

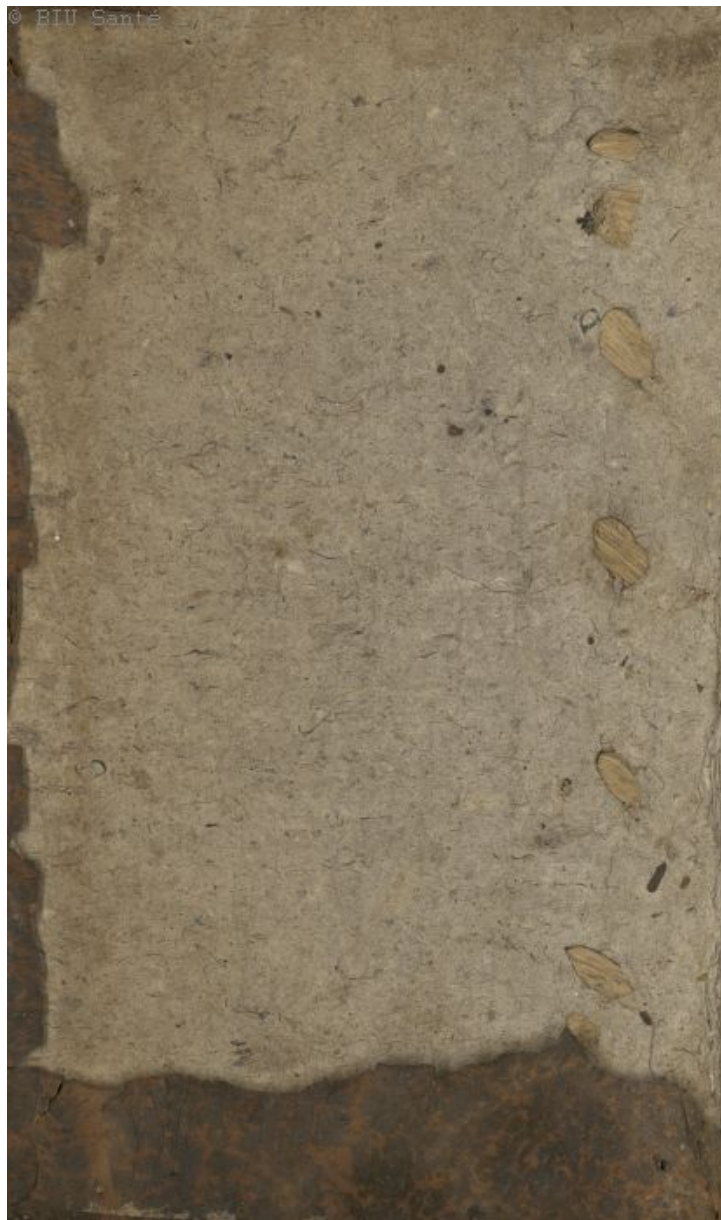
Bibliothèque numérique

medic@

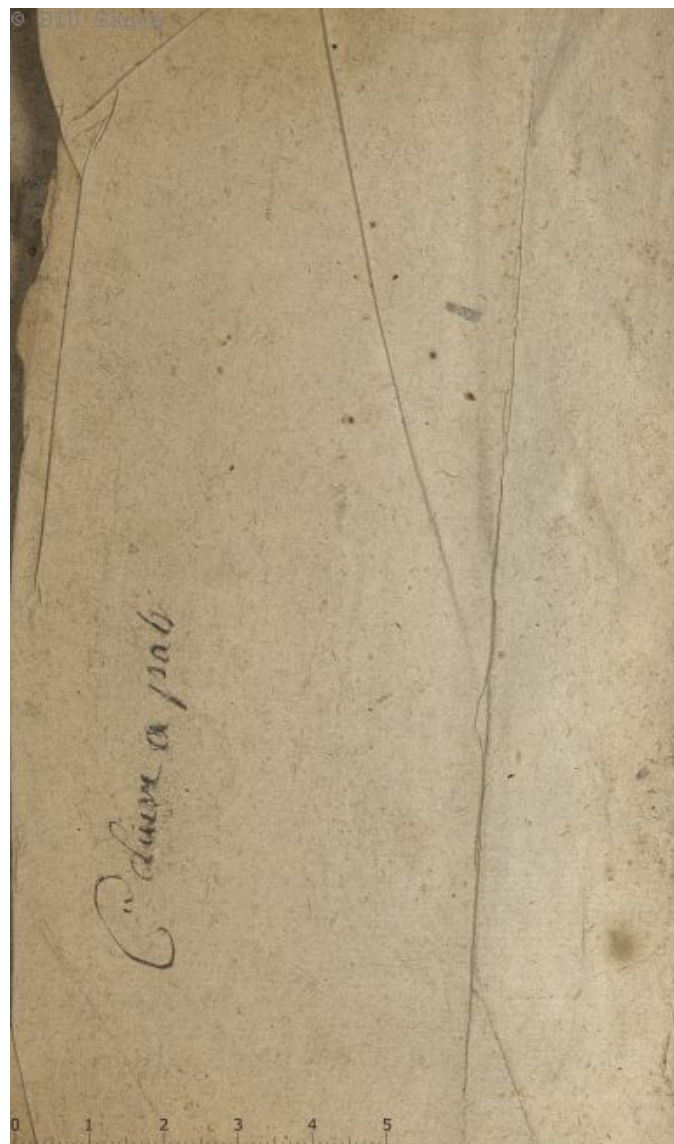
Fabrizi d'Acquapendente. Oeuvres chirurgicales...divisées en deux parties...derniere edition soigneusement reveue & enrichie de diverses figures inventées par l'auteur

*A Paris, chez Jean Pocquet, 1658.
Cote : 39917*









BIBLIOTHEQUE
Belleme appartenant à M.
Fontenay M.^e Chivargien
à Paris 134 137



OEUVRE
CHIRURGICALES
DE HIEROSME FABRICE
D'AQUAPENDENTE,

Fameux Medecin, Chirurgien, & Professeur
Anatomique en la celebre Université
de Padouë.

DIVISEES EN DEUX PARTIES

Dont la premiere contient le PENTATEUQUE
Chirurgical:

L'AUTRE,

Toutes les Operations manuelles, qui se pratiquent
sur le corps humain.

Derniere edition, soigneusement reueüe, & enrichie
de diuerses figures inuentées par l'Autheur.



M. DC. LVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

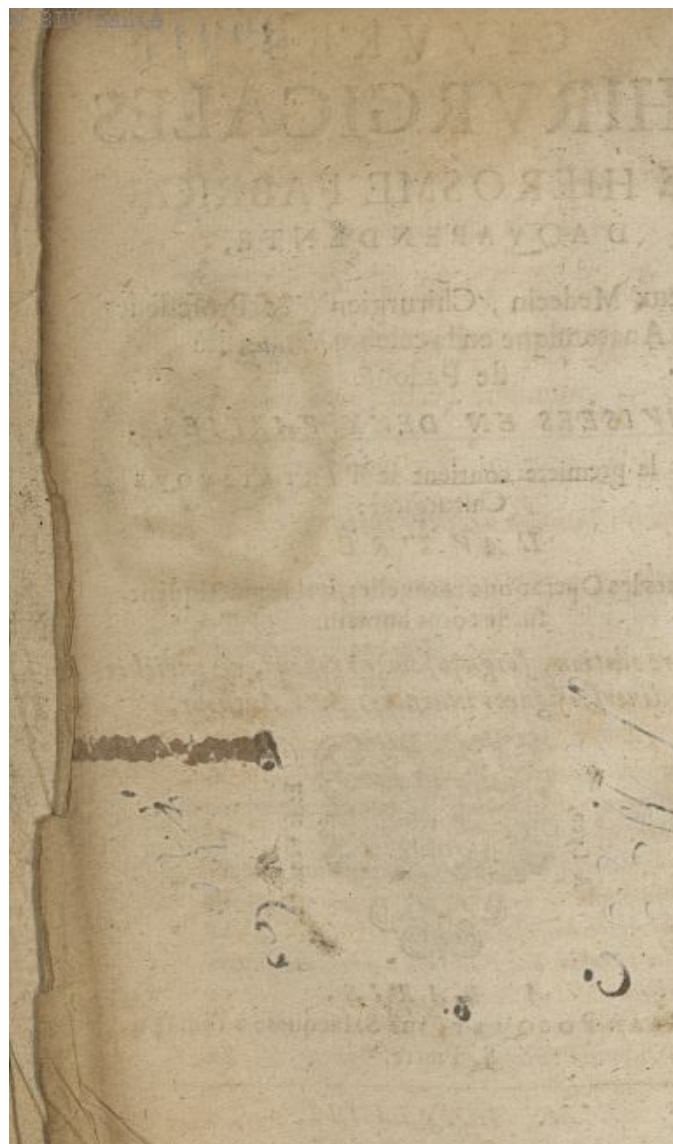




TABLE
DES LIVRES, ET
CHAPITRES DE LA
premiere Partie.

LIVRE PREMIER,
Des Tumeurs contre nature.

CHAP. I.	D Un nom & definition de tumeur.	pag. 1
	2. Des causes internes & externes des tumeurs contre nature.	5
	3. Des especes & differences des tumeurs contre nature.	6.
	De la generale curation des tumeurs contre nature.	13
	De la particuliere nature, & curation des tumeurs contre nature, & premierement du phlegmon ou inflammation.	16
	De la curation du phlegmon par voye de suppuration.	50
	Des accidents qui empeschent ou retardent la guerison du phlegmon.	60
	De l'erysipele,	63
	1 2	9 De

Table des Liures,

9. De l'erysipele qui vient à la teste, ou à la face.	80
10. De l'œdeme.	84
11. De la tumeur flatueuse.	93
12. Du Psylidium.	100
13. Du fic.	102
14. De la Taupiere, autrement appelée Talpa Topi- naria.	105
15. Des tumeurs quec Kystis ou follicules.	107
16. De l'abscez nommé Atherome.	109
17. De l'abscez nommé Meliceris.	113
18. De l'abscez nommé Steatome.	114
19. Du scirrhe.	116
20. Des tumeurs aqueuses.	125
21. Des bubons qui ne sont point contagieux.	129
22. De la tumeur contre nature appelée Phyma.	136
23. De la tumeur contre nature appelée Phygablon ibid.	
24. Du bubon venerien.	137
25. Du bubon pestilentiel.	139
36. Du Charbon.	140
27. De la Gangrene, & Sphacele.	144
28. Du Herpes.	158
29. Des Escrouelles.	163
30. Du Cancer.	171
31. Des differences, signes, & causes des hernies en general.	188
32. De la curation de l'hernie intestinale, quand le peritoine n'est que dilaté ou relaxé.	191
33. De la curation de l'hernie intestinale, quand le peritoine est rompu.	193
34. De la curation de l'hernie omentale, ou Epiplo- cele.	196
35. De	

& Chapitres.

35. De la curation de l'hernie aqueuse ou hydrocele.
197.
36. De la curation de l'hernie ventuse. 200
37. De la curation de la Sarcocèle, & Hydrosar-
cèle. ibid.

LIVRE SECOND,

Des Playes.

1. **D**E la consideration des playes en general.
205
2. De la playe simple qui se fait en la chair. 207
3. Comment il faut oster l'hemorragie des playes
simples. 209
4. Comment il faut empescher l'inflammation es
playes simples. 210
5. Comment il faut approcher & reioindre les la-
bies des playes, & estans bien iointes les con-
tenir en cet estat. 217
6. Comment il faut empescher, qu'aucune chose ne
se glisse entre les labies de la playe. 231
7. Comment il faut conseruer la substance de la
partie blessée. 232
8. De la playe composée ou caue, qui arrive en la
chair. 237
9. Le moyen d'oster la difformité des cicatrices.
241
10. Des playes des vaisseaux, c'est à dire, des veines
& arteres. 244
11. Des playes des nerfs. 256
12. Des

à 3

12. Des

Table des Liures,

12. Des playes des ligaments.	265
13. Des playes de la teste.	266
14. Des differences des playes de la teste.	269.
15. Des signes des playes de la teste.	271
16. De la curation des playes simples & exterieures de la teste.	276
17. Comment il faut traiter la fracture du crane, qui ne penetre pas iusques à la dure mere.	281
18. De la fracture de l'os de la teste, qui penetre iusque à la dure mere, sans la blesser.	285
19. Des playes de la dure mere.	295
20. Des playes de la pie mere, & de la propre substance du cerneau.	297
21. Des playes du front.	299
22. De la playes des sourcils.	306
23. Des playes des paupieres.	307
24. Des playes des yeux, & premierement de l'incision de la cornée, & de la coniuuntine.	309
25. De la playe de l'œil, avec effusion de l'humeur aqueuse.	313
26. De la playe de l'œil, avec effusion de l'humeur vitrée & crySTALLINE.	ibid.
27. De la playe qui entre profondement dans les yeux.	314
28. Des playes du nez, & premierement de la simple coupure de sa peau.	315
29. De la playe qui arrive aux os du nez.	316
30. De la playe qui arrive au cartilage du nez.	318
31. Des playes des ioues.	319
32. Des playes des levres.	322
33. Des playes des oreilles.	324
34. De	

Et Chapitres,

34. Des playes de la langue.	328
35. Des playes du col.	329
36. De la playe qui arrive à l'apre artère.	330
37. Des playes du gosier, & du larynx.	331
38. De la playe des veines, & artère vulgaires.	332
39. Des playes de l'espine du dos & de la nuque.	ibid.
40. Des playes de l'œsophage.	333
41. Des playes du thorax.	335
42. De la playe du thorax, qui penetre sans offenser les parties internes.	337
43. Des playes du poulmon, & du diaphragme.	341
44. Des playes de l'abdomen, & premièrement de leur différences, signes, & pronostiques.	343
45. De la playe penetrante de l'abdomen, tant avec cheu- re de l'intestin, ou de la coëffe.	345
46. Des playes des intestins.	350
47. Des playes du ventricule.	352
48. Des playes du foye, de la ratte, & des reins.	353
49. Des playes des iointures.	354

LIVRE TROISIÈME

Des ulceres, & fistules.

1. D <i>nom, definition, différences, causes, & pronostique des ulceres en general.</i>	359
2. <i>De la cure des ulceres en general.</i>	364
2 4	3. <i>De</i>

Table des Liures,

3.	De la cure des ulceres simples, tant plains que canes.	370
4.	Des ulceres difficiles à guerir: & premierement de l'ulcere avec fluxion perpetuelle d'humours corrompus, & par consequent difficile à cicatrifer.	286
5.	De l'ulcere malin appelle Cacoëthe, & premierement de celui qui est compliqué avec intemperie seiche.	394
6.	De l'ulcere avec intemperie humide.	399
7.	De l'ulcere avec intemperie chaude, sans matiere.	402.
8.	De l'ulcere avec intemperie froide.	403
9.	De l'ulcere vermineux.	405
10.	De l'ulcere avec corruption d'os.	406
11.	Des fistules.	410
12.	Des fistules au fondement.	418
13.	De l'ulcere en l'urethre, prouenant de Gonorrhée.	421
14.	De la carnosité au col de la vescie.	424

LIVRE QUATRIESME,

Des fractures.

1.	DE la definition, differences, causes, & signes des fractures.	429
2.	Pour empescher l'inflammation aux fractures.	431.
3.	De la cure de la fracture en tranvers, sans aucune playe; & premierement de l'agencement des parties	

& Chapitres.

- parties de la fracture. 432
4. Comment on doit conseruer en union les parties de l'os rompu. 434
5. Comment on doit conseruer saine la substance de l'os. 438
6. Pour faire venir le calus aux fractures. 440
7. Des symptomes qui suruiennent à la fracture. 442
8. De la cure de la fracture avec playe, en laquelle l'os n'est pas desponillé, & où l'on n'attend aucune separation d'esquille. 445
9. De la fracture avec playe, en laquelle l'os n'est pas desponillé, mais on s'attend à la separation de quelque esquille. 447
10. De la fracture avec playe, en laquelle l'os est desponillé. 451

LIVRE CINQVIESME,

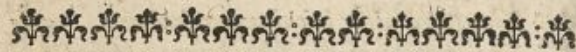
Des luxations.

1. **D**E la definition, differences, causes, & signes des luxations en general. 453
2. De la cure de la luxation en general. 457
3. Des luxations particulieres, & premieremet des luxations de la maschoire inferieure. 460.
4. De la luxation de l'os du bras. 463
5. De la luxation du coude. 469
6. De la luxation du radius. 472
7. De la luxation du carpe, ou de la main; Item du Metacarpe & des doigts. ibid.
8. De

Table des Liures,

473

8. De la luxation de l'os de la cuisse. 473
 9. De la luxation du genouil. 477
 10. De la luxation de l'astragal, ou article du pied,
 & de celle du tarse, mesatarse, & orteils. 478



SECVNDE PARTIE,

Traitant des Operations
 Chirurgicales.

- CHAP. I. **D** V Caustere sur la suture coronale. 501
 2. Des Operations Chirurgicales,
 qui se font aux playes de la teste. 508
 3. Des Operations Chirurgicales de la teste: Item
 du seton & cauterisation du derriere de la
 teste aux petits enfans. 520
 4. Des Operations de la teste, qui ne sont plus en
 usage. 526
 5. Du Seton. 528
 6. De la cauterisation du derriere de la teste aux
 petits enfans. 531
 7. Du mal des paupieres qui offensent les yeux, &
 premierement de la conglutination des pau-
 pieres 532
 8. Des verrues des paupieres. 535
 9. Des vescies grasses & pesantes, qui naissent sur
 la paupiere superieure. ibid.
 10. De l'Orgeolet. 536
 11. De la graisse des paupieres. 537
 12. Des poils des paupieres qui piquent les yeux.
 ibid.

& Chapitres.

13. Des paupieres relaxées, en sorte que la peau en devienne toute ridée, tombe sur l'œil, & le couvre.	539
14. De l'œil de lièvre.	540.
15. De l'Ectropion.	541
16. De la suffusion ou cataracte.	542
17. De la chute de l'vue.	552
18. De l'ongle des yeux.	559
19. De l'Encanthis.	559
20. Des yeux purulens.	ibid.
21. De l'Agilops ou fistule lachrymale de yeux.	560
22. De l'hydrocephale.	564
23. De l'œil tiré & perdu.	573
24. Du Polype, & comment il le faut tirer.	574
25. De l'instrument de l'auteur pour arracher le polype.	579
26. De l'ozene, ulcere du nez.	583
27. Du parfum des Anglois, qui se fait avec le tabac, comme un remede chirurgical, commun au nez & à la bouche.	586
28. Des Operations de Chirurgie, qui se font en la bouche.	587
29. Comment on racomode les lèvres tronquées.	588.
30. De l'Operation des gencives,	591.
31. De l'Operation pour les gencives rongées.	592
32. Des Operations des dents.	ibid.
33. De l'Operation des dents serrées.	597
34. Des instruments propres à arracher les dents.	599
35. Des Operations du palais.	600
	36. Des

Table des Livres.

36. Des Operations de la langue.	601
37. De l'Operation de la luette.	604
38. Des Amygdales.	606
39. Comment on tire vne areste, ou osselet, ou autres corps estranges, qui en mangeant se seroient ar- restez au gosier.	608
40. De l'Operation du menton.	612
41. De l'Operation des Oreilles.	613
42. Des Operations du col, du Goitre, & de cette tumeur bossuë ditte en Italien Goffo.	618
43. Des escrouelles.	620
44. Comment il faut percer la trachee artere en la squinance.	623
45. De la Gibbosité.	633
46. Des Operations Chirurgicales du thorax.	634
47. De l'incision du thorax en l'empyeme.	ibid.
48. Des fistules du thorax.	651
49. Du Mammelon du sein n'apparoissant pas au dehors. Item du lait caille & grumelé.	656
50. Des mammelles des femmes attaquées du cancer.	657
51. Des mammelles des hommes, naturellement grosses & releuées, comme celles des femmes.	660
53. Des Operations de l'abdomen, & premierement des cauterisations du foye, de la ratte, & du ventricule.	662
53. De la prominence du nombril.	667
54. De la rupture du peritoine, tant aux hommes qu'aux femmes.	671
55. Comment il faut percer l'abdomen aux hydropi- ques, pour en faire sortir l'eau.	674
56. De la maniere de coudre les playes de l'abdo- men	

& Chapitres.

<i>men, nommée par les Grecs Gasterographie.</i>	687
57. <i>Des varices du ventre.</i>	692
58. <i>Des absces & fistules du bas ventre.</i>	693
59. <i>Des maux de vescie qui ont besoin d'operation manuelle : & de la suppression d'urine.</i>	695
60. <i>De l'extraction de la pierre.</i>	700
61. <i>Des Operations de Chirurgie aux parties honteuses de l'un & l'autre sexe , & premierement des Operations de la verge.</i>	706
62. <i>Recouvrir le gland de la verge decouvert.</i>	707
63. <i>Decouvrir le gland couvert.</i>	709
64. <i>La maniere d'insibuler , ou boucler les ieunes hommes.</i>	711
55. <i>De la Circoncision.</i>	712
66. <i>De la maniere d'extraire la pierre du conduit de l'urine.</i>	713
67. <i>De la maniere d'appaier l'ardeur d'urine en la Gonorrhée.</i>	714
68. <i>Du moyen d'emporter les carnositez estans au conduit de l'urine.</i>	ibid.
69. <i>De la coherence du prepuce avec le gland.</i>	716
70. <i>Du bout du gland qui n'est pas percé.</i>	717
71. <i>De l'excrecence de chair au gland de la verge, & au prepuce , qu'on appelle en Italien Porrhifi.</i>	718
72. <i>De l'Operation Chirurgicale des testicules , & premierement des hernies.</i>	720
73. <i>Du Bubonocèle.</i>	721
74. <i>De l'hernie intestinale.</i>	727
75. <i>De l'hernie ou de la coëffe de l'Omentum , dite par les Grecs Epiplocele.</i>	731
76. <i>De l'hernie aqueuse, ou Hydrocele.</i>	ibid.
77. <i>De l'hernie charnue, appelée en Grec Sarcocele.</i>	ecle.

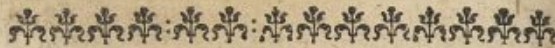
Table des Liures,

cele.	
78. De l'hernie charneuse & aqueuse compliquées ensemble.	733
79. De l'hernie variqueuse appelée en Latin. Ramex.	ibid.
80. Des Operations qui se font aux partie genitales des femmes.	734
81. Des Hermaphrodites.	735
82. Des defauts pour lesquels les femmes ne peuvent recevoir compagnie d'homme, & qui empêchent la conception.	739
83. De l'hymen qui n'est pas percé.	742
84. Des bords de la nature pris & glutinez ensemble.	744
85. De la carnosité ou tubercule, ou abscez survenu dans la cavité sinueuse de la nature.	745
86. De la chute de la matrice.	748
87. De quelle façon l'on tire l'enfant mort de la matrice.	749
88. De l'extraction de l'arriere-faix retenu dans la matrice.	754
89. Des Operations qui s'exercent sur le fondemēt. Et premierement du fondement clos.	756
90. De la procidence, ou descente du fondement.	757
91. Du Condylome.	759
92. De l'excrecence de chair, vulgairement appelée Creste.	ibid.
93. De l'ulcere du fondement.	760
94. Des fistules du fondement.	761
95. Des hemorrhoides.	770
96. Des Operations qui se pratiquent aux extremittez du corps, & premierement des cauterres, ou fonticules.	

& Chapitres.

fonticules.	802
97. De l'Operation du Sphacele.	812
98. De l'Operation des doigts.	815
99. Du doigt deuenu corbe par vlcere ou cicatrice.	816
100. Des iointures qui sont demeurées roides.	817
101. De ceux qui ont les pieds tors en dedans.	819
102. De ceux qui ont les pieds tors en dehors.	820
103. De l'Operation des ongles, à sçauoir de rongner les ongles, & lissier celles qui sont aspres & raboteuses,	ibid.
104. Du Pterygion, ou panaris des ongles	824
105. De l'ongle du gros orteil enfoncée dans la chair.	825.
106. De l'Operation des varices.	826
107. De la canterisation des iointures	830
108. De l'Operation qui se fait sur la chair, & qui se rapporte aux tumeurs, appelée incision.	838
109. De l'Operation qui se fait sur la chair pour guerir les playes.	857
110. De la maniere de tirer du corps les armes, dards, fleches, & balles de plomb.	873
111. De la Chirurgie qui se fait sur la chair, laquelle se rapporte aux vlceres.	880
112. Des Operations de Chirurgie qui concernent les os. Et premierement de la fracture des os.	886

PRIVILEGE



Extrait du Privilege du Roy.

PA R Grace, & Priuilege du Roy, il est permis à PIERRE RAVAUD, Marchand Libraire à Lyon, de r'imprimer, ou faire r'imprimer, *Les Oeuvres Chirurgicales de Hierosme Fabricius d'Aquapendente, Medecin Anatomique, & Professeur extraordinaire en la celebre Academie de Padouë, diuisees en deux parties, reueuës, corrigées & augmentées de Figures; & defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autre de quelque qualité, & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ny debiter ledit Liure à peine de confiscation des exemplaires, & de trois mille liure d'amende, si ce n'est du consentement dudit RAVAUD; & cedurant le temps & espace de sept ans, comme il est déclaré plus amplement en l'Original des Lettres données à Paris, le vingt-vnième iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens quarante sept, & signées.*

CONRART.

Acheué le 31. Decembre 1657.

Les Exemplaires ont esté fournis.



PREMIERE PARTIE
DES OEUVRES
CHIRVRGICALES

DE
HIEROSME FABRICE
d'Aquapendente,
Appellée PE NTATE VQVE Chirurgical,
contenant cinq Liures.

LIVRE PREMIER,
Des Tumeurs contre nature.

Du nom & definition de Tumeurs.

CHAPITRE PREMIER.



E nom de *Tumeur*, ne signifie autre chose
qu'une eminence du corps, laquelle est ou
naturelle, ainsi qu'on voit en la teste, au
ventre, ioinctures, &c. ou surpassant l'ordre
commun de la nature, telle qu'est celle des
mammelles bouffies de lait, du ventre
d'une femme enceinte, &c. ou finalement *contre nature*
comme on le remarque euidentement en toute tumeur
non naturelle, qui blesse les actions; qui est celle de la-
quelle seule nous auons à discourir en ce present Traicté.
Or Galien la nomme en sa langue *ἰσχυρὸν*, c'est à
dire

*Les Grecs
appellent
Tumeur
en leur
langue
ἰσχυρὸν.*

* Aphor.
34. sect.
4. & a-
phor. 37.
sect. 6.

dire, tumeur contre nature. Hippocrate, * *Oedeme* (sçavoir que ledit Galien prene le mot d'Oedeme pour vne particuliere espece de tumeur, ainsi que nous verrons plus amplement en son lieu.) Les Asiaticques, *Systrophes*, comme qui diroit vne chose condensée & emmencelée. Et les Arabes finalement *aposteme* ; mot qui toutes fois se prend par les Grecs, en vne signification beaucoup plus estroite, à sçavoir pour vn Abscez seulement, c'est à dire, pour vn amas & collection de matiere, qui se convertit, ou en pus, ou en quelque autre substance estrangere.

Sous quel
genre de
maladie,
est com-
prise la
Tumeur.
* Lib. de
diff. morb.
cap. 5. &
13. Item
lib. de
caus.
morb. c. 6.
Item lib.
de inaq.
intemp.
c. 3. & 9.
* Lib. 1.
de Sympt.
caus. c. 2.
* 2. 1. do-
ctr. 1. c. 5.

Quant à sa definition, Galien met la tumeur, tantost au nombre des maladies qui affligent les parties similaires, telles que sont les intemperies avec matiere : tantost au nombre des organiques : & tantost il la reduit sous la solution de continuité. Et de faict nous trouuons en plusieurs endroits de ses œuvres *, qu'il la definit, & dit estre vne *Intemperie avec fluxion de matiere*. Dont la raison est, qu'elle afflige les parties similaires, comme sont les membranes, la chair, les ligamens, &c. car l'humeur qui influé en quelque partie, remplit premierement les grandes veines, puis apres les moindres, & finalement les plus petites: d'où continuant son mouuement, & ne pouuant plus estre contenué dans les vaisseaux, elle regorge, ouccupe, & remplit l'entre-deux des muscles, les nerfs, les ligamens, les membranes, & finalement la chair mesme ; de sorte que tout en estant imbu, il faut que toute la partie se tumesce. Mais ailleurs le mesme Auteur * met la tumeur au nombre des maladies organiques ; quoy qu'il s'explique assez differemment là dessus : car tantost il dit que la figure est viciée par la tumeur : comme il arriue lors que les cauitez & les pores des parties souffrent obstruction, ainsi que nous lisons au chap. 7. du liu. des differ. des malad. & au chap. 7. du liu. des caus. des malad. & tantost il assure que la grandeur est augmentée contre nature par la mesme tumeur, comme il se voit au chap. 9. du liu. des differ. des malad. & au chap. 1. du 13. liu. de la Method. Finalement le mesme Galien au chap. 3. du liu. de l'Intemperie inegale, ioinct la solution de Continuité la tumeur. Auicenne * estime que toute sorte de maladie se rencontre en la tumeur, à sçavoir intemperie avec matiere ; maladie de figure, situation, & grandeur, & de plus solution de continuité.

Fallope

Des Tumeurs contre nature.

3

Fallope retient la définition que Galien * apporte de la tumeur contre nature, disant que c'est une maladie, en laquelle les parties perdent leur constitution naturelle par excès de grandeur. Qui est la même chose, comme qui diroit, que Tumeur est une maladie en grandeur excessive. Laquelle définition j'ay aussi autresfois grandement approuvée; d'autant qu'en toute tumeur il y a bien toujours augmentation de quantité: mais non pas toujours intempérie, & autres maladies: ainsi qu'il se void manifestement en l'hernie intestinale, en l'épiplocele, & es luxations, esquelles il y a bien augmentation de grandeur, mais non pas intempérie: Item en l'Oedeme, où pareillement on remarque bien la susdite augmentation, mais nullement la dépravation de figure, ou solution de continuité: Semblablement au phlegmon, auquel paroît aussi la quantité augmentée, mais non pas la maladie, qui consiste en situation depravée. Ce neantmoins après avoir bien & meurement considéré la susdite définition, ie me suis apperçeu qu'elle estoit plus étroite que la chose définie, & partant assez mal accordante aux preceptes de Logique: Car par exemple on ne remarque aucune sensible augmentation de quantité en l'erysipele exquis & legitime: c'est pourquoy Galien escriuant à Glaucon *, disoit que le vray erysipele, n'estoit qu'une maladie du seul cuir. D'ailleurs s'il est vray que la maladie, entant que telle, blesse les actions, il est tout certain que la maladie qui consiste en augmentation de grandeur, blessera aussi les actions par le moyen de la susdite augmentation; or est-il qu'en l'erysipele, l'action n'est blessée que par la seule intempérie chaude, & non par l'augmentation de grandeur, laquelle n'est point sensible: & en l'hernie intestinale, aussi bien qu'en l'épiplocele, l'action n'est lésée que par la maladie qui consiste en situation depravée, & non par la grandeur excessive.

C'est pourquoy, ie suis d'avis de mettre en avant une autre définition de la Tumeur, & dire, que c'est une maladie la plus souvent composée, qui doit tirer sa denomination de celle-là qui blesse les actions. Je l'appelle maladie, afin d'exclure ces petits tubercules qui viennent à la face des jeunes gens, environ l'âge de puberté, lesquels à proprement parler, ne sont que symptôme, puis qu'ils n'offen-

Definitio
de Tu-
meur selo
Galien.
* cap. 1.
lib. 13.
Method.
medend.

Examen
de la sus-
dite defi-
nition.

* Lib. 2.
cap. 1.

Vraye de-
finitio de
tumeur:
avec son
explica-
tion par
le menu.

scpt

cent aucune action, selon le témoignage de Galien au chapitre 12. du livre des différences des maladies. Elle est aussi nommée *maladie composée*, d'autant que toute tumeur qui est faite des humeurs qui coulent sur quelque partie, est perpétuellement accompagnée d'intempérie, entant que lesdites humeurs sont ou chaudes, ou froides, ou humides, ou seches: Ainsi la tumeur qui est causée par la cheute de la coiffe, ou des intestins, outre l'augmentation de grandeur qu'elle a inseparablement, estencor accompagnée de la maladie qui consiste en la situation deprauee. Et c'est ce qui a porté Galien (si ie ne me trompe) à réduire la tumeur, tantost sous vne espeece de maladie, & tantost sous vne autre. L'adiouste en la definition, qu'elle, est *le plus souvent composée*, d'autant qu'il se trouue des tumeurs qui sont vrayement simples maladies, n'en ayans aucune autre associée outre l'augmentation de quantité: comme lors qu'un homme deuient si importunément gras & replet, qu'il ne se peut presque bouger d'une place: ou quand la langue deuient si grosse, qu'elle ne scauroit estre contenue dans l'enceinte des dents: ou finalement lors que quelque glandule du col, deuient si extremement grosse, qu'elle blesse manifestement les actions. En toutes ces tumeurs, l'action n'est lesée que par la seule augmentation de grandeur; qui est la cause qu'elles ne peuuent & ne doiuent estre appellées maladies composées. Finalement nous auons dit en nostre definition, que la tumeur doit tirer sa denomination de la maladie qui blesse les actions; ainsi puis que l'erysipele blesse l'action, entant qu'il est accompagné d'intempérie: en vertu de cela on le pourra appeller *maladie qui consiste en intempérie*: mais il en prend tout autrement en l'extraordinaire grosseur de la langue, des glandules, & de l'habitude du corps, ausquelles tumeurs l'action est lesée par l'augmentation de grandeur, qui est la cause qu'elles doiuent estre nommées maladies d'augmentation de grandeur: & l'hernie doit estre tenue pour maladie en deprauation de situation, d'autant qu'en icelle, l'action est blessee par ladite maladie de situation.

DES

Des Causes internes, & externes des
tumeurs contre nature.

CHAPITRE II.

IL y a deux choses qui esleuent la partie en tumeur, qui sont proprement la cause conioincte, prochaine & immediate d'icelle sçauoir est, *vn humeur, ou quelque partie du corps*. Sil arriue doncques que quelque partie du corps panchante en bas, fasse quelque tumeur; la cause d'icelle ne doit estre raportée qu'à *linclination* de la partie, ou à *l'ouuerture* de quelqu'un de ses conduits; & la cause de cette ouuerture ne peut estre que la *rupture* ou la *dilatation*. Quant à la *rupture*, elle a les causes externes suivantes, qui sont contusion, incision, sautement, pesantueur, & mouuement tres-violent: Mais la *dilatation des conduits*, outre les causes externes susdites qu'elle recognoist, en a encore d'autres qui sont interieures; à sçauoir les humeurs, & particulièrement celles qui sont pituiteuses, prouenant ou de l'intemperie froide & humide de quelque partie principale du corps, comme est la teste, le foye, l'estomach; ou bien de quelque erreur externe: & celsdites humeurs en relaschant les parties, dilatent leurs meats, ou conduits.

Partie
du corps
causant
tumeur.

Que si l'humeur excite, & engendre quelque tumeur immédiatement; alors la cause dicelle sera, ou la *Congestion*, lors que l'humeur s'engendre, & s'amasse en la partie mesme; ou la *Fluxion*, quand ladite humeur vient d'ailleurs, & confluë en la partie affectée, selon le rapport de Galien au *ch. 7. du 2. liu à Glaucôn*. Or la *Congestion* se fait en la partie, à cause de sa foiblesse, laquelle ne permet pas qu'elle puisse bien cuire & expulser; Cette foiblesse est bien tost suivie d'intemperie; encor que bien souuent ceste cy precede & produit l'autre. Au reste, la *fluxion*, qui est vn mouuement de matiere, qui se fait d'un lieu en un autre, est la principale cause des tumeurs contre nature: De sorte qu'il faut considerer deux choses en icelle, à sçauoir, la partie qui enuoye, & la partie qui reçoit; car pour la matiere, il est tres-certain qu'elle ne se meut pas de soy-mesme, ains par le moyen d'autrui, à sçauoir de la partie

Humeur
cause de
tumeur.

Adpos,
mê.

Peluxm
mê.

Partie I. Livre I.

qui l'enuoye par *impulsion*, & de celle qui la reçoit par *attraction*. Or la susdite *impulsion* ne se fait point par un mouvement arbitraire, ainçois purement naturel, & ce par la vertu de la faculté expultrice irritée, soit de la qualité, soit de la quantité de la matiere; c'est à dire, ou par la *plethore*, ou par la *cacochymie*; la cause prochaine desquelles est bien souvent une *intemperie* de quelque viscere interne & principal, cōme est la rate, l'estomach, le foye, la teste, ou autres: mais tousiours les six choses appellées nō naturelles concourent à la production de l'une & de l'autre. Il est donc necessaire, que la *partie qui enuoye* soit robuste, autrement elle ne pourroit pas expulser ce qui l'opprime: & outre ce, il faut qu'elle soit irritée & prouoquée à expulser. Quant à l'*attraction*, il est constant qu'elle est faite par la partie affectée, ou receuante, lors qu'elle est ou par trop eschauffée, ou affligée de quelque douleur, selon le tesmoignage de Galien *. Cependant la cause de l'eschauffement, ou chaleur, est ou *externe*, comme sont les choses non-naturelles; ou *interne*, qui sont les humeurs chaudes, qui sont du rang de la *cacochymie*, laquelle ne prouient que de quelque dyscrasie des visceres; ou bien de quelque cause externe. Bref, la cause de la douleur est ou l'*intemperie*, ou la *solution de continuité*, & la cause de l'*intemperie* est ou *externe* ou *interne*.

* C. 11.
lib. de
dif. morb.
Item c. 3.
lib. 13.
Method.
med.

Des especes, ou differences des tumeurs contre nature.

CHAPITRE III.

Les vrayes differences des tumeurs doiuent estre puisées de deux sources, qui sont les *humeurs qui influent*, & les *parties subiacentes*: car aussi de ces deux chefs, se tirent les principales indications curatiues desdites tumeurs. Or pour commencer par les differences prises des humeurs influentes; nous dirons qu'il se trouue cinq sortes d'humeurs, à sçauoir le sang, la bile, la pituite, la melancholie, & la matiere flatueuse: desquelles prouiennent, & sont engendrées les tumeurs suivantes, à sçauoir, le phlegmon, l'oristipela, l'adame, le scirrhe, & la tumeur flatueuse.

Differences
prises
des hu-
meurs
nullemē
me lan-
guées.

Des Tumeurs contre nature. 7.

tumeurs; auxquelles cinq humeurs on peut encore adjoindre les *serenses*, qui constituent vne espece de tumeur toute differente des autres: c'est pourquoy ie trouue que Tagault s'est mesconté de les reduire sous les *pituiteuses*, car il est tres-certain que ce sont deux humeurs toutes differentes, selon le tesmoignage de Galien *, & qui produisent des tumeurs totalement differentes, ainsi que l'enseigne le mesme Autheur *. Mais passons outre, & voyons combien vne chacune desdites humeurs produit & engendre d'especes de tumeurs contre nature.

Premierement le bon sang influant & coulant outre mesure sur quelque partie, produit le *phlegmon*, autrement appellé inflammation, qui n'est autre chose, selon Galien au. 2. liu. à Glaucon, chap. 1. qu'une tumeur faite & produite d'un sang bon & de mediocre consistence. Or il faut sçauoir que cette inflammation a diuerfes appellations, suiuant la diuersité des parties où elle se rencontre: car estant aux membranes du cerueau, elle se nomme *phrenesie*: en la tunique conionctiue, elle s'appelle *ophthalmie*; en l'aluëtte, *columelle*, ou vuule; aux glandules qui sont situées à l'opposite l'une de l'autre, au commencement du pharynx ou gosier *tonsilles*; aux corps & muscles du pharynx *paristmie*; au larynx, que nous appellons autrement le nœud de la gorge, *angine*; ou *squinnance*; à la pleure, *pleuresie*; aux poulmons, *peripneumonie*; & aux glandes des aisnes & des aiselles? *Bubon*: duquel encorres il se trouue deux especes: car si vne glande enflammée vient à se tumesier en peu de temps, & tendre à suppuration, alors cette tumeur s'appellera *phima*: mais si quelque peu de bile se mesle avec le sang, pour former ensemblement cette tumeur ou inflammation en ladite glande, elle sera nommée *phygethon*. Au reste, en toutes ces differences de tumeurs qui prouiennent d'un sang louable; il faut considerer la tenuité & espaisseur du sang, selon Galien * car toute inflammation qui est faite d'un sang bon louable, & espois, se iette sur la peau, & dans les muscles, & est tousiours accompagnée de battement; mais celle qui prouient d'un sang bon & subtil, ne se iette que vers la peau, & n'a point de battement, ainsi picque comme vne espine, selon le tesmoignage d'Auicene. * Au surplus il faut sçauoir, que le mauvais sang ne constitue aucune difference de tumeurs; la raison est,

* Lib. de
atrabile,
cap. 2.
lib. 13.
Method.
c. 6. lib. de
Plethor.
cap. 10.
* Lib. 3.
de Sym-
ptom.
caus. c. 2.
Item lib.
de tu-
mor. prat.
nar. c. 16.
Tumeurs
sanguini-
nes.

* C. 17.
lib. 14.
Method.
med.
* Tertius
quarti,
Tract. 1.
cap. 1.

A 4 que

que si le sang degenerant de sa propre nature, vient à s'eschauffer extraordinairement, ou mesmes à se rostir, la partie plus subtile se conuertit en bile, & la plus grossiere en melancholie, ainsi que l'enseigne Galien au chap. 9. du 2. liu. des différences des fieures, & au chap. 12 du 2. liu. des Crises. Et ne faut pas croire, que le charbon soit proprement vne inflammation, veu qu'il est procréé d'une bile aduste; non plus que l'abscez, la gangrene (par où ie n'entends pas icy parler de la gangrene, qui commence par soy-mesme, sans succeder à aucun autre mal) & le sphacelle; d'autant que toutes ces tumeurs suivent bien l'inflammation, mais elles ne sont pas pourtant inflammations, voilà pourquoy elles meritent seulement d'estre appellées accidens de phlegmon.

*Tumeurs
biliaues.*

* Cap. 1.
lib. 2. ad
Glaucón.

Quant à la bile ou cholere naturelle superflue, c'est à dire, qui n'est ny mordicante, ny trop grossiere, ains temperée & benigne; si elle vient à influer sur quelque partie, elle engendre l'erysipele, qui est vne maladie du vray cuir, selon le tesmoignage de Galien *: mais si elle est non naturelle, c'est à dire, grossiere & mordicante, elle produit vne espee de tumeur, qui a quant & soy vn vlcere conioinct, lequel ronge la vraye peau, & s'appelle herpes rongeant, ou selon Auicenne, *fourmy, corrosif*, ou selon Celse, *feu sacré*. Que si finalement icelle estant non naturelle & grossiere, ne se trouue pas estre si acré & mordicante que la susdite: elle excite certaine sorte de petites pustules, qui arriuent en assez bon nombre à la peau, & sont semblables aux grains de miller, à raison dequoy on les appelle herpes miliaire, ou selon Auicenne, *fourmy miliaire*, ou selon Celse, *feu sacré*.

*Tumeurs
pituiteu-
ses.*

* Cap. 2.
lib. de
asthénie.

La pituite produit autant de diuersité de tumeurs, comme elle est de différente sorte, selon Galien *: car celle qui est naturelle, insipide, & de consistance subtile, venant à occuper tout le corps, engendre vne espee de tumeur qui s'appelle *Anasarque*; mais si elle ne se iette que sur vne seule partie, elle produit l'Oedeme. (Galien au chap. 6. du liu. des caus. des malad.) Que si elle n'est pas naturelle, ains grossiere, visqueuse, & dessechée tant & plus; alors elle procréé, non seulement vne espee de scirthe, duquel parle Galien au chap. 4. du 2. liu. à Glaucón: mais aussi la *viriligo blanche*, qui n'est autre chose qu'une laideur & defec-
dation

Des Tumeurs contre nature.

9

dation de la peau, accompagnée de petites escailles qui s'enleuent de dessus la partie, (Galien au *ch. 2. du liu. 3. des caus. des Symp.*) Finalement si ladite pituite se trouue salée & nitreuse; d'icelle procèdent & sont engendrées ces tumeurs de la teste, accompagnées de petits vicerés, que les Grecs appellent *αχούς*, & les François *teigne*. (Gal. au *chap. 15. du liu. des tumeurs contre nature*, & au *chap. 6. du liu. des remedes faciles à reconuer*.)

Pour l'humeur melancholique naturelle, qui est vn sang grossier, froid, & sec; il est certain que venant à influer sur quelque partie, elle forme & produit l'autre sorte de *scirrhe* duquel parle Galien au *chap. 4. du 2. liu. à Glauc.*, & qui a diuerses appellations suivant la diuersité, des parties qu'il occupe: car s'il tombe sur les glandules, il s'appelle communement *escroüelle*, ou *scrophule*; si dans la bourse ou *scrotum*, *sarcocèle*, ou hernie charneuse; si sur les cuisses, & iambes, & qu'en icelles il vienne à dilater extraordinairement les veines qui y sont, il se nomme *varice*, ou tumeur variqueuse; Bref ces tumeurs que les Grecs appellent *ecchymomata*, les Latins *effusa & nigrores*, & les François *meurtrisseures*, sont aussi faictes de ladite humeur, & outre qu'elles ont quelque rapport avec le scirrhe, elles arriuent fort souvent aux vieilles gens, qui ont eu des casseures aux veines. * Que si la mesme humeur melancholique naturelle se iette sur le cuir, là elle procréé ce vice du cuir, que nos Auteurs appellent *Viriligo noire*. Au reste l'humeur melancholique non-naturelle, s'engendre en deux façons; la premiere, quand la melancholie naturelle vient à se rostir excessiuelement; l'autre, quand l'humeur bilieuse vient aussi à bouillir par trop, & à souffrir adustion, (Gal. au *chap. 4. du liu. de l'humeur atrabilaire*.) & en cette seconde façon, cette humeur noire s'appelle proprement humeur *atrabilaire*, laquelle venant à influer, & à se ietter sur tout le corps, produit cette sorte de tumeur, qui s'appelle ou *lepre* selon le vulgaire, apres Auicenne, ou *Elephantiasis* selon les Grecs; lequel dernier nom luy a esté donné; d'autant que ceux qui sont affligez de ce mal, ont leur charneure calleuse, inégale, & noire comme les Elephans. Mais si cette mesme humeur n'occupe qu'une seule partie, alors d'icelle se fait le *chancre*, & la maladie appellée *phagedane*, laquelle est vne tumeur non

Tumeurs
melan-
choliques
* Galien
cap. 17.
lib. 14.
Meth.
* Galien
cap. 10.
lib. 2. ad
Glauc.
* cap. 4.
lib. de
atrabile.
* Galien
cap. 10.
lib. de
tumor.
p. n.
D'où s'en-
gendre
l'humeur
melan-
cholique
non-na-
turelle.

A 5

simple

simple & solitaire ; ains conjointe avec vlcere , & n'est autrement differente de la dertte rongeante , sinon en ce que celle-cy brusle & ronge la peau tant seulement , & celle-là corrode & le cuir, & la chair subjacente (Galienau chap. 13. du liu. des Tum. cont. nat.) Outre-ce, l'humeur atrabilaire produit encore plusieurs autres affections & maladies du cuir, telles que sont la galle , mal saint Main , la psore, & autres semblables. Que si finalement cette humeur atrabilaire vient à acquerir vn supreme degré de chaleur, par vne forte d'adustion, que nos Auteurs appellent *superassation* , alors elle produit le charbon , que les Grecs nomment *σπῆξ*. (Gal. au chap. 4. du liu. de l'hum. Atrabil.)

Tumeurs aqueuses. L'humeur aqueuse ou sereuse , qui est l'excrement du breuuage que nous prenons, selon Galien *, venant à regorger par tout le corps , & principalement dans la capacité de l'abdomen , ou ventre inferieur, excite & procrée vne espee d'hydropysie, qui s'appelle *ascites* * ; mais si elle descend dans le scrotum, elle y fait l'*hernie aqueuse*, que les Grecs appellent *hydrocele*. Que si elle vient à sortir par le nombril , en sorte qu'il en deuienne enflé & tumefié, d'icelle se fait la tumeur, appelée *hydromphale*. Derechef, si elle s'amasse sur les paupieres, il se fait vne petite pustule, que Galien appelle *hydatid* *, & les Latins *aguula*. Outre-ce nous pouuons mettre au nombre desdites tumeurs aqueuses, toutes ces petites vescies qui viennent parfois au cuir, ou par eschauffement ou par attouchement d'eau bouillante, ou de quelque fer chaud : & avec icelles encote, toutes les tumeurs qui se font en quelque partie du corps que ce soit, où les serositez abordent, lesquelles tumeurs Galien comprend sous le nom de *papules*, au chap. 2. du 3. liu. des caus. des symptomes.

Tumeurs flatueuses. L'humeur flatueuse fait & procrée les tumeurs que les Grecs appellent *ιμφοειδῆ* , comme qui diroit, tumeurs venteuses, lesquelles ont diuers noms, suivant la diuersité des parties qu'elles affligent ; car si tout le corps est plein de ventositez, & principalement les hypochondres, alors voit-on paroistre cette sorte de tumeur , qui s'appelle *Tympanites* : que si lesdits vents descendent plus bas iusques aux parties honteuses, le *priapisme* , & la *satyriase* arriuent : & si finalement elle sort par le nombril , il s'y forme vne certaine tumeur , que les Grecs appellent

Pneuma

Des Tumeurs contre nature. II

Pneumatophale. Pour ce qui concerne ces mesmes tumeurs flatueuses, qui se font és autres parties du corps, elles sont appellées en Grec du mot general *ιμφοίματα*, comme nous auons desia dit.

Venons maintenant aux parties, qui par leur situation decliue & panchante, sont causee que plusieurs tumeurs contre nature se font & se forment en certaines parties du corps: Or elles sont deux en nombre, à sçauoir les intestins, & la coiffe du ventre, autrement ditte *omentum*. Si doncques l'intestin vient à tomber dans le scrotum, il se fait vne *hernie intestinale* ou *Enterocèle*; si la coiffe, il se forme vne *epiplocele*; si finalement l'intestin ou la coiffe sortent par le nombril, il se fait double tumeur, dont l'une s'appelle en Grec *επιμήραλος*, & l'autre *ἀνδριμ-φάλος*.

Neantmoins nous deuons sçauoir, que toutes tumeurs ne sont pas tousiours des pures, & solitaires humeurs, desquelles nous auons traicté iusques à present; mais bien souuent de diuerses humeurs confuses & meslangées: car comme ainsi soit que toutes ces dites humeurs sont dans les veines, il arrive fort souuent que si vne d'icelles est en fluxion & mouuement, l'autre s'écoule & se meut facilement avec elle, ou parce qu'elle est subtile, ou à cause de la continuité des parties, ou par la fuite du vuide, ou par quelque autre occasion. Or Galien * fait le denombrement particulier de toutes ces differences en cette sorte, ou à peu pres. Les humeurs meslangées qui influent en quelque partie, sont ou esgalement meslangées, ou inesgalement: si inesgalement, alors, si par exemple l'humeur bilieuse se mesle avec le sang, il se fait & se forme vne inflammation *erysipélateuse*; si la pituite, l'*œdémateuse*; si la melancholie, la *scirrheuse*. Que si vn peu de sang se meslange parmy beaucoup de bile, de là se fait & se procréee l'*erysipéle phlegmoneux*; si vn peu de pituite au lieu de sang, l'*œdémateux*; si l'humeur melancholique, le *scirrheux*. Mais si beaucoup de pituite se mesle parmy vn peu de sang, il se fait vn *œdème phlegmoneux*, &c. Si finalement l'humeur melancholique se mesle en grande quantité avec vn peu de sang, il se forme vn *scirrhe phlegmoneux*, &c. Que si les humeurs se trouuent esgalement meslangées, d'icelles se font des tumeurs qui sont

Tumeurs causées par la chute des parties.

Tumeurs non-esquissées, ains faites de quelque meslange de matiere.
* Cap. 9. lib. de Tumor. prat. nat. Item c. 2. lib. 4. Meth. Item c. 1. lib. 2. ad Glauc. Item cap. 12. lib. 2. de Crisib.

* cap. 2. sont de nature moyenne & meslangées, selon le tesmoi-
lib. 14. gnage de Galien. *

Meth.

Item c. 1.

lib. 2. ad

Claucon.

Derechef, s'il arrive que les humeurs sereuses ou fla-
teuses se meslange parmy les quatre humeurs susdites,
alors on voit naistre plusieurs autres particulieres diffe-
rences de tumeurs, auxquelles neantmoins les anciens Au-
theurs n'ont point donné de nom. Que si finalement les par-
ties desplacées & panchantes, desquelles nous auons desia
parlé, se meslans ensemble, viennent à se glisser dans le
scrotum, de là se fait vne *enterepilocèle*; si l'humeur aqueu-
se, & l'intestin, l'*ydroënterocele*; que si l'eau & l'intestin sor-
tent par le nombril, il se forme & procréé vn *hydroëntero-*
phale.

Tumeurs

qui sem-

blés auoir

leur ma-

tiere dif-

ferente

de celle

des tu-

meurs

preceden-

tes.

* Aph. 21.

sect. 3.

* 3. 4.

tracl. 1.

cap. 13.

* c. 8. li. 1.

quod

trist.

Or outre les tumeur susdites, il y en a encore quel-
ques autres, la matiere desquelles est en quelque façon
diuerse de la leur: car le *Meliceris* par exemple, contient
vne matiere presque semblable au miel; le *Steatoma*, au
suif; l'*Atheroma*, à la bouillie. D'ailleurs il se void sou-
uent des abscessés, dans lesquels on trouue des poils, des
charbons, des pierres, des tests, & de la lie. Toutesfois
il est necessaire de reduire vne chacune de ces tumeurs
sous quelque espece d'humeur, comme celles qui sont
chaudes & seches, sous l'humeur bilieuse; celles qui sont
froides & seches, sous la melancholie, & ainsi des autres.
Et c'est ainsi qu'Auicenne a fait, trouuant bon de reduire
l'*atheroma*, le *steatoma*, & le *meliceris*, sous ces especes de
tumeurs qui sont faites de pituite & d'humeur melanco-
lique. Ainsi les petites pustules qu'Hippocrate * appelle
ἰσχυρά, & les Latins *Sudamina*, lesquelles ont accoustumé
d'exulcerer la peau; prouiennent, & sont faites d'humeurs
meslangées, sçauoir est des sueurs & des humeurs bilieuses:
ainsi les *mules des talons* sont procréées d'humeur melan-
cholique, pituiteux & sereux meslangez ensemble; les *Epi-*
myctides qu'Auicenne * appelle *Essare*, de sang, de colere, &
de phlegme; les *myrmecies*, *acrochordós*, *Thymi*, & les cors
des pieds, d'humeurs melancholiques & pituiteuses: les
Phlyctanes, d'une humeur aqueuse & flateuse tout en sem-
ble: la teigne, d'humeurs sereuses, grossieres, & glutineu-
ses, selon le rapport de Galien. * Bref la rougeole, la péti-
te verole, le *Sarcoma*, le polype, le *dracunculus*, ou dra-
gonneau, la taupe, la tortue, le condylome, le *parulis*,
l'*epulis*,

Epulis, le lichen, le *varus*, les l'entilles, le *terminthus*, le *staphyloma*, le *grando*, l'orgeolet, l'ongle, l'*alphus*, la mentagre, les panaris ou *redunite*, &c autres telles tumeurs, sont engendrées d'humeurs mistes.

De la generale curation des Tumeurs
contre nature.

CHAPITRE IV.

GAlien au chap. 90. de son *Arts parua*, propose vne generale curation des tumeurs; car ven qu'en la tumeur la partie affectée est replete & engagée; de là paroist l'indication qui porte d'euacuer la matiere, qui remplit. Or cette euacuation se fait ou en repoussant ladite matiere par des remedes repercutifs, ou bien l'euacuant par la partie malade: ce qui arriue en deux façons; car ou cela se fait *sensiblement*, par section & scatification, ou *insensiblement* par des remedes discutifs: mais neantmoins, il faut que toute methodique curation commence par l'extirpation de la cause.

D'où il faut remarquer apres Galien au *chap. 2. du 13. liure de la Method.* qu'en la curation des tumeurs qui se font par fluxion, on se propose double indication*, la premiere desquelles est l'inhibition ou empeschement qu'on doit apporter pour faire en sorte que l'humeur ne coule plus sur la partie; l'autre est l'euacuation ou vuidange qu'on doit faire de ladite humeur desja influée. Quant à la fluxion, on se sert ordinairement de trois moyens ou instrumens pour l'arrester, sçavoir est des remedes repercutifs, resulsifs, & interceptifs. Vray est que rouchant l'usage des repercutifs, Galien enseigne de ne s'en servir point en sept incidens, qu'il propose comme autant d'exceptions remarquables. 1. Quand la matiere coule aux emonctoires, ou glandes, & particulièrement sur celles qui sont derriere les oreilles, & au col, lesquelles reçoivent les extremens du cerueau. Item sur celles qui sont sous les aisselles, comme estans les emonctoires du cœur; & finalement sur celles des aïsses, qui sont les vrais emonctoires du foye. Il faut donc se donner garde, de ne pas repousser

Indica-
tions pour
la guéri-
son des
tumeurs.

* Ниррос-
аиріс діє
аурага-
нант.

la mesme
chose en
ces ter-
mes. ὁ σὺν
μῶν νοσῶ-
ντων δὸν
τὸ ῥῆμα γί-
νηται, τὸ
ῥῆμα παλιν
χρὴ πρῶ-
τον, ἐπεί-
τα τὸ συ-
νερρηκὸς
ἐλάττω.

Quand
c'est qu'il
se faut
passer des
repercus-
sifs,

- repousser la matiere de ces lieux là vers les parties nobles. (Gal. au chap. 2. du 3. lin. 157. 158.) 2. Quand la matiere qui coule est veneneuse, comme au charbon pestilenciel, & au bubon venerien. * 3. Quand quelque matiere coule critiquement * ; car tant s'en faut qu'il nous faille susciter vn mouvement contraire à celuy que la sage & bien faisante nature a entrepris, qu'au contraire nous sommes obligez de l'assister en son mouvement, & le promouvoir en tant qu'en nous est, s'il est deffectueux, attirant dauantage sur la partie affectée. 4. Quand la fluxion arrive à quelque corps cacochyme & plethorique *. 5. Quand la partie sur laquelle la matiere tombe, est par trop foible & debile ; car si pour lors nous venions à user de reperculsifs, il seroit à craindre que leur froideur ne suffoast entierement le peu de chaleur de ladite partie. (Gal. au chap. 6. du 13. lin. de la Meth. ch. 7. l. 6. 157. 158.) 6. Quand il y a grande douleur en la partie ; car il est beaucoup plus expedient pour lors d'uler de remedes anodyns ou paregoriques, pour appaiser la douleur, que de reperculsifs, qui la rengregent. (Gal. au ch. 2. du 2. lin. à Glaucôn.) Finalement on se doit passer de reperculsifs, quand la fluxion qui se fait, passe tout aupres de quelque partie noble ; ainsi nous nous gardons bien de repercuter vn erysipele qui se fait à la face, ou au col, de peur qu'il n'en arrive ou phrenesie, ou squinance, ou quelque autre maladie.

Outre ces sept cas reseruez, Guidon en adjoûte encore trois autres. 1. Quand la matiere qui coule prouient de quelque cause primitive & externe. 2. Quand elle est im-pacte, & fort infiltrée à la partie. 3. Quand elle est grossiere & terrestre. Mais quoy qu'il en soit, le dire de ce personnage ne me contente pas ; car pour commencer par la cause primitive, on sçait assez par experience, que nous nous seruons principalement des reperculsifs en tel cas : ainsi s'il arrive qu'un enfant venant à trébucher par terre, se meurtrisse quelque partie, on applique incontinent par dessus du papier mouillé d'eau rose, ou d'eau commune toute fraische. Ainsi nous seruons nous d'oxyerate, d'eau froide, blancs d'œufs, & autres semblables reperculsifs, tant aux playes recentes, qu'aux contusions, & entorses des membres. Quant à la matiere infiltrée, Galien * deffend

de

Des Tumeurs contre nature. 15

de la repercuter, d'autant qu'il est impossible qu'elle le soit. Finalement, quand il dit, qu'il se faut bien garder de repercuter la matiere, quand elle est grossiere & terrestre, ie trouue qu'il se trompe grandement: la raison est, que toute matiere pour grossiere qu'elle soit, se peut & se doit repercuter, moyennant qu'elle soit en fluxion, & en mouuement; voire tant plus elle l'est, d'autant plus demande-elle des puissants repercutifs. D'où vient aussi que Galien * se sert des remedes refrigeratifs aux tignes bilieuses, & d'astringents aux pituiteuses, où la matiere qui flue & qui les entretient, est beaucoup plus grossiere que celle des bilieuses.

Au reste toute fluxion est excitée, ou par la partie qui enuoye, ou par celle qui reçoit: celle qui enuoye, n'excite jamais aucune fluxion, si elle n'est prouoquée & irritée par les humeurs qui sont ou surabondantes, ou mordicantes, ou autrement fâcheuses: que si elles se trouuent bonnes & naturelles, le mal qui les accompagne s'appelle *plethore*; si mauuaises & contre nature, *cacochymie*. Parquoy il faut premierement ôster cette *plethore*, ou plenitude par des remedes euacuatifs; ainsi que nous recueillons des paroles de Galien au *ch. 7. du 1. liu. de sa Method.* & partant la saignée, les bains frequents, l'exercice, les frictions, les onctions chaudes & resolutiues, l'abstinence, & autres semblables remedes sont grandement profitables en tel cas. Quant à la *cacochymie*, elle demande d'estre euacuée par remedes purgatifs. Et d'autant qu'il arriue par fois, que ladite *plethore* & *cacochymie* sont immediatement procréées & fomentées par les causes externes ou choses non-naturelles; il est aussi necessaire de les ôster, tant qu'elles les entretiendront, ainsi que nous enseigne Galien au *ch. 3. du 4. liu. de la Method.* Bien diray-ie, que nous voyons souuent que cette *plethore* & *cacochymie* procuiennent aussi de quelque intemperie, ou du foye, ou de la rate, ou du ventricule, ou de la teste, ou de quelqu'autre partie noble; laquelle intemperie il faut aussi corriger, à fin que tout aille bien.

Que si la fluxion est excitée par la partie qui reçoit, cela arriue ou par *chaleur*, procedante, ou de mouuement, ou de friction, ou du feu, ou d'un air chaud, ou du Soleil, ou finalement de quelque medicament acre & mordicant, qu'on

* C. 16.
lib. 13.

Method.
medend.

De la
partie
qui en-
uoye.

De la
partie
qui re-
çoit.

qu'on a appliqué sur la partie, & alors on voit manifestement que les remèdes refrigeratifs sont indiquez: Ou bien cela se fait à raison de quelque *douleur*, & partant il faut ôster pour lors les causes d'icelle, ou à tout le moins il se faut servir des remèdes anodins & lenitifs pour l'appaiser. Et voilà tout ce qui se peut dire des tumeurs, qui sont excitées par fluxion.

Congestion.

Pour le regard des autres qui se font par *Congestion*, ou à cause de l'intemperie, ou à cause de la foiblesse de la partie: il est certain qu'en tel cas, il faut premièrement corriger ladite intemperie; puis après fortifier la partie foible.

Deplacement des parties causant tumeur.

Que si finalement les tumeurs arrivent, par la situation declive & panchante des parties, il est nécessaire de remettre vne chacune d'icelles en leur propre lieu & place: & s'il se trouve que la cause de cette dicte situation decline soit ou la dilatation, ou la rupture de quelque conduit, alors on se servira des remèdes restreignants & retinissans, comme dictent les indications.

CHAPITRE V.

De la particuliere nature, & curation des tumeurs contre nature, & premièrement du phlegmon, ou inflammation.

Maintenant il est temps, que nous appropriions à chaque espèce de tumeur, les choses generales, dont nous auons parlé iusques icy, en commençant par l'*inflammation*; car aussi c'est celle-là qui est la plus frequente, & a accoustumé de suivre plusieurs autres maladies, & notamment les contusions, playes, vlcères, luxations, & fracturés; ainsi que l'enseigne Galien au chap. 1. du 2. livre à Glaucon, & au chap. 1. du 13. livre de sa Methode.

Significations du mot d'inflammation.

Il faut donc premièrement sçavoir, que les Anciens donnoient le nom d'*inflammation* à toute chaleur qui excede la naturelle, & qui passe au de là de la mediocrité, & en establissoient deux differentes sortes; l'une qu'ils appelloient *seche*, c'est à dire, qui est sans aucun commerce de

de matiere influente, à laquelle ils rapportoyent aussi la fièvre : l'autre *humide*, accompagnée de fluxion de matiere, suivant laquelle signification Galien * donne le nom d'inflammation à toutes tumeurs chaudes, comme sont erysipeles, dertres, & autres semblables. La troisième proprement appellée *Inflammation*, ne se fait que par fluxion de matiere sanguine ; de laquelle aussi (laissant les autres à part) nous auons resolu de discourir en cét endroit.

Or cette inflammation est double ; l'une *vraye* & legitime ; l'autre, *illegitime* & bastarde. La premiere s'appelle *vraye*, d'autant qu'elle est faite & procréée d'un sang loüable, & de mediocre consistence ; l'autre s'appelle *non vraye* & illegitime, à cause qu'elle prouient d'un sang vicieux, ou en la substance, ou par le meslange de quelque autre humeur ; de sorte, que si ledit sang vient à se despoüiller de sa propre nature, par un changement de substance, il ne produit pas une inflammation proprement dite, ains d'autres especes de tumeurs, d'autant que comme la plus subtile partie degene en *bile jaune*, aussi la plus terrestre & grossiere se change en *bile noire*, selon le tesmoignage de Galien. * Que s'il change de nature par admixtion & meslange de quelque autre humeur, alors il procréé bien une inflammation, mais non pas purement & simplement telle, ains avec surnom tiré de l'humeur, qui est ioincte à iceluy ; comme par exemple, si l'humeur bilieuse vient à se mesler avecques luy, l'inflammation qui en prouient doit estre appellée erysipelateuse, & ainsi des autres. De façon qu'il n'y a qu'une *vraye* & legitime inflammation, qui est celle qui est faite d'un sang pur, & loüable, de laquelle nous traiterons maintenant, sans toutesfois oublier la curation de la *non vraye*, qui s'entendra assez par ce que nous dirons de la *vraye*.

Or elle peut attriuer en plusieurs parties du corps, comme sont veines, nerfs, ligamens, membranes, & autres ; mais nous voyons qu'elle attriue plus frequemment aux muscles, qui sont naturellement plus chauds & sanguins, comme ayans plusieurs grosses veines, qui les abrequent & nourrissent. Au reste si ce sang loüable, qui coule sur une desdites parties pour y faire un phlegmon, se trouue subtil & delié ; alors ledit phlegmon n'occupe que la

* cap. 1.
lib. 2.
ad
Glaucôn.

Differen-
ces prises
de la ma-
tiere &
de sujets.

* cap. 3.
lib. 2. de
differ.
febr. Item
cap. 12.
lib. 2. de
Crisib.

peau ;

Comme
s'engen-
dre le
phleg-
mon.

peau; s'il est grossier, il s'insinue avec plus d'opiniastrété dans les parties musculieuses: que s'il est de mediocre con-
sistence, l'occupe vn peu vne partie, & vn peu l'autre. Et
encore que cette vraye inflammation attaque aussi les par-
ties interieures, comme peuuent estre les membranes du
cerueau, le foye, & les poulmons; ce neantmoins nous
n'entendons pas de traiter icy d'autre inflammation, que
de celles qui arriuent aux parties externes: laquelle se fait
lors qu'une grande quantité de matiere influë sur quelque
partie: car le sang sur-abondant, (que le trop manger &
boire ont produit) irrite les parties interieures, à l'expul-
ser, premierement dans les grands vaisseaux, puis dans les
moindres, & de là dans les plus petits, iusques à ce que fi-
nalement ledit sang sorty comme par expression de ces vei-
nes, s'aïlle ietter dans l'entre-deux, ou espace vuide des
muscles; ainsi que le rapporte Galien au chap. 6. du liure de
l'Intemp. ineqale, chap. 95. de l'art medic. & chap. 2. du liure
14. de la Murb.

Les signes
du phleg-
mon, qui
sont six.
nombre.

1.

2.

3.

4.

5.

6.

Au reste les signes, ou les symptomes qui suruiennent
au phlegmon, sont six en nombre, (Galien au chap. 2. du 14.
liure de sa Method. & com. 8. du lin. 3. des fractur.) à sçauoir,
chaleur, rougeur, douleur, tension, renitence, & pulsation. La
chaleur paroist manifestement en iceluy, d'autant que le
sang qui est chaud de sa nature, & qui est constipé & re-
serré dans la partie où il s'est escoulé, ne se peut pas esue-
ner librement, de sorte que se pourrissant là, il acquiert vne
chaleur contre nature. La rougeur s'y void aussi, comme
prouenant d'une chaleur excessiue, & porte en elle les li-
urées du sang qui l'a produite. Quant à la douleur, il
faut necessairement qu'elle s'y trouue, puis qu'il y a in-
temperie chaude, & solution de continuité, qui depend de
la matiere, laquelle estend excessiuelement, comprime, appe-
santist, & pince les parties nerveuses voisines. Outre plus,
la tension y est requise, à cause de la matiere qui est reser-
rée, infiltrée, & entassée dans ladite partie, laquelle aussi est
la cause de la renitence, ou resistance qui s'y trouue. Fina-
lement pour ce qui est de la pulsation ou battement, il ne
se trouue pas en tout temps en ladite inflammation, mais
seulement, lors qu'elle est en son augment, & qu'elle tend
à suppuration, selon Galien au chap. 1. du 13. liure de sa Me-
thode. Or cette pulsation n'est autre chose que le mouue-
ment

liement des arteres qui sont en la partie malade, lequel neantmoins ceux qui sont sains ne sentent aucunement, d'autant que tout plein de petits espaces autour des arteres, ordonnés à rendre leur mouvement libre, ne sont point farcis & remplis d'humeurs en iceux, comme ils sont en ceux qui on vu phlegmon, voilà pourquoy ceux-cy sentent ledit battement des arteres, & non pas ceux là.

Quant à la cause du *phlegmon*, ou inflammation, c'est le sang, qui s'est glissé & infiltré dans la partie: la cause de la fluxion dudit sang, est la partie qui enuoye, & celle qui reçoit; car comme celle-cy souffre, aussi celle-là agit & pousse ledit sang sur l'autre, y estant irritée par sa trop grande quantité; les causes de laquelle sont externes, comme le *manger & le boire excessif*, le *mouvement* qui attenué, & liquefie, & fait espandre le sang: le *repos*, qui estant cause de la suppression des euacuations ordinaires, fait qu'il s'amasse dans le corps beaucoup plus de sang qu'il ne seroit pas requis; item le *somest & les veilles immoderées*, les *excremens*, ou trop euacuez, ou trop retenus, & finalement les *passions d'esprit*, entre autres la cholere, qui attenué, & fait espandre le sang par cy, par là. La partie qui reçoit, attire la fluxion; or les causes de cette attraction sont la chaleur, & la douleur; la cause de la douleur est double, sçauoir est l'intemperie, & la solution de continuité; derechef l'intemperie prouient ou des causes externes, comme peuuent estre l'air, quelque médicament trop chaud, quelque mouvement violent, vne morsure de beste venimeuse, &c. ou internes, comme est la plénitude autrement appelée *pléthore*, qui vient pareillement des causes externes, ainsi que nous auons delà dit. D'ailleurs la solution de continuité vient aussi ou des causes externes: comme sont playe, entorse, contusion, &c. ou des internes, c'est à dire, de l'abondance du sang, qui excite douleur, en faisant extension en la partie. La chaleur arriue à la partie recipiente, ou à cause de quelque mouvement violent, ou par la chaleur du Soleil, ou du feu, ou pour auoit prins quelque médicament acré & mordicant: de toutes lesquelles causes, voyez Galien au chap. 3. & 6. du 13. li. de sa Methode.

Pour le regard du Prognostique, il faut noter, que tous

Les causes du phlegmon.

Le prognostique du phlegmon.

B 2

phlegmons

phlegmons qui arriuent aux parties externes, sont salutaires, & sans danger, moyennant qu'ils ne soyent pas extrêmement gros; car là où ils se rencontrent tels, la chaleur naturelle de la partie, venant à s'esteindre & à suffoquer, la gangrene, & le sphacele s'introduisent en icelle. Les inflammations qui arriuent aux ieunes gens, en temps d'esté, aux parties du corps chaudes & poreuses, aux personnes nullement plethoriques, sont plus faciles à guerir comme tout au rebours, s'il y a des dispositions contraires.

Les quatre temps du phlegmon.

Toute inflammation se traite par la consideration de ses quatre temps, qui sont, *le principe*, lors que le sang influe encor en la partie: *l'augment*, quand le sang qui est desia escoulé, s'eschauffe & s'altère par voye de putrefaction; ce qui arriue, d'autant qu'il est hors de ses propres vaisseaux, de sorte que la chaleur contre nature qui luy est suruenue, venant à le rarefier, fait qu'il s'en forme des flatuositez, qui estendent encores plus la partie enflammée, iagoit qu'il n'influe plus rien sur icelle. *L'estat*, quand le sang se conuertit en pus, & que les grandes douleurs se mettent en campagne. Et la *declinaison*, quand la matiere qui est cuite, & conuertie en pus, se digere, & resout, & la tumeur vient à se diminuer manifestement, comme enseigne Galien *com. 3. du liu. 1. des hum. & chap. 3. du 1. des temps de la malad.*

Les indications curatiues du phlegmon.

Tout ainsi doncques que le temps du phlegmon se reconnoissent & distinguent par les diuerfes considerations du sang qui le procréé; aussi les indications curatiues d'iceluy se tirent du mesme sang. En *premier lieu* donc, il faut empescher qu'il ne se procréé pas tant de sang superflu dans le corps du patient, en ostant les causes qui l'engendrent. *Secondement*, s'il arriue qu'on n'aye pas peu empescher la generation dudit sang superflu, qui est encore en repos, il faut vser de precaution pour empescher son mouuement, si faire se peut; or cela se fera, en ostant la *plenitude*, qui est la cause de l'irritation de la partie qui enuoe. *De plus*, en refroidissant & temperant la chaleur excessiue de la partie recipient: item en vsant de lenitifs contre la douleur, à celle fin qu'elle n'attire pas dauantage. *Finalement*, en rendant le sang incapable de mouuement; ce qui se pourra faire aisement par l'vsage des remedes

Des Tumeurs contre nature. 21

medes refrigeratifs & incrassans ; item en reserrant les pores, & les conduits par lesquels ledit sang infuse, & en le despoüillant de son vehicule sereux. *Tiercement*, si on n'a pas peu empescher le mouuement dudit sang, qui infuse actuellement ; il faut à tour le moins faire en sorte, qu'il ne coule pas sur la partie malade, en se seruant de remedes renulsifs, defensifs, & reperculsifs. *Bref*, si ledit sang est desia actuellement infusé sur la partie, il le faut euaquer & tirer hors d'icelle ; ce qui se fera par l'usage des medicamens resolutifs & repulsifs, item par la scarification & ouuerture de ladite partie.

De la premiere Partie de la curation du phlegmon, qui est particulierement deuë à la cause antecedente.

Nous satisferons aux indications, ou intentions curatiues proposées cy-dessus, par le moyen de nos trois instrumens ordinaires, qui sont la *diète*, la *chirurgie*, & la *pharmacie*. Car premierement la *diète*, telle que nous dirons en suite, est capable non seulement d'empescher la generation du sang superflu, mais aussi de le diminuer quand il aura esté engendré, & le rendre inepte à tout mouuement & fluxion : voilà pourquoy elle doit estre assez exacte, & subtile, en sorte qu'elle puisse seulement soutenir les forces du malade : ayant tousiours esgard à la grandeur de l'infiamation, au genre de vie, à la coutume, à l'âge du malade, & à la saison de l'année. Si doncques il arriue que le patient soit debile, & villageois de condition, il sera bon de luy donner du pain trépe, & cuit dans du bouillon de chair de veau, ou de poulet, comme aussi des œufs frais, des pieds ou testes de veau & de mouton. Son breuuage sera fait d'un bouillon maigre, & de petite nourriture, duquel il vsera par interualles. Mais s'il se rencontre foible & delicat, comme sont ordinairement ceux qui demeurent dans les grandes villes, il se contentera de la ptisane faite avec orge, dans laquelle on pourra mesler le suc & la substance d'un ieune poulet contus & pressé ; & pour son boire il n'vsera d'autre chose que d'eau

Trois instrumens ordinaires de la therapeutique.

1.
La diète, & sa quantité

B 2

distillée

De qualité
de la diet-
te.

distillée de petits poulets. Que s'il arriuoit quelque autre accident plus pressant, alors le malade se seruira non seulement d'une diete fort subtile & tenuë, mais aussi se passera entierement de l'usage du vin, des œufs, & de toutes viandes onctueuses & grasses, qui produisent quantité de sang. Et voilà comment les alimens accomplissent les deux intentions proposées, à raison de leur *quantité* ainsi raccourcie, laquelle (comme dit a esté) empesche la generation du sang, & diminue, quoy que par accident, & indirectement, celui qui est desia engendré. Quant à leur *qualité*, ils font en sorte par son moyen, que le sang ne s'esmeut pas pour insuer sur la partie, le rendans incapable de ce mouuement contre nature. Et partant le regime de viure sera *premierement* refrigeratif & incrassant; *en apres* adstringent & resserant les veines; en *troisième lieu* diuretique, ayant la faculté d'emporter par les voyes de l'urine, les serositez du sang, qui sont comme son chariot, duquel estant priué, il deliste d'estre immobile. Si doncques quelque ieune homme maigre, ayant les veines grosses & apparentes, est attaqué d'un grand & gros phlegmon en esté, avec fièvre, cōme il arriue volontiers, il luy faudra faire user de ptisanne faite avec orge, & luy donner du pain coupé à tranches larges & minces, lesquelles on fera legerement rostir au feu, puis insuler & tremper dans d'eau fort fraische, parmy laquelle on meslāgera vne petite portio de vinaigre, & quelque peu de sucre, selō le goust, & la volōté du malade: il se seruira pour sa boisson, ou d'eau commune bouillie, ou d'eau d'orge, ou des eaux distillées de cichorée, d'endiue, laitue, laitcron, & autres: & s'il a ses veines larges & apparentes, comme nous auons dit, on luy pourra donner des panades faictes avec du bouillon, dans lequel on aura premierement fait cuire à force grains d'aignais, ou de groiselles blanches, ou mesmes des rouges. Il boira ordinairement à ses repas du vin de grenades, trempé d'eau commune, ou bien usera d'oxycrat; ou d'eau, vinaigre, ou iulep rosat meslez ensemble: finalement apres le repas, on luy fera user ou de sucre rosat, ou de coings tant confits, que simplement cuits. Que si on desire scauoir si le malade a le sang fort serueux, on le cognoistra à cecy, c'est qu'il aura esté iuter à la demangeaison, & aux pustules; il pissera peu & boira beaucoup, & le sang qu'on luy aura tiré, paroistra manifestement serueux. Auquel cas on luy

Des Tumeurs contre nature. 23

luy fera vser de panades faites avec la semence de melons, ou avec le pain, & l'emulsion de la mesme semence, ou de celle de courges: son breuuage sera d'eau commune, dans laquelle on aura fait bouillir des racines de persil. Pour ce qui concerne l'usage des autres choses non-naturelles, l'air qu'il respirera doit estre froid, se souuiendra d'euer tous mouuemens & exercices violens qui dilatent & dispersent le sang; son sommeil sera moderé, car les veilles superflues esmeuent & agitent le sang; aura soing de tenir son ventre libre, & de fuir comme vn escueil toute cholere, principalement s'il est en fièvre.

Les autres choses non-naturelles.

S'enfuit maintenant l'operation manuelle, pour la guérison du phlegmon, & commençans par la saignée, nous dirons qu'elle est tres-necessaire en ce mal, moyennant que les forces du malade la permettent; car elle empesche que le sang superflu desja engendré ne se meue, & ne coule pas si facilement, tant par la diminution qu'elle en fait, que par le rafraichissement qu'elle luy donne. Parquoy si l'inflammation est grande; le malade ieune, robuste, & sanguin; le temps propre & conuenable, comme le printemps, on pourra librement tirer vne liure, ou vne liure & demie de sang toute entiere, voire iusques à cœur failly, avec Galien en son Commentaire sur l'Aphorisme 26. de la 1. section: car par tout ou se trouue vne grande inflammation, se trouue tousiours aussi grosse fièvre, & douleur violente, toutes lesquelles choses demandent sans doute vne telle euacuation. Que si l'inflammation est grande, & le patient moins robuste, on se contentera de sept ou huit onces de sang, & si besoin est on diuitera la saignée en deux fois. Si neantmoins sa foiblesse ne permet pas, qu'on luy puisse ouurer quelcune des grosses veines, on luy ouuera la *saluatelle*, l'ouerture de laquelle affoiblist fort peu; ou bien on luy appliquera des ventouses avec sacification. Par fois aussi nous auons accoustumé de nous seruir d'autres moyens pour tirer du sang; comme s'il arriue, que le malade ait esté autrefois sujet à quelque euacuation naturelle, par exemple au flux des hemorrhoides, qui soyent à present supprimées; en ce cas-là nous nous seruons tres-heureusement des sangsues qu'on applique au fondement, d'où on tire du sang à suffisance. Item s'il auoit auparauant accoustumé de saigner du nez,

2.
La Chirurgie.

Saignée euacuatrice.

Saignée
reuulsif-
ue.

*cap. 3.
lib. 1.
Method.
Item lib.
de Curat.
per sang.
mission.

& qu'environ le temps de la naissance du phlegmon cette euacuation ait manqué ; alors on pourra recourir à l'ouverture des veines du nez, premierement en fomentant la partie en dehors avec des remedes chauds & attractifs, tels que sont la *manus, laneth, & le pouliot*; en apres en irritant le dedans des narines, avec fucilles de gratteion, ou de *figulier*, ou avec la peau du poisson nommé *raie*, ou finalement avec quelque autre chose rude & aspre. Pareillement s'il aduient qu'une femme ayant ce mal, souffre suppression de ses mois, il n'y a point de doute, qu'il ne les faille prouoquer. Et voilà comment la *saignée* empesche le mouuement du sang desia engendré. La mesme encore a la vertu d'empescher, que le sang qui fluë actuellement, ne paruienne iusques à la partie malade, si elle est faite à l'opposite d'icelle; car c'est ainsi qu'on fait reuulsion du sang par le moyen du vuide. Or pour bien limiter cette opposition, ou *contrariété*, il faut diuiser le corps entre deux parties, entre le foye, & les roignons, selon le tesmoignage de Galien, *de sorte que si la fluxion tombe vers le foye, il faudra ouurir la veine au ploy du coude; si sur la bouche, ou aupres d'icelle, on ouurira le cephalique, ou la mediane; si le foye, la poitrine, ou le poulmon sont attaquez, on tirera du sang de la veine basilique; si le derrier de la teste, on ouurira ou la veine au ploy du coude, ou celle qui paroist au front, & finalement en la squisnance, on tirera du sang des veines de la main. Voilà quelle opposition ou contrariété il faut obseruer en la superieure region du corps: Mais cas aduenant, que les roignons, la vescie, & les parties genitales des deux sexes, soyent tourmentées de fluxion, il faudra ouurir les veines ou du jarret, ou des malleoles. Au reste cette regle qui concerne la contrariété qu'il faut obseruer en la superieure, & inferieure partie du corps, souffre vne manifeste exception pour le regard des extremités du corps, qui sont les bras & les iambes, aux maladies desquelles il faut tirer du sang, & faire reuulsion, ou des veines voisines qui ont quelque communication ensemble, ou des superieures, si les parties d'embas sont malades, ou des inferieures, si celles d'enhaut, sont trauaillées; ainsi qu'a tres-bien remarqué Galien, au *chap. 2. du 2. liure à Glauc.* où nous li- sons, qu'il ouurit la veine du bras à vn ieune homme, qui auoit

Des Tumeurs contre nature. 25

avoir mal au genoüil. Ainsi nous trouuons dans Hippocrate, qu'il tiroit du sang tantost des veines superieures, & tantost des inferieures aux affections de la matrice, & particulièrement aux obstructions d'icelle. Mais ie vois vne difficulté qu'on me pourroit proposer: Pour quelle raison c'est qu'en l'estroite obseruation des oppositions & contrarietez sus-alleguées, on diuise le corps en deux parties, sçauoir est en la partie du foye, & en la partie des reins? Itē, pourquoy en n'ouure pas la veine du front es maladies des pieds? Sur quoy ie diray librement mon aduis, en cette sorte. S'il est veritable que le sang qu'on tire pour faire reuulsion, doit rappeler & retirer le sang, qui influë sur la partie affectée, il est necessaire, que le mouuement qui se fait consecutiuement par le moyen du sang qui est euacué, paruienne iusques au mouuement de l'autre sang qui tombe sur la partie. La raison est que pendant l'enacuation qui se fait du sang, tousiours l'autre plus voisin se meut vers le premier, iusques à ce que ce mouuement paruienne vers le sang qui influë sur la partie affectée. Ce qui n'arriueroit pas, si on ouuroit la veine du front aux inflammations des pieds, puis qu'il faudroit tirer dix ou douze liures de sang, auant qu'un mouuement atteignist l'autre. De façon que pour les faire entre-suiure, il est necessaire qu'on diuise le corps en deux parties.

Pourquoy en l'opposition que demande la reuulsion, on diuise le corps en deux.

Les ventouses, tant seches que scarifiées, appartiennent aussi à la matiere Ghirurgicale icy requise: sans oublier l'exercice, les frictions, & les ligatures, en tous lesquels remedes il se faut tousiours souuenir de garder la susdite contrariete reuulsue: ainsi par exemple, si quelque personne a vn phlegmon à la iambe, il se gardera bien d'exercer ses pieds: mais au lieu d'iceux, il exercera ses mains & les frottera avec vn linge chaud, puis les oindra d'huile de lis, ou d'huile de renard, ou d'huile nardin, ou castin, suivant le conseil de Galien. * Quant à la friction, il la faut tousiours commencer par les extremittez ou des bras, ou des iambes, iusques à ce qu'on paruienne peu à peu vers l'espaule, & vers la hanche: ce qu'estant fait, il faudra derechef (mais à contre-poil) reïterer ladite friction depuis l'espaule & la hanche, iusques aux extremittez, où elle doit finir: ce qui ne se fait pas sans raison, d'aant que comme la premiere friction émeut les humeurs, aussi la

Autres ressorts reuulsifs.

* cap. 6. lib. 13. Meth. Item, c. 2. lib. 2. de sanit. tuenda.

B 5

seconde

seconde les traîne & les pousse en bas. Pour le regard de la *ligature*, elle doit toujours estre commencée par la plus haute extrémité de cette partie, vers laquelle on veut faire reuulsion de la matiere, comme par exemple si on la veut renuoyer vers le bras, on fera premierement la ligature aupres de l'espaule, en apres vers le coude, & finalement au poignet: en la cuisse pareillement, on liera premierement le haut d'icelle, puis on descendra vers les genoux, & finalement on appliquera la ligature vers les malleoles. Au reste il faut que ladicte ligature soit douloureuse, mais en tenant la partie serrée, il se faut souuenir de ne le pas faire si long temps, que le reste de la partie qui est au dessous de la ligature vienne à se gangrener, comme il arriue bien souuent: voilà pourquoy il faut lier & deslier de temps en temps lesdictes parties.

3.
La Pharmacie.

Trois classes de medicamens.

Premiere classe.

Medicamens qui alterent le sang, & le purifient, ostant la cacochymie.

Lenitifs.

Venons maintenant à la Pharmacie, & aux medicamens, qui doiuent estre de trois sortes: car *les uns* doiuent empêcher, que le sang superflu desia engendré & present, ne s'esmeue, iusques à influer çà ou là. Les *autres* doiuent faire en sorte, que le sang influé desia actuellement, ne paruienne pas iusques à la partie affectée. Et les *troisièmes* sont destinez à euacuer le sang qui est desia influé, & qui eslene la partie en tumeur.

Nous parlerons tout premierement des premiers, d'autant qu'ils regardent plus particulièrement l'euacuation, qui est deuë à tout le corps, & laquelle doit preceder la curation de la partie affectée. Surquoy se presente d'abord vne difficulté: Car s'il est vray ce que dit Galien, au chap. 6. du 13. Liure de sa *Medecine*, que les medicamens purgatifs n'euacuent que la *cacochymie*, il s'esuit qu'ils ne peuuent pas oster la plenitude du sang & partant sont inutiles? Mais ie respos à cela, qu'encores que quelques purgatifs soient inutiles en cet endroit, ce neantmoins l'estime que les lenitifs & les preparans sont fort conuenables: car si on ne deschargeoit le corps malade des matieres fecales, qui sont dans les intestins, icelles venans à s'eschauffer en ces lieux là, à cause de leur trop long sejour, pourroient aussi eschauffer le sang, & le rendre plus fluide qu'il n'estoit. Parquoy en l'inflammation on se pourra librement seruir des purgatifs, qui sont non seulement lenitifs, mais quasi plustost froids que chauds: comme la *pulpe de casse*,
les

Des Tumeurs contre nature. 27

tes tamarins, l'electuaire diasebesten, le syrop des neuf infusions des roses incarnates, &c. Le Medecin doncques pourra ordonner en cette sorte. ℞. flor. cassia recens è canna extr. Bolus, 3. j. pulp. tamarindor. 3. lb. misce, & cum sacchar. fiat bolus, horà ante prandium assumendus. Ou s'il ayme mieux vn breuuage. ℞. syrup. rosar. max. 3. iv. vel 3. v. decoct. tamarindor. q. s. misce, & f. haustus, qui estate potissimum horis ante pastum quatuor propinabuntur. Bref cét autre icy ne sera pas impertinent en hyuer. ℞. mellis rosat. solut. 3. iv. vel 3. v. decoct. flor. & fructuum cordial. q. s. misce, & paratur haustus. Par le moyen des susdits remedes, la premiere region du corps sera doucement dégagée de ses excremens, & le chemin qui va au foye sera rendu libre pour la distribution des remedes alteratifs.

Doncques apres qu'on aura vsé des remedes susdits, pour lâcher doucement le ventre, on se seruira de quelques syrops & decoctions refrigerantes; car encore qu'elles ne diminuent pas le sang, si est-ce que leur vlsage est extrêmement nécessaire, & notamment si le phlegmon est accompagné de fièvre, car alors c'est chose toute euidente, qu'il faut téperer par l'vlsage des rafraischissans le brasier qui est au dedans. Que si la fièvre n'y est point, ils ne laissent pas pourtant d'estre nécessaires à raison de la partie qui enuoye, à sçauoir le foye extraordinairement chaud, lequel veut estre rafraischy, afin qu'à l'aduenir il n'engendre plus des humeurs si chaudes; *estant chose tres rare de voir vn malade attaqué d'inflammation, & estre totalement exempt de fièvre, & de chaleur de foye.* Et quand cela arriueroit, il ne faut pas pourtant mépriser l'vlsage desdits Aprozemes, & autres remedes refrigeratifs; quand ce ne seroit que pour le regard du sang, qui doit couler sur la partie, lequel ils rendent moins capable de fluere, en corrigeant sa chaleur, iocrassant la substance subtile & extraordinairement mobile, restreignant les passages, sequestrant & emportant le vehicule du sang, par lequel il est rendu trop fluide.

Parquoy ie suis d'aduis, qu'on se serue premierement des syrops suiuaus pour rafraischir le sang & les autres humeurs, à sçauoir de cichorio, de fencho, portulaca, papauere, cum decocto lactuc. & hordei, & autres semblables. En apres de quelques autres qui soient adstringents, mais medocrement, de peur que ce qui arriue à vn docte Medecin de

Bolus,

Potion,

Autre,

Medicaments alteratifs, & leur nécessité,

De quels remedes alteratifs intérieurs se doiuent

seruir ceux qui sont atteints d'un phlegmon,

ma

ma connoissance, n'arriue pas icy, lequel ayant ordonné à un sien malade l'usage du *syrop myrtin*, il le precipita dans une jaunisse, prouenant d'obstruction, n'ayant pas prins garde qu'il estoit gras & replet, & qu'il auoit les veines fort petites. Si doncques le malade se trouue auoir les veines bien grosses, le susdit *syrop myrtin* luy sera profitable, aussi bien que le *syrop de grenades*, & le *rob de ribes*, avec la *decoction d'ypocistis* & d'*escorce de grenade*, qui sont remedes grandement adstringens. Mais si au contraire les veines se rencontrent estroites, on se contentera des *syrops* mediocrement adstringens, entre lesquels est le *syrop rosat recent*, l'*infusion de roses*, la *decoction de plantain, ronce, & piloselle*. En troisieme lieu, on employera les *syrops* diuretiques; premierement à cause de la fièvre, laquelle pourroit échauffer extraordinairement les humeurs subtils & sereuses; en apres d'autant que lesdites humeurs sereuses sont le vehicule des autres humeurs qui causent l'inflammation. Or ces *syrops* peuuent estre ou mediocrement froids, comme le *syrop de capil. vener.* & la *decoction de polytrich*; ou mediocrement chauds, comme le *syrop de Beton*, *decoctum apij*, *radicum petroselin.* &c.

Degrés
des altera-
ratifs.

Maintenant, pour ce qui concerne le degré, qu'il faut obseruer en l'usage desdits remedes refrigeratifs & adstringens, nous le pourrons facilement colliger, en considerant la grandeur de l'inflammation, la saison de l'année, l'âge, la fièvre, la condition des veines, & autres choses semblables, tant naturelles que contre nature. Ainsi par exemple, en une grande inflammation, en laquelle on craint quelque nouvelle fluxion plus facheuse que la premiere, en temps d'esté, & en un ieune sujet, ayant les veines grosses & amples, avec fièvre, les choses grandement refrigerantes & adstringentes, seront fort conuenables, comme *℞. syrop. myrtin. capill. vener. & de portulac. an. ʒ. ss. decoct. lactuc. malicor. capill. ven. ʒ. iij. misc.* Que si les indications en quelque autre malade, estoient toutes contraires aux susdites; c'est à dire, que l'inflammation ne fust pas autrement grande, avec peu ou point de fièvre, que les veines fussent estroites, & mesmeement chargées de beaucoup d'humeurs sereuses, le tout en temps d'hiver: en ce cas, les remedes mediocrement refrigeratifs, & adstringens, mais fort diuretiques, seront necessaires, com-

Potion
alterati-
ue.

me

Des Tumeurs contre nature. 29

me *℞. Syrup. rosat. recent. de beton. & de cichor. simplic. an. 3. ℞. decoct. plantag. sonchi. radic. petroselin. 3. iv. misee. Si finalement lesdites indications s'entrechoquent l'une l'autre, par exemple, quel'inflammation soit grande, le malade gras & repiet, ayant les veines fort petites, que la fièvre soit assez grande, & que ce soit en temps d'hyuer; alors ie suis d'aduiz qu'on mette ensemble les plus puissans remedes, avec les plus benins: comme au suiuant: *℞. Syrup. infusion. rosar. de papauer. & de beton. an. 3. ℞. decoct. bord. cichor. polytric. pilosell. 3. iv. misee.* Par fois au lieu des syrups, nous nous seruons de boüillons, dans lesquels les susdits medicamens simples auront esté boüillis; ou parce que les malades ont en auersion l'usage des syrups, & qu'ils sentent que leur estomach en vaut moins: ou bien d'autant qu'on doit fuir par fois l'usage des choses douces, comme sont communement les syrups, sur tout quand l'humeur bilieuse est abondante; quand il y a de la vermine dans les intestins, quand on voit le malade foible & extenué; ayant plus besoin de medicamens alteratifs & nourrissans que de toute autre chose; ou bien encore pour espargner les moyens, s'il se rencontre estre pauvre.*

Après tous ces remedes, il n'y a point de danger de donner au malade vn remede purgatif: car encore que l'inflammation (qui est la maladie de laquelle nous traitons à present) soit engendrée d'un sang tout pur, si est-ce qu'il est difficile à croire, que celuy qui en est attaqué, soit totalement exempt de cacochymie; joint que le *phlegmon* le plus ordinaire & frequent est le non exquis, ou *bastard*; la cause materielle duquel n'est pas vn sang pur, & simple, comme est celle du vray & exquis, ains vn sang meſlangé, & participant des autres humeurs, à l'occasion desquelles il est expedient d'vser des remedes purgatifs.

Reste maintenant à proposer les medicamens, qui empeschent que le sang qui est en branle, ne puisse paruenir iusques à la partie affectée; tels que sont les Reuulsifs, les Intercipients, & les repercuſsifs. Quant aux premiers, on les doit faire en la partie opposée à celle qui est malade; & faut noter qu'ils sont tous attractifs, & douez d'une qualité chaude, entre lesquels Galien * allegue premierement

Autre.

Boüillons
suppléens
aux sy-
rops.A cause
dequoy
on doit
fuir l'usage
des
choses
douce.Purga-
tifs.Seconde
classe des
medica-
mens.Reuul-
sifs.* Cap. 6.
lib. 13.Method.
Medend.

mièrement le bain, lequel doit estre chaud & resolutif, & employé pour la partie qui est opposite à la maladie; tel qu'est celuy qui est fait avec les *eaux* non simples, ains *sulphurées, nitreuses, salées & bitumineuses*; soit qu'elles soient naturelles, comme celle d'*Apone*, au territoire de *Padouë*; ou artificielles, telles que sont celles dans lesquelles on fait bouillir la *sauge, la camomille, le calament, l'hyssope, l'herbe au chat, le pouliot, le dancus, le thapsin, l'annu, l'aneth, le thym, le pencedanü, le serpolet, & autres semblables plantes chaudes*. A ce mesme effet encore peuuent servir le bon vin, le lessif, le sel commun, & le sel nitre, estans mis dans lesdites eaux. Apres cette sorte de remede reuulsif, Galien * en allegue vne autre, à sçauoir l'*onction* faite avec des huiles chauds, cômme sont ceux de *camomille, de renard, d'aneth, d'euphorbe, de castoreü, le nardin, le costin, &c.* Item avec des graisses, telles que sont celles d'*oye, de poule, de canard, de taureau, d'ours, & de lyon*. Or pour ce qui concerne l'usage des deux susdits remedes, le mesme Auteur * donne aduis, de seruir en premier lieu du bain, & par apres des frictions faites avec les mains oinctes d'un ou de plusieurs desdits huiles. Que si on se veut seruir encore d'autres remedes reuulsifs plus violent, tant à cause de la grandeur de l'inflammation, qu'à raison de l'impetuosité de la fluxion, on pourra lauer l'extremité de la partie opposite, avec l'*eau de vie*, dont on se sera mouillé les mains, & ainsi la frotter à bon esçient. On la bassinera aussi avec d'eau commune bouillante, dans laquelle on aura trempé vn linge pour l'appliquer par apres dessus; car cela estant fait, ladite partie deuiendra incontinent rouge, tant à cause de la chaleur, que de la douleur mesme, lesquelles attirent ensemblement le sang en ladite partie: Et de fait le meilleur & le plus present remede en tel cas, est de lauer la mesme partie avec du lessif de foulon, qui est composé de *cendres, de chaux vive, & d'eau*: car par la chaleur & douleur qu'il excite, il fait reuulsion, iusques à faire venir des vesiées, qui destournent puissamment le sang coulant sur la partie malade, l'attirants à soy par la vertu du vuide. Quelquesfois, lors que la fluxion est trop insolente & furieuse, on monte iusques à l'usage des *sina-pismes, & dropaces*, que le vulgaire appelle aujourd'huy *vesicatoires*, à cause de leur effet; entre lesquels nous mettons

* loc. cit.

* lib. 2.
de sanit.
tuend.
cap. 2.

Des Tumeurs contre nature. 31

mettons les medicamens suiuaus: *sinapi, adarce, pyrethrum, Euphorbium, veratrum album, piper, sulphur viuum, flaphis-*
agria, nasturtium, lepidium, fimus columbinus, & caprinus,
scilla, irica, lac tithymali, & ficulneum, aconitū, tapfia, pule-
gium, cantharides, urtica, draconium, flammula louis, ranū-
culus, &c. Or pour ce qui est du *dropax*, qui se cōpose sans
 cire, il se fait de la quatrième, ou cinquième partie d'hui-
 le & de poix, auxquels on adiouste vne dixième partie, ou
 plus de poivre, de pyrethre, d'euphorbe, &c. Mais le Sina-
 pisme, qui est vn puillant remede contre les fluxions inue-
 terées, se prepare comme s'ensuit, selon Paul d'Ægine.
 * On fait premierement infuser des figues grasses dans d'eau
 tiede, l'espace d'un iour, & le lendemain on les exprime, &
 les ayant battuen paste, on saupoudre par dessus de la moustar-
 de en poudre, qui soit acre & piquante, cōme celle de Syrie &
 d'Egypte, & finalement ayant arrousé le tout avec vn peu de
 la susdite infusion de figues, on forme vne masse, qui s'appelle
 sinapisme: lequel si nous desirons rendre violent, nous le com-
 posons de deux portions de moustarde, & d'une des figues; si
 au contraire foible & leger, nous obseruons vne proportion des
 ingrediens toute contraire à la premiere; que si nous le de-
 mandons mediocre & temperé, nous meslangeons également
 les susdits ingrediens. Ce neantmoins pour l'ordinaire on se
 sert ou de la poudre de *cantharides*, ou d'une masse faite
 avec des *cantharides*, comme s'ensuit; *℞. cantharid. præ-*
parat. ʒ. i. seminis sinapi ʒ. j. ferment. ʒ. ʒ. acet. scillitie, q. s.
ad fingendum vescicatorium. Pareillement l'herbe commu-
 nement appelée *flammula louis*, pilée toute verte, est tres-
 excellente, estant appliquée sur l'extremité de la partie
 opposite. Et voilà sommairement les remedes reuulsifs,
 qui font retraction du sang, qui est sur le point de se ietter
 sur la partie.

Pour le regard des autres, qui atrestent le sang en che-
 min, que nous auons appelé cy-dessus *intercipiens*, & que
 le vulgaire nomme *defensifs*, il est certain qu'ils sont
 douëz d'une faculté froide, seche & terrestre, en vn mot
 ils sont astringents; voilà pourquoy ils empeschent que
 le sang ne coule pas plus outre en resserrant les veines.
 Or on ne se sert pas d'iceux pour les mettre sur la partie
 opposite, comme les sus-alleguez, ains sur les vaisseaux
 intermedes, & proche de la partie affectée; ou bien sur les

De quel-
 la faculté
 s'ont douez
 les reme-
 des appela
 lez defen-
 sifs.

Vescica-
 toires.

Dropax.

Sinapisme.

* chap.
 19. liu. 7.

parties

parties décharnées, où les vaisseaux sont apparents, comme sont les ioinctures, auxquelles les muscles charneux aboutissants degenerent en tendons, qui est aussi cause qu'en ces endroits là les vaisseaux destituez de chair, paroissent visiblement au dessous de la peau. Ainsi, si le phlegmon se trouue auoir attaqué le pied, on appliquera vn defensif sur les malleoles; si la jambe, sur les genoux; si la cuisse, aux aissnes. Que s'il est à la main, on le mettra sur le poignet; si entre le poignet & le coude, on l'appliquera par dessus le coude; si finalement il se trouue auoir saisi vne partie de l'auantbras, on le mettra sur la plus haute partie d'iceluy, principalement sous les aisselles; à cause des veines, & arteres qui passent par là.

*Defensifs
de diuer-
se sorte.*

Mais il faut remarquer, que les defensifs ne sont pas tous semblables, ny de mesme genre: Car il s'en trouue de benins, comme *aqua plantag. rosar. succus rubi, vinum nigrum & austorum, unguentum officinarum, cuius mox fiet mentio.* &c. D'autres qui sont plus forts & violens, comme *hypocistis, balaust. sanguis dracon. omphacium, succus granator. & cydon.* &c. desquels derniers on se seruira toutes fois & quantes que le malade sera en la fleur de son aage, d'une habitude de corps ferme & robuste, ayant les veines larges, & particulièrement en temps d'esté, qui a cette vertu de dilater, & rarefier les corps; & finalement lors que le phlegmon se rencontrera fort considerable, c'est à dire, lors que l'impetuosité du sang coulant sur la partie, sera trop grande. Que si des indications contraires viennent à paroistre, alors on se seruira de remedes contraires.

*La description
du defensif com-
mun.*

D'ailleurs les susdits defensifs sont aussi de diuerse forme, ou consistence: car il y en a de *solides*, & de *liquides*. Les liquides sont ou sucs, ou decoctions, ou eaux distillées, comme *succus granator. cydonior. hypocistid. omphaciū: decoctum santal: aqua plantag. rosar. rubi, acetum*, & autres semblables, desquels on se seruira avec liages mouillees en iceux, pour estre froidement appliquez sur les ioinctures, (notamment en esté) & souuent renouvellez. Quant aux autres qui sont plus solides, on a accoustumé de les composer de poudres & de liqueurs meslangées ensemble, ainsi qu'il se peut voir en la description du *defensif commun* des Apothicaires, *quod parari solet à boli armen. & sang. dracon.*

Des Tumeurs contre nature. 33

drac. cuiusque solibra, cera cirrin. 3. x. olei rosat. omphac. 1b. iij. & aceti de vino albo acerrim. 3. iij. Mais à vray dire, ie trouue qu'il est beaucoup plus conuenable, de composer des defensifs sans y adiouster ny huile, ny cire: Car encor que l'huile rosat omphacin, & le myrtin soient froids & adstringents; ce neantmoins non seulement il ramollissent la partie malade par leur nature grasse & onctueuse, mais mesmes aussi l'eschauffent manifestement, s'ils se iournent par trop sur icelle. Parquoy on se pourra seruir du suuant adstringent & defensif, qui est fort efficace, ou de quelque autre semblable. ℞. boli armen. sanguin. dracon. myrtillor. balaustior. malicor. aquas singulorum partes: oui candido. & ad penetrationem reliquorum, etiam aceti medico subige. Aliquando vinum nigrum austerrum misceri potest, dum ad mellis redeat formam. Ce remede sera appliqué sur la jointure, ou tout simplement en forme de liniment: car il se desseche incontinent, & adhere fort & ferme à la partie, comme on peut aysement voir aux jambes des cheuaux, autour desquelles on applique de semblables remedes, pour arrester en chemin les humeurs, qui fluent impetueusement sur leurs pieds) ou estendu sur du linge, lequel on roulera doucement par apres tout autour de ladite jointure, en faisant vn couple de tours tant seulement, afin de ne l'eschauffer pas; & outre ce on se souuendra de le renoueller fort souuent pour la mesme raison.

Adstringent fort efficace.

Mais ie ne suis pas d'aduis de passer souz silence l'erreur pernicieuse de ceux qui bandent & serrent si fort la partie qui est par dessus la jointure, comme s'ils auoyent dessein d'estrangler les vaisseaux, en arrestant le sang contenu en iceux: car ils estiment que c'est vn vray moyen d'arrester l'impetuosité des humeurs, & neantmoins ils ne voyent pas, que cette forte compression & rude ligature les attire dauantage sur la partie, au lieu de les arrester: ayant souuent remarqué (pour confirmation de mon dire,) que la gangrene, ou pour le moins quelque grande inflammation, accompagnée d'une fluxion impetueuse, suient ordinairement en croupe telles ligatures, & compressions violentes; qu'ils sçachent donc, que la ligature est vn remede repulsif, non pas interceptant.

Erreur de quelquel vint

Reste maintenant à parler des remedes repulsifs, lesquels

Repulsifs.

C

en

en chassant ailleur le sang qui infle, empeschent qu'il ne paruienne pas iusques à la partie affectée. Or ils sont tous froids, & iceux ou humides & aqueux ; ou secs & adstringents. Mais d'autant que nous en traiterons bien tost cy-dessous, nous nous contenterons pour le present d'en proposer deux ou trois.

Cata-
plasma.

Cerat.

Le premier sera l'oxycrate de Galien, au *ch. 2. du 2. liure à Glauc.* lequel est composé de *vinagre & d'eau* : l'autre sera vn cataplasme, tiré du mesme passage, & pour mesme effet, qui est composé, *è succo portulac. semperuiui & umbilic. vener. cū tanta farina hordei, quanta satis sit ad cataplasmatiz. formam conficiendam.* Le troisieme pourra estre composé en forme de cerat, comme s'ensuit. *℞. seminis psyllij. ʒ. iij. in lb. iij. aqua macerentur & percoquantur, & expresso succo addantur olei lb. j. cera lb. ʒ. fiat ceratum.* Au reste il se faut souuenir, de ne mettre aucun repulsif, (en tant qu'on s'en sert comme d'un intercipient) sur la partie affectée; ains sur les circonuoyfines, notamment celles par où la fluxion prend son cours: ce neantmoins nous ferons voir *cy-apres*, qu'on le peut appliquer sur la partie affectée en certaines occasions.

De l'autre partie de la curation du phlegmon, qui regarde principalement sa cause conjoincte.

Troisième
classe
des me-
dicamens.

Remedes
topiques.

Iusques icy nous auons combatu la generation superfluë du sang, avec les armes de la *Diete*, puis nous seruans du pouuoir de la *Chirurgie & Pharmacie*, auons empesché tant qu'en nous a esté, que le sang engendré iusques à excez, ne se soit pas émeu insolemment; finalement ayans égard à nostre dernière intention, nous auons fait en sorte que le sang coulant effectiuement, n'a pas infle sur la partie affectée. C'est pourquoy il nous reste maintenant à enseigner, de quelle sorte de remedes il se faut seruir, pour soulager & guerir la partie enflammée. Surquoy il faut sçauoir, que ladite partie s'eloigne doublement de sa naturelle constitution; *Premièrement*, pour estre plus pleine, & plus replette qu'il ne faut.

Secundo

Des Tumeurs contre nature. 35

Secondement, pour estre trop échauffée. * Or comme la repletion montre qu'il faut euacuer; aussi la chaleur contre nature indique des remedes refrigerans. Et neantmoins Galien ne fait aucune mention des medicaments refrigeratifs en son *Art Medicinal*; la raison est, que la chaleur estant ostée; (ce qui se fait en euacuant le sang bouillant) ladite chaleur cesse d'elle mesme, la refrigeration luy succedant par necessité, ainsi que le confirme le dit Galien, au chap. 5. du 3. lin. des *Temperamens*. Or la partie s'euacue en deux façons; Premièrement en repoussant ailleurs l'humours qui fluë sur icelle; Secondement en la voidant par la mesme partie malade. On repousse ladite humeur par des remedes repercutifs, & on void le sang influë par la mesme partie, ou sensiblement par incision & scarification, ou insensiblement par des remedes resolutifs, qui attenuent & conuertissent l'humour en vapeur. Quant à la scarification, elle n'est pas propre pour toute inflammation, mais tant seulement pour celle-là qui est venue à suppuration, & non encore pour toute inflammation qui a suppuré, mais seulement pour celle qui ne peut pas estre voidée par remedes diaphoretiques, ou resolutifs, à cause de la trop grande quantité de pus, qui esteint la vertu desdits remedes. Parquoy les repulsifs & resolutifs nous doiuent tousiours fournir de matiere, pour nous en seruir en toute sorte d'inflammation; qui sont aussi les seuls, dont Galien * fasse mention.

* Galien, ch. 8. du 13. de la Method. chap. 5. du 3. lin. des *Temper.* chap. 95. de l'art med. En combien de façons la partie se peut euacuer.

* cap. 2. lib. 13. Method. medend.

De la curation du Phlegmon, tandis qu'il est encore en son principe.

P Vis qu'il est constant que le medicament repulsif est froid, & doië d'une faculté par le moyen de laquelle il repousse le sang, & au contraire le resolutif, chaud, ayant la vertu d'attirer le mesme sang, de l'attenuer & resouldre en vapeur: il est evident aussi qu'il ne s'en faut pas servir indifferemment. Voilà pourquoy il faut distinguer les temps de l'inflammation, qui sont quatre en nombre, suivant le dire de Galien, * sçavoir est le *Principe*, qui est tout cet espace là auquel la partie enflammée se remplit du

Temps du phlegm.

* cap. 4. lib. de Temporis morbo.

C 2 sang

sang qui coule sur icelle: *l'Augment*, quand la fluxion du sang sur la partie ayant desja cessé, elle ne laisse pas pour-
tant de se tumefier plus qu'auparavant. *L'Estat*, ou la *vi-
gueur*, quand le plus se forme, & quand les douleurs sont
extremes. Et la *declinaison*, lors que tous les accidens
diminuent, que la tumeur décroist, & que la matiere se
vuide.

Cela estant cogneu, il faut sçavoir s'il est necessaire au
commencement, ou *principe* du Phlegmon, de servir de
seuls repulsifs, ou bien de resolutifs aussi? Sur quoy ie
trouve que Galien a diuerfes opinions; car en vn endroit
de ses trauures * il dit, qu'au commencement du Phle-
gmon il ne se faut servir que de repulsifs, sans y meslâger
aucunement les discussifs, ou resolutifs. Et au contraire en
plusieurs autres passages * il soustient qu'ès commence-
mens des inflammations, il faut employer les repulsifs, &
les discussifs meslez ensemble. Mais ie répons, qu'encore
que les téps des maladies semblent estre diuers entre eux,
si ne sont-ils pas tellement separez, qu'il se faille imagi-
ner vn notable interualle entre deux. Car comme l'un
succede immediatement à l'autre; aussi la nature de l'un
participe à la nature de l'autre: ce qui se void estre veri-
table, lors principalement que le principe de l'inflamma-
tion est desja assez aduancé, & que l'augment le talonne
de pres; car alors ledit *principe* tient quelque chose de la
nature de *l'augment* qui le suit, de mesme façon que la fin
du Printemps approche de la nature de l'Esté. Veu donc-
ques que le sang ne coule pas tout à coup sur la partie
affectée, ains lentement & peu à peu il est vray-sembla-
ble que le sang qui aura coulé le premier sur la partie, sera
aussi le premier elabouré & changé par la nature, ou cha-
leur naturelle de la partie. D'où ie conclus, que comme le
sang qui aura flué des grandes veines dans les petites, &
sera encore contenu en icelles, doit estre euacué par des
repulsifs, selonc le dire de Galien; aussi celuy qui sera ex-
trauasé, & qui croupira ou dans les espaces des muscles,
ou dans les pores des parties similaires, demande d'estre
vidé par des resolutifs. Or il est fort vray-semblable, que
presques tout le sang influé est encore contenu dans les
petits vaisseaux, sans estre aucunement extrauasé, au com-
mencement du phlegmon, & sur tout durant la premiere
furie

* chap. 1.
lib. 6.
para ri-
tus.
Item c.
10. & 17.
lib. 3.
Simpl.
cap. 16.
lib. 13.
method.
* cap. 4.
lib. 1.
xii. Rón.
Item, c. 6.
& 16.
lib. 13.
method.
med.

farie de la fluxion : mais quand ledit commencement a fait quelque progres , & que neanmoins le sang coule tousiours, il est à croire qu'une bonne portion de ce sang a esté poussée & iettée hors des veines par la violence de celui qui coule encores; & partant demande des remedes, partie repulsifs, & partie resolutifs ; en sorte que ceux-là foyent pour le sang qui est encores dans les veines , & ceux-cy pour celui qui est extrausé. Et voilà comme Galien se sert des seuls repercussifs au commencement du phlegmon, mais de repulsifs & resolutifs meslez ensemble, à la fin dudit commencement, qui tient quelque chose de la nature de l'augment qui le suit, puis qu'en iceluy le sang influant, est en partie dans les vaisseaux, & en partie extrausé. Outre-ce il y a encore une autre raison, pour laquelle nous sommes contraincts de nous servir par fois de seuls repulsifs, & par fois aussi de repulsifs & resolutifs meslez ensemble, au commencement du phlegmon * ; car quand le sang qui influé, est par trop subtil & fluide; nous nous seruons de repercussifs tous seuls ; & quand il est grossier, nous meslangeons ceux-cy avec les resolutifs.

Mais dira quelqu'un; Qui nous empêchera dès le commencement de l'inflammation d'évacuer insensiblement par la partie affectée, le sang qui est encore dans les petites veines, en l'attirant hors d'icelles par des remedes resolutifs, puis l'attenuant & faisant exhaler, sans employer aucunement les repulsifs? A cela Galien répond qu'il est beaucoup plus expedient de se servir de medicamens repulsifs au commencement de l'inflammation, que de digestifs, ou resolutifs; ce qu'il prouue par trois raisons. La premiere desquelles est tirée du *ch. 16. de son 13. liu. de la Method.* où il dit, que le sang qui influé au commencement du phlegmon est en fort petite quantité, & outre-ce fort subtil pour la plupart; joint que la force de la partie recipiente est bien souuë vigoureuse, pour n'estre pas encor fort harassée; & pour dire tout, la matiere qui est cōtenuë en la partie affectée, n'est pas encore fort enclouïe & infiltrée en icelle. Or il nous faut bien noter ces paroles, quand il dit, que la faculté expultrice de la partie, n'est pas encore par trop fatiguée dans le commencement, par la quantité du sang qui coule en icelle, ains au contraire, qu'elle est valide & puissante, & que parrant elle peut renuoyer ledit sang vers

* Galien
au chap.
6. du 13.
liu. de sa
Meth. &
au chap.
95. de son
Art Me-
dicin.

1. raison.
de Ga-
lien.

d'autres parties, & sur tout estât aydée par quelque remède repulsif, qu'on pourra appliquer sur icelle: car aussi c'est ce que dit le mesme Autheur en vne autre endroit de ses oeuvres, à sçavoir en cét excellent *chap. 95. de son Art Medicinal*, où il escrit; Que les vaisseaux fortifiez par l'application de quelque remède adstringent & repulsif, repoussent & rennoient gaillardement sur les autres parties, le sang dont ils regorgent par lesquelles paroles il est evident, que les reperculsifs par leur qualité froide, repoussent vivement vers les autres parties le sang desia influé, voire fortifient puissamment la vertu expultrice des vaisseaux, pour le rendre plus capables d'une telle action; car aussi nous voyons par experience, que les parties qui avoisinent celle qui est enflammée, attirent fort facilement à elles, toutes les humeurs qui ont esté repercutées par quelque medicament repulsif, si elles ont esté au preallable euacuées ou par la saignée, ou par la diete. L'autre raison de Galien, est tirée du *chap. sus-allegué de son Art Medicinal*, où il soutient que l'évacuation de la partie qui se fait par le moyen des repulsifs, est beaucoup plus prompte, que celle qui se fait par l'aide des resolutifs; la raison est quelle se fait par des conduits plus larges & libres, car les reperculsifs font rebrousser le sang, des petits vaisseaux, à des plus grands, & de ceux-cy à d'autres encor plus grands; là où celle qui se fait par les resolutifs, ne se peut faire que par des conduits fort estroits, d'autant que le sang est premierement attiré des vaisseaux hors d'iceux, & dans des espaces vuides grandement estroits; puis encores de là, dans les porosités des parties, qui sont encor plus estroites; & finalement vers le cuir, qui est beaucoup plus dense, & plus resserré que tout ce que nous auons dit. De sorte que le chemin est beaucoup plus aisé, de vuidier par le moyen des reperculsifs le sang decoulé sur la partie, que par le moyen des resolutifs. La troisieme & derniere raison est, qu'en appliquant des repulsifs sur la partie, nous satisfaisons amplement à vne des principales indications proposées, qui est de rafraichir & temperer l'extreme chaleur estrangere qui est en ladite partie: car encores qu'elle puisse estre temperée par l'évacuation du sang qui est influé; ce neantmoins ie trouue qu'il y a bien de la difference, d'autant que l'évacuation

2. raison.

3. raison.

Des Tumeurs contre nature. 39

tion du sang, qui se fait par voye d'attenuation, demande quelque peu de temps pour estre telle qu'il faut, & celle qui se fait par l'ayde des repulsifs, est faite & parfaite tout à l'heure mesme. Parquoy, il est beaucoup plus conuenable au commencement de se seruir des repulsifs, pour éuacuer la matiere influée, que des resolutifs. *Premierement*, parce que l'humeur retrocede pour trois raisons; c'est à sçauoir, parce qu'elle est repoussée fort loing par la vertu du médicament repulsif; en apres d'autant qu'elle est attirée des parties voisines qui sont saines & vuides; & finalement à cause qu'elle est chassée & transportée ailleurs, tant par la force de la partie affectée, qui n'est pas encore beaucoup fatiguée, que par les vaisseaux mesmes, la vigueur desquels est grandement fortifiée par l'efficace du médicament repulsif. *En second lieu*, d'autant que l'éuacuation qui se fait par l'aide des repulsifs est plus prompte; la raison est qu'elle se fait par des plus grands vaisseaux. *En troisieme lieu*, parce que les repulsifs refroidissent par leur qualité refrigeratiue, la chaleur excessiue de la partie enflammée.

Au reste les repulsifs repercutent & repoussent les humeurs en deux façons; *premierement d'eux mesmes*, c'est à dire, par leur qualité froide; car comme c'est le propre de la chaleur d'attirer à soy, aussi c'est de la nature du froid de repousser loing de soy. *Secondement par accident*, d'autant que quand vo remede froid est appliqué sur quelque partie, la chaleur d'icelle fuyant son contraire, emmene aussi le sang quand & soy; & par ainsi les medicamens repulsifs, repoussent & repercutent par accident.

Or est-il qu'il y a deux sortes de repulsifs, dont les vns sont froids & humides, & s'appellent proprement *repulsifs aqueux ou humides*, & les autres sont froids & secs, & se nomment particulièrement *repulsifs terrestres, ou secs & adstringens*, qui sont plus efficaces que les premiers: la raison est qu'ils repoussent, & repercutent en deux façons; sçauoir est entrant que froids & entant qu'adstringens, par le moyen desquelles deux qualitez ils resserrent & compriment la partie, en sorte qu'elle se decharge facilement des humeurs qui l'importunent, sur les autres parties du corps; au lieu que les aqueux ne repercutent que par leur seule froideur, sans que leur humidité y contribue aucune

Les Repulsifs agissent & repercutent en deux façons.

Quels repercutifs sont les meilleurs en cet endroit, ou les froids & humides, ou les froids & secs?

chose : ains au contraire en relaschant, & humectant la partie, elle rebouche la pointe de la vertu repulsive. Or quoy que Galien ne nous ayt pas précisément enseigné, en quel temps il faut vser ou des *aqueux*, ou des *adstringens*, l'estime pourtant que si le phlegmon souffre une douleur insigne, en sorte que nous soyons contraints de quitter pour un temps la vraye & legitime curatio, pour vacquer à son soulagement, il se faudra servir des *aqueux*, plus ou moins efficaces, selon la necessité. La raison est, que par leur humidité iointe à leur froideur, ils pourront en relaschant adoucir & servir de lenitif à la partie irritée & effarouchée par la douleur : mais il se faudra bien garder de mettre alors en vſage les *adstringens*, à cause de l'effet tout contraire qu'ils ont, qui est d'irriter & resserer la partie, & par ce moyen augmenter la douleur. Parquoy leur vſage sera beaucoup plus conuenable, lors que la douleur est petite, notamment si le malade a les veines bien grosses.

Denom-
brement
des prin-
cipaux
repulsifs
froids, &
humides.

Les repulsifs aqueux simples sont ceux cy ; *Semperuiuum*, *lactuca*, *portulaca*, *inrybus*, *polygnum*, *trifolium*, *auricula muris*, *tenticula palustris*, *psyllium*, *œni albumen*, *umbilicus Veneris*, *solanum*, *endiuia*, *cucurbita succus*, *plantago*, *atriplex*, *viola*, *platanus*, & pour couper court, tous les medicamens simples froids, qui sont douez de beaucoup d'humidité aqueuse ; entre lesquels neantmoins nous trouuons divers degrez en leurs qualitez, suiuant le plus ou moins de froideur qu'ils ont : car par exemple, le *plane*, le *treſſe*, l'*herbe aux puces*, & le *nombril de Venus*, repercutent bien moins efficacement, que le *pourpier*, la *ioubarbe*, la *lactue*, & la *morelle*. Mais la *ciguë*, le *iulquame*, la *mandragore*, & le *panot*, sont des tres-puissans repercutifs, comme estans parfaitement froids : c'est pourquoy aussi il s'en faut servir avec prudence & discretion, les employans plustost mélangez avec d'autres plus benins, que non pas tous seuls.

Combien
de consi-
derations
il faut
auoir en
l'usage
des re-
pulsifs,
pour la
guérison
en phle-
gmon.

Or tous ces simples sus-alleguez nous peuuent servir de matiere pour composer plusieurs autres medicamens selon l'occurrence ; mais soit que nous nous voulions servir bien à propos des seuls simples, ou que nous en voulions faire des composez, il faut que nous ayons toujours égard, tant à la temperature de tout le corps, & de la partie

Des Tumeurs contre nature. 41

partie enflammée, qu'à la grandeur de l'inflammation, quantité de la matiere influente, situation de la partie, sentiment d'icelle, conduits, ou porosités, & air ambiant. Car si le phlegmon se rencontre en vn corps doüé d'une température chaude, & en vne partie pareillement chaude & charneuse; & qu'outre ce l'inflammation ne soit pas trop grande, que la fluxion soit mediocre, le sentiment de la partie exquis, la situation non declive, ou panchante, & que d'ailleurs le patient ayt ses veines petites, & que l'air ambiant se trouue estre froid; toutes ces choses, dis-je, montrent évidemment, qu'il se faut servir des moindres, & plus benignes repulsifs, tels que sont entre les simples, le plantain, le treffle, l'herbe aux puces, & le nombril de Venus: lesquels se peuvent mettre en v'sage de quatre façons, ou en se servant de leurs feuilles crües appliquées sur le mal; ou si elles sont trop rudes & aspres, les faisant bouillir dans l'eau, puis les mettât dans vn linge net, pour les appliquer sur la partie; ou les pilant dans vn mortier pour s'en servir, apres les auoir fait bouillir; ou finalement employer leur suc tiré par expression, dans lequel on trempera des linges, pour appliquer sur le mal.

Pour les composez benignes, nous en auons dans Galien, * entre plusieurs, deux fort approuuez, sçauoir est l'oxyrate, qui est composé d'eau & de vinaigre, & celui qui resulte du mélange des mucilages de la semence de ptyl-lum, d'huile, & de cire. Mais si les indications se trouuent directement contraires aux susdites, de sorte que l'inflammation soit fort grande, la fluxion du sang extraordinaire; le malade aduancé en âge, c'est à dire, doüé d'une température froide; la partie malade, froide & nullement charneuse; son sentiment obtus, ses conduits amples, & l'air ambiant chaud; alors on se seruira des plus forts & efficaces repulsifs, tels que sont le iusquiame, la mandragore & le painor; ou en decoction, ou en cataplasme, ou bien faisant tremper des linges nets dans leur suc pour les appliquer par apres. Que si finalement les indications s'entrechoquent l'une l'autre, de sorte que d'un costé l'inflammation soit grande, & de l'autre la température chaude, &c. En ce cas, il me semble qu'on ne pourra pas mieux faire, que de se servir des repulsifs suiuaus, qui sont la jou-barbe le pourpier, la laitüé, & la morelle, entre les medi-

* cap 2.
lib. 2. ad
Glaucôn.

* 2. Ad
Glaucou.

camens simples. Et entre les composez, celui qui se trou-
ue dans Galien, * qui est composé de *succo portulacæ, sem-
peruini, lactuce, & solani, cum tanta farina hordei, quan-
ta satis sit ad conficiendum medicamentum in forma ca-
taplasmaticæ.*

Maintenant c'est à nous de voir, d'où se doivent tirer
les indications des trois sortes de repulsifs, *moindres, me-
diocres, & violents.* Surquoy nous disons, que la température
chaude, tant de tout le corps que la partie affectée, in-
dique l'usage des *moindres*, d'autant qu'il est évident par
là, que la maladie est petite, puis que l'intemperie n'est
pas beaucoup éloignée du naturel. Or est-il, que les cho-
ses qui symbolisent, c'est à dire, qui ont du rapport, & de
l'analogie ensemble, prennent fort facilement la nature de
leur semblable : au contraire si la température froide est
jointe avec inflammation, cela montre que l'éloignement
d'avec la constitution naturelle est grand. Pareillement
l'âge pueril indique lesdits repulsifs *moindres*, (à cause de
la tendresse de leur chair, que les medicaments alterent fa-
cilement) beaucoup mieux qu'un corps plus avancé en
âge, dur & solide, qui ne donne que mal-aisement passage
aux remèdes externes. D'ailleurs la grandeur de l'inflam-
mation nous recommande l'usage des *plus grands*, & effi-
caceux, d'autant qu'il conste par là que la fluxion du sang
est grande & extraordinaire. Quant au sentiment exquis
de la partie, il est certain qu'il indique les *moindres* ou
mediocres, car aussi ne pourroit-il pas supporter les *violents*;
mais le sentiment obtus & obscur, indique les *plus grands*.
De rechef les vaisseaux amples & grands, demandent les
plus grands; la raison est que les *moindres* n'auroient pas la
vertu de repousser l'excessive quantité du sang qui influë
sur la partie. Finalement, l'air ambiant se trouvant chaud,
demande l'usage des *plus violents reepercussifs*, à cause
que luy mesme échauffe l'inflammation.

Reper-
cussifs
adstrin-
gens.

Les mesmes preceptes doivent estre observez en l'usage
des autres repulsifs qui sont *adstringens*; car par exemple,
l'astringent qui est *bening*, n'a pas la force de faire retro-
ceder le sang; & s'il est des *plus forts*, il resserre & constipe
par trop la peau, d'où il arrive augmentation de douleur
& de fluxion : mesme cette portion qui demeure de reste
dans la partie, devient dure & scirrheuse, en sorte qu'à
peine

Des Tumeurs contre nature. 43

peine peut-elle estre dissipée de là en auant; voire qui pis est, par l'usage d'iceluy, l'humeur rebrouille bien souuent chemin vers les parties nobles. Or entre tant d'adstringens simples qui sont au nombre des benins, on compte ceux qui suivent: *vitium folia & capreoli, rebus, rosarum capitula, oxacantha, vinum austerum nigrum, acetum, oleum omphacium, myrtinum, rosaceum, santali*, &c. Les autres qui sont plus forts que les premiers, sont les suivans *balauft. omphacium, sorba, corna, mespila, pyra syluestria, mala cydonia, fructus & folia myrti*. Bref les plus forts & efficaces de tous, sont ceux-cy: *Malicorium, rhus, cypinus, aca-cia, bolus, armena, terra sigillata, quercus, cupressi folia, germina & galla immatura, hypocistis, terra cimolia, lapis sanguinaris*, & pour le dire en vn mot, tous ceux qui sont douëz d'une qualité froide, seche, & d'une substance terrestre. Entre les composez, le plus benin est celuy qui est fait d'un blanc d'œuf, d'huile rosat, d'eau rose, dans lequel on fait tréper des linges pour apres les mettre sur la partie. On peut aussi mettre sous la mesme classe, le *ceratū rosaceum, confectum à cera, & oleo rosaceo*. Le suivant qui est le refrigerant de Galien, est beaucoup plus efficaceux que le susdit. *℞. cera alb. 3. iij. olei rosar. omphac. lb. j. no-uies abluatur aqua fontana frigidissima & limpida, deinde aceto albo subigatur, & fiat unguent.* Outre le susdit, celuy qui suit est encores plus excellent. *℞. boli armen. partem j. terra sigillat. partē dimidiam, olei rosar. partes iij. aceti & succi herbar. frigidar. partem dimidiā. pulueri sanda pulueri sentur, & in iū acetū & oleū sensim misceantur, donec fiat linimentum.* Il s'en trouue encor vn autre, lequel *℞. olei myrtin. 3. iij. myrtil. puluerator. 3. j. b. cera q. s. ad cerati formā.* Auicenne* en descript encote quelques autres que pareille estoit. Cependant il ne faut pas oublier celuy de Galien* composé, & semperuiuo de corticibus malor. pnnicor. in vino decoctū, & rhoë & hordei farina: car il repousse ce qui influe sur la partie, desseche ce qui est contenu en icelle, & fortifie celles qui l'auoysinent. Or tous ces medicamens que nous auons proposé iusques à present, ne doiuent estre employez que durant la premiere partie du principe de l'inflammation. Car quand ledit principe commence à s'approcher plus pres de l'augment, iusques à participer en quelque façon à la nature; alors il faut mesler

La description du refrigerant de Galien.

* certia quart. tr. 1. c. 3. * cap. 2. lib. 2. ad Glaucon

les resolutifs parmy les repulsifs à condition que la dose de ceux-cy excède tousiours la dose de ceux-là. Comme il se void en la composition du *diaglaucium* de Galien, & du *diachalcitis*, qui sont deux compositions fort conuenables en cét endroit. Cettuy cy est aussi tres-bon. *℞. matur. p.rietar. plantag. an. M. i. ℞. c. i. i. in aqua & confusis adde farin. bord. ℥. ij. rosar. rubrar. ℥. j. olei chamamelin. ℥. iij. decoct. pradioti, q. s. misce. f. cataplasma.* Mais il faut se souuenir, de rechanger souuent les susdits medicamens, de peur qu'estants vne fois eschauffez par la partie, ils ne viennent aussi à la rechauffer reciproquement.

De la curation du Phlegmon, quand il est en son augment.

* cap. 4.
lib. de
morb.
tempor.
& com-
ment. 4.
lib. 1. de
Humor.

GAlien * dit que l'augment du phlegmon n'est autre chose que ce temps auquel la fluxion ayant cessé, la partie affectée vient à se tumescier plus qu'auparauant. Or pour sçauoir pourquoy, & comment il se peut faire que la fluxion estant arrestée, le phlegmon vienne à croistre & s'augmenter d'auantage; nous dirons en bref que cela se fait à raison du sang extrauasé, lequel s'eschauffe & se pourrit necessairement, d'où vient que se fondant & rarefiant, vne partie d'iceluy se conuertit en vents & exhalaisons, qui font que la partie se tumescie d'auantage, & sent beaucoup plus de douleur qu'auparauant, jaçoit qu'il n'insinue plus rien sur icelle. Puis d'iceux que la partie s'eleue en tumeur à cause des esprits flatueux, procréés en suite de la fusion & dilatation du sang, & que le sang mesme se dilate, & se fond par le moyen d'une chaleur putride, qui prouient de sa putrefaction, laquelle s'introduict en iceluy lors qu'il est hors de ses vaisseaux, en vne demeure estrangere: de là paroist l'indication curatiue du susdit phlegmon, quand il est en son augment, laquelle ne consiste qu'à discuter, euaporer & refondre la matiere fondue & delatée: car aussi le sang extrauasé doit estre euacué, non par des repulsifs, mais par des resolutifs.

Deux ob-
jections.

Mais il me semble que j'entends desia quelqu'un, disant que Galien guerist les phlegmons en leur augment par l'usage

Des Tumeurs contre nature. 45

l'usage des repulsifs & digestifs meslez ensemble : car au chap. 4. du 1. liu. & Non, il écrit, que la vertu des repulsifs doit emporter par dessus celle des autres remedes, lors que les inflammations sont en leur principe & augment, ce qu'il a encores cōfirmé en plusieurs autres endroits * de ses œuvres. Joinct que la difficulté se mōtre encore plus grande, à cause de ce que le mesme Auteur écrit au chap. 1. de son 6. liure & Non, disant que les repulsifs sont toujours de saison, tant que la fluxion dure ; mais qu'icelle estant arrestée, ce qui arrive l'augment estant en quartier, il se faut premièrement servir des remedes qui font meürir la matiere, & par apres de ceux qui se nōment discussifs. Or il est évident que les remedes maturatifs sont totalement differents des repulsifs & digestifs ; d'où il semble que Galien se contredise à soy mesme ? Mais nous répondrōs facilement à ces deux difficultez, commençans par la dernière, qui parle des remedes maturatifs : Disons donc que le phlegmon se termine en deux façons, sçavoir est ou par supuration du sang qui est insué, & alors il est nécessaire de se servir de maturatifs en l'augment ; ou bien par resolution, (ce que nos Auteurs appellent *per diapedem*) qui se fait lors que le sang insué se convertit en exhalaisons par le moyen des discussifs, qui est la cure de laquelle nous parlons à present, & pour laquelle bien faire, les maturatifs ne sont aucunement de saison, mais bien les repulsifs & resolutifs tant seulement : touchant l'usage desquels, ou seuls ou meslegez, nous dirons en bref, qu'encores que le sang insué soit en partie extravasé durant l'augment, & partant aye besoin d'estre évacué par des remedes resolutifs ; ce neantmoins vne bonne portion d'iceluy est encores contenüe dans les veines : car le premier qui a coulé, a sans doute esté pōusé par l'autre qui le suit de pres, & partant il peut estre qu'il subsiste hors des veines : toutesfois la plus grande partie est encores contenüe dans les veines, auquel lieu elle demande des remedes repulsifs. Et c'est de là que Galien prend occasion de se servir de repulsifs & digestifs meslez ensemble en l'augment du phlegmon, en telle sorte que durant tout le temps dudit augment les repulsifs surpassent toujours les digestifs, à cause que la plus grande portion de la matiere qui insué, est encore dans les vaisseaux, & partant

* cap. 1.
lib. 6.
& Non
Item c.
10 &
17 lib. 3.
Simpl.

Solution
de la der-
niere.

Solution
de la pre-
miere.

tant peut estre repercutée: mais il faut remarquer, que les repulsijs doiuent plustost surpasser la dose des digestifs en cette partie de l'augment, qui est la plus proche du principe, qu'en l'autre qui auoysine la vigueur du mal.

Medicamens digestifs.
* cap. 5.
lib. 8.
Simplic.

* Gal. l. 9. Simplic. c. de Paroich. Differences des digestifs. Ample matiere de remedes digestifs.

Puis donc que le phlegmon estant en son augment, demande des repulsijs & digestifs, il est raisonnable qu'ayant parlé de ceux là, nous traictons maintenant de ceux-cy. Les digestifs doncques, ou diaphoretiques sont des medicamens, lesquels selon le tesmoignage de Galien, * vident & tirant hors le sang inslué en le conuertissant en exhalaisons: car tout premierement ils l'attenuent puis le conuertissent en vapeur, l'attirent à eux, & finalement le dissipent insensiblement à trauers les pores du cuir, ainsi que nous lisons au chap. 16. du 13. liure de la Method. de Galien. Or ces medicamens doiuent estre chauds & secs au troisieme degre, & doiuez de parties subtiles & tenuës; * car l'alun quoy que chaud & sec au susdit degre, n'est pas pour cela diaphoretique, ou resolutif, d'autant qu'il est stiptique, doué de parties grossieres & terrestres, & ne permet aucune euaporation de matiere. Bien est vray que cet troisieme degre a vne grande latitude: car entre les digestifs les vns s'ont benins, les autres mediocres, & les autres violens; de rechef il y en a des simples & des composez: Les simples plus benins, sont le chamamelum, ammoniacum, galbanum, fermentum, radices liliorum alborum, radices altheæ, lupinorum, fœnu graeci & milij farina, lolium, eruum, cicer. Les mediocres sont, les thymus, thymra, origanum, peudanum, mentha, marrubium, pulegium, calamintha, hyssopus, radix Aristolochia, anethum, &c. Les violens, spuma nitri, & nitrum ipsum, sulphur, viuũ calx semel extincta, galanga, &c. Voyez Galien sur cette matiere, au chap. 1. de son 6. liure & tous. De tous ces simples proposez, joincts avec des repulsijs, on peut cõposer plusieurs sortes de medicaments; mais il faut auoir egard (en les meslangeâr) à la grandeur de l'inflammation, à l'âge, à la réperature du malade, & à plusieurs autres circonstances & depédances, desquelles nous auõs discoursu ailleurs. Car si par exẽple l'inflammation se treuve poëtre, la réperature chaude & humide, l'âge pueril & enfantin, la saison d'esté, les conduits estroicts, & la situation nullemẽt desliue, il se faudra contenter de l'usage des repulsijs, & digestifs

Des Tumeurs contre nature. 47

Digestifs benins, se servant pour repulsifs du trifolium, plantain, psyllium, umbilicus Veneris; & pour digestifs, du fermentum, lilium radices, ut & althoea, &c. Et entre les compo-
 posez de mesme nature nous proposerons premierement celui qui suit, inuenté par Auicenne : ℞. Foliorum oliua, M. j. absinthij, rosar an. M. ℞. farin. hord. ℥. ij. olei chamemel. ℥. ij. coquantur ex aqua, & tundantur. Ité cét autre qui est de mesme vertu. ℞. De frust. ℥. ij. aqua rosar. acc. an. ℥. j. ℞. croc. ℥. ij. moderato igne parum feruant, deinde colentur, & lintea imbuta imponantur. Que s'il parroit des indications contraires aux sus-alleguées, alors les medicamens violens & extremes trouueront place dans l'employ, & particulièrement entre les repulsifs, le malicorium, balan-
 stium, portulaca, semperuiuum; & entre les digestifs, calx semel extincta, sulphur vinum, &c. Mais s'il arriue que lesdites indications s'entrechoquent l'une l'autre, on se contentera des vns & des autres mediocres en vertu, comme sont entre les repulsifs, la laitue & la morelle; & entre les digestifs, le thymus, pulegium, satureia, calamintha, &c. du mélange desquels, & de quelques autres encorés, on pourra composer un cataplasme semblable à celui qui suit. ℞. Myrsillosum. lactuca, solani. an. M. j. pulegij, calamintha, hyssopi, an. M. ℞. coctis in aqua, confusis adde farina fennugrac. ℥. ij. puluer. betoni. camomill. an. ℥. j. olei anethin. chamamel. an. ℥. ij. decoct. herb. prædict. q. s. fiat cataplasma.

Cata-
plasma.

Femen-
tation.

Cata-
plasma.

De la curation du phlegmon, quand il est en son estat ou vigueur.

L'Etat, ou vigueur de l'inflammation est lors qu'elle est arrivée à ce degré, au delà duquel elle ne scauroit, plus monter; c'est à dire, lors qu'elle est à son plus haut période, durant lequel le malade sent vne estrange chaleur, & vne extreme douleur en la partie. Elle se guerist en sadite vigueur en euacuant la matiere ou sang influé, & non autrement.

Mais j'appërçois incontinét vne doute qu'on peut former en cét endroit, qui est, s'il se faut contenter des seuls rem-
 medes digestifs, ou s'il faut aussi mesler parmy, des repulsifs en la

* cap. 16.
lib. 13.
Method.
Itē, c. 10.
Et 17. l.
3. Simpl.
* cap. 4.
lib. 1.
Itē, c. 6.
eiusdem
lib.

Matiere
des reme-
des en la
vigueur
du mal.
I.

la vigueur du phlegmon ? car Galien * dit qu'il n'y a que les seuls diaphoretiques qui pour lors ayent lieu en la curation du phlegmon, les repulsifs y faisant ou peu, ou rien du tout. Et neantmoins le mesme Auteur écrit en vn autre endroit, * que les indications de repousser & digerer en la vigueur de l'inflammation, sont toutes égales, & de mesme consideration. La réponse à cela est, que le commencement de l'estat tient quelque peu de la nature de l'augment, durant lequel les vaisseaux prochains de la partie affectée sont pleins de beaucoup de matiere peccante & superflue, nonobstant qu'il ne s'en trouue pas moindre quantité d'extraasée; c'est pourquoy les repulsifs & digestifs meslez également ensemble, sont indiquez, à raison de la nature du lieu, & de l'estat de la matiere. Mais au milieu de l'estat, il est necessaire que les resolutifs excèdent & surpassent les repulsifs, puis que la matiere qui est dans les vases est pour lors en fort petite quantité, au prix de celle qui est déjà extraasée. Bref, en la dernière partie de ladite vigueur, qui est en quelque façon participante de la nature du declin, il n'y a que les seuls & purs digestifs, mais benignes, qui soyent indiquez, à raison de la matiere qui est totalement extraasée.

Cette difficulté estant desuëloppée, il ne reste qu'à proposer les remèdes conuenables ? Sur quoy nous dirons, qu'en la premiere partie de l'estat nous nous deuons seruir des repulsifs & discutifs également meslangez, & premierement si les indications ne requièrent que les plus benignes, on employera les suyans: *folia plantaginis, salicis, & vitis: Item liliorum, & albae radices, chamamelum, anethum, semen lini*. Que si elles en demandent de plus efficaces au mesme temps, on mettra en vſage: *hypocistidis, cupressi, & malicory, an part. aequal. Itē sulphuris, calcis semel extinctæ, nitri, an. pares portiones*. Mais si elles viennent à se contrarier dans la mesme partie de l'estat, on se seruira *myrtillis, portulaca, lactuca, cum calamintha, origano, & pulegio simul mixta*, sans oublier l'epitheme suyuant, duquel Auenenne fait fort grand estat en cet endroit, & qui est composé de *succo umbilici veneris, & de succo apij, aequaliter mixtis*. Quelques vns encores se seruent fort heureusement (durant ledit principe de l'estat) de l'emplastre qui suit, composé de *furfure tritico, decocto in aceto, aut in vino nigro austero*.

Des Tumeurs contre nature. 49

austero. Mais quand le milieu de l'estat sera arriué, il faudra necessairement soustraire vne bonne partie des repulsifs, & augmenter la dose des digestifs, iusques à ce qu'elle surpasse celle des repulsifs. C'est pourquoy ie trouue que si on adiouste les fleurs de camomille & melilot au susdit emplastre, on fera vn medicament fort conuenable pour la partie moyenne de la vigueur. Finalement en la derniere partie de l'estat, qui demande des purs & seuls digestifs, moyennant qu'ils soient benins, on pourra employer vn medicament composé de chamamel, radicibus liliorum alborum farina fenugraci, elso anethino, & vino albo. Comme: ʒ℥. Flor. chamamel. M. i. ʒ℥. radic. lilior. albor. ʒ. iiij. coctis in aqua & contusis adde, farin fenugr. ʒ. ij. olei anethin. ʒ. v. vini albi q. s. ad cataplasma. Item. ʒ℥. Flor. chamamel. melilot, an. p. i. seminis aneth. ʒ. ʒ. decoquantur in vino, tunc dantur, & cum melle paretur cataplasma, conueniens fini vigoris.

2.

3.

Cataplasme.
Autre.

De la curation du phlegmon, quand il est en son declin.

Galien *écrit, que les purs digestifs sont indiquez en la declinaison du plegmon, d'autant que toute la matiere est épanuë hors des vases; mais il faut que lesdits remedes soient d'autant plus forts & actifs, que la declinaison se trouue plus aduancée. Parquoy en la premiere partie d'icelle (en laquelle les plus benins digestifs sont indiquez) il suffira de se seruir d'une éponge trempée dans les eaux des bains naturels de cette ville de Padoüe; ou bien à faute d'icelles, dans l'eau salée. En la seconde, on imbibera ladite éponge dans de plus puissans resolutifs, & en la troisieme on la fera tremper dans de l'eau de chaux viue auant que l'appliquer. D'autre part le cerat, appelé sacré, est fort propre en la mesme declinaison, aussi bien que le cataplasme suiuant. ʒ℥. Hyssop. organ. an. M. i. decoctis in vino potenti, & contusis, adde olei lilior. albor. ʒ. iiij. pulueris pulegij, farina fenugr. an. ʒ. j. fiat cataplasma, cum vino preposito. Et voilà ce que nous auons à dire touchant la curation

* cap. i.
lib. 6.
et tunc.
& c. 10.
lib. 3.
Simpl.

D du

du phlegmon, qui se fait à l'ayde des medicamens reper-
cussifs, & digestifs.

De la curation du phlegmon par voye de suppuration.

CHAPITRE VI.

En com-
bien de
façons se
guerissent
les infla-
mations.

* cap. 3.
lib. de
Inaq. in-
temp. Itē
cum ult.
li. 1. prog.
Itē a. ho.
47. scēt.
2. Itē c. 6
li. 5. sim-
pl. Item
c. 6 lib. 1
de diff.
febr.

LA curation du phlegmon cy-dessus proposée, est la plus assurée & la meilleure de toutes; mais d'autant qu'il arriue bien souuēt, qu'il prend le chemin de la suppuration, c'est à dire, que le sang influé, degenerate en pus, ou en sanie; de là nous prenons occasion de tenir vne autre voye pour le guerir. Or Galien parlant au chap. 3. du liu. de l'intemp. inég. de ces deux sortes de curation, qui sōt deuës au phlegmon, écrit en cette sorte: *Les inflammations* (dit-il) *faites & parfaites, se guerissent en deux façons; ou en digerant la matiere prochaine d'icelles, ou en procurant leur maturation. Mais il est beaucoup plus expedient, & souhaitable de se seruir de la premiere methode, que de la derniere: La raison est, que deux choses assez incommodes suivent la maturation: La premiere est la generation du pus: L'autre est la sequestration, & departement dudit pus sur quelque partie. Cela estant, il est certain qu'à raison de la premiere incommodité, la guérison du phlegmon en est beaucoup plus longue; & à cause de la derniere, l'inflammation degenerate en vne nouvelle maladie.*

Ayant doncques cy-dessus amplement discoursu de la curation resolutiue du phlegmon, il est necessaire que nous disions quelque chose de la suppuration, & premierement de la generation du pus qui se fait en iceluy. Surquoy Galien * dit, qu'il se trouue double chaleur en toute partie enflammée. La premiere desquelles est la *naturelle*, qui est celle-là qui conserue la partie, & fait toutes choses tendantes au salut d'icelle. L'autre est *estrangere*, laquelle ne survient en la partie que du sang extrauasé, & influé sur icelle, où il s'eschauffe & se pourrit. Or celle-cy est grandement ennemie de la premiere, qui est legitime & naturelle; voilà pourquoy elle empêche, détruit & corrompt

(entant

Des Tumeurs contre nature. 51

(entant qu'en elle est) toutes les bonnes operations d'icelle. Cela estant, il est constant que ces deux chaleurs sont tousiours en perpetuel combat l'une contre l'autre; & ce combat est ou *grand & opiniastre*, lors que l'une d'icelles ne peut auoir aucun aduantage sur l'autre, ou *facile & de peu de durée*, ce qui arriue lors qu'une des deux dompte & surmonte l'autre, totalement & en peu de temps. Si doncques la chaleur naturelle vient entierement à bout de l'estrangere, alors elle atténue & digere insensiblement la matiere du phlegmon, laquelle comme inutile, elle ne peut (selon son intention ordinaire) conuertir en nourriture de la partie: & par ainsi le phlegmon s'en va, & rend à guerison, sans aucune incommodité, la partie reprenant son premier estat naturel. Et voilà comme les mediocres inflammations ont accoustumé de se terminer, & finir heureusement, selon le dire de Rhazis au 13 de son *Coninēt*. Que si au contraire la chaleur estrangere surmonte totalement la naturelle, on void alors que tant la matiere qui est influée, que la partie mesme se corrompent, d'où s'ensuit gangrene, & sphacele, qui sont deux maladies épouuantables, auxquelles les excessiues inflammations ont accoustumé de degenerer. Mais s'il arriue que les deux chaleurs dont nous parlons, soient égales en force, ou à tout le moins fort peu inégales, de façon que l'une n'aye que peu ou point du tout de prise sur l'autre, alors l'une & l'autre fait à peu pres ce qu'elle peut faire: car comme la naturelle tasche de digerer & resoudre insensiblement la matiere peccante; aussi l'estrangere fait tout ce qu'elle peut pour la corrompre & putrefier. Mais d'autant qu'à proprement parler, ny l'une ny l'autre n'emporte le dessus, de là vient que leur action ne se void pas en la matiere du phlegmon, icelle n'estant ny digerée, ny corrompue, ains nous y voyons vn effet de l'action mixte des deux dictes chaleurs, à sçauoir la suppuration de la matiere. Ce neantmoins nous remarquons bien souvent, que l'une des dites chaleurs preuaut quelquesfois par dessus l'autre dans ce duel, ce qui se iuge à la couleur, odeur, & consistance de la matiere deuenerée en pus. Car si la chaleur naturelle se trouue la plus forte, le pus qui en resulte est grandement loüable, estant blanc, espois, égal, & peu fetide, selon le tesmoignage de

Quelle est l'action des deux chaleurs naturelle, & contre nature.

*Cômèr.
ultim. in
l. 1. pro-
gnostic.
Quelles
sont les
qualitez
d'un
vray
p^u oua-
ble pus.

Galien*. J'ay dit blanc, d'autant que c'est l'ouurage de la chaleur naturelle des veines, arteres, nerfs, & membranes, qui sont parties naturellement blanches. Or est-il, que tout ce qui transmuë quelque chose, luy donne en la transmuant, vne couleur semblable à la sienne. D'ailleurs, il a esté dit, qu'il est espois; la raison est, que toute vraye onctio se fait par incrasation. Outre ce, il est égal, d'autant que la chaleur naturelle penetrant toute la substance, l'a rendu tel, c'est à dire, vniforme, qui est aussi la cause qu'au toucher on le sent vni, & non grumeleux. Finalement il est fort peu fœtide, & puant, à cause de la roiale victoire que la chaleur naturelle a obtenüe par dessus l'estrangere. Mais si au contraire la chaleur estrangere se trouue victorieuse par dessus la naturelle, le pus qui en prouient est ou liuide, ou rougeastre ou noir; & outre ce, delié, inégal, grumeleux, & extraordinairement puant.

Signes
du phle-
gmon,
tendant
à suppura-
tion.
Comme
quoy l'on
doit pro-
curer la
suppura-
tion.

Au reste on cognoist que l'inflammation tend à suppuration, par les signes mesmes de ladite inflammation: car venans à paroistre relaschez, on ne doit point en attêder; mais s'ils sont forts & puissans, sans doute elle arriuera; ie veux dire, si l'inflammation est grande, les douleurs s'augmētans tous les iours, la pulsation manifeste, & l'attention extraordinaire. Tous lesquels signes s'estans donnés à connoistre, il se faut bien garder de se seruir tant seulement de la methode curatiue, qui se parfait par le moyen des repulsifs & resolutifs; ains il faut employer toute son industrie, à ce que la chaleur naturelle preuaille par dessus l'autre au combat, & produise vne matiere purulente louable. Or il n'y a point de doute, qu'elle ne preuaille par dessus l'estrangere, si elle est accreüe par le moyen de quelques remedes; ce qui se peut faire tant en sa qualité, qu'en sa quantité, ou substance, ainsi que l'enseigne Galien*. Et premierement pour ce qui est de la qualité, il faudra faire ne plus ne moins que si on appliquoit quelque chose chaude au troisieme degré, sur vn autre corps chaud au premier degré. Comme par exēple, si nous venions à verser trois pintes d'eau chaude au troisieme degré, sur pareille mesure d'eau, qui ne fut chaude qu'au premier degré. Quant à la quantité, ou substance, on l'augmentera, faisant en sorte que la chaleur qu'on adjoûte, soit semblable à la chaleur de la partie, comme qui ietteroit

* cap. 6.
lib. 5.
Simpl.

Des Tumeurs contre nature. 53

l'exteroit trois peintes d'eau chaude au second degré, sur
autant d'autre, chaude en pareil degré. Mais il faut re-
marquer, que la chaleur naturelle ne demande pas d'estre
augmentée par les qualitez chaudes des remedes appli-
quez, parce qu'elle se tendroit subtile, & se destruiroit;
ains elle veut estre fortifiée, & augmentée en sa quantité
& substance; à raison dequoy les vieillards, & ceux qui
ont l'estomach foible, ont accoustumé de se faire appli-
quer des petits & ieunes chiens sur la region de leur ven-
tricule pour l'eschauffer, ou bien de faire coucher &
joindre a eux quelque ieune enfant pour mesme ef-
fect.

C'est pourquoy en toutes inflammations qui semblent
pancher à suppuration, nous devons augmenter & ac-
croistre (afin qu'il se fasse vn bon & loüable pus) la
quantité de la chaleur naturelle, avec l'aide des remedes
maturatifs, ou suppuratifs, qui doiuent estre semblables à
la chaleur naturelle de la partie, à laquelle ils sont appli-
quez. Et d'autant qu'en general la nature humaine est
d'une temperature chaude & humide; à cette occasion Ga-
lien veut que tout remede maturatif soit aussi moderemēt
chaud & humide: & toutesfois si nous voulons parler
exactlyment, nous ne devons pas appeller le suppuratif chaud
& humide, ains plustost du temperament de la partie sur la-
quelle il est appliqué: & de fait Galien dit que l'huyle rosat
mis sur la dure mere, est suppuratif, encore qu'il soit
froid & sec en sa temperature, mais d'autant qu'il y a du
rapport entre ladite temperature, & celle de la dure mere,
voilà pourquoy il est estimé maturatif, & suppuratif pour
le regard d'icelle. Or outre cette analogie, ou rapport, il
est encores necessaire que le maturatif soit emplastique;
c'est à dire, grandement adherant au cuir, & à ses porosi-
tez, afin qu'en suite de leur constipation, les transpira-
tions vaporeuses de la chaleur soyent reasfermées dans la
partie, & que par ce moyen ladite chaleur s'augmen-
te en sa quantité, non en sa qualité *. D'où l'on remar-
que que ces sortes de cataplasmes, qui sont au deterifs,
ou par trop chauds, comme sont ceux qui sont compo-
sez de farine de fèves, ou d'orge, ne sont aucunement sup-
puratifs, d'autant qu'ils ouurent les ports, & n'adherent
pas bien au cuir.

Tempe-
rature
& faculté
de des
suppura-
tifs.

* Galien
l. 5. simp.
c. 9.

En quel
temps du
mal on se
doit ser-
uir des
suppu-
ratifs.

Or ces suppuratifs doiuent estre appliquez sur la partie enflammée, depuis le commencement de l'augment, iusques vers la fin de l'estat : Car les repulsifs sont deus au commencement du phlegmon, & les resolutifs à son declin. Voilà pourquoy la cure qui se fait par des suppuratifs, n'est differente en autre chose de celle dont nous auons parlé cy-dessus, que touchant le temps du milieu, pour le regard des medicaments topiques; car on saigne, & on vſe de tous autres remedes (proposez cy-dessus) en cette sorte d'inflammation, qui tend à suppuration, aussi bien qu'en la susdite qui se dissipe insensiblement.

De nom-
brement
de plu-
sieurs
suppura-
tifs, tant
simples,
que com-
posez.

Entre les suppuratifs doncques, il s'en trouue quelques-uns qui sont simples, & d'autres aussi qui sont composez. On met au nombre des premiers, *Oleum temperatum, ex iis quæ irragantur: ex iis verò quæ persunduntur, aqua temperata: præterea adops suillus, gallinaceus, vitulinus, tritici farina, butyrum, thus, malua*. Et entre les composez, on compte l'*hydrelaum*, id est, *aqua oleo admixta: præterea medicamentum quod fit ex hydrelao, farina tritici, & pane modicè cocto*. Item, *folia malua in aqua decocta, mox in mortario contusa, & axungia suilla admixta paribus portionibus*. Le remede suiuant est aussi tres-bon. *℞. Rad. althea ʒ. iiij. folior. malua. M. j. coctis in aqua, & contusis adde axungia per-*

Cata-
plasma.

cina. q. s. ad consociendum cataplasma: auquel se peuent aussi librement adjoindre farina tritici, & semin. lini, & carica pingues. Quelquesfois nous nous seruons du *diachylon simplex*, surtout quand il est ramolli & meslangé, cum adipe suillo, vel gallinaceo. Mais cōme les susdits suppuratifs sont principalemēt employez aux saisons tēperées, & aux natures fort molles & humides; aussi les deux suyans sont plus conuenables aux corps secs, maigres & durs. Le

Autre.

premier est tel: *℞. Farina fœnugrac. & semin. lini, an part. aqual. decoquantur in lacte vaccini. & f. cataplasma matu-*

Autre.

rans ac dolorem leuiens. Le second est de mesme nature. *℞. Folior. malua. branch. an. M. j. radic. althea ʒ. iiij. coctis in aqua, & contusis, adde farin. fœnugrac. ʒ. iiij. olei communi. & butyr. an. q. s. ad cataplasma*. Le me suis aussi fort bien trouué de l'emplastre *triumpharmacum*, pour faire suppu- rer un sang groslier, & terrestre. Et voilà les remedes par le moyen desquels l'inflammation viciat à suppuration.

Aut

Des Tumeurs contre nature. 55

Au reste, nous connoissons que la matiere du phlegmon est suppurée : *Premierement* par la diminution des signes qui accompagnent le pus, lors qu'il se fait; tels que sont chaleur, douleur, tension & pullation. En *second lieu*, par la mollesse de la partie, lors qu'elle est pressée avec le doigt. *Tiercement* par l'inondation, & flottement de la matiere qu'on sent sous les doigts, lors qu'on comprime la dictée partie avec deux d'iceux alternativement, qui doivent estre mediocrement distans l'un de l'autre; car alors la matiere contenue est poussée d'un doigt à l'autre, à mode d'ondes flottantes. En *quatrième*, & *cinquième lieu*, s'il paroist en la partie quelque endroit plus élevé, avec blancheur en la peau. Tous ces signes ayans paru, on prend indication de vider ledit pus: non en le repercutant, d'autant qu'estant hors de veines, & ramassé en un certain lieu, cela ne se peut faire; & quand il se pourroit, il se faudroit bien garder de l'entreprendre, de peur que ledit pus ne se iettast sur quelque partie de plus grande consideration: mais bien demande il d'estre euacué par la *partie affectée*, ce qui se fait ou *sensiblement*, en ouurant le phlegmon, ou *insensiblement*, par le moyen des remedes resolucifs, selon le témoignage de Galien au *ch. 95. de son art Medicinal*. Nos Chirurgiens viennent incontinent à l'incision; toutefois Galien * approuve d'avantage l'usage des remedes digestifs, moyennant qu'ils ne soyent pas trop acres & vehemens, de peur qu'au lieu de digerer & resoudre, ils n'irritent d'avantage la partie. Or pour bien rencontrer un medicament de telle nature nous considerons les qualitez du cuir, & de la matiere; sçavoir est, si celui-là est mol, ou dur; lasche, ou reserré; delié ou espois; & si celle-cy est en grande ou petite quantité; espoisse ou liquide; profonde ou superficielle: car si le cuir se trouve fort poreux, mol & mince; & la matiere en petite quantité, liquide & superficielle; de là paroist l'indication d'un remede digestif doux & benin, pour dissoudre & dissiper insensiblement ladite matiere, tel qu'est le suivant: *℞. Galban. 3. ij. salis ammoniac. 3. vij. lithargyr. 3. j. olei verusfi 3. j. fiat emplastrum* Mais si on void paroistre des indications contraires aux susdites, il se faudra servir de quelque puissant resolusif, comme est *aqua calcis, vine. spongia excepta expressa* & *imposita*. Idē. *picis, adipis raurini, bacca*

Signes de la matiere suppurée du phlegmon.

Evacuation du pus, lors qu'il est pressé.

* cap. 5. lib. 13. Meth. med.

Emplastro.

rum lauri, calcis vina part. aqual. Que si les indications s'entrechoquent & s'affoiblissent l'une l'autre, *℞. Marchast. seu lapid. pyritis subtilissimè puluerisat. part. unam, chalcitidis part. j. ℞. resin. pini ad pondus omnium, medull. cruris vitul. q. s. ad consciendum emplastrum.* C'est autre remède qui suit, est de même nature & faculté: *℞. aristoloch. lana combust. ana 3. j. thuris 3. ij. ℞. terebint. bin. 3. ℞. olei de Korua, & cera q. s. ad ceratum consciendum.*

Cerat.

Euacuation sensible de la matiere purulente.

Incision.

Medicaments ruptoires.
I.

Mais si la quantité de la matiere purulente est si grande, qu'elle vienne à obscurcir & dissiper les forces des susdits medicaments, alors il la faut euacuer sensiblement en ouvrant la partie; laquelle se peut ouvrir en deux façons, ou par artifice, ou bien de soy-mesme, en attendant que le pus rongé la peau par son acrimonie: moyen toutefois qu'on ne doit pas practiquer, d'autant qu'outre que la guérison en est plus longue, l'abscez forme vn sinus plus ample, à cause de la vertu corrosive du pus; joint que c'est faire souffrir vn long tourment au patient, duquel il ne peut estre desueloppé tant que la matiere croupit en la partie. Il la faut donc ouvrir par art, c'est à dire, ou avec le fer, ou avec des medicaments. Si on l'ouvre avec le fer, il faut choisir l'endroit, où la tumeur est fort eminente, signe assuré de la delicatesse, & subtilité de la peau en cette partie; mais il ne faut pas faire l'incision trop grande, tant afin que la cicatrice qui restera apres la guérison, ne desfigure gueres la partie, qu'aussi afin que la partie ne devienne pas dure & calleuse, & que d'ailleurs la peau ne vienne pas à s'agglutiner aux muscles qui sont au dessous d'elle; qui sont deux inconueniens notables, lesquels sont cause que lesdits muscles n'ont plus leur mouvement si libre qu'auparavant: Mais sur tout il faut tâcher de faire l'incision, à l'insçu du malade, en forme de fucille de meurtre: c'est à dire, qu'elle soit faite toute simple, mais de telle longueur, que les labies de la playe se retirants d'eux-mesmes, fassent comme la figure d'une fucille de meurtre. Mais quelques uns ne scauroient endurer l'incision, auquel cas on doit auoir recours aux medicaments rompars les apostemes, entre lesquels il s'en trouue de deux sortes. Les uns sont benins, desquels on se sert pour les parties charnuës & molles, comme sont *Semen & Flos urticae, cum sale tricu* (car ce remède entame & ouvre le phlegmon

Des Tumeurs contre nature. 57

gmon sans douleur.) Item *eadem semina trita, & admixta cum radice raphant.* Item *farina lolij decocta in vino, & mixta stercori columbino, & modico sulphuri:* Item *radix narcissi, confecta cum farina orobi, & lolij, & modico melle.* Les autres sont plus forts & violens, qui s'employent aux corps durs, & lors que la peau est fort espoille & la matiere profonde; comme ceux-cy, *℞. Lithargyr. in oleo decoct. usque ad colorem nigrum. ℥. h. cantharid. preparat. ʒ. iij. misce.* Item *℞. saponis nigri, caricar. an. part. aequal. misce.* Item, *℞. elaterij farina hord. an. part. aequal. confice cum oleo & ovi albumine.* Bref, l'huile de soulfhre, & de vitriol sont aussi tres-cōuenables en cēt endroit. Or tous ces medicamens rompans, ouurent la partie, ou en subtilisant la peau, ou en detergeant, ou en rongant, ou en brulant. Nous n'auōs pas accoustumē de nous en seruir aux phlegmons des petits enfans: car nous nous cōtentons de les faire creuer par des remedes maturatifs, tel qu'est le *diachylon simple & emollitus cum suilla aut gallinacea pinguedine:* la raison est, que la chair desdits petits enfans tēdre & delicate, ne sçauroit supporter des medicamēts plus violēts.

L'ouerture doncques estant faite, ou avec le fer, ou avec vn des susdits medicamens, il se faut souuenir de vider tout à la fois toute la matiere purulente, moyennant qu'elle ne soit pas excessiue en quantité; car en ce cas nous sommes obligez de partager l'euacuation en deux diuerfes fois, afin d'empescher que le malade ne s'affoiblisse par trop, ou tombe en deffailance de cœur, ou mesmes ne meure, à raison de la grande dissipation qui se fait des esprits en vne seule & totale vuidange. Or quand la matiere sera toute euacuée par l'incision faite, il faudra tout aussi-tost appaiser la douleur causée par icelle, en appliquant dessus vne petite esponge, qu'on aura trempée dans l'eau tiede, ou bien vn blanc d'œuf agité, & estendu sur vne estoupade, ayant (au prealable) mis vne rente dans ladite incision, pour la tenir ouuerte. Toutesfois il vaut encor micux (pour appaiser la susdite douleur) appliquer dessus tout le dedans de l'œuf battu & estēdu sur des estoupes. Et voilà ce qu'on a accoustumē de faire au premier appareil apres l'ouerture, tāt afin d'appaiser la douleur, que pour repousser l'humeur, qui pourroit estre attirée sur la partie, à raisō de l'insion faite, & de la douleur.

En com-
bien de
fois il
faut vni-
der toute
la matie-
re du
phleg-
mon.

D 5 Apres

Après ces choses, il faut considérer, s'il y a encore quel-
que reliquat de matiere non suppurée dans la partie : d'au-
tant qu'on ne void iamais gueres que toute la matiere
d'une inflammation se convertisse en pus tout à la fois ;
auquel cas il se faut servir de quelque médicament suppu-
ratif, pour paracheuer la totale suppuration du demeurant
de ladite matiere ; comme par le remède que voicy. *℞.*
Resina abiegna vel terebinthin. 3. ℥j. i. huius subtilissimè pul-
uerisat. 3. j. oui viresc. unum. misce. On enduira la tente de
ce médicament, & puis on la fourrera dans l'ouverture
faite. Mais si les lèvres de ladite ouverture sont doulou-
reuses, nous avons accoustumé de laver les susdites res-
ines ou en *eau commune*, ou en *eau rose*, ou en *eau de plan-*
tain ; puis nous adjoûtons audit médicament deux ou
trois dragmes d'*huile de mille-pertuis*. Et d'autant que du-
rant la suppuration de ces restes de matiere, la cavité de
la playe a accoustumé d'estre sordide, à cause du pus qui
y croupit ; à cette occasion on adjoûte au susdit medica-
ment, une portion de *miel simple*, ou *rosat*, ou bien tout
autant de *syrop rosat*, afin qu'en mondifiant ladite cavité,
la chair, paroisse vermeille au dessous.

Cata-
plasma
matura-
tif.

Cure du
sac ou
cavité
par les
sarcoti-
ques &
glutina-
tifs.

Puis quand l'inflammation sera reduite à tel point,
que toute la matiere contenue en icelle sera suppurée &
evacuée, on considerera si le sac ou *sinus*, dans lequel ladite
matiere estoit contenue, est ample & large, & l'ouverture
faite, estroite & petite ; ou si au contraire ladite ouve-
rture est large & grande, & le *sinus* petit & estroit : car si
ce dernier incident arrive, il faut guerir ledit *sinus* avec
des médicaments qui incarnent, tels que sont l'*onguent de*
turhie en esté, l'*unguentum Isidis* en hyver, & l'*onguent de*
betonica aux autres saisons : en enduisant la tente qu'on
met dans ledit *sinus*, & par le dehors on se servira du *dia-*
palma. Que s'il arrive au contraire que l'ouverture soit
petite, & le *sinus* large, il sera plus convenable de guerir
ledit *sinus* par agglutination & consolidation qu'autre-
ment ; d'autant que le médicament qu'on frotte au dedans
avec la tente, ne pouvant toucher toutes les parties dudi-
sinus, il se fait nécessairement un perpetuel amas de sanie,
laquelle venant à ronger les parties voisines, va toujours
amplifiant ledit *sinus* ; voilà pourquoy il est expedient de
le consolider, en appliquant dessus une esponge imbibée,

Des Tumeurs contre nature. 59

ou dans du vin noir, aspre & couuert; ou dans du lessif, ou dans du vinaigre, ou dans d'eau de plantin, finalement dans l'eau ou decoction de la balauuste, liant estroitement cette esponge avec vn bandage conuenable: à quoy aussi ie trouue qu'un linge en deux ou trois doubles, en guise de compresse, imbibé dans vn blanc d'œuf, & lié comme il faut sur la partie, est grandement conuenable, d'autant qu'il consolide tres-bien. Mais il faut premierement donner ordre, en consolidant & joignant la peau avec la chair des muscles qui sont au dessous, qu'aucune portion de sanie, ou matiere indigeste, ne soit demeurée au fond dudit sinus, (ce qu'on reconnoistra facilement par quelque petite tumeur restante) car autrement il ne se pourroit pas fermer: en apres de n'y mettre plus de tente: & finalement auant que d'y appliquer ou la susdite esponge, ou le medicament glutinatif, d'oster entierement toute la sanie, voire de bien lauer & nettoyer la cavitè dudit sinus. Ce qui se fait tres-commodement en vñent d'inections (avec vne petite syringue) ou de melierat ou de vin, ou d'œnomel, ou d'oxymel simple, non toutesfois avec indifferrence de l'un ou de l'autre: Car comme le melierat est plus propre pour nettoyer & mondifier le pus qui croupit dans ledit sinus; aussi le rouge-noir & aspre, doit estre preferé aux autres pour purger & fortifier tout ensemble la partie. Mais quand il est plustost question de glutiner la playe, alors on se doit seruir du susdit vin aspre, dans lequel on ayt fait bouillir les fleurs & escorce de grenade avec l'hypocistis. Que si ledit sinus est par trop sordide, ou qu'en iceluy paroisse encore quelque matiere sanglante & fœtides; en ce cas, on doit preferer l'oxymel à tous autres remedes, qui sont amplement descrits par Aërius au chap. 54. de son 14 liure.

Finalement, l'abscez estant guery, par le moyen des sarcotiques ou incarnatifs, & l'agglutination estant faicte, il faut procurer vne bonne & louable cicatrice, ou en saupoudrant dessus, de la tuthie preparée, ou se seruans de charpie seiche, ou de l'emplastre diachalireos, ou bien du

Epulotiques.

Des

*Des accidens qui empeschent, ou retardent
la guerison du phlegmon.*

CHAPITRE VII.

Fièvre.

** lib. de
curat. per
vena se-
ction. c. 5.*

LA *fièvre* tient le premier rang entre les accidens qui empeschent la guerison de l'inflammation; & Galien * dit qu'elle arriue en ce mal, d'autant que la partie enflammée estant extraordinairement eschauffée, la chaleur qui est en icelle gaignant chemin, s'auance, & se communique au cœur, par continuité des parties. Or ladite fièvre se guerit de la façon que nous auons dit cy-dessus, parlant de la diete, de la saignée, & des medicamens, lesquels estants bien appropriez, peuuent guerir tant ladite fièvre, que le phlegmon.

Durée.

** lib. 2.
ad Glau-
c. 2. & 7.*

*Cata-
plasma.*

*Gangre-
ne.*

Le second accident qui empesche & retarde la curation du phlegmon; est la *durée* qui a accoustumé de persister en la partie enflammée: & ne prouient que de l'usage des reperculsifs trop violens, qui par leur froideur incrassent & resserrent la matiere en vn monceau, & de là causent ladite *durée*: ou bien de l'application de quelque topique par trop discussif, qui venant à resoudre les parties les plus subtiles du pus, endurecit par accident les plus grossieres qui restent, & cette durée est telle & si opiniastre par fois, qu'elle ne peut estre digerée par aucuns resolutifs, ny suppurée par aucuns maturatifs. En ce cas donc Galien * veut, qu'on sacrifie premierement le lieu où est ladite durée, & qu'on en tire du sang à suffisance, puis qu'on y mette dessus vn médicament qui soit partie remollitifs, & partie discussifs: *Vt si coquamus radic. bryoniae, aut asari, aut cucumer. syluestr. in aqua; quibus interdum carica pingues adicienda: deinde huic aqua farina est admiscenda, & cum adipe anserino, gallinaceo, aut suillo cataplasma parandum.*

Le troisieme Symptôme, qui est le plus fascheux de tous, est la *gangrene*, ou corruption de la partie, qui arriue lors que la chaleur estrangere a totalement vaincu & subingé la naturelle: mais nous en parlerons plus amplement cy-apres, sçauoir est, au chap. 27. de ce mesme liu.

Le

Des Tumeurs contre nature. 61

Le quatrième & dernier accident, est la *douleur*, qui procuient en partie d'une intemperie excessivement chaude, & partie aussi de la matiere purulente, qui est ou vaporeuse, ou dure & ferme: de sorte que comme celle-là cause distention, aussi celle-cy fait compression de la partie. Ce symptome doit estre soigneusement appaisé, de peur que le malade ne tombe en conuulsion, ou en defaillance de cœur: or la douleur se guerit en trois facons, comme enseigne Galien au *ch. 19. du liu. 5. des Simples*, ou en ostant la cause de ladite douleur, ou par des remedes anodins, ou en ostant le sentiment. Le premier de ces moyens est le meilleur de tous, d'autant qu'en euacuant la matiere qui fait douleur, & corrigeant l'intemperie chaude de la partie, s'ensuiuent la sedation de la douleur, & la guerison du phlegmon. Vray est, que bien souuent la douleur nous contrainct de laisser la cause pour vn temps, & recourir aux lenitifs & anodins, qui doiuent estre chauds & humides au premier degre, & cōposez des parties subtiles: car par ce moyen ils ont vne grande analogie & affinité avec le corps humain, d'où s'ensuit leur vertu d'adoucir la partie accablée de douleur. Tels sont pour la plupart les medicamens oleagineux & gras: *ut, Oleum anethi, amygdal. lumbric. chamamel. de semin. lini & althea, oleū vulpinum, melinum, & ex vitellis oucrū.* Et entre les graisses, celle de pourceau, de veau, de chapon, d'oye, & l'humaine, laquelle est beaucoup plus anodyne que les autres, à raison peut estre de la similitude de substance. Item *adeps vulpinus, ex anguilla, butyrum, œsypus, lana succida, spongia madida aqua dulci aut salita Gal. l. 13. method. c. 5.* Tous lesquels remedes appaisent la douleur, en relaschant & adoucissant les parties incommodées de tension & inegalité, par leur qualité onctueuse & grasse. Ce neantmoins on se doit seruir rarement d'iceux tous purs, parce que premierement, estans gras & huyleux, ils s'enflamment fort facilement; & outre ce, relascent par trop la partie, d'où s'ensuit nouuelle fluxion & accroissement de douleur: de sorte que ie suis d'aduis qu'on meslange & joigne à ces anodins, les medicamens qui combattent particulièrement les causes de la douleur. Car si par exemple, elle est causée de tension, alors il se faut aussi seruir des fomentations, qui ayent la vertu d'en acuer & digerer les humeurs

Douleur

Toute douleur se guerit & s'appaise en trois facons, Anodins.

Quels sōt les remedes qu'il faut méler parmy les anodins.

62 *Partie I. Livre I.*

humeurs vaporeuses, qui en sont la cause efficiente : Or ces fomentations doivent estre froides en puissance, à cause que l'interperie, & chaudes actuellement, afin que l'exhalaison en soit plus facile: d'où vient qu'entre icelles on fait particulièrement estat de celle qui est faite, *ex aqua rosar. plantagin. & olei myrtin. aquis portionibus*. Mais si la chaleur de la partie est par trop grande, on peut adiouster à icelle, *aquam virga pascor. & semperu. camphoram, & modicum aceti*. On peut encores faire vne autre fomentation, *ex aqua, in qua decoquantur hordeum, lactuca & gal-la, cum modico vino nigro, & aceto modico*. Dailleurs on fait estat de l'onction composée, de *mucilagine semin. psyllij cū modico aceto, & oleo myrtino*. Et faut noter en passant que le vinaigre mélangé parmy les remedes emplastiques, est grandement anodyn, d'autant qu'il fait penetrer; & les emplastiques au contraire rebouchent sa pointe & son acrimonie. Quelques vns encores approuuent cette autre onction, qui est composée *ex oleo rosar. myrtin. & nenuphar*. Item, cette fomentation souvent reiterée, faite du mélange *succi solani, bliri, plantaginis*. Item le cataplasme fait des mesmes herbes, *cum psyllij mucilagine*, lequel neantmoins est rendu encore plus efficaceux, si on y adiouste du lait de vache, de brebis, ou de cheure.

Chose remarquable du vinaigre.

** cap. 2. lib. 2. ad Glauccon.*

Que si la douleur prouient principalement d'une matiere dure, renitente, & qui aggrave & appesantit la partie: en ce cas, les cataplasmes sont les remedes plus conuenables de tous; & entre autres celuy-cy de Galien*, qui est composé de *passo, oleo rosar. & modica cera*. Item cét autre, qui se trouue au mesme lieu, composé *ex plantag. lente. pane, & oleo rosato*. Mais si ladite douleur est causée d'interperie chaude; il sera necessaire de mêler quelques refrigeratifs parmy les anodins: voilà pourquoy il se faudra seruir des linges mouillez & imbibe, ou dedans le vin aspre & rude, ou dans d'eau, & un peu de vinaigre, ou dans le suc de laitue & de ioubarbe, lesquels on appliquera sur la partie. Et s'il arriue que l'interperie chaude soit tres-forte, & le corps du patient dur & robuste, ou bien que l'interperie soit moindre, mais le corps delicat & de facile resolution; en ce cas là, on se seruira heureusement *succo psyllij, cucurbit. umbil. Vener. & plantag.* Item, *lacte cū panis mica, & oleo violac. misto, & modico cocto*. Mais il faut toujours

Des Tumeurs contre nature. 63

toujours prendre garde, que tous ces medicamens, (destinez à appaiser la douleur) ne soient ny trop durs, ny trop pesants, éuitant à cet effet l'usage des cerats, & des cataplasmes trop lourds & espois.

Finalement, si apres auoir essayé tous les remedes susmentionnez la douleur ne quitte point, il sera force de recourir aux Narcotiques, ou Stupefactifs, moyennant que ce soit avec prudence & moderation : & iamais sans vne pressante necessité. Entre ceux-là nous mettons le *lufquima*, l'*opium*, la *mandragore*, & la *ciguë*, qui refroidit merueilleusement bien, & de laquelle on se peut heureusement seruir aux phlegmons, lors principalement que la chaleur y est excessiue. Nous pouuons encore mettre au mesme rang, la *bella donna*, la *lactuca syluestris succum*, *nigri papaueris succum*, *memphitem lapidem*, & *vinum mandragorites*, suiuant Dioscoride.

De l'Erysipele.

CHAPITRE VIII.

AYANT iusques icy discouru de la tumeur qui est produite par le sang ; nous auons resolu en suite, de parler de celle que la bile ou cholere engendre, laquelle est appellée par Galien * *Erysipele*; & par Celse, (selô l'opinion de quelques-vns) *feu sacré*: mais ie trouue que ceux qui attribuent vne telle opinion à Celse: se trompent grandement, veu qu'outre qu'il nomme expressement cette tumeur *Erysipele*, au chap. 26. du liu. 5. il distingue fort bien le feu sacré de l'*Erysipele*, definissant celuy-là tout autrement que celuy-cy, & le mettant au nombre des mauvais & fascheux vlceres, au chap. 28. du liu. 5. Quoy qu'il en soit, l'*Erysipele* est procréé par l'humeur bilieuse, qui s'engendre en partie dans l'estomach, & en partie dâs le foye, comme dit Galien au liu. de l'*atrabile*: celle qui s'engendre dans l'estomach est de trois sortes, que nous appellons *porracée*, *vitelline*, & *arugineuse*; lesquelles ne produisent iamais les *Erysipeles*, d'autant qu'elles ne passent pas par les veines, ains se font & se forment dans le

*Cômēt.
30. lib. 3.
de iis
qua fiūt
in medic.

l'*Erysipele*
se s'engē-
dre de la
bile.

ventii

L'humeur bilieuse est de deux sortes.

L'Erysipèle selon l'auteur, se fait de la bile alimentaire.

** cap. 2. lib. 3. de Symp. Causis.*

** cap. 1. lib. 2. ad Glau.*

Différence entre l'Erysipèle & la jaunisse.

Effets d'Erysipèle.

ventricule, de l'usage des mauuaises viandes, comme sont oignons, porreaux, aulx, moustarde, cresson alenois, &c. Parquoy ledit Erysipèle prouient de l'humeur bilieuse, qui est engendrée dans le foye, laquelle est aussi de deux sortes: l'une alimentaire, & l'autre excrementieuse. Celle-là, n'est autre chose que la plus chaude, plus sèche, & plus subtile partie du sang, qui soit dans les veines: & celle-cy qui est l'excrementieuse, est cette sorte de cholere que la nature renuoye dans la vesicule du fiel, pour estre par apres deschargée dans les intestins.

Sur cette distinction de bile, quelques-vns meurent cette question; de quelle humeur bilieuse se fait l'Erysipèle, ou de l'alimentieuse, ou de l'excrementieuse? Surquoy on collige du discours de Galien, * qu'il se peut faire de toutes les deux: car il escrit, que comme la bile amere produit la jaunisse, quant elle occupe tout le corps, aussi la mesme engendre l'Erysipèle, quand elle ne detient qu'une seule partie. Or est-il que la jaunisse est faite de l'humeur bilieuse excrementieuse; Doncques l'Erysipèle s'en engendre aussi. Derechef le mesme Auteur dit *, que les Erysipèles sont produits d'un sang tres-subtil, & partant de la bile alimentaire. Quant à moy, ie ne veux pas nier, qu'ils ne puissent aussi estre engendrez d'une bile excrementieuse; mais l'experience iournaliere nous fait voir, qu'ils prouiennent presque tousiours d'un sang tres-subtil, qui n'est autre chose que la bile alimentaire. Que s'il est vray que la jaunisse & l'Erysipèle procedent d'une mesme cause, sçauoir est la bile excrementieuse, d'où vient que ces deux maladies sont si différentes l'une de l'autre? Car leur diuersité ne depéd pas seulement de la diuersité des parties qu'elles affligent, en ce que la jaunisse occupe tout le corps, & l'Erysipèle une partie seule, au dire de Galien; ains depend aussi de plusieurs autres circonstances: car la jaunisse est bien souuent sans fièvre, mais l'Erysipèle n'en est iamais gueres exépt: la jaunisse est sans douleur, & teinct la peau d'une couleur iaune ou citrine; mais l'Erysipèle est douloureux, & a une couleur rouge claire: qui me fait croire, que l'Erysipèle est tousiours produit d'une bile alimentaire, lors que depouillant sa propre nature, elle influé sur quelque partie du corps. Or elle change de nature en deux façons, ou en quantité, ou en qualité: En quantité, lors

lors qu'elle abonde dans le corps plus qu'il ne seroit pas de besoin, auquel cas elle produit vn erysipele sur qu'elle partie qu'elle inſue: & importe fort peu de dire, que ledit erysipele ayt esté fait d'une bile exquise, comme parle Galien au *liv. 7 des Simples*, où d'un sang tres-subtil, comme parle le mesme au *liv. 2. à Glauc.* En *qualité* la bile s'éloigne de sa nature doublement; ou en sa propre substance, quand elle acquiert vne chaleur & acrimonie excessive, par le moyen de laquelle deuenant corrosiue, elle produit les herbes broutans: ou bien par le mélange de quelque autre humeur, qui est ou sang, d'où s'engendre l'erysipele appellé phlegmoneux; ou pituite, d'où se forme l'erysipele ordemateux; ou finalement melancholie, d'où se fait l'erysipele scirrheux. Or nous auons resolu de ne parler icy, que de cette sorte d'erysipele, qui se fait d'une humeur bilieuse naturelle, laquelle ne peche qu'en sa quantité; & iagoit qu'un tel erysipele puisse arriuer aussi bien aux parties internes qu'aux externes, ce neantmoins nous ne voulons parler presentement que du seul externe.

Sur quoy nous sçaurons; que l'Erysipele peut arriuer à toutes les parties exterieures du corps, mais particulièrement à la face, & au nez, d'autant que ces deux parties rougissent facilement par l'abord d'un sang fort subtil. Qui plus est, ce mal vient souuent aux iambes, à cause que la nature irritée par un sang bilieux, le pousse facilement aux émonctoires des aisnes, d'où il descend par apres sur les iambes; & de là vient, que ceux qui ont ce mal en ces dites parties, sentent premierement douleur autour des aisnes du mesme costé, avec tension & quelquefois tumeur des glandes qui y sont. Or l'erysipele s'engendre & en esté, & en hyuer, en esté, à cause de la grande quantité d'humeur bilieuse, qui prédomine en cette saison là; en hyuer, à cause de la constipation des pores du cuir. Quand doncques il arriue, que cette plus subtile portion du sang regorge par le cords, les parties les plus vigoureuses & plus nobles, en estants incommodées comme d'un lourd fardeau, la repoussent aux parties moins principales, & ne cessent de faire cette expulsion, que ladicte humeur bilieuse ne soit paruenue dans les muscles, lesquels elle penetre facilement par sa subtilité, iusques à ce qu'elle se

E soit

Les parties sur lesquelles se iette l'erysipele.

soit rangée vers la peau, où elle est detenue, à cause de sa densité; mais d'autant que sa ténuité ne permet pas qu'elle s'arreste & se cantonne en vn endroit déterminé, elle s'étend sous la peau au long & au large.

*Diffé-
ces entre
le phlo-
mon &
l'erysi-
pe.*

Cette maladie se connoist par ses signes, qui sont dou-
leur, chaleur grande, & couleur rouge, tirant un peu sur le
jaune. Mais d'autant que ces signes sont presque les mes-
mes, de ceux de l'inflammation, il sera bon de proposer
icy les vraies distinctions & différences, qui se trouuent
entre ces deux tumeurs, & ce apres Aulcenne, & Galien au
chap. 1. du 14. liu. de la Méthode.

1.

Premièrement doncques, l'erysipele se distingue du
phlegmon par la protuberance, car le phlegmon occupe
non seulement la peau, mais aussi la chair musculéuse, qui
est au dessous, à raison dequoy il esleue manifestement la
partie en tumeur; mais l'erysipele ne saisist que la superfi-
cie de la peau, laquelle il fait fort peu tumesier, de sorte
que la tumeur qu'il fait, est presque imperceptible, qui
est la cause que Galien * l'appelle *maladie du cuir*. La
cause de cette legere élévation se doit rapporter à la sub-
tilité de l'humeur, qui est plus portée à se dilater & espan-
dre par la peau, qu'à s'infiltrer dans quelque partie, &
l'eleuer en tumeur. Que s'il arriue de voir par fois vne
manifeste tumeur en la partie durant l'erysipele, il faut
croire qu'il n'est pas vray & exquis, ains faux & ba-
stard.

*cap. 1.
lib. 2. ad
Galaucan.

2.

La seconde difference est, que l'erysipele est beaucoup
plus chaude que l'inflammation; car nous voyons souuent
que la peau se grille si bien durant la furie, qu'il s'y eleue
plusieurs petites vessies; & pour cette mesme cause les fie-
vres qui viennent en suite de l'erysipele, sont beaucoup
plus violentes, que celles qui accompagnent le phlegmon,
d'autant que la bile est toujours plus chaude que le
sang.

3.

La troisiéme est, que la douleur de l'erysipele est
beaucoup moindre que celle de l'inflammation, d'au-
tant qu'on ne void en iceluy qu'une des causes de
douleur, qui est l'intemperie, nulle est l'autre, à
sçavoir la solution de continuité, qui procede d'une
maladie causant distention, compression, & diuul-
sion: loint que la douleur de l'erysipele est pic-
quante,

Des Tumeurs contre nature. 67

quante, celle du phlegmon est tendue, avec pesanteur.

La quatrième est, que la couleur du phlegmon est rouge, tirant ou sur le noir, ou sur le verdâtre, à cause du sang grossier & terrestre, qui est fort profond dans la partie; mais la couleur de l'erysipele est d'un rouge non couvert, ains clair & deschargé, tirant sur le citrin.

La cinquième est, que si on presse l'erysipele avec les doigts, il cede manifestement à l'atouchement; là où le phlegmon ne cede en aucune façon, ains monstre vne renitence, laquelle ne prouient que d'une humeur grossiere & pesante, comme le ceder en l'erysipele, d'une humeur bien subtile.

La sixième difference est, que si la rougeur qui est en l'erysipele est tant soit peu pressée avec le doigt, elle s'évanouist, & la peau au mesme endroit devient blanche pour un peu de tēps, mais incontinent apres elle reprend sa premiere couleur, à cause de la subtilité extreme du sang; mais on ne void rien de semblable au phlegmon.

La septième est, qu'il ne paroist aucune tension en l'erysipele, comme on la void manifestement paroistre au phlegmon.

La dernière & principale est, que le phlegmon est toujours attaché à vne seule partie, laquelle il ne quitte jamais qu'en guerissant; au lieu que l'erysipele croist, se traine, & change de place; qui est peut-estre la cause qu'on l'appelle *erysipele*, d'autant qu'il fait tousiours rougir les parties voylines. Parquoy s'il nous arriue de voir vne tumeur qui soit rouge, & parsemée de rouge-clair, qui esleue mediocrement, ou presque point la partie en tumeur, qui soit extraordinairement chaude, accompagnée d'une douleur poignante, qui cede à l'atouchement sans resistance, & sans tension, & qui finalement occupe tantost vne partie, tantost l'autre; nous pouuons dire asseurement, qu'une telle tumeur est un vray & exquis erysipele.

La cause conioincte de ce mal est une fluxion d'humeur bilieuse, qui est par fois emue par la partie qui reçoit, par fois par celle qui enuoye, & bien souuent par toutes les deux ensemble. Celle qui reçoit, attire ladite humeur bilieuse, à raison de la douleur qu'elle sent: les causes ex-

4.

5.

6.

7.

8.

Quelles
sont les
causes de
l'erysipele.

ernes de laquelle peuvent estre le feu, quelque medice-
ment acré, le mouvement, &c. Quant à celle qui enuoye,
elle pousse loing de soy ladite humeur, par l'abondance de
laquelle elle est irritée: Or les causes d'icelle sont ou in-
ternes, comme entre autres l'interperie chaude du foye;
ou bien externes, comme sont les six choses non naturel-
les, &c.

*Quelle
pregno-
que.*

** Com-
ment. 9.
lib. 3. de
morb.
vulgar.*

Quant au prognostique qui se peut faire de cette tu-
meur, il faut sçauoir, que tout erysipele procedant de la
bile iaune naturelle, est sans danger; d'autant que ladite
humeur ne produict iamais des maladies & symptomes
fâcheux: joint qu'occupant les parties externes tant
seulement, c'est vn signe, selon le tesmoignage de Ga-
lien, * que les interieures sont deliurées de son abondan-
ce, & impetuosité. Mais il faut bien auoir soing d'y ap-
porter la guerison telle qu'il faut; car comme c'est vne
bonne chose, de voir que l'erysipele quitte les parties in-
terieures, pour se ranger aux externes; aussi n'y a-t'il rien
de plus pernicieux que de voir arriuer le contraire, selon
le dire l'Hippocrate, en l'*Aphor. 25. de la 6. section.* car les
malades ne meurent iamais de ce mal, que par le reflux
de l'erysipele, vers les parties interieures & principales:
comme quand d'un erysipele au visage, se fait vne phre-
nese ou squinance: ce qui arriue le plus ordinairement
par la faute de ceux qui traitent, à sçauoir par l'usage
indeu des topiques trop repulsifs; comme aussi le grand
froid peut faire le semblable, en refroidissant & consti-
pant par trop les pores du cuir. Au reste Hippocrate en
l'*Aphor. 19. de la 7. section*, dit, que c'est vn tres-mauuais
signe, lors qu'un erysipele se fait au pres, & autour d'un os
decouuert: Mais ce prognostique n'a point de lieu en cet
endroit, la raison est que nous parlons icy de l'erysipele
externe. Le mesme Autheur aussi en l'*Aphor. 20. de ladite
section* escrit, que c'est vne mauuaise chose de voir succeder
ou pourriture, ou suppuration, a quelque erysipele que ce soit.

** Com-
ment. 26.
lib. 6.
Epidem.*

Parcillement Galien * a laissé par escrit, que si quelque
noirceur, ou pustule, ou alienation d'esprit viennent apres
l'erysipele, le malade est du tout hors d'esperance de salut.
Mais nous dirons encore, que ces prognostiques n'ont
esté faits, qu'en la seule consideration de l'erysipele pe-
sillenciel, duquel nous ne parlons pas maintenant.

Pour

Des Tumeurs contre nature. 69

Pour le regard de la curation, Galien, en son art medical, nous apprend, que l'erysipele estant vne maladie, en laquelle la partie affectee est extraordinairement esleuee en tumeur; par l'affluence de l'humeur bilieuse; cette humeur demande d'estre euacuee: ce qui se peut faire en deux facons; ou en la repercutant, ou bien en la vuidant par la partie affectee, soit *sensiblement* en la scarifiant, soit *insensiblement* en la conuertissant en exhalaison. Ce neantmoins il faut au preallable penser à l'euacuation generale du corps: la raison est, que soit que nous voulions repousser ladite humeur, il est certain que le corps ne la pourra pas recevoir, estant plein & plethorique; soit aussi que nous la desirions euacuer, sans doute il nous arriuera d'attirer d'auantage sur la partie, tant à raison de la douleur qui sera causee par la scarification, qu'on y fera, qu'à cause de la chaleur qui sera excitée en icelle, par l'application des remedes discussifs. Que s'il arriuoit au Medecin de rencontrer des malades desobeyssans & suiets à leurs volontez, iusques à le vouloir contraindre d'appliquer quelque prompt remede sur son mal, sans auoir auparavant esgard au general du corps, en ce cas-là, ie luy conseille de mettre vn remede plustost chaud que froid sur l'erysipele, afin que le mal s'empire tant soit peu, & que par ce moyen le patient se voye reduit à se laisser conduire desormais au Medecin, lequel se gardera bien pour lors d'appliquer aucun repercussif, de peur que l'erysipele ne retrocede sur les parties nobles, ainsi que nous auons dit: mais nous parlerons cy-apres plus amplement des remedes de cette tumeur, & de leur vsage.

Parquoy commençant par la preuoyance generale du corps, nous dirons qu'elle depend de trois chefs, qui sont. Diette, Chirurgie & Pharmacie. Pour le regard de la diette, il faut en premier lieu faire choix d'un air, qui soit froid & humide, autrement il le faudra faire deuenir tel par artifice, en esté principalement: mais en hyuer on recherchera plustost celuy qui est chaud, qu'aucun autre; d'autant qu'en cette saison là, l'erysipele vient ordinairement de la constipation des pores du cuir; au lieu qu'en esté il s'engendre, à cause que la chaleur du temps engendre grande quantité de cholere. Les alimens seront froids & humides: mais si la bile se trouue estre grandement

*Cōment
il faut
proceder
en la curation de
l'erysipele.*

*Quelle
doit estre
la diette
en l'erysipele, &
premierement
quel doit
estre
l'air.
Les alimens.*

- L'air.* subtile, ceux qui sont visqueux & gluans seront pour lors de requeste, comme *cerebrum, pedes suum, pisces saxatiles, lactuca, endiuia, blitum, malua, cucurbita, ptisana hordeacea*, &c. Galien fait estat des laitues tendres & nouvelles, lesquelles il veut qu'on laue souvent dans l'eau froide, & que par apres on les mange, sans autre apprest: que si le malade se degoute de l'usage d'un remede si fade & si desaggreable, qu'on y mesle vn peu de vinaigre, qui ayt depouillé toute qualité de vin. On recommande aussi l'usage du pain infusé dans l'eau fort froide, dans laquelle on aura mis vn peu de vinaigre. Pour breuuage. on se seruira d'eau commune: ou d'eau d'orge, ou des eaux distillées d'endive & d'ozeille, avec vn peu de suc de Grenades: & quittera on totalement l'usage du vin, qui est pernicieux en cet endroit. On cuitera toutes viandes grasses, douces & onctueuses. Le repos sera toujours recherché, & preferé à tout mouuement. On tiendra toujours le ventre libre.
- Le sommeil.* Le sommeil sera de requeste, non les veilles: & finalement on se gardera tant qu'on pourra, de toutes les passions d'esprit, qui peuuent procurer ce mal, comme sont la cholere, les querelles, & autres semblables.
- Les affections d'esprit.* Quant aux remedes Chirurgicaux, on peut mettre en doute, si la saignée est conuenable en l'erysipele? Car Paul Aeginete, Celse & Theodore Priscian, l'approuuent grandement, lors que l'erysipele occupe le col, ou la teste: le mesme sont Auicenne, Actuarius, & Haly Abbas au 3. liure de sa Pratique. Mais Galien * au contraire, soutient qu'elle n'est point necessaire, ains qu'il faut donner vn medicament cholagogue; ou si le mal est leger se contenter d'un clystere assez gaillard. Fallope disoit que cette contrariété d'opinions estoit irreconciliable, & partant qu'il se falloit tenir à l'aduis de Galien. Mais i'estime que cette contrariété se peut facilement appoier; car Paul Aeginete, Celse, & les autres de mesme party, ordonnent la saignée en l'erysipele, qui est autour du col & de la teste, comme estant le plus fascheux & le plus dangereux de tous, & qui a besoin de ce prompt & efficace remede, sans lequel il estrangle & suffoque en peu de temps celuy qui en est atteint, come atteste Aëtius *ch. 59. liu. 14.* à raisõ des parties adiacentes aux amygdales, lesquelles venans à s'enflammer par sympathie, estouffent le malade. Voilà pourquoy

* cap. 3.
l. 14. method. & lib. 2. ad Glaucon.
Diuerses opinions touchant la saignée, qui est deuë à l'erysipele.

Des Tumeurs contre nature. 71

pourquoy il est expedient de tirer du sang en cette sorte d'erysipele, non seulement pour le danger qu'il y a d'une squinance, mais aussi pour éviter la phrenesie, qui a accoustumé de succeder à l'erysipele de la teste, lors qu'il retrocede tout à coup, ainsi que j'ay veu arriver à plusieurs qui en sont morts. Quant à Galien, il ne defend pas totalement la saignée, car il ne dit pas que ce soit mal-fait, de tirer du sang en l'erysipele, mais qu'il n'est pas necessaire, comme voulant dire que la saignée doit estre reservée pour une plus grande necessité. Mais quelle plus grande necessité peut-il arriver, que de courir risque d'estre suffoqué? C'est pourquoy il n'y a point de doute, qu'il ne faille saigner en l'erysipele, qui occupe le col & la teste, suivant l'invitation de Paul Eginete, de Celse, & de plusieurs autres. Quant à Actuarius & Avicenne, ils n'ont entendu parler que de l'erysipele impar, formé de cholere detrempee de beaucoup de sang, lequel erysipele estant phlegmoneux, a besoin de saignée: qui est la cause que les Auteurs sus-alleguez parlans de l'erysipele accompagné de tumeur, approuvent la saignée en toute sorte d'erysipele, en quelle partie du corps qu'il puisse estre. D'où ie conclus, qu'en tout erysipele, qui occupe ou le col, ou la teste, ou la face, soit qu'il soit exquis, ou phlegmoneux, (quoy que ie ne me souviene pas d'avoir jamais veu aucun erysipele exquis à la face) il faut toujours promptement ouvrir la veine cephalique, à cause du danger qu'il y a, que quelque squinance n'arrive, ou que la matiere de l'erysipele ne rebrousse chemin aux parties interieures. Mais qu'en tout erysipele exquis, qui occupe les autres parties du corps hors des sus-dictes, il ne faut point saigner, ains purger: tant pour l'evacuation de l'humeur bilieuse qui surabonde, que pour empêcher qu'icelle ne vienne à bouillonner à grand fougue. Finalement, qu'en tout erysipele phlegmoneux, occupant quelle partie du corps que ce soit, il faut & saigner & purger. Qu: si le mal est petit, Galien conseille de se contenter d'un lavement un peu acre & mordicant.

Reste maintenant à descrire les medicaments convenables à cette tumeur. Or entre iceux il y en a d'internes & d'externes. De rechef ceux-là sont destinez ou pour evacuer, ou pour alterer & refrener l'humeur bilieuse: Ceux qui sont destinez pour purger la bile, sont en simple, ou

Remedes
pharmaco-
cenci-
ques.

composez, dont les vns sont benigns, & les autres plus, actifs & violens: On compte entre les simples & benigns, la casse, les tamarins, & la rhabarbe, entre les composez benigns, le syrop rosat solutif. Quant à ceux qui sont actifs & violens, comme sont *Elaterium*, *scammonium*, *electuar. rosat. Mes.* *Diaprun. solut. electuar. de succ. rosar.* & semblables, nous n'auons pas accoustumé de les employer tous seuls en cét endroit; parquoy le bolus suiuant sera fort cōuenable. *℞. Florū cassia 3. vj. pulp. tamarind. 3. s. rhabarb. elect. 3. iij. cum syrup. rosat. laxat. f. bolus.* Cét autre est plus actif. *℞. Florum cassia, pulp. tamarind. an. 3. vj. electuar. de succ. rosar 3. iij. misce, & cū sacch. f. bolus.* Que si on ayme mieux vn breuuage: *℞. Rhabarb. elect. 3. i. spic. nard. 3. v. vini albi parum fiat infusio in decocto tamarind. Facta expressioni adde syrup. rosat. salut. 3. iij. f. portio.* Mais elle sera beaucoup plus efficacieuſe, si on y adioutte. *electuar. rosat. Mes. 3. ij.* Voilà les medicamens dont il se faut seruir es erysipeles exquis: pour la guetison desquels, s'ils ne sont pas trop violens, on se pourra contenter de l'usage des clystères acres, la decoction desquels ayt esté faite avec herbes rafraichissantes; car il faut mesme tenir pour maxime, de mesler tousiours quelques refrigeratifs, parmy les medicamens qu'on prend par la bouche en cette maladie. On se pourra doncques seruir du clystere suiuant. *℞. Decoct. violar. malua. lactuc. hord. q. s. cui addantur mellis rosat. 3. iij. salis 3. j. olei violac. 3. iij.* Mais d'autant qu'il est assez actif, & violent, il ne s'en faut pas gueres seruir, quand on traicte des ieunes hommes. Que s'il est question de le redre encore plus rude: adde decocto, cétaur. minor. *M. j. elect. diaphœnic. 3. vj. aut etiā decoquat. radix cucumer. asinini*

Après qu'on aura euacué l'humeur bilieuse surabondente, selon le conseil de Galien en son art. Medic. s'il est question de se seruir d'autres remedes reuulsifs, il ne faut pas oublier au commencement du mal les frictions, vésicules, & autres semblables; Item les vomitifs, si l'erysipele est aux iambes; car par le moyen d'iceux on euacue tres-bien, & rappelle-on au loing l'humeur bilieuse.

Parcillemet les syrops doiuent estre vſitez pour trois raisons: La premiere, d'autant qu'ils pourront refroidir & incraſſer la portion de l'humeur bilieuse, qui sera restée dans le corps: D'ailleurs, l'erysipele estât presque tousiours accompa

Bolus.

Autre.

Portion.

Clystere.

Reuulsifs.

Alteratifs.

Des Tumeurs contre nature. 73

accompagné de fièvre, en considération mesme d'icelle, il est nécessaire de refroidir & humecter le corps par le moyen d'iceux. La dernière est, que puis qu'il s'engendre beaucoup de bile dans le corps de ceux qui ont l'erysipele, à cause de l'intempérie chaude de leur foye, il est bien raisonnable de se servir de remèdes refrigeratifs, tels que sont lesdits Syrops; entre lesquels on fait particulièrement estat de ceux qui sont surnommez de cichor. simpl. de endivia. soncho, lactuca, papauere, portulaca, violis, de rosis recentibus, &c. cum aquis endiu. hord. lactue, acetos. plantag. &c. Néanmoins il se faut souuenir en cet endroit, de mettre rarement en usage les remèdes doux: Voilà pourquoy il sera bon de ne meslanger parmy les dictes eaux, que tout autant desdits Syrops qu'il en faudra, pour les accommoder au goust de patient. A quoy aussi ayant esgard Galien *, il propose vn médicament fort efficace pour rafraichir, qui est de permettre au malade de boire de l'eau bien fraîche, tout autant qu'il voudra, d'autant qu'elle refroidit tout le corps, estanche la soif, rebouche l'ardeur de la bile, & tēpere l'intempérie chaude du foye. Mais il faut remarquer diuerses conditions, qui sont requises pour permettre le libre usage de ladite eau: car il faut que celuy qui s'en seruira, ayt vn bon estomach, que ce soit en temps chaleureux, &c. Et là où lesdites conditions ne se trouuent pas, il se faut tenir à l'usage des Syrops & eaux susdites. L'usage du petit lait de cheure, sera aussi fort conuenable, quand il y a intempérie chaude au foye, moyennant qu'on en boiue iusques à quatre ou cinq liures, car ce sera le vray substitut de l'eau froide, lors principalement que l'usage d'icelle sera interdit, à faute des conditions sus-alleguées. Nous pouons encores par mesme moyen, appliquer exterieurement sur quelques parties du corps, & particulièrement sur la region du foye, succum solani, cichorij, hepatica, lactuca, cum aceto modico, madefactis linteis, & appositis.

Venons maintenant à la partie affectée, en laquelle se rencontrent deux choses contre nature, à sçauoir l'intempérie chaude, & l'augmentation de quantité, à cause de l'excēssive abondance d'humeurs qui y aborde. Dont à raison de la première, nous prenons indication de rafraichir; & eu égard à la seconde, d'euacuer lesdites humeurs surabon-

Syrops
frige-
rants.

* cap. 5.
lib. 9.
meth.

Moyen-
nant
quelles
condi-
tions, il
faut per-
mettre le
plein
usage de
l'eau
fraiche
en l'erys-
ipele.

Topiques
applica-
bles sur
la partie
affectée.

dantes; Ce neantmoins l'indication de rafraichir, l'emporte par dessus celle qui conseille d'euacuer, la raison est, que tout erysipele exquis ne blesse les actions, qu'en vertu de sa qualité bouillante. On pourroira facilement à l'une & à l'autre de ces indications, par l'usage des remèdes repulsifs qui sont froids.

Toutesfois avant que passer plus outre, il nous faut examiner si estans appelez vers quelques malades erysipeleux, pour les traiter, nous deuons tousiours differer l'application des remèdes refrigeratifs, qui doivent estre mis sur la partie malade, iusques à ce que nous ayons usé de precaution pour tout le corps, par l'usage des remèdes sus-alleguez. Surquoy nous dirons briefuement, qu'il faut premierement auoir esgard aux trois distinctions suivantes; sçauoir est, si l'erysipele est prouenu de cause externe, ou interne: s'il est proche de quelque partie noble, & s'il est violent en douleur, ou moderé: Ces distinctions supposées, nous respondons, qu'il est parfois necessaire de purger, auant qu'appliquer les topiques, parfois aussi qu'il est à propos de faire tout au contraire; d'autres fois de faire l'un & l'autre en mesme temps; & finalement quelquefois d'vser d'euacuation sans aucun topique. Car si on cognoist que l'erysipele soit prouenu de cause externe, comme de quelque coup de la chaleur de la partie mesme, &c. ou pour librement appliquer les topiques refrigeratifs, sans qu'il soit besoin de purger: la raison est, que la fluxion ne s'est eleuée, que par la seule partie recipiente, (& nullement par celle qui enuoye) laquelle estoit attaquée de douleur, ou de chaleur excessiue. Encore qu'il n'y ait point de mal en tel cas, d'appaiser incontinent la douleur, *cerato rosar. vnguent. rosar. Mes. decoct. malua. & similibus.* & de téperer la chaleur de la partie avec les remèdes benins sus-mentionnez, ou semblables. Laquelle doctrine nous pouuons, ce semble, puiser des propres escrits de Galien, au chap. 2. du 1. liu. à Glaucon, où il parle en ces termes. *Il n'y a rien qui nous empesche d'eschauffer medicremēt, & relascher en la curation de l'inflammation qui procede de cause externes: mais si elle arrive de quelque cause interne, il se faut bien garder de faire ny l'un ny l'autre.* Que s'il nous conlste que l'erysipele ayt esté produit de cause interne, alors nous deuons tousiours premierement euacuer l'estomach; excepté vn seul

cas,

Belle
question
de prati-
que pour
l'erysipele.

Paroles
remar-
quables
de Galien
sur ce
sujet.

2.

Des Tumeurs contre nature. 75

cas, qui comprend en soy deux conditions; La premiere, si ledit erysipele se trouue fort esloignée des parties nobles; L'autre, si les chaleurs du temps present sont fort violentes; car alors, à raison du danger qu'il y a, que la chaleur naturelle de la partie ne soit entièrement destruite, sans auoir esgard à la preuoyance de tout le corps, nous deuons incontinent appliquer sur la partie, des topiques modicement refrigeratifs, afin de temperer son excessiue chaleur: ce que nous ferons facilement *decocto trifolij, umbilic. Vener. platan. psyllij, &c. madesactis linteis, &c. oppositis.* Et neantmoins il n'est pas deffendu en ce même cas, qu'incontinent apres l'applications des topiques, nous ne venions à la curation de tout le corps. Si finalement l'erysipele occupe la face, ou la teste, ie dis, qu'il ne se faut nullement seruir de topiques reperculsifs, & refrigeratifs, tât deuât, qu'apres la purgatiō: car par l'usage d'iceux, la matiere dudit erysipele pourroit estre repoussée ou dans le cerneau, d'où s'ensuiuroit vne phrenesie; ou sur la gorge, d'où se fermeroit vne squinace. Quant aux remedes chauds, il est certain que les appliquant sur le mal, ils l'inflâmeroyent dauantage: voilà pourquoy on doit traiter & guerir tels erysipeles, par la seule consideration de la cause, & non de la partie affectée. Ce qui a obligé Theodore Priscian * de dire, qu'en tout erysipele, qu'elle partie du corps qu'il occupe, on se doit seruir des remedes topiques, excepté en celuy qui occupe la face & la teste; pour la guerison duquel, il faut saigner deuant le troisieme iour, & s'abstenir de manger. Ce que nous auons aussi accoustumé de pratiquer en tel cas, ordonnans la saignée, la purgation, la diette tres-exquise, & les reuulsifs. C'est pourquoy ces Chirurgiens faillent bien lourdement, qui appliquent sur les erysipeles de la face, & de la teste, des topiques excessiuelement refrigeratifs; car par ce moyen faisans tres-mal à propos rebrousser la matiere vers les parties interieures & nobles, ils tuent leurs malades. Que si nous sommes contraints, pour contenter les malades & les assistans, d'appliquer quelque topique, au moins ne deuons nous pas le faire au commencement du mal, mais au progres d'iceluy tant seulement: auquel tēps on se peut seruir du topique d'Aëtius*, que voicy: *sumatur nidus hirundinis puluerisatus, mollique admixtus, &c. pennâ intinctâ*

3.
Cōment
on se doit
gouuer-
ner en la
cure de
l'erysipe-
le, qui
occupe la
face &
la teste.

*cap. 21.
lib. 1.

Faute
remar-
quable
des Chi-
rurgiens
ignorans.

*cap. 19.
lib. 14.

inimā illinatur facies. Car ledit remede est tres-asserré, d'autant qu'il desseche & resout mediotrement, sans aucunement repercuter. Pour ce qui concerne la guerison des erysipeles, qui viennent aux autres parties du corps, il est tousiours necessaire de saigner & purger, (moyennant toutesfois qu'ils prouiennent de cause interne) auant que de venir à l'usage des ropiques.

Mais on demande encor, Si les remedes refrigeratifs qu'on applique sur les erysipeles, doivent estre humides ou secs? Paul Éginete*repond briuement, qu'ils doiuent estre froids avec humidité au cōmencement, & nullement adstringents, tels que sont les refrigeratifs avec secheresse, de laquelle chose rendāt raison Galien*, dit que les adstringents resserrent & bouchent les pores, & partant empeschent l'exhalaison ou resolution de la matiere bilieuse, qui cause l'erysipele, laquelle estant retenue & supprimée, fait beaucoup plus de mal & plus de douleur qu'auparuant, d'autant qu'elle s'échauffe d'auantage, & acquiert vne plus grande acrimonie. Voilà pourquoy, il faut euitier l'usage desdits adstringents, d'autant qu'ils augmentent l'erysipele, & le rendent plus fascheux. Mais puis que Galien approuue les remedes froids & humides, au cōmencement du mesme mal, d'oū vient que luy mesme*se sert du *verjus*, qui est adstringent. A cela ie dis, que Galien ne se sert dudit *verjus*, que pour la guerison des erysipeles phlegmoneux, en la curation desquels il n'y a point de danger d'employer les adstringents. Mais repliquera quel-

Obiectio.

*cap. 4.
lib. 1. n^o 7.
non.

Respon.

Passage
faux
d'Aëtius

qu'une: On se peut voirement seruir des adstringents mediocres en la curation desdits erysipeles phlegmoneux, mais il n'y a point d'apparence de mettre en usage ledit *verjus*, qui est puissamment adstringent? A cela ie responds, que Galien ne se sert pas dudit *verjus* tout seul, ains l'employe pour extraire plus facilement les sucres de pourpier, ioubarbe, & nombril de Venus; car sans iceluy on ne peut tirer que fort peu de suc desdites plantes. Cependant il faut prendre garde à vne manifeste contradiction, qui est dans Aëtius au chap. 59. de son 4. liu. laquelle toutesfois ie ne scaurois resoudre, sinon en disant que son texte a esté depraué: car il escrit qu'il faut guerir l'erysipele exquis avec des remedes refrigeratifs & adstringents: & vn peu apres il adiouste, que les erysipeles demandent des reme-

des

Des Tumeurs contre nature. 77

des humectans & refrigeratifs. le trouue neantmoins dans certains exemplaires du mesme Autheur, que cette contradiction a esté biffée. Qui plus est, ie veux aduertir les plus nouueaux, de se garder bien de suiure le conseil d'Auicenne, en la guerison de l'erysipele; la raison est, qu'il se sert de trop violents refrigeratifs & adstringents, contre le sentiment des autres Arabes, & des Grecs. De sorte qu'vñant de tels remedes stiptiques, la matiere bilieuse de l'erysipele s'infiltré dauantage, & deuient si grossiere, que difficilement elle cede par apres aux resolutifs; d'où s'ensuyuent assez souuent des tumeurs dures, des liuidités, & des noirceurs fascheuses aux parties.

C'est pourquoy tout erysipele exquis & legitime doit estre traicté par des remedes refrigeratifs & humectans, tels que sont, *lactuca, polygonum, lenticula palustris, portulaca, psyllium, semperuiuum, umbilicus Veneris, cucurbita, solanum, mandragora, pomorum succus, glaucium, viola*: Itē *succus papaueris, & hyosciami, cannarum viridium folia*, & tous autres semblables refrigeratifs, qui sont abbreuez de beaucoup d'humidité aqueuse. Or de ces simples medicamens on en compose plusieurs: cōme *oleum violar. oui albumen, & acetur simul mixta*; *similiter philonium quassatum cum succo cucumerum*; *Item rasura cucurbita, & cucumeris, & portulaca contrita, simul mixta, & imposita*: *aqua admodum frigida, quibus opy aliquid admiscetur, aut succi papaueris, aut cicuta, aut mandragora*. Tous lesquels remedes tant simples que cōposez, ne sont pas en mesme degré de qualité, y en ayant de benins, de mediocres, & de violēts: Car quoy qu'il faille vñer de refrigeratifs assez forts en toute sorte d'erysipeles, neantmoins leur force peut estre plus ou moins grande; car la refrigeration doit estre plus insigne en l'erysipele pur & exquis, qu'en celuy qui est impur ou phlegmoneux; item elle doit estre plus grande, traictant vn ieune homme qu'un vieillard; item plus forte en temps chaloureux qu'en temps d'huyet; item plus excessiue es parties qui sont esloignées, qu'en celles qui sont proches des parties nobles: & finalement plus grande lors qu'il y a vñe extreme abondance d'humeur bilieuse, que lors qu'elle est moins copieuse. Galien * décrit aussi vn remede refrigeratif pour les erysipeles, qui est excellent, lequel on appelle *Cerasum refrigerans*, qui est

Erreur
d'Auicenne.

Ample
matiere
de refrigeratifs
pour les
erysipeles.

* c. 13.
l. 1. sim.
pl. Item
c. 13. lib.
14. Method.

est composé *ex oleo rosato emphacino, cera alba, aqua, & modico aceto*. Le mesme Auteur fait aussi grand estat du *Diaglaucium*. Mais à faute d'autre remede, il se sert fort bien de l'oxycrate. Quant à moy, entre tant de remedes i'en ay choisi vn, dont ie me sers ordinairement, qui s'appelle communement *liniment simple*: mais il se faut souuenir de l'auoir tousiours frais, autrement il deuient rance, & échauffe plus qu'il ne refroidit. Il est composé du Cerat refrigerant de Galien cy-dessus mentionné, & d'un onguent magistral, dont voicy la description. *℞ Ceruss. lora 3. viij. li. chary. lori 3. v. olei rosat. lb. j. thuris puluerisat. 3. j. & 3. ij. succi solan. 3. v. cera alba 3. iij. f. unguentum*. Voicy maintenant le Cerat refrigerant de Galien. *℞ olei rosat. lb. j. cera alba 3. iij. ablutantur pluries in aqua simplici, & f. ceratum*. De l'égal mélange doncques de ces deux remedes composez, ie forme mon *liniment simple*. Or en l'usage des vns & des autres, il se faut tousiours souuenir du precepte de Galien*, par lequel il nous recommande, qu'il ne se faut pas seulement seruir des remedes quellemér froids en la curation des erysipeles, mais que mesmes il les faut souuent changer & renouveler; la raison est, que les laissant par trop croupir sur la partie, ils s'échauffent, & partant nuisent plus qu'ils ne profitent. Paul Æginete* ne se contente pas de changer souuent de remedes, mais encore il employe les plus liquides, pour en lauer & fomentier le mal avec des éponges. A ces mesmes fins nous nous pouuons seruir ou de linges mouillez dās les sucz des plantes, ou bien des feuilles mesmes desdites plantes. Au reste Galien* nous monstre, iusques où nous deuons vsr de refrigeratifs, qui est iusques au temps que la grande ardeur de l'erysipele est passée, ce qu'on peut facilement sçauoir par le rapport du malade, qui aduoüe que la chaleur est manifestement diminuée, comme aussi par le tact, & en ce que la partie affectée approche, ou du tout, ou en quelque façon de sa couleur naturelle: car tels & semblables signes paroissants, il est évident que la matiere qui cauſoit l'erysipele, a esté suffisamment repoussée par les refrigeratifs, desquels il se faut passer par apres, afin que la chaleur de la partie ne s'esteigne, ou que ladite partie prenant vne couleur obscure & noire, ne vienne à se corrompre, à quoy Auicenne nous aduertit de prendre

*Liniment
simple.*

*Onguent
magi-
stral.
Cerat re-
frigerat.
de Galie.*

**e. 4. l. i.
v. m.*

**cap. 2. l.
1. 4.*

**cap. 4.
l. i. u. y.
Iusques
à quel
temps il
faut re-
frroidir
aux ery-
sipeles.*

prendre bien garde.

Mais s'il arriue qu'apres les choses susdites, toute la matiere de l'erysipele ne soit pas euacuée: Galien conseille pour lors de passer à l'usage des remedes qui sont contraires aux susdits, sçavoir est aux *digestifs*, qui ayent la vertu de vuidier insensiblement le residu de la matiere; entre lesquels le cataplasme de *farina hordei, milij, fabar, aut lupinor. cum melle*, est tres-cōuenable. Que si on quitte l'usage des refrigeratifs, auant que la partie deuenne liuide ou noire, Galien* commande de la lauer & fomentier premierement à bon esçient avec eau chaude, *aut muriâ, aqua marina, & aqua cui sal sit adiectum, aqua thermarum, &c.* En apres de la scarifier artistement; & en suite appliquer dessus vn emplastre chaud de *farinae d'orge*, auquel on a accoustumé de mélanger par fois ou du *vinaigre*, ou de la *saulture*, afin que la matiere restante, qui se pourroit estre caillée par l'usage des refrigerans excessifs, soit plus facilement euacuée, & que la chaleur naturelle de la partie à demy-esteinte par l'action du froid, soit en quelque façon regaillardie. Mais d'autant que ladite matiere congelée ne se peut pas euacuer, qu'au préalable elle ne soit rarefiée & fondue: à ces fins Galien commande de fomentier la partie avec eau chaudes ou eau *marine*: par apres ordonne l'incision, ou scarification, pour vuidier les humeurs qui sont déjà en quelque façon émeuës: & finalement, veut qu'on applique par dessus des *cataplasmes*, qui ayent la vertu de dessécher le residu de la matiere. La perfusion, ou embrocation qu'on fait sur la partie, rappelle aussi la chaleur naturelle à demy-esteinte. Pareillement quelques-uns mettent tres à propos sur l'erysipele liuide, le *cerat rosat*, auquel on adiouste vn peu de *chaux-vive*, si le corps est robuste; & s'il est foible, on se contente de celle qui est lavée. Outre ce on se sert encore avec vtilité des remedes topiques suiuians, qui sont: *coriandrum cum polenta & pane, lolij semen & folia, & vino trita & imposita, tussilaginis folia cum melle trita, quinquefolij radix cocta in aceto, & trita, sal ex aceto illitum, aut cum hyssopo impositum, figulorum terra cum coriandri succo*, suiuiant Aëtius: Item *calamintha, pulegi, & betonic. decoctum*, & que etiam *herba ipsa contusa & imposita*. Et finalement tous autres remedes discussifs, sont de requeste pour

Remedes
discussifs.

*c. 20.
lib. 2, ad
Glauc.

Plusieurs
& diuers
remedes
discussifs.

lefdirs

lesdits Erysipeles liuides: à tous lesquels il ne faut pas oublier d'adiouster la decoction du *scordium*, excellent pour remettre en son entier la chaleur mourante de la partie.

De l'Erysipele, qui vient à la teste, ou à la face.

CHAPITRE IX.

Les signes de l'Erysipele, qui vient à la face.

L'Erysipele qui vient à la teste, ou à la face, est vne tumeur qui commence le plus souvent par le nez, lequel deuiant premierement rouge, puis la partie venant à s'enfler & rougir d'auantage, le mal s'aduance & s'estend peu à peu, gagnant parfois iusques à la peau de la teste, & parfois iusques au col & à la gorge. Cét Erysipele est engendré d'un sang bilieux predominant, i'ay dit *predominant*, d'autant que par fois le bon sang se mestant parmi la cholere, excite des Erysipeles phlegmoneux. Cette sorte d'Erysipele vient en tout âge, & en tout temps, mais plus aux saisons où l'air est intempéré; moins pourtant en esté, mais grandement en hyuer, à cause de la constipation de la peau, qui est à la face, d'où les humeurs contenues, ne peuuent en aucune façon fluër en bas.

Les causes.

Les causes de cet Erysipele sont doubles; car les vnes sont externes, & les autres internes. *Celles-là* sont, contusion, playe; insolation, & autres semblables choses, qui peuuent exciter douleur, & chaleur à la face; après lesquelles suruiuent la fluxion. Item l'usage des espiceries, des grands vins, & autres semblables aliments qui échauffent outre mesure. *Celles-cy* (à sçauoir les internes) sont trois; la *premiere* est l'intemperie chaude du foye; qui produit grande abondance de sang bilieux. La *seconde*, ladite abondance de sang cholérique: & la *derniere* est la fluxion des humeurs, qui se fait sur la face, ou en quelque autre partie de la teste, sans laquelle l'Erysipele ne se pourroit aucunement faire.

Le prognostique.

Pour ce qui concerne le prognostique de ce mal icy: toute erysipele venant à la teste, ou à la face, est d'ageceux, d'autant

Des Tumeurs conire nature. 81

d'autant que la fluxion qui a causé ce mal, peut rebrousser chemin du dehors au dedans: comme il peut arriuer, si on se sert de remèdes refrigeratifs. Car si l'erysipele se rencontre à la face, & qu'il vienne à se glisser vers la teste, il gaigne aisément les membranes du cerueau, & par ce moyen suscite des grandes & perilleuses maladies. Que s'il descend vers le col, & qu'il vienne à prendre son chemin vers les parties interieures, il produit vne squinance: mais s'il va du col à la trachée artère, (ce qui arriue bien souvent) il tombe de là dans les poulmons, où il suscite vne peripneumonie, ou quelque autre maladie.

Or s'il est question de parler de la curation de cette sorte de maladie, les erysipeles de ces parties demandent vn traitement tout autre, que les erysipeles des autres parties du corps: car ceux-cy veulent bien estre gueris par des refrigeratifs, mais ceux-là ne demandent que des remèdes chauds. Le premier & principal soin que nous deuons auoir consiste à prendre garde à la cause de l'erysipele, à scauoir si elle est externe, ou interne; car si elle est externe, dès qu'on l'aura emportée, voilà l'erysipele guéri: mais si elle est interne, c'est à dire, que ce mal vienne d'abondance de sang bilieux tombé sur la face, il arriue que les plus petites veines, qui sont proche du cuir, se remplissent les premieres; puis les plus grosses qui sont plus profondes, & finalement celles qui abreuuent le cerueau, d'où arriue bien souvent, que le cerueau mesme s'enflamme par droit de contiguité.

Au reste il y a trois Indications, qui se presentent à nous sur le sujet de l'erysipele, & qui respondent directement aux trois causes interieures qui le produisent. La premiere est, de refroidir l'intemperie chaude du foye; La seconde, d'éuacuer l'abondance du sang bilieux: & la troisieme, d'arrester la fluxion, ou par remèdes reuulsifs, ou par interceptifs, ou par reperculsifs; entre lesquels, les deux derniers (qui sont les interceptifs, & reperculsifs) n'ont du tout point de lieu en cette sorte d'erysipele: c'est pourquoy il se fait contenter des seuls reuulsifs, qui sont tirez, partie de la Chirurgie, partie de la Pharmacie, & partie de la diete.

Les reuulsifs chirurgicaux consistent principalement en l'ouuerture de la veine du bras, où l'on a accoustumé de

La curation.

Remèdes chirurgicaux reuulsifs.

F

saigner

saigner, pour éuacuer la trop grande abondance de sang; nonobstant que quelques-uns soient d'aduis d'ouvrir plustost les veines du pied, ou du iaret, auxquels nous ne consentons aucunement, veu le trop de distance qu'il y a. Or la saignée se doit faire du mesme costé du mal, c'est à dire, de la mediane du bras droit, si l'erysipele est en la partie dextre de la face, &c. Mais s'il occupe l'un & l'autre costé, on saignera à suffisance de l'un & de l'autre bras, tirant iusques à vne liure, ou vne liure & demy de sang tout à la fois, si les forces du malade sont bastantes: ce que n'estant pas, on partagera ladite saignée en deux fois. Que si encore la foiblesse ne peut pas permettre la saignée, on se seruira des ventouses scarifiées sur le dos & sur les lombes. Outre ce, on ne doit pas oublier l'ouverture des veines hæmorrhoidales par l'application des saigües; comme estant grandement profitable aux ieunes gens robustes & melancholiques, auxquels les hæmorrhoides sont supprimées. D'ailleurs, il y a encore plusieurs autres remedes reuulsifs outre la saignée; entre lesquels sont les ventouses seches, appliquées sur le dos, & sur les lombes. Item les lauepieds chauds composez de betoine, calament, camomille, &c. Les frictions aux cuisses, iusques à tant qu'elles en deviennent rouges, en les oignant par apres *oleo lilior. albor. cum aromath.* Que si l'erysipele s'augmente, & se rend plus farouche, nonobstant tous ces remedes, alors il faudra se seruir de vesicatoires, *ex contusa flammula ad pilularum formam facta*, qu'on appliquera au bras du costé malade, & aux cuisses mesmes.

Autres
remedes
reuul-
sifs.

Remedes
pharma-
ceuti-
ques.

Quant aux remedes pharmaceutiques, il est certain qu'ils doiuent estre purgatifs, comme entre autres, *uncia una cassia cum tribus drachmis pulpa tamarindorum*; lesquels en refroidissant, euacuent aussi la cholere, & chassent la fièvre, si elle s'y rencontre. Item *syrup. rosar. solut. 3. j. cum decocto cordial.* Que si ce mal faict quelqu'un en esté, & qu'il soit grand, excessiuelement chaud, & accompagné de grande fièvre, il sera bon de luy donner à boire trois liures, ou trois liures & demy de petit lait de cheure: en l'usage duquel il se faut prendre garde, s'il prouoque l'vrine, ou le flux de ventre; car s'il fait vriner, mais insuffisamment & en trop petite quantité, il faut adiouster à iceluy du lait

de

Des Tumeurs contre nature. 83

de semence de melon ; & s'il ne fait qu'esmouuoit vn peu le ventre, sans purger à suffisance, on donnera par dessus, trois onces de Syrop rosat solueif. En cet endroit aussi sont conuenables decocta, aqua stillatitia, ex cichor. endiu. hepatic. borrag. Apres ces choses, on pourra encore donner de la rheubarbe, ad 3 j. cum 3. iij. Syrup. rosat. solut. aut 3. j. flor. cassia.

Au reste, comme l'erysipele de la face est tousiours accompagné de fièvre, il arriue bien souuent que telle fièvre se trouue estre du nombre de celles qui sont malignes, & particulièrement si l'erysipele arriue à vn corps disposé à icelle, laquelle se connoit par ses propres signes, comme sont veilles importunes, refueries, phrenesie, &c. En ce cas là, il faut (outre l'usage des remedes susdits) recourir à ceux qui resistent particulièrement à la malignité, comme sont : *conserua acetos. cumbolo armen. terra sigillat. lapid. bezoar. &c.* Mais il faut remarquer tant en leur usage, qu'en celuy des autres sur-mentionnez, qu'il faut continuellement & sans intermission, mettre en pratique ou les vns, ou les autres, soit en faisant diuersion, soit en euacuant; ou en arrestant en chemin la fluxion; & ce afin que par l'intermission qu'on pourroit faire, ladite fluxion ne se tourne vers l'interieur : par exemple, on pourra saigner le premier & second iour, appliquer les ventouses au troisieme, donner vn clystere au quatrieme, faire vn bain au cinquieme, purger au sixieme, & continuer comme cela la curation iusques à la fin.

Pour ce qui concerne la façon de viure: il est necessaire que le malade se passe de l'usage du vin & de toutes chairs, iusques à tant qu'on soit hors de l'apprehension qu'on a du rebroussement de la matiere vers les parties interieures: & au lieu d'iceluy on luy donnera d'eau d'orge, cum vino granat. & iulep. rosat. Detur item aqua ex endiuia, hepatica, &c. En general ses alimens seront rafraichissans & mellangés avec des liqueurs de pareille qualite, vt cum lacte semin. melon. ex blieo, cucurbita, ptisana bordeacea. Et à la fin de chaque repas, il vlera de coings, d'autant qu'en resserrant & fortifiant l'orifice superieur de l'estomach, ils empeschent que la fluxion ne prend pas son chemin en haut. Et voilà les remedes, desquels il se faut seruir, pour

Ce qu'il faut faire, lors que la fièvre maligne est iointe à l'erysipele.

Le regime de viure des Erysipela-teux.

84 *Partie I. Liure I.*

combattre les causes interieures de cette sorte d'erysipele.

De quels
topiques
il se faut
servir en
l'erysipele
de la face.

Reste maintenant à remarquer ce qu'on doit faire pour la partie malade, sur laquelle il ne faut du tout rien mettre, ny froid, ny chaud; car comme celuy-cy attireroit davantage la fluxion sur la partie; aussi celuy-là repulseroit la matiere. Que si neantmoins la necessité oblige à se servir de quelque topique; il faut qu'il soit bien temperé. Or nous connoissons que la necessité presse, quand la partie est extraordinairement attaquée de chaleur & de douleur; auquel cas on pourra appaiser ladite douleur, en oignant doucement la partie avec un peu d'huile d'amandes douces: Mais si ladite douleur ne provient que de chaleur excessive, alors on pourra employer sans crainte, quelque médicament mediocrement refrigeratif, moyennant qu'il soit exempt de toute adstriction, *ut est decoctum malva, cum portione olei violarum*. Finalement sur le declin du mal & pour digerer insensiblement la matiere restante en la partie, il sera bon d'appliquer sur icelle, un cataplasme composé avec la poudre d'un nid d'arondelle, bien passée par le tamis, & incorporée avec suffisante quantité de miel.

De l'Oedeme.

CHAPITRE X.

Le nom.
* Comment.
Aphor. 24
sect. 4. &
alib.
* lib. 1.
progn.
text. 34.
De quel-
le hu-
meur est
engendré
l'oedeme.

GAlien, & les modernes avec luy, donnent le nom d'Oedeme à cette espece de tumeur, que la pituite produit; quoy que chez Hippocrate & plusieurs autres anciens auteurs, le mot d'Oedeme se prenne generally pour toute sorte de tumeur contre nature, selon le rapport de Galien mesme*: à quoy aussi semble s'accorder l'etymologie du nom Græc, car *oidnos*, ou *oidnos*, ne signifie autre chose qu'une eminence. Quant à nous, suivans Galien en cet endroit, nous dirons, qu'Oedeme est une tumeur engendrée de pituite; nonobstant qu'Hippocrate* le nomme Oedeme mol, & Avicenne Vndemia.

La cause materielle de ce mal est l'humour pituiteuse, quand elle influë sur quelque partie du corps. Cette humeur

Des Tumeurs contre nature. 85

ment est double : l'une qui est proprement appelée pituite, & l'autre improprement : quant à celle-cy, c'est cette sorte de pituite, que nous mouchoons, & crachons tous les iours, voire que nous vomissons bien souvent : & pour celle que nous auons appellé propre, ie trouue qu'il y en a encore de deux sortes ; vne qui s'engendre dans l'estomach ; & l'autre dans le foye : celle qui s'engendre dans le ventricule, venant à passer des veines mesaraïques au foye, reçoit vne coction conuenable par la chaleur dudit foye, qui la conuertit en sang, pour estre porté par apres par toutes les veines du corps ; mais celle qui est engendrée dans le foye, n'est autre chose que la partie la plus froide & plus humide de la masse sanguinaire, laquelle est composée de quatre humeurs, selon le tesmoignage de Galien. * Or l'œdeme est principalement produit de cette dernière sorte de pituite, qui est dans la masse du sang. Si doncques il arriue que cette humeur vienne à s'augmenter extraordinairement, elle irrite la vertu expultrice, par son excessive quantité ; qui est cause qu'elle agist, & excite vn vray œdeme, fait de pituite naturelle, c'est à dire, douée de qualité froide & humide, de consistence liquide, blanche en couleur, & insipide, ou quelque peu douce au goust. Que si ladite humeur vient à degenerer de sa propre nature, cela arriue ou en ses qualitez, ou en sa substance : sçauoir lors qu'elle perd & change ses qualitez naturelles, pour en prendre d'autres, comme quand elle deuient acide, nitreuse, gluante, ou grossiere : d'où se produisent plusieurs sortes de tumeurs contre nature : car entant que salée & nitreuse, elle engendre des tumeurs en la teste, accompagnées de petits vlcères, que les Grecs appellent *achores*, & nos François *Teigne* : mais entant que grossiere & glutineuse, elle excite vne autre espee de tumeur, que nous appellons *scirrhe* : Que si la pituite change de nature par mélange de sang : elle engendre vn œdeme phlegmoneux : si par mélange de cholere, vn œdeme erypelateux : si finalement par admixtion de melancholie, vn œdeme *scirrheux*. Mais laissant maintenant à part toutes les autres differences d'œdeme, nous ne parlerons en cet endroict, que du vray & legitime, engendré de la pituite naturelle, qui est froide, humide, subtile, blanche, & insipide, ou à tout le moins douceastre. Mais d'autant qu'un tel œdeme

* cap. 5.
lib. de
Atrabili-

Qu'est-
ce que
pituite
naturelle.

s'engendre aussi bien aux parties internes qu'aux externes, nous ne traiterons icy que de l'externe : lequel derechef est ou *universel*, comme on le void en l'anasarque; ou *particulier*, * qui est l'*œdeme* proprement ainsi appelé, duquel nous auons à parler maintenant.

* Voyez
Galien
au 2.
chap. du
3. livre
des caus.
des Sym-
pt.

Comment.
s'engen-
dre l'œ-
deme.

La defi-
nition de
l'œdeme.

Les signes
de l'œde-
me.

1.
2.
* c. 1. l. 2.
27. vers.

3.

Cette tumeur doncques a accoustumé de se faire voir en toutes les parties extérieures du corps, mais particulièrément aux *maines*, & aux *pieds* : la raison est que lesdites parties estants fort esloignées du cœur, qui est la source de la chaleur, & d'ailleurs estants naturellement froides, pour estre composées de plusieurs autres parties de mesme temperature, elles sont à bon droit subiets à estre affligées de l'œdeme. La façon comme quoy il s'engendre, est toute semblable à celle des autres tumeurs : car la nature se sentant opprimée par trop de pituite, met en campagne sa vertu expultrice, pour secouer l'adite humeur, laquelle estant repoussée des grands vaisseaux dans les petits, & de là en l'habitude du corps, elle vient à s'amasser es parties musculieuses, où estant retenuë par la densité du cuir, elle fait la tumeur que nous appellons *œdeme*. Lequel n'est autre chose, qu'une tumeur molle, lasche, sans douleur, qui cede à la compression du doigt, & qui est produite d'une matiere pituiteuse, ou d'un esprit flatueux, ainsi que l'enseigne Galien au comment. 24. du 1. livre des Prognost. & au 2. livre à Glaucon. Car encor que la tumeur qui est engendrée d'esprits flatueux, soit une espece de tumeur differente de l'œdeme ; si est ce que Galien entend aussi, que lesdits esprits flatueux produisent l'œdeme par fois ; comme il arriue lors que la pituite mise en œuvre par la chaleur naturelle, (qui n'est iamais oyie) en fait sortir des vapeurs.

On connoit l'œdeme par les signes suyants : car en premier lieu c'est une tumeur molle & lasche, lesquelles deux qualitez ne prouiennent que de la subtilité de l'humeur pituiteuse. En apres, il est sans douleur, parce que la pituite ne cause aucune douleur, ainsi que nous lisons dans Galien * : la raison est, qu'elle ne fait aucune solution de continuité. Et voilà les signes, qui distinguent l'œdeme d'avec le phlegmon, erysipele, scirrhe, & toutes autres tumeurs, qui sont ou dures, ou douloureuses. Le troisième signe est, qu'il cede à la compression des doigts : quoy que quel-ques uns

ques vns veuillent dire que ce signe doit estre comprins sous le premier, par lequel nous auons dit que l'œdeme estoit mol; d'autant (disent-ils) qu'on appelle mol, ce qui cede facilement, & s'enfonce en bas: selon le témoignage d'Aristote, au chap. 4. du 4. li. de ses Meteores: ce qui attire aussi par l'humidité de l'humeur predominante: mais Galien nous a enseigné, qu'Hippocrate a voulu particulariser ce signe, pour nous montrer que l'œdeme cede tellement à la compression des doigts, qu'iceux estants ostez, la trace ou enfonceure y paroist manifestement, qui est vn signe tres-essentiel de l'œdeme. Outre ces trois signes, Auicenne en adiouste encore deux autres, disant que l'œdeme est vn apopleme blanc, & sans chaleur. Il dit blanc, d'autant qu'il est engendré d'vne pituite blanche. Il dit encore sans chaleur, mais i'encheriray par dessus, disant qu'il est accompagné de froideur; la raison est, que le phlegme qui le produit, estant froid & humide, il ne peut qu'il n'introduise vne intemperie froide; comme nous voyons que les phlegmôs & erysipeles sont accompagnés d'intemperie chaude. Au reste si les signes susdits ne se moultrent pas purs & simples, ains confus & mélangés, cela doit faire iuger, que c'est vn œdeme mixte.

La cause immediate de cette tumeur, est l'humeur pituiteuse surabondance en tout le corps, qui est communement engendrée par les choses non-naturelles, telle que sont l'air froid & humide, les viandes pituiteuses, le trop dormir, la trop grande oisiveté, &c. quelquefois aussi par des causes interieures, & notamment par l'intemperie froide & humide, ou de la teste, ou de l'estomach, ou encore plus particulièrement du foye.

Quant au presage ou prognostique de l'œdeme, il se faut souuenir de ce que dit Galien*, à sçauoir qu'il y en a de deux sortes, dont l'un est accident ou symptome, & l'autre maladie. L'œdeme qui est accident, est celuy qui vient ordinairement aux iambes & aux bras, & quelquefois aussi aux hypochondres, & a accoustumé de suivre la phthisie, l'hydropisie, & la cachexie, toutes lesquelles maladies, à raison du refroidissement du foye, ou de la grande foiblesse de toutes les parties du corps, à cause de l'éuidente diminution de leur vertu concoctrice, produisent par accident cette tumeur pituiteuse, laquelle pour le

La cause
de l'œde-
me.

*cap. 10.
lib. 2. ad
Glauc.

Le prog-
nostique
de l'œde-
me.

*Cômēt.
24. lib. 1
prognost.

plus souvent, & à raison des causes qui la produisent, se termine par la mort. L'autre œdeme, duquel nous parlons particulièrement en ce lieu icy, & qui estant vrayment *une maladie primarius*, ne succede pas à d'autres, est vne tumeur de fort longue durée, & fort peu d'agereuse *. L'ay dit de longue durée, d'autant qu'elle est froide, & la chaleur qui tend à la resoudre, fort petite & debile: Mais elle n'est gueres dangereuse, d'autant qu'elle est sans douleur. Quant à cette sorte d'œdeme, qu'Hippocrate appelle *durs*, il est certain que c'est vne maladie dangereuse, à raison de la douleur, qui l'accompagne.

La cura-
tion de
l'œdeme,
qui est
sympto-
me.

Pour guerir l'œdeme, il faut distinguer, lequel des deux on se propose de traiter, ou celui qui est accident, ou l'autre qui est maladie: si on se propose le premier, il est necessaire sur toutes choses, qu'on aye soin de la cause qui l'a engendré, & que partant on guerisse premierement la phthise, ou l'hydropisie, ou la cachexie, desquelles il depend: mais cette sorte d'œdeme ne doit pas estre considérée en cét endroit, sinon qu'il vint à estre si gros, qu'il fust manifestement incommode au malade; auquel cas Galien veut qu'on se serue des remedes pour le reprimer & adoucir, tels que sont, les frictions des iambes avec *oxyrrhodin*, ou avec *huile & sel*, ou avec *oxyrrhodin*, dans lequel on aye mis fondre *du sel*, ou avec tels autres medicaments conuenables, pour arrester & reprimer la grosseur importune.

La cura-
tion de
l'œdeme
qui est
maladie.
1.

Parquoy venans à la curation de l'autre œdeme, qui est proprement vne maladie prouenant d'une fluxion pituiteuse, nous dirons, qu'il faut *tout premierement* combattre l'humeur phlegmatique, en empeschant sa continuelle production: laquelle en cas qu'elle procede de l'intemperie froide de l'estomach, il est necessaire de corriger la dite intemperie: mais si cette production de pituite depend des causes externes, elles doiuent estre totalement ostées: en telle sorte qu'on choisisse au malade un air chaud & sec, des viandes seches, comme sont les chairs sauvages, les petits oyseaux de montagne, le biscuit, le vin blanc, subtil, & assez perit. Item qu'il veille beaucoup, & dorme peu, qu'il fuy l'oisiuereté, & s'exerce le plus qu'il pourra, si ce n'est que le mal fust aux iambes. *En apres*, il faut euacuer le phlegme desia engendré, par des remedes
phlegma

2.

Des Tumeurs contre nature. 89

hplegmagogues, ut melle rosat, solut. manna. speciosus hiera, diaphanie. turbit. agaric. En voicy vne ordonnance. ℞. Eleſtuarij diacatholici. ʒ. v. eleſtuar. lenit. ʒ. iij. agaric. trochisc. ʒ. iij. cum ſacchar. ſibolus. Pour ce meſme ſubiet on approuue auſſi grandement l'vſage des pilules de hermodactyl. de agaric Meſ. & particulièrement des Cochéees, qui ſont des merueilles à purger la pituite liquide & ſubtile; mais parce que l'eſtomach eſt la miniere du phlegme, il ne ſera pas hors de propos de prouoquer le vomiteſſement : à quoy ſera grandement profitable oxymel cum aqua calida, item & decoctū raphan, &c. Outre ce il ſera bon de ſe ſeruir de quelques ſyrops pour preparer l'humeur pituiteuſe ſuſdite, & notamment des ſyrops de boronica, de ſtœchade, mel. rosat. oxymel. rad. ſœnicul. & petros. & ſemblables, qui ont accouſtumé de purger ladite humeur par les vrines. Et ſi elle vient à ſuer ſur la partie affectée, il l'en faut empêcher, ou luy coupant chemin par des bons deſenſifs; ou la rappellant vers la partie oppoſite, par le moyen des frictions, lotions, & onctions chaudes & reſolutiues; ou repercutant en arriere de la partie affectée.

Bolus
purgatif.

3.

4.

Quant à la curation qui eſt deuë à l'humeur deſia-
fluée ſur la partie, puis que l'œdeme eſt vne maladie qui
conſiſte partie en quantité, & partie en qualité nuifible : à
raiſon de la qualité froide & humide, on ſe doit ſeruir de
remedes chauds & deſſiccatifs; à raiſon de la quantité, on
doit employer les euacuatifs : Et veu que la matiere de
cette tumeur, eſt ou dans les petites veines, ou hors d'icel-
les; & cette derniere ſe logeant ou dans les eſpaces des
muſcles, ou dans les pores des parties : il faut ſçauoir que
comme celle qui eſt dans les petites veines demande d'e-
ſtre repouſſée par des remedes repercuſſifs; auſſi celle qui
eſt hors d'icelles, indique des reſolutifs. Car encor que
ladite matiere ſoit froide, ce neantmoins les repulſifs ne
ſont pas à reietter en cét endroit, puis que Galien meſ-
me * ſ'en ſert en la curation de la teigne, tant bilieufe
que pituiteuſe; vray eſt qu'il n'employe que les refrige-
ratifs tout ſimples en la bilieufe, & les refrigeratifs ad-
ſtringens en la pituiteuſe, comme eſtants beaucoup
plus repercuſſifs, & deſſechants que les ſimples refri-
geratifs.

Topiques.

* Lib.
v. titulus.

Indica-
tions cu-
ratiues
de l'œde-
me.

Au reſte puis qu'il ſe preſente double indication en la
E 5 curation

* c. 3. lib.
2. ad
Glauc.
Item c. 4.
lib. 14.
method.

* c. lib. 1.
Simpl.

curation de l'œdeme, dont l'une rend à digérer la matière
influée, & l'autre à arrêter celle qui a été encore ; il faut
sçavoir, qu'il est nécessaire au commencement de mêler
les digestifs parmi les repercussifs, en sorte neantmoins
que les digestifs prevaient par dessus les autres, à raison
de l'indication qu'on prend de la qualité de la matière, à
la résolution de laquelle il faut totalement butter ; mais à
la suite de la curation, il ne se faut servir que des seuls
digestifs : car c'est ainsi que Galien * traite tous les œde-
mes, en appliquant sur la partie malade une éponge neu-
ve trempée dans l'eau, parmi laquelle auroit été mise une
petite portion de vinaigre : & la liant sur icelle, de cette
même sorte de ligature, dont on se sert aux fractures. Par
laquelle procédure on peut remarquer la méthode mixte
de la curation de l'œdeme, par l'usage des remèdes partie
repulsifs, & partie résolutifs ; car Galien propose quatre
choses au remède susdit, à sçavoir le bandage, l'éponge,
le vinaigre, & l'eau : entre lesquelles le bandage, & le vi-
naigre sont repulsifs : car comme le bandage roulé comme
il faut, doit estre bien serré sur la partie malade, aussi doit
il estre plus lâche sur les parties voisines, afin que l'hu-
meur puisse estre exprimée de la partie affectée, pour estre
renvoyée vers les autres tant au dessus, qu'au dessous,
d'un costé & d'autre. Pour le vinaigre, il n'y a point de
doute qu'il ne soit repulsif, & qu'il ne consume la pituite,
pénétrant aisément à cause de la ténuité de ses parties.
D'ailleurs l'éponge, & l'eau, digèrent puissamment la pi-
tuite. Mais (diraquelqu'un) si les digestifs sont chauds & secs,
& l'eau froide & humide, en quelle façon ladite eau pourra
elle estre résolutive ? A cette difficulté ie responds, que Ga-
lien * soutient, que l'eau est digestive : car nous voyons
(dit-il) que les mains & les pieds des pêcheurs, & de tous
ceux qui sont souvent dans l'eau, deviennent fort ridez,
lesquelles rides nous sont un témoignage assuré de l'é-
vacuation que l'eau a faite des humeurs, qui remplis-
soient auparavant les espaces de ces parties vuides & ri-
dées. Toutesfois pour dire la vérité, j'estime que Galien
n'a pas employé l'eau en la cure de l'œdeme, ayant es-
gard à sa dite vertu résolutive, mais bien plutôt pour re-
boucher l'actimonie du vinaigre ; dequoy il n'a pas ren-
du raison ailleurs, à sçavoir au *lin. 2. ad Glaucon*, & au 14.
livre

liure de la meth.ains seulement au chap. 19. du 1. liure des Simpl. Or que la raison que i'ay apportée pour Galien soit tres-veritable, il appert par ses paroles suivantes, Il faut mesler (dit-il) vn peu de vinaigre parmy beaucoup d'eau, mais si nonobstant cela, l'œdeme s'augmente d'autantage, il sera necessaire d'augmenter la dose du vinaigre, en telle sorte neantmoins qu'il se puisse boire, car il faut tousiours commencer par les remedes les plus benignes : & vn peu apres, il dit, qu'on peut mettre plus de vinaigre pour la guérison de ceux qui ont le corps ferme & solide. Que s'il se rencontre que l'œdeme soit sur des nerfs, ou sur des tendons, il faut que la dose du vinaigre soit moindre. Bref Galien se sert de l'esponge afin de refoudre ; car estant tres-seche, elle peut absorber toutes les humiditez qui sont en la partie, & mesmes estant douée d'une quajitez nitreuse, il faut dire qu'elle est chaude, deterstive, & resolutiue : Pourueu seulement qu'elle soit neufue ; car si elle a gueres esté plongée dans l'eau douce, elle perd sa qualité nitreuse. Que si l'esponge n'estoit pas neufue, en ce cas-là, il la faudroit lauer *ex aphonitro, nitro, & lixiuio destillato, item ex aqua maris, aquâ salitâ, balnearum Patavinorum, &c.*

Mais si par l'usage de ce remede, l'œdeme ne se guerit pas, il faudra mesler vn peu d'alun parmy l'eau & le vinaigre, & ce faisant on aura vn remede tres-excellent, comme estant doué d'une double faculté, c'est à dire, repulsive & resolutiue. Et cas aduenant encore, que l'œdeme eludât la vertu de tout ce que dessus, il se faudra seruir de remedes encorés plus forts & violents, tel qu'est entre autres celuy que propose Auicenne, qui est, de mouiller vne espöge en eau de chaux, avec laquelle on ayt mis vn peu de suc de mourte, & puis l'appliquer sur l'œdeme. Finalement, si ledit œdeme demeure indomptable, Galien au 2. liure à Glaucôn se contäte de le traicter avec les seuls resolutifs, sans aucuns repercutifs : car premierement il oingt la partie avec huile commun ; puis apres il met par dessus son esponge, imbibée dans le susdit lessif, & la ferre & lie estroitement sur ladite partie : Mais ie trouue que le medicament d'Auicenne fait d'eau de chaux, est beaucoup plus efficaceux : en l'usage duquel il se faut prendre garde, que l'espöge qui sera imbuée de ladite eau, couure entierement toutes les parties de l'œdeme ; de peur qu'on

Dequelles
vires
est d'œde
l'esponge
neue.

Medi-
camens
plus forts.

ne

ne treuve le iour suivant, que l'humeur fust toute tombée sur celles, qui seroient demeurées descouvertes. Au lieu d'esponge, (si on n'en a point,) on se pourra servir de linges, mouillez ou dans ladite eau, ou dans le susdit lessifs, & puis liez estroitement sur la partie. Quelques-uns proposent encore plusieurs autres remèdes, comme *oleum rosae cum aceto, sale, & sulphur. combust. an. part. equal.* le quel médicament doit estre employé au commencement de l'augment & si on augmente la dose du sel & du souphre, il pourra aussi servir au commencement de l'estat ou vigueur de l'œdeme. Au reste Serapion assure que, l'emplastre *ex radic. cucumer. asinin.* (qui attire par propriété la pituite) *cum farin. bord.* est fort convenable en l'augment, & en l'estat de l'œdeme. On se peut aussi servir fort heureusement *Branca. vrsina. foliis contritis, & cum exungia porcina veteri mixtis* : aussi bien que de la chaux viue en poudre, *cum axungia porci mixta*, comme estant un remède tres-excellent pour la guérison des œdemes longs & chroniques. Mais Avicenne veut, qu'avant l'application des topiques, on frotte tres-bien la partie, afin d'aider leur penetration.

Cure sup-
purative
de l'œde-
me propo-
sée par
Hippo-
crate.

Et voilà la vraye cure de l'œdeme, qui se doit faire par insensible transpiration : Ce neantmoins nous trouvons qu'Hippocrate au *liv. 1. de ses prognost. partie. 39.* enseigne une autre façon pour guérir ladite tumeur, qui est de la faire venir à suppuration. Mais à vray dire, à peine peux ie croire qu'un véritable œdeme puisse suppurer en quelque façon que ce soit : puis que c'est une maladie froide, & qu'il est requis beaucoup de chaleur, pour faire suppurer quelque tumeur que ce soit. De sorte que nous pouvons dire, qu'il n'y a qu'un seul Hippocrate qui propose la guérison de l'œdeme par voye de suppuration, mais aussi faut-il remarquer, qu'il ne propose pas ladite suppuration en toute sorte d'œdemes, ains seulement en celui qui vient autour du ventre, car il dit que l'œdeme du ventre suppure beaucoup moins, que celui qui est aux iles : mais que celui qui est au dessous du nombril, suppure encore plus tard que tous les autres. Lesquelles paroles estant expliquées par Galien en son Comment. sur ledit liure, ledit auteur dict, que l'œdeme des iles suppure mieux, à cause de la plus grande chaleur qui est en iceux. Mais nous

nous

Des Tumeurs contre nature. 93

nous pouvons dire, que les cedemes qui viennent aux iles & aux iambes, ne suppurent du tout point, pour estre ces parties trop esloignées de la source de la chaleur; & qu'au contraire ceux qui naissent sur le ventre viennent facilement à suppuration, selon le dire d'Hippocrate, lequel toutefois au *mesme liure, texte 35*. adioust, qu'ils ne peuvent supparer qu'après 60. iours expirez: ce que ie trouue auoir esté dit tres à propos; la raison est, qu'il estime deuoir arriuer à l'cedeme chronique, la mesme chose qu'à l'empyeme, & aux fluxions pituiteuses qui tombent dans la poitrine, lesquelles quoy que proueuës d'une matiere fort froide & insuppurable de sa nature, ne laissent pas pourtant de venir en fin à suppuration, par le moyen de la longue & continuelle operation de la chaleur naturelle, qui agit sur ladite matiere. De mesme aussi on peut guerir les cedemes chroniques par des suppuratifs, tels que sont, le *diachylon cum gummi*, aut *radices liliorum, althææ & malua, colts & contusa, admixto deinde adipe gallinaceo, aut suillo*. La tumeur estant suppurée, il la faudra ouuoir, ou avec le fer, ou avec le caustere potentiel; & en apres tenir l'incision ouuerte, iusques à ce que toute la matiere soit vuidée, se seruant cependant de *terebentine, d'encens, & de miel*; augmentant de iour en iour la dose du miel, afin de mieux mondifier: ce qu'estant fait, on vsera de sarcotique, comme de l'*onguent d'Isis* en hyuer, de l'*onguent de ruthe*, en esté, & du *cerat de betoine* aux autres saisons. Einalement on cicatrizzera la playe, ou avec le *diapalma*, ou avec des plumaceaux de charpie seche.

Les sup-
puratifs
conuen-
bles à
l'cedeme.

De la tumeur flatueuse.

CHAPITRE XI.

D'Autant que cette sorte de tumeur a beaucoup d'affinité avec l'cedeme, nous auons delibéré d'en traiter en suite de l'autre. Or les Grecs la nomment en leur langue *ιμφορημα*, comme qui diroit *boursouffleure*, & Auicenne, *Apostema ventreux*.

Cette

* c. 4.
l. 3. me-
rhod.
Ire c. 7.
lib. 14.
methed.

* c. 7. l. 2.
ad Glau.

La cause
materiael.
le sp. ef-
ficien-
des ven-
tositez.

* c. 2. l. 3.
de Sympt.
causis.

Cette tumeur se fait, (suyuant le dire de Galien *)
lors qu'une grande quantité de matiere flatueuse s'amasse
en quelque partie du corps, par congestion, ou par fluxio,
& qu'elle l'esleue en tumeur. Au reste cette matiere ven-
teuse est fort grossiere & vaporeuse en la substance, com-
me pourroit estre l'air, durant les constitutions australes;
mais elle n'est pas si pure que l'air serain, ou que les esprits
qui sont naturellement contenus dans nostre corps, & qui
ont quelque analogie avec la constitution aquilonaire *.
La cause *materiaelle* de cet esprit flatueux, n'est autre chose,
qu'une pituite grossiere, gluante, & tenace, que Praxagore
a appellé autresfois vitrée, selon le dire de Galien, au
chap. 6. du 2. livre à Glau. Sa cause *efficiente* est une cha-
leur ny trop foible, ny trop augmentée, ains seulement un
peu diminuée. Car lors qu'il se rencontre dans le corps
une matiere pituiteuse fort grossiere, avec une chaleur
extremement languissante, on ne voit point qu'il en ré-
sulte aucune ventosité: la raison est, qu'une telle chaleur
ne peut pas alterer la susdite matiere, pour la convertir en
flatuosité. Au contraire s'il escheoit que la chaleur soit
forte, & la matiere subtile, il ne s'engendrera non plus au-
cun esprit flatueux; d'autant qu'une chaleur si active fait
exhaler insensiblement toute la susdite matiere subtile:
Que si la chaleur se trouve grande, & la matiere grossiere
& gluante, il s'engendrera bien quelque esprit venteux,
mais il sera en petite quantité, & de fort courte durée;
d'autant qu'il sera facilement dissipé par une chaleur si
puissante. Il faut donc croire, que la pituite vitrée & te-
nace ioincte à une chaleur un peu ralentie, est la cause des
esprits venteux, ce qui doit avoir occasioné Galien * à
dire, que tout esprit flatueux est engendré d'humeurs pi-
tuiteuses, qui ont esté converties en exhalaison par une
chaleur defaillante: car une pure froideur ne scauroit
produire des ventosités; d'autant qu'elle n'a ny vertu
d'attenuer, ny de cuire, ny de dissoudre l'aliment; comme
d'autre part une chaleur puissante agissant notablement
par dessus la portée des humeurs, les atténue beaucoup
plus qu'il ne seroit expedient, pour engendrer des vento-
sités. Bref, si les humeurs se rencontrent naturellement fla-
tueuses, & la chaleur fort active, il s'engendrera bien quel-
que esprit venteux, mais peu, & qui ne durera gueres.

Quant

Des Tumeurs contre nature. 25

Quant à la chaleur qui agit sur les humeurs avec moins de vigueur, elle les dissout bien en quelque façon, mais elle ne les refout pas; & de là vient la generation des esprits venteux. Tout de mesmesque dans le grand monde, on ne sent aucun vent ny brouillard durant les excessives chaleurs, & froidures: ains seulement es saisons moyennes; aussi trouvons nous qu'il ne s'engendre aucune ventosité dans le microcosme, tandis que la chaleur y est trop forte ou trop foible, ains seulement lors qu'elle y est medioere. Au reste cet esprit flatueux élue en tumeur la partie, pource qu'il ne trouve point d'issuë pour, sortir hors du corps, à cause de la densité du cuir & des autres parties, Cette tumeur a accoustumé de venir en plusieurs parties du corps, soit externes, ou internes: car par fois on la void sous la peau; par fois sous les membranes des viscères; d'autres fois en l'estomach, & aux intestins; & par fois aussi au peritoine; mais le plus souvent elle attaque les iointures, d'autant qu'elles ont peu de chaleur, & sont farcies d'une grande quantité de pituite visqueuse, estans en outre denses & épaisses. Que si quelqu'un me demande d'où vient tant de pituite qu'elles ont; ie luy diray qu'elle leur arrive de la superfluité des alimens, qui vient aux membranes, ligamens, tendons, & autres parties, qui composent lesdites iointures. Au reste Avicenne escrit, que cette tumeur venteuse est double, l'une qui procuit d'une vapeur subtile, & est presque semblable à une autre tumeur, que le mesme Auteur appelle *Althebegi*, (qui est une espece de tumefaction semblable à celle, qui vient en suite d'une cachexie, causée du vice du foye & de la mauvaïse habitude du corps; & notez que ces tumeurs sont semblables à celles qui viennent au dessous des yeux, & en la face de ceux qui ont trop dormy: ioint qu'elles tiennent encore quelque chose de la nature ou Tympanite) l'autre, qui est faite d'une vapeur venteuse, & est proprement appelée *boursoffleure* par Avicenne. Quant à la premiere, qui vient en suite d'une cachexie, elle se guerit facilement par l'extirpation de sa cause; c'est pourquoy la laissant à part, nous parlerons seulement de la seconde, qui est une vraie maladie.

Il faut donc sçavoir, qu'elle s'engendre d'une pituite, qui flue des grands vaisseaux dans les moindres, & de ceux-cy

Pour-
quoy, la
tumeur
venteuse
occupe
princi-
palemēt
les ioin-
tures.
Division
des tu-
meurs
flatueu-
ses.
*Althebe-
gi.*

Le vray
lieu, où
s'engen-
dre la
tumeur

flatueu-
se.

ceux-cy dans les plus petits de tous, iusques à ce qu'elle soit paruenue dans les espaces des parties froides; là où estant, elle est agitée & alterée par le peu de chaleur qui est en icelles, & par ainsi est conuertie en esprit venteux, lequel croupit là par force, ne pouuant sortir, ven la densité desdites parties. Ce neantmoins il arriue quelquefois, que ledit esprit flatueux s'engendre aussi dans les grands vaisseaux, d'où il se glisse peu à peu dans les moindres, & delà dans les pores & espaces de la partie, pour en prendre possession. Aucunes fois on void, qu'encore que le corps en general ne soit aucunement chargé & incommodé de pituite visqueuse & grossiere: cedit esprit flatueux ne laisse pas pourtant de s'engendrer d'une pituite croupissante en quelque partie solitaire: où s'esleue vne tumeur à cause de la foiblesse qui y est, soit qu'elle luy arriue par quelque contusion, ou par quelque autre voye; de façon que ne pouuant pas bien cuire son propre aliment, elle amasse ledit phlegme crud & indigest, qui par apres se conuertit en ventositez, par l'opération du peu de chaleur qui est en elle.

On reconnoit ce mal en cette sorte.

Premierement, cette tumeur comprimée avec le doigt ne laisse aucune trace; en quoy elle est particulièrement distinguée de l'œdeme.

En apres, estant heurtée, elle resonance comme un tambour; & ce d'autant plus, que la cauité où elle se tient, est ample: car les vents enfermez en icelle, & agitez par le frapement, cherchent passage pour sortir, mais n'en trouuants points, ils se meuuent vers les costez, & par ainsi resonnent: signe par lequel elle est distinguée de toutes les autres tumeurs.

Tiercement, elle est tousiours dans vne cauité sensible, suiuant la nature des esprits flatueux, qui ne sçauoient compartir qu'en tels lieux, vnis ensemble, & nullement dans les pores & espaces des parties.

En quatriesme lieu, Auicenne adiouste, que cette tumeur se reconnoit en ce que la main qui la comprime, trouue vne manifeste resistance.

Outreplus, Guidon assure, qu'elle paroist en quelque façon claire & transparente en sa partie plus eminente.

En

Les signes de cette tumeur.

Des Tumeurs contre nature. 97

En sixiesme lieu, elle n'est pas toujours accompagnée de douleur, ains seulement quand la partie souffre vne trop grande distention.

Finalemēt on la reconnoist en ce que ceux qui en sont affligez, sentent par tout le corps vne certaine legere douleur, à cause de l'agitation de quelques esprits venteux, qui courent par cy, par là, dans l'interieur, ce qui n'arrive pourtant, sinon lors que lesdits esprits s'engendrent dans les grandes veines.

La cause de cette tumeur venteuse n'est autre qu'une pituite grossiere, qui bien souvent ne reconnoit autres causes de sa production, que celles que nous appellons externes; telles que sont l'air froid humide, & nuageux, comme durant les constitutions meridionales: les viandes grossieres, comme legumes, fromage, chastaignes, escargots: le trop manger, & le trop boire, l'oisiuete & la vie sedentaire, le trop dormir, la suppression des hamorrhoides, la constipation du ventre, & finalement quelque coup, ou quelque contusion; desquelles deux dernieres causes, il n'y a point de doute que ladite tumeur ne puisse provenir, encor qu'il n'y ayt que la seule partie frappée, ou contusée, qui produise cette pituite. Quelquefois aussi la cause de l'abondance de cette pituite, est interne, & procede tâtost de la teste, tâtost de l'interperie froide & humide de l'estomach. Voilà en somme les causes de l'abondance de cette pituite grossiere, dont l'une est vne chaleur diminuée, & l'autre, la densité de la partie où elle est accumulée, qui fait qu'elle n'en peut sortir.

Les causes externes & internes.

Quant au prognostique de ce mal, on ne s'y trompera gueres, moyennant qu'on sçache discerner la tumeur flaqueuse, qui suit la mauvaïse habitude des corps, d'avec celle qui vient primitiuelement, c'est à dire, sans succeder à aucune autre maladie: car comme la premiere est tres-dangereuse, (à cause de la maladie de laquelle elle depend) aussi la dernière ne l'est du tout point, moyennant qu'elle ayt en soy deux conditions: La premiere, qu'elle ne soit pas si vaste, que sa seule grosseur menace de quelque danger; car il m'est souvent arrivé de voir des semblables tumeurs aboutir à la mort, d'autant que par leur horrible grandeur elles occupoient tout le genouil du patient: La seconde, qu'elle ne soit pas accompagnée de

Le prognostic.

G

grande

grande douleur & inquietude, dès son commencement; autrement ce seroit vn témoignage assuré de la malignité de sa matiere: voilà pourquoy elle est alors dange-reuse.

*La cura-
tion.*

Pour bien guerir cette tumeur, il faut premierement pouruoir à la correction des causes externes: parquoy il est expedient de faire élection d'un air chaud & subtil: on vsera des viandes chaudes, seches, attenuatiues, & qui ayent la vertu de dissiper les vents, entre autres de pain bien cuir, auquel on adiouftera vn peu de sel, de cumin, ou de fenouil: pour beuuage on se seruira d'eau bouillie; & si on veut manger de la chair des bestes sauvages, on la fera bien & deuëment rostir. On euitera l'usage de toutes viandes venteuses; au lieu desquelles on vsera plustost avec mediocrité d'aromatiques. Ité on n'oubliera pas l'exercice moderé, & les veilles, puis qu'elles sont vtils en cét endroit. Que s'il y auoit iatempérie de quelque viscere, laquelle produise perpetuellement du phlegme nouueau, il la faudra corriger: La plenitude qui regne par tout le corps, ne se peut guerir que par l'éuacuation, qui se fait ou en saignant, ou en purgeant; mais la repletion que fait la pituite grossiere, se guerit par la purgation. Pour à quoy satisfaire, nous pouuons nous seruir des pilules de *agarie*. *Mesu*. Item de *hormodactyl*. &c. Ce neantmoins il ne se faut pas contenter des seuls purgatifs; ains il faut ioindre à iceux, d'autres remedes preparans, qui ayent la vertu d'inciser & extenuer l'humour pituiteux: à propos dequoy Galien louë grandement *decoctum nymphææ, ruta, & viticis*: nous ferons mieux ce me semble de nous seruir du syrop de *hyssopo, pulgio oxymelite scillitico*. Apres que la-dite humour aura esté preparée, il la faudra euacuer; & par ainsi la premiere cause de cette tumeur sera détruite.

*Eua-
cua-
tion de
la partie
affectée.*

La seconde cause, qui est la chaleur diminuée, doit aussi estre exterminée, ce qui se fera, en la fortifiant par bons alimens, & par l'usage moderé du bon vin aromatique, & des poudres aromatiques, comme sont *antidotum diacymium, diacalamintbes, diagalanga, aromaticum rosmarinum* &c.

Les susdites causes estants ostées, il est necessaire de venir à la curation de la partie affectée, en laquelle nous est iadiquée l'éuacuation que nous deüons faire de l'humour

Des Tumeurs contre nature. 99

L'humeur flatueuse, contenue en icelle. Mais d'autant que selon Paul Aeginete, *liu. 4. ch. 28.* deux choses empêchent l'évaporation & dissipation des esprits venteux, à sçavoir la densité des parties contenant, & la grossièreté de dits esprits; de là vient que Galien au 2. *liu. à Glauc. chap. 6.* prend occasion de nous faire voir deux indications, procédantes de la partie affectée, & de l'humeur y contenue, la première est de rarefier ce qui est resserré; l'autre, de subtiliser ce qui est grossier: mais comme on subtilize par le moyen des remèdes douces de parties subtiles, aussi on rarefie par l'usage des remollients, tel qu'est le médicament composé de *pice, resina cerebinthina, & adipe leonino aut taurino: Item quod sit de sordibus balnei, calce, & sycamore.* Outre ce, le lessif commun imbibé dans vne esponge neufue, & appliqué sur la partie, est fort excellent; mais n'en ayant point, on se servira en sa place d'aphronitre, qui ne soit pas pierreux, ains escumeux, & qui se fonde facilement. D'ailleurs, on n'oubliera pas l'usage de l'huyle de *cera chymico modo extract.* Or on doit employer diversément tous ces remèdes; suivant la densité plus ou moins grande de la partie affectée: suivant les divers degrez de grossièreté de ces esprits flatueux, suivant le peu, ou prou de chaleur de ladite partie; suivant sa situation profonde ou superficielle: & son sentiment aigu, ou obtus. Mais il faut noter, qu'autant l'application d'aucun remède, la partie doit estre fomentée avec vne esponge imbuë de *cocto ruta, anisi, puleg. calaminth betonic. &c.* cōme aussi *cinere vitis & quercus in aqua cocto, & colato sapius, donec aqua pūgat linguam.* Et cette dernière eau sera appliquée avec vne esponge, ou avec des linges, d'autant qu'elle dissipe merueilleusement les vents. Ou bien qu'on se serve du remède suivant: *℞. sordium balnei, q. v. calce viua q. s. ad inspissandum sordes, fiat emplastrum.* Serapion approuue grandement le cerat de *pulvere hyssop. leo anethin. & cera.* Qui plus est, *semina apij, anisi, ruta, ammeos, & cymini,* sont tres-excellens. Que si la tumeur flatueuse se trouve située profondément, il sera bon d'appliquer dessus vne ventouse sèche, pour faire attraction; puis fomentier la même partie *lixivio cineris sarmentorum vitis,* trempant des linges dedans; & *aqua calce:* car c'est vn tres-bon remède, moyennant qu'au préalable on ayt dinct & frotté ladite

Bon remède pour ce mal.

partie d'huyle d'auerb. Mais s'il y auoit de la douleur ioincte à ladite tumeur (comme il arriue principalement lors qu'elle est proueuë de contusion ;) Galien nous aduertit, de nous contenter de la simple fomentation du lessif, auquel on veut adiouter du vin cuit & de l'huyle, on appaisera encor mieux ladite douleur : ou bien, *sapa, cum vino nigro, exiguo aceto ; & modico oleo misceatur, iis succida lana imbuta, admoveatur* : ce qui addoucira bien fort les douleurs. Bref quand on void qu'il y a vne manifeste contusion aux muscles, Galien recommande qu'on se serue de quelque médicament, qui soit en même temps peptique, digestif, & mediocrement adstringent. Et si la douleur vient à presser, on employera les remede anodyns, mais s'il n'y en gueres, on ne se seruira que des seuls discutifs.

Du Psyracium.

CHAPITRE XII.

*Ety-
molo-
gie du
mot de
psyraci-
um, selon
l'Au-
teur.*

LE psyracium est vne pustule blanchastre & poinctüe, laquelle estant pressée iette vne certaine humidité, selon le dire de Celse. Galien met cette tumeur, tantost au nombre de celles qui arriuent aux paupieres, tantost il veut que ce soit vn tubercule propre & particulier à la teste. Or elle s'appelle psyracium, ou d'autant qu'elle deuiant extremement poinctüe en la teste; ou parce qu'elle contient en soy beaucoup d'humidité sereuse. Et quoy qu'on la mette au rang des tubercules, elle ne laisse pas de degenerer quelquefois en abscez, & en vlcere, selon la nature desdits tubercules, qui se changent de la façon.

*Les cau-
ses dice-
luy.*

Tout psyracium est procréé de diuerses humeurs meslangées ; & premierement des pituiteuses ; entant que c'est vne pustule blanche & dure : des bilieuses, entant qu'il est poinctü & petit ; & finalement des sereuses, entant qu'estant exprimé, il rend quelque peu d'humidité.

Quant

Des Tumeurs contre nature. 101

Quant à la curation, elle se doit faire par des remèdes médiocrement refrigeratifs & discussifs; de ceux-là, à cause de la bile qui est chaude, neantmoins modérément, de peur qu'on ne vienne à repousser ladite humeur du cuir au cerueu; de ceux-cy, à raison de la pituite. Mais tout premierement il faut pourvoir à un bon régime de viure, puis penser à la purgation tant de tout le corps, que de la teste en particulier. Quant à la premiere, on la parfera heureusement *pilulis compositis ex aloë, & scammonio*, qui regardent la bile; & *colecynthide*, qui regarde la pituite & les serofitez: mais il se faut souuenir de les malaxer *cum succo brassicae*. Or ces pilules, qui n'euacuent pas seulement le corps en general, mais aussi particulièrement la teste, ne doivent estre données qu'aux personnes robustes; se contentant de faire prendre aux autres, qui sont plus delicates, les pilules de aloë, & *cocchia ad 3. j.* Item *pilul. aggregatiu.* Et pour les enfans, on leur donnera celles qu'on appelle de *tribus cum rhabarb.* ou bien les *alcèriques*, ad 3. j. d'autant qu'elles sont fort benignes. La purgatiō de la teste en particulier ne se doit faire par *errhines & masticatoires*; à condition de ne se pas seruir indifferemmēt de ces deux remèdes; car comme les parties anterieures de la teste estants malades, sont plus facilement euacuées par l'usage des *errhines*, d'autant que les ventricules anterieurs du cerueu auboutissent vers la sommité du nez: aussi les parties posterieures (qui se doivent prendre depuis la moitié de la teste en derriere, sont mieux soulagées par les *masticatoires*. D'ailleurs, il faut prendre garde de n'en faire pas vser indifferemment à toute sorte de personnes: car ceux qui ont la teste trop chaude, ne se doivent seruir que de ceux qui sont plus temperez, comme sont *succus betonicae*, aut *succus malua attractus per nares*. Et ceux qui sont froids, des chauds; comme est le suc de *marjolaine*, & autres semblables attirez par le nez. Mais si la teste n'auoit besoin ny d'estre eschauffée, ny d'estre refroidie, en ce cas là on se pourra seruir de *manne*. Autant en faut il faire en l'usage des *masticatoires*.

Reste maintenant la partie affectée, laquelle il faut traiter avec des remèdes refrigeratifs & discussifs, comme sont *malua cum farina hordeacea*, & *cicerum decocta*, *cataplasinatis modo*. Item, *melilotus cum farina fanugraci*, & *cicerum*

La cure
du psy-
dracium.

L'usage
des er-
rhines &
mastica-
toires.

Les va-
medes
topiques.

cicerum decoctus & impositus : Item *nucis amara mansa & applicata* : & pour les difcuffis on employera, *radicem lolij*, *lupinorum decoctum*, *thus ex aceto illisum*, *maluam puluerisatam cum oleo laurino*. Item *anchusa radicem contrusam* : entre lesquels les derniers sont plus efficaces que les premiers : ces mesmes medicaments estants aussi fort propres pour les parties ulcerées de la teste, (car ce mal vient aussi à suppuration.) Que s'il arriue que le *psydracium* soit desia ulceré ; en telle sorte qu'il rende quelque humidité estant exprimé, on oindra la partie *cum litharg. 3 j. ceruss 3 lb. alumin 3 ij. ruta virent cum oleo & aceto mist q s.* Item, *ruta folijs cum nuce tritis & impositis*. Item, *℥ lithargyr. ceruss an. 3 j. sulphur. viu. 3 j.* A cela aussi sera bonne l'eau des bains sulphurez, ou à son defaut, celle dans laquelle on aura fait dissoudre *sulphur, alumen, sal.* Item on lavera celsdits vlcères avec eau de scabieuse & alumineuse; puis on les oindra du liniment suivant: *℥ lithargyr. ceruss pulueris. an. 3 ij. sulphur. 3 j. olei rosar. q s. misce, & fiat liniment.* Bref on se pourra servir de l'eau de scabieuse excellente en cet endroit, dans laquelle on pourra mesler vne portion d'*alum.* vray est qu'elle sera encores plus efficaceuse, si on fait bouillir dedans du vitriol.

Eau excellente pour la guérison du *psydracium*.

Du Fic.

CHAPITRE XIII.

Pourquoy le Fic est ainsi appelé.

LE Fic est ainsi appelé, à cause de la ressemblance qu'il a avec les figues : Or cette ressemblance se remarque en trois choses : car on il est ainsi appelé, pour audir vne petite & mince base, comme les figues ont vne petite & mince queue : ou bien d'autant qu'il a en soy des grains à peu ptes semblables à ceux des figues ; ou finalement, parce qu'on dit, que la figue est propre pour la guérison de ce mal. Quoy qu'il en soit, ie trouue qu'il y a deux sortes de Fic, l'un qui vient plustost aux autres parties du corps, qu'en la teste : l'autre, qui ne paroît qu'à la teste. Quant au premier, nous n'auons pas entrepris d'en parler à present, d'autant qu'il est de fort petite considéra-

tion

Des Tumeurs contre nature. 103

tion, ne blessant presque aucune action, & est fort lasche, de sorte qu'il se guerit facilement, en coupant sa base ou petite queue, avec des tenailles incisives; ou bien en le serrant estroitement avec de la soye, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme, destitué de tout aliment. Nous ne parlerons donc icy, que du second, qui est vne tumeur venant à la teste, laquelle estant ouuerte, iette vne espeece de sanie semblable aux grains des figues. Mais les auteurs ne sont pas d'accord touchant sa propre nature; car les vns le mettent au nombre des vlcères, comme Paul Eginete, qui le definit, *une exiture en eruption ulcerouse, quelque peu dure, rouge, & accompagnée de douleur*; & les autres, au nombre des tumeurs, cōme Hippocrate & Galien, * dont le dernier dit, que *le Fic est vne tumeur, qui degene facilement en vlcere*. Derechef, ie voy que les auteurs sont en conteste du lieu où ce mal a accoustumé de se placer; car les vns assurent qu'il est particulier à la teste; les autres aux paupieres, & aux yeux, comme Hippocrate; les autres au menton, comme Galien *, & finalement les autres, comme Celse, en partie à la barbe, & en partie aux cheveux. Mais nous croyons avec Aëtius, en son *livre 8. chap. 14.* que c'est vne tumeur, qui vient principalement à la teste, mais sur tout des petits enfans, & qui finalement arrive aussi aux autres parties du corps. De sorte que nous pouvons dire, que toute tumeur qui est rouge, ronde, quelque peu dure, & de laquelle (estant ulcerée & pressée) sort vne matiere sanieuse, semblable aux grains de figues, doit estre appelée *Fic*, en quelle partie du corps qu'elle vienne.

La cause materielle qui produit certe tumeur, est vne humeur meslée de sang grossier, de pituite, & de serositez tout ensemble; car aussi elle est rouge, & ronde, & vient à la teste, à cause de la pituite, parmy laquelle il y a beaucoup de serositez, qui la font incontinent degenerer en vlcere, si on ne preuient ce coup par vne prompte guerison; la raison est, que lesdites serositez rongent la peau dans peu de temps, à cause de leur acrimonie. Or le *Fic*, est fort different du *psyracium*; d'autant que cerny cy est vn tubercule pointu, blanchastre, & sans douleur; mais le *Fic*, est vne tumeur plus grosse; ronde, rouge, douloureuse, & de laquelle sort vne sanie qui s'y amasse,

* li. 5. de medic. cam. per loc. c. 4.

* li. 5. de medic. per loc. c. 5.

La vraye definition du Fic.

En quoy le Fic est different du psyracium.

à cause d'une grande quantité de serositez, lesquelles empêchent que la chaleur naturelle ne puisse cuire une matière si grossière, d'où vient qu'elle se met en grumeaux.

La cura-
tion du
Fic doit
estre
double,
l'une in-
terne,
l'autre
externe.

Or pour guerir le Fic, il faut premierement empêcher qu'il ne s'ulcere, de peur qu'il ne degene en une autre maladie plus longue & plus fâcheuse; Ce qu'on fera facilement en purgeant le corps *cum pilulis coechiis*, & en faisant user de la decoction de Salse-pareille au malade, par le moyen de laquelle venant à suer, il puisse estre deliuré des serositez superflus: Item, en traitant particulièrement la teste par des remedes topiques. Et par ainsy, si la partie affectée se trouue estre dure, il la faudra ramollir, puis user des medicamens *discussifs*, & *euacuatifs*. Et voilà les indications qui nous monstrent ce qu'il faut faire, pour empêcher ladicte exulceration; suivant lesquelles pour la guerison des enfans, on se seruira de ces remedes icy: *millefolio confuso cum pauco sale imposto*, Item *aqua sulphuris & salis per spongiam imposta*; *aqua marina & muria apposta*; Item, *sicibus decoctis in aqua, & emplastri modo impositis*. Que si on a à traiter des personnes âgées, & qui soient douces d'une bonne & ferme habitude, on prendra *chalcanti vsti*, *aluminis glutinis*, parties égales, *squamme aris duplum*: *gluten in aceto modico diluatur*, & *cum reliquis imponatur*. Ou bien: *℞. li. hargyr 3. li. salis fossilis 3. ij. shuris 3. ij. sandarac. 3. j. terantur & imponantur*. Mais si nonobstant tous les susdits remedes, on n'a pas peu empêcher que le Fic ne se soit ulceré; en ce cas là, on emploiera le *ceratum citrinum*, *elaterium tritum*, *lini semen tritum*, & *cum aqua impostum*: ou bien on le mondifiera *cum pulpa ficus melli admixta*; Item, *cerato triaphar-*

Diuers
topiques
pour le
Fic.

maco: à quoy aussi est fort propre *unguentum*

citrinum linamentis obdu-

ctum, deinde *cerato ci-*

trino ligatum.

De la Taupiere, autrement appelée
Talpa topinaria.

CHAPITRE XIV.

Cette tumeur est ainsi nommée, à cause qu'elle se creuse vne place en la teste, entre la peau, & le pericrane, ny plus ny moins qu'une taupe mine la terre entre deux rochers. Elle est fort peu différente du Fic; car comme le Fic est vne tumeur née de mélange de diuerses humeurs, qui fait élévation en la peau de la teste, & par après venant à s'ulcerer degene en abscez; aussi la taupiere est vne tumeur engendrée des mesmes humeurs, & qui s'ulcere tout de mesme. Ceneantmoins ie trouue qu'elles sôt quelque peu différentes, car la Taupiere est plus grosse que le Fic; voilà pourquoy elle vient aussi plus tard à suppuration, d'autant qu'elle procede d'humeurs plus grossieres que le Fic, qui a bien moins de serositez. loint qu'on peut empescher que le Fic ne vienne à suppuration, le pouuant guerir par des remedes resolutifs; mais à grand peine scauroit on empescher que la Taupiere ne suppure, quoy qu'on la puisse aussi guerir, (mais tres-rarement) par l'usage des resolutifs.

Or en la curation de cette tumeur, (que quelques-vns appellent aussi *Testudo*, c'est à dire, *Tortue*) il faut que nous ayons vn soin particulier des medicamens; d'autant qu'outre que la tumefaction est icy plus grande qu'au Fic, la fluxion est encores beaucoup plus importune. Parquoy il faut premierement purger tout le corps *pilulis aureis, coctis, vel de tribus, vel aggregatis*. En apres il faut auoir égard à la teste, (la repletion de laquelle est comme la source de cette sorte de tumeur,) en vñant de masticaire & d'errhines. Que si ces remedes interieurs ne suffisent, on mettra en vñage la decoction de *falfe-pareille*, comme estant tres-conuenable en cét endroit. Quant à la partie affectée, il faut en premier lieu employer les remedes remollitifs & digestifs, faisant en sorte qu'apres auoir vsé d'abord des premiers, on vienne en suite aux autres, si

Erymologie de cette sorte de tumeur.

Les remedes generaux de la Taupiere.

Remede
des di-
gestifs
qui sont
suppura-
tifs par
accidēt.
Ouuer-
ture de
la tu-
meur.

Sarcoti-
ques, &
epuloti-
ques,

les humeurs sōt trop rebelles. Voilà pourquoy il sera bon tout premierement de tenter la suppuration, *cerato ex exco-
lao*, Item *cerato de betonica*, lre. *scro mixto diapalma*. Toutes-
fois les remedes suiuaus sont plus efficaces : *Radix
lilij trita cum melle, radix cyclaminis, aut narcissi cū melle,
aut pulegium tenuiter tritū, & cerato exceptū*. Que si apres
leur vsage, la tumeur persiste encōres, c'est vñ signe alleu-
ré qu'elle veut venir à suppuration, ce que l'on ne scau-
roit eūiter : c'est pourquoy en ayant descouuert des si-
gnes, tels que sont, douleur, mollesse, inondation, &c. nous
la deuons procurer ; & aduancer de tout nostre pouuoir,
& pour cēt effet il se fait seruir aux enfans, de medica-
mens attenuatifs, comme *emplast diachyl. cū gummis*, item
emplastro triapharmaco. Mais pour ceux qui sont plus ro-
bustes, on se contentera de se seruir des remedes suiuaus,
à la verité purement resolutifs ; mais qui ne laissent pas
d'aider à la suppuration. *℞. Radic. porrorum, caricar. pin-
guium, an. farina fœnugrac. teritiā. partem, axung. porcī. sa-
lit. q. s. Item, ℞. Cepas coctas sub cineribus tres, vitello. aur.
induratos tres, mucilagīn althea. fœnugr. an. 3. j. axung. por-
salit. q. s. misce. & fiat emplast.* Ce qu'estant fait, il faudra
percer la tumeur, si on void que la suppuration soit trop
tardie : car il est necessaire de donner issue à la sanie, à
cause de sa quantité, qui fait qu'elle ne peut pas estre dis-
sipée insensiblement. Mesmement si l'on differe trop l'ou-
verture, il est à craindre que le pericrane ne vienne à se
corrompre, par le long sejour de la matiere sanieuse, ca-
pable de corrompre en suite non seulement l'os qui est au
dessus, & le faire deuenir spongieux, mais qui pis est, de
putrescier la dure mere, par la continuité de ces parties, à
trauers les sutures. Parquoy il faut faire ladite ouuerture
auec hardiesse, & en long, voire en la partie la plus decli-
ue de la tumeur, afin que toute la sanie se puisse plus fa-
cilement escouler. En suite dequoy il faut nettoier &
mondifier la playe, auec de la charpie imbue dans le miel,
ou bien auec miel & farine de lupins ; puis l'incarner en
vsant de sarcotique conuenables, tel qu'est *Unguentum
Isidis* en hyuer, & celuy de *glutine* en esté. La playe
estant iustement remplie de chair, il faut auoir re-
cours aux epulotiques, tels que sont la charpie seiche, &
la tushie preparée, cum portione rosar. rubear. Vtay est
que

Des Tumeurs contre nature. 107

que si l'ulcere est fort grand, on se pourra servir des *baustes*, du *bol d'Armenie*, ou de la *corne de Cerf*.

Des Tumeurs avec *Kystis*, ou follicules.

CHAPITRE XV.

Reste maintenant à dire quelque chose de ces sortes de tumeurs cephaliques, qui degènerent en abscez, & dont la matiere est contenue dans vn *Kystis*, ou follicule. Or elles sont appellées abscez, d'autant que leur matiere separe, & destache les parties qui estoient auparavant vnies & conioinctes, en faisant entre deux vn sac, où elle s'assemble toute: les Grecs appellent ces tumeurs, *Apostemes*, & les Arabes *Dubellet*. Nous dirons doncques qu'*Abscez*, ou *aposteme*, n'est autre chose qu'une tumeur, laquelle fait separation des parties qui se touchoient auparavant. Or trois sortes de matieres peuvent former l'abscez, à sçavoir les naturelles, les outre-naturelles, & celles qui sont totalement contre nature, comme sont les acres, mordicantes, ou vaporeuses. Les matieres naturelles font des abscez, en la sorte que l'enseigne Galien au 13. liure de sa methode, ch. 10. lors que les inflammations deuiennent abscez, par la suppuration de la matiere contenue en icelles. Les outre-naturelles font aussi des abscez, comme font les tumeurs composées du mélange de diuerses humeurs, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Bref, les matieres entièrement contre nature produisent des abscez, la matiere desquels est totalement differente de celle des autres, & ne se trouue rien dans le corps qui ayt du rapport avec elle, comme le calcul. Sous ce genre sont comprises plusieurs sortes de matieres estranges, comme sont les pierres, la boüe, les restz, charbons, poils: & autres semblables, qui se trouuent dans ces dernières sortes d'abscez. Or pour parler de la tumeur qui succede à vn abscez, formé d'une matiere totalement contre nature; en met en doute, de quelles humeurs resulte ledit abscez: car il est vraisemblable qu'il n'est pas fait des naturelles, ny moins encore des outre-naturelles, d'autant qu'elles ne produisent que

Definitio
d'Abs-
cez, ou
aposteme.

Les cau-
ses d'ice-
luy.

*Les mar-
ques des
tumeurs.
avec Ky-
stis.*

que des abscezz particuliers, qui ne sont pas semblables à ceux-cy; parquoy il faut croire qu'ils se forment des quatre humeurs; à sçavoir du sang, de la cholere, de la melancholie, & de la pituite, lesquelles estans d'une nature telle quelle, ou elles sont chaudes & humides; ou chaudes & seches; ou froides & humides; ou froides & seches. Neantmoins il arrive bien souvent, que la pituite est si crasse, & si terrestre, qu'il semble qu'elle soit deuenue directement contre nature, & toutefois cela n'est pas. Doncques ces humeurs, desquelles se font lesdits abscezz, ont cela de particulier, qu'elles sont plus grossieres que les autres, & degenerent en quelque chose contre nature; & on trouve presque ordinairement que la pituite ou la melancholie tiennent le haut bout en la production desdits abscezz, selon l'opinion d'Auicenne; ce qu'on distingue facilement, en ce que la pituite leur donne une couleur blanche, & l'humeur melancholique les fait ou noir ou plumbez, & fait sortir d'iceux une matiere semblable ou à la lie de l'huile, ou à la fange, ou à du poil, ou à des charbons, &c.

*Qu'est-ce
que Ky-
stis ou
follicule.*

Toutes ces choses posées pour fondement; il faut que nous sçachions, que ces sortes d'abscezz ont tousiours leur Kystis, ou follicule, dans lequel est renfermé & comme enchaissée leur matiere. Or ledit Kystis, follicule, ou estuy, n'est autre chose qu'une tunique, ou membrane particuliere, dans laquelle se tient une matiere contre nature. Quant aux autres abscezz qui sont engendrez d'humeurs naturelles, & outre-naturelles, ils n'ont point de tels Kystis, mais leur matiere est simplement contenuë dans l'espace & entre-deux des parties. Derechef il faut sçavoir, qu'entre ceux qui ont des Kystis, il y en a qui n'en ont qu'un seul & continu, qui est sans issue; au lieu que d'autres qui contiennent en eux une matiere qui n'est pas fluide, ains espoisse & compacte, l'ont entre deux tuniques.

*Pourquoy
ces abs-
cezz ont
des ky-
stes.*

Puis doncque que tous les abscezz composez d'une matiere contre nature, ont leur Kystis, & les autres non; ce n'est pas sans cause qu'on demande, pourquoy ceux-là l'ont, & non pas ceux-cy? A quoy on répond, que cela arrive, d'autant que toute matiere contre nature est totalement contraire à la nature des parties, de façon que si elle venoit à les

toucher,

Des Tumeurs contre nature. 109

toucher, elle détruiroit leur temperature: afin doncques que cela n'arriue pas, la nature sage & preuoyante la separe, en interposant vn Kystis entre icelle, & les parties voisines. Mais pour les autres abcez qui sont faits d'une matiere, ou naturelle, ou bien outre-naturelle, laquelle neantmoins n'a pas perdu sa propre forme, ils n'ont point de Kystis, d'autant qu'elle est encores en estat de recevoir correction de la part de la chaleur naturelle, & par consequent il n'y a point de danger qu'elle touche les parties vivantes. Au reste ledit Kystis est frabrique par la nature, non d'une matiere nouvelle, ains des fibres membraneuses des parties voisines, d'abord que cette matiere ennemie s'est fait sentir.

De quelle
matiere
se forme
le Kystis
de ces
absceZ.

Or il faut noter que ces sortes d'absceZ qui ont leur Kystis, sont appelez par nos Autheurs *Natta*, qui au commencement sont petits, & vont croissant peu à peu, estans nourris de quelques veines qui abreuuent leur follicule, ou quelque autre partie. Ou l'on remarquera que lesdites veines sont toutes seules & sans arteres: qui fait que la matiere desdits abcez estant contre nature, ne peut pas estre regie par la nature pour la conuertir, ou en la substance des humeurs naturelles, ou en la forme de la partie, à cause qu'elle est desnuée de toute chaleur vitale, qui se communique ordinairement par le moyen desdites arteres, lesquelles ne se rencontrent nullement icy.

Au reste, nos Autheurs establisent trois sortes d'absceZ, nommez *Natta*, à sçauoir le Meliceris, l'Atherome, & le Stearome; la matiere desquels est en quelque façon semblable ou au miel, ou à la bouillie, ou au suif: ils viennent tous en la teste assez frequemment, & mesmes les Stearome, quoy que Celse vueille assurer le contraire.

De l'absceZ, nommé Atherome.

CHAPITRE XVI.

Atherome est vn absceZ contenant en son Kystis, une matiere semblable à la bouillie, qui prouiét du message de diuerses humeurs, entre lesquels la pituite tient le

le haut bout; ainsi qu'il se reconnoit à la couleur blanche de ladite matiere. Cét abscez doncques que nous auons appellé *Atherome*, est une tumeur retenant la couleur de la peau, indolent, & envelopant dans son follicule nerveux, & mince, une matiere semblable à la bouillie. Ou bien, c'est une tumeur faite en long, ronde, esleuë, qui ne retroce de pas facilement par la compression des doigts, & ne s'esleue pas dauantage apres les auoir estez.

*Remedes
desquels
il se faut
seruir en
la cura-
tion de
l'Athero-
me.*

Les indications curatiues de ce mal, communes à toute sorte d'abscez, sont selon Galien, de digerer, ou putresfier, ou extirper la matiere contenue. Sur quoy il faut remarquer, que la curation de tous abscez, consiste à euacuer leur matiere: Or cete euacuation est ou sensible, ou insensible. Et comme celle-cy se fait par des resolutifs; aussi celle-là se paracheue heureusement, ou en putresfiant, ou en retranchant toute la matiere contenue dans le Kystis. Mais il faut sçauoir que par ce mot de putresfier, nous n'entendons pas qu'il faille procurer ou la putrefaction, ou la suppuration de ladite matiere, mais bien plustost fondre, liquerifier & ronger non seulement ladite matiere mais aussi le follicule mesme. Ce qui ne se peut faire, que par le moyen des medicaments, qui sont chauds au quatriesme degré. D'où il est euident, que cette sorte d'abscez se guerit, ou par digestifs, ou par corrosifs, ou par extirpation qui se fait avec le fer. Non que pour cela il faille estimer, que ces trois sortes de tumeurs, à sçauoir l'*Atherome*, le *Steatome*, & le *Meliceris*, se puissent, ou se doiuent guerir, par ces trois sortes de remedes sus-alleguez: car il n'y a que le seul *Meliceris*, qui soit capable de les souffrir, & guerir par leur moyen, veu que sa matiere peut receuoir coction. Mais l'*Atherome* se mocque des digestifs, pour estre composé d'une matiere grossiere & espoisse, qui ne se peut ny meurir, ny resoudre insensiblement; & ne peut estre emporté que par des septiques, ou par extirpation: aussi le *Steatome* ne sçauoit estre guery ny par digestifs, ny par septiques, à cause de la grande terrestréité de sa matiere.

*Denom-
brement
des re-
medes se-
ptiques.*

Pour doncques commencer par la curation de l'*Atherome*, nous dirons qu'il se faut seruir de septiques, ou putresfactifs, *arugine squāmā aris*, *Chrysocolla, misy*, *chalcitide*, *auripigmēte*, *arsenico*, *calce viua*, *arramēto iutorio*, *lacte caprificie*

Des Tumeurs contre nature. III

caprifici. Mais avec cette modification, de ne se servir pas indifféremment, de tous les susdits médicaments. Car comme (par exemple) *l'arsenic, la chrysocolle, & la chaux-vive*, ne peuvent servir que de septique aux corps robustes, durs & solides; aussi sont ils caustiques & brulants aux autres moins forts & robustes. D'ailleurs nous sçavons que si la *chaux* lavée, est septique aux enfans, la même n'est qu'epulorifique aux personnes plus avancées en âge, & plus robustes. Or entre les médicaments septiques, nous pouvons mettre les suivans. *℞. Calcis viva 3 lb. facis vini combusta, aut nitri costi, 3 ij. minij 3. j. lixivio teruntur, & melle ad crassam substantiam reducuntur. Item ℞. Squama aris 3 lb. santara. 3. ij. veratri nigri 3. ij. cū rosaceo confice. Item ℞. squamæ aris, sandar. seminis urticae torrefactæ, an. cum rosac. confice. Item ℞. Erinaceorum combustorū, testa sepiæ, auripigmenti, an. part. aquæ les. cum rosaceo.* D'ailleurs, on fait beaucoup d'estat de l'eau forte en cet endroit, j'entends de celle dont se servent les orfèvres, de laquelle on mouille le bout d'un baston, puis on en touche la partie, afin qu'elle en soit rongée. A cecy encorres conuient tres-bien le remede qu'on fait du lessif des foulons, apres l'auoir fait bouillir dans vne poëlle, iusques à ce qu'il deuienne espois & dur, auquel on adiouste par apres, *auripigmenti partes v. atramenti sutorij partes iij.*

On guerit aussi l'Atherome par la Chirurgie, c'est à dire, en extirpant & arrachant sa matiere, & son follicule tout ensemble: ce qui est beaucoup plus assésuré, que l'usage des septiques; desquels on se sert, si la matiere estant sortie, le Kyllis demeure encorres dedans; ou bien si le malade n'a pas le courage de souffrir le fer rouge. Or l'extirpation se fait en cette sorte. Ayant situé le malade en vn lieu conuenable & clair, sur vne chaize, il luy faut premiere-ment razer, ou plutôt tondre le poil, (parce que le sang suit volontiers le razement) puis marquer sur la peau avec de l'ancre la longueur de l'incision qu'on veut faire, laquelle doit estre aussi grande, que permettra la rondeur de l'abscez. Quelquefois vne seule incision suffit: mais aussi quelquefois on est contrainct d'en faire deux en croix, auquel cas la premiere doit tousiours estre plus grande que la seconde. Quand l'abscez est petit, on n'en fait qu'une seule: item, lors que l'abscez se rencontre au front:

*Curation
de l'A-
therome
par la
Chirur-
gie.*

mais

mais on en fait toujours deux, quant ledit abscez est en la partie cheulüe de la teste. Au reste pour faire plus heureusement cette incision, il faut que le rasoir duquel on se servira, ayt son tranchant recourbé en dehors; & que celui qui la fera se contente de couper dextrement la seule peau qui couvre le Kystis, sans l'entamer aucunement; ce qu'il fera plus asseurement, quand il sçaura bien discerner la couleur dudit Kystis, qui est totalement différente de celle de la peau; & d'autant qu'il n'y a qu'une seule chose qui puisse faire méprendre en telle occasion, sçavoir est le sang qui coule quelquesfois en abondance durant ladite operation: il faudra que l'Operateur tienne une éponge de la main gauche, pour absorber ledit sang. Après qu'une ou plusieurs incisions auront esté faites, il fera incontinent glisser la pointe de son éprouvette, entre ledit Kystis, & la peau, pour les détacher l'un d'avec l'autre, ce qu'il fera assez facilement, d'autant que ledit Kystis n'est gueres adhérent à la peau. Que si neanmoins il estoit bien fort adhérent, il se separera avec le rasoir. Mais il faut entre autres choses couper transversalement la veine, qui aboutit au fond du Kystis de l'Arteriole, comme étant celle qui abbreuve l'abscez de sang, & ainsi l'entretient & le fait croistre; de peur que venant à laisser quelque portion dudit Kystis, jointe à la veine, il ne donne occasion au mal de recidiver. Et n'y a rien à craindre en l'incision de ladite veine: veu qu'elle est solitaire & sans artere; d'où vient que le sang qu'elle charrie, n'est nullement nourrissant. Après ces choses, il aura le soin de rejoindre les labies de la playe qu'il aura faite, sans impliquer ou racler aucunement le pericrane, comme aussi sans faire aucune suture, de peur que le sang qui a accoustumé de couler durant l'operation, venant à croupir au fond de la playe, ne vienne à s'enflammer par le moyen de ladite suture. Il est aussi bon parfois d'user d'agglutination en ce mal; lors qu'il reste encor quelque tumeur en la partie, ou bien quand les labies de la playe sont plus éloignées qu'il ne seroit de besoin. Outre ce, d'autant que certaines serositez pourries se glissent quelquefois dans le vuide de la playe, & le remplissent, on est pour lors contraint de se servir de suppuratifs: voilà pourquoy le Chirurgien se pourra servir

du

Des Tumeurs contre nature. 113

du remede suivant: ℞. Resina terebinthin 3 j. thuris pulverisat 3 j. myrrha 3 j. olei hyperici 3 j. olei vitellor. quant. sufficit.

Que s'il arrive que le kystis se soit rompu de soy même, ou par la faute du Chirurgien, il est necessaire qu'il arrive de deux choses l'une; ou que le mal recommence comme auparavant, ou qu'après la playe faite, il s'y fasse un ulcere cauterneux, fistuleux, & sordide; Auquel cas, il se faut servir de remedes incisifs, ou septiques: ou bien il faut considerer le temps de la rupture dudit Kystis; de sorte que si ladite rupture est recente & nouvelle, il faut user d'une sorte de curation artificielle, en faisant glisser tout bellement une spatule entre la peau & le follicule, comme dit a esté, & ainsi l'emporter & l'extirper tout entier: Mais si elle est vieille, & depuis long-temps, alors il faut avoir recours aux septiques. Aux grands & notables abscez, on arrache les Kystes avec la peau, les empoignant avec des tenailles incisives: n'y ayant autre chose à craindre en cela, que la perte ou effusion de sang.

Comme il faut guerir l'Atherome, après que son kystis s'est rompu.

De l'AbsceZ appelé Meliceris.

CHAPITRE XVII.

LA tumeur nommée Meliceris, est un abscez ayant un kystis ou follicule, qui contient en soy une matiere semblable au miel. Aëcius la décrit ainsi: Meliceris est un abscez enclos dans une tunique verneuse, contenant une matiere semblable au miel, sans douleur, de figure ronde. qui cede facilement à la compression des doigts, & qui retourne aisément en son premier estat, icelle venant à cesser.

La cause de cette tumeur est une humeur mélangée & contre nature, & quoy que tout abscez accompagné de follicule, aye une matiere totalement contre nature, ainsi que nous avons dit; ce neant moins, il se trouve de trois ou quatre diverses sortes de cette matiere: En effet au Meliceris, la matiere en estant plus molle & plus liquide, il faut que la pituite y abonde par dessus la bile beaucoup plus qu'en l'Atherome; ou bien la pituite, de laquelle est

Plus quoy le Meliceris est ainsi appelé.

Causes du Meliceris.

H fait

fait & formé le Meliceris, est plus subtile que celle de l'Atherome; ou bien finalement plusieurs vapeurs subtiles & spirituelles concourent en la fabrique du Meliceris, ainsi que le témoigne Galien au chap. 4. du 2. liu. à Glauc.

*Lib. 13.
Method.
cap. 12.

Ce mal se guerit en trois façons, selon Galien*; ou par remèdes digestifs, ou par septiques & corrosifs, ou par extirpation: Mais puis que nous auons deſia parlé des septiques, & de l'extirpation, au chapitre precedent, nous nous contenterons pour le present de parler des digestifs, lesquels comme ainſi ſoit qu'ils éuacuent inſenſiblement la matiere; auſſi faut-il qu'ils ſoient beaucoup plus puiffans en cette ſorte d'abcèz, que non pas aux autres qui ſont ſans follicule, d'autant qu'il faut que ladite matiere paſſe non ſeulement à trauers la peau, mais auſſi à trauers le follicule. Parquoy quand le Meliceris ſera petit, & qu'il ſe rencontrera en vn corps humide, on pourra employer *ceratum farinae*, & *ceratum ſacrum*. Item, *decoctum pulegij*, *catament. hyſſop. admotum cum ſpongia*, & *expresſ.* Item, *ſpongiam ex lixiuio expresſam*. Mais là où ce mal ſera grand, & le corps du patient robuste & ſolide, on ſe pourra ſeruir *teſtâ allij*, aut *allio decocto*, aut *per ſpongiâ admoto*: neantmoins le remede ſuiuant ſera plus efficaceux, ſi in *aquâ inſundamus calcē viuam*, quò *aqua inſiciatur calce*, deinde *aliò inſūdatur aqua*, & *ſax abigitur*, poſtea *exprimitur ſpongia*, & *ſuperponitur aqua inſecta*. Bref, les deux medicaments qui ſuiuent, ſont de mediocre vertu & efficace, entre les plus puiffans, & les moindres: *℞. ſalis Hiſpani, argenti ſuma ceruſſ. an. ℔. j. cera ℥. j. terebinthin. galban. opopanax an. ℥. ij. ſinapi ℥. vj. olei veteris ℔ ij. acet. ℥. vij. miſce* Item, *℞. ſalis ammoniac. ſuma argenti. an. ℔. j. cera, terebinthin. galban. opopanax. an. ℥. j. rubric. ſinopie. ℥. vj. acet. heminum, miſce*. Ce dernier eſt tiré du liure quinzième d'Aëtius.

La deſi-
nation
du Stea-
tome, qui
eſt vn
nom de-
riué du
mot Grec
cīdō,
qui ſi-
gnifie
ſuiſ.

De l'abcèz appellé Steatome.

CHAPITRE XVIII.

ON définit ainſi le Steatome, qui eſt la troiſième ſorte d'abcèz, entre ceux qui viennent à la teſte: Steatome eſt vn abcèz, ou vne eſpece de graiſſe, ſemblable au ſuiſ, croiſſant

en

Des Tumeurs contre nature. 119

en la teste par une certaine propriété locale, ayant mesme couleur par le dehors, que la peau, estant doux & delicat au toucher, & qui finalement de petit qu'il est au commencement devient gros & vaste par craict de temps. Outre laquelle definition rapportée par Aëcius, nous pouuons encore dire, que c'est une tumeur ronde, non esleuée, ains basse & deprimée; qui adhère puissamment au crane & au pericrane, & qui est plus dure, que les deux autres sortes d'abscez susalléguez.

Or la matiere du Steatome, n'est pas fluide & coulante, ains ferme, & compacte, qui est la cause qu'elle n'est pas contenue dans vn Kystis, mais bien entre deux tuniques; ledit Kystis n'estant necessaire, que pour empescher que la matiere fluide ne touche & n'infecte les parties viuant; voilà pourquoy la nature a iugé, que c'estoit assez d'enfermer ladite matiere entre deux tuniques, & non dans vn Kystis ou follicule.

Nous disons donc, que toutesfois & quantes que le Steatome se trouue en la teste, il a non seulemēt la matiere semblable au suif; mais aussi il a vne base large: & estant pressé avec les doigts, il ne cede pas facilement, & iceux ostez, il retourne aisemēt en sa premiere figure. Mais lors qu'il se rencontre aux autres parties du corps, il seble que la matiere soit plustost semblable à sa graisse, qu'au suif; D'ailleurs il n'est pas si peu esleué; la matiere n'est pas blanche, ains colorée: & finalement il a vn Kystis continu, & nō des tuniques. Or le suif s'engendre dans cet abscez, ou à cause de l'intemperie de la partie, & propriété particuliere d'icelle: ou bien à cause de l'affluence d'un mauvais sang: ou bien nous pouuons encores dire, que ledit suif se procrée, d'autant que la veine qui abbreue le Kystis, & luy donne nourriture, est solitaire, c'est à dire, sans artere; d'où vient que n'y actiuant aucun sang vital, le veneux qui s'y vint rendre, degeneere facilement en suif.

Quant à la curation de cette tumeur, elle ne se doit, & ne se peut faire autrement, que par extirpation; à cause de sa durté, base large & ample, & excessiue quantité de suif: parce que la vertu & la pointe de tous les medicamēts, dont on se voudroit icy seruir, s'esmouffe facilement par ledit suif, & demeure comme enseuelie sous son abondance. Parquoy il faut separer hardiment ledit

*Les vrayes
signes du
Steatome,*

*Les causes
du
Steatome.*

*La vraye
& legitime
curation,*

suif du pericrane, avec le raifoir ou bistorie, de peur que le mal ne retourne plus fascheux qu'auparavant, si on en laisse quelque petite portion; car il se guerit difficilement, & retourne aysement, à l'occasion de l'intempérie humide, qu'il imprime dans le pericrane, & de l'humeur crasse & endurcie qui le cause, de façon qu'il ne se peut engendrer aucune chair sur iceluy, ny moins encor s'y faire cicatrice. Aussi pour le bien & heureusement guerir, & faire en sorte qu'il ne retourne plus, Aëtius * commande non seulement de separer le pericrane du crâne; mais aussi de rugier ledit crâne, pour oster toute l'humidité, & ramollissement, que ladite matiere pourroit auoir laissé, & en l'une, & en l'autre partie; ce qu'estant fait, le mesme autheur veut, qu'on procure la cicatrice de ladite playe.

* Lib. 15.

Du Scirrhe.

CHAPITRE XIX.

Q Velques vns appellent le Scirrhe *tumeur dure*, & quelques autres, *aposteme pierreux*, Auicenne le nomme *Sephiros* en sa langue. C'est vne tumeur causée par vne humeur glutineuse, grossiere, visqueuse, & froide, telle qu'est la bile noire, & la pituite extraordinairement dessechée: car selon le tesmoignage de Galien *: *toutes tumeurs scirrheuses, prouiennent ou de la bile noire, ou de la pituite, ou de toutes les deux meslées ensemble*. Sur quoy il faut remarquer, que l'humeur pituiteuse qui produit le Scirrhe, n'est pas cette pituite naturelle froide, humide, & subtile, de laquelle est composé l'œdeme; mais bien vne autre pechante en qualité, laquelle de froide, humide, & subtile, qu'elle estoit auparavant, est deuenue grossiere, gluante, froide, & extraordinairement dessechée, ainsi qu'il nous est déclaré par Galien, au *ch. 9. de son liure, Des tumeurs contre nature*. Quant à l'humeur melancholique, qui fait le Scirrhe, le mesme Galien au liure, *de atrabile*, assenure, qu'elle est naturelle; quoy qu'au mesme lieu il diuise l'humeur melancholique, en celle qui est naturelle, & en celle

* c. 14.
lib. 14.
meth.Diuison
de l'humeur
melancholique
naturelle
de.

Des Tumeurs contre nature. 117

celle qui est contre nature; appellant *naturelle*, la partie la plus grossiere, plus espaisse, & plus froide du sang, qui en est comme la lie, & prend son origine au foye, & cede la plus dense & de la plus dure portion du chyle, que la chaleur naturelle n'a peu cuire & dompter; & neantmoins qui ne laisse pas d'estre naturelle, & necessaire au corps, d'autant qu'elle nourrit les parties dures & solides, & outre ce s'epaisit, fortifie, & rend le sang plus ferme, & de bonne consistence. La *melancholie contre nature* est encore diuisée par le mesme Autheur en deux especes; la *premiere* desquelles est celle qui se nomme *melancholie aduste*; d'autant qu'elle se fait par vn notable degre d'adustion, voilà pourquoy aussi elle est de si mauuaise & estrange nature, que les mouches mesme n'en veulent point gouter; l'*autre* est celle, qui est faite d'une bile atténuee, & comme rostie; & partant plus pernicieuse que la susdite. Guidon en met encore deux autres especes, lesquelles aussi n'ont pas esté oubliées par Galien. La *premiere* se fait, lors que quelque inflammation ou erysipele deuiennent grandement durs, par l'application des topiques excessiuement froids: L'*autre*, quand la *melancholie naturelle* se mesle parmy les autres humeurs, d'où se font les scirrhes phlegmoneux, œdemateux, & erysipelateux. D'oùques le Scirrhe ne s'engendre que de l'*humeur melancholique naturelle*; à laquelle nous pouuons hardiment reduire tout erysipele ou phlegmon endurcy; d'autant que ce sang qui estoit auparavant chaud & subtil, estât deuenu grossier & froid, doit estre reputé pour *melancholie naturelle*. Je souffre pourtant volontiers que Guidon la nomme contre-naturelle, moyennant qu'il soit d'accord avec moy, que l'un & l'autre demande destre pensé d'un mesme air, c'est à dire, que le Scirrhe qui est fait d'une inflammation endurcie & refroidie, n'est point different de celuy qui prouient de l'*humeur melancholique naturelle* influente. Au reste nous ne mettons pas icy en ligne de compte, les deux sortes de *melancholie contre nature*, dont parle Galien, la *premiere* desquelles est celle qui est procrée de la bile, apres qu'elle a receu vne torrefaction insignie; & l'*autre*, celle qui est faite d'*humeur melancholique naturelle* brulée: la raison est, que d'icelles sont formez les vlcères *chancreux*. Semblablement nous laissons

Autre
diuision
de l'*humeur melancholique contre naturelle*.

H 3 rons

rons à part l'humeur melancholique, qui est detrempee avec d'autres humeurs; d'autant que sçachant bien la curation du Scirrhe prouenant de la seuleumeur melancholique: il est aussi quant & quant bien facile de sçauoir la curation de celuy qui est engendré du mélange de la melancholie, & des autres humeurs. Parquoy il est constant que le Scirrhe est procréé d'humeur melancholique naturelle, qui est froide, seche, & grossiere: & de pituite, aussi grossiere & glutineuse. Nous le definirons donc ainsi: *Scirrhe est vne tumeur dure, & sans douleur, qui est engendré ou de pituite grossiere & glutineuse: ou d'humeur melancholique naturelle.*

*Definitio
du Scir-
rhe.*

*Voyez
Galien
au 4.
chap. du
2. liure
à Glau-
con.*

*Galien
liu. 1. des
simples.
Les vray
signes du
Scirrhe.*

En suite dequoy nous dirons, que nos Autheurs en establisent deux especes; car ils disent qu'il y a vn Scirrhe exquis & vray: & vn autre qui ne l'est pas, exquis. Celuy qui est exquis, est vne tumeur contre nature, dure, & priuée de sentiment: l'autre qui ne l'est pas, est vne tumeur qui n'est pas du tout insensible, mais n'a qu'un sentiment obtus. L'un & l'autre prouiennent & croissent non seulement aux parties interieures, telles que sont la ratte, le foye, &c. mais aussi aux exterieures: & c'est proprement de ce dernier, duquel nous entendons icy parler. Certuy-cy doncques croit principalement autour des testis des muscles, d'autant que ces parties sont plus solides que les autres, & partant beaucoup plus portées à endurcissement: ce qui a émeu Galien à dire, qu'il est difficile que le polmon, le foye, & les autres parties molles, puissent estre affligées de ce mal.

On connoit le Scirrhe par les signes suiuant. 1. que c'est vne tumeur sans douleur. 2. qu'il est dur à l'atouchement. 3. qu'il a vn sentiment fort obscur & obtus, s'il n'est pas exquis (car tout Scirrhe en tant que tel, est sans douleur,) & s'il l'est, il n'a du tout point de douleur, ny de foy-mesme, ny en le maniant & pressant avec les doigts, ce qui arrive necessairement, d'autant que ce qui est sans sentiment, est par consequent exempt de douleur. Vray est que celuy qui n'est pas exquis, peut sentir quelque petite douleur, d'autant qu'il n'a pas totalement perdu le sentiment; ce qu'on reconnoit aisément en le pressant & frappant; car de foy & sans compression, il est certain qu'il est entierement sans douleur. Quelques vns adiou-
stent

estent encor cét autre signe, à sçavoir que le Scirrhe ne bouge du tout point de la place estant touché & pressé, comme font les glandes, eseroüelles, loupes, & autres semblables tumeurs, lesquelles on voit visiblement remuer; mais le Scirrhe est vne tumeur aussi immobile, comme si on l'auoit cloüé sur la partie. Bref, quelques autres donnent eucor ce signe, à sçavoir que les poils croissent par fois sur les Scirrhes, & qu'alors ils sont exquis & confirmez. Ce neantmoins il se faut souuenir de faire distinction du Scirrhe engendré de la pituite, d'avec celui qui procede d'humeur melancholique, ainsi que nous aduertit Galien en son *liure des tumeurs contre nature*: car comme celui-cy est de couleur de plomb; aussi celui-là est blanc ne plus ne moins que le reste du corps, à raison de la pituite qui est de mesme couleur. D'ailleurs, le Scirrhe se distingue d'avec les autres tumeurs; & premierement d'avec l'inflammation, en ce que celle-cy est accompagnée de douleur; d'avec l'erysipele, en ce que cettuy cy n'est pas dur: item d'avec l'œdeme, en ce que cettuy-cy ne resiste pas à l'atouchement comme celuy-là. Bref, il est different des tumeurs aqueuses & flatueuses, en ce que celles-cy resonnent en quelque façon comme vn tambour: au lieu qu'on ne voit rien de tout cela au Scirrhe.

Au reste Galien * nous apprend, qu'il y a vne sorte de Scirrhe qui est primitif, c'est à dire, qui vient de soy-même, & croist peu à peu: & vne autre sorte encores qui se fait & se forme par la faute & ignorance des Chirurgiens, lors qu'en la curation des inflammations ils vsent imprudemment de topiques extraordinairement froids & repercussifs, ou de trop puissants discussifs: car par ce moyen l'humeur qui cause ladite inflammation, estant ou endurcie par la froideur, ou desséchée par la violente dissipation de ses parties plus subtiles, ne manque à se petrifier. Commencans doncques par cette dernière sorte de Scirrhe, nous disons, qu'il reconnoist deux causes: l'une externe, & l'autre interne ou conioincte: l'externe est l'usage desreglé des susdits medicamens: la conioincte ou interne, est l'humeur congelée & endurcie dans la partie malade. Quant au Scirrhe qui comence de soy-même, & s'augmente peu à peu, il a trois sortes de causes, à sçavoir

* cap. 9.
lib. 7.
xij. 2

Les causes
du
Scirrhe.

H 4

l'externe,

l'externe, l'interne ou antecedente, & la conioincte: la connoissance de cette dernière est euidente. Pour l'*interne* ou *antecedente*, ce n'est autre chose que la plénitude & surabondance de l'humeur ou pituiteuse, ou melancholique. La plénitude de melancholie prouient par fois de quelque indisposition de la rate, qui ne peut pas attirer à soy ladite humeur; d'autre fois aussi elle procede du foye, lors qu'il est excessiuellement chaud; car pour lors il engendre trop de sang melancholique. Bref elle procede aussi quelquefois de diuerses causes externes, telles que sont toutes les choses qui peuvent engendrer des humeurs grossieres & terrestres, entre lesquelles nous pouuons mettre l'air froid, sec, nuageux, & grossier; les viandes, & les breuuages grossiers, comme le pain bis, les chaitis de bœuf, de chevre, de porc, d'asne, de lièvre, de chameau, & escargots. Item le vin noir couuert & grossier, le mouuement excessif, l'oyfueré, les grandes veilles, la suppression des mois, les passions de l'ame, & particulièrement la colere, l'agonie, la tristesse, &c. Pour le regard des causes de la pituite, nous en auons parlé cy dessus au chapitre *nosiesme*.

* *cap. 4. lib. 2. ad Glaucn. Le prognostique du Scirrhe.* Touchant le prognostique de cette tumeur, Galien * enseigne que le Scirrhe exquis, & qui est sans aucun sentiment, est totalement incurable; & que celuy qui n'est pas exquis, se guerit difficilement, mais que neantmoins il n'est pas mortel, sinon qu'il fust exorbitamment gros, comme celuy que ie vis il y a quelques années en vn malade, lequel occupoit non seulement l'espaule d'un costé, mais aussi vne grande partie de la poitrine; & qui luy cousta la vie.

Pourquoy le Scirrhe exquis est incurable. Or que le Scirrhe exquis soit incurable, il appert, en ce qu'estant privé de sentiment, la faculté animale ne peut plus influer en la partie. Et l'humeur estant infiltrée dans les nerfs, veines & arteres, il s'ensuit necessairement que la faculté, ou les fonctions sont suffoquées & esteintes; d'où vient aussi que les remedes sont entierement inutiles, pour n'estre pas assistez & reduits en acte par les facultez. Le Scirrhe qui n'est pas exquis, reçoit guerison, mais avec tres-grande difficulté. Quant à celuy qui est deuenu pierrenx, il se moque de toutes sortes de remedes, tant benins que violents; car comme ceux là ne font point d'effet; aussi ceux-cy l'endur

l'endureissent davantage. Au reste, le mesme Auteur * nous enseigne de prognostiquer autrement des Scirrhes melancholiques, autrement des pituiteux. La raison est, que les melancholiques ayans beaucoup de rapport avec les chancres, ils sont de tres-difficile curation; d'autant que les medicamens les irritent davantage; ce qui n'arrive pas à ceux qui sont faits de pituite. * lib. 9. simpl.

Pour bien guerir le Scirrhe, il faut premierement oster, ou corriger les causes externes. Voilà pourquoy il faut choisir un air pur, subtil, chaud & humide; & fuir celuy qui est espois & nuageux, aussi bien que toutes viandes grossieres & terrestres, comme legumes, vin noir & couuert, fromage, pain noir & remply de son, &c. En place desquelles on usera de viandes faciles à digerer, & qui soyent quelque peu humides & attenuatives; comme du pain de pur froment, du vin blanc & subtil, œufs mollets, poulets, bor-rache, épinars, &c. On aura aussi le soin d'eiter le trop long sommeil, l'oyliuete & la tristesse.

La cura-
tion du
Scirrhe.

En second lieu, il faut remedier aux causes internes: car si l'humeur melancholique qui procreé le Scirrhe, prouiet de quelque vice de la rate ou du foye, il faut corriger le dit vice: Si des obstructions des veines hæmothroidales, il les faut ouvrir en y appliquant des sangsues. Si de la sup-pression des mois, il faut saigner les femmes au pied. Que si le sang melancholique, qui engendre ledit Scirrhe, est fort noir, il le faut euacuer par phlebotomie. Mais si la dite tumeur est engendrée de pituite, laissant la saignée à part, il faudra recourir à la purgation, aussi bien qu'en la curation du Scirrhe procedant de melancholie. Bien est vray qu'il faut premierement preparer ladite humeur pi-tuiteuse par l'usage des remedes attenuants & deterifs, comme syrup de hyssop, de betonic, & stachade, decocto cala-mintha, oxymelite simplic. & compos. melle rosat. decoct. pu-legij. Mais pour la preparation de l'humeur melancholi-que, il se faut servir d'attenuatifs & humectants, comme syrup de succo borrag. bugloss fumar. de lupulis, de pomis, cum decocto melissa. borrag. bugloss. &c. Ce qu'estant fait, on pur-gera l'humeur melancholique, sennâ, polypod. hellebor. nigro, confect. Hamech, en la façon suivante. ℞. elo-
tuar. lepit. 3. vj. flor. cassia. confect. hamech, an. 3. ij. melana-
cum sacchar. f. bolus. Quant à la pituite, on l'euacuera
Bulus
melana-
gogue.

Les re-
medes
generaux
du Scir-
rhe.

H s agarico,

agarico, pilulis de agaric. Mesus, pilulis de Hermodactylis hierâ Pachij.

Après auoir pourueu au corps par la purgation, il faudra vser de reuulsions vers les parties opposites, par frictions, bains, onctions chaudes & resolutiues. Quant à moy, ie fais fort grand estat des cauteres, lors que quelque longue & fascheuse fluxion entretient le Scirrhe.

*Topiques
pour les
Scirrhes.*

** cap. 4.
lib 1. 4.
method.
Item c. 4.
lib 2. ad
Clauc.*

Les remedes generaux ayans precedé, il est necessaire de venir à l'vsage des topiques; afin d'enacuer de la partie mesme la matiere qui fait le Scirrhe. Or il se faut bien garder d'vser de repercutifs, à cause de la durté & crassitie de ladite matiere; ains à leur place, faut employer les remedes qui ont la vertu de reloudre & dissiper insensiblement: vray est que tous resolutifs ne sont pas conuenables; d'autant que qui se seruiroit des plus efficaces, il réussiroit fort bien en apparence durant les premiers iours; mais ce qui resteroit en la partie, apres la dissipation insensible de sa plus subtile partie, seroit tout à fait incurable, estant deuenu aussi dur que pierre, selon le rapport de Galien *. Parquoy ie suis d'aduis qu'on se serue des plus benignes resolutifs. D'ailleurs il faut prendre garde à quelques autres circonstances: car à raison de la durté du mal, il faut vser de remollitifs, & à cause de la particuliere qualité de sa matiere, il est necessaire de mettre en vsage les remedes, qui la peuuent disposer à estre dissipée insensiblement. Si doncques le Scirrhe est fait d'humeur melancholique, qui est froide, seche, & grossiere, on a besoin quant & quant de medicamens eschauffans, attenuatifs & humectans: Que s'il est procréé d'humeur pituiteuse, qui est froide, grossiere, gluante, & tenace: alors il faut eschauffer, atténuer, inciser, & deterger. Voilà les indications qui se tirent de la matiere du Scirrhe: & pour recapituler en vn mot, ie dis qu'il faut eschauffer la partie affectée, qui est deuenue intemperée par la froideur de l'humeur qui a influé, ou qui c'est amassée en icelle; de sorte que toutes les susdites indications se peuuent rapporter à deux principales, qui sont de *ramollir*, & *dissiper* insensiblement.

** ch. 5.
du 5. liu.
des simpl.*

Mais afin d'auoir vne plus claire intelligence de tout ce que dessus, il faut sçauoir de Galien, * que la durté prouient de

Des Tumeurs contre nature. 123

de trois causes, à sçavoir de froideur, de secheresse, & de repletion: de *froidueur*, comme nous le voyons en la glace, qui se fond aisément par la chaleur du soleil, & telle durté est facilement emportée par les remedes mediocrement chauds: de *secheresse*, comme es mains des payfans, lesquelles deuenent calleuses & s'endurcissent par le travail, à cette durté se rapporte encor celle qui prouient de la chaleur du soleil, de la famine, des fièvres ardantes, des medicamens qui dessechent sans refroidir, & d'autres semblables: & cette sorte de durté se dissipe par des remedes emollients. De *repletion*, comme on le voit au ventre des gourmands, mesme es poulmons de quelques-uns qui s'endurcissent: & cette derniere espee de durté, demande des remedes remollicifs & euacuatifs. Bref, il peut y auoir vne autre sorte de durté, procedante du mélange & concours des susdites, comme quand la secheresse & la froideur se rencontrent ensemble.

Il arriue don ques souuent, que les Scirrhes deuenent durs par repletion, mais encore plus souuent par froideur: ce qui n'est pas sans raison, puis que celle-cy contribué en trois façons à la generation de ce mal. *Premierement*, lors qu'elle procede des causes externes, comme de l'air, ou des medicamens, ainsi que nous le voyons aux inflammations qui se sont endurcies. *Secondement*, lors qu'elle vient de la partie mesme qui est affectée: car aussi les Scirrhes viennent le plus souuent aux ligamens, tendons, & autres parties froides. *Tiercement*, quand elle prouient de l'humeur mesme, qui est grandement froide, soit melancholie, soit pituite. Il arriue aussi quelquefois, que la secheresse contribué à l'endurcissement du Scirrhe, lors qu'on applique sur vne inflammation vn medicament trop sec, ou trop resolutif. Or les remedes emollients qui suiuent, sont directement opposez à toutes ces causes.

Entre lesquels, les plus temperez sont, *adeps gallinæ, medulla cornuæ & vitulina, &c.* du rang desquels Galien * compose ce medicament, à *butyro, resina colophonia, cera candida non vetusta, &c.* Au second rang nous pouuons mettre *adipem anserinum, caprinum, hircinum, taurinum, &c.* entre lesquelles les dernieres sont tousiours plus chaudes que celles qui les denan-

* Lib. 7.
c. 111.

cent.

*Remedes
emollients
de toute
sorte, &
de tous
degrez.*

*D'où se
collige la
façon de
se servir
de ces to-
piques.*

** Cap. 4.
lib. 2. ad
Glaucen.*

*Parfum
convenable
au
Scirrhe.*

cent. On met aussi en ce mesme rang vn medicament composé *ex oleo ueteri, argenti spuma, & adipe suillo*. Au troisieme sont, *adeps leoninus, vrsinus, & de pardo*; vray est que le *leoninus*, est le plus puissant de tous pour eschauffer & digeret, apres luy, le *pardinus*, & apres cettuy-cy encores, *ursinus*. Au quatrieme & dernier, nous mettrons les plus puissans de tous, tels que sont, *ammoniacum, thymisima, styrax, bdellium, radices althea, & cucumer asinin. folia malua agrest cum coctis tum eruda, adeps porcini uetustus, &c.*

La façon de se servir de tous ces remedes, se doit tirer de trois source : La premiere est le *temps du Scirrhe*; car comme le recent, & qui n'est pas encores guetres cadurey, veut estre traicté par les plus benigns tant emollients que digestifs; aussi celuy qui est inueteré & fort endurey, a besoin de plus efficaceux. La seconde, est la *nature particuliere des corps malades*; car les emollients, de quels on se sert pour les corps de villageois, gens de marine, & semblables, doiuent estre plus forts; mais ceux qu'on employe pour les corps plus tendres, tels que sont ceux des femmes, enfans, eunuches, personnes qui sont dans le declin de leur aage, & finalement de ceux qui menent vne vie casaniere & oysue, doiuent estre plus doux & benigns. La troisieme, est la *partie affectée*; car s'il arriue qu'un ligament, un tendon, ou quelque autre partie naturellement dure, soit embarrassée du Scirrhe, il se faut servir des emollients les plus efficaceux. Ce qui a aussi men Galien, * de mesler en tel cas les incisifs, comme est le vinaigre, parmy les emollients; mais il ne s'en sert pas au commencement; la raison est, qu'il pourroit consumer la plus subtile partie de la matiere du Scirrhe, & faire petrifier la plus grossiere. Le mesme Auteur encor fait fort grand estat des parfums en la curation des Scirrhes; mais il veut qu'ils soyent faits de *lapide pyrite, id est, marchassira, aut molaris*; laquelle il faut faire rougir au feu, puis l'ayant esteinct dans du tres-fort vinaigre, faire receuoir la vapeur dudict vinaigre à la partie scirrheuse; laquelle il commande de frotter tout aussi-tost, iusques à ce qu'elle tombe en sueur: & apres cela qu'on mette dessus vn medicament emollient, & qu'on reitere alternativement ces deux remedes, iusques à ce que le Scirrhe soit consumé.

Ce

Des Tumeurs contre nature. 125

Ce neantmoins, il faut tousiours auoir esgard à la cause qui produict & foment le Scirrhé; car si la melancholie luy a donné son estre, il doit estre traicté plus doucement, & avec plus de dextérité, que quand l'humeur pituiteuse l'a engendré, de peur qu'il ne degeneré en cancer. Il faut aussi prendre garde, s'il est venu de soy-mesme, ou s'il a succédé à quelque inflammation, ou erysipele; car s'il est venu de soy-mesme, il faut scauoir qu'il est deuenu dur par refroidissement; c'est pourquoy il se faut seruir de remedes emollients, qui soient chauds & euacuatifs, tel qu'est le suyuant, qui se trouue dans Rhazis lib. 7. ad Almansorum. ℞. Bdellij, ammoniaci galban. an. part. aequal. in oleo lilior. vel irino mollifica. in mortario calido: deinde adde mucilag. sœnugrac. & semin. lin. ad pondus omnium; demum additis caricis pinguibus, fiat cataplasma; lequel est grandement recommandé en toute sorte de durtez, en quelle partie du corps qu'elles soyent. Vray est qu'auparauant que de l'appliquer, il faudra foment la partie decocto althea, malua, chamameli, meliloti. Mais si ledit Scirrhé vient en suite d'une inflammation ou erysipele, par le mauuais vsage des repulsifs, & diaphoretiques, alors il faudra employer le remollitif suiuant. ℞. cera citrina, adipis anatis liquati & colat. an. 3. j. o lei lilior 3. ij medull. crurum bouis tantundem, misee. Finalement s'il estoit deuenu dur par l'vsage des desiccatifs violents; il le faudra necessairement ramollir par l'vsage des topiques humectas, ut malua cocta, & cum adipe suillo mista, aut gallinaceo. A cela sert aussi juris pinguis fomentum, lotura ranarum, lana succida, aut pradiatâ lotura iambura, œsypue, serdes, &c. Intum D. Bartholomai, & D. Petri, in agro Patauino.

Considération des causes du Scirrhé importante à la curation.

Cataplasme excellent pour eschauffer, ramollir & euacuer.

De tumeurs aqueuses.

CHAPITRE XX.

Les tumeurs aqueuses, ou sereuses, sont celles qui produisent d'humiditez sereuses. Tagaut ne fait aucune mention particuliere d'icelles, dans la table qu'il a faite des tumeurs contre nature; ains les réduit toutes sous

Les tumeurs aqueuses sont fort

*différen-
ces des
pituiteu-
ses, con-
tre l'opsti-
non de
Tagaus.*

** Cap. 2.
lib. 3. de
Sympt.
causis.*

*Les sero-
sités s'en-
gendrent
dans le
foyer, aus-
si bien que
les au-
tres hu-
meurs.*

les tumeurs pituiteuses. Et neantmoins l'expérience iou-
nalier nous fait voir, qu'il s'en trouue dans lesquelles
n'est contenuë autre chose qu'une humeur serueuse. Et de
fait ces petites vésicles contractées ou par mouuement ex-
cessif, ou par l'atouchement de l'eau bouillante, ou du
feu, ou par quelque autre occasion que ce soit, lesquel-
les s'eleuent en forme de tumeur sur la peau, sont de cer-
te nature, c'est à dire, tumeurs aqueuses. Ioint que Ga-
lien dit, * que comme les excremens serueux quand ils
abondent par tout le corps, causent l'hydropisie appelée
ascites; aussi ceux qui ne regorgent qu'en quelque partie
du corps, excitent des *pustules*, lesquelles au dire de Ga-
lien mesme ne sont autre chose, que *tumeurs aqueuses*.
Mais d'autant qu'entre les *pustules* il y en a de seches &
d'humides; il est certain que les tumeurs aqueuses meri-
tent particulièrement d'estre mises au nombre des *pustu-
les* humides. Or entre ces tumeurs, celles qui viennent
à fleur de peau, & qui se voyent assez souvent, sont ap-
pellées *sudamina*; celles qui s'esueillent, & font douleur
la nuit *opynitides*; celles qui s'amassent aux genitoires,
hydroceles; & finalement celles qui naissent autour du
nombril, *hydromphales*.

Il est donc constant, que ces tumeurs aqueuses sont
causées d'une humidité serueuse, tantost vtile, tantost inu-
tile. Nous l'appellons *vtile*, iusques à ce qu'elle ayt ac-
comply l'usage, auquel elle est destinée, & lequel (selon
Hippocrate) n'est autre chose que de seruir de vehicule à
l'aliment que nous prenons; & particulièrement quand il
doit passer à trauers des conduicts fort estroits, tels que
sont les veines mesaraiques, & celles qui sont dispersées
par la substance du foye. Quand doncques le sang au sor-
tit du foye est enuoyé par tout le corps, il n'a pas besoin
pour lors de grand vehicule: c'est pourquoy la nature a
estably des veines, qui eussent la vertu d'attirer ladite hu-
midité serueuse, pour la décharger dans la vésicle: & par-
tant cas aduenant, par quelque inconuenient que ce soit,
que ladite humidité regorge par le corps, elle irrite la
vertu expultrice, laquelle rejette vne partie d'icelle vers
le cuir, où elle excite lesdites tumeurs aqueuses. L'autre
cause est l'*abondance des humiditez serueuses par tout le corps*,
laquelle prouient tantost de la foiblesse des reins, qui
n'ont

Des Tumeurs contre nature. 127

n'ont pas eu la force d'attirer ladite serosité, tantost d'un grand refroidissement du foye; & tantost aussi de quelque cause externe, comme est le trop boire d'eau, ou de vin, ou de quelque autre liqueur semblable, puis que selon Galien, l'humidité aqueuse est l'excrement du breuvage que nous prenons.

Cette tumeur se reconnoit, en ce qu'elle est tantost plus, tantost moins dure & tendue, & toutesfois elle ne résiste pas à l'attouchement; en quoy elle se discerne d'avec le Scirrhe. On la distingue aussi fort facilement d'avec l'inflammation, & l'erysipele, en ce que ces tumeurs sont douloureuses. D'ailleurs estant pressée, elle ne laisse point de creux, ce qui la fait distinguer de l'œdeme; & estant choquée, ne fait aucun son, comme la tumeur flatueuse. Mais le propre & le plus exprez signe qui la fasse connoître, c'est qu'en se formant, elle est toujours accompagnée de demangeaison, à cause de la qualité salée, qui est dans l'humidité serieuse.

Pour bien prédire l'éuenement, il faut distinguer, si on entend parler de la tumeur aqueuse, qui suit l'indisposition du foye, que nous appellons hydropisie ascites; ou bien des autres tumeurs: Car cōme la première est dangereuse, non tant comme tumeur, qu'à cause du vice du foye, aussi les autres ne le sont pas, mais seulement sont de difficile guérison. Que si nous parlons de ces sortes de tumeurs, que nous auons appellées cy-dessus *sudamina*, qui sont semblables à des petites, vescies & pullulent en la superficie du corps, elles sont aussi exemptes de tout danger, & se guérissent sans beaucoup de difficulté. Au reste toutes ces tumeurs paroissent ordinairement autour du nombril, ou du scrotum, ou en la superficie du corps, mais particulièrement autour des iointures des bras, & des jambes: la raison est, que lesdites parties estans grandement foibles en comparaison des autres, froides, & solides, elles reçoivent facilement les serosités, qui causent lesdites tumeurs.

La curation se doit faire, en ostant les causes: qui sont l'humidité tant vniuerselle, qui regorge par tout le corps, que particuliere, qui fait ladite tumeur. Parquoy il faut premierement chasser l'humidité vniuerselle, laquelle en cas qu'elle prouiennne de trop boire, sera emportée par l'abstinence,

Les signes de cette tumeur.

Le pronostique.

Les parties les plus sujettes à ces tumeurs.

La curation.

Remedes
qui pur-
gent les
serosi-
tez.
Remedes
diuresi-
ques.

l'abstinence, & par l'usage des alimens desiccatifs; que si elle vient de quelque défaut des reins, ou du foye, il le faut corriger. Pour ce qui concerne l'humeur serense, qui regorge par tout le corps, on la pourra évacuer ou par les selles, ou par les urines, ou par les sueurs, ou par insensible transpiration. Neantmoins on prefere à bon droit aux autres, la purgation, & les diuretiques. Entre les premiers nous mettons le *syrop rosat solutif*, qui est un hydragogue grandement benin: apres, les *pilules cocchées*, qui sont un peu plus actives; & apres encore celles de *Euphorbio*, comme estans grandement efficaces, & hydragogues: mais entre toutes, *Pilul. alephang. ʒ. i. cum elater. ʒ. ij.* font un remede tres conuenable; d'autant qu'il évacue extremement bien les eaux. Pour les diuretiques, nous pouons faire estat du *syrop de hyssopo*, de *calamintha*, Item du *decoctum puleg. thymi, origan. semina melon pepom. ʒ. c.* Item *aqua thermales Patavina*.

Obiectiō.

La repletion de la partie, se vuide, non par des remedes repercutifs, mais par des resolutifs. Et ne sert à riē de dire, que l'humidité serense estant subtile, peut & doit estre repoussée en cette sorte de tumeur, comme il se pratique aux inflammations & erysipeles. Car ie responds, qu'il se faut bien garder de le faire, d'autant que ladite *humeur serense est totalement inutile*: mais le vray sang, & celui qui est bilieux, peuuent estre repercutez, d'autant qu'estans humeurs naturelles, elles peuuent estre utiles. Parquoy

Solution.

ladite *humeur serense* a besoin d'estre évacuée par les resolutifs: usant au préalable de quelques remedes qui seruent à rarefier le cuir, pour donner passage à la serosité. Voicy un bon cataplasme rarefiant & resolutif. *ʒ. folior. malu. m. j. ʒ. farina lupinor ʒ. j. olei anethin. chamamel an. ʒ. ij. coquantur, tūdantur, & cum vino albo f. Cataplasma.*

Cata-
plasma
resolutif.

Celui qui suit est encore plus efficaceux. *ʒ. seminis sinap. semin. uric. sulphur. spuma maris, aristoloch. rotund. bdellij, an ʒ. i. ammoniac. olei antiq. cera, an. ʒ. ij. misce.* En ces sortes de tumeurs, que nous auons appellé cy dessus *sudamina*, ie me suis seruy des *eaux des bains d'Appene*, qui les desséchent en moins de 24. heures. Que si pour tout cela elles ne se guérissent pas, il faudra venir à l'usage des remedes plus violēs, *ut aqua calcis, lixiuij cineris sarmatorij visis.* Que si encor elles se moquent de tous ces remedes,

il

Des Tumeurs contre nature. 129

il faudra les couper, puis mondifier la playe, *resinâ terebinthinâ & melle*: en apres la remplir de chair, *unguent de betonic. & de Tuthia*, & finalement procurer sa cicatrization. *filamentis siccis, pulvere tuthia, cornu cerui vsto, are vsto loto, diapalma*, & autres semblables.

Des Boubons qui ne sont point contagieux.

CHAPITRE XXI.

AYant amplement discoursu jusques icy des souveraines sortes de tumeurs cõtre nature, qui sont, le phlegmon, l'erysipele, l'edeme & le Scirthe: Item des fistuleuses & sereuses. Il reste maintenant à traiter de celles qui se font, non par fluxion d'humeurs, ains par la cheute des parties, comme sont les hernies: mais d'autant qu'il y a encor quelques autres sortes de tumeurs comprises sous les sus-alleguées: nous auons resolu de parler premiere-ment d'icelles, commençans par celles-là qui sont redui-tes sous le phlegmon, comme sont le bubon, le phyma, le phygethlon, l'ophthalmie, la pleureisie, la peripneumonie, & autres semblables, entre lesquelles les bubons deman- dent le plus l'ayde du Chirurgien.

Or les bubons, selon Galien, * ne sont autre chose, qu'inflammation des glandules, ou parties glanduleuses. Mais il faut scauoir, que ladite inflammation des glandules se prend doublement, selon le mesme autheur: * car quand il se rencontre que quelque glandule enflammée croist tout à coup, & vient à suppuration en peu de temps; telle inflammation s'appelle *phyma*: mais s'il ar-riue que ladite glandule soit enflammée, non seulement par le concours du sang, mais aussi par vn mélange de l'humeur bilieuse, alors cette inflammation se nomme *phygethlon*, & *panus*. Nous parlerons donc consecutiue-ment de ces trois sortes, commençans par le bubon, qui est simplement vne inflammation des glandules: en apres nous traiterons du phyma, qui est aussi vne inflamma- tion des glandules, mais qui tend à suppuration hastiue-ment,

Denom-
brement
des tu-
meurs
qui sont
reduites
sous le
phlegmâ.
*Cap. 1.
lib. 2. ad
Glauc.
item c. 5.
lib. 1. de
diff. febr.
*Cap. 1.
lib. 2. ad
Glauc.

*Bubons
de com-
bien de
sortes.*

*Définition
du Bubō
qui n'est
pas con-
tagieux.*

*Divers
usages
des glan-
dules.*

*Parties
sujettes
aux bu-
bons.*

ment, & avec vehemence; & finalement nous conclu-
rons par le phygethlon, qui est encores vne inflamma-
tion des glandules, tenant de l'erysipele.

Il y a donc deux sortes de bubons; vn qui est conta-
gieux; & l'autre qui ne l'est pas. Celuy-là encor est di-
uers; car il y en a vn qui paroît aux fièvres pestilentielle-
les, & se nomme *Bubon pestilentiel*, lequel est perpetuel-
lement accompagné de fièvre; & vn autre qui succede à
la Verolle, lequel est sans fièvre, & s'appelle *bubon Vene-*

rien Discourons premierement de celuy qui n'est pas con-
tagieux, lequel n'est autre chose qu'une tumeur rouge, dou-
loureuse, tendue, & resistente à l'attouchement, accompa-
gnée par fois d'un battement d'arteres, & qui a son siege
aux glandules. Or lesdites glandules (ie ne parle que des
externes) sont situées aux aînes, sous les aisselles, autour
des oreilles, du col, de la face, aux mammelles, aux
yeux, & aux genitoires. D'erechef, quelques vnes d'icelles
ont esté produites par la nature, pour changer le sang, &
le convertir en lait, comme les mammelles: ou en
semence, comme les genitoires; Les autres, pour appuyer
& soutenir les vaisseaux, comme autant de petits coussin-
nets, afin qu'ils ne se rompent, & qu'ils resistent plus faci-
lement à tout incident externe, telles que sont celles qui
sont situées au col, à l'endroit où les veines iugulaires se
fourchent: Les autres, pour remplir les espaces vuides, &
les endroits, où il se fait des plis, comme celles qui sont
autour de la face, du col, & des muscles de la bouche:
Les autres, pour recevoir les humeurs superflues, comme
celles qui sont derriere les oreilles, sous les aisselles, &
aux aînes, toutes lesquelles sont appellées emonctoires,
d'autant qu'elles succent & attirent les humiditez super-
flues des parties: ainsi celles qui sont derriere l'oreille
essuyent les humeurs du cerueau; celles qui sont sous les
aisselles s'abbreuvent de celles du cœur; & celles qui sont
aux aînes, de celles du foye.

Neantmoins il faut remarquer, que les bubons, des-
quels nous parlons en cet endroit, viennent principale-
ment aux emonctoires, & non aux mammelles, ou aux
genitoires: car comme les glandules qui constituent ces
deux dernieres parties, sont destinées à un excellent usage,
aussi ont elles esté faites assez robustes, pour n'estre point
si

Des Tumeurs contre nature. 131

si subiectes à recevoir toutes sortes de fluxions, comme sont les autres glandules, qui ne sont destinées qu'à recevoir, & succer les humeurs superflus.

Les signes de cette sorte de bubon, sont, rougeur, douleur, chaleur, tension, renitence, & quelquefois battement d'arteres autour de la glandule, sur laquelle est ledit bubon; auxquels on peut encor adiouster la fièvre, qui s'y trouve bien souvent, & de la nature des ephemerés.

Les signes du Bubon.

Les causes de ce mal, sont les mesmes qui produisent le phlegmon, à sçavoir vne grande abondance de sang, qui est engendré des causes non-naturelles, viande, breuvage, &c.

Les causes.

Pour le regard du prognostique, s'il est question de predire l'euenement du bubon pestilentiel, nous dirons que la mort est à la porte: si du Venerien, nous assurons qu'il n'est pas mortel, mais qu'il est de difficile guerison, non tant que bubon, mais tant qu'infect. Si finalement des autres, nous soutiendrons qu'ils sont tous salutaires, d'autant qu'ils sont en vne partie externe foible, & exempt de tout danger: ce neantmoins il faut remarquer, que quand les bubons durent trop long-temps, ils degenerent facilement en fistules, lesquelles ne sont pas seulement difficiles à guerir: mais bien souvent aussi dangereuses. Voilà pourquoy, il faut se haster de procurer leur guerison, dès qu'on verra que d'une ouuerture il commencera à s'en faire plusieurs autres.

Le prognostique.

Or avant que venir à la guerison du bubon, il faut prendre garde à l'aduertissement que nous donne Auicenne *, disant qu'il se faut enquerir, si ledit bubon est venu par voye de crise, ou autrement: car on voit bien souvent que telles tumeurs succedent critiquement à plusieurs maladies, lesquelles elles guerissent parfaitement, la nature déchargeant des parties internes, sur ces emonctoirs toute la matiere morbifique. Quelquefois aussi, on voit que les bubons naissent en tels endroits, ez corps les plus sains, qui regorgent du sang, la nature prenant plaisir par voye d'expulsion, de renuoyer en ces parties le trop de sang qui l'oppressoit: Si doncques le bubon est venu par voye de crise, ledit Auicenne nous aduertit, de n'empescher aucunement le mouuement de nature. C'est pourquoy quand il se recontera de voir vne inflammation de

* Tertius quartus.

La curacion.

Condi-
tions d'u-
ne par-
faite
crise.

* Lib. 2.
de hu-
mor.

glandule qui aura succédé à quelque fièvre, ou à quel-
que autre maladie, il faudra considerer, si ladite inflam-
mation peut terminer parfaitemēt la precedēte maladie,
ou si la crise entreprise par la nature, est imparfaite. Si
la maladie a esté parfaitement iugée, & si le malade est
bien guery, on se souuieendra du precepte d'Hippocrate,
disant en l'aphorisme 20. de sa 2. section: *Qu'il ne faut au-
cunement toucher aux maladies, qui ont eu des crises par-
faites*: dequoy Galien rend cette raison, à sçauoir qu'une
telle crise est faite par la nature, durant l'estat de la ma-
ladie, auquel temps le combat est plus rude: de façon qu'il
soutient estre expedient, de remettre le tout à la bonne con-
duite de nature, de peur que voulant vser de remedes, on
ne vienne à l'irriter à vn tel point, qu'elle se laisse em-
porter à quelque vuidange effrenée, d'où s'ensuiue la
mort du malade. La Nature a parfaitement critiqué,
quand le malade sent quelque soulagement au mesme
temps que la crise se fait, & icelle passée, se trouue in-
continent deliuré à pur & à plein de toute incommodité.
Mais si la maladie ne s'effaçoit pas assez tost, on se pour-
ra assurer que la crise est bonne & parfaite par les con-
ditions suivantes. *Premierement*, si le bubon, ou la ma-
tiere qui a esté renuoyce à l'emonctoire, est la vraye hu-
meur peccante, & non vne autre. *Secondement*, si elle a
esté transmise directement, selonc la rectitude des vaisseaux,
& de quelque partie noble qui estoit auparauant malade,
comme par exemple, si le foye estant enflammé, le bu-
bon paroist à l'aîne dextre. *Tiercement*, si on apperçoit que
le malade aye gaillement supporté la sortie d'iceluy.
En quatrieme lieu, si on a remarqué que les signes de co-
ction ayent precedé, & paru dans les vrines. *Finalement*
si ledit bubon s'est commencé à mōstrer vn iour critique.
Toutes lesquelles conditions se rencontrans, nous pou-
uons dire que la nature victorieuse, a poulsé dehors ledit
bubon, terminant heureusement par là la maladie, &
qu'il ne se faut point ingerer d'y rien faire de nouveau.
Que si le mouuement critique de la nature en la sortie du
bubon, se trouue imparfait, & defectueux, Galien * nous
exhorte de supplier à son defaut: auquel cas Auicenne est
d'aduis d'attirer en dehors la matiere dudit bubon tant
par medicamens, que par l'application des ventouses sur
la

Des Tumeurs contre nature. 133

la tumeur. Quant à moy, ie me fers en cet endroit d'un remede composé de *fermento*, & *veteri axungia*, vel *adipo urfino* aut *leonino*, auquel i'ay accoustumé d'adiouster *diachylon cum gummis*, *resinam pini*, qui est chaude & attractiue, voire mesmes *saponem nigrum*, & *similia epistastica*. Quelques vns font aussi estat des ventouses seches & scarifiées, quand il est question de suppléer à l'imperfection de la crise.

D'ailleurs si le bubon ne sort point par voye de crise, mais seulement par voye d'expulsion, c'est à dire, sans qu'aucune maladie ayt precedé, ains par la seule abondance du sang, qui irrite la nature à expulsion: en ce cas là il le faut traicter selon la methode que Paul Aeginete *, & plusieurs autres enseignent: Car apres auoir donné ordre à la façon de viure, qui doit estre semblable à celle du phlegmon; il faut ouurir la veine pour vider la plentitude vniuerselle du corps. Auicenne veut, qu'on fasse prendre un medicament purgatif au malade, si quelque autre humeur peche, & est associée avec le sang. De plus il ne faut pas oublier l'usage des syrops, tels que nous les auons prescits cy-dessus au chapitre du phlegmon.

Pour ce qui concerne la partie affectée, on a accoustumé de vider le sang influé sur icelle, ou avec des repulsifs, ou avec des digestifs: Mais Auicenne, Oribase, & plusieurs autres defendent tres-expreslement l'usage des reperculsifs, aussi bien que nous cy dessus: la raison est, que la fluxion des humeurs se faisant sur les glandules, la retrocession d'icelles vers les parties principales, & par consequent la mort du malade seroyent à craindre. Parquoy il est expedient de se contenter des seuls resolutifs. Mais d'autant que la douleur accompagne presque tousiours les inflammations des glandules, elle attire à soy la curation pour un temps, laquelle doit estre anodyne. Voilà pourquoy est à approuuer *lana oleo calido imbuta* & *imposita*; item *oleum amygdalin. anethin. chamamel.* Que si la douleur ne cede pas à tels remedes, on se pourra teuir du cataplasme suynant. ℞. *olei chamamel lilior. alborum. anethin. an. 3. j. s. farin. fenugr. s. min. lin. horâ. an. 3. j. s. butyr. pingued. gallin. an. 3. ij. croci 3. j. ouor. vitellos n. ij. Paretur autem sic: sumatur farina, pinguedin. & olea, ac misceantur cū decocto alibz, aut malua sufficienti: Bulliat ad ignē,*

Curatio
du bubon
quand la
crise est
impar-
faite.

Bubon
causé par
la seule
abondan-
ce du
sang.
* Lib. 4.

Les re-
pulsifs
sont de-
fendus en
la cura-
tion du
bubon.

Cataplasme
anodyne.

donec inspissentur ad formam cataplasmat. deinde addantur vitelli, & crocus; mistaque apponantur buboni.

La douleur estant appaisée, il faut venir à l'usage des resolutifs, qui doivent estre plus forts en ce mal icy, qu'en toute autre sorte d'inflammation; tant à cause du sentiment obtus des glandules, qui sont le vray siege des bubons, que parce que l'usage d'icelles n'est pas de fort grande consideration *. Voylà pourquoy il faut prendre radie. cucum. asin. folia petros. & parietaria: coquantur in vino, & pauco croco adiecto imponantur. Ou bien ℞. farin. milij. an. 3. j. radie lilior. albor. alth. in vino coctar. & cōtusar. ana 3. j. b. olei chamamelin. q. s. misce ad ignem, & fiat Cataplasma. On fait aussi fort grād estat du lescif qui est fait de cinere viuis, appliqué avec des estoupes: outre ce le cataplasme à farina tritici & melle, est fort conuenable au commencement, d'autant qu'il est & anodyn & resolutif: neantmoins celui qui est composé de farina hordei cum melle, est beaucoup plus resolutif, que l'autre; qui est la cause qu'on s'en peut seruir au progrez de ce mal. C'est donc ainsi que les bubons se guerissent par voye de resolution.

Il arriue neantmoins par fois, de voir supputer les bubons auquel cas il faut employer les suppuratifs, comme sont, farina, oleum, aqua, crocus commixta, & imposta. Item diachylon simplex mollitum pinguedine gallina, ou bien diachylon cum gummi, mollitum pinguedine porcina recent. Iceux doncques estans supputez, Oribase & Paul Aeginete * ne conseillett pas de venir incontinent à l'ouuerture; ains sont d'aduis premierement de tenter l'euacuation de la matiere, par l'usage des remedes resolutifs; voilà pourquoy les topiques doivent estre icy en partie digestifs, & en partie maturatifs, d'autant que la suppuration ne se fait pas en mesme temps par toute la matiere, ains successiuelement: c'est pourquoy on se seruira du maturatif suyuant. ℞. cepas num. ij. vitellos ouor. num. ij. radie. malu. alth. an. 3. j. axung. porcine. burgr. an. 3. ij. decoquantur cepta & vitelli sub prunis, radices in aqua contundantur omnia: deinde misceantur axungia & burgrum, & cum decoct. f. q. fiat cataplasma. maturans & digerens. Que s'il se trouue vne si grande quantité de matiere purulente, qu'elle ne puisse pas estre euacuée par les digestifs; alors il sera bon d'ou-

* Voyez
Galien
auch. 2.
du liure
à Glauc.

* chap.
23. l. 4.

Cata-
plasma
matura-
tif & di-
gestif.

urir

Des Tumeurs contre nature. 135

trite le bubon plustost avec le fer, qu'avec le caustique; & si c'est en l'aisne, il se faut souuenir de faire l'incision transversalement, afin que la playe se consolide mieux; car aussi voyons nous qu'en fléchissant la cuisse, la peau se joint naturellement en cet endroit-là. L'ouverture faite, & le pus estant évacué, il faut mettre dans la playe les remedes propres à arrester le sang, s'il y échoit; comme aussi les anodyns, en consideration de la douleur que l'incision peut avoir causé. Voilà pourquoy il faudra tenir preste vne éponge imbibée d'eau chaude, ou de vin, ou d'huyle, pour l'appliquer sur la partie dolente: ce qu'estant fait, on fera glisser vne tente dans la playe, puis on mettra par dessus des étoupes mouillées dans vn blanc d'œuf battu, si la grandeur de la douleur y oblige: Mais si le sang vient à sortir en abondance de ladite playe, il se faudra passer de toutes fomentations, & se contenter de la seule application dudit blanc d'œuf avec étoupes, puis mettre dans la playe vne tente enduite de suif de chandelle, pour le premier appareil, à cause de la vertu qu'il a de meurer, & appaiser la douleur; & qu'avec cela on l'a tousiours à commandement: mais aux autres appareils on la pourra enduire de quelques maturatifs, *ut resina terebinthina, ibure, &c. ou vitello.* Puis par dessus on mettra vn emplastre de *diachylon simplex*, aut *cum gummiis*. Apres que toute la matiere aura esté vuidée, il faudra avoir recours à quelque mondificatif; dans lequel il sera bon d'adiouster quelque peu de miel: ou bien *℞. vitell. ouor. num. ij. farin. lupin. q. s. ad inspissandum vitellos ad formam cataplasmat is.* C'est vn remede qui se peut mettre & dedans, & dessus la playe: aussi bien que le *mel rosar. colar. cui tantum farin. hord. sit adiectum, q. s. ad inspissandum.* La playe estant bien mondifiée & detergée, il faudra venir aux sarcotiques, ou incarnatifs, comme *℞. resin. 3. ij. cera 3. j. s. thuris. mastich an 3. j. olei commun. 3. x. dissolvitur resina ad ignem, cum cera & oleo colantur*, deinde pulveres iniiciuntur. Outre ce, on trouue dans les boutiques, les onguents de *beton de tuthia, Isidis, Apostolor. &c.* qui sont fort propres à cela mesme. Bref, la chair estant suffisamment reproduite, on procurera vne loüable cicatrice, avec de la charpie seiche, *vel are vsto loco, vel pulvere tuthia prepar. vel cornu cervi vsto.*

Ouverture du bubon.

Remedes mondificatifs.

Remedes sarcotiques.

De la tumeur contre nature appelée
Phyma.

CHAPITRE XXII.

**cap. 1.
lib. 2. ad
Glauc.* **L**E *Phyma* est vne tumeur venant aux glandules, qui s'augmente avec vehemence, & vient à suppuration en peu de temps, selon le témoignage de Galien. *Pour la guérison d'icelle, il se faut servir (ayant supposé les remèdes generaux, que nous auons touché cy-dessus au chapitre du bubon) des suppuratifs, tels que nous auons décrits ez chapitres precedents; mais tousiours en imitant le mouuement de nature. Le pus estant formé, Galien conseille de venir à l'vsage des discussifs, auant que d'ouuir la tumeur & pour cét effet en son 6. liure des simples, il louë grandement *abrotanum tritū cum farina hordei, urticam, parietariam, radices althææ, & ammoniacum melle emollitum.* Que si l'excessiue quantité du pus elude la vertu desdits medicaments; alors il faut venir à l'ouuerture du *phyma* avec le fer, ou avec le caustique: & le traiter à la façon du bubon.

De la tumeur contre nature nommée
Phygethlon.

CHAPITRE XXIII.

**cap. 1.
lib. 2. ad
Glauc.* **L**E *Phygethlon* est vne inflammation venant aux glandules, qui participe de la nature d'Erysipele: ou bien c'est vn Erysipele accompagné d'inflammation, ainsi que l'escriu Galien. *Or auant que de venir à la particuliere guérison, il faut pouruoir à tout le corps par la saignée, purgation, & regime de viure. Ce qu'estant fait, il vaudra mieux appliquer des remèdes resolutifs sur la partie affectée, que des suppuratifs; d'autant que cette tumeur est mélangée de bile. Voilà pourquoy Galien au 6. liu. des Simpt. approuue grandement

Des Tumeurs contre nature. 137

grandement en ce mal *asinem, instar cataplasmi*. Item *atriplicem, & folia malua hortenſis* : Item *ceratum humidum*, qui est décrit au chap. 6. du 1. livre des *Simpl.* Bref, il faut guerir le *phlegmon* avec des remedes discutifs doux & benins.

Du Bubon Venerien.

CHAPITRE XXIV.

Toute l'indication qu'on se doit proposer en cette sorte de bubon, c'est de tascher par tous moyens de le faire venir à suppuration, laissant à part les resolutifs, & encor plus les repercutifs. La raison est que l'experience nous apprend, que comme l'évacuation sensible qui se fait par suppuration, garentit de la verole la pluspart de ceux qui ont de tels bubons; aussi celle qui se fait insensiblement, les precipite bien souvent dans le susdit mal. Ce qui n'arrive en autre façon, sinon d'autant que la partie la plus subtile de la matiere contenuë dans lesdits bubons estant insensiblement dissipée, la plus grossiere & terrestre se fixe & s'infiltré d'avantage dans la partie; au lieu que l'évacuation sensible, ne vuide pas seulement la matiere contagieuse découlée sur la partie, mais aussi celle qui regorge par le reste du corps, ce qui arrive à raison du vuide, d'autant que les humeurs suivent toujours pied à pied, ce qui s'évacue. C'est pourquoy il ne faut aucunement penser aux remedes resolutifs en cette sorte de bubon. Premièrement doncques il faut remarquer, que pour le soin, & la curation generale de tout le corps, il n'est point necessaire en ce mal de saigner, purger, ou ordonner aucun particulier regime de vivre; ainſi il suffit de laisser vivre les patients à leur ordinaire: parquoy il ne faut se proposer autre intention, que celle de suppurer & d'attirer en se servant des remedes sus-alleguez au chap. 2. du Bubon. Quand doncques le bubon sera suppuré, il le faudra ouvrir avec le fer, ou avec le caustique, mais il est bien plus seur avec le fer. Au reste il ne faut pas que l'ouverture

Les remedes resolutifs, & repercutifs sont entiere-ment deſendus en la curation du Bubon Venerien.

*Bubons
rebelles.*

ture soit gueres large, d'autant qu'on ne scauroit garder long-temps la playe ouuerte : mais c'est assez qu'elle soit d'une grandeur raisonnable, en telle sorte qu'elle se puisse tenir ouuerte par le moyen d'une tente. *D'ailleurs*, il le faudra ouurrir en la partie la plus éminente, moyennant qu'elle soit un peu declive & panchante en bas, & se faut bien prendre garde de n'enfoncer pas trop avant la lancette, à raison des grosses veines & arteres qui sont en cette parrie là; car venant à piquer ou les vnes, ou les autres, il seroit dangereux que le malade ne mourut subitement. La raison est, que les glandes de cet émonctoire là, dans lesquelles se forme le bubon, sont situées en l'aissie, non seulement pour estre les émonctoires du foye, mais aussi pour servir d'appuy aux ramifications des vaisseaux. L'ouverture estant faite, on le doit modifier de mesme façon, que nous auons dit au *ch. du bubon*, & le laisser ouuert l'espace de 15. 20. ou 30. iours, plus ou moins, selon la quantité de la matiere. Pendant lequel téps il est à propos de saigner, purger, & establir un louable regime de viure: finalement apës auoir demeuré long-temps ouuert, on taschera de l'incarner & cicatrifer. Et voilà comme il faut traiter un bubon Venerié, qui n'est pas rebelle à la suppuration. L'ay dit rebelle, d'autant qu'il s'en rencontre souuent, qui suppurent avec tres-grande difficulté. S'il s'en presente donc de cette nature, ie conseille que de deux iours l'un, on applique dessus une ventouse, & qu'en l'entre deux on les couure du *diachylon cum gummis, & sapon. nigr.* par le moyen duquel remede i'ay souuent veu supputer les bubons les plus opiniastres. Que s'il ne vient pas à suppuration pour tout cela, apres s'estre longuement efforcé en vain de le faire supputer, & le mal allant en longueur, il faut recourir à la saignée, à la purgation, à la diete, à la ventouse, & à l'emplastre susdit; car par ce moyen on le fait venir à suppuration le plus souuent. Qu: si encores, apres tous ces remedes, il resiste à la suppuration, il faut passer à quelques autres inuentions. Car ie me souuiens d'auoir veu, qu'un incident fut cause, qu'un bubon tres-opiniastre vint à suppuration, apres auoir inutilement employé la saignée, & tous les autres remedes sus-alleguez. C'est qu'un Empirique appliqua un caustique sur ce bubon, & ayant
fait

Des Tumeurs contre nature. 139

fait vne eschare assez profonde procura la cheute; en suite dequoy on vid paroistre dans l'ulcere vne chair vermeille & seche, laquelle venant à remplir le vuide causé par le caustere, l'ulcere fut bien-tost cicatrisé, sans qu'il se fit par là aucune euacuation de consequence. Quoy voyant le malade, il s'en vint prendre conseil de moy : je luy conseillay donc de faire appliquer vne ventouse sur l'endroitice qu'ayant esté fait, toute cette chair nouvelle, & tendre, vint à tomber en bref, qui fut cause, que ledit ulcere demeura par apres fort long-temps ouuert, & qu'il en sortit vne estrange quantité de matiere, le vuidange de laquelle fut cause de son entiere guerison. Où il faut remarquer, que la cheute de ladite chair nouvelle fut causée par la seule violence, & attraction de la ventouse.

*Commēt
il faut
traicter
les bubōs
rebelles,
& de dif-
ficile sup-
puration.*

Du bubon pestilentiel.

CHAPITRE XXV.

Rarement voit-on, que les malades qui ont des bubons pestilentiels, guerissent; car ils meurent pour la pluspart ou le premier iour, ou le quatriesme, ou plus tard, bien que fort rarement. En ce mal la purgation est perilleuse d'autant que les purgatifs agitent, & tourmentent furieusement la nature en ce commencement. Parquoy il sera beaucoup plus vtile d'attirer vers la partie tumescée toute la matiere veneneuse, par des remedes puissamment attractifs, tels que sont *cantharides*, *succus tithymali*, *ranunculi* *us contusus* & *appositus*: mais entre autres, ie fais fort grand estat du *flammula*; d'autant qu'elle attire merueilleusement bien, & excite des vescies, par lesquelles le venin se vuide sensiblement. Quelquefois aussi on est contraint de recourir aux caustiques, lesquels le plus souuent succedent fort heureusement: & apres qu'ils ont fait ouverture, on doit mettre par dessus vn emplastre fait de *Thoriaque* & de *Mithridat*.

*Commēt
il faut
traicter
vn bubon
pestilen-
tiel.*

Du

Du Charbon.

CHAPITRE XXVI.

LE Charbon est appellé par les Grecs *anthrax*, par les Latins *carbo*, ou *carbunculus*, par Avicenne, *pruna* & *ignis Persicus*. Et de fait le charbon brulle comme de la braise, & est de la couleur d'un charbon esteint; car c'est vne tumeur fort brûlante, & qui a vne crouste noire. Galien * dit que c'est vne maladie composée de tumeur, & d'ulcere. Item, qu'il prouient d'un sang * fort chaud; mais en vn autre endroit * de ses œures il s'explique touchant ce sang chaud, disant; *quand le sang se brulle, sa plus subtile partie se conuertit en humeur bilieuse; & la plus grossiere en atrabilaire ainsi que nous le voyons es charbons.* Or le sang se brulle ou de soy-mesme, ou par le meslange des autres humeurs, d'où vient la difference des charbons, selon le tesmoignage de Galien au chapitre 10. du 2. lin. à Glauc. Car l'un n'est autre chose qu'un ulcere avec crouste, qui est de couleur ou cendrée, ou noire: Et l'autre est vne tumeur avec des pustules, semblables à celles qui viennent de brûlure, lesquelles estans creuées, on voit paroistre vn ulcere crousteux. Neantmoins il faut remarquer avec Galien au ch. 10. du livre 15. de sa Methode, que le nombre des charbons qui viennent avec des pustules, est beaucoup plus grand, que de ceux qui n'en ont point. Avicenne donne le nom de *pruna*, & de *ignis Persicus* à celui qui vient avec pustules. Or de ces pustules, tantost il n'y en a qu'une toute seule, tantost il y en a plusieurs, petites comme grains de millet, lesquelles ouuertes font, & laissent vne crouste. Quant à l'humeur qui se mesle parmy le sang, & qui excite avec luy lesdites pustules, Avicenne dit que c'est vne matiere bilieuse, & subtile. Derechef l'une, & l'autre espee de charbon est double; car il est ou pestilentiel, ou non-pestilentiel, à scauoir lors qu'il n'a point d'autre malignité estrangere, qui luy soit annexée, que celle qu'il tire de la tumeur, entant que telle, comme enseigne Galien en son Comm. 3. sur le livre 3. des Epidem. text. 12.

* c. 12.
lib. de
diff. morb.
* Cap. 1.
lib. 2. ad
Glauc. &
c. 6. lib.
de tum.
prat. nat.
* Cap. 9.
lib. 2. de
diff. feb.

Division
& sub-
division
du Char-
bon.

Les

Les signes du charbon non pestilentiel sont ceux-cy. 1. Vn vlcere avec crouste, laquelle est parfois de couleur de cendre; & parfois aussi noire, lors que l'humeur se rencontre extraordinairement aduste. 2. La chair non seulement crousteuse, & liuide, mais aussi enflammée tout autour, & outre ce de couleur noirastre, & luisante comme poix, ou bitume, ainsi que le remarque Celse. * 3. La fièvre, à cause de l'estrange chaleur, & ebullition des humeurs, selon le tesmoignage de Galien. * 4. Vne douleur vehemente, *cap. 1. lib. 2. ad Glau. 5.* Vn assoupissement, & vne horreur, ou frisson par tout le corps. Outre ce quand ledit charbon est sur le point de paroistre en quelque partie du corps, les malades y sentent vne grande demangeaison; & s'ils se grattent, ils font venir plusieurs petites pustules, comme grains de millet, lesquelles estants ouuertes on decouure au dessous vn vlcere avec crouste.

Quant aux signes de celuy qui est pestilentiel, les voycy. 1. La constitution pestilentielle de l'air. 2. Vne fièvre petite, douce, & presque imperceptible; de sorte que les malades qui en sont attaqués, se soustiennent, & marchent quasi iusques à ce qu'ils tombent tout à coup roides morts. 3. Vne alienation, & deperdition de la bonne couleur du visage. 4. La langue noire, ou iaunastre. 5. L'urine tenuë, & trouble. 6. Les deiections du ventre liquides, & bilieuses. 7. L'appetit perdu, nausée & vomissement. 8. Vne sueur copieuse & tiepide, ou froide. 9. Puanteur d'haleine. 10. Difficulté de respirer, & voix enrouée. 11. Douleur de teste, & vertige. 12. Parfois vn profond assoupissement, & parfois des veilles continuës. 13. Des syncopes, & sur tout quand la mort est à la porte. A tous ces signes on en peut encor adiouster plusieurs autres, comme pustules, vlceres avec crouste, &c.

La cause conjoincte de ce mal, est vne fluxion d'un sang extremement bouillant, tombant sur quelque partie, laquelle fluxion est esmeuë par la plenitude de tout le corps: or cette plenitude prouient d'une grande chaleur de foye, ou bien des causes externes, comme sont les viandes chaudes, & de mauuais suc. Outre ce le charbon pestilentiel a en particulier, la constitution pestilente de l'air, pour cause. Galien * appelle le charbon pestilentiel, tres-pernicieux: celuy qui n'est pas pestilentiel, est aussi fort

Les signes de celuy qui n'est pas pestilentiel.

* *Cap. 18. lib. 5. Lib. de atrabile.*

Les signes de celuy qui est pestilentiel.

Cause du charbon.

* *Comment. 3. text. 12. lib. 3. epid.*

fort dangereux, d'autant qu'oultre qu'il prouient de grande cacochymie, comme enseigne Galien chap. 6. du liu. des zum. contre nat. il excite encor vne fièvre tres-ardente, & est tousiours conioint avec danger de vie

La curacion du charbon non pestilenciel.

Saignée.

** Aphor.*

23. du

liu. 1.

** Gal.*

liu. 14.

de la

meth.

** Cap. 1.*

lib. 2. ad

Glauc.

La purgation.

Veu doncques que le charbon non-pestilenciel a double cause, sçauoir est vn sang tres-bouillant, qui regorge par tout le corps, & vne plenitude particuliere en la partie affectée; de là nous tirons nostre premiere indication, qui est d'euacuer la plethore vniuerselle, comme celle qui entretient la particuliere. Or on fera tres-bien cela par la saignée, celebrée iusques à defaillance de cœur, si rien n'empesche, suiuant le dire d'Hippocrate *, & ce pour trois raisons: La premiere, que l'inflammation qui arriue au charbon, est tres-grande. * La seconde, que la fièvre est tres-ardente & aigüe: & la troisieme, que la douleur est insupportable *. Voilà pourquoy aussi Galien ne parle aucunement de la purgation, d'autant qu'il n'est pas permis de faire aucune autre euacuation, lors qu'on saigne iusques à cœur failly, si on ne veut mettre en compromis la vie du malade. Mais s'il arriue de ne pouuoir pas saigner iusques à defaillance de cœur, on pourra purger le malade, sans aucun danger, comme s'en suit. *℞. epithym. ʒ. ss. cum sero lactis: ou bien ℞. pulpa tamarind. ʒ. j. confectio. hamech: ʒ. ij. misce.* Vray est que si la fièvre est trop grande, on se contentera d'un lenitif; en apres on aura recours aux syrops refrigerans; ou bien on fera bouillir des plantes refrigerantes dans du petit lait, pour en vser; & oultre ce la façon de viure sera refrigeratiue, & *utetur prisanâ hord. cum semin. melonum.*

Les Topiques.

** Cap.*

10. lib.

14. meth.

shod.

Quant à la partie affectée, elle doit estre euacuée par des remedes repulsifs, ou par des resolutifs: car c'est ainsi qu'il faut traiter vne inflammation, & non vn vlcere, qui indique toute autre chose. Au reste Galien * semble vouloir condamner l'usage des repulsifs en cet endroit; d'autant que l'humeur est grossiere, farouche & maligne: mais le mesme Auteur ayant esgard à l'inflammation qui est extreme, soustient qu'il faut sans difficulté vser de repulsifs, tant pour domter & rafraischir l'inflammation, que pour empescher, que la partie ne se gangrene, & pour appaiser la douleur. Vray est, qu'il resout certe doute par vne distinction, disant que les meilleurs repercussifs, dont on

on se puisse icy servir, sont ceux qui en reprimant mediocrement, sont aussi doüez de quelque vertu resolutive: car par ce moyen, & entant que digestifs, ils n'échauffent pas trop: & entant que repercutifs temperez, ils ne peuvent pas repousser trop auant les humeurs dans le corps. Voilà pourquoy il compose vn médicament, de *plantagine*, & *panacum lacte coctis*, voulant toutesfois que le pain soit de celui, que nous appellons ferain, qui retient vne portion de son. Le second médicament qu'il compose, est fait *ex orobi farina*, & *oxymelite*. Mais Auicenne se sert des galls *cum aceto vini*, & *alumine cum aceto vini*. Ou bien *℞. malum punicum acidum. horā p. j. folior plantag. m. ij. coquantur in posca, & contundantur: deinde, ℞. pulpam mali cydonij prunis incocti: fiat cataplasma. ℞. folior. cupress. viridum: passular. sine nucleis. farin. horā. caricar. an. 3. ij. folior. ruta. m. j. nucis iugland 3. ij.* Au reste Galien se sert de scarificatiōs, & de couppures pour la guerisō de l'ulcere crousteux. Mais pour oster plus facilement la crouste, Rhazis fomēte premierement la partie avec eau chaude, puis il la fait scarifier. Toutesfois il se faut bien garder de mettre sur les endroits scarifiez des suppuratifs, comme on a accoustumé de faire aux autres parties scarifiées; ains se faut tant seulement servir de remedes desiccatifs, & qui resistent à la pourriture: car le Charbon gaigne tousiours de plus en plus, en putresant les parties voisines, ce qui a obligé Galie de se servir des pastilles *Andronis*, *Polyida*, & *Pasionis*, lesquels il faut faire fondre dans du vin doux, iusques à vne mediocre épaisseur; ce neantmoins ledit Galien* les détrempé au commencement dans du vin aspre & rude; & puis apres dans du vinaigre, si la tumeur est grande. Si apres l'usage de tous ces remedes la durté du Charbon persiste, Paul Eginete nous aduertit d'employer le *melinum* de Serapio, & de faire en sorte que ledit charbon vienne bien tost à suppuration, en appliquant deux fois le iour ledit remede, ou bien des noix succulentes, & huyleuses concassées, à mode de cataplasme, &c. Que si nonobstant ce que dessus, le mal perseuere encores, Galien ordonne le cautere actuel ou potentiel; d'autant qu'il consume en peu de temps, & la crouste, & la pourriture. Mais si le malade ne veut pas ouïr parler du fer, le mesme autheur commande de se servir du *missy*, du *chalcitis*, del'arsenic, ou de la chaux.

L'vstien

Diuers
cataplasmes.

*Lib. 2.
ad Glancon.

Quelle
doit estre
la cura-
tion du
charbon
pestilen-
ciel.

L'vition estant faite, il faut procurer la cheute de l'eschare. Pour à quoy satisfaire, Aëtius recommande *folia verbenae recta, & cupressi, simum gallinaceum aridum, cum antiqua axungia*. Il louë aussi *radices lilior. recentes ad formam cataplasmati administratas*, non seulement pour emporter l'eschare, mais aussi pour guerir entierement l'vicere.

Reste maintenant la curation du Charbon pestilentiel, en laquelle il ne faut pas oublier les *antidotes* donnez interieurement, *cum scordio, & syrup. acetosif. citri*. Quant à la saignée faite iusques au cœur failly, elle n'est pas convenable en cet endroit, parce que les forces s'abbatent en moins d'un rien: ce neantmoins on est quelquefois contraint de la mettre en pratique, quand l'inflammation est excessiue. Pour les topiques, ils doiuent estre puissamment attractifs, & douëz d'une propriété qui resiste aux venins, comme sont *trochisci viperini, theviaca, mithridatium*. Les caustiques sont encor plus attractifs, *vt arsenicum, & flammula*. On se peut aussi seruir heureusement des ventouses scarifiées, aussi bien que des sangsues. Et finalement pour oster toute pourriture, il sera bon de lauer la partie malade avec *eau salée* chaude; & à faute d'autre remede, on se pourra seruir de la *chaux viue*, laquelle on appliquera dessus le mal.

De la Gangrene, & Sphacele.

CHAPITRE XXVII.

Definitio
de Gan-
grene, &
de Spha-
cele.

Les Chirurgiens reduisent la Gangrene, & le Sphacele sous l'inflammation, d'autant que telles maladies succedent ordinairement aux grandes inflammations. Or Gangrene n'est autre chose qu'une mortification de quelque partie, qui a esté trauaillée d'inflammation, selon le dire de Galien (*cap. 9. lib. 2. ad Glau.*) Mais quand ladite partie est entierement percluse, & morte: alors on appelle vne telle maladie, *Sphacele*. De sorte que comme la Gangrene est vne affection, ou maladie qui occupe vne partie mourante: aussi le Sphacele est vne corruption qui possède la

la mesme partie, *apres qu'elle est morte*. Puis doncques que tant la Gangrene que le Sphacèle sont des mortifications, & qu'elles ne different, que selon le plus, ou le moins: il est vray de dire, qu'elles procedent de mesmes causes. Car comme la vie se conferue par la conseruation de la chaleur: ainsi la mort ne s'introduit que *par la corruption d'icelle*, c'est pourquoy les corps viuants paroissent chauds, & les morts froids: d'où il est euident, que puis que la Gangrene est *une mortification de quelque partie*: qu'elle est par consequent *une vraye corruption de la chaleur d'icelle*. Or la chaleur naturelle se corrompt en cinq façons: Premièrement, par le froid, comme nous voyons que quelques-uns meurent de froid en plein hyuer. Secondement, par une extreme chaleur estrangere, qui n'est pas moins contraire à nostre chaleur naturelle, que le froid mesmes: & c'est ainsi que plusieurs sont emportez par les fièvres. Tiercement, par faute de nourriture, estant tres-certain que qui ne mangeroit, seroit bien-tost esteint. La raison est, que la chaleur estant en ce bas estage du monde, comme hors de son propre lieu, s'enuoleroit facilement en haut, s'il n'y auoit quelque chose qui la tint attachée, ce que fait l'aliment. En quatrieme lieu, par l'empeschement de la transpiration, d'autant que nostre chaleur naturelle ne se peut pas conseruer sans icelle: ainsi voyons nous qu'une ventouse non percée estouffe incontinent la flamme qu'on met au dessous, au lieu que si elle est percée, elle la conserue. Finalement nostre chaleur se corrompt par quelque substance venimeuse, qui est contraire à ladite chaleur d'une propriété totale: telle qu'est la piqueure d'un scorpion, la morsure d'une vipere, & les poisons qui sont contraire à nostre chaleur naturelle par propriété occulte.

*Nostre
chaleur
naturelle
se corrompt
en cinq
façons.*

Au reste la Gangrene est causée en deux façons; ou en suite de quelque fluxion d'humeurs: ou sans aucune fluxion. Car il s'engendre parfois des humeurs veneneuses dans nos corps, qui venans à tomber sur quelque partie que ce soit, la mortifient, & y excitent la Gangrene. D'ailleurs selon la doctrine de Galien, *cap. 1. lib. 2. ad Glauc.* la Gangrene s'engendre aussi par fois, sans aucune fluxion d'humeurs. Cela estant posé pour fondement, il est certain que ladite Gangrene prouient de cinq causes. La

*Les cau-
ses de la
Gangre-
ne, & du
Sphacèle.*

K

premiere

premiere est le froid; ainsi que nous voyons arriver à ceux qui nauigent en hyuer: Item aux inflammations & erysipeles, lesquels degenerent souuent en Gangrene par l'application des topiques trop froids. La seconde est la chaleur estrangere, ainsi les grandes & vehementes inflammations degenerent en Gangrene par trop de chaleur, & les erysipeles par l'application des remedes trop chauds. La troisieme est le defect d'aliment: ainsi voit on parfois que les extremittez de ceux qui ont esté fort long-temps affliges de phthise, & de marasme, se corrompent, & gangrenent, non pour autre raison, sinon d'autant que telles parties estans éloignées de la source de la chaleur, qui est le cœur, la nourriture qui leur est deuë, ne peut pas passer iusques à elles, à cause de la foiblesse de la faculté: ainsi voyons nous qu'un membre trop étroitement lié, se gangrene facilement à faute de nourriture. La quatriesme est la transpiration empeschée, car on voit parfois; que les grandes inflammations se gangrenent, à cause de l'extraordinaire obstruction des pores des parties. La cinquieme & derniere cause, sont les humeurs veneneux, qui sont dans le corps, engendrées ou de l'usage des mauuaises viandes; ou pour auoir attiré quelque air infect & contagieux. Or ces dites humeurs venans à influer sur quelque partie, la mortifient. Et c'est pour la mesme raison que les Gangrenes ont accoustumé de suruenir parfois aux morsures venimeuses: De la mesme façon les Gangrenes suruiennent aux playes, comme elles sont aussi aux phlegmons, & contusions. Et voilà toutes les causes de la Gangrene, & du Sphacelle, qui ne different entre elles que du plus, & du moins.

Les signes de Gangrene sans fluxion.

Obiectio.

Solutio.

On connoit la Gangrene, faite sans fluxion precedente par les signes suiuaus. *Premierement*, la couleur vermeille de la partie enflammée est totalement esteinte. *Secondement*, la douleur, & pulsation cessent: non que le mal, soit passé, mais parce que le sentiment de la partie est mortifié. *Tiercemēt*, le sentiment est grandement rebouché. Surquoy peut-estre quelqu'un m'objectera, que les Gangrenes qui prouiennent d'affluence d'humeurs, sont grandement douloureuses. Mais pour reponce ie diray, que pour parfaitement connoistre les Gangrenes, il faut distinguer, si elles s'engendrent par affluence d'humeurs, ou sans icelle.

Car

Des Tumeurs contre nature. 147

Cat les dernières qui ne prouiennent point de fluxion, c'est à dire, qui ont vne cause precedente, comme sont celles qui suruiennent aux inflammations ; se donnent à connoître par les signes susdits, qui se trouuent tousiours en la partie ainsi gangrenée ; d'autant que *toute partie est commandée par le foye, par le cœur, & par le cerueau* : lesquelles parties princepses abandonnent celle qui est mortifiée. Doncques l'extinction de la couleur viue & vermeille, fait voir à l'œil l'abolition de la faculté vegetative, qui auoit accoustumé d'influer en ladite partie ensemblement avec le sang ; puis que le sang est la cause de ladite couleur. En apres, la sedation de la douleur, & le rebouchement du sentiment, demonstrent visiblement, que la faculté animale quitte ladite partie. Bref, la cessation du pouls fait voir, que la faculté vitale n'influe plus sur la mesme. Quant aux autres Gangrenes qui s'engendrent avec affluence d'humeurs, elles ont pour cortège les signes suyans. *Premierement*, elles sont accompagnées de fièvre continuë, & maligne, qui prouient des humeurs veneneuses croupissantes dans le corps. *En second lieu*, la douleur extreme s'y trouue aussi, tant à cause du grand combat qui se fait entre la nature, & le mal, qu'à cause de la tension de la partie qui se meurt. *Car il ne scauroit y auoir aucun plus grand changement, que celui qui se fait de la vie à la mort*. C'est pourquoy Hippocrate, & Platon disoyent, que la douleur arrive, quand la nature s'altère & se corrompt. *Tiercemēt*, elles ne sont iamais sans pustule, ou vesçie, au dessous de laquelle paroît vne tache noire. *En quatriēme lieu*, la couleur vermeille de la partie qu'elles affligent, est grandement changée, voire presque esteinte. *Finalement*, elles commencent presque tousiours par quelque extremité du corps, comme (par exemple) par le gros doigt du pied, d'où on voit bien souuent, que non seulement la jambe, mais aussi la cuisse, en sont infectées en peu de temps.

Les signes de Gangrene avec fluxion.

Quant aux signes du Sphacele, ils sont semblables aux signes de la Gangrene ; horsmis que ceux-là sont vn peu plus intenses, & plus forts que ceux-cy. *Le premier* est, vne couleur noire & mortifiée de la partie. *Le second* ne totale priuation de son sentiment, quoy qu'on la picque, ou decoupe. *Le troisiēme*, qu'elle rend vne senteur puante

Les signes du Sphacele.

K 2 &

& cadauereuse, effet de la chaleur estrange. *Le quatriesme* est, que ladite partie devient extraordinairement molle, & pourrie. *Le cinquiesme*, que si elle est presée, elle s'enfoncé aysément, comme si elle estoit cedemateuse. *Le dernier* est, que la peau qui la couure, se separe facilement de la chair qui est au dessous d'icelle, si on la tire tant soit peu avec les doigts; ce qui se fait, par vn défaut & priuation de chaleur naturelle. Il n'y a donc qu'un seul signe, selon Galien, & Paul Ægiæte, * qui distingue le Sphacele d'avec la Gangrene; qui est, que venant à couper, picquer, ou brusler la partie mortifiée; si elle n'a du tout point de sentiment, tel mal s'appelle Sphacele; mais si elle en a peu ou prou, il doit estre nommé Gangrene.

*Galien.
lib.2. ad
Glauc.
Paul.
c.19.44.

Le prognostic du Sphacele & de la Gangrene.

*Cels.
24.1.6.

La curatio de la Gangrene, prouenant de l'affluence d'humeurs.

Au reste tout Sphacele est incurable, & mortel, parce que la partie qui en est occupée, est tout à fait morte, & qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude. Pour la Gangrene, elle se peut bien guerir, mais avec beaucoup de difficulté, de sorte que si on n'employe promptement les remedes qu'il faut, il est certain que toute la partie se meurt, & en suite la vie de toute la personne s'en va en fort peu de temps. Ce neantmoins Celse * escrit, qu'elle n'est pas trop difficile à guerir, moyennant ces trois conditions, sçauoir est, qu'elle se rencontre en vne ieune personne; que les nerfs soyent peu offensés; & les muscles point du tout. Au reste la Gangrene qui se fait par vne affluence d'humeurs, est de beaucoup plus difficile curation, que celle qui vient sans abord d'aucune matiere. Et i'ay rarement remarqué en la pratique, que les Gangrenes prouenuës d'affluence d'humeurs, ayent esté heureusement emportées; les vnes ayants depesché le patient (s'il se rencontroit vieux) dans le premier iour; & les autres plus tard, quand il se trouuoit ieune.

De la Curation de la Gangrene.

SI donc la Gangrene se fait avec affluence d'humeurs, Sengendrées dans le corps, par le moyen de quelque air contagieux, ou par desbauches, oyssueté, mauuaise nourriture,

Des Tumeurs contre nature. 149

ture, ou exercez aux plaisirs de Venus : & tombans par apres sur quelque partie, comme par exemple sur le gros doigt du pied, où elles produisent la Gangrene, accompagnée de fièvre maligne & contagieuse, de pustule avec tache noire, de douleur intolérable, &c. En ce cas, il faut apporter vn prompt secours à la Gangrene, si on desire faire quelque chose au profit du malade. Parquoy puis que telle Gangrene prouient de plenitude d'humeurs, il les faut euacuer: or encor que ladite plenitude soit comprise sous le genre de cacochymie; ce neantmoins les auteurs ordonnent la saignée, si le corps se trouue replet: car elle diminue la fièvre, & voidant également toutes les humeurs, void aussi par consequent celles qui sont mauuaises. Apres la saignée il faut venir à la purgation, commençant par vn lenitif, à raison de la fièvre qui est icy tres grande; de façon qu'on pourra employer *la casse, les tamarins, & le syrop rosat solutif*, qui sont tous medicamens laxatifs, & rafraichissans tout ensemble. Ce qu'estant fait, il se faut seruir des choses, qui sont contraires à l'humeur qui a causé la Gangrene; lequel estant de mauuaise nature & venimeux; qualitez qui ont pour origine vne pourriture insigne: nous le deuons combattre en deux façons, c'est à dire, par remedes doiuez de facultez occultes, & manifestes. Quand aux *manifestes*, les indications qui se presentent icy, sont de refroidir, & dessécher, puis que toute pourriture prouient de chaud & humide. Mais si nous parlons des *occultes*, les medicamens qui agissent de toute leurs substance, auront lieu. Or nous satisferons à toutes ces intentions par le moyen du regime de viure, & des remedes.

Parquoy il faut premierement faire choix d'un air froid & sec, naturellement; ou par art. D'ailleurs les alimens seront de mesme nature, comme *ptisana hordeacea, aqua, cui admisceatur syrup. acetos simp. vel succus citri*. On parfumera la chambre du malade, *ex aceto, santal. citrin. aqua rosar. cinnam. aromatib. & similibus*. On se seruira aussi des syrops de *cichor. endiu. de succo acetos. acetosiat. citri, cum decoct. conuenientibus*. Et entre autres alimens, on doit faire estat des œufs frais, & des petits oyseaux de montagne, soit qu'on fasse des pressis de leur chair, ou qu'on les appreste autrement. La raison est, que tout cecy resiste à la pourriture

Quelle
doit estre
la diete
de ceux
qui ont
la Gan-
grene.

K 3 par

par ses qualitez manifestes. On ne doit pas oublier l'usage des bolus cordiaux, puis que le cœur patit en cette maladie : or on les fera de *conserui. rosar. berrag bugloss.* & on meslera parmy du bol d'Armenie, ou de la terre seellée. On les doit prendre avec quelque syrop conuenable, comme de *acetosif. citri, aut acetosif. simpl.* trois heures auât le repas : la dose sera de 3. iij. ou de 3. ss. mais il se faut souuenir de mettre 3. j. de *poudre cordiale*, pour chaque once de *conserue*. La *theriaque*, & le *Mithridat* ne doiuent pas aussi estre obmis, d'autant qu'ils combattent le venin par leurs qualitez tant occultes, que manifestes ; & si on craint qu'ils fassent venir la fièvre, il sera bon de les corriger avec *conserues acetosa, aut acetosif. citri*. Et pour le dire en vn mot, pour bien auoir soin du general du corps, il se faut seruir de la mesme methode, qui se pratique en la fièvre maligne & pestilentielle.

Topiques.

Quant à la partie affectée, voicy comme on y pouruoyra. Premièrement ayant égard à la douleur insupportable qui se rencontre en ce mal, il faut tascher de l'appaier, tant qu'on pourra ; (où vous noterez, que la curation que i'ordonne à la Gangrene excitée par vn abord d'humeurs veneneuses, sera aussi tres-propre pour l'extirpation de l'autre sorte de Gangrene qui vient de matiere veneneuse, comme celle qui procede d'une morsure de vipere, ou de la picqueure d'un scorpion, & laquelle se fait sans affluence d'humeurs ; estant neantmoins accompagnée d'une douleur intolerable.) On appaisera donc la douleur, en euacuant le virus contenu en la partie, ou en alterant ce qui cause ladite douleur. Or on euacuera lesdites humeurs virulentes avec des ventouses, cornets, & suctions : mais on alterera les humeurs pestiferes avec des remedes contraires ou en qualité, ou en toute leur substance. Ainsi, on en opposera de chauds à celles qui seront froides : & au contraire de froids à celles qui seront chaudes. Quant aux remedes qui appaisent les douleurs par vn effort de toute leur substance, ce sont ceux qui par vne propriété secrette resistent à l'humeur veneneuse. Par consequent donc il y a trois moyens de rebattre la douleur : à sçauoir premierement en euacuant, car par mesme moyen on guerit la Gangrene, & appaise on la douleur : secondement, en alterant les humeurs par remedes agissants par des qualitez

Plusieurs
moyens
pour ar-
rester les
douleurs
de la
Gangrene.

Des Tumeurs contre nature. 151

qualitez manifestes, & finalement par des remedes qui operent par des ressorts occultes. Si doncques il est questio de se servir du premier moyen, le venin, ou les humeurs qui en sont entachées, se peuuent évacuer, ou par des remedes chauds, ou par d'autres, qui n'échauffent point. Entre les chauds, le suivant est éprouvé. ℞. *radic. raphi & raphan. an 3. j. pulver. semin. sinap. 3. ij. pulver. caryophyll. 3. iij. olei semin. lini. & ingland. an q. s.* A cela sert aussi le suc de rithymale, employé bien à propos, selon le dire d'Oribase & de Paul Aeginete, d'autant qu'en attirant il évacue la cause de la douleur. Outre ce, l'usage de l'uphorbe, du cresson alenois, & autres semblables remedes chauds, qui vuident en attirant, ne sçauroit estre que profitable. Le vin est aussi grandement propre pour appaiser la douleur. Que si nous voulons attirer la virulence en dehors, sans aucune chaleur, nous nous servirons de ventouses ou seches, ou decouppées, qui sont encores meilleures: nous mettrons en usage les cornets, & appliquerons les sangsues, qui vuident en sucçant le sang. Mais si d'autre part la partie est affligée de chaleur, & que les ventouses, & autres remedes qui attirent puissamment, ne soient pas capables de calmer la douleur, en ce cas là nous sommes contraints d'employer les remedes qui alterent par qualité manifeste, tels que sont les refrigerants en vne matiere chaude, ou les chauds en vne matiere froide, ou bien finalement nous devons avoir recours à ceux qui agissent de route leur substance, comme sont *folia faba inversa imposita*: Item, *Mithridatium, oleum viperin. scord. contus. vel huius succus*, qui est tres-excellent en cet endroit; car j'ay souvent expérimenté apres Galien, que les corps morts ne se corrompent point, si on les remplit, ou enveloppe de cette herbe. Et voilà le moyen d'appaiser la douleur de la Gangrene causée tant par affluence d'humeurs, que par la morsure de quelque beste venimeuse.

Voyons maintenant comment il faut guerir l'autre sorte de Gangrene qui prouient ou de froid, ou de chaud excessif, ou finalement de transpiration empêchée.

Si doncques elle prouient du froid, il se faut servir de remedes chauds, & qui ayent la vertu de resister à la mortification: c'est pourquoy nous employons en ce cas *oleu de laurieribus, de terebint. semen urticae, nastur. ij. mithridatium,*

Admi-
rable
vertu du
Scordium
pour em-
pêcher
toute
pourri-
ture.

theriacam, salem theriacalem, trochiscos, de vipera, salem, aquam salicam, cum scordio & scabiosa, lixivium cui scordium sit incoctum, aquam calcis viua. D'autresfois nous prenons l'*Ægyptiac*, parmi lequel nous meslons du *Scordium*, tout autant qu'il en faut; ou bien nous meslangeons le mesme onguent avec *Mithridat*, *eau Theriacale*, & *Scordium*.

Que si elle vient d'une chaleur estrangere, comme par exemple aux grandes inflammations, lors qu'elles degenerent en Gangrene par transpiration prohibée, provenant d'une grande constipation des pores. Item, aux phlegmons, auxquels succede aussi bien souvent ce mesme mal, par une chaleur demesurée, soit primitive, soit survenue par l'usage des topiques discutés trop violents; & finalement aux erysipeles, auxquels pareillement succede la Gangrene, à raison de trop de chaleur, & non autrement. En tel cas, dis-je, les indications d'ouvrir les pores, & de rafraichir, se presentent à nous. Pour doncques y satisfaire, Galien approuve fort l'évacuation du sang, qui se fait de la partie affectée; car outre qu'elle refroidit les parties, elle ouvre encore les pores, bouchez par trop de repletion, à l'occasion de laquelle les arteres voisines ne pouvoient pas avoir leur mouvement bien libre. Galien doncques veut qu'on scarifie ladite partie dru & menu, en sorte que la peau tant extérieure, qu'intérieure soit decouppée en plusieurs endroits. Que si quelque veine apparente se fait voir en ladite partie, Oribase & Paul trouvent bon de l'ouvrir, & en laisser couler quantité de sang. Avicenne veut qu'on se serve des sangsuës; & Guy de Chauliac ordonne qu'après la scarification, on laue la partie avec *eau salée tiède*, afin d'évacuer par ce moyen la matiere grossiere. Après avoir fait une suffisante évacuation de sang, on taschera d'emporter les restes des pourritures, (car il en demeure tousiours quelque peu) par l'usage des remedes, qui luy soient contraires, c'est à dire, qui soient froids & secs, mais principalement secs: auquel cas on se peut servir du cataplasme, qui est composé *ex oxymelite, farina orobi, lolij, vel fabarum, admisto sale*, si tant est qu'on le veuille rendre plus efficaceux: quelques-uns se contentent du seul *oxymel*; d'autres, du *syrop aceteux*, appliqué *cum distis farinis cataplasmatibus modo*, d'autant que

tous

La scarification est tousiours necessaire en la curation de la Gangrene procedante de chaleur excessive.

tous ces remedes là sont froids & secs. Que si on en veut de plus violents, & particulièrement ayant égard au corps d'une trempé ferme, on se pourra servir de l'oxymel scillitique. Item du miel rosat, cui *calx viua sit admixta*. Finalement Guy de Chauliac nous aduertit, que pour exciper le residu du mal, il est necessaire de laver la partie affectée avec du vinaigre chaud, aut *cum mulsu*. Et c'est ainsi qu'il faut traiter la Gangrene, tant celle qui procede de chaleur, que celle qui arriue par la transpiration prohibée.

Si finalement la Gangrene prouient de faute d'aliment, & premierement à raison de quelque ligature trop étroite, qui empesche que la partie affectée ne puisse pas recevoir la nourriture, il faut lascher, & oster ladite ligature, & outre ce munir ladite partie de quelques medicamens capables de resister à la pourriture; entre lesquels *calx lota*, & *mista cum stercore muris*, est tres-conuenable. Item cetuy-cy. *℞. consolid. maioris, aloës, an. ʒ. j. tuthia preparat. ʒ. iij. puluer matricariae, scord. an. ʒ. ij. misee*, & insperge *supra locum*. Mais si le deffaut de nourriture vient de quelque maladie precedente, (ce qui arriue principalement aux bras, & aux iambes, apres vne longue fièvre Hectique, phrisme, ou marasme, à cause de leur extreme foiblesse, peu de chaleur naturelle, & distance du cœur: à raison dequoy l'aliment ne pouuant pas estre distribué iusques vers icelles parties, il faut necessairement qu'elles meurent.) Alors il faut que nostre intention soit d'attirer l'aliment vers la partie, par quelque bon remede, entre lesquels on fait estat de l'huile d'amandes ameres, qui est chaud, & attractif; Item on louë grandement l'huile de viperes, *aquas thermarum, aquam salitam, cui sit incollum scordium*; tous lesquels attirent, & resistent à la pourriture: Aussi bien que *pix liquida cum farina lolij, aut hordei inspissata, formâ cataplasmatidis: succus apij, chus, myrrha, manna thuris*, &c. D'ailleurs on se pourra servir des frictions legeres, d'autant qu'elles attirent sans chaleur. Que si on desire attirer en l'une, & en l'autre façon, on se pourra oindre les mains des huiles susdits, & frotter tout doucement la partie: Bref la pication est aussi fort conuenable en cet endroit, d'autant qu'elle attire non seulement par le moyen

Poudre
excellente
pour si-
napi-
ser
sur la
Gangrene.

K s de

de la douleur, qu'elle excite; mais aussi par la fuite du vuide.

*Remedes
qui gar-
dent que
la partie
saine &
opposée
ne soit
attaquée
de la Gā-
grene.*

Au reste durant la curation de la partie gangrenée, il faut toujours auoir soin de sa voisine qui est saine: car à faute de ce faire, la corruption de l'une se communique à l'autre, & par ainsi le malade meurt. Parquoy il faut mettre en usage les defensifs, qui soient contraires à la pourriture, & partant froids & secs. Auquel propos Auicenne louë grandement *bolum armenum*, & *terram sigillatam cum aceto*, formé *cataplasmati* appliqué. Mais à faute des susdits, *sumitur argilla subacta cum aceto, quā circumlinitur membrum*. A tous lesquels remedes, ie suis d'aduiz qu'on adiouste du *scordium*; la raison est, que si cette plante à la vertu de preseruer de pourriture la partie desia mortifiée: combien plus pourra elle preseruer celle qui est saine?

De la curation du Sphacele.

Sphacele est vne maladie d'une partie qui est déjà morte; voilà pourquoy il est incurable; d'autant que l'on ne scauroit rappeler en vie ce qui est desia mort. De sorte qu'il ne reste icy qu'une seule chose à faire, qui est l'amputation de ladite partie, à laquelle il faut incontinent mettre la main, afin d'empescher que tout le corps ne se corrompe. Bien est vray qu'elle ne se peut pas faire sans manifeste danger: car on voit bien souvent mourir le malade durant l'operation, à cause de la grande perte de sang qui arriue, ou par deffaillance, à l'occasion dequoy il faut auoir égard aux forces du patient. Or les Anciens, selon le dire de Celse (*cap. 26. lib. 5.*) faisoient cette operation, en couppant la chair tout autour de la partie gangrenée iusques à l'os, emportans plutôt quelque peu de la chair viue, que laissant de la morte. Et quand ils estoient paruenus iusques à l'os, on le dépouilloit entierement de toute sa chair, & estant découuert on l'emportoit avec vne scie. Mais ledit auteur commande, qu'en cette operation on retroussé en haut tant qu'on pourra, & la peau, & la chair, afin qu'après l'incision fai-

*Ampu-
tation
des par-
ties sph-
acelées,
selon les
anciens.*

cte,

Des Tumeurs contre nature. 155

Et, tant ladite peau, que la chair viennent à retomber en bas, pour couvrir l'os en quelque façon.

Sur quoy ie diray, qu'en vne telle operation, il est impossible d'euitier deux grands & eminens danger, sçauoir est l'hémorragie, & vne douleur indicible; à raison desquels, tout le monde apprehende à bon droit ladite operation. C'est pourquoy quelques-vns ont accoustumé de se seruir de ligatures en cet endroit, en faisant deux, trois, ou dauantage, selon qu'ils voyent estre necessaires, comme par exemple, quand il est question d'amputer vne main, ils font deux ligatures sur le carpe, & par interualle quelques autres au bras, pour resserer les vaisseaux, à celle fin que la faculté animale ne pouuant plus insuer sur ladite main, elle deuienne engourdie, & presque sans sentiment. Et par cet expedient, ces gens là euitent & la douleur, & l'hémorragie. Mais d'autant qu'incontinent apres l'operation, il faut necessairement defaire & lâcher lesdites ligatures, pour euitier que tout le bras ne se mortifie, vn autre inconuenient se presente icy, qui est l'ouverture des vaisseaux. Auquel danger ces ouuriers vont au deuant, encouterizant promptement ladite partie emputée avec le fer rouge, par le moyen dequoy se fait vne crouste assez espoisse, qui sert de couuercle, & de rempart aux dits vaisseaux. Mais, à vray dire, quoy que les susdites ligatures puissent en quelque façon, & pour quelque temps arrester l'hémorragie, & la douleur, si est-ce qu'elles ne peuuent pas resserer si exactement les vaisseaux, que quelque temps apres, la perte de sang ne suruienne bien grande, & quelquefois mesmes la conuulsion.

C'est pourquoy considerant de pres tous ces inconueniens, ie me suis aduisé de proceder d'une methode toute autre, laquelle m'a tousiours heureusement réussi iusques à present. Mais il faut remarquer qu'elle est fort differente de celle des Anciens; car ils entendoient qu'en retranchant quelque membre, il falloit necessairement couper vne portion de la chair viue voisine, de peur que quelque corruption restante ne gagnast plus auant, & vint à corrompre les parties saines. Surquoy ie dis que les Anciens faisant vne telle operation, n'ont sçeu euitier l'hémorragie, & la douleur, desquelles plusieurs malades mouroient pendant l'operation. Mais trouuillant de la façon, que ie

*Methode
plus as-
surée,
pour ex-
tirper vn
membre
sûr & acclé.*

diray,

diray, il n'en attriura ny douleur, ny hemorrhagie, & toutesfois on résiste suffisamment à la corruption de la partie sphacelée. Or voicy cōme ie fay. Je coupe iusques à l'os la partie sphacelée, non au vif, ains ie laisse attaché à icelle, vn trauers de doigt ou enuiron, de ce qui est corrompu; puis ie scie l'os, & emporte le membre tout entier. En laquelle procedure il ne suruiuent aucune hemorrhagie, ny douleur; tels accidens ne pouuans arriuer en vne partie morte. Mais afin que ladite corruption, que l'ay laissée, ne vienne à gagner autour de soy, j'employe le cautere actuel, c'est à dire, vn fer bien rouge & bien espois, pour la consumer, cauterizant tout autour du membre, iusques à ce que le patient sente quelque douleur, & la violence du feu. Cette operation, en laquelle la chair viue est aussi vn peu bruslée, sera trouuée tres-excellente & vtile en plusieurs façons; car en premier lieu, le feu fait vne crouste, qui sert comme de couuercle, & de bouchō aux vaisseaux, pour garder que le sang n'en ruiselle. En apres vne telle cauterisation emporte toute la racine du mal, depuis qu'on voit à l'œil, que le feu emporte tout ce qui est pourri, veu que quantité de mauuaises humeurs boüillent autour des ferremens appliquez. Bref, l'vltion susdite fortifie la partie saine voisine, en la deliurant d'vne grande quantité d'humiditez pourries, & corrompues, qui s'estoient insinuées en icelle; de façon que la nature de la partie se sentant fortifiée par ce remede, commence peu de iours apres, à faire separation de ladite partie saine d'avec l'autre, qui est morte; & par ainsi celle-cy tombe de soy-mesme; & celle-là subsiste saine. Voilà, à mon iugement, la plus assurée operation, dont on se puisse seruir, pour la curation du Sphacele.

*Autre
operatiō
de quel-
ques mo-
dernes.*

*Bon de-
fensif.*

Ce neantmoins, d'autant que plusieurs ne trouuent pas bon de faire ladite operation avec le fer: quelques modernes, entre lesquels est Fallope, proposent vne autre façon de couper, & brusler. Premièrement, ils munissent la partie saine du defensif suivant. ℞. olei rosat. omphac. myrtin. violacei an. ʒ. j. aceti acerrim. ʒ. ij. succi plantag. solan. absinth. scabios. consolid. an. ʒ. ʒ. Bulliani simul ad consumptionem succorum: deinde adde boli armena. sanguin. dracon. sāt. al. omnium. macis. cinnamom. schœnanth. cyper. an. ʒ. j. misce & cum cera q s fiat vnguent. Apres cela ils incisēt & scarifient

Des Tumeurs contre nature. 157

tiennent la partie sphacelée tout ioignant la saine, faisant des scarifications à droite, & à gauche, voire si profondes, qu'elles atteignent iusques à l'os. Ce qu'estant fait, *sumit arsenicum & sublimatū pari pondere, pulueris facta, mittiturque in scissuras factas, & y laissent ledit remede, iusques à ce qu'il ayt fait son operation. Que s'il ne fait pas la premiere fois, non seulement ils le renouellent: mais aussi ils font encore d'autres scarifications; puis ils couvrent la partie avec vn sparadrap, ou linge imbu dans le medicament liquide suyuāt. ℞. aloës, myrrh. acacia, alipta moschat. gallia moschat. cortic. granator. nucū cupress. nucū moschat. santal. omni ligni aloës, cummin. alumin. an. ʒ. j. misce, & teratur emnia. Deinde ℞. huius puluer. ʒ. j. picis naualis, seu nigra, resina pini, colophonia, an. ʒ. ij. thuris, mastich. syrac. liquid. an. ʒ. j. gummi arabic. tragacanth. an. ʒ. ss. misce. Postmodū liquatis ad ignē infunditur lintē, & tamdiu detinetur quousque absorbeat medicamentum. Lequel outre qu'il desseche puissamment, a encor la vertu de separer profondement la chair viue, d'avec celle qui est morte. Ce neantmoins, ie ne suis pas d'avis qu'on se serue d'vne telle façon de proceder, si ce n'est qu'on y soit expressement contraint. Au reste Galie & Paul Aeginete veulent qu'apres la cauterisation actuelle faite, on se serue du suc de porreau, meslé avec du sel, afin d'emporter entierement ce qui pourroit estre resté de corrompu. Vray est qu'à faute de porreau, on peut employer trochiscos Andronis, Passonis, & Polyda, cōme estans tres-efficacieux, pour dessecher, & pour chasser la pourriture Mais suit tout il faut biē lauer la partie avec du fort vinaigre chaud. Et quand toutes ces choses auront esté faites, & que nous serons asseurez, qu'il n'est resté aucune pourriture, (ce qui se reconnoistra, si ladite pourriture ne s'auance plus: si la douleur, & la fièvre passent: & si tous les mauuais signes s'esuanoüssent) alors nous tâcherons de faire tōber l'eschare. Ce que nous ferons, tant par des emollients, à cause de sa durté, que par des deterifs, d'autant qu'elle est fort adherente à la partie viue: & finalement par des maturatifs, d'autant qu'il s'engendre tousiours quelque matiere sanieuse entre la partie viue, & la morte. En ce cas est à estimer *tetrapharmacum*, item *panis tritus cum apio* aut *ecimo*, *iris cum melle*, *radix panacis*, aut *aristolochia*, aut *acori cum melle*, vel *thure*, Aujourd'huy plusieurs*

Excellēt
remede
pour fai-
re sepa-
rer le viif
du mort.

plusieurs se seruent du beurre seul, pour ramollir ladite crouste, ce que ie n'approuue pas; d'autant qu'il ramollit trop, estant tout seul: voilà pourquoy quelques vns y meslent parmy du soufre, & du sain de pourceau. On se peut aussi seruir d'un, ou de plusieurs de ces digestifs, que nous auons descrits cy-dessus, au chapitre de l'inflammation; comme *resina abietina*, aut *terebinthina*, cum melle, & cui *visello*. La crouste estant tombée, on voit souvent, que la chair rouge, qui paroist au dessous, est inégale, & raboteuse, faisant en des endroits des eminences, & en des autres des cautez: ce qui arriue par la force du feu, qui n'est pas également imprimé, & appliqué par tout. Pour doncques remedier à cela, il nous faut employer les sarcotiques, pour remplir lesdites cautez: de sorte qu'en hyuer, nous nous seruons *unguento Isidis*, aut *apostolor*. aut de *gummi elemi*; en esté *unguento de cerussa*, aut de *tuthia*; & aux saisons moyennes, *unguento de matrisylua*, & *betonica*. Or d'autant que le plus souvent; apres que la crouste a esté leuée, la partie qui demeure descouuerte, est si tendre, & si sensible, que non seulement toute sorte de remedes luy causent de tres-grandes douleurs, mais aussi l'air même; il est raisonnable de penser à adoucir ladite douleur: auquel cas ie me sers ordinairement du remède suyuant, au prix duquel ie n'en sçache point qui doie estre dans vne haute estime. *Sumo unguentum de betonica*, è solo *betonica succo*, sine pulueribus paratum; cui admiſceo aut *oleum amygdal. dulc.* nisi adſit inflammatio, aut si adſit (quod plerumque ſit) miſceo *oleum roſatum*, vel interdum *oui vitellum*. Finalement il faut procurer la cicatrice, aut *cerato de minio*, aut *diapalma*, item *pulueribus de tuthia*, *cornu cerui*, *are vſto loto*, *linamentis ſiccis*, &c.

Excellēt
anodyn,
pour met-
tre sur
la chair
qui vitellum,
tendre.

Du Herpes.

CHAPITRE XXVIII.

IVsques icy nous auons discours des tumeurs contre Nature, qui doiuent estre reduites sous l'inflammation; maintenant il faut pourſuire l'histoire de celles, qui pro-
uiennent

viennent d'humeur bilieuse, entre lesquelles il y en a vne, qui se nomme *Herpes* en Grec, comme qui diroit *tumeur rampante*; d'autant qu'elle ambule & s'avance tousiours. Auicenne la nomme *Formica*. Or cette tumeur est produite d'humeur bilieuse, selon le tesmoignage de Galien, *lib. de tumor. prater natur.* Mais d'autant qu'il se trouve deux sortes de cette humeur-là, dont l'une est *naturelle*, qui produit l'erysipele; & l'autre *contre nature*, laquelle est rendue telle ou par sa propre substance, ou bien par le mélange de quelque autre humeur. C'est pourquoy, si cette humeur bilieuse contre nature, est ou trop chaude, ou trop subtile, c'est à dire, trop acre & mordicante; il s'en fait, cette sorte de tumeur, que les Latins appellent *Herpes exedens*; les Grecs *ἰσχυρὸς*, Celse *Ignis sacer*, & Auicenne *Formica corrosiva*; d'autant qu'elle s'avance tousiours en rongant la partie voisine. Mais si la mesme humeur se trouve mélangée parmy la pituite, elle engendre vne sorte de *Herpes*, qui excite à fleur de peau certaines pustules semblables aux grains de miller, pour l'amour dequoy elle est nommée *Herpes miliaris*. D'où s'ensuit qu'il y a deux sortes de *Herpes*; l'un qui est appelé *miliaris*, miliaire, fait d'humeur bilieuse mêlée avec la pituiteuse; & l'autre *exedens* ou rongant, qui provient d'une humeur bilieuse bouillante. Nous avons resolu de parler icy de l'un, & de l'autre: mais principalement de *miliaris*: d'autant que le rongant ou *exedens* merite mieux d'estre colloqué au rang des vlcères, que des tumeurs.

Du Herpes, surnommé Miliaire.

VOicy les signes de cette sorte de *Herpes*. *Premierement*, il y a plusieurs pustules semblables aux grains de miller, qui paroissent sur le cuir, & qui proviennent du mélange de la bile, & de la pituite: *En apres*, quand les premieres pustules sont gueries, on en voit le plus souvent sortir d'autres, qui s'avancent aux parties circonvoisines: *Tiercement*, quand lesdites pustules se creuent, la matiere qui en sort, est de moyenne nature entre la sanie, & le pus, selon Galien *c. 11. lib. 14. method.* *Finalement* la place,

Quatre
signes du
Herpes
miliaire.

160 *Partie I. Liure I.*

place, où lesdites pustules sont sorties, est rougeastre, c'est à dire, qu'elle a vne couleur meslée de rouge, & de palle.

Causés.

Les causes de ce mal, ont toutes esté rapportées cy-dessus, en la cure de l'erysipele, seulement auons nous à adjoûter, que comme l'erysipele est produit par vne bile naturelle; aussi nostre Herpes prouient d'une *grande abondance de bile contre nature*: laquelle abondance prouient par fois des causes externes, qui peuuent échauffer les humeurs, le corps, & les visceres; & par fois d'une intemperie chaude du foye.

Prognostique.

Quant aux prognostiques, Celse dit, que comme cet Herpes (qu'il appelle *Feu sacré*) est rarement accompagné de danger: aussi est il de fort difficile guérison entre les maladies, qui serpentent, & s'aduancent sur la peau. La raison est, que le plus souuent l'intemperie chaude du foye s'y trouue compliquée, qui apporte ladite difficulté.

Cure.

On guerit cette tumeur, en procurant premièrement la generale euacuation de tout le corps: & d'autant que cette tumeur est semblable à l'erysipele: ie renuoye le lecteur au chapitre qui en parle. Vray est, qu'il se faut souuenir, que la repletion vniuerselle, qui arrive en ce mal, indique vn medicament cholagogue, & phlegmagogue tout ensemble: Voilà pourquoy i'approuue grandement le *diaphoenicum*, & *pilulas cochias*. Que si le corps se trouue plethorique, on n'oubliera pas les saignées, reuulsions, cauterres, frictions, bains, &c.

Tepiques.

Pour le regard de la partie affectée, la plenitude particuliere qui est en icelle, demande d'estre euacuée: mais d'autant que toute partie replete se vuide, ou par repulsifs, ou par digestifs: peut-estre quelqu'un ne trouuera pas bon, de repercuter en cet endroit l'humeur bilieuse contre nature, de peur qu'estant repoussée interieurement, elle ne vienne à endommager quelque partie principale: Toutes-fois Gal. 6. 17. lib. 14. *method.* respond à cette difficulté disant, qu'il faut auparauant euacuer l'humeur, qui abonde par tout le corps: mais qu'il n'y a point de danger, de repercuter par apres ce peu, qui reste en la partie, sans qu'il doive craindre, que son rebroustemēt aux parties principales soit dommageable en aucune façon; d'autant qu'elles sont assez robustes, pour le dissiper insensiblement.

Or

Des Tumeurs contre nature. 161

Or il faut remarquer, qu'y ayant deux sortes de repul-
sifs, dont les vns sont froids, & aqueux : & les autres
froids, & secs : les premiers doivent estre employez en
l'erysipele : & les derniers au Herpes. Et ce fait Oribase, &
Paul Aeginete commandent, qu'on se serue d'attringents,
c'est à dire, de topiques froids & secs en la curation du
Herpes. Ce que j'approuue aussi grandement, à raison des
pustules dudit Herpes, lesquelles se pourrissent, & se cre-
uent bien souvent : de façon, qu'ils se seruent de remedes
secs, pour resister à ladite pourriture. C'est pourquoy ny
la laitue, ny la joubarbe, ny la lentille marescageuse ne con-
uenient en aucune façon à ce mal : mais bien dès le com-
mencement, vn cataplasme fait *ex vitium capreolis, rubo,*
& plantagine : auquel on peut adiouster par apres *tenticu-*
lum, & folia salicis : quelques fois aussi *mel, & polentam*. On
fait aussi vn autre cataplasme de *cortice mali punici, in vino*
coctis, cera, & polenta adjunctis, lequel on applique sur le
mal. Mais s'il élude tous les remedes susdits, seruez vous
du suyuant, qui est fort efficaceux. *℞ gallas, fructus ta-*
marisci, cortices granatorum, bolum armenam, & omnia
misce cum aqua rosar. & pauco aceto, ne mordicez. Quant
à moy, ie me sers fort heureusement des *eaux des bains*
naturels, qui guerissent en peu de temps le herpes miliaire.
Que si on n'en peut pas auoir, on se pourra seruir d'*eau*
marine : ou bien *aqua salita adice sulphur & alumen, &*
in hac detineatur membrum. Il faut noter en passant, que
ces derniers remedes, sont beaucoup plus conuenables au
progrez du mal, auquel temps il est beaucoup plus à pro-
pos de se seruir de digestifs, que de repulsifs : auquel
temps on pourra aussi mettre en vlsage les cataplasmes de
farina fabacea, milij & lupinorum, cum semine lini, & vi-
no coctis. Mais s'il arriue que lesdites pustules s'ouurent,
& qu'il en sorte du pus ; il faudra employer les deterifs
& desiccatifs : & cependant s'il y a quelque chair pour-
rie, on l'emportera par l'aide du remede suyuant, qui
est de Celse. *℞ resin. terebinthin. fuligin. thur. an. 3. ij.*
squamma aris. 3. j. litharg. 3. ij. alumin. tantundem. spum. ar-
gent. 3. ℞. mista impone. On fait aussi grand estat de *Vn-*
guentum tria pharmacum cum thuris quintà parte.

De quel-
le sorte
de repul-
sifs il se
faut ser-
uir en la
cure du
herpes.

L

Du

Du Herpes rongeant.

LE Herpes rongeant, est ainsi appelé, d'autant qu'il ronge partie apres partie, à mesure qu'il y passe: ce neantmoins il ne ronge que la seule peau, ce qui le fait distinguer de la phagedene, qui mange la peau, & la chair qui est au dessous. Or celle décrit tres-bien la nature de ce mal, *cap. 28. de sacro igne, lib. 5.* disant que le *Herpes ulcere la peau, sans penetrer plus avant, qu'il s'estend au large, & est quelque peu, mais inégalement liuide, qu'il se guerit vers son centre, & s'aduanee & onfours vers ses bords, &c.*

Toutesfois & quantes donc que nous voyons, que quelque vlcere s'aduanee, qu'il produit d'autres petits vlceres, & plusieurs petits trous qui ne percent que la seule peau, nous pouvons asseurer que tel mal est vn Herpes rongeant ou corrolif: les causes duquel sont les memes que du *Herpes miliaire*, fors qu'en vne seule chose, qui est que le corrolif n'est point meſſangé de pituite.

* Cap. 7.
l. 4. Method.

Cette sorte de Herpes se guerit premierement par des remedes cholagogues, selon le tesmoignage de Galien *. En apres pour le regard de la partie affectée, d'autant que ce mal est procreé d'une bile contre nature, chaude, mordicante, & qui s'aduanee tousiours en putrefiant, on tire de là deux intentions, dont l'une est de refroidir ce qui est chaud; & l'autre de desſecher ce qui est pourry. Voilà pourquoy Oribase recommande *diluta ex aceto, aut succo solani, & plantag.* Item *lini semen vino, & oleo incoctum, & tritum.* Item y est fort bonne *terra cimolia solani succo subacta.* Le suyuant remede est aussi des meilleurs. *℞. spuma argenti 3. ℞. succi porri 3. v. succi betæ tantundem laugera inungantur.* Mais les trochisques *Pastonis* & *Polyda* sont des desſecatifs plus puissans, que tous les autres.

Quant à moy, ie gueris les Herpes corrolifs comme s'ensuyt, Premierement pour la préuoyance generale du corps, ie fais vſer au malade tantost de *petit lait de chévre*, & tantost de la *decoction de ſalse pareille*, en ayant tousiours eſgard ou à la grande chaleur de la saison, ou à l'exceſſiue intemperature chaude du foye du malade. Et pour la par-

tic

tie affectée, ie me fers fort heureusement des eaux naturelles des bains de Padouë, ou de saint Pierre; & puis i applique dessus le cerat suivant, qui m'a tousiours bien reüssi

℞. succi tabaci ℥. iij. cera citrina recent. ℥. ij. resina pini ℥. j. resina terebinthin. ℥. j. olei myrtin. q. s. ad formandum ceratum molle.

Cerat de
l'An-
theur.

Des Escroüelles.

CHAPITRE XXIX.

A Pres auoir discours des tumeurs, qui sont comprises sous le phlegmon & l'erysipele, il est temps, que nous parlons des autres, qu'on a accoustumé de reduire sous le Scirrhe, qui n'est autre chose, qu'une tumeur engendrée partie de pituite grossiere, partie d'humeur melancholique. Or il y a deux sortes de tumeurs particulieres, contenües sous le Scirrhe, à sçauoir les Escroüelles, & le Cancer. Quât aux Escroüelles, les Latins les appellent *Strumas*, & les Barbares *Scrophulas*, parce qu'elles ont quelque rapport & analogie avec les truyes, qui s'appellent en Latin *Scrophæ*, soit que tels animaux sont grandement sujets à icelles, à cause de leur voracité, (à raison de laquelle aussi les enfâs en sont bien souuent attaquez) soit parce qu'elles multiplient & en produisent tout plein d'autres, cômme les truyes des cochons. Quoy qu'il en soit, Escroüelle n'est autre chose qu'une tumeur endurcie, qui vient aux glandules; ou bien vn Scirrhe des glandules, selon Gal. cap. 11. lib. 14. Method. & Paul lib. 4. Le lieu, & le siege de la generation, est tousiours vne glandule, D'ailleurs elle ne reconnoit autre cause efficiente, que celle-là mesme qui produit le Scirrhe. Pour le regard des glandules, & des lieux ausquels elles sont ordinairement placées, nous en auons assez parlé cy-dessus en la cure du bubon.

Definitio
du Scir-
rhe.

Definitio
d'Es-
croüelle.

Ces tumeurs doncques paroissent principalement en trois endroits du corps, selô le dire d'Eginete & de Celse, c'est à sçauoir, aux aînes, sous les aisselles, & autour du col & de la face. Mais le col est le lieu où elles ont accoustumé de venir plus frequemment. La raison est, qu'elles sont

L 2 fort

fort proches du cerneau, qui leur fournit toujours de nouvelle matiere pituiteuse, pour les grossir. Rarement en vient-il aux mammelles, & aux genitoires, d'autant que ce sont parties plus robustes, que les simples glandules. Les Escroüelles naissent d'une humeur pituiteuse grossiere, ou d'une melancholie naturelle, ou bien de toutes les deux mélangées ensemble, comme enseigne Galien *liv. 1. des simpl. & au comm. sur l'aphor. 26. du liv. 3.* Que s'il arrive de voir, le sang se mesler par fois avec lesdites humeurs (comme remarque Avicenne*), elles ne sont pas proprement des Escroüelles, ains plustost des inflammations associées.

* *Tertia quart.*
et 2. c. 9.

Les vrais signes des Escroüelles.

* *Cap. 5. lib. 15.*

Les signes de ce mal sont enseignez par Galien au chapitre 9. du livre des tumeurs contre nature. Car c'est une tumeur dure, sans douleur, ayant le sentiment obtus, & faite en forme de la glandule. Neantmoins elle est distinguée d'avec les glandes qui proviennent d'humeur melancholique, par la seule couleur: car pour celles que la pituite a causée elles gardent la mesme couleur que la peau au lieu que celles qui sont faites d'humeur melancholique, ont une couleur plombée, qui tient le milieu entre la rouge, & la noire. Par fois il se rencontre des Escroüelles grandement douloureuses, selon le témoignage d'Avicenne, & d'Aëtius*, lequel les divise en *benignes*, & en *malignes*: disant, que comme les benignes sont sans inflammation, sans douleur, & mediocrement dures; aussi les malignes, sont tumefiées, douloureuses, inégales, enflammées, accompagnées d'un perpetual battement, & qui deviennent plus farouches par l'usage des remèdes. Bien est vray, que telles Escroüelles, ne sont pas vraies, & legitimes Escroüelles, ains sont chancreuses; d'autant qu'elles ne sont pas seulement faites de pituite, & de melancholie naturelle, mais aussi d'humeur atrabilaire, & sauvage, de laquelle est produite le chancre. Guy de Cauliac met différence entre glandule, & Escroüelle, disant, que glandule n'est autre chose, qu'une tumeur égale, mobile, quelque peu molle, laquelle paroît ordinairement au col: mais il definit Escroüelle, une tumeur dure, douloureuse, fixe, immobile, & qui se va toujours multipliant. Par lesquelles parolles il décrit deux sortes d'Escroüelles, sçavoir est, une qui est vraiment telle, & l'autre qui est chancreuse. Car comme celle qui

Des Tumeurs contre nature. 165

qui est produite d'humeur pituiteuse, & d'humeur melancholique naturelle, est sans douleur, & passant vraye Escroüelle; aussi celle, qui en sa generation a de l'affinité avec le chancre, est douloureuse.

Au reste, il y a des Escroüelles qui succedent à certaines autres maladies; mais quelques vnes viennent d'elles mesmes. Quant aux premieres elles succedent ordinairement aux inflammations, & se font lors qu'ayant traité vne glande enflammée, il arrive, qu'ayant fait dissiper insensiblement les plus subtiles parties d'icelle, les plus grossieres restantes s'endurcissent. Outre ce elles proviennent quelquefois de cause externe, & particulièrement des medicamens trop desiccatifs, ou resolutifs. Pour le regard des Escroüelles qui naissent d'elles mesmes, elles reconnoissent trois causes; sçavoir est, l'externe, comme sont les six choses non-naturelles; l'*antecedente*, c'est à dire, la surabondance de pituite, & d'humeur melancholique; & celle que nous appellons *conjointe*, qui est l'humeur influée sur la partie, de toutes lesquelles causes nous avons amplement parlé cy-dessus au chapitre du Scirrhe.

Les causes des Escroüelles.

Pour bien prognostiquer des Escroüelles, il faut sçavoir distinguer leurs differences; car elles sont ou en grâd, ou en petit nombre; mobiles, ou fixes; douloureuses, ou sans douleur; Item elles sont faictes ou de pituite, ou de melancholie; d'ailleurs, les vnes sont en la partie anterieure du col, les autres en la posterieure; les vnes viennent aux ieunes enfans, & les autres à ceux qui sont desia avancez en aage. Generalement parlant, toutes Escroüelles sont de difficile guerison, mais celles-là le sont davantage, qui sont plusieurs de compagnie, douloureuses, immobiles, celles qui sont en la partie anterieure du col, celles qui viennent aux enfans. Et qui proviennent de melancholie: au contraire celles qui se trouvent ou seules & uniques, ou sans douleur, ou mobiles, ou aux autres endroits du col, ou à des personnes plus âgées, ou qui sont engendrées d'humeurs pituiteuses, sont toutes plus aysees à guerir.

Le prognostique.

Pour la curatio deüë au general du corps, elle n'est du tout point differente de celle du Scirrhe; & mesmes pour ce qui concerne les topiques, ceux qui sont convenables à la guerison du Scirrhe, le sont aussi à celle des Escroüelles.

La curatio.

les; mais on leur doit joindre ceux qui sont particulièrement expérimentez; pour la resolution des Escroüelles, lesquelles s'il arrive qu'elles ne soient gueres dures, & qu'elles se rencontrent en des ieunes enfans; & en vne saison plustost froide que chaude, pourront estre ramollies par le remede suiuant. *℞. butyr. resina colophon. cera cādidā non vetust. an. part. a. qual.* Ce qu'estât fait, Paul Aeginete * prend *farinam lupin & xymelit. decoctam.* Item *radic. althaa cum adipe gallinaceo, & misce*, pour les bien resoudre. Que si elles sont trop dures, & nées en vn corps dur, & grossier, il faut auoir recours à des remollitifs plus efficaceux, cōme. *℞. olei veter. lithargyr. adip. suill. an. part. a. qual. misce* *. Pour les bien resoudre & digerer, on se peut seruir *radic. cucum. agrestis aut hibisc. coctā in aqua mulsā & trita*, ainsi que le commāde Scribonius Largus *, toutes-fois le suiuant, qui est d'Oribase, * est encores plus efficaceux: Il se fait à *calce viua, qua melle, aut oleo, aut adipe suillo excipitur.* Que s'il est de besoyn de ramollir, & digerer tout ensemble. *℞. lithargyr. ℥. ij. olei commun. ℥. iij. mucilag. fenugr. & semin. lin. an. ℥. j. mucilag. althaa ℥. ij. misce.* Ce remede est cōuenable aux Escroüelles moins dures & opiniastrées, & aux corps moins solides, & robustes: mais pour les corps plus durs & solides, nous pouuons nous seruir des suiuaus, qui sont puiffamment remollitifs & resolutifs: & premierement *stercor. caprill. cum melle, & aceto misto*, ainsi que l'ordonne Almanfor: Item *stercor. vaccino, decocto cum mucilag. althaa, aut cum aceto*, ainsi que veut Serapion; ou bien, *poterimus admiscere stercori diachylon.* Le suiuant est encor fort bon, pour mesme fin. *℞. farin. fenugr. ℥. iij. calce viua, nitri, an. ℥. j. excipiuntur melle, & imponuntur.* Il y a encor plusieurs autres remedes à ce mal, lesquels agissent par des qualitez occultes, manifestes, ou mixtes: entre ceux qui agissent par qualitez occultes, sont *acetosa contrusa, trita & imposta, radic. plantag. collo appensa, radices etiam acetos.* On dit que les Roys de France, & d'Angleterre guerissent les Escroüelles, en touchant seulement ceux qui en sont affligez. Entre ceux qui agissent par leurs qualitez meslangées, sont *radix iridis puluerisata, & diachyloni mista*, &c. En l'usage desquels ils se faut tousiours souuenir d'adiouster vne portion de ceux qui agissent par propriété: par exemple, si

Des Tumeurs contre nature. 167

les Escroüelles sont faites d'humeur pituiteuse, on pourra adiouster *radic. cucum. asinin. pulpam. colocynthid. radic. iridis*, &c. qui euacuent le phlegme. Que si elles sont engendrées d'humeur melancholique, on meslangera la racine d'allebore noir, ou quelque autre semblable melanagogue parmy les emollients. Quant à moy, ie me sers du remede sayuant, appellé per Galien * *ceratum oxelaum*, pour la guerison des Escroüelles, moyennant qu'elles ne soyent pas trop rebelles: *sic autem ex duabus partibus olei vetustis. & aceti acerrimi, unaque parte lithargyr. qua miscentur ad ignem multo tempore, usque ad cerati consistentiam.* On adioustera encor à ce remede, quelque portion de ces medicamens qui agissent de toute leur substance.

Il arriue par fois, que les Escroüelles ne se resoluent pas, ains viennent à suppuration: ce qui se fait lors que quelque humeur, particulièrement qui soit chaude, comme le sang, ou la bile, se meslange parmy la matiere desdites tumeurs: Auquel cas, il faut tâcher de les faire promptement venir à suppuration, ce qui se fera, *vel radic. althae. coctis in aqua, donec aqua crassescat: deinde adiectis oleo, & farinâ triticâ*, le tout reduit en forme de Cataplasme: ou bien on se seruira de l'emplastre de Paul Eginete, composé *ex rad. cucum. asinin. & struthie*. Ou l'on employera pour cét effet le *Diachylum*, item le *Ceratum tripharmacum*, qui fait supputer toute matiere grossiere. Neantmoins il faut sçauoir, que les Escroüelles estâs d'une matiere grossiere, elles suppurent avec beaucoup de difficulté; & quand elles suppurent, ce n'est qu'en quelques de leur partie, & nullement en leur totalité. Ce que voyâs, il ne faut pas incontinent ouurir, pour faire voyder la matiere; ains faut persister en l'usage des suppuratifs, iusques à ce que toute ladite matiere, ou pour le moins vne grande partie d'icelle soit venue à suppuration: car si l'on se haste d'ouurir la tumeur auant le temps, la chaleur naturelle de la partie malade viendra à s'exhaler, & par consequent le demeurant de la matiere suppurera avec grandissime difficulté. Quand doncques ladite tumeur scophuleuse sera bien suppurée, il la faudra ouurir, ou avec le fer, ou avec vn caustique; auquel cas Paul Eginete recommande *farinam lolij cum fimo equino, & columbino*. Les Escroüelles bien meures se creuent aussi, y appli-

* Lib. 2.
27^{me}

Divers
suppuratifs pour
la guerison des
Escroüelles.

Remede
excellent
pour la
guérison
des Es-
croüelles
ouuertes.

* C. 11.
lib. 14.
method.
Les consi-
derations
qu'il faut
auoir en
l'extir-
pation des
Escroüel-
les.

quant *nasturtium album coneritum*, & *pice exceptum*. L'ou-
uerture estant faite, il faut vider la matiere purulente,
puis mondifier la partie *unguento apostolor*. aut *pulvere*
asshod. aut *basilico*, aut *flore aris*, si nous voulons auoir vn
remede beaucoup plus actif, que les autres. Ce qu'estant
fait, il conuient vser d'incarnatifs, pour remplir le vuide
de la partie, *vt unguento Isidu*, aut de *betonic*. aut de *tu-
thia*. Finalement, il faut procurer la cicatrice. Cependant
on fera estat du remede suuant, qui est tres-excellent
pour guerir les Escroüelles ouuertes. *℞. olei laurin. 3. j. ce-
rus. puluerisat. & aqua vita laugat. 3. i. alumin. rocha*
3. 8. salis commun. 3. 4. fiat unguentum. Et voilà comme
on guerit les Escroüelles par voye de suppuration.

Mais d'autant que bien souvent elles sont si opinia-
tres, qu'elles ne peuuent guerir ny par resolution, ny par
suppuration; pour cette cause Galien* propose vn tiers
moyen de les guerir, qui est d'emporter non seulement le
mal, mais aussi la partie affectée, c'est à dire, la glandule,
dans laquelle est encluse la matiere scrophuleuse. Or cela
se peut faire en deux façons, ou avec le fer, ou par le
moyen des medicamens septiques, ou putrescians. Mais
d'autant qu'une telle operation est perilleuse; aussi ne la
faut il pas toujours tenter. Car *premierement*, elle n'a
point de lieu aux Escroüelles, ayans leur siege dans les
glandes, qui ont la vertu de produire quelque humeur
utile, telles que sont les mammelles, & les genitoires: bien
qu'aux maladies d'esperées, telles que sont les chancrez
formez desdites parties, on soit quelquefois contrainct
d'extirper & les mammelles, & les genitoires. On pourra
neantmoins se seruir du susdit moyen en la guérison des
Escroüelles qui sont au col, sous les aisselles, & aux aîs-
nes. En apres, la susdite façon d'operer ne se doit point
practiquer, en la cure des Escroüelles fixes, excessiue-
ment grosses, & entrelasées de quelques insignes vaisseaux. Ces
conditions posées, quand nous iugerons expedient d'ex-
tirper quelque glande scrophuleuse, il faut premierement
situer le patient en lieu clair, le faire coucher tout de son
long de peur qu'il ne prenne mal au cœur, durant l'opera-
tion, estant assis: & puis commander à vn seruiteur, de
luy tenir la teste ferme. Ce qu'estant fait, le Chirurgien
empoignera l'Escroüelle avec deux doigts de la main
gauche,

gauche, & la tirera à soy, le plus qu'il pourra; puis tenant sa lancette de l'autre main, il fera son incision dextremier, c'est à dire, transversalement au col, mais aux aisselles, & aisselles, selon la longueur. Ayant fait son incision par deux, ou trois coups de lancette, & à diverses reprises, (car d'un seul coup il ne se peut) il exprimera doucement le sang qui sort des veines de la partie, en mettant du coton brûlé sur leurs orifices: & faudra que son incision aille si avant, qu'elle parvienne jusques à la glande qu'on veut extirper, faisant néanmoins en sorte, qu'il ne coupe aucunement la tunique qui enveloppe ladite glandule. Après qu'il aura fait une incision simple, si la glandule est petite; ou une incision de la figure d'une feuille de myrthe, c'est à dire, transversale, si la glande est grosse; il faut qu'il se mette en devoir, de separer ladite glandule des parties circonvoisines, auxquelles elle est adherente, ou avec le bout de ses doigts, ou avec les ongles, ou avec le bout de sa spatule; puis l'ayant empoignée avec un ferrement crochu, la tirer dehors, & arracher toute entiere; de peur que venant à laisser la moindre portion d'icelle, ou de sa membrane, l'Escroüelle ne tennisse. L'operation estant paracheuée, il appliquera tout incontinent sur la playe un blanc d'œuf, estendu sur des estoupes, & recitera cet appareil deux ou trois fois; puis il poursuivra la cure par l'application des topiques digestifs, maturatifs, mondificatifs, sarcotiques, & en fin epuloriques.

Au reste il faut noter, qu'il y a double danger en l'extraction de la susdite glandule: le premier est, la grande perte du sang, qui arrive bien souvent, & qui empesche l'operation. Si doncques cela arrive, à la premiere incision, il faut tascher d'arrester ledit sang, ou avec du coton brûlé, ou avec de la charpie seche, ou imbibée dans quelque bon adstringent, & emplastique, composé de mastic, bol d'armenie, sang de dragon, poudre de myrtilles, & blanc d'œuf si le tout reduit en consistance de miel. En apres il faut recommencer la seconde incision, à laquelle, si l'hémorragie se met derechef en campagne, en sorte qu'elle empesche l'operation, le ne suis pas d'avis, qu'on passe outre. L'autre danger est, que quelquefois on laisse par mégarde quelque petite piece de la grande, ou de la tunique; au lieu d'extirper entierement l'un & l'autre, autrement l'escroüelle.

recidive. Que si la faute est faite, il faut tascher de la reparer en putrefiant, & consumant ce qui sera resté, par l'usage des topiques, desquels nous ferons mention tout maintenant.

Diuers
remedes
causti-
ques &
corrosifs.

Or d'autant que plusieurs apprehendent le fer, le Chirurgien, pour les contenter, se doit seruir des remedes caustiques, corrosifs, & septiques, pour l'extraction de leurs scrophules. Mais cette operation ne se doit entreprendre, qu'au preable on n'ayt obserué les conditions susmentionnées, à sçauoir que les Escroüelles ne soyent point entrelasées de grands vaisseaux, &c. apres quoy le Chirurgien peut appliquer son caustique, en sorte qu'il emporte la peau, & qu'il decouure la glandule qu'il veut arracher. Or quelques-vns composent ledit caustique de *fimo columbino*; d'autres de *cantharidibus*; & d'autres encore de *capitello & sapone*. Mais pour moy ie me sers d'un remede, *quod conficitur de lixiuio fullonum, quod tamdiu bullire permittit, donec concreuant partes terrestres*. Quelques-vns se contentent de sacrifier la partie, & appliquent par apres sur icelle *allium tritum cum sale*, afin d'emporter la peau. On se pourra seruir des mesmes medicamens, pour ronger l'Escroüelle; ainsi on pourra appliquer dessus, *axung. porcin. ad quantitatem fabae, cum argenti viui sublimati pari portione*. Mais ie ne crois pas qu'on puisse trouuer vn remede plus excellent pour consumer les Escroüelles, que l'*arsenic sublimé*, en l'usage & application duquel il se faut bien donner garde, qu'il ne pourrisse ou enflamme les parties saines voisines; pour à quoy obuier, il ne faut pas oublier d'appliquer tout autour des defensifs, qui soyent froids, comme *unguent. infrigidans Gal aut rosarium Mesu. vel simile*. Finalement, la scrophule estant consumée, il faudra mettre en usage les sarcotiques, & epulotiques, ayant toutesfois au preable fait tomber l'eschare, *butyro, aut iride cum melle*. Puis mondifié, *aut unguento Apostol. aut puluere asphodeli*; & pour paracheuer la cure, on cicatrifiera la playe.

Du

Du Cancer.

CHAPITRE XXX.

Les Grecs appellent le Cancer, *καρκίνος* & *καρκίνος*, à cause de l'analogie, ou rapport qu'il a avec l'escrueuil de rivière. Car comme cet animal a vn corps, & les pieds dispersez deçà & delà, a vne couleur liuide & cendrée, & tient ferme ce qu'il empoigne de ses pinces : aussi le Cancer est vne tumeur de figure ronde, de couleur liuide, qui serre si fort la partie, à laquelle il est attaché, que vous diriez que c'est vn clou qui la tient enclouée, & qui a tout autour de soy plusieurs veines eminentes, enflées, & estendues deçà delà, lesquelles ressemblent fort bien aux iambes des Escrueilles.

Ce mal prouient de la bile noire, selon le tesmoignage de Galien *. Mais Tagault estime qu'il est engendré de la lie du sang, c'est à dire, de la melancholie naturelle; ce qui n'est pas; car ladite melancholie naturelle ne produit que des Scirrhes. Et de fait Galien (*cap. 2. lib. 3. de sympt. caus.*) parle clairement sur ce sujet, disant que quand l'humeur atrabilaire regorge par tout le corps, elle produit la ladrerie; mais quand elle n'occupe qu'une partie, elle engendre le Cancer. D'où il est evident, que ledit Cancer est fait, & formé d'une mesme humeur melancholique haine & brûlée, que la ladrerie. Auicenne dit, que le Cancer est fait de melacholie aduste. Oribase * assure qu'il prouient d'une humeur bilieuse toute bouillante. Puis doncques que l'humeur atrabilaire, qui forme le Cancer, est extrêmement chaude & bouillante, il est necessaire qu'elle ayt quelque latitude, de maniere qu'il s'en trouue de plus benigne, c'est à dire, moins chaude & mordicante, & de plus farouche, c'est à dire, plus chaude & plus acré. Celle qui est plus benigne excite vn Cancer occulte, ou non-ulceré, en quelle partie du corps, qu'il se récontre, interne, ou externe; la plus mordicante & maligne, engendre vn Cancer ulceré. Or les causes de cette humeur atrabilaire, qui produit le Cancer, sont plusieurs en nombre: Car en premier lieu l'humeur melancholique naturelle, qui est la

Definitio
du Can-
cer.

* Chap.
7. du lin.
des tumeurs
contre
nature. Item
ch. 12. du
lin. 2. des
cris.

* Cap.
13. lib. 7.
Synops.

Causes
de l'hu-
mour
atrabi-
laire.

lie

* Cap. 3.
lib. de
Atrabi-
le.

* Cap.
10. lib. 1.
ad Glan-
con.

Quelles
sont les
parties
ausquel-
les prin-
cipale-
ment s'at-
tache le
Cancer.

lie du sang, & duquel sont engendrez les Scirrhes, se fait dans le foye : en apres, il y a encor deux autres sortes d'humeur atrabilaire contre nature, ainsi que l'escrie Galien * dont l'une est engendrée d'humeur melancholique naturelle bouillante, laquelle est de si estrange nature, qu'aucun animal n'en scauroit gouter; & l'autre est produite d'humeur bilieuse aduste; & partant est plus pernicieuse, que la premiere. Ces deux humeurs doncques reconnoissent plusieurs causes; par fois vne intemperie excessiuement chaude du foye, laquelle brusle lesdites humeurs, & les bruslant produit l'humeur atrabilaire; par fois aussi (comme dit Galien *) la rarte par foiblesse, & intemperie, ne pouuant pas attirer à soy l'humeur melancholique, selon la coustume ordinaite; il arriue, que telle humeur croupit dans le corps, où elle se brusle. D'ailleurs la mesme humeur se forme quelquefois en suite des moys, & des hemorroïdes supprimées. Il arriue aussi par fois, que les causes externes concourent en sa production, en qualité de causes principales; & particulièrement les mauuais aliments, excessiuement chauds & grossiers, comme *allium, cepa, porrum, limaces, caro leporina, asinina, nasturtium, legumina, vina potentia, ut quæ à Cypro adferuntur, quæ sunt admodum calida*, & autres semblables, qui bruslent les humeurs, iusques à les degenerer en atrabile. Finalement, l'humeur atrabilaire s'engendre aussi par le moyen de quelques autres choses non-naturelles, comme de l'air chaud par excez, des passions de l'ame, sur tout de la cholere, & autres semblables.

Pour les parties du corps, où le Cancer peut auoir son siege; ie n'en sçache point, qui en puisse estre exempt; vray est, que Paul Aeginete, & Celse escriuent, qu'il vient le plus ordinairement aux mammelles des femmes, & aux parties de la face, comme sont les lèvres, le nez, & les oreilles. La raison est que les mammelles sont parties lasches, qui reçoient facilement l'humeur atrabilaire, comme dit Paul Aeginete, *lib. 4*. D'ailleurs on sçait assez, quelle est la sympathie, & communication des mammelles avec la matrice par le moyen des veines; de façon que s'il arriue, que ce sang espois & grossier, qui se deuoit vider par la matrice, y vienne à regorger, sans auoir libre issue hors d'icelle; il prend facilement le chemin des mammel-

Des Tumeurs contre nature. 173

mammelles. Et par mesme raison nous voyons bien souvent, que le *Cancer* s'engendre dans la matrice par la suppression des menstres, qui pendant le long sejour qu'ils y font, viennent à se brüler.

An reste cette tumeur paroît en toutes les saisons de l'année : mais particulièrement sur la fin de l'Esté, & durant l'Automne ; d'autant que pour lors les humeurs se brûlent, & l'humeur melancholique s'engendre abondamment.

Parquoy le *Cancer* est *une tumeur ronde, dure, inégale, liuide, douloureuse, ayant plusieurs veines tumescées tout autour de soy, extraordinairement chaude. & qui tourmente grandement les malades.* De cette definition nous pouvons tirer les signes du *Cancer*; Sur quoy Galien * écrit, que le *Cancer* nouvellement né, se connoit difficilement, à cause que pour lors les accidens sont fort doux, & grandement confus; & mesmes Almanfor * écrit, que quand il commence à venir, il n'est pas plus gros quelquefois qu'une lentille; d'autres fois comme un pois chiche; quelquefois comme une fève; & parfois aussi comme une noisette; outre ce parfois il croit peu à peu, d'autres fois il s'avance si viste, qu'en peu de temps il devient gros, comme un melon. Mais quand il est une fois confirmé, il se fait évidemment connoître par ses signes. Car *premierement* il est dur, & résistent à l'attouchement, à cause de la grossièreté de la matiere. En *second lieu*, il est de couleur de plomb, ressemblant en cela à l'humeur qui le forme, de sorte que tant plus ladite humeur est maligne, d'autant plus est il liuide & noirastre. *Tiercement*, il est douloureux; quoy qu'Auicenne, & Celse écriuent, qu'il se trouue des Chancres fort peu douloureux; car i'estime, que ces personnages entendent parler de ceux qui sont fort petits, & qui ne font que commencer: étant certain, que hors de là, tout *Cancer* est grandement douloureux; la raison est, qu'outre la solution de continuité qu'il fait, à cause de la quantité de la matiere, qui fait distention, & compression des parties netueuses; il y a encor. une intemperie chaude, laquelle seule peut estre cause de la douleur. En *quatrième lieu*, il est chaud, rond, & inégal: j'ay dit chaud, d'autant que l'humeur de laquelle il est formé, est de pareille nature; & qui plus est, devient encor plus chaude en

Definitio
du Can-
cer.

* Cap. 9.
lib. 14.
Meth.
* Traict.
7.

Les si-
gnes.

1.

2.

3.

4.

la

la partie, où elle est arrestée, à raison de l'empeschement que souffre la transpiration de la chaleur naturelle. *Finalement*, il est assez reconnoissable par les veines noires & dispersées, qu'il a tout autour de soy; car l'humeur atrabilaire ne pouvant pas facilement s'écouler à travers les pores des veines, à cause de sa crassité, de là vient qu'elles paroissent tumescées. On connoit cette tumeur, dès son commencement, en ce qu'elle paroît fort petite au toucher, c'est à dire, de la grosseur ou d'une fève, ou d'un pois chiche; *Outre ce*, si elle a son siege en quelque partie suspecte, comme aux mamelles, aux narines, & autour de la face; En *troisième lieu*, si on reconnoit à l'habitude du malade, & par la mauvaise nourriture, dont il a usé auparavant, qu'il ait quelque disposition à cette maladie. Le *Cancer* ulcéré est aisé à connoître, en ce que c'est un ulcere vilain & puant, qui a des levres éminentes, enflées, verdâtres, renversées en dehors, corrodées, horribles à voir, & grandement douloureuses.

* *Aphorism.* 38.
sect. 6.

* *Cap.*
10. lib. 2.
ad Glaucon.

Quant au prognostique, il ne faut jamais entreprendre la guérison d'un *Cancer* occulte, ou non-ulcéré, & notamment s'il se rencontre en quelque partie profonde, & intérieure du corps. La raison est, qu'estant traité, il tue plutôt le malade qui l'a, selon la doctrine d'Hippocrate. Du moins si l'on entreprend cette cure à l'aide du feu, ou du fer, car cela estant fait au palais, fondement, ou matrice, l'ulcere qui suit ladite opération ne se peut jamais cicatrifer: d'où il arrive que le malade meurt beaucoup plutôt, qu'il ne feroit, à raison des douleurs continues qui l'affligent. Mais si nous nous contentons de le traiter par des seuls lenitifs, adoucissans la ferocité des humeurs, & modérément deterifs, cette procédure ne sera pas desaduouée par les gens du mestier, & particulièrement par Hippocrate, le passage sus-allégué duquel ne comprend aucunement une telle façon de proceder. Pour le regard des *Chancres* occultes, ou non-ulcerez, qui se rencontrent aux parties externes, & en la superficie du corps, ils se peuvent guerir en leur commencement, selon le dire de Galien*: mais estans devenus extraordinairement gros, ils ne se peuvent guerir, que par la seule opération manuelle. Si doncques lesdits *Chancres* sont petits, il faut tascher de les guerir par medicamens, & s'ils sont

excessifs

Des Tumeurs contre nature. 175

excessivement gros, il se faut résoudre de les emporter par la chirurgie, c'est à dire, par le moyen du feu, ou du fer. Cependant il se faut souvenir, de n'entreprendre jamais la curation de ceux qui sont vlceréz: (*ex cap. 5. lib. de atrabile*) d'autant que tous vlceres prouenant de bile noire, sont incurables. Que s'il s'en reconte exterieurement quelqu'un, qui soit occulte, & fort gros; il est certain, qu'il ne peut estre guery, que par l'impuration de la partie affectée; de laquelle operation Celse* declare les dangers, disant que ny l'amputation, ny l'adustion n'ont iamais gueres profité aux Chancres; ains, ceux que l'on cauterize (dit-il) s'effarouchent & s'augmentent iusques à ce que la mort s'en ensuiue: ceux que l'on ampute, se renouellent bien souuent, mesmes apres la cicatrice faite, & ainsi causent la mort du malade. En effet quand on a extirpé un Cancer en la mammelle, il en vient un autre en la matrice, & fait mourir le malade, plustost qu'on n'auroit pensé; & apres auoir guery ce mesme mal, estant au nez, ou aux lèvres, ou en quelque autre partie exterieure du corps; il en renaît incontinent un autre en la ratte, qui cause la mort de son possesseur. Voilà pourquoy il faut, que le sage Chirurgien vse de distinction, & diligence en la curation de telles maladies.

* Cap.
28. l. 5.

Veu donc qu'entre les Chancres, il n'y a que les petits, qui doiuent estre traitéz par medicaments: il est à propos de commencer par leur curation, laquelle aussi est tres-conuenable aux autres, en touchant ce qui concerne la generale préuoyance du corps. Estant doncques constant, que tous Chancres prouiennent d'une abondance de l'humeur atrabilaire, laquelle excite fluxion, en suite de laquelle ledit mal s'en ensuit; nous trouuons que Galien* propose tres à propos trois intentions curatiues du Cancer. La premiere est, d'évacuer & deliurer tout le corps de la susdite humeur atrabilaire. La seconde, d'empescher que la mesme ne s'engendre plus dans le corps, & qu'elle ne s'amasse plus dans les veines. La troisieme, d'évacuer, & fortifier la partie affectée.

* Cap. 9.
lib. 14.
Method.

Or poat venir à bout de la premiere. Galien* ordonne premierement la saignée; (moyennant que l'age, & les forces le permettent) d'autant qu'elle évacue & rafraichit le foye; mais il veut, qu'on pique la veine qui puisse faire l'un,

* Cap.
10. l. 2.
ad Glan-
conem.

* Cap.
26. lib. 4.

Le regi-
me de
viure
qu'il faut
observer
en la cu-
ration du
Cancer.

l'un, & l'autre effect : ainsi le Cancer prouient de la sup-
pression des mois, il conseille d'ouurer la veine du jarrer,
ou du malleole; si de la suppression des hemorrhoides, il
ordonne, qu'on applique des sangsues au fondement. Ce
qu'estant fait, il veut qu'on euacue l'humeur atrabilaire
auec quelque medicament melanagogue conuenable,
comme *epithym. 3. lb. cum sero lactis, vel mulsæ* : Auicenne
& Aeginete * font fort estat de la *hiere*, dans la compo-
sition de laquelle entre le *veratrum nigrum* : mais ils
commandent, qu'on le fasse prendre à plusieurs iours al-
ternatifs, afin que les dernieres doses degagent & emmei-
nent ce que n'ont pu faire les premieres. Nous pouuons
aussi nous seruir de quelques medicamens composez,
comme *elect. lenitiu. confect. hamech. &c.* Et voilà comme
on purge le corps.

Après toutes ces choses, nous empescherons la genera-
tion de l'humeur melancholique, à celle fin qu'elle ne
s'amasse plus desormais dans les veines, en retranchant les
causes externes, & internes. Quant aux externes, il faut
faire choix d'un air froid, & humide, & particulièrement
beaucoup plus froid, qu'humide. C'est pourquoy nous
voyons, que comme les Chancres sont rares en Allema-
gne; aussi sont-ils fort frequents en Asie. En apres, le boi-
re, & le manger doit estre refrigeratif, humectant, & at-
tenuatifon éuitera par contre toute viande grossiere, com-
me sont *caro taurina, hircina, leporina, vituli marini, bras-
sica, lites, faba, &c. omnia legumina, panis item furfuraceus,*
*panis è sorgo, vinum forte, &c. crassum, omniâque crassum suc-
cum gignemia.* Au reste l'approuue l'usage de toute sorte
de *lait*, mais particulièrement de celui de chéure : Item
des herbes refrigeratiues & humectantes, duquel nombre
sont *malua, blium, atriplex, cucurbita* : Icy doinent aussi
estre recommandez *pisces saxatiles, caro vitulina, pullorum:*
oua sorbilia. Il faut moderer le dormir, les veilles, & le
mouuement. D'autre part, nous empescherons encore la
generation de l'humeur atrabilaire, par l'usage des medi-
camens, principalement lors qu'il y a quelque intemperie
chaude au foye, c'est pourquoy nous vsurons de *syrup.*
byzantin. de cichor. melle rosat. oxymel. simpl. cum decoctâ bor-
rag. fumar. hepatic. &c. similia refrigerant. Mais sur tout il
faut faire estat du long usage du *serum caprinum optimè*
depurat.

depurat. d'autant qu'en rafraichissant, & humectant tant le foye, que tout le corps, il empesche la generation de ladite humeur atrabilaire. Aëtius ayant égard à la nature farouche de la mesme humeur, commande qu'on se serue en ce mal des medicamens, qui resistent aux venins, comme sont *theriaca* & *mithridat. cum succo eicher. borraginis. acetos.* A quoy est aussi tres-bonne *Antidotos* de sanguinibus: Item recens *sanguis anseris*, aut *anatis eporus*: aut *trifolij bituminosi contriti cochleare unum, aut duo, de tribus aqua cyathis*: aut *3. j. seminis ruta sylvestris*. On trouue semblablement fort vrile *cancrorum fluuiatiliu ius* de lacte asinino, *quinque diebus exhibitum*. Que si l'on reitere sept fois leldits cinq iours, apres cela on tient, que les Chancres des mammelles deuiendront fort doux & traitables. Nous pouuons de plus tout à fait empescher la production de l'humeur atrabilaire, en donnant de temps en temps quelque medicament pour euacuer, comme enseigne Galien *ch. 9. du liu. 14. de la meth.* Il ne faut pas oublier en cet endroit l'usage des cauteris: La raison est, qu'en euacuuant peu à peu les humeurs, ils contribuent beaucoup au soulagement du Cancer.

La troisieme intention nous dite, qu'il faut euacuer la partie affectée. Car puis que le Cancer est vn effet de la plenitude de ladite partie, il est euident, que l'euacuation d'icelle, doit estre sa vraye guerison. Or ladite euacuation se faisant en general par repercussifs, & digestifs, par scarificatiō, & par section: il n'est aucunement besoin d'vser icy de scarifications; d'autant qu'il faut empescher tant qu'on peut, que le cancer ne s'vlcere autrement tout seroit perdu: parquoy il ne reste, que d'employer les repulsifs, & digestifs, de l'usage desquels Galien parle au 14. liure de sa Methode; aussi est il veritable, qu'il se faut toujours seruir des repercussifs, & deuant, & durant la purgation; apres laquelle le deuement & exactement faite, il faut venir à l'usage des resolutifs. Quelques-vns neantmoins blasment les Chirurgiens, qui appliquent des topiques sur ce mal, de quelle nature qu'ils puissent estre, sans auoir au préalable exactement pourueu au general du corps. Mais pour leur defense, nous sommes obligez d'examiner de pres le susdit passage de Galien, auquel il dit, qu'en la curation du Cancer, (lequel estant procuree d'une humeur atra-

M

bilaire

bilatre farouche, il semble, qu'en la cure d'iceluy on se deu-
 roit entierement abstenir des repulsifs, mesme apres la
 purgation) il faut vser de repulsifs, tant au parauant la
 purgation, que pendant icelle ; mais qu'apres auoit purgé
 tout le corps, il est à propos de reuoquer en vſage, tant les
 repulsifs, que les resolutifs : moyennant qu'ils ſoyent me-
 diocres, & ſans aucune mordacité, ou acrimonie. Pour ce
 ſujet ſont tres propres *consolida. & succus solani*: Auicen-
 ne fait eſtât de la tuthie lauée, meſlée avec huile reſat ou
Kerim : Galien approuue auſſi grandement l'vſage du
 plomb, d'autant qu'il eſt repulſif, & reſolutif. A preſent
 nous nous ſeruons vulgairement d'un mortier de plomb,
 & d'un pilon de meſme matiere, avec lequel on agite tou-
 te ſorte de medicamens en tel cas requis, iuſques à ce
 qu'ils acquierent vne couleur de plomb. Pâul Eginete
 eſtime beaucoup l'ortie pilée, & appliquée ; mais les Chi-
 rurgiens ſe ſeruent ordinairement d'un medicament com-
 poſé de *viridibus ranis*, qui eſt beaucoup plus profitable par
 propriété de ſubſtance, qu'autrement: & qui ſe fait cōme
 ſ'enſuyt. *Sumuntur dua olla vitreata, quarum vna terra*
inſigitur, & huic altera fundo ſuo, quod perforatum eſſe
oportet, imponitur, Sumuntur poſtea rana virides e bona
aqua, & iis impletur os buryro, ponunturque in ſuperiori
olla, qua luto aſſè clauditur, & accenditur ignis circa ſu-
periorè ollam, & decoquantur rana eatenus, vt non aſſentur.
Demum rana in ſuperiori vaſe, & pinguedo, qua percolata eſt
in inferiori vaſe, miſcentur, & contunduntur: dont ſe fait vn
 onguent, excellemment bon contre les Chancrez. On
 prepare aux meſmes fins, vne poudre appellée de *ranis*, de
 cette ſorte. *Sumunt ranaſ viuas, quibus implent vaſ, quod*
luto vndique clauſum in furno ponunt, & ibi tamdiu ſunt,
quouſque fuerint aſſe: poſtea conterunt in modum pulueris,
quem vaſe plumbeo conſeruant: & inſpergunt canero. On fait
 auſſi, vne certaine poudre de *limacibus, & caneris fluuiati-*
libus. D'autres croyent, que la ſeule farine de ſſiligo miſe ſur
 le Cancer, le guerit aſſeurement. Dioſcoride, & Serap: on
 louent fort *rad dracon, aut ſuccum e radicibus expreſſum,*
 & *impoſitum.* Quant à moy, ie me ſers ordinairement en tel
 cas du cerat nommè *oxelaum*, lequel ie fais ſoigneuſemēt
 agiter dans vn mortier de plomb, avec vn pilon de meſme
 matiere. Et ſ'il arriue, que l'inflammation ſoit fort gran-
 de,

Onguent
 excellent
 à anis
 pour le
 cancer.

de, ie prepare de mesme façon l'onguent de cerusse, & le fais remuer dans le mortier de plomb, iusques à ce qu'il en prenne la couleur. Et voilà comme on traite petits Chancres.

Reste maintenant, apres que ladite cure aura esté heureusement paracheuée, que nous empeschions en fortifiant la partie, que le Cancer ne reuienne, comme il arriue bié souuent. Ce qui se fera fort aisement, en premier lieu, par vne legitime façon de viure, & par plusieurs autres perseruatifs, desquels nous auons fait mention cy-dessus en la generale precaution de tout le corps: en apres, par le moyen des remedes purgatifs, sans oublier encore les topiques, qui corroborent la partie par leur vertu adstringente, & repercussive. C'est pourquoy Auicenne approuue fort *linimentum à puluere lapidis molendini: aut lutum illud quod resultat in cote, dum abluuntur seu acuantur feramenta; idque vel per se, vel mistum cum oleo myrtino, aut succo semperuiui, solani, aut plantaginis.* Outre cela sont aussi fort vtils *agresta, seu omphacium, bolus armena, sanguis draconis cum oleo omphacino, aut mucilag. psyllij.* Bref, tous medicamens defensifs sont grandement propres, pour empescher la recheute du Cancer. Et cecy suffise, pour la curation du Cancer, qui ne fait que commencer, & qui est encore petit.

Car quand il est arriué à vne grandeur extraordinaire, Galien * enseigne, qu'il ne peut estre gueri, que par l'operation manuelle. Il est vray qu'une telle cure n'est pas legitime, depuis qu'elle ne rend pas à la partie sa premiere santé; ains emporte le mal, & la partie affectée tout ensemble, comme remarque Galien *. Et d'autant que cette façon de guerir est manifestement dangereuse, il est bon de se munir des precautions suyuant. Car en premier lieu, tout Cancer, qui est aux mammelles, ou en quelque endroit que ce soit de la poitrine, est hors de toute esperance de guerison: En apres celui qui vient à la teste, au col, sur les espaules, & aux aisnes, est pareillement incurable, selon Aétrius *. La raison est, qu'estant profondement infiltré dans la chair, il ne peut estre totalement extirpé; & outre plus menace tousiours d'une perilleuse hemorrhagie. Tiercement, encore que le Cancer ne soit pas fixe, la curation ne laisse pas d'en estre dangereuse, pour la raison

Bon remede d'Auicenne contre le cancer.

* C. 10. lib. 2. ad Glau.

* C. 11. lib. 14. method.

* C. 24. lib. 16.

M 2 que

que ie viens de dire, alleguée par Galien au 14. *livre de sa Methode*, disant qu'en toute extirpation de partie, il y a danger éminent d'hémorrhagie, provenant tant de l'ouverture des veines, que des artères. Que si on tâche de l'arrêter, en liant lesdits vaisseaux, il survient inopinément plusieurs autres accidens par sympathie des parties. Et si d'autre part on veut supprimer ladite hémorrhagie par le moyen du feu; on doit apprehender que la force d'iceluy ne se communique à quelque partie noble voisine, comme par exemple au cœur, en l'adustion qui se feroit apres l'extirpation de la mammelle gauche. En quatrième lieu, il y a encore vn autre inconuenient, pire que les trois premiers; c'est que si on n'extirpe entierement le Cancer, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, il ne se peut iamais cicatrifier par apres; & par ce moyen on ne fait autre chose, que de faire deuenir vlcéré ledit Cancer, de non-vlcéré qu'il estoit auparauant; qui est vne condition beaucoup plus pernicieuse & plus facheuse que la premiere. Finalement (ce qui est aussi tres dangereux) supposé qu'on aye exactement retranché, ou brûlé vn Cancer, & en apparence parfaitement cicatrisé, & guery; ce nonobstant, on voit bien souvent, qu'il retourne ou au mesme endroit, ou au foye, ou en la rate, ou en la matrice, ou en quelque autre partie du corps, d'où s'ensuit la mort, selon le dire de Celse*, pour ne se pouuoir pas cicatrifier pour la seconde fois. Voilà pourquoy les plus habiles Medecins fuyent la curation de tel Cancer occulte; ou s'ils l'entreprennent, elle n'est que palliative, se gardant tant qu'ils peuvent, qu'il ne deuienne vlcéré. Que s'ils ne le peuvent pas éuitter, ils sont contraincts d'extirper & la partie, & le Cancer tout ensemble; sans pousser à ce faire par l'importunité des malades, qui souffrent d'estranges douleurs par la violence dudit mal. Ce neantmoins il se rencontre des Chirurgiens si timides, qu'ils n'oseroient entreprendre la cure d'aucun Cancer vlcéré.

*Diverses manieres d'extirper les Châcres. *Lib. 14. Method.*

Mais d'autant qu'au siecle où nous viuons, on a mis en vſage l'extirpation des Chancres; nous sommes d'aduiz de mettre en auant les diuerses manieres de ce faire, sans oublier les obseruations, & precautions qui y sont requises. Voilà pourquoy Galien* nous enseigne, qu'en l'extirpation du Cancer, soit qu'elle se fasse par amputation, soit

Des Tumeurs contre nature. 183

soit par caustere potentiel, ou actuel, il se faut toujours souvenir d'éporter toute la partie affectée iusques à la racine, en telle sorte, qu'il ne reste rien dudit Cancer, ou des veines noires, qu'il a aux environs de soy. Toutes ces choses estans ainsi observées, il faut venir à l'operation, qui se fait en trois façons. La premiere desquelles est simple, & particulièrement convenable aux mammelles escroüelleuses : le mal desquelles a beaucoup d'affinité avec le Cancer. Car apres avoir fait l'incision d'icelles, on met force charpie sèche sur la playe, laquelle estant degenerée en vlcere, on rasche de faire supputer, mondifier, incarner, & cicatrifer. Et voilà la premiere methode d'operer en l'extirpation du Cancer, selon la doctrine d'Aëtius. La seconde, est propre au Cancer, qui est fort gros & avancé. Ainsi, s'il s'en trouve vn en la mammelle, il faut premiere-ment inciser la peau, qui est tout autour d'iceluy, avec le rasoir : puis oster peu à peu ladite mammelle ; & faire la mesme chose en toute autre partie du corps, où ce mal se trouuera. Or apres que toute la mammelle aura esté emportée, aussi bien que routes les veines noires, Galien ordonne, qu'on se garde bien de supprimer trop tost le sang, qui a accoustumé de sortir en tel cas, ains veut qu'on le laisse couler mediocrement, & en bonne quantité ; voire qu'on l'exprime des parties voisines, suivant les forces du malade : veu que si lesdits vaisseaux ne sont déchargez d'un tel sang noir, & pernicieux, le Cancer retournera. Apres cela, les Chirurgiens veulent, qu'on cauterise avec le fer rouge, la partie malade, à celle fin d'arrester le sang, ainsi que le conseille Rhasis *, ou bien pour consumer le venin dudit mal, comme tient Albucasis. Ladite vltion estant faite, il faut mettre sur le mal quelque remede, qui fasse absceder, & tomber la crouste : *Cuiusmodi est butyrum, vel puls à farina tritici, melle, & succo apij* : laquelle estant tombée, il ne faudra pas oublier les sarcotiques, & epulotiques. La troisieme façon de guerir le Cancer, est proposée par Aëtius *, lequel veut qu'en l'extirpation dudit Cancer de la mammelle, on fasse coucher la malade sur son dos, & qu'on la tienne bien fermée en cette assiette là : puis que le Chirurgien empoigne la mammelle, de la main gauche, la separant des costes & de la poitrine, tout autant qu'il pourra : ce qu'estant fait,

Trois for-
tes d'o-
peration
pour l'ex-
tirpation
du Can-
cer.

*Lib. 13.
Contin.

*Cap 48
lib. 16.

M 3 il

Cata-
plasma
pour em-
porter la
crouste
du Can-
cer.

il ordonne qu'il fasse vne petite incision avec son scalpel, ne coupant qu'une partie de la circonference de la mamelle : & qu'incontinent il applique le cautere actuel par dessus, & ainsi coupant partie apres partie, & tousiours reiterant soudit cautere, il emporte à la parfin toute ladicte mamelle, en coupant, & bruslant alternativement : & ce afin d'empescher l'hemorragie, pour deux fins, l'une, de peur que le malade ne perde la vie, & le sang tout ensemble ; l'autre, afin que l'excessive quantité du sang qui sort, n'empesche que le Chirurgien ne puisse pas bien faire son operation, & voit ce qu'il coupe, & comment. Ladicte operation estant parfaite, il faut appliquer sur la playe vn cataplasme de *plantag. aut polygono, cui interdum panis medullam addere oportet* : ce remede estant tres-bon, pour emporter la crouste, & pour appaiser la douleur. Qui plus est, il est bon de mettre par dessus ledit remede, vn linge mouillé d'eau commune, duquel on couvrira toute la playe, & ses environs, pour en détourner l'inflammation. Quelques-uns trouuent bon de se servir du lait meslé avec du miel, d'autant qu'il emporte tres-bien la crouste sans douleur. D'ailleurs, il est bon de bander & lier la partie, sans aucunement bouger, ou changer l'appareil, qu'apres deux ou trois iours passez. Les croustes estans tombées, on doit employer les remedes ropiques, qui ayent vne faculté anodyne, refrigeratiue, & peptique : auquel cas, *laudatur lac muliebre, aut asininum, cui rosaceum sit admixtum*, vray est, que si on a plus d'intention de cuire, & meurir la matiere, que de la deterger, on y doit plus mettre d'huile rosat, que de lait ; si au contraire, plus de lait, que d'huile rosat : ce qu'estant fait, on doit mettre vn linge mouillé en eau commune par dessus, comme nous venons de dire. Que si la playe rend par trop de serositéz, lesquelles on veuille dessecher, en ce cas, *Aëtius, laudat cinerem pempholyges exquisitissimè lota, & exsiccata, aut cadmiam ter vltam, rosaceo extinctam, postea exactissimè lotam, & arefactam*. Et voilà toutes les cures d'un grand Cancer non-ulceré, durât lesquelles, ledit Aëtius veut, que les patiens soient en quelque lieu chaud ; d'autant que le froid leur est grandement contraire, excitant par fois des douleurs, & conuulsions, notamment lors que la playe se mondifie, car pour lors, lesdites parties ont vn senti-

ment

ment plus exquis. Il faut aussi noter, que les malades se doivent totalement abstenir du vin, de boïte de l'eau froide, & d'vser de toutes viandes de difficile digestion, tant que la cure de leur maladie durera.

Quant aux dangers qu'on court à l'incision du Cancer, en quelle façon qu'elle soit faite, on y doit pourvoir comme s'ensuit : Et *premierement* pour l'hémorrhagie, il faut tascher de l'arrester, en liant les vaisseaux, ou en les cauterisant avec le ferrement bien chaud : sans oublier les défensifs, la façon de viure conuenable, & autres telles choses, qui sont assez conneuës. La *seconde incommodité* est, de ne pouuoir pas cicatrifer l'ulcere fait, pour n'auoir pas peu extirper toutes les racines du Cancer : à quoy on pouruoir, en arrachant totalement les veines noires qui paroissent autour dudit mal. La *troisième* est, que bien souuent apres auoir cicatrisé le Cancer, il ne laisse pas pourtant de reuenir. C'est pourquoy il est expedient d'auoir en frequent v'sage les purgatifs melanagogues : Item les antidotes, & preseruatifs sus-alléguez, qui ont la vertu de combattre ladite humeur farouche. Semblablement il faut garder la mediocrité aux six choses non-naturelles : & pour le dire en vn mot, afin d'empescher que le Cancer ne vienne à recidiuer, il est necessaire d'observer tous les preceptes, dont nous auons fait mention cy-dessus en la curation vniuerselle de ce mesme mal. Que si les malades souffroyent suppression des mois, ou des hémorrhoides, les cauterres appliquez seruiroyent grandement. La *quatrième, & dernière incommodité* est, que les parties nobles souffrent par sympathie, comme le cœur, quand on vient à extirper vne mammelle ; car le feu, qui est puissamment actif, venant à brusler ladite partie, communique aysement sa chaleur au cœur. A cecy on remedie, si incontinent apres l'opération, on se sert de toute sorte de corroboratifs, tant internes, qu'externes. Outre ce, on cuirera la mesme incommodité, si on ne laisse guetes séjourner le fer chaud sur la partie. Et voilà comme se doiuent guerir les Chancres non-ulcerez, quand ils sont paruenus à vne excessiue grosseur.

Reste la curation de ceux, qui sont ulcerez, lesquels ne doiuent pas estre traictez, selon l'opinion de quelques-vns, appuyez sur l'autorité de Galien, qui

*Moyens
d'obuier
à tous les
accidens,
qui ont
accou-
stumé
d'arriver
en l'ex-
tirpation
du Can-
cer.*

* Lib. de
atrabile.
Commēt
on doit
traiter
les Châ-
eres vl-
ceres.

* Com-
ment. in
aphor.
38. sect.
6.

Poudre
excellēte,
pour la
curation
du Câcer
Vlcéré.

* Com-
ment. in
aphor.
38. sect.
6.

escriit * que tous vlcères procrées d'humeur melanco lique atrabilaire, sont incurables; loint que toute sorte de reme- des, tant benins que violents, les rendent plus farouches, & rebelles, que deuant. Mais d'autant que ce seroit estre trop cruel, de laisser les malades sans soulagement, les abandon- nant en proye à la douleur, qui les deuore, & qui les por- re bien souuent à se deffaire de leurs propres mains: à ces causes quelques autres enseignent deux diuerses façons de traiter lesdits chancres vlcerez, ny l'un ny l'autre de ces curationes n'estans pas, à proprement parler, legitimes, ia- çoit que Galien * les qualifie du nom de Curation, en le prenant en vne signification bien ample. La premiere d'i- celles, est celle que nous auōs proposée cy-dessus au Can- cer, qui est gros & excessif, mais nullement vlcéré, & la- quelle se parfait ou par incision, ou avec le feu, ou par l'application des remedes caustiques. Auquel propos ie diray, qu'au temps que la peste estoit en cette ville, ie fis rencontre d'un certain Charlatan, qui traitoit & gueris- soit les Chancres vlcerez, aux lèvres, au nez, ou en quel- que autre partie du corps, avec le remede suiuant. *℞. atramet. sutor. lb. j. b. auripigmenti, sulphur. viui, an. 3. iij. salis gemm. 3. iij. cum aceto misce hac omnia. & in vas im- pone, quod omni à parte lutatum sit, ita vt fumus exire n- queat: in furno pone, & eo vsque detine, donec omnia vsta sint.* Il prenoit donc cette poudre corrosiue, & caustique, & en alpergeoit les bords des Chancres, tout joignant la partie saine, & par aiosi les brusloit & consumoit entiere- ment partie apres partie. Ce qu'estant fait, il se seruoit de l'onguent suiuant, lequel il appliquoit par dessus le mal. *℞. mellis despumat 3. iij. savi hircin. limatur. cupri, an. 3. j. b. licharg. aur. 3. j. misce, & ad ignem fiat vnguentum.* Voi- là la premiere façon de guerir lesdits Chancres vlcerez. Quant à la seconde, elle est deserite par Galie, * & par Cel- se au chap. 28. de son 5. liure, aufquels endroits lesdits Au- theurs ne sont pas d'auis, qu'on vse d'aucun remede vio- lent, pour l'extirpation du Cancertain qu'on se contente d'vser de lenitifs, ou d'vne cure palliative, afin seule- ment que les patients passent le reste de leurs iours avec d'incommodité, & de douleur: parquoy ils ordonnent de viser principalement à appaiser les douleurs, & arrester l'vlcere, afin d'empescher son progrez vers les parties voisines.

voisines. Or les medicamens, qui conuiennent, pour ex-
 cuter les deux intentions susdites, ne doiuent, ny putre-
 fier, ny irriter la partie affectée; ains doiuent estre medio-
 crement desiccatifs sans aucune acrimonie, & pour leurs
 qualitez actiues, il faut necessairement qu'elles tendent à
 refrigeration, d'autant que l'humeur atrabilaire est ex-
 cessiuement chaude; outre ce, il faut qu'ils soient de con-
 sistence molle, & non dure, afin de n'irriter point la par-
 tie. Tels sont (selon Galien) premierement le *suc de mo-
 relle*, appliqué avec vn linge fin trempé dedans; car il a les
 qualitez passées presque en equilibre, n'estant ny trop
 sec, ny trop humide; vray est qu'il n'est pas propre à ceux
 qui sont contraincts de sortir de la maison, d'autant qu'il
 n'adhère pas à la partie: qui est la cause, que Galien pro-
 pose vn autre remede, qui se fait avec le *pompholix*, & à
 faulte de cettuy-cy, il substitue le *chalcitis*. Que si on se
 veut seruir du premier, *succo solani prius in mortario plu-
 beo agitato, ut crassescat, addetur parum cera lota*. Outre
 ceux-là sont aussi fort bons *succi polygoni, & portulaca,*
*cum succo vna immatura simul in mortario plumbeo agi-
 tati*. Comme aussi sont fort vtils *omnia metallica vsta, &
 lota*, la lotion emportant toute leur acrimonie, & morda-
 cité, tels que sont, *plumbum vstum & lotum, cadmia, pom-
 pholix, vel per se, vel mixta*. Quelques autres sont estat de
 l'onguent suiuant. *Lithargyrus & cerussa pari pondere, in
 mortario plumbeo subiguntur cum oleo rosaceo, donec plum-
 beum colorem contrahant*. Or outre que tous cesdits me-
 dicamens sont anodyns, ils ont encore vne autre vertu
 excellente, qui est d'arrester l'vlcere, à cause de leur quali-
 té desiccative. Que si on n'a autre intention, que d'ap-
 païser les douleurs du Cancer, on se pourra seruir de la
maulue, & de la *guimaulue* cuites dans l'*hydromel*, ou bien
 de l'huile de *vitellus ouorum*. On approuue aussi l'herbe ap-
 pellée *virga aurea*, & le *suc de morelle*, d'autant que ce sont
 des remedes anodyns, & qui arresterent l'vlcere. Bref, on
 tient que *succus herba regina seu tabaci, fluctus in morta-
 rio plumbeo, cum modico oleo rosac. & modica cera*, est vn
 puissant remede, tant pour appaïser la douleur des Chan-
 cres, que pour les empescher de croistre.

Divers
 remedes
 anodyns
 pour la
 cure pal-
 liative
 du Can-
 cer.

Des différences, signes, & causes des
Hernies en general.

CHAPITRE XXXI.

Les diffé-
rences des
Hernies.

Nous avons discoursu iusques icy des tumeurs cõtre nature, qui prouiennent par defluxion d'humeurs; maintenant il reste à traiter de l'autre espee, (de laquelle nous auons fait mention cy-dessus au 3. chap. de ce liure) qui se fait par la cheute, ou descende d'une partie sur une autre, & qui s'appelle communement en François rompage, ou Hernie; en Latin *Hernia*, *Ruptura*, *Ramex*; & en Grec *ῥήξις*. Or iacoit qu'il n'y en ayt que deux principales especes, si on a egard aux parties qui ont accoustumé de tomber & descendre en lieu estrange & non-naturel; sçauoit est, celle qui est appelée *Intestinalis*; & l'autre, qu'on nomme communement *Omentale*; si est-ce que nous sommes obligez de leur joindre toutes les autres différences de descentes, qui sont plusieurs en nombre, à chacune desquelles on a donné vn nom particulier, à raison de la diuersité de leur matiere. Voicy donc les principales especes d'Hernie, que l'on conte. 1. Celle qui est appelée Hernie *incomplète*, & par les Grecs *Bubonocèle*, qui se fait, lors que l'intestin, ou la coëffe ne descendent pas plus bas que l'aîne. 2. l'Hernie *complète* & parfaite, lors que les susdites parties tombent dans le *scrotum*, par l'ouverture, ou rupture de la production du peritoine, en sorte que si l'intestin seul descend iusques dans ledit *Scrotum*; elle est appelée *Enterocèle*, ou *hernie intestinale*. 3. Que si la seule coëffe, ou *Omentum* descend, on la nomme *Epiplœcèle*, ou *Ramex Zirbalis* seu *Omētalis*. 4. Mais si la tumeur qui paroît audit *scrotum*, est faite & formée par une humeur lente, & aqueuse; elle est appelée *Hydrocèle*, ou *Ramex aquosus*. 5. Si par des seules ventositez renfermées: on l'appelle Hernie *venteuse*, en Grec *phryocèle*, & en Latin *ramex flatulentus*. 6. Si quelque matiere charneuse croît autour du testicule, ou en sa propre substance, les Grecs la nomment *Sarcocèle*, & les Latins *Ramex carnosus*.

7. Si

Des Tumeurs contre nature. 189

7. Si les veines qui sont au *Scrotum*, & aux testicules, excessivement remplies de sang, viennent à se dilater en façon de varice; elle est appelée par les Grecs *Cirsocele*, & par les Latins *Ramex varicosus*. 8. Finalement Avicenne en adiouste encore vne autre sorte, que les Grecs appellent *exomphalon*, les Latins *umbilici tumorem*, seu *prominētiā*, & les François *Hernie umbilicale*. Outre toutes lesquelles differences, il y en a encore plusieurs autres composées, que les Grecs nomment *Enteropiplocele*, *Hydroenterocle*, *Hydrophysocle*, *Hydrosarcocle*, &c. Au reste le signe commun & general pour toutes les Hernies, est vne tumeur contre nature, qui paroît aux testicules. Quant à celle qui est appelée *bubonocle*, il est assez facile de la connoître, si on prend bien garde à ce qui a esté dit cy-dessus. Venons maintenant aux signes de l'*Intestinale*, lesquels nous tirerons de Celse *cap. 14. lib. 7.* Et premierement, que tantost la tumeur croist, & tantost elle diminue. Or elle croit, ou parce qu'une plus grande portion de l'intestin tombe dans le *Scrotum*, ou d'autant que le mesme intestin est plus plein qu'à l'ordinaire, tantost de ventositez, tantost de fiente. Si ladite tumeur croit à raison des excréments fecaux tombez en quantité dans le *Scrotum*, l'intestin ne peut pas estre repoussé, ou remis en sa place: le malade sent de la douleur au *Scrotum*, en l'aîne, & par tout le ventre inferieur, à raison de la solution de continuité qui se fait en la susdite partie: item, l'estomach partissant par sympathie, le malade vomit premierement des humeurs bilieuses, & roussastres, puis verdes, & finalement noires, & qui plus est, rend la fiente par la bouche, & les testicules deuiennent enflammez. Le second signe de la susdite Hernie est, que la tumeur n'est point douloureuse. Le troisieme, que par fois elle s'éuanouit presque toute. Le quatrieme, que ladite tumeur retrocede facilement dans le ventre par vne mediocre compression; puis retombe aussi aisément que deuant, menant vn bruit assez sensible. Le dernier, que la mesme tumeur est égale, ronde, & glissante.

Les Signes de l'*Omentale* sont, 1. vne tumeur tousiours semblable à soy-mesme. 2. elle paroît inégale au toucher: & outre-celle est molle & lubrique, à cause de la graisse de l'*Omentum*.

Signes
des Hernies.

De l'Intestinale.

De l'Omentale.

Les

**De l'A-
queuse.**

Les Signes de l'*Aqueuse*. 1. La tumeur se diminue, quand le malade a enduré la faim. 2. Les veines du *Scrotum* s'enflent, & se tumefient; & si on presse ladite tumeur, l'humeur contenuë en icelle regorge dans les vaisseaux, qui estoient auparavant flétris. 3. Ladite tumeur est luisante & claire, de sorte que si on met vne chandelle allumée en la partie opposite, on la voit à trauers, comme on feroit à trauers vn verre, ou vne corne déliée. 4. Cette sorte d'Hernie est sans douleur. 5. Et finalement, elle ne se forme pas tout à coup, ains par succession de temps.

**De la
Venteuse.**

Les signes de la *Venteuse*. 1. En cette sorte d'Hernie, les veines du *Scrotum* sont boursoufflées. 2. Elle est encore plus claire & luisante que l'*Aqueuse*. 3. Elle s'engendre subitement.

**De la
Char-
neuse.**

Les signes de la *charneuse*. 1. Vne durté scirrheuse. 2. Elle ne change aucunement la couleur des genitoires. 3. Elle demeure tousiours en mesme estat. 4. La partie inferieure du testicule se meut facilement, quand on la touche.

**De la
Vari-
queuse.**

Les signes de la *Variqueuse*. 1. Les veines tumefiées du *Scrotum* sont amoncélées, & entortillées l'une dans l'autre, ne plus ne moins que les tendrons des farmens de vigne. 2. Le testicule descend plus bas qu'à l'ordinaire, à cause de la pesanteur & grossiereté des humeurs.

**Les cau-
ses des
Hernies.**

Or la cause *coniointe* de ces sortes d'Hernies est, ou l'intestin, ou la coëste tombée dans le *Scrotum*. L'*Antecedente*, est ou la dilatation, ou bien la rupture du peritoine: lequel se dilate, ou se rompt par plusieurs causes, entre lesquelles il y en a *des internes*, telles que sont les humeurs qui surabondent dans le corps; & *des externes*, comme sont quelque coup receu. Item, erier, sauter, retenir son souffle extraordinairement, porter vn fardeau lourd & pesant; s'efforcer apres les femmes, principalement lors que le ventre est plein de ventosités ou d'excremens.

**Le Prog-
nostique.**

Touchant le pronostique des Hernies: Toute Hernie est de difficile curation; d'autant qu'il est tres-difficile de réunir le peritoine, qui est vne membrane mince, & nerueuse; joint qu'il ne se réunit iamais par medicamens, sinon quand la rupture est petite, ou recente; & lors qu'elle arrive aux petits enfans; car hors de là, il faut employer ou le fer, ou le feu.

De

De la curation de l'Hernie Intestinale,
quand le peritoine n'est que dilaté,
ou relaxé.

CHAPITRE XXXII.

Il faut remarquer, que l'intestin descend dans le *Scrotum*, ou parce que la production du peritoine se dilate ; ou bien d'autant qu'elle se rompt. Or les signes de ladite production *dilatée* sont trois. 1. Que l'intestin ne tombe pas subitement, ains demeure à l'entrée de ladite production. 2. Qu'il ne descend jamais jusques au fonds du testicule. 3. Que la tumeur est égale, & profonde. Pour les signes de la mesme production *rompue*, ils sont aussi trois. 1. La descente subite de l'intestin. 2. L'inegalité de la tumeur. 3. La cheute subite du mesme intestin dans le fonds du *Scrotum*.

Pour le fait de la dilatation, Auicenne nous propose deux indications : La *premiere* est de reduire l'intestin dans la capacité de l'abdomen, L'*autre* est d'empescher que ledit intestin ne retombe plus en bas. Or on viendra facilement à bout de la reduction, en comprimant, & repoussant doucement en haut avec les doigts ledit intestin, moyennant qu'il ne soit pas descendu trop bas, & qu'il ne soit pas trop rempli de vents, ou de fiente. Que si les vents, ou les matieres fecales le rendent tumefié, en ce cas il est necessaire de se servir d'un bain d'eau chaude, en apres de topiques lenitifs, & finalement de fomentations chaudes faites avec des drappeau chauds. Il est fort bon d'adiouster au bain bonne quantité d'huyle ; ou bien de le faire de seule huyle: Ce qu'estant fait, on appliquera sur la partie le suivant lenitif. *℞. radie. althea collar. ex aqua & contusar. ℥. ss. farin. semin lini, butyr. an. 3. ij. olei communis 3. iij. muls. q. s. fiat cataplasma.* Que si tous les susdits remedes sont inutiles, il faut prendre le malade par les pieds, & par les mains, & le secouer souvent, ayant le corps renuersé, & la teste panchante en bas.

Bon cataplasme lenitif.

On

*Le moyē
d'empes-
cher, que
l'intestin
neretōbe
dans le
Scrotum.*

On satisfera tres-bien à la seconde intention, qui est d'empescher, que l'intestin ne tombe plus en bas: si on resserre ce qui est dilaté, & si on oste toutes les causes tant externes, qu'internes, de la dilatation. Or entre les internes, la principale est humidité, qui relasche & ramollit la production du peritoine, laquelle il faut dessécher, fortifier, & resserer. Parquoy il faut premicrement penser à la curation du corps en general, en évitant toutes viandes humides, & flatueuses, & tous exercices violens: au contraire on se nourrira de bon pain bien cuit, dans lequel on aura mis de l'anis, ou du cumin: Item de chair seiche, & rostie, de grives, merles, aloüettes, &c. Et pour toute boisson, on se servira de bon vin adstringent. Le regime de vivre estant ainsi estably, il faut purger les humeurs tombées sur la partie, tant avec les medicaments phlegmagogues, par exemple, *agarico, manna, melle rosato solutino*, &c. qu'avec ceux qui purgent les serositez, comme *syrupus de calamintha, de hyssopo, de betonica, cum decoctis sanicul. petroselin.* &c. Par apres, il faut venir à l'usage des adstringents, glutinatifs, & desiccatifs, tels que sont *herniaria seu polygonum minus, betonica, symphytum, rose rubra, balau- stia, plantago, nuces cupressi, cortex quercus, radix sigill. Salom. mastiche, bolus armena, munia, sanguis draconis, mala cydonia, cyminum*, &c. desquels on peut composer des potions, poudres, electuaires tant solides, que mols, & autres semblables remedes. Que si on veut dessécher encore d'avantage, on ne doit pas oublier l'usage de la decoction *Sarsa parill. cum modico ligni Indici, ex aqua chalybeata*, de laquelle on boira par plusieurs iours.

*Divers
emplas-
tres pour
les Her-
nies le-
geres.*

**. Cap.
53. lib. 3.*

Quant aux topiques, il est necessaire qu'ils soient desiccatifs, & adstringents. Auicenne prepare vn medicament, de *nucibus cupressi, e foliis eiusdem, & sabina*. Paul Aeginete * se sert du suivant. *℞. cortic granat. 3. x. gallar. immatur. 3. v. vini adstringent. 3. v. decoquantur & imponantur, prius abluto loco aqua frigida, & quarto quolibet die renouetur.* Auicenne fait encore fort grand estat de cetrui-cy. *℞. nucum cupress. acacia, balaust. gallar. immatur. an. 3. j. myrrha, thuris, sarcocolla, tragacanth. gum arabic. ana. 3. ij. mumie, sanguin. drac. an. 3. ij. terantur cū aceto.* Envoicy vn autre qui est excellent. *℞. malicor. bol. armen sanguin drac. an. 3. j. regula pulueri sat. 3. ij. pulueri bilingua 3. ij. b. cum*

Des Tumeurs contre nature. 193

quoniam albumine, modico aceto, & colophonia, fiat emplastrum. Lequel estant appliqué, Auicenne & Celse sont d'avis de mettre vn bandage par dessus, afin qu'il resiste à l'impulsion de l'intestin. Et voilà comme on doit guerir les Hernies legeres, quand elles se rencontrent en des corps ieunes & tendres.

Que si apres l'usage de tous les susdits remedes, la maladie subsiste encore, il faut faire resoudre le malade à garder le liét l'espace de quarante iours, en se seruant premierement d'vn emplastre adstringent, & d'vn bandage par dessus; puis s'abstenant des femmes, de tous bains, & de trop rire: cependant il n'oubliera pas l'usage de l'electuaire suyuant, soir & matin. *℞. Rhabard. ass. consolid. maior. nucis moschat. nucum cupress. cym. tragacanth. gumm. Arabic. mastich. bol. armen. sanguin. dracon. mumia, picis Græcæ, an. part. æquales, pulueriscentur omnia subtilissimè, & cum melle despumato fiat electuar. cuius dosis 3. ℥.* Quelques-uns adioustant à cet electuaire, *puluerem leporis compust.* Apres vne chacune desdites doses prinſes, il faut boire *vinum nigrum austerrum, vel aquam chalybeatam, aut fluuialem, cui incoxerint: folia cupressi, & myrti.* Apres que les quarante iours seront expirez, le malade se pourra leuer, & faire ses affaires, en portant neantmoins durant quelque temps le susdit emplastre, & le bandage par dessus; & ne le quittera point, qu'il ne soit assuré de sa parfaite guerison.

Bon remede interieur contre les Hernies opiniastres.

De la Curation de l'Hernie intestinale, quand le peritone est rompu.

CHAPITRE XXXIII.

EN cette sorte d'Hernie se presentent les mesmes indications qu'en la precedente: car il faut remettre l'intestin, & empescher qu'il ne retombe: Ce qui se fera en reünissant, & glutinant la rupture, par des remedes adstringents. Vray est, que les purs desiccatifs n'ont point de lieu en cet endroit: ains seulement ceux qui sont en mesme temps gluans; tel qu'est le suyuant. *℞. terbinth. 3 j. ℥.*

Premiere sorte de curation en l'Hernie intestinale, qui se fait par emplastres glutinatifs, & adstringents.

Empla-
stre gin-
natifs.

℞. j. ℥. cera, thuris, myrrha, ichthyocoll. carnis cochlear. an.
℞. j. gluten triduo acetomaceretur, inde in mortario plum-
beo lanigetur, ac conteratur, post igne liquecat, ac misceat-
tur ceteris. Ou bien cét autre; ℞. resin. arida. ammoniac.
thuris, bitumin. sulphur. vin. an. part. aqual. teruntur teren-
da, liquefunt liquanda, deinde sulphur adiicitur: applicatur
vel linteo, vel corio, & sinitur, donec sponte decidat, Aëtius
fait tres-grand estat du papier iofusé par trois iours dans
l'eau commune; mais la difficulté est de sçauoir, quelle
sorte de papier ledit Aëtius a entendu; car il se peut faire
qu'il ayt entendu par là le parchemin, ou bien le papier, le-
quel s'estend, estant dilayé dans l'eau, & se retire, à mesu-
re qu'il se seiche, de sorte qu'en se retirant il peut faire re-
joindre lesdites parties lacerées; pourueu qu'on observe
de demeurer les 40. iours au liét.

Seconde
sorte de
curation,
qui se
fait avec
le fer
rouge.

Que si le mal ne se guerit pas pour tous ces remedes,
Auienne conseille de brusler la partie avec vn fer rouge,
& veut qu'on fasse vne bonne eschare; d'autant que par
ce moyé la peau se retire, & l'intestin ne peut plus retom-
ber en bas. Mais il faut bien prendre garde, que l'intestin
ne sente la violence du feu, ou mesmes qu'il ne se grille;
car par ce moyen la mort seroit à la porte. Parquoy le
Chirurgien fera coucher le malade à la renuersé, la teste
panchante en bas; puis luy ayant remis l'intestin en sa
place, commandera à son seruiteur de tenir la main sur
le petit ventre du malade, pressant à bon esçient ladite
partie: ce qu'estant fait, il l'attachera au banc, sur lequel
il est couché, en diuerses parties de son corps; sçauoir est,
vers la poitrine, vers les bras, cussies, genoux, & pieds;
mais il faut que la bande qui sera sur la poitrine, soit
plus large que les autres. Au reste il est fort difficile en
cette operation, de garentir les vaisseaux spermatiques,
lesquels estants vne fois blesez, la generation de la se-
mence cesse de là en auant, toutesfois sans preiudice de la
vie. Quant aux ferremens, il en faut auoir de deux sortes,
dont les vns soyent semicirculaires; & les autres pon-
ctuels, qui ayent la pointe aigüe, & le corps en pyramide.
Cependant on doit commencer la cauterization par
la partie superieure, puis suiure tout du long de la
rupture.

La troisieme sorte de curation en ce mal, se fait par
- incision,

Des Tumeurs contre nature. 195

incision, qui est double, l'une propre & particuliere aux vrais Chirurgiens; & l'autre pratiquée par les Empiriques. Or comme ceux là paracheuent leur curation sans aucune amputation des testicules; aussi ceux-cy la font toujours avec icelle. Le premier moyen qui se fait sans amputation, est tel que s'ensuit. Premièrement, il faut que le malade estant debout, retienne son souffle pour vn temps, afin que le Chirurgien soit mieux assuré de la grandeur de la rupture, laquelle il marquera en rond avec de l'ancie, suivant l'estenduë de la partie malade. En apres le malade estant estendu & attaché sur vn banc, le seruiteur du Chirurgien luy pressera le petit ventre, & cependant ledit Chirurgien tirera à soy, tant qu'il pourra, avec la main gauche, la peau qui aura esté marquée; & de la droite, la tranchera diametralement en rond, tranchant avec elle les membranes iusques à la vaginale rompuë, ou dilatée; laquelle il recoudra par apres, avec la peau, & les susdites membranes. Et cependant il s'estudiera de conseruer les vaisseaux spermatiques, à ce qu'ils ne soient offencez. Ce qu'estant fait, on remettra le malade dans son lit, ayant au prealable mis sur sa playe vn blanc d'œuf estendu sur des estoupes, & meslé avec bol armene, qui est glutinatif; & ainsi continuant la curation, il se seruira de sarcotiques, *vt terebinthina*, &c. sans oublier de mettre par dessus l'emplastre surnommé *Barbarum*. Finalement, la cicatrice estant faite, le malade se pourra leuer, & porter durant plusieurs iours vn cerat adstringent, accompagné d'un bandage.

Quant à l'autre moyen (non moins vité que dangereux) de guerir l'Hernie intestinale par l'amputation du testicule, il est décrit par Paul Æginete * en cette sorte. Apres que le Chirurgien aura fait estendre, & situer son malade sur le dos, qu'il aura reduit l'intestin, & qu'ayant attaché le malade, il aura fait comprimer le petit ventre par son homme, il fera vne marque oblique en l'aissie, & sur icelle son incision, laquelle sera si profonde, que par icelle il puisse faire sortir le testicule avec les vases spermatiques, lesquels il tiendra de sa main gauche; & de l'autre separera toutes les membranes, portant les doigts dans l'incision faite; & tirera hors le testicule par le mesme trou. Ce qu'estant fait, il rejoindra toutes lesdites parties avec

La troisième sorte de curation, qui se fait par incision, laquelle est double.

La première.

La seconde.

* C. 65. lib. 6.

N des

des petits crochets, ou par la suture : puis coupera tout ce qui est au dessus de la suture ; appliquant sur l'incision le fer rouge, afin d'empescher l'hémorrhagie, & pour faire tant plustost reprendre & agglutiner la partie incisée. Apres quoy il laissera vn long filet pendant, & mettra vn topique suppuratif au dedans de l'incision ; puis fera vne autre ouuerture en quelque endroit du *Scrotum*, où il mettra aussi vn suppuratif, entre lesquels ledit *Eginete* veut, qu'on se serue du *beurre*, (encor que ce soit vn médicament putrefactif) & d'*encens*, ou bien de jaunes d'*œufs*, avec un peu de *cerebentine* : Et finalement il s'estudiera à faire reuenir la chair avec l'onguent de *betonica* aut *Isidis* ; puis procurera la cicatrice par le moyen de la charpie seche.

*De la Curation de l'Hernie Omentale,
ou Epiplocele.*

CHAPITRE XXXIV.

Les causes de l'Hernie Omentale.

Cette sorte d'Hernie n'arriue pas par la rupture du peritoine ; ains par la descente & cheute d'vne petite portion de l'*Omentum* dans le *Scrotum* ; j'ay dit petite portion, d'autant que ledit *Omentum* ou coëffe est attaché au fonds de l'estomach, à l'intestin colon, & à l'espine du dos. Parquoy ce mal se fait par la relaxation du peritoine ; d'autant plustost que la susdite coëffe estant grasse, elle est plus capable de relascher, & dilater, que de rompre.

La Curation.

En la guerison de cette maladie, il y a deux indications curatiues. La premiere est, de remettre la coëffe dans la capacité de l'*abdomen* ; ce qu'on fait avec les mains. La seconde est, d'empescher qu'elle ne retombe plus ; ce qui se fait par le moyen des astringents. Mais d'autant que la dilatation du peritoine est causée par vne humidité excessive, ou par vne substance onctueuse, qui relaxe puissamment : c'est la cause, pour laquelle cette sorte d'Hernie demande des remedes plus desiccatifs que l'intestin. On fait donc grand estat en cét endroit de l'emplastre suivant. *℞ aloë, malicor in vino nigro elixat. succi hypocistid.*

spiritu

iburis glutinis fabror. an par. equal. gluten passo incoquatur ad integram dissolutionem, post teratur in mortario, & cetera addantur. Quant au reste de la curation, qui est deue à ce mal, elle ne differe en rien de celle qui est conuenable à l'Hernie intestinale; car les bandages, les caustiques, l'incision, le sejour de quarante iours dans le liët, & autres tels remedes, y sont de requeste. Ce neantmoins il faut remarquer apres Celse *, que s'il n'y a qu'une petite portion de la coëffe, qui soit tombée dans le *Scrotum*, il se faut contenter de la repousser en haut: mais si on voit, qu'il en soit tombé une grande partie, il commande de la cauterizer, afin qu'elle meure, & qu'elle vienne à tomber d'elle mesme. Il est bien vray, qu'on la peut aussi lier tres-estroitement; puis la cauterizer, afin qu'elle tombe de soy-mesme; mais le meilleur expedient de tous est, de la bien lier, amputer, & cauterizer; jaçoit qu'à vray dire, il ne soit pas necessaire de venir si tost à l'amputation de ladite partie. La raison est, que bien souvent cette sorte d'Hernie se guerit sans cela, contre toute esperance.

* Cap.
25. lib. 7.

De la curation de l'Hernie aqueuse,
ou Hydrocele.

CHAPITRE XXXV.

LEs causes de cette sorte d'Hernie, sont ou *occultes*, ou *manifestes*, selon le tesmoignage d'Aëtius. * Entre les dernieres nous pouuons mettre la percussion, collision & fracture des vaisseaux qui sont aux testicules; car lors que ces parties ont souffert une desdites incommoditez, le sang qui s'en va dans les susdits vaisseaux, se conuertit tout en eau: à cause de la foiblesse de la partie receuante. Quant à l'*occulte*, elle doit estre tirée des vaisseaux mesmes, lesquels sont naturellement pleins d'une humidité aqueuse: Mais outre celles-là, Guy de Cauliac en adionste encore un autre, qui est un certain vice du foye ou de la ratte, à raison duquel il se fait amas d'une humidité aqueuse dans les hypochondries, laquelle par apres tombe facilement dans le *Scrotum*.

* C 22.
lib. 14.

Les causes de l'Hernie aqueuse.

N 2 Quant

Les si-
gnes.

Quant à la collision, percussio, & fracture des vaisseaux, ce sont des causes qui se donnent assez à connoître d'elles mesmes. Mais si la couleur du visage, & l'habitude du corps est mauuaise, l'hydrocele prouient de l'intemperie de quelque viscere. Que s'il ne paroît aucun des signes sus-allégués, on peut attribuer ladite Hernie à vne grande repletion, laquelle le plus souuent ne prouient, que de trop boire. Aërius distingue les causes de ce mal, par l'humeur peccante; disant, que si elle est de couleur rousse, & passe, l'Hernie est causée par repletion des veines; mais si elle est semblable à la lie, le mal prouient de percussion; & si finalement elle est blanche, ladite Hernie procede de quelque defect du foye, ou de la ratte. Il faut aussi sçauoir, que bien souuent ladite humeur aqueuse s'amasse sous la tunique qui enuoloppe immédiatement les testicules; par fois aussi entre la susdite tunique, & celle qui est appelée elytroïde; & finalement quelque fois entre l'elytroïde & le dartos.

La cura-
tion.

Pour le regard de la curation, il faut premierement ôster les causes du mal, en corrigeant les vices du foye, & de la ratte. Que si le mal prouient de trop boire, il s'en faut abstenir. En apres, il faut euacuer les humeurs aqueux, qui abondent tant dans l'abdomen, & les hypochondres en particulier, qu'en tout le corps en general: A quoy sera grandement propre la decoction de *Salse pareille*; Item les diuretiques & purgatifs; mais encore plus ceux-là, que ceux-cy: tous lesquels sont assez cogneus, & particulièrement les hydragogues, entre lesquels sont *syrup. rosat. laxat. pilula cochia, massichina & alephangina*, desquelles on pourra donner vn, ou deux scrupules, avec quelques grains d'*elaterium*.

Des re-
medes to-
piques.

Or les topiques, qui doiuent suivre les remedes generaux en la guerison de ce mal, s'appliquent en intention d'euacuer les eaux contenues dans les testicules: Ce qui se pourra faire, ou par repercutifs, ou par resolutifs appliquez sur la partie, ou par scarification. Quant aux resolutifs, qui sont chauds & secs, on les doit mettre en usage, auant que d'employer les scarifications: c'est pourquoy Aërius approuue grandement le suiuant resolutif. *℞. argent. spum. 3. vi. salis fossil. atrament. suor. an. 3. x. ceruss. 3. xiv. olei 1b. j. terebinth. 3. vi. Spuma argem. cerussa, sal. mista cu*
eles

Des Tumeurs contre nature. 199

oleo coqui debent; addatur atramentum futorium, cum aceto tritum, postea terebinthina adijciatur. On se sert aussi du cataplasme composé de baccis lauri, farina fabar, fœnugr. sulph. cumino, ammoniaco, terebinthina, sapa, & oxymelise, cum oleo lauri simul mixtis. En voicy vn autre qui est tres-bon. ℞ sterco. bubul. ℥ j puluer. cumin. ʒ. j. baccar. laur. ʒ. ii. fiat cataplasma cum lixiuio. Celuy qui suit, est encore plus resolutif. ℞ cymîn. baccar. laur. fini columbin. castor. an. part. aqual. coquantur cum oleo rosac. & pauca cera. Mais il faut au préalable fomentier la partie avec vne esponge trempée in decocto pulegij, calamith. origan. fœnugr. anis. dauc. cymîn. rut. ameos. saluia: & apres la fomentation, on oindra la mesme partie oleo rut. aut costin. de euphorb. de castor. aut etiam de baccis lauri. Outre ce on pourra employer l'eau de chaux vine, qui est fort recommandée, pour bien resoudre. Mais si l'eau se trouue amaisée dans les hypochondres, il faudra employer plusieurs iours en l'usage des remedes, qui ayent la vertu de dessécher, & fortifier les testicules. A quoy regardant Auicenne, il se sert du fer rouge appliqué en l'aisne pour resserer, & faire rider la partie, à celle fin que ladite eau ne puisse plus tomber dans le Scrotum. Au reste en faisant l'ouuerture, il se faut proposer deux fins; la premiere, c'est d'ouurir la partie; la seconde, d'empescher qu'il ne se fasse aucun nouuel amas d'eau. Or ladite ouuerture se fait en deux façons, ou par incision, ou avec le caustique. Si avec le caustique, il faut ouurir la partie, où ladite eau est contenue. Et apres il en faut empescher vn second amas, par l'application de quelque remede grandement dessecatif, tel qu'est le suivant tiré d'Aëlius. ℞ cera ʒ. j. s. picis ʒ. vi. ammoniac. thymiamat. ʒ. ij. alumin. liquid. ʒ. j. s. misce. Quant à Galien*, il veut qu'on tienne long-temps la partie ouuerte, tenant en icelle vne canulle d'argent, ou de plomb; mais Guidon employe le Seton, & veut qu'on l'entretienne l'ong-téps. Pour le regard du lieu, où il faut que l'incision se fasse, Celse nous l'enseigne en ces termes: Si le malade (dit-il) est en aage d'enfance, il faut faire l'ouuerture en l'aisne, & repousser l'eau contre-mont: mais s'il est plus aduancé en aage, il la faut faire au fonds du Scrotum, & tirer l'eau qui croupit en ce lieu là. Ce qu'estant fait, il est nécessaire de lauer la partie avec eau salée, ou nitreuse. Mais

Diuers
medica-
mens re-
solutifs.

Remede
topique
fort de-
siccatif.
*Cap. 13.
lib. 14.
meth.

200 *Partie I. Livre I.*

il se faut souuenir, de ne laisser pas croupir long-temps l'adite eau dans le *Scrotum*, de peur que par son séjour elle ne fasse corrompre le genitoire; ou qu'avec icelle ne suruienne de nouveau quelque matiere charnue, qui produise vne *Sarcocoele*.

De la Curation de l'Hernie venteuſe.

CHAPITRE XXXVI.

Bon remède pour les Hernies venteuſes.

Cette ſorte d'Hernie ne ſe peut guerir que par l'vſage des reſolutifs, ſans qu'il ſoit beſoin d'employer le fer, ny le feu. Paul Aeginete deſcript le ſuiuant: *℞. piper. ꝯ. C. baccaſ laur. num. 80. nitri ꝯ. xx. cera ꝯ. v. olei ꝯ. iij. ſ.* miſce. Quant au reſte de la curation, elle doit eſtre faite tout de meſme qu'en l'Hernie aqueuſe.

De la Curation de la Sarcocoele, & Hydrosarcocoele.

CHAPITRE XXXVII.

Les cauſes de la Sarcocoele.

Les Signes.

LA Sarcocoele ſe fait par d'eſfluxion d'humeurs groſſieres, qui ſ'amallent entre les tuniques des teſticules. Or ces humeurs groſſieres ſont de deux ſortes, à ſçauoir pituiteuſes, & melancholiques, leſquelles engendrent des ſcirrhes és autres parties du corps, & des durtez dangereuſes és teſticules.

Quant aux ſignes de cette ſorte d'Hernie, il faut ſçauoir, que c'eſt vne tumeur dure, qui reſiſte fort à l'atouchement, qui eſt ſans douleur, voire qui ſe trouue deſnuée de ſentiment, ſi c'eſt vn Scirrhe exquis. Quand elle procuiuent d'humeur melancholique, elle eſt de couleur vn peu liuide; mais ſi elle eſt engendrée de pituite, elle ne change point la couleur de la peau. Que ſi c'eſt la melancholie aduſte qui l'ayt produit, elle eſt grandement inégale, icy dure, & là molle; & outre ce, elle eſt accompagnée d'vne douleur poignante.

L1

Des Tumeurs contre nature. 201

La curation convenable à ce mal, doit estre semblable à celle du Scirrhe, de laquelle nous auons amplement parlé cy dessus au chapitre 11. de ce li-
vre. Cependant le Lecteur remarquera en passant, que la poudre de la racine d'arreste-bœuf, prinse durant quelques mois, a la propriété de consumer les Sarco-
celes, ainsi que Matthiolo afferme, rapportant l'histoire d'un certain malade, atteint de cette sorte d'Hernie, de laquelle il fut parfaitement guery par l'usage ordinaire de ladite racine: iacoit que les Medecins n'eussent pas opinion, qu'il y eust aucun médicament qui le pût guerir; ne croyans pas d'en pouuoir venir à bout, sinon par incision, ou vition, ausquelles ils se confioient, comme aux extremes remedes.

Que si neantmoins ce mal elude la vertu de toute sorte de médicamens; ie trouue bon qu'on vienne à la section, quoy qu'assez perilleuse, soit qu'on l'aisse le testicule, ou qu'on l'arrache. Mais il faut remarquer en cette operation, si la chair qui s'est amassée en cete partie-là, est autour des tuniques, ou bien autour des testicules mesmes. Item si elle est peu ou prou adherante à la substance de la partie. Ce qu'estant considéré, il faut que le Chirurgien incise tout le *scrotum*, iusques à la masse de chair contre nature; laquelle s'il ne trouue gueres adherante, il taschera de la separer peu à peu du testicule, ou de ses tuniques, avec le bout de ses doigts, ou avec le manche d'un petit scalpel: mais si elle est estroitement adherante à la partie, il faut qu'il se delibere de la couper avec les vaisseaux spermatiques, & le testicule mesme: car hors de là, ce mal est incurable. C'est pourquoy en ce cas icy, il faut tirer dehors lesdits vaisseaux, & le testicule: puis les lier, les couper, & cauteriser la playe. Quelques-uns se seruent d'un rasoir rouge de feu, & par ce moyen coupent, & cauterisent tout ensemble. Le reste du traitement se fait tout de mesmes, qu'en l'Hernie intestinale.

Au reste, il y a vne methode particuliere de traiter l'Hernie aqueuse, meslée avec la charnue:

N 4

Remede
de parti-
culier de
Matthio-
le, pour la
guerison
de la Sar-
cocele.

Cure
de l'Hi-
drosa-
ccole.

c'est de faire vne incision, & ouuerture mediocre au *Scrotum*, en sa partie non par trop decliue, ou droit au fonds : ains en la moyenne : & apres en auoir tiré tout l'eau, mettre dans ladite incision, vne tere forte longue, enduite de quelque bon onguent suppuratif, comme *resina terebinthina, cum thure, vitello oui*, & *butyro*; puis appliquer par dessus vn emplâtre emollient & suppuratif, comme *diachylon cum gummis*, & *axungia porci*. Et quoy qu'on soit assuré, qu'il y a beaucoup de pus tout prêt dans ledit *Scrotum*; si ne faut-il pas pourtant le laisser sortir par la susdite ouuerture; ains le retenir tout exprez là dedans, à celle fin que par son attouchement continuél, il putresce peu à peu la chair inutile: pendant laquelle supuration, il se faut garder de changer de remede; ains se faut tenir aux maturatifs, iusques à ce que toute la susdite chair soit putrescée, ce qu'il ne se peut faire, qu'à la longue. Quoy qu'il en soit, cette methode est tres-assurée, & succede toujours bien, pour emporter les Hernies charneuses, pour grandes qu'elles soyent.

De la Curation de l'Hernie variqueuse.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Hernie variqueuse se fait par la dilatation des veines des testicules, & lors qu'elles s'entortillent, ne plus ne moins que les petits renons de vigne, & n'est causée que d'une humeur melancholique grossiere.

La cure generale est la mesme que celle du Scirrhe. On donne secours à la partie affectée par medicaments, & par chirurgie, en se proposant trois indications; à sçauoir, de repousser l'humeur qui coule sur la partie; euacuer & deslecher celle qui est desja fluée sur icelle; & finalement estreindre & resserer les veines dilatées. Or les

Des Tumeurs contre nature. 203

les medicamens astringents satisfont amplement à toutes ces indications. Car entant que froids & adstringents, ils repercutent l'humeur influente; entant que desiccatifs, ils espuisent, & mettent à sec l'humeur déjà influée; & par leur adstriction ils resserrent les veines dilatées. Pour cet effet donc sont tres-bons *succus hypocistidos, balauftia, gluten piscium, malicorium, bolus armena, sanguis draconis cum oui, albumine, &c.*

Que si ce mal ne cedit aux susdits medicamens, on aura recours au fer, & au feu; en prenant bien garde au lieu, où sont les varices, c'est à dire, si elles sont aux veines du *Scrotum*, ou en la tunique la plus proche du testicule, ou en l'autre appelée vaginale, ou finalement en la propre substance du genitoire. Si doncques lesdites varices se rencontrent au *Scrotum*, il les faut cauteriser avec des ferremens qui soyent petits & aigus, les appliquans dessus à l'endroit, où elles sont le plus en-tortillées. Ce qu'estant fait, on appliquera par dessus des topiques qui ostent la crouste; & quelque temps apres, *lenticulam cum melle*, & finalement des incarnatifs. Si ces varices sont en la tunique appelée *dartos*, il faut faire vne incision en l'aisne, & par icelle tirer ladite tunique, & le genitoire ensemblement; puis il faut separer les veines dilatées d'avec la mesme tunique, avec les doigts, ou avec le manche d'un petit bistorie: en apres il faut lier estroitement en deux endroits lesdits vaisseaux dilatez, & les couper par dessus la ligature; & finalement remettre ladite tunique, & le testicule en leur premiere place. Mais si la varice est en la tunique *elyroides*, ou vaginale, & qu'il n'y ait qu'une, ou deux veines dilatées, il faut proceder de mesme air, qu'en la varice de la tunique *dartos*, qui est de faire vne incision en l'aisne, & par icelle separer tant d'avec l'aisne, que d'avec le testicule, les vaisseaux dilatés, les coupant, apres les auoir bien liés auparavant: & puis remettant le testicule en sa place. Mais s'il arriue que toute les veines soyent variqueuses, il les faut toutes lier, & les inciser avec le testicule. Que si la varice se rencontre entre le testicule & la plus proche tunique; il faut faire vne incision en l'aisne, tirer dehors par icelle les veines, amputer le testicule, &

Cure de
l'Hernie
vari-
queuse
par la
Chirurgie,
tirée
de Celse,
chap. 22.
du liu. 7.

N 5 caute

204 *Par.I.Liv.I.Des Tum.contre nature.*

*Notable
distinctio
de Paul
Ægine-
te, ch.64.
du liv.6.*

cauteriser l'incision faite. Ce neantmoins Paul Ægine-
te se sert de cette distinction, tirée de Leonides, c'est à sça-
voir, que s'il n'y a qu'une partie des veines qui nourris-
sent le testicule, lesquelles soient devenues variqueuses,
il se faut cōtenter de les separer & amputer, sans toucher
au genitoire, lequel on remettra en sa premiere place;
mais si toutes se rencontrent telles, il les faut toutes cou-
per aussi bien que le genitoire, de peur qu'estant destitué
des vaisseaux qui le nourrissoient, il ne devienne inutile,
sec & rabide.



PREMIER



PREMIERE PARTIE
 DES OEUVRES
 CHIRVRGICALES
 D E
 HIEROSME FABRICE
 d'Aquapendente,
 LIVRE SECOND,
Des Playes.

*De la Consideration des Playes en
 general.*

CAPITRE PREMIER.

P V I S que nous avons acheué de traicter
 des tumeurs contre nature, & autres ma-
 ladies approchantes. Il est temps que nous
 traictions des Playes. Par ce mot de *Playe*,
 on entend quelquefois toute sorte de ma-
 ladie, comme a fait Hippocrate au *liure*
troisième des frast. text. 34. d'autresfois le mesme nom
 signifie vne solution de continuité, qui ne se fait qu'en
 la chair, comme il est employé par Galien *cap. 1. lib. 3.*
method. item, cap. vlt. lib. de caus. morbor. Bref, il se prend
 aussi

aussi quelquefois pour cette solution de continuité : qui se fait en la chair par la seule incision, ainsi que le mesme Galien le tesmoigne, *cap. 6. lib. de artis consil.* Nous auons resolu de traicter au present liure de toute sorte de playes, qui se font ou en la chair, ou aux nerfs, ou aux veines, en la teste, en la poitrine, ou en quelque autre endroit du corps : soit qu'elles arriuent d'estoc, soit de taille, soit par contusion.

*Definitio
de playe.*

Parquoy nous dirons que le mot de *Playe*, pris en cette derniere signification, n'est autre chose qu'une solution de continuité infligée en quelque partie molle par un instrument extérieur : entendant par partie molle, toute substance constituant le corps humain, excepté les os.

*Plusieurs
différen-
ces des
playes.*

Les différences des playes doiuent estre puisées de quatre sources. 1. *De la partie affectée.* 2. *De la nature de la maladie*, c'est à dire, de la playe mesme considérée en soy, & selon sa propre nature. 3. *Des accidens & symptomes*, qui arriuent aux playes. 4. *De certaines choses externes & estrangeres.* Premièrement donc, si on demande les différences des playes tirées de la *partie affectée*, nous dirons que toute playe arriue ou en la chair, ou au nerf, ou en quelque veine, ou à la teste, ou à la poitrine, ou aux pieds, &c. Secondement, si de la *nature de la playe*, elles seront tirées de la figure, ou de sa grandeur, de son égalité, ou de son inégalité. Derechef si de sa *figure*, nous dirons, que toute playe est ou droite, ou transversale, ou oblique, ou ronde, ou entortillée comme vn tenon de vigne, ou bien crochuë comme vn hameçon. Si de sa *grandeur*, elle sera grande, ou petite, longue, ou courte, superficielle, ou profonde. Si de son *égalité & inégalité*, elle se trouuera égale, ou inégale, c'est à dire, ou totalement decouuerte, ou bien decouuerte en partie, & en partie cachée sous la peau, comme l'enseigne Galien *cap. 11. lib. 3. Meth.* En troisieme lieu, si nous puissions les susdites différences des playes, *des choses contre nature*, qui leur arriuent, comme sont maladie, cause, & symptome, nous trouuerons qu'elles peuuent estre accompagnées de plusieurs accidens, comme sont tumeur, gangrene, inflammation; ou bien en estre exemptes : Item qu'il y en a qui sont conjointes avec leurs causes, comme sont balles de plomb, flèches, dards, &c. Bref, qu'il y en a qui sont douloureuses,

&

& d'autres qui ne le sont point. En quatrième lieu, si nous auons esgard aux *choses estrangeres*, comme par exemple au temps, nous pourrons dire, qu'il y a des playes qui sont recentes; & d'autres qui sont inueterées.

Or nous denons reconnoître pour causes des playes, tous instrumens externes, qui peuvent faire solution de continuité, (ainsi que le remarque tres-bien Galien *) ou en picquant, ou en taillant, ou en deschirant, ou en meurtrissant, ou finalement en rongant, comme dit Galien *cap. 6. de Constit. artis.* Les choses qui picquent, sont principalement des corps minces, subtils & aigus, comme aiguilles, fleches, animaux venimeux, & morsures de bestes sauvages. Celles qui couppeent, sont des corps deliez & larges, comme les espèces & les cousteaux. Celles qui rompent, sont tout ce qui diuise & separe vn corps en parties contraires par vn mouuement fort violent; comme vn fardeau lourd & pesant, vne course impetueuse, vn saut extraordinaire, & vne cheute de fort haut. Celles qui meurtrissent, sont des corps durs & pesans, comme pierre, bois, fer plat & rebouché, plomb, & autres semblables. Mais nous deuons remarquer, que les contusions arriuent principalement, lors que les corps passifs se rencontrent durs, comme nous voyons arriuer aux genoux, aux iointures, & à la teste, où les os ne sont pas reuestus de chair. Bref, celles qui rongent, sont comme le feu, le fer rouge, & les medicamens caustiques, qui consomment la substance des parties.

* *Cap. ult. lib. de caus. morb.*

Pour le regard des signes des playes, nous n'en dirons rien icy, parce que celles qui sont externes se connoissent facilement par le seul sens: & pour les internes, nous promettons de rapporter en son lieu, leurs vrayes & legitimes signes.

De la playe simple qui se fait en la Chair.

CHAPITRE II.

A Pres auoir fait vn discours general des playes, il faut que nous venions à parler d'une chacune d'icelles

60

en particulier ; commençans par celles qui arriuent aux parties similaires , telles que sont la chair, les veines, les artères, les nerfs, & les ligamens ; pour finir par les autres qui se font aux parties plus composées , comme sont la teste, la poictrine, le ventre inferieur , & autres semblables.

Ce qu'il faut entendre par le mot de chair en cet endroit.

Nous parlerons donc premierement des playes de la chair, en considerant dès l'entrée, que par le mot de *chair*, nous entendons, l'épiderme, le cuir, la graisse, la membrane charneuse , & la chair des muscles située au dessous, comprenans par ce nom tout le composé susdit, puis que toutes ces parties demandent vn mesme traictement. Et encore que cette chair ne puisse pas estre blecée, que les veines, artères & nerfs ne le soyent aussi en mesme temps, ainsi qu'il se voit manifestement par l'emorrhagie , & la douleur qui ont accoustumé de suruenir ; Ce neantmoins nous ne l'appellons que playe de chair, entant que la perte de sang, & la douleur ne sont pas si violentes, qu'elles puissent attirer à soy toute la curation. Or bien que la playe de la chair se fasse diuersement, comme par piqueure, incision, rupture, contusion, & erosion ; toutefois nous traiterons en premier lieu de celle, qui arriue en la façon la plus ordinaire, sçauoir est par incision, à laquelle aussi la piqueure, & la rupture se doiuent rapporter en quelque façon. Au reste toute incision est ou *simple*, c'est à dire, sans deperdition de substance ; ou *composée*, c'est à dire, accompagnée de la susdite deperdition. Nous traiterons donc premierement de celle là, ainsi qu'il a esté dit. Et pour commencer par le prognostique, puis que toute maladie est dangereuse en trois façons, selon le témoignage de Galien *, ou à cause de l'excellence de la partie malade ; ou à raison de la grandeur du mal ; ou finalement d'autant que ladite maladie est accompagnée de quelque qualité maligne ; nous disons, que la playe simple faite en la chair, n'est aucunement perilleuse, tant parce que la chair n'est pas vne des parties principales du corps ; qu'aussi d'autant que les playes qui arriuent ordinairement en icelle, ne sont aucunement malignes, comme sont celles, qui arriuent aux jointures. Toutefois il peut bien arriuer, qu'à raison de son excessive grandeur, elle deuienne dangereuse en quelque façon ; d'autant que toute

* Cap. 6.
lib. 4.
Method.

toute grande playe affoiblit merueilleusement la partie, qui en est affectée.

Quant aux playes des muscles, nous pouuons dire apres Celle, chapitre 26. du liure 5. que celles qui arriuent en leur partie moyenne charnuë, sont beaucoup moins dangereuses, que celles qu'ils reçoient aupres de leur teste, ou de leur queue.

Pour le regard de la curation de cette sorte de playe, il n'y a qu'une seule intention, qui est de réunir ce qui est diuisé. Et quoy que l'union soit vn ouuage de nature, si est-ce que pour la fauoriser, il est necessaire, que le Medecin apporte six moyens de sa part. 1. Qu'il arreste le sang. 2. Qu'il empesche l'inflammation, qui a accoustumé de s'y glisser. 3. Qu'il ramene, & reioigne ensemble les labies de ladite playe. 4. Que les ayant coniointes, & vnies comme il faut, il les contienne en cet estat iusques à vne parfaite guérison. 5. Qu'il fasse en sorte, qu'aucun corps estranger ne se glisse entre les labies de ladite playe. Et finalement qu'il conferue, tant qu'il pourra, la substance de la partie en son entier; & ce suiuant le precepte de Galien *, de Celse *, & d'Auicenne *. Or nous enseignerons tout maintenant par ordre en quelque façon il faut executer les susdits moyens, commençans par la perte de sang.

La curation des playes simples n'est appuyée, que sur une seule indication, qui est de joindre les parties diuisées.
* C. 90. artis par. 11.
* C. 26. lib. 5.
* 3. 4. tr. 1. cap. 3.

Comment il faut arrester l'Hemorragie des Playes simples.

CHAPITRE III.

ENCORE que cette sorte de playe n'atteigne pas iusques aux grands vaisseaux; ce neantmoins penetrant iusques à quelques rameaux, il est totalement necessaire d'arrester l'hemorragie, qui a accoustumé de suruenir, si elle ne s'arreste de soy-mesme, & de bonne heure. Que si le sang ne coule que modérément, il faut permettre qu'il coule tout autant de temps, qu'on iugera estre expedient, pour empescher qu'aucune inflammation n'arriue à la playe: puis apres il faut prendre vn blanc d'œuf agité, &

& estendu sur des estoupes, & l'appliquer sur ladite playe: & si les estoupes manquent, on se pourra servir de coton; & au deffaut de cettuy-cy encore, d'un linge en double, qui soit imbu du susdit blanc d'œuf. Vray est que si la playe est accompagnée de douleur, il se faut servir aussi bien du jaune d'œuf, que du blanc, après l'avoir bien battu; & en cas qu'il ne se trouva point d'œuf, on emploiera l'oxycrat, ou le vin noir aspre, ou le vin de grenades, dans lequel on aura trempé des linges, ou estoupes, comme dessus. On se peut aussi utilement servir des toiles d'araignée, & les appliquer sur le mal.

*Comment il faut empêcher l'inflammation
des playes simples.*

CHAPITRE IV.

*Pourquoy
l'inflam-
mation
suit ordi-
nairement
toute for-
me de
playe.*

L'Inflammation suit ordinairement toute sorte de playe, si on ne l'empêche. *La première raison* est, que toute playe affoiblit la partie, où elle se trouue, & partant la rend sujette à recevoir les humeurs superflus de tout le corps, & particulièrement les plus subtiles chaudes & fluides, qui excitent inflammation. *La seconde*, qu'il est impossible qu'une partie blessée puisse bien cuire, & digérer son propre aliment, à cause de la foiblesse; d'où se fait en icelle un grand amas d'excremens, lesquels ne pouvant pas estre poussés hors de la playe par ladite partie, s'enflamment par le long séjour qu'ils y font. *La troisième*, d'autant que toute playe estant accompagnée de douleur, la nature accourt incontinent à la partie affectée, pour la secourir par le moyen du sang qu'elle y porte en abondance, ce qui cause inflammation.

*Indica-
tions pour
la guéri-
son des
playes
simples.*

Parquoy il est expedient de s'employer soigneusement à empêcher ladite inflammation; d'autant qu'elle seule est bien souvent cause de la mort des blesez: & n'y a que les playes des parties nobles qui tuent sans icelle. Il faut donc premièrement couper chemin à la cause qui la produit, c'est-à-dire, est à la fluxion, & au mouvement des humeurs chaudes qui coulent sur la partie blessée. Pour le regard desdites humeurs,

humeurs, il faut empêcher, tant qu'on pourra, qu'elles ne s'engendrent dans le corps, en ôstant & esloignant tât les causes efficiantes externes, sçavoir est les choses non-naturelles; que les internes, comme est la chaleur du foye; sans oublier encore les materielles, & entre autres la façon de viure. Et pour ce qui concerne les humeurs chaudes, qui sont déjà actuellement engendrées dans le corps, si elles sont en repos, il les y faut tenir. Que si elles prennent la route de la partie blessée, il les faut arrêter en chemin, à ce qu'elles n'y arriuent. On empêche qu'elles ne se bougent, si on les rend paresseuses & mal propres à se mouvoir, ce qui se fait en les incrassant & refroidissant, en ressertant & bouchant les chemins, par lesquels elles ont accoustumé de passer, & finalement en les despoillant de leurs serositez, qui leur seruent de vehicule. Et afin de faire en sorte, que celles qui coulent actuellement, ne parviennent pas iusqu'à la partie, il se faut servir de remèdes reuulsifs, repercussifs, & defensifs.

Toutes les subites intentions s'accomplissent par le moyen de la Diete, de la Pharmacie, & de la Chirurgie. Et pour la diete, nous dirons, que si la playe est grande, le malade se passera de boire & de manger, tout autant de temps, que ses forces le pourront permettre, suivant le conseil de Celse*. Pour la qualité des viandes, elles doivent estre *premierement* refrigeratiues & incrassantes eu esgard au sang: *En apres*, adstringentes, à raison des vaisseaux; & *finalement* diuretiques, ainsi que nous auons dit cy-dessus, au chap. 5. du premier liure, en parlant de la curation du phlegmon, auquel lieu ie renuoy le Lecteur, à cause de la conformité qu'il y a entre la façon de viure prescrite en ce lieu là; & celle qui conuient au sujet present.

Neantmoins quelques-vns ordonnent aux blesez, des le commencement, des œufs frais, des chairs delicates, comme perdrix, poulets, agneaux, chapons, &c. & outre ce du meilleur vin, qu'on pourra trouuer, pour reparer les forces du malade. Mais vne telle façon de viure n'est point conuenable, sinon lors que les forces sont si abbatues par hemorrhagie, ou par quelque autre sorte de evacuation, qu'on voit vn manifeste danger de mort au malade.

* C. 26.
lib. 5.

*Erreur
de quel-
ques Pra-
ticiens,
en cet
endroit.*

* C. vlr.
lib. 4.
Method.

malade. Quant à l'usage du vin, il doit estre tres-expres-
sément defendu, en ces occasions, aussi bien qu'en toute
sorte d'inflammation, selon le dire de Galien *. La raison
est, qu'il eschauffe, atténue, & liquefie puissamment les
humeurs.

Outre tout cecy, il faut encore auoir esgard aux autres
choses non naturelles, faisant en sorte de choisir au ma-
lade un air frais, ou par nature, ou par artifice, en arro-
sant souuent sa chambre d'eau fraîche, & la parfemant
de feuilles de saule, & de vigne. Les grandes veilles luy
seront deffendues, d'autant qu'elles eschauffent, & fondent
les humeurs; au contraire il se tiendra coy, le plus qu'il
pourra, parce que le repos rafraischit le sang: mais parti-
culierement il se gardera de mouuoir la partie qui aura
esté blessée. Pour le regard des excremens qui deman-
dent, ou d'estre chassés hors du corps, ou bien retenus, on
y procedera aussi avec discretion. Il se faut abstenir de
l'acte Venerien. Finalement ledit blessé eutera, tant qu'il
pourra les troubles de l'esprit, & particulierement la co-
lere, laquelle eschauffe estrangement tout le corps, & de là
s'excitent bien souuent des fâcheux erysipeles autour de
la partie blessée.

Remedes
pharma-
ceutiques

Pour ce qui concerne la Pharmacie, il ne faut pas ou-
blier la préuduyance deuë à tout le corps, par le moyen des
remedes lenitifs, alteratifs, & purgatifs. Quant aux leni-
tifs, on fera choix de ceux, qui non seulement laschent le
ventre doucement, & sans aucune agitation de tout le
corps; mais aussi qui ayent la vertu de rafraischir, ou à
tout le moins de n'eschauffer que peu, ou point du tout.
Par apres on fera vser au blessé d'apozemes, & iuleps re-
frigeratifs, mediocrement adstringens, & diuretiques, de
tous lesquels medicamens, nous auons desia ampiement
discouru au premier liure de cete oeuvre, au chapitre de la
curation du phlogmon.

Ample
maniere
pour fai-
re toute
sorte de
portions
vulne-
raires.

Ce neantmoins on remarquera en passant, qu'ancienne-
ment les Chirurgiens auoyent acoustumé de se seruir de
portions Vulneraires, pour la guetison des playes, & les
composoyent ordinairement de *rubia maiore, symphyro, pede
columbino, plantagine, cannabe, brassica rubra, carposyllata,
pimpincl, pilosella, verbenae, centauryo, arthemisia, ophiogloss,
pyrola, betonica, veronica, aristolochia, sanicula, alchimilla,
gentiana*.

gentiana, serpentaria, herniaria, scordio, pentaphyllo, millefolio, scabiosa, anagallide, carduo benedicti, hyperico, mumia, maci, bolo armena, cancriis fluuiatibus, lumbricis terrestribus spermatis cati, &c. De ceux cy, ou autres semblables ingrediens, ils choisissent les plus propres, & conuenables à la partie blessée, ayans tousiours égard au temps, à la temperature du malade, & à la nature de la playe: & ne se contentoient pas d'employer seulement les herbes, ains mettoient aussi en vsage leurs suc, qu'ils faisoient bouillir ou avec eau, ou avec du vin blanc, ou avec du miel, & du vin tout ensemble, mélange que les Grecs appellent *genomeli*: puis en donnoient à boire à leurs malades tous les matins, pour purifier la masse du sang, empescher la pourriture, dissoudre les grumeaux de sang, purger le corps, & en chasser tout corps estrangers. Vray est qu'il ne se faut pas seruir de ces decoctions au commencement des playes. La raison est, qu'estans la pluspart chaudes, elles attenuent le sang, & le précipitent vers la partie blessée; voilà pourquoy aussi elles sont seulement à propos, lors qu'il n'y a point de fièvre, & qu'on ne voit aucune apparence de phlegmon en la partie. Autant en pouuons nous dire de l'vsage du vin pour les blesez, suivant le sage aduis de Celse, au chapitre 26 de son 5 liure. Cecy soit dit par forme de digression, veu que ce n'est pas icy proprement le lieu, ains plustost le chapitre 7 de ce liure.

Au reste, Guy de Cauliac improue l'vsage des purgatifs es playes; d'autant (dit-il) qu'estans chauds, & aperitifs, ils excitent des fluxions en la partie affectée, & disposent les playes à recevoir aposteme & fluxion. Mais Galien * tout au contraire appuyé sur le dire d'Hippocrate en son liure des *ulceres*, soutient que la purgation est nécessaire aux playes, tant soit peu grandes: c'est à dire, qui ont besoin de suture, & de ligature, telles que sont presque toutes: Et pour respondre à la raison de maistre Guy, nous disons que les purgatifs, desquels Galien & nous entendons parler, ne doiuent pas estre chauds par excez, ains plustot rafraichissans en quelque façon; & quand mesmes ils eschaufferoient, il n'en arriueroit pourtant aucun mal; d'autant qu'ils ne feroient qu'eschauffer les intestins, & autres parties voisines; & partant seruiroient en quelque façon à la reuulsion des humeurs, qui se feroit en bas.

La purgation.

* Cap. 6.
lib. 4.
Method.

La nécessité des purgatifs en ces endroits.

Les purgatifs sont donc necessaires en cet endroit, puis
qu'en euacuant les humeurs chaudes, ils empeschent qu'el-
les ne se jettent pas sur la partie blesee; ou si elles sont
desja esmeues, il les destournent par la reuulsion qu'ils
font. Or il faut principalement purger les humeurs cha-
udes, sur tout les bilieuses, quelquefois aussi les pituiteu-
ses salées, comme aussi les melancholiques adustes. Mais
il en necessaire de choisir des cholagogues qui soient be-
nins, & en quelque façon refrigerans, comme sont les ta-
marins, & la reubarbe: apres lesquels on se pourra seruir de
ceux, qui sont vn peu plus actifs, & violens, comme sont
electuar. de succo rosar. Mesua, diaphœn. &c. Voicy vne or-
donnance conuenable pour ce que dessus. ℞. rhabarb. elect.
℥. iij. spica g. vij. vini albi parum: fiat infusio in decotto
flor. & fruct. cordial. & expressioni adde syrup. rosat. solut.
℥. iij. elect. de succ. rosar. ℥. ij. ℞. misce, f. potio, exhibenda ho-
ra quinque ante prandium. Ou bien, ℞. flor. cassia recenter
extract ℥. j. elect. de succ. rosar. Mes. ℥. ij. ℞. misce, & cum
sacchar. f. bolus. Quelques vns neantmoins preferent les
pilules à tous autres remedes: mais ie ne suis pas d'avis
qu'on s'en serue, sinon lors qu'il n'y a que peu ou point
du tout de fièvre, & ce en beuuant incontinent apres vn
bouillon refrigerant: & dans lequel on aura fait bouillir
force cichorée, ou lacteron. ℞. pilul. cocchiar. ℥. iij. muslich.
℥. ℞. cum aqua endiu f. pilul. num. v. de aurentur. Au reste,
on peut diuersifier tous celsdits purgatifs, employant des
plus benins en Esté, & en Hyuer, qu'au Printemps, & en
Automne; & principalement si la playe est petite, le ma-
lade debile, le corps fort peu remply de mauuais humeurs,
& le ventre libre. Quant au temps propre pour les
faire prendre, c'est quand on craint que l'inflammation
suruienne à la playe, sans attendre que le quatorzième
soit passé, comme veulent quelques vns sans sujet, veu
qu'alors il n'y a plus à craindre d'inflammation. Cepen-
dant il faut continuer à se seruir de tous les remedes, qui
regardent la preservation generale du corps.

Potion
purgati-
ue.

Trois sor-
tes de re-
medes
chirur-
gicauz
les plus
usitez.

Maintenar il nous reste à voir, de quels moyens il se
faut seruir, pour empeschier que les humeurs qui sont en
mouuement, ne tombent sur la partie blesee; ce qui se
fera facilement par l'employ des remedes reuulsifs, inter-
cipiens, & reperculsifs. Les reuulsifs sont la saignée, la pur-
gation,

gation, le bain, les frictions, les onctions chaudes & resolutives, les ligatures, vesicatoires, & ventouses; mais la saignée emporte le prix par dessus tous les autres. Car premierement elle empesche que le foye n'engendre pas tant d'humeurs chaudes, d'autant qu'elle le refroidit. En second lieu, elle empesche les humeurs déjà engendrés, de s'écouler, parce qu'elle les euacue. Finalement elle empesche que les humeurs qui sont en mouvement actuel, n'arrivent pas iusques à la partie blessée. Voilà pourquoy il faut incontinent recourir à icelle, apres avoir meurement considéré la nature & grandeur de la playe, aussi bien que les forces du malade. Car à proprement parler, & apres Galien *, ce n'est pas la plenitude qui nous indique la saignée en cette occasion; ains la grandeur de la playe. Si doncques ladite playe se trouve grande, ou proche de quelque partie noble, comme la teste, la poitrine, &c. & que la personne blessée soit robuste, on peut librement tirer iusques à une livre de sang, voire davantage, si besoin est. Si d'ailleurs la playe est petite, & loignant quelque partie noble, comme le cerneau, & que nous soyons en temps d'hyer; il est expedient de partager la saignée: d'autant que l'inflammation ne se met pas facilement en cette sorte de playe, en une saison frilleuse. Voilà pourquoy aussi nous avons accoustumé de reiterer la saignée, lors principalement que nous craignons quelque deluge d'humeurs, comme on le voit bien souvent arriver apres le quatrième iour. Que si le blessé n'est pas beaucoup robuste, on doit fort espargner le sang, se contentant pour la premiere fois d'en tirer six onces, & en la reiteration, quatre, sans passer plus avant. Bref, s'il est extraordinairement debile, on tirera en un iour quatre onces, & au suivant tout autant. Car il ne faut aucunement oublier la saignée au commencement des blessures (dit Celse *.) Que si elle ne se peut faire, à cause de l'extreme foiblesse des blessés, on se servira des ventouses scarifiées, appliquées aux parties contraires, observant la rectitude. Au reste il est expedient de saigner le même iour de la blessure, & le plus tost qu'on pourra, sans s'amuser à donner auparavant aucun médicament lenitif, ou clystere, qui puisse retarder la saignée en façon que ce soit. Ce remede estât exécuté, on pourra proceder à l'usage des autres reaulifs, comme sont les frictions, ligatures,

*Les Re-
mulsifs.*

** Cap. 6.
lib. 4.
Methed.*

** Celse
au chap.
de la Saignée.*

res, bains chauds, onctions chaudes & resolutives, ventouses; &c. seches. Pour le regard des vesicatoires, on les doit employer rarement, si ce n'est que la playe soit insignifante, & en quelque partie noble, comme est le cerueau. Bref, il n'est point besoin de se servir en cet endroit de cauterres, d'autant qu'ils ne peuvent diuertir la fluxion, que par vne longue suite de iours.

Les de-
fensifs &
repulsifs.

Les remedes *defensifs*, ou intercepiens sont froids & secs, c'est à dire, adstringents; voilà pourquoy on ne les met pas sur la partie blessée, ains en chemin, & vn peu plus haut qu'elle n'est. Les Chirurgiens choisissent les parties les plus descharnées, pour les appliquer dessus, comme pourroient estre les jointures. Mais nous auons desia assez parlé cy dessus de cette sorte de remede; aussi bien que des *repulsifs*, à sçauoir au chapitre 5. du premier livre, & esperons de dire encore quelque chose cy-apres des *repulsifs*: lors que nous parlerons des topiques, qu'on doit appliquer sur la partie blessée.

Et voilà ce que nous auons à dire de la preparation generale du corps, laquelle se doit faire par le moyen de la Diete, Pharmacie, & Chirurgie, le tout durant la crainte qu'on doit auoir, que quelque inflammation ne suruienne à la playe, laquelle finit communement dans le septième iour, selon la supputation des Chirurgiens, qu'ils ont tirée de Galien *. Et de fait toute inflammation suruenante aux playes, est ordinairement en sa plus grande force & vngueur au cinquième iour, auquel temps, elle se fait aisément voir, selon toute l'estendue de ses forces, sçauant le dire de Celse *. Ce neantmoins le susdit terme, ou crainte qu'on a de quelque inflammation, n'est pas egale en toute sorte de playes; car elle s'estend bien plus loin, quand la playe est bien moriginée, quand la partie blessée est de temperature froide, le blessé pareillement frileux, phlegmatique, & vieux, nullement plethorique ou febricitant, & si c'est en temps d'hyuer. Ceux-là dont font mal, qui es moins perilleuses & plus legeres playes (ausquelles bien souuent le temps de l'inflammation s'estend iusques au septième,) laissent passer le quatorzième iour, au bout duquel il purgent leurs malades, sans aucun fruit; au lieu d'auoir plustost visé de ce remede, à raison de l'inflammation.

Comment

Comment il faut faire approcher, & rejoin-
dre les labies des playes, & estans
bien iointes les contenir
en cét estat.

CHAPITRE V.

Les Chirurgiens se seruent de trois sortes d'instru-
mens, pour faire rejoindre les labies des playes, &
estant bien iointes, les conseruer & contenir en cét estat;
à sçauoir, de la ligature, des sutures, & des boucles, ou
agraffes; & ce selon la doctrine de Galien au chapitre 90.
de son art. *Ad. Aeginet.* Or Auicenne*, Hippocrate*, & Ga-
lien* établissent trois sortes de ligature, vne qui est ap-
pellée *retentive*, l'autre *incarnative*, ou *glutinative*; & la
troisième *expulsive*. La *retentive* est mise en vſage, lors
que nous voulons seulement retenir, & empêcher de
tomber les remedes topiques, appliquez sur la partie bleſ-
ſée; tels que sont les bandages, desquels on se sert es
playes de la teste. La *Glutinative*, est celle qui conioint
les labies de la playe, les faisant entrebaïſer; & les conte-
nant en cét estat: voilà pourquoy auſſi elle a beſoin d'e-
ſtre plus eſtroitement ſerrée, que la première. Bref, nous
nous ſeruons de l'*Expulſive* aux fiſtules & ſinus cauerneux,
aſin d'en chaffer & exprimer la matiere; à raiſon dequoy,
elle doit eſtre encore mieux ſerrée que les autres.

Or pour le preſent ſuiet nous n'auons à parler, que de
la ſeule ligature *incarnative*; d'autant que nous nous en
ſeruons es ſeules playes faites ſuiuant la longueur des
membres; pourueu qu'elles ne ſoyent gueres profondes,
de ſorte qu'elles entrent à peine la vraye peau. Elle doit
d'écques eſtre faite d'une bande de toile de lin, qui ne ſoit
ny trop rude, ny trop ſouple, à celle fin qu'elle ne vienne
à preſſer par trop la partie aſſeſſée, ou bien à ſe rompre,
comme aduertiffent Celfe* & Galien*: voilà pourquoy
auſſi les femmes ſe ſeruient pour cét effet là de linge vié.
La largeur de ladite bande doit eſtre telle, qu'elle enue-
loppe non ſeulement la playe, mais auſſi tant ſoit peu

* Auic.

4.4.tr.1.
cap.3.* Hippoc.
lib.de iis,
qua ſunt
in Medi-
cina.* Item
Gal. va-
riis in
locis.* Celfus
cap.26.

lib.5.

* Galen.
c.4.lib.3.
Method.

au delà de ses extremittez : que si la playe se trouue trop longue, il sera plus à propos de faire vne bande estroite, c'est à dire, qui n'ait que trois doigts de large ; & la rouler & ramener tout autour de la playe, en sorte que le milieu d'icelle soit iustement appliqué sur ladite playe, & ses deux extremittez roulées tant par dessus, que tout autour d'icelle, & ce selon le precepte de Galien.* Ce neantmoins, si on s'en tient à mon iugement, i'estime plus commode, de commencer la circovolution de ladite bande, par la partie opposite & saine ; à celle fin que par apres, estant ramenée sur la playe, elle la serre mieux, & fasse mieux reioindre ses labies : ce qu'estant fait, on la pourra encore ramener tout autour de la partie par ses deux bouts, faisant en sorte, que celui qui est en bas n'environne que la partie inferieure, & celui d'en-haut, la superieure. La raison est, que par ce moyen on exprime, & repousse mieux les humeurs de la partie blessée, tant d'un costé que d'autre. Au reste, ladite bande ne doit estre ny trop lâche, ny trop serrée, de peur qu'elle ne contienne pas comme il faut la partie blessée ; ou qu'elle n'y excite douleur, inflammation, ou gangrene ; de façon qu'elle doit estre roulée en force, que le malade n'en soit point incommodé. Que si la playe se trouue inégale, & que la chair qui est en ses bords, se trouue plus esloignée d'un costé que d'autre, il faudra tenir la bande un peu plus serrée de ce costé là. Dailleurs on se souviendra de faire beaucoup plus de tours de bande sur la partie en hyuer, que non pas en esté : auquel temps il se faut contenter d'en faire le moins qu'on iugera nécessaire, de peur d'eschauffer la partie. Cela fait, quelques-uns noient la bande, en un lieu esloigné de la playe ; mais ie tiens, apres Celse, qu'il y a beaucoup plus d'assurance de coudre subtilement les deux bouts d'icelle. Et d'autant qu'il arriue par fois, que la bande ainsi appliquée, excite douleur, & inflammation : Anicenne * voulant remedier à cet inconuenient, qui est d'empescher que la partie ne soit pas tant pressée, veut qu'on se serue de petits coussinets, ou plumaceaux, pour fomentier la chaleur de la partie, & la defendre du froid externe. Or lesdits coussinets ou plumaceaux, se font ordinairement d'estoupes, de cotton, ou de laine, & par fois aussi de plumes : mais les plus gros dont on se serue, pour empescher

* Comment.
13.
lib. 2. de
iis qua
fiunt in
medicin.

* Quart.
quart.
tr. 1. c. 3.

empescher que la bande ne presse pas trop la partie, doivent estre presque tousiours de figure triangulaire, & s'appliquent quelquesfois secs, & d'autrefois trempez dās le vin, ou dans vn blanc d'œuf; & l'vn des costés de ce triangle doit estre iustement situé le long des labies de la playe: Puis il faut rouler dextrement la bande tout autour: & voilà ce que nous auons à dire de la ligature.

Le second instrument, par lequel on rameine & conioint les labies de la playe, & par lequel aussi on les garde en même estat; c'est ce que nous auons déjà nommé *Suture*, de laquelle Guy de Cauliac propose trois especes. La premiere, est celle qu'on appelle *Glutinative*, ou *Incarnative*, de laquelle seule nous auons à discourir en cēt endroit. La seconde est celle qui se fait, afin d'arrester le sang, & ce par le moyen de l'aiguille, avec laquelle on perce les deux labies de la playe, autour desquelles on ramene souuent le filet, faisant par ce moyen la cousture dēs pelletiers: vray est, que cette sorte de suture, quoy que destinée à supprimer le sang, n'est pas gueres seure. La raison est, qu'vn de ces points estant lasché, tous les autres se laschent incontinent. La troisieme est la *Retentive*, qui se fait ordinairement aux playes deschirées, esquelles il y a deperdition de chair; à celle fin que par son moyen on ramene ensemble pour quelque temps, & le mieux qu'on pourra, les labies de la playe.

Derechef Guy de Cauliac, propose trois sortes de suture Glutinative, ou incarnative. La premiere est celle qui se fait avec vne aiguille, laquelle on passe à trauers les deux labies de la playe avec la main droite, tenant cependant de la gauche, vne cannule fenestrée, laquelle on appuye sur leśdites labies, afin que l'esguille, & le fil venans à passer & sortir, elles ne suivent, & soient renuerśées. Mais pour mon regard, au lieu de la susdite cannule, ie n'employe que le doigt indice, & moyen de la main gauche, leśquels i'applique comme dessus; & par ce moyen le filet sort aisément entre iceux, qui par leur compression empeschent, que cependant les susdites labies ne se renuerśent point. L'esguille doncques estant passée, on fait vn premier point, apres auoir entortillé deux fois le filet, & puis encore vne autre fois: lors on le coupe vn peu

Trois sortes de suture pour les playes.

Cette premiere sorte de suture glutinative est la meilleure de toutes.

loin du nœud qu'on y a fait. Au reste, ledit premier point se doit communement faire au milieu de la longueur de la playe; & les autres en suite selon la nécessité; se souvenant toujours de percer de l'aiguille la partie moyenne entre ledit premier point & l'extrémité de la playe; car par ce moyen on en fera tout autant qu'il faudra, pour bien conjoindre les labies d'icelle.

La *seconde* sorte de suture glutinative, se fait comme s'ensuit. On prend tout autant d'aiguilles, qu'on veut faire de points: puis on les plante à travers les labies de la playe, pour les y laisser autant que de besoin; & cependant on roule autour d'icelles le filer, qui y est attaché; tout de mesme que font les cousturieres, quand elles attachent leurs aiguilles à leurs chapperons, ou sur leurs manches, pour empêcher qu'elles ne se perdent.

La *troisième* se fait, en passant vne aiguille à travers les deux labies de la playe, & ramenant le filer passé, en la partie opposée: puis on repasse la mesme aiguille par le mesme trou, & laisse-on (tant d'un costé que d'autre) vne portion du filer, afin qu'elle puisse servir d'anse, dans laquelle on met vn petit bout de plume, ou vn filer ferme & bien retors; puis on serre bien le tout. Quant aux deux autres sortes de sutures, que M. Guy propose, ce ne sont pas proprement sutures; c'est pourquoy nous en parlerons ailleurs. Maintenant il est assez aisé à juger, laquelle des trois sutures susnommées, est la meilleure: ven que c'est celle-là sans contredit, qui rameine, & conjoit plus aisément les labies de la playe, & qui cause moins de douleur. Or est-il, que ce n'est pas la *troisième*; car elle est la pire de toutes, d'autant qu'elle excite douleur par diuerses reprises à raison qu'on passe deux fois vne mesme aiguille par le mesme trou: loint qu'elle ne rejoint pas bien les labies de la playe en leur superficie. Ce n'est pas non plus la *seconde*, qui est moins estimable que la premiere; car laissant séjourner long-temps les aiguilles dans la partie blessée, se peut-il faire, qu'elle n'en soit grandement interessée; Parquoy nous dirons, que la *premiere* est la meilleure, & la plus parfaite de toutes; voire celle-là, de laquelle nos Chirurgiens se seruent ordinairement, & en laquelle il faut

faut remarquer plusieurs choses, ainsi que nous dirons cy-apres.

Or avant que coudre la playe, il faut premierement deterger le sang caillé, qui peut estre en icelle, de peur que venant à se corrompre, il n'excite quelque inflammation, & retarde par ce moyen son agglutination; & outre ce, il est necessaire d'oster les plumaceaux, desquels on a accoustumé de se servir, pour arrester le sang. Or on mondifie la playe avant que la coudre, la lavant avec du vin couvert, & un peu rude, selon Galien au 3. de sa methode, chapitre 4. auquel lieu il tesmoigne, n'y avoir rien de meilleur, soit pour playe, soit pour vlesre, entant qu'ils sont. On prendra doncques une esponge trempée dans le vin susdit, & l'ayant un peu exprimée, on la passera legerement sur la playe, pour en faire sortir le sang caillé. Et quoy qu'il arrive par fois de voir sortir quelque peu de sang, nonobstant qu'on ait nettoyé la playe; si est-ce qu'il ne faut pas remettre à une autre fois de la recoudre (sinon en cas, qu'il y eust quelque hemorrhagie d'importance) d'autant que la nature a accoustumé d'expulser en bref, ce peu de sang qui coule, & se dégorge à trauers des labies rejoinctes de la playe. Ce nonobstant il est tres-veritable, que les playes, desquelles on void decouler du sang, ne guerissent pas si tost, que celles qui ne saignent point.

La playe estant detergée, il faut observer quelques circonstances, touchant la suture qu'on doit faire: Et premierement, de quelle aiguille on se doit servir: Secondement, de quel fil: Tiercement, quelle distance on doit garder entre les points qu'on veut faire: En quatrieme lieu, comment il faut coudre, c'est à dire en quelle partie de la playe il faut commencer, & comment il faut proceder: En cinquieme lieu, combien profondes doivent estre les sutures: Finalement, combien de temps il les faut laisser. L'aiguille dont doit estre longue, unie, polie, sa pointe triangulaire, & la queue canulée, en sorte que le fil se puisse facilement cacher dans son encocheure, & que par ce moyen il ne retarde point le passage d'icelle. Le fil doit estre ferme, égal & vuy, tel qu'est celui de soye, selon M. Guy. Mais à dire le vray, ie n'approuve aucunement le dire dudit Auteur; car ie scay par experience, que le fil de soye rompt, & coupe en peu de temps les labies de la playe.

Ce qu'il faut faire en une playe, avant que de la coudre.

Les conditions qu'il faut observer en l'usage des sutures.

consués

cousus ensemble, tant à raison de la teinture, qui se fait ordinairement avec la coupe-rose, qu'à cause de la propre nature de la soye, qui est composée de plusieurs filets extrêmement deliés, qui se couppent fort facilement. C'est pourquoy ie me sers d'un filet de lin, qui soit ferme, blanc, égal, mollet, & vny. Mais d'autant que c'est le propre de toute sorte de filet, de se rompre en relerrant la peau, c'est la cause, pour laquelle i'enduis tousiours mon filet, ou de gomme adragant dissoute en eau rose, ou bien de cire blanche, qui est encor plus facile à recourer. Mais on remarquera en passant, qu'il ne se faut pas tousiours servir d'un filet de mesme grosseur, en toutes sortes de playes; car comme celle qui est fort large, en demande un, qui soit plus gros, aussi celle qu'il est moins, en requiert un plus mince. Au reste, le Chirurgien recoulant quelque playe, doit estre habile à passer son aiguille à trauers les labies d'icelle, voire les transpercer toutes deux en un coup, si faire se peut: ce qui rencontre heureusement en un cuir mol & delicat, & non autrement: auquel cas on est contraint de percer vne labie apres l'autre.

** Celsus
cap. 26.
lib. 5.
* Galen.
cap. ult.
lib. 3.
Method.*

Pour ce qui concerne la profondeur que doiuent auoir les sutures, Celle * & Galien * veulent, que lors que la playe est transuersale & profonde, les sutures soient pareillement profondes, en sorte qu'elles empoignent la chair des muscles, aussi bien que la peau, afin qu'elles tiennent plus ferme, & qu'elles ne rompent pas si facilement la peau. Que si au contraire la playe n'est gueres profonde, c'est assez que l'aiguille perce la seule peau. Outre ce, il se faut souuenir d'euiter les veines, arteres, nerfs, & tendons, lors qu'il s'agit de faire quelque cousture profonde.

** Loc. cit.*

Les points de la susdite cousture ne doiuent estre ny trop pressees, ny trop claires, selon la doctrine de Celse *; car comme ceux-cy ne ramènent, & ne reioignent pas bien les labies de la playe; aussi ceux-là sont trop douloureux; iusques à estre cause d'une plus grande inflammation, particulièrement en esté. Sur quoy Guy de Cauliac escrit, que d'un point à autre, il y doit auoir un trauers de doigt d'intervalle; ce qui n'est vray qu'aux sutures des playes transuersales longues & fort profondes; car celles qui sont faites selon la longueur des muscles, n'ont

n'ont besoin que du seul bandage, & de quelques legeres coudures, comme enseigne Galien au dernier chap. du li-
ure 3. de sa meth. Ce neantmoins Celle monstre exacte-
ment le nombre des points qu'il faut faire, escriuant, qu'il en
faut tant faire, & si proches l'un de l'autre, qu'en prenant
les labies de la playe, elles suivent gayement, sans aucune
violence, la main de celuy qui les touche.

Par tout ce que dessus on colligera aysement, par où il
faut commencer lesdits points, & comment il les faut
continuer: laquelle connoissance depend totalement de
la longueur de la playe. Car si elle se trouue longue
d'un trauers de doigt, ou vn peu moins, il n'est pas besoin
d'employer aucune suture. La raison est, que le bandage,
ou les topiques qu'on met dessus, ou la nature toute seule
conjoint facilement d'elle mesme les labies des petites
playes, n'estans gueres esloignées les vnes des autres.
Mais si elle est longue de deux trauers de doigt, ou envi-
ron, il ne faut donner qu'un point d'aiguille au milieu: Si
de trois, deux; si de quatre, trois: & proceder tousiours
de la façon, en sorte qu'il se trouue tousiours un point moins
qu'il n'y aura de trauers de doigt en la playe. Cette me-
thode se doit tousiours observer, si ce n'est qu'on ren-
contre quelque veine, artere, nerf ou tendron: car alors
le plus souuent on est contraint de faire les coudures
plus clair semées, pour euitier la rencontre des susdites
parties.

Pour le regard du temps, qu'il faut laisser les sutures
aux playes: il faut sçauoir, qu'elles y doiuent demeurer
iusques à ce que l'union, ou agglutination des labies soit
faite, laquelle se trouue ou plus prompte, ou plus tardieue,
en premier lieu selon la grandeur ou petitesse de la playe,
car celle qui est grande, ne s'unit pas si visteement qu'une
petite: en second lieu, selon les diuerses constitutions
des corps; car il s'en trouue, qui ont la chair de tres-facile
union, & agglutination: en troisieme lieu, selon la di-
uersité des saisons de l'année: car les playes s'unissent
bien plus facilement en Esté, & au Printemps, que durant
la rigueur de l'Hyuer: quatriemement, selon les diuerses
temperatures des personnes; ainsi les playes aux corps hu-
mides, se rejoignent plus tard, qu'elles ne font aux secs.
Item, selon les diuerses constitutions de l'air: car en temps
humide,

Par où il
faut com-
mencer à
coudre les
playes.

humide, les playes s'agglutinent plus tard, que lors que la secheresse domine, comme aussi quand le corps du blessé se rencontre replet, ou caco-chyme, ainsi qu'on le remarque aux hydropiques, les playes desquels se guérissent difficilement; Parquoy il est tres certain, que la secheresse des corps, pourueu qu'elle ne soit pas excessive, aide grandement à faire promptement agglutiner, & joindre les labies des playes, soit qu'elle procedé de la bonne température de la partie, ou de tout le corps; soit qu'elle doive estre rapportée à la saison de l'année, ou à la region, ou à l'age, ou à la particulière constitution & habitude du blessé. Ce qui a aussi obligé Hippocrate * de dire, qu'une playe & ulcere sec est beaucoup plus prest d'estre guery, qu'un humide.

* *Lib. de
Vlcer.*

Quoy qu'il en soit, les sutures doivent estre conseruées l'espace de 7. ou 8. iours, és playes qui sont fort grandes & transuersales; niais aux moindres, & où il n'y a que la seule peau blessée, trois ou quatre iours, pour le plus, peuent suffire. C'est ainsi qu'on a accoustumé d'oster les sutures, qu'on fait és playes de la face, ou le mesme iour de la blessure, ou pour le plus tard le second, afin que les cicatrices qu'elles font, ne desfigurent trop la face.

Le troisieme instrument duquel on se doit seruir, pour rejoindre les labies des playes, & estans rejointes les conseruer en cet estat, sont les *agrafes*, que les Latins appellent *fibulas*, l'usage desquelles est de resserer ce qui est separé, selon le dire de Galien *, & de Celse *. Or nos Auteurs ne sont pas d'accord, touchant la matiere de laquelle elles sont composées, & moins encore touchant leur figure. Car Oribase (*lib. de Machin. cap. 4.*) escrit, qu'elles peuent estre de cuiure, de fer, & d'or, & qu'elles sont de figure circulaire. Guy de Cauliac les appelle *hameçons*, lesquels doiuent estre premierement proportionnez à la grandeur, ou petitesse du membre, auquel on les applique; & en second lieu, doiuent estre courbes des deux bouts, à celle fin qu'ils s'agraffent aisément aux deux labies opposites. Mais i'estime que M^r Guy se trompe grandement en cet endroit: d'autant que tels hameçons laissent la playe trop estaillee: joint que c'est vne fort mauuaise methode, de planter des escharides si piquantes, tant dans la chair, que dans les parties nerveuses. Fallope estime que les *agrafes*, ne font autre chose, que la premiere clipee de suture

* *Galen.
c 90. art.
Medic.
Item,
c. 1. li. 2.
23. 777. 2.
Item, c.
ult. li. 3.
Method.
Itē, c. 8.
lib. 2. ad
Glauc.
* Celsus
cap. 26.
lib. 5.*

en laquelle on a accoustumé de couper le filet, & dont on se sert communément es playes : Ce qu'il collige principalement des paroles de Celse, escriuant que l'agraffe se fait *ex acia molli*, c'est à dire, (selon ledit Fallope) d'une forte de filet, que les Italiens appellent ordinairement *azza*. Mais nous auons plusieurs raisons, pour renuerser l'opinion de cet auteur: car *premierement*, ce mot de *acia* ne se trouue en aucun liure Latin, sinon au passage sus-allegué de Celse; & partant on ne scauroit prouuer par là, que le mot *acia*, signifie filet chez les Latins. *Secondement*, en quelques editions du susdit Auteur, on trouue le mot de *acus*, au lieu de *acia*. En *troisième lieu*, Celse assure, (ainsi que nous auons desia dit) que les agraffes laissent la playe plus large qu'il ne faudroit; & toutesfois ces sortes d'agraffes qui se font avec du filet, serrent & joignent puissamment les labies de la playe, selon Fallope. *Quartement*, on ne trouue point dans aucun Auteur approuué, que le filet soit la matiere des agraffes; mais bien le cuiure, le fer, l'or, ou le bois. D'où Corneille Celse * escriuant de la maniere d'agraffer, dit ces mots *ayant osté le filet, on applique l'agraffe*; desquelles paroles il appert, que le filet n'est pas la matiere des agraffes. En *cinquième lieu*, la façon de parler, de laquelle se seruent Galien & Celse, faisant mention des agraffes, est telle, que par le mot d'agraffe, on ne scauroit veritablement entendre le filet; car ils se seruent de ces termes, *additis, impositis, insertis, superdatis fibulis*; c'est à dire, apres auoir appliqué, apposé & suradiouisté les agraffes; lesquelles paroles ne peuuent estre entendues du filet. Toutes ces raisons doncques auoyent eu cy-deuât le pouuoir de me persuader, que les agraffes, ou boucles n'estoient aucunement faites de fil, ains de cuiure, ou de fer; non d'une matiere dure, qui se fourre dans les blessures, ainsi que Gay de Cauliac a creu, ains d'une qui fust molle & tendre, laquelle on passe à trauers les deux labies des blessures, puis on la tord, tout autant qu'il est de besoin. Ce nonobstant apres auoir mieux considéré la chose, j'ay enfin reconnu, que l'opinion de Fallope estoit la plus vraye de toutes. Car *premierement*, Celse dit, que la boucle & la suture sont ensemblement faites *ex acia molli non nimis torta*, lesquelles dernieres paroles *non nimis torta*, ne peuuent aucunement estre appropriées

* C. 25.
lib. 7.

Opinion
de l'Au-
teur,
touchant
la matie-
re des
agraffes
Chirurgi-
cales.

priées à l'aiguille, ains au filet tant seulement, lequel on prend double, puis on le tord mediocrement, de peur qu'il ne se rende dur & inégal. En second lieu, si cette diction *ex acia*, se devoit expliquer *ex acu*, c'est à dire, de l'aiguille; ladite explication seroit impertinente; car comme la future n'est pas faite d'une aiguille, mais de filet, ainsi en est-il de l'agraffe: joint que cette façon de parler de Celse, disant, *esse injiciendam fibulam*, est totalement correspondante à un autre sien passage, où il dit, que *iniecsum vinculum mordet*. D'ailleurs, j'ajoit que certaines boucles se fissent anciennement de fer, d'or, & de bois; cela n'empêche pas qu'il ne s'en puisse faire d'autres avec du filet, pour rejoindre les bords des playes, étant bien raisonnable de changer la matière, & la figure des instrumens Chirurgicaux, suivant les divers viages auxquels on les employe.

Le quatrième & dernier instrument, pour ramener les labies des playes, inuété par les Modernes, est ce que nous appellons *Glu, colle*, ou *costure sèche*, & les Latins *Glutinum*, lequel on applique en cette sorte. On prend un morceau de toile, coupé en forme triangulaire, ou carrée, ou bien de telle figure qui soit convenable à la grandeur & situation de la playe; puis l'ayant imbu de colle, on l'estend par dessus les labies de ladite playe, sans le lier, ou resserrer aucunement, & l'y laisse-on jusques à ce que la colle étant bien desséchée, on apperçoive que le linge, sur lequel ladite colle est estendue, soit fort adhérent à la peau; ce qui arrive dans trois ou quatre heures, ou dans un demy-jour pour le plus; & finalement, lors que les linges se trouvent fort adhérents à la peau, on les resserre, & quant & eux par conséquent les labies de la playe. Quelques-uns neantmoins cousent lesdites petites bandes de linge, l'une à l'autre, & puis les laissent en cet état, jusques à ce que la playe soit bien glutinée; ce que toutesfois je n'approuve nullement. La raison est, que ce faisant, on ne peut pas panser la playe comme on voudroit, ny appliquer librement les topiques nécessaires; & mesmes la sanie qu'on voit s'y amasser à toute heure, ne se peut deterger que tres-incommodément. Parquoy je suis d'avis, qu'on attache sur ledit linge, des petites anses (que le vulgaire appelle gâces) faites de filet à plusieurs doubles,

doubles, retordu, & ciré; & qu'elles soient en pareille, ou vn peu moindre distance, que les futures desquelles nous venons de parler. Et par ainsi lors qu'on liera ces gances à celles qui leur sont opposites, on rapprochera aussi par concomitance les labies de la playe: & quand on veut, on lasche lescdites gances fort aisement, pour mondifier la playe, quand il en est da besoin, appliquer des nouueaux remedes, & mettre par dessus vne compresse trempée dans le vin; ce qu'estant fait, on lie derechef lescdites gances, comme dessus: mais il se faut souuenir d'appliquer lescdites gances de linge imbibées de Glu, en sorte qu'elles ne touchent pas du tout les bords de la playe; ains qu'il y ayt autant de distance qu'il en faut, pour l'application des remedes topiques.

Or ladite matiere glutineuse se fait communement de medicamens adstringens, emplastiques, & visqueux: comme sont *oui albumen*, *bolus armena*, *sanguis dracon. thuris pingue*, *sarcocolla*, *mastiche*, *farina volatilis*, *fuligo fabrorum*, *gypsum*, *corallium*, *tragacantha*, *sanguis humanus* (*unde fit glutinum perfectissimum*) *resina pinguis*. La matiere avec laquelle on incorpore lescdits medicamens, peut estre vn blanc d'œuf tres-bien battu, dās lequel on jetteles susdits ingrediens, réduit en poudre tres-subtile, iusqu'à ce que le medicament qui en resulte, deuienne cıpois comme miel. Ainsi par exemple *℞ sang. dracon. thuris sarcocoll. mastic. an. 3. li. ouor. album. q. s. misce.* C'est vn remede duquel ie me sers ordinairement. Ou bien *℞ boli armen. sarcocoll. mastic. an. 3. j. Misce cum albumine oui.* Ou bien *℞ mastic. farina. volatil. an. 3. li. bol. armen. corall. an. 3. j. sanguin. dracon. 3. j. misce cum oui album.* Il y en a qui se seruent de colle de poisson, d'autres de colle forte, mais i'ay appris par experience, que les remedes que i'ay proposez cy dessus, sont plus efficaces. A faute d'autre chose on se pourra seruir d'vn blanc d'œuf agité, dans lequel on ayt imbibé vn linge, vray est, qu'il n'est pas si adherant, comme il seroit de besoin. Rhazis dit, que le *plastre* meslangé avec vn blanc d'œuf, est si fort adherant à la peau, qu'il ne se peut oster qu'avec vne lime. Quoy qu'il en soit, ceux que nous auons proposez cy-dessus, sont encore meilleurs. Quelques autres employent la *chaux viue*, derrempée avec vn blanc d'œuf: mais i'improue l'usage d'vn tel topique

Quelle
est la ma-
tiere du
Glu des
Chirurgiens.

228 *Partie I. Livre II.*

ropique : parce que l'intention qu'on doit auoir en la guérison des playes, est de rafraîchir.

Au reste, il arrive quelquefois que la susdite matiere glutineuse n'a pas assez de force, & que le linge ne peut pas adherer fermement à la peau, d'où vient que les labies de la playe se separent avant leur entiere agglutination. Or cela arrive, lors qu'on vient à humecter le linge, & la colle : Ce qui se peut faire en deux façons. *Premierement*, en mouillant la compresse dans du vin : puis l'appliquant sur la partie. Mais nous pouvons éviter cette sorte d'inconvenient, en bien exprimant ledit linge, ou bien mettant vn autre linge sec par dessus. *Secondement*, la colle se ramollist aussi, si la playe vient à rendre beaucoup de sanie car encore que la playe (de la curation de laquelle nous parlons à present) doive estre de telle nature, qu'il n'en sorte aucune matiere sanieuse, presupposé que les labies soient bien & exactement jointes ensemble ; ce neantmoins on ne se peut pas promettre, que cela soit tousiours de la façon és grandes playes. Parquoy en tel cas, ie me suis aduisé d'adjoûter aux susdits medicamens glutinatifs, quelques autres ingrediens, qui ayent la vertu de resister à toute sanie, & humidité superflue ; tels que sont *resina pini, aut picea, gummi elemi, aut ammoniacum acetis dissolutum* : Entre lesquels ie me sers principalement de la *resine de pin* : Que s'il arrive, qu'elle n'ayt pas esté appliquée, & que l'on voye couler de la playe beaucoup de matiere sanieuse, & outre ce qu'on apprehende qu'il n'en coule beaucoup plus de là en avant ; alors j'ay accoustumé d'appliquer vn autre linge avec ses petites gances en la partie la plus inferieure, tout contre l'autre qui y a desia esté mis, & du costé que la sanie baigne le plus, à celle fin que si le premier linge vient à eschapper, pour estre par trop humecté & detrempé par la sanie, ce dernier fasse ce que l'autre faisoit.

*Quel est
l'usage
de la colle
aux
playes.*

L'usage commun de ladite colle, est de resserer & unir les labies des playes : Mais le particulier, en la face, est d'éviter par son moyen la difformité des playes, & des points qui causent des cicatrices ineffaçables en cet e partie là, prouenantes de la suture & des agraffes, qui bien souvent rompent & deschirent le cuir. Et defait, incontinent que ladite colle est bien adherante à la peau, (ce

ce qui arrive dans le premier, ou second iour) soit que la playe ait esté cousüe, ou agraffée, nous auons accoustumé d'oster & le fillet & les points qui sont defiaits; puis nous resserons & ioignons peu à peu les bandes de linge par leurs gances, les vnes contre les autres, iusques à ce que la playe soit parfaitement agglutinée. L'autre usage de cette colle est de requête es playes longues, grandes, & transuersales; ausquelles nonobstant qu'on ait fait plusieurs points d'esguille, & mis plusieurs agraffes, ce neantmoins on void que lesdits points & agraffes rompent la peau, & partant empeschent & retardent l'agglutination de la playe. Auquel inconuenient les anciens auoient accoustumé de remedier, tant par le moyen des sutures, que des agraffes; mais ce n'estoit pas sens grandement tourmenter les malades, & par les picqueures de l'aiguille, & par la vertu tranchante du fillet. Mais nous autres nous seruons aujourd'huy de la colle à meilleures enseignes, & tres-heureusement: car en premier lieu, les sutures sont fort douloureuses, tandis qu'on les fait; & mesmes estans faites le fillet fait continuellement fremir la peau; là où ladite colle ne fait aucune douleur. Secondement, lesdites sutures font & laissent de fascheuses & laides cicatrices; mais la colle n'en fait du tout point. Tiercement, les sutures tirent en l'ogueur la consolidation de la playe, estant tres-veritable, que tant que le fillet subsiste en la playe, rousiours il s'engendre de sanie entre ledit fillet, & la chair, qui retarde son agglutination: ce qui n'arrive aucunement par l'usage de la colle.

Ce neantmoins, il se faut bien garder de se seruir de ces quatre instrumens indifferemment: car comme le bandage est de moindre efficace, que la suture, selon Galien*; aussi la suture est plus foible que les agraffes, selon le témoignage de Celse*: Voilà pourquoy on a besoin tantost d'un seul, & tantost de plusieurs d'iceux. Et de fait, si la playe est fort petite, comme quand quelqu'un s'est legerement couppé au doigt, on n'a pas affaire d'aucun d'iceux, d'autant que la nature toute seule est assez capable de rejoindre les labies d'une telle playe, & de la guerir. Mais si elle n'est pas du tout si petite, on se contente d'appliquer dessus quelque emplastique, *ut telum aranei, aut rasuram corrigiarum*, ou quelque autre glutinatif, ainsi que

* Cap.
vlt. lib. 3.
Meth.
* Cap. 3.
lib. 5.

l'enseigne Galien *cap. 8. lib. 2. ad Glauc.* Si la playe est grande, bien souvent le seul bandage suffit, à sçavoir quand elle se trouue faite en long, selon la longueur des muscles, pourueu qu'elle ne soit pas trop grande: mais si elle est transuersale, & fort peu large, le bandage, & la suture sont tous deux necessaires. Si estant transuersale, (sous laquelle ie comprends aussi l'oblique) ses labies se trouuent fort entrouuertes, & distantes l'une de l'autre, le bandage, la suture & les agraffes doiuent estre mises en usage. Finalement, si elle est fort grande, fort longue, transuersale, & profonde, les trois mesmes instrumens y doiuent semblablement auoir lieu.

*En quelle
sorte de
playe, en
quel lieu.
& com-
ment il
faut fai-
re &
laisser
une ou-
uerture.*

Que si nous ne pouuons pas esperer, que toute la playe, veu sa grandeur, se puisse exactement reünir en sa partie plus profonde, par les trois moyens susdits, d'où il se pourroit faire vn *sinus*, qui se rempliroit de sanie de temps en temps; en ce cas là on a accoustumé de laisser vne petite ouuerture en la partie la plus decliue de la playe, afin qu'y tenant vne tente, la sanie puisse estre euacuée par là. Mais si la playe ne se trouue pas beaucoup profonde, il la faut recoudre depuis vn bout iusques à l'autre, sans y laisser aucune ouuerture, (comme font mal à propos certains Chirurgiens, qui en toutes playes indifferemment tiennent pour maxime, de la laisser toujours veiller vne ouuerture, ou deux:) aussi bien il n'est pas necessaire de procurer en cet endroit la regeneration de la chair, (ainsi comme nous auons dit qu'il faut faire es grandes playes) ains seulement l'agglutination. Au reste entre les susdits quatre instrumens, la colle est le plus asseuré de tous, & nullement douloureux. C'est pourquoy on s'en peut seruir librement en toute sorte de playes, en ostant les sutures auparavant faites: car par ce moyen nous en viendrons à bout plus promptement, & plus agreablement.

Comment

Comment il faut empêcher, qu'aucune
chose ne se glisse entre les labies
de la playe.

CHAPITRE VI.

D'Autant que quelques petits corps estrangers & hétérogenes se glissent par fois entre les labies de la playe, comme poil, huyle, filet, &c. qui empêchent & retardent la consolidation; c'est aux Chirurgiens de prendre soigneusement garde, que cela n'arrive pas. Quant aux medicamens topiques, sur tout les poudres, quelques-uns defendent de n'en point mettre du tout entre les bords de la playe; qui est cause, qu'il s'estendent premierement vn linge sur lesdits bords rejoins, puis mettent leur poudre sur ledit linge. Mais cette methode n'est pas recevable: la raison est, que tout medicament topique doit agir par attouchement, ce qu'il ne peut faire icy, veu l'interposition du linge, qui empêche son effet. D'autres au contraire soutiennent, qu'il faut expressément parsemer ces poudres entre lesdites labies; d'autant qu'encore qu'elles ne se puissent convertir en chair, neantmoins elles n'empêchent aucunement la consolidation de la playe, ains apres avoir deuëment fait leur effet, la nature les rejette aisement dehors. Mais quoy que lesdites poudres aident à la consolidation par les facultez qu'elles possèdent, elles l'empêchent pourtant toujours par leur corpulence. C'est pourquoy ie suis d'un aduis moyen entre les deux susdits; à sçavoir, qu'il ne faut pas jeter curieusement lesdites poudres entre les labies de la playe, ains se contenter de les appliquer en leur seule superficie: suivant l'advertissement que nous en donne

Comment
il se faut
servir
aux pla-
yes des
poudres
vulne-
raires.

Auerroës. *

**

* 3. Col-
liget.

P 3

Comment

*Comment il faut conseruer la substance
de la partie blessée.*

CHAPITRE VII.

Plusieurs considerations obligent d'auoir soin de la conseruation de la substance des parties blessées. Car *en premier lieu*, puis qu'on desire l'union aux playes, de laquelle naist la nature, ou la temperature de la partie est la cause efficiente, cette union ne se scauroit faire que la partie ne soit saine. *Secondement*, d'autant que la partie est fort debile, les excremens du corps fluent abondamment sur icelle; d'ailleurs la nature voulant soulager les douleurs qu'elle souffre, enuoye grande quantité de sang, d'où peut estre excitée vne intemperie ou humide, ou meismes chaude. *En outre* la partie, affoiblie qu'elle est, ne peut pas bien cuire son aliment, d'où s'engendrent des excremens à force, qui ne pouuans estre poussez hors de la playe, à cause de la foiblesse de la partie, changent le temperament de ladite partie en vne intemperie humide. *Finalement*, parce qu'on ne peut pas si bien reioindre les bords de la playe, qu'on n'y laisse tousiours quelque vuide, ou petite caverne, dans laquelle s'amasse necessairement de la sanie, d'où procede en suite vne intemperie humide.

*Quels
glutina-
tifs sont
icy de
saison.*

De sorte que pour couper chemin à tels inconueniens, il faut que les medicameos glutinatifs desquels on se seruira, soient premierement froids, afin qu'ils ayent la vertu de repousser ce qui influë en la partie: en apres, desiccatifs au second degre, à celle fin qu'ils absorbent les humiditez superflues, qui sont contenuës en icelle, soit qu'elles resultent de la foiblesse de la vertu concoctrice, soit qu'elles s'amassent aux espaces vuides & cauerneux de la playe: les glutinatifs donc doiez de ces qualitez, empêchent qu'aucune suppuration ne se fasse: Bref, il faut aussi qu'ils soyent astringens, afin qu'ils ayent la vertu de fortifier la partie desia foible.

1. Hippocrate * doncques se sert en tel cas d'une esponge espoisse, molle, seche, nullement mouillée, & mediocrement incisée: laquelle boit & absorbe toute sorte d'humidité

midité superflue. Or j'ay dit qu'elle doit estre *espoisse*, d'autant que si elle estoit de trop rare texture, elle ne pourroit pas toucher toutes les parties de la playe, sur laquelle on la mettroit: en apres, il faut qu'elle soit *molle*; de peur que par sa durté elle n'incommode & presse la partie, y excitant de la douleur. Finalement, elle doit estre seche, principalement si on n'a autre intention, que de dessécher la playe; que si on veut repousser & dessécher tout ensemble, on peut tremper ladite esponge dans l'*oxycrat*, ou le *vin rouge couuert & aspre*: puis l'appliquer, selon le conseil de Celse.* & de Galien*. Guy de Cauliac apres auoir cousu la playe, sinapise par dessus les sutures la poudre suivante. *℞. thuris partes duas, sanguin. dracon. part. unam, bol. armen. part. tres: excipiantur primâ vice oui albo, & sum stupra imponantur.* Mais afin que les points des sutures ne viennent à eschapper, en ostant lesdites estoupes, auant l'application d'icelles, il met vn linge trempé dans vn blanc d'œuf par dessus lesdites sutures, & ainsi laisse ce topique par quatre iours, si autre accident ne presse. Mais au second appareil il mesle la susdite poudre avec de la *cerebinthine*, ainsi qu'il se peut voir en la description qu'il en fait en son *Antidotaire*.

Quant à moy, ie procede avec les modernes, comme s'en suit: Car apres auoir ramené & rejoint les labies de la playe par suture, ou autrement: ie sinapise sur icelle des poudres adstringentes, qui seront descrites cy-apres: puis ie mets par dessus quelque cerat, *ut diapalma, aut barbarum*, tant pour contenir les poudres audit lieu, que pour conseruer en son estat naturel la substance de la partie: & en fin ie couure tout le susdit appareil d'une compresse de linge en double, trempée dans du bon *vin rouge aspre & couuert*, & la fais beaucoup plus large que toute la playe, à celle fin qu'elle embrasse de tous costez les parties voisines. Il y en a qui ne trempent la compresse que dans l'eau fraische, d'autant qu'elle est repercussive, comme aussi digestiue, quand elle a demeuré quelque peu de temps sur la partie; ainsi que l'enseigne Galien*, à qui l'experience s'accorde: Car si quelqu'un tient les mains dans l'eau durant vn certain espace de temps, il trouuera, que le bout de ses doigts sera devenu ridé, par la resolution & desséichement des humiditez, qui y estoient

* Celsus
cap. 26.
lib. 5.
* Galen.
lib. 11.
Simp. c.
de Spon-
gia.

* Lib. 1.
Simpl.

Manuai-
se proce-
dure de
certains
Chirur-
giens.

estoyent. D'autres encore n'employent que des linges secs, accompagnez de paroles d'enchanterie; mais c'est par la vertu delicatiue du linge, & non par la force de leurs paroles qu'ils guerissent: cette sorte de remede semble auoir du rapport avec l'esponge d'Hippocrate descrite cy-dessus. Bref, il y en a d'autres qui reuoquent en usage les huiles, *ut massichinum, rosaceum, aut hypericonis*; mais ie trouue qu'ils font tres-mal. La raison est, que lesdits huiles entretiennent perpetuellement la playe ouuerte, & empeschent son agglutination: voilà pourquoy il s'en faut abstenir.

* Lib. 5.
Simpl. &
c. 4. lib. 3.
meib.

Au reste entre tant de medicamens glutinatifs, il s'en trouue de simples & de composez, les vns & les autres ou en forme *meuné*, comme sont les poudres; ou bien en forme *solide*, comme sont les *cerats*. Or Galien * fait vn assez ample denombrement des vns & des autres: entre les simples sont *ebulus, sambucus, anagallis, pyra syluestria, rubus, cauda equina, salicis folia, hederæ folia viridia in vino decocta, corni folia & germina, vinum nigrum anserum, item folia, germina, & pilula cupressi, ulmus*, &c. auxquels il faut adiouster tous ceux qui sont secs & astringens; entre les composez sont *ceratum barbarum, diapalmæ*, & autres semblables, qui sont descrits par Galien au 1. liure *de rat. vna*.

On recognoist combien il faut desseicher, par la grandeur de la playe, le naturel du patient, & la saison de l'année; de sorte que si la playe est fort petite, vn simple glutinatifs doit suffire, comme veut Galien *lib. 2. ad Glanc. cap. 8.* Mais si elle est fort profonde & fort grande, il se faudra seruir d'une tente, laquelle on insinuera dans l'ouverture faite en la partie la plus decliue de la playe, pour faire sortir par là toute la sanie: puis qu'il ne se trouue en toute la nature aucun medicament, qui puisse en desseichant espuiser & tarir toute ladite humidité. Que si la playe est de mediocre grandeur, on luy appropriera vn medicament mediocre. Si doncques la playe est petite, la temperature du patient humide, la saison de l'année, & la region chaude, tout cela demande vn topique legerement sec & astringent, tels que sont *rosa, plantago, anagallis, ebulus, sambucus, ulmus*, ou cete composition en forme de poudre. *℞. rosa. plantag. thur. an. part. aequal. puluerisat. subtilissimè,*

liffimè, mifce. Que fi on fe deurt feruir de quelcun de ceux qui font en forme folide, en tel cas on pourra employer le *ceratum de ceruffa, aut de minio*. Que fi d'ailleurs les indications font contraires, en telle sorte que celles là préuallent, qui demandent des astringens, on aura recours aux plus puiffans deficcatifs & astringens, tels que font, *bolus armen. fang. dracon. folia. germina & pilul. cupressi. balaustia. pyra sylueftria. myrtilli. galle immatur.* Et entre les compotez, la poudre fuiuante iera de grande utilité. *℞ bol. armen. fang. dracon. thuris, an part. égales.* On fait auffi fort grand estat du *ceratum barbarum magnum*. Bref, fi les indications se rembarrent l'une l'autre, les deficcatifs & astringens, desquels on se seruira, doivent estre moyens entre les plus benins, & les plus forts, tels que font *hedera folia viridia* à vino decoctâ, *rubus, cauda equina, salicis folia, vinum nigrum austerum*. A ces mêmes fins, la poudre fuiuante n'est pas à rejeter. *℞ mastich. corallor. cauda equin. an part. égales.* Ou bien si on veut, on se seruira en hyuer du *Emplastrum barbarum minus*, & du *diapalma* au printemps, ou lors que l'air est bien temperé. Cependant on remarquera touchant l'usage du vin noir aspre, & couuert, qu'il en faut abbreuuer vne esponge, ou du linge, lequel on appliquera sur les parties circonuifines, & particulièrement lors qu'on craint quelque fluxion sur la partie bleffée; car par ce moyen non seulement on repousse ladite fluxion, mais auffi on fortifie & desleche la partie affectée. Que si on desire fortifier & repercuter encore dauantage, on peut faire bouillir dans ledit vin *plantaginem & rosas, & chamamelum* en temps d'hyuer. Si derechef on veut estreindre & resserer dauantage, on pourra faire cuire & bouillir dans ledit vin, *corrices granat. balaust. myrtil. & alumen.*

Puiffans
deficc-
tifs &
glutina-
tifs.

Au reste, puis que nous sommes tombez sur le discours des remedes glutinatifs & consolidans, ie ne puis laisser passer sous silence vn medicament tres-excellent pour la guerison des bleffures qui arriuent aux parties nerveuses, lequel m'a esté communiqué par vn certain Prestre Espagnol, personnage tres-digne de foy, qui m'a asseuré que la composition n'en est pas permise en Espagne, parce que les personnes s'asseurans sur le pouuoir admirable de ce Baume, se portent fort aisement sur le

P s pré

pré, & se battent en duel pour la moindre occasion. En voicy la description. ℞. olei vetustiff. ℥. i. v. terebinth. pura ℥. viij. frument. integr. ℥. i. h. hyperic. ℥. ij. radic. cardui benedict. radic. valerian. an. ℥. j. thuris puluerisat. ℥. ij. Radices & herba crasso modo contendantur, in olla ponantur, & tantum vini albi superfundatur, ut omnia in vino mergantur, & per biduum facta infusione, oleum & frumentum adjiciantur, & coquantur omnia ad vini consumptionem: Mox facta forti expressione addatur terebinthina & thuris, & iterum parum sinantur bullire, seruenturque in vase vitreo. Ce remede (à ce que m'a assuré ledit Prestre) consolide & guerit toutes playes simples dans 24. heures. La façon de s'en servir est telle. Abluto prius vulnere vino albo frigido, statim inungitur totum vulnus oleo predicto calente: quod si hoc commodè fieri nequeat, per siphonem intra vulnus, tanquam per clysterem immittitur, & confestim labia vulneris ad mutuum contactum adducuntur, deligantur, aut suturâ, aut glutino: deinde partes circumstantes predicto oleo similiter inunguntur. Supra vulneris verò labia iam reducta linteum imponitur, predicto oleo madens, & supra hoc aliud vino nigro expressum; mox alia lintea sicca: deinde fascia superligatur.

Descri-
ptio d'un
excellent
baume
pour tou-
tes playes
simples.

Quand
il faut
déliéer
l'appareil
des playes
simples.
& combien
de fois il
les faut
penfer.

C'est assez d'oster l'appareil de la susdite playe de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, & le renouveler seulement au bout de ce temps, pourueu que le tout ait esté bien & deuëment agencé, & qu'il ne nous arrive point d'occasion d'anticiper ledit temps: car c'est ainsi que l'a practiqué Galien en ses liures 24. & 25. en la guérison des vlcères, desquels sort bonne quantité de sanie, ne les regardant, ou descourant que de trois en trois iours en esté; & de quatre en quatre en hyuer: de sorte que ce qu'il a fait en la curation des vlcères sanieux, nous doit encore mieux estre permis en la guérison des playes simples, qui ne rendent aucune matiere purulente. Bien est vray, que nous sommes souuent contrains de leuer nostre appareil au second iour, ou pour appliquer la colle à la playe, ou pour couper les points douloureux des sutures qu'on aura faites, ou pour corriger la mauuaise application, & faute d'autrui. D'ailleurs nous sommes aussi quelquefois obligez de rebander la playe, à raison des sutures qui se lâchent d'elles mesmes, & ainsi laissent

entrou

entr'ouvrir les labies. Bref, l'importunité des malades, ou de ceux qui les seruent, nous contrainst bien souvent de visiter la playe, & de renouveler nostre appareil tous les iours, (quoy que cela porte plus de dommage, que de profit,) de peur qu'on ne croye, que nous soyons negligens à faire nostre deuoir. Ce neantmoins il y a plus de seurte à ne penser ladite playe, que de trois en trois iours. Et voilà ce que nous auions à dire de la curation des playes faites par vne simple incision.

De la playe composé, ou caue, qui arrive en la chair.

CHAPITRE VIII.

A Pres auoir traité de la playe simple, en la curation de laquelle il n'y a que l'vnion qui soit requise; i'ay delibéré de parler de celle qui est composée, caue, ou creuse, en la guerison de laquelle, outre l'vnion on requiert encore la regeneration de la chair. Or on appelle playe creuse, non seulement celle-là, en laquelle il y a deperdition de quelque chair; mais aussi celle qui estant faite par vne simple incision, & sans deperdition de substance, a neantmoins ses labies tellement escartées, qu'elles ne se peuuent pas bien rapprocher & reünir en leur fond; d'où s'ensuit necessairement vne cauité, ou vuide au fond de la playe, lequel il faut remplir de chair.

*Qu'est-ce
que playe
composée.*

Or en la guerison de cette sorte de blessure, ie suppose en premier lieu l'usage des remedes generaux, desquels nous auons parlé au *chapitre precedent*. Car il faut d'abord mettre ordre qu'il n'arriue aucune fascheuse hemorrhagie, ou inflammation; à raison dequoy la saignée sera conuenable, aussi bien que les purgatifs, l'usage des syrops refrigeratifs, mediocrement adstringents, voire mesme diuretiques. Il ne faut pas non plus oublier la façon de viure propre & conuenable, & toute sorte de remedes reuulsifs, comme frictions, bains, & autres semblables. Outre ce, en la curation de cette sorte de playe, on ne scauroit

* *Cap. 3.*
lib. 1.
Meth.

sçauoit accomplir comme il faut, la reünion, qu'au préalable on n'ait vñe de sarcotiques, pour remplir la cauité, ainsi que l'enseigne Galien *. Et d'autant qu'en cette mesme playe on voit tousiours croupir vne certaine matiere contre nature, que la partie affectée n'a pas la force d'expulser, il la fait premierement meurir & deterger. De sorte qu'il y a en tout, quatre intentions curatiues, en la curation de cette sorte de playe. *La premiere* est celle qui prescrit les remedes maturatifs; *La seconde*, les deterifs; *La troisieme*, les sarcotiques; Et *la derniere* les epulotiques ou cicatrisans.

Matura-
tifs, &
cöbien de
temps on
en doit
user.

Et pour commencer par les maturatifs & deterifs, on les peut meslanger, en telle sorte neantmoins, que ceux-là soyent en plus grande quantité, que ceux-cy au commencement du mal; & au contraire ceux-cy en plus grande dose, que ceux-là sur la fin: mais il se faut seruir des maturatifs, iusques à ce qu'on voye du plus fait & formé: ce qui arriue bien plustost aux petites playes, en temps d'esté, & aux corps des petits enfans: comme au contraire beaucoup plus tard, aux grandes playes, en temps d'hiver, & aux corps froids. Que si passé ce temps là on vouloit encore continuer l'usage des maturatifs, on rendroit sans doute la playe sordide, ainsi que font les barbiers ignorans, qui se seruēt desdits remedes iusques au bout de la guerison. D'ailleurs, ceux-là se tröpent aussi, qui mesurent le téps auquel il conuient changer de remedes, par le nombre des iours, limitans l'usage des maturatifs iusques au septieme; & de là iusques à l'onzieme, ou quatorzieme, l'usage des deterifs. Le tout tres-mal à propos. Parquoy ie repete, ce que i'ay desia dit, à sçauoir, qu'il faut employer les maturatifs, iusques à ce qu'on voye paroistre le pus blanc, vny, égal, & nullement puant. On se pourra doncques seruir du maturatif suiuant, au commencement de la curation. *℞. vitellos ouorum. ij. farina tritici; thuris puluerisat. an. q. s. ad vitellos inspissandum.* Mais le deterif sera tel: *℞. mell. rosar. colat. ʒ. ij. farin. hord. ʒ. j. aqua beton. parum, misce.* Que si on veut meller les digestifs & deterifs ensemble, *℞. mell. ʒ. ij. farin. trit. ʒ. j. h. succ. apij ʒ. iv. misce ad formam pulvis.* On rendra ce medicament encore plus digestif, si on y adioust. *ʒ. j. creci.* O bien *℞. resina terebinthin. ʒ. j. thuris puluerisat. ʒ. j. oui vitell. vnum, misce.* En temps d'esté, & quand la playe est douloureuse,

Diuerses
formules,
ou ordon-
nances des
remedes
matura-
tifs.

Sam 0

sumo resinam terebinthinam, aut abietinam in aqua lotam; & si c'est en hyuer, i'y adiousté quelque peu de saffran.

Que si sur la fin on n'a autre intention, que de mondifier, ou deterger, on se pourra seruir de la charpie imbue de miel, comme estant tres-propre à cét effet, suiuant le dire de Celse: Item, de la farine d'orge, & de séves meslées avec du miel; De plus, on pourra employer le melicrate, qui deterge aussi tres-bien, ainsi que l'enseigne Galien * Pareillement quelques auteurs se seruent du remede suiuant, qui est tres efficaceux, pour digerer & mondifier. *℞ succi apij, ebuli, vini, mellis, axung. porcini, butyr. recent. an part. aequal. misce, & ad spissitudinem coque.*

* Cap. 8.
lib. 2. ad
Glaucen.
Excellens
mondifi-
catif.

Après que la playe aura esté suffisamment mise en estat, par le moyen des digestifs, & mondificatifs, d'estre incarnée, il faut incontinent s'acheminer à l'usage des sarcotiques, desquels nous parlerons amplement cy-apres au traité des Vlcères. Ces Sarcotiques doiuent estre desiccatifs, & deterifs, à raison des excremens qui se separent ordinairement, durant le temps que la chair se rengendre, Parquoy si la playe se trouue grande, le corps sec, dur & robuste, & le temps froid, les plus puiffans sarcotiques seront employez, *vt vnguentum Isidii, & Apostolor.* Mais si c'est en esté, ou bien que le temps soit chaud & sec, l'onguent de ruthie suffira. Aux saisons moyennes, aux natures tempérées, & aux petites playes, on se seruira de l'onguent de betonica; en hyuer, de l'onguent basilic, & en esté, de l'onguent de ceruse. Si encor le corps du blessé est bien temperé, la playe mediocre, & les saisons moyennes, celles que sont le printemps & l'automne, *℞. resina terebinthin. 3. iij. cera 3. j. thuris, mastich. sœnigr. an. 3. s. olei comm. 3. x. Dissoluuntur resina & cera ad ignem, item oleū colantur: deinde pulueres adiciuntur, & fit vnguentum.* Ce neantmoins les sarcotiques qui sont secs tant en puiffance qu'actuellement, comme sont les poudres qu'on sinapise sur les playes, sont beaucoup plus conuenables. Ainsi donc aux petites playes, aux natures tempérées, & en temps d'hyuer, on prendra *thuris, resina colophon, farin sœnigr. an. 3. s. fiat puluis.* Que si la playe est plus grande, la saison d'esté, & le corps plus sec, *℞. aloës, sarcocoll. sang drac. ruthie prepar. an. part. aequal.* Bref, si la playe est fort grande,

&c

240 *Partie I. Livre II.*

& le corps du patient dur & sec, *℞. radic. iridis, manni thuris, myrrha, aloës, radicis panacis, resina laticis, an. part. aqual. misce.*

Mais si la playe creuse est coniointe avec deperdition de substance, en sorte qu'il y ait cauité manifeste; il sera fort facile d'y appliquer les remedes contenables, ou en oigoant les plumaceaux des onguents proposez cy-dessus; ou bien en sinapisant par dessus les susdites poudres. Que si ladite playe creuse, est sans aucune deperdition de substance, c'est à dire, qu'elle ait esté faite par simple incision; & que d'ailleurs elle soit si ample, qu'il reste vne cauité au dessous: en ce cas là, il se faut servir de quelque instrument conuenable, par le moyen duquel on puisse faire aller les medicamens iusques au fonds de ladite cauité cachée. Parquoy la premiere chose qu'on fera, sera de donner quelques points d'aiguille à ladite playe, assez profond, laissant toutesfois vne ouuerture en la partie plus decliue; ou bien si la cauité se trouue proche de la partie opposée, & que cette partie opposée soit située plus bas, que toute la playe; alors on pourra faire vne contre-ouuerture en icelle, selon la doctrine de Galien. * Bref, on laissera vne ouuerture en la playe, afin que la sanie s'écoule commodement par là, de peur que si on la venoit à coudre entièrement auant le temps, on ne fust contraint par apres de la retourner ouvrir, à la confusion de l'artiste. Donc par ladite ouuerture, on pourra faire glisser les remedes conuenables, avec vn instrument rond, long, & pyramidal, c'est à dire, pointu d'un costé, gros & large de l'autre, que les François appellent *tente*, les Latins *turunda*, *penicillum*; Celle, *linamentum obuolutum & longum*. Item, *implicitum & inuolutum*. Or le premier usage des tentes, c'est de tenir tousiours le passage ouuert; le second, de porter les remedes iusques au fonds de la cauité de la playe; le troisieme, d'absorber les excremens qui ont accoustumé de s'engendrer en ladite cauité. Il y a encore quelques autres sortes de tentes, qui sont destinées à d'autres usages: car celles qui sont faites en façon de canule, avec toile cirée, ou avec du plomb, argent, &c. sont particulièrement propres, pour égoutter la sanie qui s'amasse dans la cauité des playes; mais on ne s'en sert gueres aux playes: pour les autres, qui sont faites ou de linge plié

* Cap. 8.
lib. 2. ad
Glauc. &
c. 90. art.
Medic.

L'usage
& la di-
uersité
des ten-
tes, pour
les playes
& ulce-
res.

plié & roulé, ou de charpie, ou d'estoupe, elles seruent, tant pour porter les medicamens au fonds de la cavitè, que pour dessécher & absorber la matiere sanieuse y contenue: & ce d'autant plus, que l'estoffe dont elles sont composées, est fort propre pour ny tel effet. Finalement celles qui sont faites ou de moëlle de sureau, ou d'esponge torse, ou de racine de gentiane, mais principalement de moëlle de *sorgo*, sont particulièrement destinées pour élargir l'ouverture. Au reste, apres l'apposition des sarcotiques sur ladite playe, on doit encore mettre par dessus quelque autre medicament, de consistance de cerat, & particulièrement le *diapalma*, ou le *ceratum barbarum*: ce qu'on doit faire, tant pour contenir lesdits sarcotiques en leur place, que pour garentir la playe de froid. Outre ce, on se pourra encore servir ou d'un linge, ou d'une esponge imbibée dans du vin rouge, aspre & epuë, tout simple, ou (s'il est besoin de fortifier davantage la partie blessée, dans lequel on ayt fait bouillir *balauſtia*, *malicorium*, *rubum*, *myrtillos*, *scabiosam*, *folia olina*, & autres semblables adstringens.

Quant aux medicamens cathartiques, qui consomment la chair superflue, comme aussi les epulotiques, ou cicatrifiants: on les trouuera deduits en la doctrine des *ulceres*.

Le moyen d'oster la difformité des Cicatrices.

CHAPITRE IX.

IL faut maintenant enseigner le moyen de guerir les vices & difformitez qui restent apres la guerison des playes, telles que sont les cicatrices enfoncées, releuées en bosse, de mauuaise couleur, ridées, excessiuement grandes, & de differente figure.

Or pour commencer par celle qui est enfoncée, il faut scauoir, qu'elle est deuenue telle, ou par le particulier defect de la playe, ou par la faute du Chirurgien. Par le defect de la playe, s'il est arriué qu'une portion de quelque

Cemmet
il faut
corriger
une ci-
catrice
enfoncee
partie

partie spermatique ayt esté emportée, ou autrement perdue; ou si par laps de temps, la playe s'estant enuieillie, la substance de la partie a esté consumée par putrefaction. Car cela' estant, la consolidation ne se peut pas faite à fleur de peau, & partant la cicatrice demeure enfoncée. Or comme cette enfonceure est irreparable en vn corps qui est en aage de consistance, ou sur le declin de la vie; aussi se peut elle restablir en quelque façon aux ieunes gens, de nature robuste, auxquels vne partie de la substance perdue se peut regenerer. Parquoy il faut premierement scarifier dru & menu ladite cicatrice, sans gueres approfondir: puis mettre par dessus vn topique sarcotique en forme d'onguent, à celle fin qu'il ramollisse la partie en quelque façon, plürost que de la dessecher ou deterger par trop. Pour à quoy satisfaire, *vtor ego vnguento de betonic: quod fit sine pulueribus à solo betonic. succo, oleo, & pauca cera.* La mesme cicatrice demeure aussi par fois enfoncée, par la faute du Chirurgien, lors qu'il se haste trop à la faire venir, nonobstant qu'il apperçoie encore vn assez notable cauité en la playe, ou bien à faute de n'auoir pas eu le soin de tenir les labies de ladite playe mediocrement esleuées, & en leur conuenable situation: ains les auoir laissé consolider estans penchantes en dedans. Cette sorte de cicatrice enfoncée se guerit de mesme façon que l'autre: en scarifiant premierement la partie, & puis regenerant les chairs. Au reste on se pourra garder de faire venir cette cicatrice enfoncée, prenant garde de ne travailler à ladite cicatrice, que lors qu'on voit qu'il ne reste que fort peu de cauité en la playe. Item, tenant les labies de ladite playe comme suspenduës par le moyen des plumaceaux secs, ou avec quelque colle, avec des petites anses, avec lesquelles on puisse esleuer en haut lesdites labies, lesquelles se veulent consolider estans affaissées.

Comme
il faut
corriger
la cicatrice
eminente.

La cicatrice eminente ou forjettée, se fait par la faute du Chirurgien, s'il laisse croistre la chair plus qu'il ne faut, sans se seruir des corrosifs conuenables; ou bien si par inadvertance il laisse glutiner & consolider les labies de la playe l'une sur l'autre. Le premier defect se corrige par la scarification de la partie, & par l'apposition d'un remede cathartique ou corrosif: Le second pareille

pareillement sa repare , en scarifiant la partie comme dessus ; puis y appliquant vn medecament epulotique.

Il arriue encor souuent de voir des cicatrices de mauuaise couleur , comme noires, noiraistres, citrines, vertes, rouges, ligides, & blanches ; toutes lesquelles couleurs viennent des mauuaises humeurs ainsi colorées, qui abondent dans le corps. Or cesdites humeurs s'engendrent ou de mauuaise nourriture, ou de l'intemperie de quelque viscere. Ces cicatrices se corrigeront, en ostant leurs causes efficientes, qui sont le mauuais regime de viure, & l'intemperie des parties interieures; comme aussi en mettant en vsage les topiques deterifs, resolutifs, & dessecatifs. Celse * propose le moyen d'emporter celles qui sont blanches & noires, & commençant par les blanches (sous lesquelles il comprend aussi les autres couleurs approchantes) il se sert du plomb blanc, pilé, ou rappé, ou battu en lame bien deliée, qu'il applique par dessus. Il loüe aussi grandement à ces mesmes fins la racine de concombres sauuage, d'autant que par vne propriété de substance, elle attire à soy & emmeine dehors la cause de cette couleur blanche, qui est l'humeur pituiteuse : joint que la mesme racine a la vertu de digerir & dissiper ladicte humeur par ses qualitez manifestes : à raison dequoy on pourroit aussi employer la coloquinthe, & autres semblables phlegmagogues. Le mesme Celse fait encore estat de la composition suiuant. *℞. elaterij, part. i. spum. argent. part. ij. vnguenti pondo i. v. quæ excipiuntur resina terrebiniha. donec fiat emplastri forma.* Le mesme auteur, pour la correction des cicatrices noires, ou approchantes de cette couleur, assure que l'vsage du verder, & du plomb laué, meslez ensemble par égales portions, & appliquez est grandement conuenable; aussi bien que le *Calamentum in vino decoctum, & emplastri modo impositum.* Toutefois il ne faut pas aussi oublier l'employ des remedes qui ont vne particuliere vertu d'oster l'humeur noire, causant ladicte couleur : *vt est niger helleborus puluerisatus, aut etiam vnguento aliquo immixtus.*

Quant à la cicatrice ridée, elle se fait lors que le Chirurgien ne conjoint pas comme il faut les labies de la

Q

Comme il faut corriger la cicatrice de diuerse couleur.

* C. 26. lib. 5.

Loco sup. citato.

Comme on doit corriger la cicatrice ridée.

playe, qui ont besoin d'estre cicatrifées; ou bien s'il obmet en son temps l'usage des epulotiques; ou bien encore si se seruant d'iceux, il en met seulement en certaines parties de la playe, laissant les autres depourueues; ou s'il en met par tout, qu'ils se trouuent plus foibles en vn endroit qu'en vn autre. Quoy qu'il en soit, on corrigera ce defect premierement en scarifiant ladite cicatrice; puis en se seruant de medicamens corrosifs, par le moyen desquels toutes les parties de la playe sont rendues égales & vnies; & finalement appliquant par dessus des epulotiques.

Pour le regard des cicatrices qui sont grandes, vastes, & de diuerse figure, & qui ont esté faites ou par la faute du Chirurgien, ou par le propre defect de la playe, il est difficile de les guerir autrement que les susdites: & celles qui sont nouuelles sont tousiours plus aisées à corriger, que les anciennes.

Finalement, s'il arriue de rencontrer des cicatrices plus dures que la peau, & fort hautes en couleur; nous deuons premierement ramollir le cuir, *oleo de Ben*, & de *Vitellio eorum*; ou bien vser (ainsi que i'ay accoustumé de faire avec heureux succez) de *graisse humaine*; car c'est le remede le plus efficace de tous, agissant selon mon opinion, par familiarité de temperament.

Des playes des Vaisseaux, c'est à dire, des Veines & Arteres.

CHAPITRE X.

Les signes
d'une
hamor-
rhagie
prouenā-
te de
quelque
blessure
de veine
ou artere.

Les playes des veines & des arteres demandent guerison, lors qu'elles arriuent aux grands vaisseaux; non tant à raison de la playe infligée, qui est de facile agglutination, qu'à cause du symptome fascheux qui a accoustumé de suruenir, qui est l'hæmorrhagie, laquelle on apperçoit facilement par la grandeur de la playe, & par l'impetuosité du sang qui sort. Ioint que tout bon Anatomiste connoit aisément par l'endroit & assiette de la playe, si elle est infligée en quelque partie, qui soit fournie & abbrevuée

abbeuuee de plusieurs & grandes veines, ou arteres. Annee * enseigne clairement à connoistre, si le sang sort d'une veine, ou d'une artere, disant; *Premierement*, que le sang arterial sort avec impetuosit , & par secouilles, lors de la dilatation de l'artere; & au contraire il s'arreste en la constriction; au lieu que le sang des veines ruiselle toujours également & d'une mesme façon. En *second lieu*, le sang des arteres est plus subtil; mais celui qui sort des veines est plus grossier. *Tiercement* celui-là est fort rouge & clair; & celui-cy noir ste en quelque façon, & beaucoup moins vermeil. En *quatrième lieu*, le sang arterial est beaucoup plus chaud que le veineux. Et *finalemant*, celui-là fait assez voir, au sortir de l'artere, qu'il est copieusement muny d'esprits; là où celui-cy en est fort peu rempli.

**Quarta*
quarti,
tr. 2. c. 16
Les signes
pour dis-
cerner, si
le sang,
qui sort,
vient des
veines, ou
des arte-
res,

Les causes des playes qui arriuent aux vaisseaux, sont toute sorte d'instrumens externes, qui peuvent fendre ou diuiser les tuniques des veines & arteres, soit qu'ils piquent, taillent, rompent, ou fassent contusion.

Et d'autant que le sang est le th sor de la vie, une excessive effusion d'iceluy ne m nace que de mort. De là vient que les *syncopes, resueries, conuulsions, sanglots*, suivent ordinairement l'adite effusion, comme dit Hippocrate en *l'Aphor. 9. du liu. 7.*   cause de la grande dissipation qui se fait tant des esprits vitaux que des naturels. Cependant les playes des arteres se guerissent plus difficilement que celles des veines; d'autant que le sang arterial étant beaucoup plus mobile que l'autre, on a aussi beaucoup plus de peine de l'arrest r: joint que le corps des arteres est fort dur, & outre ce, est en perpetuel mouvement.

Progn-
stique;

Quant aux indications curatives de ce mal, le sang s'arreste communement, ou en bouchant & serrant le vaisseau rompu, duquel il sort; ou bien lors qu'il désiste luy-mesme de flu r, comme remarque Galien au *liv. 5. de sa meth. chap. 3.  s.* Voilà pourquoy aussi il faut auoir égard, premierement à l'ouverture du vaisseau, puis au sang mesmes qui se perd. L'ouverture du vaisseau demande d'être ferm e; on la ferme, ou en ramenant & rejoignant les labies diuis es de la playe; ou bien en bouchant l'orifice du vaisseau, d'où sort ledit sang. On ramaine &

Indica-
tions.

Q. 2

rejoiant

246 *Partie I. Livre II.*

rejoint les labjes tant avec la main, que par agraffes, bandages, ou topiques refrigeratifs & astringens. Derechef on bouche l'orifice dudit vaisseau en deux façons, ou en dedans, ou en dehors, en dedans, par le moyen du sang qui se coagule interieurement, d'où se forme vn *thrombus*; exterieurement, avec l'aide des choses qu'on applique par dessus, comme sont, vne portion de sang coagulé, les doigts de la main, les parties charnues, qui sont autour de la playe, l'esponge, les plumaceaux, les medicamens emplastiques qui bouchent ladite ouverture par leur viscosité & crassité; item tous remedes qui peuuent faire eschare, tels que sont le feu, & les medicamens ignées & caustiques. Mais afin que ledit vaisseau estant bouché ne vienne à se r'ouvrir par l'impetuosité du sang qui aborde à la partie blessée; il est necessaire que nous ayons aussi esgard au sang qui sort, en le diuertissant, par deriuatifs, reuulsifs, refrigeratifs, & incrassants, & ce afin d'empescher qu'il ne fluë plus si aisement. On pourra doncques reduire toute la matiere des remedes, à deux chefs principaux: Le premier est, d'empescher que le sang ne coule plus de là en auant; L'autre, de boucher l'ouverture du vaisseau. On pourra empescher l'affluence du sang, en refroidissant premierement tout le corps; puis apres & principalement la partie blessée: pour la refrigeration de tout le corps, elle se peut facilement procurer par la diete, chirurgie, & pharmacie.

Le régime de vinre.

Et premierement pour la diete, elle doit estre tenue, froide, de grossiere substance, & mediocrement adstringente; à celle fin que par icelle, le sang se diminue, se refroidisse, s'incrassé, & se resserre dans les veines. Voilà pourquoy les alimens beaucoup nourrissans ne sont pas conuenables en cet endroit, tels que sont les œufs, la chair, le vin; ains ceux qui nourrissent fort legerement, comme *lactuca*, *endiuia*, *amylum*, *oryza*, *pisana* *hordeacea*, *cucurbita*, *anguria*; & entre les diuerfes sortes de chair, les pieds de veau & de monton, item, leurs testes & ceruelles, qui sont alimens visqueux, & de froide substance: Pour ce qui est des fruits il leur est permis de manger *pyra*, *cydonia*, *sorba*, *mespila*, *corua*, *malum granati*, *pruna*, & alia adstringentia. Leur boire doit estre de l'eau fraische simple, ou ferrée, *posca*, *vinum granat*, *aqua hord*, *inulep*, *rosat*, *violat*, *ant ribes*.

ribes. Les eaux d'endive, & de plantain sont aussi fort conuenables. Mais on se fouiendra de donner aux patients lesdits alimens actuellement froids, & en telle quantité, qu'ils puissent seulement soutenir leurs forces. Que si elles estoient par trop abbatuës, il seroit à propos d'vser de chairs, plustost seiches & sauvages, qu'humides & domestiques: comme sont perdices, phasian, turtures, aui-cula montane alia, oua integra: assaisonnant lesdites viandes avec du verjus, graine de sumac, suc de grenades, & semblables. Et si la necessité requiert l'v sage du vin, il ne faut pas qu'il soit fumeux, subtil, & odorant; ains plustost noir, couuert & aspre. L'air que le malade respirera, sera froid. Il euitera la colere, la furie, le mouuement extraordinaire, & les veilles: & finalement il tiendra son ventre liblé.

On doit semblablement rafraischir tout le corps, par l'v sage des syrops, decoctions & potions: entre autres est icy à estimer l'eau fraische, de laquelle le malade pourra boire tout son saoul pour vne bonne fois: apres quoy on recommande l'v sage des syrops, qui sont ou simplement refrigerans, ou mediocrement adstringens, tels que sont *syrop. de cichor. de portulaca. rosa ceus recens, myrtinus, &c.* avec des eaux conuenables.

Cependant il faut aussi refroidir la partie blessée, par l'v sage des repulsifs qu'on appliquera par dessus, à celle fin de repousser le sang, & le renuoyer bien loing d'icelle. *Affundetur ergo postea, vinum nigrum austerum, succus solatri, semperuini, lactuc. plantag. &c.* Lesquels topiques & autres semblables on appliquera nō seulement sur la partie affectée, comme dit a esté, mais aussi sur les circonuoi-sines, à celle fin qu'ils seruent de defensifs, & empeschent que le sang ne se jette pas dauantage sur la partie blessée. Pour moy aux hemorrhagies opiniastres & importunes, j'ay accoustumé de me seruir de l'eau froide, que ie verse non seulement sur la partie affectée, mais aussi sur toutes celles qui l'auoyinent; meslant par fois avec ladite eau vne portion de vinaigre, & ainsi en arroulant ladite partie, ou bien ie trempe des linges dans ladite mixtion, puis les applique sur la partie, & les rechange souuent, de peur qu'ils ne viennent à s'eschauffer sur la partie. Rhazis nous aduertit aussi de mettre sur la partie blessée de la nei-

L'usage
des reme-
des refri-
geratifs
inte-
rieurs.

L'usage
des topi-
ques re-
frigerats.

ge, d'autant que non seulement elle refroidit, mais aussi resserre à cause de sa substance terrestre.

*Remedes
revulsifs
& deri-
vatis.*

Premièrement il faut diuertir l'affluence du sang par des remedes revulsifs & derivatifs. Entre les revulsifs, je mets la saignée toute la première, d'autant qu'elle ne doit jamais estre oubliée, lors que la profusion du sang est grande, & les forces bonnes. Que si telles sont abbatues, il la faudra partager en diverses fois. Mais s'il arrive que le malade ne la puisse pas supporter, à cause de son extrême foiblesse, on se servira des ventouses appliquées, premièrement scarifiées, & puis seiches. Et là où tous ces remedes n'auront point de lieu, il se faudra servir d'autres revulsifs, tels que sont les bains, ligatures, onctions, frictions, & autres semblables, qu'on appliquera sur les parties opposées à celle qui est blessée. Voilà ce que nous avions à dire, touchant la curation de l'hæmorrhagie, n'ayant égard qu'au sang.

*Divers
moyens
pour fer-
mer les
veines
ouvertes.*

Suture.

Poursuivons maintenant les indications qui se tirent des vaisseaux, desquels coulent ledit sang. Sur quoy il faut sçavoir, que toute ouverture de vaisseau, se doit fermer, ou en ramenant & joignant ses labies, ou bien en bouchant son orifice: entre lesquels deux moyens, le premier est sans doute le meilleur, d'autant qu'il arreste la perte de sang, & guerit la playe tout à la fois. Or lesdites labies se ramènent, ou d'elles mesmes, sans autre ayde; ou bien avec l'ayde du Chirurgien: d'elles mesmes, lors que les tuniques desdits vaisseaux s'affaissent, à raison de la grande profusion de sang: car par ainsi lesdites labies tombent l'une sur l'autre, qui est un moyen que l'on ne doit jamais souhaiter. Quant au Chirurgien, il ramene lesdites labies avec la main, par sutures, bandages, ligatures du vaisseau, ou finalement par des medicamens refrigeratifs, & astringens. Quand ie parle icy de *suture*, ie ne veux pas dire qu'il faille coudre le vaisseau (les tuniques duquel estans confusés se deschireroient incontinent) mais la playe toute entiere. Ce qui se doit faire, selon le Conseil de Guy, par cette sorte de suture qu'il nomme *arreste-sang*: voicy comme elle se fait. On passe une aiguille avec son filet à travers les labies de la playe, commençant par un bout; puis on ramène ledit filet par dessus icelle, & ainsi continuant iusques à l'autre bout, on passe tousiours ladite aiguille

aiguille du mesmé costé; tout de mesme que les pelletiers, quant ils cousent leurs peaux. Mais d'autant que nous auons enseigné cy-dessus, que cette sorte de suture est la vraye suture des Anciens, nous ne jugeons pas à propos de la nommer avec M. Guy *arreste-sang*. Quant au bandage, il doit estre large, & à deux testes, ainsi que nous auons monsté cy-dessus en la curation de la playe simple; mais il vaut mieux qu'en l'appliquant il soit mouillé d'un blanc d'œuf, que non pas s'il estoit tout sec. Que si nous ne pouuons pas nous promettre d'arrester la perte de sang par ces remedes, c'est à dire, en ramenant & rejoignant les labies de la playe, par le moyen du bádage, ou de la suture, nous auons recours à un troisième moyé, qui est de *lier le vaisseau ouuert avec un filet*. Ce qui se fait en empoignant ledit vaisseau avec un crochet, ou avec des pincettes, ou avec quelque autre instrumēt propre à cela, par le moyen duquel aussi on releue la tunique dudit vaisseau; puis avec vne aiguille courbe on passe le filet par dessous, & le serre-on tout autāt qu'il faut, apres luy auoir fait faire quelques tours autour dudit vaisseau. Quelquefois vne seule ligature suffit, à sçauoir, lors que le vaisseau ouuert est proche de son principe, qui est le foye, ou le cœur; mais quand il est ouuert par les deux bouts, il est nécessaire d'y faire double ligature. Toutesfois i'estime qu'il vaudroit mieux, pour jouer au seur, faire tousiours double ligature, à cause d'une infinité d'anastomoses de veines, qui sont en nostre corps: ayant donc lié le vaisseau avec vne double ligature, il le faut tout couper d'oultre en oultre transversalement: car par ce moyen ses deux extremités se retirent en dedans, & la ligature se conserue plus long-temps. Finalement il ne faudra pas oublier les topiques refrigerans & adstringents, qui non seulement resserrent la tunique du vaisseau, mais aussi condensent le sang. Et encore que nous en ayons discoursu cy-dessus, neantmoins nous en mettrons encore icy quelques vns, *qualia sūt perfusio aqua frigida chalybeata: lintea madefacta in aqua, cum aceto modico & vino granator. nix. emphacium, decoctum balaustij. myrtillorū, galla immatura, succi hypocistidis, &c.* On pourra aussi mettre en vſage la composition suiuant. *℞. folior solatri, hyoseyam. an. M. j. terantur, & cum hordei farina, ac puluere malicorij paribus*

Bandage

La façon
de bien
lier un
vaisseau
ouuert.

Topiques
refrige-
rans.

Q 4

portionē

portionibus, & aceti q.s. misceantur, ac ponantur supra vasis aperturam. Et voilà le vray moyen duquel il se faut toujours servir, pour arrester les hemorrhagies aux playes simples faites par incision, en ramenant & rejoignant ensemble leurs labies.

Boucher les vaisseaux.

Grumeau de sang bouchant la veine.

Mais s'il arriuoit deperdition de quelque portion de la substance du vaisseau, il ne faudroit pas s'amuser à ramener & rejoindre les labies de la playe; ains arrester la perte de sang, en bouchant l'ouuerture du vaisseau. Ce qui se fait ou interieurement, ou exterieurement. *Interieurement*, par le moyen du sang caillé; car il faut mettre le doigt sur ladite ouuerture, & le tenir là, iusques à ce que le sang qui se glisse exterieurement autour dudit doigt, se caille & congele: car tousiours quelque goutte dudit sang extrausé retombe dans l'ouuerture, où elle arreste l'hemorrhagie, en se congelant. Ce qu'estant fait, il faut ôster le doigt le plus doucement que faire se pourra: puis si besoin est, appliquer par dessus quelque medecament conuenable; ou s'il n'est pas necessaire, se contenter d'y laisser ladite goutte grumelée, iusques à ce qu'elle tombe d'elle mesme. Mais cette façon de proceder ne peut auoir lieu aux playes des arteres: La raison est, qu'outre que le sang qui en sort, se congele fort difficilement, à cause de sa grande chaleur; leur perpetuel mouuement empesche aussi qu'elle ne puisse bien reüssir; parquoy elle ne se peut practiquer qu'aux veines, qui ne soient ny trop grosses, ny gueres profondes.

L'autre moyen qui est *exterieur*, se tire de la peau & des parties charnelles qui sont autour de la playe, lesquelles il faut doucement ramener par dessus l'orifice du vaisseau ouuert, en cas qu'elles s'en esloignassent ou d'une façon, ou d'autre: parce que la nature les glutine aisement. Ce neantmoins veu que bien souuent l'espece & la figure de la playe ne peuuent permettre tel procedé, on est contraint de recourir à d'autres expedients, qui sont de remplir la playe de plumaceaux secs, & mettre par dessus une esponge imbibée d'eau fraische, & exprimée. Que si lesdits plumaceaux ne profitent en rien, appliquez tout secs, il n'y aura point de danger de les humecter d'un peu de vinaigre: Mais parce que bien souuent, apres auoir fait tout ce que dessus, le sang ne s'arreste pas, on est contraint

contraint d'auoir recours aux emplastiques, tels que sont, *oui albumen, gypsum ablutum, viscum, glutinum decoctum, gluten de corio decoctum in aqua, amylium farina volatilis; thui pingue, tragacantha, mastiche, terra sigillata, bolus armena, sarcocolla, &c.* Nous ne nous seruons pas des poudres seules, ains meslangées avec vn blanc d'œuf, comme enseigne Galien au chap. 4. du liu. 5. de la Meth. en sorte qu'elles acquierent consistance de miel, puis y adioustant bonne quantité de poils de lièvre des plus mollets & delicats, on applique le tout non seulement sur l'orifice du vaisseau rompu; mais aussi on en remplit à bon escient toute la playe. On peut aussi incorporer lesdites poudres, avec des toiles d'araignée, qui se trouuent dans les moulins, toutes chargées de farine folle, ou avec des plumaceaux incisez fort menu, ou de la charpie tirée de quelque linge vsé, ou du coton, ou du poil follet qui adhère interieurement à l'escorce des chassaignes; ou finalement de la plus fine rapure qui proiaient de la partie interieure des peaux, & des cuirs. Mais pour moy, ie me sers fort souuent des poils de lièvre, & encore plus souuent du coton, comme estant plus commun, & facile à recouurer; & me sers d'iceluy apres l'auoir bruslé, puis i'en fay de petits flocons, que ie trempe dans la susdite composition, & en suite ie les applique, premierement sur l'ouuerture du vaisseau, où ie les presse doucement, en apres sur toute la playe, iusques à ce qu'elle en soit toute remplie.

Mais d'autant que l'humidité, qui coule cōtinuellement de la playe, abbreue, relasche & sort hors de leur place (c'est à dire, de l'orifice du vaisseau) les medicamēs emplastiques appliquez, il faudroit cōtinuellement estre apres à reboucher ladite ouuerture, & toujours on seroit en crainte d'vne nouuelle hemorrhagie; c'est pourquoy nous deuons sur tout vaquer à la regeneration de la chair, laquelle serue de couuercle & de bouchon, pour arrester incontinent le sang; & par ainsi nous imiterons Galien, qui se sert du medicament suiuant. *℞. thuris partem j. aloës partem dimidiam: redige in pollinem, & oui candido misce, & subige ad mellis grassissiem: deinde mollissimis pilis leporinis excipe, & osculo vasis, totique vulnere liberaliter impone.* Or est-il que l'encens bouche l'ouuerture du vaisseau par sa vertu

Denom-
brement
de plu-
sieurs bōs
medica-
mentem-
plasti-
ques.

L'utilité
& les
vertus de
l'encens.

Q 5 empla

emplastique; & par sa siccité engendre la chair, voilà pourquoy il en met le double. Quant à l'*aloës*, elle est sarcotique, & resserre les vaisseaux. Que si la generation de la chair presse plus, que la suppression du sang, il faudra prendre plus d'*aloës*, que d'*encens*; mais si les deux intentions sont égales, on prendra égales portions des deux. D'ailleurs, aux corps durs & robustes, il faut plus grande quantité d'*aloës*; & aux autres qui sont mols & lâches, plus d'*encens*; bref, aux temperez, égale portion des deux. A ce remede de Galien, Almanfor adiouste encore le *sang de Dragon*, & particulièrement lors qu'il est plus de requeste d'engendrer la chair: d'auantage Rhazis y adiouste outre cela, la *sarcocelle* qui est emplastique & incarnatiue. D'autres se seruent du remede suivant. *℞. gum. Arab. aloës, an. p. j. thuris resinos. part. ij. mise cum oui albumine, ad mellis consistentiam.* Nous pouuons adiouster à tous celsdits remedes le *sang humain puluerisé*, ou de quelque autre animal. Rhazis recommande fort en cet endroit *gypsum ablutum cum oui albumine*. Que si encore tous les susdits medicamens, estans appliquez, viennent à se lacher, humecter & ramollir, il les faudra tous oster, & en preparer d'autres en toute diligence. D'ailleurs le Chirurgien aura soin d'auertir ceux qui sont autour du blessé, que si la playe venoit à s'ouuir en son absence, ils ayent à oster incontinent tous lesdits topiques, & qu'ils appliquent le poulce sur l'ouuerture de la veine; & qu'outre ce ils versent incessamment sur la playe d'eau bien froide, meslée avec vn peu de *vinaigre*, iusques à ce que l'hémorrhagie soit arrestée; ce qui pourra aussi estre fait par le Chirurgien, si son appareil n'est pas prest.

Quelle
doit estre
la situa-
tion de
la partie
blessée.

Le vaisseau estant bouché, & la playe remplie de l'un des susdits medicamens emplastiques, il la faudra bander par dehors, comme il appartient, avec vne bande de quelque toile fine & vlee: faisant les trois ou quatre premiers tours droit sur la playe; & les autres du costé de la racine du vaisseau, c'est à dire, du costé du cœur, ou du foye, comme enseigne Galien au *chap. 4. du liu. 5. de la Meth.* Ladite bande ne sera serrée, qu'autant que le blessé le pourra souffrir sans incommodité.

La situation de la partie blessée sera telle, qu'elle ne cause point de douleur au malade, & qu'elle regarde en haut.

haut. Or la partie sera sans douleur, si elle est située en vne figure moyenne, c'est à dire, si la posture qu'on luy donnera, est également distante des deux mouuemens extremes, qui sont l'extreme flexion, & l'extreme extension. Vray est que cette figure moyenne ne doit pas estre semblable en toutes les jointures du corps: car il faut (par exemple) situer les doigts de la main, en angle obtus; le carpe, en droite ligne; le coude en angle aigu; car si on manque de situer ainsi lesdits membres en leur figure moyenne, ils sont bien tost attaquez de douleur, d'où s'ensuit souvent vne nouvelle & estrange perte de sang. La mesme chose arrive, quand lesdits membres sont en situation basse & panchante.

Quand on aura bandé, & situé conuenablement la partie blessée, on la laissera en cet estat l'espace de trois iours, au bout desquels on la débandera, pour voir si le médicament emplastique qu'on y a mis, est bien adhérent: car cela étant, il le faut laisser, & en mettre encore vn autre semblable par dessus; puis rebander la partie. Que si ledit médicament ne tient pas bien ferme, on l'ostera, puis comprimant le vaisseau blessé avec les doigts de la main gauche, on remplira de nouveau la blessure avec la main droite, faisant comme dessus. Et voilà comme on bouche les veines ouuertes avec les médicaments emplastiques.

Mais s'il arrive qu'une bonne portion du vaisseau ouuert, soit coupée & emportée, il est certain que tous les susdits remèdes sont inutiles: c'est pourquoy on est contraint de recourir à ces sortes de remèdes qui sont escharre; j'ajoit qu'à vray dire cette sorte de curation ne soit pas allentée. La raison est, que lors que par hazard ladite crouste vient à tomber, auant que l'hémorrhagie s'arreste; ladite hémorrhagie se rend plus grande & plus fâcheuse qu'auparavant; d'autant que l'orifice du vaisseau ouuert s'est beaucoup plus eslargy qu'il n'estoit, par le moyen de l'vstion: laquelle aussi cause tres-grande douleur & chaleur, qui sont les deux causes d'une nouvelle fluxion. Voilà pourquoy il ne faut pas venir à l'usage de tels remèdes escharotiques, que l'on n'ayt veu par experience, que tous les autres n'ont de rien serui. Cependant il faut sçauoir, que la crouste, dont est question, se fait

Precaution pour l'usage des remèdes escharotiques.

fait ou avec le feu, c'est à dire, le fer rouge, ou avec les medicamens appelez caustiques, desquels le commun des Chirurgiens se sert de prim'abord; Mais pour moy j'ayme bien mieux mettre en vſage le fer rouge, que les ſuſdits caustiques. La raiſon eſt, qu'il eſt en noſtre pouuoir de limiter l'action du feu, mais non pas celle des caustiques: joint que le fer fortifie la partie, au lieu que le caustique la corrompt bien ſouuent en la pourriſſant. Bref, le fer appliqué comme il faut, ne ſe dilate pas beaucoup, comme fait le caustique. Mais d'autant que pluſieurs malades n'ont pas le courage de ſouffrir le feu, on eſt contraint d'employer les caustiques: qui ne doiuent pas ſeulement auoir la vertu de bruler, mais auſſi doiuent faire crouſte dure & profonde, à celle fin qu'elle adhere bien ferme à la partie bleſſée, veu le danger qu'il y a, lors qu'elle vient à tomber. Voilà pourquoy Galien* ſe ſert de caustiques adstringens, comme ſont *chalcitis, miſy, atramentum ſutorium*: car pour la chaux viue, le meſme Autheur la rejette, d'autant que bien qu'elle ſoit caustique, elle n'eſt aucunement adstringente. Auicenne* adjouſte aux ſuſdits caustiques, tant des emplſtiques, que des eſtringens: & par ainſi compoſe le remede ſuiuant: ℞. *vitriol citrin. 3. 20. thuris minut. 3. xvj. aloës, gluſtin ſicci, an. 3. viij. arſenic. 3. iij. gyſſi ſubtiliſſ. contrit. 3. xx. Miſcentur, & in licinijs inſperſa, imponuntur vaſis oriſicio.* En laquelle recepte le vitriol & l'arſenic ſont caustiques adstringens: l'encens, la colle forte, & l'aloës ſont emplſtiques; l'aloës, & le plaſtre adstringens. Ce neantmoins quelques vns adjouſtent à ce medicament, le ſang de dragon, & l'hypocyſtis, afin de le rendre encore plus adstringent.

Que ſ'il faut venir à l'vſage du fer rouge, comme à vn remede beaucoup plus aſſeuré, il faut qu'il ſoit bien ardent & eſtincellant; car par ce moyen il fait incontinent vne eſchare eſpoiſſe & profonde: laquelle eſtant faite, il faut incontinent mettre en œuvre les incarnatifs, de peur qu'elle ne vienne à tomber, auant que la chair perdue ſoit reengendrée autour de la playe. Et voilà ce qui ſe peut dire des medicamens methodiquement inuentez, pour arreſter le ſang. Reſte maintenant à parler de ceux, qui ne ſe peuvent rapporter à vne certaine methode, ains arreſtent toute perte de ſang par propriété occulte: comme *apis, vinum linteum*

* Lib. 5.
Method.
Med. c. 4.

* 4. 4. tr.
2. c. 18.

l'inteo involuta, & ligata supra membrū à quo fluit sanguis. Item, iaspis detentus in manu eiusdem lateris, à quo fluit sanguis, aut mēbris appensus; Item, aqua suo succus ocymi maioris, mentha, succus stercoris asinini, aut porci, aut equi, si membrum his infundatur. Quelques vns encore se seruent d'enchantemens & de caracteres escripts & formez du propre sang du malade; mais ie ne m'y fie point du tout.

Auant que finir ce chapitre, il nous faut toucher quelque chose en particulier des playes qui arriuent aux artères. Sur quoy nous dirons, que lesdites playes demandent vne extreme diligence de la part du Chirurgien, pour la regeneration de la chair, laquelle ne doit pas estre molle & lasche, ains ferme & solide, afin d'empescher qu'aucun aneurysme (qui est vne tumeur tres-pernicieuse, faite de sang arteriel extrausé, par l'ouerture de quelque artere, & de laquelle peu de personnes eschappent,) ne se forme au dessous. Or quand il est question d'engendrer la chair par dessus quelque artere, il faut premierement sonder avec le doigt, si on sentira quelque grand battement sur icelle, veu que c'est vn signe tres-certaia d'aneurysme. Au reste on engendrera vne chair ferme & solide, si on applique par dessus des remedes vn peu plus desiccatifs, & si au lieu des onguens sarcotiques, on se sert de poudres iacarnatiues.

Pour ce qui concerne les playes des vaisseaux du dedans du corps; puis qu'elles sont cachées à nos yeux & à nostre atouchement, nous nous contentons de la façon de viure conuenable, des reuulsions & deriuations, item des remedes emplastiques, refrigerans & adstringens. Et pour commencer par la reuulsion, elle doit tousiours estre faite en la partie opposée, par saignée, frictions, ligatures, &c. Les alimens doiuent estre emplastiques & refrigerans, tels que sont *pedes & capita castratorum, oui albumen, caro veruacis, vinum granatorum*, & autres, lesquels on assaisonnera *omphacio, vino geanat, sumach*. D'ailleurs on emploiera les syrops & decoctions refrigerantes & adstringentes, c'est à sçauoir, aux blessures des grandes veines, les composans, *è balaust. hypocistide, rhoë, omphacio, acaciâ, gallis immaturis, malicorio*, &c. Mais en celles des petites, suffront *aloë, manna thuris, pini cortex, sigillum Lemnium, fructus spinae Egyptia, croc. lapu barnatius, & similia* è vino nigro

*Commēt
il faut
traiter
les playes
des artè-
res.*

*Commēt
il se faut
compor-
ter aux
playes des
vaisseaux
interieurs*

nigro austero exhibitio. Si tale viuum non adstet, ex aqua aut decocto plantaginis, foliis rubi, myrtillorum. On pourra aussi faire bouillir dans l'eau, folia rubi, myrti, hedera, salicis. Item hypocistid, orobanchen, corna, mespila, pyrastra, mala cotonea, myrti baccas, &c.

* Cap. 6.
lib. 5.
Method.

Or on fait vne question en cét endroit, S'il est permis & conuenable d'appliquer des remedes externes aux playes des vaisseaux internes; Galien * respond que non, si ce n'est avec plusieurs conditions. La raison est, qu'appliquant en dehors des medicamens refrigerans, on repousse le sang dans les veines du dedans, lesquelles s'emplissent extraordinairement; d'où vient vne plus grande profusion de sang: joint que par ce moyen on procedé directement contre toute methode, laquelle veut qu'on fasse reuulsion de la fluxion aux parties opposites. Parquoy auant que de faire cela, il faut premierement tenter la reuulsion, par les saignées, ventouses, frictions, bains, onctions chaudes & resolutiues, vesicatoires, &c. Outre ce, il est necessaire d'vs-
ser auparavant de medicamens purgatifs; apres tous lesquels remedes, on pourra venir à l'vsage des externes refrigeratifs, & adstringens.

Bons re-
medes qui
dissoluent
le sang
caillé dās
le corps.

Finalement, s'il arriue que le sang des playes intetnes vienne à s'arrester dans le corps; alors il sera bon de faire prendre au malade, *succi nepeta 3. j. cum succ. plantag. 3. ij.* Que si le sang vient non seulement à s'arrester en dedans, mais aussi à se cailler & coaguler; il faudra recourir à l'vsage des medicamens qui dissoluent le sang caillé, comme sont *bdellium cum acoro sumprum: cymium puluerisatum: decoctum seminis apij, quod sanguinem concretum dissoluit, & per Urinas educit.*

Des playes des Nerfs.

CHAPITRE XI.

PAR le mot de *Nerfs*, nous comprenons aussi les *tendons* en cét endroit, où nous allons traiter des playes tant des vns que des autres; & quoy qu'en toute playe, pour simple qu'elle soit, les petites fibres des nerfs soyent

ca

en quelque façon offensées, d'où aussi s'ensuit douleurs si est ce que nous n'entendons pas de parler d'icelles pour le present, puis qu'elles ne requierent pas vne vraye curation; ains nous parlons seulement des grands nerfs.

Or le premier signe d'un nerf blessé se tire de l'endroit de la playe, en considérant si elle a esté infligée en quel-que lieu, par lequel on sçait que passent plusieurs gros nerfs: d'où il appert que la connoissance de l'anatomie y est requise: Ce nonobstant on peut aussi remarquer par coniecture la playe qui aura esté faite au tendon, si elle a esté infligée aupres de quelque iointure. La raison est, que les tendons sont les extremités des muscles, qui aboutissent toujours ou aux iointures, ou tout aupres d'icelles. Item, si elle se rencontre aux parties descharnées, comme sont les pieds & les mains, qui sont grandement garnies de tendons. L'autre signe d'un nerf blessé, mais non du tout coupé, est la grande douleur de la playe, suivie de pulsation, inflammation, conuulsion, delire. Car quand le nerf est entierement coupé en trauers, il n'y paroît aucun des susdits accidens, ny douleur, ny autre; ains tant seulement vne stupidité, c'est à dire, la perte du sentiment, & mouvement de cette partie, dans laquelle le susdit nerf s'inferoit.

Quant aux instrumens qui causent les blessures des nerfs, les vns picquent, les autres coupent, & les autres brissent & meurtrissent; d'où s'ensuiuent plusieurs différences de playes, qui sont, piqueure, taillade, & contusion. La piqueure, est ou ouuerte & manifeste, ou cachée & affaïlée. La taillade ou incision, se fait ou en long, ou en trauers, & tant l'une que l'autre façon, est ou avec, ou sans deperdition de substance. Finalement, la tranfuerfale, coupe ou tout le nerf, ou seulement vne partie d'iceluy.

Pour le prognostique, à raison du sentiment exquis des nerfs, & à cause de la grande sympathie qu'ils ont avec le cerueau, les blessures qui leur arriuent, sont ordinairement accompagnées de tres-violentes douleurs, conuulsions (lesquelles rendent les playes pernicieuses) resueries, apostemes, grandes alterations, veilles importunes, secheresse de langue & fièvre tres-vehemente, laquelle neantmoins

Le premier signe d'un nerf blessé.

Le second.

Les causes des blessures des nerfs, & leurs différences.

Le prognostique.

Auicenne *

* 4.4. tr. 3. cap. 1. Auenne * tient pour le moindre de tous les fufdits accidens en fait de bleffures des nerfs.

Comment il faut guerir la piqueure des Nerfs.

La curation.

Paul c. 54. lib. 4. Gal. li. 6. Meth. cap. 2.

4.4. tr. 4. cap. 2.

Aphor. 18. l. 5. c. 2. lib. 3. 27. 2. in.

Quelle est la piqueure ouuverte & couuverte.

LA piqueure, l'incision, & la contusion demandent chacune leur curation à part. Nous commencerons par celle de la piqueure, laquelle a plusieurs choses communes avec la curation des deux autres sortes de playe. Il faut donc premierement auoir égard à la generalité du corps, afin qu'il ne se fasse aucune fluxion du reste du corps, sur les nerfs bleffez, & ce d'autant qu'ils sont debiles, doiens, & ayants besoin de topiques chauds & attractifs; d'où facilement pourroit s'ensuivre aposteme, inflammation, & putrefaction d'iceux. Voilà pourquoy Paul Eginete, & Galien commandent de commencer la cure de la piqueure des nerfs par la saignée; en suite de laquelle, les purgatifs se mettront aussi en vſage; dequoy nous auons amplement parlé en la curation de la playe simple. La façon de viure doit estre extremement escharie & tenuë, selon le tesmoignage d'Auenne. L'air que le malade respirera, ne doit pas estre frais, comme aux autres sortes de playes; mais mediocrement chaud, à faute dequoy on court hazard de tomber en conuulsion: voire mesme quand on desbande la playe d'un nerf piqué, il est necessaire que le malade soit dans vne chambre chaude, muni de linges chauds, & autres choses de mesme qualité.

Après auoir pourueu au general du corps, il faut penser à la partie affectée; en laquelle il faut considerer, si la piqueure est ou couuverte, ou ouuverte: celle qui est couuverte & non-apparente, est faite par aiguille, fleche, poignard, ou semblables, auquel cas il faut couper transversalement la peau qui est sur la piqueure, faisant deux incisions à angles droits, à celle fin de donner issue à la sanie, & faire penetrer aisement les medicamens avec toutes leurs forces, iusques à la piqueure.

Quant à celle qui est ouuverte & manifeste, ou par le moyen

moyen susdit, ou bien par l'instrument qui l'a premierement caulé, elle requiert des medicamens dessecatifs, chauds & attenuatifs, afin qu'ils dessechent la pourriture, qu'ils attirent la sanie du plus profond de la playe, & que finalement ils la dissipent. Vray est, qu'en l'usage des medicamens externes conuenables à ce mal, il est à remarquer avec Galien, qu'il faut premierement appaiser la douleur de la partie, (tant par des lenitifs, que par ceux qui ostent la cause du mal: mais nullement par des stupéfactifs, qui sont ennemis des nerfs par leur qualité froide) en apres empescher l'inflammation: ce qu'on fera par le moyen des huiles chauds & attenuans, qui relaschent & addoucissent la partie blessée par leur qualité onctueuse; attirent la sanie en dehors par leur faculté eschauffante, & par ainsi ostent la cause de la douleur & de l'inflammation; & finalement tiennent la playe tousiours ouverte. C'est pourquoy le mesme Galien témoigne d'auoir souuent guery des piqueures des nerfs, en fomentant seulement d'huyle actuellement chaud, avec vn floccon de laine, la partie piquée. Or entre autres huiles, ie suis d'aduis qu'on se serue de celuy qui s'appelle *oleum Sabinum*, & principalement s'il est fait depuis deux, ou trois ans; car le plus vieux est le meilleur, comme estant doué de parties plus subtiles. Outre ce, nous auons encore des autres huiles en ces quartiers, qui nous viennent des montagnes de Padoüe, qui sont aussi fort subtils & penetrans, & par consequent fort conuenables. Qui plus est, les boutiques de nos Apotiquaires nous en fournissent encore plusieurs autres; outre que nous en pouuons aussi preparer sur le champ de diuerses façons; ainsi si nous faisons bouillir de la rue, ou de l'aneth dans d'huile commun & vieux, nous aurons vn huile attenuatif & dessechant. Ceux-cy sont aussi fort bons, à sçauoir *oleum costinum*, *oleum de scorpionibus*, *liliorum alborum*, *vulpinum*, *de castoreo*, item *oleum de lambricis*, selon l'opinion de Rhazis*: item, l'huile de Beaulme, selon Auicenne. Pour le regard de la fomentation que quelques-vns font avec d'eau chaude, Galien l'improue grandement; d'autant qu'elle humecte la partie, chose fort contraire aux nerfs. Au reste, il faut considerer iusques à quel degré le medicament conuenable à la piqueure, doit ou dessecher, ou eschauffer.

Cap. 2.
lib. 6.
Meth.
Item. c. 2.
lib. 3.
2^e Non.

Medica-
mens fort
conuen-
ables aux
piqueures
des nerfs.

* 13.
Contin.

*Espreune
des reme-
des pro-
pres aux
piqueures
des nerfs.*

eschaufter : c'est à sçauoir, iusques à ce qu'il puisse attirer au dehors, du fond de la playe, la sanie, & la desseicher. Car celuy qui n'est pas assez chaud, ne le peut pas faire; mais celuy qui l'est trop, attire & consume bien ladite sanie; mais non sans irriter, mordre, & enflammer la partie. C'est pourquoy s'il arriue qu'apres l'application de quelcun des susdits remedes, le malade ne sente du tout point de chaleur, ou beaucoup plus qu'il ne faudroit, il est euident que ledit remede n'est pas conuenable, d'autant qu'il n'a pas la force d'attirer en dehors la sanie de la piqueure; ou s'il l'attire, c'est avec douleur & inflammation. Que si ledit malade sent en la partie piquée vne chaleur temperée, & semblable à celle du Soleil, alors on pourra croire, que le medicament est fort bon. Derechef, si ayant appliqué quelque remede, le malade sent vne demangeaison, & mordication en la partie blessée; ou bien s'il ne sent qu'une simple demangeaison; & que la piqueure soit plus estaillee que de coustume; en sorte qu'il y ait apparence de sentir en peu de temps quelque mordication en la blessure, c'est signe que le medicament est plus fort, qu'il ne seroit de besoin. Que si finalement le malade ne sent que quelque demangeaison, sans que l'orifice de la playe soit plus ouuert que de coustume, sçachez que le remede qu'on y a mis, est tres-bon, tant pour detirer, que pour desseicher. Mais d'autant qu'il n'est pas raisonnable de faire essay desdits remedes en la partie blessée, ie conseille qu'on les applique premierement sur quelque autre qui soit saine & entiere; ce qu'estant fait, si le malade ne sent sur icelle qu'une chaleur tiede & temperée; ce sera vn signe asseuré de la bonté desdits medicaments. Or outre ceux desquels nous auons parlé, Galien en propose encore d'autres, comme *resinam terebinthinam, succum cyrenaicum, oleum laurinum, lixiuua stillatitia, cedrinum oleum, & fermentum*: tous lesquels remedes ont la vertu d'attirer la sanie de profond. Par fois le mesme autheur mesle de l'euphorbe parmy l'huyle; & d'autrefois il employe le *sagapenum, l'huyle, & la terebinthine* meslez ensemble, quand il a affaire à quelque corps robuste. Il se sert aussi pour les plus delicats; de l'huyle & du souffre vis, meslangez en consistence de liniment fluide: & pour ceux qui sont plus vigoureux, il reduit ledit meslange en consistence de miel.

*Autres
remedes
de Galien,
pour les
piqueures
des nerfs.*

miel. Il employe aussi fort heureusement le remede suivant. *℞. cera. part. i. rerebinthin. picis. an. partem dimidiam. euphorb. partem duodecimam*; ce neantmoins ayant égard à la diuersité des corps, tantost il met moins, & tantost plus d'euphorbe. Et voilà comment on guerit les piqueures des nerfs.

Galen.
e. 2. lib. 6.
Meth.
Item, e. 2.
lib. 3.
ngra 350.

Que si par la faute du malade, ou du Chirurgien, ou de tous les deux, la douleur, l'inflammation, ou la conuulsion suruiennent, il faudra pouruoir ausdits accidens, suivant les preceptes qu'en donne Aëcius, au chapitre 27. de son 14. liure. Car si l'inflammation suruient au nerf, il luy faudra resister tant qu'on pourra, & empescher qu'elle ne le corrompe, en employant les topiques refrigeratifs, & desiccatifs. Parquoy *proderit farina fabacea, aut eruina; aut hordeacea, vel cicerum ex oxymelite decocta*; *sed valentius refrigerat milij farina ex oxymelite decocta*. Mais auant que d'appliquer les fufdits remedes, il fera à propos de fomentier la partie, avec huyle, auquel on aura adiousté vn peu de vinaigre. Derechef, s'il y a grande douleur avec inflammation, *farina fabacea, aut eruina, cum modica sapa, & paucissimo acetoe rit decoquenda*; apres auoir fomenté au prealable, la partie avec de l'huyle tiede. Outre ce, pour appaiser l'vn & l'autre accident, il est necessaire d'ouuir la veine, à faute dequoy (& si les forces ne le peuuent pas permettre) on se pourra seruir de sangsues, ventouses scarifiées, & vesicatoires appliquez en la partie opposite.

Inflam-
mation.

Douleur.

Que s'il arrive que la douleur & l'inflammation soyent excessiues, il faut croire que la conuulsion est à la porte; & partant il la faut preuenir, en frottant non seulement l'espine du dos; mais aussi le membre, auquel se trouue le nerf piqué, avec de bon huile chaud. Par exemple, si la piqueure se trouue en vne main, il faudra oindre tout le bras du mesme costé, & particulièrement sous l'aisselle; d'autant que c'est par là que les nerfs passent. Item, la mesme onction se fera tout du long des vertebres du col, & du metaphrene, mettant par dessus des laines imbuës dudit huile. Si la piqueure se rencontre au pied, il ne faudra pas seulement oindre toute la jambe, & la cuisse du mesme costé: mais aussi appliquer à l'aissne vn floccon de laine imbu dudit huile; & outre ce oindre toutes les

Conuul-
sion.

* Apho-
rism. 2.
sect. 5.

* cap. 2.
lib. 2.
§ 24.

vertèbres des lombes, l'os *sacrum*, & le croupion. Que si la conuulsion y est desia, elle est grandement dangereuse, selon le dire d'Hippocrate *; & plusieurs en meurent, d'autant que le mal, c'est à dire, l'inflammation des nerfs se communique au cerueau, & à l'espine du dos, en gagnant partie apres partie. Or la cause de cette sorte de conuulsion, qui arriue à la piqueure, n'est autre chose qu'une repletion, c'est à dire, une grande affluence d'humours qui se iette sur la partie malade & enflammée; la guerison donc consiste en l'euacuation, laquelle se fera par remedes reuulsifs, tels que sont la saignée, les vètoles, les sangsues, & les vesicatoires. Ce qu'estant fait, on travaillera à calmer ladite conuulsion, faisant comme dessus, ou bien en appliquant le topique de Galien *, composé *ex euphorbio & castoreo*. Quant à moy, j'ay accoustumé de plonger tout le membre, qui est en conuulsion, dans l'huile chaude, comme dans un bain, y faisant tenir ledit membre, iusques à ce que la conuulsion ait passé. Mais ie rens ledit huile encor meilleur, faisant bouillir dedans, quelque peu de *castoreum*, ou des vers de terre.

Comment il faut guerir la coupûre des Nerfs.

De quelle
sorte de
desicca-
tifs il se
faut ser-
uir en la
coupûre
des nerfs.

LA coupûre se fait en long, ou transuersalement; en l'une, & en l'autre façon, ou la piece de la peau est emportée, en sorte que le nerf soit découuert; ou bien la peau est seulement entamée, le nerf demeurant tousiours à couuert & nullement exposé à l'air. Or tout ainsi qu'en la piqueure du nerf, on craint la putrefaction d'iceluy, à cause de la sanie qui s'amasse ordinairement en iceluy; aussi en l'incision dudit nerf faite en long, & où il est découuert, on craint semblablement la corruption: c'est pourquoy les remedes desiccatifs, qui consomment & digerent la sanie, sont particulièrement conuenables. Il est vray qu'en la piqueure les desiccatifs doiuent estre chauds & attenuatifs, afin qu'ils puissent aisement penetrer au fonds de la playe, pour en attirer la sanie au dehors: mais icy ils ne doiuent estre ny trop chauds.

ny penetratifs, d'autant qu'ils touchent immédiatement le nerf découuert, c'est pourquoy il ne faut icy que de ces sortes de desiccatifs, qui sont temperez en leurs qualitez actives. Or Galien * enseigne & explique iusques à quel degré lefdits medicamens doiuent deslegher, disant, que ce doit estre avec le moins d'acrimonie & mordacité que faire se pourra. Entre iceux, *la chaux laudée*, dissoute en huile, & estenduë sur des plumaceaux, est fort conuenable: Item *pompholyx lora*, & *rosaceo largiore liquata*, & *imposita*: car la lotion emporte leur mordacité. Aëtius louë fort *unguentum Isidis*, dissolutum in plurimo oleo rosaceo. Outre ce il ne faudra pas oublier les onctions & fomentations destinées à l'espine du dos, tout ainsi que nous l'auons ordonné cy dessus en la piqueure.

Mais si tout le nerf est coupé, il ne faut pas craindre qu'il arriue conuulsion: parce que les deux bouts du nerf se retirent. Au reste, ce mal se guerir facilement par le moyen des sarcotiques.

Que si le mesme nerf n'est pas entierement coupé en trauers, il est fort à craindre que la douleur, l'inflammation, & sur tout la conuulsion n'arriuent: pour l'inflammation, elle se communique facilement depuis les fibres coupées, iusques à celles qui ne le sont pas, si bien que la conuulsion arriue aux susdites fibres non coupées. A toutes ces incommoditez & accidens, la saignée copieuse conuient grandement bien, aussi bien que le regime de viure tenu & eschars, le repos, les continuelles fomentations faites avec les susdits huiles tant sur l'espine du dos, qu'aux aînes, si la playe estoit aux iambes: ou bien faites aux aisselles, si la playe se rencontroit aux bras. Bref, les topiques desquels on se doit seruir en cet endroit, doiuent estre semblables à ceux que nous auons dit deuoir estre appliquez aux nerfs découuers.

* Cap. 2.
lib. 6.
Meth.
Item c. 2.
lib. 3.
2^e 2^e 2^e.

Comment
il se faut
edporter
quand le
nerf n'est
coupé
qu'à de-
my.

Comment il faut guerir la contusion & l'entorse des nerfs.

Si la contusion du nerf est accompagnée d'exulceration de la peau, il n'est pas seulement necessaire d'y appor-

Curation
de la co-
nusion au
nerf avec
vicerre.

R. 3

ter

ter des remedes desiccatifs : mais aussi ceux qui resserrent les parties diuisées de la peau : comme est le cataplasme *ex oxymelite, & farina fabacea*. Que si nous en voulons vn qui soit plus desiccatif, on le composera de *farina erui & oxymelite*. Que si on en veut qui dessèchent encores dauantage, on les fera *ex iride Illyrica & oxymelite*. Outre tous lesquels ie trouue que *folia ulmi ex oleo imposita, betonica superposita, cinis sarmentorum vitis, mistus oleo, pinguedini gallinae, & aceto*, sont fort conuenables.

Curation
de la con-
tusion du
nerf sans
ulcere.

Si la contusion du nerf est sans playe & exulceration de la peau, qui est au dessus, il se faudra contenter de fomentier souuent la partie affectée, *oleo calente*. Item la couutir *emplastro de radice cyclamin. cum sale & melle* : mais on y adjoindra la *marjolaine*, si on le desire plus desiccatif. Item on se seruira de la fomentation faite de *decocto menthastris*. Tous lesquels remedes sont desiccatifs & attenuatifs ; & outre ce sont assez chauds, pour attirer de profond, & pour empescher toute putrefaction.

D'ailleurs, si la contusion est conjointe avec douleur, & escorcheure, il faudra appaiser ladite douleur, faisant vne embrocation sur la partie, *ex oleo chamamel, anethin. irino, de ruta, de matricaria* ; & en hyuer, *ex oleo de castoreo*. Finalement si la mesme contusion est avec douleur, & sans vlcere, *decoctum acori & iridis*. Item *narcissi* : comme aussi *capa trita cum melle* seront grandement profitables.

Cupendant en la contusion des nerfs, il ne se faut pas seulement seruir des topiques, mais aussi des remedes internes : tel que pourroit estre, *radic gentian. ʒ. j.* Item, *opopanax cum vino & melicrato* ; *acori decoctum, bibitum, scoradum haustum, ammoniacum cum melle, decoctio, chamadryos recentis epota*.

Entorse
des nerfs
& sa cu-
ration.

Mais s'il arriuoit que quelque nerf endurât entorse, ou par cheute, ou par vn effort, ou par quelque autre occasion, en sorte que le mouuement en fut empesché ; en ce cas là, il sera bon d'appliquer dessus *algham recens coctam*.

Bref, cas aduenant que quelque durté demeurât au nerf, apres auoir esté contus, entors, ou bleisé en quelque autre façon que ce soit, ainsi que cela arriue fort souuent, à cause

cause de l'affluence des humeurs grossieres & terrestres qui tombent sur iceluy, d'où s'ensuit bien souvent vn engourdissement en la partie: pour lors, l'usage des remedes remollitifs & digestifs, sera fort recommandable: *salia sunt bdellium in aqua solutum, & par pondus rad. maluanisci contrita. Item radix lily trita cum sapa: Item, galbanum, bdellium, euphorbium cum faco olei: comme aussi diachylon magnum cum syraxe liquido: oleum libor. albor. oleum anethin adeps anseris, bdellium cum adipe dissolutum, oleum de narcisso, oleum in quo brancha vrsina folia sint macerata & decocta, tum per se, tum cum modica cera noua. Et ap es tout, suffumigium de lapide pyrite, aut molari, quod fit ex aceto, qui est vn tres-puissant resolutif, auquel correspond en force, pour ramollir, la graisse qui se tire de la laine des moutons, nommée vulgairement ægyptus.*

Des playes des ligamens.

CHAPITRE XII.

AVx playes des ligamens, il ne faut craindre ny douleur, ny conuulsion, puis qu'ils n'ont point de sentiment. Parquoy pour la guetison de leurs playes, il suffira de bien deslecher la sanie qui s'en separe, de peur qu'elle ne les corrompe. Pour à quoy satisfaire, on peut librement employer les plus efficaces medicamens, à cause du peu, ou point de sentiment desdits ligamens; sans qu'ils soient pourtant extremement excessifs: Parquoy *tuto apponitur theriaca, cum trochiscis Andronis, Pasionis & Polyda.* dissouts dans vn peu d'huile vieux.

S'il arriue d'autre part, que quelque ligament souffre contusion, on entorse; il se faut bien garder de le fomentier avec eau chaude, ainsi que font quelques vns, d'autant qu'elle introduit putrefaction en iceluy; ains il est à propos de se seruir de medicamens chauds, & tant

soit peu astringeas, comme sont *oleum nardinum, mastichinum, emplastrum barbarum magnum, &c.*

R 4

Des

*Des Playes de la teste, & premierement des
Considerations Anatomiques des parties
de la teste, necessaires à l'intelligence
desdites playes.*

CHAPITRE XIII.

*Transition
de l'An-
ateur.*

Usques icy nous auons traité des playes des parties similaires, telles que sont la chair, les veines, les arteres, les nerfs, & les ligamens: nous auons maintenant à parler de celles des principaux instrumens du corps, tels que sont la teste, le thorax, l'Abdomen, & autres parties contenues dans les susdites capacitez.

Veu doncques, que les playes de la teste sont de tres-grande consequence, & qu'elles sont neantmoins fort negligemment traitées par plusieurs Auteurs; nous auons delibéré d'en parler icy briuevement, & suffisamment, après que nous aurons parcouru les principales parties de la teste, auxquelles nous considererons tout ce que nous iugerons estre profitable en cet endroit, tant pour la diagnose, que pour la prognose, & curation.

*Auant-
propôs
anatomique
que ne-
cessaire à
l'intelli-
gence des
playes de
la teste.*

Il faut donc sçauoir, que la peau de la teste est immediatement située au dessous des cheveux, & qu'en icelle il faut considerer l'épaisseur, le sentiment, les vaisseaux, & les muscles qui sont au dessous. Et premierement pour l'épaisseur, il est certain qu'elle est fort mince vers le synciput; mais plus epaisse aux autres endroits de la teste: d'où vient que toute playe dudit synciput est dangereuse, pour petite qu'elle soit. La raison est, qu'elle se communique facilement au cerueau, à cause de la tenneté de la peau; pour laquelle raison aussi on doit tousiours soupçonner icy, que l'os du dessous ne soit offensé: outre que ladite peau de la teste est douée d'un sentiment obtus. C'est pourquoy lors qu'on se doute de quelque fracture du crâne, on doit hardiment inciser ladite peau: d'autant que la playe se guerit facilement, & que la douleur n'est gueres grande. Ce neantmoins on prendra garde, de ne faire pas l'incision aux parties anterieures vers le

le front, à raison d'un certain muscle, qui est en cet endroit là, lequel étant coupé transversalement, fait que le sourcil vient à s'abattre sur les yeux ; voilà pourquoy il ne faut pas couper ledit muscle, ou il le faut faire selon la longueur des fibres. Pareillement il ne faut pas couper la veine qui paroît au front ; ou s'il est nécessaire de le faire, il faut arrêter la profusion du sang en bouchant l'orifice du vaisseau : moins encore doit-on admettre l'incision des parties laterales de la même peau de la teste. La raison est, que d'un côté & d'autre, c'est à dire, vers les temples, il se rencontre un muscle remarquable, lequel étant blessé, on ne peut attendre que convulsion, phrenesie & fièvre. On remarque aussi aux temples, certains vaisseaux serpentans & tortus, le sang desquels (à mesure qu'ils ont esté ouverts) s'arreste fort difficilement, à raison dequoy, il se faut passer de les ouvrir, tant que faire se peut.

Au dessous de la peau, se trouve le *pericrane*. D'où nous sommes instruits, que quand il est question de trepaner, nous devons inciser la peau de la teste, & en même temps despoüiller l'os de son *pericrane* : à faute dequoy si on vient à mettre la trepan sur ledit *pericrane*, on en voit arriver plusieurs fâcheux symptomes, comme sont inflammations, fièvres, & autres semblables : Car le *pericrane* étant une production de la dure mere, qui passe en dehors par les sutures de la teste, il est certain qu'iceluy étant blessé, son infirmité se communique facilement à la dure mere, à cause de la continuité des parties.

Le pericrane.

Après le *pericrane* suit le *Crane*, qui est un os composé de plusieurs pieces, lesquelles se joignent toutes l'une à l'autre par le moyen des sutures, entre lesquelles il y en a cinq, qui sont à nostre suiet, à sçavoir la Coronale, la Lambdoïde, la Sagittale, & les deux faites à escaille. Quand doncques il s'agit de trepaner, il faut tousiours eviter lesdites sutures ; d'autant que la dure mere sort par là, pour engendrer le *pericrane* : & quand elle est déchirée, la playe se peut aisement enflammer, & mesmes se rendre mortelle. D'où appert aussi que les os à l'endroit desdites sutures ne sont ny solides ny continus, ains separrez, & partant foibles, & incapables de résister aux coups :

Le Crane.

R 5 &

& que la matiere purulente , qui s'amasse par fois en tels endroits, peut facilement descendre , & se transporter au cerueau. D'auantage , la cognoissance desdites sutures sert à ne se pas mesprendre , comme fit jadis Hippocrate, en prenant pour fracture ou fente , ce qui est vrayement suture. Nous auons encore à remarquer au crane, son espaisseur & sa tenuité. Car comme il est fort mince vers le milieu de la teste , & fort espois vers l'*occiput* ; aussi n'est il ny trop mince ny trop espois vers le front. De là vient que les playes du *synicrut* sont plus dangereuses, que celles des autres parties de la teste, tant à cause de la tenuité du cuir & de l'os qui est au dessous, qu'à cause de la grande quantité de la substance cerebrale qui loge au dessous ; & outre ce encore , à raison de la confusion que souffrent plusieurs vaisseaux , qui passent par des petites cauités & sinus, grauez en la face interne du crane, & sur tout des os parietaux, car le sang venant à se repandre entre le crane & la dure mere, cause la mort au malade.

*La dure
mere.*

S'ensuit la *dure mere* , qui est vne membrane située au dessous du crane ; laquelle estant blessée, il arrive des conuulsions , & autres fâcheux accidens ? particulièrement quand la blessure se rencontre au milieu de la teste , & selon la longitude d'icelle. Car par tel endroit passe vn sinus , ou aqueduc de la dure mere, tout plein de sang , lequel venant à s'extravaiser remplit tout cet espace vuide , qui est entre le crane & la dure mere, avec mort subite du malade.

*La pie
mere, ap-
pellée pia
meninx.*

Quant à la *pie mere* , elle touche immédiatement la substance cerebrale : d'où vient qu'il est tres difficile, qu'elle puisse estre blessée, que le cerueau ne le soit aussi. Outre ce , elle est toute remplie de veines, qui fait que les malades perdent beaucoup de sang , quand elle est blessée.

*Le cer-
ueau.*

Bref ; la substance du *cerueau* est au dessous de la *pie mere* , & a dans ses ventricules plusieurs entortillemens drus & menus de veines & arteres, qui se rompent facilement aux coups & ébranlemens que la teste reçoit.

Des

Des differences des playes de la teste.

CHAPITRE XIV.

Les differences des playes de la teste se tirent de leurs causes, qui sont celles qui coupent, qui piquent, & le plus souvent font contusion. *L'incision*, ou coupeure de la peau du crane, des meninges & du cerneau, se fait ordinairement avec un instrument qui coupe : & y en a deux sortes, l'une qui est appelée simple incision, d'autant qu'elle se fait au cuir & au pericrane, sans deperdition de substance ; comme estant faite en l'os, elle s'appelle en Grec *porus* par Paul Æginete. Que si elle arrive au crane avec deperdition de substance, elle se nomme *Dedolatio* *. La *perforation* de la peau de la teste, du crane, des meninges, &c. se fait d'une caule qui pique & perce ; toutefois à peine voit on, qu'aucune incision & perforation se fasse en la teste, que la contusion n'y soit compliquée, qui est la cause que nous estimons lesdites contusions, estre des plus frequentes & ordinaires playes de la teste.

Cette *Contusion* arrive principalement au cuir de la teste, & au crane : mais nullement aux meninges & au cerneau ; parce que ce sont des corps mols, & partant nullement susceptibles d'icelle. Or est elle de deux sortes : la *premiere*, quand la partie contuse s'enfonce, ainsi qu'on voit arriver aux vases d'estain, ou de plomb. *L'autre*, quand la partie contuse se resserre & ramasse en soy-mesme, c'est à dire, en sa propre substance, ainsi que cela se voit aux corps spongieux. La peau de la teste peut souffrir contusion, en l'une & en l'autre façon, aussi bien que le crane, lors qu'il s'y rencontre fracture ou fente. Mais le crane ne peut pas souffrir contusion de la premiere sorte, sans qu'il y ait fente, selon Hippocrate, au *liv. des playes de la teste*, principalement aux personnes avancées en aage, lesquelles ayans l'os de la teste sec & aride, ledit os ne se peut aucunement enfoncer, sans estre rompu, ou fendu : quoy que selon Galien, & Paul Æginete, une telle sorte de contusion se puisse bien rencontrer, sans aucune fente, aux playes qui arrivent aux testes des petits enfans, à cause de la

* *Vide*
Gal. lib.
de defn.
Medic.

Gal. lib.
de defn.
Medic.
Paul. Æ-
gin. c. 90.
lib. 6.

270 *Partie I. Livre II.*

la mollesse de leurs os. Quant à la seconde sorte de contusion, il n'y a nulle doute, qu'elle peut arriver au crane, sans aucune fracture, ou fente. Au reste, c'est ou la peau, ou le crane, qui souffrent contusion, ainsi que nous avons desjà dit. Si c'est la peau, la contusion est de la plus simple espee. Si le crane, ou la contusion est avec fente, ou sans icelle. Si sans icelle, ou elle n'offence aucunement les *parties interieures*, & partant est sans danger; ou elle les blesse en quelque sorte, & particulièrement les *nerfs* qui sont extrêmement mols; ou les *veines*, la blessure desquelles est tres-pernicieuse; ou bien la *dure mere*, laquelle passant par les sutures, souffre quelquefois contusion par la compression des parties voisines, & de là se putrefie. Or quand le crane est contus avec fente ou fracture, alors ou le crane se fend en la partie contuse mesme, ou ailleurs. Si en la partie contuse, ou la fente ne passe pas la premiere table, ou elle penetre iusques à la seconde, ou elle parvient iusques à la face interieure du crane. Si finalement le crane ne se fend pas en la partie contuse, ains en quelque autre; ou c'est fort proche de celle qui est contuse; ou bien c'est en la partie, qui luy est opposite. Voilà en bref toutes les sortes de playes, qui arrivent à la teste.

*Si en la
contusion
du crane,
la fracture
se
peut faire
en la
parcie
opposée.*

Or quelques Auteurs ont meu vne difficulté en cet endroit, touchant cette sorte de contusion, en laquelle le crane se fend en la partie opposée, à celle qui est contuse. Car Celse au *chap. 4. du liv. 8.* & Soranus soutiennent que cela se fait, ce qu'ils font voir par leur propre experience, & par la raison tirée du verre, lequel se casse en la partie opposite à celle qui est choquée. D'où ledit Celse prend occasion d'advertir, que si l'on ne trouve point de fissure, à l'endroit de la contusion du crane, on ayt à visiter la partie opposite, & remarquer si elle est en quelque façon tumescée. Ce qu'estant, il asseute que la fissure s'y trouvera, si on incise la peau de la teste iusques à l'os. Mais Paul Aeginete, Guy de Cauliac, & quelques autres le nient directement: & maintiennent que la raison tirée du verre est impertinente; d'autant que le verre est entièrement fragile, & de plus vn corps vuide, & continu de toutes parts: au lieu que le cerneau (c'est à dire, le crane) est dur, plein, & divisé par le moyen des sutures. Quant à
l'expe

l'experience que les fudits alleguent, ils respondent, qu'il se peut faire, que le blessé ayant receu vne contusion en la partie anterieure de la teste, vienne à tomber par apres à la renuerse, & par ce moyen se fasse vne nouvelle fracture en la partie posterieure. Ce nonobstant, ie me range volontiers à l'opinion de Celse, puis qu'il dit auoir veu vne fracture en la partie posterieure de la teste, sans aucune cheute precedente sur icelle; toutesfois i'estime que cela est rare, & n'arriue gueres, qu'à ceux qui ont l'os de la teste fort solide, & les sutures serrées, & peu apparentes, de sorte que l'air, qui est enfermé dans le crâne, étant bien vny & ramassé, se meut & se promene aisément par tout. Car cet air qui est dans le crâne, est rudement agité par le coup receu, d'où vient que s'enfuyant de part & d'autre de deuant le coup, il se porte sans interruption par toute l'estendue du crâne, iusques à ce que finalement arriuant à la partie opposite, l'air fudit s'entrechoque avec celui qui vient de l'autre costé, & de ce chocq impetueux, tous deux font comme vn bond en arriere: ce qui est cause, qu'ils fendent le crâne audit endroit opposite, à cause de la resistance & inextensibilité: comme si deux hommes robustes, venans à s'entreheurter & affronter l'un l'autre, courans precipitamment, se repousseroient & feroient reculer en arriere.

Des signes des playes de la teste.

CHAPITRE XV.

SI nous ne sommes pas asseurez de la fracture du crâne, Saux playes de teste infligées par vn instrument tranchant & perçant; nous considererons de pres si les signes de fracture y sont. Car bien souuent suruiuent à ladite fracture vn vomissement de matiere bilieuse: comme aussi il arriue que les personnes se laissent cheoir, & que la veuë leur manque, quoy qu'à la verité ces signes ne soyent pas perpetuels. Outre ce il paroît par fois visiblement vne petite fente; & d'autresfois elle est si cachée, qu'elle ne se peut decouurir, que mettant de l'encre sur l'os soub-

Signes de fracture au crâne, soit par vn coup d'estoc, soit par vn de taille.

corné

Donné de fracture, & puis la torchant, ou bien en se seruât de l'esprouette, laquelle fait connoître, si l'os qu'on touche est rude, ou poly; de fait trouuant ledit os rude & inégal, on peut hardiment prononcer qu'il est fendu, pourueu qu'il n'y ait pas là quelque suture, comme aussi le rencontrant poly & égal, on doit assurer qu'il est entier, sans fente ny fracture. Qui plus est, il faut considerer la grandeur & profondeur de la playe, & peler diligemment, si l'instrument, qui aura infligé ladite playe, aura peu atteinre iusque au crâne, ou non.

*Signes
du crâne
fracturé
à l'endroit
de la con-
tusion,
sans que
le cuir
soit enta-
mé.*

Pareillement en la contusion, il faut reconnoître, si le crâne est fracturé, ou non. Si doncques la peau qui couvre ledit crâne est entiere, nous demanderons si le malade n'a point vomü quelque matiere bilieuse, s'il n'a point perdu la veüe, & la parole: s'il n'a point ietté de sang par le nez & par les oreilles: si apres auoir receu le coup, il n'est pas tombé à terre comme endormy & priué de sentiment: & finalement, si il n'a point eu de vertige; car ces signes suruenans, montrent que l'os de la teste est fracturé.

Que si les susdits signes ne suruiennent point, il ne faut pas pourtant laisser de se deffier encore de la fracture dudit crâne; voilà pourquoy il ne sera pas mal fait de puiser d'autres signes de toutes les choses qui concourent, pour faire la contusion. Nous nous informerons donc en quelque façon, & par quel instrument le coup a esté infligé; si c'est avec pierre, bois, ou fer. Item, si ledit instrument estoit lourd, ou leger; rude, ou poly. Item, s'il a esté dardé avec impetuosité, ou foiblement. Outre ce, nous regarderons, si le malade est ieune, ou vieux; robuste ou foible; si la teste estoit auparauant bien ou mal disposée; & si le malade en receuant le coup n'a point senty quelque bruit de fracas en la teste. Quelques vns, entre tous les signes susdits, se seruēt encore des moyens sui- uans. Ils prennent *thuris, cera, ladan. an. ʒ. ij. resina cerebin- thin. acet. farine fabar. an. ʒ. j.* Le tout estant bien meslé ensemble, ils l'appliquent sur la teste, à l'endroit de la con- tusion, apres auoir razé la place, & le lendemain ils le leuent: que s'ils apperçoient que ce medicament soit plus sec en vn endroit qu'en l'autre, ils iugent que l'os au dessous est rompu. D'autres font prendre au malade

avec

avec les dents le bout d'un filer ; & l'autre bout d'une main : ce qu'estant fait, ils frappent avec un baston sur le dit filer ; & s'il arriue que le malade sente de la douleur en quelque partie de la teste , à l'occasion dudit frappe-ment ; ils coniecturent que l'os est rompu en un tel endroit. D'autres baillent plusieurs secousses audit filer, que le malade tient entre ses dents , pendant lesquelles si le malade ressent de la douleur en quelque endroit de la teste , ils disent que l'os y est cassé. Quelques autres encores commandent aux malades de rompre avec les dents une amande, ou une noyete ; & si faisant cela, ils sentent douleur en quelque partie de la teste, ils estiment que l'os y est rompu.

A dire vray , ie tiens que tous ces signes peuuent bien donner à connoistre la lesion des muscles temporaux, qui seruent au mouvement de la machoire inferieure , parce que la douleur qui s'y trouue , quand on les meut, tesmoigne qu'ils sont vrayement blessez ; mais ils ne peuuent pas donner à cognoistre les fractures du crane.

Si la peau de la teste se trouue entamée , on se peut seruir des signes susdits, pour decouurer la fracture du crane ; car on met sur l'endroit d'icelle quelque medica-ment teint & noircy d'encre, & sur iceluy un linge trem- pé dans d'huile , sur lequel on met encore *cataplasma à massa, seu frixa polenta*. Ce qu'estant fait, le iour suiuant on débände la playe : & on rugine l'os ; & alors s'il arriue que l'os paroisse noir , apres l'auoir ruginé , la fracture doit estre là.

Signes de fracture du crane sous la contusion, avec entameure du cuir.

Par fois, apres auoir decouvert le crane , on ne trouue pas la fracture au lieu qui a esté contus ; ains ou en la partie voyline, ou en celle qui est opposite ; & alors une telle fracture ne se peut pas reconnoistre au commence-ment ; ains seulement au progres du mal, par le moyen des accidens qui suruiennent ; comme sont le vomissement bilieux, l'esbloüissement, &c. lesquels estans presens , s'il ne paroist aucune fracture à l'endroit, où le cuir est entamé , nous considerons de pres les autres parties, si elles sont plus molles que de costume, ou tumefiées, ou douloureuses. Ce qu'estant reconnu, on viendra incontinent à l'incision de la peau, sous laquelle on trouuera sans dou-

Signes de la fracture de teste, en la partie voisine, ou opposite.

te

te l'os fracturé. Que si la fracture se rencontre en la partie voisine de celle qui aura esté contuse, en sorte que l'os soit déconnert; on y trouuera les signes suivans, tels que ie les ay remarquez moy-mesme en pratiquant.

Premierement, la playe du costé qu'elle regarde l'os fracturé ne se peut guerir, bien que les autres endroits d'icelle se cicatrissent.

Secondement, on voit sortir de la mesme partie certaines humeurs subtiles, & ichoreuses.

Tiercement, la matiere sanieuse qui sort de la susdite partie, est plus copieuse, qu'elle ne deuroit estre, à proportion de la playe.

En *quatrième lieu*, la chair qu'on voit croistre en cet endroit-là, est molle, lâche, flaccide, & quasi sans sentiment.

En *cinquième lieu*, on y voit arriuer de temps en temps une petite fièvre.

En *sixième lieu* faisant glisser doucement l'éprouvette par dessous, on trouue visiblement que la peau est separée du crane. *Finalement*, il paroît au mesme endroit quelque petite tumeur, avec mollesse.

Signes
pour co-
gnoistre
combien
profonde
est la fra-
cture.

Estant assuré de la fracture du crane, il conuient aussi sçauoir combien la fracture est profonde, & si la fente penetre iusques à la dure mere; ce qui se connoist par trois signes: Le *premier* est, Que si le blessé retenant assez longuement son soufflé, tant du nez que de la bouche, vient à le repousser vers les parties superieures du corps; & que pour lors on voye sortir par la fente, ou blessure, quelque exhalaison, ou quelque humeur vaporeuse; c'est signe, que ladite fente penetre l'os d'outre en outre: d'autant que quand le malade retient son soufflé assez long-temps, la dure mere s'enfle, & se dilate, & partant l'air, ou l'humidité qui est entre icelle & le crane, est poussée contremont, & sort par ladite fente. Le *second* est de M. Guy, qui prend du mastic en poudre, le mélange avec vn aubin d'œuf, & l'ayant estendu sur vn linge, l'applique sur la fracture: le iour suivant il leue ledit médicament; lequel s'il se trouue plus sec, à l'endroit qui couuroit iustement la fracture; c'est signe que tout l'os est rompu, la chaleur qui exhale des parties internes de la

reste

teste, ayant desséché ledit médicament. Le troisième & plus assuré signe de tous, est, qu'ayant mis & estendu de l'encre commune sur la fente, on racle & rugine l'os, iusques à tant que la trace de l'encre ne paroisse plus; & par ce moyen il est aisé à connoître iusques où penetre ladite fente.

Quand la dure mere est offensée par quelque esquille d'os, on le connoit en ce qu'outre le vomissement bilieux, la cheute, le vertige, & l'aveuglement qui arriuent, le malade devient stupide, endormy, & hors de son sens, puis il tombe en paralysie, ou en convulsion: ayant tousiours cependant vne fièvre aiguë & continue. Bref, pour cognoître quand la substance du cerueau est blessée, il ne faut que bien sçauoir les mesmes signes, selon le dire de Celse*; ausquels il faut adioûter, le sang sortant par le nez & par les oreilles.

Pour le regard des pronostiques des blessures de la teste, il faut sçauoir en premier lieu, que tant plus lesdites blessures approchent de la substance du cerueau, tant plus sont elles dangereuses. En apres, la playe faite par incision est moins d'agereuse, que celle qui est faite par perforatiõ; & celle-cy l'est encore moins au prix de celle qui est attirée par contusion, qui est la pire de toutes. Tiercement, les playes de la partie moyenne de la teste, sont tres-dangereuses: parce qu'en icelle la substance cerebrale est plus abondante, qu'aux autres endroits, & le crane y est beaucoup plus mince & delié, qu'aux autres parties: joint qu'il ne se trouue là aucune issue, par où la matiere peccante se puisse librement esgouter. Mais il en arriue tout autrement de celles qui se font en l'occiput. Quant à celles qui arriuent au front, ou en la partie anterieure, elles sont mediocres en degré de danger; car encore qu'il y ait aussi bonne quantité de substance cerebrale en cette partie là; si est-ce que l'os y est assez espois, & outre ce, elle est riche en conduits, comme sont la bouche, nez, & oreilles, pour vuidér toutes ses impuretez. D'ailleurs, les playes infligées sur les sutures, sont fort dangereuses, tant à cause que l'os est foible en tel endroit, pour bien resister aux iniures exterieures, qu'à cause du passage de la dure mere par cet endroit là; & finalement d'autant que la sanie découle aisement de la

Signes de la dure mere atteinte & blessée.

* C. 26. lib. 5.

Diuers pronostiques des playes de la teste.

Playe d'enhaut, sur la dure mere. En *quatriesme lieu*, si on a égard aux symptomes, qui surviennent aux playes, ils sont plus, ou moins dangereux, suivant leur grandeur. En *cinquiesme lieu*, si plusieurs causes concourent à faire vne playe, elle est plus dangereuse, que quand il s'en rencontre moins; comme par exemple, si elle a esté faite par vn instrument lourd & pesant, angulaire, ou raboreux, tombé de fort haut, ietté de cole-re, &c. Enfin pour le dire en vn mot, *Toute playe de teste est dangereuse*; car quoy qu'on ne voye par fois qu'une simple incision au pericrane; ce neantmoins veu que ledit pericrane tire son origine de la dure mere, l'inflammation de l'un se peut aisement communiquer à l'autre: & partant d'une legere playe, s'en faire vne dangereuse. Que si le crâne est blessé, outre les susdits dangers, (car en cette sorte de playe il faut necessai- rement, que le pericrane soit offensé) il arriue encore cette incommodité, que le Chirurgien ne scauroit bon- nement connoistre d'abord, si la fracture est en la par- tie voisine, ou en l'opposée; outre que bien souvent on ne peut pas bien decouvrir, s'il y a fracture en la partie contuse. D'ailleurs, il se peut faire, que la face exterieure de l'os demeurant en son entier, l'interne se- ra fracassée, & que la violence du coup en aura separé quelque esquille d'os, qui pique la dure mere, & cause la mort. Outre tous lesquels dangers, il en arriue enco- re plusieurs autres, que ceux qui traitent ne peuvent pas deviner; comme par exemple, si en suite d'une contu- sion receüe, quelque nerf tendre du cerueau vient à se rompre; ou quelque veine dans le plexus choroide, ou en la pie mere, &c.

*De la curation des playes simples & exte-
rieures de la teste.*

Perte de
sang, &
inflam-
mation.

CHAPITRE XVI.

ON ne doit pas moins craindre l'hémorrhagie, & l'inflammation aux playes de la teste, qu'en celles

celles de toutes les autres parties du corps. L'hémorrhagie est le plus à craindre des playes des temples, de la pie mere, & des sinus de la dure mere, où il y a beaucoup de veines. Quant à l'inflammation il ne faut qu'elle seule, pour apporter la mort, des playes de la teste, ainsi que le témoigne Celse. * Or ayans amplement enseigné cy-dessus (à sçavoir au chap. de la playe simple qui arrive à la chair) le moyen de subvenir aux deux susdits accidens, il est temps que nous parlions des remedes deus à la partie blessée.

Et pour commencer par la playe simple, faite par la seule incision de la peau; quelques-uns sont d'avis de coudre les labies, d'autant que les sutures sont meilleures, pour ramener & rejoindre lesdites labies, que le bandage, (lequel ne se peut pas si bien approprier à la teste, comme aux autres parties du corps;) outre qu'elles empêchent, que l'air extérieur n'offense aucunement la teste, comme dit Galien, au chap. 90. de l'art medic. Or cette opinion est celle de Guy de Cauliac, d'Auicenne*, & d'Archigene *: à l'encontre de laquelle se bândans les communs Chirurgiens, ils se messent de guerir cette sorte de playe en procurant generation de nouvelle chair, & laissant les labies d'icelle esloignées & séparées; car ils soutiennent, que la peau de la teste estant incisée, ne se peut pas glutiner & rejoindre, comme fait celle qui couvre le reste du corps; d'où arrive qu'ayant rejoint les labies, il se fait de la sanie au dessous, tout contre le pericrane; de sorte que ledit pericrane se peut enflammer, l'os de la teste pourrir, & l'inflammation se communiquer à la dure mere: & par ainsi la playe, de petite & peu considerable qu'elle est, peut devenir dangereuse. Sur la premiere opinion, ie dis, que pour empêcher que l'air froid ne blesse le cerueau, il n'est pas necessaire de recourir aux sutures, puis qu'on peut aussi euitier cet inconuenient par d'autres moyens, tels que sont les coussinets, linges redoublez, estoupades, & correction de l'air froid. Pour ce qui concerne la seconde, qui porte que la peau de la teste estant une fois incisée, ne se peut pas glutiner; ie trouue que cette supposition est conuaincue de faux par l'experience quotidienne: car encore que la peau la plus dure, & espoisse, se glutine & réunisse avec beaucoup de diffi-

* Cap. 4.
lib. 8. 6.
cap. 26.
lib. 5.

S'il faut
coudre
les playes
simples
de la teste.

* Lib. 4.
fen. 5.
tr. 3. c. 1.
* Cap. 1.
lib. 2.
xij. vers.

* Cap. I.
lib. 2.
20. vers.

Pourquoy
les playes
du pericrâne
ne
doivent
pas estre
souluës.

Pourquoy
il faut
toujours
ruginer
l'os, quand
le pericrâne
est
offensé.

culté, si est-ce qu'en fin elle se glutine. Pour doncques resoudre la susdite difficulté, ie dis, que si la seule peau de la teste est incisée, sans aucune offense du pericrane, il faut coudre la playe: mais s'il arrive que le pericrane soit incisé aussi bien que la peau, sans que toutefois l'os soit offensé, il faut guerir la playe par l'usage des incarnatifs, en dilatant le pericrane, & ruginant l'os qui est au dessous; car c'est le conseil de Galien *, & d'Hippocrate au *Livre des playes de la teste*, où il escrit, qu'il ne faut aucunement resserer, ou coudre vne playe qui est avec decouverture d'os. Or il y a trois raisons à alleguer, *pourquoy les playes de la teste, qui arrivent avec lesion du pericrane, doivent estre traitées par l'usage des incarnatifs, sans y employer les sutures.* La premiere est, qu'en piquant le pericrane avec l'aiguille, pour faire les sutures convenables, & rejoindre les labies separées, on fait vne assez grande douleur, en suite de laquelle peut arriver inflammation, qui se peut aisement communiquer à la dure mere, d'où procede ledit pericrane. La seconde, que si apres avoir cousu le pericrane, il se forme de la sanie au dessous, elle peut aisement corrompre le crâne. La derniere est, que c'est en vain de vouloir coudre le pericrane, lequel pour estre mince, nerveux, & denué de sang, est incapable d'agglutination, ainsi que Galien enseigne, parlant de la vescie, en ses *commentaires sur l'Aphorisme 18. de la 6. section.*

Au reste, Galien veut, qu'on ruginer l'os de la teste en l'incision du pericrane, pour trois principales raisons. La premiere est, qu'il ne se peut faire, que le pericrane (lequel adhère puissamment au crâne, & est grandement mince & delié) estant blessé, le crâne ne le soit aussi en quelque façon: or il est du tout nécessaire de racler & ruginer l'os, en la moindre lesion qui puisse arriver au crâne, ainsi que nous ferons voir cy-apres. En *second lieu*, le pericrane estant incisé, l'os se decouvre, & partant s'altere par l'atouchement de l'air voisin: or est-il, que ledit os tant soit peu alteré ne se peut couvrir de chair, qu'au prealable il n'ait esté ruginé. *Tiercement*, (& c'est icy la meilleure raison de toutes) si on ne ruginer l'os, la chair ne s'y peut engendrer, ni adherer dessus, à raison de sa superficie, qui est extrêmement lisse & polie; que si au contraire on vient à le ruginer, on le rend aspre & inégal, & partant on voit bien

bien tost croistre la chair dessus ; ce qui arriue , d'autant que les orifices des petites veines qui aboutissent en cét endroit , viennent à s'ouurir, & fournissent promptement tout autant de sang qu'il en faut, pour la regeneration de la chair, D'où l'on void, que Rhazis * & Serapio * se sont lourdement trompez, lors qu'ils escriuent, qu'il faut coudre les playes de la teste, où il y a fracture d'os, iusques à la pie mere. Car si les coustures sont à reietter, quand le pericrane est incisé ; combien plus, lors que le crâne est rompu ?

C'est pourquoy ie ne blasme point les Chirurgiens, qui ne cousent aucune playe de teste, quand mesme il n'y auroit que la seule peau d'entamée : la raison est, qu'en vue telle playe qui est la plus simple de toutes, ou la peau est tout à fait incisée, ou elle ne l'est pas : si elle ne l'est pas, les labies ne sont pas escartées l'une de l'autre, & par tant on n'a que faire de sutures : si elle l'est, il est à craindre, que le pericrane auquel elle est attachée & continuë, ne soit aussi blessé : auquel cas il vaut beaucoup mieux se passer de sutures, & laissant la playe ouuerre, la guerir par l'usage des incarnatifs : puis qu'en ce faisant, on ne court autre hazard, sinon que la curation sera vn peu plus tardieue par la voye des sarcoriques, que des sutures.

Cependant quand il escherroit de voir vne playe simple de teste, qui auroit esté cousue par le Chirurgien, on ne doit nullement blâmer sa procedure, à raison de l'autorité de Galien & d'Auicenne qui ordonnent des sutures en tel cas. Parquoy apres auoir cousu ladite playe, de la façon que nous auons enseigné cy dessus en la playe simple qui arriue à la chair, il sera bon de saupoudrer ses labies avec quelques poudres adstringentes, par exemple, aux corps humides, & quand la playe est petite : ℞. puluer. rosar. rubr. plantag. an. part. equal. misce. Mais ayant à faire à des personnes robustes & seches, & à des grandes playes, il se faudra seruir du suiuant médicament de Serapio, ℞. albes, sarcocoll. an. 3. j. cortic. thuris 3. ij. sanguin. dracon. 3. ss. misce puluerisata subtilissimè. Qui voudra, y pourra adjoûter du bol d'Armenie. Apres auoir sinapisé lesdites poudres, il faudra mettre par dessus quelque cerat, comme celuy de *sarsara* en hyuer ; celuy de *minio*, ou de *cerussa* en

* Rhazis
15. conti-
nent. c. 5.
* Serap.
cap. de
Cura So-
da à per-
cussion.

S 3. esté

Comment
il faut
proceder
des playes
de la te-
ste, quand
on ne se
sert que
de Sarco-
tiques.

esté; & le *diapalma* aux autres saisons de l'année.

Que s'il est question de traiter quelque playe exterieure de la teste par les incarnatifs; il se faut deuant servir de maturatifs, ou suppuratifs, tel qu'est le suiuant, qui est grandement conuenable aux complexions humides. *℞. resin. abietina. 3. vj. vitellum i. oui. misce.* à laquelle composition on pourra adiouster vne dragme d'*encens*, si le malade se trouue d'une temperature plus seche. En hyuer le peptique suiuant sera excellent. *℞. resina terebint. 3. vj. olei hyperic. 3. iij. thuris puluerisat. 3. j. oui vitell. n. j. misce.* Et quand on verra paroistre vne bonne & loüable matiere en suite de l'usage du susdit remede, (ce qui arrive dans vn, deux, ou trois iours, pour le plus tard) & que neantmoins la playe ne sera pas nette & mondifiée comme il faut; alors on fera bien d'adiouster au susdit remede d'auantage de *resine*, ou bien *mellis* 3. ij. Ce qu'estant fait, il est temps de mettre en usage les sarcotiques; & premierement en hyuer, & aux corps secs, & robustes, l'onguent *Isidis*; en esté celuy de *tuthie*, & aux autres saisons, l'onguent de *betonica cum pulueribus compositum*, comme on le tient ordinairement dispensé dans les boutiques: pourueu qu'on s'en serue en des suiets secs: car pour ceux qui sont plus humides, il suffira d'employer l'onguent de *betonica sine pulueribus*, fait avec suc de betoine, huile, & cire en petite quantité. Vray est qu'auparuant d'appliquer aucun desdits onguens sur les labies de la playe, il ne faut pas oublier de mettre sur l'os de la teste, depouillé & raclé, quelque remede sarcotique propre, qui doit estre fort sec en acte, & desiccatifs en puillance, à raison de l'os de la teste, qui est naturellement tres-sec. On le pourra doncques parsemer de la poudre suiuant. *℞. radic. irid. aristol. thuris, an. 3. s. misce.* Que si le patient est d'une temperature fort humide, comme sont tous les ieunes enfans, l'*encens* tout seul reduit en poudre pourra suffire. Bref, la chair estant suffisamment engendrée, on procurera la cicatrization, ou avec des plumaceaux secs, ou avec les poudres de *tuthia*, *cornu cerui vsto*: Item *pulvere rosar.* & *malicorij.* Et finalement, on mettra par dessus quelqu'un des cerats, que nous venons tout maintenant de dire.

Comment

Comment il faut traiter la fracture du
Crane, qui ne penetre pas iusques
à la dure mere.

CHAPITRE XVII.

Nous auons discoursu iusques à present de cette sorte de playe, qui n'offence que la peau de la teste, & le pericrane. Il est maintenant question de parler de celle qui arriue au crane mesme. Sur quoy il faut sçauoir, que si ledit crane est blessé par vn instrument tranchant, ou perçant vne telle sorte de playe ne se peut faire, sans que la peau de dessus soit rompuë & diuisée; mais s'il est blessé d'un coup orbe, la blessure peut arriuer ou sans rupture, ou avec rupture de ladite peau. Qui plus est, ou cette sorte de fracture atteint & fend tout le crane, ou bien ne s'estend que iusques à vne partie d'iceluy, sans endommager l'autre.

Difons premierement de la fracture la plus legere de toutes celles qui arriuent au crane, à sçauoir de celle qui ne penetre pas iusques à la dure mere. S'il arriue doncques, que le crane soit fracturé, sans que la peau qui est au dessus, le soit; il faut faire vne section cruciale à ladite peau, qui soit à angles droits, afin que la fente se decouure; & nō seulement est-il de besoin d'inciser ladite peau, mais aussi le pericrane qui est au dessus: lequel il faut dilater & écarter vn peu loin de ladite fente, ainsi que l'enseigne Auicenne, *quint. quart. tract. 3. cap. 1.* La fente estant decouuerte, le mesme Auteur veut, qu'on racle & rugine incontinent l'os à l'endroit de la fracture, & qu'on continue, iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune trace de ladite fente. Mais Celse au *chap. 4. du liu. 8.* commande, qu'on se serue premierement de quelques remedes topiques, lesquels ne succedans point, on ait à venir à la rugine. Cette opinion de Celse ne me plait pas. *Premierement*, parce que c'est vne tres mauuaise procedure es playes de la teste, qui sont grandement dangereuses de leur propre nature, d'attendre qu'on voye paroistre des symptomes

Incisio de la peau.

Raclement de l'os.

282 *Larvie I. Livre II.*

fascheux, & ne commencer à vser de preuoyance, que lors que l'occasion en est passée, ou bien quand il n'en est plus de besoin : *En second lieu, la cause*, pour laquelle Celle re-
 iette les ferremens, est fort legere ; car il dit, que le cal qui se forme en la fêre, est vne meilleure couuerture pour le cerueau, que la chair qui croist sur l'os ruginé. Mais soit que nous fassions ruginer, soit que nous fassions trepaner l'os de la teste ; nous n'entendons pas qu'on emporte de grandes pieces, ou qu'on fasse de grandes ouuertures ; & quand meismes nous l'ordonnerions ainsi ; nous n'aurions pas pour cela empiré la condition du malade : puis que nous en voyons beaucoup qui vivent sainement, & sans aucune incommodité, non obstant qu'on leur ait osté plusieurs grands lambeaux de l'os de la teste. Outre ce, si suiuant l'opinion dudit Celse, on ne ruginer point ladite fente, il arriue qu'elle se noircit le plus souuent ; à raison dequoy nous sommes contrains, quaud meismes nous ne le voudrions pas, de le ruginer par apres, non sans honte & apprehension. Ioint que puis selon le precepte de Galien, il faut tousiours ruginer l'os du crane decouvert, quand meismes il ne seroit point offencé : à plus forte raison est-il expedient de le faire, lors qu'il se trouue offencé : & ce pour trois raisons.

*Pourquoy
il faut
ruginer
l'os.*

**Gal. c. 2.
l. de sum.
p. n.
* Cels.
c. 4. l. 8.*

Premierement, d'autant que necessairement il s'amasse tousiours quelque sanie dans la fente de l'os, laquelle refuse des labies, de la playe, qui sont par dessus ladite fente ; de sorte que bien souuent elle corrompt & enflamme tant le crane, que les parties qui sont dessous : (car il est certain que l'os est susceptible d'inflammation, selon le dire de Galien, & de Celse *) or est-il qu'en ruginant & emportant ledit os, on euit aisement l'amas de ladite sanie, d'autant qu'on la peut deterger.

Secondement, les bords des os fendus sont tousiours inégaux, rudes & poignans, de sorte qu'il est impossible, que la chair qu'on doit faire croistre sur iceux, puisse adherer sans douleur à ces éguillons & inegalitez, si on ne se sert de la ruginer, pour les rendre polis.

Finalement, par le moyen de la ruginer, nous tirons vne parfaite connoissance de la profondeur de la fente, ce qui est extremement necessaire aux fractures de la teste.

reste. Voilà pourquoy, j'ayme mieux suivre en cela l'opinion d'Auicenne & des autres anciens Auteurs, qui viennent incontinent à l'usage des rugines en cette sorte de playes.

Au reste, il y a deux sortes de rugines, les premières des-
 quelles sont celles qui incisent & coupent l'os, ne plus
 ne moins que certains instrumens de menuisiers coupent
 le bois; & ce sont celles desquelles je me fers le plus sou-
 uent, y en ayant entre icelles de triangulaires, de quar-
 rées, & de rondes. Les autres sont celles qui ne font que
 râcler, & qui emportent l'os en rasant. Or en l'usage des-
 dites rugines, il faut remarquer *premierement* de ne point
 blesser le pericrane, de peur d'ébranler quelque fièvre,
 ou inflammation. *En apres*, il faut tenir prêts quelques
 petits morceaux de linge, pour couvrir les labies de la
 playe, à celle fin que l'air, ny la rugin ne les touchent
 point. Ce qu'estant fait, on se doit mettre en train de ru-
 giner l'os, droit sur la fente, selon la longueur, & jusques
 au plus bas d'icelle: ce qui se reconnoitra facilement, en
 mettant d'encre commune sur ladite fente. Vray est que si on
 craint le *vitriol*, à cause de sa qualité caustique, on pourra
 faire d'autre encre avec des *galles* toutes seules, qui ont la
 vertu de bien noircir; mais ils faut que cela se fasse parti-
 culierement au commencement, & l'ors qu'on craint que
 la fente n'aille jusques à la dure mere: que si elle se tron-
 ue legere, & non profonde, il n'y a point de danger de se
 servir de l'encre commune. Or afin que la rugin ne s'es-
 chauffe en râclant l'os, & n'apporte quelque inflammation
 à la partie, quelques-uns ont de coutume de la plonger
 dans l'*huile rosatant* pour empêcher qu'aucune inflam-
 mation ne survienne, que pour faire glisser plus doucement
 ledit instrument. Joint que s'il arriuoit à l'Operateur de
 toucher par inadvertance les labies de la playe, ledit
 huile empêcherait que la douleur n'en seroit pas si sen-
 sible. Quant à moy j'ayme mieux changer plus souvent
 de rugin, que de la plonger dans l'huile; parce que ledit
 huile rebouche son tranchant.

Ayant bien ruginé l'os, il faut mettre sur la playe pre-
 mierement des remèdes peptiques, jusques à ce que le pus y
 paroisse louable, (ainsi que nous l'avons enseigné cy-dessus
 au chap. de la playe simple;) & puis apres, des *sarcotiques*.

S s

Mais

*Especies
de rugin-
nes.*

*Quel est
l'usage
des rugin-
nes.*

Simple
conven-
ables sur
les os
blessés.

Mais d'autant que deux différentes parties se rencontrent icy blessées, sçavoir est, la peau & l'os; il est nécessaire de se servir de remèdes beaucoup plus secs, pour la guérison de l'os (qui est naturellement fort sec) que pour celle du cuir de la teste; car il faut qu'ils soyent tels, non seulement en puissance, mais aussi actuellement; tels que sont *radix iridis*, *thues*, *orobus*, *sarcocolla*, *myrrha*, *cortex radicis opopanax*, *aristolochia*, *sanguis Draconis*, & autres semblables, qui dessèchent puissamment, sans aucune mordication: tous lesquels il faut réduire en poudre tres-subtile, puis les saupoudrer sur l'os ruginé, ou non-ruginé.

Ce neantmoins en l'usage de la susdite poudre, il est nécessaire de faire distinction, pour le regard de ses ingrédients: car si la playe est petite, & le corps humide, la seule poudre d'*encens* suffira: mais si elle est plus grande, & la nature du malade sèche & robuste, il sera à propos de se servir de la *manne d'encens*, qui deterge & dessèche beaucoup mieux, que l'*encens* mesme. Que si ladite playe est sordide, & demande quelque deterfif plus puissant, il faut employer la *myrrhe*. Mais si d'ailleurs la saison est froide, les médicamens chauds doivent tousiours estre preferés, tels que sont *iris*, *aristolochia*, *cortex rad. opopanax*: & au contraire les froids, quand la saison est chaude, tels que sont *sanguis draconis*, *cornu cervi* usum, &c.

Médica-
mens pro-
pres à la
peau.

Pour ce qui concerne la peau blessée, il se faut servir pour la guérison des remèdes qui sont de consistance molle, tels que sont les onguens. C'est pourquoy, si elle n'est pas beaucoup blessée; si le malade est de nature humide, tels que sont les enfans, & les femmes; & si la saison est tempérée, on se contentera de l'onguent d'*succo betonicae*, *oleo. ceræ*; Mais si la blessure est grande, la température du malade fort sèche, & la saison froide, on emploiera *unguentum Isidis*, *unguentum de gummi elemi*, *unguentum de matrisyllua*: car comme l'hyver indique des remèdes chauds; aussi les autres saisons requierent ceux qui sont plus deterfifs & desiccatifs. Bref, si la playe est fort grande, le malade robuste, & la saison chaude, l'onguent de *turthie*, sera fort convenable. Outre ce, quand ladite playe sera remplie de chair, il faudra procurer vne loüable cicatrice.

Médica-
mens cicat-
rizants.

cicatrice

trice, tant aux labies de la playe, qu'à l'os qui est au dessous: pour à quoy satisfaire, il est necessaire d'auoir recours au *chapitre des playes simples de la teste*, où nous auons amplement discourt des epulotiques, & de tous les autres topiques, destinez à la guerison de ces playes.

De la fracture de l'os de la teste, qui penetre iusques à la dure mere, sans la blesser.

CHAPITRE XVIII.

LA fracture de l'os qui penetre iusques à la dure mere, est ou solitaire, ou accompagnée d'enfonceure: & tant en l'une qu'en l'autre la fente est ou petite & étroite, ou grande & spacieuse. Ayant donc pourueu au general du corps, on viendra à la curation de la partie affectée. Cependant on remarquera apres Celse *, qu'en cette espeece de playe, il y a double danger: Le premier, que les humeurs ne penetrent iusques à la dure mere, où venans à se corrompre & enflammer, elles gastent tout ce qui les auoisine, en suite dequoy on voit arriuer fièvre, resueries, conuulsions, & finalement la mort. L'autre, que l'os de la teste ne s'enfonce, ou que quelque petite portion d'iceluy venant à se separer de son tout en dedans, ne pique la dure mere, d'où s'ensuiuent des douleurs tres-aiguës, des conuulsions, & par fois aussi des apoplexies. Quant à ce dernier danger, il arriue rarement; mais le premier est presque ordinaire, sans qu'on puisse presque empescher qu'il n'arriue: car la fracture debilitte tellement l'os, qu'il ne peut digerer comme il faut, l'aliment que la nature luy enuoye; d'où vn grand tas d'humiditez excrementeuses s'amasse à l'endroit de la fissure, & il en aborde encor d'autres des parties voisines, qui se glissent insensiblement sur la dure mere par la fente de l'os fracturé: d'où elles ne peuuent estre repoussées, tant à cause de la foiblesse de la partie, qu'à raison de la petitesse de la fente.

Fracture penetrante.

Indications curatiues.
* Cap. 4. lib. 8.

Matiere qui tombe sur la dure mere.

Qui

Qui est cause que la plus-part de ceux qui meurent des playes de teste, sont emportez par cet inconuenient, ainsi que j'ay souuent remarqué es corps, qui ont esté ouuerts pour cette occasion. D'où appert, que la principale indication curatiue en cette sorte de playe, est de vuidier ladite matiere excrementueuse.

* C. ult.
lib. 6. method.

Quand
c'est qu'il
faut tre-
paner.

Si donc la fente de l'os se trouue trop estroite, de sorte que la matiere n'en puisse librement sortir; il faut percer ledit os, selon le commandement de Galien*; car par ce moyen on peut deterger & nettoyer facilement les ordures qui crèpissent sur la membrane. Que s'il y a quelque esquille d'os qui pique la mesme membrane, on la peut oster de là. Parquoy ie redis encore, qu'il faut perforer l'os, quand ces deux choses se rencontrent, sçauoir est, la descente de la matiere sur la membrane; & l'empeschement que ladite matiere a à sortir. Au contraire, si la fente se trouue large & spatieuse: si la fracture ne penetre pas l'os d'outre en outre, & s'il ne s'y rencontre point de contusion, de façon qu'il n'y ait aucun soupçon de sanie retenuë au dedans; il se faut bien garder de faire la perforation, & d'exposer sans necessité la dure mere à l'injure de l'air externe.

Question.

On meut icy vne question: à sçauoir; S'il faut inciser la peau de la teste, & perforer le crane, lors que ladite peau qui est au dessus, se trouue entiere, & que l'on est assés de la fracture de l'os, par ses signes; Sur quoy quelques-uns s'opposent la partie negative, defendent d'inciser la peau, ny de perforer l'os. La premiere railon sur laquelle ils se fondent, est, que comme la nature a accoustumé de faire vn cal aux autres sortes de fractures, toutes fois & quantes que la peau qui est par dessus se trouue entiere, sans qu'il faille inciser la peau; ainsi elle en peut faire vn en cette-cy, sans qu'il soit besoin de faire aucune incision. La seconde est, que tout ainsi qu'es autres sortes de fracture, la nature pousse dehors le sang qui a accoustumé de s'amasser autour des os fracturez, ainsi qu'on le remarque aux appareils, qui sont bien souuent ensanglantez: ainsi aussi la mesme peut en cet endroit pousser hors la peau de la teste, la matiere qui descend sur la dure mere. Ce neantmoins l'opinion de Celse & de Paul Aeginete doit estre preferée, quand apres auoir à peu pres recogneu que l'os est

Solution.

non est

est fracturé, ils incisent hardiment la peau de la teste, encore qu'ils soyent en doute si ladite incision seroit point faite en vain. La raison est, que ladite peau est de facile guerison, n'ayant pas le sentiment fort aigu. Et pour répondre aux raisons contraires, nous pouvons dire, qu'il n'est pas de mesmes des fractures du crane, & de celles des autres parties. Car en ces dernieres la nature peut facilement expulser au dehors la matiere influée sur la partie, à raison de la peau, & de la chair molle & tendre, qui est par dessus l'os fracturé; mais elle ne le scauroit faire aux fractures du crane, à cause de la durté du pericrane, & de la peau qui est par dessus. De plus, le bandage en toute autre fracture sert à exprimer les humeurs accouruës de diuerses parts: ce qu'il ne fait pas aux fractures du crane. Joint qu'il ne se fait point de calés fractures de la teste, d'autant que le malade meurt avant que cela arriue, à raison de l'amas de matiere qui se fait sur la dure mere.

Derechef ceux de party contraire reiettent la perforation du crane en cet endroit; disant que l'os estant perforé, la chaleur naturelle qui seroit capable demeurant renfermée, de purger par les conduits naturels (tels que sont le palais, les narines, les oreilles, les yeux, & les glandes situées derriere les oreilles) la matiere qui tombe sur la dure mere, s'exhale & se pert facilement. Outre qu'il bien souuent en perforant le crane, on rompt & déchire quelque veine, ou l'on pique la dure mere, ou l'on ébranle le cerueau; finalement, ils alleguent la timidité de la pluspart des malades, qui ne veulent point onyr parler des ferremens.

Mais nonobstant toutes ces raisons, Hippocrate ordonne expressement la perforation du crane, lors qu'il est ou contus, ou fendu, soit que la fente soit occulte ou manifeste; & afin que la chaleur naturelle ne s'exhale, on se sert d'enveloppes & emplastres conuenables. Et encor que la nature decharge par fois la matiere par les conduits naturels; si est-ce que cela ne luy arriue pas tousiours: De sorte que puis qu'une telle action est incertaine & rare, il n'est pas raisonnable de precipiter vn malade dans vn manifeste peril, à faute de faire ladite perforation.

*Responce
aux rai-
sons con-
traires.*

*Comment
on pour-
roit il
saut per-
forer le
crane en
cette for-
te de fra-
cture.*

Dauan

D'autantage ceux de cette opinion là, se font aduisez de certains remedes, pour absorber & consumer la sanie qui tombe sur la dure mere : c'est pourquoy ils appliquent sur la teste, des emplastres fort chauds, composez de *gummi elemi, resina pini, opopanax, bdellio, calamo aromatico, baccia lauri, aristoloc. radice cucumer. sylvestris, &c.* qui appellent en dehors, la matiere. Ou bien ils font boire à leurs malades des breuuages, composez de *cinnamomo, galanga, cardamomo, pipere longo, caryophyllis, vino, aqua vita, salvia, roremarino*, qui ont la vertu de dissoudre & consumer la dite matiere. Mais à vray dire, tous ces remedes sont si chauds, que les externes sont capables d'attirer puissamment sur la partie affectée beaucoup de sang, avec danger d'inflammation : & les internes, excitent bien souvent ou vne fièvre considerable, ou quelque erysipele en la partie blessée ; hors qu'ils ayent vne vertu procedante de toute leur substance, de dissiper ladite matiere, ainsi qu'a tres-bien remarqué Carpus, en son traité des fractures du Crane, recitant l'histoire d'un certain Iuif. Mais ie croy que tels medicamens sont imaginaires ; toutesfois si l'en possedois quelqu'un de cette nature là, ie serois bien aise de m'en seruir, & de me passer d'inciser la peau & l'os de la teste.

Les instruments qui servent à couper & perforer l'os de la teste.

Comme on trepane.

Or pour les serremens, qu'on employe en cette operation, il y en a de plusieurs sortes ; les premiers sont les rugines, desquelles on se sert en la fracture des os foibles & minces : comme aussi lors que la fente ne penetre pas l'os de part en part. Le second est la *farriere*, qui est toute semblable à celle de laquelle se seruent les charpentiers. Le dernier instrument est le *trepan*, qui est rond, creux, dentelé en son extremité d'embas, ayant vn clou, ou ar rest en sa partie moyenne.

Quand doncques il s'agit de perforer le crane, il faut en premier lieu dépouiller l'os de son pericrane, se gardant bien d'appliquer le trepan sur ledit pericrane, de peur d'exciter quelque grande douleur, ou inflammation. En apres, on doit garnir les labies de la playe avec des linges deliez. Et venant à trepaner l'os susdit, il se faut souuenir d'en emporter le moins qu'on pourra : parce que la dure mere qui est au dessous, est aisement endommagée par l'air extérieur, quand sa couuerture luy est ostée. D'ailleurs, il ne faut

Il faut pas faire de si grâdes incisiōs à la peau, cōme il seroit force de faire, si on vouloit enleuer quelque notable piece d'os. Ces considerations supposées, on doit appliquer son trepan à l'un des costez de la fente, & à un trauers de doigt loing d'icelle, tant que faire se pourra; puis apres le presser de la main gauche, & le faire tourner de la droite. Durant le roulement dudit trepan, il est necessaire de l'arroser par fois d'un peu d'*huile rosat*, ou de *lait*, à celle fin de le rendre plus glissant & mobile; & de peur qu'il ne s'eschauffe par trop, il le faut tréper souuēt dans l'eau. Et quād on aura percé iusques à la moitié de l'épaisseur du crane; (ce qui se connoitra par le sang qui a accoustumé de sortir dudit os perforé) il faudra poursuivre à faire ce qui reste, avec beaucoup plus de circonspection: Car le Chirurgien doit non seulement tenir la main gauche suspendue: mais aussi la doit souuent leuer en haut, de peur qu'appuyant trop fort son trepan, il ne s'enfonce tout à coup, sans y songer, sur la dure mere, & ne la pique: accident quel'on euitera facilement, si on veut mettre en vsage vn instrument de mon inuention, qui est composé d'un trepan & d'une tariere, & auquel ie donne des ailles, qui ompeschent qu'il ne tombe sur la dure mere.

Le crane estant ouuert & perforé, il faut racler & polir les bords de l'ouuerture avec vn instrument appellé lenticulaire; (ainsi appellé à cause de la figure ronde, & plate, en forme de lentille, en l'un de ses bouts; par le moyen de laquelle il ne blesse en aucune façon la dure mere:) autrement la chair venant à recroistre en ce lieu, qui seroit aspre, rude & inégal, y causeroit de grandes douleurs. Et outre-ce, il faut nettoier toutes les sçieures dudit crane, qui pourroient estre tombées sur la dure mere en trepanant.

Quant à l'vsage des medicamens topiques, qu'il conuient appliquer sur la dure mere desia decouuerte, les aduis sont differens: car Paul Eginete * & Auicenne se seruent de ceux qui sont fort benins & humides, comme l'*huile rosat*. Au contraire Celse * employe ceux qui dessechent: car en premier lieu il arrose la dure mere avec du vinaigre bien picquant, à fin d'arrester le sang qui pourroit sortir d'icelle; ou afin de dissoudre celui qui y pourroit estre desia tombé & coagulé: ce qu'estant fait,

*Trepan
nouveau
de l'in-
vention
de l'Au-
theur.*

* Egi-
neta c.
90. lib. 6.
* Celsus
lib. 8. c. 4.

il

*Lib. 10.
Simpl.
c. de Sanguine
Columba.

il met par dessus des emplâstres cephaliques, descriptes au chapitre. 19. de son 5. Livre, & particulièrement *emplastrum viride*, aut *Iudai*, qui sont grandement desiccatifs. Quant à Galien, en certain endroit * de ses œuvres, il fait estat des huiles, & en vn autre passage (à sçavoir *cap. vltim. lib. 6. method.*) il ordonne les delicatifs.

Pour se développer de cette difficulté, il faut sçavoir, que les topiques qu'on met sur la dure mere, ne doivent estre appliquez sinon afin d'empescher qu'elle ne puisse estre offencée par la descente de la matiere purulente: ce qu'on obriendra facilement, en temperant & addoucissant ladite matiere, de soy fort acre & mordicante; & ce en la reduisant en vn plus loüable: à quoy semblent auoir eu égard Paul Aeginete, Auicenne, Hippocrate, & par fois Galien: comme aussi quelques Chirurgiens tant Anciens Romains que modernes, qui mettent d'*huile rosat* sur la dure mere, à celle fin de conuertir en pus la matiere qui tombe sur icelle.

A sçavoir si
l'huile
rosat est
suppuratif.

Mais on pourroit faire icy cette obiection. *Tous remedes suppuratifs doivent estre chauds & humides: Or est-il que l'huile rosat est froide & seche. Doncques il n'est point suppuratif.* Je responds, que tous suppuratifs vraiment tels, sont ceux qui augmentent la chaleur naturelle, non en sa qualité, ains en sa quantité: & partant ils doivent estre semblables à la température de la partie, sur laquelle on les applique. Et d'autant que la température humaine (generalement parlant) est chaude & humide; à cause de cela Galien dit presque par tout, que les suppuratifs sont chauds & humides: Mais quand le mesme Auteur parle exactement des suppuratifs, propres à vne chacune partie; il escrit qu'ils doivent estre de la mesme température qu'est la partie, sur laquelle ils sont appliquez. Puis doncques que la dure mere est douée d'un temperament froid & sec; il est evident, que l'*huile rosat*, qui est du mesme temperament, appliqué sur icelle, peut estre suppuratif. Ioint que d'ailleurs Galien * ordonne expressement de se seruir dudit huile, lors qu'il est question de repercuter & meurir en mesme temps. Or ledit huile sera d'autant plus suppuratif, s'il se trouue estre complet, c'est à dire, s'il est extrait des oliues bien meures. Outre l'*huile rosat*, Galien * fait grand estat du sang de pigeon, & de tontterelle: parce que tels

*Cap. 2.
lib. 2.
nata 110.

*Lib. 10.
Simpl.

rels animaux estans d'une température seiche, leur sang a du rapport avec le temperament de la dure mere, & uient lieu de suppuratif. Nos Chirurgiens se servent outre cela de la *resine de sapin*, qu'ils appellent communement *oleum abiegnum*, & le meslent fort à propos, selon mon jugement, avec ledit *huile rosat*; car il est expedient de mesler avec les medicamens suppuratifs, quelque emplastique *, tel qu'est ladite *resine*; l'*huile rosat* ne l'estant aucunement. Et pour la proportion qu'on doit observer en les meslant ensemble, elle sera differente, suivant la diversité des personnes blessées, du temps de la playe, & de la saison de l'année, comme aussi du sentiment aigu ou obtus du malade. Car par exemple, on se contentera du seul *huile rosat complet* aux blessures des petits enfans, & aux corps humides; esquels la dure mere est pareillement fort humide; mais es corps plus avancez en aage, ou bien qui sont chauds & secs, on meslera quelque portion de ladite *resine* avec l'*huile rosat*, d'autant qu'en des tels corps la dure mere est moins froide, & plus seiche. Finalement on doit adiouster encore davantage de *resine* au susdit *huile*, pour ceux qui ont la teste grandement chaude & seiche, comme sont les personnes chauves, ou qui ont les cheveux crepus.

* Gal. c.
19. lib. 5.
simpl.

Pareillement, veu qu'au commencement de cette sorte de playe, les topiques refrigerans sont plus necessaires, à raison de l'inflammation qu'on apprehende, la quantité de l'*huile rosat* doit estre alors plus grande, que de la *resine*; au contraire dans le progres du mal, la dose de la *resine* doit excéder celle de l'*huile*, parce qu'il s'agit alors de deterger la sanie, & de dessecher la playe. Item, en hyuer la quantité de la *resine* doit surpasser celle de l'*huile rosat*; en esté tout au contraire. Bref, si la playe est accompagnée d'un sentiment exquis, l'*huile rosat* sera beaucoup plus convenable que ladite *resine*, laquelle pourroit causer quelque mordication, à raison de sa vertu detergitive. Au reste, nous pouvons nous servir de la *terebenthine*, & la mesler avec l'*huile rosat*, aux mesmes fins qu'on mesle la susdite *resine* de sapin.

Quelques uns encore se servent de l'*huile de mastie*, duquel ie suis d'avis qu'on use, lors principalement qu'il ne nous est pas permis d'employer ladite *resine*, à raison de

T

le

la temperature chaude, & seche de la teste du malade, accompagnée d'un sentiment aigu; auquel cas on y pourroit bien aussi mesler vne portion d'huile d'*Hypericum*, qui est muturatif & emplastique. Et voilà le premier moyen, par lequel nous tâchons d'empescher que la dure mere ne soit offensée par la matiere sanieuse qui tombe sur icelle.

Quant à l'autre, il s'exécute par des remedes desiccatifs, qui ayent la vertu de consumer la matiere deconlée. Et c'est aussi à quoy semblent auoir regardé Celse, Galien en quelque part, & les Chirurgiens Asiaticques. Neantmoins Galien * approuue tant le premier, que le second. Quant à nous, nous employons les suppuratifs; faisons dégonter d'huile rosat tiede, ou tout seul, ou meslé avec la sulfite refine, ou avec quelque autre semblable: en apres nous mettons par dessus l'ouuerture faite, vn linge delié rond, & de la grandeur de la playe, lequel nous faisons au préalable tremper dans l'huile rosat, suivant le conseil d'Auicenne & de Paul Aeginete, & ce de peur que les plumaceaux qu'on doit mettre par dessus n'entrent dans ladite ouuerture, & par ainsi ne viennent ou à comprimer la dure mere, ou à s'insinuer avec danger, entre la dure mere & le crane. Ce qu'estant fait, nous apposons par dessus ledit linge, des plumaceaux de charpie bien seiche, trempés dans l'huile rosat. Le mesme Aeginete commande en suite, de mettre & estendre encore par dessus lesdits plumaceaux, & par dessus toute l'estendue de la playe, vn grand linge double en forme de compresse, trempé dans vin & huile commun, ou dans huile rosat: & finalement bander la playe avec vn couurechef, pour retenir les medicamens en leur place. Mais pour nous, apres auoir estendu le susdit linge double, imbu d'huile rosat; nous mettons encere par dessus l'emplastre d'Hippocrate, fait avec la farine d'orge.

On demande en cet endroit, Combien de temps il se faut seruir des remedes suppuratifs, comme par exēple de l'huile rosat? A quoy Galien * respond, qu'il s'en faut seruir, iusques à ce que le temps de l'inflammation soit passé, & que tout soit parfaitement desseché: car en suite de cecy, il faut travailler à la regeneration de la chair, & à cicatrifer la playe. Or le temps de l'inflammation se termine

au

* C. ult.
lib. 6.
Meth.

au septiesme iour, selon ledit Galien ; ou bien au cinquiesme, selon Celse *, qui escrit, que le cinquiesme iour monstre combien grande sera l'inflammation. Mais Paul Aeginete * commande de changer de remedes apres le troisieme iour ; c'est à dire, de s'abstenir desormais de tous suppuratifs.

* Cap.
26. lib. 5.
* Cap.
90. lib. 6.

Où vous voyez, que les Auteurs ne sont aucunement d'accord, en vne chose qui est pourtant extremement importante. Ce qui nous doit obliger d'auoir recours aux indications, nous seruans des suppuratifs tout autant de temps, qu'on verra la matiere n'estre ny cuite, ny preste à se conuertir en pus : ce qui a accoustumé d'arriuer plutôt, lors que la playe est petite, la teste fort chaude, & en temps d'esté. Que s'il nous arriue de nous seruir des suppuratifs moins de tēps qu'il ne seroit de besoin, il n'y a point d'assurance d'estre encor exempt d'inflammation ; comme au contraire, si nous les employons trop long temps, c'est à dire, apres la suppuration faite, nous courons hazard de faire tumefier, voire mesmes pourrir la dure mere, tant par le frequent vsage des huiles, que par le long sejour que la matiere purulente faict dessus. Qui est sans doute la raison, pour laquelle Paul Aeginete a limité le temps si court ; sçauoir est de trois iours, pour l'vsage des peptiques. Et certes s'il est question de se ietter à l'vne, ou à l'autre des deux extremités proposées, ie trouue qu'il vaut mieux quitter les suppuratifs auant la parfaite & entiere concoction de la matiere, que de persueuer en l'vsage d'iceux, quand elle a vne fois commencé à paroistre.

Quand doncques on verra paroistre vne matiere putulente, louable, & bien conditionnée, il la faudra deterger, & dessecher la membrane ; voila pourquoy il sera bon d'ajouter d'auantage de *resine* à l'*huile rosat*. Vray est, qu'és natures plus humides nous ne nous seruons que des deterifs tous seuls ; & lors qu'il se rencontre assez grande quantité de pus ; au lieu de *resine* nous employons le *miel rosat*, ou le *syrop rosat*, seuls, ou meslangez avec d'autres.

Le temp
de l'vsage
de
Sarcotiques.

La playe estant bien mondifiée & dessechée, il faut auoir recours aux sarcotiques ; voila pourquoy on appliquera sur la dure mere, *unguentum de bezonica*, de *mastichina*, de *gummi*

T à

gummi elemi; ou bien *unguentum Isidis*. Et à raison de l'os, on aspergera quelque poudres cephaliques, comme *pulv. iridis, aristoloch. penicedan. erui, myrrh. &c.* Quant au moyen de procurer la cicatrice, nous l'avons enseigné cy-dessus.

Faute de
quelques
Chirurgiens.

De tout cecy résulte, que ceux là se trompent grandement, qui se messent de traiter ces sortes de playes, ayans plutôt égard à certain nombre de iours prefix, qu'aux quatre temps qui se doivent observer en toute maladie. Car iusques au quatrième, ils ne se servent que de l'huile *rosar*: de quoy le quatrième iusques au septiesme, ils meslent à cét huile la *resine*: depuis le septiesme iusques à l'onzième, ou quatorzième, ils mettent en usage l'*onguent de betonica*: & de là en avant ils appliquent *unguentum Isidis*.

Emplastre pour
les parties
voysines.

Mais d'autant qu'il ne faut pas seulement avoir égard à la playe, mais aussi aux parties voisines; c'est pourquoy outre tous les susdits remedes, il est besoin d'employer quelques refrigeratifs, pour repercuter la matiere qui decoule sur la partie; & outre ce des desiccatifs, qui ayent la vertu d'absorber & consumer la matiere desja influée; & finalement des astringens, qui fortifient les parties adjacentes. A ces fins Hippocrate * compose vn medicament ou emplastre de *farina hordei*, & *oleo rosaceo*, lequel il conseille de mettre par dessus tous les susdits topiques; puis ordonne d'oindre la plus grande partie de la teste, & le col, notamment à l'endroit des veines ingulaires avec huile *rosar* chaud, afin d'appaier la douleur, si elle s'y rencontre; & outre ce, de rafraichir doucement le sang qui monte à la teste. Toutesfois ledit emplastre se peut diuersifier, eu égard à la saison, à la playe, aux accidens d'icelle, & à la nature particuliere de la teste blessée.

* Lib. de
Vulneribus
capitis.

Car par exemple, on le pourra composer en esté comme s'ensuyt. *℞. farin. hord. ℥. viij. olei rosac. ℥. iiij. oxycrati* (pour mie ux rafraichir) *q. s. ad cōficiendum emplastrum*. En hyuer on l'accommodera avec le vin. Cependant si la teste blessée se trouue debile, outre l'huile *rosar*, & la farine d'orge, il sera bon d'y adiouter *pulver. rosar. rubr. ℥. ij.* & incorporer le tout avec du vin. D'ailleurs si la playe est douloureuse, il y faudra adiouter de *fructu ℥. j. aut ij. Bxif.* si la playe

playe prouient de contusion, ou si ladite contusion est compliquée en quelque façon avec la playe, en sorte qu'on voye paroître quelque sang' extravaſé entre les pores du cuir; il ſera bon d'y adiouſter des aſtringens, & des choſes qui puiſſent deſſecher & diſſiper ledit ſang, de la forme qui ſ'enſuyt. *℞. farin. hord. ʒ. vj. myrtill. ʒ. ij. olei roſac. & oxymelie. ſimpl. an. ʒ. iij. vini albi non potentis, q. ſ. Miſce, & fiat emplaſtrum.* On y peut encore adiouſter *pulueres betonic. ſtæchad. aut ſpica*, principalement ſi la teſte bleſſée ſe trouue fort froide & débile; afin de conſeruer & de fortifier la chaleur du cerueau.

Des playes de la Dure mere.

CHAPITRE XIX.

SI la playe penetre ſi auant, qu'elle vienne meſmes à bleſſer la dure mere; apres auoir vſé des remedes generaux, qui ſont deus à l'hemorrhagie, & à l'inflammation; il faut voir quels remedes on doit appliquer ſur la partie. Or certe ſorte de playe a cela de particulier en elle, qu'elle eſt fort douloureuse; c'eſt pourquoy la premiere indication qui ſe preſente, eſt d'appaifer la douleur. En ſecond lieu, veu qu'en certe meſme playe, la peau, le pericrane, & le crane ſont tous bleſſez; en ſorte qu'on a à ſe defendre de la ſanie, qui deſcend ſur la dure mere; il eſt neceſſaire de perforer le crane, ſi ſon ouuerture n'eſt raifonable. *Finale*ment, il faut glutiner, ou incarner la playe de la dure mere.

Indications.

Il eſt doncques premierement neceſſaire d'appaifer la douleur, de peur qu'elle ne faſſe attraction ſur la partie, & que de là n'arriue ou inflammation, ou conuulſion. Or on peut appaifer la douleur, ou *en oſtant ſa cauſe*, ce qu'on ne ſçauroit faire icy, puis que la playe eſt la cauſe de la douleur, laquelle preſſe plus que ladite playe: ou *en ſuſpenſant*, ce qui n'a auſſi aucun lieu en cét endroit, d'autant que ce faiſant, on rendroit inſenſible non ſeulement la membrane bleſſée, mais auſſi tout le corps: ou finalement, *en uſant de leuiſifs*, tels que ſont les medicamens

*Topiques
anodyns
& matu-
ratifs.*

T 3 onctueux

Remedes
lunissif.

onctueux & huileux, fort conuenables en ce rencontre, & principalement ceux qui empêchent formellement la descente des matieres purulentes sur la partie. Parquoy nous nous seruons heureusement de l'*huile rosat* tiède, en faisant degoutter sur la dure mere; ou bien du *sang de pigeon* tout chaud, qu'on aura tiré du dessous de l'aile; ou bien encore de celui d'un *pigeon ramier*, ou d'une *tourterelle*, tant pour appaiser la douleur, que pour ayder la digestion des matieres. Que si la douleur ne presse pas beaucoup, nous aurons plus d'égard à la matiere qui tombe sur la partie; c'est pourquoy nous aurons recour à des medicamens plus maturatifs, comme seroyent *resina abiegna*, *oleum mastichinum*, & *oleum hyperici*, desquels il se faut seruir, ou iusques à ce que la douleur soit calmée; ou que le pus paroisse tout formé dans la playe: car cela estant, il faut quitter lesdits remedes onctueux, de peur que les meninges ne perdent vne partie de leur sentiment, & que venans à se tumer, elles ne se corrompent; mais en leur place on ysera de remedes tendans à mondifier & dessécher la dure mere, tels que sont le *miel rosat*, le *syrus rosat*, om autres cy-dessus spécifiés.

Remedes
sarcoti-
ques.

Toutes ces choses ainsi pratiquées, il faut venir à la curation de la playe de la dure mere, qui demande d'estre réunie: mais encore que la pie mere se puisse agglutiner, à cause de sa mollesse; toutesfois la dure ne le peut, pour estre fort dure, nerveuse, & mince: joint que pour bien vuir & agglutiner, il est nécessaire que les deux labies de la playe soyent ramenées l'une vers l'autre, pour s'entrebaïser, ce qui se fait par le bandage, par les sutures, & par les agraphes: tous lesquels moyens sont impertinens es playes de la dure mere; Archigenes à la verité assure dans Galien*, qu'elle se peut rejoindre & agglutiner: Mais si nous venons à considerer de quels medicamens il se sert à cet effet, nous trouuerons, qu'ils sont plus sarcotiques, que glutinatifs: ce qui a porté Galien à dire, que ladite dure mere blessée se doit guerir par l'usage de remedes incarnatifs, c'est à sçauoir, en comblant toute la playe de chair viue. Au reste, le susdit Archigenes se sert en cet endroit (ce qu'approuue aussi Galien) du suc de *calamintre*, lequel il verie sur la dure mere, la poudreant par dessus la *farine de millet*, laquelle tempere la chaleur de

* Cap. I.
lib. 1.
22. 11. 11.

de ladite calaminthe. Or tous ces medicamens sont desiccatifs, & deterfifs, & par consequent farcotiques. Finalement, il faut mettre par dessus les susdits topiques, c'est autre medicament, composé de *butyro, oleo rosae, adipe suillo cetero*, tant pour cuire & meurir, que pour produire la chair es labies de la playe.

Des Playes de la pie mere, & de la propre substance du cerueau.

CHAPITRE XX.

LA pie mere est tellement deliée, & si estroitement adherante au cerueau, qu'elle ne scauroit estre blessée, que la substance du cerueau ne le soit aussi. Et ces sortes de playes sont presque tousiours mortelles, bien que par fois quelques vns en reschapēt. Au reste, il faut rapporter ici tout ce qui a esté dit cy-dessus des playes de la peau de la teste, du crâne, & de la dure mere; nous contentans pour le present de parler succinctement de ce qui est particulier à ces playes icy.

Veü doncques que la pie mere est toute parsemée d'une infinité de petites veines; il est impossible qu'elle puisse estre blessée, qu'une grande perte de sang ne s'ensuiue incontinent. D'ailleurs la substance du cerueau blessée, & exposée à l'air, est fort sujette à se corrompre, (ainsi que l'expérience me l'a souvent fait remarquer) tant à raison du froid externe, qui esteint le peu de chaleur naturelle, qui est en ladite substance; qu'à cause des humiditez serueuses & sanieuses qui se deschargent sur la partie, ou qui s'y amassent par sa propre foiblesse. D'où se tire l'indication d'eschauffer & de dessleicher. Touchant les moyens d'arrester l'hemorrhagie, nous en auons desia traité ci-dessus, en la *curatio generale des playes*. Parquoy nous ne mettrons ici en auant, que le remede suivant tiré de Galien *: lequel aussi il prefere à tous autres : *aloës una pars, duques thuris: exquisitè pulueriscentur: ouique subasta albugine, pilis leporinis excipiantur, & imponantur*. Dere-

Indications.

* Cap. 4.
lib. 5.
Meth.

T 4 chef,

chef, touchant les sarcotiques qu'il conuient appliquer sur la dure & pie mere, nous en auons aussi assez discouru cy-dessus.

Reste doncques à dire, que pour le regard des playes de la substance cerebrale, il est necessaire de se seruir de remedes chauds & desiccatifs. De façon que lors qu'on debande la playe, ou qu'on change d'appareil, il faut toujours auoir quelques tuiles, ou briques bien chaudes, que l'on tiendra mediocrement distantes de la teste, afin d'eschauffer l'air ambiant. Il sera aussi fort bon de tenir la chambre du malade bien chaude.

Pour l'usage des topiques, voicy quel est mon aduis. Quelques vns se seruent de l'huile rosat, & d'autres, de linges desliez trempés dans le vin: mais i'ay appris par longue experience, qu'il ne se faut aucunement seruir des remedes huileux & gras es playes qui arriuent à la substance du cerueau: La raison est, que ladite substance qui est vn corps grandement mol & delicat, se corrompt facilement par l'usage desdits remedes, quoy qu'ils soyent desiccatifs en puissance. Parquoy i'approuue fort l'eau de vie, & le remede suyuant, duquel ie me seruís fort heureusement il y a quelque temps, en vne grande playe cerebrale. ℞. *farin. milij. 3. s. olei Hispan. (qui est celuy-là mesmes, duquel il a esté parlé cy-dessus au chapitre 7. traictât des playes de la chair.) 3. j. mithridat. 3. vj. balsã. nigr. (quod è Portugallia adfertur, non lutei quod adfertur ex Ægypto & Cairo) 3. iij. aqua vita 3. v. olei de chalcant. 3. j. s. misce.* Or tous les ingrediens de cette composition dessechent & resistent puissamment à toute pourriture. Mais d'autant qu'une partie d'iceux est excessiuelement chaude, il y en a aussi quelques autres froids qui les temperent, & particuliere ment la farine de millet, qui est froide & seche au troisieme degre. On mettra encore par dessus l'emplastre suyuant. ℞. *farin. hord. 3. viij. puluer. chamamel. 3. iij. puluer. spica, & schoananh. an. 3. iij. puluer. betonic. & sicchad. an. 3. s. olei mastichin. tb. s. olei rosac. complet. 3. iij. oxymelit. simplic. 3. v. vini albi mediocriter potentis, quantum ad emplastrum effingendum satis est.*

Topiques
desicca-
tifs peu
huileux.

Huile
excellen-
te pour les
playes de
la substan-
ce du
cerueau.

* *

D:

Des Playes du front.

CHAPITRE XXI.

Quant aux playes qui arriuent à la face, il faut remarquer en general, que ladite partie estant tousiours exposée aux yeux du monde, & sa beauté naturelle estant vn don qui merite bien d'estre conserué, on doit estre curieux qu'elle playe qui luy arriue, de faire des cicatrices le moins difformes que faire se pourra: ce qui est principalement à souhaitter, quand la playe est exempte de tout danger: car quand elle menace de mort, il faut laisser à part la beauté & bonne grace, pour penser à la seurté de la vie.

Commencans donques par les playes du front, nous dirons que s'il recoit quelque blessure, en laquelle l'os du dessus soit offensé, en ce cas là, sans auoir esgard à la beauté, il faut traiter ladite playe (qui est de soy perilleuse) sans sutures, & autres semblables aydes propres à reünir les levres d'icelle: & qui plus est, la faut tenir ouverte, ruginer l'os qui est au dessous, & pour le dire en vn mot, la traiter tout de mesme, que celles qui arriuent à la teste avec fracture du crane. Que si elle est de plusieurs figures, ou qu'elle donne sujet au Chirurgien de se proposer plusieurs intentionns curatiues, ou bien qu'elle soit accompagnée de deperdition de substance, & toutesfoi sans danger, en ce que l'os n'est point offensé, alors il se faut estudier à conseruer la beauté & bonne grace de la patrie, autant que l'on pourra.

Supposons donc vne playe au front, faite par vne simple incision, sans aucune deperdition de substance, & lésion d'os: la curation en doit estre semblable à celle, que nous auons rapportée, parlants de la playe simple, qui arriue à la chair, & à la peau: d'où peut-estre quelcun se persuadera, que c'est chose superflue à nous, de parler d'auantage de ces sortes de playes, & de leur curation. Mais il n'en va pas ainsi: car encor que ces playes icy, entant que comprises sous celles-là, supposent bien pour leur traitement, tous ces remede s generaux, qui sont admini-

Quand il faut auoir égard à la beauté du visage, en traittant les playes du front.

Curation des playes du front.

T 5. fixez.

stre par la Chirurgie, Pharmacie, & Diette, aussi bien que sçauoyent faire les autres, voire fournissent les mesmes intentions curatiues: si est-ce que les playes du front demandans de plus quelque chose de particulier, soit medicameus, soit operatiōs, soit choses semblables, nous nous arresterons seulement à proposer ces particularitez. Je dis donc qu'en la playe proposée du front, l'vnique intention est de rejoindre ce qui est diuisé; soit que ladite playe ayt esté infligée en long, ou en trauers. Que si cependant il y suruient grande perte de sang, qui empesche ladite vnion, il faut premierement tascher de l'arrester, puis procurer la susdite vnion, en sorte pourtant qu'on euite toute difformité en la cicatrice qu'on fera. Or les instrumens qui peuuent seruir à ladite vnion, sont les sutures, les bandages, les agraffes, & la colle. Quant aux sutures & agraffes, elles sont icy à ietter, d'autant qu'elles font vne cicatrice difforme; & de fait là où l'aiguille perce la peau, elle y fait solution de continuité, ce qui est cause d'une nouuelle cicatrice. D'ailleurs le fil qui passe transversalement d'une labie à l'autre, ronge bien souuent la peau, & per consequent rend la cicatrice laide & de mauuaise grace.

Vnion.

*Sutures
& agraffes reiet-
tées au
present
sujet.
Obiectiō.*

Que si quelcun obiecte, *Que tous les Chirurgiens ont accoustumé de coudre les playes du front; pour le moins les mieux aduisez d'entre-eux les recourent au premier appareil: puis au second, ou au troisieme, ils ostent la suture, à la place de laquelle ils se seruent de la colle; & par ce moyen euiuent toute difformité de cicatrice.* A cela nous respondons, que tant les sutures, que les agraffes font & laissent tousiours quelque trace de cicatrice, soit à cause du fil qui ronge la peau, ou à raison de l'aiguille, laquelle venant à percer la peau, occasionne tousiours quelque petite cicatrice, à l'endroit des poincts: d'où vient qu'outre la cicatrice de ladite playe, on en trouue plusieurs autres nouuelles, sous les sutures & agraffes, quand on les a leuées. C'est pourquoy on fait bien de se passer tant qu'on peut de sutures, & d'agraffes aux playes du front.

Solution.

*Playes
du front
longitu-
dinale.*

Or on s'en passera encore plus librement, si la playe se trouue estre directe & perpendiculaire, c'est à dire, qu'elle descende du haut du front vers les yeux, ou vers le nez: ou bien si elle tend de biais vers la partie ante-

rieu

rière du front, suivant la rectitude des fibres du muscle frontal. Si doncques il se presente vne telle playe à traiter, laissant à part au premier appareil les sutures & agraffes, on se seruira des autres remedes qui ramènent les lèvres de la playe, & qui les contiennent estans rejoins. Entre lesquels est le bandage à deux testes, qui est grandement conuenable en vne telle occasion. Sur quoy neantmoins il faut remarquer, que la bande ne doit pas estre large, ains estroicte, en sorte qu'on la puisse rouler par plusieurs tours seulement autour de la playe. Mais d'autant que ce moyen tout seul est trop foible, pour deuëment rejoindre, & contenir les labies de la seldite playe, à cause principalement que le bandage a accoustumé de se lacher; à cette occasion, il est à propos d'employer outre le bandage, la Colle au second appareil, en appliquant sur les bords de la playe, d'un & d'autre costé, des bandelettes de toile, garnies de petites ganfes, ayant enduit de Colle lesdites bandelettes: & lors que par le moyē de la Colle les bandelettes tiendront bien ferme à la peau, on les nouera ensemble par les ganfes qu'elles ont c'est à sçauoir, chascune à celle qui luy est opposite. Or de parler derechef de la Colle en cēt endroit, ce seroit chose superflue, puis que nous en auons desia discouru ci-dessus, en traitant des *playes qui arriuent en la chair*; parquoy, pour soulager la memoire du lecteur, nous nous contēterons de dire à present, qu'à faute d'autre, on se pourra seruir *du blanc d'œuf battu*, d'autant qu'il adhere puissamment à la peau, quand il est desséché; auquel (si on le desire encor plus efficaceux) on pourra adiouster en poudre bien subtile du *sang de dragon*, ou *maslie*, ou *encens*, ou *sarcocolle*, iusques à le rendre de consistance de miel. Et voila comment il faut traiter les playes du front, pour euitier la difformité des cicatrices.

*Dequ'elle
sorte de
bandage
on se doit
seruir
aux
playes du
front.*

Que si la nature de la playe ne permet pas de se seruir de cette sorte de bandage; comme par exemple, si la playe estoit transuersale, auquel cas tous bandages sont inutiles, il faut considerer quelle est la longueur de ladite playe; car si elle est excessiue, & les lèvres fort separées & distantes l'une de l'autre, il sera necessaire d'employer les sutures, ou les agraffes, pour le

*Cequ'il
faut fai-
re quand
la playe
du front
est trans-
uersale.*

premier

Or comme on le sert des suturez & agraffes, pour re-
joindre & contenir les labies de la playe fort beantes, &
esloignées l'une de l'autre: aussi les oste-on au second ap-
pareil, afin que la cicatrice de la playe ne soit difforme, à
cause du fillet qui ronge & mine la peau transuersalement.
Et faut remarquer qu'en faisant des suturez au front, il ne
les faut pas faire si menües & pressées, que si on les faisoit
en quelque autre partie du corps: & les doit-on faire,
non de soye, ains de fillet de lin fort deslié, légèrement re-
tordu, & bien froissé de cire, laquelle empesche la corro-
sion de la peau, & par consequent la difformité de la ci-
catrice.

Semblablement, si la fufdite playe est tranfuerfale, mais
 petite, en forte que les lèvres n'entre-baillent pas beau-
 coup, en ce cas là, nous nous pouuons paffer de fures &
 agraffes, encore que le bandage n'y foit pas à propos : ca-
 nous pouuons nous feruir icy de morceaux de toile longs
 & eftroits, c'est à dire, qui n'ayent qu'un trauers de doigt
 de large, & qui foyent de la longueur qu'il faut, pour pou-
 uoir embraffer toute la playe, d'un & d'autre cofté : mais
 auant que de les employer, il faut reioindre bien propre-
 ment enfemble les lèvres de la playe, & les contenant en
 cét eftat du bout des doigts, on trempé lesdits linges dans
le blanc d'œuf : puis on les applique tant d'un cofté que
 d'autre, autant qu'il en faut, en forte qu'ils fe touchent
 l'un l'autre : puis on les laiffe là, iufques à ce qu'ils foyent
 deffechez. Ce qu'estant fait, on applique par deffus des
 estoupes bien peignées, aufsi trempées dans *le blanc d'œuf*,
 lesquelles eftans appliquées en trauers, fe retirent en fe
 deffechant ; & par ce moyen reioignent, & tiennent en
 raifon les lèvres de la playe. Voilà ce qui fe doit faire
 au premier appareil, pour éuiter l'vſage des fures &
 agraffes.

Mais au second, nous nous servons de la Colle proposée cy dessus, par le moyen de laquelle les labies de la playe sont ramenées ensemble, & quant & quant aussi contrainues en leur lieu. Ce neantmoins, il peut bien aussi arriver, que la playe soit si petite, que les linges fusdits pourrout suffire, non seulement au premier appareil, pour ramener,

ramener, & tenir ferme les bords des playes; mais aussi au second, & suivans, moyennant qu'ils soyent munis de quelque cerat emplastique & astringent: de sorte qu'on pourra obmettre l'usage de la Colle, se contentant d'imbiber lesdits linges dans le blanc d'œuf pour la première fois, & aux autres appareils, les munir de quelque cerat comme dessus. Or on pourra prendre pour cet effect, ou le *sacrum*, ou le *barbarum*, ou le *de betonica*, ou le *diapalmæ*, ou quelque autre semblable, qui soit emplastique, adstringent, & adhérent à la peau. Voilà le moyen de ramener les lèvres des playes qui arrivent au front, & estans une fois ramenées, les conserver au même estat, afin d'éviter la difformité des cicatrices.

D'autre part, s'il se présente une playe au front, faite par une simple incision, sans deperdition de substance, & sans aucune lésion d'os, soit qu'elle ait esté infligée en long, ou en travers, & que neantmoins elle ait besoin d'union; on aura premièrement recours aux moyens les plus propres cy-dessus alleguez, pour ramener, & conserver en même temps l'une joignant l'autre, les lèvres desdites playes, en quoy consistent les deux principales intentions curatives, qui buttent à mettre en execution la reunion des playes. Reste maintenant à accomplir les autres intentions. Premièrement donc nous nous servirons de medicamens glutinatifs, lesquels à vray dire ne sont pas ainsi appelez, d'autant qu'ils agglutinent & vnissent les lèvres des playes; car cette œuvre n'appartient proprement qu'à la nature, selon Galien au 3. livre de sa Methode; mais parce que consumans & dessechans les humiditez qui causent la separation desdites labies, ils deliurent la nature de tout empeschement, laquelle en suite fait aisément ladite union: voilà pourquoy lesdits medicamens doivent estre desiccatifs.

Mais d'autant qu'ils peuvent estre secs en puissance, & mols actuellement, ou bien humides & secs, comme sont ceux qui se mettent facilement en poudre, le Lecteur prédrà à gré, que ie luy communique une chose, non seulement pour la cure des playes du front, mais aussi de toute la face, qui regarde principalement à éviter la difformité des cicatrices, puis que comme nous auons remarqué cy-dessus, lors que les playes du visage sont hors de tout soupçon

Consistence des medicamens glutinatifs.

souppon de danger, on se doit estudier particulièrement à conseruer la beauté, pour ce qui concerne la cicatrice. Il faut doncques remarquer, qu'encores que lesdits medicamens glutinatifs doiuent estre desiccatifs en puissance; ce neantmoins, ceux qu'on appliquera sur la face, doiuent estre actuellement mols, ou humides, pour y produire vne belle cicatrice, soit que nous ayons intention d'agglutiner quelque playe simple, ou de la cicatrizer.

Si la playe de la face se trouue estre avec perdition de substance; quoy que de prim'abord ce que i'ay à proposer pour la cure d'icelle, semble paradoxe (à raison de ce qu'escriuent quelques vns, sçauoir est, *que les playes de la face demandent des topiques puissamment desiccatifs*, d'autant qu'elles sont seches de leur nature: laquelle maxime, comme elle est receuable aux playes du front, des oreilles, du nez, & de la pluspart des autres parties de la face; aussi ne l'est elle pas aux playes des jouës, d'autant qu'elles sont humides, & couuertes de beaucoup de graisse,) si est-ce qu'il ne contrarie pas ce qu'en oserient les Auteurs susdits, en suite de la maxime sus-alleguée. La raison est, que si nous desirons d'agglutiner & cicatrizer promptement, voire guerir en peu de temps quelque playe qui sera sur la face; il faut appliquer des medicamens puissamment desiccatifs, c'est à dire, qui soyent tels & en puissance, & actuellement; mais si nous ne sommes pas si curieux de la prompte agglutination & guerison de la playe, comme de la grace de la cicatrice; i'ay appris par experience, que les topiques desquels on se sert, ne doiuent pas estre toujours actuellement secs; ains mols & humides en leur consistence, soit qu'ils soyent glutinatifs, ou cicatrizans. La raison de ceci est, comme i'estime, que nous seruans de medicamens secs en acte & en puissance, comme quand nous employons des poudres, ils dessechent beaucoup plus, que ceux qui sont seulement secs en puissance, estans d'ailleurs actuellement mollers: & par ainsi ceux là estans appliquez succedent heureusement, la playe se guerissant & cicatrissant fort promptement. Or d'autant qu'il n'y a playe si bien pensée, & qui ayt ses levres si bien reiointes, qu'il ne se trouue toujours quelques petits espaces vuides entre-deux, qui doiuent estre remplis de chair; il arrive qu'en vstant desdites

desdites poudres, seiches actuellement & en puissance, la nature n'a pas assez de temps, pour remplir de chair ces espaces vuides; & partant bien souvent il se fait vne cicatrice inégale, c'est à dire, tantost grande, & tantost petite: au lieu que mettant en vſage les medicamens secs en puissance, mais actuellement humides, la nature ne peut pas tant haſter l'agglutination & la cicatrice de la playe, qu'elle ne produiſe au prealable de chair à ſuffiſance, pour remplir leſdits eſpaces, & qu'elle ne deſſeche la playe comme il faut. Parquoy il eſt tres constant, comme l'experience le confirme aſſez, qu'vſant de medicamens de molle conſiſtence, la cicatrice en eſt bien vn peu plus tardive; mais auſſi en eſt elle beaucoup plus belle, comme elle eſt ſur tout à ſouhaiter au viſage.

Au reſte, pour agglutiner ladite playe du front, on ſe pourra ſeruir en hyuer du *ceratum barbarum*; & aux autres ſaiſons, du *diapalma*. Que ſi leſdits cerats ſe trouvent d'vne conſiſtence vn peu trop dure, il faudra les ramollir avec l'huile d'*hypericum*; meſmement ſi l'on employe le dit huile, meſlé avec *terebentine*, on rendra la conſolidation aſſez belle. Mais ie prefere à tous les ſuſdits remedes cét *huile d'Eſpagne*, duquel nous auons parlé ci-deſſus, comme eſtant tres-excellent, & pour reioindre les playes, & pour faire des iolies cicatrices. Or quand l'vñion ſera preſque acheuée de faire, il faudra oindre le lieu de l'incifion avec de la graiſſe humaine, qui produit en peu de téps vne cicatrice fort gentille, par propriété de ſubſtance, ou autrement.

Que ſi on a intention de procurer vne cicatrice en quelque playe de front, où il y ait deperdition de ſubſtance, laquelle demande auant toute autre choſe, regeneration des chairs; en ce cas là, il ſe faudra ſeruir des medicamens, deſquels nous auons parlé ci-deſſus traitans des playes de la chair, comme de l'onguent de *beronica*, *Iſſida*, *Apoſolorum*, & autres ſemblables. Et ſi nous voulons que la cicatrice, qui eſt à faire, ſoit égale & de bonne grace, il ſe faut bien garder d'employer les ſuſdites poudres pour la raiſon alleguée cy-deſſus, quoy qu'elles haſtent la production de ladite cicatrice; ains y mettre ſeulement quelque medicament epulorique de conſiſtence molle, mais ſec en puissance: c'eſt ce qu'ordonne Galien, * qui

Epuloriques pour les playes du front.

* Lib. 13. Méth. veur

veut qu'on sinapise des poudres tout autour des bords de la playe, & que sur icelle on applique vn epulotique de consistance molle. Cependant es playes du visage, il se faut tousiours s'abstenir de l'usage desdites poudres, à raison de la cicatrice, qu'on souhaite des mieux faire, en cette partie. Parquoy il est expedient de se servir de l'onguent de *tuthie*, pour deuëment cicatrifer les playes du front. Car comme la *tuthie preparée* est vn epulotique sec tant actuellement, qu'en puissance; aussi l'onguent de *tuthie*, est bien epulotique, mais de molle consistance.

Semblablement l'onguent de *cerusse* sera fort propre, principalement en esté. l'ay aussi remarqué que l'onguent de *betonica* tend les cicatrices belles, vnies, & bien seantes, Mais d'autant que les epulotiques & glutinatifs sont de mesme nature, hormis que ceux là sont vn peu plus violents, que ceux cy; c'est pourquoy on fait grand estat en cet endroit de l'huile d'*hypericum cum resina*. Item de l'*emplastrum barbarum*, & du *diapalma*: & sur la fin, lors que la cicatrice est presque faite, de la *graisse humaine*, qui est vn excellent remede. Voilà comment il faut proceder en la guerison des playes du front.

De la playe des Sourcils.

CHAPITRE XXII.

Playes
transuer-
saler des
sourcils,
dangereu-
ses.

SI la playe de cette partie est empreinte selon la longueur, elle demande toute la mesme cure, que nous auons dit aux autres playes du front: mais si elle se rencontre transuersale, qu'on sçache que si elle n'est bien & deuëment traitée, elle entraîne la cheute de ladite partie sur l'œil, & par consequent aussi des paupieres mesmes. Voilà pourquoy, il faut exactement glutiner ladite playe, tant que faire se pourra: auquel cas, on est contraint de se servir de sutures fort profondes, à celle fin de faire tant mieux ioindre de toutes parts la superficie des labies de la playe. Que si elle se trouue faicte par vne simple incision, sans aucune deperdition de substance, il faudra appliquer sur icelle les poudres susdites, afin que la

cicatrice

cicatrice soit promptement faicte, aussi bien n'a-on pas subjer de se mettre fort en peine en cét endroit, touchât les marques des cicatrices, puis que le poil cache tous leurs défauts. Mais si ladite playe est avec deperdition de substance, il faut pratiquer le contraire de ce que dessus; & ce à raison d'un inconuenient qui a accoustumé d'arriver, tout le contraire à celuy que nous auons tantost touché, c'est à sçauoir vne cicatrice par fois si dure, que bien souuent elle fait retirer la paupiere en haut, & empesche qu'elle ne puisse pas couvrir l'œil. Dont pour empescher vn tel mal, il faut auoir recours aux sarcotiques & epulotiques, qui soyent de molle consistance.

Que s'il arriue par malheur, ou par l'ignorance du Chirurgien, que la cicatrice de la playe soit tellement retirée & retroussée en haut, que la paupiere ne se puisse pas abbaissier, en ce cas-là, on doit inciser ladite cicatrice d'une incision demi-circulaire, la traçant selon la route des fibres orbiculaires de muscle qui resserre & ferme la paupiere: car ce faisant ladite paupiere s'abat facilement, sans qu'on offense pour cela les fibres, ny ledit muscle. Et ne faut pas craindre, qu'en faisant la susdite incision orbiculaire, qui approche bien fort de la transuersale, nous offensions aussi le muscle releueur de la paupiere; d'autant que ledit muscle (que les anciens Anatomistes n'ont point conneu) est situé dans l'orbite, & tout aupres des muscles qui meuuent l'œil: loint qu'il ne sçauroit estre offensé qu'à grand peine, veu qu'il ne faut pas faire l'incision si profonde; qu'elle vienne à déchirer & percer la tunique interieure de ladite paupiere; ains se faut contenter, qu'elle fende seulement la cicatrice, & le muscle orbiculaire, qui ne peut estre aucunement offensé par la susdite incision demi-circulaire.

Des playes des Paupieres.

CHAPITRE XXIII.

Les playes des paupieres sont ou droites, ou transuersales & obliques; & tant les vnes que les autres incisent

Differen-
ces des
playes
des paupieres.

cisent tantost le muscle orbiculaire tout seul ; tantost mesmes aussi la membrane du dessous , qui luy sert de fondement. Or i'appelle *droites*, les playes de cette partie qui sont infligées selon la rectitude des fibres , quoy qu'ayant esgard à la posture de la face, on les deut plustost appeller *transuersales* ; bref ce sont celles qui ont leur estenduë de puis vn angle iusques à l'autre. Que si quelcun les veut appeller *longitudinales*, ou *couchées* en long, ce sera la mesme chose. Mais les *transuersales* sont celles , qui tendent du sourcil en bas , vers la partie caue de l'œil.

Pour
quoy la
suture
n'est pas
conuenable
en cet
endroit.

Si doncques la playe de cette partie est *transuersale*, & causée par vne simple incision, elle ne scauroit estre cousüe, sans coudre aussi par consequent la membrane qui est au dessous ; & il n'y a pas aussi grande apparence d'aller recoudre vne telle playe, d'autant que les fibres du muscle y sont coupées, qui fait que la suture ne scauroit tenir bñ, sans y joindre ladite membrane du dessous : ce que toutesfois il se faut bien garder de faire, d'autant que le fil atteindroit le propre globe de l'œil , & l'enflammeroit. Parquoy il vaut beaucoup mieux se seruir en cet endroit de *la Colle*, attachant vne petite anse de chaque costé.

Glutina-
tifi.

Mais si la playe est faite selon la longueur de la paupiere, sans que la membrane qui est au dessous, soit coupée ; en ce cas là nous pouuons nous seruir de la suture, & la doit-on faire avec l'aiguille & fil bien fin & delié, frotté de cire. Cependant soit qu'on fasse ladite suture, ou qu'on employe *la Colle*, pour ramener, & tenir rejoin-tes ensemble les labies de la playe ; si faut-il tousiours mettre sur ladite playe quelque topique, qui aye la vertu de la glutiner en peu de temps ce qu'estant fait, il sera tres à propos de saupoudrer sur les lèvres de ladite playe, ou du *bol oriental*, ou de la *terre sigillée*, ou du *sang de dragon*, puluerisez fort subtilement : puis encorè mettre par dessus vn linge estroit & vsé (afin que par sa rudesse il ne puisse incommoder l'œil) imbibé d'*vn œuf entier bien battu* : ce qui ne seruira pas peu, tant pour conseruer ladite poudre, que pour empêcher l'inflammation. Auquel cas aussi on remarquera , qu'on ne doit point engraisser d'*huile rosat* les parties voisines des paupieres; ou si on

s'en

s'en sert, ce doit estre avec prudence, en sorte que ledit huile ne vienne point à couler dans l'œil, où sans doute il exciteroit inflammation; d'autant que *tous huiles sont fort ennemis des yeux*: parquoy au lieu du susdit huile, il sera à propos d'appliquer vne compresse, imbibée de gros vin noir, rude & foible. Et voila comment il faut guetir les playes des paupieres.

Huiles contraires aux yeux.

Des playes des yeux, & premierement de l'incision de la Cornée & de la Conionctiue.

CHAPITRE XXIV.

IL faut sçauoir, que les yeux peuvent estre blesez en deux façons: ou en la tunique cornée, ou en la conionctiue, qui est certe membrane blanche, qui paroît exterieurement aux yeux. Or soit que l'une, ou l'autre de ces deux tuniques soit blezée par incision; ou ladite incision ne perce pas de part en part, & par ainsi elle n'entraîne point quant & soy la perte de la veüe; ou bien elle trauerse tout à fait lesdites membranes, & en ce cas, la totale perte de la veüe s'ensuit presque tousiours. La raison est, que quand la cornée est ainsi coupée, l'humeur aqueuse s'escoule dehors, & quand la conionctiue est percée tout à fait, l'humeur vitrée sort, & se perd: voire qui plus est, quand les playes des susdites membranes sont bien grandes, l'humeur crystalline, & la tunique vuée sortent mesmes par là. Outre ce, lesdites playes passent quelquefois si auant dans l'orbite de l'œil, qu'elles penetrent iusques au fonds, de sorte que l'instrument aigu, passant par cette longue fente, qui se void au plus profond de l'orbite, se plonge dans la substance du cerueau, d'où il arriue que ceux qui sont blesez de la sorte, tombent tout incontinent à terre. Voilà pourquoy aussi les Maistres d'Escrime tiennent celuy-cy pour vn excellent coup de maistre: entre autres vn certain tireur d'armes François s'en tenoit assuré, comme d'un coup ineuitable.

Division des playes de l'œil.

V 2

si

Indica-
tions en
la playe
toute
simple.

Si doncques la playe de l'œil se trouve si simple, qu'il n'y ait qu'une incision ou en la cornée, ou en la conjonctive, c'est à dire, qu'elle ne penetre pas, & que partant il n'en sorte ny humeur, ny aucun corps solide; En ce cas là trois intentions curatives se presentent: La premiere, d'unir & rejoindre l'incision. La seconde, d'appaier la douleur, à raison du sentiment aigu de la partie. La troisieme, d'arrester l'inflammation & l'hemorragie, les yeux bleuez s'enflammans tout aussi-tost.

Pour donc procurer la reünion en la legere blessure susdite, il seroit peut estre plus convenable, ou de ne mettre aucun remede dessus, qui touchât la propre substance des yeux, les moindres topiques estans capables de les irriter; ou si l'on y veut mettre quelque chose pour detourner, on pour reünir la playe, il faut que ce soit ou quelque eau, ou quelque autre liqueur. Quoy qu'il en soit, quand on verra à propos d'appliquer quelque topique, il faudra premierement faire fermer les paupieres, & l'œil malade estant bouché, appliquer par dehors ledit remede, soit anodyn, soit propre à rembarre l'inflammation, & l'effusion de sang: courant tousiours plustost à celuy des deux, qui semblera le plus pressé. Car si par exemple, la douleur de la blessure est fort legere, il se faut efforcer d'empescher l'inflammation, repoussant le sang & toute autre matiere, loin de l'œil.

Observa-
tions.

1.

2.

La matiere des remedes est fort copieuse: mais avant d'en proposer aucun, il faut faire icy quelques observations, sans lesquelles, tous ces materiaux exciteroient de l'inflammation. La premiere est, *Qu'en toute blessure d'œil, il se faut entierement passer des huiles, & de tous autres corps huileux & gras, d'autant qu'ils excitent inflammation, & douleur.* La seconde. *Qu'encore qu'il n'y ait qu'un œil blessé, il les faut neantmoins bander tous deux, mettant par ce moyen le malade dans les tenebres: veu que la moindre lueur offense les yeux malades.* C'est pourquoy il les faut bander tous deux, tant pour la raison que ie viens de dire, que pour tenir arresté l'œil sain, afin qu'il ne se remue point; dequoy rendant raison Alexandre Aphrodisée, lors qu'en ses Problemes il demande, d'où vient qu'il est plus difficile de guerir un seul œil blessé, que si tous deux l'estoient? il respond, que cela arrive, d'autant que l'œil sain, venant à se

à se mouvoir, fait aussi quant & quant mouvoir celui qui est malade, parce que leur naturelle constitution veut que l'un d'eux ne se puisse mouvoir, que l'autre ne se meue aussi. Or ce mouvement non seulement retarde la guérison; mais aussi excite l'inflammation en l'œil blessé. La troisieme, est la situation de la teste: car ceux qui ont les yeux blesez, ne doivent pas se coucher la teste trop panchante sur le devant, quoy que la plupart de ceux qui sont ainsi blesez, se plaisent à tenir la teste fort baissée, pour mieux éviter la lumiere: Mais cette situation est préjudiciable, & on se defend assez de la lumiere, en se bandant les deux yeux. C'est pourquoy le patient doit toujours tenir la teste haute, estant couché. Finalement, il se faut bien garder estant au lit, de reposer son chef sur un oreiller de plume; ains plustost sur un coussin de cuir, remply de bale de froment, ou bien de mousse marine: ou appuyer sa teste sur des linges pliez en plusieurs doubles.

Pour ce qui concerne les remedes, qui doiuent estre repulsifs, il y en a de deux sortes, les premiers desquels doiuent estre astringens, c'est à dire, terrestres; & les autres aqueux. Car si quelque douleur accompagne la playe, les aqueux seront les plus conuenables; mais si elle ne s'y trouue pas, les astringés seront employez. Or entre ceux-cy, il y en a des simples, & des composés. Les simples sont

Reper-
cussifs de
deux sor-
tes.

aqua fontana, rosar. plantag. portulac. bord. oui candidum, mucilago psilly, cydonior. tragacant. decoctum papau. hyos- ciami, acacia, sumach, hordeum, decoctum nucum cupress. gallar. immat. balaust. & autres, qui sont en partie li- queurs, en partie decoctions, & en partie medicamens en substance.

De ces simples se font les composés, lesquels neant- moins il ne faut pas mettre immédiatement sur la playe mesme, sinon en cas d'une grande necessité; ains sur les pauprieres, les ayant auparavant fermées: & ne faut point craindre, que la faculté desdits medicamens repercussifs & astringens, ne penetre facilement jus- ques à la playe, pour la consolider, à cause de la sub- tilité & delicatelle de la peau des paupieres, du muscle, & de la tunique, qui sont des parties si ment penetrables.

à la vertu des susdits remedes. Que si la necessité oblige

d'auoir recours aux composez, pour les ietter dans l'œil, comme lors qu'il y suruiuent sanie, lippitude, ou quelque autre imdureté, il sera bon de lauer l'œil avec *eau rose*, ou *eau de plantain*; ou bien avec *eau rose meslée avec bol Armen*; ou finalement avec *eau de plantain, cum medico seiff albo seu opio*. Ce neantmoins le plus souuent on se contente d'appliquer le remede sur les paupieres, ainsi que pourroit estre l'eau de pluye, dans laquelle on auroit fait fondre & bouillir la sixiesme partie d'alun, trempant des linges dedans, & les appliquant: ou la decoction de noix de cyprez, avec le sang de dragon: ou l'eau de febues, avec blanc d'œuf. Et s'il y auoit de l'inflammation, le suc de pourpier, avec la mucilage de psyllium: lesquels remedes seruent aussi à réunir la playe de l'œil, quand la douleur n'est pas excessiue.

Mais quand ladite douleur est pressante, il faut employer les anodins, comme toute sorte de lait, mais sur tout celui de femme, lequel on appliquera exterieurement avec des linges, ou bien on le fera rayer dans l'œil: il sera encore meilleur, si on le frotte, non seulement pour appaiser la douleur, mais aussi pour glutiner la playe. Qui plus est, le sang de tourterelle, de pigeon, de poulet, tiré de la veine qu'on leur ouure sous les aissles, & degoutté dans l'œil, y fait grand bien. Le cataplasme suivant est aussi fort anodyn: *℞. carnis pomor. (eorum præsertim, quæ Calamiana appellantur, vel Appiana) sub cinere calido coctoriū 3. ij. vitell. ouor. num. ij. flor. cassie nouiter extract. 3. iij. mucilag. psyllij, althææ an. 3. li. farin. hordei cribrat. parum: misce, & fiat cataplasma*. Or on ne se sert pas seulement de ces remedes, pour appaiser la douleur, mais on employe aussi les defensifs, pour empescher l'inflammation; d'autant qu'ils coupent chemin au sang, qui prend la course pour se jetter sur l'œil, & l'arrestans tout court, ne le laissent pas aborder la partie affectée. Cette sorte de topiques s'appliquent sur le front, aux temples, aux ionës, & autres parties voisines des yeux, d'où partent les veines qui les abbreuent. C'est pourquoy appliquant sur les mesmes de l'argille; on empesche que le sang qui accourt aux yeux, n'y puisse pas arriuer. Le mesme se fera, appliquant frequemment dessus des linges trempés en *oxycrate*; ou bien si on oinct le front, les iouës, & les temples *uino granato-*
rum,

Bon cata-
plasma
Anodyn.

*rum, cum mucilagine psyllij, bolo armena, sanguine draco-
nis, oui albumine, in vino nigro austero ad mellis crassitiem
mixtis. Voilà la methode de guerir les playes simples, qui
arriuent aux yeux.*

*De la playe de l'œil, avec effusion de
l'humeur Aqueuse.*

CHAPITRE XXV.

Que si la playe est si grande, qu'elle creue la cornée,
ou la conionctiue, en sorte qu'on ait veu l'humeur
aqueuse tomber dehors, la playe apporte presque tou-
jours vne totale perte de veüe, si ce n'est aux ieunes en-
fans, ausquels Galien croit que ladite humeur perduë peut
estre reparee. Quoy qu'il en soit, de là naist l'indication,
tant pour les ieunes, que pour les vieux, d'empescher que
ladite humeur ne se perde que le moins qu'on pourra: ce
qui se fera en vsant de remedes astringens & emplasti-
ques, qu'on appliquera tant sur la paupiere, que dans la
playe mesme: par exemple: *℞ mucilag. psyllij, thuris, gummi
arabic. tragacant. an. ʒ. ʒ. ʒ. mucilagines in aqua bord. extra-
hantur.* Le mesme remede pourra encore seruir pour estre
appliqué sur tout l'œil, pourueu qu'on y adioustte suffisan-
te quantité de *bol del enant.*

*Quello est
l'indica-
tion cura-
tiue en
cette sor-
te de
playe.*

*De la playe de l'œil, avec effusion de
l'humeur vitrée & crystalline.*

CHAPITRE XXVI.

Si en suite d'une playe penetrante en l'œil, l'humeur
vitrée & crystalline s'escoulent, il faut auoir premiere-
ment recours aux anodyns alleguez cy-dessus, afin d'ap-
paizer la douleur & l'inflammation, s'il y en a. Et pour les
autres indications, ausquelles il faut satisfaire, on doit de
bonne heure employer tant les sarcotiques, que les epu-

V 4 lotiques,

riques. Aufquelles fins, on soufflé dans l'œil blessé, *sic*
album sine opio. & cum opio, s'il y a inflammation: *item ce-*
russam pulueriz. puluerem bol. armen. tuthiam prapar. & au-
 tres actuellement secs, afin de produire la cicatrice, aussi
 bien la veüe est entièrement perduë en cette sorte de playe.
 Cela fait, il faut recercher tant qu'on pourra la bien-sean-
 ce de la partie, en supposant vn œil de verre en place de
 celuy qui y estoit: car par ainsi on couure la difformité
 de ladite partie par vn œil artificiel & equiuoque, qui
 imite quelquefois si naïfvement le naturel, que les plus
 clair-voyans y sont trompez, & le prennent pour vn veri-
 table œil. Ces yeux artificiels se font à Venise.

Yeux E-
quiuo-
ques.

*De la playe qui entre profondement
 dans les yeux.*

CHAPITRE XXVII.

ON voit quelquesfois arriuer des playes aux yeux par
 des instrumens perçans & tranchans, qui penetrent
 fort auant dans leur substance, mesmes iusques à attein-
 dre à la base, & aux ventricules du cerueau; d'où il arriue,
 que ceux qui sont ainsi blesez, meurent sur le châp; d'au-
 tant qu'il se fait tout à coup en eux une si grande dissipation
 d'esprit, que tout mouvement vient à s'abolir, & en suite
 la respiration, & quant & quant la vie. Mais s'il se rencon-
 tre quelcune de ces bleseures, qui ne touche point la sub-
 stance du cerueau; elle se peut guerir par la voye des
 sarcotiques, moyennant qu'au prealable on sonde exa-
 ctement pour voir, s'il ne seroit point demeuré en icelle
 quelque tronçon de l'instrument qui a fait le coup, ainsi
 qu'on voit souvent arriuer. Et de fait vn certain de la Mar-
 que Treuisane, blessé en la cavitè de l'œil, estant venu à
 moy, d'autant qu'il y auoit desia deux mois qu'il auoit
 receu le coup, sans auoir pû encor guerir, l'œil luy fai-
 sant tousiours mal, & ne cessant de distiller, ie prins vn
 soin particulier de le sonder, & fist tant qu'à la seconde vi-
 site, ie découuris, & luy tyray vn esclat d'vn picu, avec le-
 quel on l'auoit blessé, ledit esclat estant aussi long que la
 moitié

Quelle est
la cause
d'une si
subite
mort en
ces sortes
de playes.

moitié du doigt du milieu : & le malade fut guery bien tost apres, par l'usage de l'onguent de *betonica*, duquel ie chargeois les tentes, & par l'embrocation de l'*Oxelaum*, faite aux enuisions de son mal. J'ay bien voulu raconter cette histoire, afin qu'on prenne tousiours bien garde, auant toute autre chose, de ne laisser aucune portion des instrumens, tant dans ces sortes de playes, qu'en toutes autres quelles qu'elles soyent.

Des Playes du nez: & premierement de la simple coupûre de sa peau.

CHAPITRE XXVIII.

AYant maintenant à traiter des playes du nez, il faut premierement sçauoir, que comme il est composé d'os en sa partie superieure; aussi l'est-il de cartilages en son inferieure: de sorte que s'il luy arriue quelque blessure, elle ne peut estre ou qu'é la peau seule, ou en mesme temps aux os, ou ausdits cartilages, particulièrement si c'est en la partie inferieure, où quelquefois ledit cartilage est si rudement blessé, que le bout du nez & vne portion de ses aisles en sont tronquées, & tombent à terre. Voila les diuerfes sortes de playes, qui peuvent arriuer au nez.

Si doncques la seule peau est blessée, soit en la partie superieure, soit en l'inferieure, il ne se faut aucunement seruir de sutures, pour rejoindre les lèvres de la playe; mais faut employer la colle estendue sur des linges conuenables, ayants leurs petites anses, afin qu'il n'y reste aucune trace de cicatrice. Car puis que le nez est la partie la plus releuée du visage, & la plus en veuë, les balafres & cicatrices y paroissent mieux, qu'en aucun autre endroit. C'est pourquoy en la playe du nez, qui est sans danger, il faut trauailler à conseruer la grace de la partie; ce qui se fera avec la colle, agencée comme nous l'auons proposé cy-dessus: Quelquefois neantmoins la playe se rencontre si petite, que pour le premier appareil on se peut contenter de ces estroites bandelettes de toile, trempées dans

*La curati-
on de
cette sor-
te de
playe.*

le blanc d'œuf; & aux appareils suivans on les chargera de quelque cerat emplastique, ainsi que nous auons dit cy-dessus en traitant des playes du front. Quoy qu'il en soit, pour procurer vne belle cicatrice, & qui ne se puisse voir que de bien près, il se faut seruir de topiques, qui ayent vne consistance mediocrement molle, comme, il a esté remarqué cy-dessus en parlant des playes du front.

De la playe qui arrive aux os du nez.

CHAPITRE XXIX.

Indications.

SI la playe se trouue en partie superieure du nez, avec incision de l'os, il faut sçauoir qu'on a pour lors à traiter vne playe iointe à vne fracture. D'où l'on collige, que la premiere intention curatiue, est de remettre l'os fracturé en sa premiere & naturelle forme; & la seconde, de reünir la playe.

Utilitez de la canule qu'on met dans le nez.

Quant à la premiere, elle s'excutera, en introduisant tout doucement dans les narines vne spatule de bois, ou de fer, mediocrement aigre; puis en agençant & accommodant en dehors avec les doigts les os fracturés; ce rabblement estant fait, il faut tenir dans les narines, vne canule d'os, d'argent, ou de cuire, qui ne soit pas ronde, ains plutôt presque platte, & correspondante à la cavité interieure desdites narines; mais il faut qu'elle soit assez longue, & que le bout d'enbas passe vn peu le nez, pour seruir de prise, quand on la voudra oster de là. Quelques vns la font d'un canon de plume d'oye, à faute d'autre matiere. Or cette canule estant ainsi mise, sert à trois fins; car *premierement*, elle tient en raison la fracture, venant d'estre remise, & empesche que les os ne bougent de leur place, & ne s'abbatent en dedans. *Secondement* elle entretient l'usage de la respiration, tenant tousiours le conduit des narines large & ouuert: *En troisieme lieu*, elle donne passage libre aux excremens qui tombent du cerueau, & à la matiere sanieuse, qui decoule de la playe. Mais il faut prendre garde, de ne pousser pas trop auant ladite canule,

cannule, de peur qu'elle ne fasse esterneuer le malade, d'autant que l'esternement esbranle & detraque la fracture fraichement raccommodée.

Or apres auoir pourueu à ladite fracture, il faut ramener & rejoindre ensemble les lèvres de la playe : ce qui se fera pour le premier appereil, avec les linges estroits, mouillez dans le blanc d'œuf, & avec des estoupes; & aux suyans appareils, avec des remèdes astringes, lesquels il fera fort à propos de saupoudrer en forme sèche par le dehors, pour l'amour de la fracture de l'os, qui demande des plus puissants desiccatifs.

Pour la cicatrice, il faut sçauoir, qu'apres que les os seront bien vnīs, il le faudra seruir de ces epulotiques, qui sont des belles & loüables cicatrices; car si on venoit à employer ceux qui sont humides, pour procurer vne agreable cicatrice, les appliquant auant la parfaite vnion desdits os, il seroit à craindre que le cal ne deuint trop gros: ce qui rendroit la playe encore plus difforme qu'une grossiere cicatrice. Voila pourquoy bien que cy-dessus j'aye approuué les glutinatifs de consistance molle en la playe simple du nez, ce neantmoīs pour la raison que j'ay alleguée, il est necessaire d'employer ceux qui sont secs de consistance, comme sont le bol d'Armenie, & le sang de Dragon, mis en poudre tres-subtile. Quelquefois, lors que la fracture se trouue extraordinairement grande, il sera bon de mettre les susdits medicamens avec vn blanc d'œuf, & leur donner la consistance de miel: puis en ayant frotté la cannule, qui s'introduit dans le nez, les appliquer sur le mal: & c'est ce que pour bien faire, il sera à propos d'enveloper ladite cannule avec vn linge bien delié, afin que ledit medicament s'y arreste mieux, autrement il s'en ira incontinent, à raison de la politesse de ladite cannule.

Mais si la playe de l'os du nez se trouue transversale, il faut incontinent employer le bandage; qu'on fera en mettant premierement de costé & d'autre, des petits coussinets faits de plusieurs linges redoublez & trampez dans du vin rouge obscur, & astringent; puis en prenant vne bande, qui ayt vn trou au milieu capable de recevoir seulement le bout du nez, laquelle on fera passer par dessus la teste vers le derrier d'icelle, où on l'arrestera & liera assez.

*L'usage
des Epu-
lotiques.*

*Curation
de la pla-
ye trans-
uersale
du nez.*

assez estroitement, afin d'empescher que le nez ne tombe; cela fait, on appliquera encore vne autre bande fort estroite entre le nez & la lèvre superieure; laquelle on ramenera par en haut, & la liera-t'on, comme o na fait l'autre, en la partie posterieure de la teste. Mais afin que les susdites bandes tiennent encor plus ferme, il se faut seruir d'vnc temple iusques à l'autre; car l'ayant liée, & cousant ensemble avec du fil toutes des bandes, aussi bien que les susdits coussinets, rien ne bougera de sa place. Et voilà comme se guerit la playe du nez, compliquée avec fracture d'os.

*De la playe qui arrive au cartilage
du nez.*

CHAPITRE XXX.

*Playe du
cartila-
ge.*

LA playe qui arrive au cartilage du nez, requiert pour sa guérison la mesme canule, dont nous auons parlé cy-dessus; laquelle estant appliquée comme il faut, on droit ramener les lèvres de ladite playe l'une contre l'autre; puis les contenir avec les mesmes bandages, & traicter avec les mesmes medicamens, que nous veons de dire.

*Resta-
ratio des
nez cou-
pez &
mutilés.*

Que si par malheur vne piece dudit cartilage se trouue du tout coupée & emportée, alors la playe est incurable, Mais afin de cacher en partie la difformité notable, que la mutilation du nez apporte au visage, l'art a trouué vne inuention pour la reparer, qui a esté introduite, premiere-ment par les Medecins de Calabre; puis aussi pratiquée par ceux de Bologne. Vray est, que l'operation en est si laborieuse; & si longue, que si ceux qui s'y sont soumis vne fois, auoient derechef besoin d'une seconde reparati-
on de nez, ils ne s'y reassuettiroient iamais. Or ladite operation se fait ainsi. Ayant scarifié vne portion des ailes du nez, & incisé la peau du bras du costé qui res-pond à celuy du nez qui se trouue le plus tronqué, on applique

applique ladite peau du bras, contre la partie scarifiée du nez: & l'y ayant coufue, on attache si estroitement le bras à la teste, qu'on ne le puisse remuer tant soit peu; veu que si on le remuoit, l'agglutination ne se feroit nullement. L'agglutination doncques estant faite, on scarifie derechef le nez, & y fait-on de si profondes & menuës scarifications, que la chair vifue paroisse, & qu'il n'y reste plus aucune trace de cicatrice. Cela fait, on incise la plus proche parcelle du bras, que l'on applique & coud avec le nez; ce qu'on pratique, & reitere tant de fois, que tout le nez soit scarifié, & que la peau soit tout à fait retranchée d'avec le bras, & entée sur le nez.

Je pourrois bien mettre icy en avant plusieurs remarques sur cette nouvelle façon de restaurer le nez perdu; mais sçachant qu'un habile Professeur en a mis un gros liure au iour, i'en en parleray pas dauantage.

Des playes des Jouës.

CHAPITRE XXXI.

Les playes des jouës ont cecy de particulier, (à ce que j'ay souvent remarqué,) qu'elles sont fort sujettes à l'hémorrhagie, à cause des veines & artères, dont ces parties sont toutes parsemées. Et d'autant que ladite hémorrhagie empesche l'agglutination de la playe; il faut premierement pourvoir à icelle, avec les remèdes & moyens, qui ont esté proposez en parlant des playes qui arriuent aux veines. Apres, il se faut estudier à ramener & rejoindre proprement les lèvres de la playe: puis à les agglutiner, employant à cela les mesmes medicamens, dont on se sert aux playes du front. Or en ces sortes de playes, il ne faut pas ignorer, que le mascher est grandement préjudiciable aux blesez; aussi bien que le parler, le rire, le pleurer, enfler les jouës, tenir la teste panchée, & retenir son soufle. Car ie me souviens qu'un jeune homme qui estoit blessé à la jouë, s'efforçant d'allumer du feu en soufflant de la bouche, fut incontinent surpris d'une si grande hémorrhagie, que peu s'en fallu, qu'il n'en perdit la vie.

Indications.

Au

Com-
ment il
faut
traiter
les playes
des jouës,
quand
elles sont
profon-
des.

Au reste, ces sortes de playes sont quelquefois si pro-
fondes, à cause des muscles, & de la graisse abondante qui
couvre les os des jouës, que les lèvres d'icelles, ne se pou-
vant pas bien rejoindre en leur partie plus profonde, il
s'y fait nécessairement un sac, ou *sinus*: si bien que par ce
moyen, d'une playe simple il s'en fait une composée, qui a
besoin de remèdes sarcotiques. Ce que voyant le Chirur-
gien, il doit principalement estre soigneux, de conserver
la beauté de la partie, en procurant une loüable cicatrice,
puis pue la jouë est une des parties plus exposées en veüe
de tout le reste du visage. C'est pourquoy ayant ramené
les lèvres de ladite playe avec la Colle, il est à propos de
laisser une ouverture en la partie inferieure, pour y mettre
une tente qui la tienne ouverte, afin que la partie la plus
profonde s'evacüe librement par là. Ce qu'on fera parti-
culièrement, lors que la playe de la jouë aboutira à
l'endroit où la barbe croit; d'autant que ladite barbe ca-
chera un jour l'imperfection de la cicatrice. Mais si toute
la playe se trouve estre hors du lieu que la barbe occupe,
alors de deux choses l'une, car ou il ne faut pas exacte-
ment rejoindre les lèvres avec les susdites petites atta-
ches, ains seulement les approcher tellement quellement,
afin que par leur entre-deux la matiere sanieuse se puisse
escouler, sur tout ladite playe se rencontre en la partie
inferieure de la jouë: ou bien (ce qui vaudroit encore
mieux,) il faut lier & comprimer si estroitement ladite
playe avec un bon bandage, qu'on empesche qu'il ne se
fasse ny sac, ny par consequent aucune generation, ou
amas de matiere purulente. Or ce bandage doit estre mis
au premier appareil des playes profondes & transversales
de la jouë attendu que c'est alors, qu'on doit ramener les
lèvres de la playe l'une contre l'autre: ce qui ne pouvant
pas estre bien executé par le moyen des sutures & agrafes,
desquelles il se faut abstenir en ces sortes des playes,
il faut tâcher d'en venir à bout par le moyen d'un ban-
dage qui serre bien. Voilà pourquoy le Chirurgien (pen-
dant que son serviteur tient en railon avec ses doigts les
labies de la playe bien rejointes ensemble) ayant premie-
rement mis sur la blessure des compreses bien estroites,
puis des estoupes trempées dans le blanc d'œuf, mettra son
bandage à deux testes par dessus; commençant par dessous
le

Diver-
ses sortes
de ban-
dages en
ces sortes
de playes.

le menton, d'où il le roulera, ferrant tousiours bien, iusques au dessus du sommet de la este, où il l'attachera: mais il faut que cette sorte de bande soit assez large, notamment quand la playe transuersale est fort longue, en sorte que cette bande puisse couvrir la moitié de la playe: puis il en prendra vne autre, pour en bander l'autre moitié, la ramenant comme la premiere, du dessous du menton iusques au sommet de la teste, où il l'arrestera, comme il appartient. Et voilà vne des methodes de bander la susdite playe. En voicy vne autre, c'est qu'il faut mettre sur la teste du bleisé vne calotte, comme sont celles que les Turcs ont accoustumé de porter sous leur turban: puis auoir des bandes que l'on coudra à ladicte calotte vers les deux tempes, d'où on les passera par dessous le menton: & finalement, on les remenera & roulera iusques au dessus de la teste, où on les attachera.

Ces sortes de bandes aiusi employées au premier appareil, ramenant les lèvres de la playe l'une contre l'autre, au defaut des sutures & agtaffes, dont il se faut desfer aux playes des jouës, pour euitier la laideur de la cicatrice. Mais d'autant que la playe se trouuant profonde, il se pourroit bien former quelque sac ou *sinus* en sa partie interieure; outre que les lèvres de la susdite playe pourroient changer de place, & se cheuaucher l'une l'autre: pour euitier ces deux inconueniens, il est expedient d'employer vne tierce bande transuersale, qui passe par dessus la levre superieure, & soit attachée au deux tempes. Que s'il est besoin de comprimer davantage la partie, sans faire mal, ny douleur, il faudra mettre sous ladite bande vne compresse de linges en plusieurs doubles, qui soit trempée en vin noir ou couuert, & astringent. Voilà ce qui se doit faire à la premiere fois: Mais à la seconde, ayant des bandé la playe il faut appliquer la Colle avec ses petites attaches, sans oublier aussi les susdites bandes, & remedes. Et quelques temps apres, quittant lesdites bandes, ou ne les employant pas toutes, on paracheuera la curacion avec la Colle, & autres remedes tant glutinatifs, qu'epulotiques, qui soyent de consistance molle, ainsi que nous auons dit parlant des playes du front. L'ay veu encore arriuer cecy, traictant des playes aux jouës; c'est que lors qu'elles se trouuent proche des oreilles, quoy qu'elles se

*Compres.
ses.*

Colle.

*Petit
pertuis
proche
l'oreille,
veillant
long tēps.*

consoli

consolident de la façon que j'ay dit, neantmoins j'ay remarqué que pendant & apres la curation d'icelles, il paroît vn petit trou presque imperceptible, vers l'oreille, d'où distille vne estrange quantité d'eau claire, comme les larmes des yeux; & sur tout quand les blesez marchent; ce qui dure bien souuent vn mois ou deux. L'adveü que ie ne sçay pas bonnement, d'où & comment cette eau ruisselle par là: mais pour tarir vne humidité si copieuse, ie me suis serui de petits chiffons de linge, imbibés de *l'eau des bains d'Apone*; ou bien ie me suis serui du Cerat, fait avec l'*Oxelaum*, ou le *Sacrum*, ou tels autres puissans desiccatifs.

Des playes des Lèvres:

CHAPITRE XXXII.

*Curations
de cette
sorte de
playe.*

*Lèvres
fendues
de nais-
sance.*

Les lèvres sont le plus souuent blessées selon leur longueur; quelquefois aussi la lèvre supérieure demeure fendue de naissance aux enfans: ce qui arriue ordinairement avec deperdition de substance ou de la lèvre mesme, ou de la gencive, ou du palais. Si donques il arriue incision, ou playe en ladite partie, elle sera bien tost consolidée par le moyen des agraffes; ce neantmoins à raison de la corrosion que le filer cause à la partie, & de la laide cicatrice qui s'y fait en suite, il est bon de se seruir de la Colle, afin d'euitier l'incision de la peau. Or il faut prendre garde de ne remuer aucunement ladite lèvre, tant pendant, qu'apres l'application des susdites agraffes, se gardant de marcher, de parler, rire, & faire aucun autre mouuement semblable: car il me souuient, que traittant vn certain personnage blessé à la lèvre, il se mit si fort à rire en luy voulant faire la suture, qu'il me fut impossible de faire vn point d'aiguille à sa playe, qu'il n'eut cessé de rire. Finalement, on se seruira des remedes susdits, que l'on appliquera sur la partie avec vn *blanc d'auf*.

Que si vn enfant vient à naistre, ayant la lèvre supérieure fendue, puis qu'une telle solution de continuité est avec deperdition de substance ou de la lèvre, ou de la gencive, ou du palais; de là se puise l'indication de reparet ladite

ladite substance perduë ; à quoy neantmoins on ne seu-
roit paruenir. La raison est , que ladite reparation
estant vne œuvre de la nature , laquelle neantmoins n'en
peut pas venir à bout , encore moins le Chirurgien le
pourra-t'il faire. Or la nature ne peut reparer la susdite
deperdition, pour plusieurs raisons, mais particulièrement
à cause du mouvement continuë , qui arrive en ladite
partie : soit que l'enfant tette , soit qu'il crie , ou qu'il
pleure : car ledit mouvement empesche l'agglutination.
Encore doncques que la nature ne puisse pas produire de
chair en ladite lèvre , pour les raisons a'leguées ; si faut-
il neantmoins tâcher de supplier à son defect par le moyé
de la Chirurgie, en excoriant & rejoignant ensemble les
deux labies de la partie, laquelle estant molle & souple,
se peut estendre facilement , & se rapprocher, quoy que
cela ne se puisse faire qu'avec quelque deperdition de
substance. Or le moyen de ce faire aux petits en-
fans, c'est de se servir de satures , ou d'agraffes ; car pour
ceux qui sont desia avancez en aage , & qui vsent de dis-
cretion, il suffit de les guerir avec les seules agraftes , qui
ne peuvent suffire pour bien traiter les petits enfans , à
cause des raisons susdites : c'est pourquoy il est necessaire
d'employer la Colle, pour conseruer les agraftes, & empes-
cher qu'elles ne rongent la lèvre.

Pour ce qui concerne l'usage des agraftes, quelques uns
se seruent d'une sorte d'icelles, laquelle on applique, ayant
percé d'une aiguille les deux bords, & fait vn point apres:
vray est, qu'il les faut percer toutes deux vn peu loing de
la fente de la lèvre, afin que l'agraffe tienne plus ferme, &
ne se rompe pas. Il y en a d'autres qui plantent leur
aiguille dans l'un & l'autre bord qu'ils ont rafraichy avec
le rasoir, puis la laissent là, & roulent autour d'icelle par
plusieurs tours le filet qui y pend. Mais pour moy, ie me
sers d'aiguilles, qui sont pointuës & fermes d'un de leurs
bouts, & de l'autre souples & molles, lesquelles ie plante
dans l'un & l'autre bord : & les laisse là en tel estat, que
la partie droite se replie vers la gauche, & la gauche vers
la droite : & par ainsi on se sert d'autant d'aiguilles qu'il
en faut, pour reduire & rejoindre ensemble les bords sus-
dits : puis ie fais appliquer les susdites aiguilles, vn mor-

*La façon
d'appli-
quer les
agraftes.*

ceau de linge trépié dans vn blanc d'œuf: & comme cela, on laisse lefdites aiguilles plantées, iusques à ce que les deux bords soyent bien & deuëment reunis & collez ensemble. Cette methode est plus seure que les autres, veu que la peau ne se ronge pas tant en trauiers par les aiguilles, que par le fil. Vray est, qu'auant que d'y mettre les agraffes, i'ay accoustumé de scarifier d'une part & d'autre la susdite partie diuisée, afin qu'estant ramenée & rejointe, elle se puisse reprendre & glutiner par le moyen des agraffes.

De la playe des Oreilles.

CHAPITRE XXXIII.

Les playes de l'oreille se reünissent ou par suture, ou sans suture.

VENONS maintenant aux playes des oreilles, soit que ladicte partie ayt esté tout à fait emportée, ou vne portion d'icelle. Si toute l'oreille; cette sorte de playe est pleine d'assurance pour le regard de la vie; mais si vne portion d'icelle est coupée, en sorte qu'elle tienne encore à la partie saine, il faut tâcher de l'y rejoindre par le moyen d'une vraye suture, laquelle se fera en perçant avec vne aiguille l'une & l'autre lèvre de la playe, en sorte que le fil prenne & embrasse lefdites lèvres par dessus, & qu'estant repassé par le mesme costé, il resserre tousiours la playe par dessus iusques à la fin, sans toucher neantmoins au cartilage de dessous, d'autant qu'il a accoustumé de s'enflammer & de se putresier estant piqué. Voilà pourquoy il ne faut coudre que la seule peau, commençant par vn bout de la playe, & finissant à l'autre: vray est, qu'après auoir cousu la partie supérieure, par exemple, il faut semblablement coudre l'inférieure, c'est à dire son reuers. La raison est, que si on ne faisoit la suture que d'un seul costé, la partie opposée ne s'agglutinerait point; ou bien l'oreille demeureroit recourbée, & partant totalement difforme. Par fois aussi, lors que la piece de la partie incisée tient encore à celle qui reste, on se peut passer de suture, & par ce moyen euitter toute occasion d'inflammation & de douleur: auquel

cas pour ramener & rejoindre les lèvres de la playe ins- que à se toucher l'une l'autre, nous nous pouvons servir de petites & fort estroites bandes de toile, imbibées de blanc d'œuf, ou de quelq; *medicament emplastique*: lesquel- les pourront suffire pour tenir rejointes les lèvres de la playe. Ce remede emplastique pourroit estre composé *ex masticho, resinâ terebinthinâ, oleo rosaceo, & paucâ cerâ.*

Après avoir bien rejoint la piece à demy coupée avec la saine, ou par le moyen de la suture, ou avec l'attirail que nous venons de dire, il est necessaire de reuoquer en vlage les glutinatifs, qui doiuent estre grandement desic- catifs, en vne partie si seche que l'oreille, tels que sont *bolus armens, balauftia, pulvis rosarum rubeorum, & malico- rij.* La poudre desquels on appliquera sur la playe, & l'y conseruera-t'on ou avec l'*emplastrum barbarum*, ou avec le *diapalma*. Au reste, durant la curation de ces fortes de playes, il faut tousiours auoir en recommandation sin- guliere le conduit auriculaire, empeschâs qu'il ne se rem- plisse de sanie, c'est pourquoy il est bon de le boucher ou avec du coton, ou avec quelque peu d'esponge: on doit aussi le nettoier de temps en temps, avec yn peu de coton tout sec, ou imbibé dans du vin clair et bien couuert.

Des Playes de la Langue.

CHAPITRE XXXIV.

Bien que la langue soit logée dans la capacité de la bouche, fortifiée de l'enceinte des dens, & exempte, ce semble, de toute sorte d'iniures: neantmoins, il luy arri- ue quelquefois d'estre blessée, tant par des causes exterieu- res, que par des interieures: car lors que les jouës sont blessées & transpercées, la langue s'y trouue aussi quel- quefois interressée; mesmes on void souuent qu'elle vient à estre coupée par les dents ses propres voisines, si pen- dant quelque mouuement conuulsif, qui les fait grincer violemment, elle se rencontre entredeux. Or ces playes de la langue, sont avec le tronquement entier de quelque

pièce de ladite langue, ou bien la pièce coupée y tient encore par quelque bout. Si elles sont totales, & que la langue soit entièrement coupée, il faut cracher la pièce séparée, sans s'amuser davantage à son agglutination & réunion; d'autant qu'estant du tout coupée, elle est totalement morte, & partant incapable d'estre reiointe avec le vif.

Il ne faut pas acheuer de couper la portion de la langue, qui est encore adherante à son tout.

Que si vne portion de la langue est coupée, en sorte qu'elle adhère encore à la partie vivante; cette sorte de playe est guerissable. Mais il faut considerer, si ladite portion coupée est coniointe à la vivante, en sorte qu'elle branle, & ne tienne que fort peu: ou si elle y est encore assez bien attachée. Comme que ce soit, il se faut bien garder pour lors d'acheuer de couper la portion blessée, ainsi que quelques vns ont accoustumé de faire. Lequel precepte j'entens deuoir estre perpetuellement obserué, non seulement aux blesseurs de la langue: mais aussi de toutes les parties de la face des doigts & autres semblables, veu que bien souuent contre toute esperance des Medecins, plusieurs parties diuisées s'agglutinent, desquelles on n'auroit iamais osé se promettre la réunion: là où si telles parties sont entièrement coupées, non seulement leur usage se perd totalement; mais aussi elles laissent vne difformité fâcheuse: ainsi le parler se perd; ou se diminue manifestement, quand on ronge de la langue, ou des lèvres: ainsi outre l'usage perdu, on voit arriver vne manifeste difformité, en retranchant quelque chose du nez, & de l'oreille. Que si quelcun me demande, comment se peut faire, que les parties incisées qui ne tiennent que fort peu aux vivantes, se puissent reprendre? Je dis, que s'il se rencontre quelque petite veine, qui abbreuve la portion incisée du costé qu'elle est adherante à la vivante; par ce moyen ladite partie peut estre nourrie & viuifiée: car si vne portion de la peau du bras, estant totalement incisée, s'agglutine avec le nez; à plus forte raison, vne portion de quelque partie à demy coupée, se reünira-t-elle avec son tout. Or ie vous ay bien voulu aduertir de cette obseruation, d'autant que plusieurs font tout à rebours, & croient d'auoir fait vn grand chef-d'œuvre, s'ils font voir aux assistans quelque partie qu'ils auront retranchée, quoy qu'ils n'ayent rien fait qui vaille.

le d'y proceder d'acette façon. Car encore que l'agglutination à laquelle nous buttons, ne succede pas tousiours selon nostre intention, si est-ce toutesfois que de là il n'en peut arriuer aucun inconuenient; d'autant que la nature a de coustume de separer en suite le viuant d'avec le mort. Voilà pourquoy il luy en faut remettre à elle seule l'euenement, nous contentans quant au reste de ramener les lèvres de la playe, & les joindre l'une contre l'autre.

Je dis donc derechef, qu'en quelque playe que ce soit de la langue, en laquelle la portion incisée est encore adherante par quelque bout, il est necessaire de joindre les lèvres d'icelle; car encore que cela soit tres-difficile à faire, d'autant que la colle & le bandage, qui sont les deux principaux instrumens pour approcher ensemble les labies, sont hors de saison en cet endroit: si est ce qu'il ne faut pas oublier d'employer la suture, encore qu'à vray dire, la difficulté qu'il y a, à mettre en execution ce remede mesme, est presques indicible: car si l'on ne tire la langue dehors, il est impossible de le faire. Or pour tirer dehors la langue, & la tenir subiette, quelques vns enseignent, qu'après que le malade l'a tirée, on ayt à l'empoigner avec vn linge blanc bien fin, de peur qu'elle n'eschappe: mais pour mon regard ie me trouue beaucoup mieux de l'usage de certaines pincettes de mon inuention, qui sont renuersées, demy-orbiculaires, & enuoloppées d'un linge delié, avec lesquelles l'empoigne & tire hors la langue, & la tiens en route seurété. Je me fers encore de ces mesmes pincettes, lors que ie veux couper le filet sous la langue.

Après doncques qu'on a tiré ladite langue en dehors, il faut venir à la suture d'icelle: qui se peut faire en deux façons; ou en cousant le seul corps de la langue, ou bien la seule tunique d'icelle, sans toucher au corps: desquels deux expediens le dernier est non seulement le plus conuenable, mais aussi le plus assésuré, pour éuiter la douleur & l'inflammation: car comme dit Celle*, tant moins l'aiguille perce la chair, & moins aussi est elle sujette à s'enflammer: Or est il que la langue est beaucoup moins transpercée si on ne coud que la seule tunique, que si on passoit l'aiguille par la substance charnuë.

Qu'est-ce qu'il faut faire, quand une portion de la langue est à demi coupée.

* Lib. 5.
cap. 26.

La future estant ainsi faite, & la portion à demy-coupée de la langue estant vnée avec son tout ; il se faut servir des topiques glutinatifs, que l'on appliquera sur la partie, tant pour empêcher l'inflammation, que pour procurer l'union de ladite partie. Or il ne faut pas que ces médicaments soyent huileux, ny emplastiques, ny de consistance d'onguent : la raison est, qu'ils se fondent & s'écoulent incontinent, tant de leur propre nature, que parce que l'humidité de la langue les ramollit. Car si la langue estant bien saine, est humide ; elle l'est beaucoup plus quand elle est blessée : c'est pourquoy, les remèdes les plus propres à cecy, sont ceux qu'on peut longuement tenir dans la bouche & sur la langue, sans se fondre & delayer, comme seroyent *pulvis boli armena, sanguis drac, myrcilli*. Que si neantmoins il arriue, que l'humidité de la langue les detrempe, ils se desrobent bien-tost de là, il faut auoir recours aux liqueurs, qu'on puisse garder dans la bouche durant quelque temps ; car outre qu'elles sont glutinatives, & qu'elles chassent l'inflammation, elles nettoient la sanie qui se pourroit amasser à la playe ; delauans de plus, & seichans les humeurs qui y abordent d'ailleurs. Parquoy tels remèdes doiuent estre fort secs & astringens : comme *vinum granator. cum aqua alumin. vel aqua plantag. cum syrup. de ribes ; aut decoct. pilosell. cum syrup. de ros. sec. aut aqua hordei cui modicum alumen sit incoctum. Decoctum balaust. malicor. cum syrup. cydon. aut decoctum rubi cum aqua fabrorum*. Et là où la playe se trouuera estre accompagnée de douleur, on n'oubliera pas *lac seminum melon. & serum chalybeatum*. Bref, on adjoûtera à tous ces remèdes vne particuliere façon de viure, qui est de nourrir le blessé d'alimens froids & liquides, comme *prisana hord. panatella liquida cum semine melon. vitelli ouor. cum iure carnis, quod restauratinum vulgo dicitur*. Et voilà les remèdes propres aux playes de la langue.

Plusieurs
bons re-
medes
secs &
adstringens.

Des

Des playes du Col.

CHAPITRE XXXV.

Ayant traité des playes de la face, venons maintenant à celles du col. Or par le col nous entendons cette partie, qui est la plus proche au dessous de la teste, & qui est située entre la face & la poitrine : la figure est ronde, & le nom de Col luy est venu, de ce qu'il soutient la teste comme vne colomne. Mais comme cette partie est composée de plusieurs autres; aussi est elle subiecte à diuerses sortes de playes. Que si on vient à denombrier en particulier toutes les parties, on trouuera, qu'outre la peau & les muscles qui sont au dessous d'icelle; la trachée artère est située en sa partie interieure, aussi bien que l'œsophage qui est au dessous : à ses deux costez sont colloquées les veines, & les artères iugulaires: en derriere, l'espine du dos: en la partie anterieure & superieure le larynx ou gosier; comme en l'inferieure, & tout contre la fagouë, à l'endroit où il y a vne cavitè, sont posées les grandes veines & artères iugulaires, aussi bien que les axillaires. Voilà pourquoy aussi nous traiterons particulièrement de quatre sortes de playes, qui arriuent au Col. Car

*Differen-
ces des
playes du
Col.*

Or parlant généralement, il n'y a point de playe du Col, qui soit dangereuse, quand mesmes elle trauerseroit de part en part, pourueu seulement qu'aucune des susdites parties ne soit blessée; car l'une, ou l'autre d'icelles l'estant, il n'y a point de doute que la blesseure ne soit ou mortelle, ou dangereuse.

*Prognos-
tic.*

X 4

De

De la playe qui arrive à l'aspre artere.

CHAPITRE XXXVI.

Les si-
gnes de
cette
sorte de
playe.

La Cu-
ration.

ON reconnoit la blefsûre de l'aspre artere, si le souf-
flet du malade passe par la playe. Item, par la toux,
petite de voix, & sortie du sang par la bouche: en fin si la
partie antérieure du col est bleffée tout au milieu. Pour
guérir ce mal, il faut que le bleffé tienne la teste & le col
baissés, quand on le pansera, si la playe est transuersale; que
si elle est assenée en long, il faut qu'il les tienne esleuez,
tant qu'il pourra, à celle fin que les lèvres de la playe de
l'aspre artere se puissent bié reioindre ensemble. Outre ce,
il faut qu'il soit debout, & qu'il tienne le col droit, de
peur que le sang & la sanie ne tombent dans la trachée ar-
tere. Cela fait, il faut coudre ladite playe, ou par vraye su-
ture, ou par le moyē des agraffes, qui ramènēt les lèvres de
la playe à vn attrouchement mutuel; puis appliquer dessus
vn medicament glutinatif, qui ne glutine pourtant pas si
fort la playe, que le sâg & la sanie soyēt cōtraints de pren-
dre le chemin du poulmon, avec vn manifeste peril de
suffocation; ains plustost qui resserant mediocrement les
lèvres de ladite playe, laisse le moyē à la nature, de donner
issuē par ces labies, à la matiere qui s'amasse en la playe.
Or lesdits glutinatifs doiuent plustost estre emplastiques
qu'astringens, & d'une consistence plustost humide que
seche, comme ℞. resin. terebint. cum aquâ portul. lota ʒ.
j. puluer. mastich. ʒ. j. olei hyperic. ʒ. iij. albumina cum vi-
rellis enor. quot sufficiunt. ad efficiendum medicamentum ad
formam unguenti. De plus, cēt huyle d'Espagne, duquel nous
auons fait mention cy-dessus en parlant des playes de la
chair, est fort conuenable en cēt endroit. Voilà comme on
doit traiter les playes de la trachée artere, lesquelles ne
sont pas sans danger, tant à raison de l'inflammation, la-
quelle peut suffoquer en comprimant & resserant excē-
sivement la partie; qu'à cause des humeurs qui tombent
dans la trachée artere, & menacent aussi de suffocation.

Des

Des playes du Gosier, & du Larynx.

CHAPITRE XXXVII.

SI la playe est infligée au gosier, ou au larynx, elle se reconnoitra par ses signes, qui sont, que la partie supérieure du col est blessée, le malade perd la parole, & le souffle sort par la blessure, quand elle penetre iusques dās la cavitē de la partie. Cette sorte de playe est plus dangereuse, que celle de l'aspre artere, tant à cause du petit espace du lieu, à raison duquel, le blessé est menacé de suffocation, si la partie se remplit vne fois de sang, de matiere sanieuse, ou de quelque autre chose semblable; comme aussi à cause que ladite partie est entourée de plusieurs muscles rouges & sanguins, qui contractent aysément vne squinance. C'est pourquoy le Medecin doit bien prendre garde au general du corps, en mettant en vſage les remedes vniuersels.

Quant à la partie blessée, il y faut proceder de la mesme sorte, qu'en la playe de la trachée artere. Que si apres auoir fait la suture propre à ce mal, & appliqué les medicamens conuenables, il suruient danger de suffocation, parce que la cavitē du larynx est ou pleine de matiere estrangere, ou enflammée, ou resserée & bouchée, en sorte que le malade ne puisse pas respirer: En ce cas là, il est expedient de dilater la playe, & faire glisser dans icelle vne canule d'argent, courbe du costé qu'on la fera entrer, & de l'autre, large comme l'emboucheure d'une trompette; à celle fin qu'estant plongée iusques dans la cavitē du lieu de la respiration, elle donne libre entrée à l'air. Apres donc que tous les empeschemens susdits de la respiration seront ostez; il faudra aussi oster ladite canule, & travailler à agglutiner, incerner & cicatrifer ladite playe. Or ce que j'ay dit de l'vſage de la canule, doit non seulement auoir lieu en ces sortes de playes, mais aussi en celles de l'aspre artere. Si la playe se rencōtre en la partie anterieure & inferieure du col, c'est à dire, en la cavitē qui y est visible; & qu'elle penetre si auant, que le sang en sorte à grand randon, le coup est sans doute mortel,

*Signes de
cette sorte
de
playe.
Prognos-
tic.*

*L'vſage
de la ca-
nule en
cette sorte
de
playe.*

mortel, parce que ledit sang sort avec vne telle impetuosité, que la vie s'en va aussi en mesme temps : ce qui est cause que les Anciens Romains appelloient la susdite cavité *ingulum*, d'autant que tous animaux blesez en tel endroit, sont incontinent esgorgez & priuez de vie.

*De la playe des Veines & Arteres
iugulaires.*

CHAPITRE XXXVIII.

*Comme
il faut
arrester
l'hemor-
rhagie.*

Les playes laterales du col sont ordinairement mortelles, parce qu'elles offensent les veines & arteres iugulaires qui passent par là, d'où s'ensuit vne funeste hemorrhagie, sur tout si les vaisseaux blesez sont internes. Que si neantmoins la playe se trouue petite, & outre ce infligée aux veines & arteres externes ; le Chirurgien estant appellé de bonne heure, si après auoir essayé les remedes destinez aux blessures des veines & arteres, (ainsi qu'il a esté dit cy-dessus) il voit qu'il ne puisse pas estancher le sang, il faut qu'il empoigne promptement avec vn crocher, & souleue le vaisseau blessé ; puis qu'il le lie estroitement avec vn filet & dessus & dessous la playe ; & finalement qu'il le coupe du tout transversalement ; car par ce moyen il pourra arrester l'impetueuse profusion du sang, qui emporte la vie en peu de temps ; & peut estre gueris blessé, quoy qu'avec difficulté. Pour ce qui reste de la curation de ces sortes de playes, on peut voir le chapitre des playes des veines & arteres.

*Des Playes de l'espine du dos, & de
sa moëlle.*

S'il y a playe au derriere du col, la nuque en est offensée : s'il y a blessure en la partie musculuse de la nuque,

que, la cure en a esté mise cy-dessus. Que si elle atteint iusqu'à la moëlle espinier, de façon qu'elle soit, ou tout à fait coupée, ou en partie, comme que ce soit, le coup est mortel. Car si elle est coupée tout à fait, aussi-tôt se perd le mouvement & sentiment de tout le corps, & ainsi la respiration s'abolist presque toute, & beaucoup d'autres mouvemens nécessaires à la vie, d'où s'ensuit la mort. Que si elle n'est pas coupée tout à fait, mais seulement bleisée, il y survient de nécessité grande convulsion, & par conséquent la mort n'est pas loing. Or puis qu'il faut secourir les pauvres malades, par quelques remèdes, qui ont mesmes par fois assez d'heur pour guerir, veu principalement qu'il arriue beaucoup de choses contre l'opinion des Medecins; il en faut appliquer qui appaisent la douleur, empêchent la convulsion, & dessèchent la sanie sans aucune acrimonie.

Prognostic.

A cela servent beaucoup les medicamens huileux: C'est pourquoy l'on approuue l'huile de mille-pertuis, qu'on fait degoutter dans la playe, ou l'huile de vers, avec vn peu de theriaque, ou de mithridat, ou huile d'œufs, le baume noir, ou jaune, ou huile d'Espagne, l'huile de cire, ou de mastice avec la terebenthine. En ce cas là il faut aussi avoir égard à toute l'espine, & l'oindre d'huile de renard, de mastice, de castoreum, & de vers. Voire mesmes on doit aussi prendre vn soing particulier de la teste, l'arroufant par tout d'huile de chamomille, & de vers. Ce qui reste a esté dit aux playes des nerfs.

Signes.

Des Playes de l'Oesophage.

CHAPITRE XL.

Reste au col, l'oesophage: les signes qu'il est bleisé, sont, la difficulté d'avaller, le vomissement de la viande, & quand ce qu'on mange & boit sort par la playe. Or veu que l'oesophage est au plus profond du col, à peine se peut il faire qu'iceluy estant bleisé, la trachée artère, les veines & artères iugulaires, & les nerfs recutrens ne soyent aussi offenzés, d'où vient qu'outre les signes susdits,

Prognostic.

aits, qui montrent que l'œsophage est blessé, il y faut joindre les autres signes qui marquent les blessures des autres parties. Par mesme moyen il arrive que la playe de l'œsophage, qui de sa nature est dangereuse, se rend bien souvent mortelle, s'y rencontrant d'autres playes jointes avec; & quelques mauvais symptomes qui s'en ensuivent. Car quand les veines & artères iugulaires sont blessées, il y survient incontinent vne grande profusion de sang. En general, la playe de l'œsophage est dangereuse, tant pour la difficulté d'aualer, que pour l'inflammation qui bien souvent se communique à l'orifice de l'estomach, d'où prouiennent des rudes symptomes, quoy que l'experience ait fait voir, que plusieurs en sont échappez: Nous en proposerons donc la cure.

La cure de la playe de l'œsophage consiste à rejoindre la playe par vne vraye suture, ou par des agraffes, en sorte neantmoins que les bords de la playe ne se touchent pas tout à fait, de peur que la sanie amassée au dedans ne soit retenue, mais qu'elle puisse sortir par les bords. Que si on est d'avis de les rejoindre tout à fait, il faut laisser vne ouverture en la partie la plus decline, que l'on tiendra veillante, y mettant vne tente, tant pour donner issue à la sanie, que pour faire en sorte, que si la viande sort, elle sorte au dehors, & ne soit retenue au dedans, pour y causer quelque inflammation. Par ainsi les medicamens emplastiques, alleguez cy-dessus aux playes de la trachée artère, sont fort conuenables. Outre ce il faut appliquer en dehors, quelque emplastre qui empesche l'inflammation, comme celuy qui est fait de farine d'orge, d'huile rosat, de vin cuit, & de vin rouge obscur.

Regime de viure.

Mais en cette playe est particulièrement requis le regime de viure; car la deglutition de la viande & du breuuage y estant tousiours difficile, elle y est mesmes quelquefois tout à fait perdue. Quand on aualle avec difficulté, il faut donner des viandes liquides, & qui nourrissent bien, afin que cette petite quantité soit suffisante, quoy qu'autrement les viandes fort nourrissantes ne soyent gueres propres, pour empescher l'inflammation. C'est pourquoy nous recommandons icy les blancs-mangers bien clairs, les œufs mollets, l'eau de chair, dite restaurant. Item, les bouillons ausquels ait cuit long-temps quelque quartier de

de volaille ; les consumés : Item, le lait de la graine des melons , le lait de chevre , & choses semblables, qui sont liquides, qui ne chargent pas, & nourrissent beaucoup.

Que si la deglutition est tout à fait interdite, de façon que rien n'aille à l'estomach, pour ne pas laisser mourir de faim le malade, nous devons le nourrir par clysteres, qui peuvent servir de nourriture, comme attestent Oribase, & Aëce: & l'Anatomic mesme donne à cognoistre, qu'il se peut fort bien faire vn transport des alimens au foye par les veines mesaraïques, qui aboutissent aux intestins. Et partant on fera des clysteres avec les alimens susdits, laissant ceux qui peuvent irriter la faculté expultrice. Or quand il se faut servir par necessité de cette façon de nourrir, vous devez en premier lieu nettoier les intestins des excremens qui y sont, par le moyen d'un clystere simplement eccoptotique, où il y ait du sel, du miel rosat, ou du sucre rouge, huile, & autres semblables, qui en ramollissant & detergeant, delauent les excremens fecaux, & incitent la nature à l'expulsion. Les excremens estans vuidez, il faut donner des clysteres nutritifs, n'y mettant ny huile, ny sel, ny sucre, ny autre chose qui puisse prouoquer l'expulsion. Les ayant fait prendre, il leur faut recommander de les garder long-temps.

Clysteres nutritifs

Des playes du Thorax, & premierement de leurs differences, signes, & pronostiques.

CHAPITRE XLI.

PAR le Thorax, ou ventre moyen, nous entendons tout cet espace qui est entouré des costes, composé de peau, de graisse, de la membrane charnue, des muscles intercostaux, des costes, & de la pleure; en deuant est l'os de la poitrine; en derriere l'espine du dos; au milieu de sa cavité est le cœur enclos dans le pericarde: d'un & d'autre costé sont les poulmons; & au dessous le diaphragme. Il y a aussi la veine cave, l'aorte, & l'œsophage.

Description du Thorax.

La

*Differen-
ces de
playes du
Thorax.*

La playe du Thorax est ou *penetrante*, quand elle perce la pleure, ou *non-penetrante*, quand elle ne la perce pas. Celle, qui penetre, ou elle offense les parties du dedans; ou elle ne les offense pas. Celle qui les offense, peut estre de plusieurs sortes, à sçavoir playe du cœur, du pericarde, du poulmon, du diaphragme, de l'œsophage, de la grande artère, &c.

Signes.

Toutes ces differences doiuent estre exactement discernées par leurs propres marques. Si donc la playe est penetrante, la sonde, ou la bougie y entrent assez auant. Outre ce, le soufle ou l'air en sort, qui fait remuer la flamme de la chandelle, ou vn flocon de coton ou de laine, qu'on aura mis proche de l'orifice de la playe: le signe le plus certain de tous, c'est quand l'air en soit avec bruit, & avec vn certain son enroué. Quelquesfois pourtant si la playe est vers l'os de la poitrine, l'air en peut sortir, & la sonde y entrer bien auant, à cause de la grande cavitè que font à l'endroit du sternum les membranes moyennes de la poitrine, laquelle cavitè est toute distincte & separée de celle du thorax. En la playe qui penetre, si vous desirez sçavoir si les parties internes, comme le cœur, les poulmons, le diaphragme, l'œsophage, l'espine du dos sont offensées, vous l'apprendrez de Celse au *livre 5. chap. 26.*

*Pregno-
stique.*

Les playes en la partie postérieure du thorax, sont plus dangereuses qu'en la partie antérieure, parce qu'il y a des plus grands nerfs & tendons, & en plus grand nombre. Elles sont encore plus dangereuses, si la moëlle du dos est blessée, pour les griefs symptomes qui s'ensuiuent par la sympathie du cerueau. Aussi toute playe du thorax est dangereuse, à raison de la matiere qui tombe dans la cavitè d'iceluy. Si le cœur est offensé, la chose est desesperée, comme aussi si le diaphragme est atteint en la partie neutre; Item, si les poulmons sont percés d'une grande playe, ou bien la tunique du pericarde.

*
**

De

*De la playe du Thorax , qui penetre,
sans offenser les parties
internes.*

CHAPITRE XLII.

L a playe du thorax non-penetrante, se traite comme vne simple playe. Et celle qui penetre, apres auoir procuré auparauant ce qui concerne tout le corps, il faut prendre garde sur toutes choses de vider la sanie, le sang, & l'humidité qui des bords de la playe decoule dans le thorax, de peur que tout cecy par la putrefaction ne cause la mort. Or on le vuide par trois conduits, par l'orifice de la playe, par la bouche, à sçauoir en toussant, & par le conduit de l'vrine.

Quant à ce qui est du conduit de l'vrine, Galien mesme au 5. liure des lieux aff. a remarqué, que la matiere contenue dans le thorax s'euacue par fois par l'vrine: ce que i'ay veu souuent arriuer en la pleureisie & peripneumonie. Galien a estimé que cette matiere estoit premierement transportée dans les rameaux de la veine azygos, de là dans la veine caue vers le ventricule dextre du cœur, & par icelle allant plus bas, & outrepassant le foye, se rendoit dans les emulgentes. Nous auons appris vne autre voye, de laquelle a esté inuenteur Nicolas de Nouocome, jadis excellent Medecin à Venise: car de la veine azigos apres du diaphragme procede vn conduit, qui va droit le long de l'espine iusques aux emulgentes. L'histoire suiuite peut confirmer cette euacuation. Va iour vn de mes amis ayant esté blessé au Thorax, les Medecins ne trouuoient pas, que la playe eust penetré, parce que le trou estant petit, on n'y pouuoit faire entrer la sonde que bien peu: il s'estoit mis aussi quelque morceau de chair deuant le trou, qui empeschoit le soufflé d'en sortir. Neantmoins par les accidens qui suruindrent, on conneut bien puis apres, que la playe auoit penetré (car il sentoit vne pesanteur sur le diaphragme, il crachoit du sang avec toux, la fièvre s'augmentoient, les veilles continuoyent, l'appetit

Euacuation de la matiere contenue dans le thorax.

1. Euacuation par l'vrine.

Histoire.

*Les Diu-
retiques.*

l'appetit estoit abbatu, le soufle fort court, & quelquefois apperceuoit-on quelque liuidité en dehors des costes, où estoit contenuë la matiere.) Et partant les Medecins, voyans qu'ils ne pouuoient rien tirer par le trou de la playe, qui se trouuoit presque tout clos, estoient resolu de faire vne ouuerture au thorax, entre la sixiesme & septiesme coste. Comme cela se deuoit faire le lendemain, il arriva que le malade vuida tout pour vn colip en vrinant, va plein verre de sang, ce qui emporta la douleur, la fièvre, & tous les autres accidés. C'est pourquoy il faut en ce cas là verser des diuretiques, & des plus forts, si la fièvre ne l'empesche: car si elle y est, nous donnerons la decoction & syrop de capilli Veneris, de polytrich, des racines de persil & de betoine. S'il y a peu ou point de fièvre, on donnera la decoction d'ache, & des racines de fenouil. Il faut aussi remarquer dans le regime de viure, que comme en toute playe pour eüiter l'inflammation, on donne la ptisane d'orge, ainsi en cét endroit parmy la nourriture, & principalement en la ptisane, on melle le lait des semences de melon, celles de courge, & les autres semences froides. On pourra aussi donner à manger des courges. Le boire sera de l'eau d'orge, en laquelle ayt bouilly la racine de fenouil ou de persil.

*2. Eua-
cuation
par la
bouche.*

En second lieu, la matiere contenuë dans le thorax se vuide aussi par la bouche, comme il est dit au liure cinquiesme, chapitre huitiesme de la Methode. D'où vient que l'eau avec le vinaigre tiede y est bonne; le vinaigre dissout merueilleusement le sang caillé, mais Galien tempere sont acrimonie avec quantité d'eau. J'ay de coustume de donner le matin quelque decoction ou syrop, qui rafraichisse, sur tout qui prouoque l'vrine: le iour suyuant ie donne le vinaigre detrempe de forte eau tiede. On remarquera aussi, que si les malades toussent avec peine, qu'on leur fasse tenir en bouche quelque chose qui leur facilite le toussir, comme est le syrop de pas d'asne, de reglisse, avec l'oxymel, ou le syrop acceux.

*3. Eua-
cuation
par le
trou de
la playe.*

En troisiemes lieu, la matiere s'euaque par le trou de la playe. Quelques vns neantmoins ne veulent pas qu'on laisse les trous ouuers, ains qu'on les laisse rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid qui

qui corrompt, n'y entre. Il trouue pourtant bon qu'on rienné la playe ouuerte: car la matiere ne se scauroit iamais vider si aisement par l'vrine & par la bouche, comme par le trou de la playe: par où tout aussi tost se fait fort commodement l'euacuation de toute la matiere. Car si la matiere se vuide par les vrines, elle penette premiere-ment dans la substance de la pleure; puis dans la veine azygos, en apres aux emulgentes, aux reins, aux vteretes, & en la vesicé: si elle se vuide par la toux, elle est premierement portée dans la pleure: en apres elle passera à tra- uers la substance du poulmon; puis en la trachée artère; & de là montant se crache par la bouche. On respond à la raison contraire; qu'il ne faut pas tenir la playe long-temps ouuerte: & cependant qu'il faut eschauffer l'air d'alentour, ou avec de la braise, ou des briques chauffées, tandis qu'on pense la playe.

On demande pourquoy aux playes du thorax, il est si dangereux que la matiere decoule dans la cavité, veu qu'aux playes de l'abdomen la matiere descend sans faire que peu ou point de peine? En voicy la cause, parce que la matiere decoulant dans la cavité du thorax s'en- flamme aisement; car elle est perpetuellement agitée par le mouvement du thorax, & est contenue auprès des parties fort chaudes. Outre ce, d'autant que les parties contenues dans le thorax, sont d'un grand usage, & ont besoin d'un espace libre, pour pouvoir s'esleuer & abaisser aisement, pour rafraichir & conseruer la chaleur du cœur. Finalement parce que toutes les voyes, par où la nature pourroit aisement tirer dehors la matiere, sont fermées. Au contraire aux playes de l'abdomen, la matiere decoule dans vne cavité qui est en close de l'os pubis, de l'os de la hanche, & de l'os sacrum, où l'intestin droit se trouue logé: en laquelle cavité, comme en vn esgout, la nature a aussi accoustumé de renuoyer les excremens de tout le corps, pour les vider par l'intestin, par le fondement, quelquefois mesmes aussi par les aisnes: & cette matiere ne peut s'enflammer, parce que ce lieu n'est pas chaud: & enfin les parties d'alentour ne sont pas de grand usage, mais sont dédiées à recevoir les excremens. Pour ces causes donc il faut tenir le trou ouvert aux playes du thorax, & le tenir fermé en celles de l'abdomen.

*Pourquoy
il y a du
danger,
que la
matiere
decoule
dans la
cavité du
thorax.*

*Comment
il faut
tenir le
trou ou-
vert par
le moyen
d'une te-
te ou se-
rigny.*

Or on le tient ouvert par le moyen des tentes, quand il n'y a pas beaucoup de matiere; afin que la chaleur ne s'exhale pas si aisement, & que l'air froid n'y puisse entrer. Que s'il y a grande quantité de matiere, il y a du danger qu'elle n'offense les parties du dedans, par son atouchement, quand on demeure long temps à panser le mal: pourtant auons nous besoin de quelque instrument, qui tienne le trou ouvert, & donne aussi tousiours issuë à la matiere, comme est vne canule de plomb ou d'argent, ou de toile enduite de cire blanche, & reduite en forme de canule: Mais à icelle tente, ou canule, doit-on tousiours attacher vn filer assez long: car il y a du danger qu'à cause de la perpetuelle agitation du thorax, & l'attraction qui se fait au diastole par la force du guide, la tente n'entre dans le thorax, & ne cause la mort, comme nous scauons qu'il est quelquefois arriué.

*De quels
medica-
mens la
tete doit
estre en-
duite.*

Onguens.

La tente, ou canule doit estre enduite de quelque medicament, qui au commencement auance la suppuration, & attire la matiere de profond; dans le progrez du mal, d'un qui fasse venir la chair, & tire aussi la matiere de profond. Cettuy-cy est fort commode. *℞. Huile commise, & suif de mouton, an. ʒ. j. h. poix nauale. ʒ. h. poix Grecque, ʒ. ij. (si c'est en esté: mais si c'est en hyuer, ʒ. j.) mastice, encens, galbanum, ammoniac, opopanax, sagapennum, cire, an. ʒ. h. faut reduire en poudre ce qui le doit estre, & fondre, ce qui doit estre fondu, & le tout estant enit, y faut adiouster de cerebêrhina ʒ. vj. soit fait onguen. qui en partie fait suppuer, en partie engendre la chair. Si on le fait en forme de cerat vn peu dur, on le peut appliquer en dehors, pour attirer la matiere de profond. Pour faire venir la chair, nous nous seruons aussi de l'onguent de betoine pour les tentes; & en dehors nous apliquons l'emplastre dit *sacrum*, lequel est attractif. Si au commencement nous auons peur qu'il n'y arriue inflammation, au lieu de l'emplastre dit *sacrum*, nous pourrions nous seruir du cerat de betoine.*

*Si la ma-
tiere sort
avec dif-
ficulté.*

Si la matiere contenuë dans le thorax est subtile, elle sort aisement, principalement si le melade touffe ou compime le thorax. Que si le trou est petit, & la matiere plus espaisse, & plus abondante, elle sort avec plus de difficulté, partant

partant nous nettoions le thorax, y syringuant par le trou de l'eau miellée (ou vne injection, comme il est dit au liure 5. chap. 8. de la Meth.) & recommandant au malade, que s'il peut il se tourne d'un costé à l'autre, & s'efforce par la toux, ou par la constriction du thorax de reietter la matiere, se touchant principalement sur la playe, en sorte que la matiere puisse de son propre poids se rendre vers le trou. Si la matiere est fort crasse, nous vsons des medicamens, qui ont plus de force de deterger, d'attenuer, & d'inciser, ainsi nous y iettons du vin blanc avec du miel, & par fois nous faisons cuire en vin de la myrthe, de l'engens, farine de lupins, hyssope & béroine. Si la matiere ne se peut tirer dehors qu'avec grande difficulté, Galien se sert d'instrumens frais pour attirer le plas en forme de syringue, qui tirent dehors par la force du vuide les matieres contenues là dedans.

Lors que la matiere commence à diminuer, nous diminuons aussi peu à peu la tente, & taschons à faire venir la chair, pour fermer le trou: car si la playe se rend inuerterée, elle devient fistuleuse, & ne se peut plus fermer qu'avec grande difficulté. D'où vient que quelques uns de ceux qui ont esté blessés au thorax, auxquels ordinairement la matiere découle dans la cavitè, ont esté contrains de porter toute leur vie vne canule d'argent dans le trou de la playe.

Quand c'est qu'il faut fermer le trou.

Des playes du Poulmon & du Diaphragme.

CHAPITRE XLIII.

Nous dirons icy quelque chose de la cure des playes qui penetrent, & qui offensent les parties internes. Si donc le cœur est blessé, ou le pericarde, ou la partie nerveuse du diaphragme, ou si le poulmon est transpercé d'une grande playe, tout cela est mortel, dequoy nous ne parlerons nullement.

Desquelles parties du Thorax les playes sont mortelles.

Si la playe du poulmon est petite, & la partie charnue du diaphragme est blessée, ces playes se peuuent guerir,

Y 2. d'elles

Pourquoy
le poul-
mon est
suiet à
l'inflam-
mation.

desquelles nous parlerons à present. En la playe donc du poulmon on doit audir ces intentions curatiues: Entant que le poulmon est bleisé, il faut arrester le flux de sang (veu que le poulmon est tout plein de grands vaisseaux) empescher l'inflammation, (à laquelle le poulmon est fort suiuet, à cause de la chaleur, & de l'abondance du sang vital) & consolider la playe, ce qui pourtant est bien malaisé, à cause de son perpetuel mouuement. Entant que la playe penerre, il faut vuidier le sang qui decoule dans la cavitè; & faut aussi fort soigneusement pouruoir à tout le corps.

Cure.

Topi-
ques.

Nous faisons la phlebotomie, & la reïterons souvent. Il est bon de prouoquer les hemorrhoides, pour empescher l'inflammation des poulmons, comme il est dit au livre 3. des humeurs. Pour les autres remedes generaux, il en a esté traicté en la commune doctrine des playes. Quât aux Topiques, par vn seul medicament nous pouuons satisfaire à toutes ces intentions; ce medicament deuant estre adstringent & emplastique: car il arresterà le sang, destournera l'inflammation, & fermera la playe. Nous prenons donc d'encens, du mastice, bol arm. sang de drago, parties egales de chacun, que nous reduisons en poudre, & mettons dans la playe; ou bien nous y soufflons la poudre, par le moyen de la cannule; ou nous la versions dedans avec du vin noir austere, ou bien avec la decoction de plantain, de roses, & de ronce, selon qu'il est porté par l'indication. Car si l'indication d'arrester le sang est plus forte, au vin noir aspre nous meslons les poudres susdites, y ayant fait bouillir auparauant l'escorce de grenades. Si l'indication de destourner l'inflammation est plus puissante, il se faut plustost seruir de l'eau, en laquelle ayant bouilly le plantain, la ronce, quené de cheual, &c. Si on n'apprehende rien de tout cela, mais que cependant la playe soit sale, il y faut verser de l'eau miellée avec les poudres susdites. Pour fermer la playe, sont bonnes l'alchimille, le fraizier, la caryophyllata, tormentille, peruenche, pimpinelle, verge dorée, la racine de la grande consoude & celle de la garance, la sanicle, la bistorte, l'oreille d'ours, la fleur de l'amarante pourpre, & la pulmonaire. Qu'on tienne ouuverte l'entrée par le moyen d'une tente, ou d'une cannule, comme nous auons desia dit. Il y a tou-

tes

tes les mesmes indications, & les mesmes medicamens pour le diaphragme blessé en la partie charneuse. C'est assez parlé des playes du Thorax.

Des playes de l'Abdomen, & premierement de leurs differences, signes, & pronostiques.

CHAPITRE XLIV.

A Pres auoir traité des playes de la teste, & du Thorax, reste le vêtre inferieur, que nous appellons Abdomen. Et afin que l'ambiguité du mot ne nous fasse manquer, par l'Abdomen nous entendons tout cet espace, qui est borné par les fausses costes, les lombes, & les os des iles, composé de la peau, graisse, membrane charneuse, & de huit muscles, au dessous desquelles parties est le peritoine, qui tient enelos les viscères, qui particulièrement seruent à la nutrition; à sçauoir le foye, la ratte, l'estomach, les intestins, les reins, la vescie, les vaisseaux spermatiques, & les vretères.

Descri-
ption de
l'Abdo-
men.

Ainsi il y a diuerses sortes de playes de l'abdomen: car ou elles ne penetrent pas iusques dās la cavitè, quād il n'y a que les parties de dessus qui sont blessées, à sçauoir la peau, la graisse, la membrane charneuse, & les muscles de dessous, sans que le peritoine soit offensé; ou bien elles penetrent, quand le peritoine est aussi blessé: & en celles-cy, ou quelque partie sort, ou il n'en sort aucune. Item celles qui penetrent, ou elles offensent les parties internes, ou non. La playe penetrante avec sortie de quelque partie, est de deux sortes; car par la playe sortent ou les intestins, ou l'omentum. Celle qui penetre, & offense en mesme temps les parties internes, a autant de differences, qu'il y a des parties contenues dans l'abdomen; ainsi les vnes offensent le foye, les autres la ratte, l'estomach, les intestins, la vescie, les reins, &c.

Les diffe-
rences des
playes de
l'abdomen.

On discerne la playe qui penetre, d'avec celle qui ne penetre point, par l'intromission de la sonde, ou de la

Signes
diagno-
stiques.

houlie: car s'il y en entre beaucoup, c'est signe qu'elle penetre: Sur quoy pourtant il se faut prendre garde de ne se pas tromper; car le trou estant oblique, tortu, ou fermé par ce qui est dessus, souvent la sonde n'y sçauoit entrer gueres auant, quoy que la playe penetre. Au contraire, souvent il en entre vne bonne partie obliquement entre les muscles; quoy que la playe ne penetre point. Il y a vn autre signe, c'est que syringant du vin par l'entrée de la playe; si elle penetre, le vin entrera dans la cavitè; si elle ne penetre point, le vin ressortira par la playe. Vn signe encore plus assuré, que la playe soit penetrante, c'est quand l'intestin, ou l'omentum en sort. Voire mesme si on compare l'instrument qui a fait la playe à la grandeur d'icelle; on en peut tirer quelque coniecture, si la playe penetre. Or si cela se trouue ainsi, il faut voir, si aucune des parties internes est offensée: ce qu'on peut apprendre de Celse au *livre 5. chapitre 26.* par les signes qu'il allegue, de la blesseure du foye, de la ratte, ventricule, intestins, de vescie. Sur tout il faut ici faire cas des signes pris tant de la situation, que de ce qui sort par la playe: car s'il en sort du sang, & que ce soit du costé droit, cela monstre que le foye est blessé: s'il en sort du sang noirastre, & ce du costé gauche, c'est la ratte: s'il en sort de la bile, & que ce soit du costé droit, c'est la vescie du fiel qui est blessée.

Prognostic.

La playe qui ne penetre point, est sans danger, si ce n'est qu'elle soit fort grande: celle là neantmoins qui est au milieu de l'abdomen, est toujours plus dangereuse, que celle qui est aux costez; car la partie du milieu est plus nerveuse, & est plus mal-aisée à recoudre: outre que les intestins se poussent aisement vers le milieu, & ainsi empêchent la glutination. La playe qui penetre, quoy qu'elle n'offense les parties internes, est neantmoins dangereuse, parce qu'elle est grande & profonde. Mais lors que les parties internes sont offensées, les playes en sont la plupart mortelles: car on ne peut (dit Celse) *sauuer celuy qui est blessé en la base du cerueau; au cœur, à l'oesophage, à la voute du foye, à l'espine du dos, au milieu du poulmon, à l'intestin grisle, ou ieunum, à l'estomach, aux reins, ou à la vescie.* Galien dit, que les playes du frond du ventricule, si elles ne sont grandes, se peuuent guerir, parce que

que les medicamens deualent aysement dans ce fond, & s'y arrestent : tout au rebours de l'orifice dudit ventricule. Il dit aussi que la playe du *icium* est incurable, 1. à cause de la multitude des vaisseaux. 2. parce que la tunique est fort deliée & nerueuse. 3. parce qu'il reçoit la bile toute pure. 4. parce qu'il est le plus proche du foye. Et j'ay remarqué que ceux, qui sont ainsi blesez, ont le poux fort petit & frequent, & meurent dans le iour mesmes, ou le lendemain. Si donc vous trouvez vn poux semblable, il y a sujet de craindre que les intestins gresles ne soyent blesez.

*De la playe penetrante de l'Abdomen, avec
cheute de l'intestin, ou de la
coëffe.*

CHAPITRE XLV.

LA playe de l'abdomen qui ne penetre point, se traite comme la playe en partie charneuse. Quand à celle qui penetre, avec la sortie de l'intestin, ou de l'omentum, elle donne quatre indications, comme il est dit au *liure 6. chapitre quatrième de la Meth.* 1. de remettre les intestins en leur place. 2. de coudre la playe. 3. d'y appliquer le medicament. 4. d'empescher qu'aucune des parties plus importantes ne soit interessée en mesme temps. Ayant donc pourueu à tout le corps par la saignée, medicamens, & regime, il faut venir aux intentions susdites.

Indications.

Quant à la *premiere*, si la playe est mediocre, & l'intestin fraichement tombé, il le faut remettre en le poussant avec les mains & les doigts. Si le trou est estroit, & l'intestin, pour auoir trop long-temps demeuré hors du ventre, s'est remply de vents, à cause de la froideur de l'air ambiant, s'estant tellement enflé, qu'on ne le puisse plus remettre avec la main; alors il faut dilater la playe, ou dissiper les vents. Mais il faut premièrement essayer de les dissiper par la chaleur, puis qu'ils sont pro-

*Comment
il faut
remettre
l'intestin
qui est
tombé.*

Y 4

uenus

uenus du froid. Qu'on fasse donc vne fomentation sur les intestins, avec vne esponge molle imbibée d'eau chaude, ou de vin noir alpre bien chaud, qui à cause de sa chaleur naturelle dissipe mieux les vents, & corrobore les intestins. Quelques vns font bouillir dans le vin, du *schœnan hum*, de la *chamomille*, du *spicanard*, du *fouchet*; ou au défaut de ceux-là, du *calament*, *origan*, *pouliot*, *distame*, qui dissipent fort les vents, comme font aussi les semences d'*anis*, de *fenoüil*, d'*ammi*, cuites en vin blanc ou noir, ou bien dans de l'eau, avec quoy il faut longtemps fomentier l'intestin, trempant dedans ou vne esponge, ou de la laine. Il y en a d'autres qui prennent vn petit chien, ou vn gros poulet, qu'ils fendent tous vifs, & les appliquent sur les intestins, pour resoudre les vents. Rhasis y applique souuent les poulmons tous chauds des animaux.

Les vents estans dissipez, il faut reduire proprement les intestins avec les doigts. Rhasis veut qu'ayant empoigné le malade par le bras & par les iambes, on l'élève & branle pour faire entrer les intestins. Si cette façon ne succede pas, il faut dilater la playe avec vn instrument vulgairement appellé faucette, puis remettre les intestins dans le ventre.

*Chute
de l'omē.
rum.*

Si l'omentum sort dehors, & s'il a demeuré longtemps exposé à la froideur de l'air, de sorte qu'il se soit fort refroidi, ou qu'il soit deuenu noir ou verd; alors (selon l'*Aphorisme* 58. de la *sect.* 6.) on le liera à l'endroit plus proche de la partie chaude, & on retranchera tout ce qui est corrompu. Or on lie & attache l'omentum, de peur que les vaisseaux estans ouuerts, n'espandent du sang dans la cavité de l'abdomen. D'autres l'ayans lié le cauterisent avec le fer, ce que i'estime superflu. On laissera prendre hors du ventre vn filet assez long, pour pouruoir retirer l'omentum par la playe. Que s'il n'est pas tant refroidi, nous le pourrions remettre sans ligature; car estant réduit la nature seule le saura bien reünir.

*Comment
il faut
recoudre
la playe.*

La seconde intention est de recoudre la playe, afin que les intestins ne saillent plus dehors. Que le malade soit donc mis en lieu bien clair, afin que celuy qui doit boudre la playe, y voye bien, & qu'il se couche du côté

ité

été opposé à la playe, afin que les intestins se pressent moins vers le trou. Qu'un des seruiteurs prenne de la main les bords de la playe, & en presente au Medecin tout autant qu'il fait de besoin, pour coudre: Et ainsi que la playe soit recoufue. Il y a trois especes de cousture de l'abdomen, comme enseigne Galien au *chapitre quatriesme du liure 6. de la Method.* En la premiere, on coust ensemble le peritoine avec l'abdomen, ou les muscles; & lesdits muscles avec le peritoine: car on fait passer l'aiguille enfilée, du dehors en dedans par la peau & les muscles du dessous, iusques au peritoine; puis sans toucher le peritoine de ce costé là, on fait passer l'aiguille du dedans en dehors par le peritoine de l'autre costé, & aussi par les muscles: de là, laissant l'espace d'un trauers de doigt, on la fait passer par l'abdomen du mesme costé du dehors en dedans, sans toucher le peritoine: En apres on la fait passer par le peritoine & l'abdomen de l'autre bord, du dedans en dehors, & ainsi consequemment tantost perçant, tantost laissant le peritoine, iusques à ce que toute la cousture soit faite. C'est ainsi que procede Galien: mais Albucasis veut, qu'en cette cousture on passe l'aiguille toujours du mesme costé, ce qu'on ne peut faire sans retrousser le filet par dessus les bords. Les autres ayans percé les quatre bords, lient & font un nœud, puis coupent le filet, & ainsi font une attache, qu'on appelle boucle ou agraffe, & y en mettent autant qu'il en est de besoin. Toutes ces façons là sont bonnes. En la *seconde espece de cousture*, on joint le peritoine avec le peritoine, & l'abdomen avec l'abdomen; c'est à dire, les muscles avec les muscles: car on fait passer l'aiguille par l'abdomen du dehors en dedans, iusques vers le peritoine, & ayant retiré l'aiguille, on en perce l'un & l'autre costé dudit peritoine du dehors en dedans: puis du dedans en dehors par l'abdomen, continuant iusques à ce que toute la playe soit coufue. La *troiesme cousture* est celle là, de laquelle on se sert communement aux playes, & dont nous auons parlé en la playe de la chair: car on fait passer l'aiguille par les quatre bords ensemble, c'est à dire, par les deux costez de l'abdomen, & les deux du peritoine, & donne-on

*Especes
de cou-
sture de
l'abdomen.*

*Quelle est
la meil-
leure des
trois fa-
çons.*

Y 5

autant

autant de points qu'il est nécessaire. De ces trois façons de suture, Galien approuve plus la première que la seconde; & la seconde plus que la troisième: car le péritoine, étant membraneux & délié, se joint difficilement avec son autre partie, d'où vient qu'à l'endroit de la blessure toujours on voit que les intestins sortans hors du péritoine, sont sous la peau une grande tumeur lasche, que les malades portent continuellement, comme l'a remarqué Rhasis 14. *Continent.* Mais le péritoine se joint plus aisément avec les muscles charnux.

Deux
autres
façons
d'Albu-
casis.

Outre ces deux méthodes, Albucasis au livre 2. chapitre 87. en baille deux autres. En la première on perce avec l'aiguille les quatre bords de la playe, puis repassant le filet par dessus les bords, on replonge encore l'aiguille par le même trou; après, on serre les deux bouts du filet, & on fait un nœud, & ainsi conséquemment on fait autant d'autres nœuds qu'il est nécessaire. En l'autre méthode, ayant avec l'aiguille percé les quatre bords de la playe; y laissant un espace convenable, on perce encore de l'autre côté les susdits quatre bords, & des deux bouts on fait un nœud à côté.

Comment
on doit
fortifier
les cou-
stures.

Or d'autant que les sutures se laschent dans peu de iours, rongeurs les bords, & principalement en l'abdomen, à cause du continuel effort des intestins: pour empêcher cela, outre les coutures ja-faites, l'applique la Colle avec les petites anses.

3.
Medica-
mens
glutina-
tifs.

La troisième intention est d'appliquer le médicament. Or les medicamens doivent estre glutinatifs: on saupoudrera donc par dessus des poudres astringentes de sang de dragon, bol armene, mastich, myrrilles, autant d'un que d'autre. Puis on appliquera par dessus quelque cerat glutinatif, comme en hyuer, l'emplastre dit barbarum, aux autres saisons le diapalma. Si la playe est en un endroit, où les medicamens ne puissent tenir, nous usons des astringens, comme sont les feuilles de saule, bourgeons de ronce, le plantain, galle encore vertes, linge brûlé, & coton brûlé. Les medicamens estans appliquez, Galien lie la playe, avec une bande, qu'on roule des deux bouts tout à la fois, conservant ainsi les costures,

La liga-
ture.

res, on résiste aux efforts qui font les intestins. Cette ligature (comme l'estime) est bien bonne pour les playes faites de long; mais elle ne sert que bien peu, ou point du tout, pour celles qui sont faites en travers. Voilà pourquoy, pour maintenir les coutures, nous avons desia proposé vn bon remede general, à sçauoir la Colle.

Galien monstre la *quatriesme intention*, qui est, aux playes qui penetrent, de pouruoir qu'aucune des parties nobles ne soit interessée. En quoy il semble qu'il ait eu principalement esgard au cerneau (comme il fait aux playes des nerfs) parce qu'il y a beaucoup de parties nerveuses en l'abdomen, comme vers le deuant sont les muscles, le peritoine, le ventricule, les intestins, la vefcie, les tuniques des visceres. Et pour cet effect Galien ordonne vne onction, ou fomentation d'huile chaud, depuis les aisselles iusques aux aines, au *liv. 6. chapitre 4. de la Meth.* Toutesfois il est à croire, que quand Galien dit d'oindre depuis les aisselles iusques aux aines, c'est à dire, tout le thorax, & tout l'abdomen, il a eu aussi esgard à toutes les parties du thorax, & de l'abdomen.

Au reste le sang & la sanie decoule de necessité des bords de la playe dans la cavité de l'abdomen, & peut offenser les intestins, & toutes les autres parties. D'où vient que par fois il s'y fait quelque tumeur, par fois le malade en tombe en hydropisie. On connoit que la matiere y descend, par la pesanteur, douleur, tension & tumeur de l'abdomen, & par le mouvement de la matiere de lieu à autre, qu'on sent par l'impulsion ou compression. Galien semble aussi auoir eu esgard à cette matiere, en l'onction susdite des aines; car ny luy, ny autre ne fait mention ailleurs de cette sanie qui decoule. Cependant elle ne se peut vider sensiblement, veu qu'il ne faut nullement tenir ouuerte la playe de l'abdomen; mais il la faut vider insensiblement par les medicamens qui dissipent, & succent la matiere, & qui rarefient le bas de l'abdomen. C'est pourquoy Galien foment les aines avec des laines, & huile chaud. Que si les muscles charneux sont blessez, il y a plus à craindre du flux de sang; & par là l'huile commune

4.
Comment
il faut
prouoir
aux par-
ties no-
bles.

Matiere
qui de-
coule de
la playe
dans l'ab-
domen.

suffit

suffir pas ; mais il en faut des plus atténuatifs , comme ceux de rue , d'aneth , d'amandes , coſlin , de caſtoreum , de lis blancs. On appliquera auſſi aux aiſſes vn emplaſtre remollitif, diſcuſſif, & reſolutif, comme celui qui ſe fait des racines de guimauues, des lis blancs, de concombres ſauuages, avec poudres de calament ou d'yſſope, & huile d'amandes douces, ou d'aneth, ou meſmes avec les graiſſes. A quoy eſt auſſi fort bon *ceratum ſanctum*, ramolli avec huile d'amande douce. Item, le *diachylum* avec les gommés, malaxé avec l'huile de ſcorpions ; & ſi on y adjoûte la poix reſine , on le tiendra fort propre à attirer le matieres de profond.

Des playes des Intestins.

CHAPITRE XLVI.

ſignes.

IL eſt aiſé de connoiſtre que les inteſtins craſſes ſont bleſſez , par la ſiente qui ſe preſente , ou par la puanteur qui donne au nez : les inteſtins grêſſes , par la ſortie du chyle, ou de la bile, ſi le *ieiunum* , ou le *duodenum* ſont bleſſez. Ces playes ſont du tout dangereuſes, & celles des inteſtins grêſſes ſont preſques touſiours mortelles.

En ces playes il y a cinq intentions. 1. De joindre les bords de la playe. 2. D'y appliquer le médicament. 3. De remettre l'intestin en ſa place. 4. D'empêcher que les excréments en paſſant ne portent dommage à la playe. 5. De guerir la playe pénétrante de l'abdomen.

Indications.

Comment il faut rejoindre les bords de la playe.

Quant à la premiere intention : Si l'intestin bleſſé n'eſt forti de l'abdomen , il le faut doucement tirer dehors, puis joindre les bords , & les maintenir joints : Ce qu'Albucasiſ au *livre ſecond, chapitre 87.* faiſoit avec deux inſtrumens. Le premier , avec ces fourmis qui ont vne groſſe teſte ; car on prend vn de ces fourmis qui a la gueule beante , & on l'applique aux deux bords de l'intestin joints enſemble, pour l'y faire mordre ; ce qu'eſtant fait , on retranche le reſte du corps du fourmy , y laiſſant

laissant la teste ; & on prend autant de fourmis qu'il est necessaire , pour reioindre tous les bords. Mais les Chirurgiens n'approuvent point cette façon , parce que la teste du fourmy mort se relache , & tombe aisement par le frottement des intestins ; outre qu'en hyver ces fourmis ne se trouvent point ; & en esté on n'a pas tousiours loisir de les aller chercher. L'autre façon est de reioindre les bords de l'intestin avec du fil , à la façon de la troisieme cousture de l'abdomen ; car l'aiguille ayant percé les deux bords , on ramene le fil par dessus , à la façon qu'on a accoustumé de coudre les peaux. Pour recoudre l'intestin , quelques vns se seruent d'une fibre tirée du boyau de quelque animal, ou toute seule, ou chordée avec vn filet de lin, ce qu'ils font (comme ie pense) afin que le filet estant dur, n'offense le bord de la playe. Mais ie ne trouue pas cette methode bonne : parce que de necessité cette fibre vient à se pourrir. Je me sers donc d'un fil de lin, plutôt que d'un de soye , (qui tant pour sa tenuité, qu'à cause de sa teinture est plus corrosif) qui soit bien mol, & enduit de cire. Il y en a de si mal-habiles , qui deuant que de recoudre l'intestin , y mettent vne canule faite de sureau , ou d'une portion de trachée artiere de quelque animal , ou de quelque piece d'intestin , afin que les coustures ne viennent à se déchirer par le passage de la viande : Tout cela venant à se pourrir, le malade meurt. C'est pourquoy il faut euitier cette procedure là , comme tres-mauuaise.

Erreur
de quel-
que vni.

La *seconde intention* est , d'appliquer les medicamens. Il faut donc lauer la playe avec du vin noir austere chaud , & la secher avec vn linge fin & chaud ; puis y appliquer vn medicament glutinatif, comme est la *poudre de mastice, de bol armene, de sang de Dragon, gomme tragacant, escorce de grenades.*

2.
Les glu-
tinatifs.

La *troisieme* est , de reduire les intestins , & faire la cousture en l'abdomen , comme il a esté monstre cy-dessus. Il y en a qui tiennent la playe de l'abdomen ouuerte , pour pouuoir verser tousiours quelque medicament sur la playe de l'intestin ; mais , ie trouue plus é propos de coudre la playe , comme fait aussi Galien.

3.
Comment
il faut
remettre
les inte-
stins.

La

La raison est, que si la playe demeure ouverte, l'air externe froid prouoque des tranchées & des douleurs, tant de soy même, à cause du froid, qu'à cause des vents, qui s'engendrent du froid, de sorte qu'il est bien dangereux, que les poincts de l'intestin ne viennent à se rompre par les vents. Ioinct que l'on ne peut pas verser les medicamens sur la playe, parce que les intestins en l'abdomen pour plusieurs causes changent de place, comme par les vents, par le chyle, &c. Et en fin la chaleur naturelle estant renfermée sans pouuoir s'exhaler, guetir plüroist les intestins, si tant est que le malade ait à guetir.

4.
Ce qu'il
faut don-
ner par
le dedans.

La *quatriesme* est d'empescher, que les excremens fe-
caux passans par les intestins, n'offensent la partie bles-
sée, quand estans retenus & endurcis, ils pressent la
cousture. Il y faut pouruoir tant par les viandes actuel-
lement humides, que principalement par des clysters
remolitifs, qui vident ces excremens, & aident à fer-
mer la playe, c'est à dire, qui ayent la faculté de nettoyer,
resserter, & glutiner. Auicenné ordonne vn clystere de
vin austere, ou tout seul, ou avec *poudre de sang de dra-
gon, comme Arabique, tragacant, & mastic*, pour glutiner &
corroborer. On ramollit les excremens avec bouillon, fait
de pieds de veau & mouton, avec les poudres susdites. On
peut aussi auancer la glutination, par les choses qu'on
prend par la bouche : comme est la *decoction de queue de
cheual, & de piloselle; le sucre rosat, avec le bol armene;*
la *gelée de coins*, ou simple, ou avec *poudre de roses rouges*, ou
d'*escorce de grenades*.

Des playes du Ventricule.

CHAPITRE XLVII.

Différen-
ces.

LE ventricule peut estre blesé, ou au fond, ou au-
pres de l'orifice : & la playe, ou elle penetre dans la
cavité, (dequoy les signes sont, la sortie du chyle par
le

Des Playes.

333

le trou, le vomissement du sang & de la viande, le dégout, la douleur, & parfois la conuulsion) ou elle ne pénétre point.

La playe pres de l'orifice est mortelle, comme aussi celle qui pénétre. Il ne faut pas pourtant abandonner le malade, parce qu'il arriue beaucoup de choses cōtre l'opinion des Medecins.

Que le malade boiue de *vin de coin*, *eau de plantain*, *vin de grenades*, *decoction de quenè de cheual*, & de *piloselle*. Qu'on luy donne *encens*, *maïtic*, avec *sucre rosat*, ou *gelée de coins*. Qu'il mange fort peu, de peur que venant à vomir, la glutination n'en soit empeschée: Ioint que le ventricule estant vuide & restreint, la playe se peut plus aisement fermer. Que sa nourriture soit legere, comme bouillon de chair, cuit avec *quenè de cheual* & *piloselle*. En ce cas là, principalement quand le vomissement y est, les lauemens nourriffants sont fort bons, faits avec du bouillon exprimé de chair, &nf cassez, delayez & batus avec bouillon gras.

Par dehors il faut corroborer le ventricule avec les *huyles d'absinthè*, de *coins*, *myrtin*, & *rosat*. Il faut mettre vne tente dans le trou de la playe externe, & non pas du ventricule, en sorte neantmoins qu'elle atteigne iusques à la playe du ventricule, & faut enduire ladite tent *d'huile d'hypericon*, avec de la *terebeuthine*, & le *iaune d'œuf*: car cela appaise la douleur, est emplastique, & fait supputer.

Prognostique.

Medicaments internes.

Externes.

Des Playes du Foye, de la Ratte, & des Reins.

CHAPITRE XLVIII.

Toutes ces playes sont mortelles: mais si ne faut-il pas pourtant abandonner le malade. Ayant donc pourueu à tout le corps, il faut coudre la playe de l'abdomen, & laisser faire à la nature la glutination; en sorte neantmoins qu'on fasse prendre au malade la decoction

Que peut faire le Medecin, en ces playes icy.

Non d'eneens & de mastie, avec du vin, ou bien avec de l'eau. Le sang qui se respand dans la cavit  de l'abdomen, est dissout par la nature même, si tant est que le malade doive guerir; ou bien il se fait quelque abscez aux aisnes, lequel venu à suppuration, le sang se vuide; de façon qu'Albucasis estime, qu'on ne se doit pas mettre beaucoup en peine de ce sang là.

Des playes des jointures.

CHAPITRE XLIX.

Qu'est ce que Article ou jointure.

Prognostic. Pourquoi ces playes sont mortelles.

JE ne parle point icy des playes de la verge, & des testicules, ces parties n'estans jamais, ou du moins fort rarement bless es, & mêmes se traitans de même façon que celles de l'abdomen. Laissons aussi les playes des bras, & des jambes, qui sont en leur partie charnue, & desquelles nous avons traité suffisamment ailleurs, nous venons aux parties qui requierent vne cure particuliere, comme sont celles des jointures, qui tiendront le dernier rang en ce traité des playes. L'articulation ou jointure, selon Galien au livre des os, dès le commencement, est vne composition des os, faite pour le mouvement volontaire. Cette composition se fait pour le moins de deux os, & d'un ligament orbiculaire, qui les attache ensemble, en sorte qu'ils se touchent; quelquefois aussi d'un ligament rond, qui est au plus profond de l'os. Cette conionction qu'on appelle Article, est situ e en un lieu plus profond & plus reculé que les autres parties; d'où vient que tout article, ou jointure est couverte de muscles, principalement de tendons, de veines, d'arteres & de nerfs. D'où vient, comme l'experience le fait voir tous les iours, que les playes des jointures ne sont pas seulement tres difficiles à guerir, mais aussi dangereuses & mortelles, parce que c'est chose rare, que la jointure soit bless e, & que la playe parviennne insques à l'articulation, c'est à dire, à entamer les os, que les parties de dessus, qui entourent ou font jouer les articles, ne soient aussi bless es.

s cs,

flés. D'où vient que si les veines & artères sont blessées, il arrive une profusion de sang, qui rend la playe dangereuse : si les tendons & les nerfs sont blessez, voilà incontinent des grandes douleurs, auxquelles survient inflammation & convulsion. Si bien que ces playes deviennent dangereuses, à raison des autres parties, qui de nécessité sont blessées. J'ay dit, que de nécessité les parties susdites sont blessées, parce que le plus souvent elles n'ont point de chair qui les couvre, laquelle venant à recevoir le coup, en garantit les veines, artères, tendons, &c. Elles sont aussi dangereuses & difficiles à guérir, à raison de leur nature, ou de celle des jointures; parce que la nature estant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, elle se rencontre peu vigoureuse aux jointures : où elle est encore plus affoiblie par l'esche de la playe; car les jointures sont foibles, veu qu'elles sont froides, desnuées de sang & de chair. Outre qu'estans composées de ligamens membraneux, ils ne se peuvent point consolider, comme atteste Galien *, quand il dit, *la vesic ne se peut joindre, parce qu'elle est froide, & sans sang.* C'est pourquoy il ne se faut pas estonner, si ces playes des jointures sont dangereuses, ou à tout le moins difficiles à guérir, & requierent fort long-temps pour la cure.

* 6. Aph.
18.

De ces playes, les vnes vont iusques à la cavité de la jointure; les autres non : celles qui n'y atteignent pas, doivent plustost estre appellées playes par dessus les jointures, parce qu'elles ne parviennent point iusques à la cavité de la jointure: en celles-cy si les tendons, ou les nerfs sont blessez, il les faut traiter comme playes des nerfs. Que si ce sont les veines & artères qui soyent blessées, il les faut traiter, comme il a esté dit en son lieu. Ces playes là seulement doivent estre censées playes des jointures, qui parviennent iusques à leur cavité, & auxquelles pour le moins le ligament orbiculaire se trouve coupé, & par fois quelque portion de la teste de l'os. Or pour la cure de ces playes, il s'émeut incontinent un doute, s'il les faut coudre, ou non. Car en la pratique ordinaire il y en a qui le font, & ayant fait approcher & toucher les bords, taschent de les consolider. Les autres tiennent la playe ouverte, & se peinent à faire revenir la chair. Ceux qui

Differen-
ces.

Sçavoir,
s'il faut
coudre
ces pla-
yes.

Z

teientent

*Opinion
de l'Au-
teur.*

*Responses
aux rai-
sons con-
traires.*

reientent la cousture, disent qu'elle ne se doit point faire.
1. parce qu'on recoudroit vne partie qui ne se peut reünir,
comme est le ligament, qui estant nerueux, & destitué de
sâg, ne peut se reünir selon l'opiniõ de Gal. 2. parce que res-
serrant les bords de la playe par le moyen d'une suture,
nous renfermerions la sanie au fond, qui y est en abon-
dance, quelquefois mucilagineuse, quelquefois plus sub-
tile; & ainsi il en arriueroit inflammation, abscez, & bien
souuent la gangrene. Quant à moy, me souuenant de l'o-
pinion de Galien au 3. des fractures, qui dit, que tout ce
qui est sous la peau, se trouue bien, d'en demeurer affublé,
& considerant qu'aux iointures froides, sans sang, sans
chair, & destituées de chaleur, la chaleur naturelles esteint
aisement, principalement si elles sont exposées à la froi-
deur de l'air: pour cette raison i'ay esté de cette opinion,
de condre les playes des iointures, & reioindre les bords
l'un à l'autre. Pour les raisons contraires, on respond à la
premiere, qu'en ces playes c'est assez de fermer la peau par
coustures, ou agraffes, & ainsi contregarder les playes de
la froideur de l'air, & couvrir la iointure de la peau, c'est à
dire, de sa couuerture naturelle, sans que la cousture tou-
che le ligament. Si ce n'est peut estre que ce soit vn en-
fant, auquel pour la mollesse des parties, il y a esperance
d'vnion: car en vn tel sujet si on coust le ligament, & qu'on
reioigne toute la playe, l'operation se passera aisement,
tant par ce que le ligament de sa nature est fort, & les cou-
stures le tiennent en raison, que parce qu'elles se font sans
douleur, le ligament n'ayât point de sentimēt. Que si quel-
cun pensoit que cela ne se doit pas faire, parce que la peau
estant ainsi cousüe, sans le ligament, it se fait vne cauité
en la partie interne; & que partant il vaut mieux faire ve-
nir la chair sur la playe, pource que comme porte la se-
conde raison, si l'on ferme la playe par vne suture, il s'a-
massera au dedans de la sanie avec danger. Nous respon-
dons à cela, que nous ne nous soucions pas beaucoup en
ces playes, s'il y demeure quelque enfonceure, ou si on y
fait venir la chair; mais seulement nous auons soing,
que la playe, ou les iointures ne demeurent à descouuert,
exposées à la froideur de l'air, parce qu'il y a danger d'ex-
tinction de la chaleur naturelle, & de gangrene: ou bien si
cela n'arriue pas, on ne voit iamais aucune concoction en
la

la playe. Et ne s'enfuit pas pourtant, que par la suture nous retenions & enfermions la sanie en dedans; parce que nous voulons que la playe soit cousue en telle sorte que la sanie se puisse escouler.

De cecy l'on apprendra, de quelle façon les bords de la playe doiuent estre ramenez ensemble par suture; car il faut que ce soit en sorte; qu'en l'extremité d'embas on y laisse vn trou, dans lequel on mettra vne tente; & ainsi la sanie se vuidera. Cela fait, on appliquera vn médicament sur la suture, & vn autre sur la tente. Sur la suture il faut mettre vn glutinatif, ou emplastique, comme certuy-cy. *℞. mastich. bol. armen. aloës, an. ʒ. j. Misce*; & soit faite poudre fort subtile, que vous metrez dessus. Le médicament humide est certuy-cy. *℞. mastich. aloës, an. ʒ. j. resin. abietina ʒ. j. olei hyperic. ʒ. ʒ.* soit le tout melle, & appliqué sur la tente qu'on y veut mettre.

Quand les playes ont attrapé le corps du ligament & la jointure, il faut que le médicament qu'en y mettra, desseiche fort, pour plusieurs raisons. 1. parce que les ligamens & les os qui composent la jointure, sont extremement secs de leur nature, & partant requierent des choses qui desseichent 2. parce qu'ils sont denuiez de senci-met, & supportent fort bien les medicamens violens. 3. parce qu'il fort vne grande abondance de sanie des playes des jointures, tantost mucilagineuse, tantost subtile: & ne faut pas que le médicament en soit accablé, ny les facultez rebouchées; c'est pourquoy le médicament doit estre fort desiccatif. Partant il y en a plusieurs qui veulent qu'on s'abstienne des medicamens qui relaschent, remolissent, humectent, & qui sont huileux ou gras, si ce n'est que la douleur presse. Ils veulent aussi qu'on les y applique en consistance seche. Quant à moy, quoy que ie m'abstienne volontiers de ces choses huileuses, ie me sers neantmoins d'une tente enduite d'onguent de betoine, laquelle puis apres ie roule sur vne poudre fort subtile, qui *℞. myrrha. rad. iridis, betonic. colophon. an. ʒ. j.* mellez, & reduisez ie tout en poudre fort subtile. Parfois i'y applique la theriaque avec les trochisques *Andrenis, Passonis, & Polyida*. Semblablement ie mets à la tente (ou avec icelle) l'huile d'Espagne, ou ie verse dedans le baume jaune, ou noir, principalement aux enfans, & à ceux qui de leur naturel sont fort humides,

Poudre.

Linimēt.

Desiccantifs.

Opinion de l'Auteur. Poudre.

358 *Partie I. Livre II. Des Playes.*

*Empla-
stre.*

humides. Quelquefois on se sert d'une tente avec ce médicament. ℞. Terebinth. ʒ. vj. gummi Elemi, ʒ. iij. olei hyperic. ʒ. iij. boli Armen. sang. dracon. an. ʒ. j. aqua vita ʒ. ij. Liquefiant simul omnia, lento igne : deinde adde pulv. rad. iridis, aloë, mastich. myrrha, an. ʒ. j. Misce. Par ce moyen vous aurez un médicament extrêmement bon pour consumer toute la sanie, & remplir la cavité de chair. Au dehors sont convenables les desiccatifs, comme est le cerat de betoine. Que s'il n'y a point d'inflammation, ny de douleur, il faut appliquer des medicamens qui en quelque façon attirent de profond, comme est le cerat, dit barbarum, avec la moitié de celui qu'on appelle sacrum. C'est assez parlé des playes.



PREMIER



PREMIERE PARTIE
DES OEUVRES
 CHIRVRGICALES
 DE
 HIEROSME FABRICE
 d'Aquapendente,
 LIVRE TROISIEME,
Des Vlcres & Fistules.

*Du nom, definition, differences, causes &
 prognostiques des Vlcres en general.*

CHAPITRE PREMIER.



LCERE a beaucoup de significations. *Le Nom.*
 1. Il signifie toute indisposition des
 membres, au texte 17. du liu. 2. des
 artic. au liu. de l'Intemperie inégale,
 ch 6. Car toute maladie peut estre ap-
 pellée *Vlcere*, parce que l'excessive
 chaleur & froidure font solution
 d'unité : la chaleur, en separant &
 comme decouppant la continuité de la substance : le froid
 excessif en constipant & repercutant, & ainsi exprimant
 Z 3 quelque

quelque portion de la substance, & en escrasant quelque autre. 2. Vlcere se prend pour solution de continuité faite à la chair, au *liu. des causes des maladies, chap. dernier*. 3. Il se prend pour solution d'unité, soit en la chair, nerf, ou os, en la teste, poulmons, intestins, &c. Nous traiterons donc des Vlcères, en cette troisième signification, mais seulement de ceux là, où la main du Chirurgien pour atteindre, comme sont les vlcères externes: car des internes, comme sont ceux des poulmons, &c. nous n'en parlerons nullement.

*Differen-
ce entre
playe &
vlcere.*

Pour trouuer la definition d'Vlcere, il faut voir en quoy different Playe, & Vlcere: car Hippocrate, *liu. 1. des Vlcères*, & Galien *liu. 3. de la Meth.* semblent quelquefois confondre ces deux mots. Galien les distingue par la cause efficiente, car au *liu. des causes des maladies, chap. dernier*, il assigne deux causes qui font solution d'unité: les vnes qui viennent du dehors, comme sont toutes ces choses qui peuvent faire blessure & contusion; les autres qui viennent du corps mesme, comme les humeurs corrompues, qui ont une faculté corrosive. De cette distinction, au *liu. de la constitution de l'Art. chap. 6.* il conclut, que la playe se fait de cause externe; l'vlcere d'interne, c'est à dire, de quelque humeur qui est dans le corps. Auicenne *au ch. 4. Doctr. 1. fen. 4. Can. 1.* appelle playe solution de continuité, en laquelle il ne s'est point encore fait de pus; vlcere, celle là, en laquelle il s'est fait de pus, & c'est pourquoy il dit, que les vlcères se font souvent des playes. Mais la distinction de Galien est meilleure, car il y a aussi beaucoup d'vlcères qui sont secs, comme en ceux là qui s'en vont mourir.

*Differen-
ces.*

Partant Vlcere est une solution de continuité provenant de cause interne par erosion. Nous y auons adioucé, par erosion, pour faire voir avec Galien *au liu. 3. de la Meth. ch. 4.* & au *4. de la Meth. chap. 1.* que tout ce qui procede d'erosion, c'est à dire, tout vlcere, est un mal composé de solution de continuité, & d'une quantité rongnée.

Les differences d'vlcere se prennent 1. de la partie malade, ou des parties vlcérées: 2. de la nature du mal, ou de l'vlcere, considérée en soy-mesmes. 3. de tout ce qui estant contre nature se trouue joint à l'vlcere. 4. de quelque chose externe. A raison de la partie malade, il y a des vlcères en la chair, d'autres en la veine, en l'os, à la teste,

teste, &c. A raisõ de la nature & essence de l'vlcere, *liu. 3. de la Meth. ch. dernier*, à sçauoir de leur figure, grandeur, inégalité, égalité, il y en a de plusieurs sortes: car à raison de la figure, les vns sõt droits, obliques, ronds, entortillés à la façon des tenons de vignes: d'autres crochus en forme de hampe: à raison de la grãdeur, les vns sont grãds, les autres petits, superficiels, profonds, longs, courts, larges, estroits: à raison de l'égalité & inégalité, les vns sont egaux, & vniformes, les autres inegaux. A raison des choses contre nature, qui se rencontrent avec l'vlcere: les vns sont accompagnés de quelque maladie, comme intemperature, pourriture, inflammation, gangrenne, tumeur: d'autres de quelque cause morbifique, comme les vlcères cacochymes, corrosifs, chargez de fluxion: les autres sont accompagnés de symptomes, comme les vlcères douloureux, sales, durs, crousteux. A raison des choses externes comme du temps, les vns sont recens, les autres vieux. A raison de ceux qui les ont gueries les premiers, comme les Chirogiens, *au 3. de la Meth. chap. 2.* A raison de ceux qui les ont eus les premiers, comme sont les Telephiens. A raison finalement de quelque ressemblance, comme les chancreux.

Les differences tirées de la partie malade sont les plus vtils à la cure, comme l'enseigne Galien *au liu. 3. de la Method. chap. 10.* car vn vlcere en vne veine, ou artere, a besoin de plus forts desiccatifs, que celuy qui seroit à la chair; & les vlcères en la peau de la teste en veulent de plus forts, qu'en tout autre endroit de la peau. Les vlcères internes requierent vn autre traictement que les externes, car l'aitain bruslé, le pompholyx, le litharge, &c. s'appliquent vtilement aux vlcères externes; mais n'ont aucun lieu aux internes, ayans vne qualité mortifere, comme dit Galien *au liu. 4. de la Meth. chap. 7.* La seconde source des differences d'vlcere, est aussi fort vtile, car ce qui requiert la cure n'est autre chose que l'essence du mal, comme il appert du *liu. 1. de la Meth. chap. 9.* Ainsi les grands vlcères ont besoin de plus forts desiccatifs; les ronds se guerissent avec plus de difficulté, parce qu'ils n'ont point d'Angles, par lesquels ils se puissent reioindre: l'vlcere égal a besoin d'un medecament vniforme, l'inégal d'un diuers. Les differences prises de la troisieme source, ne sont pas vrays differences d'vlcères; car les choses qui ont leur sub-

Quelles
differen-
ces sont
les plus
vtils au
Chirur-
gien.

Qu'est-
ce que
différen-
ce.

sistence d'elles mesmes, ne sont point différentes d'une autre chose; car la différence est la forme de la chose, qui ne s'en peut iamais separer, qu'elle ne vienne à se corrompre, cōme remarque Galien, *au liu. 3. de la Meth. chapitre dernier.* C'est pour cette raison, que le mesme Auteur, *au Commentaire sur l'Aph. 45. du liu. 6.* enseigne, que si on appelle un ulcere putride, on ne dit point une particuliere difference d'ulcere, mais une indisposition compliquée d'ulcere, & de pourriture. Les modernes neantmoins retiennent des différences d'ulceres comme propres; car ayans parlé des simples ulceres, ils viennent aux autres qui sont avec intemperie, fluxion, & douleur. C'est aussi pour cela que Galien *au 3. de la Meth.* ayāt traité de l'ulcere plain & caue, parle puis apres *au liu. 4. de l'ulcere* avec intemperie, gangrene, & autres choses contre nature qui accompagnent l'ulcere; voire mesme ces choses là tirent presque tousiours à soy toute la cure; car il n'y a moyen de guerir l'ulcere intemperé, changé de fluxion, & douloureux, sans auoir premieremēt guery l'intemperie, la fluxion, & la douleur. Les différences de la quatriesme source ne sont d'aucun vſage, car l'ulcere qui dure depuis long temps, ne requiert pas autre cure, que le nouveau, entant qu'il garde la mesme proportion. Que s'il y a intemperie, pourriture, tumeur, on ne se mettra pas en deuoir de remedier à la longueur du mal, mais à la pourriture, intemperie, & orduce, qui le plus souuent se trouuent jointes, & comme mariées avec le vieux ulcere. Ainsi en l'ulcere Chironien, il ne sert de rien à la cure, si nous ſçauons, qu'il a esté autrefois guery par Chiron le Medecin: c'est pourquoy Galien dit, que c'est une nomination un peu trop scrupuleuse, *au commē. de l'Aph. 45. du liu. 6. & au liu. des tumeurs contre nature, chap. 33.*

Causes.

Les causes des ulceres sont internes, au dire de Galien *au liu. des causes des maladies, chap. dernier*, à ſçauoir les humeurs qui ſuēt par tout le corps, & ont une qualité corrosiue. Ces humeurs different en chaleur, crassitie, & subtilité, &c. Car si elles sont subtiles, elles font l'ulcere purulent; si crasses, elles le font sordide; si fort chaudes, serpentant; que les nostres appellent corrosif & amoulaire; si elles sont fort chaudes, subtiles, & semblables à la bile, il s'en fait des ulceres qui rongent seulement la peau.

Des Vlcères & Fistules. 363

peau, pour la subtilité de l'humeur, & les appelle-t-on des herpes broutans: si elles sont chaudes, crasses, & semblables à la bile torréfiée ou salée, elles ne rongent pas seulement la peau, mais aussi la substance charnue (pour la crassité de l'humeur) d'où se font les phagedænes, vlcères phagedæniques, & chancreux: si ces humeurs sont seulement bouillantes, il s'en engendre des vlcères crousteux, comme les charbons: si les humeurs corrosives sont aussi fort salées, il s'en fait des vlcères accompagnez de demangeaison: si elles sont si corrompues, qu'elles soient tout à fait contraires à la chaleur naturelle, il s'en forme des vlcères pourris, gangreneux, que Galien au. *liv. 6. des medicam. selon les genres* qualifie *Nomes*. Les causes donc des vlcères sont les humeurs acres, & corrosives, qui venant à s'arrester en la partie malade sont la cause prochaine & continente de l'ulcère: Que si elles abondent par tout le corps, elles sont causes plus esloignées, qu'on appelle antecedentes. Mais les causes qui produisent toutes ces humeurs peccantes, ou se trouvent au dedans du corps, ou viennent de dehors. Les causes internes sont le plus souvent les indispositions du foye, ou de la rate, comme intemperature, obstruction, tumeur, comme enseigne Galien au *chap. 2. du liv. 6. des medic. selon les genres*. Les externes sont les viandes de mauvais suc, les aïlx, oignons, espiceries, vin fort, l'air mal constitué, l'exercice trop violent, les veilles immodérées, &c.

*Causas
des hu-
meurs
corro-
sives.*

Prognostique.

Les vlcères en general sont manifestes, & n'ont pas besoin de signes, pour se faire reconnoître; pour les vlcères en particulier, cela se verra en son lieu. C'est pourquoy nous viendrons au prognostique. Tous vlcères donc deviennent dangereux pour trois causes, comme dit Galien au *liv. 4. de la Meth. chap. 6.* à sçavoir 1. pour l'excellence de la partie vlcérée: par ainsi les vlcères, externes, desquels nous traitons, ne sont point dangereux de cette façon; parce que la peau n'est pas une partie noble 2. pour la grandeur de l'ulcère: car en un grand ulcère la partie est rudement affoiblie; & les parties du dessous, qui sont d'importance, comme tendons, veines, artères, nerfs, &c. sont rongées à cause de la profondeur de l'ulcère: veu aussi sa largeur, beaucoup de parties internes en sont decouvertes, & en suite debilitées par l'air externe.

*D'où
viêt que
les vlcères
sont
dange-
reux.*

Z 5 3. pour

Quels
sont les
vlcères
dange-
reux.

Vlcères
malins.

3. pour quelque qualité maligne; de sorte que toutes choses estants bien & deüement faites, si est ce neantmoins qu'à peine peut-il guerir, ou du tout point, comme dit Gal. au liu. 4. de la Meth. chap. 5. Tels sont les vlcères, auxquels se trouue accouplée quelcune de ces choses, qu'on appelle contre nature, cōme est l'vlcere avec intemperie, le putride, fardide, douloureux, chargé de fluxion, cacohyme, atteint de gangrene, ou d'inflammation. C'est aussi pourquoy en l'Aphor. 4. de la sect. 6. les vlcères qui sont sans poil tout autour, sont appelez malins; car quand les poils tombent de la partie vlcérée; ou que des petites caruncules, ou escailles s'en separent, c'est signe qu'il y a en la partie quantité d'humeurs maleficiées & corrosiues. Ainsi en l'Aphor. 45. de la sect. 6. les vlcères annuels, ou se font des cicatrices caues, sont tous malins pour l'humeur corrompuë, qui s'y trouue. Ces vlcères sont aussi dangereux, qui succedent à d'autres maux, selon Rhafis 14. du Contin. Car la Nature decharge la matiere corrompuë par la partie vlcérée; Pareillement ces vlcères sont malins, qui sont aux extremittez du dos, des bras, & des iambes, selon Galien & Auicenne. Les vlcères aussi procedants de la bile noire sont estimez incurables, par Galien, au liu. de la bile noire. chap. 5. En un mot, quand apres auoir bien examiné l'habitude du corps, on y reconnoit vne intemperie chaude du foye, ou quelque rare en la ratte, c'est sans doute que les vlcères sont malins & difficiles à guerir.

De la Cure des Vlcères en general.

CHAPITRE II.

L'vlcere
indique
les defec-
catifs.

LA Cure des vlcères en general est comprise en cet axiome, que tout vlcere a besoin d'estre perpetuellement desseché, selō Hippocrate au commencement de son liure des vlcères, & Galien au liure 3. de la Meth. chap. 3. Et ce precepte appartient esgalement aux vlcères & aux playes. Car on peut considerer l'vlcere en trois façons, selon lesquelles il a tousiours besoin des defecatifs: car ou c'est vne
simple

simple incisio, ou solution de continuité, qui se guerit par glutination ; ou bien c'est vne incision avec perte de substance, soit de la peau, qui se guerit par cicatrice, qui luy fert de conuercle; soit de la chair tout ensemble, qui se guerit par generation de chair. En l'ulcere simple on applique les glutinatifs, qui dessèchent. En la perte de chair, la regeneration est requise, qui est vne œuvre de la nature. Et parce qu'en la production de la chair, resultent deux excremens, l'un subtil, & l'autre crasse, la nature a besoin de l'aide du Medecin, afin de dessècher & deterger ces excremens. En la perte de la peau, parce qu'estant vne partie spermatique, elle ne peut estre restaurée de nouveau, il faut tellement dessècher & raffermir la chair de l'ulcere, qu'elle tienne lieu de peau.

Les Practiciens obseruent quatre intentions en la cure des vlcères. 1. Ils appliquent des suppuratifs, qu'ils appellent digestifs. 2. Des deterifs, qu'ils appellent mondificatifs. 3. Des medicamens remplissans la cavitè de l'ulcere. 4. Ceux qui font venir la cicatrice. C'est aussi la procedure de Rhasis, au chap. 3. lin. 14. du Contin. d'Auicenne, & de Celse au lin. 5. chap. 26. & de Galien mesme au liure 13. de la Method. chap. 9. item, au lin. 1. de la comp. des medicamens selon les genres, chap. 12. item au liure 3. des fractions, comment. 7. & au comment. de l'Aph. 22. de la sect. 5.

La raison pourquoy les suppuratifs tiennent le premier rang, c'est, 1. Que la matiere qui de ses propres vaisseaux est decoulée dans les pores, est contrainte de se pourrir; nous deuons donc la reduire à concoction, pour faire que le pus en soit loüable. La seconde raison est, que les sarcotiques & desiccatifs ne peuent faire venir la chair sur l'ulcere, si la matiere n'est cuite & detergée; car ainsi le temperament salubre, auteur de la chair, estant recouré, l'ulcere est rendu propre à la production de la chair. La troisième raison est, que toutes maladies se guerissent par leur temps, & partant selon la diuersité d'iceux, requierent diuers remedes. Or les temps des vlcères vont de cette façon. Premièrement il decoule des vlcères vne sanie subtile & aqueuse; puis en l'augment il en vient moindre quantité, mais qui est plus crasse; apres en l'estat, ce n'est plus sanie, mais du pus delié; finalement au declin il

Quatre intentions en la cure des vlcères.

Pourquoy on se sert premierement des suppuratifs.

366 *Partie I. Livre III.*

il en sort vn pus plus blanc , plus crasse , & en moindre quantité, *au liu. des temps de toute la maladie, chap. 3.* Par- tant dans le commencement del'vlcere , il faut que cette sanie subtile soit rendue plus epaisse, afin que par le mo- yen de la concoction elle soit changée en pus ; & iceluy puis apres soit rendu blanc, crasse, & en moindre quantité.

*Responce
à vn
doute.*

*Aux vl-
ceres pu-
trides, &
chargez
de fluxio,
les suppu-
ratifs ne
sont pas
conuenab-
les.*

*Quand on
se peut
seruir des
repercus-
sifs aux
vlcères.*

Il est bien vray que Galien, *au 3. de sa Meth.* traitant de l'vlcere plain & caue, ne fait aucune mention des medica- mens peptiques ou suppuratifs : parce que là il montre seulement la maniere de remplir de chair l'vlcere , & suppose vn vlcere tout prest à estre comblé de chair. Da- uantage *au Comment. de l' Aphor. 22. de la sect. 5.* il dit que les suppuratifs ne sont pas bons aux vlcères putrides, & chargez de fluxion: car aux putrides il ne faut rien adiou- rer qui puisse augmenter la putrefaction. Et parce que la fluxion prend sa source de tout le corps , les suppuratifs n'y sont pas conuenables, parce qu'ils relaschent, & dispo- sent la partie à receuoir la matiere qui fluë, qui puis apres viendroît à prouoquer l'inflammation. Que si la cause de la fluxion est en la partie qui reçoit , ou qui est malade, comme seroit la douleur, ou inflammation; alors les sup- puratifs qu'on y appliquera, seront benins , qui en appai- sant la douleur, & en moderant l'inflammation, arrestent les causes de la fluxion.

Cependant Galien n'est pas contraire à ce precepte, (de se seruir des suppuratifs aux vlcères dès le commence- ment) quoy qu'au *liu. 1. de la comp. des medic. selon les gen- res, chap. 12.* il approuue les astringens, & reperculsifs au commencement del'vlcere , qui semblent estre contraires aux suppuratifs : car cela se fait pour diuerses considera- tions. Les suppuratifs visent à l'euacuation de la matiere qui a achené de fluër , laquelle estant chaude & acre, causeroit inflammation à la partie , si estant paruenue à suppuration , elle n'estoit emmenée & vuidée ; car la suppuration estant faite & l'inflammation cesse ; mais les reperculsifs regardent le mouuement de la matiere qui fluë, *au liu. 13. de la Meth. chap. 2.* Or nous pouuons vler de ces deux sortes de remedes. Car veu que la matiere de sia insinuée dās la partie, ne peut estre repoussée, il faut appliquer des suppuratifs sur la partie vlcérée : & parce que la matiere decoulante encoré sur ladite partie, deri- ue

ne necessairement des parties circonuoinfines de l'vlcere, les reperculsifs qui arrestent la fluxion, ne doiuent pas estre appliquez sur l'vlcere mesme, mais sur les parties d'alentour, 5. *Aphor. 23.* De là doncques il appert, que les suppuratifs sont bons au commencement de tous vlcères, s'ils ne sont putrides: mais à ceux qui sont trauaillez de fluxion, il les faut appliquer de la façon que ie viens de dire, à sçauoir en appliquât les reperculsifs tout à l'entour: car ainsi faisant, 1. nous repousserons la matiere qui fluxe, 2. nous ferons en sorte que le suppuratif, qui est chaud, ne pourra rien attirer des parties voisines, 3. par la faculté astringente nous corroborerons la partie vlcérée. 4. nous rendrons directement guerie la partie, parce que les astringens dessèchent d'eux mesmes, & entant qu'ils renuoyent ailleurs la matiere, ils dessèchent aussi par accident, au liu. 1. de la *Comp. des medic. selon les genres, chap. 6.* La force du suppuratif sera redoublée par l'antiperistaltic du froid du medicament astringent: car ainsi il aduendra que la chaleur de la partie vlcérée, fuyant le froid d'alentour, s'vnira en l'vlcere, & fera mieux la coction.

Nous ne deuons pas non plus, nous deporter de l'usage des suppuratifs, sur ce que Galien dit au *comment. de l'Aphor. 22. de la sect. 5.* que les vlcères malins, qui ont les parties d'alentour rongées, ne peuuent venir à suppuration; car Galien ne nie pas là, qu'ils ne puissent suppurer, mais il veut montrer que c'est avec vne tres-grande difficulté: d'où vient qu'aux vlcères malins Galien au liu. 1. de la *Comp. des medic. selon les genres, chap. 18.* vsc d'un medicament suppuratif, à sçauoir de l'encens.

On demande aussi, qu'elle est la temperature des suppuratifs? Puis donc que les suppuratifs doiuent renforcer la chaleur naturelle, pour mieux faire en suite la coction & la suppuration, au liu. 5. des *Simplex, ch. 6.* il appert que les suppuratifs en leur temperament doiuent auoir grand rapport avec les parties auxquelles ils sont appliquez (d'autant qu'on doit augmenter la chaleur naturelle en sa quantité, comme si à la chaleur d'un degré, on adiouste semblablement la chaleur d'un degré; & nullement l'augmenter en sa qualité, parce que de cette façon elle se tourneroit en chaleur febrile, comme si à la chaleur d'un degré, nous adioustions la chaleur de 2. degrez) partant si

Les sup-
puratifs
doiuent
mesmes
estre ap-
pliquez
aux vl-
cères dif-
ficiles à
guérir.
Tempe-
rature
des medi-
camens
suppura-
tifs.

si la partie est tempérée, le suppuratif aussi sera temperé; si elle est plus chaude, iceluy sera aussi un peu plus chaud. Et parce que la nature de l'homme est d'estre chaud & humide, Galien a voulu que les suppuratifs en general fussent chauds & humides.

*Pour-
quoy les
Chirur-
giens usent
des sup-
puratifs
qui des-
seichent
& deter-
gent tous
ensem-
ble.*

On met aussi en doute, pourquoy les Chirurgiens appliquent des desiccatifs, comme est l'encens, la resine terebenthine, & de sapin, l'huile de mastie, suc d'ache, &c. On respond, qu'en l'ulcere nous auons deux indications, 1. il faut reduire à suppuration la matiere crüe, 2. deterger & emporter ce qui est reduit en pus. Que si donc nous voulons accomplir ces deux intentions separément, les suppuratifs seront rousiours de mesme temperament que la partie, sur laquelle ils sont appliquez. Pour lequel suiet Hipp. au *liu. des vlcres, text. 2.* ordonne d'appliquer sur les vlcres un cataplasme chaud & humide, & Galien au *liu. 3. de la Meth. chap. 3.* ordonnoit d'ajouster de l'encens aux complexions temperées: car comme aux plus humides il desseche & fait venir la chair; ainsi aux intemperées, & qui panchent dans le temperament sec, l'encens ne desseche point, ains est humide & suppuratif. Que si nous desirons accomplir tout en mesme temps ces deux intentions, il faut mesler les suppuratifs avec les desiccatifs & detergifs, d'où vient que les suppuratifs deuiennent chauds & secs. Toutesfois en ce meslange il faut prendre garde, de ne les pas mesler indifferement, mais de faire distinction du temps, en sorte qu'au commencement de l'ulcere, on fasse preualoir les suppuratifs, & sur la fin des detergifs. Ainsi la resine de sapin, & la terebenthine, entant que chaudes & humides sont suppuratiues; entant qu'elles desseichent & detergent, elles accomplissent la seconde intention. Ainsi le suc d'ache, & l'huile de mastie, par leur chaleur & faculté emplastique font supputer, & en desseichant, detergent. Cette derniere façon qui regarde en mesme temps les deux intentions susdites, est meilleure que la premiere. Car la nature ne cesse iamais, voire mesme dans le commencement du mal, de travailler à reparter la chair, & pour cet effect elle sequestre à toute heure ces deux excremens, humides & crasses; d'où vient que les vlcres ont besoin d'estre perpetuellement desseichez: & par consequent lors mesme que nous travaillons

à la

à la suppuration, nous desseicherons aussi l'ulcère : c'est pourquoy Galien y adiouste l'encens, *au liu. 1. de la Comp. des medic. selon les genres, chap. 18.*

On continuera d'vser de ces suppuratifs, iusques à ce que le pus apparaisse bon, qui est blanc, parce qu'il est fait par la temperature des arteres, veines, nerfs, membranes, la substance desquelles est blanche: il est aussi égal, non grumuleux, parce que la chaleur naturelle a penetré par routes les parties d'iceluy, & l'a rendu égal; c'est pourquoy aussi il semble estre vny & coulant à qui le touche. Finalement le pus louable n'est puant que tres peu, veu que toutes les mauuaises qualitez de la matiere ont desia esté effacées par la chaleur naturelle. Cela fait, il faut mondifier l'ulcère, & purger le pus, apres incarner l'ulcère, & enfin le munir d'une couuerture, c'est à dire, faire venir la cicatrice. Tout cela se verra au *chapitre suiuant*. Et iusques icy nous auons discoursu de la partie malade.

Mais veu que l'ulcère, tant que sa cause subsiste, ne scauroit iamais bien guerir, *au liure 4. de la Meth. chapitre 4.* c'est pourquoy il faut aussi emporter les causes des vlcères. Tout vlcère doncques se fait d'une fluxion d'humeurs acres & corrosiues sur quelque partie: certe fluxion s'émeut par l'abondance des humeurs corrompues en tout le corps, laquelle abondance vient par fois de l'indisposition du foye, ou de la ratte, & ordinairement des causes externes, c'est à dire, des choses non-naturelles. La fluxion donc s'emporte par trois instrumens, reuulsifs, repercussifs & interceptifs. Car 1. nous pouuons l'appeller l'humeur en lieu opposé, *au liure 4. de la Meth. chapitre 6.* & au *liure 2. à Glaucon, chapitre 2.* 2. Nous la pouuons repousser en arriere, *au liure 13. de la Meth. chapitre 16.* item *au liure 1. selon les genres, ch. 4.* & 6. item *au liu. 5. des Simples, ch. 17.* 3. Nous pouuons arrester comme en chemin l'humeur qui fluë: comme si l'ulcère est à la main, & que l'humeur y affluë, nous l'arrestons au poigner, ou au coudre, *au liu. 1. de la Meth. ch. 1. ité 5. Apb. 23.* Cela se fait par les medicamés que cōmunemēt on appelle defēsifs, & qui sōt froids, parce qu'ils resserrent les humeurs, de peur qu'elles ne coulent plus auant: Ils se font de bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes, reduits en poudre biē subtile; puis

Combien de temps il faut vser des suppuratifs, & comment ii faut accomplir les autres trois intētiōs.

Causes des vlcères cōme quoy on les doit emporter

Defēsifs.

puis incorporez avec cire, ou blâc d'œuf, & vinaigre. Toutes ces choses là sont astringentes, & partant froides & seches : & les applique-on deuant que l'humeur arrive à l'endroit de l'ulcere. Les repertussifs aussi sont froids, & peuuent estre ou humides, ou secs : Quoy que les desiccatifs soyent de requeste en fait d'ulceres, comme enseigne Galien, *au liu. 1. selon les genres. chap. 12.* Nous faisons la reuulsion par des attractifs, comme est la chaleur, la douleur, la force du vuide. Par la chaleur, le bain, & les onctions chaudes & resolutiues attirent : par la douleur, les attaches douloureuses & la ligature, par la chaleur & douleur tout ensemble, les ventouses & les vesicatoires : par la force du vuide, la purgaion, & les canteres attirent, parce que les humeurs suivent les precedentes, à mesure qu'elles se voident. Cependant en toute reuulsion il faut obseruer la rectitude tant de la partie, que des vaisseaux : *de la partie*, comme si l'ulcere est en la iambe droite, nous faisons reuulsion au bras droit : *des vaisseaux*, comme si l'ulcere est en la iambe droite, nous faisons reuulsion en la iambe gauche ; parce qu'ainsi on a égard à la communication des vaisseaux. C'est donc comme cela, que nous allons au deuant de la fluxion. A la cacochymie la purgation est necessaire, selon Galien *au liu. 13. de la Meth. cap. 6.* Finalement, il faut emporter les causes externes des ulceres, si elles y sont encore, de peur qu'elles n'entretiennent d'auantage l'ulcere. Et cecy soit assez dit touchant la cure generale des ulceres.

Cacochymie.
Causes externes.

De la Cure des ulceres simples, tant plains que canes.

CHAPITRE III.

Ulceres simples.

Nous appellons ulceres simples, avec lesquels, outre la solution d'vnité causée par erosion, ne se trouue autre maladie, cause morbifique, ou symptome. Ces ulceres, sil n'y a point d'autre perte que du cuir & de l'epiderme, sont appellés plains ou égaux, *au liu. 3. de la Meth. chap. 3.* Mais y ayant aussi perte de quelque portion de chait,

chair, on les appelle vlcères caues. Nous discourons donc premierement (suivant Galien au 3. de la Meth.) de l'ulcere caue ; en la doctrine duquel nous aurons aussi à traiter de l'ulcere plain.

Puis donc qu'en l'ulcere caue il y a deux maux, la solution d'vnité, & la cavitité, les indications portent, de procurer la réunion, de faire recroistre la chair, & moyenner la cicatrization : operations qui ne dependent que de la nature, assistée pourtant des soins du Medecin, non pour autre chose, que pour les excremens des vlcères, qui rendent l'ulcere intemperé, cacochyme, & douloureux. Partant si ces excremens sont bien conditionnez, c'est à dire, si le pus est blanc, vny, en petite quantité, crasse, nullement puant, cela montre que l'ulcere se peut remplir de chair, *au Comment. dernier du liu. 1. des progn.* Au contraire, s'ils sont de mauuaise sorte, c'est à dire, si le pus est noir, inégal, grumeleux & fétide, cela montre que l'ulcere ne se peut remplir de chair, s'il n'y est rendu propre, c'est à dire, si cette matiere n'est corrigée par les suppuratifs, & en suite euacuée. Celle au liu. 5. chap. 25. traite des differences des excremens aux vlcères. Galien au liu. des temps de toute la maladie, chap. 3. diuise ces excremens en sanie & pus ; & fait deux especes de chacun. La premiere espece de sanie est vne sanie subtile, & aqueuse, decoulante premierement des vlcères ; l'autre espece est vne sanie en moindre quantité & plus crasse. La premiere espece de pus est vn pus subtil & copieux, l'autre vn pus blanc, crasse, & en moindre quantité. De cette remarque faite sur les excremens, nous auons à coniecturer, en quels temps nous deuons vsfer, ou n'vsfer pas des suppuratifs, ou des sarcotiques : item quand c'est que nous nous deuons plus seruir des vns que des autres.

Indications
ou intentions
en
l'ulcere
sinusie.

Especes
des excre-
mens aux
vlcères.

Pour rendre le pus loüable.

SI donc par la quantité & qualité des excremens, que l'ulcere iette, nous reconnoissons qu'il est besoin des suppuratifs, il faudra en appliquer. Or il y en a des simples, & des composez. Les simples sont l'encens, la resine de

Suppura-
tifs.

A a

sapin,

sapin, la terebenthine, l'huile de mastic, le jaune d'œuf, &c. Les composez doiuent auoir du rapport avec le temperament de la partie, sur laquelle ils sont appliquez, & estre vn peu emplastiques, pour empescher que la chaleur ne s'exhale, par laquelle la matiere se doit tourner en pus, comme disoit Gal, au *lin. 5. des Simples, chap. 16.* Partant si le corps est humide, le medicament suppuratif sera tel. ℞. *huile rosat complet 3. viij. la moitié d'un jaune d'œuf: &c. les meslez ensemble.* Si le corps n'est pas si humide. ℞. *huile de mastic. 3. ℞. terebenthine 3. iij. la moitié d'un jaune d'œuf. meslez.* Si c'est pour vne personne qui soit desia grande. ℞. *resine de sapin 3. i. huile rosat 3. vi. farine d'orge, autant qu'il en faut, pour le rendre suffisamment espais.* Pour les corps durs & fort secs. ℞. *farine de fenugrec, & de semence de lin. an. 3. iij. farine d'orge, terebenthine, graisse de canard, & de poule, an. 3. ℞. suc d'ache, autant qu'il sera de besoin, pour faire vn medicament, qui puisse commodement auancer la coction.* Aux parties d'alentour nous appliquerons les repersifs, avec vn linge trempé dans du vin aspre & couuert, exprimé, &c.

Les repersifs.

Pour purger le Pus, & la sordidite.

Deterifs.

Quand par le moyen de ces medicamens le pus paroist bon, nous laisserons les suppuratifs, comme dit Rhazis au *13. du Contren.* autrement l'ulcere se rend sale, & la chair tarde à recroistre: comme il arriue souvent par la faute des mal-habiles Chirurgiens. Nous deuons deterger le pus par mondificatifs. Les simples sont, des linges trempés dans le miel: farine d'orge & de fèves avec du miel, du melicrat, comme dit Galien au *lin. 2. à Glaucon, chap. 8.* Les composez sont tels. ℞. *miel rosat 3. i. farine d'orge, autant qu'il en faut, pour espaisir le miel: ou bien ℞. terebenthine 3. ij. syrop rosat 3. ℞. suc d'ache 3. j. farine d'orge, & des lupins, autant qu'il en faud'a, pour le rendre espais.* Mais allez souvent nous auançons la concoction, & detergeons en mesme temps; car vne bonne partie des suppuratifs, deterge aussi: comme la *resine de sapin, la terebenthine, le suc d'ache, &c.* Mais quand la deterfion n'est pas faite par les suppuratifs, nous vserons

vferons des mondificatifs, tant qu'on verra du pus en l'ulcere.

Celse au liure 5. chap. 26. donne les signes de l'ulcere pur, ou impur ; car si l'ulcere rougit, & n'est ny trop sec, ny trop humide, il est pur : au contraire, celui qui est destitué de sentiment, qui est trop sec, ou humide, ou passe, ou blanchâtre, liuide ou noir, n'est pas bien pur. Or comme quoy l'on pourra connoistre si les vlcères profonds sont detergés, Galien l'enseigne au liure quatriesme selon les genres, chapitre 2. Car l'ulcere sera pur, si les medicamens commencent d'y donner quelque sentiment de mordication.

Signes de l'ulcere pur & impur.

Pour faire recroistre la Chair.

L'ulcere estant purifié, il faut le remplir de chair par le moyen des sarcotiques. C'est bien à la verité la nature, c'est à dire, la temperature de la partie ulcerée, qui engendre la chair ; mais d'autant qu'en cette generation, pendant que le sang se change en chair, l'excrement subtil & le grossier se separent, nature a besoin de l'aide du Medecin. Autrement quand les parties sont saines, en la troisieme concoction de chaque partie, l'excrement subtil c'est la perspiration insensible ; laquelle se rendant visible, comme il arriue quelquefois, ou par l'exercice ou par la viande, ou foiblesse, ou par quelque autre cause, est appelée sueur. L'excrement grossier c'est la crasse, qui est adherante au corps par dehors. Ces excremens en la partie saine sont chassés par la nature sensiblement, ou insensiblement hors du corps. Mais parce que les parties ulcerées sont deuenues foibles, la nature ne peut plus expulser ces excremens hors de l'ulcere ; c'est pourquoy l'excrement grossier rend l'ulcere sordide, & le subtil le rend humide. De cecy donc il appert, que l'ulcere a besoin de deux sortes de medicamens, à sçauoir d'un qui deterge & purge la sorditie, & d'un autre qui desseiche l'humidité. Et parce que la nature ne cesse iamais de produire la chair : aussi ces deux excremens se separent en tout temps, & en tout temps l'ulcere a besoin des desiccatifs & detergifs. Ces medicamens sont appelez Sarcotiques, c'est à dire qui

D'où vient la necessité des sarcotiques, & de leurs facultez.

A a 2 engen

engendrent la chair; non pas qu'ils l'engendrent & la forment à proprement parler, car c'est la nature qui le fait; mais parce qu'en desséchant & detergeant, ils ostent tous les empeschemens, qu'il y pourroit auoir.

*Combien
grande doit
estre la force
de desicca-
tine des
Sarcoti-
ques.*

Il faut maintenant rechercher, combien c'est qu'il faut dessécher. On a trouué par experience, qu'en la nature humaine le médicament sarcotique desséche au premier degré; mais veu que ce premier degré est d'une grande estenduë, il ne suffit pas de sçauoir cela; mais il faut encore s'enquerir si cette force de dessécher au premier degré doit estre ou foible, ou forte. Nous en iugerons, par ce que nous voyons paroistre en l'vlcere, comme est le temperament de tout le corps, & sur tout de la partie vlcérée, qu'il faut conseruer par ses semblables: puis l'abondance de la sanie, qu'il faut combattre par son contraire. Partant s'il y a grande quantité de sanie, comme en vn grand vlcere, il y faut des plus forts desiccatis; au lieu qu'il les faut plus foibles en l'vlcere qui est moindre. Item si la nature de la partie vlcérée est plus molle & humide, il faudra aussi faire venir vne chair semblable, à sçauoir humide & molle, & partant nous auons alors besoin de plus doux desiccatis. Que si la chair est dense & seche, les desiccatis doiuent estre plus forts. Il faudra doncques determiner la quantité des desiccatis en cette façon. Si l'vlcere est petit, & la temperature du corps humide, à raison de l'un & de l'autre il faut vn plus foible desiccatif, à quoy l'encens sera fort conuenable. Si l'vlcere est grand, & la temperature humide, les desiccatis seront vn peu plus forts; parce que les indications se contrarient: par ainsi la farine d'orge, & de fèves y sera bonne. Mais si l'vlcere est grand, & que le temperament soit bien temperé, ou panchant à la siccité, les desiccatis encore plus puissans seront alors de saison, comme la farine d'orebe, & l'Iris. Si l'vlcere est grand, & la chair fort seche & dure, il faut vn médicament qui desséche tres-puissamment en son degré, c'est à sçauoir, au premier, comme est l'aristoloché, la tuthie, le pompholyx. Tous ces medicamens desséchent seulement au premier degré, & sont differens en force du plus, ou du moins; car les vns desséchent au plus bas, les autres au milieu, & les autres au plus haut du premier degré. Or si tel médicament est conuenable, ou non, nous le connois-

*Limitation
plus parti-
culiere.*

sons

sons par les signes que donne Galien au *liu. 4. selon les genres*, chap. 1. à sçavoir, si la partie vlcérée a recouuré la mesme siccité qu'elle possedoit auparavant dans son estat naturel, de façon que de l'ulcere il ne fluë plus, ny pus ny sanie.

Le sarcopique est bon à raison de la siccité.

Le mesme en est-il des deterifs. Car encore qu'ils ne soient pas distinguez en quatre rangs ou degrez, comme les desiccatifs; neantmoins, pour remplir l'ulcere caue, il faut choisir des deterifs plus foibles. D'où vient que Galien dit, que le *nitre*, *aphronitre*, & *oignon marin*, qui ont vne puissante faculté salée & amere, ne sont pas propres à deterger l'ulcere en la chair. Or pour sçavoir quel deterif y est conuenable, il se faut représenter la nature du malade, la grandeur de l'ulcere, & le sentiment de la partie mesme. Car si l'ulcere est petit, & la temperature du corps du malade est molle ou humide, & la partie d'un sentiment exquis, il faut vser des choses qui detergent moderement, comme est la *manne d'encens*, *farine d'orobe*, *d'orge*, *de séves*, & *l'hydromel aqueux*, comme enseigne Galien au *liu. 8. de la Method. chapitre 4.* & au *liu. 6. selon les genres, chapitre 2.* Car un petit ulcere ne rend pas beaucoup d'ordure, & la chair molle se liquefie facilement, & la partie de sentiment exquis s'effarouche aisement par un violent deterif; par ainsi en un tel cas il faut vser seulement d'un foible deterif. Que si l'ulcere est grand, la chair molle, ou humide, & d'un sentiment exquis, on a alors besoin de plus forts deterifs, comme est *l'iris*, *la racine de panax*, *l'aristoloche*, quoy que les indications se contrarient. Si l'ulcere est grand, & la chair seche, & d'un sentiment obtus, il faut vser de deterifs encore plus forts, comme est le *staphisagria*. Finalement si l'ulcere est fort grand, le corps fort dur, & la partie d'un sentiment obtus, il faut des deterifs encore plus puissans, comme le *cumin*, *la semence de roquette*, *le miel roat*, &c. qui entre les sarcotiques sont les plus efficaces. Or les signes que le medicament deterif est bon & bien approprié, ce sont, si l'ulcere paroît pur, & sans aucune mordication; car si l'ulcere est impur, & si le malade sent quelque mordication, le deterif n'est pas bon; d'autant qu'alors la production de la chair est empeschée, voire mesme la cavité se fait plus grande, & les bords de l'ulcere rouillent, & deviennent plus chauds, & tout

Deterifs.

*Limitatio
speciale.*

*Signes
d'un bon
deterif.*

l'ulcere est comme saisy d'inflammation. Que si ces signes là n'apparoissent point, ains au contraire si l'ulcere est bien net, & la chair vermeille, sans crasse, ou sorditie, nous sommes asseurez, que nous auons trouué le deterfif qu'il faut, pour remplir l'ulcere, suyuant le dire de Galien, au liu. 3. de la Meth. chap. 6.

Combien
chauds
doivent estre
les sarcoti-
ques.

Mais veu que les desiccatifs & deterfifs agissent aussi par les qualitez actiues, il faut prendre garde, que l'ulcere ne soit amené à vne intemperature chaude ou froide; & qu'ainsi on n'empesche la chair de s'engendrer, comme Galien nous aduertit au liu. 3. de la Meth. ch. 8. Ainsi la iusquiamme, le meconium, la mandragore ne doiuent estre mis en vlsage, parce qu'ils refroidissent trop: Il ne faut pas aussi se seruir de l'asphaltus, ou de la resine toute seule, parce qu'ils eschauffent outre mesure. Et partant les sarcotiques tiendront le mesme degré de chaleur, que la partie sur laquelle ils sont appliquez, qui est le premier degré, ayant neantmoins quelque estenduë. Et cela se doit entendre de la constitution naturelle de la partie, qu'il faut conseruer par ses semblables. D'où vient que si la chair ulcerée est temperée, comme à la main, où il y a peu de chair, & beaucoup de nerfs, le sarcotique sera temperé. Que si c'est en vn lieu vn peu plus chaud, comme plus haut que le coude, ou en l'espaule, &c. où il y a plus de vraye chair, le sarcotique sera plus chaud. Que si la chair qui est au dessous, se trouue esloignée de son estat naturel, ou par le froid, ou par la chaleur, il ne faut plus se seruir de ses semblables, ains de ses contraires, pour reduire la chair à sa premiere temperature. Auquel cas Galien recommande, d'auoir aussi égard à l'air qui est autour de nous, c'est à dire, à la saison, & à la disposition du pays, pour obuier à tous leurs excez. Ainsi Hippocrate aux plus froides saisons de l'année se seruoit de medicamens vn peu plus chauds; & au contraire. Nous aussi, par exemple, faisons l'emplastre cephalique en esté avec de l'eau; en hyuer avec du vin. Or les signes, qui nous donnent à connoistre, si nous auons trouué vn sarcotique propre quant au degré de chaleur, sont la couleur, l'attouchement, & le sentiment du malade. Car la couleur de la partie est par fois rouge, par fois blanche: en touchant la partie malade, nous y sentons quelque

Signes du
bon sarco-
tique, à
raison de
la chaleur,
au liu. 4.
de la Meth.
chap. 2.

quelquefois vne grande chaleur ; quelquefois nous n'y en sentons point du tout : & le patient se sent par fois comme bruler ; quelquefois il sent vn froid euident : se trouuant soulagé tantost par des medicamens chauds, tantost par des froids. Or dans vn iour, ou deux nous serons asseurez si le remede est propre, ou bien s'il y faut adioûter, ou en retrancher quelque chose, *au liu. 7. de la Composition des medicamens selon les genres, chap. 1.*

Quant aux sarcotiques compolez, on a de coustume de les appliquer en forme d'onguent ; car ils doiuent estre doux, & égaux (& non pas rudes) minces, & mollets : autrement ils irriteront aisement la partie vlcérée. Si donc l'vlcere est petit, la temperature humide, le sentiment exquis, & la saison de l'année temperée ; l'on prendra l'onguent de betoine, comme le plus fortable de tous, principalement celuy qui est fait du suc de betoine, d'huile, & de cire, sans aucunes poudres. Que si l'vlcere est grand, le corps dur & sec (comme il est ordinairement aux mariniens & aux gens de village) le sentiment de la partie hebeté, & le temps d'hyuer ; le sarcotique sera puissant & chaud, comme est l'onguent appellé *Isis*, décrit par Galien *au liu. 2. selon les genres*. Si les mesmes indications y sont, mais qu'on soit en temps d'esté, l'onguent de tuthie, & celuy de ceruse sont fort à propos. Si les indications sont contraires, en sorte que l'vlcere soit grand, la temperature humide, & le sentiment exquis, le sarcotique doit tenir le milieu comme certuy-cy *℞. Resina terbinth. ʒ. iij. cera ʒ. j. thuris, mastich. sœnigr. an. ʒ. ʒ. Olei communis q. s. Fiat Ung.* En ce cas aussi est bon le *basilicum magnum*, & l'ong. *Apostolor.*

En l'vlage de ces onguens nous pouuons faillir en deux façons. *Premierement* s'ils sont trop mols ; car alors par la chaleur de la partie, ils viennent à se fondre, & coulent de toutes parts, ne laissant que la toile toute nette sur la partie vlcérée, qui la pique, cōme il est remarqué *au liu. 2. à Glaucon, chap. 8*. C'est pourquoy Galien donne cet aduis, qu'aux vlcères qui ne sont pas fort profonds, les medicamens soient de consistence plus crasse, de peur qu'ils ne se fondent. Et apres si les onguens sont trop mols, à cause de leur nature huileuse & remollitiue, la chair produite par ce medicament, est trop lasche, molle, & nullement sem-

De la consistence des sarcotiques.

*Au corps
d'un en-
fant.
Aux corps
plus durs.*

Poudres.

blable à la chair de dessous, ce qui arrive principalement aux températures plus seches, & aux corps plus fermes. Voilà pourquoy si vn enfant a vn vlce'e, parce que la chair qu'on veut faire venir, doit estre molle & tendre, il faut vser d'onguens plus mols; au lieu qu'en ceux qui ont la chair dure, il ne faut vser de si mols; mais il y faut moins d'huile, ou bien avec le medicament on meslera quelque poudre sarcotique. Partant aux corps durs & secs, auxquels nous voulons la chair dure, au lieu des onguens, nous vsons le plus souuent des medicamens, qui en faculté & actuellement sont secs, comme sont les poudres sarcotiques sinapizées sur la partie vlcerée, comme *℞. thuris, resine colophonia, an. ʒ. ss. Redacta in pollinem inspergantur.* ou *℞. aloës, sarcocolla, sang. dracon. thutia prapar. an. par. aq. misce.* On fait aussi des poudres sarcotiques de racine d'iris, manne d'encens, myrrhe, sarcocolle, racine de panax, resine de melese, qu'on meslera, selon la diuersité des intentions. Si nous vsons des mols, il les faut estendre sur de la charpie seche, s'il n'y a pas douleur, & que le sentiment de la partie soit hebeté: Que si le sentiment est exquis, il vaut mieux prendre des raclures de linges vsez, dont on forme des plumaceaux ronds & longs, que les Grecs nomment Splenies, parce qu'ils representent la figure d'une ratte.

Pour corroborer la partie vlcerée.

*Des medi-
camens
appliquez
aux enui-
rons de la
partie vl-
cerée.*

Ce n'est pas seulement à la partie vlcerée, mais aussi tout à l'entour, qu'il faut appliquer des medicamens. 1. Pour faire tenir le sarcotique, ce qui neantmoins n'est pas la cause principale, parce que nous pourrions l'y faire tenir avec vne bande ou vn linge. 2. Pour defendre la partie vlcerée du froid, qui est pi quant aux vlceres, comme dit Hippoc. 5. Aphor. 233 Pour mieux retenir enfermée la chaleur naturelle: quoy que ce ne soyent pas non plus les principales causes, parce que nous pourrions bien defendre la partie du froid, & entretenir la chaleur avec des estoupes, de la laine, ou du cotton. 4. Pour conseruer en bon estat la substance de la partie vlcerée. (comme dit Galien en l'Art de medecine, chap. 90.) qui est la principale cause

cause de toutes. Or il y a beaucoup de choses qui peuvent faire déchoir la partie de son premier estat salubre: car 1. puis que perpetuellement il se separe des excremens de l'ulcere, ou des humiditez, qui pour l'imbecillité de la partie ne peuvent estre poussées hors de l'ulcere; il y a du danger, que ces humiditez ne viennent à s'imbiber dans la chair voisine, & ainsi ne la iettent dans vne intemperie humide. 2. Parce que l'ulcere a rendu la partie debile, quoy qu'il n'y ait aucune fluxion: si est elle tousiours à craindre: parce que la nature a tousiours accoustumé de renuoyer les excremens du corps sur la partie la plus foible. 3. Puis que les sarcotiques appliquez sur la partie ulcerée, sont mols & huileux, il est à craindre, qu'en relaschant, ils n'eneruent la partie, abbattent les forces, & la donnent en proye aux fluxions. Or pour pouruoir à la santé de la partie, il faut combattre ces trois incommoditez: en desséchant les humiditez, repoussant la fluxion, raffermissant & corroborant la partie lasche. Nous en viendrons à bout par les medicamens astringens, qui repercutent, desséchant, & corroborent, comme dit Galien au liu. 2. à Glauc. chap. 2. Il y a beaucoup de medicamens de cette sorte, que le mesme rapporte au liu. 4. selon les genres, chap. 5. Car lors que l'ulcere est profond, on remplira toute sa cavité de medicament, puis on appliquera par dessus un large emplastre, qui embrasse aussi les bords; ces remedes regardent la partie ulcerée, qui requiert de la chair: puis il faut encore mettre par dessus un linge trempé en eau froide: finalement, au dehors vne esponge fine, qu'il faut envelopper d'une bande de soie. Galien se sert icy de l'eau froide, pour repercuter; & de l'esponge, pour absorber les humiditez. Et au chap. dernier de ce mesme liure, il dit, que sur la compresse on doit attacher de la laine grasse trempée dans du vin & huile: car le vin sert à repercuter, & dessécher; l'huile & l'esponge à appaiser la douleur. Au mesme endroit il applique vne esponge trempée dans de l'eau, ou dans l'oxycrat, & exprimée; car l'eau & l'oxycrat repercutent; l'esponge & l'oxycrat desséché. Galien se sert aussi d'emplastres, que nous appellons communement Cerats, comme est le diapalma, qu'il décrit au liu. 1. selon les genres, & se met en vslage principalement aux saisons tempérées; comme en hyuer, l'emplastre appelé barba-

Matiere
des medi-
camens
qu'on ap-
plique à
l'entour
des parties
ulcerées.

*Excellence
du vin
pour les
vlcères.*

remis & en esté, le *cerat de ceruse*. Nous appliquons aussi aux parties d'alentour des bourgeons & fucilles de ronce cuites en eau : Item des fucilles de plantain cuites en eau, ou en vin rouge bien couuert, si c'est en hyuer. Le vin rouge couuert, & aspre, exprimé d'un linge double, ou d'une esponge, est icy fort souverain : car le vin est un tres-bon medicament pour toute sorte d'ulcere, entant que tel, comme dit Galien au *liv. 3. de la Meth. chap. 4.* Que si la partie est fort lasche, ou le corps replet & cacochyme, de sorte que nous ayons bien fort à craindre la fluxion, il faut alterer le gros vin rouge & aspre, en faisant boillir dedans des choses qui ayent une faculté bien astringente, comme *balauistes, escorces de grenade, scabieuse, fucilles d'olivier, quinte fucille, fucilles de myrte, bourgeons de cyprès, les fucilles, & noix.* Finalement, on peut faire fondre & boillir de l'alun dans du vin, s'il ne se trouve du gros vin rouge & aspre. Faudra semblablement faire fondre d'alun dans du vin. Si on se veut servir des cerats, ils seront de consistance plus solide, de peur qu'ils ne ramollissent pour la grande quantité d'huile qu'ils reçoivent. En fin parce qu'il faut que le sang, d'où s'engendre la chair, soit bon, & en quantité & en qualité, il faudra aussi de nécessité observer un regime de viure, qui tant en la quantité, qu'en la qualité soit conuenable.

Pour consumer la chair superflüe.

*Causes de
la chair
superflüe.*

I Usques icy nous auons montré, comme on doit remplir de chair la cavitè de l'ulcere : mais parce que bien souuent, ou par l'ignorance du Medecin, ou par la faute du malade, il s'engendre de chair superflüe, il y faut aussi pourvoir. Il y a deux causes, qui font venir cette chair superflüe, 1. si l'aliment surabonde, cōme lors que le malade peche en la quantité de viande : D'où vient que plus grande quantité de sang, qu'il n'est de besoin, accourt à l'ulcere. 2. Si le Medecin ne nettoye & ne dessèche pas suffisamment les vlcères, d'où vient que les humiditez s'y arrestent, qui font venir cette chair superflüe.

Si

Si doncques il s'engendre de la chair inutile, seulement à cause de l'abondance du sang, vous le connoistrez en ce que cette chair est semblable à celle qui est dessous; & de là procede l'indication de diminuer le sang par saignées, & ventouses; ou bien par purgations, si le corps est rempli de mauuaises humeurs: car par l'euacuation des humeurs excrementieuses, les parties du corps sont rendues plus seiches, auares à retenir, promptes à repousser; ou bien en fin par vn regime de viure maigre & exact. Pour l'vlcere, il y faut appliquer vn sarcotique plus desiccatif, que s'il n'y auoit point de chair superflue.

Si la chair croist, à cause de l'abondance du sang.

Que s'il s'y engendre de la chair, (comme il arriue souvent) par la faute du Medecin, qui n'a pas tant desseiché, ny nettoyé l'vlcere qu'il en estoit de besoin, on le reconnoist en ce que cette chair est lasche, molle, flaque, & comme spongieuse. En ce cas là prouient l'indication de diminuer la chair, ce qu'on fera, si on desseiche & mondifie plus gaillardement l'vlcere, comme dit Galien au liu. 3. de la Methode. chap. 8. Partant s'il y a peu de chair superflue, & si la temperature du corps est fort humide, des estoupes de chanvre hachées, découpées menu, suffiront, selon Auicenne, ou vne esponge molle, seiche, semblablement decoupée bien menu & appliquée. Aussi la charpie seiche rembarre vn peu la chair, selon Celse. S'il y a peu de chair & que le corps soit humide, on consumera la chair avec de la laine brulée, ou bien avec de la chair de porc salée & maigre. A quoy seruira aussi vn linge trempé dans l'eau salée, selon Paul: Comme aussi vn linge mouillé d'eau alumineuse. Si la chair qui surcroist plus abondante, & la partie vlcérée humide, alors seront conuenables *misy, chalcitis, arugo*, comme veut Galien au liu. 3. de la Methode, chap. 8. avec les autres choses qui desseichent & detergent. En ce rang sont selon Dioscoride, les cendres de chesne, de tithymale, & de figuier. Selon Rhasis au 4. du Con. le sel meslé avec du miel, l'oignon avec le miel, les noyaux de dactes brulez, la graine d'ortie, la racine de bryoine. Selon Auicenne, les huîtres bien pilées, la lie du vinaigre & du vin, la poudre des hermodactes, l'aristoloche ronde. S'il y a encore plus grande quantité de chair, & que la partie soit seiche & dure, alors il faut employer les drogues qui detergent

Si la chair croist, à cause de la negligence du Medecin.

Denombrement des medecines cathartiques.

& desleichen tres-puissamment, comme le verdet, l'alun brûlé; & entre les composez, le precivité, l'onguent Egyptiac, la chaux vine envelopée avec du miel dans la paste, & cuire au four, l'hellebore noir réduit en poudre, l'huile de virriol, & de soulfhre.

*Cautions
en l'usage
des cathe-
retiques,
selon Aui-
cenne. 4. 4.
vr. 3. chap.
xxviii.*

En l'usage de ces medicamens deux choses sont à remarquer, selon Auicenne: c'est qu'il faut en premier lieu oindre de quelque refrigeratif les parties d'alentour de l'ulcere, parce que les medicamens qui mangent, ou rongent la chair, prouoquent par fois de l'inflammation. Voilà pourquoy il faut avec des refrigeratifs repousser la fluxion, comme avec le cerat, ou onguent de ceruse, ou de tuthie, ou avec du gros vin rouge & aspre, ou quelque autre des choses dont nous auons cy dessus fait mention. En second lieu, il se faut abstenir des choses huileuses, lesquelles pour leur qualité onctueuse ramollissent plustost, qu'elles ne rongent la chair.

Pour cicatrizer les vlcres.

*Necessité
de faculté
des Epu-
lotiques.*

Cela fait, il ne reste plus qu'à faire venir la cicatrice à la playe. Or faire venir la cicatrice, & guerir vn vlcere plain tout simple, ce n'est qu'une mesme chose, parce qu'il y a mesme indication en l'un qu'en l'autre, qui est d'vnir la peau. La nature dans le ventre maternel engendre la peau; mais dehors elle ne peut, pour le defect de la matiere spermatique: partant l'art supplée à ce defect, en produisant quelque chose qui ayant du rapport avec la peau, fait le mesme office qu'elle. Faire doncques venir la cicatrice à vn vlcere, n'est autre chose que donner quelque couuerture naturelle à la chair, tirée de celle qui est au dessous. La peau est plus dure, plus dense, & plus seche que la chair: il faut donc reduire la chair à ce point, qu'elle deuenne si dure, si dense, & si seche, qu'elle puisse faire l'office de la peau. Or les refrigeratifs l'endurcissent, parce qu'ils resserrent, en exprimant le plus subtil, & ramassant ce qui est de plus crasse, comme nous le voyons en la glace. Les dessecatifs endureissent aussi, parce qu'ils consumment le plus subtil, comme on peut remarquer aux mains des paylans, qui s'endurcissent par le trop grand travail, comme

comme dit Galien au *liu. 5. des simp.* Or il faut que ces refrigeratifs soient astringens, non pas humides, qui ramollissent & n'endurcissent pas. Veu donc que la cicatrice est vne chair condensée, sechée, & renduë comme calleuse; les medicamens qui rendent la chair calleuse seront bons pour faire venir la cicatrice, ainsi qu'enseigne Galien au *liu. 1. des Simp. chap. 16.* Ces medicamens sont appellez des Grecs Epulotiques, c'est à dire cicatrizans: d'autres les appellent consolidatifs, Auicenne sigillatifs.

Qu'est-ce que cicatrice.

Or ces medicamens sont qualifiez par Galien secs au troisieme degre, au *liu. 4. selon les genres, chap. 1.* Car ceux qui font venir la chair sont secs au premier, parce qu'ils doiuent seulement dessécher les excremens, qui resulent de la generation de la chair: Mais les glutinatifs sont secs au second, parce qu'ils doiuent dessécher non seulement les excremens, mais aussi tout ce qui y affluë d'ailleurs. Ceux qui font venir la cicatrice, sont secs au troisieme; parce qu'ils doiuent dessécher non seulement les excremens, & ce qui y affluë d'ailleurs, mais aussi les humiditez naturelles de la partie mesme. Que si l'on compare à ceux là les cathartiques: ceux-cy doiuent passer au delà du troisieme degre: voire doiuent secher & les excremens, & ce qui y affluë d'ailleurs, & l'humidité naturelle de la chair, & la chair mesme. Or pour sçauoir en quelle station du troisieme degre doit estre sec le medicament qui fait venir la cicatrice, il faut considerer deux choses. Premièrement, le naturel du malade; en apres la grandeur de l'ulcere. *Le naturel du malade*, parce qu'aux temperamens plus secs il faut appliquer des medicamens plus desiccatifs; *la grandeur de l'ulcere*, parce qu'une petite cicatrice se peut faire par des desiccatifs benins. Partant aux naturels plus humides, comme aux femmes & enfans, on fait venir la cicatrice avec les galls vertes, l'escorce de grenades, le fruit de l'espine d'Egypte, comme dit Galien au *liu. 3. de la Meth. chap. 5.* Si les vlcères sont plus grands, & les corps ne sont pas si humides, alors le misy, la chalcite, l'airain brûlé, l'escaille de cuiure, l'alun, seront propres; les plus forts sont le misy & la chalcite; l'escaille de cuire est plus douce; & encore plus le cuiure brûlé: lequel (principalement estant lauë) est vn excellent epulotique

Par quel degre de siccité l'on peut faire venir la cicatrice, & par quels medicaments.

Epulotiques astringens & desiccatifs.

lotique, comme l'enseigne Galien *au liu. 5. des Simp. chap. 15.* ce que nous auons souuent expérimenté. Les compozez sont le cerat *diapalma*, de *minio*, de *rhabarb.* qui toutesfois est propre aux temperamens humides, & aux petites cicatrices, au moins en temps d'hyuer. Et ces medicamens epulotiques de soy & proprement sont astringens. Mais voicy ceux qui ne font que dessecher tout simplement, & condenser la chair : à sçauoir la charpie seche, dont parle Galien *au liu. 13. de la Meth. ch. 5.* Item, la myrthe, litharge, l'huiſtre, le diphryges, le tout brûlé, sec, & appliqué, *au liu. 5. des Simp. chap. 26.* Item, l'escorce de pin, la resine seiche, l'aurogne brûlée, les os brûlez, les feiſilles de figuier, l'aristoloche brûlée, la racine d'iris, selon Auicenne *4.4. traité 1. chap. 10.* ausquels on peut adjoûter l'os de seiche, la corne de cerf brûlée, la tuthie preparée, &c.

*Epuloti-
ques seu-
lement de
ſiccatifs.*

*Quand il
faut vſer
des Epulo-
tiques.*

Or on demande, en quel temps c'est qu'il faut vſer des Epulotiques ; Car si l'vlcere est rendu égal, estant comblé de chair, il se fait alors des cicatrices plus eminentes que la peau d'alentour, *au liu. 13. de la Meth. chap. 5.* Auicenne en rend la raison : c'est que cependant que nous travaillons à faire venir la cicatrice, la nature engendre de la chair, veu qu'elle ne cesse iamais de ce faire, quoy qu'on y applique des epulotiques. C'est pourquoy, pour empescher cela, il faut appliquer l'epulotique, non quand la chair est rendue égale; mais quand il reste encore quelque peu de cauité.

*Maniere
d'vſer des
Epuloti-
ques.*

*Epuloti-
ques de
combien
de sortes.*

La façon de faire venir la cicatrice est descrite par Galien, *au liu. 13. de la Method. chap. 5.* Pour la bien comprendre, il faut sçauoir, qu'il y a deux sortes d'Epulotiques, dont les vns sont secs tant en acte, qu'en puissance; les autres sont bien secs en puissance, mais humides en acte & en leur propre consistance. En apres il faut remarquer; que tout vlcere qui a besoin de cicatrice, & qui a quelque cauité, l'a tousiours plus grande au milieu, qu'aux bords. Partant s'il s'agit de faire venir la cicatrice, soit appliqué vn Epulotique, en faculté & actuellement sec sur les bords, ou à l'entour de l'vlcere, comme le cuire brûlé, l'escaille de cuire, & ceux que nous auons cy-dessus alleguez, reduits en poudre : & ce, afin de faire venir incontinent la cicatrice en ces parties; parce que la cauité

cavité est plus grande au milieu, & n'a pas besoin d'un epulotique si fort; mais sur le milieu de l'ulcere, Galien met un epulotique mol & de consistance humide, comme est l'onguent de litharge, & de la pierre calaminaire, qui estant que sec, fait venir la cicatrice; mais estant que mol, la fait venir plus lentement que ne fait pas la poudre; parce que la mollesse & humidité actuelle, rendant la chair molle, retarde aussi la cicatrice, afin que la chair estant ainsi reueuë, cette plus grande cavité vienne à se mieux remplir en quelque façon. Quand donc ce peu de chair se sera une fois engendré au milieu de l'ulcere, on otera le médicament de consistance humide, & on n'usera plus que de celui qui est tout sec, touchant de tous costez l'ulcere du bout plat de la sonde, & sinapissant tout ledit ulcere de quelque médicament epulotique.

Cette maniere en fait de Pratique est de tres-bon succez, si est ce pourtant qu'aucun aujourd'huy ne s'en sert & n'y prend garde. En ma pratique ordinaire, ie fais venir la cicatrice avec tres-heureux succez, en saupoudrant de cuire brûlé & lavé, ou de ruthie préparée, les bords de l'ulcere, & mettant au milieu de l'onguent de ruthie, de ceruse, ou de litharge, ou quelque autre epulotique de consistance humide. Au dehors suffira de la charpie sèche, ou trempée dans du vin, sur tout celle qui est faite de drapeaux bien fins.

De cette methode on a à apprendre, comme par corollaire, que quand en un même ulcere plusieurs indications se rencontrent, il les faut toutes contenter par divers medicamens appliquez en divers endroits. Car bien souvent, principalement aux grands & larges vlcères, la nature nettoye l'ulcere en un endroit; en l'autre fait venir la chair; & en l'autre la cicatrice. Partant si la nature fait bien, c'est à dire, si elle fait venir la cicatrice là où elle est nécessaire, & la chair là où il faut, &c. nous la devons imiter, mettant en un endroit de l'ulcere un epulotique, en l'autre un farcotique, & en l'autre un deterfif. Que si la nature ne fait pas bien, nous devons suppléer à son défaut. Ainsi Galien en la cure du charbon, au liu. 5. selon les genres, chap. 5. met un autre médicament sur l'eschare, & un autre sur les parties voyfines. Voilà

Consequen-
ce.

la

Conclusion

la maniere de traiter les vlcères, qui sont faciles à guerir, & qui ne sont chargez d'aucune fluxion, intemperature, ny autre chose contre nature : c'est pourquoy nous auons passé sous silence la pouruoyance de tout le corps, la saignée, purgation, & diette ; car ces choses là ne regardent que les vlcères de difficile guerison.

Des vlcères difficiles à guerir : & premierement de l'ulcere avec fluxion perpetuelle d'humeurs corrompues, & par consequent difficile à cicatrizer.

CHAPITRE IV.

Iusques icy nous auons discoursu des vlcères simples tant plains que caues, ausquels il n'y a autre mal que la perte de peau & de chair, & à cause de cela sont aisez à guerir : Nous viendrons maintenant à ceux, qui ont avec soy quelque maladie, cause morbifique, ou symptome compliquez, & qui pour cette cause ne guerissent qu'avec difficulté. Car puis qu'en tout ulcere il est requis, que la nature engendre la chair & la peau, par le temperament de la partie vlcérée, les produisant d'un sang loüable tant en sa quantité, qu'en sa qualité : si le temperament de cette partie n'est point offensé, & si le sang qui afflue, est modéré en sa qualité & quantité, les vlcères gueriront facilement ; mais si le temperament est corrompu, ou le sang mal conditionné, ce ne sera pas sans difficulté que la chair viendra, & que l'ulcere pourra recevoir guerison.

Differences des vlcères qui guerissent difficilement.

Or il y a quatre especes principales de ces vlcères qui guerissent difficilement. La premiere, quand l'ulcere procède de l'affluence de beaucoup d'humeurs, ou d'humeurs acrés, & que le temperament de la partie n'est pas alteré, car ces vlcères sont appelez des Grecs *dyspeptiques*, c'est à dire, qui difficilement prennent cicatrice. La seconde, quand le temperament de la partie vlcérée est corrompu, car alors les vlcères sont dits *cacoëthes* & malins,

malins, au *liu. 1. selon les genres, chap. 18.* & au *liu. 4. ch. 1. & 13.* La troisième, si ces causes sont mêlées, que le sang corrompu y aborde, & que la partie soit intemperée, car ces vlcères sont dits malins outre mesure, au *liu. 4. selon les genres, chap. 5.* La quatrième en fin, quand l'humeur qui l'abreuve, est fort corrompue, & l'intemperie si grande, que la partie en contracte vne mauuaise habitude, d'où se font des vlcères qui mangent, pourrissent & rongent les parties d'alentour, & causent des fièvres, lesquels vlcères sont appelez pour ce sujet *Nomes* par les Grecs, comme en parle Galien au *liu. 6. selon les genres, chap. 1.* Touchant ces espèces d'vlcères qui guerissent difficilement, on peut en voir ce qu'en dit Galien au *liu. 4. de la Method. chap. 1.* & au *liu. 4. selon les genres, chap. 5.*

De l'ulcere qui difficilement se peut cicatrizer.

L'ulcere qui difficilement prend cicatrice, est autrement appellé ulcere chargé de fluxion, parce qu'il prouient d'vne humeur corrompue qui y coule. En cet ulcere veu qu'il y a double mal, à sçauoir l'ulcere, & la fluxion: il y a aussi deux intentions, l'vne de guerir l'ulcere; l'autre d'emporter la fluxion. Et pource qu'on ne peut accomplir la premiere, sans estre auparauant venu à bout de la seconde, qui est d'emporter la fluxion, ce sera contre cettecy que nous dresserons premierement nostre batterie, sans negliger neantmoins tout à fait l'ulcere. Premierement donc, nous verrons les signes de l'ulcere molesté de fluxion: puis les causes de ladite fluxion, & finalement, comment il la faudra guerir.

Quel est l'ulcere qui difficilement prend cicatrice.

Le premier signe est que cet ulcere ne guerit point, à cause de l'humeur corrompue qui y accourt, quoy que tous les remedes nécessaires à la guerison de l'ulcere, y soyent administrez bien à propos; d'où s'ensuit la longueur ou durée de l'ulcere, au *liu. 4. de la Meth. chap. 5.* Le second, que cet ulcere se dilate & ronge tousiours plus ou moins, & ce d'autant plus quand l'humeur qui y coule, est plus abondante, & plus acré. Le troisieme, c'est qu'on voit les

Signes.

B b borde

bords de l'ulcere enfléz, comme sont aussi les patties d'alentour. Le *quatrième*, que tousiours il en decoule plus grande abondance de sanie & de corruption, que ne porte la grandeur de l'ulcere. Le *cinquième*, que le plus souuent cét ulcere est avec douleur, laquelle procede de la solution de continuité faite aux parties nerveuses, & aux fibres, par l'acrimonie des humeurs: cette douleur estant assez souuent suiuite d'inflammation.

Causes.

Les causes de la fluxion sont la partie mandante, & la partie receuante, au *liv. 2. ad Glaucon, chap. 7.* L'humeur ne flux point de par soy, ou de son propre mouuement; autrement toute fluxion se feroit de haut en bas: mais ou elle est poussée par la partie mandante, ou attirée par celle qui reçoit. Elle est poussée par la mandante, tant parce qu'elle est forte & robuste, que parce qu'elle est irritée, au *liv. des causes des maladies, chap. 1.* Cette irritation se fait par quelque matiere corrompue, dont la cause est par fois l'indisposition du foye, ou de la ratte; mais toijours les six choses non naturelles, comme l'air corrompu, le trop d'exercice ou de travail, les viandes acres & chaudes, le trop dormir, ou trop veiller, la suppression de quelque euacuation, la colere, l'inquietude, &c. La partie qui reçoit, attire tant par la chaleur, que par la douleur, comme dit Galien, au *liv. 13. de la Meth. chap. 3.*

Cure.
Conduite
aux choses
non natu-
relles.

La cure s'adressera premierement aux causes de la fluxion, puis à la fluxion mesme. Les causes externes, si elles entretiennent encore l'ulcere & la fluxion, doivent estre corrigées: C'est pourquoy il faut rafraischir l'air, pour corriger la chaleur & la pourriture: les viandes seront de bon suc, qui n'engendrent point d'humeurs corrompus & corrosiues: il ne faut point boire de vin, ou à tout le moins on le doit choisir foiblet; ou bien ne boire que de l'eau avec du suc de granades, qui rafraischit, & bride les humeurs les faisant tenir dans leurs propres vaisseaux. Il faut aussi reigler le mouuement, repos, & sommeil, prendre garde à tout ce qui est retenu contre nature, & ouurit tous les conduits des euacuations naturelles.

Comment
il faut en-
prier les
causes de
la fluxion.

La cause interne est l'abondance des humeurs peccantes, prouenant le plus souuent de la mauuaise disposition du foye, ou de la ratte: la cure de laquelle se trouue dans les praticiens. Or il y a tousiours abondance de mauuaises

uailes humeurs qui peuuent prouoquer la fluxion, & faire vlcere. Mais il y a trois principales, à sçauoir la bile, l'humeur melancholique brûlée, & la pituite salée. On doit doncques purger ces humeurs, les ayant auparavant préparées. On prepare la bile avec les syrops de toutes fortes des cichorées, comme ℞. Syr. de cichor. simpl. 3. j. Syr. de succo acetos. 3. ℞. Decotti enain. sonchi, hepatic. 3. iij. Misce, Fiat iulep. On la purge en cette façon. ℞. Rhab. elect. pulu. 3. j. ℞. spica 3. v. vin. albi, parum : fiat infusio in decoctione tamarindor. & expressioni adde syr. ros. sol. 3. iij. misce, Fiat potio. Ce medicament est benin. Si on le veut plus fort, on y adioustera elect. de succo rosar. 3. ij. ℞. ou biē el rosati Mesua 3. ij. On prepare l'humeur melācholique brûlée avec des refrigeratifs & attenuatifs, comme est le syrop de fumeterre, & de suc de bourache, avec la decoction de melisse, buglosse, fumeterre & houbelons. On la purge en cette façon. ℞. Epithymi, polypod. an. 3. ij. sol. sena, 3. ij. schoenanth. zingib. an. 3. v. v. vini albi aromatic. parum : Fiat infusio in decoctione pium & fructuum cordialium, & expressioni adde syr. de polypod. 3. iij. misce, fiat potio. Ce medicament sera plus fort si on y adiouste, conf. Hamech 3. iij. ou bien si on forme ce bolus. ℞. ut. lenitiui, 3. xx. con' est. Hamech, 3. iij. cum saccharo, fiat bolus. On preparera la pituite salée avec syrop de betoine, & de strechas, avec decoction de cichorée, betoine, &c. On la purgera en cette façon. ℞. Agar. trochisc. 3. iij. zingib. 3. viij. vini albi aromatici, parum : fiat infusio in decocto betonica : expressioni adde manna Calabr. 3. iij. mellis rosat. solut. 3. ij. misce, & fiat potio. Si on le veut plus fort, qu'on y adiouste Diaphœnici 3. j. Ou en forme de pilules. ℞. pilul. cochiar. 3. j. de agar. Mes. 3. ℞. M. & cum syrup. de beton. fiant pilul. num. v. de aurentur.

La bile.

L'humeur melācholique

La pituite.

Pilules.

Mais outre les humeurs susdites, il faut encor auoir egard à l'humeur sereuse, qui produit aussi des vlcères, & sert tousiours de vehicule aux autres humeurs. Il le faut donc euacuer ou par les vrines, ou par sueur. Par les vrines avec des diuretiques : partant on peut adiouster aux syrops que nous auons dit, du syrop de capil. ven. ou la decoction de polytrie ou d'ache, ou de betoine, ou de quelque autre diuretique, qui soit ou refrigerant, ou modérément chaud. On peut aussi pour le même effet donner du petit lait de chèvre, de l'eau des bains de S Pierre, ou de

L'humeur sereuse.

Luques. Le regime de viure aura les mesmes facultez. L'approuue pour ce subiet les courges, le laiët de semences de melons, &c. On euacuera les ferosittez par sueur, si on donne la decoction de falsepareille, à laquelle on ayt adiousté yn peu de gajac, & de peur que le gajac ne prejudice par la chaleur, il faudra preparer la decoction avec les especes vsitées des cichorées. Voilà pour la partie qui enuoye.

*Attractio
en la par-
tie qui re-
çoit.*

En celle qui reçoit, les causes de la fluxion sont vne chaleur bien allumée, & la douleur : de là procede l'indication de rafraischir la partie & d'appaiser la douleur : nous enseignerons comment on doit effectuer le tout, cy-dessous au chap. 7. de l'ulcere atteint d'intemperie chaude, & douloureux. Voilà donc pour les causes de la fluxion.

*Comment il
faut trait-
ter la flux-
ion.
Reuulsifs.*

Regardons maintenant à la fluxion mesme, ou à l'humeur qui fluë. On en vient à bout par trois sortes d'instrumens, à sçauoir reuulsifs, interceptifs, & repercussifs. Les reuulsifs sont ceux qui tirent l'humeur vers les parties opposites par le moyen de la chaleur, douleur, ou force du vuide : comme est la saignée, purgation, bains, frictions, onctions chaudes & digestiues, ligatures, seton, cautere. Quant à la saignée, quoy qu'il y ayt cacochymie, neantmoins si le corps est replet, il faut ouvrir la veine directement opposée à la partie malade. Nous auons cy-dessus parlé de la purgation. Il faut aussi administrer les autres reuulsifs aux parties contraires : comme les frictions, avec les onctions chaudes & digestiues, que l'on fait d'huile de castor, de lis, de ruë, de gyrosfle, &c. Item les bains chauds d'origan, pouliot, hyssope, &c. Je trouue aussi fort bon le cautere appliqué en la partie opposite, en l'ulcere qui est avec fluxion.

*Interce-
ptifs.*

Les interceptifs sont ceux, qui font que l'humeur qui fluë ne passe pas plus outre. On les appelle autrement defensifs, parce qu'ils defendent la partie malade, & la gardent de la fluxion. Ils le font par leur froideur & astriction ; car par l'astriction ils resserrent les vaisseaux : par leur froideur, ils les rassemblent & condensent, incrassants par mesme moyen les humeurs à ce qu'elles soyent moins habiles à fluër. On prend donc parties égales de bol arménie, sang de dragon, myrtilles, balauftes, escorces de grenades, qu'on

qu'on reduit en poudre fort subtile : puis on les mefle avec blanc d'œuf, huile myrrin, un peu de vinaigre & de cire, & on en fait un médicament : le vin noir aspre a le mesme effet, soit tout seul, soit auquel on aura fait fondre d'alun, ou par plusieurs fois esteint de la chaux. On applique ces medicamens deuant l'arriuee de l'humeur au lieu par où elle peut auoir issuë, comme si l'ulcere estoit à la main, on les appliquera sur le poignet, à l'endroit où les vaisseaux paroissent le mieux, & où il y a moins de chair: si l'ulcere se tenoit plus haut, on les appliquera sur l'avant-bras : si encore plus haut, en l'espaule : si en la cuisse, on les appliquera aux aisselles: si en la teste, au col: si aux mammelles, au dessous d'icelles, & aussi aux aisselles; parce que par là une des veines de la matrice remonte vers les mammelles; voire mesme on en peut appliquer aux hypochondres, desquels sort une veine qui a communication avec les mammelles. Cependant il faut que ces defensifs soyent souuent changez, de peur qu'ils ne s'eschauffent.

Les reperculsifs sont froids & secs, (car les humides re-
laischans la partie, la rendent plus subiecte à recevoir la
fluxion) & se rapportent à la matiere qui a influë: partant
on les applique à l'entour de la partie malade, comme les
reuulsifs en la partie opposite; & les defensifs en l'entre-
deux. Or l'humeur qui a coulé sur la partie malade, ou elle
s'arreste dans les petites veines de la partie mesme, ou
bien elle est espenduë hors des vaisseaux; & alors ou
elle se tient dans les espaces vuides, qui sont entre les
parties similaires, à sçauoir les arteres, nerfs, veines, mem-
branes; ou bien elle demeure dans la substance ou poro-
sitez de ces mesmes parties. Si elle est dans les vaisseaux,
ou dans les espaces vuides, elle a encore quelque mouue-
ment en la partie, & par ainsi on la peut plus aisement re-
pousser, plus celle qui est dans les vaisseaux, moins celle
qui est aux espaces vuides: mais quand elle est arrestée
dans les porositez de la substance, parce qu'elle y est infil-
trée & endurcie, on ne l'en peut pas dénicher en repercu-
tant, ainsi qu'assure Galien au *liv. 13. de la Meth. chap. 5.*
Cette force de repousser est en l'esponge, ou linges trem-
pez dans l'oxycrat, ou dans le vin rouge couuert & aspre,
ou dans le vin mixtionné avec le vinaigre, au *liv. 4. selon*

Les reper-
culsifs.

les genres, chap. dernier. Nous autres nous seruons d'une esponge neuue, qui de sa nature desseche fort, & emboit les humeurs, laquelle nous exprimons dans du vin rouge couuert & aspre, auquel on aura auparauant fait bouillir des *balanites, galls vertes, escoree de grenades, myrtilles, scabieuse, quinte feuille, feuilles d'olurier, &c.* & l'appliquons loin de la partie malade. Si la fluxion est forte, le corps robuste & dur, nous meslons avec le vin la quatriesme partie de vinaigre, & y faisons fondre bonne quantité d'alun. Si la fluxion est moindre, & le corps plus delicat, il suffit de faire cuire dans du vin rouge couuert & aspre, ou dans l'oxycrat des bourgeons & feuilles de ronce, les piler, & appliquer en forme de cataplasme: icy sont aussi à estimer les feuilles de plantain cuites ou en vin, ou en oxycrat, ou eau, & appliquées, mettant par dessus vne compresse trempée dans le vin rouge couuert & aspre, & exprimée. Ces medicamens doiuent estre enveloppez d'une bande, en telle façon que les humeurs soient exprimées loin de la partie malade, si ce n'est que l'vlcere soit pressé de douleur ou d'inflammation. Voilà pour la cure de la fluxion.

Cure de
l'ulcere.

Venons à l'ulcere. On le guerit par desiccatifs, qui doiuent estre plus puillans qu'en l'ulcere simple: car icy les desiccatifs sont necessaires, tant pour les excremens qui se separent en la generation de la chair, que pour la matiere qui a coulé sur la partie. Au reste ils doiuent bien estre plus forts; toutefois en sorte qu'ils ne passent pas au delà de leur espeece; c'est à dire, que les sarcotiques n'excèdent point le premier, ny les epulotiques le troisieme degre de siccité: quoy qu'à raison des mansions ils doiuent estre plus forts, qu'en l'ulcere sans fluxion, comme dit Galien au *lin. 4. de la Meth. chap. 5.*

Sarcoti-
244.

Entre les simples donc, ceux-cy y sont propres, la cadmie, terre de Lemnos, escaille de cuiure, chalcite brûlée & lavée, verdet brûlé: outre ce les coquilles des pourpres, huîtres, &c. Item l'aristoloche, l'armoïse, racine de panax, dracuncule, glaycul, la chaux. Entre les composez si le corps est delicat, la saison humide & l'ulcere petit, il faut vn sarcotique qui desseche benignement, comme *℞. chelidon. major. exsic. & puluerisati, rad. panac. an. ʒ. ʒ. resina abiegna ʒ. j. cera, ʒ. vi. olei vcrusti q. s. ad conficiendum unguentum.* Si le corps est plus

plus sec, l'ulcere grand, abondance de matiere qui a fluë, & la saison extremement seche; parce qu'il y a du combat entre les indications, nous pourrons vser de cettuy-cy. *℞. terebinth. 3. j. seni taurini 3. ℞. plumbi vsti 3. j. ℞. vel 3. j. melle.* Si le corps est dur, l'ulcere grand, grande quantité de matiere qui a fluë, la partie d'un sentiment hebeté, il y faudra vn sarcotique, qui dessèche tres-puissamment, comme cettuy cy. *℞. abrotani vsti, gallat. immaturar. an. 3. j. calcei semel exincta. 3. ℞. mellis colati q. s.*

Cecy est à remarquer, que si la matiere qui a fluë est acre, cruë, & mordicante, de sorte que l'ulcere semble auoir besoin de quelque concoction, alors il faudra adjoûter aux susdits medicamens quelque peu d'encens. Remarque touchant les digestifs.

En apres il faut prendre garde que ces medicamens ne soient point de consistance humide & molle, parce qu'ainsi ils relascheroient dauantage la partie, au *lin. 1. selon les genres, chap. 6.* Par ainsi Galien au *lin. 4. selon les genres, ch. 1. c. 13.* dit, qu'aux vlcères, qui viennent difficilement à cicatrice, il faut eniter ce qui est de nature huileuse, comme sont les graisses, principalement, de pourceau, resine, eire, c'est à dire, qu'il ne les faut pas mettre en vlsage tous seuls, mais meslez avec d'autres; adjoustant, que l'eau & l'huile humectent par dessus tous, & partant qu'il n'en faut vser ny tous seuls, ny meslez avec d'autres, ce qui se doit entendre de l'huile commun; car l'huile myrtin, comme aussi ceux de ruë, de lentisque, de mastic, &c. dessèchent, & n'humectent point. Remarque qu'il faut eniter les humides.

Outre ce, pour deterger ces vlcères, Galien au *lien susmentionné*, enseigne qu'il arriue souuent, qu'un médicament qui aura esté appliqué vne, ou deux fois sur l'ulcere, à la troisieme fois ne soit plus à propos, à cause que l'humour, qui rebouchoit auparauant la force mordicante du médicament, est desséchée. Partant si dessous le médicament qu'on a appliqué, la partie vlcérée deuiet seche & rouge, il y suruiendra bien-tost mordication: voilà pourquoy il faudra employer quelque médicament plus benin. Quand il faut diuersifier les digestifs.

L'ulcere estant rempli de chair, il faudra faire venir la cicatrice. Si donc le corps est delicat, & l'ulcere n'est pas Les epulotiques.

B b 4 trop

trop grand, cét epulotique y sera bon. ℞. *cadmia* ℥. j. *aristoloch. irid. an.* ℥. ℞. *olei myrtini* ℥. ij. *cera q. s. ad conficiendum medicamentum in forma solidiore.* Si l'ulcere est petit, le corps sec, la saison humide, il y a contrariété d'indications, neantmoins il y faut vn plus fort desiccatif que le precedent, comme seroit cettuy-cy. ℞. *testar. osireor. cremator.* ℥. vj. *rad. panacis* ℥. iij. *gallar. inmaur.* ℥. i. *olei myrtini* ℥. j. ℞. *cera q. s. misce.* Si toutes les indications requierent vn medicament qui desseche puïssamment, & soit astringent, cettuy-icy sera conuenable. ℞. *virga pastoris* ℥. ℞. *antimonij* ℥. vj. *rad. dracunculi* ℥. ℞. *olei lentiscini aut myrtini* ℥. j. *cera parum: misce.* Cettuy-cy seruira aussi à mesme intention. ℞. *aluminis, malicorij, an.* ℥. ℞. *chalcitidis vlla* ℥. iij. *calcis vina* ℥. ij. *olei myrtini* ℥. ij. *cera parum: misce.* En cette sorte d'ulcere persecuté de fluxion, l'eau de vie, principalement celle qui est ferrée, fait tres-bien venir la cicatrice; comme font aussi l'huile de souphre ou de vitriol; desquels neantmoins il ne se faut pas seruir tout purs, veu qu'ils sont caustiques; mais il les faudra mesler avec eau de myrthe, de sca-bieuse, ou autres.

De l'ulcere malin, appelé cacoëthe, & premierement de celui qui est compliqué avec intemperie seiche.

CHAPITRE V.

Des vlcres avec intemperie. Combien de sortes d'intemperie aux vlcres. Auant assez parlé de la premiere espece des vlcres qui difficilement sont gueris, qui prouiennent d'un sang corrompu, qui decoule d'ailleurs sur l'ulcere; disons maintenant de la seconde espece de ces vlcres, qui sont appelez malins & cacoëthes, parce que le temperament de la partie ulcerée est offensé; d'où vient que la cure en est fort difficile, quoy qu'on fasse tout par bon ordre, & bien à propos. Or il peut arriuer huit sortes d'intemperie en l'ulcere, à sçauoir chaude,

chaude, froide, humide, & seche, sans matiere : & autant avec matiere, comme dit Galien au *liv. 4. de la Meth. chap. 1.*

*De l'Vlcere avec intemperie seiche,
& sans matiere.*

Les signes, par lesquels on peut reconnoître cet vlcere, sont quatre. 1. La chair vlcérée paroît aride & seche, de sorte qu'il n'en decoule que tres-peu, ou point de sanie, au *liv. 4. de la Meth. chap. 1.* 2. La partie vlcérée est en quelque façon plus rude, & plus dure ; car ce sont des effets de la siccité. 3. Les causes de la siccité se trouvent auoir precedé, comme l'air sec, les bains avec des choses desséchantes, les medicamens trop desséchans appliquez sur l'vlcere. 4. dernier signe se prend de tout le membre, ou est l'vlcere ; ou bien de tout le corps, si l'un ou l'autre est trop desséché.

Signes.

1.

2.

3.

Quant au prognostic, tous vlcères malins sont difficiles à guerir ; mais sur tout l'vlcere qui est compliqué avec intemperie seche ; car aux autres vlcères nous pouons en mesme temps remedier à l'intemperature, & ne negliger point pourtant l'vlcere, à sçauoir en y appliquant des desiccatifs ; mais icy les indications estans du tout contraires, nous sommes contrains de remedier à l'intemperature seule, sans nous amuser à l'vlcere.

Prognostic.

Cure.

En la cure de l'vlcere atteint d'intemperature seche, il faut oster les causes de la siccité, comme dit Gal. au *liv. 1. de la Meth. ch. 1.* comme le climat sec, le temps sec, l'air, les lotions, les medicamens trop desiccatifs appliquez sur l'vlcere. Les causes estans ostées, sans s'arrester à l'vlcere, il faut emporter l'intemperie, qui prouient, ou de ce que la partie est mal pourueüe d'aliment ; ou de ce que l'intemperie seche y est imprimée ; ou qu'il y a l'un & l'autre. Si la siccité de l'vlcere prouient du manquement de nourriture, il y a indication d'aggrir l'aliment à la partie, & de nourrir le corps, selon Albucasis. Pour faire attraction à la partie, il la faut fomentier avec des linges trempés dans l'eau chaude, iusqu'à ce qu'elle deuienne

*Si la fause
d'aliment
est cause
de l'exsic-
cation.*

B b f

rouge,

rouge, & ce selon l'opinion d'Albucasis. Rhafis au 14. du *Com.* conseille de frotter la partie, non pas à l'endroit où est l'ulcere, mais à l'entour, afin que du sang, qui sera attiré, l'ulcere soit nourri: Albucasis conseille aussi d'appliquer des médicamens chauds aux parties d'alentour, à sçavoir des empoilemens, qui se font en essendant de la poix sur quelque morceau de toile, que l'on placarde sur la partie, puis on l'arrache: ce qu'il faut faire tant de fois, l'appliquant & ostant, iusques à ce que la partie devienne rouge; car c'est signe, que l'aliment y est desia attiré. Il faut aussi nourrir le corps de viandes de bon suc, de bonnes chairs, d'œufs frais, de vin, &c.

S'il y a intemperie sèche imprimée en la partie: 1. legerement.

Si elle est petite, elle n'empêche pas la generation de la chair en l'ulcere; c'est pourquoy nous pouons assez librement remedier à l'ulcere, avec des desiccatifs, qui soient benins, afin de n'imprimer aucune nouvelle intemperie en la partie, par exemple, si l'ulcere requiert des desiccatifs au second degré, & en la seconde mansion, nous userons bien de médicamens, qui dessechent au second degré, mais nous choisirons les plus benins, à sçavoir en la premiere mansion, au *liu. 4. de la Method. chap. 2.*

2. Gravement.

Si l'intemperie est bien fort imprimée en la partie ulcerée, ladite partie en est rendue debile en toutes ses facultez, principalement en l'attractrice: car si l'aliment n'est attiré, certainement il ne peut estre ny retenu, ny digéré, & ses excremens ne peuvent estre poussez dehors. Nous trouvons donc icy l'indication d'humecter l'intemperie sèche, & d'attirer la nourriture vers cet endroit. C'est ce que fait Galien, quand il fomenté & humecte l'ulcere avec eau modérée & tiède, iusques à ce que la partie devienne rouge, & s'essene. Il prend de l'eau, parce qu'elle humecte; mais il ne la prend pas froide, ains temperée, pour relascher les conduits estressis par la siccité; voire mesme l'eau tiède fond les humeurs, & penetre plus aisement, comme dit Galien, au *liu. 1. des Simp. ch. 7.* & au *liu. 4. de la Meth. chap. 2.* Il est bien vray qu'autrement, on ne doit point humecter les ulceres qu'avec du vin, selon Hippoc au *liu. des ulceres*, ou avec l'oxycrat, comme dit Galien au *liu. 4. de la Meth. chap. 2.* parce que l'ulcere a besoin d'estre perpetuellement desseché, de sorte que ce qui humecte

Fomenta-
tion de
Galien a-
vec eau
tiède.

humecte n'y est pas conuenable, comme le mesme enseigne au *liu. 1. selon les genres, chap. 7.* Mais en l'vlcere, qui est compliqué avec vne intemperie seche, laissant à part l'vlcere pour vn temps, nous tournons nostre veüe sur la seule intemperie : voilà pourquoy cette eau tiede y est fort bonne, de laquelle Galien foment premierement la partie, puis l'en arrouse. Auicenne couure la partie vlcérée, pour luy faire receuoir la vapeur qui exhale de l'eau, & l'y faire demeurer iusqu'à ce que la partie tombe comme en sueur. Mais combien de fois faut il vser de cette eau ? Galien au *Comm. 3. sur le liu. d'Hipp. des choses qui se font en la Med. text. 15.* veut qu'on y verse l'eau plus de trois fois de suite : mais ie me contenterois qu'on fit cela par deux, ou trois fois en toute la iournée ; car la partie vlcérée debile, ne pourroit pas peut estre souffrir dauantage d'embrocations : & il faudra continuer d'en faire de mesmes tous les iours, iusques à ce qu'on n'y voye plus aucun signe de siccité. Il faut cesser l'embrocation, toutes les fois qu'on voit venir la rougeur en la partie ; car si on continue dauantage, ce qu'on aura attiré, se dissipera encore. Que si le corps abonde en humeurs superflues, lors que nous pretendons vser de l'eau ; il les faut premierement purger, de peur que venans à suer sur l'vlcere, elles n'empeschent la chair de s'engendrer. Fallope semble preferer à l'eau simple, l'huile & l'eau meslez ensemble, principalement en temps d'hyuer : disant que l'eau tiede, outre qu'elle humecte, refroidit aussi, en appellant la chaleur au dehors, suyuant la doctrine de Galien, au *comm. 3. sur le liu. des choses qui se font en la Med. text. 17.* Or cependant que deux ou trois fois le iour nous arrousons l'vlcere d'eau, nous ne deuons pas non plus pendant les intervalles du milieu laisser cette intemperie seche sans remede : mais appliquer alors tant sur l'vlcere que sur les parties d'alentour des humectans. Galien au *liu. 1. des Simpl. chap. 7.* trouue bonne la charpie seche trempée dans l'eau temperée. Que si ostant la charpie, vous la trouuez humide ; vous continuerez : si vous la trouuez seche, elle n'y est pas bonne, parce qu'elle desseche. Et partant en ce cas là il faut appliquer ou de la charpie trempée dans l'eau, ou vne esponge, ou du linge moistillé dans huile & eau meslez ensemble, car ce meslange à

raison

raison de l'huile tiendra le linge humide : ou bien il faudra mouiller la charpie, non avec de l'eau, mais avec huile & eau ; car ainsi l'huile conservera l'eau, qu'elle ne s'escoule, ou qu'elle ne s'exhale ; ou bien finalement, on enduira la charpie de cet onguent. *℞ Olei dulcissi. 3. ij. succi maluar. 3. j. cera mellis, recentis, & in aqua abluta, q. s.* pour faire vn onguent fort mol, qui humecte. Quant aux parties d'alentour, il faut appliquer dessus, ce que nous auons dit cy-deuant, à sçauoir vne esponge, ou des linges mouillez dans huile & eau. Continuans donc à faire ainsi, les signes de siccité s'en iront peu à peu, & l'intemperie seche de l'vlcere se perdra.

Cure de l'vlcere. La siccité estant emportée, alors il faut venir à l'vlcere mesme, qui demande generation de chair & de cicatrice. Les desiccatifs en ces vlceres doiuent estre plus benignes qu'en ceux qui n'ont point eu d'intemperie seche, de peur que par l'usage des forts desiccatifs, ils ne retombent en vne intemperie seche, comme dit Galien au liu. 4. de la Method. chap. 2. & Auicenne 4. 4. trait. 3. chap. 10.

Sarcotiques. On approuue donc cettuy-cy. *℞ mastich. thuris, picis græcæ, an. 3. j. seui arietini 3. j. olei rosati 3. ij. cera parum : misce.* Or pour bien choisir ces medicamens, tels qu'il les faut, on doit considerer la constitution de l'air, la grandeur de l'vlcere, & le temperament du malade, comme nous auons amplement dit cy-dessus.

Onguents. Cettuy cy aussi est bon. *℞ resina terebinth. 3. ij. thuris, alcès, an. 3. j. olei rosati 3. j. cera mollis, q. s. ad conficiendum unguentum.* Je fais aussi vn onguent de suc de betoine avec quantité d'huile pour le rendre de fort molle consistance : il est d'une siccité fort temperée & outre ce aide à la concoction. Il faudra faire venir la cicatrice, ou avec le cerat de minio, ou la charpie seche, ou avec le diapalma, ou quelque autre epulorique, dont nous auons parlé cy-dessus.

Epulotiques.

* * *

De

De l'ulcere avec intemperie humide.

CHAPITRE VI.

Les signes d'humidité en l'ulcere sont. 1. Si la chair paroît plus humide que ne porte sa constitution naturelle, comme dit Galien, au *liv. 4. de la Meth. chap. 2. 2.* La chair est molle, lasche & flegmeuse. 3. Les causes humectantes ont précédé, comme le temps humide, ou pluvieux, les lotions avec des choses humectantes, l'application des medicamens humectans sur l'ulcere. 4. Beaucoup d'humidité contenuë aux porosités de l'ulcere, & qui en pleure à toute heure. 5. Si le membre auquel appartient la partie ulcerée, ou si tout le corps est humide; car alors il y a grande apparence que l'ulcere doit aussi estre humide. Fallope adiouste à ces signes la chair qui surcroît: qui est un signe que l'estime douteux; parce qu'à cause de l'intemperie, il ne s'engendre point de chair aux vlcères malins; si ce n'est qu'on die, que cette chair superflüe n'est pas de bonne sorte, ains malotruë & inutile, comme sont les tubercules aux fistules du fondement.

Cet ulcere est plus aisé à guerir que le precedent; car icy rien ne nous oblige à negliger l'ulcere.

Quant à la cure, il faut oster les causes externes, si aucune y en a, comme est l'humidité de l'air, l'application des medicamens humectans, ou qui dessechent legèrement. En apres l'ulcere indique les desiccatifs: l'intemperie humide les demande aussi; & de plus parce qu'elle rend la partie foible, elle requiert des corroboratifs & astringens. Or les desiccatifs doiuent estre icy non seulement autant forts, que l'humidité contre nature de la partie est accreüe; mais il nous faut aussi considerer la grandeur de l'ulcere, & dessecher les excremens qui se separent: par ainsi pour determiner le degré du medicament desiccatif, il nous faut auoir égard à la grandeur de l'ulcere, à l'intemperie humide, au sentiment de la partie, au temperament du malade, & à la constitution du temps. Car si l'intemperie humide n'est pas trop grande, ny l'ulcere

Signes.

Prognostic.

Cure.

Les desiccatifs & astringens.

Partie I. Livre III.

Les plus
benins.Les plus
forts.Les plus
forts de
sous.

cere non plus; & si le corps est delicat, l'air temperé, la partie ulcerée de sentiment exquis, les desiccatifs seront plus benins; comme ℞. *cadmia* 3. j. *arginis*, *aris combusta*, an 3. j. *alumin. scissilis* 3. *scera noua pinguis* 3. v. le tout soit bien meslé sur le feu. Ce medicament accomplit tres-bien toutes les intentions; car la cadmie, le verdet, le cuiure, l'alun, corrigent l'intemperie humide, & dessechent les humiditez de l'ulcere; outre ce l'alun est vn puissant astringent & corroboratif, comme assure Galien au *liv. 4. selon les genres, chap. 1.* le verdet, & l'escaille de cuiure dessechent & detergent. Ce medicament composé est fort benin, à raison de l'intemperie humide: car bien que les ingrediens dessechent puissamment, il y entre neantmoins dix fois plus de cire, qui rabbat la force des autres medicamens. Si l'intemperie humide est plus grande, l'ulcere petit, le sentiment de la partie émoussé, la complexion du malade seche; aussi bien que la saison de l'année; il y a contrariété d'indications: partant est requis vn medicament qui desseche, deterge, & resserre, plus fort que le precedent, comme ℞. *aris squamma*, *arginis rase*, an 3. j. *lana combusta* 3. ij. *cera* 3. ij. *resina laticis* 3. j. ayant fait fondre la resine & la cire, jettez y les poudres, & les meslez. Si les indications requierent vn tres-puissant desiccatif, deterfis, & astringent, cettuy cy sera bon. ℞. *aris squamma*, *calcis bis lota*, an 3. j. *chalcitidis combusta* 3. j. *stibij* 3. j. *cera* 3. j. *resina terebintb.* 3. j. versant ce qui est liquide sur les poudres, meslez le tout ensemble. En ce medicament il y a trois fois plus de cire que d'autres ingrediens, comme en celuy qui le precede immediatement, il y en a cinq fois plus; & au premier dix fois plus, selon que nous voulons plus ou moins reboucher la force des medicamens; car en vn desiccatif benin, Galien prend dix fois plus de cire que d'autres ingrediens; en vn plus fort, quatre ou cinq fois plus; & en vn encore plus puissant, seulement trois fois plus: & ne met pas de cire, à la discretion de celuy qui a à le dispenser, comme font nos Chirurgiens d'aujourd'huy, quand ils ordonnent des medicamens pour les vlcères. Or en ce mal icy nous n'auons mis en auant que des composés: parce qu'à peine y a-il vn simple medicament, qui puisse accomplir toutes les intentions qui s'y presentent.

On

On remarquera, qu'en la composition de ces medicamens nous n'y auons mis ny grailles, ny huiles, parce qu'ils humectent extremement, comme enseigne Galien, au *liv. 4. selon les genres, chap. 3.* il semble aussi que Galien n'approuue ny la cire, ny la resine; à cause que par leur onctuosité elles rendent la chair molle, laquelle il faut plustost dessécher & resserrer, comme dit Galien, au *liv. 4. selon les genres, chap. 1.* Mais cela ne se doit entendre, sinon en cas que la cire & la resine viennent à estre employées comme par préciput, en qualité de base; ou bien si on les met toutes seules en œuvre: mais nous ne les y mettons que pour donner forme d'onguent ou de cerat au médicament, & pour rabattre par leur mélange la plus grande force des autres. En effet si elles n'entrent en la composition, comme tenants rang de base, elles ne peuvent pas porter grand dommage, parce qu'elles ne font que bien peu onctueuses.

Toutesfois là où il y a fort grande intemperie humide, où la chair est fort flaccide & lasche, pour euitier cette substance onctueuse des medicamens, ie les fais de composition & forme sèche, en poudre bien subtile. En voicy vn benin. *℞. tutia prap. cornu cerui vss, aloës, an. 3. j. meslez le tout reduit en poudre fort subtile. Voicy vn plus fort. ℞. Calcis lota 3. ij. alumin. 3. β. coruiss. 3. j. misee. Cettuy-cy sera le plus fort de tous. ℞. antimonij 3. j. tutia 3. β. misee.*

En ces medicamens on se peut aussi seruir avec bon succez de l'eau de vie ferrée, pourueu que l'intemperie froide se trouue associée avec l'humide.

Or nous connoissons, que ces medicamens sont conuenables, s'ils ne causent que bien peu, ou point du tout de douleur, ou mordication: car s'il aduient autrement, il faut incontinent temperer & adoucir le médicament.

S'il faut lauer l'ulcere, il faut que ce soit avec du vin, ou avec eau & vinaigre, ou avec decoction de choses austeres, comme si on fait cuire dans du vin des roses, des bourgeons de ronce, feuilles de myrthe, balaustes, escorces de grenade, alun, hypocistis, &c. C'est ainsi donc, qu'on guerira l'intemperie humide, ce qu'on reconnoitra par la diminution des signes & symptomes.

A sçauoir si on se doit seruir de la cire & de la resine en ces vlcères

Formules des susdits medicamens en forme sèche.

L'eau de vie.

Les desiccatis sans mordication.

Ablution de l'ulcere.

Eu

*Sarcoti-
ques &
Epuissi-
ques.*

En apres il faut guerir l'ulcere par sarcotiques & epulotiques, qui doiuent icy desseicher plus fort, que si l'ulcere n'auoit souffert aucune intemperature humide: car autrement il seroit aisé d'y retomber de nouveau. On composera des medicamens à l'imitation de ceux-là, que nous auons cy-dessus alleguez aux autres vlcères.

*De l'ulcere avec intemperie chaude,
sans matiere.*

CHAPITRE VII.

Signes.

Les signes se prennent premierement de la couleur; car il paroît en la partie vne petite rougeur, & la chair vlcérée est plus rouge que ne porte sa naturelle disposition, 2. De l'*attouchement*, car on sent la partie vlcérée plus chaude, que les autres parties 3. Du *sentiment* du malade, qui sent vne manifeste chaleur, comme s'il brûloit; de façon qu'il se trouue soulagé par l'application des medicamens froids. 4. Ce sentiment est suivi de *douleur*.

Cure.

En la cure il faut oster toutes les causes externes, si aucune y en a, comme l'air chaud, les lotions avec des choses chaudes, l'application des medicamens qui eschauffent. L'ulcere indique des desiccatifs & deterifs: la chaleur indique des refrigeratifs; & entant qu'elle attire à soy, elle indique aussi des repereussifs, defensifs, & astringens. Mais d'autant que la chaleur consume les humiditez, qui sont en l'ulcere, par là nous est indiqué, qu'il faut à la verité vser de desiccatifs, mais qui soient plus benins que si l'ulcere n'estoit point atteint d'intemperie chaude. Partant en cet ulcere il y a indication de se seruir de refrigeratifs, desiccatifs, deterifs, & astringens,

*Variété
des medi-
camens se-
lon les cir-
constances.*

La quantité de ces medicamens se doit trouuer par coniectures: car si l'intemperie chaude est plus legere, elle requiert des refrigeratifs & astringens plus benins; mais à raison de l'ulcere de plus forts desiccatifs: parce qu'une legere intemperie chaude desseche moins. Si l'ulcere est petit, le temps chaud, la partie d'un sentiment exquis, la

tempera

temperature chaude ; il faut des refrigeratifs, desiccatifs, deterfifs, & astringens plus benins: par ainsi il sera à propos de mettre dans l'ulcere l'onguent *santalin*, & par dehors le *cerat rafraichissant de Galien*. S'il y a contrariété d'indications, tellement qu'il nous faille quelque plus benin refrigerant & desiccatif, alors il sera bon de mettre dans l'ulcere l'onguent *de tuthie*, ou de *ceruse*, & par dehors le *liniment simple*. Si toutes les indications requierent vn fort medicament, alors sera bon dans l'ulcere l'onguent *populeum*; au dehors, ou celui-là mesme, ou quelqu'un des cy-dessus mentionnez. Par dessus tout cela, le plus conuenable est vn linge en double, ou vn esponge exprimée dans du vin rouge couuert & aspre, & appliquée. On peut aussi faire cuire dans du vin les refrigerans & astringens, pour rafraichir, repercuter, & dessecher, comme les *balau-fes*, *myrtilles*, *gailles vertes*, *escorces de grenade*, &c. Auicenne approuue la *morelle*, avec *bol armene* & *vinaigre*, ou avec *santaux*, & *camphre*, appliquez principalement en la partie externe. Ce sera aussi vn excellent remede, si on destrempe de la *litharge* pilée & dissoute avec du *vinaigre*, dans l'*huile rosat*, ou *myrthin*, & on la melle avec vn peu de *ceruse*, de *plomb*, & de *camphre*. Ayant donc guery de cette façon l'intemperie chaude de l'ulcere, nous guerirons en suite l'ulcere par des *sarcotiques* & *epulotiques*: lesquels, comme j'ay dit cy-dessus, ne dessecheront pas tant, que si la partie n'estoit nuement trauaillée d'intemperie chaude. Quant aux medicamens qui y sont conuenables, nous en auons fait mention cy-dessus.

De l'ulcere avec intemperie froide.

CHAPITRE VIII.

LE premier signe est la couleur blanchastre de l'ulcere. En apres, nous trouuons la partie froide au toucher; & le malade sent froid, & est soulagé par la chaleur.

Signes

En la cure il faut oster les causes externes: au reste l'ulcere indique les desiccatifs & absterfifs: la froideur

Cure

Cc

indique

indique des medicamens qui eschauffent, & tant qu'elle condense la chair vlcérée, & resserre les pores, elle indique de rarefier, & relascher les pores bouchés.

*Classes des
medica-
mens, selon
la variété
des circon-
stances.*

*Plus bé-
nins.*

Plus forts.

*Plus forts
de tous.*

Les coniectures si souvent mentionnées, nous montrent combien il faut eschauffer, dessécher, rarefier & relascher. Si donc l'ulcere est petit, l'intempérie imprimée légèrement, l'âge d'enfance, le temps chaud, tout cela indique un médicament plus benin. Or la forme des medicamens en l'intempérie froide, c'est la fomentation : laquelle tant par la chaleur actuelle, que par son évaporation, peut relascher les pores, & rarefier la partie, ce qu'étant fait, il faudra appliquer les autres medicamens. On fera donc une fomentation légère avec du vin blanc tout chaud, qui ne soit pas trop puissant, duquel il faudra fomentier plusieurs fois la partie avec une éponge, ou un morceau de drap trempé dedans : mais en dedans de l'ulcère, on mettra l'onguent d'*Isis*, qui eschauffe, desséche, & deterge : ou bien l'onguent *Apostolorum* : par dehors sur les parties circonvoisines, nous pouvons mettre le cerat de betoine, ou à *Isis*, qui eschauffe plus fort. S'il y a contrariété d'indications, tellement que nous ayons besoin d'un médicament plus fort, nous ferons une fomentation de malvoisie, ou vin blanc, auquel on aura fait cuire de la sauge, du calament, origan, menthe, & autres semblables. Puis on mettra sur l'ulcere de la résine de larix, ou de celle de pin, ou bien de la colophane, ramollie avec huile d'aspic. Extérieurement on vsera de l'emplâtre de cascade de Galien. Finalement, si l'ulcere en requiert d'extremement forts, on fera fomentation avec du lescif, & par dedans nous vserons du cerat sacrum, ramolli avec huile d'aspic, ou de groffes : au dehors nous appliquerons le cerat sacrum même, qui eschauffe & desséche puissamment. Nous pouvons aussi pour fomentation nous servir de l'eau de chaux vive : cela est pareillement fort bonne l'eau de vie, qui eschauffe & desséche très-bien, à laquelle si on mêle un peu de syrop rosat, ou de miel, on rendra aussi le médicament detergif : & peut-on se servir de cette eau de vie, tant en dedans, qu'en dehors : en dedans avec des plumaceaux liés trempés, en dehors avec des linges aussi trempés. Ayant de cette façon guéri l'intempérie, nous consoliderons puis après l'ulcere avec les sacroriques, & epuloriques.

De

De l'Vlcere vermineux.

C H A P I T R E IX.

Les vers s'engendrent par fois aux vlcères, principale- *Cause.*
 ment en esté ; la generation desquels vient de pourri-
 ture, & cela seulement aux vlcères impurs, & sordides, qui
 ont demeuré sans estre pensez, qui ont des cautez, & des
 sinuositez. La matiere de la vermine aux vlcères est prin- *Matiere.*
 cipalement l'excrement pituiteux ; selon Paul au *liv. 4*
chap. 17. La cause efficiente est la chaleur putredinale *Cause effi-*
 prouenant des excremens putrides, comme dit Galien *ciens.*
 au *comm. sur l'aph. 26. du liv. 3.* à laquelle se joint aussi la
 chaleur natorelle, veu qu'il ne s'engendre rien de ce qui
 se pourrit, s'il n'est cuit comme assure Aristote, au *liv. 3.*
de la generation des animaux, chap. 2. Doncques en l'vlcere
 vermineux il y a trois choses contre nature, à sçauoir la
 pourriture, l'interperie chaude, & l'vlcere.

Quant aux signes, ils paroissent quelquefois à l'œil, si *Signes.*
 l'vlcere est decouvert: par fois ils causent de la douleur par
 leur mordication, ou pour le moins quelque sentiment
 desagréable: voire mesme les vers se meuent d'un cer-
 tain mouuement qui leur est particulier, qui ressemble à
 un ondoyement: & ce mouuement ondoyant est senty
 par le patient. Enfin, il y a aussi vne puanteur extreme,
 pour la grande pourriture qui s'y trouue. Ces vers doi- *Cures.*
 uent estre tirez avec le petit manche, ou avec la pointe de
 l'esprouette, ou bien avec quelque autre instrument. Et
 parce que quelquefois ils se tiennent si fermes à la chair,
 qu'on ne les peut arracher sans grande douleur, il les faut
 premierement faire mourir, puis les oster. On les fait mou- *Au liv. de*
 rir avec des choses ameres, comme *suc d'absinthe, d'auro-*
ne, de calament, aloës, fouziere, sel de taureau, farine de lupins,
cuite dans eau miellée. Item, si on pile des feuilles de pescher,
 ou de capres, & qu'on les applique; ou bien si on applique
 leur suc. Ainsi le marrube, le *scordium puluerisé, la matricai-*
re, le suc de concombres sauvage, de centaurée, menthaître, de
coction de lupins: desquels tous nous pouuons vser, ou en
 suc, ou en decoction, ou en poudre. On fait aussi mourir

Cc 2 les

les vers avec des choses acres, comme est le médicament d'Archigènes, de ceruse, & de polium par esgalle portion, avec de la poix liquide. A cela sont aussi conuenables le soulfre, le misy, la chalcite, le verdet, le suc de l'hellebore noir, item, sa decoction & sa poudre : outre ce, le suc de l'Epithyme, les oignons, le pyrethre, l'urine vieille, le lait des tithymales.

Si l'ulcere le peut porter, le meilleur remede c'est de faire mourir les vers avec vn ferrement chaud : les ayant fait mourir, & les ayant enleuez de là, il faut deterger l'ulcere par des plus forts deterifs, comme est l'aristoloche avec le miel, le marrube, avec miel ; mais entre tous ceux là, le plus fort est l'onguent *Egyptiac*. Ayant osté la pourriture, s'il reste quelque intemperie chaude en l'ulcere, il la faut emporter par les medicameas susdits. Finalement, il faudra guerir l'ulcere par farcotiques, & epuloriques

De l'ulcere avec corruption d'os.

CHAPITRE X.

Causas.

L'Os, qui est sous l'ulcere se corrompt par cause externe ou interne. La cause externe est, ou le trop grand froid, qui esteint la chaleur naturelle des os ; ou la trop grande chaleur, qui attirant au dehors, & dissipant l'humidité, cause semblablement corruption. Les causes internes (qui presque tousiours se rencontrent icy) sont tantost vne humidité gluante & superflüe, ramollissant premièrement la substance de l'os, puis la corrompant, comme dit Galien, au *liu. des causes des maladies*, chap. 7. tantost vne humidité virulente, ou sanie mal qualifiée d'un vieux ulcere : laquelle vient à corrompre l'os par son attouchement, comme il est dit au *liu. 3. des fractur. text. 37.* ou vne humeur aiguë & corrosiue, comme il est porté au *liu. des causes des maladies*, chap. 7. ou bien quelque autre humeur, qui par propriété occulte est plus contraire à l'os qu'aux autres parties : car j'ay souuent trouué par experience les os de la teste corrompus, c'est à dire cariés, sans que la peau de dessus fut ulcerée : laquelle neantmoins (comme

(comme plus susceptible de passion) deuoit estre plustost rongée, si l'humeur eut gasté l'os par quelque qualité manifeste.

Les signes de l'os corrompu, en cas que l'on voye ledit os, sont : 1. qu'il deuiant gras & onctueux ; parce que l'humidité naturelle se separe. 2. qu'il se fait noir, & carié : noir, parce que son temperament est aboly, par lequel l'os estoit conserué en sa blancheur ; carié, parce que la propre substance de l'os se perd. Si vous ne pouuez pas voir l'os : le premier signe est, que quelquefois l'ulcere se trouuera couuert de cicatrice, & paroistra guery : mais peu de temps apres, la cicatrice viendra derechef à se rompre, & l'ulcere retournera ; car du cours impetueux de l'humeur, qui procede de l'os se pourrissant & flestrissant, se forme l'inflammation, & le pus, qui deschirent la cicatrice, comme dit Galien, au comment. de l'Aphor. 45. de la sect. 6. & Paul au liu. 4. chap. 10. L'ulcere venant donc à se renouveler, on doit tousiours tenir l'os de dessus pour suspect. Le second signe est la durée de l'ulcere : car alors il faut de necessité, que l'os abscede, parce que par l'attouchement continuel, l'os s'humecte & se ramollit, 6. Aphorisme 45. Le troisieme est, que la chair vlcérée, qui est au dessus de l'os, est grandement molle, lasche, & flestrie ; de sorte que la sonde, la tente, & les linges pliés la penetrent aisément : car lors que l'os est corrompu par la sanie, la chair prochaine, par droit de voisinage, se ramollit facilement, & tend à corruption : & ce signe est tiré d'Auicenne. Le quatrieme est, qu'introduisant la sonde iusques à l'os par la partie de dessus, on ne trouue point l'os glissant & vny, mais aspre & carié ; ou bien on ne le trouue pas ferme, & qui fasse resistance, ains la sonde penetre par la substance ramollie de l'os corrompu. Le cinquieme est, que sur l'os corrompu, on voit ordinairement la chair liuide & corrompue, en l'Aphor. 2. de la sect. 7. Le sixieme est, que les humeurs qui decoulent de l'ulcere, sont en premier lieu plus abondantes, que ne porte la grandeur de l'ulcere : en apres elles sont d'une mauuaise qualité, à sçauoir teneues, & le plus souuent fort puantes. D'où vient que Fallope adiouste, que si on frotte de la charpie seche dans la playe, en sorte qu'elle touche l'os, si l'ostant le iour en-

Signes de
l'os corrompu, qui
n'est pas
en vue.

Cc 3

suivant,

suivant, on la trouue fort puante, cela montre que l'os est gâté.

Presage.

Quant au prognostique: cette sorte d'ulcere est mise au rang des malins: & n'y a rien qui donne plus de peine aux Medecins en la cure des ulceres, que la corruption de l'os.

Cure.

En la cure, laissant là l'ulcere, il faut oster l'os, parce qu'il est corrompu, & priué de vie. Ce qui se fait plus aisément, l'os estant decouvert. Que s'il est couvert de chair, il le faut depouiller, en decoupant l'ulcere, selon Celse au *liv. 8. chap. 7.* Toutefois parce que les os sont enchaînez bien profond dans les corps, & sont de tous costez enveloppez de muscles, nerfs, arteres, & tendons, il n'y a pas moyen le plus souvent de faire cette decouverte en toute seureté: comme s'il y avoit ulcere avec corruption d'os au pied, ou à la main, on ne pourroit decouvrir l'os par incision, à cause du grand nombre des tendons qui y sont. En ce cas là doncques nous decouvrons & dilatons, tant que nous pouvons l'os corrompu, en mettant à l'entrée de l'ulcere, de la racine de gentiane, ou vne esponge bien torduë & pressée, ou de la moëlle de cette sorte de roseau, que les Italiens appellent *So. g. o.*, pressée & mise dedans; ou de quelque autre chose qui puisse fort dilater l'ulcere.

Après avoir dilaté l'ulcere, estant decouvert, il le faut emporter, ou par medicamens, si l'os est corrompu seulement en sa superficie, ce qu'on reconnoit par le peu de douleur, & de fièvre qu'il y a. car cela marque que la corruption est petite; ou par operation manuelle, quand la corruption de l'os est profonde & grande, qui se reconnoit par la grandeur de la douleur, & de la fièvre, qui y est.

1. Les medicamens, par lesquels on tire ce qui s'exsotte en l'os.

Les medicamens, par lesquels on emporte l'os, sont ceux qui dessèchent puissamment, selon Paul, ce qu'il a pris du *comment. de l'Apher. 45. de la sect. 8.* où Galien ordonne de dessècher fort les ulceres, iusqu'à ce que l'escaïlle tombe, si l'os est corrompu. Partant il faut appliquer peu à peu de plus grands desiccatifs, iusques à ce que l'os corrompu tombe. Or la siccité le fait tomber, consumant les humiditez imbibées dans la substance de l'os, qu'elles ont ramollie: car ainsi l'os desséché se rend plus ferme, &

& la faculté expultrice s'éueillant fait separation de l'os corrompu d'avec celui qui est sain & sauf : ou bien la nature de l'os raffermie par le moyen des desiccatifs, engendre de la chair entre l'os corrompu, & le sain : laquelle estant accrue, vient à poudier & separer l'os corrompu. Par ainsi si la corruption est superficielle & petite, la complexion rendre, comme aux enfans ; d'entre les medicamens qui deslechent fort, nous choisissons les plus benigns, pour enlever l'os, comme est la racine de peucedanum, de la centaurée blanche, d'iris, d'aristoloché, la myrrhe, &c. Si la corruption a plus d'estenduë, & la complexion est delicate, nous en vserons d'autres plus forts, cōme est celui qu'Aucenne a composé, pour emporter les escailles d'os, prenant parties égales d'aristoloché ronde, d'iris, de myrrhe, d'aristote, d'escorces de panax, de pierre ponce brûlée, d'escume d'airain, &c. d'escorces de pin. La racine aussi de la serpentaire, & l'eau de vie sont de ce rang. Galien a aussi quelques compositions bonnes à cela: vne au liu. 8. selon les genres, ch. 6. vne autre au chap. 7. & vne troisième au chap. 11. Si la corruption de l'os a encore plus d'estenduë, & si le malade est d'une forte complexion, & de dure paste, & que les autres indications, touchant l'air, & autres choses, qui requierent un medicament fort puissant, s'y rencontrent, Dioscoride approuue l'euphorbe puluerisé, & le vitriol Romain. Icy aussi lercette eau forte, par laquelle on fait le départ de l'or d'avec l'argent : Item l'huile de soufre, de vitriol: qui sont des plus violents. En l'usage de ces medicamens tres-violents, parce qu'en quelque façon ils ont une force caustique, il faudra munir de linges les parties d'alentour, de peur qu'on ne les brûle.

Les plus benigns.

Les plus forts.

Que si nous sommes contrains de venir à l'operation de la main, soit parce que les medicamens susdits n'ont pas tout à fait expulsé l'escaille ; ou parce que la corruption de l'os est trop profonde: il faut sçauoir, qu'on peut faire cette operation manuelle par le fer, ou par le feu. On se peut icy seruir de deux instrumens de fer, du ratissoir, & de la tariere. Nous vsons du premier, quand la corruption de l'os n'est pas gueres profonde: c'est pourquoy nous raclois, iusques à ce que nous soyons paruenus à l'os qui se porte bien : ce qu'on reconnoît, s'il iette quelque peu de sang, si l'os paroît blanc, & solide, selon Celle au liu. 8.

2. Instrumens de Chirurgie par lesquels on tire l'os corrompu.

Cc 4 chap. 2.

chap. 2. Nous vsons de la tariere, quand la corruption est fort profonde, iusques à ce que les os ne paroissent plus noirs: car par l'autre instrument l'operation seroit trop longue & trop difficile. Ayant osté l'os gasté, il faudra ietter sur l'os qu'on a raclé, du verre bien puluerisé; & apres la tariere, vser du fer chaud, pour dessecher l'humeur estrangere, qui y pourroit estre restée. Apres la cauterisation faite avec le fer chaud, nous appliquons le suc de porreau avec sel, pour dessecher encore plus, ou les trochisques d'Andron, de Pasi n, & de Polyde, ou la poudre de la racine d'hellebore noir: puis apres nous tâchons à faire venir la crouste, avec l'iris, & le miel; avec racine de panax, d'aristoloche, & d'acorus. Galien estime, qu'aux corps plus delicats, suffit la farine d'orbe, avec miel & encens.

Si l'os n'est point en veue.

Si l'os corrompu est bien à la verité despotillé de son perioste, (comme il arrive tousiours en la corruption des os) mais que neantmoins ledit os ne soit pas en veue, pour y pouoir administrer tous les remedes susdits, comme il arrive en la corruption des os, aux mains, & aux pieds, où nous ne pouons pas librement tailler la peau, ny decouvrir l'os, comme il seroit de besoin: alors nous nous servons du fer chaud, à trauers d'une canule que nous mettons auparavant, & dont l'extremite s'appuye sur l'os gasté: de sorte qu'autant de fois qu'il est necessaire, nous glissons & appliquons les ferremens à trauers cette canule. Par la canule nous y pouons aussi souffler des poudres, & y faire degouter l'huile de souphre. Et cela faisons nous, pour defendre les parties nerueuses d'alentour, du rauage des caustiques.

Des Fistules.

CHAPITRE XI.

Definition. Les Grecs appellent vne Fistule *syringue*, qui est vn sinus estroit, & long. Celse dit que c'est vn vlcere profond, estroit, & calleux, au *liv. 5, chap. 28*. Il vaut mieux mettre pour genre, *sinus*, qu'*ulcere*; car cettuy-cy est vn genre fort éloigné, au lieu que sinus est vne cavité de parties;

parties, qui estans vnies auparavant, sont maintenant distantes (le pus estât vuidé) à cause de la fluxion des humeurs, comme dit Galien, au *liv. des tumeurs contre nature*, chap. 4. & au *liv. 2. à Glaucôn*, chap. 8. & parce que le pus est profond, & estroit, il ne peut si tost guerir; d'où vient que de nécessité s'y forme vn callus.

Qu'est ce que sinus.

Il y a diuerfes sortes de fistules: car les vnes sont courtes, les autres longues, & qui penetrent plus profond; les vnes vont droitement en dedans, les autres en trauers; les vnes sont simples les autres doubles, triples, &c. Item les vnes n'ont qu'un orifice, les autres en ont plus; les vnes aboutissent à la chair, les autres aux os & aux cartilages. Les différences les plus importantes à la cure, sont celles par lesquelles les fistules sont dites simples, ou doubles, triples, &c. Item celles qui se prennent des parties, auxquelles se terminent les fistules.

Différences.

Si la fistule se termine dans la chair, on le reconnoit, en ce que, ce qu'on touche du bout de la sonde, est moult. En apres, il en sort du pus vny & blanc, en assez bonne quantité. Si elle se termine en quelque nerf, on prouoque vne douleur grande en y portant la sonde. Item, le pus est gras & semblable à de l'huile. Si elle va iusques aux veines & arteres, & que ces vaisseaux ne soient point rongez, il sort de la fistule comme de la lie; parce que le sang refusant des pores des vaisseaux, se mesle avec la sanie; & ainsi de ces deux resulte vn excrement, qui semble de la vraye lie. Que si les vaisseaux sont rongez, alors si c'est vne veine, il en decoule du sang plus crasse, plus noir, & sans aucun effacement; si c'est vne artere, il est plus rouge, plus clair, non sans quelque sautillement. Si elle va iusqu'à l'os, on sent ce qu'on touche du bout de la sonde, dur & qui resiste; & on n'excite point de douleur. On connoit que cet os est gâté, si la sonde mise, s'arreste sur l'os, sans glisser ny s'elcarter çà ou là: mais si on trouue encore l'os égal, il n'est seulement que disposé à la corruption: si l'est inégal, la carie l'a desia saisi: au contraire si la sonde glisse, il n'y a point de carie, parce que l'os sain est glissant & poly. Il y a vn autre signe que l'os est corrompu, s'il sort de la fistule vne humidité subtile, citrine, & puante. Si la fistule est simple, ou double, triple, &c. cela se connoit par le pus: car s'il en sort plus grande quan-

Signes des fistules qui se terminent en certains parties.

Signes de l'os corrompu.

Signes d'une fistule multiple.

Cc. 5 tité

tité que porte vn simple espace, il est certain qu'il y a plusieurs sinuosités.

Presage.

Quant au prognostique, toutes fistules sont difficiles à guerir; & quelques vnes sont mesmes incurables; parce qu'on y met mal aysement les medicamens, & qu'ils ne peuuent aller iusqu'au fonds; voire les parties le plus souuent ne peuuent pas supporter les medicamens conuenables, principalement si les fistules atteignent aux veines, arteres, ou nerfs.

Les fistules qu'on ne doit point traiter.

Or deuant que d'entreprendre la cure, il faut scauoir, qu'il y a certaines fistules qu'on ne doit point traiter, comme dit Galien au *comm. sur le text. 39. de la sect. 3. du lin. 6. des Epis.* & au *lin. 3. des humeurs*; à scauoir celles par lesquelles se voident les humeurs superflus du corps, & par ainsi preseruent les hommes d'autres maladies. De cette sorte sont celles qui sont inueterées, en lieu bas, loin des parties nobles. Il les faut tenir ouuertes, voire mesme si elles venoient à se fermer, il les faudroit retourner ouurir. L'en ay veu plusieurs, qui ont eu des fistules près du fondement durant 25. ans, ou plus, & ont cependant vescu en parfaite santé. Il y a aussi des fistules qui de leur nature sont incurables, selon Albucaſis, au *lin. 2. chap. 88.* à scauoir celles qui vont iusques aux grandes veines, arteres, ou nerfs; item celles qui se vont rendre au péritoine, intestins, vescie, vertebres du dos, fondement, & costes: celles enfin qui sont en quelque jointure, comme de la main, ou du pied; car celles ne reçoient point les medicamens conuenables.

Fistules incurables.

*Cure.
1. La palliative.*

La cure des fistules est de deux sortes, l'une feinte, faulſe, & palliative; l'autre vraye. La cure palliative est designée par Galien, au *lin. des Tumeurs contre nature, chap. 4.* & par Auicenne 44. *traicté 4. chap. 11.* quand la fistule se desseche en dedans, & se consolide par dehors, restant encore au dedans vne sinuosité; car alors on pallie le mal, en mettant des desiccatifs dans les fistules, en vſant d'un bon regime de viure, & purgeant le corps d'humours superflus. La sinuosité demeure ainsi quelque temps sans faire progrez, & son orifice se tient fermé; mais puis apres quelque humidité venât à s'amasser de nouueau en icelle, il se fait encore abscez, & la fistule retourne. De cette faulſe cure pour dire la verité, ie m'en suis quelquefois seruy, pour

consoler

consoler les malades. Car ayant purgé le corps, & ordonné un regime de viure bien menu, l'ostois les tentes (lesquelles j'auois fait tenir long-temps en ces fistules incurables) & y attachois vne esponge neuue exprimée dans quelque *eau minerale*, ou dans du *seif*, ou dans l'*eau de chaux*; par ainsi le trou de dehors se fermoit, en telle sorte qu'il sembloit que la fistule fut guérie, & ie renuoyois ainsi mes malades: cette cure ayant quelquefois plus, quelquesfois moins de succez. Car en la cure des maladies externes il importe beaucoup d'auoir la peau saine & propre, ou de l'auoir tailladée; car la chaleur naturelle s'exhale par l'incision, & les operations naturelles de la partie se perdent: mais l'orifice estant fermé, la chaleur naturelle demeure renfermée, & alors elle fait bien la concoction, elle digere bien, & dissipe les excremens; de sorte que quelquesfois la sinuosité vient à se retinir, ce qu'elle n'auoit pû faire, la fistule demeurant ouuerte. Il ne faut donc pas reietter tout à fait la cure palliatue des fistules.

L'autre cure des fistules, est la vraye: qui se fait par deux voyes, selon Celse au *liu. 5. chap. 28.* & Galien au *liu. 2. à Glaucôn, chap. 8.* La premiere par glutinatifs, la seconde par sarcotiques: on peut aussi mesler les deux ensemble.

Mais auant toutes choses, il faut considerer icy, quelles sont les causes, qui empeschent l'agglutination, ou la generation de la chair. Or elles se prennent de la definition de la fistule. 1. donc la fistule est dite sinus, c'est à dire, cavitè, qui ne se rejoint point à cause de la fluxion des humeurs: Par ainsi le premier empeschement c'est cette fluxion d'humeurs. Le 2. empeschement, c'est la profondeur de la fistule: à raison de laquelle les medicamens ne peuuent aller iusqu'au fonds: d'où vient qu'audit fonds s'amasse de la sanie qui empesche la generation de la chair & l'vnion. Le 3. empeschement c'est l'angustie de la fistule; car à cause d'icelle on n'y peut pas mettre les medicamens, & la fistule ne se peut pas bien nettoyer; d'où vient que les humeurs qui s'arrestent en cette estroite sinuosité, empeschent la consolidation. Le 4. empeschement, c'est la chair calleuse & dure: car toutes choses dures ne s'vniuent que difficilement; comme vne pierre avec

2. La vraye cure.

Comment il faut oster ce qui empesche la cure des fistules.

vne

vne autre pierre ; au contraire les choses molles s'allient facilement, comme le miel avec le miel. Il faut donc ôster ces empeschemens, auant qu'entreprendre la cure des fistules.

*Le flux
des hu-
meurs.
Comment
se fait le
callus.*

Le premier empeschement est la fluxion des humeurs, qui doit estre emportée, comme il a esté montré cy-dessus en l'vlcere travaillé de fluxion.

La seconde indication, est d'oster le callus, c'est à dire, la partie qui s'est endurcie à cause de la fluxion & amas d'une matiere crasse, imbibée dans les pores de la partie mesme ; & de laquelle matiere la portion plus subtile s'est dissipée, tant par la chaleur naturelle, que par l'estrangere. L'humeur crasse qui fait le callus, est ou pituiteuse, & alors le callus est blanc : ou melancholique, & alors il est obscur & liuide. Le callus s'engendre principalement en l'orifice externe de la fistule, c'est à dire, en la peau mesme : & là pustoit qu'en la chair, parce que premierement la peau qui est dense s'endurcit plus aisement, que la chair qui est molle. En apres, parce que la nature chasse perpetuellement les excremens vers la peau. Mais quand les fistules sont inueterées, le callus se fait aussi en la chair de dessous, & par tout le conduit de la fistule. On cognoistra aisement, en quel endroit se tient le callus, & combien grand il est : Car s'il est en l'orifice de la fistule, on le peut voir & toucher. Que s'il est profond & caché, y introduisant la sonde, le patient n'y sent aucune douleur, voire mesme il y a bien peu de sentiment : En apres par l'attouchement de la sonde, il n'en sortira point de sang ; outre que l'on sentira la durté, par le moyen de ladite sonde. Au contraire s'il en sort du sang, ou s'il y a douleur, il n'y a point de callus en la fistule. On cognoistra si le callus est profond, grand ou petit, par les signes susdits, selon qu'ils seront plus ou moins considerables.

*Medica-
mens qui
ostent le
callus.*

Au reste on oste le callus par medicament, par fer, ou par feu. Le medicament l'emporte ou par vne qualité manifeste ou par vne occulte. De ceux qui l'ostent par qualité manifeste, les vns sont plus foibles, les autres plus forts. Les plus foibles sont emollients & diaphoretiques ; les forts sont deterifsifs : & les plus violents de tous, caustiques. Si donc le callus est petit, & en vn subiet ayant la chair tendre, & constitué en aage d'enfance, on l'oste avec medica

medicamens, qui dissipent les humeurs amassées, & infiltrées, comme sont ceux qui eschauffent & dessèchent, toutesfois sans excez, de peur que les parties plus subtiles estans dissipées, les autres ne se petrifient, & que le callus n'en deuienne plus dur; c'est pourquoy il faut pour lors meller des remolliuifs & discussifs ensemble. En ce cas Dioscoride recommande les lenticules avec miel, la cendre de figuier meslée avec de la graisse d'oye. On ordonne aussi fort à propos le *diachylum magnum cum gommis*: l'onguent *Apotholorum* d'Avicenne, l'emplastre d'huile & de vinaigre, que rapporte Galien au *liu. 1. selon les genres, chap. dernier: le tabac*, si on y met ou ses fucilles, ou son suc. Si le callus est plus grand, ou en vn subiet plus aduancé en âge, les deter-sifs y sont bons, qui en rongcant emportent le callus: du nombre de ceux-cy le plus foible est la racine de *sphondylium* rapée & appliquée, selon Paul au *liu. 4. chap. 49.* Cettuy-cy sera plus fort: *℞. arugin. 3. xij. ammoniaci 3. ij.* qu'on les dissolue dans de vinaigre, & qu'on les applique. L'onguent *Ægyptiac* a encore plus de force que le precedent, & s'employe tres-heureusement en ce rencontre. Les plus forts de tous sont le *vitriol brulé*, le *precipité*, les *cantharides* reduites en poudre, & le *sauoir noir*. Par qualitez occultes on peut aussi emporter le callus: c'est ce que faict la racine de l'hellebore noir, portée trois iours durant dans la fistule, principalement si le callus prouient d'humeur melancholique; car par propriété occulte elle euacue l'humeur qui fait le callus, emportant mesmes ledit callus par sa manifeste corrosion. On approuue aussi l'*elaterium avec terebenthine* en vn callus pituiteux; comme aussi la racine de concombre sauvage. Si le callus est si grand & si dur, que ces medicamens n'y puissent rien operer, nous auons recours aux caustiques. Au commencement donc les *ny-uants* y sont bons, le *lait de tithymales*, le *missy, sory, chalcite*, le *seif fait de cendre*, & de chaux viue, l'*arsenic en poudre*, &c. Par le fer aussi nous pouuons retrancher le callus, si le malade le veut permettre, ce qui s'exploicte avec bien peu de douleur. Nous deuons retrancher iusqu'à ce qu'on vienne à la partie saine, ce qu'on recognoit par le sang, & le sentiment de douleur. On emporte les callus qui sont fort durs, plus habilement & avec moins de douleur, par le moyen du fer chaud.

Le

Profondeur
de l'angu-
stie de la
fistule.

Le troisième & quatrième empeschement est l'angustie & profondeur du sinus parce qu'à raison de l'angustie l'on applique avec difficulté les medicamens dans la fistule, c'est pourquoy ou l'on dilate la fistule, ou l'on reduit les medicamens en forme liquide. On fait la dilatation avec des instrumens, qui sont minces d'un costé, & espais de l'autre; & la partie la plus mince se met la premiere dans la fistule. Ces instrumens se font de racine de gentiane, de *byonia arum*, aristoloché, d'une esponge bien entorse, & exprimée: quelques uns se seruent de la mouille de *sureau*; pour moy ie me sers de celle du *serpolet*, laquelle entorse & mise dans la fistule, attirant & imbibant l'humidité, s'enfle, & dilate la fistule. Ces instrumens faits pour dilater, sont quelquefois enduits & couverts de medicamens qui seruent à emporter le callus, & à faire venir la chair. On rend aussi les medicamens liquides; avec du lescif, eau miellée, ou vin miellé, neantmoins ils seront tousiours plus foibles, que ceux qu'on employe en forme solide. Or pour faire aller les medicamens iusqu'au fonds des fistules, qui sont profondes, & afin de les pouuoit nettoyer commodement, les Chirurgiens ont inuenté quelques instrumens qu'ils appellent des *tentes canulées*, par le moyen desquelles on peut faire aller le medicament iusqu'au fonds de la fistule. Ils se sont aussi aduisez des iniections, par lesquelles ils nettoient toutes les immondices qui sont au fonds de la fistule. On les fait avec du lescif, vin miellé, eau miellée, eau marine, eau salée, eau de chaux, eaux minerales, eau de vie, ou eau d'orge meslez avec du miel rosé, ou eau aluminense. Or pour scauoir quelle ablution est icy conuenable, il faut remarquer, quelle doit correspondre au medicament qu'on y veut appliquer puis apres. Car si le medicament qu'on s'est resolu d'y mettre, est propre à destruire le callus; il faut aussi que l'ablution qu'on fera, ayt la mesme faculté, comme est la lescif, l'eau de chaux, l'eau de vie, l'onguent *Egyptiac* dissout dans du lescif. Si le medicament que l'on pretend d'appliquer, est glutinatif, l'ablution, ou iniection, sera aussi de mesme, comme l'eau aluminense, la decoction de plantain, de rosee, d'*hypocistis*, ou le vin rouge couuert, & d'un goust rude, principalement si on fait cuire dedans les choses susdites. Si le medicament qu'on doit y mettre, est sarcotique;

l'inc

l'injection le sera aussi, & de plus sera desséchante, & detestive, comme l'eau miellée, le vin miellé, l'eau marine, l'eau suée, l'eau d'orge auec du miel, les eaux minerales, &c.

Il y a aussi vn autre empeschement qui retarde la cure de la fistule, c'est à sçauoir, si elle commence en haut, & se termine en bas; d'où vient que les humeurs de leur propre poids descendent aussi en bas. Icy donc il faudra faire vne contre-ouerture en la partie la plus decliue, lors qu'elle finit pres de la peau: & si aucune veine, artère, nerf, qu'ils tendon n'y donne empeschement; ou bien il faudra situer le membre, en forte que les humeurs puissent commodement s'esgoutter.

Les empeschemens ostez, il faut venir à la cure de la fistule, qui se fait, si premierement on remplit le sinus de chair; & puis on glutine le reste. Ceux cy engendrent la chair aux fistules, le suc de pimpinelle, de verge d'orée, & de petite centaurée, la racine d'aristoloche, l'onguent d'Isis, &c. luy de tuthie. Cependant il faut considerer la nature des vicerés, la saison de l'année, le temperament du malade, &c. de toutes lesquelles choses nous auons parlé ailleurs.

Quant aux glutinatifs, premierement ayant osté les tentes, & ramené les bords l'un contre l'autre, on doit faire par dessus vn bandage à deux chefs, lequel estant bien fait, est souvent luy seul suffisant d'accomplir l'affaire. Il faut aussi appliquer des glutinatifs, come est cettuy cy. *℞. gummi oluarum, aloës, an. partes aequales, excipiantur succo solior. persici, & in mortario plumbeo terantur.* Pour la glutination des fistules est aussi fort bon l'emplastre dit barbarum; Item emplastrum giluum de Galien au lin. 2. selon les genres, c. 12. A cela même sert bien aussi l'emplastre d'huile & de vinaigre, qui se fait d'une partie de litharge, de deux parties de vinaigre bié fort, & d'huile fort, vieux.

Par propriété ceux cy guerissent les fistules: la gentiane prise en breuuage auec du vin, la racine d'aristoloche ronde prise avec du vin: car ils purgent la matiere des fistules par les intestins. Les grenouilles vuluerisées y seruēt aussi.

On reconnoit que les fistules sont parfaitement guerries, si l'humeur qui en decoule, est en petite quantité, est paisse, bien cuite; si le lieu est sans tumeur, sans douleur, & bien sec, comme enseigne Galien, au lin. 2. à Glauccon, chap. 8.

Situation de la fistule, mal-propre à la guerison.

Cure de la fistule.

Medicaments qui font venir la chair.

Les glutinatifs.

Liniment glutinatif.

Medicaments qui emportent par propriété les fistules.

Marques de la fistule guerrie.

Des

Des Fistules au fondement.

CHAPITRE XII.

Pourquoy les fistules viennent souvent à l'entour du fondement.
Les fistules du fondement requierent vne cure particuliere. Or il en vient souvent à l'entour du fondement. Premièrement, parce que ces parties sont molles, & fort lasches, d'où vient qu'elles recoiuent aisement les humeurs: En apres, parce que cet endroit là, mesmes aux corps sains, est remply d'humidité aqueuse, &c. Or quoy qu'il semble qu'on ne doive point se mettre en peine de guerir ces fistules: puis qu'elles sont éloignées des parties nobles, & qu'elles sont situées en bas: neantmoins si on ne les traicte pas, elles se multiplient aisement, & d'une il s'en fait deux ou trois: Item au dedans des intestins s'eleuent quelques tubercules durs, qui bouchans les conduits, empeschent la sortie des extrems fecaux.

Comment remédier à la fluxion.
 Au reste en la cure il faut prendre garde, de n'arrester pas les humeurs, & de ne pas renfermer la fluxion dans le corps. Nous arretons la fluxion, premièrement par des frequentes purgations de tout le corps, quelquefois par la voye des intestins; mais le plus souvent par vomissement, si faire se peut: puis en faisant diuersion de la fluxion, & principalement par des cauterres aux jambes: Item en desséchant tout le corps; en prouoquant pour cet effect la sueur, avec la decoction de salse pareille. Hippocrate dessèche la fluxion par les vrines, & donne de l'eau miellée, en laquelle ayt trempé la racine de seseli, trois verres à jeun. En somme le moyen de pouruoir à tout le corps se peut rappeller icy de la doctrine de l'ulcere trauaillé de fluxion.

S'il n'y a qu'une fistule seule, & si elle penetre dans le fondement.
 Or en la cure de la fistule mesme, il faut premièrement sonder, s'il y en a vne seule, ou plusieurs, à scauoir, si elle n'a qu'un orifice & un conduit; ou bien si elle en a plusieurs: en apres si les fistules penetrent iusques dans l'intestin. Si elle est seule, nous le reconnoissons quelquefois par la veüe, quelquefois en y portant la sonde. Si elle penetre dans l'intestin, nous le reconnoissons, si ayant introduit la sonde dans la fistule, & mis le doigt indice dans le

le fondement, la sonde nuë vient rencontrer le doigt. Si pour l'entortillement de la fistule nous ne pouuons paruenir à cette connoissance, il y a d'autres signes: car de la fistule penetrante, il en sort par fois de la matiere fecale, lors qu'elle est assez ample; ou bien des ventosittez, ou du moins quelque puanteur, si elle est plus estroite: par fois aussi il en sort de la vermine: Le second signe est, que du fondement decoule de la sanie, qui tache les chemises: finalement, si l'on verse quelque liqueur dans la fistule, elle sort par le fondement: & au contraire.

Que si doncques la fistule, qui est à l'entour du fondement, va bië profond, de façon qu'o ne puisse l'inciser, il la faut premierement dilater; puis il la faut delauer par injection faite de fleur d'airain, myrrhe, lycium detrempez en vin pour emporter le callus; lequel estant vne fois osté, le reste de la cure va de mesme air qu'aux autres fistules, si ce n'est qu'icy sont requis des plus forts medicamens; parce que ces parties sont grandement humides. On approuue donc le diaphryges, la cendre des huitres, la litharge; le tout plastott en consistance seche, que liquide.

Mais le plus souuent ces fistules ne peuvent guerir par les medicamens sùdits; c'est pourquoy il faut venir à l'incision, laquelle si on ne peut mettre en œuvre, il les faut laisser comme incurables, & ordonner aux malades de les tenir ouuerres. Si on les peut inciser, il le faut faire iusques à ce qu'elles penetrent. Pour cela j'ay fait faire vn petit couteau, ayant la pointe longue & fort estroite, vn peu recourbée vers son extremité. L'ouuerture estant faite, il faut sinapiser le lieu de fleur d'airain, l'espace de cinq iours, pour oster le callus. Au dehors il faut appliquer vn cataplasme avec eau, farine d'orge, & feuilles de ble, comme fait Hippocrate, pour empescher l'inflammation. Le reste de la cure se passera par des glutinatifs, comme il a esté dit cy dessus.

Si la fistule penetre dans l'intestin, Hippocrate quelquefois la guerit sans incision. Car en premier lieu, il met vne tente dans la fistule, trempée dans le lait de rithymale, pour oster le callus; puis il y saupoudre de la fleur d'airain. Dans le fondement, pour empescher l'inflammation, il met vn suppositoire fait de corne, l'enduisant exterieurement de terre Cimolie, iusques au cinquiesme iour. Le

La fistule qui ne penetre point, si elle est profonde.

Syringotomie.

La fistule qui penetre dans l'intestin.

D d

callus

*Incision.**Syringotome.*

callus estant emporté, il remplit d'alun le suppositoire, & le met dans le fondement, pour glutiner, empêcher l'inflammation, & dessécher de tous costez la partie affectée. Mais pour en dire clairement ce que j'en pense, à peine cette cure rencontre iamais bien. Celle qui se fait par incision estant beaucoup meilleure: laquelle s'exerce en deux façons: La premiere: c'est que nous prenons vn filer de soye (qui pour sa tenuité, & teinture coupe & ronge plus aisément,) & nous le faisons passer par l'orifice de la fistule iusques dans le fondement: & avec vn petit baston tourné en trauers nous le serrons bien de plus en plus, iusques à ce que tout cét endroit soit coupé. Puis pour consumer le callus, nous saupoudrons l'endroit avec de la fleur d'airain; puis y appliquons ce que nous auons dit cy-dessus empêcher l'inflammation. On peut aussi parfaire promptement l'incision avec le syringotome, qui est vn instrument recourbé, ayant vn petit bouton à son extremité. Et d'iceluy on coupe tout d'un coup les fistules, pour ne pas trauailler si long temps les malades de douleurs. Au contraire l'incision qui se fait avec le filer, est fort fâcheuse, pour la longueur des tourmens qu'elle fait souffrir pēdant quelques iours. On s'en sert neātmōins en ceux, qui apprehendent le fer, par timidité & faute de courage. Ayant fait l'incision, & osté le callus, nous remplissons de chair la playe, & la glutinons avec les remēdes mentionnez cy-dessus. Or particulièrement en ces fistules, j'ay accoustumé de faire syringuer dans le fondement, en forme de clysteres, des eaux minerales, & des mesmes eaux j'en fais faire des demy-bains, tant pour dessécher l'vlcere au dedans de l'intestin, que pour corroborer aussi en desséchant toutes les parties d'alentour, afin que de là en auant elles ne reçoient plus si promptement l'esgoust des mauuaises humeurs.

* *

APPEN

APPENDICE
A LA DOCTRINE DES
VLCERES.

De l'ulcere en l'Vrethre, prouenant de Gonorrhée

CHAPITRE XIII.

Gonorrhée est vn flux de semence continuel, inuolontaire, sans plaisir, & sans erection de la verge.

*Qu'est ce
que Gonor-
rhée.*

Les causes sont l'acrimonie & subtilité de la semence, qui fait qu'elle ne peut arrester dans les vaisseaux. Item l'abondance de semence en ceux qui font des excez de bouche, ou qui se sont votiez au celibat. L'imbecillité aussi des testicules, à cause de quelque intemperie simple ou composée, de quelques tumeurs contre nature, & d'une continence entiere; veu que selon le tesmoignage de Platon, l'oisiuereté affoiblit, au lieu que l'exercice donne force aux parties. Ce mal procede aussi d'une excessiue luxure, & pour auoir eu accointance avec des filles de joye, principalement, lors qu'elles ont leurs purgations. Souuent si quelqu'un veut forcer ou vne fille, ou quelque femme inexorable, & n'en peut venir à bout, il se trouue atteint de ce mal. Ainsi aller long temps à cheual en vn temps fort chaud, relasche ces arteres & veines qui sont proche des reins, de sorte que par icelles, les sucz fondus decoulent aisement aux testicules. Ce flux quelquefois dure trois ou quatre années, & reduit le corps à vne extreme maigreur. Car s'il y a des corps qui pour vn ou deux actes Veneriens, deuiennent secs & affoiblis (comme il arriue souuent) à plus forte raison, d'un frequent exercice en ce mesme mestier, & d'une profusion ordinaire de semence loüable. Outre ce comme les femmes ont leurs purgations tous les mois; ainsi y a il des hommes, qui ne pouuans se décharger de l'abondance de sang, ny par vrines, ny par sueurs, ny par insensible transpiratiō, elle se transporte aux testicules, & de là se descharge par les cōduits de l'vrine. D'où vient aussi qu'il y a des hommes effeminez, qui ont du lait, & ont reiglément leurs purgations comme les femmes, de temps en temps, en Allemagne & en Lorraine.

*Cause du
flux de se-
mence.*

D d 2

Si

*Comment
le flux de
semence
vlcere la
vescie.*

Si donc la semence qui fluë est pure, claire, n'ayant aucune qualité ny odeur exetragante, & ne s'attache point au conduit, elle ne porte point de dommage; marquant neantmoins plenitude, ou imbecillité de la faculté retertrice, ou couulsion de vaisseaux, comme aux epileptiques. Que si la semence est infectée de suc corrompus, d'odeur mauuaise, en consistance & couleur ressemblant au pus qui n'est pas bien elabouré; alors elle eschauffe premiere-ment le col de la vescie, puis le ronge, le pique, & l'vlcere; quoy que l'vlcere est aussi bien souuent causé par les calculs raboteux, & par l'vrine qui est acree.

*Signes
diagnosti-
ques de
l'vlcere en
la verge,
ou en la
vescie.*

Il faut icy distinguer l'vlcere de la verge d'avec celuy de la vescie. En l'vlcere de la verge, le pus conglobé, & tout ramassé ensemble va deuant l'vrine, & il y'a vne douleur tres-cuisante en pissant. En l'vlcere de la vescie la douleur n'est pas si grande, & le pus ne sort point separé de l'vrine: il en sort aussi comme des escailles, l'vrine est foetide. Si le conduit de l'vrine est vlcéré, la verge est tendue, & sent douleur, estant recourbée en bas: & on ne la peut tenir sans douleur, sinon entre les cuisses.

Pronostique.

Les vlcetes qui sont en la caviité de la verge s'ils ne guerissent bien tost, se changent en des carnositez contre nature, par lesquelles les conduits de l'vrine sont bouchez: Car comme du bon sang se fait la bonne chair; ainsi des suc corrompus, il s'en fait de spongieuse & mauuaise, qui ne s'extermine pas aysement en ces lieux cachez & inaccesibles. C'est pourquoy il faut au plustost guerir les vlcetes qui sont en ces endroits là.

*Intentions
curatives.*

On guerit l'vlcere qe est au conduit de la vescie, ou de l'vrine, si on le dessèche & si on le cicatrize; ce qui ne se peut faire, sans arrester l'humeur qui fluë. Si donc il y a plethore, il faut ouurir la veine, & nourrir le malade petitement: Si il y a acrimonie & subtilité des humeurs, il les faut incrasser, & reduire à la mediocrité: Si les vaisseaux spermaticques sont debiles, il les faut corroborer: Si le malade s'est fatigué, & a eu grand chaud, il faudra rafraichir le corps.

Cure.

Pour rendre la chose plus claire, nous mettrons en auant vn cas, ou exemple particulier, traçans sommairement toute la maniere de la cure, avec les ordonnances. Vn personnage de l'âge de 40. ans, sanguin, & bilieux, ayant les ve-

nes

Les eva-
cuans &
preparans
l'humeur
bilieuse.

Clysters:

Syrup pre-
parat.
Potio pur-
gat.

Les médi-
camens qui
rafraichif-
sent le corps,
et sur tout
les reins,
pour arre-
ster le flux.
Onguent.

Emplastre

Il boira quelques iours vn plein verre de petit lait de chevre, auquel on aura adjousté *syrupi violari* 3. j.

Topique pour l'ulcere du col de l'urine. Collyre.

Quant à l'ulcere, il le faut nettoyer & glutiner. Par ainsi on y doit syringuer eau d'orge, avec vn peu de miel io-
fat, pour deterger, & laver. Puis on fera venir la cicatrice.
℞. aq. rosar & plantaginis, ana. 3. iv. sacchari candi, 3. i. cerussa, argenti spuma, aluminis rocha, an. 3. j. s. capitura 3. s. fiat collyrium, auquel on pourra adjouster *unguenti Aegyptiaci* 3. ij. si on veut dessecher plus fort.

Regime de viure.

Le regime de viure sera mediocre, moderément refri-
rant & humectant, & temperant l'acrimonie des humeurs.
Il vsera tousiours à l'entrée de table des pînes de damas-
cuires dans de l'eau avec du sucre. Son boire sera non
pas du vin, mais de la decoction de reglisse & d'orge. Il se
gardera de l'usage des puisâs diuretiques, & de l'exercice
de Venus. Il vsera des choses qui diminuent la douleur, &
arrestent la fougue des humeurs fretillantes. Partant cha-
que nuit, lors qu'il va dormir quatre heures apres le sou-
per, qu'il auale l'emulsion d'amandes douces, preparée en
cette façon. *℞. amygdal. dulc. excorticatarum 3. j. seminum
4. frig. maior. recentium 3. s. sem. papaueris albi 3. j. tundan-
tur, & extrahantur decocto glycyrrhi 3. s. colatura adde sacchari
rosati tabulati 3. j.*

Emulsion.

Ce la carnosité au col de la vescie.

CHAPITRE XIV.

Signes.

SI en l'ulcere estant au col de la vescie surcroit vne
Chair superflue, alors il y a vne grande difficulté d'uri-
ne; car alors elle ne sort plus que goutte à goutte, & avec
des tres-grands efforts; de sorte que bien souuent on
rend les excremens du ventre tout en mesme temps: en
l'acte venerien la semence distille froide, lentement, &
sans aucun plaisir; & l'urine ne sort point à droit fil, mais
se coupe d'un ou d'autre costé; parfois elle se fourche, se-
lon la partie du conduit occupée par la carnosité; bien
souuent elle ne sort point du tout: ains sort par ailleurs,
comme par le scrotum, le perinée, le siege, les aînes, &c.
Dauantage si vous mettez la sonde dans la vescie, vous

ne poussez penetter iusques à la vefcie, mais vous donnez contre la tumeur. Voicy les signes qui la separent d'auec la pierre. 1. On la distingue en la touchant de la sonde. 2. Par la demangeaison qu'on sent pres la racine de la verge. 3. Par la differente maniere de suppression d'vrine: car ceux qui sont trauaillez de la pierre vrinent quelquefois librement & en abondance, lors que la pierre change de place, & roule en arriere, à mesure que le malade est couché sur le dos, en forte que les jambes soyent plus hautes que le reste du corps.

Signes qui separent la carnosité d'auec la pierre.

Il y a double methode pour la cure: l'une violente & dangereuse, de laquelle fait mention Galien dans ses liures des parties malades; à sçauoir, si on vse & consomme cette carnosité à force de la frotter avec vn tuyau de cuiure. L'autre douce, aisée, & sans danger, qui se fait par medicamens.

Cure

Ayant donc fait les euacuacions, & vsé de regime, il faudra porter doucement dans le col de la vefcie, vne tige bien tendre de persil, ou de mauue, ointe d'huile d'aman-

Comment il faut appaiser le chemin aux medecamens.

des douces; laquelle entrant aisement, signifie que la carnosité n'est point tant accreüe, d'où vient qu'il y a grande esperance de guérison. Que si en la rencontrant elle se plie, ou se rompt; il faudra ramollir cette excrecence de chair, pour la rendre plus traitable, à sçauoir par des fomentations, collyres, & emplastres faits pour cela. Fomentation,

Fomentation.

℞. fol. malua, M. j. rad. apij, fenic. althaa an. ʒ. iij. seminis lini, cydon. an. ʒ. j. florum chamameli, stoechad. melilori, pulegi; origani, an. p. ij. caricarum ping. ʒ. j. ʒ. faites cuire le tout, iusques à ce que les racines deuiennent comme en pâte. Apres cela, que le malade se tiennne assis en cete decoction, matin & soir, pour en receuoir toute la vapeur sur ses parties genitales, & principalement sur la racine de la verge. Ou bien vous en bassinerez ladite partie avec vne esponge trempée & exprimée. Et cependant que cela se fait, que le malade tâche d'vriner. En apres, que les parties soient sechées, & nettoyyées avec vn linge, y appliquant cet onguent.

Onguement.

℞. vnguent. dialth. Agrippa, æspi, butyri bubalini, an. ʒ. j. ol. amygd. dulcium, lil. alb. chamamel. an. ʒ. ij. ammon. ʒ. j. ʒ. succi apij, & chamaactes. an. ʒ. iij. mucilag. althaa, foenugr. an. ʒ. ij. coque ad consumptionem succorum: adde cera modicum, & fiat s. a. vnguent. Les parties ointes, on les couurira de laine grasse:

Injection.

Puis on y syringuera cette injection. *℞. rad. alth. sem. lini & fenigr. an. 3. iij.* faictes les bouillir dans trois plains verres d'eau de rivière, iusqu'à ce qu'il ne reste que le tiers; lequel ayant coulé, adioûtez y huile d'amandes douces 3. iij. Ce la fait, essayez de passer au delà de la carnosité avec les susdites tiges : car si on le peut faire, la tumeur sera bien tost dissipée. La tige sera de la longueur d'une paulme & deux trauers de doigt; mesure du malade. Que s'il y a encore de la résistance, il y faudra mettre doucement une menue bougie, faicte d'une bonne meche bien forte, & de cire, à laquelle on aura adioûté un peu de terebenthine, afin qu'elle ne rompe : qu'elle soit oincte premierement d'huile d'amandes douces, la fléchissant tant soit peu vers la partie la plus mince; laquelle pouuant passer au delà de la carnosité, donne un bon signe; parce que l'endroit où paroistra quelque compression, en ladite bougie, nous afeleurera de la partie, où est le mal. Vous marquerez puis apres cet endroit de la bougie, & y appliquerez le médicament propre. Et s'il y a plusieurs parties atteintes du mal, vous appliquerez à tout autant des medicamens. Que si

*Par la verge de plomb.**Par la sonde.**Injection.*

avec la bougie vous ne pouuez passer au delà de la tumeur, faites preparer une petite verge ou baguette de plomb, & l'oignez de l'huile susdit : car le plomb est anodyn, desfeiche les vlcères, arreste & resserre les chairs qui surcroissent. Si la carnosité ne peut non plus donner passage à cette verge de plomb, il se faudra seruir de la sonde d'or ou d'argent. On se sert neantmoins des autres avec plus d'assurance : car cet instrument prouoque ordinairement le flux de sang, pour lequel arrester on syringuera dans le conduit eau de plantain & eau rose, ausquelles on aura adioûté un blanc d'œuf, car ainsi le flux s'arreste : & par dehors on appliquera ce cataplasme *℞. aqua vel succi plantag. aqua ros. an. 3. iij. aceti ros. 3. ij. album ouorum, n. ij. pulu. boli Armen. sang. drac. corall. ros. myrtill. corticum malipunica. terra sigillat. an. 3. ij. Misc. fiat cataplasma.* Que la grandeur des sondes, ou syringues soit selon la diuersité du sexe & de l'age : pour les hommes, la plus grande sera de 15. doigts, la moyenne de 12. & la plus petite de 9. Pour les femmes, la plus grande sera de 9. & la plus petite de 6. doigts. Celles des hommes sont plus courbes, parce qu'ils ont le col de la vesie plus tortu. Le malade sera mis sur un siege à la

à la ténuerse. Le Chirurgien se tenant pres de luy à costé droit, prendra de sa main gauche la verge ; & de la main droite introduira la syringue ; & quand il sera paruenü au col de la vescie, enclinât avec la verge la sonde, il la pousera petit à petit dans la vescie, & la laissera tout vn iour dedans : & ainsi on fera vriner le malade, pour dilater le conduit, tant par le moyen de l'vrine, que par l'instrument. Ayant retiré la sonde, il y faudra mettre la bougie, & l'y laisser iusques à ce qu'il y soit imprimé quelque marque par la carnosité.

Or à l'endroit de la bougie, qui a touché la carnosité, il faudra appliquer l'emplastre suiuant, qui conserue les parties saines, & consume les excrescences de chair, sans beaucoup de douleur. *℞. argini, auripigmenti, vitrioli officinar. alumin. rocha, an. 3. ij.* faites les tremper dans du vinaigre bien fort ; reduisez les en poudre fort subtile entre deux pierres de marbre, soyent exposées au Soleil aux iours caniculiers, huit ou neuf fois, iusques à ce qu'ayant acquis vne tres-grande subtilité de parties, le medicament perde toute mordication. Dauantage *℞. argenti spuma 3. ij. ol. ros. 3. iv. coque ad emplastri consistentiam, adde pulueris dicti 3. ij.* soit fait du tout vn medicament vn peu dur, en sorte qu'adherant à la bougie, ou au plomb, il ne puisse pas conler çà & là hors de la place. Mais à cause de la diuersité de la temperature des corps, on doit auoir deux compositions ; l'vne fort benigne, pour s'en seruir aux corps grandement humides & sensibles ; l'autre bien forte, pour les corps robustes : lesquelles deux compositions on meslera diuersement ensemble, pour les personnes de moyenne tempe. Il faudra tousiours commencer par les plus benins, & de là venir aux plus acres, s'il en est de besoin. On rendra la composition extrêmement forte avec parties égales de la susdite poudre, & d'escume d'argēt. En somme, il faut auoir soin, que le medicament adhere à la carnosité. Ainsi dans cinq, ou six iours elle sera toute consumée.

Si cependant il arriue quelque douleur, ou frisson non accoustumé, ou fièvre, ou autre symptome ; il faut retirer vostre bougie, lauer le conduict avec lait de chevre, ou eau rose, avec vn peu de camphre, iusques à ce que ces symptomes sembleront estre appaisez.

Les signes que la carnosité se perd, sont la mordica-

Emplastre
qui consue
me l'ex-
crescence
de chair.

Emplastre
qui consue
me l'ex-
crescence
de chair.

Emplastre
qui consue
me l'ex-
crescence
de chair.

Emplastre
qui consue
me l'ex-
crescence
de chair.

Comme il
faut reme-
dier aux
sympto-
mes.

Signes que
la carnosité
se perd.

tiō pres de la partie, & l'abondāce du pus qui fluë. Le signe que la carnosité est consumée, c'est, quand la bougie, de l'endroit mesme le plus gros, peut passer aisement iufques à la vescie; si l'vrine fluë librement, vistement, abondamment, & à droit fil: comme aussi si la semence sort avec promptitude.

Absterfion de l'ulcere. Ayant dissipé la chair, il faut nettoyer l'ulcere, y syringuāt ce collyre. ℞. *centaurij minoris*, *apij*, *cauda equina*, *an.*

Collyre. *M. s. hordei consisi* ℥. *coque in lb. ij. aqua purissima*, donec *media pars absumatur*: *colatura adde rhodomelitis*, *vel mellis centauriati* ℥. *ij.* On approune aussi l'iniectiō, qui se fait avec l'eau distillée d'escargots, & de fèves vertes, y adioūtant vn peu de miel rosat. Et s'il y a abondance d'ordure, on y adioūtera vn peu d'onguent *Egyptiac*.

Consolidation de l'ulcere.

L'ulcere ayant esté nettoyé, il faut faire venir la cicatrice: ℞. *aqua plantaginis*, *or. ros. an.* ℥. *iv.* *seri lactis caprini* ℥. *ij.* *cerussa* ℥. *vj.* *aluminis rocha*, *marmoris candidissimi*, *spodij*, *crystalli*, *an.* ℥. *j.* *s. caphura* ℥. *j.* *terantur terenda tenuissima*, *or. cribrentur*, *postea humidis misceantur*. Cependant il faudra changer de regime au malade, luy permettant de se nourrir vn peu mieux qu'auparauant. Et quand il ne fluera plus aucune humeur, on luy fera vsr des Diuretiques;



PRE



PREMIERE PARTIE
DES OEUVRES
CHIRVRGICALES DE
HIEROSME FABRICE
d'Aquapendente,
LIVRE QVATRIESME,
Des Fractures.

*De la definition, differences, causes & signes
des Fractures.*

CHAPITRE I.

LORS qu'il arrive vne solution de continuité en l'os par cause interne, c'est à dire, par des humeurs acres & corrosives, qui sont dans le corps, le mal est appelée *Carie*, de laquelle nous auons traité cy-dessus, au *liu. 3. chapitre 10.* en parlant des vlcères. Mais s'il arrive en l'os vne solution de continuité par cause externe, elle s'appelle *Fracture*, de laquelle nous auons à discourir en ce present liure. Paul Æginete doncques en son *liu. 6. chap. 89.* definit la fracture, *une solution de continuité qui arrive en l'os par violence externe, quelle qu'elle soit.*

Les

Les differences des fractures se tirent, selon Galien au *liv. 6. de la Meth. chap. dernier*, de la figure, grosseur, & variété des os fracturés. Si de la figure, la fracture est ou droite, c'est à dire, faite selon la longueur de l'os; ou transuersale, c'est à dire, selon la latitude d'iceluy: ou finalement oblique, qui est comme composée des autres deux: Si de la grandeur, la fracture est ou grande ou petite: Si du sujet, c'est à dire, des os mesmes rompus, ce sera ou l'os de la cuisse, ou du bras, ou les costes, &c.

Cause.

Entre les causes de la fracture se trouue fort rarement l'instrument corrodif, comme le feu actuel; rarement celuy qui pique, souuent celuy qui coupe, mais le plus souuent de tous, tant celuy qui rompt, que celuy qui fait confusion.

Signes.

La fracture qui est sans playe, se connoit. 1. Par la cauité qu'on sent, en touchant la partie plus haut & plus bas, que la fracture. 2. Si on manie le membre rompu ordinairement il se fait quelque craquement, à l'endroit où est la rupture, à cause du frayement que deux corps durs font ensemble. 3. Il y a grande douleur pour le retirement des nerfs, ou entorse des corps nerveux, ou pour la piqueure que reçoit la substance nerveuse par l'approche de quelque esquille pointuë. 4. Ne pouuoir soutenir le membre rompu, ny s'appuyer dessus. 5. Si quelques causes de fracture ont precedé, & que les signes susdits s'y remarquent. Ces signes vont tous de compagnie. Par fois aussi il y a tortuosité & racourcissement de la partie, mais non pas tousiours.

Si l'y a playe avec la fracture, outre les signes sus-alleguez, en y mettant le doigt, ou la sonde, on sentira la rupture, ou l'aspérité de l'os. Et voilà pour la fracture de transuers. Que si l'os est rompu en long. 1. Le membre est plus gros qu'il ne doit estre naturellement. 2. Il y a douleur. 3. Le membre est inégal.

Prognostique.

Quant au prognostique: la fracture des os n'est pas sans danger: parce que de nécessité il s'y fait grande solutio de continuité: car quand la playe se fait en vne partie charnue; la playe s'estend aussi auant que l'instrument tranchant coupe, & non pas dauantage: mais en matiere de fracture d'os, à cause qu'il est inflexible & continu, il ne peut rompre, sans se rompre tout entier. La fracture aussi est dangereuse.

Pourquoy la fracture est dangereuse.

reufe, d'autant qu'elle se fait en vn lieu fort profond, où la main du Chirurgien ne peut atteindre. Il y en a aussi des plus dangereuses les vnes que les autres; car celles d'un grand os guerissent plus difficilement, que celles d'un petit: quand il y en a plusieurs, que quand elle est simple: avec playe, que sans playe: proches des jointures, que loing d'icelles.

Pour empêcher l'inflammation aux fractures

CHAPITRE II.

LA cure des fractures demande la reunion; laquelle se peut faire, si on n'empêche l'hémorrhagie & l'inflammation, selon Celse au *liv. 2. chap. 26.* Quant à l'hémorrhagie, elle n'est pas à craindre aux os, comme aux parties charneuses, (si ce n'est que les fractures soient avec playe) car aux os ne se vont pas rendre des grandes veines, & arteres, veu qu'en vn corps si dur, si peu de chaleur ne peut dissiper que bien peu de sa substance. Mais nous redoutons grandement icy l'inflammation, & plus qu'en vne partie charneuse: car à raison de la douleur il se fait attraction: à raison de la debilité, beaucoup d'excremens affluent & s'engendrent, lesquels le membre fracturé n'est plus en estat de repousser. Le danger se rend encore icy plus grand, de ce que les os pour la pluspart sont comme enterrez dans vn grand tas de chair. Or on empêche l'inflammation, en ôstant ses causes, comme nous auons amplement monsté en la playe simple de la chair, cy-dessus au *liv. 2. chap. 4.*

De

*De la cure de la fracture en trauers , sans
aucune playe : & premierement de
l'agencement des parties de
l'os fracturé.*

C H A P I T R E III.

Indications. VEnons maintenant vn peu à ce qui appartient tant
seulement à la cure de la fracture, & parlons premie-
rement de la fracture en trauers sans playe. En cette fra-
cture est indiquée la relinon de l'os, laquelle ne se peut
faire par la premiere intention, si ce n'est aux enfans; ains
par la seconde, à sçauoir par l'interuention du callus qui
suruient, & lie ensemble les parties rompuës. On se pro-
pose donc icy des intentions: 1. De bien situer les parties
de l'os rompu. 2. Les tenir en estat, estans situées & re-
mises en leur place. 3. Pouruoir aux parties d'alen-
tour. 4. Taischer de faire venir le callus. 5. Corriger les
accidens.

*Reduction
des parties
de l'os
rompu.* Pour bien remettre les parties, il les faut estendre &
agencer; car parce qu'aux fractures, principalement en
celles qui sont en trauers, les os se tordent, & le membre
ne demeure pas droit, il arriue qu'en des endroits il s'y
fait des eminences, & en d'autres des cautez. Et parce
qu'une partie de l'os rompu cheuauche par dessus l'autre,
L'extension le membre de necessité se racourcie; parce que les muscles
le tirent tousiours vers leur principe. C'est pourquoy l'ex-
tension y est necessaire, afin de redresser les parties de
l'os rompu, qui ne sont pas droites, & remettre les emi-
nences dans leurs cautez. Et quoy que parfois le membre
ne semble point estre racourcy (comme quand il est com-
posé de deux os, il n'y en a qu'un de rompu; ou bien qu'ad-
vne partie de l'os rompu ne cheuauche point par dessus
l'autre) neantmoins si on veut bien l'agencer, on doit de
necessité en toutes fractures transuersales faire l'exten-
sion: autrement il y a danger que les eminences ne viennent
à se casser, si nous voulons redresser l'os entors, sans l'é-
tendre; ou si nous le voulons tourner en rond, ou faire
frayer

frayer les vnes aux autres les parties de l'os fracturé; car si les eminences se rompent, elles viennent à se mettre entre les os qu'on veut agencer, & ainsi en empêchent l'agencement; ou bien elles se iettent au delà des os, & excitent de la douleur, tant en faisant distension des parties nerveuses, qu'en les piquant. On peut éviter ces incommoditez par l'extension. Or il y faut garder vne certaine mesure. Car si on la fait plus forte qu'il ne faut, qu'on cause vne douleur extreme; d'où viennent fièvre, convulsion & paralysie: par fois aussi dissolution des muscles, comme dit Galien au *liv. 1. des fractures, comm. 1.* Si l'extension est plus foible qu'il ne faut; les eminences de l'os s'entre-heurteront ensemble, & ainsi se briseront, ou du moins ne rentreront pas dans leurs propres cautez. Par-rant les grands os, & les grands muscles, qui tirent puissamment le membre vers leur principe, requierent aussi vne puissante extension: tels os sont, premierement l'os de la cuisse, puis celui de l'avant-bras, & de la jambe; en apres le coude; puis ceux de la main, & du pied. Il faut aussi user d'une forte extension, lors que l'un & l'autre foci-le sont rompus. L'os supérieur du coude, qui s'appelle *Radius*, ou petit foci-le du bras, n'a besoing que d'une fort legere extension, parce que cet os n'a point de muscles qui le tirent en haut, n'ayant pour tout, autre mouvement, que celui de pronation, & de supination. Il faut aussi remarquer la *figuratio conuenable*; c'est à dire, d'étendre le membre dans la figure, qui fasse le moins de douleur: ce qu'on fait si on tient droites les fibres des muscles, & si on conserue entier le muscle en vne partie du membre. Les enfans, & ceux qui sont d'une habitude molle, supportent mieux vne extension forte; au contraire de ceux qui sont plus avancez en age, & plus robustes. Finalement, il faut auoir égard au temps de la fracture; car si dès le premier iour le Chirurgien est appelé, il peut faire l'extension plus forte; mais étant appelé plus tard que le premier iour, ou il se doit abstenir de faire aucune extension, ou bien il la doit faire plus doucement, à cause des humeurs qui y sont accourus, & de crainte de l'inflammation, selon Celle au *liv. 8. chap. 10.*

Les instrumens pour l'extension sont de trois sortes:
1. La main du Chirurgien pour vne petite & legere extension.

Combien
grande doit
estre l'ex-
tension.

Remar-
ques.

Instrumens
pour l'ex-
tension.

extension. 2. Les chordages & corroyes pour la mediocre.
3. Les machines & ressorts pour la plus forte.

Signes
d'un bon
agencement.

Ayant donc relasché les instrumens destinez à faire l'extension, l'agencement des parties de l'os se fera tres-aysement. Or on recognoit par trois signes, si cét agencement a esté bien fait. 1. Si la membre rompu correspond en figure au sain. 2. Si en le touchant, on n'y trouue aucune cauité, aspreté, eminance, ou inegalité. 3. Si la douleur s'appaise.

*Comment on doit conseruer en union les parties
de l'os rompu.*

CHAPITRE IV.

Le bandage.

La façon
de bandage
selon
Hipp.

Bande.

LA seconde intention en la cure des fractures, est de maintenir les parties bien agencées : ce qu'on fait par le bandage, qui se doit faire en sorte, qu'il maintienne les parties iointes, & empesche l'inflammation.

Hippocrate se sert de trois bandes faites de linge ny trop grossier, ny trop fin, de peur qu'il ne presse, ou ne se rompe. Il roule la premiere bande trois fois à l'entour de la fracture : puis la roule plus haut, insques à vne bonne partie du membre, en sorte qu'elle fasse trois ou quatre tours, & dauantage. De cette façon on rafermit la fracture, y faisant trois tours de cette bande : on arreste aussi par ce moyen les humeurs qui peuvent causer inflammation, tant celles qui ont flué, d'où vient qu'on fait trois tours de bande autour de la partie rompuë, que celles qui fluent encore, principalement des parties superieures (car les vaisseaux inferieurs se terminent petit à petit) d'où vient qu'on fait vn tour de bande plus haut. Apres cela Hippoc. tourne d'une façon toute contraire la seconde bande, qui est deux fois plus longue que la premiere ; car s'il a tourné la premiere à droite, il tourne cette-cy à gauche ; afin que si la premiere bande a trop tiré quelque muscle d'un costé, il soit retiré de l'autre par le moyen de la seconde bande, à laquelle il fait faire seulement vn tour à l'entour de la fracture : puis pour exprimer les humeurs, qui
s'y

s'y seroyent desia iettées, il la faut rouler plus bas iusques à vne partie du membre, y faisant faire trois, quatre, ou dauantage de tours, s'il en est besoin. En apres il faut retourner en haut par la fracture mesme, & passer mesme au delà de la fracture, iusqu'à ce qu'on soit venu vers le bout de la premiere bande, où il faut aussi que la seconde finisse. Cette bande, comme l'ay dit, fait premierement vn tour à l'entour de la fracture, pour exprimer les humeurs qui y sont: puis elle va en bas, pour arrester les humeurs qui peuvent fluer des parties d'embas vers celle qui est fracturée, comme vers celle qui est debile: & parce qu'il est à craindre que les humeurs ne decoulent aussi d'en haut, à cause de cela Hippoc. ne fait pas finir la bande en bas, mais la tourne encor en haut, afin qu'elle finisse là, où finit la premiere. Ces deux bandes seruent plus à empescher l'inflammation, qu'à tenir ferme la fracture: car pour cela y sont requis plus de tours de bande. Cela fait, Hip. ^{Copresse.} pocrate applique autour de la fracture quelques drappeaux en trois, ou plusieurs doubles, de la mesme longueur que les susdites bandes, mais si estroits, qu'on en peut ranger cinq ou six, ou dauantage autour de la fracture. Ceux cy donc estans enduits d'un peu de cerat (car s'il y en auoit beaucoup, ils eschapperoient, & ne tiendroient point) sont appliquez en long autour de la partie fracturée tout autant qu'il en faut, en telle sorte qu'entre les deux il y ayt tousiours l'espace d'un, ou de deux travers de doigt. On appelle ces drappeaux, des *Splenies*, à cause de leur figure longuette, qui ressemble à celle de la ratte. Ils tiennent lieu de medicament glutinatif, & outre ce appaisent la douleur, empeschants que les bandes ne pressent pas trop. La troisieme bande d'Hippocrate rend fermes les susdites compresses. On commence à rouler cette bande sur l'endroit de la fracture: puis l'on roule vn de ses bouts en haut, & l'autre en bas. Il est à remarquer, qu'il faut mieux estreindre les bandes en la partie fracturée qu'ailleurs, pour la mieux garder d'estre offensée par la defluxion des humeurs.

Celle au *liu 8. chap. 10.* enseigne vne autre façon de bandage: Car en premier lieu, il pose sur la fracture des linge- ^{Autre fa- son de ba- dage selon Celse.} mouilleez dans huile & vin: En apres il enuelope la partie de six bandes, la premiere desquelles est la plus

E e courre

courte de toutes, & fait trois tours autour de la fracture, & trois autres à l'entour de la partie supérieure du membre. La seconde estant la moitié plus longue, commence à la fracture; & se roule tirant en bas: puis retournant en haut, doit finir en la partie supérieure, au delà de la première bande: Et ces bandes sont les deux premières d'Hippocrate. Sur icelles il faut mettre vn linge vn peu large, chargé de cerat, pour faire tenir les premières bandes. Et où l'os s'aduançe le plus, (car le membre rompu s'encline tousiours plus, vers cette partie, vers laquelle il enclinoit sur le point qu'arriva la fracture) il y faut tousiours appliquer vn drappeau en trois, ou plusieurs doubles, trempé dans le même vin & huile, le mettant du costé opposé à celui, vers lequel le membre panche. Je me sers par fois de drappeaux, quelquesfois d'étroupes, que je fais tremper dans du vin noir rude, si ie veux corroborer, & empêcher l'inflammation; ou bien en vn blanc d'œuf, si la fracture est sans douleur, & si ie n'ay autre dessein que de raffermir. Celse les abbeuue de vin & d'huile, principalement du rosat, si la douleur presse. Ayant appliqué ce linge large, il faut rouler par dessus les autres quatre bandes, en sorte que celle qui suit, soit tousiours opposée à celle qui la precede; & que la troisieme finisse en bas, & toutes les autres en haut.

*Comparai-
son du
bandage
d'Hippo-
crate avec
celuy de
Celse.*

Doncques le bandage de Celse est different de celui d'Hippocrate: car Hippocrate se sert de trois bandes; Celse de six: Hippocrate se sert de petites compreses, au lieu desquelles Celse prend des linges larges: Hippocrate use du cerat; Celse du vin & huile. Si la douleur qui presse la partie, est tant soit peu considerable, le bandage de Celse sert dauantage: mais s'il y a peu, ou point de douleur, celui d'Hippocrate est meilleur: lequel est fort approuué de Galien, au liu. 6 de la Meth. chap. 5. Les Modernes se mettent incontinent à bander la fracture, avec le bandage à deux chefs, ne prenans pas garde à ce qu'Hippocrate & Celse en ont escrit. Quant à nous, nous suivrons icy les Princes de la Medicine.

*Signes
d'un ban-
dage bien
faict.*

On estreindra tout autant que le malade le puisse supporter commodement, en sorte que la ligature presse vn peu; & par ainsi contienne & affermissse la fracture, & exprime les humeurs. Il y a aussi d'autres signes d'un bandage

bandage fait bien à propos, qui se voyent le iour d'après; car si le malade, ce iour là qu'on a fait le bandage, se sent vn peu trop serré, & que le iour suivant il paroisse vne tumeur molle, lasche, & petite (en la main, si la fracture est au bras; ou au pied, si elle est en la jambe) le bandage est bien fait, puis qu'il par son moyen les humeurs sont desia exprimées de la partie fracturée. Que s'il n'y paroît point de tumeur le iour d'après; ou s'il y en a bien vne, mais grosse, grande & dure, soit au pied, soit à la main, le bandage est defectueux, car l'un ne tient pas bien; l'autre estreint trop fort, & cause inflammation.

Trois iours après le bandage fait, Hippocrate le défait, car alors les bandes commencent de se relâcher; qui est la premiere cause, qu'on les délie. L'autre cause est, qu'ordinairement aux fractures vne demangeaison intolérable travaille le patient, à cause des humeurs & vapeurs qui sont arrestées par le bandage, & qui sont deuenues plus acres: laquelle demangeaison se termine ordinairement en vne excoriation douloureuse, & inflammatoire: Il faut donc alors délier les bandes, & arroser souvent d'eau tiède la partie tourmentée du prurit, pour faire tout euaporer; puis on retournera faire le bandage. Après qu'on l'aura refait bien & deüement, & ne s'y trouuant plus de demangeaison, il faut que le malade demeure ainsi bandé, depuis le troisieme iusques au septiesme iour: au septiesme il faut encore debander, arroser d'eau tiède, & retourner faire le bandage.

Quand il faut délier les bandes.

Mais en ce mesme temps, au lieu des compresses, il faut appliquer des ferules (ainsi appellées par Hippocrate.) De nostre temps parce que nous n'auons pas la commodité de ces ferules; les Chirurgiens se seruent de platines de ce bois duquel on fait les fourreaux des espées: on les appelle communement *astelles*, lesquelles ils garnissent d'étroupes: les autres se seruent de bon carton: d'autres de petites pieces de bois espais d'un travers de doigt. Leur usage est de tenir le membre non seulement immobile; mais aussi bien droit. Ce que font tres-bien les ferules: lesquelles estans fort legeres, ne pressent, & ne causent point d'inflammation; & tant qu'elles sont roides & inflexibles, elles tiennent le membre droit. L'Astelle plie aisement, comme aussi le carton, principalement

Ferules.

E c 2

estant

estant moüillé d'huile ou de vin. Pour les tronçons de bois vn peu espais, ils chargent & pressent bien fort, & prouoquent l'inflammation. Hippocrate ne commençoit à se seruir de serules, qu'apres le septiesme iour: parce que deuant le septiesme, l'intention d'arrester l'inflammation, estoit bien plus pressante, que celle d'affermir & appuyer la fracture; mais passé le septiesme, c'est tout le contraire.

Comment on doit conseruer saine la substance de l'os.

CHAPITRE V.

*Comment
il faut
maintenir
saine la
substance
de la par-
tie.*

LA troisieme intention en la cure des fractures est, de conseruer saine la substance de la partie; car la nature, c'est à dire, la temperature de la partie, ne scauroit teñir l'os, si la partie n'est saine. D'icques parce que la partie fracturée est debile, à cause dequoy les excremens du corps y accourent aisement; outre que beaucoup d'excremens, engendrez par l'imbecillité de la coction, se separent, sans pouuoir estre expulsées; & dauantage qu'en l'os fracturé, quoy que bien raccommode, il reste tousiours quelques petits creux, qui puis apres viennent à se remplir de sanie: voilà pourquoy pour conseruer saine cette partie, nous auons besoin de medicamens qui deslechent la matiere qui s'y est desia glissée, & repoussent celle qui fluë, c'est à dire, en vn mot, des *astringens*.

*Maniere
des reme-
des;*

La matiere de ces remedes est fort diuerse. Car Hippocrate se sert du cerat, puis du vin noir rude: Celse, des linges trempés dans huile & vin. Entre les modernes, les vns prennent vn linge exprimé dans du vin noir rude; les autres des estoupes peignées, exprimées dans le vin noir rude; d'autres prennent du vin & de l'huile, & y meslent parties égales de poudres de bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes, roses rouges; les autres, outre ces poudres, y meslent vn blanc d'œuf, & font vn médicament espais comme du miel, & le mettent sur des estoupes peignées, ou sur vn linge large. Quelques vns prenans vn blanc

blanc d'œuf & du vin noir rude, y meslent les poudres susdites, & sans linge ny estoupes en oignent tout à l'entour le membre fracturé. Ces medicamens à cause du blanc d'œuf viennent incontinent à se secher, & adherent fort à la partie. Quelques vns rouleut autour, des bandes exprimées dans le vin noir rude, pour tenir plus ferme.

Quant à leur usage, il faut auoir égard à ces intentions. 1. D'empescher l'inflammation. 2. De conseruer saine la substance de la partie. 3. D'appaier la douleur. On doit aussi considerer la saison de l'année, l'habitude du corps, l'age, la grandeur de la fracture. Si doncques la douleur presse, le cerat d'Hippocrate estendu sur vn linge large, est conuenable : & sur ledit cerat on doit encore mettre vn autre linge, exprimé dans le vin noir rude, pour empescher l'inflammation. Si on fait le cerat avec cire & huile rosat ; ou myrtin, il appaiera la douleur, à raison de l'huile, & de plus il empeschera l'inflammation, & affermira la fracture, à raison de son adstriction. Si la douleur est petite, mais non pas tant à mespriser, nous trauiillons sur tout à empescher l'inflammation, & à affermir la fracture ; par ainsi nous prenons l'huile rosat, le vin, & le blanc d'œuf, & y meslons les poudres, iusques à consistance de miel, & les appliquons sur vn linge, ou sur des estoupes. S'il n'y a presque point de douleur, nous empeschons tant que nous pouuons, l'inflammation, & affermisons la fracture ; partant nous nous abstenons d'huile. Si l'habitude du corps est dure, la saison d'esté, la fracture grande, comme en l'os de la cuisse, nous meslons avec le blanc d'œuf les susdites poudres astringentes, y adioustans escorce de grenades, galles vertes, suc d'hypocistis, & estendons le tout sur des estoupes ; sur lesquelles nous mettons vn linge large exprimé dans le vin ; ou si on ne veut employer tant d'enveloppes de linge, nous exprimons dans le vin noir la premiere & seconde bande, & en enuelopons le membre tout autour. Et c'est par ces medicamens que s'entretient saine la substance de la partie : remarquant qu'il les faut appliquer deuant la ligature ou bandage.

Après la ligature suit la situation ou deposition, de laquelle traite Hippoc. au lin. 3. des choses qui se font en la

Ce qu'il faut considerer, en l'usage de ces medicamens.

Situation du membre.

Et 3

Medic.

Medec. & au liu. 2. des fractures, text. 51. & 53. Cette situation donc, selon Hippocrate, doit estre *molle*, pour ne causer aucune douleur en pressant : *égale*, pour ne tordre point : *regardant en haut*, afin que les humeurs ne tombent sur la partie. De là vient que les Chirurgiens colloquent le membre fracturé sur vn liét bien mol, ou attachent tout autour vn coussinet de laine fine, ou de duvet, ou bien ils font vn tuyau de carton, qu'ils garnissent par dedans avec des estoupes, & s'en seruent au coude, & en ces os, pour lesquels le malade n'est par contrainct de tenir le liét. Que s'il luy faut tenir le liét, il n'y a rien de meilleur, que de preparer vne caisse d'ais minces, & la remplir de force estoupes ou de laine.

*Commode
figuration
du membre.*

Outre ce en la situation, comme aussi en l'extension, & bandage, il faut auoir égard à la plus commode figuration du membre, à sçauoir celle qui est plus indolente, & qui conserue de part & d'autre les muscles en leur entier. Or de cette sorte est la figure moyenne, en laquelle nous auons accoustumé de tenir chacun de nos membres, quand nous demeurons sans rien faire, comme la figure angulaire au coude : la droite, au carpe, &c. à sçauoir cette figure qui tient le milieu entre les mouuemens extremes de chaque membre. Si l'on n'observe pas cette figure ou posture, peu de temps apres le membre ne faudra point à ressentir de la douleur.

*Pour faire venir le Callus aux
fractures.*

CHAPITRE VI.

*Quand
c'est qu'il
faut faire
venir le
callus.*

LA quatriesme intention est de faire venir le callus. Ce qu'il faudra faire, quand il n'y aura plus aucune crainte d'inflammation : le plus souuent vers le septième iour, selon Galien au liu. 6. de la *Meth. chap. 5.* quoy que parfois cela se fasse plustost, quelquefois plus tard, selon la grandeur de la fracture, la saison de l'année, l'age, l'habitude du corps, comme nous l'auons aussi dit cy-dessus, en parlant de la simple playe des chairs. Car pendant qu'il y a
encor

entour crainte de fluxion, nous ne pouons pas travailler à faire venir le callus, parce que la nature de la partie intéressée ne le scauroit engendrer.

De quella
matiere
s'engendre
le callus.

Or le callus s'engendre de l'aliment de l'os, qui découlant comme sueur, des bords de la fracture, se concrète à l'entour des os rompus : & quoy qu'il ne soit pas vn os, il est neâtmoins si dur, que si ce meisme membre auoit à se rompre derechef, il se romproit plustost en toute autre part, que là où s'est fait le callus. Il y a donc icy deux indications ; la premiere, de fournir au callus vne matiere conuenable : la seconde, d'empescher qu'elle ne s'écoule, ou ne soit emportée hors des bords de la fracture.

Quant à la matiere du callus : les viandes doiuent estre grossieres (parce que la nourriture de l'os est de cette nature) & en meisme temps gluantes. On vsera d'œc du riz, du froment cuit en eau, de la bouillie, des pieds, ventres, & testes d'animaux, principalement du veau & du mouton : on donnera aussi des parties membraneuses de cheureau & de mouton, & du jarrer de bœuf. Il faut alors donner à boire du vin, mais qui soit noir & grossier : & doit-on delà en auant, donner plus à manger.

Regime de
viure.

On a aussi accoustumé de donner des medicamens par la bouche, qui seruent à faire venir le callus, & à le rendre dur ; comme est le suc de *primula veris*, donné en breuuage, durant plusieurs iours, la poudre des racines d'agrimoine prise dans du vin, ou son suc donné en breuuage.

Medica-
mens in-
ternes.

Les topiques seront emplastiques ; c'est pourquoy pour les enfans & pour les femmes nous faisons vn emplastre de folle farine, & de blanc d'œuf. En ceux qui sont d'aage parfait, nous appliquons cet emplastre. ℞. bol. Armen. ti. u. ris, myrrha, aloës, acacia, tragacantha, ladani, gallar. nucum cupressi, ana part. æquales : in pollinem redacta misceantur oui albumini, cum modica farina volatili. Pareillement nous vserons d'embrocations, faictes avec decoction des graines & feuilles de myrte, racines d'ormeau, racines & feuilles de frefne. Item, avec le suc des feuilles de *bryonia*, ou vigne blanche. On fait ces embrocations, quand on défait la ligature, auant qu'appliquer l'emplastre, & remettre le bandage. Entre autres les Chirargiens se seruent de l'emplastre dit *Barbarum*, & de l'*Oxuroceum*, en hyuer, prin-

Topiques.

Emplastre.

temps, & automne, parce qu'ils sont chauds: mais ils se seruent du *diapylma* en temps d'esté. Ainsi donc apprestons nous la matiere propre à faire venir le callus, tant par le regime de viure, que par des medicamens.

La ligature au callus.

Or afin que cette matiere, de laquelle se fait le callus, ne soit tirée dehors, il faut changer le bandage: car il ne le faut plus faire, pour exprimer les humeurs; ains pour les faire demeurer, & concréter à l'entour de la fracture. Il ne le faudra donc plus si souvent défaire qu'auparavant, ains de cinq en cinq iours: les circonuolutions doivent estre aussi plus lâches. Mais aux premieres ligatures il ne faut pas qu'il y ait tant d'espace: ains il faut voir comment va le callus en la fracture. Il suffira donc pour lors, d'attendre deux iours pour les ligatures suivantes, & cependant prendre garde, qu'il se fasse vn tel callus, & de telle grosseur, qu'il en est besoin. Or comment il faut remédier, quand le callus se fait trop petit, ou trop gros, nous le montrerons *cy-dessous*.

En la fracture qui est faite de long il y faut toute la mesme cure, qu'en celle qui est faite en trauers: sinon qu'on y doit mieux serrer le bandage: autrement il pourroit aysement se défaire, comme aduertit Galien au *liv. 6. de la Meth. chap. 5.*

Des symptomes qui suruiennent à la fracture.

CHAPITRE VII.

Accidens qui suruiennent aux fractures.

S'Ensuit la cinquieme intention, à sçauoir la correction des accidens qui suruiennent ordinairement aux fractures, & retardent la guerison. De ce nombre sont douleur, inflammation, prurit, excoriation, vn callus trop grand, ou trop petit, foiblesse & maigreur de membre, deprauation de figure, gangrene, playe.

I. Douleur.

Si donc la douleur trauaille, il la faut appaiser par anodyns, comme avec laine grasse, infusée en huile & vinaigre melez ensemble, & cuits. Vne esponge exprimée dans l'huile rosat & appliquée. L'onction avec huile de chamomille

mille & de vers : puis vn linge imbibé dans du vin noir rude , & appliqué : se seruant de tout cecy actuellement chaud. Hippocrate employe icy le cerat, qui est excellent, s'il est fait avec huile rosat. Les fomentations y sont aussi fort bonnes, faites avec vne esponge exprimée dans la decoction de mauue & de chamomille.

Nous auons dit, comment on doit empescher l'inflammation, deuant qu'elle soit arriuée. Mais si elle l'est desia, nous appliquons ce medicament: *℞. rad. althæa, florum chamameli, violarum, an. M. j. coctis in aqua & confusis, adde farina hordei ℥. iv. sapa ℥. iij. ol. ros. viol. an. ℥. iij. vini nigri, aut aqua hord. q. s. Misc. pro cataplasmate.* Si la chaleur est plus pressante, & que l'inflammation soit en sa vigueur. *℞. rad. althæa ℥. iv. fol. viol. balansti-rum, plantag. an. M. florum chamameli M. j. decoquantur in aqua, & cum ol. ros. ac chamamel. aq. uis portionibus simul mistis, fiat emplastrum.* Si l'inflammation est en son declin, nous vsons de la fomentation de fleurs de chamomille & de betoine cuites en vin blanc; item de fomentation de roses & de calament semblablement cuits.

S'il y auoit grand prurit, à cause des humeurs retenuës; il faut arrouser l'endroit avec eau chaude, afin de dissiper les flatuositez & vapeurs, par l'ouuerture des pores; ou bien l'on estuera la place avec vne esponge imbibée d'eau chaude, & exprimée. L'embrocation & fomentation d'eau marine y sert grandement; laquelle nettoye à cause du sel, & ouure les pores.

Le prurit, quā on n'en tient conte, se termine ordinairement en vne excoriation douloureuse, & quelquefois inflammatoire: à quoy il faut remedier par desiccatifs & refrigeratifs. En esté donc sera bon l'onguent de ceruse, & en vne extreme chaleur l'onguent de ceruse avec camphre. Si c'est en esté, & si le corps est fort chaud, alors sera conuenable l'onguent populeum; item le liniment dit simple, fraichement dispensé. Aux autres saisons seront fort propres, l'onguent de litharge, & celui de minio. Tous ceux cy sont refrigerans & dessechans: n'y ayant entre eux autre difference que du plus & du moins.

Quelquefois le callus est ou trop petit, ou trop gros. S'il est trop petit, ces signes y sont, à sçauoir que la partie est rendue debile au mouuement: & si on manie la partie

E e s

fractu

2. inflama-
tion.

Prurit.

Excoria-
tion.

Callus trop
petit.

fracturée, on y sent peu, ou point de callus. Cela auient ou parce que le malade a vsé d'une façon de viure fort tenuë, ou qu'il a vsé de viandes, qui ne sont ny grossieres, ny gluantes, mais friables. En apres, parce que les bandes ont esté trop estreintes. Doncques on doit rendre plus grand le callus par l'usage de plus abondante nourriture : il faut lascher les bandes : rendre les medicamens astringens plus foibles : attirer aussi les humeurs par embrocations d'eau chaude / non toutefois trop chaude, de peur qu'estans attirées, elles ne viennent derechef à s'evaporer) iusqu'à ce que la partie devienne rouge, & s'eleue en tumeur : car alors il faut desister.

*Callus trop
gros.*

Si le callus est creu outre mesure, ces signes y sont, c'est à sçavoir, qu'on le peut trouver en maniant l'endroit de la fracture; qu'il cause de la douleur, en pressant les muscles, & parties nerveuses; & en fin que le membre devient incapable de mouvement, à cause de la douleur & compression. En ce cas donc, il faut faire tout le contraire pour la nourriture, bandes, &c. puis il faut ramollir & resoudre le callus. Partant on fait des emplâtres de racines de guimauve, feuilles de mauve & de melilot, cuites en eau, avec graisse d'oye. Or deuant que mettre l'emplâtre, on fait sur la partie des embrocations de la mesme decoction. Ayant ramolli & comme destrempé le callus, on fait puis apres des embrocations d'eau, où l'on aura fait bouillir betoine, scabieuse, scordium, parietaire, & on les continuera iusques à ce que la partie devienne non seulement rouge, & esleuee en tumeur, mais aussi ridée & abbatue.

Gangrene

Si la gangrene s'y met, il faut incontinent arroser & baigner la partie d'une lexive, où l'on aura fait bouillir du scordium, & du plantain; puis y mettre vn emplâtre fait de farine de lupins, poudre de scordium, & oxymel, avec vn peu de lexive.

*Maigreur
du membre.*

Si le membre devient, ou demeure grêle, à cause des bandes trop estreintes, ou pour l'avoir trop arrosé, ou trop remué; ou bien pour avoir vsé de trop peu d'alimens gluans, il faudra bien nourrir le malade; puis luy faire vn bain d'eau douce, qui sera meilleur, si on y fait cuire quelque peu de chair. Outre ce, il luy faudra faire vn dropacifine, avec de la poix estendue sur vn linge, que l'on applique

applique & arrache viftement plusieurs fois de fuite, en sorte qu'il prouoque douleur, à cause qu'il adhère, & à cause des poils; par laquelle douleur l'aliment est attiré, & la partie reprend nourriture. Finalement, il faudra faire vne embrocation d'eau chaude.

Après que les fractures sont gueries, le membre demeure souvent d'une figure torse & deprauee; parce que les os ne sont pas bien agencez: ce qui arrive ou par l'ignorance du Medecin; ou par les mouvemens desordonnez du malade, ou parce que la ligature n'a pas esté bien faite. Si doncques le membre ne se trouve pas pour cela trop incommodé en ses mouvemens, le malade se doit contenter de sa condition. S'il est grandement incommodé en ses operations, & si le malade est vieux, & debile, le callus inueteré, & l'os fracturé grand, le malade prendra aussi en patience sa mauuaise fortune. Mais s'il est ieune, & robuste, le callus frais, l'os fracturé petit; il n'y a qu'un seul refuge, qui est de renouveler la fracture. Nous deuons neantmoins, par plusieurs iours auparavant, ramollir & détremper tant que faire se pourra, le callus, par les embrocations de *guimauues* & de *maunes*, de la *bourbe des eaux minerales de Saint Pierre*, & de *Saint Barthelemy*, ou de la *lauure des laines*, ou de la graisse qu'on en tire, que les Grecs nommēt *æſſypus*: de laquelle s'estant oinct les mains, on frottera bien le membre. Faisant pareillement des embrocations avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire des *fueilles de ciguë*. Nous vions aussi d'un emplastre fait de *fueilles de ciguë avec graisse de porc*: puis on rompt derechef l'os, le poussant, ou pressant, avec les mains, ou avec les doigts. Si le callus est trop dur, ie le romps avec un instrument qui tire vers différentes parts; puis ie le gueris, comme i'ay monsté iusques icy.

Figure
torse.

*De la cure de la fracture avec playe, en laquelle
l'os n'est pas despoüillé, & où l'on n'attend
aucune separation d'esquille.*

CHAPITRE VIII.

EN la fracture avec playe, tantost l'os est despoüillé, tantost il ne l'est pas. Dauantage ou il y a quelque

*Ce qu'il
faut faire
en suite.*

exfolia

exfoliation de l'os à attendre ou non. Nous traiterons premierement de celle, en laquelle l'os n'est point despoüillé, & où l'on n'espère pas, qu'il se fasse aucune separation d'esquille d'os. En celle-cy donc il faut satisfaire aux intentions curatiues tant de la playe, que de la fracture, procedant tour à tour à l'une & à l'autre.

L'extension.

Car 1. il faut agencer les os par l'extension, comme nous auons monstre cy-dessus en la premiere intention curatiue des fractures.

Agencement de la playe.

2. Il faut accomplir la seconde & troisieme indication des playes, c'est à dire, reioindre les bords de la playe ensemble, & les y maintenir; ce qu'on fait avec cousture, ou agrafes.

Les remèdes des astringens.

3. Puis apres nous venons à la troisieme intention curatiue de la fracture, & à la quatrieme de la playe, c'est à dire, nous conseruons saine la substance de la partie fracturée & blessée, appliquans sur la playe apres l'auoir recoufue, & sur la fracture apres qu'elle est raccommodée, des medicamens qui appaisent la douleur, s'il y en a; & qui empeschent l'inflammation, c'est à dire, qui repoussent la matiere laquelle influë, dessechent celle qui a fluë, & l'expriment loin de la partie: comme sont les astringens & glutinans, desquels nous auons amplement discours cy-dessus. Icy donc, s'il y a douleur, & si c'est en temps d'hiver, on vsera du *ceras poissé*, lequel selon Hippocrate, appaise la douleur: Si c'est en esté, on vsera du *cerat rosat*: & aux autres saisons, du *cerat simple*. S'il n'y a point de douleur, il faut s'employer à bien asscuer la fracture, & à empeschier l'inflammation: par ainsi nous y appliquerons des estoupes peignées, & abbreuüées de blanc d'œuf, ou bien vn linge exprimé dans le vin noir, & huile rosat. Si la partie ne sent point du tout de douleur, nous pouuons aussi nous seruir des poudres astringentes susdites, incorporées avec des glaires d'œufs bien battus.

La Ligature.

Après cela, il faut accomplir l'autre intention de la fracture, c'est à dire, faire le bandage, comme nous l'auons monstre cy-dessus. Toutefois il faut icy remarquer, que les bandes doiuent estre plus molles, & plus larges qu'en la fracture sans playe, afin qu'elles puissent embrasser d'un costé & d'autre les bords de la playe, & les estreindre, sans les presser ny casser: il ne faut pas aussi tant serrer les bandes,

bandes comme s'il n'y avoit point de playe ; de peur que geignant trop la playe, il n'y arrive douleur, ou inflammation. C'est pourquoy Hippocrate & Celse font plusieurs tours de bande, ce qui est bien mieux que de tant serrer. Or on doit défaire le bandage de trois en trois iours, & le serrer tousiours un peu moins, tant qu'il y a crainte d'inflammation. Il ne faut point appliquer des serules, pour ne pas casser la playe ; ou si on les applique, on ne les doit pas mettre sur la playe mesme, & en ce cas il vaut mieux user de force bandes. voilà pourquoy le bandage de Celse, qui se fait avec six bandes, semble estre icy le plus propre.

*Comment
il faut assés
serrer la
fracture.*

De la fracture avec playe, en laquelle l'os n'est pas desponillé, mais on s'attend à la separation de quelque esquille.

CHAPITRE IX.

Par la separation d'os, ou exfoliation, nous entendons quand une piece d'os se separe du reste, & est poussée dehors par la nature : ce qui arrive premierement, quand en une vieille playe les os se sont dessechez & flectris ; car alors l'os tout atrophie & flectri, vient à se separer du bon, par le moyen de la faculté expultrice de la partie : & ainsi se fait la separation ou exfoliation de l'os, qui peut aussi arriver sans fracture, comme aux fistules, & vieux ulceres ; à cause de beaucoup de sanie qui croupit tout aupres de l'os, & qui le gaste. Elle peut aussi arriver en une fracture qui n'est pas bien raccommodee ; à cause du grand amas de sanie qui s'y fait. Les os aussi se separerent, quand par l'effort de la fracture, quelque petite piece d'os est tout à fait separée du reste ; ou tellement ébranlée, que peu s'en faut qu'elle ne soit separée.

*En combien
de façons
se fait la
separation
des os.*

Les causes doncques sont, ou quelque effort externe ; ou bien la corruption de l'os, soit par la sanie y croupissante ; soit par l'alteration de l'air externe, qui gaste les

Causes.

les

les os, & les fait decheoir de leur temperament naturel.

Les signes, qui marquent que l'os se doit exfolier, sont plusieurs en nombre, au *liu. 3. des fractures, text. 18.* Car 1. il en decoule grande quantité de sanie, nullement proportionnée à la grandeur de la playe, qui marque que l'os est corrompu, & qu'il s'en fera separation. 2. La playe semble estre sollicitée & incitée à l'excretion, d'où vient que les bords de la playe ne se rejoignent point, mais plustost se renuient: & le malade, s'il y prend garde, sent vn certain fourmillement sourd, dans le plus profond du membre. 3. Si les os ne sont bien raccommo- dés, alors, à cause de la sanie qui s'y arreste, & gaste l'os, quelque esquille viendra à faire separation, comme il est dit au *liu. 3. des fractures, text. 44.* 4. Si l'os est despoüillé de chair, de necessité il s'exfolie, parce que l'aliment n'y peut plus estre porté, ven que les veines & arteres ne passent plus vers la partie descouverte de l'os; comme aussi parce que l'os est exposé à l'air externe, par lequel il est alteré & corrompu. 5. La chair qui croit sur les bords de la playe est lasche, d'un sentiment obtus, vuide, & spongieuse, selon Paul au *liu. 6. chap. 107.* Car la nature ne guerit point la playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas garder: l'os donc viendra à se separer à l'endroit où la chair est ainsi lasche.

Signes que
la separa-
tion se fera
bien tost.

Or les signes que la separation se fera bien tost, sont, quand il arrive vne prompte suppuration en la playe, & vne prompte & belle excrescence de chair; car l'os ne se separe point autrement, que quand la nature fait venir la chair aux bords de l'os sain; laquelle soulève & chasse l'os qui est au dessus. Vn grand os, & solide, en vn aage parfait, & en temps d'hyuer, se separe plus tard; de sorte que tout son circuit est de soixante iours; mais vn os mediocre, laxé, en vn aage tendre, & en temps d'esté se separe plustost, comme dans quarante iours. Ainsi vne partie de l'os se separe plustost que son tout.

A sçavoir
s'il faut
tirer de-
hors l'os
qui est se-
paré.

Quant à la cure, si l'os, qui se doit exfolier, est tout à fait separé du reste de l'os, & est tombé dans la playe, où il demeure engagé: il le faut prendre avec la pincette, & le tirer dehors. Que si la piece d'os, est de tous costez separée du reste de l'os par vne fente, neantmoins demeure

re encore en sa place, si est ce que puis qu'elle ne se peut
jamais reffoudre avec le reste de l'os, il la faudra prendre,
& tirer, si cela se peut faire sans vser de violence. Mais si
cela ne se peut, sans faire vn grand effort, on ne doit pas
l'arracher, parce qu'on prouoqueroit douleur, inflammation,
fièvre, conuulsion; & l'ulcere se rendroit fistuleux:
veu que l'os estant arraché, la cauité se remplit de sanie, la-
quelle par sa corrosion empesche que la chair ne s'engen-
dre: alors donc il faut laisser faire nature, qui pe-
tit à petit produire de la chair aux bords de l'os sain, & fait
que les esquilles s'exfolient, comme nous auons dit, par-
lant des playes de la teste.

Il faut aussi considerer, si la piece d'os qui va se separer,
est grande ou petite; ce qu'on reconnoistra par les signes
suidits, selon qu'ils sont plus ou moins euidens. Car si la
suppuration arriue plus tard, & si on voit abondance de
sanie: s'il s'engendre aussi quantité de chair lâche, &
d'un sentiment obsus; la piece qui se va separer sera plus
grande; mais plus petite, s'il arriue tout au contraire.
Hippocrate au liu. 3. des fractures, text. 20. & 21. enseigne
la cure de ces deux fractures.

*Si l'os qui
se doit se-
parer, est
petit ou
grand.*

S'il n'y a que quelque petite portion de l'os, qui se doi-
ne separer, premierement il faut prendre garde, que le pus
amassé, demeurant long temps dans la playe, ne vienne
aussi à corrompre l'os qui est sain: il faut donc vider le
pus, non pas en pressant & estreignant fort les bandes,
comme on fait en la fracture, qui est sans playe: car en ce
faisant on prouoqueroit douleur & inflammation; mais il
le faut vider en sorte, qu'il decoule luy mesme de la pla-
ye. L'autre intention est d'aider la separation de l'os: re-
mettant pourtant le tout à la conduite de la nature, lors
que l'os est petit: mais si c'est vn grand os, il y faut apporter
des remedes. Pour cet effet Hippocrate trouue bon de faire
la ligature plus lâche, & à plus de tours, afin que le pus
ne soit detenu, ains se puisse escouler aisement: il n'y ap-
plique point les ferules, de peur qu'elles ne fassent mal en
pressant: Pour le reste, il le laisse faire à nature. Il est à re-
marquer, que bien qu'on attende la separation de l'os, on
doit neantmoins coudre la playe: car la nature ne guerit
point la playe, à l'endroit par où l'os se doit separer. On
peut aussi appuyer & affermir la fracture avec beaucoup
de bandes, comme nous auons dit cy-dessus.

*S'il est pe-
tit.*

Si l'os est
grand.

Si l'os qui se va separer est grand; alors la cure est différente de la susdite en deux choses; car on y applique des medicamens, & vne particuliere façon de bandage. Les indications sont, de ne point retenir le pus enclos, mais de faire en sorte qu'il se puisse escouler, d'affermir la fracture, d'empescher l'inflammation, de n'émouvoir aucune douleur, & en fin de procurer que la separation de l'os se fasse au plustost.

Ligature
qui raffirme
l'os
tempo.

Pour venir à bout de tout cela: Quant à la ligature ou bandage, il faut prendre plusieurs morceaux de drap de lin en double, plus longs qu'il ne faut, pour entourer le membre vne fois (car s'ils estoyent plus courts, ils ne tiendroient pas la fracture assez ferme) plus courts pourtant, que pour ceindre deux fois le membre (car s'ils estoyent plus longs, ils ne seroyent pas commodes, quand on débände le membre, pour le penser, & charger les medicamens; car il faut hausser & remuer le membre) afin qu'ainsi on tiène ferme la fracture, & sans bouger le membre, relâchant les deux bouts on voye la playe, à mesure qu'on la débände. La largeur de ces drappeaux doit estre pour le moins d'un demy-empan; en vn mot telle, qu'elle puisse embrasser suffisamment les bords de la playe. Il les faut rouler par les deux bouts, à ce qu'ils s'entrecoupent en trois; ou bien qu'ils s'entrecoupent ainsi vn peu plus loin de leurs extremités, en la parrie opposite. Or il y doit auoir autant de pieces qu'il en sera besoin, afin qu'il ne reste point de place vuide: & j'ay souvent experimenté, qu'il vaut mieux y en mettre plus qu'il ne faut, que trop peu, pour bien asseurer la fracture, pourueu qu'elles ne cassent point par leur pesanteur. Il les faut tréper dans du vin noir rude, & grossier; car ce faisant elles adherent mieux, empeschent l'inflammation, & conseruent en santé la substance de la partie. Pour ces causes, mais principalement à raison de l'inflammation, Galien ne trempe pas seulement ainsi ces drappeaux; mais il arrouse aussi de ce mesme vin la partie, tout vn iour, & toute vne nuit, ou bien il y applique des linges & sponges trempées dedans: & de peur que le vin venant à couler, ne mouille tout le liét & les draps, il met vn cuir dessous fait en forme de canal, qui donne issue au vin qui raye, & qui degoutte.

Topiques
anodins,
qui empeschent
l'inflammation.

Mais auant que d'appliquer ces drappeaux, il faut appliquer

quer des medicamens, qui dans le commencement, c'est à dire, pendant tout le temps de l'inflammation, la destournent, & appaisent la douleur, comme est le *cerat rosat* : on approuve aussi le *cerat poissé*, principalement au temps que le pus se forme : car auant la coction, & faisant suppurer, il empesche l'inflammation, parce que la matiere ayant suppuré, il ne scauroit plus arriuer aucun mal, comme dit Galien au *com. de l'Aph. 23. de la sect. 4.* Hippocrate contre la douleur, & les menaces de conuulsion, se sert aussi par fois de petits linges, trempés dans huile & vin mixtionnez ensemble.

Si le temps de l'inflammation est passé, il faut employer tout soin & industrie, de pousser hors au plustost l'os qui se separe : & quoy que la nature fasse cela, si la faut-il pourtant aider par des medicamens. Ceux qui sont chauds, le font par vne qualité manifeste, comme l'huile vieux, la cire jaune, la crasse des ruches des mouches à miel, fondue au feu : avec laquelle on meslera vne partie d'euphorbe, deux de tithymale, & trois d'aristoloche. De ce médicament on en vlera en hyuer, aux corps d'age meur & parfait, & de dure trempe : estant mesmes lotié par Auicenne pour cet effet. En d'autres saisons, & à d'autres corps seruiroient tres-bien l'ammoniac & le bdellium dissouts avec huile de lis. Par certaine propriété occulte l'os, qui se doit separer, est tiré dehors par la cendre des vers de terre meslée avec miel, & appliquée : comme aussi le *cerat* sur-

Medicamens qui tirent l'os en dehors.

Ceux qui tirent les esquilles dehors par propriété.

De la fracture avec playe, en laquelle l'os est despoüillé.

CHAPITRE X.

L'os estant despoüillé, il le faut defendre de l'altération de l'air, afin qu'il ne se pourrisse, & ne se separe. Portant s'il n'est pas eminent hors de la playe, il le faut couvrir, non avec des medicamens absterifs, qui irritent & prouoquent la douleur, ny avec des huyleux & anodyns, qui rendent la playe sordide, telmoyn Hippocrate,

FF

all

au liu. 3. des fract. text. 43. Mais de la conuerture naturelle qui est la peau. Il faudra donc bien reioindre les bords de la playe par coustures & agrafes: puis faire la cure, comme en la fracture simple avec playe.

Extension.

Si l'os despoüillé est eminent hors de la playe; alors si on le peut aisement remettre en sa propre cavitè, on l'y reduira par le moyen d'une extension conuenable, sans faire violence: puis on coudra la playe, comme nous venons de dire. Que si l'eminence de l'os s'aduançe si fort en dehors, qu'on ne la puisse remettre en sa place sans violence; alors de deux maux il faut choisir le moindre, & retrancher l'os avec une lime, ou scie, ou quelque autre instrument: le racourcir un peu, puis l'accommoder, ayant fait une legere extension; car cela vaudra mieux, que de laisser ces os, sans estre aucunement agencez; ou par une extension violente ietter le malade dans les conuulsions, & dans les detresses de la mort. Si l'os emoulsé & rongné ne peut estre encore agencé qu'avec difficulté; & si nous redoutons l'extension violente, en laquelle, à cause de la playe, plusieurs fibres se demembrent, & s'emeut une extreme douleur, tellement qu'on ne peut attendre que la conuulsion; alors Hippocrate remet la fracture le mieux qu'il peut, & introduit certains ferremens (que les Italiens appellent *Scarpelli*) plus larges & plus minces d'un de leurs bouts, entre les os rompus, comme des coins; & s'en sert, comme d'un leuier, afin que par ce moyen les os soyent plus estendus que les muscles: & qu'ainsi ils se remettent & redressent.

Incision.



P R E



PREMIERE PARTIE
DES OEUVRES
CHIRVRGICALES DE
HIEROSME FABRICE
d'Aquapendente,
LIVRE CINQVIESME,
Des Luxations.

*De la definition, differences, causes & signes
des Luxations en general.*

CHAPITRE I.

LUXATION, ou exarticulation, que le *Definition*
vulgaire appelle dislocation, est la cheute
de la teste de l'article hors de sa propre caui-
té, pour se loger en un autre place. La
dearticulation ou ioincture destinée au
mouement, est composée d'une teste
d'os, & d'une cauité. Touchant les testes, il faut re-
marquer, que celles qui sont bien rondes, ont tous
les mouemens; comme en la cuisse, & en l'os du
bras. Pour les sinus ou cautez, cecy est à remar-
quer, que les os qui ont une cauité plus profonde,
comme l'os de la hanche, ne sont pas tant sujets aux lu-
xation;

Ff 2

Quels articles se luxent plus aisement; quels plus difficilement.
 luxations; au contraire, ceux qui ont la cavité moindre, comme l'omoplate. Mais afin que les testés des os ne sortent pas si aisement de leurs cauités, il y a des ligamens, dont les vns sont orbiculaires, qui en tous articles embrassent en rond & teste & cauité; les autres sont ronds, qui ne sont qu'en ces articles là, qui seruent aux mouuemens robustes, comme en la cuisse & au genouil, & ceux-cy sortants d'une profonde cavité s'infèrent en la teste. Les articles donc, qui ont ces deux sortes de ligamens, ou qui n'en ont qu'un orbiculaire, mais qui les serre estroittement, ceux-là se luxent plus malaisément. Il y a aux articles une certaine humeur onctueuse & gluante, afin que les os, à cause de leur perpetuel mouuement ne viennent à se chauffer & dessécher.

Differens.
 Il y a trois souverains genres de luxations: *le premier*, quand les os qui estoient joints auparavant viennent à se carter l'un de l'autre: ce qui arrive en trois endroits, quand l'os de l'omoplate se separe de l'humerus, ou le radius du coude, ou le peroné du tibia, selon Celse au *liv. 8. chap. 10.* Rhasis l'appelle disjonction, au *15. cont.* *Le second*, quand les os s'esloignent l'un de l'autre, & semblent s'allonger, à cause de la mollesse, laxité, & distension des ligamens: qui fait que la teste de l'os s'avance un peu hors de la cavité, sans neantmoins en faillir, mais qui le peut aisement faire, selon Auicenne *5. 4. traité 1. chap. 1.* J'ay veu souvent cette luxation à des pauvres mendians, au carpe, & au coude. *Le troisieme genre* est proprement appellé luxation, quand la teste sort de sa propre cavité: de laquelle luxation il n'y a point d'autres differences, si ce n'est du plus ou du moins, comme dit Paul, au *liv. 6. chap. 11.*

Si donc la teste sort tout à fait de sa cavité, cela est appellé des Grecs *exarthrome*, par Rhasis *dislocation*; si elle n'en sort qu'en partie, le mal s'appelle *pararthrome*, par Rhasis *distorsion*. Ces deux especes de luxation arrivent aux articulations du coude, de la main, de la jambe, du pied, & des doigts: il n'y en a que deux, qui souffrent la luxation complete: à sçavoir, l'os de la cuisse, & l'humerus. La cause en est la rondeur de leurs testés, & la tendreté des sourcils aux cauités. D'où vient que les testés touchent, comme en un point les sourcils, & ainsi sortent tout à fait, ou bien entrent derechef dans la cavité. Neantmoins

moins Hippocrate dit que l'humerus & l'os de la cuisse se peuvent luxer plus ou moins: ce qu'il faut entendre de la parfaite luxation, quand ils sont esloignez plus ou moins de leur place naturelle, comme enseigne Galien au *com. du text. 1. du liv. 4. des articles*. Or cette vraye luxation se fait en 4. façons: à sçavoir en haut, en bas, à droite, & à gauche. Gal. au *liv. de la constitution de l'art. ch. 4.* y adjouste le devant, & le derriere: mais les os ne se sçauoyent luxer en auant, ny en arriere, parce qu'il y a vn os immobile, qui s'y oppose; car par derriere il y a vn os, sur lequel est appuyé le membre, & qui resiste à l'os qui presse, quand il se meut: en devant il y a vn os qui demeure stable, sur lequel le membre se meut.

La vraye luxation en combien de façons elle se fait.

La seconde sorte de luxation se fait seulement par les causes internes, c'est à dire, par des humeurs qui ramollissent & relaschent les ligamens. Les autres deux sortes, à sçavoir l'entrebaaillement, & la vraye luxation se font tant par cause interne, à sçavoir par des humeurs qui fluent à l'article, & remplissants petit à petit la cavité, poussent la teste de l'os hors de son siege: comme aussi par cause externe, qn par quelque violence fait mouvoir l'os de sa place, comme sauter, tomber de haut, courir impetueusement. Nous ne traiterons icy que de ces luxations, qui se font de cause externe.

Cause.

Or il y a diuers signes de luxation. 1. Les mouuements de l'article se perdent, car tant que le mouuement n'est point perdu, quelque soupçon qu'il y ait de luxation, elle n'est pourtant pas faite. Mais ce signe là seul ne suffit pas, il en faut encor adiouter d'autres. 2. Il paroît vne concavité en vn lieu non accoustumé; & par contre vne eminence à l'opposite: car la tumeur est tousiours du costé vers lequel l'os se iette: & la cavité en celuy d'où il s'est retiré: ce signe se reconnoit au voir & toucher, & sur tout aux iointures qui de leur naturel sont descharnées, ou qui le sont par vn effet de maigreur. 3. Le membre le plus souuent devient plus court, car l'os estant sorti de son siege, n'ayant plus de resistance, est tiré en haut par les muscles, ce qui arriue en la luxation parfaite. 4. Le membre luxé paroît dissemblable en figure, situation, & longueur, à celuy qui se porte bien.

Signes de la luxation en general.

La parfaite luxation est distinguée de l'imparfaite, selon

Signes des différences

Et 3. po. dist. la

la force des signes fufdits. Car fi l'article perd tous fes mouvemens, fi le membre eft devenu plus court, fi l'eminence & cavité eft grande, & fi le membre eft fort difformable à celui qui le porte bien, la luxation eft parfaite: Si au contraire, elle eft imparfaite. Le figne le plus certain de la difonction, en laquelle les os font vn entrebailllement, c'eft que le membre devient plus gros qu'il n'eftoit de fon naturel, & il y a quelque prominençe extraordinaire, à l'endroit où font les teſtes des os. La luxation en laquelle les membres deviennent plus longs, à caufe que les ligamens font ramollis, ſe reconnoit 1. en ce que l'article paroît ne tenir que comme à vn filet, chancelle, & ſe tourne deçà & delà de mouvemens déreglez; parce que les ligamens font relâchez, & les os ne ſe touchent plus l'un l'autre. 2. Quand on preſſe la teſte de l'os, le membre retourne en ſa première longueur, & ſi on le laiſſe aller, il retourne à celle qui luy eſt accidentale. 3. A l'entour de l'article il ſe fait vne cavité, en laquelle quelquefois même, nous pouvons fourrer le doigt.

Signes que
le membre
eſt remis.

Les ſignes que la luxation eſt oſtée, c'eſt à dire, que le membre eſt bien remis, ſont tout contraires à ce que deſſus, & marquent vn eſtat naturel, entant que les ſignes ou cauſes de la luxation n'y ſont plus. Outre ce, Auicenne nous en donne vn autre ſigne, à ſçavoir vn bruit & craquement, qui ſe fait entendre par le malade & les aſſiſtâs, quand l'os retourne dans ſa cavité. Mais ce ſigne n'eſt ny bon, ny à deſirer, veu qu'il procede de deux mauvaiſes cauſes: Car ce craquement ſe fait, ou quand la teſte de l'os vient à frayer rudement contre les ſourcils de la cavité: d'où vient qu'iceux eſtans minces & cartilagineux, ſe rompent, & entrent dans la cavité, avant que la teſte de l'os y ſoit entrée, & partant la luxation ne ſe peut iamais bien remettre; parce que la teſte ne peut plus rouler dans ladite cavité, d'où vient qu'ils demeurent boiteux: ou bien le craquement fuſdit ſe fait, parce que la teſte de l'os choque contre la cavité, d'où ſe peut exciter vlcere, la partie peut tomber en pourriture, les cartilages venir en crouſte, ſe ſeparer du reſte de l'os, & l'os demeurer aſpre & rude: d'où ſ'enſuit vne difficulté extreme de mouvement.

De

De la Cure de la luxation en general.

CHAPITRE II.

LE Traicté des luxations est vrayement Chirurgical, parce que le tout dépend de la main de l'Operateur, rien de la nature. Car il y a quatre intentions curatiues en la luxation, à ſçauoir, l'extenſion, la reduction, la ligature, & la collocation, comme enſeigne Galien, au *lin. 2. des fract. com. 5 2. 5 3. 5 4. & au lin. 3. de ce qui ſe fait en la Medec. com. 21.* L'extenſion y eſt neceſſaire, parce que les muſcles tirent l'oſ luxé, & rendent le membre plus court, comme n'ayant plus de reſiſtance. La ligature auſſi y eſt neceſſaire, afin qu'à cauſe des ligamens relâchez, & bandez par les muſcles, l'oſ ne vienne derechef à fortir aiſément de ſa place.

Intentions de la cure

Ces quatre intentions doiuent ſ'executer, en ſorte qu'on garde vne conuenable figuration du membre, & qu'on empeſché l'inflammation. Car il faut poſer le membre en vne telle figuration, qu'il ſoit ſans douleur: en l'extenſion il faut garder les muſcles entiers d'un coſté, afin que la teſte du muſcle ne ſe trouue pas en dedans, & ſa queue en dehors: en la ligature, & en la collocation, nous deuons retenir la figure du membre, moyenne entre les mouuemens extremes qu'il a accouſtumé de faire.

Commode ſituation du membre

L'inflammation arrive aux luxations, à cauſe de la douleur qui ſuruiuent, tant quand la luxation ſe fait, que quand elle eſt faite: veu que l'oſ eſtant hors de ſa place preſſe les muſcles & les parties nerveuſes. Il ſe fait auſſi de la douleur en l'extenſion, par laquelle on remet l'oſ. Il faut donc empeſcher l'inflammation, quant à la partie qui reçoit, par vne figuration commode: & quant à celle qui enuoye, qui eſt tout le corps, on en preſerue les perſonnes par ſaignée, purgation, & regime de viure, dequoy nous auons traicté ailleurs.

L'inflammation

Cecy eſtant bien remarqué, il faut 1. eſtendre le membre comme nous auons dit aux fractures. 2. Le remettre doucement, de peur de faire contuſion, ou de faire rencontrer rudement l'vne contre l'autre la teſte, & la queue de l'oſ: euitant en meſme temps que la teſte de l'oſ ne

1. Extenſion.
2. Repoſition.

3. *Ligature
enseignée
par Hip-
pocrate, en
la doctrine
des fra-
ctures.
Medica-
mens ad-
stringens.*

Anodyns.

4. *Colloca-
tion.*

*Detache-
ment des
bandes.*

tourne en rond, afin de ne pas briser le sourcil. 3. Lien la
membre, afin qu'il ne sorte derechef : il faut donc faire la
ligature, en sorte qu'elle garde la figuration naturelle du
membre, & empêche l'inflammation, en exprimant les
humeurs desia influées, & arrestât celles qui fluent encore.
Or avant que de faire la ligature, il faut appliquer des me-
dicamens, qui empêchent l'inflammation, c'est à sçavoir
des astringens, lesquels outre cette vilité, resserrent les
ligamens relâchez, & corroborent la partie : comme sont
le cerat barbarum, le diapalma, de minio, oxycroceum, cerat
simple, cerat rosat, onguent rosat, vin, oxycerat, vin de grenades,
suc d'hyposistis, decoction d'escorces de grenades, balanusites,
blanc d'œuf. On compose aussi vn médicament de bol ar-
mene, sang de dragon, mirtylles, escorces de grenades, pulueri-
sez & meslez ensemble, puis incorporez avec des blancs d'œuf,
& réduits en consistance de miel. Et ayant estendu ce lini-
ment sur des estoupes peignées, on l'applique sur l'artil-
cle. Que s'il y a de la douleur, alors sont indiquez les
lenitifs & onctueux, c'est à dire, contraires à la laxité des
ligamens, & à l'inflammation : partant on y procédera en
cette façon. Si la douleur est petite, il ne s'en faut pas
mettre beaucoup en peine, & n'y faut appliquer que des
astringens, & point d'onctueux, comme des estoupes
avec blanc d'œuf. Que si la douleur requiert d'estre sou-
lagée, il faudra premierement oindre la partie d'huiles
qui appaisent la douleur, & qui ayent pourtant aussi vne
faculté astringente, comme sont l'huile rosat, l'huile myrrin,
& celui de mastie : puis il y faut appliquer le liniment cy-
dessus proposé, ou vne toile enduite de cerat rosat, mettant
par dessus les estoupes susdites. Au commencement il ne
faut pas vser des cerats, parce qu'estans durs ils pressent
trop, & prouoquent l'inflammation : c'est pourquoy Ga-
lien auant que faire la ligature, applique des linges trem-
pez dans quelque suc, de peur qu'ils ne causent de la dou-
leur, en comprimant. Cela fait, il faut situer le membre
en la figure moyenne, pour ne causer aucune douleur : &
cette situation sera molle, égale, & regardant en haut.
Ainsi donc faut-il tenir le membre bandé, & (autant
que faire se peut) sans le remuer durant trois ou quatre
iours : car alors les bandes venans à se lascher, & la de-
mangeaison s'estant eueillée, à cause des vapeurs retenues,

il faudra délier les bandes, & arroser la partie trauaillée de prurit, avec eau chaude; mais de peur que cette eau chaude ne relasche trop les ligamens, qui deuroient plus tost estre resserrez, n'y ayant point de prurit, il se faut abstenir de fomentations. Mais en faisant la ligature, pour la seconde fois, s'il n'y a aucune douleur, nous pouuons appliquer quelque cerat, comme en hyuer le cerat barbarum, en esté le cerat de minio, ou le diapalma. En ce mesme temps nous pouuons aussi appliquer des compressees & ferules, de cuir, ou de carton, pour tenir ferme la teste de l'os. C'est comme cela qu'il faudra proceder, iusqu'à ce que le membre semble assez fortifié, auquel temps il le faut débander, & fomentier avec vne decoction d'absinthe, roses, chamomille, & mousse blanche de chesne, tous lesquels simples corroborent: puis ayant mis vn cerat dessus, il faut tenir durant quelques iours le membre tout debandé, & ordonner au malade de faire ses operatiōs accoustumées, mais avec moderation. Voilà pour la cure en general de toutes luxations nouuellement faites.

Les vieilles luxations ont aussi les mesmes intentions curatiues: mais on doit auparauant ramollir & dissiper la matiere, qui s'est sur l'article, & à l'entour d'iceluy. Partant ℞. rad. althæa ℥.vj. rad. cucum. asini ℥.iij. fol. malua M.ij. coctis in aqua & contusis adde farina fenugr. & semin. lini, an. ℥.j. β. olei cōmunis ℥.vj. axung. porcina ℥.iij. decocti prædicti q. sumisce, & f. emplastrū. Nous v'lons aussi du diachylon simple, & du cum gummi, quand le callus est plus grand, & plus dur: neantmoins il faut auparauant frotter la partie avec les doigts oints d'œsypus humide, voire mesme nous y appliquons l'œsypus crasse. Nous faisons souuent tremper le membre aux laueures chaudes des laines matin & soir, durant vne heure, ou deux. La bourbe des eaux minerales, principalement de Saint Barthelemy, y est aussi fort bonne. Voilà les remollitifs. Apres il faut vser des resolutifs, tels que sont aux natures plus delicates le ceras de betoine, aux plus robustes l'emplastre dit sacrum. Auant qu'appliquer les emplastres, on fait des fomentations avec la decoction de chamomille, hyssope, betoine, stechas, item avec de bon vin blanc. Quand il y a quantité d'humeurs, & qui sont fort endurcies, les ayant auparauant ramollies, nous v'lons de la fomentation vaporeuse, ou plutôt du parfum de la

Pieilles les
xations,
Emplastre
remollitif.

Collace
f.

Diachylon
f.

piere à feu, ou de meule de moulin; Item d'une fomentation de decoction des racines de concombre sauvage, guimaude, chamapitys, coloquinte, qui par leur chaleur, & siccité dissipent la matiere, & par propriété l'attirent à soy hors des articles. On fait aussi tremper les membres, dans les eaux des bains de Padolie, sur tout d'Appone, & du mont des malades. On les parfume aussi dans les grottes de ces bains, d'où sort une exhalaison chaude, qui a une excellente faculté de dissiper. Cela fait, il faut executer toutes les autres choses, comme en la luxation recente.

*Des Luxations particulieres, & premierement
des Luxations de la mâchoire
inferieure.*

CHAPITRE III.

La luxation de la mâchoire se fait rarement, & pourquoy.

LA mâchoire inferieure estant luxée, on ne peut ny mascher, ny bien parler. Cette luxation neantmoins arrive rarement: 1. Parce que la teste de la mâchoire, qui est emboîtée dans la cavité, est toute entourée d'os. 2. La mâchoire a plusieurs muscles, valides & forts, qui la retiennent en sa place: puis elle a deux testes, qui ne sortent pas si aisement, que s'il n'y en avoit qu'une. Elle a deux apophyses aiguës. 4. Elle ne se peut luxer que vers un seul costé, à sçavoir au devant. 5. Il y a fort peu de causes de la luxation de la mâchoire.

Causes.

Car la mâchoire ne se luxe point, que son apophyse aiguë ne s'eschappe du dessous de l'os jugal, & ne puisse plus retourner en haut: or cette apophyse ne sçauroit s'abattre de la sorte, si ce n'est en une tres grande ouverture de la bouche, & ne peut retourner en haut sans que la bouche se torde. J'ay neantmoins souvent veu la mâchoire luxée, dont la cause pouvoit estre un frequent & continuél mouvement d'icelle mâchoire, tant à mascher, qu'à parler, qui fait que les muscles se lassent, & s'affoiblissent, & ainsi donnent occasion d'une prompte luxation à ladite mâchoire.

Guillau

Gaillaume de Salicet, & quelques autres Chirurgiens ignorans l'Anatomie, ont escrit, que la mâchoire se luxoit aussi en arriere, à gauche, & à droite. Mais cela n'est point; car en derriere, l'os l'empesche: à droite, la teste gauche de la mâchoire l'empesche: à gauche, la teste droite l'empesche. Il s'enfuit donc que la mâchoire ne se luxe qu'en deuant, comme remarque Galien au *lin. 2. des art. com.* 3. 4. 5. 6. & Celle au *lin. 8. chap. 12.*

Or il y a luxation ou d'une de ses testes tant seulement, ou de toutes les deux ensemble. Si d'une seule. 1. Cette partie de la mâchoire s'avance en deuant. 2. Le menton panche vers la partie luxée. 3. L'os se tord vers l'endroit contraire à la partie luxée, & la mâchoire torte paroît plus eminente. 4. Les dents canines se trouvent sous les incisives. 5. En la partie luxée l'apophyse aiguë paroît plus eminente. 6. Les dens ne se peuvent fermer. Que si la mâchoire se luxe des deux costez, les signes en sont, 1. Que toute la mâchoire s'avance en deuant, & n'est point torte, mais droite. 2. La bouche demeure ouverte. 3. L'apophyse aiguë auant d'un & d'autre costé. 4. Les dents inferieures passent de beaucoup les superieures. 5. Les muscles temporaux paroissent bien fort tendus, & durs.

Hippocrate escrit, que si on ne remet aussi-tost cette luxation, il en arrive des fièvres continuës, assoupissement, inflammation, douleur, convulsion, vomissement de matieres bilieuses, & meurent la plupart dans dix iours. Je n'ay rien veu de tout cela, quoy que j'en aye traité plusieurs; neantmoins il faut croire qu'il l'a veu, principalement puis que c'est avec raison que tout cela arrive, à cause que les muscles & les nerfs en sont directement offenez, puis le cerueau par sympathie.

Pour remettre la mâchoire, il faut faire des mouvemens contraires à ceux qu'elle a fait quand elle est sortie de la cavité. 1. La mâchoire sort en deuant, il la faut donc pousser en arriere. 2. En l'ouverture de la bouche elle est tirée en bas, il la faut donc pousser en haut. 3. Les muscles tirent en haut l'apophyse aiguë, il faut doncques tirer la mâchoire en bas.

Si elle n'est luxée que d'un costé, il la faut esbranler vers l'endroit opposé: mais il faut commencer par les derniers mouvemens: Et partant si les deux costez de

Signes.

Prognostique.

Reposition.

la

la mâchoire sont desnotiez, la premiere chose que doit faire le Chirurgien, c'est de la tirer, ou estendre en bas, puis en arriere, & finalement en haut. S'il n'y a qu'un costé de luxé, vne autre operation est icy de requeste, qui est d'esbranler la mâchoire vers les costez. Pour ce faire, il faut mettre dans la bouche les deux pouces, & avec les autres doigts empoigner le menton par dehors, puis on tirera la mâchoire en bas, en arriere, & en haut. Et de cette façon elle se rabille aisement & promptement. Mais il faut que quelqu'un tiennne la teste, ou bien qu'on l'appuyé contre vne muraille, afin qu'elle ne recule pas, quand on pousse la mâchoire en arriere.

Medica-
mens ad-
stringent.

La reduction estant faite, il faut appliquer vers les testes de la mâchoire, c'est à dire, aux tempes, des medicamens, qui empeschent l'inflammation, comme le *seras rosat*: en vne distension plus forte, où l'on a besoin d'un plus fort astringent, nous pouuons appliquer des estoupes trempées en *blanc d'auf*, y adjoûtant, si la chose le requiert, des poudres astringentes. Il faut aussi oindre l'endroit des tempes, c'est à dire, tout le muscle temporal avec de l'huile rosat & de vers.

La liga-
ture.

On fait la ligature ou bandage en cette façon. On met vne bande vers le menton, auquel endroit elle se doit vn peu entrouuir, pour prendre deçà & delà le menton, puis on meine la mesme bande d'un costé & d'autre vers les oreilles, lesquelles on passe par des fentes faites à la susdite bande, que l'on va nouer en suite sur le sommet de la teste: & l'on tient le malade ainsi bandé, iusques à ce que la mâchoire soit bien confirmée; ce qui se fait dans vn iour, ou deux, ou tout au plus dans trois iours; pendant lequel temps, si l'on est menacé de quelque danger, il sera fort à propos de faire faire abstinence de viandes au malade, & n'oublier pas la saignée, ny le reste de ce que nous auons dit touchant la cure des luxations en general. Quant à moy, pour dire la verité, ie

ne tiens qu'un iour durant des medicamens sur

la partie affectée, & au temps qu'il faut que

le malade prenne sa nourriture, ie fais

relascher les bandes.

Di

De la Luxation de l'os du bras.

CHAPITRE IV.

L'Humérus ou l'os du bras, est vn grand os, ayant vne *teste* ronde, qui s'insere dans le sinus superficial qui est en l'os de l'espaule, & cette teste n'est enucloppée que d'un ligamēt orbiculaire, qui est assez laxé. Le susdit sinus a quelques defences tout à l'entour: car sur le deuant l'espaule a vne apophyse assez grande, prenant son origine de l'espine de l'espaule: en haut elle a en partie la susdite apophyse, en partie la clauicula: en dedans elle a l'apophyse coracoïde, ou ancyroïde. D'où appert que la teste de l'humérus se luxe très-aisément, telmoyn Hippocrate au *liv. 2. des art. com. 3.* car cet article est vniforme & simple, & non pas double, comme au genouil. 1. La teste de l'humérus estant ronde, n'a point de col long, & s'insere dans vn sinus qui n'a point de profondeur, c'est pourquoy elle se demet plus aisément que l'os de la cuisse, qui a vn col long: & qui entre dans vne cavitée profonde. 3. Il y a seulement icy vn ligament simple, à sçavoir orbiculaire, (& nullement vn rond, comme en l'os de la cuisse) lequel ligament est extrêmement lasché. 4. L'article de l'humérus est assez depourueu de chair, & partant fort plus aisément de sa place, qu'un article charneux. Or l'humérus ne peut se desnotier que deuers l'aisselle, c'est à dire, en bas, parce que là ne se trouuent aucunes defences, comme aux autres endroits: & il descend aussi aisément par son propre poids. Toutesfois Galien dit qu'il a veu cinq fois; l'humérus luxé en deuant.

Si l'humérus est luxé & cheu vers l'aisselle, 1. Il est bien différent en figure, de celui qui se porte bien. Au plus haut de l'humérus paroît vne cavitée extraordinaire, & sous l'aisselle on sent la rondeur & durté de la teste. 2. Si l'humérus est en sa place naturelle, l'apophyse supérieure de l'espaule paroît ronde; mais l'humérus estant deuallé, on la voit aiguë, parce qu'alors la teste, qui faisoit la rondeur, est hors de sa place: 4. Le coude

Côstitution de l'humérus.

Pourquoy il se luxe aisément.

En combien de façons il se luxe.

Signes de l'humérus luxé.

coude est fort esloigné des costes, & ne peut estre ramené vers icelles sans vne tres-grande douleur. 5. Les patients ne peuvent porter la main à la teste : parce que l'article de l'humerus ne peut plus se mouvoir en haut, & les autres diuers mouvemens sont aussi empeschez. 6. Le bras malade devient plus long que l'autre, si l'humerus en se luxant, est seulement devallé, mais il devient plus court, si la teste après qu'elle est saillie en bas, est retiré en haut par les muscles. 7. La partie vers l'extrémité de l'aisselle fait des plis beaucoup plus bas & en devant & en derriere, au bras luxé, que non pas au sain, ce qui montre que la teste de l'humerus est eschappée en bas. Si l'humerus est luxé en devant, les signes sont, que par devant on voit vne éminence, & par derriere vne cavité extraordinaire; outre ce le coude panche vers le derriere, & n'y a aucuns signes que l'humerus soit luxé du costé de l'aisselle.

2. En de-
nant.
Si l'hume-
rus peut
estre luxé
parfaite-
ment, &
imparfai-
tement.

Hippocrate dit, que l'os du bras & celui de la cuisse ne scauroient point subir d'autre luxation que complete, dont nous avons cy-dessus rendu raison : ce qui se doit entendre, si la luxation vient de cause externe. Que si les causes sont internes, c'est à dire, des humeurs coagulées, & comme endurcies petit à petit, icelles contraindant la teste de sortir peu à peu, peuvent faire vne luxation imparfaite.

Quant aux façons de rabiller l'humerus luxé vers l'aisselle, Hippocrate en conte environ dix, au livre second des articles, lesquelles on peut commodement reduire à trois genres. La premiere façon se fait par circonvolution, quand le malade ou le Chirurgien mettent le poing bien serré, sous l'aisselle, afin que les nœuds du milieu poussent la teste de l'humerus dans la cavité. Cette façon se pratique seulement aux corps des enfans, & aux personnes qui ont les ligamens fort laches & humides : mais comme de cette façon l'humerus est aisement remis, aussi ressort il bien aisement. Et de cette methode Hippocrate dit haurement, qu'elle n'est point selon nature, parce qu'elle n'est pas tant seure : car en contournant la teste du bras sur l'omoplate, les

1. Manie-
re.

les
corps

corps membraneux & nerveux sont aisément foulez, comme aussi les sourcils de la cavité; d'où vient qu'à cause des humeurs qui y accourent, le Medecin est frustré de le pouvoir remettre.

La seconde maniere se fait par vne voye toute contraire à celle de la cheute ou luxation precedente. La teste de l'humerus, quand elle se luxe, sort premiere-ment de la cavité, & par ainsi se meut en devant; puis elle se porte en bas, & puis en derriere, à sçavoir, lors qu'elle est tirée en arriere par les muscles. Cette façon est differente de la premiere, de ce qu'en la premiere le mouvement se fait par circonuolution ou par lignes courbes, mais en cette seconde par lignes droites. Pour doncques rabiller l'humerus, il faut faire aussi ces trois mouvemens par vne voye contraire à la sortie. 1. Du derriere en devant. 2. Du devant en haut. 3. En arriere. Premièrement donc le Chirurgien posera sa teste sur le haut de l'espaule du patient, puis mettra les doigts sous l'aisselle, en apres du genouil pressera le coude: & cela se doit faire le malade estant assis. Examinons vn peu maintenant, comment ces operations accomplissent les indications proposées. Le premier mouvement qu'on doit faire en remettant le bras, c'est de le pousser en devant, ce qui se fait en posant les doigts sous l'aisselle; le genouil fortifie ce mouvement, & le rend plus aisé, en pressant le coude vers les costes, desquelles il s'estoit trop escarté par l'adite dislocation: car comme lors que la teste s'abbat vers l'aisselle, le coude s'esloigne des costes; ainsi aussi par contre lors que le coude est poussé vers les costes, l'humerus se meut en devant: si bien donc, que par le moyen des doigts & du genouil, l'humerus est ramené du derriere en devant. Mais la teste du Chirurgien s'appuye sur le haut de l'espaule, de peur que pendant que les doigts tirent l'humerus en devant, le reste du corps ne suive aussi de ce costé là: ou plustost (ainsi que ie l'ay appris par experience) que l'omoplate mesme, comme elle est mobile, n'y soit entraînée: car l'articule de l'humerus luxé, quand la luxation n'est pas recente, se rabille difficilement pour cette seule cause,

2. Maniere.

Explication de la seconde maniere.

cause, à sçavoir que lors qu'on fait l'extension de l'humerus, il ne se bouge point de sa place inusitée & contre nature, ains plustost l'omoplate. Ainsi fait donc Hippocrate, le premier mouvement, c'est à dire, qu'il ramène l'humerus en devant: sans qu'il fasse aucune mention des deux autres mouvemens, parce qu'ils s'effectuent par les muscles; car iceux se trouvant en leur entier, & la luxation estant encore fraische, ils tirent l'humerus en haut, & le remettent en sa place legitime, pourveu que la teste de l'humerus ne soit pas engagée, comme elle est, quand elle se tient en derriere sous l'aisselle. On peut aussi pratiquer cette maniere d'un autre biaiz: car d'autant que nous ne pouvons pas si aisement pousser l'humerus vers les costes avec le genouil, au lieu dudit genouil, nous donnerons charge à un serviteur, de saisir le coude, & de le remmener vers les costes. Il y a encor vne troisieme façon, par laquelle on vient à bout de cette seconde maniere d'operer: C'est que l'on meine le coude en arriere vers l'espine du dos, car ainsi l'humerus s'avance en devant: apres cela, que de l'autre main on prenne le coude, pour faire vne secousse contre-mont, & que de l'autre main on s'appuye sur le bras de l'humerus, de peur que l'omoplate ne se laisse entraîner, comme nous auons desia dit cy-deuant.

3. Maniere.

La troisieme maniere generale adioute seulement à la seconde, l'extension, qui est extremement necessaire, si la teste de l'humerus a desia establi sa demeure hors de la cavitè naturelle. Iointez à cela, que comme les muscles tirent tousiours en haut, de là procede l'indication de tirer en bas, par l'extension. Or on met en œuvre cette maniere, ou sans instrumens, ou avec instrumens.

Premiere
reposition
sans in-
strumens.

Sans instrumens, en deux façons. La premiere est si le patient estant couché, le Chirurgien s'assied en mesme plan, empoignant des deux mains le bras luxé, & posant son talon sous l'aisselle, (à sçavoir le droit, si c'est l'humerus droit, ou le gauche, si c'est le gauche qui soit luxé.) Mais auparavant que de poser le talon sous l'aisselle, il est necessaire d'y mettre vne pelotte

pelotte dure, comme vne de ces balles à jouter, que font les maistres paumiers. Cela estant fait, l'un des seruiteurs doit prendre le bras opposite, & le tirer en bas: & en mesme temps vn autre ayant vne bande, vne courroye, ou vne estriuiere, mais qui soit forte, (si large au reste qu'elle puisse embrasser la balle,) doit tirer les deux bouts en haut vers la teste du malade, & appuyer l'un de ses pieds sur le haut de l'humerus luxé. Mais considerons vn peu comment l'humerus se remet par ces operations. Le premier qui tire le bras en bas, & l'autre qui tire l'estriuiere en haut, font tous deux l'extension, & le mouuement en bas. Le mouuement en deuant se fait tant par la balle, que par le talon: par ainsi on doit mettre le talon entre les costes & la teste de l'humerus, ou la balle, afin que la teste de l'humerus soit chassée & pressée en deuant. Or on y met la balle, afin que là où le talon ne peut atteindre, à cause de la cavité de l'aisselle, qui se forme des tendons & muscles qui sont d'un costé & d'autre, il y puisse neantmoins operer par le moyen de la balle. Le premier Chirurgien fait donc deux mouuemens, l'un en bas & l'autre en deuant, le second qui tire l'estriuiere en haut, fait le mouuement contremont, & pressant du pied le haut de l'humerus, fait par cet appuyement là, que l'omoplate ne suie. Le troisieme qui tire en bas l'humerus sain, empêche que tout le corps ne soit entraîné par l'extension.

*Declaratio
de cette fa-
çon d'ope-
rer.*

L'autre façon d'operer sans instrumens, y procede ainsi: Qu'un homme, qui soit de plus haute stature que le patient, pose sur son espaule l'aisselle du malade soulevé de terre, pour ainsi faire l'extension; puis qu'il porte le bras luxé vers sa poitrine, pour faire que l'humerus se meue en deuant. Apres cela qu'un autre seruiteur mettant ses deux mains sur le col, & sur le haut de l'humerus par derriere, tire & presse cette partie là, afin que l'omoplate ne suie. Finalement qu'on attache par derriere sur les costes, vn enfant tellement suspendu, qu'il ne touche point des pieds à terre, afin qu'il empêche que tout

*Seconde fa-
çon de re-
mettre
l'humerus
sans in-
strumens.*

Gg

le

le corps ne suiue. Et voilà pour les manieres qui s'exécutent sans instrumens.

*Instrumens
pour re-
mettre
l'humerus.
Le pilon.*

L'eschelle.

*Le glesso-
some
d'Hippo-
crate, avec
les instru-
mens y
adaptez.*

Les instrumens avec lesquels on fait la reposition, ou se mettent seuls sous l'aisselle, ou ensemble avec vn ais. Sous l'aisselle on met seulement le pilon & l'eschelle. Le pilon, ou à son défaut, vn baston soit enveloppé de linge, afin qu'il n'eschappe à raison de sa politesse; puis qu'il soit mis sous l'aisselle, d'un de ses bouts, & de l'autre soit appuyé en terre. (Il faut que le patient soit assis, si le pilon est court; ou qu'il se tienne debout, s'il est long.) Apres cela que le seruiteur du Chirurgien tire le bras en bas; & qu'un autre se tenant derriere, tire semblablement ou presse le haut de l'humerus, & le col. Finalement qu'on tienne bien ferme l'humerus sain. Icy premierement se fait le mouuement en bas; puis celui en deuant, par le pilon auancé vers les costes. Des autres mouuemens, nous en auons parlé cy-dessus. Il est vray que le pilon trompe en quelque façon, & peut arriuer qu'en s'en seruant, tout le corps se tourne. Je trouue donc meilleure l'eschelle, en laquelle vn des eschellons ayt en son milieu quelque corps rond, qu'on mettra sous l'aisselle, entre les costes & la tette de l'humerus. Apres cela le Chirurgien tirera en bas le bras luxé: vn de ses seruiteurs tenant le col, & le haut de l'humerus, tirera semblablement d'un autre costé; & vn troisieme tiendra tout le corps, & le tirera en bas de l'autre costé de l'eschelle. Ce mouuement est à preferer au precedent, qui se fait avec le pilon, parce que le corps est tenu plus ferme, de sorte qu'il ne peut se tourner mal à propos.

Si on veut appliquer les instrumens avec vn ais ou planchette, voicy comme on y procede. On prend vn ais, qui n'ayt pas du tout deux coudées de longueur, c'est à dire, de la longueur du bras mesme, & large de quatre ou cinq doigts, selon que le bras du malade est gros ou gresle: son espaisseur sera de deux doigts, ou d'un peu moins. Il doit estre plus estroit au bout, & plus mince, avec vn petit bouton rond, vn peu caue, en sorte qu'il puisse receuoir quelque petite

partie de la teste de l'humerus. Ce bout de l'ais doit estre mis sous l'aisselle de l'humerus luxé entre les costes & la teste dudit humerus: pour le reste de l'ais, l'ayant couché le long du bras en dedans, il l'y faut attacher, premierement sous la teste de l'humerus luxé, puis au dessus du coude, & apres vers le carpe. Ayant donc ainsi attaché l'ais au bras, nous remettons l'humerus par le moyen d'autres instrumens, qui sont de trois sortes. Le premier est fait de deux piliers, & d'une barre en travers attachée à ces piliers: cette barre ne sera point ronde, mais de la figure de l'ais, toutefois plus grande, d'autant que tout le corps doit estre suspendu à cette barre traversiere. L'humerus luxé sera accommodé à ladite barre, en sorte qu'elle soit placée entre les costes, & l'ais attaché au bras: & qu'elle soit attachée aux piliers, si haut que le patient ne touche presque pas la terre du bout des orteils. Ayant ainsi rangé le patient, le Chirurgien tirera d'un costé le bras en bas, de l'autre costé un seruiteur tenant embrassé le col, & le haut de l'humerus, tirera semblablement le patient en bas. Cependant que les Chirurgiens tirent le bras en bas, l'ais aussi conjointement avec le bras est tiré vers les costes: & lors que l'extremité inferieure de l'ais se vient à ranger vers les costes, la partie ronde d'en haut fait un mouvement tout contraire, & par ainsi meut en devant la teste luxée: ce qu'estant fait, les muscles tirent puis apres aisement, ou bien le Chirurgien mesme en poussant, remet ainsi de gré à gré la teste de l'os. Le second instrument est la chaise Thessalienne, comme il s'en fait aussi en ce pays, ayant un dossier plat, sur lequel on pose le bras avec l'ais attaché; & on remet l'os, de mesme qu'il a esté dit parlant de la barre traversiere. Le troisieme instrument est la porte à deux battans. On posera donc le bras avec l'ais attaché, à cet ais transversal, qui est à la porte, de la façon que nous auons dit parlant de la barre traversiere, & de la chaise Thessalienne.

Barre en
travers, at-
tachée aux
piliers.

Siege Thef-
salique.
Porte à
deux bat-
tans.

Le banc.

Ce sont les dix façons de remettre l'humerus luxé vers l'aisselle. Outre lesquelles Hippocrate se seruoit du banc, quand il estoit besoin d'une plus grande force.

G g 2

S'il

*Fixation
en deuant.*

S'il faut remettre l'humerus luxé en deuant, il faudra faire vn mouuement contraire. Et quoy que le membre n'en soit pas rendu plus court, neantmoins parce que nous dégageons la teste, il faudra faire quelque extension, mais fort modérée,

*La vieille
luxation
ne se remet
qu'avec
difficulté.*

Mais il faut sçauoir en general, que si l'humerus est fraichement luxé, on le peut aysement remettre, mesme avec les doigts; mais il ne se remet qu'avec difficulté, quand la luxation est vieille; parce que l'humerus s'est estably vn siege ferme, de sorte qu'il s'y est fait comme vn callus: outre ce, la cavité mesme se remplit de chair, laquelle quoy que l'os soit remis, le contraind neantmoins de sortir de nouveau de sa propre cavité.

*La ligatu-
re.*

Ayant remis l'humerus, nous deuons faire la ligature; mais auparavant il faudra y appliquer des medicaments, qui empeschent l'inflammation, & tout ensemble soignent les ligamens relâchez & tordus, comme sont ceux que nous auons allegués cy-dessus, *bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes*, le tout mis en poudre, meslé avec blanc d'œuf en consistance de miel, & appliqué avec des estoupes, ou des linges. Or en l'article de l'humerus, on doit faire vne pelotte avec des linges roulez, ou estoppes, laquelle imbibée des susdits medicaments, il faudra mettre sous l'aisselle, de peur que l'humerus par sa pesanteur, & par la lascheté des ligamens, ne tombe derechef. Puis on applique par dessus vn linge large, trempé dans du vin noir rude. En apres on l'enveloppe d'une bande, qui estreigne bien la pelotte, & tite tousiours le bras en haut, ou à tout le moins le tiennne ferme. Premièrement donc la bande tiendra en son milieu la pelotte, & fera vn tour ou deux à l'entour de l'article: puis on roulera les deux chefs de la bande, vers l'autre costé du col. Trois ou quatre iours apres il faudra délier la bande: & s'il y a encore quelque crainte d'inflammation, ou si les ligamens ne sont pas du tout bien resserrez, il faudra renouveler le médicament, iusqu'à ce qu'on n'apprehende plus aucune inflammation, & que les ligamens soient fortifiez. Car alors

quittant

quittant & la bande, & le medicament susdit, on y applique quelque cerat, en hyuer le *barbarum*, en esté le *diapalma*.

De la Luxation du Coude.

CHAPITRE V.

C'est avec grande difficulté que l'article du coude se luxé, & le rabille, selon Hippocrate au *livre second des articles*, & Galien au *livre 1. des fractures*. 1. Parce qu'il est de figure irreguliere, & n'est pas rond. 2. Les os qui font l'article se reçoivent mutuellement l'un l'autre, d'où vient que cet article est dit ginglymoïde, parce qu'il est fait à mode des gonds de porte. 3. Les ligamens de cet article sont fort serrez. 4. Il n'y a pas deux os tout seuls, comme en la plupart des articulations, ains trois, à sçavoir le coude, le radius, & l'humerus, qui sont attachez les uns avec les autres par des ligamens membraneux.

Pourquoy
cet article
se luxé
difficile-
ment.

Or si on ne remet aussi tost le coude luxé, il s'ensuit douleur violente, parce que la teste qui est fort grande, presse les muscles d'alentour, & les nerfs, qui vont à la main; les sourcils aussi, eslevez & pointus, piquent ces parties mesmes: outre ce, le radius augmente la douleur: car s'il fuit, il se fait d'autres compressions; s'il ne fuit pas, il se fait beaucoup de distensions des corps nerveux delabrez. Cette douleur est en-
suivie de fièvre, vomissement de bile, engourdissement, &c.

Symptomes
qui
surviennent.

Le coude se luxé en devant, ou en derriere, en dehors, ou en dedans: & le radius fuit ou tient bon.

Differen-
ces.

Si le radius fuit, on sent au toucher la separation du radius d'avec le coude. Si le coude est luxé en devant, ces signes y sont: le coude estant estendu nous ne pouvons pas le plier: il devient plus court: on y voit une tumeur sur le devant, qui n'avoit pas accoustumé d'y estre,

Signes de
la luxa-
tion en des-
vant.

comme aussi vne cavité extraordinaire sur le derriere; les mouvemens du coude sont empeschés. Si la luxation est faite en derriere, il y a les mesmes signes, si ce n'est qu'on voit la tumeur sur le derriere, & la cavité en devant. Si la luxation est en dehors, les mesmes signes y sont, mais la tumeur est en dehors, & la cavité en dedans. Au contraire, si la luxation est en dedans.

Prognostique. Il faut vistement remettre le coude luxé: autrement, à cause de la douleur il y survient vne grande inflammation, pour laquelle le coude luxé s'endurcit bien tost d'un callus, la matiere la plus subtile ayant esté dissipée, principalement parce que le coude est despourueu de chair, nerveux, & d'un temperament froid. Or le coude ainsi endurcy, ne scauroit estre rabillé, s'il n'est premierement ramolli par les sùldits remedes.

Cure de la luxatio en devant. Si donc le coude est luxé en devant, on doit premierement faire l'extension selon la figuration convenable, non à droite ligne, mais obliquement, de peur que la teste de l'humerus n'atteigne le haut sourcil du coude, & ne le rompe en tournant. Cela fait, le coude luxé en devant, se remet en quatre façons. Car 1. Si la luxation est imparfaicte, on la remet aussi-tost en pliant seulement le coude. 2. En la luxation parfaite, on doit faire l'extension; puis on appliquera sur le ply du coude quelque corps dur & rond, fait de linges roulez ensemble, & apres on pliera le coude. L'extension se fera par deux serveurs, l'un desquels tirera l'humerus en haut, l'autre tirera le coude en bas, mais obliquement. Cependant le corps rond mis sur le coude, doit estre pressé, afin de faire la reposition, à mesure que la flexion aura esté faite. 3. Deux serveurs feront semblablement l'extension: on mettra vne attache au coude luxé, & en bas on la laissera pendre si longue, que le Chirurgien y puisse appuyer le pied, comme sur vn estrier: ayant donc fait l'extension, & le Chirurgien ayant avec le pied tiré l'attache en bas, il mettra puis apres les mains sur le coude, & le pressant en arriere, le fleschira: car ainsi il se remettra. 4. On le fait aussi d'ordinaire avec les mains seules: car
ayant

ayant fait l'extension, tenant d'un costé l'humerus, de l'autre le coude, on doit faire plier le coude, & le pousser en sa place.

Si la luxation se fait en arriere, ayant fait obliquement l'extension, on remet aisement avec les mains seules, la luxation nouvellement faite. Mais parce que l'extension en ce cas icy est difficile, d'autant que les muscles, qui par dehors estendent le coude, sont bien forts: le Chirurgien oindra les mains d'huile, pour rendre ces muscles plus souples. Et si la force des mains ne suffit pas à rabiller le coude, nous nous servirons aussi d'instrumens propres, comme de l'eschelle, du banc d'Hippocrate, &c. Si le coude se luxé ou vers la partie interne, ou vers l'externe, ayant fait l'extension, le coude doit estre poussé vers l'endroit opposé.

Les autres
différences
de luxa-
tion.

L'ayant remis, il y faut appliquer des medicamens qui appaisent la douleur, resserrent les ligamens relâchez & tordus, & empêchent l'inflammation. On appaisera la douleur avec des medicamens huileux; le reste se fera avec les astringens; en quoy il faut avoir esgard à ce qui presse le plus. S'il y a douleur: on mettra l'huile myrtin, ou le rosat, avec les poudres astringentes, & le blanc d'œuf, ou bien l'on se servira du rosat estendu sur un linge un peu large, puis on mettra des estoupes par dessus, qui seront enduites d'un medicament fait de poudres astringentes meslées avec le blanc d'œuf. Apres cela, il faut faire une ligature propre, semblable à celle que nous avons proposée cy dessus aux fractures, gardant toujours la figure moyenne.

Medicaments anodyns & astringens

De

De la Luxation du Radius.

CHAPITRE VI.

Differences & signes. LE Radius a accoustumé de se luxer principalement en dehors. Les signes en sont, qu'on voit vne tumeur en la partie extérieure, & que le coude & le radius sont separez l'un de l'autre. Ayant fait l'extension, on le pousse aisément en dedans.

De la Luxation du Carpe, ou de la Main : Item du Metacarpe, & des doigts.

CHAPITRE VII.

Differences & signes. TOUT le Carpe considéré en soy, & attaché à tout le coude par diarthrose, peut estre luxé en dedans, en dehors, en deuant, en arriere : mais principalement en deuant, & alors ces signes y sont, à sçauoir, tumeur aux parties de deuant, & qu'on ne peut plier les doigts. Si la luxation se fait en arriere, on ne peut estendre les doigts, parce que les tendons & les nerfs sont pressez par les os. Si la luxation est en dedans, ou en dehors, on voit vne tumeur en cette partie là, & vne cauité en la partie opposite.

Reduction. Si donc la luxation est en auant, ou en arriere : on posera la main sur vn ais, la renuersant si la luxation est en deuant ; ou la tenant abbouchée, si la luxation est en arriere : puis deux seruiteurs feront l'extension, tirans de costé & d'autre tant les bras que les doigts. Cependant qu'on fait l'extension, le Chirurgien doit pousser l'article luxé vers la partie opposite avec la main, ou bien aux corps robustes, le pressant avec le talon.

talon. Celse applique sur la luxation, à l'endroit qu'il faut presser le plus, quelque corps dur, fait de linges, afin de pouvoir pousser plus fort en dedans, & avec moins de douleur. Si la luxation est faite en dehors, ou en dedans, ayant fait l'extension, le Chirurgien doit pousser vers la partie opposée.

On remet aisément la luxation des os du carpe, ne faisant point d'extension; & celle du metacarpe, en faisant une fort médiocre, ayant posé la main sur un ais, & mis dessous quelque corps dur, puis de la main ou du pied poussant les os en leurs places, soit en avant, soit en arrière.

Les doigts se luxent en devant, en arrière, & à côté. Les signes en sont fort manifestes, parce que ces articles sont grandement dépourvus de chair. L'extension sur un ais, ayant premièrement été faite par deux serveurs, on pousse aisément l'os vers la partie opposée. L'ayant remis, il y faudra appliquer des médicaments, lier le membre, le colloquer, &c.

De la Luxation de l'os de la Cuisse.

CHAPITRE VIII.

L'os de la cuisse a une tige parfaitement ronde, jointe à un long col, & qui s'insère dans une fort profonde cavité. Or cet os de la cuisse est attaché à la boîte, qui est à l'os de la hanche, par deux ligaments, l'un orbiculaire, & l'autre rond. De là appert que cet os n'est sujet qu'à la luxation parfaite, & non pas à l'imparfaite, si ce n'est par quelque cause externe, comme aussi nous l'avons dit cy-dessus, parlant de la luxation de l'humerus. L'os de la cuisse se luxé en avant, en arrière, en dehors, en dedans: ce qui n'arrive pourtant qu'avec difficulté. 1. A cause des muscles grandement forts, & de la grande quantité de chair des muscles,

G g

qui

qui retient l'os dans la cavité. 2. A cause de la profondeur de ladite cavité. 3. A cause de deux ligamens courts & serrants estroitement. Il se luxe rarement en avant & en arriere : parce qu'en ces endroits là le sourcil de la boîte ou cavité est plus haut : il se luxe souvent en dehors, parce que là ce sourcil n'est pas si haut : fort souvent il se luxe en dedans, parce qu'icy il est le moins relevé qu'ailleurs. Outre le sourcil, i'y adjointe vn ligament rond, qui est plus pres de la partie interne, & partant qui fait que plus aisément l'os se luxe en dedans.

*Signes de
la cuisse
luxée en
dedans.*

Si l'os est luxé en dedans, vne cuisse paroît plus longue que l'autre, la teste de l'os du femur descendant en bas. Item, le genouil s'avance en dehors, comme aussi la jambe & le pied : car tousiours lors qu'un bout fort vers quelque endroit, l'autre bout panche vers l'endroit opposé ; d'où vient que si la teste de l'os de la cuisse est luxée en dedans, le genouil, la jambe, & le pied panchent vers le dehors. Outre ce, on ne peut plier les cuisses vers les aînes, parce que les muscles fleschisseurs sont pressés, & empêchez, de sorte qu'ils ne peuvent ny lever ny plier la cuisse. L'autre signe est, qu'à l'endroit, qui est entre le fondement & les testicules, paroît vne tumeur manifeste, & vne enfonceure à la partie exterieure.

En dehors.

Si l'os de la cuisse se luxe en dehors, les signes sont contraires : car la cuisse est plus courte que l'autre, d'autant que la teste du femur luxé est plus élevée que la cavité. La partie entre le scrotum, & le fondement représente vne enfonceure notable, au lieu que la region de la fesse s'élève en tumeur. Le genouil, la jambe, & le pied se tournent en dedans. Les patients peuvent tirer la cuisse en haut, parce que les muscles fleschisseurs ne sont nullement engagez. Le talon ne touche pas terre, mais le bout de la plante du pied, à cause que la cuisse est deuenüe plus courte. Si l'os de la cuisse se luxe en avant,

En avant.

la cuisse estenduë ne scauroit estre fleschie, à cause que les muscles fleschisseurs, sont empêchez & pressés par la teste du femur. Ils ont suppression d'urine, parce que la teste de l'os presse la vescie. Les aînes viennent à se tumefier, parce que la teste de l'os du femur, s'est avancée vers cette partie. Les fesses paroissent froncées & descharnées, à cause que tout l'os avec ses apophyses,

s'avance

s'avance vers la partie de devant. Si l'os du femur se luxé en derriere, il y a des signes tout contraires : on ne peut estendre la cuisse, parce que les muscles extenseurs, qui sont en la partie postérieure, sont pressés ; d'où vient qu'ils ne peuvent estre tirez vers leur origine : de plus, la cuisse malade devient plus courte que l'autre, parce que la cavité se rencontre en la partie d'en bas, la teste en la partie d'en haut : le talon ne touche pas terre, les aisnes paroissent plus laches, la teste de l'os femur paroît eminente vers les fesses.

L'os de la cuisse luxé se remet avec fort grande difficulté, parce qu'à cause de ses muscles, qui sont grandement forts, on ne peut faire l'extension ; & la difficulté y est plus grande, si la luxation n'est pas recente, & qu'il s'y soit formé vn callus, à cause des humeurs qui fluent vers la teste de l'os du femur, & à cause de la repletion de la boëtte ou cavité. Mesmes estant remis, il se defait de nouveau fort aisement, à cause des muscles, desja devenus si foibles, qu'ils ne peuvent tenir le pesant os de la cuisse, en sa place, comme aussi à cause du ligament rond, qui est ou relaxé, ou rompu.

Prognostique.

On peut remettre la cuisse, sans extension, ou avec extension : Sans extension en deux façons, qui n'ont pas lieu, si ce n'est que la luxation soit fort recente, & mediocre, (c'est à dire, que la teste ne soit gueres esloignée de la cavité) & au corps d'un enfant. La premiere façon est de faire rouler la teste du femur autour de l'os des iles, (comme nous avons aussi dit parlans du bras luxé) & ne l'en separer, qu'il ne soit dans sa cavité. Mais cette façon, n'est pas assurée : y ayant danger que la teste de l'os frayant contre le sourcil ne se contuse, ou ne se brise. L'autre façon est, de plier subitement la cuisse : car de cette façon on la remet quelquefois, selon Paul Æginete au liu. 6. cap. 98.

Reposition sans extension.

Mais l'on rabillera encor mieux le femur, avec extension. Si donc l'os est luxé en dedans, quoy qu'il semble qu'il ne soit pas besoin d'extension, veu que la cuisse est devenue plus longue (& nullement plus courte, come aux autres luxations, esquelles les muscles, qui meurent, la teste de l'os, prennent leur origine bien avant au dessus,

La reposition avec extension comment elle se peut faire.

& partant tirer la teste en haut,) neantmoins on doit faire l'extension fort modique, à sçavoir telle quelle soit suffisante à émuouvoir & despestrer la teste engagée.

Avec les mains.

Avec des brides.

On fera cette extension avec les mains, si la luxation est recente, petite, & au corps d'un enfant : Et voicy comment. Un serviteur prendra le patient par dessous les aisselles, & le tiendra ferme : vn autre le prendra des deux mains au dessus du genouil, & l'estendra : cependant qu'on fait l'extension, le Chirurgien poussera en dehors avec les mains l'os qui est luxé en dedans. Ainsi la teste de l'os estant desgagée par cette impulsion, les muscles qui tirent en haut, la remettront aisement en sa cavité : ou bien si les muscles sont trop foibles, le Chirurgien le fera aisement. Si le sujet n'est pas enfantin, ains robuste & vigoureux, il y faut user d'une plus grande extension, qui se fait avec courroyes & chordes. Il faudra donc mettre vne courroye en cet espace, qui est entre les parties genitales & les fondement, en telle sorte qu'elle n'embrasse pas la teste de l'os : puis il en faut attacher vne autre au dessus du genouil, ou mesmement vne autre au dessus du malleole, & ces deux courroyes seront tirées par les deux bouts, ou simplement avec les mains, ou mesmes aussi avec l'eschelle ; à vn eschelon de laquelle il faudra attacher la plus haute des courroyes, mettant le patient sur l'eschelle, mais il faudra tirer l'autre courroye en bas. On peut aussi se servir du banc d'Hippocrate. Neantmoins ces fortes extensions ont plustost lieu aux autres luxations de la cuisse, à sçavoir quand elle est luxée en dehors, en deuant, ou en arriere : car alors ayant fait l'extension, & poussé la teste vers l'endroit opposé, le Chirurgien la remet aisement. Apres qu'elle est remise, il faut appliquer dessus des medicamens, qui empeschent l'inflammation, apaisent la douleur, resserrent & corroborent les ligamens. relâchez, &c.

De

De la Luxation du Genouil.

CHAPITRE I X.

LE Genouil ne se luxe pas facilement : parce qu'il a deux ligamens, il a aussi double teste, & double cavité. Il peut estre atteint de la luxation parfaite, & de l'imparfaite : & se luxe en dehors, en dedans, & en arriere; il n'y a que Celle qui y ait adjousté la partie de devant, vers laquelle neantmoins le genouil se luxe difficilement, à cause de la rotule, laquelle estant attachée par des tres-puissants tendons, rend le genouil merueilleusement ferme sur le devant, de sorte qu'il ne se luxe point de ce costé là, si ce n'est par quelque cause bien violente.

Differen-
ces.

Les especes de cette luxation se remarquent à l'œil, veu principalement que ce lieu est desnudé de chair : car la tumeur paroît en vn lieu extraordinaire, & la cavité tout à l'opposite : la figure est deprauee, les mouvemens s'affoiblissent, & se perdent.

Signes.

Si la luxation est *imparfaite*, il y faut peu ou point d'extension, mais il faut seulement pousser vers la partie opposite. Si elle est *parfaite*, l'extension y est necessaire, qui se fera avec les mains en vne recente luxation, & en vn corps enfantin : ainsi donc qu'un des serviteurs tire en haut : & vn autre sous le genouil, vers le pied : cependant que le Chirurgien pousse l'os vers la partie opposite. En vn homme d'age parfait, & en vne grande luxation, il faut vser des courttoyes, ou bien des machines, sur tout qui tirent en bas, & fassent vne extension suffisante, &c.

Reposition.

De

*De la Luxation de l'astragal, ou Article du
pied, & de celle du tarse, metatarses,
& orteils.*

CHAPITRE X.

Signes.

CEt Article se peut desnoïer en dedans, en dehors, en devant, & en arriere. Si en dedans, la plante du pied se tourne en dehors; au contraire, s'il se luxe en dehors. Si c'est en devant, alors ce tendon large & extrêmement fort, qui est au talon, devient dur & tendu. Outre ce, le pied paroît plus petit, parce que la jambe & l'article s'avançant, occupent une grande partie du devant du pied, d'où arrive que le pied en devient plus petit, & plus court. Si c'est en arriere que la luxation se fait, le talon est presque tout caché, parce que l'article se jette de ce côté-là: outre ce, la plante du pied en est bien plus grande, & le pied semble devenir plus long. Si ces signes sont manifestes, la luxation est parfaite; s'ils ne sont pas si evidens, elle est imparfaite.

Reposition.

La cure n'en est pas difficile, apres avoir fait l'extension convenable: avec les mains, si la luxation est recente, & le corps puerile: car en ce cas là un des seruiteurs empoignera à deux mains le pied du patient; un autre la jambe au dessus de l'article du pied, & feront l'extension: & cependant le Chirurgien poussera vers l'endroit opposite. Si l'on ne peut pas bien faire l'extension avec les mains, on se servira de courroies, au pied, & aux jambes, au dessus du malleole, en la partie plus mince. S'il y faut une extension tres-forte, nous pourrons nous servir du banc d'Hippocrate, ou de la maniere que Paul ordonne, au livre sixiesme, au chapitre destiné à cette matiere.

*Ce qu'il
faut faire
apres la
reposition.*

Cette luxation estant dettiement remise, il faut faire tenir le liât au patient, beaucoup plus long temps qu'aux autres luxations; à sçavoir durant 40. iours; parce que l'astragal porte tout le corps; c'est pourquoy si cet article
n'a

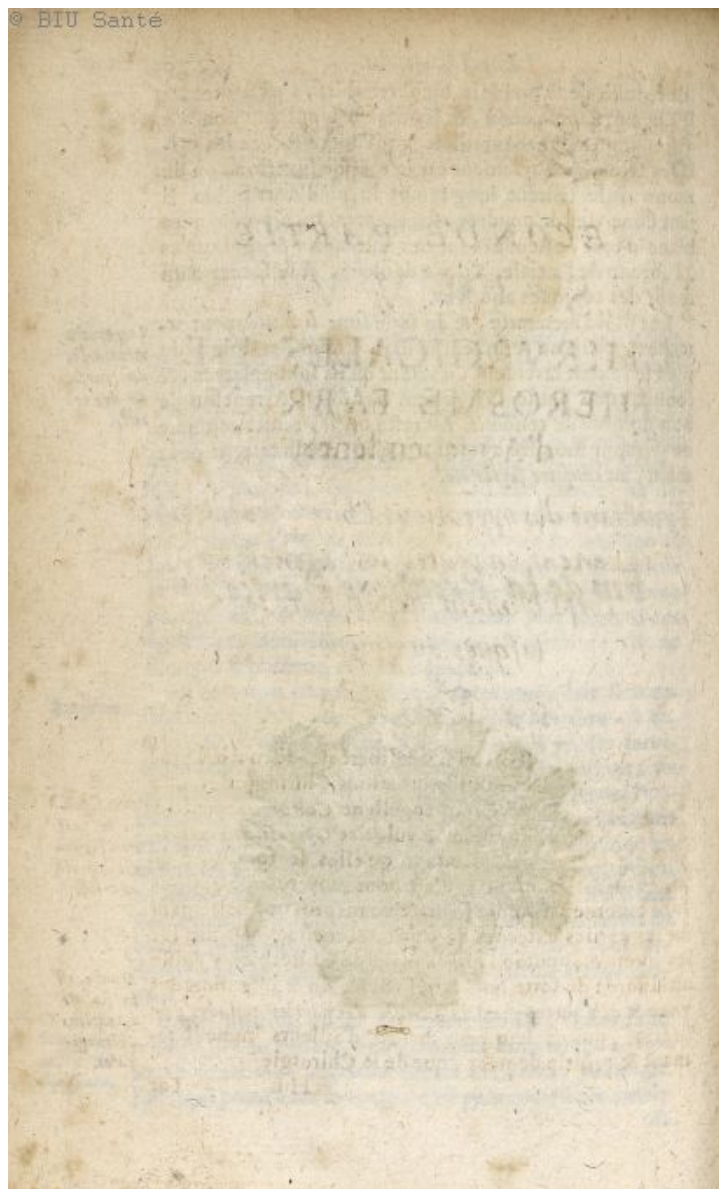
n'a le loisir de se pouvoir bien restablir, c'est à dire, si les ligamens relâchez, & les muscles qui ont souffert distension, ne recourent leur premiere force: les malades retombent aisement en la mesme luxation, ou du moins ils se sentent long-temps le pied fort foible. Il faut donc user de poudres astringentes, incorporées avec blanc d'œuf, estenduës sur des estoupes, & appliquées à l'entour de l'article. S'il y a douleur, il se faudra aussi servir des topiques anodins.

Les os du metatarse, & du tarse sont si fermement attachés, qu'ils ne se luxent jamais. Les os des doigts du pied se luxent rarement, d'autant qu'ils sont appuyez, & soutenus de plusieurs ligamens tres forts, & reueus de bon nombre de tendons. Au reste on les remet, comme nous avons montré cy-dessus parlant des luxations de la main, au chapitre septiesme.

Les os du metatarse, du tarso, & des osseils.

Fin de la Premiere Partie.







SECONDE PARTIE
DES OEUVRES
CHIRVRGICALES DE
HIEROSME FABRICE
d'Aquapendente,

*Traictant des operations Chirurgicales, qui
s'exercent en toutes les parties du
corps humain, depuis la teste
iusques aux pieds.*

P R E F A C E.

Nous auons deliberé de discourir à pre-
sent des Operations Chirurgicales, que
les Grecs appellent *Chirurgies* en leur
langue, & le vulgaire *Operations manuel-*
les, d'autant qu'elles se font avec la
main ; C'est pourquoy ces operations
sont externe, comme se practiquans plus ordinairement
sur les parties externes du corps, & mesmes par fois sur
les internes, pourueu que la main du Chirurgien y puisse
atteindre : de sorte que la principale fin & intention des
vnes & des autres, est la *guerison des parties malades*, &
la *santé*, qui ne leur peut arriuer d'ailleurs immediate-
ment & principalement, que de la Chirurgie.

*Que signi-
fie le mot
de chirur-
gie en cet
endroit.*

*Quelle est
la fin des
operations
Chirurgi-
cales.*

H h

I ar

Parquoy lors qu'un Chirurgien applique quelque remède avec la main, ou sur un ulcère, ou sur une tumeur contre nature, ou sur une playe, la guérison qui s'en ensuivra, n'est pas un effet prochain de la Chirurgie; ains du médicament qui aura esté appliqué dessus, soit suppuratif, soit autre: mais s'il aduient qu'il luy faille employer le fer pour ouatir & percer quelque abscez, ou bien qu'il rabille un os luxé; il n'y a point de doute qu'il ne faille attribuer la guérison, à la main du Chirurgien, ou à l'incision qui se fait avec la main, laquelle s'appelle pour cét effet *Chirurgie*, comme qui diroit *Operation de la main*. Car comme le fil & la cousture sont la matiere du remède qui rameine à un attouchement mutuel, & agglutine les labies d'une playe; aussi le médicament de l'ophthalmie est la matiere du remède, qui la resout insensiblement, & la guerit. Pareillement quand on ouure un abscez avec le fer, la main opere la premiere, puis l'incision suit apres, à laquelle la guérison succede par le moyen du fer, qui guerit immediatement.

Dessins de l'auteur.

Nostre intention doncques est, de traiter tant des vnes, que des autres operations; mais principalement de celles qui dependent, ou de la seule main du Chirurgien, ou de la main & des instrumens Chirurgicaux tout ensemble.

Ce qu'il faut considerer en ces operations.

Parquoy nous considererons principalement quatre choses en icelles, à sçavoir, le vice de la partie, la partie affectée, le moyen de se servir des Chirurgies, ou operations Chirurgicales, & les instrumens dont on se sert pour les faire. Mais il y a quelques poincts necessaires à sçavoir, auparavant que de traiter à fonds de tout ce qui a esté proposé.

Affection contre nature.

Et premierement, pour ce qui concerne le vice de la partie, ou l'affection contre nature, nous mettrons par fois en avant, les signes, les causes, & les prognostiques; par fois aussi nous les passerons sous silence, lors que nous les iugerons estre assez cogneus; mais pour ce qui regarde le present sujet, nous ferons en sorte, que sans faire icy graver, (comme nous ferons peut estre un iour,) toutes les maladies importantes externes, qui sont du ressort de la Chirurgie, & avec elles toutes les figures des instrumens Chirurgicaux, nous nous contenterons de donner seulement

ment icy aux esprits studieux l'idée des maladies, car par ce moyen nous exhiberons plus facilement cy-apres toutes les opérations Chirurgicales, que s'exercent sur le corps humain, comme leur vray sujet.

Et pour le regard de la partie affectée, nous donnerons intelligence en ce traité, des maladies propres & particulières d'une chacune des parties du corps humain; en apres, nous montrerons à discerner les communes d'avec les particulières, afin de sçavoir quelles sont celles qui peuvent arriver en toutes parties, & qui sont celles qui s'attachent particulièrement à certaines parties du corps. Outre ce, on verra la description des *Chirurgies* ou opérations Chirurgicales, qui s'exercent tant sur les parties similaires, que sur les organiques, comme par exemple en la teste; en laquelle on a accoustumé de faire des opérations, tantost en la chair d'icelle, comme partie similaire; & tantost en ses muscles, comme partie dissimilaire & organique.

Quant à la façon dont on se sert pour faire ces opérations Chirurgicales, quand nous en serons venus là, on y apprendra deux choses. La première, qu'en certaines opérations, les Anciens & les Modernes ont excogité divers moyens pour les faire, & que i'en ay aussi moy-mesme inventé quelques uns, & changé d'autres; estant très-evident que les opérations Chirurgicales qui se font à present, sont toutes différentes, & se font tout autrement que celles que les Anciens faisoient; l'autre, qu'entre tant de *Chirurgies* célébrées par les Anciens, les vnes sont entièrement hors d'usage, & les autres se pratiquent encore.

Or il faut sçavoir qu'entre toutes ces opérations, ou *Chirurgies*, il y en a quelques vnes qui sont petites, faciles à faire, & grandement douces; d'autres qui sont difficiles & dangereuses; & d'autres encor qui sont très-violentes, & très-cruelles. D'erechef entre icelles, il s'en trouve qui sont purement & simplement nécessaires pour la conservation de la vie, & d'autres qui ne servent que pour vivre plus commodément, & plus sagement. Les *legères, faciles & douces*, se mettent librement en usage par tout; mais pour celles qui sont *fastidieuses & rudes*, les vnes sont ad-

Opérations Chirurgicales se font, tant aux parties similaires qu'aux organiques. Les opérations à present, sont toutes différentes de celles d'autrefois.

492
mises, les autres reiettées, & notamment celles qui sont trop difficiles à faire, comme est l'incision, ou l'ustion des veines des tempes, de l'occiput, & du iaret; item l'inection & imposition de quelques anciens medicamens dans les yeux, & autres semblables. Qui plus est, on reiette aussi ces operations de haut appareil, qui sont trop dangereuses, comme est entre autres l'incision de la peau de la teste, qu'on avoit anciennement accoustumé de faire, depuis vne oreille iusques à l'autre en certaine maladie des paupieres: la raison est, que la faisant, il y a du danger de la vie, à cause de la grandeur de la playe; estant veritable ce que dit Celse, que *toute grande playe est dangereuse*. Bref, pour celles qui sont *extremement violentes & cruelles*, on ne les pratique jamais, sinon en cas d'extreme necessité, & lors qu'il y va de la vie ne les faisant pas, car en ce cas là il vaut mieux (suivant le dire de Celse) *experimenter un remede douteux, que de n'en faire du tout point*. C'est pourquoy, comme il n'est pas necessaire à la vie, de guerir la *paramphose*, en couvrant la teste du membre viril par la circoncision & elevation du prepuce; aussi au contraire, il est expedient & necessaire pour la conservation de la vie, suivant l'advis des Auteurs les plus releuez, de faire l'operation, & l'ouverture du fondement des petits enfans, qui l'ont bouché dès le ventre de leur mere.

Diuers instrumens pour faire les operations Chirurgicales.

Après cela, nous proposerons en ce traité les instrumens Chirurgicaux, sans lesquels on ne scauroit venir à bout desdites operations; & premierement nous enseignerons leurs diuers noms, especes, & appareil: car il y en a vn fort grand nombre, & non moindre appareil, tant de ceux que les Anciens & Modernes ont excogité, que de quelques autres encore qui sont de nostre intention; car ayant desia (par la grace de Dieu) exercé par l'espace de cinquante ans cette partie de Medécine, on ne se doit pas estonner, si j'ay assorty ma boutique de tous les instrumens necessaires aux Chirurgiens; laquelle ie veux maintenant estaller aux yeux des curieux, & particulierement à mesure que nous parlerons de quelques operations, nous ferons voir incontinent tous les instrumens qui y appartiennent: priant ceux qui prendront la peine de lire ce mien liure, de ne s'estonner pas du grand nombre d'instrumens

mens que ie leur monstrey; estant resolu d'exhiber en leur faueur, tant les bons que les mauvais, tant les plus excellens que les moindres: car comme ceux des Anciens estoient grossiers & mal-commodés, aussi ceux que les Modernes ont inuenté, sont plus commodés & plus gentils; & entre autres cét archetypé & rare instrument inuenté depuis peu, duquel on se sert pour briser, & emporter le polype. Joint que comme il y a des endroits où les mauvais ouuriers ne se seruent que des plus grossiers; aussi y a-il d'autres païs fournis de bons maîtres, qui manient dextrement & heureusement les plus excellens & les mieux faits, & particulièrement en cette ville & Vniuersité de Padouë; où il est bien raisonnable de voir mettre en œuvre, & employer les plus rares instrumens, pour tant plus honorer la profession de Medecine, qui fleurit particulièrement icy, entre toutes les sciences & bonnes lettres, dont Padouë est vn tres-celebre magazin. Promettant de donner pour le present la description, & explication d'vn chacun d'iceux, la plus courte & succincte que faire se pourra, en attendant que Dieu me fasse la grace d'en faire voir bien tost toutes les figures, afin qu'on se serue des meilleurs, & qu'on rejette ceux qui ne seront pas receuables, s'il s'y en trouue.

Les instrumens Chirurgicaux des Modernes comparés & meilleurs que ceux des Anciens.

Ayant fait ce petit auant-propos sur toute l'œuvre, il est temps que ie passe au denombrement de toutes les operations qui y seront amplement exposées, commençant par celles de la teste, & poursuivant les autres qui se font sur tous les membres du corps, pour finir par celles des pieds.

Il faut donc que nous sçachions, qu'on a accoustumé de faire douze operations chirurgicales à la teste. 1. La façon de bien faire & appliquer vn cautere (que nous appellons vulgairement fonticule ou fontenelle) sur la suture coronale. 2. Le moyen de releuer les os enfoncez de la teste. 3. De trepaner le crane. 4. De le ruginer & racler. 5. D'applanir les bords de l'ouuerture, avec vn lenticulaire. 6. La maniere de guerir la carie des os de la teste. 7. La maniere d'emporter vn os qui sera entre deux ouuertures, & le couper auec des tenailles & pin-

Denombrement de toutes les operations descriptes en cet auant-propos, & premièrement celles qui se font à la teste.

H h 3 cettas.

cettes. 8 Le moyen d'abaisser la dure mere trop enflée, avec vn depresseur. 9. La maniere de scier l'os. 10. L'industrie de tirer dehors les esquilles des os. 11. Comment, & quelles incisions se doivent faire sur le *syn-ciput*, pour la guerison des fluxions qui tombent sur les yeux. 12. Quel moyen il faut tenir pour inciser les *hydrocephales*.

En l'*occiput*.

En l'*occiput*, trois. 1. La maniere d'inciser & ouvrir les veines qui sont derriere l'oreille. 2. Le moyen d'appliquer vn seton vers l'*occiput*. 3. Comment on applique le feu au mesme endroit, pour la guerison de plusieurs petits enfans.

Au *front*.

Au *front*, deux. 1. Comment se doit faire l'incision de la peau & des muscles du front. 2. Comment on doit couper & bruler les vaisseaux, c'est à dire, les veines, & les arteres du front, & des tempes.

Aux *paupieres*.

Aux *paupieres*, neuf. 1. La maniere de bien guerir la maladie appelée *anctoblepharon*, ou prise des paupieres. 2. Item les verruës des paupieres. 3. Les velcies grasses, qui arrivent en icelles. 4. La tumeur appelée orgeolet. 5. Le *chalazion*, ou gresle. 6. Le moyen d'oster les poils qui picquent l'œil. 7. La maniere de remettre les paupieres trop relâchées. 8. Le *lagophthalmos*, ou œil de lievre. 9. Et finalement le renversement de la paupiere inferieure, que les Grecs appellent *ectropion*, & les François *œil erailé*.

Aux *yeux*.

Aux *yeux*, huit. 1. La maniere de bien abbatre les suffusions ou cataractes. 2. Vn moyen fort facile que nous avons inventé, pour appliquer des medicamens dessus & dedans les yeux. 3. Le moyen de guerir le *staphylome*, ou teste de mouche. 4. Item l'ongle qui est en l'œil. 5. Item la maladie appelée *encanthis*. 6. Item les *hypopies* des yeux. 7. La fistule lacrymale. 8. La maniere de subroger vn œil artificiel en la place du naturel qui aura esté arraché.

Au *nez*.

Au *nez*, trois. 1. La maniere d'emporter & arracher le polype. 2. Le moyen de bien guerir l'ozæne. 3. Du parfum avec le *tabac*, introduit par les Anglois.

Aux *levres*.

Aux *levres*, quatre. 1. Le moyen de guerir les fentes & creuasses profondes des levres. 2. Le moyen de reparer les becs de lievre. 3. La maniere de bien rejoindre & aggluti

agglutiner les leures profondément tailladées. 4. Le moyen d'emporter le carcinome des leures.

Aux gencives, deux. 1. Le moyen de consumer les gencives trop lâches, tumefiées & pourries. 2. Le moyen de reparer les gencives rongées. *Aux gencives.*

Aux dents, sept. 1. Le moyen d'ouvrir les dents serrées, pour quelque cause que ce soit. 2. La maniere de les deliurer des croustes & escailles pierreuses, qui ont accoustumé de les inuestir par fois. 3. De les guerir quand elles sont cariées. 4. De les remettre & conseruer en leur place avec vn filet d'or, apres auoir esté arrachées. 5. La methode d'oster celles qui sont incommodes, & mal placées. 6. Comment on polira & rebouchera l'extremite de celles, qui piquent les joies, & la langue. 7. La façon d'arracher telles qui sont inutiles. *Aux dents.*

Au palais, deux. 1. Le moyen de boucher & remplir le trou au palais, causé par quelque vicete. 2. La maniere de cauterizer l'os du palais, descouuert & carié. *Au palais.*

En la langue, quatre. 1. Le moyen d'abaisser la langue, en sorte qu'on puisse voir les maladies du dedans de la bouche. 2. Comment elle doit estre nettoyée du limon qui s'y attache. 3. La maniere de bien couper le filet, qui la bride par dessous. 4. Le moyen d'ouvrir la tumeur qui vient sous icelle, appelée ranule, ou grenouillette. *En la langue.*

En la luette, vne. Comment on doit oster la corruption, & son importune longueur. *En la luette.*

Aux tonilles, ou amygdales, vne. La maniere d'inciser les tonilles suppurées & pleines d'aposteme. *Aux tonilles.*

Au gosier, vne. La maniere d'oster heureusement du gosier les petits osselets, arestes, & autres petits corps, qui s'y seroient pû arrester & embarrasser. *Au gosier.*

Aux parties de la bouche, deux. 1. Comment on doit nourrir les febricitans, qui ont les parties de la bouche seches, & arides. 2. La maniere de nourrir les malades, qui ne peuuent pas leuer la teste de dessus le cheuet. *A la bouche.*

Au menton, vne. La maniere de bien arracher vne portion de la maschoire inferieure, qui sera pourrie, a cause de quelque abscez suruenu, ou apres quelque dent arrachée. *Au menton.*

Aux oreilles, quatre. 1. La maniere de reparer vne oreille. *Aux oreilles.*

le mutilée. 2. Le moyen d'ouvrir & dilater son conduit, quand il est bouché par quelque caruncule, ou membrane. 3. Comment on doit sortir les corps étranges qui peuvent estre tombez dedans. 4. La maniere de percer le bout de l'oreille, suivant Celse, pour y porter plus aisément ce que l'on voudra.

Au col.

Au col, quatre. 1. La maniere de bien guerir le goitre. 2. Et les escroffelles. 3. Comment on doit redresser le col tordu par quelque catarrhe. 4. Le moyen d'ouvrir sans danger la trachée artère, en la squinance.

En la poitrine.

En la poitrine, trois. 1. La maniere de bien ouvrir le thorax en l'empyeme. 2. Le moyen de bien guerir les fistules de la poitrine. 3. Comment il faut corriger les bosses de cette même partie.

Aux mammelles.

Aux mammelles, quatre. 1. Le moyen de faire avancer les mammelons trop enfonchez. 2. Le moyen de tirer dehors le lait grumelé. 3. La maniere d'extirper les chancre des mammelles. 4. Comment on corrigera l'importune grosseur des mammelles à quelques hommes.

En l'abdomen.

En l'abdomen, ou ventre inférieur, neuf. 1. La maniere de guerir l'intemperie froide de l'estomach, par le moyen du feu. 2. Quel moyen il faut tenir pour percer les abscez du foye par cauterization. 3. Comment on doit cauterizer la ratte scirrheuse. 4. Comment on doit corriger l'eminence du nombril, que les Grecs appellent *exomphale*. 5. Comment on doit soulager par operation manuelle, ceux qui ont le peritoine rompu, sans aucune ouverture de la peau du ventre. 6. La maniere de sortir les eaux du ventre des hydropiques. 7. La façon de traiter & coudre les playes de l'abdomen. 8. La maniere de guerir les varices du ventre. 9. Le moyen de guerir les abscez & les fistules du ventre inférieur.

En la vescie.

En la vescie, deux. 1. Le moyen de faire vriner avec l'algale, ceux qui sont travaillez de suppression d'urine. 2. La maniere de tirer la pierre de la vescie.

A la verge.

A la verge dix. 1. La maniere de couvrir le balanus decouvert. 2. De le decouvrir estant couvert contre nature. 3. La façon de boucler les jeunes hommes. 4. La maniere de bien faire la circoncision du prepuce. 5. Le moyen de sortir la pierre, qui se trouve engagée dans le canal de l'urine.

anc

PREFACE.

497

tine. 6. Le moyen d'eiter l'ardeur d'vrine dans la gonorrhée. 7. La maniere de guerir ceux qui ont vne carnosité ou vn vlcere dans le canal de la verge. 8. Le moyen de separer le prepuce, attaché au *balanus*. 9. Comment on doit ouurir le *balanus* qui n'est point percé. 10. La maniere de guerir les excroissances qui viennent au *balanus*, que les Italiens appellent *porifichi*.

Aux aines, vne. La façon d'ouurir les bubons sans mettre en danger les vaisseaux qui les auoisinent.

Aux aines.

Aux testicules, six. 1. La maniere de bien guerir les hernies intestinales, en couppant, ou sans coupper le testicule. 2. Item l'epiplocele. 3. L'hernie aqueuse. 4. La Sarcocoele. 5. L'hernie charneuse & aqueuse tout ensemble. 6. Et finalement l'hernie variqueuse.

Aux testicules.

Aux parties naturelles des femmes, huit. 1. La Chirurgie requise aux Hermaphrodites. 2. Le moyen de soulager les femmes, qui ne peuvent pas souffrir le masse, à cause de quelques secretees indispositions de leurs parties naturelles. 3. La maniere de percer la membrane appelée *hymen*, lors qu'elle n'a point d'ouerture. 4. La maniere de separer les labies de la vulue, quand elles sont collées ensemble. 5. Comment il faut guerir les excroissances & les abscez qui se font dans le col de la matrice. 6. La maniere de reduire la matrice cheute en bas. 7. Comment il faut tirer vn enfant mort de la matrice. 8. Le moyen de sortir l'arriere faix.

Aux parties naturelles des femmes.

Au fondement, sept. 1. Le moyen de percer l'*anus*, quand il ne l'est pas. 2. Comment on doit guerir la cheute de l'*anus*. 3. Item les condylomes. 4. Item la chair superflue qui croist en iceluy, que les Italiens appellent *Cresse*. 5. La maniere de guerir les vlceres du fondement. 6. Les fistules. 7. Et les hemorrhoides.

Au siege ou fondement.

Reste maintenant à parler des operations Chirurgicales, qui se doiuent exercer sur les bras, & sur les jambes, entre lesquelles il s'en trouue des propres & particulieres à vn chacun d'iceux, entant qu'ils sont bras & jambes, ou instrumens, & parties integrantes de tout le corps. En apres des communes à tout le reste du corps, c'est à dire, entant que lesdits instrumens ou parties, de

Operations Chirurgicales, qui se font sur les bras & sur les jambes.

H h 5 l'union

l'union & texture desquelles resulte nostre dit corps, sont composées de parties similaires, & dissimilaires.

Les propres.

Or les propres & particulieres operations Chirurgicales tant des bras que des jambes, sont douze en nombre. 1. La maniere de bien appliquer les cauterres sur lesdites parties. 2. Comment il les faut retrancher, quand elles sont ou gangrenées ou sphacelées. 3. Le moyen de separer par Chirurgie, les doigts naturellement adherans, & attachez les vns aux autres. 4. Comment il faut estendre vn doigt, qui sera demeuré courbe & crochu apres quelque vlcere ou cicatrice. 5. Comment il faut corriger les articles ou jointures, qui seront demeurez roides, & inflexibles. 6. Le moyen de guerir ceux qui ont les jambes tortuës en dedans. 7. Item ceux qui les ont tortuës en dehors. 8. Quel soin il faut auoir des ongles des mains, & des pieds. 9. La maniere de bien guerir les panaris. 10. Le moyen de sortir artistement l'ongle du gros orteil, lors qu'il est entré dans la chair viue. 11. Comment il faut guerir & couper les varices des jambes. 12. La maniere de cauterizer les jointures.

Les communes.

Mais lesdits bras & jambes, entant que chargez de chair & d'os, qui sont des parties communes a tout le corps, demandent plusieurs autres Chirurgies communes, suivant la diuersité des maladies dont elles sont attaquées : car à raison de leur chair, elles ont besoin de trois sortes de Chirurgies, sçauoir est, entant que ladite chair est attaquée de trois sortes d'indispositions, qui sont tumeur, playe, & vlcere. Et premierement à raison de la tumeur, on a accoustumé de faire des incisions, & mondifications des abscez ; voire mesmes bien souuent on arrache les follicules, dans lesquels est contenuë la matiere des apostemes, comme dans des sachets. Pour le regard des playes, on se sert de bandages, sutures, agraphes, & agglutinations. Item on enseigne le moyen de tirer les fleches, tronçons d'espées, & balles de mousquets hors du corps, sans oublier la maniere de guerir les mousquetades. Finalement en consideration des vlcères, on met en vñage les fers rouges

rouges pour bruler, cauterizer & guerir, sur tout les fistules, & les vlcères malins, putrides & gangrenez.

Parcillement la consideration des os obligez les Chirurgiens à faire plusieurs diuerfes operations: car ils sont grandement sujets à la solution de continuité, de sorte qu'ils sont subjects à corruption & carie, si tant est que cette solution prouienne de cause interne; ou à fracture, sans, ou avec playe, si elle vient de cause externe. D'ailleurs lesdits os souffrent plusieurs sortes de luxations, à cause de leurs diuerfes articulations; Item des tumeurs dures, que l'on nomme des nodus.

Pour toutes ces considerations, nous mettrons en auant cinq operations Chirurgicales. La premiere desquelles s'exercera tant aux fractures qui sont sans playe, qu'avec playe, en se seruant des ligatures, bandages, ferules, & caissettes. La seconde, en la fracture mal racommodée. La troisieme aux luxations. La quatrieme aux exostoses. Et la derniere en la carie des os. Toutes lesquelles choses, tesmoignent euidentement, que la Chirurgie non seulement est vn art de tres-grande estenduë, voire la principale & la plus noble de toutes les parties de la Medecine, ayant esté heureusement pratiquée & exercée par Hippocrate, Galien, Celse, & vne infinité d'autres anciens, & celebres personages; mais aussi vrayement admirable & diuine, puis que mesme nostre Seigneur I E S U S-CHRIST a daigné l'exercer, tandis qu'il conuersoit parmi les hommes, lors qu'il guerit vn aveugle, en luy mettant de la fange dans les yeux, qu'il resuscita le mort, en touchant sa bierre de sa propre main, & remit en santé le Paralytique, en luy faisant charger son petit liët. D'ailleurs, il est tres-certain selon le dire d'Hippocrate, que la Chirurgie est la plus utile, & la plus necessaire d'entre toutes les parties de la Medecine: lors qu'il a escrit en ses Aphorismes,

que les maladies qui ne peuvent pas estre gueries par les medicamens, sont gueries par le fer; que celles que le fer ne guerit pas, le feu les emporte; & que finalement

Quelles operations Chirurgicales on exerce aux os.

Excellence de la Chirurgie.

celles qui ne peuvent estre gueries par le feu, sont intarables : qui est tout de mesme, que s'il eust dit, que la Chirurgie guerit plusieurs maladies, auxquelles les medicamens ne seruent de rien. Ce qu'estant veritable, elle doit estre à bon droit preferée à la Pharmacie ; puis que le sort & la fortune contribuent beaucoup en cette partie de medecine, qui traite des medicamens, selon le dire de Celse ; & qu'au contraire les effects & operations de la Chirurgie sont tres-euidents, sensibles, & asseurez.





D V C A V T E R E

sur la suture coronale.

CHAPITRE I.



OVT ce que dessus estant posé pour tres-constant, nous commencerons par les opérations Chirurgicales de la teste, entre lesquelles l'application du cautere sur la suture coronale, se presente la premiere.

Parquoy nous dirons que ledit cautere doit estre posé à l'endroit où la suture coronale & sagittale se joignent & se rencontrent ensemble; comme estant tres-vtile pour attirer, diuertir, & enacuer les humeurs peccantes, qui sont dans le cerueau, de peur qu'y sejourans trop longtemps, ou bien venans à descendre sur les parties inferieures, elles n'y excitent diuers accidens: Car ces humeurs par leur long sejour causent plusieurs maux: c'est pourquoy Mesue & Albucasis * estiment que ce remede est particulierement propre aux maladies froides & humides de la teste, telles que sont la cephalée, le vertige, l'esblotissement, la cephalalgie, l'assoupissement, la paralysie, & autres semblables, qui procedent de la retention desdites humeurs dans la teste; item aux defluxions qui tombent sur les yeux, nez, oreilles, luette, gosier, aux douleurs des dents, des gençives, de la gorge, comme aussi aux defluxions qui tombent sur l'estomach, au dire des susdits Auteurs. D'ailleurs il est euident, que le mesme cautere est aussi grandement bon pour faire diuersion des humeurs qui tombent dans la poitrine, & qui sont dommageables aux parties qui sont dediées à la respiration: & partant il est fort propre pour le soulagement des

Grands
usages des
cauteres
faits sur la
suture co-
ronale.

* Liv. I.
chap. 8.

des asthmiques, phréniques, empyriques, & tous autres qui souffrent quelque difficulté de respiration, ainsi que j'ay recogneu par longue experience. Bref, il soulage manifestement ceux qui sont attaquez des douleurs arthritiques, sur tout, si la matiere qui infuse sur les jointures, a son siege, & se glisse entre le crane & la peau, suivant la doctrine de Fernel. Il ne faut donc point douter, que le caustere appliqué à cet endroit de la teste, ne soit vn remede extremement necessaire à plusieurs personnes, puis qu'il subuiet à tant de maladies, lesquelles si on vouloit guerir directement, il faudroit que ce fust en effaçant & corrigeant l'intemperie froide & humide de la teste, & par mesme moyen empeschant l'amas des humeurs qui a accoustumé de se faire en ce lieu là; mais d'autant qu'il est tres-difficile de corriger les intemperies longues, vehementes, & habituelles: voilà pourquoy on est contraint de recourir à l'usage du caustere, puis qu'en euacuant les humeurs petit à petit, il remedie aux susdites maladies.

*Le vray
lieu de
l'applica-
tion desdits
causteres.*

Or le lieu le plus propre pour l'appliquer, (selon l'opinion de tous nos meilleurs Auteurs,) c'est l'endroit des sutures, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus, c'est à dire, l'endroit où les deux sutures, coronale & sagittale, se rencontrent toutes deux ensemble. La raison pourquoy cét endroit est propre sur tous les autres, c'est que si l'on a dessein de diuertir & appeller de dedans en dehors les humeurs qui croupissent dans la teste, il est raisonnable d'appliquer le remede susdit en cette partie là, d'où lesdites humeurs nuisibles peuuent beaucoup plus librement sortir, que d'aucun autre endroit du crane, qui est par tout fort dur, espois & solide, fors qu'aux endroits des sutures. Voilà pourquoy nous remarquons, que les causteres susdits font moins d'effect aux personnes aagées à cause de l'aneantissement presque total de leurs sutures, comme chacun peut remarquer aux cranes des vieillards.

Et d'autant qu'il se trouue plusieurs sutures en la teste, le lieu le plus conuenable pour l'application dudit caustere, est celuy duquel on peut tirer plus grande quantité de matiere, qui doibt estre infailliblement à l'endroit, où se trouue plus grand concours de sutures: or cét endroit est double; l'un au lieu où la coronale & la sagittale se joignent

gnent ensemble ; l'autre, où la sagittale & la lambdoïde se rencontrent. Toutesfois on fait plustost election du premier que du dernier, pour cinq raisons. *La premiere* est, que les malades portent & gardent beaucoup plus facilement le cautere, & le pansent plus à l'aise en ce lieu là qu'en l'autre, à cause que comme celuy-cy va en panchant, ce qui le rend incommode, l'autre au contraire est tout plat. *La seconde* est, que la partie anterieure de la teste est plus humide que la posterieure, & partant lesdites humeurs ont plus besoin d'euacuation en cet endroit là, qu'en l'autre. *La troisieme* est, que comme ce lieu devient plus tard osseux que les autres, aussi est-il moins dur, & par consequent plus contenable pour donner passage sensible & insensible aux humeurs qu'on desire euacuer : qui est aussi la raison, pour laquelle on n'a pas accoustumé d'appliquer aucun cautere aux petits enfans sur la suture coronale, n'y ayant encor aucun os formé. *La quatrieme*, d'autant que ledit endroit est beaucoup plus lasche, plus mince & plus poreux que les autres parties du corps. *La derniere* est, qu'en ce mesme lieu il se treuve en quelques vns, vne veine qui penetre dans le cerueau à trauers ladite suture, par vn trou qui paroist au crane, auquel endroit le fonticule estant appliqué, & par mesme moyen le crane bruslé & ouuert, il en sort quantité d'humeurs, procedantes des parties les plus profondes de la teste. Or que cette veine se voye par fois en cet endroit, il est tres-euident, par le rapport de Celse, & des Arabes : car Rhazis * escrit, qu'en ce lieu là se voit la veine appelée *Iesue*, du nom de la partie : Celse semble aussi la vouloir designer, quand il dit : *Ils firent vne petite ouverture avec la lancette, au lieu où les sutures se rencontroient, & puis ayant laissé couler vne bonne quantité de sang, ils bruslerent l'os au mesme endroit.*

* *Primo
continens.
Cap. 8.*

Au reste, puis que cet endroit n'est pas à decouvert, ayant la peau pour couuerture, il importe grandement, de le rencontrer à point nommé ; de peur que le cautere qu'on y appliquera, au lieu d'estre vtile & efficaceux comme il est d'ordinaire, ne deuienne fascheux & incommode sans aucun profit : Pour moy ie puis bien protester en toute verité, d'auoir veu vn Empyrique, qui en touffant iettoit tous les iours par la bouche vn plein plat de pituite pourrie.

pourrie, lequel fut parfaitement guery par le moyen d'un tel cautere appliqué opportunement, à cause de l'estrange quantité d'humeurs qui se vuidoient par là, y estant déchargée par la susdite veine. Or ie trouue que les Auteurs ont vsé d'une grande diligence à chercher cet endroit si fort necessaire, mais qu'ils sont fort diuisés en leurs opinions, iusques là que i'en ay trouué six toutes différentes.

* Cap. 2. de Cat.
* Eib.
cap. 2. La premiere est de Mesué, * d'Albucasis, * lesquels d'un commun consentement veulent, que pour le bien rencontrer, on applique le carpe (la main estant bien estenduë) sur la racine du nez du patient entre ses deux yeux; puis qu'on estende les doigts & la main sur le front & sur les cheveux; & que là où l'extrémité du doigt du milieu peut atteindre, on y fasse une marque avec de l'aigreur commune, pour appliquer iustement le cautere en ce lieu là, où ils assurent qu'est le concours des sutures.

* Prima
primi. La seconde est d'Auicenne *, qui veut aussi qu'on pose le carpe tout de mesme, comme il a esté dit, mais il n'entend pas que le doigt du milieu soit celui qui doit indiquer la vraie place du cautere, ains plustost le doigt indice, ou l'annulaire; en quoy il n'est pas d'accord avec les susdits Auteurs.

La troisieme est du mesme Auicenne; au mesme endroit de ses œuvres, où il dit, qu'il faut prendre un filet, & l'estendre depuis une oreille iusques à l'autre, en la faisant passer par dessus le nez; puis l'ayant doublé, mettre un de ses bouts sur une des oreilles, en tirant droit vers l'autre, par dessus la teste: ce qu'estant fait, il dit que le vrai lieu destiné pour mettre le cautere, doit estre cet endroit de la teste où aboutira l'extrémité dudit filet doublé.

* Primo
continent.
cap. 8. La quatrieme est de Rhazis, * qui veut que le patient pose l'extrémité de la paume de la main sur le bout du nez, puis qu'il estende la main par dessus le front; ce qu'estant fait, il entend qu'on applique le fonticule au mesme lieu auquel aboutira l'os du poulce: en quoy il est de différente opinion, tant d'avec Mesué, & Albucasis, qui ont establi pour vrai siege dudit fonticule, le bout & extrémité du doigt du milieu; que d'avec Auicenne, qui l'establit au bout du doigt indice, ou de l'annulaire.

La

La cinquieme est de Celse, ecrivant en ces termes au chap. 6. de son 7. livre. Quelques uns (dit-il, parlant de la fluxion de la pituite sur les yeux) tirent deux lignes, lesquelles ils marquent avec de l'ancere, l'une depuis le milieu d'une oreille, iusques au milieu de l'autre; & l'autre depuis le nez iusques au sommet de la teste: puis ils font une incision avec une lancette, à l'endroit où les deux lignes viennent à se rencontrer, & finalement ayant laissé escouler bonne quantité de sang, ils cauterisent l'os qui est au mesme endroit.

La sixieme est celle des Chirurgiens de cette ville de Padouë, où les bonnes lettres & sciences fleurissent à merueilles. Voicy donc comment ils font le susdit cautere. Premièrement ils mettent le carpe de la main sur le bout du nez, puis ils estendent la main & les doigts tout du long du nez, du front & de la teste, & là où se rencontre le bout du doigt du milieu, là ils veulent qu'on applique le cautere; d'autant que c'est le lieu où se rencontrent les sutures: car de dire que l'endroit où la peau de la teste est difficilement mobile, soit le lieu de la rencontre des sutures, comme veut Fallope, ce n'est pas en donner vn signe asseuré.

Quelques vns voyans tant de diuerses opinions, ont tâché de les accorder ensemble, disans qu'une telle contrariété qui se trouue parmy les Auteurs, n'a pû provenir, ou que de la diuersité figure des testes humaines, qui se rencontre non seulement en mesme país, mais aussi en diuerses regions: ou bien de la diuersité grandeur & grosseur des nez, & des mains; & partât que le medecin doit icy agir prudemment, ayât esgard à toutes ces diuersitez: car autre est le lieu de l'application du cautere en ceux qui ont la teste courte, & faite en pain de sucre, comme sont la plupart de ceux de Gennes; Item en ceux qui ont le nez & les mains courtes, auxquels le susdit lieu se rencontre precisement à la seconde & derniere ioincture du doigt du milieu, selon le dire de Rhazis; & autre en ceux qui ont la teste ronde, le nez long, & la main grande, auxquels ledit endroit se trouue à l'extremité du doigt indice, ou de l'annulaire, selon l'opinion d'Auicenne. En outre ils asseurent, que toutes ces parties estans bien proportionnées, on ne doit chercher ledit endroit que vers l'extremité du doigt du milieu, quoy que Mesue & Albucasis

*Le lieu de
l'applica-
tion du
cautere sur
la suture
coronale,
est incer-
tain de
soy.*

*Ce qu'il
faut faire
pour bien
rencontrer
le lieu de
l'applica-
tion dudit
cautere.*

puissent dire. Mais ceste conciliation me semble plustost enuveloper & confondre dauantage, qu'esclaircir le vray lieu dont est question, puis qu'elle fait voir qu'il se rencontre autant ou plus par hazard; que par art: & certes à vray dire j'ay tousiours recogneu depuis que ie pratique, que cét endroit estoit fort incertain, soit que ie le prisse d'une façon ou d'autre; car j'ay pris garde, que par fois à peine le doigt du milieu pouoit-il atteindre au plus haut du front, & au commencement de la chevelure, comme quand j'ay eu affaire à des personnes qui auoient le nez long, la main courte, & la teste faite en pain de sucre. Parquoy me ressouenant du conseil de Galien, qu'il donne pour reconnoistre cét endroit, à sçauoir qu'il falloit commander au malade de serrer rudement les dents, & de les faire craquer ensemble, puis en mesme temps palper le sommet de la teste, pour voir où c'est qu'on remarquera quelque petit mouuement, sur lequel precisement il faut appliquer le cautere; ie me suis serui de ce signe, pour descouvrir le lieu que ie cherchois, mais encore trouue-je qu'il n'est pas tousiours certain. En second lieu, ie treuve vn autre signe, plus certain que le premier, la certitude duquel se verifie particulièrement, tant aux personnes chaulues, qui sont en aage de consistance, qu'en celles qui commencent à décliner, & particulièrement aux vieillards; c'est qu'à l'endroit où sont les sutures, la peau de la teste y paroist plus enfoncée qu'ailleurs: c'est pourquoy le concours desdites sutures paroist euidentement par-dehors en ceux qui sont chaulues. Bref, quand tous ces signes se trouvent douteux & pleins d'obscurité, ie chois tousiours l'endroit le plus haut de cette partie pour appliquer mon cautere, afin que si par hazard ie ne rencontre pas le concours de la suture coronale avec la sagittale, ie puisse au moins rencontrer la sagittale seule. Or qu'il soit vray qu'il faille poser le carpe sur le bout du nez, suivant la façon de nos Chirurgiens de Padouie, nous l'auons souuent demonstté au theatre anatomique de cette ville.

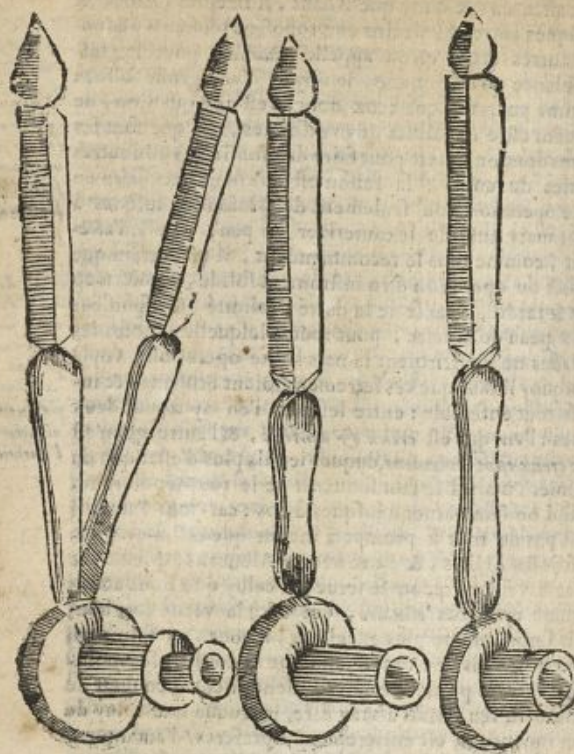
Au reste les instrumens pour faire cette operation, sont en general caustics & adurents; mais doubles en espee: car les vns brulent en puissance, tels que sont ceux qui excitent des vesiés; les autres en effet, come sont les cauteres

ieres actuels, ou les ferremens rouges; or les vns & les autres sont receuables, mais ces derniers sont tousiours plus asseurez; & quoy que Rhazis, Auicenne, Albuc. & quelques autres Medecins en proposent plusieurs, & entre autres ceux qu'on appelle *olinaires*, pour la ressemblance qu'ils ont avec le noyau d'une grosse olive: i'estime pourtant que ceux dont il est icy question, ne doiuent estre ny solides, ny vniformes, tels que sont les autres dont on se sert pour faire des fonticules aux autres parties du corps: la raison est qu'estant necessaire en cette operation non seulement de profiler iusques à l'os; mais aussi de le cauterizer vn peu, afin de l'attenuer, comme tous le recommandent, il est certain que l'effect ou operation d'un instrument solide, seroit trop lent & tardif, à cause de la durté, solidité, & espaisseur de la peau de la teste, pour toutes lesquelles choses les malades ne souffriroient iamais ladite operation; voylà pourquoy il faut que ces ferremens soient bruslans, & incisis tout ensemble: entre lesquels i'en ay trouué deux sortes: l'un qui est creux & dentellé, & l'autre qui n'est que creux tant seulement, duquel ie fais plus d'estat que du premier; mais il se faut souuenir de le tourner en rond, quand on sera parueni iusques à l'os: car pour l'autre il n'est pas du tout si prompt à inciser que cestui-cy. Toutesfois les Arabes, & entre autres Albucasis, Mesué, & Rhazis veulent qu'on se serue de celui que nous auons nommé cy-dessus *olinaire*, qui est à la verité fort bon, mais seroit encore plus excellent, si pour s'en seruir on le mettoit dans vne canule, afin que la douleur fut moindre, & que les parties voisines fussent mieux à couuert de l'iniure du feu; Mais à vray dire, ie trouue que celui de mon inuention, est entierement à preferer, d'autant que ceux qui sont solides, operent lentement, & paruiennent à l'os plus tard qu'il ne seroit de besoin: Or il seroit à souhaitter de pouoir expedier en vn clin d'œil (s'il estoit possible) toutes les operations Chirurgicales de grande importance, & particulierement celles qui se font avec le fer chaud.

De quels cauteris il se faut seruir pour faire les fonticules

Canule actuels de l'antheur.

Boutons à cantere pour la Suture coronale,



*Des operations Chirurgicales, qui se font aux
playes de la teste.*

CHAPITRE II.

Premierement il faut prendre garde si la fracture de
l'os de la teste est si grande, que l'os en soit enfoncé,
soit

soit qu'il n'y ayt qu'une seule fracture, soit qu'il y en ayt davantage, puis que comme dit Hippocrate, l'os ne se peut deprimer ou enfoncer profondement, qu'il ne soit du tout fendu; car en ce cas, il faut voir si la fente est ou large ou estroite, & outre ce, si l'os est peu, ou prou enfoncé. Quand la fracture est large, & l'os fort peu enfoncé, nous nous servons premierement de l'elevatoire, appelé par les Italiens *lieua*, lequel nous faisons doucement glisser par dessous ledit os, pour le releuer & remettre: Or cet elevatoire est de trois sortes, qui ne different entre eux, sinon en ce que l'un est plus grand & plus robuste que l'autre, voilà pourquoy il s'en faut servir selon l'exigence de la chose. Car si le premier se trouve trop foible, il faut employer l'autre qui est plus fort & qui esleve l'os avec plus de force, d'autant qu'il a plus de fermeté & dans la main du Chirurgien, & sur la teste du malade: que si encore le second ne suffit pas pour estre ladite enfonceure trop grande, il faut recourir au troisieme instrument, que nos Auteurs appellent particulièrement *elevatoire triploide*, d'autant qu'il a trois pieds, ou trois bastes, lesquelles nous posons sur la teste, si l'espace s'y trouve; mais s'il ne s'y trouve pas, nous nous contentons de percer l'os avec l'elevatoire aigu dudit *triploide*. Outre ce, il y a encore une autre distinction; car si l'enfonceure ne se trouve que d'un costé, nous nous servons du premier & second instrument: mais si elle paroît de tous costez, nous mettons en usage le triploide; quoy qu'on se puisse servir de certuy-cy commodement, en toutes rencontres; soit qu'on se vueille servir de l'elevatoire, si on trouve moyen de le faire glisser sous l'os, & si l'enfonceure n'est que d'un seul costé; soit qu'on vueille employer l'autre instrument aigu & perçant, lors que l'enfonceure se trouve de tous costez, & qu'il n'y a aucun moyen de loger l'elevatoire.

Que s'il arrive que la fracture du crane ayt totalement penetré ledit crane, sans l'avoir aucunement enfoncé: lors pour empêcher (selon le conseil d'Auicenne) que la matiere virulente de la blessure ne descende pas dans la substance du cerveau, ou pour donner libre issue (selon l'avis de Celse) à la sanie, qui pourroit endommager les parties interieures; alors, dis-je, il faut percer l'os de la teste avec

Elevatoires de trois sortes.

Il y a deux
sortes de
Trepans, se-
lon Celse.

Ce qu'il
faut exa-
ctement
observer
pour bien
trepaner.

vn ferrement, que nous appellons *trepan*, duquel Celse, establit deux especes : à sçauoir celui qui s'appelle *tariere* en François, & *terebra* en Latin ; & l'autre *trepan dentellé*, ou en Latin *modiolus*. Or le premier est presque du tout semblable à vne tariere ou trest, duquel se seruent ordinairement les charpentiers ; mais l'autre (que les Grecs appellent *κεντρον*) est vn ferrement creux, rond, & dentellé tout autour en sa bordure d'en bas, comme Celse le descript : lequel est appellé *trepan masle*, quand il a vn fer pointu au milieu ; mais quand il n'en a point, il est nommé *trepan femelle*. On se sert de l'un & de l'autre pour percer le crane, estant appuyé sur ces trois bases. Mais il faut prendre garde à deux dangers eminens, qui suivent bien souvent le trepanement ; le premier desquels concerne le lieu où l'on doit trepaner, & l'autre, l'instrument avec lequel on doit trepaner. Et ces deux dangers regardent la lesion qu'on peut faire à la dure mere. Quant au lieu de la perforation, il faut auoir soin qu'elle ne se fasse aucunement sur le pericrane, ains sur l'os decouvert, à fin d'euiter les grandes inflammations qui en pourroient arriuer, selon le dire de Celse, à cause du pericrane qui est nerveux ; d'ailleurs on doit euitet les sutures, de peur que l'inflammation ne se communique par là à la dure mere située au dessous, les sinus de laquelle remplis de grande quantité de sang, respondent ausdites sutures. Qui plus est, on tachera d'euiter le plus qu'on pourra, les costez qui sont vers les tempes, & le *synceput*, à cause de plusieurs vaisseaux, qui passent par la partie interieure du crane en tels endroits, en sorte qu'ils se tracent des petits canaux dans le crane mesme, à raison dequoy on ne peut trepaner en ces lieux là sans manifeste danger, veu qu'on deschireroit ces vaisseaux, & que le sang qui en pourroit sortir, s'espancheroit, & se pourriroit entre la dure mere & le crane. L'autre danger regarde l'instrument, c'est à dire, le trepan ; estant bien difficile de pouuoir trepaner sans bleiser la dure mere, ce qui peut arriuer doublement ; On parce que ledit instrument à raison de sa pesanteur peut tomber en dedans, apres auoir acheué d'emporter l'os, donnant non seulement sur la dure, mais aussi sur la pie mere, voire meime pouuant descendre & se precipiter dans la propre substance du cer-
veau.

neau : on bien d'autant qu'il luy peut arriuer de picquer la dure mere par son extremité aiguë, & y faire solution de continuité ; on finalement en l'une & en l'autre sorte. Le premier de ces dangers regarde le premier instrument que nous auons appellé cy dessus *carriere* ou *verteil* ; le second peril depend plustost de l'autre ferrement, que nous auons nommè *trepā dentellé*.

Parquoy les Chirurgiens tant anciens que modernes, considerans ces deux grands inconueniens, se sont particulierement estudez à les euitier ; quoy qu'il soit tres-difficile de s'en garentir totalement ; car estant vne chose absolument necessaire, de pousser viuement le premier instrument, pour bien percer l'os, qui est grandement dur, espois & solide ; on le peut aisement plonger tout outre. Et semblablement comme la dure mere touche presques par tout l'os de la teste ; à peine se peut-il faire qu'elle ne soit picquée & blecée par les ferremens aigus. Tous ces personnages donc ont particulierement affecté de trouuer l'inuention, par laquelle ces ferremens ne s'enfonçassent pas en bas, au preiudice de la vie du patient, qui est cause qu'Hippocrate tout le premier les a nommez en la langue *abaprista*, c'est à dire, instruments qui ne se peuvent pas enfoncer, tous lesquels pour le dire en vn mot, n'ont autre but que de percer le crâne *promptement, assurement, & plaisamment*. Le dis *promptement*, d'autant que le retardement est grandement dangereux en telles operatiōs ; & le froid endommage la blessure, & y cause l'inflammation. Le dis *assurement*, à cause du manifeste danger de mort, lors que la dure mere a esté blecée : & *plaisamment*, c'est à dire, doucement, sans bruit, & sans espouuante, tant pour le regard du malade, que des assistans : d'où ie conclus que tous les autres instrumens qui ne s'attachent pas à ces trois conditions, sont du tout impropres & mal conuenables pour la perforation du crâne.

Estant doncques constant, que les auteurs tant anciens que modernes ont inuenté plusieurs sortes de *trepā*. Je trouue que la *carriere* ou *terebra*, & le *trepā dentellé*, ou *modiolus*, qui n'ont point de chaperon, doiuent estre rejetez, parce que facilement ils se peuvent enfoncer tout à coup, comme font les *carriers* ordinaires : Je mets encore au mesme rang tous les instrumens qui peuvent pic-

Pour quel-
le raison
les trepans
appelez
par Hip-
pocrate
abaprista,
ont esté in-
uentez.

Diuerſes
inventions
des Chi-
rurgiens
pour em-
peſcher
l'enfonce-
ment, & la
picqueure
des trepans.

quer la dure mere, comme ceux qui n'ont qu'une ſeule
pointe tres-aiguë, à raiſon de laquelle auſſi on a peut-
eſtre quitté l'vſage des tarières ou forets, & de tous autres
ſemblables inſtrumens, & notamment de ces ſortes de
trepans, qu'on appelle *terebras lancinatus*. Item de ces mo-
dioles, qui ont des groſſes dents, c'eſt à dire, longues,
eſpailles, & clair ſemées. En effet tant plus les ferre-
mens ſont petits en toutes leurs dimenſions, tant plus
auſſi ſont-ils recherchez, conuenables, & aſſez, voi-
re moins redoutables aux malades, pourueu toutesfois
que leur petiteſſe ne nuſe point à leur vſage. Pour donc-
ques euitier l'enfoncement & picqueure en la perforation
du crâne, les Chirurgiens ſe ſont aduiſez d'inuenter plu-
ſieurs & diuers inſtrumens; car il y en a qui mettent
tout autour de l'inſtrument, appellé *terebra*, ou *foret*, vn
fort obſtacle, fait à mode de nœud; & en l'autre qui ſe
nomme *modiolus*, auquel on ne voit point de ſemblable
nœud, on a mis diuerſes ſortes de chaperons: car *aucuns*
font faire vne eminence circulaire, aſſez large & ferme,
vn peu au deſſus des dents & ſcieures du trepan, ce qui ſe
fait en cinq ou ſix façons: D'autres poſent vn chaperon
mobile au meſme lieu, auquel ils laiſſent enfoncer peu à
peu le trepan dans l'oſ du crâne, iuſques à certaine & li-
mitée meſure; & ce chaperon eſt double: D'autres font
doubles râgs de creneleures au trepan, les vnes deſquelles
ſont baſſes, & les autres hautes: D'autres ſe ſeruent du
trepan *large*, ou *aïſlé*, qui eſt pointu & inciſif, lequel pour
auoir ſon extremité large ne peut aucunement bleſſer la
dure mere; leſdits Auteurs en ont de ſept ou huit ſor-
tes, leſquelles ils employent l'une apres l'autre, commen-
çans par le plus grand pour finir par le plus petit: D'au-
tres mettent en œuvre le trepan *limé*, qui ne ſçauroit non
plus picquer la membrane, d'autant qu'outre qu'il n'eſt pas
pointu, ains ayât ſon extremité large: D'autres employent
des trepans aïez, qui ont des anfractuofitez obliques fai-
tes à mode de vis & ſont compoſez de trois pieces. Bref,
il y en a d'autres qui ſe ſeruent d'un certain trepan, le long
duquel ils mettent quatre petites aïſles, qui ſeruent d'arrest,
& empeschent par meſme moyen que le bout dudit tre-
pan, ne puiſſe picquer la dure mere, d'autant qu'ils poſent
aux plus baſſes creneleures d'iceluy, les plus petites aïſles,

Quels sont
les meil-
leurs trè-
pans des-
quels on se
doit ser-
vir.

au bout du trepan vn manche, par le moyen duquel ils font tourner ledit trepan, tout de mesme qu'une tariere. D'autres se seruent d'une canule ou d'un fuséau, qu'ils roulent & meuuent en rond à force de mains estendus, comme les Chirurgiens de Venise, & ce sont deux instrumens ioints ensemble. Finalement d'autres employent deux autres instrumens qui sont en commun usage; en l'un desquels le bout supérieur du trepan est meu, & en l'autre pressé; ainsi qu'on le peut voir dans André de la Croix.

Ce qu'il faut en-
ter en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

qu'il faut
en ces
instrumens.

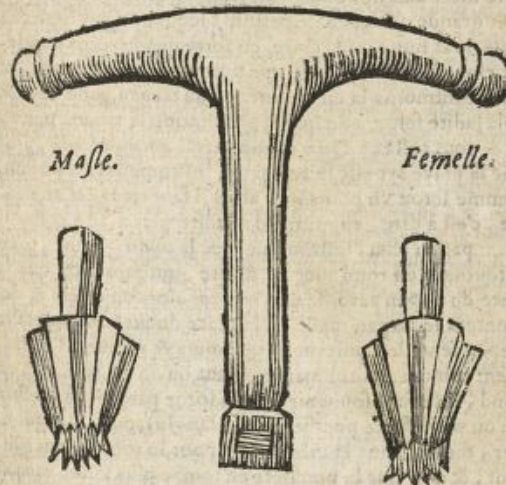
Reste maintenant à faire un particulier iugement de tous ces instrumens ou verveux, en la fabrique desquels il faut euites trois incommoditez, à sçauoir *une trop grande pesanteur, grosseur excessiue, & le bruit qu'ils font*, & outre ce il se faut prendre garde, qu'ils ne puissent agir d'eux mesmes, c'est à dire, par leur propre pesanteur, ains qu'ils soyent tousiours dirigez & conduits par la main du Chirurgien: au contraire trois conditions opposées y sont à souhaitter, sçauoir est; *la legereté, petitesse, & repos* d'icelle instrumens, en telle sorte neantmoins, que cela puisse faire marcher, comme il faut, le ferrement inferieur. D'où ie dis, qu'on a tres-bien fait de mettre hors d'usage premietement toutes ces sortes de verveux, autour desquels on roule une corde, comme estans trop bruyans, & espouuantables, à raison de leur excessiue grandeur, comme aussi fort peu asseurez, & faciles à se plonger dans la teste par leur pesanteur, & ainsi pouvroient estre nuisibles en diuerses choses: joint qu'ils ne sçauoient jamais estre si bien regis par la main & industrie du Chirurgien, comme il seroit de besoin: En après aussi les canulez, comme le fuséau, d'autant qu'ils sont trop lents & tardifs en agissant: Qui plus est ceux qui sont si lourds & pesans qu'ils pressent trop la partie inferieure, ne sont pas asseurez; la raison est, qu'outre qu'ils se peuent facilement enfoncer par mesgarde sur la dure mere; ils agissent d'eux mesmes par leur propre pesanteur, sans que la main du Chirurgien y contribue que fort peu, ce qui n'arriue pas à ceux desquels on se sert aujourdhuy. Qui est la cause que j'ay inuenté un instrument ou trepan composé du *modiolus*, qui est une petite scie ronde, & d'une tariere ou *terebras*; la partie inferieure duquel (qui est celle qui perce l'os) est le-

Trepan in-
uenté par
l'Auteur.

dit

dit *modiolus* ayant quatre aîles ; la supérieure qui tourne, est le manche de la tariere. Or cet instrument n'est ny trop pesant, pour se plonger ; ny trop leger, pour retarder l'effet de l'operation : outre ce, il n'est point trop grand, ne mene aucun bruit en operant, & la main du Chirurgien le conduit & gouverne toujours, selon que besoin est, sans qu'il fasse aucune compression considerable par sa pesanteur : c'est pourquoy il opere promptement, avec securité, & agreablement, c'est à dire, sans faire ny bruit, ny peur, & le plus souvent avec heureux succez.

Trepan.



Après avoir parlé des Trepan. & de leurs differences, il faut que nous expliquions le moyen de se servir de cet instrument, qui est cette operation chirurgicale, qui enseigne comment il faut percer le crane avec le trepan. Sur quoy

Comment
il se faut
servir du
dit trepan.

quoy nous dirons, qu'il faut premierement descouvrir l'os, & en separer le pericrane, afin d'eiter douleur & inflammation, en cas que le trepan le touchast, & s'il est de besoin, dilater la playe, à celle fin que le trepan se puisse poser à l'aïse sur la partie, & estre tourné commodement sans blesser les labies de ladite playe: Puis il conviendrait munir & remplir lesdites labies de linges & plumaceaux tout secs, ou mouillez d'un peu de vin rouge grossier & chaud, de peur que le froid ne les surprenne, ou que le trepan ne les offense par son attrouchemient. Ce qu'estant fait, on prendra le trepan, (j'entends celui qui est massé, lequel a un clou fiché au milieu) de telle grandeur qu'il faudra, selon la grandeur ou petitesse de la fracture, (car il se faut donner garde, de ne pas exposer la dure mere aux iniures de l'air froid en faisant l'ouverture plus grande qu'il n'est de besoin) lequel on appliquera à costé de la fente ou fracture, en sorte neantmoins que ledit clou n'en soit esloigné que pour ne le toucher pas, & que neantmoins la circonference du trepan passe deçà & delà ladite fente, afin que la perforation se troue pareille de tous costez: Que s'il ne paroît aucune fente, ains que la playe ayt esté faite par un instrument tres-pointu, comme seroit un poinçon, alors il faut trepaner au centre, c'est à dire, au milieu de ladite playe, en comprimant par en haut l'instrument avec la main gauche, & en le tournant en rond avec la droite, iusques à ce que la trace du trepan paroisse en l'os; car alors on otera & demontera le trepan massé, à la place duquel on posera le trepan femelle, puis on comprimera & remuera l'instrument comme dessus: mais pendant qu'on le tournera en rond, il se faut souvenir, de le sortir par fois, à mesure qu'on verra force poussiere d'os dans le trou, & le plonger, tantost dans l'huile rosat, pour le rendre plus glissant, & afin que la poussiere en tombe plus viste; tantost dans l'eau rose, afin de le refroidir un peu, & luy faire perdre la chaleur excessiue qu'il acquiert en ce tournoyement. Et quand on aura percé iusques en la partie moyenne du crane, qui est le *diploë* (ce qui se connoistra par le sang qui sortira du trou) alors il faudra comprimer le trepan beaucoup plus doucement & avec plus de retenue qu'auparavant, de peur qu'il ne vienne à se plonger dedans.

Ce qu'il faut observer, quand on a percé le crane iusques au diploë.

dans par la pesanteur ; ce qu'on euitera tant mieux, estant bien instruit par l'anatomie, de l'espoisseur que peut & doit auoir le crâne. Bref quand on verra que l'os sera quasi du tout percé (ce qu'on reconnoistra en ce que ledit os branlera, & en tournoyant le trepan ne trouuera plus gueres de resistance en l'os) alors il faudra faire glisser doucement vn petit eleuaire entre les labies de l'os incisé, pour l'esbranler legerement, puis finalement l'empoigner, & le tirer dehors avec des pincettes. Et voilà ce que nous auons à dire de cette operation du trepan, laquelle se fait pour l'ordinaire avec l'instrument vulgairement nommé *modiolus*, ou trepan dentellé ; mais elle est bien plus assurée, estant faite & celebrée avec nostre susdit instrument, composé du *modiolus* ou trepan dentellé & de la *varié* : parce qu'en s'en seruant on sent à peu pres exactement, quand l'os est acheué de percer, ce qui sert à preseruer la dure mere qui est au dessous.

Ces choses expliquées, il nous faut venir aux *Rugines*, qui estans de plusieurs façons, on y considerera principalement les choses suivantes. En premier lieu, qu'on s'en sert sur tout en la fente ou fissure du crâne ; *Secondement*, qu'il s'en trouue des plus larges les vnes que les autres. En troisieme lieu, qu'en operant il faut tousiours commencer par la plus large, & finir par vne plus estroite. *Quartement*, qu'il est de besoin (de peur de se méprendre) de marquer la fente ou fissure du crâne avec de l'ancre vulgaire : puis y porter la ruginé dessus, employans premierement celle qu'on iugera estre sortable à ladite fente, puis continuant par vne moins large, iusques à ce que toute la fissure ayt esté raclée & emportée. Cependant on se souuiendra aussi, tant de munir les parties voisines, que de tremper la ruginé dans l'huile rosat, & de tirer dehors de temps en temps les raclures de l'os.

En quelles occasions on se sert des Rugines.

Outre les susdites operations qui se font ou avec l'eleuaire, ou avec le trepan, ou avec la ruginé : il y en a encore six autres, qui ne sont pas pourtant de diuers genres d'auec les premieres ; car on les peut fort bien reduire sous icelles, d'autant qu'elles se font pour leur ayder ; & pour les rendre plus parfaites & accomplies ; car les vnes seruent particulièrement au trou & ouerture qui aura esté faite ; les autres sont les coadiutrices des rugines & des eleuairees.

Six autres particulieres operations qui se font à la teste.

eleuatoires. Or la *premiere* d'icelles est, que se pouuant faire qu'apres l'ouuerture du crane, quelque petite es-
 quille ou escaille d'os soit restée en la partie la plus basse
 du trou : laquelle pourroit blesser & piquer la dure mere;
 il est necessaire pour euitier ce mal, de polir & egalizer le-
 dit orifice avec vn instrument qui a vne petite rondeur
 à son bout, duquel il touche la dure mere, semblable
 à vne lentille, d'où il est appelé *lenticulaire*, lequel
 par son tranchant vnit & polit l'os, sans blesser la mem-
 brane. La *seconde* operation est celle qui se fait pour la
 conseruation de la dure mere, lors qu'il est question
 d'inciser & tirer dehors quelque os carié de la teste : car
 pour faire en sorte qu'on ne la blesse en aucune façon, soit
 par les rugines, soit autrement, on doit faire glisser dex-
 trement entre le crane & la dure mere, vne petite *platin*
 tant soit peu courbe, pour la conseruation de ladite mem-
 brane, d'où viét que cét instrumēt est nommé par Celse *mem-*
brana cufios, & par les Grecs *μυνη γαφολαξ*. Or il doit estre
 de cuire, selon l'aduis dudit Celse, & nullement de fer,
 de peur (comme ie crois) que l'attouchement de ce metal
 ne soit preiudiciable à la dure mere, à cause de sa grande
 froideur. Quoy qu'il en soit, ces instrumens sont trois
 en nombre, tous mediocrement creux du costé qu'ils tou-
 chent & regardent ladite membrane. La *troisiesme* est,
 que quand il eschoit necessité de trepaner en deux en-
 droits de ta teste, non gueres esloignez les vns des au-
 tres, comme lors qu'il y a plusieurs grandes fractures
 presque en vn mesme lieu, mais d'assez grande estendoir,
 & que d'ailleurs il faut necessairement laisser vn espace
 conuenable entre deux pour oster les os rompus; alors
 (dis-je) on se doit seruir de *tenailles* pour inciser & rom-
 pre la piece d'entre deux desdits os, apres l'auoir empoi-
 gnée avec lescdites tenailles. La *quatriesme*, est celle
 qu'on fait pour donner issue à bonne quantité de matiere
 sanieuse, qui croupit entre le crane & la dure mere; c'est
 à dire, à l'endroit que celle-cy touche celui là; au-
 quel cas il est necessaire de comprimer doucement en
 bas à diuerses fois ladite dure mere, afin que la sanie puis-
 se sortir plus librement, ce qui se fait tres bien avec vn
 instrument que nous appellons communement *depressoir*.
 La *quatriesme*, est celle qui se fait avec des *petites scies*,
 lor

lors que la situation de l'os ou carié ou rompu, est telle, que pour l'oster, il est beaucoup plus commode de se servir de ces petites scies, que de tout autre instrument; voilà pourquoy i'en ay fait faire cinq de diuerse forme & grandeur; destinées à cet vlsage.

Diuerfes sortes de Scies.



La sixiesme & derniere operation, est celle qui se pratique lors qu'il est question d'enleuer quelque piece ou esquille d'os, totalement separée des autres, & qui neantmoins est entrefichée entre iceux; alors on est cōtraint de se servir de *tenailles dentellées*, pour l'emporter partie en la rompant, & partie en la coupant: Or ces tenailles sont différentes, premièrement en leur grandeur; car

comme

comme les grâdes sont destinées aux grandes pieces d'os, aussi les petites sont pour les petites esquilles. En apres aussi en leur forme, afin que cette diuersité satisfasse à la diuersité des os qu'il faut rompre & emporter.

Des operations Chirurgicales de la teste, qui se font au front, au sommet de la teste, aux tempes, derriere la teste, derriere les oreilles, appartenantes à la peau, veines, & arteres : item du seton, & cauterisation du derriere de la teste aux petits enfans.

CHAPITRE III.

Les cauterisations & incisions des tempes à quoy elles profitent. A quoy celles du front.

Parlons maintenant des operations Chirurgicales qui se font au front, au sommet & derriere de la teste, aux tempes, & derriere les oreilles, lesquelles operations regardent deux parties : à sçauoir les vaisseaux, (c'est à dire, les veines, & arteres) & la peau : les vnes & les autres parties sont incisées ou cauterisées : mais disons premierement des operations, qui appartiennent aux vaisseaux, lesquels de mesme on incise ou cauterise : l'incision des vaisseaux est ou simple, pour tirer du sang tant seulement ; ou se fait en tranchant les vaisseaux en trauers, pour arrester le cours des humeurs qui tombent sur les yeux, & autres parties au dessous. D'où vient que Paul liure 6. chap. 5. 6. & 7. a eu opinion que les cauterisations, & les incisions faites aux tempes, profitent à la migraine, aux desfluxions qui tombent sur les yeux, & aux douleurs procedentes d'une fluxion chaude. Semblablement il a voulu, que les incisions du front profitent aux fluxions chaudes qui tombent sur les yeux, lors que le visage est fort haut en couleur, & que l'on sent au front comme courir des petits vermisseaux ou fourmis. Quant
aux

aux incisions du sommet de la teste, le mesme Paul dit, qu'elles seruent à la defluxion abondante qui descend des veines d'en haut sur les yeux. Les incisions des veines derriere les oreilles ont esté recognéties fort souveraines pour les yeux, pour la teste, pour la réuerie, assoupissement, & semblables indispositions de la teste, qui procèdent de repletion.

Mais en faisant ces operations, il faut au préalable prendre garde, que quelques vnes de ces operations se sont perduës de nostre temps, & ne sont en vſage; & que d'autres se font bien encor, mais peu s'en faut qu'elles ne soient tout à fait perduës, à cause de leur difficulté, de façon qu'on les fait rarement: Outre ce il y en a qui ne se font point, parce qu'elles sont peu ou point du tout nécessaires.

Celles qui ne sont point en vſage de nostre temps, sont à mon aduis celles qui sont grandes, douloureuses, horribles & cruelles: desquelles nous parlerons en son lieu. Maintenant parlons de celles qui sont difficiles. On incise les veines du front, des tempes, du sommet & derriere de la teste, du derriere des oreilles, du nez, pour arrester le cours impetueux des humeurs qui tombent sur les yeux, ou en autre part; toutes lesquelles operations neantmoins se font avec difficulté; car pour tirer du sang d'icelles, & les inciser, elles doiuent estre apparentes, quoy que par fois les veines du front, du sommet & du derriere de la teste ne se peuuent appercevoir; par fois on voit quelque peu des veines des tempes: semblablement aussi les veines derriere les oreilles, & du nez, sont si petites, qu'à toute peine les peut on voir. Les Auteurs considerans cette difficulté, auparauant que de venir à leur incision, ont en premier lieu montré la façon de decouvir en quelque sorte les veines en ces endroits là; d'où vient que Celse *liu. 7. cha. 7.* parlant de la cauterisation des veines des tempes, sur le subiet de la pituite des yeux, ordonne que pour faire enfler les veines, & les mieux faire paroistre, on lie auparauant medioërement le col: & vn peu apres il dit, *ayant ainsi lié le col, & retenant le souffle, iusques à ce que les veines paroissent mieux*, &c. Mais Paul *liu. 6. chap. 5.* veut, que les fomentations aillent deuant, & qu'en apres on lie le col, pour decouvir les veines.

Du sommet de la teste.

Des veines derriere les oreilles.

Ce qu'il faut remarquer deuant que faire les dites operations.

Quelles sont les operations difficiles. Comment quelques vns sont venus à bout des operations les plus difficiles.

Remarque
de l'Au-
teur.

nes des tempes, ayant auparavant rasé la teste. Faire donc premierement les fomentations, retenir le souffle, & lier le col, tout cela decouvre les veines du front, des tempes, du sommet & du derriere de la teste, & celles des oreilles; à quoy j'adjousterois, de tenir la teste basse, (si l'indisposition des yeux, ou quelque autre chose n'empeschoit) d'où vient que nous auons veu par experience, qu'à ceux qui reçoient la douche sur la suture coronale, les veines enflent grandement sur le front, tant à cause de la basse situation de la teste, qu'à cause que la calotte leur ferre le front: mais au lieu d'une calotte, il se faut servir de la ligature. Que si on ne se sert de ces moyens, jamais on ne pourra tirer du sang, ny de la veine du front, ny des autres que nous auons dit.

Le moyen
de lier le
col, selon
Celse, &
Paul.

Autre re-
marque de
Paul.

Mais quant à la ligature, il faut remarquer, que Celse & Paul ordonnent de lier *cernicem*, la nuque: c'est à dire la partie de la teste, la plus en derriere: ils ne disent pas le col, qui est en deuant, & comprend la trachée artère, c'est à dire, la voye du souffle; c'est pourquoy on a accoustumé des parties posterieures vers le deuant de serrer des deux mains vn linge plié & entortillé, dit en vulgaire Italien *fazzolo*, estreignant la nuque assez fort par derriere, mais legerement par deuant, voire Paul *liu. 6. chap. 40.* dit, qu'il faut mettre les doigts sur le gosier, de peur que les malades ne soient suffoquez: car ainsi toutes les fuidites veines s'enflent, sans que la respiration en demeure interdite, & ainsi en ceux-là ladite operation se peut faire.

Quand ce
qui a esté
dit ne suc-
cede point.

Celle donc qui se fait au front, succede bien, & par fois aussi celle des tempes; mais celle de derriere les oreilles, du sommet, & du derriere de la teste, & celle du nez, bien souvent ne succedent pas: combien qu'il me souuienne d'auoir leu dans Galien, au 5. *Aphor. 59.* qu'il faut inciser les veines qui sont derriere la teste; si ce n'est peut estre que nous disions, qu'il ne s'agit pas de faire precisement l'incision de ces veines avec la lancette, mais en quelque façon que ce soit, c'est à dire, par scarification & ventouses; car comment que sorte le sang de la veine, soit par incision, soit par ouuerture, soit par scarification, soit par application des sanglues, tousiours il apporte quelque soulagement. C'est pourquoy nous auons de coustume en ces maladies là, ou d'appliquer des ventouses decon-

pées

pées, comme au derriere de la teste, que Galien liure 13. *Ce qui se fait au lieu de la susdite operation.*
de la Methode, chap. 19. & au 2. des medic. locaux, chap. 2. dit estre vn remede de grande efficace à la defluxion qui tombe sur les yeux, voire il a asseuré par autorité d'Archigene, qu'il faut inciser les veines du front & du nez: & parlant du derriere de la teste, il ordonne qu'il y faut appliquer des ventouses ou des sangsues, comme aussi au sommet de la teste, derriere les oreilles, aux tempes, & semblablement au nez: & ainsi il le fait passer pour vn remede proportionné à la saignée. Galien donc met en auant de l'autorité d'Archigene, qu'il faut inciser les veines du nez, & du derriere de la teste, si par hazard en quelq'un elles sont apparentes, combien que communement elles ne le soient pas; autrement il met en auant les scarifications, ventouses, & sangsues. Et ainsi cette difficulté demeure vuidée.

Mais Celse au lieu preallegué montre le moyen d'inciser les veines aux tempes en cette façon: ayant lié la nuque, & retenant le souffle, afin que les veines se montrent mieux, il les faut marquer avec de l'ancre tout contre les tempes, & entre le sommet de la teste & le front: En apres ostant la ligature de la nuque, il faut inciser les veines, là où elles ont esté marquées, & en tirer du sang. Et voilà les operations de Chirurgie qui se pratiquent aux susdites veines, mais bien souuent à cause de leur difficulté ne se peuuent pas bien faire; toutefois comme j'ay dit, elles se font, si ce n'est avec la lancette, pour le moins par scarification, ventouses, & sangsues; C'est pourquoy Galien au 2. des medicamens locaux, a dit: *ouuant la veine des narines, &c.*

La seconde operation que tous les Medecins ont approuuée en la migraine & mal des yeux, est celle qui incise les veines, non pour en tirer seulement du sang, mais aussi pour arrester tout à fait le cours des humeurs qui tombent sur les yeux. Et cette operation se fait coupant les veines à trauers. Or comment c'est que les veines se tranchent à trauers, Paul le propose au lin. 6. chap. 5. Ayant donc en premier lieu rasé le poil aux tempes, aussi tost que par des fomentations, & par la ligature de la nuque, les veines se monstrent, on les marquera d'ancre tout du long: alors le Maître de la main gauche, & son

Le moyen d'inciser les veines des tempes selon Celse.

Des veines incisées à trauers, selon l'opinion de Paul.

seruiteur de l'autre, eleuent la peau tout du long, & par tout où elle est marquée, on la coupe de sorte que la veine paroisse à descouuert, alors avec vn crochet moufle la veine est suspendue, & separée de la membrane, par le moyen du manche d'un scalpel, si le vaisseau est delié, & se rompt. Que si le vaisseau est grand, l'ayant eleué, & incisé, apres en auoir assez laissé couler de sang, on passe par dessous vne eguille enfilée, & ayant lié avec le fil de costé & d'autre le vaisseau, on le coupe à trauers: ce qu'il conseille de faire en vn grand vaisseau, & non pas en vn petit, pour crainte du sang qui peut couler en plus grande quantité qu'il ne faut, d'un grand, & non d'un petit. En cette façon s'incisent lesdites veines, tant simplement pour en tirer du sang, que transfusalement, pour arrester le cours des humeurs qui tombent sur les yeux.

Celse ne coupe pas seulement les veines des tempes, mais aussi il les cauterise.

En quelle façon on cauterise les veines. Paul fait mention de la cauterisation des veines.

La différence qu'il y a entre Celse & Paul à cauteriser la veine.

Mais Celse ne coupe pas seulement les veines des tempes, ains en ayant assez tiré de sang, il les cauterise: & dit que cette façon de traiter est ordinaire, que de cauteriser les veines des tempes en la fluxion de la pituite sur les yeux, iusques à ce que le cours de cette humeur soit arresté: lesquelles veines il dit estre enflées en ce mal. Or il cauterise ces veines par des ferremens deliez & droitz, ce qu'il ne fait pas seulement aux veines des tempes, mais aussi en celles qui sont entre le sommet de la teste & le front. Laquelle operation Paul met aussi en auant en ces termes. *Quelques uns (dit-il) avec des fers rouges sans inciser, cauterisent les vaisseaux faisant les playes assez profondes.* En quoy Paul est different de Celse, parce que cetuy-cy incise premierement, puis cauterise; & l'autre cauterise sans faire aucune incision. Mais Paul met encor en auant vn moyen plus difficile, pour couper les arteres derriere les oreilles, lequel aussi au *liure 6. chap. 4.* il recommande aux longues defluxions qui tombent sur les yeux, & aux tournoyemens de teste; car premierement il ordonne, qu'apres auoir rasé la teste de ce costé là, & avec les doigts trouué l'artere où elle bat, & l'ayant marquée d'ancre: il faut inciser de la longueur de deux ou trois doigts iusques à l'os, & iusques à ce qu'on voye l'artere, laquelle on coupe alors en trauers, & laisse-on assez couler du sang arteriel. En apres ayant incisé le pericrane, de peur qu'il n'excite grande inflammation, & ayant

ayant raclé l'os, on traitera la playe par des medicamens propres & conuenables.

Or quoy que Celse die, que c'est vne façon de traiter ordinaire, que de cauteriser les veines des tempes, & que Paul mette en auant l'incision des artetes derriere les oreilles : toutefois ny l'une ny l'autre de ces operations n'est en vsage. Je pense que c'est, parce qu'elles ne se peuuent faire qu'avec grande difficulté, ces vaisseaux estans profonds, & petits ; comme aussi, à cause que l'operation en est fort dangereuse : en l'artere, parce que c'est vne grande operation ; aux veines des tempes, d'autant qu'à cause des muscles temporaux qui sont au dessous, l'operation en est dangereuse. Ce que voyant Celse, il disoit, *qu'il faut cauteriser le sommet de la teste hardiment, & iusques à l'os, mais avec plus de retenue les tempes, de peur que les muscles au dessous, qui tiennent la machoire, ne le sentent.*

Pourquoy lesdites operations sont hors d'usage.

Que si ces operations sont hors d'usage, à plus forte raison le seront celles, qui sont beaucoup plus grandes, plus cruelles, & plus horribles, pour estre exercées sur ces mesmes parties : de sorte que ie ne puis que m'en émeruiller, & asseurer que ces operations ne sont usitées & particulieres qu'aux Barbares. Car j'ay ouy dire que c'est la coustume des Turs (comme aussi des Barbares) de se faire des trous en la peau du front, pour y porter par brauerie vn pennache ; & que d'autres pour resmoigner la violence de leur amour, se font de leur bon gré des playes.

La coustume des Turs.

Je vis vn iour quatre fort beaux cheuaux à vn carrosse, auxquels vn Tartare auoit fait à tous des grandes cicatrices, depuis la teste iusques à la queue, & du dos aux jambes, & confusement par tout : lesquelles bien que le Tartare les eut fait, pour seruir d'embellissement à ces animaux, nous semblerent pourtant extremement laides & defaggreables à voir. Mais parlons vn peu de ces operations inusitées, qui sont cruelles, & font horreur & douleur tout ensemble, lesquelles

Des Scythies on Tartares.

bien que Celse mette en auant, c'est plustost de l'opinion d'autrui, que de la sienne.

Kk

De

*Des Operations Chirurgicales de la teste ,
qui ne sont plus en usage.*

CHAPITRE IV.

*Incision de
la peau de
la teste, se-
lon le rap-
port de
Celse.
Incision de
la peau de
la teste &
des sçpes,
selon Celse.*

Celse au *liv. 7. chap. 7.* parlant de la pituite des yeux, pour arrester le cours de la pituite, qui tombe sur les yeux, dit qu'il s'en est trouué en Grece (remarquez icy la façon de parler de Celse, qui dit *en Grece*, & non pas à Rome, comme s'il disoit, qu'il s'est veu des hommes si hardis & cruels, & quelques uns tant seulement) qui faisoient neuf lignes d'incision à la peau de la teste, en cette façon : Ils en faisoient deux droites au derriere de la teste ; vne autre en trauers sur celles là, en apres deux sur les oreilles, & entre elles vne autre en trauers, & trois droites entre le sommet de la teste & le front. Il s'en est trouué (adioûte encore Celse) qui tiroient ces lignes depuis la teste tout droit vers les tempes, iusques aux muscles des machoires : & ayant reconnu par le mouuement des machoires, le commencement des muscles, decoupoient la peau legerement par dessus. Remarquez ie vous prie, combien longues sont ces decoupeures.

*Incision
des sçpes,
selon Paul,
qui se fait
en trois
façons.*

Paul semblablement au *liure 6. chap. 7.* pour arrester les defluxions qui de la teste tombent sur les yeux, propose vne operation appelée *Periscyphisme*, par laquelle se fait vne decoupeure d'une tempe à l'autre, en façon de couronne, vn peu au dessus du front, & se fait de trois fortes. La decoupeure en trauers, en laquelle on euite la future coronale, laquelle certes est cruelle comme on voit : comme pareillement celle-là que Paul mesme met en auant, selon Leonide, qui vouloit que l'on tirast vne ligne par le milieu du front iusques à l'os : mais cette autre n'est pas moins horrible & cruelle, laquelle le mesme Paul met en auant au *liure 6. chap. 6.* se deuant faire au front, sous le tiltre d'*Hypocephisme*, & ce pour la fluxion des yeux, où il veut qu'on tire trois lignes ou taillades

au front, droites, distantes également l'une de l'autre, chacune de la largeur de deux doigts : profondes jusques à l'os, distantes l'une de l'autre de trois doigts. *Ayant donc rasé le poil au front*, par lesquelles paroles il appert, qu'il faut faire trois incisions, longues ou peu s'en faut jusques au sommet de la teste : ce qui est confirmé, en ce qu'elles doivent estre larges de deux doigts. Que si de plus elles doivent estre esloignées de trois doigts l'une de l'autre, certainement les incisions des veines debüront estre faites aupres des muscles des tempes, à sçavoir vne de chaque costé, & vne mitoyente au milieu du front. Remarquez la grandeur des incisions ; mais ce n'est pas tout, voicy qui est bien encore plus cruel : car ayant fait ces incisions, on doit mettre la spatule par dessous ; depuis la dernière incision, jusques à celle du milieu, & escorcher tout ce qui est entredoux, ensemble avec le pericrane ; puis apres porter aussi la spatule depuis l'incision du milieu jusques à l'autre ; coupant tous les vaisseaux qui descendent de la teste sur les yeux.

On peut encore trouver dans les Auteurs plusieurs autres operations ainsi atroces & douloureuses, tant en la teste, qu'ailleurs, lesquelles ie dis estre hors d'usage, parce que les malades aimeroient mieux endurer tout le temps de leur vie les indispositions des yeux & des paupieres, que de se soumettre à des si cruelles operations. Mais en ce climat les Medecins sont bien autrement modestes & misericordieux : car pour arrester le rheume sur les yeux, & purger la teste d'excremens, l'approuve sur toutes choses le *seuon*, comme l'ayant trouué par long usage & experience d'une extreme efficace, sans faire beaucoup de douleur, & un remede grandement facile à executer : lequel j'ay porté deux fois en ma vie, tousjours au grand soulagement de mes yeux.

Postiquement ces operations ne sont plus en usage.

Qu'est-ce qui sert le plus aux maux de teste.

* * *

Kk 4

Dn

Du Seton.

CHAPITRE V.

*Avec quels
instrumens
on fait le
Seton.*

*Diverses
façons de
setonilles.*

LE seton se fait avec trois instrumens, la tenaille, l'aiguille, & le chardon ou seton, qui ont quelque différence entre eux. Car la tenaille est de quatre sortes; veu qu'elle a quelquefois vne aîle au dessous, quelquefois elle n'en a point: or l'aîle y est mise, de peur que l'aiguille rougie au feu, ne blessé les parties de dessous. Ce qui toutesfois n'arrive pas à vn Chirurgien expert, lequel en mesme temps qu'il perce, tire legerement à soy la tenaille, & ainsi haussé la peau, faisant par ce moyen que la peau voisine s'esloigne de l'aiguille. Derechef, il y a d'autres tenailles, lesquelles aupres de leur plus haut trou, ont vne ample cavité circulaire: les autres sont droites. Elles ont vne cavité, quand il faut percer le detriere de la teste, qui est ordinairement fort charnu & gras, à celle fin que la peau que l'on aura saisy avec ces tenailles, se trouvant si espaisse, se retire dans la cavité circulaire, & ne puisse eschapper. Mais lors que la peau qu'il faut percer, est deliée, il n'est pas besoin de cavité circulaire, parce que l'ayant empoignée, on la tient aysement ferme. Davantage les trous de la tenaille ne doiuent pas estre ny trop larges, ny trop estroits; car les trop estroits font quelquefois manquer la perforation; les trop larges ne la font ny droit, ny bien, si ce n'est que la peau soit fort espaisse, & en vn corps plein de graisse; car alors vn trou large est bien de requeste. Outre ce, il y a vne sorte de tenailles, qui de soy ferre la peau; & vne autre qui se ferre par la main du Chirurgien; Or il vant mieux qu'elle soit serrée par le Chirurgien, lequel ferre tant qu'il est de besoin, si ce n'est peut estre en cas que le Chirurgien soit seul, & n'ayt point de seruiteur qui luy ayde, & luy tende le fer chaud: car en ce rencontre là il est bon d'auoir vne petite tenaille & leger, qui tienne toute seule bien estroitement la partie. D'ailleurs l'aiguille doit estre bien rougie au feu & grillante, car ainsi elle passe tout aussi

toft, & prefque fans douleur. Elle ne doit pas auffi eftre fort longue, de peur que la pointe ne manque à rencontrer le trou, mais n'estre que de la longueur de la paulme de la main. *Quelle ne soit auffi ny trop deliée, ny trop grosse, ains à peu prez bien aduenante au trou. Voire meisme l'aiguille ne doit faire que percer, & non tout ensemble percer, & tirer de l'autre bout le chordon, comme font quelques mal-habiles ouatiers, parce qu'on ne peut manier l'aiguille rougie au feu, pour plusieurs inconueniens. Autrefois quand j'appliquois le seton, j'attachois l'aiguille meisme à vn filet: mais la meilleure & plus commode methode, c'est d'auoir vostre seton attaché à vn poinçon long & estroit, & qu'ainsi le tenant tout prest, vous l'appliquiez.*

Le lieu propre à l'appliquer est au derriere de la teste, non si haut que l'os du test, ny si bas qu'il soit hors des cheueux, & plustost au col, parce qu'en cét endroit icy il seroit trop douloureux, à cause de l'aspreté du seton; & là haut il profiteroit fort peu, d'autant qu'il ne purgeroit point les humeurs superflus du dedans, parce que le lieu est trop haut. Parquoy le lieu le plus propre, est entre la premiere & la seconde vertebre, à deux doigt pres du lieu où les poils finissent, & où l'on sent vne cavitè; car c'est là que la moëlle espiniere commence à descendre, & d'où il y a vn ample chemin qui conduit au cerueau, & où passent les veines. Ayant donc descouuert avec le doigt indice cette cavitè, laquelle est couuerte de poil, qu'il faut raser auparauant, il faut incontinent marquer d'ancre le lieu selon sa longueur, tellement que la ligne qu'on fera, se rencontre au milieu de ladite cavitè: & de peur qu'on ne manque ce milieu, il faut que le malade tienne la teste bien droite deuant le Chirurgien, lequel semblablement marquera d'ancre, tant à droite qu'à gauche les deux trous; en telle sorte qu'un trou soit esloigné de l'autre d'un trauers de doigt & demy, plus ou moins, selon que le corps est grand; puis il faut prendre la peau premierement des doigts, & puis avec la tenaille la tirer vers soy, & la serrer autant que le patient le pourra souffrir; voire il la faut toujours plustost serrer avec quelque ressentiment de douleur, parce qu'ainsi la partie qu'on veut percer, s'estant engourdie,

Quelle doit estre l'aiguille pour le Seton.

Comment il faut appliquer la Seton.

Le lieu au derriere de la teste propre pour le Seton.

Comment il faut marquer le lieu du Seton.

*Qu'est-ce
que seton,
et pour-
quoy est il
appellé
ainsi.*

*Comment
il faut fai-
re passer le
seton.*

*Opinion de
quelques
uns tou-
chant le
seton, ve-
nuee.*

*La fonta-
nelle en
derriere de
la teste,
rebutée.*

gourdie, les malades ne sentent presque point de mal : & faut prendre la peau en telle sorte, qu'on voye de front devant soy la ligne marquée de long, & que l'on voye aussi d'un costé & d'autre par les trous de la tenaille, les marques tracées des trous : alors il faut comme en un clin d'œil faire passer vostre aiguille ardente ; en apres y passer un poinçon, ou un filet, ou une autre aiguille qui porte le seton, & y faut laisser le seton. Nous appellons *seton*, un chordon de soye que nous laissons, lequel est appelé des Auteurs *Seton*, parce, comme ie crois, qu'il se faisoit autrefois des poils de chenal, qui se nomment en Latin *seta* : mais estant trop rude, de cette maniere là, lors qu'il venoit à toucher quelque partie d'un sentiment exquis, il y causoit aisément inflammation, c'est pourquoy on a changé la matiere, & retenu le nom. Or le seton passe par le trou, ou par le moyen d'une grande aiguille enfilée, & attachée au bout du seton ou bien ayant ferré une des extremités de seton, avec un bout de fer blanc bien atrondy, que les Italiens nomment *puntale*, mais plus long, qu'il n'est aux aiguillettes, on le passe ainsi sans difficulté.

Il y en a qui veulent qu'on fasse le seton le long du col ; en sorte que les trous soient en droite ligne, l'un droit au dessus de l'autre. Mais ils se trompent ; 1. Parce qu'on ne peut pas empoigner la peau de ce biais là ; ny la percer en travers. 2. Parce que l'un des trous, à sçavoir le plus haut, seroit superflu, de sorte qu'il vaudroit mieux, selon l'opinion de quelques uns, faire une fontanelle ; laquelle toutefois n'est nullement à approuver, tant parce que la fontanelle se porte difficilement en cette partie, & que la petite pelotte qu'on y met, s'y tient malaisement, à cause du panchant de cette partie : qu'aussi parce que s'il faut attendre quelque utilité de l'evacuation de la matiere, il la faut plustost attendre & esperer de deux trous, que d'un seul.

De la canterisation du derriere de la teste
aux petits enfans.

CHAPITRE VI.

ON a aussi accoustumé de cauteriser avec vn fer chaud le derriere de la teste, & ce principalement aux enfans nouvellement nez, & aux plus grandets, quand il y a quelque apparence d'epilepsie, d'apoplexie & de vertige: ou bien quand ils ont quelque disposition hereditaire, ou quelque assoupissement: & cette operation de Chirurgie se fait le plus souvent avec vne evidente & tres prompte vtilité. Au reste elle est si ordinaire en quelques pays, comme à Florence, (peut-estre à cause de la froidure & humidité de l'air) qu'il n'y a point, ou fort peu d'enfans, qui ne la sentent. Et certes comme elle est du tout asseurée, aussi a-elle vne grande force de diuertir & de purger l'humeur pituiteuse, surabondante au cerueau. Ayant donc approprié le ferrement à la cavité du derriere de la teste, tantost rond, tantost longuet, ou en ovale, selon la diuersité du lieu, on touche la partie legerement en vn aage fort tendre; & si le mal est petit, on n'imprime le fer qu'une seule fois: mais s'il est plus grand, deux ou trois fois. Pareillement s'il est question de tenir l'ulcere long-temps ouvert, il faut pousser le fer plus auant; si peu de iours, il y faut aller plus doucement. Apres cela, on se sert de beurre, diapalma, ou basilicon, pour faire tomber l'eschare, & de là en auant la partie excoriée sera gardée ouverte, & rendant de la matiere plusieurs iours durant. Aux enfans plus grands, on fait la mesme operation, lors qu'ils sont attequez ou d'epilepsie, ou d'apoplexie, ou d'assoupissement, ou de quelque mal semblable.

Pourquoy
l'on caute-
rise le der-
riere de la
teste aux
petits en-
fans.

Où l'en
pratique
fort cette
operation.

Son vtilité.

Par quels
fermens
elle se fait.

La façon
de faire
l'operatio.

En quel
cas doit on
cauteriser
le derriere
de la teste
des enfans
grandets.

De

**Du mal des paupieres qui offensent les yeux;
& premierement de la conglutina-
tion des paupieres.**

CHAPITRE VII.

DESCENDANS de la teste pour venir aux yeux, nous rencontrons de prin'abord les paupieres : sur lesquelles quoy que plusieurs operations ne se puissent exercer, n'estans pas actuellement malades : nous en ferons neantmoins la plus grand part, commençans par la conionction des paupieres.

*Qu'est-ce
que l'An-
coblephar.*

La conionction des paupieres, appelée des Grecs *An-coblepharon*, est une indisposition, en laquelle les paupieres se joignent & se conglutinent ensemble, de sorte qu'on ne peut ouvrir l'œil : quelquefois aussi les paupieres se prennent au blanc de l'œil ; ce qui arrive quand en l'un ou en l'autre il y a eu quelque vlcere, qui a esté negligemment traité. Car lors que l'vlcere s'en va guerir, afin que les paupieres demeurent séparées l'une de l'autre, & ne se prennent ensemble, il faut mettre entre-deux de la charpie, ou chose semblable.

*D'où vient
la couton-
ction des
paupieres.*

Et cet accident n'arrive pas seulement aux paupieres, mais aussi aux doigts, qui ont eu quelque vlcere en leur entre-deux. Le même arriva aussi à une femme, à laquelle les bords de la nature se collerent tellement ensemble, que son mary ne peût iamais habiter avec elle, iusques à ce qu'on les eut separer, y faisant incision avec le scalpel.

*Deux fa-
çons de se-
parer les
paupieres
selon Celse.*

Paul dit que les paupieres ne se joignent pas seulement avec le blanc de l'œil, mais aussi avec la cornée. Il n'y a pas grand affaire, selon Celse, de separer les paupieres jointes : mais elles se retournent aussi coller ensemble avec grande facilité. Or il'y a deux façons de les separer, comme dit le même au *liv. 7. chap. 7.* La premiere sert à separer les deux paupieres conglutinées ensemble. C'est qu'il faut du dos de la spatule separer les paupieres : en après mettre des petits plumaceaux de charpie entre-deux, iusques à ce que l'vlcere soit guerri. L'autre se fait pour

pout separer la paupiere qui tient au globe de l'œil, & c'est la methode d'Heraclide Tarentin, qui a voulu qu'avec le tranchant du scalpel on fit incision entrè l'œil & la paupiere avec grande circonspection, de peur de rien couper de l'œil, ny de la paupiere; ou bien s'il ne se peut autrement, que ce soit plustost de la paupiere; laquelle façon pourtant a esté estimée de peu de profit, parce que la paupiere se retourne prédre à l'œil. Voilà les operations de Celse. Paul en met en avant deux autres; l'une que l'on mette par dessous la paupiere le cur'oreille: & que dessus on fasse l'incision: l'autre, que la paupiere estant premierement esleuée avec vn petit crochet moufse, soit detachée avec le scalpel propre à retrancher les ongles dans l'œil.

Sur telles façons d'operer, & ces instrumens, par lesquels on separe les paupieres jointes, nous auons en premier lieu à considerer la façon de parler en Latin fort propre de Celse, lequel l'admire par dessus tous les autres. Il dit *qu'il faut mettre le dos de la spatule entre les paupieres*. Et encore il adioûte, *qu'il faut couper du tranchant du scalpel*. Pour l'intelligence de cecy, il nous suffit de sçauoir, que *specillum* (qui est le mot Latin de Celse) est vn instrument long, & rond, de cuiure, d'argent, ou de plomb, duquel on sonde les fistules, ayant vn de ses bouts plus large, & l'autre plus estroit, en vulgaire Italien *Stilo*. Du bout plus large parle Galien *liure 13. de la Methode, chapitre 5.* quand il dit, *qu'avec le bout large de la spatule il faut faire rouler les poudres sur l'ulcere*: le bout plus estroit par fois est aigu en pointe, quelquefois aussi il se termine en vn petit bouton bien rond, lis, & poly. Nous parlerons plus amplement de cet instrument au traité des fistules. Mais pour reuenir à nostre propos, Celse traite en deux façons l'ancylotose des paupieres, car ou il insere le dos de la spatule, ou il coupe du tranchant du scalpel. Par le dos de la spatule, il entend la partie la plus large d'icelle, qui estant aussi fort deliée, peut en quelque façon couper: c'est pourquoy il dit *auersum*, côme s'il disoit du dos de la spatule, c'est à dire, du dos de la partie la plus large, ou biē il faut entēdre la spatule courbe, en sorte que la partie bossuée soit

*Auersum
specillum
inserendum.*

*Auersum
scalpello
serandum.
Qu'est-ce
que Specil-
lum.*

*Celse traite
en deux
façons la
congluti-
nation des
paupieres.
L'expositio
de Celse.*

La vérité
de cette
exposition.

Paul s'y
accorde.
La même
se prouve
vraisemblable.

Desquels
instrumens
il se faut
servir selon
l'opinion
des An-
ciens.

L'opinion
de l'Au-
teur sur
ces instru-
mens.

soit tournée vers la paupiere, laquelle y eût introduite, il faut deffiller, & deprendre les paupieres l'une de l'autre, ce qui se fera levant en haut cette partie de la spatule qu'on tient de la main. Or que cette exposition soit véritable, il appert, parce que le participe *aversus*, qui vient du verbe *averto*, signifie qui montre le dos, auquel est opposé le mot *adversus*, comme dans Cicéron au 2. de l'Orateur: ce qui s'accorde totalement au dire de Celse, qui disant qu'il faut insérer le dos de la spatule, *aversum specillum inferendum*, entend par là le dos, c'est à dire, la partie bossuë d'icelle; qu'il y faut porter, en sorte qu'elle regarde les paupieres cōglutinées. A quoy aussi s'accorde Paul, lors qu'il y met le cur'oreille, c'est à dire, la partie courbe du cur'oreille. Ce qui finalement se demonstre véritable, en ce que dit Celse au liv. 7. chap. 7. parlant de l'ongle des yeux: *Où il faut mettre le patient sur un siege face à face du Medecin; ou bien qu'il luy tourne le dos, en façon qu'il mette la teste à le renverser sur son giron.* Il dit encore en l'autre operation *adverso scalpello subsecare*, couper du tranchant du scalpel, c'est à dire, couper avec le scalpel, qui aye le tranchant tourné devers les paupieres; *subsecare*, c'est à dire, couper par dessous; d'où l'on peut tirer cette coniecture, qu'il faut user du scalpel courbé, ou en faucille, appelé en vulgaire Italien *Gamaus*, ou de quelque autre semblable, qui tranche seulement d'un costé, & de l'autre soit rebouché; car si on prend le scalpel droit qui tranche des deux costez, comme est l'instrument duquel les Chirurgiens se servent à tirer du sang, dit vulgairement *lancette*, on pourra de l'un des tranchans blesser l'œil au dessous. Dequoy Celse aussi se donne bien garde, & parce qu'il y a du danger d'offencer & l'œil, & la paupiere, Celse nous aduertit qu'il vaut bien mieux offenser la paupiere, si autrement ne se peut faire. Voilà pourquoy ie trouue bon, afin de n'offenser ny l'un ny l'autre, de ne prendre pas seulement le scalpel fait en faucille, tranchant seulement d'un costé, pour sauver l'œil: mais aussi afin de ne point couper la paupiere, là où il n'en est pas de besoin, mais seulement là où elles sont collées ensemble: ie trouue bon qu'à la pointe du scalpel on attache une boulette de cire blanche longue, & pointuë, afin qu'ayant fait glisser le scalpel entre l'œil & la paupiere

paupiere, on sonde du doigt par dehors le lieu où il faut couper, deuant qu'on coupe, ce qu'ayant trouué il faut alors hardiment percer & couper. Tout cela demande que le lieu soit si ouuert, que l'on y puisse mettre l'instrument, & certes en cette indisposition la paupiere ne se prend presque jamais toute. Voilà quelles sont les operations de Chirurgie, sur l'ancylose, ou conionction des paupieres

Des verruës des Paupieres.

CHAPITRE VIII.

Paul au *livre 6. chap. 17.* prend avec des pinsettes les verruës des paupieres, & les coupe avec le scalpel. Mais moy, laissant l'operation chirurgicale, (laquelle il fait aussi laisser tout à fait, lors qu'on peut guerir par medicamens) i'y mets du pourpier pilé, ou de la sabine puluerisée, & fait par ce moyen tomber les verruës, tant des paupieres, que de toute autre partie du corps.

Medicamens de l'Auteur pour faire tomber les verruës.

Des vescies grasses & pesantes, qui naissent sur la paupiere superieure.

CHAPITRE IX.

Celse au *livre 7. chap. 7.* dit qu'en la paupiere superieure viennent quelquefois des vescies grasses & pesantes, laissant à peine leuer les yeux, & ouurent les paupieres. Pour moy (l'ayant ainsi appris par experience) ie puis attester, qu'elles sont de ces sortes d'abscez qui sont enclos d'une tunique: en laquelle est contenuë double matiere ou substance, l'une grasse & pesante, comme dit Celse, & Paul aussi au *livre 6. chap. 14.* qui appelle

Les vescies des paupieres ont une espèce d'abscez, enuoloppées d'une tunique.

*Que lesdites
vescies
viennent
principale-
ment aux
enfants.*

*L'opinion
de l'Au-
thentour
touchant l'a-
therome.*

*La façon
de couper
lesdites
vescies.*

celle cette maladie *hydatis*, l'autre, semblable à de la
botuillie, qui est vn abscez qu'on appelle atherome, lequel
i'ay veu tirer de la grosseur d'une noix, & qui interdisoit
tout le mouuement de la paupiere. Les deux (comme
i'ay dit) sont abscez & vescies. Celle a dit qu'elles vien-
nent seulement aux enfans : mais i'ay veu vn atherome à
vn homme fait : Les vns & les autres ont vne tunique,
qui contient la matiere : c'est pourquoy Celle veut qu'on
coupe la vescie, tenant la main legerement suspendue, de
peur que ladite vescie ne soit piquée; car alors il y a plus
de peine d'arracher le kyste tout entier, à cause que la ma-
tiere contenüe dans le kyste, estant vne fois sortie, ne
sçauroit plus estre rassemblée. Il faut donc pressant de
deux doigts l'œil, & par ainsi tenant la peau bandée, faire
avec le scalpel vne incision transuersale. Celle fait l'inci-
sion en trauers, pour suivre les fibres transuersales du
muscle, afin de ne les couper pas. Et dès que le lieu est
ouuert, la vescie sort, & la peut-on prendre des doigts
& l'arracher : car aux enfans elle s'emporte aisement,
mais en vn homme fait, & en vne tumeur plus grosse, il
ne faut pas tirer avec les doigts la base de l'atherome, mais
il le faut couper, parce qu'il y a vne veine au dessous, de
laquelle la tumeur prend nourriture, & accroissement. Si
donc la tumeur se tire toute entiere avec tout son Kyste,
alors il faut incontinent glutiner les bords. Que s'il arri-
uoit, qu'en faisant l'operation, on entamast le Kyste, il
faudroit procurer la suppuration, tant afin que la matiere
sorte toute, qu'afin que ledit kyste se putrefie bien.

De l'Orgeolet.

CHAPITRE X.

DE cette mesme sorte est cette petite tumeur, que les
Latins appellent *Hordeolum* les Grecs *Crithe*, ainsi
nommée, à cause qu'elle ressemble à l'orge; car Celle at-
teste qu'elle est aussi enclose d'une tunique, & qu'en icelle
il y a quelque substance qui se meurt avec difficulté, d'où
vient

vient qu'il faut qu'elle contienne vne matiere plus epais-
se & plus dense que les vesicles mesmes, ny que l'atherome
à laquelle le plus souuent se trouue du sang meslé. Cet-
te petite tumeur vient au dessus du lieu du poil ; & parce
qu'elle est petite, tantost elle se dissipe, tantost elle se
meurit: elle se dissipe, si on la fomenté avec du pain chaud,
ou avec de la cire eschauffée ; mais lors qu'elle se meurit,
& que le pus se montre, on la doit ouurir, avec le scal-
pel, & exprimer tout ce qu'il y a d'humeur dedans.

De la gresse des paupieres.

CHAPITRE XI.

IL vient encore aux paupieres proche du poil vne petite
tumeur, laquelle est d'autre figure que les precedentes,
mobile & glissante, & que l'on remue ça & là du doigt,
comme vn grain de gresse ; c'est pourquoy elle se nomme
en Grec *chalazion*, c'est à dire, gresse, à laquelle elle
ressemble en substance, d'autant qu'on la voit blanche, &
transparente en quelque façon, comme de la gresse. Il la
faut couper par dehors, si elle est sous la peau ; mais par
dedans, si elle est sous le cartilage : en apres il la faut se-
parer d'avec les parties saines d'alentour, par le moyen
du petit manche du scalpel, & ainsi l'emporter.

Des poils des paupieres qui piquent les yeux.

CHAPITRE XII.

Celle au *livre 7. chapitre 7.* parlant des poils des pau- De quelles
pieres qui blessent l'œil, & ont besoin de la main du causes les
L I Chirurgien paupieres

*blesent les
yeux.*

*La façon
de traiter
de Celse.*

Chirurgien, dit, que les poils qui sont aux paupieres, piquent l'œil pour deux causes; car quelquefois la peau de la paupiere superieure se relasche, & s'abbat, d'où vient que les poils tournent leur pointe contre l'œil, parce que le cartilage n'est pas de mesme relasché; quelquefois sous le rang naturel des poils, vn second rang vient à croistre, qui va au dedans de l'œil. Celse traite ce mal de cette façon. Il fait rougir au feu vne aiguille de fer deliée, large en façon d'un iavelot, ie pense que ce doit estre vne aiguille, comme celle des cordonniers. En apres icelle estant bien chaude, & ayant haussé la paupiere, en sorte que les poils qui sont mal, se puissent appercevoir, il en faut brûler les racines des poils depuis le coin de l'œil, en façon qu'elle touche le tiers de la paupiere, puis par vne seconde application parcourir le tiers suivant, & finalement le dernier par vne troisieme, iusques à l'autre coin par ainsi toutes les racines des poils estans brûlées, mourront. En apres Celse met en auant vne autre façon de quelques vns, qui font cette operation avec vn poil de femme, laquelle aussi Paul allegue au *livre 6. chapitre 13*. Mais Paul fait distinction: à sçauoir s'il y a vn ou deux, ou trois poils tout au plus, qui fassent du mal; auquel cas il fait l'operation en cette façon: On fait passer vn cheveu de femme, ou vn filet de soye fort delié par le pertuis d'une aiguille fort menue, mettant ensemble les deux bouts, afin que ce qu'on a passé, ayt double anse, dans laquelle nous jettons vn autre cheveu ou filet, & ayans percé avec l'aiguille le cillon, où apparoissent les poils qui y sont creuz, nous tirerons avec le cur'oreillé les poils, qui se treuvent pris au susdit lacet. Que si on a pris & serré le poil de la paupiere, on retirera l'anse. Mais si vn poil ou plusieurs sont eschappés, nous tirerons derechef l'anse en bas, avec le filet, qu'on y a passé du commencement, & lors que les poils seront dedans, nous la retirerons. Que s'il y a tant seulement vn poil gresse, qui pique l'œil, nous arracherons encore ensemble vn autre des poils naturels de la paupiere, l'ayant oint auparavant de gomme de pin, ou de quelque autre glutinatif, & le lierons iusques à ce qu'il soit ioint, & que des deux ne se fasse qu'un.

Paul met encore en auant vne troisieme operation, meilleure

meilleure peut estre que les autres, à sçavoir, qu'ayant renuersé la paupiere, & arraché le poil ou les poils importants, avec des pincettes, ou touche la place d'où l'on a arraché le poil, on d'une éprouvette à deux boutons, ou d'une à cut'oreille, ou de quelque autre ferrement ainsi menu, ardant & embrazé; car ainsi la peau ayant esté resserree, aucun poil n'y pourra puis apres renaistre.

Des paupieres relaxées, en sorte que la peau en deuienne toute ridée, tombe sur l'œil, & le couure.

CHAPITRE XIII.

Q uelquefois de la trop grande humidité qui coule & descend sur les paupieres, la peau des paupieres se relaxe tellement, que se repliant elle couure l'œil, ce qui se fait plus souuent par la paupiere du dessus, à cause de sa pesanteur; quelquefois elle ne couure pas seulement l'œil, mais aussi les poils se tournent contre iceluy, & le blessent; d'où vient que deux operations y sont requises, l'une desquelles oste les poils, & l'autre ouure l'œil. De la premiere parle Celse au *liv. 7. chap. 7.* lors qu'il dit: *Or les poils qui sont aux paupieres &c.* L'autre se fait ainsi: Premièrement nous marquons d'ancre par deux lignes, combien il faut rongner de la peau pour la remettre en son estat naturel; ce qui se fait en haussant premierement la paupiere, en apres la marquant d'ancre, & puis avec le scalpel fait en faucille nous coupons à diuerses reprises, tout l'espace de la peau marquée d'ancre, commençant, si c'est en l'œil gauche, depuis le coin plus proche de la tempe; si c'est au droit, depuis le coin plus proche du nez, & faut couper ce qui est entre les deux lignes, puis ioin- dre les bords de la playe l'un contre l'autre par vne simple cousture, & faut bander l'œil. Si la paupiere descend trop peu, il la faut lascher: si elle descend trop, il la faut

Un poil principale- ment s'il est rude, blesse les paupieres.

Deux operations requises en la paupiere relaxée.

resserrer, ou y mettre vne petite attache estroite, ou bien il faut couper vne longue portion de la peau de l'autre bord, & où l'on aura fait l'incision, y mettre de nouvelles coustures, qui ne doivent pas estre plus de trois. Cette operation, outre qu'elle est fort difficile, semble aussi estre cruelle, c'est pourquoy il la faut laisser comme hors d'usage. Quant à moy, lors que la paupiere superieure affuble l'œil, ie mets sur toute ladite paupiere vn glutinatif avec deux petites attaches deliées, & vn autre semblable au front sur le sourcil, alors tirant les deux petites attaches d'en haut, ie les noie avec celles d'en bas, & ainsi on fait ouurer l'œil. Il aduient aussi que dans certain espace de temps, la paupiere guerit, par le moyen du glutinatif astringent, desséchant, & resserrant la paupiere.

De l'œil de Lievre.

CHAPITRE XIV.

Les causes
de l'œil de
lievre.

Il arriue aussi quelquefois vn mal contraire au precedent, qui est, quand l'œil n'est pas couuert de la paupiere. Que si cela vient de l'indisposition de la paupiere superieure, (les Grecs l'appellent *lagophthalmie*) il procuit ou de ce que l'on a trop coupé de la peau, en traitant la maladie dont nous venons de parler, ou bien comme dit Paul, pour auoir posé sur les paupieres vn caustic, dont l'effët a esté trop grand, ou pour quelque autre cause. Si doncques il manque beaucoup de la paupiere, on ne la peut remettre; s'il en manque peu, on peut la traiter. Il faut couper la peau vn peu au dessous du sourcil, en forme de croissant, ayant ses cornes tournées en bas; la profondeur de la playe doit aller iusques au cartilage, c'est à dire, iusques à la substance membraneuse de la paupiere, que Celse comme ie crois, appelle Cartilage. Et moy j'adiouste, qu'il faut plustost prendre garde à euitter le muscle orbiculaire de la paupiere, qui est au dessous, proche de la peau, lequel on ne doit point offenser,

La façon
de traiter
de Celse.

offenser, autrement la paupiere s'abbattroit sans pouvoir se releuer. Toutefois il faut eslargir l'incision, & y mettre de la charpie, afin que la playe se tenant ouuerte, se remplisse de chair, & que par ce moyen la paupiere couure l'œil. Cependant cette operation, comme vous voyez, est hors d'usage, premierement parce qu'elle est grande, car de couper d'un coin de l'œil iusques à l'autre, ce n'est pas faire vne petite playe. Que si la playe est grande, selon Celle, elle est dangereuse. En apres il y en a encor vn autre inconuenient en cette operation, lequel Celle rapporte au *liure 7. chapitre, des poils des paupieres qui sont mal aux yeux*, disant qu'en cette operation il y a du danger en deux façons, car si on a trop coupé de la paupiere, il est à craindre que l'œil ne se puisse couvrir: si trop peu, qu'on n'ayt rien auancé, & qu'en vain le patient ayt souffert l'incision. C'est pourquoy moy au lieu de cette operation, j'en ay trouué vne autre incomparablement plus douce, qui se fait par le moyen du glutinatif: Soit doncques appliqué vn glutinatif sur la paupiere superieure, ayant deux ou trois petits rubans qui y pendent, & vn autre à l'opposite sur la paupiere inferieure; & les petits rubans qui sont vis à vis l'un de l'autre, soient attachez ensemble, & de temps en temps tirez & serrez plus fort: car ainsi il faudra necessairement que la peau s'estende, & que la paupiere d'en bas vienne à se ioindre à celle d'en haut, & que l'œil se couure. Que si on applique aussi incontinent vn autre glutinatif avec ses brides au dessus du sourcil, & au dessous vn autre correspondant à cettuy-là, qu'on tire & attache ensemble les susdites petites brides, ce sera encor vn moyen pour aider à faire estendre la paupiere superieure, en tirant en bas la peau du sourcil & du front; laquelle operation, comme elle est extremement douce, aussi est-elle des plus assurees, & de tres-heureux succez.

De l'Ectropion.

CHAPITRE XV.

Quelquefois aussi la paupiere inferieure ne monte pas assez haut, & par ainsi, elle ne se peut ioindre à la
L i j
superieure,

supérieure, ny l'œil se fermer par conséquent. Ce mal vient ou pour la mauuaise procedure tenuë en la cure de la lagophthalmie, ou bien de vieillesse : les Grecs l'appellent *ectropion*. Il se traite par vne operation qui fasse tourner les cornes de la playe vers les maschoires, & non pas vers l'œil ; procedant puis apres de mesme façon qu'il a esté dit cy dessus. Mais en cét endroit aussi laissant cette grande incision si facheuse & si cruelle, il faut se seruir du glutinatif, qui tire en haut, & fasse estendre la paupiere d'en bas : c'est pourquoy il en faut appliquer vn à ladite paupiere d'en bas, & vn autre au front tout à l'opposite: puis tirer les petites brides qui pendent ausdits glutinatifs, & les attacher ensemble ; par ainsi dans vn certain espace de temps la paupiere inferieure estant estendue & tirée en haut, couurira l'œil. Que si on vse auparavant de fomentations de decoction de mauue, & de chamomille, elles seruiron grandement à estendre les paupieres, tant la superieure en la maladie, appellée œil de lievre, que l'inferieure, en celle qui se nomme *Ectropion*.

De la Suffusion ou Cataracte.

CHAPITRE XVI.

D'où est ainsi dite la cataracte.
LA suffusion ainsi appellée des Latins, des Grecs *hypochyma*, des Arabes Eau, comme la nomme Albucasis au liure 2. chapitre 23. & Auicenne iiii. 3. Fen. 3. traité 4. chapitre 18. est aussi vulgairement appellée *Cataracte*, prenant ce nom de ces portes coulisses, qui aux villes & châteaux tombent de haut en bas, & empeschent le passage. Car la cataracte tombant de haut, à sçauoir, de la teste sur les yeux, bouche le passage à la lumiere & à la veüe, d'où vient que les malades deuiennent aueugles. Cét encombre procede d'une humeur pituiteuse, qui se congele dans l'œil en forme de tunique, ou detache, ou de goutte, ou de pannicule, ou de pellicule, ou d'eau, laquelle semble à ceux qui la voyent, vne petite peau, & cela

cela aduient quand elle est vne fois confirmée, car au commencement quand elle se concrée, elle ne ressemble pas vne tunique, mais vne fumée, vapeur, ou nuage: d'où vient que selon que l'humeur est espaisse, la vetie ou est diuersement offensée; les vns voyans comme à trauers d'un air crasse & d'une fumée; les autres comme à trauers d'un nuage: semblablement elle est diuerse, selon qu'elle est située, car bien que l'humeur soit tousiours deuant la prunelle, c'est neantmoins plus ou moins, selon que le lieu est diuers, car par fois l'humeur est exactement au milieu de la prunelle, le reste estant libre, alors on ne voit point le milieu des objets, mais seulement les bords. En somme selon que l'humeur occupe l'une ou l'autre partie de la prunelle, ainsi la vetie est diuersement offensée. Or cette humeur se concrée en l'œil, à cause principalement de la foiblesse de l'œil, prouenuë de cheute, ou de coup, ou d'autre cause, par laquelle l'œil est affoibly, lequel estant froid de sa nature, est encor dauantage refroidy par cette foiblesse: de sorte que ce n'est pas merueille, si apres cela on y voit des signes de froidure, à sçauoir, generation d'une humeur crüe, congelation, espaisseur, & endurcissement d'icelle, ie dis d'une matiere pituiteuse, laquelle s'endurcit en la partie plus foible de l'œil, comme est l'humeur aqueuse, qui est comme vn extremement de l'œil, comme nous auons conclu selon Galien en nostre Anatomie: tellement que de ce que nous auons dit, il appert pourquoy la pituite se concrée en l'œil, & pourquoy en l'humeur aqueuse; combien qu'il y ayt diuerses opinions touchant le vray lieu de l'œil auquel elle se concrée. Celse au liure 7. chapitre 7. veut qu'elle se concrée entre les deux tuniques, à sçauoir la cornée, & l'vée, auquel endroit il dit qu'il y a vn lieu vuide, ce que ie n'estime pas fort conforme à la verité. Paul au liure 6. chapitre 21. veut que ce soit en la membrane cornée, comme portent les paroles. La suffusion, dit il, est vne concretion d'une humeur inutile en la membrane cornée à l'endroit de la prunelle: ce que i'estime faux, combien que Paul au liu. 3. au chap. expréz, qu'il en fait, parle autrement, à sçauoir, que la suffusion est vn deconlement d'humeurs, qui se concreat entre la

*Comme se
fait la ca-
taracte.*

*L'opinion
de Celse du
lieu de la
cataracte.
De Paul.*

De Galien. tunique cornée & l'humeur cristalline. Galien au 10. de l'usage des parties, chap. 1. & 4. a dit que l'humeur se concreoit entre la cornée & l'humeur cristalline ; lequel dire de Galien est si general, que nous en sçavons autant qu'aujourd'hui. Quant à moy, qui ay fait deux ou trois fois cette operation de ma main, & l'ay veu faire à plusieurs autres, voyant l'aiguille picquée dans l'œil, derrière la tunique vuée, paroître toutesfois devant la cataracte, cela m'oblige à croire que l'humeur se concrète au trou de la tunique vuée, c'est à dire, à l'entour de sa circonference, ou vn peu derrier ce mesme trou, en l'humeur aqueuse. Mais puis que le trou de l'vuée se dilate, il est plus probable, que l'humeur congelée se tient iustement derrier le trou de l'vuée, parce que si elle se concreoit en la circonference, elle ne se dilateroit pas. On resout pourtant cette instance par le dire de Paul, qui veut qu'on presse l'œil en la cataracte avec le doigt, & l'ayant pressé & fait mouvoir, si la prunelle se dilate, il nous aduertist, que c'est vne marque que la cataracte n'est pas confirmée ; au contraire qu'elle est confirmée, si elle ne se dilate point : chose qu'il importe grandement de connoître, pour la bien traiter.

*Traitement
en la cataracte.*

On la traite donc quand cela se peut faire, par médicaments ; car c'est le grand chemin, s'abstenant tant qu'on peut de toute operation manuelle : & ce traitement profite, quand elle n'est pas du tout concreée, & qu'elle est encor nouvelle : pour la guerison de laquelle on met en auant vne infinité de remedes, que les Auteurs appellent *Collyres* ; desquels toutefois tant plus il y en a, tant plus sont-ils inutiles, & tant moins nous en devons-nous seruir : parce que soit des poudres, soit des liqueurs, soit des onguents, l'œil craint tellement tout cela, qu'il ne permet aucunement d'y en mettre, les patients y ayants de la repugnance : ou s'ils se trouvent necessitez à les souffrir, ils n'y arrestent pas vn moment ; mais s'escoulent tout aussi tost au moindre mouvement de l'œil : parce qu'il n'y a aucun moyen d'arrester l'œil, ny d'empescher, qu'il ne se meue. Ce qu'ayant quelquefois experientié avec d'autres tres-habiles Medecins, & m'estant fort estonné de l'opinion des Anciens, qui propoioient bien vne infinité

nité de medicamens, mais dont on ne pouvoit se servir, & qui estoient infructueux, à cause du mouvement de l'œil: j'ay fait faire de mon inuention vn anneau de plomb, pour affermir l'œil: qui n'a iamais peu faire, que l'œil ne se remuast, & que les medicamens ne s'écoulassent incontinēt. Finalement, voyant qu'il n'estoit pas possible d'affermir l'œil, j'ay inuenté vn moyen par lequel on peut faire renir les medicamens en l'œil, quoy qu'il se remuē; ce qui se fait avec vn petit vase de verre, en forme de ventouse, la bouche de laquelle soit égale à l'orbite, ou à la cavitē de l'œil, en laquelle ventouse on peut mettre les liqueurs, & les eaux & mesmement les poudres aussi meslées avec les liqueurs: & mettant la ventouse sur l'œil, & l'elevant en haut, tenant au commencement les paupieres fermées, puis les ouurant peu à peu, en cette façon on a experimenté, que les malades ont aisement enduré les medicamens, les tenans long-temps dessus l'œil, à leur grand soulagement. Et c'est vne façon generale, par laquelle on peut aussi traiter tous maux des yeux, soit externes, soit internes, par medicamens. Mais quant aux ventouses, quand ie commençay de m'en aduiser, ie me seruois simplement des communes, qui respondoient iustement à la cavitē de l'œil, de peur que les liqueurs ne s'écoulassent par leur circonference, & on les tenoit sur l'œil avec la main: ce qui estant incommode, j'en fis faire puis apres des plus commodes, avec des anses d'un costé & d'autre: par où l'on faisoit passer des petites brides, qui s'attachoient derrier la teste. Or parce que l'eau s'écouloit aisement de la ventouse, qui se trouuoit toute ronde, au lieu que l'orbite est de figure longuette, ie fis enfin faire vn petit vase de verre de crystal, auenant iustement à l'orbite de l'œil, qui estant attaché & serré à l'entour de la teste, tient fort exactement l'eau, sans la laisser écouler. Et parce que l'eau qu'on met dans le petit vase, doit estre tiede, non seulement afin qu'elle n'offense point l'œil de sa froideur, mais aussi afin de rarefier l'œil, & faire penetrer le medicament; cependant l'eau tiede crée des vapeurs, lesquelles ne trouuans point de

*Inuention
de l'Au-
theur pour
appliquer
les reme-
des aux
yeux.*

L I 5

sortie,

sortie, pourroient incommoder les parties d'autour de l'œil, & tirer en dehors le globe de l'œil, voire même attirer d'ailleurs sur luy quantité d'humeurs, i'ay finalement encor fait adiouster au susdit petit vase, pour le perfectionner, vn petit tuyau percée, à la partie supérieure dudit vase, par lequel la vapeur peut expirer : lequel vase estant ainsi formé & façonné, se trouue tout à fait propre à l'usage proposé, & du tout commode pour contenir sur l'œil vn médicament liquide, dont l'œil peut aisement endurer l'attouchement. On peut aussi verser des liqueurs dans le susdit petit vase, par le moyen d'un petit enconnoir posé sur le trou : & par ce moyen les cataractes en leur commencement ont esté souuent dissipées.

Figure

Figure des Phioles oculaires.



Entre tous les autres medicaments, desquels (comme j'ay dit) les Anciens nous baillent vne infinité, i'en ay vn éprouué pour les cataractes en leur commencement, pourueu qu'on s'en serue de la façon que j'ay dit,

Le medecin
carnet de
l'Auteur
pour la
cataracte

8c

& c'est l'eau d'Euphrase, de Chelidoine & de roses, avec vn peu d'eau de vie, qui n'a esté distillée qu'une fois, ayant la vertu de dissoudre, de subtiliser, & de penetrer, qui sont en ce cas ici les principales intentions. Mais ces choses estans au delà de ce que porte mon dessein, parlons maintenant de l'operation qui se fait de la main.

Quand la cataracte est parfaite, alors tous veulent qu'on la traite par operation de chirurgie, parce que les medicamens ne font que harceler l'œil, sans rien profiter, à cause de la trop grande congelation, & durté de la cataracte: & parce aussi qu'elle est trop profonde. Or cette operation consiste, à la faire descendre, & à l'abbatre avec l'aiguille. Mais deuant que d'en venir là, ie dis qu'il faut essayer de la traiter par medicamens, tandis que le patient a encor quelque peu de veuë, qu'il voit comme à trauers vne fumée, ou comme à trauers vn voile, ou finalement comme à trauers vn broüillard: car s'il perd d'auantage la veuë, la cataracte est parfaite: en laquelle à cause de la concretion de l'humeur, & l'épaisseur de la petite membrane, la veuë est entierement interdite: dequoy l'on ne scauroit venir à bout, que par la seule chirurgie, laquelle autremēt on doit du tout euitier. De façon que Celse au *liv. 7. au chapitre particulier qu'il en fait*, dit à bon droit que la façon de traiter la cataracte par chirurgie est estimée vne des plus subtiles, comme s'il vouloit dire, qu'il la faut tenir au nombre des operations les plus ingenieuses & difficiles: C'est pourquoy auant que d'enseigner l'operation de la cataracte, il veut que le Chirurgien entende & connoisse bien la constitution, & la fabrique de l'œil. Voilà pourquoy il la met en auant. L'operation doncques de la cataracte est estimée vne des plus subtiles, parce qu'elle ne presuppose pas seulement vne connoissance de la nature de l'œil: mais aussi emporte avec soy plusieurs autres difficultez, & conditions, qui sont alleguées par Celse. C'est pourquoy lisez-le là dessus, puis qu'il n'y a personne qui puisse traiter plus exactement, plus elegamment, ny doctement cette matiere: car Celse met en auant fort clairement tout ce qui est des differences de la cataracte, de ses signes, & prognostiques: item des yeux, & des personnes plus ou moins propres à souffrir cette operation: du lieu qu'il faut piquer, & de la façon d'operer. De sorte qu'il

ne nous reste rien icy, qu'à parcourir les paroles de Celse. Il dit donc, *qu'il y a plusieurs especes de ce mal*, &c.

C'est icy la methode d'operer, descrite de tous les Auteurs, Celse, Paul, Albucasis, & autres : en laquelle ie ne veux pas taire les difficultez qui s'y rencontrent. Premièrement donc, j'ay veu des Chirurgiens faisant particulièrement profession de cette operation, que nous appellons à bon droit Oculistes, qui par fois réussissoient heureusement, mais le plus souvent aussi rencontroient tres-mal ; parce que quelquefois ils esrailloient trop l'vuee, quelquefois ils la rompoient, d'où puis apres le trou de la prunelle demouroit fort eslargy, ou de trauers, avec lesion de la veüe ; par fois en cette operation tout l'œil se troubloit & se confondoit en dedans, deuenant tout à fait auégle ; item il arriuoit souvent en suite desdites operations, des inflammations insignes, pareillement avec perte de la veüe : quelquefois encor que l'on ne vist rien en l'œil, neantmoins les personnes voyoient fort mal, sans aucune cause apparente. A cause de tous lesquels accidens j'ay creu que lesdits Chirurgiens traualloient plustost par hazard que par art, & qu'ainsi le succez en estoit fortuit : d'où j'ay pris fantaisie d'essayer quelquefois ces operations, desquelles me suis du depuis deporté, tant parce que ces ouuriers m'en vouloient mal, que parce aussi qu'en cette operation il falloit tenir tres-long temps les yeux fixes, & attentifs, d'où ie sentoys que mes yeux receuoient vn extreme detrimement, y ayant fort à craindre, que voulant guerir les yeux d'autrui, ie ne perdisse les miens propres. Finalement, parce que j'ay creu qu'en cette façon d'operer, necessairement on offensoit quelque partie de grande importance, estant tres-difficile de s'en garder : de sorte que ce n'est pas sans cause, que Celse met cette operation entre les plus subtiles ; combien que ceux que j'ay traité, ont esté soulagez, ou du moins n'en ont point esté offensez, tellement qu'ils on eu la veüe meilleure apres, qu'ils n'auoient auparauant. Je suis donc entré en cette opinion, qu'on ne pouoit faire cette operation, sans percer l'humeur crySTALLINE : ce que la raison premièrement m'a fait croire, & puis l'experience ; car piquant sur le blanc de l'œil, en distance notable de la cornée & de l'iris, du costé de l'angle externe, il faut ne-

Essay de
l'Auteur

cessairement

cessairement qu'on blesse l'humeur crystalline; parce que (selon qu'il se voit par l'anatomie) le cercle qui separe la partie anterieure de l'humeur crystalline d'avec la posterieure, là où toutes les tuniques de l'œil s'attachent en rond à ladite humeur crystalline; est vers la cornée & au pres de la cornée: c'est pourquoy on ne peut piquer le blanc de l'œil, sans passer par l'humeur crystalline, & faut de necessité que toutes ces parties de l'œil soient piquées & percées, les parties nerueuses des muscles, la tunique sclerotique, la tunique choroïde, l'humeur vitrée, la crystalline, & l'aqueuse, & peut estre encor la tunique vuee: tellement qu'il n'y a aucune partie en l'œil, qui n'ayt de quoy se plaindre en cette operation, qui ne soit percée, rompue, ou dilatée, & ce en deux façons, ou par ponction, ou par le remuement de l'aiguille. Il faut maintenant aduiser, comment c'est que toutes ces parties patissent, principalement celles qui sont plus passibles & delicates, cependant qu'on remue haut & bas l'aiguille, pour abbatre la cataracte; ou pour mieux dire, qu'est ce qui en arrive, à sçauoir vne dilatation (comme on voit tous les iours par experience) troublement de tout l'œil, à cause des veines lacerées en la tunique choroïde par l'agitation de l'aiguille, ou vne grande dilatation, distorsion & confusion de la prunelle, à cause de l'vue dilatée ou rompue, ou bien de ses vaisseaux blessez. De plus vne grande inflammation, à cause que toutes les parties de l'œil sont percées & foulées par le rauage que fait l'escri-mine de l'aiguille: & enfin, ce qui est le pis de tout, l'affoiblissement, ou la perte de la veüe, qui peut aussi proceder de ce que l'humeur crystalline est coupée en deux par l'aiguille, pendant qu'on la promene frequemment en haut & en bas; & enfin pour comble de malheurs, vne inflammation de l'œil sain, qui arrive par la sympathie avec le malade. De façon qu'il ne faut pas s'estonner, si bien souvent ces Chirurgiens ont des mauuais succez de cette operation.

*Comment
on peut obuier
aux
maux, qui
viennent
apres l'o-
peration.*

Que si nous voulons obuier à tout cela, nous le pou-
rons, en plantant l'aiguille dans la cornée, ou dans le
blanc de l'œil, si pres de la cornée, que l'aiguille ne passe
pas loing du susdit cercle, où toutes les tuniques s'atta-
chent à l'humeur crystalline, car peut estre qu'ainsi ladite
humeur

humeur crySTALLINE ne sera point offensée, ou tres peu, à
sçavoir en sa circonference seulement, la prunelle de-
meurant cependant saine, quoy qu'il y ayt du danger que
quelque petite partie de l'humeur crySTALLINE venant à
estre offensée, ladite humeur ne se fessille, & ne se ride,
à cause que la tunique aranéë a esté piquée. Mais posé
le cas, qu'à cause des ligamens qui sont tout autour, cer-
te incommodité n'arrive pas: il faut toutefois de nécessité
qu'il en arrive d'autres: car si l'on perce la cornée, l'hu-
meur acquerise sortira, avec grand dommage à l'œil: si
l'on perce pres de la cornée, il y entrera si peu de l'aiguil-
le, qu'elle ne sera aucunement propre à se mouvoir haut
& bas, pour abbatre la cataracte, de sorte que par tout
on trouve des difficultez. Si donc il peut y avoir quel-
que operation assurée pour la cataracte, ce sera peut estre
celle-cy. Que l'on mette l'aiguille assez pres de la cor-
née; ou bien si ce n'est si pres de la cornée, que ce ne soit
pas au moins si loing que ceux-là font. L'endroit est
marqué par Albucasis au livre 2. chapitre 23. en ces mots:
*Plantez le bout de l'aiguille aupres de la cornée au blanc de
l'œil, à la distance de l'épaisseur d'un rayon, vers le petit coin.*
Mais Paul au livre 6. chapitre 21. marque cet endroit ainsi:
*Et retirant les paupieres, nous nous escarterons de l'iris l'épais-
seur de la pointe d'un stile.* Ce qui s'accorde avec ce qu'en
dit Albucasis, qui appelle le stile rayon, d'autant peut-
estre que de large il va toujours s'estressant en pointe,
comme un rayon de lumiere. Mais Celle veut que cet
endroit soit au milieu, entre le noir de l'œil, & le coin
plus proche de la tempe, vis à vis du milieu de la cata-
acte. Il faut prendre garde, qu'ayant passé les tuniques,
& la pointe de l'aiguille estant parvenue dans la cavité,
on fasse incontinent passer tout bellement l'aiguille de
biais, suivant les tuniques internes ou proche d'icelles,
jusqu'à ce qu'elle vienne du derriere en devant vers
les bornes de l'humeur crySTALLINE, & tout
joignant le concours ou rencontre
des tuniques.

*Quelle opé-
ration de
Chirurgie
se peut fai-
re en la ca-
taracte.*

Remarque.

De

De la cheute de l'Vuee.

CHAPITRE XVII.

STaphylome en Grec, n'est autre chose selō Paul au *liu. 3. chap. exprez*, que la cheute de l'vuee, qui viēt de ce que la tunique cornée est rongée, ou rompuē. En effet cer cheute se fait, dit Celse au *liure 7. chapitre exprez*, quelques membranes au dedans ayans esté rompties, ou relaxées, qui ne sont sans doute que l'vuee; d'oū vient que Paul au *liure 6. chapitre 10.* dit que, c'est *vn mal de l'vuee, qui est affoiblie ou par defluxion, ou par ulcere.* Mais Celse ne dit pas expressement, que la tunique cornée ayt esté rompuē, ou rongée; mais seulement esseuē: c'est pourquoy il dit: *Quelquesfois la plus haute partie de la tunique cornée s'essene*: ce que semblablement Paul ne nie pas au *liure 6. chapitre 19.* Toutefois il est aysé à discerner, si elle est seulement esseuē: ou si elle est rompuē, à sçauoir en regardant la superficie & l'integrité de la cornée; combien qu'il me souuienne d'auoir veu beaucoup plus souuent la cheute de l'vuee, à cause de la cornée rongée, ou rompuē, que non pas d'icelle relaxée ou forjetée. Or parce que la cheute de l'vuee est fort differente, selon qu'elle est plus ou moins grande; c'est pourquoy Paul en faisant la distinction, dit que lors qu'elle n'est pas encore cretēe, estant semblable à la teste d'une mouche, elle s'appelle *myocephalon*: Quand elle est cretēe iusques là, qu'elle represente vn grain de raisin, elle est dite *Staphylome*: Finalement, quand elle est fort accretēe, en sorte qu'elle passe les paupieres, elle s'appelle *melon*, c'est à dire, pomme: Que si elle est deuenue calleuse, elle s'appelle *Clon*. Presque en toutes la vetie se perd. Quelques vns se font traiter pour la bienseance; d'autres ne s'en soucient point, comme n'ayans que faire de grace ou bienseance, puis qu'ils ont perdu la vetie; craignans aussi qu'en l'operation l'œil ne se vuide tout à fait, & par ainsi que la mesme difformité ne leur demeure, ou qu'il ne s'en ensuiue vne plus grande,

Qu'est-ce
que myoce-
phalō, me-
lō, Clauus.

grande. Neantmoins, ils se trompent, parce qu'il ne leur
 içauroit presque arriuer plus grande difformité, que la
 cheute de l'vue: veu que la tumeur y est noire, ou liuide,
 le plus souvent inégale, qui gaste la superficie vnie de la
 cornée, & est fort laide & horrible à voir: outre que
 cette difformité se peut corriger par l'esforce de l'esmail
 peint à la ressemblance de l'autre œil: dequoy nous par-
 lerons cy dessous.

Correccion
 de la dif-
 formité.

Le *Myocéphalon*, ou teste de mouche, se traite par me-
 dicamens astringens, desquels Paul en met plusieurs en
 auant; mais ie trouue bon que l'on y mette les fruiçts
 verds du Gaiac pilez, qui sont aussi fort propres à la cheu-
 te de l'vue. Que si par ces remedes le Staphylome ne se
 guerit point, comme c'est l'ordinaire; ce mal estant de-
 uenu incurable, pour s'estre rendu calleux & blanc, en ce
 cas là il faut auoir recours à l'operation.

Traite-
 ment du
*Myocéphalo-
 n.*

Laquelle Celse fait de deux sortes, mais Paul d'une
 seulement, qui toutefois n'est gueres different de Celse.
 La premiere cure se fait en faisant passer vne aiguille, qui
 porte deux filets de lin, par le milieu du staphylome, iuf-
 ques à sa racine ou base: en apres il faut serrer ensemble
 les deux bouts de l'un des filets par la partie de dessus,
 comme aussi de l'autre par dessous; lesquels en coupant
 peu à peu feront tomber le staphylome.

Traite-
 ment de la
 cheute de
 l'vue.

Vous prendrez garde, que Celse qui parle toijours
 fort proprement, se sert de trois mots, *filum, linum, & acia*,
acia, filet, lin, & fil retors. Filet semble estre le genre,
 qui contient sous soy le lin, & *acia*. Or il y a deux sortes
 de lin, ou vn filament pris du lin peigné, ou vn filet sim-
 ple qui se fait en filant: ce que ie pense que Celse & les
 autres ayent entendu par ce mot de lin; duquel encor il y
 en peut auoir de deux sortes; l'un crud, & l'autre cuit,
 ou préparé, duquel on fait de la toile: le crud est celuy
 qui ne fait que sortir de la quenouille: en vn mot lin est
 vn filet menu, simple & nullement retors. Au contraire
Acia, en vulgaire Italien de ce pays *azza*, ailleurs *resse*,
 est vn filet fait de lin double & retors: d'où vient qu'il est
 plus gros & plus fort. L'un & l'autre sert pour attacher
 quelque chose & la serrer, mais toutefois à diuerse inten-
 tion. Car on serre le lin, pour faire qu'il coupe; mais le
 fil retors, afin qu'il tienne ferme: d'où vient que Celse

Difference
 de fil, lin,
 & *acia*.
 Qu'est ce
 que lin.

Acia.

L'usage
 des filets.

M m

au livre 5. chapitre 26. se sert du filet retors pour coudre les playes, pour bien tenir en raison leurs bords, rejoinct ensemble, & de peur qu'il ne les coupe, nous auons de coustume de l'enduire de gire blanche, & le fortifier de plus avec la colle appliquée. Mais nous nous seruons du lin, afin qu'il serre, & en resserrant puis après il coupe la chose qu'il embrasse: comme il se voit icy au fait du staphylome, & cy. dessous en l'ongle de l'œil, y estant employé pour couper l'un & l'autre.

Selon Paul.

Selon Paul.

La façon de traiter le Staphylome, selon Paul.

Mais pour moy lors que ie veux couper quelque chose, je me sers d'un filet de soye simple & non retors, de couleur d'escarlade ou cramoisi, la teinture aidant à le faire couper. Quāt à Paul, il se sert tātost du lin, tātost d'un poil de cheual, pris de la queue, ou du crin, comme cela se voit en la suivante opération de l'ongle de l'œil, en laquelle il prend plustost le poil de cheual, comme estant plus fort que le lin pour couper; mais le filet de soye simple, mince & non retors, est encor plus fort que le reste. Reuenant donc à nostre propos, Paul s'accorde à cette façon de traiter, sinon qu'il y adioulte l'aiguille sans filet, laquelle en premier lieu il passe de bas en haut par la base du staphylome, la faisant demeurer là, iusques à ce qu'on serre haut & bas l'un à l'autre les filets de l'autre aiguille. Ce qu'il fait, comme ie pense, afin que les filets se puissent serrer bien seurement apres de la racine du staphylome vers la cornée: Car le staphylome a par fois sa base plus estroite que le reste: auquel cas suffit vne aiguille seule, portant vn filet, pour lier seurement au fonds le staphylome en sa base: par fois la base du staphylome est plus large que le reste, auquel cas est aussi requise l'aiguille de Paul, qui fait que le staphylome est serré à l'entour de sa base pres de la cornée, & que le lin qui estreint, n'eschappe point. Ce qu'estant fait, on oste l'aiguille, & on y applique de la laine imbibée d'un blanc d'œuf, pour empescher l'inflammation, apres il faut doucement appaiser l'œil, iusques à ce que les filets tombent aussi bien que le staphylome.

L'autre façon de traiter de Celse est, que du plus haut du staphylome, l'on en coupe de la grandeur d'une petite lentille, pour en leuer vne portion, & y faire vlcere, & y frotter en apres du spode, ou de la tuthie, à scauoir pour rendre le reste sec. Ayant fait l'un, ou l'autre, comme

vous

vous voudrez, soit mise de la laine abbeuue d'un blanc d'œuf; puis apres l'œil soit fomenté de la vapeur d'eau chaude, & soit oint de quelques medicamens anodyns.

De l'ongle des yeux.

CHAPITRE XVIII.

ENCORE que l'ongle de l'œil, appelée des Grecs *ptery-
gion*, ne se puisse descrire aisement: toutefois si nous *Qu'est ce
que l'ongle*
nous representons vne membrane nerveuse & fibreuse, ve-
nant principalement au grand canthe de l'œil, tirant par
dessus le blanc de l'œil iusques à la cornée: quelquefois *Curation
de l'ongle
recente.*
aussi s'estendant iusques à la prunelle, tenant fort & fer-
me à ces parties; nous auons entierement la description
de l'ongle, qui vient & s'augmente par les petites veines,
qui sont esparles par cette membrane. *Le plus souvent,* dit
Celse, *ce mal vient du costé du nez; par fois aussi du costé*
des tempes: & lors qu'il couvre la prunelle, il luy donne em-
pechement. Quand il est nouveau, mince & blanc (ad-
jousté Paul) il se dissipe sans difficulté, par les medica-
mens dont on se sert pour effacer les cicatrices des yeux,
comme est le vinaigre blanc, & le vin blanc meslez en-
semble; l'eau d'euphrase avec du sucre; l'eau de cheli-
doine meslée avec du miel; & l'eau de fenouil avec du ni-
tre, ou du sel fondu.

Que si l'ongle, ou la membrane y est depuis long temps, *La façon
de la cou-
per.*
& est deuenue espaisse, on la doit retrancher (dit Celse)
ayant auparavant affermi l'œil avec vn anneau de plomb,
comme cy-dessus: En apres ayant fait placer le malade
en vn siege vis à vis du Medecin, ou le dos tourné, en fa-
çon qu'il ayt la teste panchée à la renuerse sur son giron.
Quelques vns, si le mal est en l'œil gauche, veulent qu'il
soit en face du Medecin; s'il est au droit, à la renuerse. Or
il faut qu'un seruiteur tienne ouuerte vne des paupieres,
& le Medecin l'autre; mais il faut, s'il est en face, que le
Medecin tienne celle d'en bas; s'il est à la renuerse, celle
d'en haut. Alors le Medecin mesme doit mettre à l'extre-

*Remarque
aux opera-
tions des
lieux es-
troits.*

mité de l'ongle, vn petit crochet aigu, ayant sa pointe vn peu recourbée en dedans, & l'accrocher, baillant à tenir la mesme paupiere à vn autre, puis souleuer l'ongle la tenant avec son crochet, & la percer d'une aiguille vn peu recourbée, enfilée d'un filet de lin. Paul se sert aussi d'un poil de cheual, pris du crin ou de la queue, & attrache & souleue l'ongle avec vn filet de lin, & la coupe & scie avec le poil de cheual : mais Celse fait autrement, comme il sera dit cy-dessous. Or il faut icy auparavant remarquer vne chose, touchant tous ces endroits qui sont estroits, auxquels cependant il faut vn fort grand appareil, & qui est bien necessaire à sçavoir, & ne se peut bien remarquer que par celuy qui est fort versé & expert au mestier des operations, à sçavoir, qu'il est bien difficile que tant de mains & de doigts, se puissent porter ensemble en vn lieu tres estroit, & autour d'une substance extrêmement petite, pour y pouoir operer ; car vn des seruiteurs tient vne paupiere, & l'autre l'autre, le Medecin d'une main tient le crochet, de l'autre l'aiguille enfilée du filet de lin ; outre qu'il faut encor affermir l'autre oeil. Par ainsi il est impossible, comme vous voyez, que cinq mains puissent se tenir, & travailler sur vn oeil seulement. C'est pourquoy j'ay inuenté deux moyens. L'un est vn anneau de plomb, qui affermit l'oeil, ce qu'il faut faire de necessité deuant toutes choses ; les paupieres aussi en sont eslargies, & ce qui est le principal, cet anneau de plomb ne rend pas le lieu plus estroit ; parce que la main qui le tient, est en dehors, & bien esloignée du canthe interne, où se fait l'operation.

Annex

Anne au
pour re-
tir l'œil
ouvert.



Mm 3 L'au

Remarque
en retran-
chant l'on-
gle.

Les medi-
camentz visi-
tez apres
l'operation.
De Paul.
De l'An-
theur.
De Celse.

L'autre moyen est, que vous appliquiez aux paupieres tant à la supérieure, qu'à l'inférieure, un glutinatif tirant une longue attache : car ainsi les seruiteurs tenans ces petites attaches, tiendront leurs mains loing de l'œil, & le Medecin pourra faire l'operation sans incommodité. Le Medecin puis apres tenant les deux bouts du filet de lin, & les souleuant avec le manche du scalpel, detachera l'ongle tenant à l'œil par quelque endroit, iusques à ce qu'il soit venu au canthe : Finalement prenant d'un costé & d'autre les deux bouts du filet de lin, le Medecin les doit tantost tirer à soy, tantost lascher, iusques à ce que l'ongle soit toute separée de l'œil, c'est à sçauoir, de la corne, & du blanc de l'œil, prenant bien garde qu'estant venu au canthe, il ne coupe avec le filet de lin sa caruncule, gardienne du trou d'où coulent les larmes, & ainsi ne vienne à causer la maladie que les Grecs appelle *Rhyas* : en laquelle l'œil pleure incessamment. Par ainsi le Medecin doit retrancher du canthe de l'œil l'ongle si soigneusement, qu'il n'y en reste pas la moindre chose, qui estant ulcerée ne pourroit guerir qu'à grand peine, & qu'il ne coupe rien du canthe, de peur de causer l'affection que nous auons nommée *Rhyas*. Finalement en cette operation durant quelques iours consecutifs, il faut tous les iours faire ouurir & bien esrailler l'œil, de peur qu'au canthe les paupieres ne viennent à se coller ensemble par la cicatrice. Cette operation estant faicte, Paul y met un peu de sel en poudre bien subtile, & de laine trempée dans l'œuf par dessus. Nous autres avec plus d'assurance y mettons de la tuthie, ou du pompholyx, mis en poudre tres subtile, pour dessécher & deterger, appliquans par dessus de la laine trempée dans tout un œuf, pour adoucir & empescher l'inflammation. Celse y mettoit des plumaceaux chargez de miel. Mais en general il faut que les medicaments soient dessecatifs & deterifs ; en telle sorte neantmoins qu'ils ne piquent & n'irritent point la partie, & qu'ils empeschent à bon esçient l'inflammation. Voilà ce que nous auons à dire de l'ongle des yeux : maintenant parlons un peu de l'Encanthis.

De

De l'Encanthis.

CHAPITRE XIX.

Encanthis ainsi nommé par les Grecs, est vne petite tumeur au canthe de l'œil (d'où aussi elle a pris son nom) provenant de fluxion, ou de l'ongle vn peu coupée, & retirée en soy, entortillée, & conuertie en tumeur. Celse & Paul s'accordent en l'operation, à sçauoir qu'il la faut prendre avec vn crochet, & la trancher tout autour. Paul se sert de la pincette pour la prendre; Mais il faut aussi sçauoir icy conduire sagement la main, de peur de ne rien couper du canthe; alors il faut mettre vn petit plumaceau saupoudré de *tuthie*, ou de *visiol*. Paul se sert de la *Chalcite* mise en poudre subtile: mais il est plus asseuré & plus à propos, d'en employer des plus benignes, qui n'irritent point la partie; comme est la *tuthie* préparé; ou le *pompholyx*, ou le *sief blanc sans opium*.

Canthe

Façon de la traiter

Des yeux parulens.

CHAPITRE XX.

Paul au *livre 6. chapitre 20.* met en auant vne operation prise de Galien, pour les yeux qui sont pleins de pus de tous costez: ce qui se descouure particulièrement au dedans sous la cornée. Or l'operation rapporté par Galien estoit d'vn certain Medecin oculiste, surnommé Iuste, qui ayant fait mettre le malade sur vn siege, & luy prenant la teste d'vn costé & d'autre, l'esbranloit & secouoit si fort, que l'on voyoit le pus descendre contre bas sous la cornée: laquelle operation toutefois auoit besoin puis après de medicamens digestifs. C'est pourquoy Galien au 14. de sa methode, chapitre dernier, met encor vn

Operation pour les yeux parulens.

D'où s'ensuit le pus.

M m 4

auant

avant son operation pour les yeux purulens, disant que souvent il a fait vider grande quantité de matiere purulente, ayant incisé la cornée, vn peu au dessus de cét endroit, auquel toutes les tuniques viennent à se ioindre ensemble, que l'on appelle *Couronne* ou *Iris*.

De l'*Ægilops*, ou fistule lachrymale des yeux.

CHAPITRE XXI.

Comment
on
propre
de
la
fistule
lachryma-
le.

Souuent il arrive au petit canthe de l'œil vne indisposition fistuleuse, appelée des Grecs *Ægilops*: laquelle quoy qu'on l'appelle fistule de l'œil, semble neantmoins au commencement estre plustost des paupieres, que de l'œil. Car par le petit trou de l'une & l'autre paupiere, tant supérieure qu'inferieure, lequel se voit au grand canthe de l'œil, & d'où les larmes coulent naturellement, la larme sort premierement vn peu plus souvent & plus aisement que de coustume; ce flux s'augmentant peu à peu jusques à ce que les larmes coulent assiduelement. Par fois le susdit flux n'est pas continu, mais la larme s'amasse en l'espace & au passage dilaté, de façon qu'en le pressant du doigt, il en coule tousiours. Elle decoule aussi des trous des paupieres, lors qu'on se mouche rudement, en retenant vn peu son soufflé. Si ce mal ne guerit bien tost, il a accoustumé de s'en ensuiure vne plus grande cavité en ladite partie, qui s'advance mesmes aussi au canthe de l'œil: & comme du commencement il n'y a aucun vicere; aussi lors que la larme sereuse & salée s'y amassant y fait du sejour, elle se pourrit, & ronge & dilate peu à peu la cavité & le conduit: auquel temps ce n'est plus le seul conduit des paupieres qui est affecté, mais le sinus envahit & occupe aussi le canthe: d'où vient qu'il en sort premierement des larmes meslées avec de la sanie, & par succession de temps la sanie seule, & le lieu malade devient dur, & alors le mal est appelé par Paul au *livre 3. chap. 22. Anchilops*, & par les modernes, non mal à propos, *fistule*

fistule lachrymale, d'autant qu'il se forme au lieu naturel & au conduit des larmes. Or il est appelé par Paul, *Anchilops*, auparavant que l'abscez s'aduançant en dehors, se mette en vlcere, car lors que le mal dure, il a accoustumé d'y arriuer aussi vne inflammation au dehors : laquelle se changeant en abscez se purge en dehors, ayant fait vn trou exterieurement en la peau, qui souuent se bouche par vne cicatrice ; & puis au bout de quelque temps se renouelle : & par fois se tient long temps ouvert. De cette longueur de mal arriue finalement, que la fistule paruiet iusques à l'os du nez, & rend quelquefois vne matiere sanicule par les narines, laquelle s'y descharge par le trou qui perce dans les narines au grand coin de l'œil.

*Anchilops
selon Paul.*

Par fois le mal en vient là, (principalement quand il ne se purge pas en dedans par les narines, ains que la matiere s'amasse dans le sinus,) qu'il corrompt & gaste aussi l'os du nez. Au reste, comment que le mal aille, il requiert toujors l'operation, mais non toute la mesme : car au commencement, & tandis que le mal n'est pas encore parueni iusques à l'os, on a de coustume de le traiter ou seulement par des medicamens, ou par iceux aidez de l'operation; car au commencement le *cerat fait d'huile & de vinaigre* desseche le larmoyement copieux, comme fait aussi l'eau aluminouse, ou l'esponge trempée dedans, ou la *poulpe du fruit verd de guaiac contuse & appliquée*. Mais lors que le mal continue, & que la sanie sort pelle-melle avec les larmes, de l'un & de l'autre canthe, ie me suis imaginé vn instrument, qui pressant vers les canthes la cavité fistuleuse, a accoustumé de la glutiner, si on met sous des pieces de plomb vne esponge trempée dans du vin noir alumineux, & exprimee. En dernier lieu, quand le mal est parueni iusques à l'os de dessous, soit que ledit os soit gasté, ou tant seulement despouillé, on y remedie avec les ferremens embrasez. Celle fait ainsi cette operation : ayant souleué d'un crocher la partie superieure du pertuis de la fistule, & l'ayant incisée iusqu'à l'os, ayant bien couuert & reparé l'œil & les parties voisines, il faut bien fort cauteriser l'os avec le fer à que s'il est desia carié, d'autant plus grosse qu'est l'escaille qui s'en separe, tant meilleur est-il. Paul coupe aussi tout de mesme iusqu'à l'os. Que si l'os n'est pas encor carié, ains seulement des-

*Curation
de l'Anchilops
naissant.*

*Cure de celuy qui se
sinne.*

*Cure de celuy qui est
parueni
iustqu'à
l'os.*

M m s

poillie

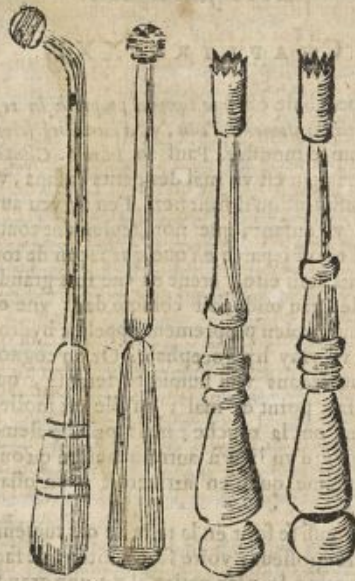
L'opéra-
tion de
l'os

Nouvelle
façon de
traiter la
fistule la-
chrymale.

poitillé de son perioſte, il le racle : mais parce qu'il eſt fort difficile de racle en cette partie de l'os, c'eſt pourquoy (comme ie penſe) Celfe vient incontinent au ferrement pour cauteriſer, ſans s'amuſer à racle. Mais moy pour racle l'os, comme Paul, i'ay fait faire quelques inſtrumens propres à cét vſage, qui ſont en nombre de trois, & ſont differens les vns des autres, du plus & du moins. Que ſi l'os eſt carié, il faut incontinent ſe ſervir de ferremens chauds, que Paul faiſoit pointus, cauteriſant auec iuſqu'à ce que l'eſcaille ſ'exfolie. Il aduient puis apres, qu'il y en a eu quelques vns, qui apres l'incifion de la caruncule & de l'endroit, ſe ſervans de la tariere, ont fait prendre cours à l'humeur & au pus de l'abſceſſe, par dedans le nez. Ce qu'il faut faire, à mon opinion, lors que par les autres remedes qu'on a eſſayez, la fiſtule ne peut guerir ; car il vaut mieux qu'elle ſ'écoule par dedans, que par dehors le long de la iouë. Or il faut que la tariere ſoit petite & mince, qui donne ſimplement illuë, comme eſt celle qui perce tout ſur le champ, à cauſe de la tenuité de l'os du nez en cét endroit. Voilà quelles ſont les operations de Paul & de Celfe pour l'Ægilops. Quant à moy, lors que l'os de deſſous eſt deſpoitillé ou gâté, & que la fiſtule a duré long temps, ſans couper ny elle, ny la peau, ce qui fait grand douleur, ayant mis d'abord vne canule ſur le tron, pour defendre l'œil, & endormir le ſentiment de la peau en la preſſant, j'introduis le fer chaud par la canule, & brule iuſqu'à l'os. Je me ſuis autrefois ſervi d'un fer large ; mais ven qu'il ne pénétre que fort lentement, & qu'il faut que les operations de Chirurgie ſe faſſent promptement ; c'eſt pourquoy ie trouue plus à propos le cauterie oliuatre, ayant ſon bout fait en forme de noyau d'oliue.

Centré

*Cantere Oliuaire, & Ratissoirs,
pour la fistule lachrymale.*



En dernier lieu Celse outre l'operation susdite, met aussi en avant des medicamens caustics : desquels ie me fers, quand les malades sont craintifs, & ont peur du fer chaud; car alors ayant appliqué le caustic, ie canterise iusques à estre parvenu dans la cavitè du sinus, que l'on a auparavant bien reconnue du bout des doigts. Et afin que le caustic ne s'escarte, ie mets des petits couuercles d'argent dessus, & les presse. En cette façon on traite la fistule lachrymale, en quel estat qu'elle se rencontre. Car Celse nous donne aduis de ne point toucher par operation à la fistule chancreuse;

chancreuse ; d'autant que c'est aduancer la mort , que de la vouloit ainsi traicter.

De l'Hydrocephale.

CHAPITRE XXII.

Causer.

L'Hydrocephale est *une tumeur propre à la teste , provenant principalement d'eau , ou d'humidité sereuse , comme son nom le monstre.* Paul au *liure 6. Chapitre 3.* dit, que cette tumeur est vn mal des petits enfans , voire même tout aussi tost qu'il sont nez. I'en ay veu autrefois vn si grand à vn enfant , que non seulement toute la peau de la teste estoit séparée en quelque façon de tout le pericrane ; mais aussi estoit creuë en vne fort grande tumeur, en laquelle l'eau ondoyoit comme dans vne oütaire : ce qui se pouuoit bien proprement appeller hydrophisie de la teste , ou vn vray hydrocephale. Or on cognoit qu'il est contenu au dedans vne humidité sereuse , quand la tumeur ne fait point de mal ; qu'elle est molle , s'enfonçant quand on la touche ; mais principalement quand l'eau ondoye d'un lieu à autre à mesure qu'on le presse, tout de même qu'il en arriueroit à vn oütaire à demy plein d'eau.

Indices de l'humidité sereuse.

Differences de l'hydrocephale.

Par fois aussi se font en la teste de ces tumeurs, qui sont de moindre grosseur , voire fort petites ; de façon que de la plus grande à la plus petite il y a vne grande latitude ; mais les plus petites tumeurs aqueuses , sont contenues sous le genre des pustules , comme le montre Galien ; & les plus grandes se doiuent plustost appeller tumeurs aqueuses. Cependant il n'y a que cette grosse tumeur de toute la teste , qui se doïue proprement appeller hydrophisie de la teste , si ce n'est peut-estre que nous appellions l'une, avec le vulgaire , vne tumeur aqueuse particuliere ; l'autre qui tient toute la teste , vne tumeur vniuerselle : quoy que les hydrocephales soient differents du plus ou du moins , comme il se verra cy-apres. L'Hydrocephale donc est vne maladie particuliere à la teste des petits enfans

fans , aufquels il s'engendre d'une trop grande humidité de teste , de laquelle ils font naturellement remplis ; c'est pourquoy les personnes plus aduancées en aage, font rarement deteniées de cette tumeur , quoy que Galien, Aëce & Paul attestent , que les adultes en font aussi quelquefois attaquez , qui toutefois change quelque peu en la propre situation , comme il se voit par la definition de Galien.

Voicy la definition qu'en donne Galien au *livre de ses definitions medicinales* , à sçavoir que c'est *un amas d'humeur aqueuse , ou de sang bourbeux , en quelqu'une des parties de la teste*. Il y a deux choses dans ces paroles de Galien , où l'on trouue quelque difficulté , l'une que c'est un amas non seulement d'humeur aqueuse , mais aussi de sang bourbeux : Je pense que c'est , que lors que la teste , & le crâne ont receu quelque coup & contusion par dehors , & que les veines escraillées versent du sang entre la peau & le pericrane , ce sang venant à se pourrir , fait une tumeur fort molle & ondoyante , comme si c'estoit quelque serosité amassée : ce que l'experience confirme assez aux contusions de teste ; & Paul aussi l'asseure au *liv. 6. chap. 3.* disant que cette tumeur arrive quelquefois , de ce qu'un , ou plusieurs vaisseaux estans esclatez , le sang qui en sort se change en une substance inutile & viciée. Semblablement Aëce au *liv. 6. chap. 1.* a estimé que l'hydropisie de teste se faisoit d'une matiere bourbeuse , ou de sang qui se convertissoit en une substance subtile.

Definition de l'hydrocephale.

Difficulté sur sa matiere.

L'autre chose que dit Galien , c'est que l'hydrocephale est un amas d'humeur aqueuse en quelqu'une des parties de la teste : par où Galien semble vouloir monstrier , que c'est un mal d'une certaine partie de la teste , & non pas une hydropisie de toute la teste. Mais la responce à cecy , se peut tirer de Galien , au *livre intitulé Medecin , ou Introduction à la Medecine , au chapitre 18.* & est confirmée par Aëce , & par Paul , lequel donnant les especes de l'hydrocephale , dit qu'il a quatre especes ; l'une , quand l'humeur est entre le cerueau , & la membrane qui l'enveloppe : la seconde , quand elle est entre les membranes , & les os : la troisieme , quand elle est entre les os & le pericrane : la quatrieme , quand elle est entre le pericrane & la peau. Toutes lesquelles especes marquent & tesmoignent une hydropisie

Autre difficulté.

Signes.

hydropisie vniuerselle de la teste, quoy qu'elles soient logées chascune en quelque particulier endroit de la teste. Aëce allegue les mesmes especes, y en adioustant pourtât encor vne autre, à sçauoir quand l'humeur s'amasse aux muscles des têtes; la mesme allegue aussi Paul au *li. 6. ch. 7.* qui met aussi en auant les signes de chascune, disant, que quand l'humeur est entre le cuir & la membrane qui couure le test, il se fait vne tumeur molle, sans changement de couleur, sans douleur, enflée, comme s'il y auoit vn ouffinet au dessous de ces parties là, s'enfonçant aisément, quand on la presse du doigt, & puis se relevant. Ajoutez-y aussi, qu'estant pressée elle fait inondation, comme feroit quelque liqueur dans vn oüaire. Tous lesquels signes se remarquent, lors que l'hydrocephale vient d'abord de soy-mesme, comme dit Aëce; mais si c'est d'un coup, ou de contusion, la tumeur est bien au commencement rouge avec douleur: mais l'humeur s'abaissant, & se changeant en vne substance plus subtile, la rougeur & douleur se passent. Ceux qui ont l'humeur logée entre l'os & le pericrane, ont les mesmes signes que les precedents; mais la tumeur est beaucoup plus dure, & cede lentement, comme estant couuverte de plus grande quantité de substance; & fait plus de douleur, à cause de la distension du pericrane. Si l'humeur est entre la dure mere & l'os, il se fera bien vne tumeur, mais qui ne cede point quand on la presse, & n'est point molle au touché; toutefois elle cede estant pressée vn peu fort, veu que le crane des petits enfans, comme estant tout fraichement raffermé & caillé, presse & obeist aisément, veu principalement que par les sutures entre-ouuertes le passage est libre à l'humeur, pour se transporter dehors. Cette mesme espece se recognoit aussi aisément, en ce que l'humeur, quand nous la voulons presser, retourne & refuit au profond, tout à l'opposite de l'endroit que l'on presse: la douleur est icy plus grande: la teste semble s'écarter: le front s'aduançe & forjette en dehors; ils regardent les yeux fixes; & larmoyent souuent; les patients sont assoupis, & ont les sens hébetés, parce que les sutures s'ouurent par l'abondance de l'humeur. Au commencement, lors qu'il y a encore peu d'humeur, la teste s'appesantit, il arriue continuellement des ébloüissemens, tous les sens

sens se changent, comme la veüe, l'ouye, & les autres. Que s'ils sont attaquez de lethargie, ou d'apoplexie, ils perdent bien tost la vie.

Les causes de l'Hydrocephale sont ou externes ou internes. Entre les externes Paul en allegue vne, pouuant arriuer aux enfans qui ne font que de naistre, ausquels la sage femme a trop & indiscretement serré la teste. La seconde est vn coup, contusion, ou rupture d'un ou de plusieurs vaisseaux: laquelle est aussi rapportée par Paul. La troisieme est l'air froid qui nous enuironne, auquel on aura long temps tenu la teste de l'enfant. La quatrieme est, quand la mere lors qu'elle porte ledit enfant dans son ventre, ou la nourrice lors qu'elle l'allaitte, boient trop d'eau ou de vin. Item la rarefaction des conduits ou des vaisseaux, comme dit Aëce, desquels la matiere refuse & s'amasse. Outre ce, la trop grande froideur ou serosité du lait de la nourrice. Toutes lesquelles causes peuvent faire amas de force humidité aqueuse en la teste, avec le concours des causes internes, à sçauoir le cerueau estant refroidi & humecté; ou bien l'humeur aqueuse s'estant premierement amassée par tout le corps, & puis transportée au cerueau. En general, tout hydrocephale est d'un mouvement lent, comme le montre Aëce au *livre 6. chapitre 1.* & se troque toujours enfin accompagné d'un refroidissement de cerueau, non seulement celuy qui est dans le crane, & procede d'une cause interne, lequel a cette intemperie avec soy dès le commencement; mais aussi l'exterieur, & celuy qui a vne cause externe, lequel produit aussi ce refroidissement, tant à raison du long séjour de sa matiere, que par droit de voisinage & d'attouchement.

Causas;

Et en somme afin de recueillir, & reduire toutes ces especes d'hydrocephale en methode, il faut sçauoir, qu'il y a deux especes d'hydrocephale, l'une en laquelle est contenue seulement vne humeur aqueuse & serense, & qui vient d'une cause interne, à sçauoir, d'une grande abondance de serosité amassée dans le corps. L'autre espece ne contient pas vne pure serosité, mais il y a du sang bourbeux meslé parmy, qui sort d'une veine rompue par quelque coup, & se fait d'une cause externe. Outre ce, l'hydrocephale procedant seulement d'humidité serense se distingue

*Les especes
de l'hydro-
cephale
quelles el-
les sont*

distingue encor selon sa grandeur ; & est de trois sortes, l'une petite, & s'appelle pustule : la seconde plus grande, & se peut appeller tumeur aqueuse : la troisieme tres grande & cette cy se peut dire vray hydrocephale : duquel Galien, Paul, & Aëce, comme vous auez ouy cy-dessus, constituent quatre especes. La premiere, quand l'humidité aqueuse s'amasse entre le cuir & le pericrane: la seconde, quand elle est entre le pericrane & le crane: la troisieme, quand elle est entre le crane & la dure mere : la quatrieme, quand elle est entre la dure & la pie mere, ou le cerueau, desquelles especes Paul adiouste aussi les signes.

Quant au prognostic, si l'humeur est amassée entre le cerueau & les membranes ; tous (à sçauoir Paul, Aëce, & Galien *aux passages sus-allegués*) veulent que ce soit vn mal mortel : à cause (comme ie pense) que le cerueau ramolli & relaxé par la force de l'humeur, se fond quasi tout : Mais ils tiennent que les autres especes se peuvent guerir, pour des raisons contraires, quoy que pourtant quelques vnes de ces especes ne soient pas sans danger, comme sont tous les grands hydrocephales : car comme disoit Celse, & Galien, toute maladie qui est grande, est aussi dangereuse.

Premierement donc voyons, comment il faut traiter l'hydrocephale, qui est entre la peau & le pericrane, avec laquelle espece a aussi grand rapport, selon Aëce, l'autre qui est contenüe entre le pericrane & le crane, bien qu'il soit plus difficile de guerir cette seconde, que la premiere. Donc tout hydrocephale se guerit par l'euacuation de l'eau, qui est de deux sortes, l'une vniuerselle, s'estendant par tout le corps, & l'autre particulierement en la teste. Il faut premierement auoir égard à l'humeur aqueuse, qui regorge par tout le corps, laquelle on fait vider ou par le ventre, avec des pilules cochées, en vn enfant desja grand, ou avec l'elaterium à sçauoir ij. ℥. d'elaterium avec i. ℔. de pilules alexiphantines: ou bien par les vrines, luy donnant de la decoction de betoine, d'avis, de fenouil, & d'asperges: desquels pourtant i'estime qu'il vouldroit mieux vser en conserue, qu'en decoction. Item, on euacue l'humidité sereuse par les sueurs ; c'est pourquoy il est bon d'vser de la decoction du bois de guaiac, de salsapareille, & de sassaparilla, si l'age le permet : & faut prouoquer la sueur tant de tout

Cure de la
premiere
espece d'hydrocephale
Comment
il faut
vider
l'humeur
aqueuse.
Comment
aux enfans.

tout le corps, que de la tette. Et si les forces le peuvent supporter, que le patient vse de l'estuue, ou bien de l'instrument appellé sudatoire, ou arçon; duquel il se faudra mesmes servir, encor que le malade ne prenne aucune decoction. Item, le patient boira fort peu. Que si c'est vn petit enfant, & que son âge ne permette pas d'vser de ces remedes, ny de l'estuue, il faudra que ce soit la nourrice, qui vse de tout cela. Voire mesme il faut changer le lait de la nourrice, s'il est froid & secheux, en vne qualité contraire; & faut defendre à la nourrice de boire, tant que faite se pourra, esloignant de plus routes les causes externes, qui ont esté alleguées. Outre ce, il faut eschauffer & dessécher le cerueau, qui est tefroidi & humecté: les remedes qui le font, seruans aussi à la guerison de la partie malade, l'eau de laquelle se peut euacuer sensiblement & insensiblement. Paul & Aëce traitent par euacuation sensible, l'un & l'autre de ces hydrocephales; à sçauoir, par incision, tantost simple, tantost double, ou triple. Toutefois, il faut à mon aduis, essayer auparavant l'euacuation insensible; tant parce que Galien la prefere toujours, que parce que la sensible n'est pas assurée, parce que les enfans en meurent quelquefois, comme il arrive aussi de la paracentese faite en l'hydropisie du ventre. Je pense que cela aduient, d'autant qu'à mesure que l'eau en sort, l'air froid y entre, qui estouffe aisément la chaleur du cerueau delà refroidie. Il faut donc auparavant vser des digestifs.

Au reste l'adstriction de la peau ayde aussi à faire l'amas *Comme* & la rétention de l'eau, c'est pourquoy il faut auparavant *il faut* rarefier & ramollir la peau. Par ainsi nous fomentons *rarefier* premierement le lieu, avec vne esponge abreuee, & ex *le cuir.* primee en de l'eau, en laquelle on ayt fait bouillir *des* mauues, du melilot, de l'aneth; ou bien en vn escif fort doux, où l'on aura fait bouillir *des racines de guimauues,* & de concombres sauvages; où en du vin blanc doux, auquel on ayt fait bouillir *des feuilles de mauue, & de parietaire.* Apres cela, en vn medior hydrocephale, & en vn enfant fort ieune, ie trouue bon qu'on applique, & lie estroitement par dessus, vne esponge seche, exprimée dans *l'eau des bains d'Appone;* de laquelle ne pouuant recouurer, il faut faire vn eau artificielle, faisant bouillir dedans

En vn
tres-gros
hydroce-
phale.

dedans du sel, du soulfre, & de l'alum; auquel cas si on y fait aussi fondre du sel ammoniac, le medecament en sera encor plus fort. Outre ce l'éponge trempée dans le lescif, est fort bonne. Item, le ceras surnommé sacré, en vn enfant nouveau né. Que si l'hydrocephale est tres-gros, & que l'enfant soit déja grandet, ie trouue bon qu'on vse de remedes plus forts, & qu'on trempe vne éponge dans l'eau de chaulx, & qu'on l'attache bien serrée avec vne bande, qui embrasse toute la teste, comme a esté dit. Pour cet effet on prend la chaux viue (celle-là dis-je, qui se fait par la calcination de ces pierres qui s'amassent dans les riuieres, qu'on appelle en vulgaire Italien, *enogoli*) & on l'esteint en eau commune, ou en celle des bains, & incontinent que cette eau est imbuë de chaulx, il la faut mettre dans vn bassin, en rejettant toutes-fois cette portion de la chaulx, qui s'en va au fonds; & faut tremper l'éponge dans cette eau. Ce remede est certainement de singuliere efficacité: Et i'ay accoustumé de traiter & guerir ce mal, ie dis l'hydrocephale, avec ce seul remede. L'eau de vie aussi qui n'a esté distillée qu'une fois, avec autant d'eau de scabieuse, y est excellente, en abbeuuant vne éponge, & l'appliquant, après l'auoir exprimée. Car ie vous diray, que ie prens toujours vne éponge, & lie par dessus vne bande bien serrée, parce que l'éponge mesme boit les humiditez & les attire, mais afin qu'elle ne se refroidisse, il la faut souvent rechauffer modérément avec vn linge mis par dessus.

Comment
il faut
faire
l'incision,
selon
Paul.

Que si par ces remedes l'humeur aqueuse ne peut estre dissipé, en ce cas là il faut auoir recours à l'incision. Paul veut, que si l'humeur aqueuse est contenüe entre la peau, & le pericrane, & que la tumeur ne soit pas fort grosse, on fasse vne seule incision en trauers par le milieu de la teste. Que si l'humeur est assemblée entre le pericrane & le cranc, & que la tumeur soit assez grosse, nous y ferons deux incisions, qui s'entrecoupent l'une l'autre par le milieu. Si la teste est encor plus enflée, il en faudra faire trois, à la ressemblance de la lettre H. & ayant ainsi vuidé l'humeur contenüe, on y met des charpies & plumaceaux, on bande la teste bien proprement, & on arrose la partie d'huile & de vin iusqu'au troisieme iour: en après ayant debandé la playe, nous acheuerons de la guerir

Des Operations Chirurgicales. 571

guérit avec quelque médicament estendu sur du linge. Que si l'os demeure long temps, sans que la chair y soit engendrée & restaurée ; nous le racleons doucement. En cette façon Paul traite l'hydrocephale par incision. Mais Aëce au *livre 6. chapitre 11.* veut, la tumeur n'estant pas fort grande, qu'on fasse vne seule incision en la sommité. Que si elle est plus grande, il veut qu'on y en fasse deux, ou trois, ou d'avantage, selon la grandeur ; en ces parties principalement d'où plus commodément l'humeur se peut écouler. Ces incisions estant faictes, il ne faut vser que de charpies, afin que les bords se puissent bien reprendre. Que si le patient est enfant, enveloppé de bandelettes, en telle sorte qu'il n'ayt pas encor ses bras libres. Aëce fait difficulté de luy charger la teste de bandage, à cause de sa pesanteur ; mais il veut qu'on y applique seulement de la laine trempée d'un œuf, & qu'on couvre la teste d'un petit bonnet : mais à un enfant de ja grandet & plus robuste, il veut qu'on assure l'appareil avec un bandage : & ordonne qu'après le troisiéme iour on avance la glutination de la playe par quelque médicament glutinatif, comme est par exemple, le *cerat* appellé *Barbarum*.

Que si l'amas de l'humeur s'est fait sous le muscle temporel, pour ne le couper point, il faut attendre que la matiere se soit augmentée, & alors couper obliquement le muscle, dit Aëce. Je pense qu'Aëce veut dire, de faire l'incision obliquement en la peau, qui est sur le muscle. Que si l'humeur est bien profond au dessous du muscle, il faut faire l'incision d'un costé & d'autre, obliquement aux costez du muscle : Après quoy il faut separer & écorcher la peau peu à peu de ces parties, avec le manche du rasoir, & en ayant fait sortir toute l'humeur, poursuivre le reste de la curation, comme il a esté dit. Mais lors que l'humeur est sous le crane, il faut aussi attendre iusques à ce que l'humeur soit augmentée, que les futures s'entr'ouvrent, & que la tumeur paroisse, & alors faire l'incision à l'endroit le plus éminent & relevé. En cette façon, Paul & Aëce principalement, traitent toutes les especes de l'hydrocephale.

Quant à moy, qui redoute grandement l'incision qui se fait en la teste, & l'évacuation sensible de toute l'eau, pour la cause cy-deuant dite, & le mauvais succez, qui arrive

(côme j'ay dit) à cause que lors que l'eau en sort, l'air froid y entre, qui estouffe tout à fait le peu de chaleur du cerueau. L'euite donc en deux façons que cela n'arriue; *premierement* en vuidant l'eau tant sensiblement qu'insensiblement tout en vn mesme temps, & ainsi meslant ensemble les intentions; *secondement* en vuidant l'eau sensiblement, mais peu à peu, & vne petite portion tous les iours. Pour quoy faire, il faut auoir vne canule presse, & vn coustreaux ou scalpel assortissant l'vn à l'autre. C'est pourquoy ie trouue bon, que lors qu'on peut dessecher l'humeur par resolutifs, ny la faire euaporer, & vider, & qu'il est besoin de faire l'incision, elle soit faite premierement petite, & puis si grande qu'elle corresponde exactement à la canule d'argent, qu'on aura auparauant apprestée: de sorte qu'ayant fait l'incision, & y ayant mis la canule, l'humeur ne sorte par autre endroit que par la canule: ce qui n'est pas difficile à faire, pourueu seulement qu'au parauant vous ayez appresté le coustreaux ou scalpel, & la canule semblablement, bien proportionnez l'vn à l'autre. Or il faut que la canule soit quelque peu courbe, & qu'elle ayt la longueur requise. Ayant donc fait l'incision, & mis la canule, il faut laisser sortir, pour la premiere fois, fort peu d'humeur; en apres boucher la canule d'une petite cheuille de bois, ronde, & enuoloppée d'un peu d'estoupes: mettant par dessus vn médicament qui ayt la vertu de resoudre, comme est l'esponge trempée dans l'eau des bains, ou alumineuse, ou salée, ou soulfurée, & faire le mesme les iours suiuaus, en sorte que l'humeur se vuide peu à peu, partie sensiblement, partie insensiblement tout en mesme temps, & ainsi le mal se guerit avec heureux succez. Car (comme j'ay desja dit) j'ay toujours tenu pour suspecte la seule euacuation sensible de l'humeur aqueuse, à cause de l'air froid qui y entre, & qui estouffe le peu de chaleur qui reste au cerueau, ce que l'on euite par le médicament chaud & resolutif, qui sert en deux façons, à sçauoir en eschauffant, & en resoluant.

*La cure
apres
l'incision.*

*Ce qu'il
faut re-
marquer*

Or il y a vne chose qui est bien à remarquer en cette cure, c'est que lors qu'il y a des indices que le cerueau est fort humecté & refroidi, soit que l'hydrocephale soit interne ou externe, (quoy qu'en l'interne le cerueau soit ordinairement

Des Operations Chirurgicales. 273

ordinairement plus offensé de cette intemperature) en cherchant vn médicament resolutif, on choisisse toujours des plus forts; tellement qu'on y employe aussi l'esponge trempée ou dans l'eau de vie & de scabieuse, ou mesmes dans l'eau de chaux: en quoy le Medecin se doit gouverner prudemment, principalement s'agissant d'eschauffer: quant à dessécher, il n'y faut pas tant de precautions; car à dessécher le cerueau, il ne s'y peut commettre aucune erreur; mais bien à l'eschauffer. Que si l'abscez s'est fait d'un coup ou rupture des vaisseaux, & que non seulement il y ayt de l'humidité aqueuse, mais aussi du sang bourbeux contenu dans ledit abscez, on doit viser premierement à subtiliser ce sang: & apres, à le dissiper & euacuer. Ce qui se fait avec des estoupes, ou sponges trempées dans de l'oxycrat, si c'est en Esté; ou bien dans du vin, où l'on ayt meslé du vinaigre, si c'est en Hyuer. L'oxymel aussi, y meslant de la farine d'orge, profite à cela. Que si ces tumeurs aqueuses sont petites, comme des pustules, les ayant percées, & vuïdées l'humour, on les consolide avec l'emplastre triapharmacum, ou le diapalma.

Curre de l'hydrocephale, causée par rupture des vaisseaux.

De l'œil tiré & perdu.

CHAPITRE XXIII.

DE l'œil tiré & perdu, ie diray seulement cecy, qu'il ne se peut corriger que par quelque chose qui luy ressemble; c'est à sçauoir, avec vn œil de verre, ou de pierre, ou d'argent, ou d'autre matiere, qui soit du tout semblable en couleur, figure, grandeur, & situation à l'œil sain. Que si l'œil est tout à fait arraché, il y en faut mettre vn qui soit rond: que s'il en reste encor quelque portion, il y faut approprier vne escorce de verre, qui soit caue en dedans.



N^o 3

Du

Du Polype, & comment il le faut tirer.

CHAPITRE XXIV.

Qu'est-ce que polype. **P**OLYPE selon Paul au *livre 6. chap. 25.* est une tumeur contre nature, qui vient au dedans des narines, prenant son nom de la ressemblance du polype, ou pourpre marin; tant parce qu'il represente sa chair, que comme ce poisson se defend de ceux qui le prennent, en s'attachant à eux; ainsi ce mal se nichant au nez du patient, le bouche, faisant respirer & parler avec difficulté. Par fois la respiration par le nez en est entierement empêchée, & les patients sont contraintes de respirer continuellement par la bouche iour & nuit, avec grand peine & incommodité de la vie. Celse adjoint, que quand le polype s'augmente tellement, qu'il va iusqu'au gosier; les malades en sont aussi suffoquez. Albucasis au *livre 1. chap. 23.* dit, que ces chairs ressemblent à des scorpions qui ont plusieurs pieds. Cette tumeur est comme vne chair blanche, molle, remplissant les narines, non pas qu'elle soit vniforme, ains on y voit comme plusieurs caroncules jointes ensemble, ou l'une pendante à l'autre; quelques fois attachées aux cartilages, quelques fois aux os du nez, ou aux os spongieux qui sont en haut, comme dit Albucasis au *livre 2.* D'où vient qu'il se fait d'une matiere principalement pituiteuse, & qu'il a des certaines veines, desquelles il tire sa nourriture: tellement qu'il est vray semblable, qu'il se fait d'un sang fort pituiteux, qui abonde au cerueu, & decoule sur le nez.

Qualités du polype. Il y en a de plusieurs differences, comme disent Paul & Albucasis; car par fois le polype est dur, adherant, liuide, avec douleur; & pour le dire en vn mot, chancreux, lequel il ne faut point traiter avec instrumens, parce qu'il s'effarouche par l'opération de Chirurgie; mais il le faut simplement pallier avec des remedes doux & benins: ou bien si par prieres le malade nous contraint de le traiter, Paul est d'aduis, qu'on le cauterise avec vn fer chaud, qu'il

Des Operations Chirurgicales. 575

qu'il faut appliquer à travers vne canule, enveloppant la canule d'un linge trempé en vin froid, afin de cauteriser seulement la partie malade, & non quelque autre: car la canule par le fer qui s'introduit dedans, s'eschauffe fort avec douleur & dommage du nez, & des parties d'alentour.

Il y en a vn autre qui est mol, laxé, blanc, sans douleur, attaché seulement en dessus aux cartilages du nez, ou aux os du nez, ou aux os spongieux, par ses racines, & pendant en bas. Or il pend de telle façon, que par fois il sort hors du nez, par fois il se retire en haut, par fois encore par les trous des narines il s'estend vers le gosier, là où on le peut appercevoir. Voyez les différences du polype, descrites par Hippocrate au *liv. 2. des maladies, chap. du Polype*, & ensemble la maniere de le traiter. Nous le traitons donc par operation.

Autre différence.

Pour lequel traiter, Celse au *liv. 7. chap. 10.* est d'advis, *sa cure* qu'il faut mettre dans le nez vn ferrement aigu, fait en forme de spatule, & separer le polype de l'os, prenant garde de n'offenser pas le cartilage qui est au dessous, parce que la cure en seroit difficile. Apres que le polype est coupé, il le faut tirer avec vn ferrement crochu. Alors il y faut mettre des tentes roulées de charpie, pour arrester le sang, & mondifier la playe: puis apres il le faut guerir, y mettant vne tente enduite d'un medicament propre à faire venir la cicatrice. En cette façon, Celse montre comment il faut traiter le polype par la Chirurgie.

Celse.

Paul au *lieu allegué* ordonne, qu'ayant fait mettre le malade en vn siege, à l'opposite des rayons du Soleil, le Chirurgien ouvre & dilate le nez de la main gauche, & de la droite coupe le polype en rond, avec vne spatule faite pour cela, aiguë à la façon d'une feuille de meure, mettant le tranchant du ferrement, là où il se tient attaché aux narines. En apres, tournant ledit instrument à rebours, nous tirerons dehors avec le manche la caruncule coupée; & nous ferons cela tant de fois coupant, & tirant dehors, iusques à ce que tout le polype soit emporté.

Paul.

À ce que vous voyez, Paul n'est different de Celse, sinon que Celse se sert d'un crochet pour attacher le polype; Paul du manche de la spatule, qu'il faut croire estre crochu & mouffé. Outre ce, pour faire venir la cicatrice de Paul.

Différence entre la cure de Celse & de Paul.

trices, Celse se sert de la tente, & Paul des petits tuyaux de plomb. En troisieme lieu, Celse s'abstient de ferremens chauds, & Paul en use; mais en la narine où est le polype.

*Signes
du polype
retran-
ché.*

*Comment
il faut
tirer ses
reliques*

On connoitra que tout le polype est retranché, si le patient respire librement par le nez, & sans empeschement; & s'il parle à son aise; Paul & Albucasis y adjoignent un autre signe, s'il coule de l'humeur sur le gosier par dessus le palais: car c'est un signe, que ce conduit est rendu libre & debarrassé. Que si ces signes n'apparoissent qu'imparfaitement, c'est signe qu'il y a quelques reliquars de polype; & que de nécessité il faut faire quelque chose pour les retrancher, soit que ce soit un vray polype, soit qu'il soit resté chancreux sous la cauterisation. Que s'il n'est pas possible de se servir de la maniere sùdite, pour arracher le polype, en ce cas là, Paul & Albucasis ordonnent, de prendre un filet de lin assez espais, en forme d'une cordelette, noué en plusieurs endroits, bien près l'un de l'autre, de sorte qu'entre deux nœuds il y ait l'espace d'un tranç de doigt, ou quelque peu moins, comme veut Albucasis, & le faut faire entrer par le nez dans le palais, & le faire sortir dehors par la bouche avec une sonde d'argent qu'on de plomb, percée à l'un de ses bouts, puis de la main droite, & de la gauche, tirer & retirer les deux bouts du filet, tant celui qui pend par le nez, que celui qui sort de la bouche, jusqu'à ce que l'on ait emporté les reliquars du polype. Voilà comme Celse & Paul traitent le polype.

*L'opera-
tion Chi-
rurgica-
le, selon
Albucasis.*

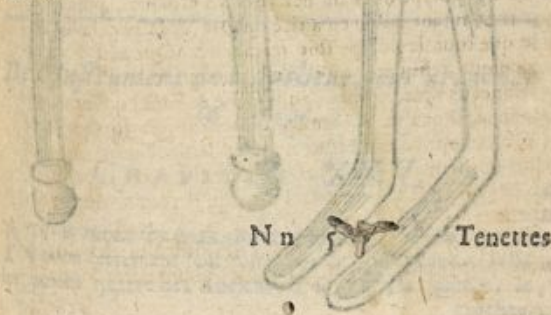
Albucasis change en quelque façon cette methode de traiter, quand au *liv. 2. chap. 4.* il dit, qu'il faut premièrement tirer le polype hors du nez avec un crochet, puis en le, selon couper tout autant qu'on en a tiré dehors, & faire cela jusqu'à ce que tout le polype soit retranché. Que s'il y en reste quelque reliquat, qu'il n'est plus possible d'avoir, alors Albucasis veut, comme aussi Celse & Paul, qu'introduisant dans le nez un instrument trançant, en forme de spatule, on coupe ce qui reste, & qu'on le tire dehors avec un crochet. Laquelle operation d'Albucasis est tres-bonne, quand le polype est fort grand, & qu'il peut estre tiré hors du nez.

*Danger
en l'ope-
ration
sùdite.*

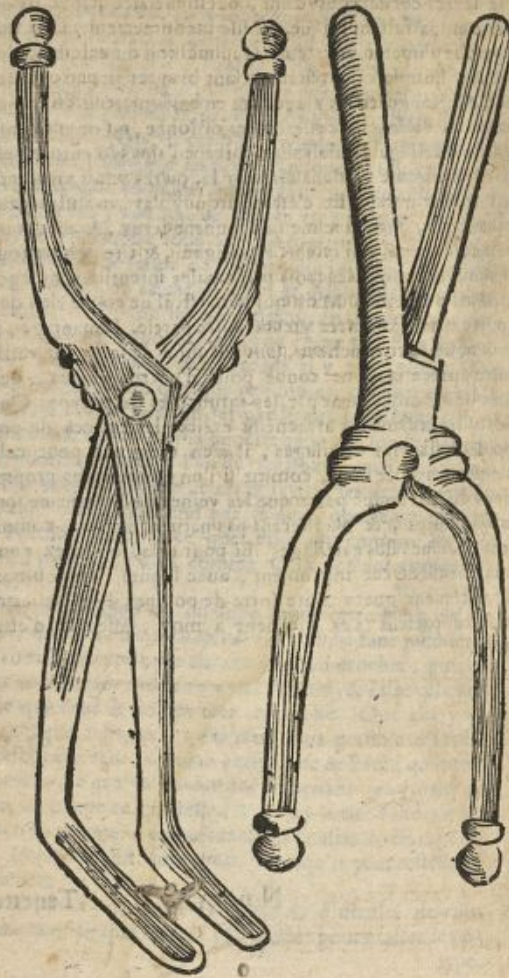
Quant à moy, ie ne seray point de difficulté de vous communiquer ce que j'ay de particulier pour traiter le polype.

lype. La façon d'opérer mise en avant par les Auteurs est bonne, & ie ne la condamne pas ; mais il y a ordinairement deux sortes de dangers dont on est menacé, & où l'on tombe en la faisant : l'un est la grande perte de sang qui empesche l'operation : l'autre, l'incision du cartilage des narines. Lesquels dangers tous ont bien remarqué, Celse, Paul, Albucasis, & les autres ; & en bailleut aussi les reme- des : mais Celse particulièrement ordonne, qu'on n'offense point le cartilage au dessous, parce qu'alors la cure en est difficile ; comme voulant dire par là, qu'il s'y fait vn vlcere presque incurable. Et c'est pourquoy j'ay vn instrument tres-assuré, duquel ie me suis souvent seruy, & avec tres- heureux succez, qui coupe, empoigne, & tire dehors tout l'ensemble, qui sont les trois principales intentions, ou operations icy requises. Mais qui plus est, il ne coupe rien que le polype, sans offenser aucune autre partie. D'auantage, il l'empoigne & tire dehors, sans effusion de sang qui vaille le dire ; parce qu'il ne coupe point d'autres veines, que celles qui se distribuent par les caruncules du polype. Que si le seldit instrument arrache & extirpe les racines du polype de dessus les cartilages, il n'en vient pas pour cela telle profusion de sang, comme si l'on coupoit les propres veines du cartilage : parce que les veines du polype ne sont pas si grandes, & n'adherent pas naturellement, comme font les veines des cartilages. Et pour cela, souuenez-vous de la forme de cét instrument, avec lequel j'ay toujours parfaitement guery toute sorte de polypes de façon, que tous les patients s'en viennent à moy, assurez d'estre gueris.

*Instru-
ment des
l'Au-
theur.*



578 *Partie seconde*
Tenettes pour extirper le Polype.



Ayant

Ayant retranché le polype, il y reste aisément encor
 quelques reliquats, si petits toutefois, que de soy-mesme
 ils se dessechent & consomment, ou bien par quelque me-
 dicament qu'on y applique. Celse premierement y met vn
 drapeau replié, ou vne tente saupoudrée de quelque me-
 dicament propre à arrester le sang: apres il nettoye la
 playe, & la guerit, y mettant vne plume engressée de
 quelque medicament epulotique. Paul se sert d'une ten-
 te de mèche, enduite d'un trochisque, qui sert à consu-
 mer les reliquats. Albucasis vse de l'Onguent *Egyptiac*.
 Tous deux puis apres ordonnent d'insérer des petits
 tuyaux de plomb dans le nez: & Celse vne plume avec
 des medicamens qui cicatrissent. Pour moy, ou ie me
 sers des susdits, ou bien par la canule ie souffle des pou-
 dres dans le nez, ou ie les pousse dedans par la canule
 avec vne broche, ayant vn cercle rond au bout, que l'on
 met & pousse dedans. Nous pouuons aussi faire l'instrument
 d'Albucasis, qui a vne canule qu'on met dans le nez, en
 apres elle a attachée en dehors comme vne petite coquille,
 ouverte ou fermée, où l'on mettra les poudres, que le
 patient en tirant son haleine, puisse attirer en haut par le
 nez, & qui aillent par ce moyen iusqu'au plus haut des na-
 rines. Et ne faut nullement craindre qu'elles puissent ar-
 teindre iusqu'au cerueau, à cause que les reliquats du po-
 lype bouchent les conduits: pourueu qu'on les tire avec
 dextérité & mediocrité. De ce mesme instrument se seruoit
 aussi Albucasis, pour tirer les crithines liquides, qui pur-
 gent le cerueau.

De l'Instrument de l'Auteur, pour arracher
 le Polype.

CHAPITRE XXV.

Nous auons icy deux choses à monst^{er}: l'une, que ce l'instru-
 mien serrement seul fait tout ce que peuuent faire
 les autres quatre des Anciens; à sçauoir, la spatule, le l'Au-
 crochet, &c.

crochet, la tente ou la canule de plomb, & la cordelette avec ses nœuds. En *second lieu*, on verra que ce mien ferrement fait heureusement l'operation; c'est à dire, vîtement, avec assurance, sans douleur, & sans aucun danger; mais les quatre des Anciens dont nous auons parlé, agissent lentement, avec douleur & danger, & avec mauvais succès; & par ainsi cette operation réussit fort mal, & n'est nullement bonne. D'où en *troisième lieu*, on tirera cette consequence, qu'en cette operation du polype, il faut entièrement rejeter tous ces instrumens des Anciens, & la methode avec laquelle ils procedoient en faisant l'operation. Soyez-en vous mesmes les iuges.

Quatre intentions Le prouve *premierement* que cet instrument seul, fait tout ce que pouuent faire les quatre des Anciens. Il y a quatre intentions en l'operation du polype. La premiere, en la coupe de couper le polype: la seconde, de le prendre & de le tirer: la troisieme, de separer & offer les reliquats qui restent: la quatrieme, de faire venir la cicatrice en l'ulcere restant, à l'endroit où le polype se tenoit enraciné. Pour couper le polype, les Anciens se seruoient de la spatule;

Instrumens pour accomplir lesdites intentions.

mais nous le faisons avec cet instrument, qui a un tranchant, & par ce moyen coupe, voire plus aisément & promptement que la spatule, veu qu'elle coupe d'un seul tranchant, au lieu que ce ferrement coupe des deux costez: le tranchant de la spatule ne vient point à un rencontre mutuel, ains coupe comme tout autre instrument qui a le tranchant long: mais mon ferrement venant à une accolade mutuelle, coupe comme des tenailles, & comme tous autres instrumens qui sont faits pour couper bien ferme. Pour accomplir la seconde intention; à sçavoir, pour empoigner & arracher le polype coupé, les Anciens se seruoient d'un ferrement crochu; mais nostre ferrement empoigne tout de mesme que le crochu, & tire dehors: car il empoigne, quand de deux parts opposées il vient à se rencontrer mutuellement, comme des tenailles: il tire dehors le polype, avec l'aide de la main du Chirurgien. Voire mesme ce ferrement coupe & empoigne presque en mesme temps, ce que ne font pas ceux des Anciens, qui sont si divers & diuers. Adjoûtez encores à cela, que ce ferrement prend, si on le serre plus doucement: & coupe, si on le serre plus fort, selon que voudra

Des Operations Chirurgicales. 581.

voudra le Chirurgien : ce que ne font point les autres. Pour la troisième intention , qui est d'emporter les restes du polype , les Anciens se servoient du filet noué ; mais nostre ferrement , de son extremité racle tous les reliquats de dessus l'os : ce qu'au toucher & à l'ouïe j'ay expérimenté, sentant que ledit ferrement raloit & separoit de l'os spongieux des morceaux du polype. Pour la quatrième intention , qui est de faire venir la cicatrice au lieu d'où l'on a osté le polype, les Anciens se servoient d'une plume , & d'un petit tuyau de plomb ; mais nous pouvons souffler en haut par dedans les medicamens.

Il faut voir maintenant *le second point* ; à sçavoir, que les instrumens des Anciens susmentionnez, font le tout avec mauvais succez, & que nostre ferrement fait heureusement l'operatiō. Qui est-ce qui ne voit, qu'il est impossible que la spatule mise dans le nez, en un lieu si fort estroit & oblique, ne coupe que le polype seulement ? veu que nous ne pouvons voir en aucune façon, ce qu'il fait couper, ou contregarder. Que Celse die ce qu'il vouldra, que l'on prenne garde de n'offenser point le cartilage, car il faut de nécessité qu'il soit offensé par la spatule. Que Paul die tant qu'il vouldra, qu'il faut tourner le malade vers la clarté du Soleil, & dilater de la main gauche le trou des narines, parce que le polype qui est au dessus du nez, où il demeure ioujours attaché, ne se pourra jamais voir : tellement qu'avec la spatule nous ne sçavons ce que nous faisons. Que si par mégarde, nous coupons du cartilage, ou du dedans du nez, il en arriue premièrement une douleur intolérable, en après effusion de sang, en troisième lieu une inflammation : & apres tout la gangrene s'y peut aussi mettre avec danger de mort.

De quoy rien ne peut arriuer avec nostre ferrement : Comme car le tranchant dudit ferrement est recourbé en dedans, & ne peut trancher autre chose que le polype. D'auantage le ferrement ne peut couper, sans saisir premièrement la chose qu'on veut couper ; or en saisissant nous essayons, si nous ténons le polype, qui est sans sentiment, ou quelque partie du nez, qui a un sentiment exquis. D'ailleurs la spatule en coupant peut s'écarter mal à propos ; mais nostre ferrement venant au rencontre mutuel, ne le peut pas faire.

*Les incō-
moditez
de la spa-
tule des
Anciens.*

*Comme-
dité du
ferremēt
de l'An-
cheur.*

Le

*Incom-
moditez
du ferre-
ment cro-
chu.*

Le second instrument des Anciens estoit le ferrement crochu, qui fait l'operation lentement, & avec mauvais succez, d'autant qu'il ne peut ny bien empoigner, ny bien tirer, ce que le Chirurgien ne voit point: outre que lors qu'on tire en bas le ferrement crochu, il peut de sa pointe bleffer les costez des narines; mais nostre ferrement peut promptement, avec assurance, & sans aucun danger, empoigner & tirer dehors tout le polype, de sorte qu'une fois à Venize ie tiray tout d'un coup, un polype tout entier.

*Incom-
moditez
de la cor-
delette
nomée.*

Le troisieme instrument des Anciens estoit la cordelette nouée passant du nez au gosier, & ressortant par la bouche, laquelle estant tirée & retirée, tantost d'une main, tantost de l'autre, scie & emporte les reliquars du polype. Laquelle façon d'operer est du tout imparfaite, difficile, & sujette à divers inconueniens: Car premierement de passer vne aiguille de plomb du nez au gosier, & de là la faire sortir par la bouche, cela n'est ny facile à faire, ny de grand soulagement au patient; car si en abaissant seulement la langue avec les doigts, l'estomach en est quelquefois aisément ému & prouoqué à vomir; qu'arrivera-il, si l'aiguille & la cordelette vont iusqu'au gosier? Outre ce, tirer & retirer les nœuds, n'est-ce pas faire grande douleur? principalement quand des parties d'un sentiment exquis sont frottées de nœuds aspres. Pour ne pas dire maintenant, que moy, qui ay gueri plusieurs polypes par operation, puis veritablement arrester de n'auoir iamais veu les restes du polype estre demeurez au conduit qui va des narines au palais, ains estre tous attachez à l'os spongieux, qui est bien loing du susdit conduit. C'est pourquoy, remuer les nœuds par cét endroit, ne fait que tourmenter des parties grandement sensibles, laissant cependant tous les restes du polype attachez en haut: mais nostre instrument de son bout large, recourbé & tranchant, racle aisément des os d'en haut tous les reliquars du polype, sans faire aucun mal au nez. Et pour sonder le conduit, qui va des narines au palais, si peut-estre il en aoir besoin, le ferrement a esté fait recourbé.

*L'instru-
ment de*

En quatrième lieu, les Anciens se seruoient d'une plume,

Des Operations Chirurgicales. 583

me, & d'un petit tuyau de plomb, avec des medicamens, pour faire venir la cicatrice ; mais nous ne nous servons ny de l'un ny de l'autre : veu que la seule iniection de gros vin rude, ou tout simple, ou alumineux m'a toujours bien feruy pour cela. Et ie n'ay iamais veu qu'ayant tiré le polype, des restes y soient demeurez, qui ayent rebourgeonné, & ayent renouellé le mal. Je pense que cela est prouvenu de l'operation de nostre serrement, qui foule & brise tout ce qui reste du polype, & ce qui est ainsi brisé, se desseche puis après de soy-mesme, & se perd. De là vous pouvez aysement conclurre, que ny les instrumens, ny l'operation des Anciens pour guerir le polype, ne doiuent pas estre les bien-venus, ains au contraire qu'on les doit rejeter. Voyez Hippocrate au liure 2. des maladies, au chap. du polype.

*L'Autheur cõ-
sulte les
restes du
polype.*

De l'Ozene, vlcere du nez.

CHAPITRE XXVI.

LE nez se trouue quelquefois vlcéré en dedans, mais Celse atteste au liure 6. chapitre 8. que toute sorte d'ulcere qui vient au nez, ne s'appelle pas ozene, disant que l'Ozene sont certains vlcères qui viennent dans les narines, ayans plusieurs croustes, & d'odeur puante : Paul aussi au liure 3. chap. 24. dit que l'ozene est un vlcere pourry, prouenant de l'égouff des humeurs acres. Ausquels vlcères à peine peut-on remedier, dit Celse : ie m'assure que c'est à cause de leur nature maligne, laquelle prouient tant d'une fluxion acre & mauuaise, enuoyée du foye & de la teste, ou d'un venin verolique, qui se joint souvent audit vlcere de l'ozene ; qu'aussi de l'intemperature de la partie malade, qui corrompt mesmes les bonnes humeurs, si elles y couloient. Pour traiter ces vlcere, outre ce qui se peut faire par le moyen des medicamens qui sont propres au foye & à la teste, qui arrestent la fluxion, empêchent & corrigent l'intemperature, & qui purgent, mesmes avec

*Qu'est ce
que Oze-
ne.
Sa cause.*

Sa cure
difficile.

Opera-
tions selo
Celse.

avec la decoction de guaiac, s'il en est de besoin, comme
oultre les medicamens topiques qu'on y applique; si pour
tout cela l'ozene ne guerit, il y faut mettre la main. Celle
au liure 7. chapitre .i. dit que si l'ozene ne cede aux me-
dicamens, il n'a p^u rouuer parmy les plus excellens Chirur-
giens, comment il la faut traiter de la main; adjoûtant en
suite: le croy que c'est, que rarement la main du Chirur-
gien se trouue capable de venir à bout de ces vlceres, sur
tout rien que la guerison ne s'en peut faire sans tourment. Et
Celse dit vray, que les tourmens ne plaisent point parmy le
trairement, & que les malades les supportent difficilement,
lois principalement qu'en vne partie d'un sentiment exquis
comme est le dedans du nez, la curacion cause du tourment,
ou par incision, ou par cauterisation. Neantmoins Celse met
en auant deux sortes d'operations pour l'ozene, plustost de
l'opinion d'autrui que de la sienne, en cette facon: Il y en
a pourtant quelques uns, qui veulent qu'on mette dans le
nez vne fistule de terre (remarquez, qu'il y a icy vn mot qui
se lit en trois differentes facons; à sçauoir, *sutilem*, ou *subi-
lem*, ou *sistilem*; approuue plustost *sistilem*;) ou vne plume à
escrire, sans nœuds, iusqu'à ce qu'elle vienne à l'os d'en
haut; à sçauoir, aux os du nez: alors que l'on porte par
icelle vn fer chaud mince iusqu'à l'os: en apres que l'on
nettoye le lieu cauterisé avec du verdet & du miel: & l'ul-
cere estant mondifié, il le faut acheuer de guerir avec du
lycium.

Celse puis apres met en auant vne autre operation, la-
quelle, comme ie pense, personne n'approuuera. Il dit, qu'il
faut inciser la narine depuis le bas iusqu'à l'os, pour rendre
le lieu visible, & y pouoir plus aysément appliquer le fer-
ment chaud; apres recoudre la narine, & guerir de mesme
facon l'ulcere du cautere, mais oindre la cousture d'esume
d'argent, ou de quelque autre glutinatif. Voilà ce que dit
Celse. Certainement de vouloir fendre la narine iusqu'à
l'os, & puis ayant cauterisé les parties vlcérées recoudre
la playe, personne, comme i'estime, ne le souffriroit: &
mesme si quelqu'un le vouloit souffrir, le prudent Chirur-
gien ne deuroit point entreprendre vne telle incision;
premierement, parce qu'on coupe tout le cartilage du
bout du nez, & non pas seulement la peau. Secondement,
parce qu'on peut assez voir l'ozene iusqu'à l'os du nez, en
dilatant

Des Operations Chirurgicales. 585

dilatant les narines, comme aussi la cauteriser, & finalement la guerir sans beaucoup d'empêchement, en y appliquant des medicamens dessus: ce seroit donc en vain qu'on feroit l'incision.

C'est pourquoy ie vous presenteray icy vne autre operation, qui est bien semblable à la precedente, mais plus douce de beaucoup. Il faut introduire en haut par les narines vne canule de fer, si longue qu'elle passe tout le long de l'ulcere, & qu'elle l'écale, estant semblable à la cauté des narines, & par icelle porter le ferrement chaud, qui toutefois ne touche que la canule: ainsi il aduendra que le ferrement embrasé eschauffera la canule, & celle-cy les narines & l'ozene. Or ie ne pretens pas que les narines endurent douleur de cette chaleur, mais seulement que sans aucune douleur la partie ulcerée soit eschauffée, autant que le malade le pourra bien supporter: en ôtant habilement la canule, & l'y remettant suivant la portée du malade, y retournant aussi autant de fois le ferrement chaud, qui ne fasse qu'eschauffer la partie, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment dessechée: car y retournant plusieurs fois, il aduient que ce rechauffement frequent, sans faire aucune douleur, tient lieu de cauterisation, en dessechant, corroborant la partie, & en dissipant les humeurs, & par ainsi guerissant l'ulcere: car si le fer embrasé en brulant desseche, resout, & corrobore, & qui plus est consume la substance des parties: il fera aussi à peu près les mesmes effets, excepté le dernier, estant seulement eschauffé, non toutefois si fort, ny si vistement; neant-
Selon l'Auteur.
Eschauffement du fer sou- uent tiré lieu de cauter.
 moins estant reiteré par plusieurs fois, il fait en fin l'operation parfaite, & fait presque le mesme que le fer embrasé appliqué vne seule fois: & cette methode n'est differente de la premiere cy dessus rapportée, qui pousse le ferrement embrasé par vne fistule de terre, ou par vne plume à écrire, que du plus & du moins. Combien que ie ne sçache point, comment il seroit possible de passer le ferrement tout rouge & embrasé par vne plume à écrire, sans que la plume se brisât; si ce n'est peut-estre qu'on veuille, que la plume brulante cauterise l'ulcere. Mais éclaircissions vn peu là dessus le *dege de Celse*. La plume à écrire des Anciens n'estoit pas vne plume tirée de l'aissle d'une oye, comme nous en vions maintenant; mais c'estoit

une fistule faite de canne ou de roseau, de laquelle les Anciens se servoient à escrire, & dont les Grecs se servent encor à present. Que cela soit vray, il appert de Celse mesme, qui prend le mot de *pinna*, c'est à dire, plume, non pour la canne à escrire, mais simplement pour une plume d'oyseau, comme il se voit au *liv. 7. chap. 8. & 10.* Et parce qu'entre les especes de cannes, les vnes ont des nœuds, les autres non: Celle choisit à bon droit celle qui n'a point de nœuds. Cette façon de cauteriser avec le fer est convenable à toutes ces parties qui ont un sentiment exquis, & qui ont besoin d'estre cauterisées, pour avoir par ce moyen là un remede proportionné au caustere, & qui soit neantmoins sans douleur. Et qu'il vous souviene de ce remede, avec lequel j'ay gueri plusieurs vlcères de cette sorte. Apres avoir ainsi eschauffé & rechauffé la partie, il y faut mettre des medicamens qui rafraichissent & dessèchent, comme est le *liniment simple*, l'*onguent de ceruse*, & semblables.

*Du parfum des Anglois, qui se fait avec le
Tabac, comme un remede Chirur-
gical, commun au nez & à
la bouche.*

CHAPITRE XXVII.

Les Anglois ont communement de coustume de faire un parfum avec le *tabac*, en herbe à la Roynne desséchée: laquelle allumée & faisant fumer, l'ayant mis dans l'un des bouts d'une pipe de terre, ils tirent de la bouche cette fumée par l'autre bout de la pipe, & s'en estans rempli la bouche & enflé les joues, la font sortir par le nez. On dit que ceste fumée ainsi prise, & attirée au cerveau & aux poulmons, sert grandement au rheume qui tombe sur la poitrine, & aux catarrhes suffoquans. Toutefois quelques-uns se plaignent de ce remede, qu'il leur

*L'utilité
du par-
fum de
tabac.*

leur remplit le cerveau, & fait douleur de testes d'autres disent qu'ils ne souffrent rien de tel: neantmoins, comme j'ay dit, les Anglois en usent ordinairement avec tres-heureux succez.

Des Operations de Chirurgie, qui se font en la bouche.

CHAPITRE XXVIII.

EN la bouche s'exercent plusieurs operations; car ayant plusieurs parties, il n'y en a aucune pour petite qu'elle soit, qui n'ayt quelquefois besoin d'estre traitée de la main, & par consequent qu'il n'y soit requis vn assez bon attirail d'outils: car aux lèvres se font quatre operations; aux gencives deux; aux endroits de la bouche deux; aux dents huit; au palais deux; en la langue cinq; en la luëtte vne; aux amygdales vne: toutes lesquelles se font par fois par incision, mais le plus souvent avec les ferremens chauds, d'autant que ces parties de la bouche estans tres-humides, sont sujettes à plusieurs maux causez de pourriture, qui se guerissent par remedes qui cauterisent, & dessechent puissamment. Nous administrerons donc les operations de Chirurgie en la bouche, selon que ses parties se presentent, commençans par les lèvres, allans de-là aux gencives, aux dents, au palais, à la langue, à la luëtte, & aux amygdales.

Aux lèvres donc sont requises quatre sortes d'operations: la premiere traite les fentes des lèvres: la seconde racomode les lèvres tronquées: la troisieme rejoin & glutine les lèvres qui ont esté incisées bien profond: la quatrieme oste la lèvre chancreuse.

Quant à la premiere, Celle au livre 7. chapitre 12. fait vne operation aux lèvres qui sont fendues bien profond, qui font douleur, & saignent, principalement lors qu'on parle & qu'on mange, auxquelles operations elles donnent empeschement, comme aussi presque à toutes les autres fonctions.

O O 2

fonctions

La bouche à raison de son humidité, sujette à plusieurs maux.

L'ordre des operations.

1. De la fente des lèvres.

fonctions de la bouche. Celle ordonne de les cauteriser avec vn ferrement mince, semblable à vne lame d'espée, qui ne fasse que passer, sans s'arrester; ie pense que cette lame doit bien estre aiguë, mais auoir son tranchant rebouché, pour pouuoir atteindre le fonds de la fendillure de la lèvre, & non pas la cauteriser & inciser en mesme temps, comme est le ferrement qui en la plus haute partie a vn tranchant bien affilé, & en l'autre, moufle & rebouché.

Comment on raccommode les lèvres tronquées.

CHAPITRE XXIX.

2. **Q**uant à la seconde operation pour racoustrer la lèvre tronquée, ou le nez, lors qu'il faut emprunter d'ailleurs, & de loin la matiere, comme pour le nez elle se prend du bras: ie vous renuoye pour cela à ceux qui en ont écrit, veu que nous n'auons point encore tenté cette operation; Mais lors qu'il ne faut point prendre la matiere d'ailleurs, pour le racoustrage susdit, ie vous veux

*De quel-
les lèvres
tronquées
parle icy
l'Au-
theur.*

*Façons de
traiter
selon
l'Au-
theur.
S'il man-
que peu
de la lé-
vre.*

monstrer l'operation, comme l'ayant faite moy-mesme. Quand donc il manque quelque chose aux lèvres, soit de naissance (d'où vient que nous en voyons plusieurs, aufquels au deuant de la bouche, principalement en la lèvre superieure vers les dents de deuant, il manque quelque chose de la lèvre en son milieu, le reste estant au dedans agglutiné de costé & d'autre vers la gencieue) soit de blessure, j'ay de coustume d'emprunter la matiere, de la lèvre mesme, & non d'ailleurs: ce que ie fais parce que les lèvres, outre qu'elles sont molles & humides, se peuent aussi estendre notablement sans beaucoup de difficulté: c'est pourquoy moy au premier cas, s'il manque bien peu de la lèvre, ayant auparavant scarifié ladite lèvre, & fait tout l'ayant entierement separé des gencieues, ie ramene ensemble par la cousture les deux bords, iusqu'à ce qu'ils se

se touchent, & les resserre incontinent avec la colle, mise d'un costé & d'autre, & par des petites brides tirées de part & d'autre, empêchant par ce moyen que les coustures ne rongent pas, cependant la lèvre venant à se toucher, se conglutine. Et pour y venir promptement à bout, ie sinapise par dessus des poudres astringentes de bol oriental, d'encens, & d'aloë. Mais le meilleur de tous pour conglutiner, c'est l'huile d'Espagne, duquel vous avez la description en mon liure de Chirurgie cy-deuant imprimé.

Part. 1.
liure 2.

Que s'il manque beaucoup de la lèvre, & que par la cousture & la colle il soit malaisé de ramener les bords de la lèvre, & estans rejoints, les y maintenir, alors ayant séparé la lèvre des gencives, ie ne scarifie pas incontinent le deuant de la lèvre, & n'y mets pas les coustures; mais ayant premierement mis vn linge entre les gencives & la lèvre, afin qu'elle ne vienne derechef à se reprendre avec elles, ie mets deçà & delà la colle, à double rang, à gauche deuant, & derriere, pour tirer tant mieux; alors ie tire les petites brides attachées à la colle, l'une vers l'autre, tellement qu'elles viennent aisément, rendant par ce moyen la lèvre souple à l'extension. Or quand la lèvre est assez estendue d'un costé & d'autre, de sorte que ses bords se peuvent entrebaïser, alors ie les scarifie, ie fais la cousture, & ayant renouellé la colle, ie tire les petites brides: & ainsi l'operation se fait avec heureux succès.

chap. 7.
S'il manque beaucoup de la lèvre.

La troisième operation des lèvres, qui glutine la lèvre coupée bien profond, se fait semblablement avec la cousture & la colle, comme il a esté delà dit en la lèvre tronquée. Car icy la seule colle ne suffit pas, comme aux autres playes de la face; parce que la colle n'embrace pas toute la profondeur de la playe, ne tirant que sa superficie; mais la cousture embrasse les faces de la lèvre iusqu'au fonds.

3.
L'operation de la lèvre coupée.

La quatrième operation des lèvres, est celle qui arrache le chancre de la lèvre: car elle est souvent attaquée du chancre, lequel lors qu'il ne cede pas aux medicaments, ains s'augmente, devient vlcéré, & fait des douleurs insupportables, alors on l'extirpe, & enlève toute la lèvre. Mais auant que d'en venir à cette operation, il faut essayer tous les autres remèdes possibles, parce que c'est

4.
Operation pour le chancre de la lèvre.

Auant que d'extirper le chancre. vne operation fort facheuse, dangereuse, grande, & causant beaucoup de laideur. Il faut donc premierement prendre garde à la cause de ce mal, ayant egard au regime de viure, qui soit contraire à la generation de la bile noire.

Item, euacuer le sang noir & brulé par les frequentes saignées, tantost des autres veines, tantost des hemorrhoides. Item, par des cauterres aux jambes, par l'usage du lait, ou du petit lait de chevre: finalement mettre vn medicament sur la partie, qui soit fait de suc de laiteron, de suc de morelle des iardins, & de virga aurea: & s'il faut plus fort rafraischir, de suc de iusquiamé, avec la farine de millet, l'huile rosat, & le vin cuit, qui rafraischit, dessèche, & appaise la douleur. Que si pour tout cela, le chancre ne guerit pas, voire s'il croist, & tourmente plus fort, & que nous soyons contrains à venir à l'operation ma-

La façon d'extirper le chancre. nuelle, il le faut extirper: en quoy quelques vns se seruent de ferremens qui coupent & cauterisent en mesme temps, pour empescher l'hæmorrhagie, comme est le rasoir: mais moy, qui ay fort egard à la douleur, & qui n'ay pas moins accoustumé d'y pouruoir, qu'à l'hæmorrhagie, lors qu'il s'agit d'extirper quelque partie, ie trouue bon, qu'on fasse ladite extirpation, ou avec vne piece de monnoye d'argent, ou avec vn bois dur, ou de la corne aiguësée, en sorte qu'ils ayent vn tranchant, & qu'en quelque façon ils coupent. Alors cette piece de monnoye, ou ce bois, ou quoy que ce soit, doit estre trempé en l'eau forte dont se seruent les Orfevres à faire la separation de l'or d'avec l'argent: & ainsi par vne plus douce operation nous retranchons toute la lèvre chancreuse; apres nous y appliquons l'œuf tout entier, excepté la coque, lequel appaise la douleur & empesche l'inflammation, l'ayant bien battu, & en abbreuuant des estoupes: en apres nous paracheuons le traitement par suppuratifs, mondificatifs, sarcotiques, & epulotiques.

De

De l'operation des gencives.

CHAPITRE XXX.

Les gencives semblablement humides, tumescées, pourries & noircistres, qui font que les dents s'ébranlent, selon Celse au *livre 7. chapitre 12.* ont besoin d'operation; qui est d'estre cauterisées avec vn ferrement, mais legerement, sans s'y arrester: parce qu'il n'emporterait pas seulement l'humidité qui les relasche, mais aussi leur propre substance qui est molle.

Que si elles s'enflent si fort qu'elles surpassent les dents, *La cure* il les faut premierement cauteriser legerement, vne fois des grandes iours, avec vn fer mince, avec lequel j'ay souvent guéri des tumeurs gencives tumescées, liuides & pourries. Les ayant meures cauterisées, il les faut oindre de miel, & les laver avec du des gencives miellé: & sur les vlcères pourris, il y faut frotter des gencives. medicamens secs & astringents, comme poudre de roses & de verueine; entre les plus forts sont l'escorce de grenades, & la galle.

Que si aux gencives il y a seulement quelque petit tumeur, *Operatio* berccule, ou petit abscez: l'un est dit *Epulis*, & l'autre de l'*E-Parulis*, par Paul au *livre 6. chapitre 27.* Celuy qui est dit *pulis* & *Epulis*, estant soulevé avec vne pincette ou vn petit du *Parulis*, sera coupé: Pour le *Parulis*, l'ayant tranché en rond, nous y mettons de la charpie, selon Paul. Que si outre la tumeur des gencives, il y a au derriere proche les dents machelières, de la chair epaisse & pourrie, qui avance fort, en ce cas là on y met difficilement le fer chaud; tant parce qu'à cause de la grosseur & densité de la chair, il ne peut assez cauteriser, quoy qu'on l'y tienne longuement, qu'à cause du lieu estroit & des parties d'alentour, qui ne peuvent supporter le fer chaud. C'est pourquoy il faut de necessité auparavant, tant que faire se pourra, couper de ces chairs, avec des fers trenchans, semblables à des rugines, mais plus grands; puis cauteriser les reliquats, & aussi l'os de la machoire, qui est entaché

Moyen
d'arre-
ster l'he-
morrha-
gie, cau-
sée par
les ratif-
soirs ou
burins.

du mal. Que si les rugines causent effusion de sang, il se faut servir des mesmes, ou autres de semblable forme, les ayans rougies au feu, comme sont celles qui sont droites du reste, mais recourbées d'un bout, selon que le lieu & l'usage le requerront. Finalement pour cauteriser les reliquats de la chair pourrie, & l'os qui est au dessous entaché de mal, à cause de la chair pourrie, glanduleuse & grasse qui le touche, il y a d'autres ferremens commodes qu'on y porte par une canule, & qui ont des chaperons selon leur longueur, qui empêchent qu'ils ne touchent les parties saines. Or encore que les autres ne fassent aucune mention de ces chairs pourries & enflées, si est-ce pourtant qu'elles me sont connues par experience, & j'ay des ferremens faits & destinez particulièrement pour cela.

De l'operation des gencives rongées.

CHAPITRE XXXI.

Nous devons premierement prendre garde à la cause qui ronge, afin de l'oster par des medicamens qui font aller du ventre; mais quant à la partie malade, on se peut servir du *vin blanc un peu doux*, auquel on ayt fait bouillir les racines de toutes les especes des tithymales, en tenant à la bouche deux fois le iour. Laquelle operation ne me semble pas deuoir estre censée Chirurgicale, à proprement parler.

Des operations des dents.

CHAPITRE XXXII.

Avx dents se font environ sept operations Chirurgicales. La premiere, outre les dents jointes & fort serrées,

Des Operations Chirurgicales. 593

ferrees, de peur que le malade ne meure de faim. *La seconde*, oste l'ordure & puantur de la bouche. *La troisieme*, garde que les dents ne se gassent, & ne se pourrissent. *La quatrieme*, met de l'or aux trous des dents, pour les preserver. *La cinquieme*, arrache les dents qui ne sont pas au lieu qu'il faut, soit en dedans, blessants la langue, ou en dehors, blessants les joues. *La sixieme*, lime & emousse les dents qui viennent ainsi hors de leur lieu naturel. *La septieme*, arrache les dents qui branlent, qui font mal, & qui sont cariees.

Pour expliquer *La premiere*, il faut sçavoir, que les dents se peuvent joindre & serrer bien fort, en deux facons : ou de propos deliberé, ou par contrainte. Quand cela se fait de propos deliberé, comme aux enfans, & aux melancholiques, alors la cause du symptome n'ar- touche en rien à la partie ainsi disposée. Si c'est par con- trainte, alors la cause du mal est aux parties, qui seruent à faire mouvoir en haut la machoire, lesquelles ont le mal primitivement, & de soy (comme si vne tumeur oc- cupe les muscles) ou d'ailleurs, & par sympathie du cer- veau, (comme en la conuulsion.) Si donc la cause de certe constriction n'est pas aux muscles qui font mouvoir la machoire en haut, mais est purement accidentaire, (com- me aux enfans opiniaftres, & aux melancholiques) il n'est pas quelquefois tant difficile de faire ouvrir la bouche avec des bons ferremens, l'un desquels est pour les en- fans, l'autre pour les plus grands ; par fois aussi il n'est pas si aisé de la faire ouvrir, & de desserrer les dents. Il n'est pas (dis-je) si aisé, principalement aux melancholi- ques, qui de tout leur effort, serrent puissamment & ti- rent en haut la machoire. Or que le mouvement de la machoire qui se fait en haut, soit grandement fort & puis- sant, ceux-là me l'accorderont sans difficulté, qui ont veu porter avec les dents, & avec la machoire d'embas vne poultre pesant deux quintaux & demy : mais tant de mus- cles qu'il y a, & tres-robustes à la machoire, tesmoignent aussi que leur mouvement est tres-fort. Si la cause depend des muscles, ou de quelque tumeur, ou conuulsion qu'ils souffrent ; si le mal est sans douleur, on peut par force & par le moyen des susdits ferremens faire ouvrir les dents. Que si c'est avec douleur qu'arrive ce violent grincement de

1.
*La pre-
miere,
operation
des dets,
qui est de
les des-
serrer.*

• 00 5 dents,

dents, il n'est pas à propos de le faire, de peur d'un plus grand mal; à sçavoir, que le cerueau n'en patisse avec danger de mort, si ce c'est peut estre qu'on ayt appliqué auparavant des remèdes addoucissans sur les muscles. Que si cela ne sert à rien, il se faut seulement abstenir des ferremens, & pouruoir par quelque autre voye, à ce que les malades ne meurent de faim.

Comme on peut nourrir les malades, qui ont les dents serrées. Il y a trois moyens en ce cas là de leur donner de la nourriture: Il y en a eu, qui ont donné de la viande liquide comme par vn entonnoir, mettant le bout d'une fistule dans la bouche, par l'endroit où manquoit quelque dent: les autres ont expressément tiré vne dent ou deux hors de la bouche: peut estre aussi peut-on donner secours au malade, versant dans la bouche des alimens liquides par vne canule courbée, mise entre les dernières gencives. Mais si cela ne se peut faire, on donne secours à ces misérables en deux façons; ou en les nourrissant par des clysteres qu'on leur donne, fait de bouillon de poulet, ou d'autres bouillons gras, & de ceux que l'on nomme vulgairement des consumés; en laquelle sorte, la nourriture sultente difficilement, d'autant que la viande, qui peut estre n'est pas encore bien cuite, est attirée par fort peu de veines, & extrêmement petites: ou bien finalement on leur donne secours d'une façon que j'ay inuentée depuis peu; qui est, qu'avec vne fistule d'argent, vn peu courbe, nous faisons passer la viande liquide par les narines au palais: & c'est (comme j'estime) vn bon moyen, principalement si on enveloppe la canule d'un petit boyau d'agneau, si ce n'est peut-estre qu'il y ayt certe difficulté; c'est que la viande tombant des narines, l'epiglote ne se courbe point sur le larynx, & que par ainsi il y ayt danger que le malade ne soit suffoqué: lequel moyen (pour le dire librement) ie n'ay point expérimenté; c'est pourquoy si l'on trouue qu'il y ayt quelque danger de suffocation, il le faut laisser: sinon on s'en pourra seruir: l'essay s'en pouuant fort bien faire sur quelque personne saine.

Tuyau

Tuyau pour introduire la nourriture dans la bouche, proche les dernieres dents; ou mesmes par les narines.



Or puis que iusques icy nous auons parlé de cette forte constriction des dents, qui se fait de propos deliberé, comme aux enfans, & aux melancholiques, & qui se corrige par l'operation susdite; il reste maintenant que nous venions à cette autre espece de constriction de dents, qui ne se fait pas de propos deliberé, ains par contrainte; comme à cause de quelque conuulsion, fluxion, tumeur, ou autre chose, & que nous monstrions quelle operation s'y doit faire. C'est que l'on desserre les dents & ouure la bouche, afin que les malades prennent nourriture, & qu'il

qu'ils ne meurent pas de faim: ce qui se fait par le moyen de deux instrumens, qui sont grandement forts: parce qu'il faut qu'ils surmontent vn mouvement tres fort, comme est le mouuement de la machoire, qui se fait en haut. Je pense que quelques-vns de vous autres a bien veu vn certain, qui fouleuoit de terre avec les dents vn banc de noyer, qui pesoit plus de cinquante liures, & vn autre qui leuoit vn sac de blé.

2. *La seconde operation des dents, oste l'immondice des dents, & la puanteur de la bouche, lors qu'elle oste la roüille & comme vne certaine escaille d'huiſtre qui croist & s'attache dessus: ce qui se fait par des instrumens minces, ayans vn bout large, & qui sont d'argent pour les Grands.*

3. *La troisieme operation est celle, par laquelle on cauterise les dents qui se gassent & se troient, afin d'arrestter la carie: ce qui se fait premierement avec vn petit entonnoir d'argent, mis sur le trou; & puis y faisant couler quelque goutte d'huile de soulfre, ou de vitriol, ou de quelque autre liqueur: puis après appliquant vn petit ferrement embrasé dans ledit trou. Quoy fait s'ensuit*

4. *La quatrieme operation, qui est de remplir d'or en feüille le trou, pour la preservation.*

5. *La cinquieme operation est, comment on arrache les dents qui sont creües hors de leur naturel, & qui blessent la langue en dedans, & la ioüe en dehors: ce qui se fait par extirpation avec vn ferrement, qui ressemble à celuy que leur lieu. communément on appelle mordenti; & ce pour celles de dehors; mais pour celles qui panchent en dedans, il en faut vn d'vne autre forme.*

6. *La sixieme, est que l'on lime les dents, qui viennent hors de leur lieu, & qui ont esté brisées, mais qui piquent & blessent encor la langue, ou les ioües, par leurs eminences inégales: ce qui se fait avec vne lime, ou avec quelque autre ferrement qui luy ressemble.*

7. *La septieme est, comment on arrache les dents qui branlent, ou qui font douleur, ou qui sont trouées de carie, ou qui font puanteur de bouche. On arrache les dents avec des instrumens: desquels auant que ie vous parle, il faut que ie vous donne cet aduis, qu'il ne faut en aucune façon arracher les dents, sans y prendre bien garde,*

Des Opérations Chirurgicales. 597

garde, & sans user de preparation qui les fasse arracher plus aisément: d'autant que ceux qui sans cette preparation ont fait arracher leurs dents avec violence, en ont quelquefois perdu leur machoire toute entiere, de pourriture. C'est pourquoy Celse disoit, qu'une dent qui tient ferme, s'arrache avec grand danger. Celse est vn auteur admirable en tout, lequel ie vous conseille de feuilleter nuit & iour. L'ay plusieurs fois arraché la moitié de la machoire par morceaux, ou mesme toute, icelle s'estant pourrie, pour auoir fait arracher vne dent: car la machoire aussi tost qu'elle est attaquée de pus, se pourrit toute fort aisément: parce qu'excepté vne lame externe fort dense & mince, qui luy sert comme d'une croûte, en tout le reste elle est poreuse, & spongieuse, & parant, fort sujette à se pourrir. La preparation est, que la dent soit raclée tout à l'entour par des instrumens propres, pour la deschauffer, & en separer la gencive, comme dit Celse: Au reste les dents de dessus causent bien plus de danger; parce que les tempes & les yeux peuuent estre ébranlez. Or cette preparation se fait pas des ferremens minces, aigus & longuets, qu'on appelle cure-dents. Mais pour arracher les dents, les Chirurgiens se seruent de plusieurs sortes de ferremens, dont les vns sont cure-dents, les autres des eleuatoires fendus en trois, les autres des tenailles de diuerse façon, de tous lesquels nous parlerons cy-dessous.

De l'operation des dents serrées.

CHAPITRE XXXIII.

EN l'operation pour les dents jointes & serrées, que l'ay inuentée sur le champ, il se presentoit deux difficultez, l'une, qu'en mettant la canule, l'on faisoit de la douleur; par l'arrouchement extraordinaire d'un corps estrange; l'autre, le danger de suffocation. Nous auons desja osté le premier inconuenient, parce qu'estant de re-

tout

tour en la maison, i'ay essayé de me faire mettre vne syringue faite pour les femmes, dans le nez iusqu'au gosier, là où estant paruenue, ie n'ay rien senty, qui m'ait fait du mal: c'est pourquoy toute la difficulté ne consiste qu'à éuiter que la liqueur tombant sur le gosier, ne tombe droit sur

*Deux fa-
çons d'é-
uiter la
suffoca-
tion.*

le larynx, & ne cause danger d'estouffement à la personne: à quoy ie pense qu'on peut remedier en deux façons: à sçauoir ou que la canule iette la matiere au de là du larynx, ou au deçà: si c'est au delà, il est certain qu'elle descendra dans l'œsophage, n'y ayant pas à craindre qu'elle tombe sur le larynx. Que si c'est au deçà, en ce cas là l'epiglote se recourbera, & fermera le trou du larynx, comme cela

*Canule
de l'Au-
teur.*

arriue naturellement, quand on aualle la viande. Que si quelqu'un pretend que ny l'un, ny l'autre ne se peut faire, & que la viande ira tout droit sur le larynx, i'ay trouué le remede à cela, c'est que la canule soit courbe en telle façon que d'un bout elle iette la viande en deuant dans la capacité de la bouche, en sorte qu'elle outre passe la luëtte vers le palais, sans aucune difficulté. Et pour le prouuer & faire mieux comprendre, il en faut faire l'experience en la teste d'un mort, & auoir vne syringue avec un entonnoir, qui d'un bout soit plus longue & plus courbe, pour jeter la matiere en deuant, dans la capacité de la bouche, deuant la luëtte, vers le palais.

Il faut aussi faire vne autre experience, à sçauoir qu'elle iette la liqueur plus auant que la luëtte, en derriere, vers le gosier, par dessus l'epiglote. Et peut-estre sera-il à propos, de faire encor vne troisième experience, c'est que la canule en l'un de ses bouts soit tant soit peu courbe, à ce que la matiere coule dans l'œsophage, par derriere, & au delà du larynx. Ayant fait ces trois experiences en un sujet mort, nous les pourrons faire de mesme en un viuant. Or faut-il que la matiere de l'aliment que l'on donne par la canule, soit tout à fait liquide, tant à cause que le conduit

*Autre
moyen de
bien plus facile de se nourrir de viande liquide que de soli-
des ma-
lades qui
serrēt les
dents.*

est long & estroit, que pour le dire d'Hippocrate, qu'il est bien plus facile de se nourrir de viande liquide que de solides, comme est le bouillon de poulet, les confumez, les distil- lez, ou le vin, s'il est de besoin.

Cependant que ie considerois ces choses, pour trouuer vne nouuelle façon de nourrir les malades, qui fust probable: un de mes plus chers Auditeurs, & qui m'est fort familier,

familier, a decouvert vne autre voye beaucoup plus aisée; à sçavoir par le trou naturellement situé derrier les dernieres dents machelieres, au fonds de la capacité de la bouche, par lequel, puis qu'on peut faire passer le doigt, beaucoup plus facilement y pourra t'on faire entrer la viande, mise par la fistule courbe. Laquelle maniere toutefois n'est pas sans difficulté; car quand les dents son ainsi serrées, pour certain il y a aussi convulsion aux muscles de la mâchoire: item aux muscles des jouës, & peut-estre aussi à la langue mesme. Auquel cas, encore que la viande soit portée dans la capacité de la bouche, elle ne se peut neantmoins pousser plus avant, pour estre avalée. C'est pourquoy alors la premiere operation seldite, qui se fait par le nez, & qui fait passer la viande iusqu'au fonds du gosier, doit estre mise en pratique. Que s'il n'y a point de convulsion aux muscles des jouës, ny de la mâchoire, si bien qu'on puisse faire entrer aisément la canule, on pourra aussi se servir de cette derniere methode.

*Des instrumens propres à arracher
les dents.*

CHAPITRE XXXIV.

POur ce qui regarde les instrumens propres à arracher les dents, il faut sçavoir qu'il y en a neuf, qui ont pris leurs noms en partie de la bouche, en partie du bec des animaux, c'est à dire, de leur figure: quoy que la plus-part soient compris sous le nom de tenailles. De ces instrumens les uns sont propres à arracher les dents machelieres, & s'appellent vulgairement *Pellicans*, d'autant qu'ils ressemblent au bec du Pellican, à qui considerera le dedans, & s'appuyent d'une base sur les autres dents; les autres, qui representent le bec ou le museau de quelques autres animaux, attachent la dent. Or il y a deux sortes de Pellican, comme il y a deux rangs de dents: le droit & le gauche: le supérieur & l'inférieur.

Deux
sortes de
Pellican.

Après

Bes.

Après vient vn autre instrument pour arracher les dents de deuant, qui ressemble à vn bec.

Bec de

corbeaux.
Cagnoli.

Le quatrième ressemble au bec d'un corbeau, duquel on se sert, pour arracher les racines des dents.

Le cinquième & le sixième s'appellent en vulgaire Italien *Cagnoli*, parce qu'ils mordent comme vn chien, & sont bons pour arracher les dents, qu'on n'a pas peu auoir par le pellican, ou s'agençant mieux que les pellicans.

Tariere.

Le septième est appelé tariere; en vulgaire Italien *tri-nellino*, qui supplée au défaut d'un eleuaire, & sert à separer les dents, qui sont estroitement iointes & serrées, afin qu'on les puisse arracher sans difficulté.

Le huitième s'appelle Eleuaire fendu en trois, parce qu'il a trois pointes.

Le neuvième sont les cure-dents, desquels on se sert premierement, & qui separer les dents des gencives, pour les arracher plus promptement, & sans aucun danger d'arracher la machoire.

La huitième operation des dents, qui est aussi la dernière, c'est de reparer les dents arrachées, & en leur place en mettre d'autres qui leur ressemblent, à sçauoir d'ivoire, ou de quelque os, comme de l'os d'un iaret de bœuf, les attachant avec vn fillet d'or, pour les faire tenir. Avec ce remède plusieurs corrigent la difformité qu'apporte le défaut des dents, & par mesme moyen parlent plus commodément, sut tout remplaçant les dents de deuant.

Des Operations du palais.

CHAPITRE XXXV.

AV palais il se fait vne operation, quand il vient à manquer, parce qu'il est rongé: ce qui arriue ou de naissance, quand les enfans naissent sans palais, qui ne pouuans succe le lait, en meurent à la fin, comme j'ay veu; ou bien quand il manque quelque portion du palais, après

Des Operations Chirurgicales. 601

apres qu'ils sont nais; parce qu'outre qu'il est rongé, l'os qui est au dessous en est atteint: laquelle indisposition porte preiudice au parler, & fait que les malades pour la pluspart rendent le manger & le boire par le nez: & c'est vn mal qui le plus souvent suit & accompagne la verolle. On corrige cette imperfection avec vne esponge ou du coton, ou vne platine d'argent pendue au palais, pour boucher la breche.

Il y a encor vne autre operation pour le palais, quand nous cauterifons l'os qui est decouvert, avec des fers minces, de peur que la carie n'empiete plus avant. *Cauterisation.*

CHAPITRE XXXVI.

Des operations de la langue.

LA premiere operation qu'on fait à la langue, c'est de l'ab- *Quatre*
baissier, pour decouvrir s'il y a quelque mal en la bou- *operations*
che, ou au gosier, & y porter les medicamens. Cette de- *de la lā-*
pression se fait par le moyen d'un instrument que Paul au *gue.*
liure 6. chapitre 30. appelle spatule de la langue, glossoca-
tochon. Que s'il ne suffit pas, le mal estant au fonds de la *1.*
gorge, on y remedie avec deux autres instrumens; l'un sion de la
plus grand, pour les adultes; l'autre moindre pour les en- *langue.*
fans.

La *seconde*, est de la nettoyer de la crasse qui s'y attache, *2.*
comme aux fièvres: ce qu'on fait premierement avec vne *Nettoye-*
esponge atrondie en forme d'une petite boule, attachée au *meut de*
bout d'une éprouvette, & trempée dans du vin blanc; ou *la lāgue.*
eau d'orge, ou vinaigre, ou verjus. On se sert aussi d'une
piece d'escoree de canne pointue d'un bout, & faite en fi-
gure ovale. De semblable forme se fabriquent aussi des in-
strumens pointus d'argent, ou de fer.

La *troisième*, est de couper le filer qui tient la langue *3.*
liée par dessous; de laquelle operation, avant que ie vous *Incision*
parle, ie vous veux aduertir de la temerité des sages fem- *du filer.*
mes, qui de l'ongle qu'elles tiennent tout-jours preste & *Temerité*
aiguisee *des sages*
femmes.

aiguisée pour cela, coupent à tous les enfans qui naissent le ligament, qu'ils ont sous la langue : à faute dequoy elles croient que l'enfant ne parleroit jamais : merueilleuse ignorance ! comme si la nature ne pouvoit faire parler l'homme, (qui a la parole comme vne action qui n'est propre qu'à luy seul) sans l'ayde d'une sorte femelle qui luy assiste. Et ie me souviens d'auoir vëu vn enfant sortant de naistre, que l'on tint assez long-temps, en attendant l'arrierefaix, sans qu'il iettast aucun cry, ny qu'il pleurast, comme ne sentant peut-estre aucun mal : lequel aussi-tost que la sage femme eut coupé de son ongle ce ligament, se mit à pleurer incontinent, à cause de la douleur que cela luy fist. Mais c'est peu de chose, que de la douleur, le plus important est qu'à cause de cette operation, ainsi faite avec l'ongle, y suruenant inflammation, les enfans bien souuent ne peuvent prendre la mammelle, ny tetter, & ainsi souuent viennent à en mourir ; & ce qui est encore le pis, on attribue la cause de leur mort, ou à l'accouchement, ou simplement à n'auoir pû prendre le tetin, ou à toute autre chose, plustost qu'à la faute de la sage femme, qui en est la vraye cause. Et croyez-moy, ie vous prie, puis que ie ne dis rien qui ne soit tres-vray, ie m'estonne fort qu'il ne leur soit defendu & prohibé par loy expresse, de faire ainsi mourir les enfans. Ie vous aduertis doncques, que vous ne permettiez point aux sages femmes de toucher vos enfans, ny ceux d'autrui. Que si ce ligament de la langue est plus grand qu'il ne faut, on le pourra couper en tout temps : mais cela n'arriue que tres-rarement ; parce que la nature n'auroit pas fait l'homme propre à parler, si elle ne luy auoit aussi donné les instrumens propres à ce faire. Que si de cent mille qui naissent, à peine y en a-t'il vn qui naisse avec ce ligament, qui requiere l'operation de Chirurgie, cela n'empesche pas que mon dire ne doie auoir lieu. Mais quand il arriue, nous commandons premierement, que le malade sorte la langue au de-là des dents : en apres Celse la prend avec vne pincette, & nous avec des tenailles : par fois nous ne la pouuons pas mesme ainsi prendre, comme aux enfans qui ne scauent, ou ne veulent pas tirer la langue ; mais nous l'empoignons, les faisant premierement pleu-

*Instru-
mens na-
turels de
la parole.*

*Facon de
couper le
fil.*

*Comment
on le cou-
pe aux
enfans.*

Des Operations Chirurgicales. 603

rer, puis teuant entre deux doigts, à sçauoir le poulce, & le doigt indice de la main gauche, quelque linge fin vn peu rude, afin d'en mieux tenir la langue: on la tire dehors & la recourbe-t'on en haut, afin de voir le filet; finalement on le coupe de la main droite. Car ayant pris vn scapel qui tranche bien, & qui ayt sa pointe vn peu recourbée à la forme de ces petites cousteaux qui ne tranchent que d'vn costé, nous coupons le filet en trauers par vne, ou deux, ou plus de reprises, iusques à ce qu'il soit tout coupé, & par après le reste du filet qui est à costé, prenant bien garde de ne point offenser les vaisseaux qui sont au dessous, ce qui n'arriuera iamais à vn Chirurgien versé en l'Anatomie, qui cognoist tres bien les vaisseaux qui sont sous la langue. Après cela on lue la bouche avec du vin rude & noir, y meslant par fois du diamoron, & ainsi la partie se guerit de soy-mesme. Et la pluspart de ceux-cy, estans gueris, parlent à leur aise: ce qui arriue, lors que l'empeschement ne depend que du filet; mais s'il y a outre cela, quelque autre cause cachée au dedans, le mesme effect ne s'en ensuit point.

La quatriesme operation de la langue, est l'incision de la tumeur sous la langue, appelée *Ranule* ou grenouillette, & mise en auant par Celse au liure 7. chapitre de l'abscès sous la langue. L'en vis vne fois vne si grande, qu'elle empeschoit presque toutes les fonctions de la bouche. Celse met ces tumeurs sous le gente des abscès. Leur matiere donc est contenue dans vne tunique ou follicule: & estant vne tumeur molle, elle approche de la nature du *meliceris*: laquelle estant coupée, il en sort vne matiere qui ressemble à du miel. Et quoy que le *meliceris* se guerisse ordinairement par medicamens, il ne se peut neantmoins guerir par ce moyen là dans la bouche, à cause de la grande abondance d'humidité, qui sort perpetuellement de dessous la langue, comme d'vn puy. Celse monstre comment il la faut traiter de la main, en tirant le follicule; mais quand l'abscès est fort petit, il se contente d'vne seule incision: quand il est plus grand, il ordonne de couper la peau, iusques au follicule: en après d'vn costé & d'autre esleuer les bords avec des petits crochets, & detacher le follicule de tous costez, prenant bien garde de ne pas couper quelque grosse veine. Mais

4.

Curation

de la

Ranule.

Façon de
l'auteur.

moy, qui scay par experience, qu'il est incommodé d'arracher le follicule de dessous la langue, & y faire plusieurs incisions, laissant le follicule, ie ne fais qu'une seule incision, la plus longue que ie peux, par dessus la tumeur. Car ainsi toute la matiere s'écoule incontinent, le follicule s'estant pourry peu à peu vient à sortir, & finalement on guerit la partie par des medicamens au commencement anodyns, comme est la *decoction de mauves*; en après deterifs, comme le *vin blanc avec le miel rosé, ou diamoren*, & puis avec l'*oxymel*, iusqu'à ce que l'ulcere paroisse bien net, & sans point de follicule; en dernier lieu, on fait venir la cicatrice & pour cet effet on fait tenir en la bouche du *vin rude bien couuert*, mixtionné avec alun.

De l'operation de la luëtte.

CHAPITRE XXXVII.

Maux de
la luëtte
guérissables
par
medicaments.

LA luëtte, quand elle devient plus grande qu'il ne faut, soit qu'elle se soit grossie, ou allongée en bas, tellement qu'elle incomode la voix & le passage des viures, doit estre traittée. Ce qui se fait, en cas que cela vienne d'inflammation, par medicamens rafraichissans & astringens, comme est l'*eau d'orge avec le verju*. Que si cette augmentation de la luëtte procede de ce qu'elle est relaxée par la fluxion de la pituité, il faut aussi user de medicamens, mais plus astringens & resolutifs, comme sont les decoctions, ou les poudres d'*escorce de grenades, avec un peu de poivre*, appliquées avec un petit cueillier fait tout exprès: & iusques-là les maux de la luëtte n'ont besoin de Chirurgie.

Maux de
la luëtte
ayans
besoin
de
l'operation
manuelle

Que si elle s'est noircie par la force de l'inflammation, ou que par la fluxion pituiteuse elle se soit blanchie, & rendue molle, pesante, & sans sentiment, ou finalement toute pourrie; comme il arriue assez souvent en la verolle; en ce cas là, il la faut couper tout à fait comme morte,

Des Operations Chirurgicales. 603

morte, de peur que la partie voisine n'en soit gâtée. Celle
 enseigne à faire ainsi cette operation, c'est que l'ayant prise
 avec la pincette, nous coupons au dessous d'elle, tout ce
 que nous voulons. Mais j'ay expérimenté en pratiquant, *Methode*
 qu'il est force, de prendre d'une main avec la pincette la *de l'An-*
 luette, & la couper de l'autre, en la partie de la bouche la *thieur*
 plus estroite, la plus profonde & obscure, principalement y *pour am-*
 étant encore nécessaire la main d'un tiers, pour abaisser la *puter la*
 langue. C'est pourquoy laissant la pincette, & ayant abais- *luette.*
 sé la langue, j'ay d'abord coupé la luette avec des petits ci-
 seaux; & après l'avoir coupée, j'y ay appliqué un petit fer-
 rement, bien chaud, fait exprès, en forme de cueillier: tou-
 tefois il ne faut pas qu'il brûle, car ce n'est que pour forti-
 fier la chaleur naturelle presque éteinte de la partie, &
 rappeler sa vie languissante. Or j'ay eu crainte d'y appli-
 quer le cueillier embrasé, de peur de consumer plus qu'il
 ne faut la caruncule mince & pendante en la touchant avec
 le ferrement rouge; car nous avons trouvé par experience,
 qu'icelle étant trop accourcie, les poulmons en ont esté re-
 froidis; & que cela a causé l'asthme, & la difficulté de re-
 spiration.

Bp 3

Ferrement

Ferrement pour fortifier la Luette.



Des Amygdales.

CHAPITRE XXXVIII.

Que c'est **L**Es Amygdales que Celse appelle *tonsilles*, sont ces
que les glandules, qui sont vis à vis l'une de l'autre, sur l'en-
Amyg- trée du gosier; c'est pourquoy elles sont dites des Greco
dales. *Antiates*, comme si vous disiez, opposées l'une à l'autre;
au milieu desquelles est la luette, bien qu'elle soit plu-
tost

Des Operations Chirurgicales. 607

roft au fonds du palais ; & les amygdales au commencement du gosier deçà & delà, d'un costé & d'autre. Celse & Paul mettent en avant vne operation qui s'y fait, lors qu'elles sont deuenues dures par inflammation, & empeschent d'aualler librement la viande, & de respiter. Pour moy, ie n'estime pas qu'on les doïue arracher pour peu de sujet, croyant cette operation du tout difficile, pour ne pas dire tres-dangereuse, tant à cause de la difficulté qu'il y a de couper ces glandes, en vn lieu si estroit & si reculé, comme à cause de l'effusion de sang, qui est ordinaire aux glandes, qui se trouuent assises sur les diuisions des vaisseaux, comme des coïas, laquelle Paul redoute aussi cy-dessous. Je laisse maintenant à part l'inflammation, qui est fort dangereuse au gosier, & qui se fait voir en ces glâdes. Et par consequent, ie conseille avec Paul, de s'abstenir alors de l'operation : d'où vient que plusieurs ont toujours ces glandes enflées, & pleines de pertuis, en sorte que ny les patients, ny les Chirurgiens n'y osent mettre la main. Ce qui me fait le plus émeruiller de ces Auteurs, qui font la chose si facile, que de pouuoir avec les seuls doigts emporter ces glandes. C'est pourquoy Celse a dit, qu'il les falloit raeler tout à l'entour avec le doigt, & les arracher puis après. Si nonobstant cela, elles ne se dissoluent pas encore, qu'il falloit les saisir avec vn petit crochet, & les couper avec le scalpel : ce que chacun voit estre vne chose extrêmement difficile : quoy que die Paul, qu'il faut mettre la main à ces glandes, principalement estans blanches, retirées & portées sur vne base estroite : mais si ces glandes par fois sont pourries, il les faut arracher, les ayans saisies & transpercées avec des petits crochets. Ce qui se fait sans difficulté, si elles sont à peu près séparées de tous costez, ou qu'elles ne tiennent que fort peu.

Operation.

Difficile pour plusieurs causes.

Pour ce faire, Paul ordonne premierement, qu'un ser-

La tirantion selon Paul.

Qu'est-ce que An-cylorome. appellent *Ancyloromon*, & deservant ce que c'est, il dit, que ce sont deux instrumens courbes, ayans leurs tranchans touenez l'un contre l'autre. Car *Ancyloromes* est vn mot tiré de *ancho*, qui signifie estreindre avec vn laqs, & *tomos*, qui signifie incision, ou coupeure; comme estant vn instrument qui serrant comme vn laqs, coupe aussi en mesme temps.

Ayant donc coupé la glande d'un costé, il faut aussi consequemment couper l'autre de l'autre costé. Puis après Paul est d'aduis de faire gargariser avec *eau froide*, ou *eau & vinaigre*; & si on craint quelque hæmorrhagie, on se servira tantost de la *decoction des ronces, roses rouges, & meures*, tantost du *suc de plantain, & de la grande consoude*, ou des *trochisques de Karabe*, & de plusieurs autres que Paul met en avant.

D'où l'on peut recueillir ce que nous disions du commencement, que cette operation n'est ny aisée, ny aussi en aucune façon assurée. Et c'est pourquoy nous, qui nous gardons le plus qu'il est possible, d'vser en cette operation d'aucune violence, auons essayé premierement de la separer avec vn elevatoire, & la detacher des parties qui sont au dessous; & estant détachée, & l'ayant prise avec des pincettes fort minces, & longues, la tirer en dehors, tellement que le Chirurgien la tirant avec adresse, elle suiue presque sans peine, & comme de son bon gré.

Comment on tire une areste, ou osselet, ou autres corps estranges, qui en mangeant se seroient arrestez au gosier.

CHAPITRE XXXIX.

VN autre operation, qui suit la precedente, & semble appartenir aux parties internes, mais encor plus reculée

culées de la bouche, à sçavoir le gosier, est celle par laquelle on tire & arrache quelques corps estranges, comme est l'arestte d'un poisson, quelque osselet raboteux, ou quelque chose semblable, qui se seroit arrestée au gosier en mangeant, sans l'avoir peu avaler : lesquels corps outre qu'ils empêchent d'avalier la viande, font une douleur extreme, & excitent inflammation au gosier, par leur atouchement piquant, & souvent par leur piqueure font solution de continuité, & ulcere. On les arrache en plusieurs façons : si on les peut voir, nous les arrachons avec une pincette, qui pour cela est appelée des Grecs & de Paul, *Acanthobolos* : où l'on remarquera, que dans Celle *volsella*, ou *volsella* est un ferrement, propre à empoigner & Differenter quelque chose : de laquelle sorte sont aussi deux autres ferremens, à sçavoir les ciseaux & les tenailles, qui ciseaux, toutefois sont différentes des pincettes ; d'autant que les tenailles, ciseaux coupent, ce que ne font pas les pincettes ; & les tenailles sont un ferrement plus grand & plus fort, qui est même propre à rompre, ce qui ne convient point aux pincettes. Les pincettes donc sont un ferrement propre à empoigner quelque chose, & à la tirer & arracher dehors ; d'où peut-estre *volsella* a pris son nom, à sçavoir à *vollendo* : parce qu'elle arrache, & est ce fer qui en vulgaire Italien est dit *molleta* : C'est cettuy-cy duquel les femmes se servent pour s'arracher les poils des sourcils, & des autres parties du corps, comme il se peut voir dans Martial, parlant d'une vieille, disant :

Sus, arrache avec des pincettes,

Sans pitié les poils gris de tes lèvres mal nettes.

Paulus livre 6. chap. 32. montre assez qu'elles ne sont pas toutes d'une forme ; quand parlant de l'arestte qui s'est arrestée au gosier, il dit, celles-là donc, que nous pouvons voir, nous les arracherons avec des pincettes, que les Grecs appellent *Acanthobolon*, quoy qu'au texte Grec il n'y ait pas le mot de *volsella*, mais seulement *Acanthobolon*, que j'estime estre un instrument fort long & mince. Les ciseaux & les tenailles sont differens, en ce que les ciseaux coupent en saisissant, & c'est ce qu'on appelle en vulgaire Italien, *La Forfetta* ; mais les tenailles en prenant ferrent, & brisent, comme sont les tenailles des mareschaux, dites en Italien, *Tanaglie* ; d'où vient ce que disent les

P p 5

Gram

Grammairiens: On coupe des ciseaux, mais les tenailles servent & Virgile parlant des Cyclopes:

Ils tournent le fer chaud de leurs formes tenailles.

Or cét instrument long dont nous auons parlé, est de deux sortes, l'un droit, & l'autre courbe: l'un & l'autre pouvant estre appelé pincette, desquels on se peut servir selon l'occasion.

Que si l'aresté, ou l'osselet, ne se peuvent voir, en ouvrant la bouche, & en abaissant la langue, parce qu'ils sont cachez fort bas dans le gosier: Paul attache ce corps estrange en plusieurs façons, selon l'opinion d'autrui, quand il dit: *Il y en a qui disent, qu'il faut avaler quelques gros morceaux, comme une tige de laitue, ou un morceau de pain: d'autres veulent qu'on avale une petite piece d'éponge nette & molle, attachée à un filet de lin, avec lequel la tenant, on la retire contremont, faisant cela par plusieurs fois, afin que l'aresté s'attachant à l'éponge, soit tirée dehors. Les autres pronouent à vomir, après avoir mangé, faisant mettre le doigt ou une plume dans la bouche, car ainsi l'aresté ou osselet sortent avec la viande.*

L'Auteur se sert d'un cierge, ou bien il s'en remet à la nature.

Mais moy, qui n'ay pû voir par ces remedes l'aresté ou osselet estre tiré hors du gosier, prenant un cierge de cire blanche, de la grosseur du petit doigt, & recourbé, ie l'ay fait mettre au patient dans la bouche iusques au gosier, iusqu'à ce qu'à force de pousser, le corps estrange arresté au passage, tombât dans l'estomach: mais quelquefois aussi cela n'a pas réussi à nostre contentement, auquel cas la nécessité nous a contrainsts de remettre le tout au temps, & à la nature. Car une femme ayant avalé un petit os fourchu du bout de l'aissle d'un pigeon, & ledit os s'estant arresté en chemin, sans pouvoir estre arrache par aucuns remedes, il demeura ainsi plusieurs iours, mais enfin ledit osselet sortit en toussant, non pas entier, mais brisé en plusieurs petites pieces, & rebouché en ses pointes: car la chaleur naturelle par laps de temps, en cuisant & en alterant, change & diminue la substance des corps estranges. Paul dit tantost que l'aresté se cuit, tantost qu'il se tourne en pus. L'un & l'autre se trouve véritable: car quand la chaleur naturelle de quelque partie agit sur quelque matiere, toute son action ne tend qu'à changer cette matiere en la propre substance de

Des Operations Chirurgicales. 611

de la partie, ce qui se fait par alteration & concoction: mais lors que cette matiere n'est pas propre à estre changée en la substance de l'agent; alors la chaleur naturelle de la partie la tourne en pus, comme il arriue peut-estre à l'areste, ou osselet engagé & fiché dans le gosier. Nous donc estans enseignez par la nature, deuons faire en ce cas ce que Paul ordonne selon Leonide, à 'sauoir, ayder l'œuvre de nature, c'est à dire, la concoction, par quelque médicament aydant la coction, appliqué autour du col, fait avec *farine d'orge*. Mais nous autres y appli- *Medica-* quons vn cataplasme fait des racines de guimauue, avec les mens de *l'au-* farines de lin & de fenugrec, le vin cuit, & l'huile d'aman- *des*, attendant que ce petit corps en quelque façon iheur, rongé & suppuré, soit jetté dehors.

Il reste icy en dernier lieu deux operations, qui appartiennent à la bouche, & à ses parties, & qui monstrent comment il faut nourrir les febricitans detenus d'une fièvre violente, & forts foibles: car il y en a plusieurs qui par vne fièvre continuë & ardente ont les parties de la bouche si desséchées & endurcies, comme aussi le gosier, & toutes les autres parties qui seruent à aualler les aliments, qu'encore que la viande soit tout à fait liquide, elle ne peut neantmoins passer le gosier, ny estre adallée. Par fois aussi les malades n'auallent pas la viande, parce qu'ils ont l'esprit malade, & sont en resuerie. C'est pourquoy nous y remedions avec des instrumens, qui font aller la viande iusques au fonds de la bouche, où estant, elle descend en bas, & s'aualle: Or de ces instrumens il y en a deux; l'un d'estain, l'autre de leron, qui aux occasions sont extremement necessaires.

L'autre operation est de requette en ces febricitans & *Commē* malades, qui pour leur foiblesse ne peuuent pas leuer la *il faut* teste de dessus le cheuet, & sont contrainsts de manger & nourrir de boire tous couchés; & i'en ay veu plusieurs qui n'e- *les pa-* stoient porrez à vomir, & à rendre la viande incontinent *tiens, qui* apres l'auoir prise pour aucune autre cause, si n'ont que voulât n'ont pas leuer leur teste foible de dessus le lit, afin de prendre vn *la force* peu de nourriture, l'estomach affoibly, par droit de sym- *de leuer* pathie, rejettoit la viande: à quoy i'ay remedié, ordon- *la teste* nant que les malades demeurassent premierement quelque peu en leur seant sur le lit, & puis qu'ils prissent leur nourriture:

riture : car ainsi la teste s'estant vn peu rassurée , se tient mieux , & l'estomach embrasse plus volontiers la viande. Mais reuenons à ceux qui pour leur foiblesse ne peuvent en aucune façon leuer la teste de dessus le cheuet : ce qui arrive aussi souuent à ceux qui sont surpris de vertige , & aux apoplectiques : Pour ceux-là donc l'Art a inuenté vne operation , qui se fait par le moyen de deux verres , l'vn desquels sert à faire aualler la viande liquide, & l'autre sert à boire , sans que les malades leuent la teste de dessus le cheuet. Et voilà ce que nous auions à dire des operations de la bouche.

De l'operation du menton.

CHAPITRE XL.

L'os de la machoire suiet à se pourrir.
Cure ,
 1. *Par medicamens.*
 2. *Par sermens.*
Ce qu'il faut fai-

Nous auons déi-jà aduertí cy-dessus, que souuent pour auoir arraché des dents par violence, la machoire s'y trouue aisément interessée, & vient à se pourrir : Or elle se pourrit, parce que l'os de la machoire est couuert d'une lame fort mince, & au reste de sa substance elle est toute poreuse & remplie de trous : par où si vne fois elle commence à se pourrir, la pourriture gagne aisément auant, de sorte que si on n'y remédie, toute la machoire presque se pourrit, & la faut de necessité arracher : auquel cas l'intention qu'on se doit proposer, c'est d'arrester la pourriture : ce qu'il faut essayer de faire premierement par des medicamens, comme avec la poudre d'iris, d'aristoloché, de peucedanum, de manne d'encens, & principalement d'aloës. Mais ceux-cy sont le plus souuent trop foibles, c'est pourquoy il en faut venir à des plus forts, comme à quelques gouttes d'huile de soulfre, ou de vitriol. Que si ceux-là encore ne sont pas suffisans, il y faut appliquer le feu chaud de plusieurs sortes, moindre ou plus grand, selon que la chose le requerra, s'opposant par ce moyen à la pourriture. Mais s'il faut traiter vne machoire presque toute pourrie ; alors avec les pin-

cettes

cettes & les tenailles, il faut arracher tous les os pourris: puis proceder par sarcotiques, principalement actuellement secs, & mis en poudre subtile.

la ma-
choire
est tou-
te pour-
rie.

De l'operation des Oreilles.

CHAPITRE XLI.

IL y a trois principales operations qui se font aux oreil-
les; car 1. il faut sçavoir comment on refait & raccom-
mode l'oreille tronquée par blessure, ou ulcere, de laquelle
nous auons parlé *cy-dessus*, en l'operation du nez. 2. Com-
ment il faut guerir par Chirurgie le conduit de l'ouye bou-
ché, ou qui n'est aucunement percé. 3. Comment il faut ti-
rer ce qui s'est fourré dans le conduit de l'ouye. 4. Celle
en adjointe encor vne autre, pour ceux qui se font percer
les oreilles, afin d'y porter quelque pendant pour orne-
ment.

Opera-
tions des
oreilles
de cōbien
de sortes

Quant à la premiere operation, ie vous ay des ja dit *cy-*
dessus, que lors qu'il faut emprunter la matiere du raccou-
strage d'ailleurs, ie vous renuoye volontiers à ceux qui ont
escriit expressement, comment il faut raccoustrer les parties
mutilées, tant anciens que modernes.

1. Opera-
tion.

Ie viens à la seconde, qui est du conduit de l'ouye bou-
ché, d'où les patiens deuiennent sourds: Et si le mal est
de naissance, ils se trouuent aussi muets. Doncques le
conduit de l'ouye, qui est vn conduit assez long, com-
mençant à la coquille, ou concavité exterieure de l'o-
reille, & allant obliquement en bas, iusques à cette mem-
brane extremement fine & deliée, que l'on nomme le
Tambour: ce conduit (dis-je) se bouche, ou de naissan-
ce, ou après. Si c'est de naissance, il y a selon Paul au
liure 6. chapitre 23. deux sortes de membranes qui bou-
chent, ou exterieure, ou interieure, c'est à dire, ou en
la superficie, & qui se peut voir, ou profonde & cachée.
I'ay remarqué deux fois en ma vie, en dissequant des pe-
tits enfans, la membrane qui bouchoit le plus profond
du

2. Opera-
tion.

Deux
membranes
en l'ob-
struction
d'oreilles
venue de
naissance.

du conduit : ceux-là auoient cette membrane dessus le tambour grandement epaisse, & forte comme vne prau : lesquels à cause de cela i'ay iugé sourds & muets : voire mesme, ie pense qu'il ne vient point d'ailleurs que de la susdite membrane, que quelques-vns sont sourds & muets de naissance.

*Opera- Pour oster cette membrane interne, Paul met en auant
tions de vne operation, s'en expliquant en deux mots : il dit pre-
Paul. mierement, qu'il sera bien difficile de la faire : puis il ad-
jointe, qu'il faut neantmoins essayer de la couper avec quel-
que subtil ferrement. Il valoit mieux dire, ce me semble,
qu'en vain on essaye de la couper, d'autant (comme i'ay
dit) que cette membrane est crasse, epaisse, grandement
forte, & posée dessus le tambour, auquel elle est bien fort
attachée tout à l'entour, de façon qu'on ne la peut aucu-
nement voir, ny mesme toucher. Pour laquelle cause ie
croÿ (comme i'ay dit) que les sourds & muets de nais-
sance, le demeurent toujours, & qu'ils sont incurables.
Voilà pourquoy Celse au *livre 7. chapitre 9.* en parle bien
mieux que Paul, car quoy qu'il semble n'auoir pas cogneu
cette membrane, toutefois il semble vouloir dire mesme
chose, à sçauoir, *si ce qui bouche & remplit le conduit est
fort auant, il n'y faut point toucher, de peur que sans espe-
rance d'un heureux succez, il n'en arrive conuulsion, &**

Opinion de l'Au- theur touchant cette en- re. *de là, danger de mort. C'est pourquoy (pour le confesser
librement) ie n'ay iamais traité, ny entrepris de guerir
cette membrane interne. Je vous diray toutefois ce qu'en
vn tel cas i'essayerois, si par priere ie me trouuois obligé,
ou que ie fusse contraint de traiter quelqu'un qui fust
sourd & muet de naissance. Veu qu'en cecy il n'est point à
propos de se seruir d'aucun ferrement, qui coupe, ny qui
cauterise, i'essayerois auparavant d'attenuër, & puis de
ronger ladite membrane avec des liqueurs, qu'on fait di-
ssiller dessus. I'y ferois donc dégoutter premierement ou
du vinaigre simple, ou du squillitique, puis du suc d'oignon,
ou de l'eau de vie, puis après de l'eau rose meslée avec vne
goutte d'huile de soulfre ou de vitriol, & la procedute al-
lant bien, de façon que le patient confesse, qu'il commen-
ce à entendre quelque peu : i'y mettrois des susdits huiles
en moindre quantité, meslez avec les autres choses qui
les temperent. Faisant degoutter le tout dans l'oreille,*
par

par vne fistule d'argent, courbe, n'ayant à son extremité qu'un fort petit trou, & la mettant en sorte que de cette extremité elle touche la membrane, afin que le médicament n'agisse sur autre chose que sur ladite membrane. Or il y a quelque danger, que le tambour ne se ronge aussi, en mesme temps que la membrane: ce qu'on évitera toutefois, parce que la membrane estant la plus grand partie atténuée & rongée par le médicament, alors il commence à y avoir quelque signe que le malade entend, quoy qu'obscurément: ce qu'estant remarqué, il y a esperance de guerison; & dès-lors on commencera d'user de plus doux atténuatifs & cortisifs.

*Cōvient
il faut
éviter
que le
tambour
ne soit
rongé.*

Voilà donc pour ce qui est de la cure de la membrane interne. Que si la membrane qui bouche le conduit de l'oüye est extérieure, il est bien plus facile de la traiter de la main, selon Celse. L'ayant fenduë, s'il est nécessaire, nous l'osterons, dit Paul, avec cette sorte de couteau long & estroit, que les Grecs appellent *Scolopemacharion*, qui signifie vn instrument qui pique, & qui taille, comme est celuy que communément on appelle *gammaue*. Mais Celse y va bien plus exactement, lequel y comprend l'obstruction ou repletion du conduit de l'oüye, soit de naissance, ou latenuë puis après pour quelque vlcere, auquel se soit engendrée quelque chair superflue, & puis cicatrisée: il conseille donc, que par où le conduit de l'oreille doit estre per-
De la membrane externe.
tuisé, l'on y applique quelque médicament caustique, ou qu'en l'ouure avec le fer chaud, ou qu'en l'incise avec le scalpel. Celle met trois façons de l'ouurir, qui toutes sont conuenables. Le mesme Auteur adjointe puis après, que quand le lieu est ouuert, & l'ulcere desja net, de peur qu'il ne se reforme, il y faut mettre vne plume ointe de quelque lieu estât médicament cicatrisatif, & mettre de ce médicament mes-
Aduis de Celse, le
me tout autour, afin que la peau qui est à l'entour de ladite plume guerisse, & qu'ayant osté cette plume, on puisse ouyr. Mais Paul au lieu de la plume, prend vne tente de drapeau
Aduis de
tors, faite à proportion de la largeur & ouverture du conduit, Paul. & l'ayant mouillée d'eau, & roulé sus de la chalcite bien subtilement puluerisée, il veut qu'elle soit mise dans le conduit, de peur que la chair superflue ne renaisse derechef.
3. Opera-
La troisieme operation des oreilles, est celle qui en ti-
re ou quelque petite pierre, ou quelque piece de verre, *tion.*
ou

ou vne fève, ou vn noyau de cerise, ou vne graine de carrube, ou d'autres corps estranges. Or il arrive souvent aux enfans, de se mettre inconsidérément vn noyau de cerise, ou vn carrube dans l'oreille. Au reste vne pierre, ou vn verre estans tombés dans l'oreille, gardent toujours leur mesme grosseur: mais les susdits grains ou semences imbibez de l'humidité naturelle du lieu, laquelle ils succent & attirent à soy, s'ensuent, & font, comme dit Paul, des très-grièves douleurs: quelquefois y estans retenus long-temps, la chaleur operant avec l'humidité, ils s'accroissent, iusques à germer de nouveau, faisant vn furieux tourment au patient, suivy puis après d'inflammation, conuulsion, & danger de mort: c'est pourquoy il y faut promptement remedier. Paul les attrache en plusieurs façons, avec des instrumens de diuërse grandeur, forme & disposition, selon que la cause se trouue engagée, & qn'elle tient plus ou moins.

Pour tirer quel- que corps rond. Si donc quelque petit caillou rond, & lisse est tombé dans l'oreille, ou quelque mouscheron, n'estant pas descendu iusqu'au fonds du conduit: alors panchant seulement la teste sur l'oreille, il en sort; ou bien il sortira, en mettant vn peu de *saline* dans l'oreille, ou quelque goutte d'*huile D'amandes douces*, tiède, en panchant tout aussi tost la teste. Que si ce qui y est tombé, est angulaire, plus

Si le corps estrange est angulaire.

grosset, & fourré plus profond; alors vne plus forte operation y est requise, comme est le branlement de teste, tenant cependant l'oreille appuyée sur quelque bouriulet. Que si le corps estrange ne sort de ce branlement, Paul ordonne de le tirer avec vne esprouvette envelopée de laine ou de coton (i'adjoûte, ou avec vn peu d'*esponge attachée*) & enduire de terebenthine, ou de quelque autre gl'ratif, & mise tout doucement dedans le conduit. Que si on n'avance rien pour cela, il faut mettre quelque chose dans le nez qui face esternuer, serrant cependant la bouche, & le nez. Il faut puis après l'arracher avec vne esprouvette à cur'oreille, ou avec vn petit crochet, ou avec vne pincette: sur quoy i'estime que le crochet dont on se seruira, doit estre mouillé. Que si pour tout cela on ne le peut avoir, il faut auoir recours au fer & à l'incision, selon l'aduis de Paul. Mais remarquez vn peu, ie vous prie, l'operation de Paul, & soyez-en les iuges. On

Façõ d'o- perer de

finuera

finira en telle façon le malade, que l'oreille soit renuversée, & Paul en sa racine, au derrière de ce que l'on nomme la fibre, ou le *un cas* filet, nous ferons une petite incision en forme de croissant, & bien *dis-* avec le cur'oreille de l'esprouette nous tirerons ce qui est en *ficile.* gagé dedans. L'ayant tiré, nous rejoindrons bien la playe par *ciure,* & userons de medicamens tels que l'on a accoustumé *Exam-* d'employer aux playes fraîches & sanglantes. Voilà ce que *né par* dit Paul. De ces mots premierement il est difficile de *ne par* comprendre en quel lieu il faut faire l'incision; ie croy l'*theur.* Autheur, qu'il faut situer le malade en sorte qu'il montre le derrière de l'oreille au Chirurgien; (car le mot Latin *aversus*, signifie, qui montre le dos) alors soit faite l'incision en forme de croissant, proche la racine de l'oreille, derrière ce qu'on appelle fibre, jusqu'à ce qu'on arrive au trou du conduit, aux confins de l'aileron, là où la fibre finit, & l'aileron commence; auquel endroit si on fait l'incision, elle ira iustement respondre dans le conduit: apres mettant par cette incision l'esprouette propre à tirer le petit corps estrange; c'est à dire, qui ayt un bout large à l'une de ses extremités, nous arracherons ce qui est de nuisible. Je ne vois pas que c'est qu'on peut gagner de cette incision en forme de croissant, pour l'extraction du susdit corps estrange, si ce n'est peut-estre de rendre plus droit & plus court le conduit; desquelles choses si on fait comparaison avec la playe, certainement elle se trouuera trop considerable, & qui merite bien que l'on s'en garde, si faire se peut; car de la playe il en découle du sang, qui empesche aussi-tost de bien voir ce qu'on fait: le iour d'après, l'inflammation qui survient à la playe, empesche semblablement l'operation: c'est *Experi-* pourquoy il faut entierement éviter l'incision de Paul: ce *de* outre que ce mesme Autheur semble arracher incontinent l'*Aut-* si aisément les corps estranges, que c'est merueille. Mais *theur.* moy, vers qui on a amené plusieurs de ces enfans, de l'*Façon de* talie & d'autres pays, me gardant sur tout d'offenser la *l'Aut-* membrane dite tambour, de peur de les rendre sourds, ie *theur* les ay gueris sans autre instrument qu'avec des pincettes, *pour tirer* & avec deux sortes d'esprouettes, l'ung ayant à un bout *les corps* une cavité, comme les cur'oreilles ordinaires, l'autre *estranges* ayant une pointe recourbée. Ayant donc couché l'enfant, *de l'o-* sur le costé opposé, en sorte qu'il montre le derrière de *reille.* l'oreille

l'oreille au Chirurgien, & le serueur tenant la teste ferme & le reste du corps, s'il en est besoin, (ce qui arrive assez souvent, à cause de l'impatience des enfans) il faut avant toutes choses, dresser & dilater tant qu'on peut, le conduit de l'ouïe. Or c'estoit peut estre, pour ce faire, que Paul se seruoit de son incision en forme de croissant; mais pour moy, laissant toute incision, comme préjudiciable pour plusieurs considerations; ie tire & hausse de la main gauche l'aileron de l'oreille, & de la droite ie mets premierement dans l'oreille l'esprouette qui a un bout large & courbé, iusqu'à ce qu'elle touche le petit corps estrange, ce qu'on reconnoit aisément par l'aspreté & durté qu'on sent avec ladite esprouette; laquelle on passe en suite par dessous ledit petit corps, & ainsi on le tire en haut. Par fois on a besoin du cur'oreille, afin que se recevant dans la cavité, il l'essue en haut. Que si pour tout cela on ne le peut tirer, finalement ie me sers d'une pincette, qui ayant le bout fait en forme de tenaille, & dentelé, tient ferme ledit petit corps, ou grain estrange, & le tire dehors; toutefois avant que de le saisir, ie le fonde & touche de la pointe de l'instrument, pour sçavoir ce qu'il faut saisir. Voilà l'operation que j'ay fait en plusieurs enfans avec heureux succez. Je ne dis rien de la quatriesme operation des oreilles, parce qu'un chacun la peut voir dans Celle.

4 Opera-
tion.

CHAPITRE XLII.

*Des Operations du col, du Goitre, & de
cette tumeur bossue, dite en
Italien, Goffo.*

AV col, on traite quatre sortes de maux par operation
manuelle; à sçavoir, la squinance, le goitre, les
cystes, & les croûtes, & le col serré. Nous parlerons de tous, com-
me c'est méchant par le goitre. Laquelle tumeur, comme di-
Celle

Celse, vient au col entre la peau & la trachée artère ; les Grecs l'appellent *bronchocèle*, de laquelle avant que je parle, on sçaura, que les quatre susdites tumeurs viennent au col. La squinace est vne tumeur propre au larynx ; les escleroïdes aux glandes du col, le goitre à la trachée artère, à laquelle aussi est particulièrement affectée vne tumeur, qui s'appelle en vulgaire Italien *gazzo*, ou *gesso*. Mais il y a cette difference entre l'un & l'autre, que le goitre n'est pas vne tumeur qui soit en la glande ; mais se forme au dessus de la trachée artère ; au lieu que l'autre est vne tumeur, qui vient à quelqu'une de ces glandes qui sont couchées le long de la trachée artère, principalement en celles qui sont plus bas que le larynx, d'un costé & d'autre de l'artère susdite. Lesquelles tumeurs courent fort en certain endroit du Bergomasque, où tant hommes que femmes portent presque tous au devant du col des grosses tumeurs, mobiles, molles & pendantes, qu'ils gardent toute leur vie, sans douleur, & presque sans aucune incommodité en toutes leurs fonctions, disant que cela procede des eaux du pays, comme si cette eau estant beüe, avoit quelque antipathie, ou propriété contraire à ces glandes, ainsi que les cantharides à la vessie & aux reins. Il n'est point besoin de guerir ces tumeurs, puis que les patients ne s'en soucient point. Que si j'avois à les traiter, je le ferois de la mesme façon qui sera dite cy-après.

Quatre
tumeurs
se forment
au col.

Bronchocèle est vn mot composé de *bronchos*, qui signifie la trachée artère, & *cèle*, c'est à dire, tumeur, en laquelle signification le prenoient les Anciens Auteurs ; c'est pourquoy Celse dit, que c'est vne tumeur entre la peau & la trachée artère, estant de ce genre d'abscez, selon Celse, duquel la matiere est contenuë en vn follicule, bourse ou tunique, qui est quelquefois vne chair insensible, quelquefois vne humeur semblable à du miel, ou à de l'eau, par fois comme si on avoit meslé des poils avec des petits os. Celse traite le goitre en deux façons, par medicamens caustics, & par le scalpel ; par medicamens caustics qui brûlent & la peau & le follicule, tellement que la matiere sorte de soy-mesme, où soit tirée avec les doigts. Laquelle cure n'est pas si prompte, parce qu'elle laisse vn follicule, qui avec le temps vient à se pourrir.

Celse la
traite en
deux fa-
çons.

& enfin à sortir. C'est pourquoy Celse trouue bon, de le traiter plustost avec le rasoir, comme estant plustost expedié, en cette façon: Par le milieu de la tumeur on fait une incision iusqu'à la tunique; alors on separe cet abscez vicieux des parties saines avec le doigt, & l'arrache: on tout avec sa bourse, après on lave la playe avec du vinaigre, où l'on ayt meslé du sel, ou du nitre, & les bords sont reioints avec une cousture. Que si on n'a peu emporter le Kyste, il faut saupoudrer le lieu avec des medicamens caustiques.

L'Auteur se sert plustost de la colle, que de la cousture, & pourquoy? Voilà ce qu'en dit Celse, & tres.bien à la verité: mais moy guidé par l'experience, j'adjouste, qu'apres l'extraction des abscez ie ne me suis iamais serui de la cousture, mais plustost de la colle, parce que la cousture estant douloureuse, elle est tousiours suiue de quelque inflammation, qui retarde la guerison. L'adjousteray encore cecy, que lors qu'en l'abscez on n'arrache pas tout le follicule, si on coupe en trauers la veine de dessous, celle-là (dis-je) de laquelle tant le follicule, que l'abscez prennent nourriture & accroissement, le follicule vient aisément à se pourrir, & à sortir: Que si on la laisse, ledit follicule se pourrit difficilement, voire mesme le plus souvent l'abscez retourne: Car tout abscez a pour le moins vne veine, qui se porte de la partie saine iusqu'au follicule, par le moyen de laquelle l'abscez & le follicule se tiennent attachez à la partie saine, estans libres & détachez en tout le reste: & cette veine est presque toujours au fonds de l'abscez, laquelle il faut rascher par tous moyens de couper. Et cette façon de traiter est commune à toutes sortes d'abscez.

Des Escroüelles.

CHAPITRE XLIII.

L'incision des escroüelles, suiuite à deux doigts.

LEs Escroüelles sont glandes endurcies au col, & s'arrachent toutes entieres par operation de Chirurgie: laquelle Paul met en auant au *liure 6. chapitre 35.* & elles se

se traitent de mesme façon que les autres abscez qui s'arrachent avec leur tunique. Mais il faut icy bien prendre garde de n'offenser quelque vaisseau, ou le nerf recurrent, l'un estant dangereux pour l'effusion de sang, & l'autre faisant perdre la voix. C'est pourquoy Paul tout le long de cette cure pourroit toujours à l'effusion de sang, & aduertir premierement de n'offenser les arteres carotides, ny les nerfs; après il dit, que si quelque vaisseau coupé empesche de voir ce qu'on fait, il le faut attacher & serrer d'une fischelle, ou le trancher tout outre, s'il n'est pas grand. Il dit encor sur ce mesme propos: Que si nous auons soupçon qu'il y ayt quelque gros vaisseau, ou plusieurs en la base, & racine de l'escroüelle, il ne la faut pas couper au fonds, mais la lier avec une fischelle, afin de la faire tomber de soy-même, sans danger. Par quoy vous voyez que Paul pourroit toujours aux vaisseaux, & à l'effusion de sang. C'est pourquoy Albucasis allegue à ce subiet l'accident arrivé à un certain Medecin, qui coupant une tumeur scrophuleuse au col d'une femme, coupa aussi quelques arteres, d'où sortit une telle quantité de sang, que la patiente mourut entre ses mains: & ce n'est pas sans cause que cela arriva: car les glandes, encore qu'elles ayent quelque autre usage en certaines parties du corps, ont neantmoins certuy-cy également par tout, d'estre establies comme des coins, pour appuyer les diuisions & départemens des vaisseaux. Pour lesquelles causes ie conseille, de s'abstenir d'arracher les escroüelles & glandes au col, sinon lors qu'elles sont si pourries, que de soy mesme elles se separent sans difficulté des parties de dessous, & suivent comme de leur bon gré la main qui les tire: car alors il faut faire ce que Paul ordonne, c'est à sçauoir, qu'ayant fait une simple incision à celles qui sont superficielles, on les separe des parties qui sont au dessus, mais qu'il faut souleuer premierement les plus grandes, les ayant percées d'un crochet, puis les decharner & separer des parties circonjacentes, & les arracher, puis rejoindre les bords de la playe avec coustures. Pour les charçreuses, ce n'est pas sans raison, que Paul a escrit, qu'il n'y faut point toucher. Or vous découurez aisément tout ce qui a esté dit, si de gauche à droite vous écorchez la peau du deuant du col; car alors vous verrez à l'œil premierement la trachée ar-

Il ne faut pas arracher les escroüelles, qu'elles sont pourries.

Lieu du goitre.

De l'es-
croüelle.

riere, où se fait le goitre; puis au dessus d'icelle les grosses glandes qui sont sous le larynx, où se font ces grosses bosses, que le vulgaire appelle en Italien *gozzo*: en après un peu plus à costé, vous verrez trois ou quatre glandes, qui sont bien petites, quand elles sont en leur naturelle disposition: mais qui deviennent escroüelles, lors qu'elles s'enflent, estans posées sur la veine & artère iugulaire interne, & sur le nerf recurrent: lesquelles parties vous verrez, les vnes auprès des autres, les ayant un peu séparées. De sorte que vous ne pourrez faillir de distinguer le goitre, d'avec cette bosse du col, & d'avec les escroüelles: & par mesme moyen vous apperceurez aussi le danger qu'il y a, en arrachant les escroüelles, d'offenser les veines, artères, & le nerf recurrent, comme Paul nous en aduertit.

Cure du col tors. La troisieme operation du col, remet le col tors par un rheume, en laquelle il faut auoir *premierement* égard audit rheume ou catarrhe, empeschant sa generation à mesure qu'il se forme: ce qu'on fait, si on remédie à l'interperie froide & humide de la teste, d'où le catarrhe s'engendre: auquel cas il faut tous les iours lauer la teste avec un lescif fait de feuilles de betoine, *stachas*, *scabieuse*, *baccharis*, & roses, item des racines d'iris, & de concombre sauvage.

1. Intention. En *second lieu*, il faut considerer le catarrhe, comme tout formé, lequel il faut premierement éuacuer de l'estomach, & de tout le corps: si c'est un enfant, avec des pilules d'aloës, avec suc de roses, qu'il faudra bailler de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, deuant souper, au poids d'un scrupule; aux plus grands, avec les pilules cochées, ou d'agarie de Mesué, & le mal estant fort grand, avec celles d'hermodastes maiores. Outre ce, il faut particulièrement purger la teste, avec des masticatories, comme *mastic* & *pyrebre*; & de plus avec des erchines, comme de *mariolaine*, *rosanne*, suc d'oignon tiré en haut, d'une petite piece d'orange mise dans le nez.

3. Intention. En *troisieme lieu*, il faut auoir égard au catarrhe, en tant qu'il est ému, & qu'il se iette sur le col, auquel cas il le faut diuertir vers les autres parties, où par un caustere fait au bras, ou en la future cotonale, qui rappelle les humeurs du dedans au dehors, ou par vomissement,

ou

ou par les pilules fufdites, & autres remedes reuulſifs.

En *quatriesme lieu*, il faut confiderer le catarrhe, en-
tant qu'il a dé-jà coulé, & s'est arreſté ſur la partie mala-
de, c'eſt à dire, ſur l'eſpine, ſ'y eſtant endurcy: c'eſt pour-
quoy il fait ſortir les vertebres de leur place, & rend le col
tors; auquel cas nous auons beſoin de medicamens qui
ramoliffent, & diſſipent la pituite qui ſ'y eſt gliffée, com-
me ſont les fomentations faites tous les iours avec la de-
coction de mauues, de racines de guimauues, & de concom-
bre ſauuage; oignant puis apres la partie avec huile de
vers, de renard, & de caſſoreum; puis y mettant mon cerat
cirin. La partie eſtant aſſez ramollie, & la matiere diſſi-
pée par ces remedes, il eſt temps d'ôter la diſtorſion du col:
ce que nous faiſons avec vn inſtrument de fer, qui
pouſſe, & reduit les vertebres en la part oppoſite; c'eſt
pourquoy j'ay fait faire vn corſelet de fer, avec certains
inſtrumens qui ſe tournent à viz, appelez en en vulgaire
Italien *vide*, qui pouſſans ramènent peu à peu les ver-
tebres diſloquées en leur propre lieu.

4. Inten-
tion.

Operatiō
du col
tors.

Inſtru-
ment de
l'An-
theur.

*Comment il faut percer la trachée artere
en la ſquinance.*

CHAPITRE XLIV.

Entre toutes les operations de Chirurgie, que le Me-
decin pratique ſur l'homme pour ſa guerifon, j'ay
touſiours tenu celle-là pour la principale, qui donne
vne prompte guerifon à ceux qui ſont ſur le point de
mourir: ce qui rend le Medecin entierement ſemblable à
vn Aſculape. Or de cette ſorte eſt l'ouverture de la tra-
chée artere: par laquelle les patients preſque ſuffoquez,
pour ne pouuoir tirer leur haleine, ſont tout à coup re-
mis, & retournent attirer dans les poulmons & au cœur
l'air ſi neceſſaire à la vie, & ainſi ſemblent recouurer l'uſa-
ge de vie qu'ils auoient preſque perduë.

Qq 4

Et

Deux
difficul-
tez.
La pre-
miere
difficul-
té.
Au-
teurs
contrai-
res en-
tre eux.

Explica-
tion de
Paul.

Quand il
passe au
poulmon
de là s'en-
suit, qu'en
ce cas il ne
faut fai-
re, ou ne
pas faire
la laryn-
gotomie.

Et bien que cette operation soit mise en avant presque par tous les Auteurs Grecs & Arabes ; toutefois il y trou-
ue d'abord deux difficultez. La premiere est, que ie voy
que les Auteurs ne sont pas pas d'accord entre-eux, ny en
quelle maladie, ny quand il faut faire l'incision de la tra-
chée artère. Car Galien au *livre intitulé l'introduction*
chapitre 13. a voulu, de l'advis d'Asclepiades, qu'on fit
cette ouverture en la squinance, comme vn dernier reme-
de. Rhafes au 3. *cont.* a dit le mesme, de l'advis d'An-
drusus Medecin, à sçavoir, qu'on la doibt faire en la
squinance. Et Mesuë, Haliabbas, Auenzoar, & Avi-
cenne ont esté de cette mesme opinion. Toutefois Paul
au *livre 6. chapitre 33.* où il parle expressément de cette
operation, dit de l'autorité d'Antyllus excellent Chirur-
gien : *Nous n'approuuons pas l'operation de Chirurgie en la*
squinance, veu que l'incision y est inutile. Le mesme asseu-
re, après luy Albucasis, au *livre 2. chapitre 43.* Voir mes-
mes qu'Arctée Auteur fort ancien, ayt creu le mesme,
ses paroles le monstrent, par lesquelles il raye & con-
damne tout à fait cette operation. Toutefois on peut
ainsi soudre cette difficulté, qu'il faut faire cette operation
quand elle peut profiter, & non quand elle doit estre inutile.
Et quoy qu'en general cette operation soit requise en
toute vehemente difficulté d'haleine, lors que tous autres
remedes sont inutiles, & que les malades estoignent ; il
est ce pourtant qu'elle n'a pas vn heureux succez en toute
difficulté de respiration. Car quand toute la trachée ar-
tère, & les poulmons sont offenzés, & farcis de matiere,
alors l'operation est inutile. Et c'est ce qu'a dit Paul au
passage sus allegué, que l'operation est inutile, là où tou-
tes les artères respiratoires & le poulmon sont offenzés.
Or parce qu'en la squinance qui a suppuré, bien souvent
la matiere descendant en bas, remplit la trachée artère,
& les poulmons : (ce qui est aussi confirmé par Hippocrate,
disant au 5. *des Aphor. 10.* que la matiere de la squinance
nullement faire incision.
Dequoy l'on peut recueillir, en quels maux, & quand
on la doit faire, & quand il s'en faut abstenir. En vn
mot, en toute sorte de difficulté de respiration il faut fai-
re la laryngotomie, lors qu'il y a danger eminent de suf-
focation,

focation, & que les autres remedes ne seruent de rien, pourueu que toute la trachée artère & les poulmons ne soient pas remplis de matiere, à raison de laquelle le patient estouffe infailliblement. Il faut donc s'abstenir de faire cette incision en l'empyeme, pleuresie, peripneumonie, & en la squinance, en laquelle toutes les parties de dessous, qui seruent à la respiration, sont remplies. Au contraire, il faut faire ladite laryngotomie, quand il y a inflammation, ou en la bouche, ou sous le menton, ou aux amygdales, ou à la luette, ou au gosier, ou au larynx, qui soit si grande qu'elle bouche entièrement le conduit de la trachée artère, pourueu neantmoins que tous les bronchies ne soient pas remplis de matiere : & de cette squinance ont voulu parler Rhases, Auicenne, Auenzoar, & Haliabbas. En somme quand le mal, ou la matiere, est seulement du larynx en haut, il faut faire l'incision : mais si elle se tient du larynx en bas, il s'en faut abstenir.

L'autre difficulté est, en ce que ie voy quelques Auteurs qui ont peur de cette operation, & d'autres qui la tiennent pour assurée & aisée. Car Mesue disoit, *cette cure me sèble bien difficile*. Et Albucasis dit, qu'il n'a veu persône en son pays, qui ayt fait cette incision, crainte d'infamie, & pour n'en auoir l'experience. Cette peur est accreüe de ce que tous les Auteurs disent, que l'on n'ayt à venir à cette operation, que lors que la chose est presque desesperée ; à sçauoir, quand les malades ayans essayé en vain les autres remedes, sont prests à estouffer : & c'est pourquoy Galien de l'opinion d'Asclepiade, dit, qu'il faut faire l'incision, quand il y a vn extrême sujet de craindre que le malade n'estouffe. Auicenne semblablement assure, qu'il la faut faire, quand la squinance est trop violente, & quand les medicamens n'y seruent de rien, & qu'on croit que le malade en doit mourir. Rhases aussi disoit, qu'il ne s'en falloit seruir, que lors que le malade estoit menassé de mort. Doncques les Chirurgiens de nostre temps, effrayez par toutes ces authorities, n'osent entreprendre cette operation, & moy mesme aussi, à leur imitation, ne l'ay jamais faite. Mais ce qui augmente encore la peur à nos Chirurgiens, c'est qu'ils craignent d'offenser ou les veines, ou les artères iugulaires, ou les nerfs, ou les muscles,

Seconde
difficul-
té.

Qq 5 ou

ou bien que la playe ne se puisse pas puis apres fermer, ou finalement ils apprehendent la sortie du soufflé avec ronflement, ou chose semblable, qu'il ne faut pas craindre de l'incision. Mais sur tout, l'infamie & le deshonneur est capable de les espouvanter: parce qu'encore que l'operation soit executée heureusement, & avec toute la sèreté qu'on puisse souhaiter; neantmoins si quelque temps apres le malade vient à mourir, estant suffoqué, à cause que la trachée artère se trouue toute remplie, on reiette la faute sur l'incision, & non sur la vraye cause de la mort. Finalement, le nom que quelques-uns ont donné à cette operation, estonne les Chirurgiens, car on l'appelle *Soub-scannation*.

Quand Quand donc vne inflammation survient subitement au larynx, & aux parties qui sont au dessus, avec grande difficulté de respiration, & danger de suffocation, & que cette inflammation est grande, sans estre encor suppuriée, & que le malade n'est pas trop sujet de son naturel aux defluxions de teste, tombans sur la poictrine & sur la trachée artère, qui nous puisse faire soupçonner qu'elle soit remplie, il faut hardiment faire l'incision: Voire mesme encor qu'il y eust quelques signes que l'artère soit toute remplie; ie la ferois neantmoins, veu qu'elle est tres-sèure, comme vous verrez; parce que de l'incision il en peut arriver un grand soulagement: ayant pourtant adverty auparavant ceux à qui le malade appartient, du peu d'esperance qu'il y a qu'il en puisse réchapper, afin que si l'art est vaincu par le mal, il ne semble pas qu'on ayt esté ou un ignorant, ou un trompeur, comme dit Celse. Car au reste, il y a beaucoup d'Auteurs, tant anciens que modernes, qui ont approuvé l'incision, entre autres Al-bucasis au livre 1. chapitre 43. sur la fin, dit expressement, qu'il n'y a rien à craindre en l'incision de la trachée artère; ce qu'il prouve par l'exemple d'une chambrière, laquelle se l'estant vne fois coupée avec un couteau, il la guerit aisement & sans aucun danger. Plusieurs modernes en jugent de mesme, comme Brasauole, & autres. A quoy ie m'accorde volontiers, pourveu que celuy qui fait l'incision entende bien l'Anatomie; parce que sous un tel Medecin & ouvrier, tout se fait avec asseurance & fort heureux succès. Car premierement il ne pourra pas of-fenser

fenfer les veines & arteres iugulaires, qui sont bien loing de l'endroit où se doit faire l'incision, au rapport de Paul, & comme il se voit par l'Anatomie : il ne pourra pas non plus endommager les nerfs ; veu que cette partie du devant du col est sans nerfs : ny les muscles, d'autant qu'au milieu, où se fait l'incision, il y a de la distance entre les muscles ; & d'autant comme dit Paul, que cét endroit n'est point charnu : il ne peut aussi blesser aucune autre partie d'importance.

Or avant que de venir à l'incision, que les Chirurgiens *Ce qu'il* essayent beaucoup de choses, entre lesquelles (sans parler *faut fai-* icy des medicamens, & pour ne m'arrester qu'à ce qui re- *re deuant* garde la Chirurgie,) sont ces instrumens qu'on introduit *que de* par la bouche iusqu'en la trachée artere, & au larynx : ce *venir à* qui se fait, pour rompre l'apostème au larynx, ou aux *l'incision* amygdales, ou au gosier. D'où vient qu'Hippocrate au *Commē* 2. des maladies, chapitre de la squinance, sur la fin, or il faut donner, qu'y ayant suppuration sous les amygdales, pour rompre rompre l'apostème après s'estre esclairey par le tact du *l'aposté-* bout des doigts, s'il est mol, on s'attache au doigt vn *me en la* ferrement aigu, & qu'ainsi on le perce. Mais nous auons *squinan-* vn petit couteau fort long, propre pour cét effet, quand *ce,* on peut voir le lieu : mais lors qu'on ne le peut voir, la façon d'Hippocrate est meilleure : par laquelle nous pouuons premierement essayer avec le doigt, & puis couper. Or il faut que l'instrument qui est attaché au doigt soit court, comme seroit celui qu'on appelle *Gammay,* ou bien comme vn petit couteau fait en faucille. Mésuē dit, que quelques vns ont mis le doigt dans le gosier, & ont ainsi creusé l'apostème : mais il faut que ceux-là ayent les doigts bien longs, & les ongles longues & fortes. Auicenne, lors que l'apostème demeure long - temps à meurir, conseille de la rompre, en y portant vn instrument de bois bien poli, ou de fer, ou de corne. De nostre temps on se sert pour cela d'un cierge de cire blanche recourbée. Au reste les malades font tout cecy avec moins de peine à s'y resoudre, quand ils sont pressez par le mal, mais principalement se sentants *estouffer.* Cependant on sçaura, que toutes ces choses en irritant la partie malade, émeuent les desfluxions sur icelle, & augmentent l'inflammation, veu mesme que la partie bien saine ne les sçauoit

ſçauroit ſouffrir. Qui plus eſt, ſi l'inflammation eſt au dedans du larynx, l'vſage des inſtrumens, & cette façon de traiter ſeruent de bien peu.

Mais lors qu'ayant fait tout cela, il y a encor danger éminent de ſuffocation; il faut enfin venir à faire ouverture :

Façon d'adminiſtrer la laryngotomie, ſelon Paul. re : laquelle ſe fait en cette façon, par Paul ſelon l'opinion d'Antyllus, & par Albucasiſ. Faiſant renuerſer la teſte du malade en arriere, afin que l'artere ſoit plus apparente, (j'adiouſte afin de faire mieux eſtendre & allonger ladite artere, & mieux voir les entre-deux membraneux de ſes anneaux,) nous inciferons en trauers la peau extérieure du col

entre deux anneaux, en ſorte que nous coupions la membrane qui eſt entre les cartilages, & non pas les cartilages mêmes : laquelle incifion il faudra faire trois ou quatre anneaux plus bas que le larynx, qui eſt la teſte de la trachée artere. Que ſi le Chirurgicalien craint de manquer en cette operation, il incifera premièrement la peau, la ſoulevant avec vn crochet, en apres il coupera l'artere, qui eſt au deſſous, comme dit Paul.

La façon d'operer des Anciens im- prouuée. Je vous mettray deuant les yeux la ſuſdite incifion, ſelon l'opinion des Anciens, afin que vous voyez combien elle eſt imparfaite, & quelles parties en ſont le plus ſouuent offeñſées : car 1. l'incifion en trauers de la peau peut offeñſer quelque veine, qui rende ſi grande quantité de ſang, que l'operation en eſt en quelque façon empêchée. 2. les muſcles couchez le long de la trachée artere, qui ſe touchent au milieu d'icelle, ſont en partie coupez en trauers : & outre que de là il arrive vne importune effuſion de ſang ; l'inflammation ſe peut auſſi communiquer des fibres coupées à celles qui ne le ſont pas : d'où meſmes ſouuent ſelon Galien, il y ſuiuient conuulſion. 3. les trois ou quatre cercles ou anneaux de la trachée artere, tandis que la peau eſt deſſus, ne ſe peuvent diſcerner, & alors l'incifion peut aiſément donner ſur le cartilage, & non deſſus la membrane. 4. le crochet duquel on ſouleue la

Sentimens de l'Auteur ſur cette operation. peau, ſ'il ne ſ'y attache, ne la ſouleuera pas ; & ſ'il ſ'y attache, il cauſera de la douleur. Voilà pourquoy l'eſtime qu'on doit faire deſſus cette operation, comme ie diray tantotſt. A la verité j'ay toujours eu en horreur les cruelles operations, principalement quand elles ne ſont pas neceſſaires ; mais il ne faut pas du tout reietter celles

celles qui sont necessaires : car celles qui le sont, & qui menassent de mort soudaine, si on les neglige, doivent certainement estre mises en vſage, quoy que difficiles, cruelles & dangereuses; non qu'on y doive mettre vne confiance entiere; mais parce qu'une esperance douteuse vaut mieux qu'un deſespoir infaillible (comme dit Celse:) & lors que les malades s'en vont estre ſuffoquez, il vaut bien mſeux eſſayer vn remede douteux & incertain, que de n'y faire rien du tout. Je ſçay fort bien qu'Arctée tout ſeul, qui eſt vn Auteur tres-approuué & fort ancien, au liure 6. chapitre 7. condamne abſolument la laryngotomie, en ces termes : Tous ceux là, qui craignans que la ſquinance n'étrangle les patients, pour leur rendre le ſouffle plus libre, ont incisé l'artere, n'ont pas trouué par experience, que ce remede ſoit à eſtimer, veu que la chaleur de l'inflammation en devient plus grande à raiſon de la playe, ce qui augmente la ſuffocation, & eſmeu la toux; voire meſme ſi par là le patient eſchape du danger où il eſtoit, les bords de la playe ne ſe peuuent reioindre : car tous deux ſont cartilagineux, & ne ſe peuuent reſoulder ny conglutiner enſemble. Voilà ce que dit Arctée contre cette operation. Mais ie dis encore vne fois, qu'en vn danger eminent de ſuffocation, il vaut mieux eſſayer vn remede incertain, que rien du tout, puis qu'une esperance douteuse eſt toujours preferable à vn deſespoir infaillible : principalement n'eſtant pas mal-aisé de reſpondre aux raiſons d'Arctée : car la chaleur de l'inflammation ſe pourroit en eſſet augmenter par l'incision, ſi elle ſe faiſoit au deſſous du larynx, là où eſt le ſiege du mal, mais elle ſe fait trois ou quatre cartilages plus bas que le lieu affecté. Pour laquelle cauſe, puis qu'il ſe fait pluſtoſt deriuation de la matiere par cette incision, elle ne peut augmenter la ſuffocation, ains pluſtoſt l'appaifer. Elle ne peut pas non plus émuouoir la toux, puis qu'on ne touche point au dedans de la trachée artere. Finalement, rien n'empêche que les bords de la playe ne ſe puiſſent reünir enſemble, puis que c'eſt d'une membrane, dont il faut faire la reünion : car c'eſt elle qui s'incise, & non pas le cartilage. Que ſi l'on accorde, que le cartilage ne ſe peut reünir, celà s'entend ſeulement de la premiere intention, car qui ne ſçait qu'il ſe reünit du moins par la ſeconde, à ſçauoir par le moyen d'un callus qui, s'y engendre.

Arctée
n'approu-
ue pas la
laryngo-
tomie.

Reſponſe
aux rai-
ſons d'Ar-
ctée.

engendré. Mais soit, si l'on veut, que la playe de la trachée artère ne se puisse rejoindre en aucune façon, il me suffit que les muscles de dessus, & la peau se puissent reprendre.

Ayant donc auparavant situé le malade, comme il a esté dit, il faut marquer avec vne plume & de l'encre, vne ligne droite, selon la longueur & par le milieu de la partie antérieure du col, presque iusqu'à la fossette de la fagotte: en après il faut toucher des doigts la teste de la trachée artère; puis après sur la partie de deuant sonder exactement avec les doigts le bout du larynx: & ensin il faut descendre, iusqu'à ce qu'on ayt passé outre, en bas trois ou quatre anneaux de la trachée artère; à sçauoir trois (selon que l'en puis iuger) en ceux qui ont le col court, & quatre en ceux qui l'ont long. Or nous reconnoissons ce terme ou par le sens, ou par la raison: par le sens, en vn col maigre & decharné; par la raison, en nous imaginant, & établissant par coniecture la largeur de trois anneaux: auquel cas il seroit bon d'auoir deuant ses yeux vn autre trachée artère.

Pourquoy on ne fait l'incision Que si on demande pourquoy l'on enjoint de faire l'incision après le troisième ou quatrième cercle cartilagineux de la trachée artère; & non immédiatement sous le larynx? *On respond,* que c'est afin que l'incision soit éloignée de la partie malade, & tienne plustost lieu de deriuation: car si on faisoit l'incision tout auprès du larynx, l'inflammation provenant de ladite incision, se communiqueroit aisément au larynx. Or il faut marquer avec de l'encre, d'un trait de plume en trauers, le terme à faire nostre incision, afin qu'il nous monstre & le lieu, & la quantité de ladite incision: or depuis le bas du larynx iusqu'au troisième anneau, il se trouue le plus souvent de distance, la largeur d'un trauers de pouce.

L'endroit de l'incision doit estre marqué avec de l'encre. Ayant trouué le lieu membraneux entre deux des anneaux cartilagineux, nous le designerons avec de l'encre selon la largeur de la peau: puis ayant premierement fait prendre à vn des seruiteurs la peau deçà & delà, avec les doigts, & non avec vn crochet, nous la couperons tout le long de la ligne auparavant marquée: car ainsi il n'y a aucun danger d'offenser les vaisseaux, les nerfs, ou les muscles: au lieu qu'il on attriueroit autrement, si nous faisions

Des Operations Chirurgicales. 631

faisons l'incision en travers ; la playe aussi se recotist plus aisément en suite, & vient à se rejoindre. Or la mesure de l'incision soit par exemple de la largeur d'un travers de pouce. Davantage, l'incision doit estre telle, qu'au milieu de son estendüe se rencontre la ligne tirée en travers, & il faut qu'elle soit si longue, qu'ayant escarré ses bords, la lancette de laquelle nous nous servons à tirer du sang y entre de sa pointe la plus large. En apres nous retirons & escartons la peau de costé & d'autre, avec les doigts, ou avec le bout large de l'esprouette, ou avec un crocher mouillé, en sorte que le muscle qui est dessus la trachée artère paroisse tout decouvert : qui paroistra fort bien, si nous évitons les veines, ou si nous les fermons promptement avec du coton brûlé, & le blanc d'œuf, & empêchons que le sang ne coule. Cela fait, il faut prendre garde à deux muscles qui sont couchés sur la trachée artère ; & bien remarquer une certaine ligne blanche, qui les separe par le milieu l'un d'avec l'autre. Il faut puis apres separer un muscle de l'autre, par une incision faite en long, & tenir d'un costé & d'autre un espace large, reculant lesdits muscles, par le moyen d'un crocher mouillé : car ainsi le corps de la trachée artère paroistra incontinent : lequel paroissant, il faut faire alors l'incision en travers entre deux anneaux, & faut fourrer le ferrement si profond, qu'il parviene jusqu'à la cavité de la trachée artère, laquelle cavité est fort pioche, ce que l'on connoistra, parce que (comme dit Amyllus) le soufflé sortira par la playe avec bruit.

Longueur
de l'inci-
sion.

Deux
muscles
sur la
trachée
artère.

Profon-
deur de
l'incisio.

Or pour faire cette operation, il y a deux instrumens propres, le scalpel droit, ou celui qui est fait en faucille : le droit est celui, duquel nous nous servons à tirer du sang (que communement on appelle lancette) à savoir, qui a la pointe large, & non étroite, afin peut-estre de n'offenser pas la partie opposée : inconuenient qui n'est pas tant à craindre de beaucoup en celui qui est fait en faucille ; mais la lancette est plus commode à manier. Cela fait, il y faut mettre une petite canule, à proportion du trou, & qui ayt des ailes, pour empêcher qu'elle ne soit tirée & engouffrée en dedans par le soufflé : & qu'elle soit courte, pour ne pas toucher les parois internes de l'artère ; autrement cela exciteroit la toux, & feroit douleur.

Instru-
mens pro-
pres à
faire
l'incisio.

Canule.

sa lar-
geur.

La lon-
gueur &
la figure
de la ca-
nule.

Consoli-
dation
de la
playe.

leur. Mais quelqu'un croira peut-estre qu'une si petite ca-
nule ne sera pas suffisante pour la respiration naturelle; par-
ce que pour l'estre, il faudroit qu'elle fust de mesme calibre
que la trachée artère. Toutefois ie responds, que quoy que
la canule soit petite, elle ne laisse pas d'estre suffisante, &
ce pour cette raison; d'autant que l'air par l'incision faite
en bas, parvient incontinent au poulmon & au cœur; sans
aucune alteration en ses qualitez; il est donc beaucoup
plus froid, que s'il passoit par les narines, par le gosier,
par le larynx, & par la trachée artère, où passant par tant
de detours & par un si long chemin, il se change, & perd
la plus grande partie de sa froideur. D'ailleurs, elle doit
estre de telle longueur, qu'elle ne touche point les parois,
ou la partie opposée de la trachée artère. Outre ce, pour la
mesme cause il est evident, que la figure droite y est bien
plus commode que la courbe; car la courbe peut estre
ébranlée par le mouvement de l'air qui passe. C'est pour-
quoy une petite fistule, qui ne surpasse pas en dedans la
trachée artère; à sçavoir, la face interieure, & qui a des
ailes, est la plus commode: laquelle il y faut tenir jusqu'à
ce que le danger de suffocation soit passé, ce qui arrive
ordinairement dans trois ou quatre iours. Puis apres ayant
rafraîchi la playe de la peau par scarification, s'il en est de
besoin, il faut parfaitement bien rejoindre la peau par cou-
tures bien pressées, & la faire tenir. Et peut estre que si l'on
y faisoit deux coustures, l'une aux muscles, & l'autre à la
peau de dessus, l'union s'en feroit plus exactement; & l'en-
croûture ne s'en ensuivroit pas, comme dit Paul. En un mot,
il n'y a que trois parties qui se presentent en cette opera-
tion, la peau, les muscles, & la trachée artère. On coupe
aisément la peau; on ne coupe point les muscles, mais on
les separe & recule l'un d'avec l'autre avec le manche du
scalpel, pour decouvrir l'artère, laquelle paroissant on y
fait l'incision sans beaucoup de peine; en laquelle le sang
ne peut apporter aucun empeschement, parce qu'en cou-
pant la peau, il en sort fort peu de sang, & en coupant la
trachée artère, il n'en sort point du tout.

De

De la Gibbosité.

CHAPITRE XLIV.

LA Gibbosité procede de la contorsion de l'épine, en tant qu'elle se depart de sa rectitude, se forjettant ou en dedans, ou en dehors, ou obliquement vers l'un des costez. Mais cela arrive rarement, & presque jamais en dedans: en dehors, fort souvent à costé aussi quelque fois. La raison est, qu'en deuant entre les vertebres il y a force cartilage assez epaisse, qui empesche l'épine de se ietter en auant; mais aux autres positions il n'y a point d'empeschement. En quelle façon que ce soit, cela aduient de cause interne, ou externe. Si c'est d'une cause externe, il y faut aussi roit pourvoir. Si c'est de cause interne, il la faut dissiper & euacuer: la ramollissant, si elle est dure; l'attenuant, si elle est crasse; la derergeant, si elle est lente & visqueuse. Ce que semblablement il faut faire, quand c'est de cause externe, mais qui n'est pas de trop fraische datte.

Espece

de Gib-

bosité.

Causes.

La matiere des remedes est le cerat citrin, l'emplastre des racines de guimauue. Item, les fomentations, & choses semblables, que nous auons rapportées plusieurs fois cy dessus. Cela fait, on vient à l'operation Chirurgicale, qui se fait particulièrement avec instrumens de fer, & platines. Or ce sont les instrumens que ie fais ordinairement faire à nos maistres ouuriers. Ils sont faits de telle façon qu'ils poussent l'épine vers la partie contraire à celle, vers laquelle elle s'est forjettée, faisant cela non avec violence, mais doucement, & peu à peu. Or on met par dessous, vn fer assez long & rond, caué tout du long, en forme de viz, qui se fourte dans vne semblable cauité, & qui puisse avec vne platine de fer pousser les costes & l'épine vers la partie contraire à la situation vicieuse qu'elles ont acquise.

Matiere

des reme-

des.

Ri

Des

Des Operations Chirurgicales du Thorax.

CHAPITRE XLV.

Sept opérations du Thorax. IL y a cinq principales operations de Chirurgie qui se pratiquent au thorax. La premiere, perce le thorax en l'empyeme; la seconde, perce le thorax en l'hydropisie d'iceluy; la troisieme, retranche le chancre en la mamelle des femmes; la quatrieme, guerit les fistules du thorax; la cinquieme, corrige & redresse la bosse, tant du devant que du derriere. Paul y en adiouste encore deux; à sçavoir, la cauterisation à l'empyeme, qui est presque vne mesme chose que la premiere, & le moyen d'amoin- drir aux hommes les mamelles, qui leur sont creües comme celles des femmes: de sorte qu'en tout il y a sept operations qui se font au thorax. Nous traiterons de toutes, commençans par celle qui est de plus grande im- portance, & qui perce le thorax, laquelle comprend aussi deux des autres operations; de façon, que toutes trois se- ront comprises en vn mesme chapitre; à sçavoir, com- ment on ouure le thorax en l'empyeme, comment on le perce en son hydropisie, & comment aussi on le cauterise en l'empyeme.

De l'incision du Thorax en l'Empyeme.

CHAPITRE XLVI.

Empy- me. L'Empyeme est un amas de matiere purulente dans la cavité de la poitrine, qui empesche le thorax de s'éle- uer, & faire la fonction de respiration: lequel mal se gue- rit par fois par operation de Chirurgie, à laquelle nous ne venons jamais, si ce n'est quand la matiere ne se peut vuidier par autre endroit, qu'il y a danger éminent de suffocation

Des Operations Chirurgicales. 635

suffocation, & que pour l'abondance de la matiere les poulmons & le diaphragme ne peuvent se dilater, pour l'usage de la respiration. Or la matiere qui remplit la cavit  de la poitrine, & qui suffoque est de trois sortes, ou pituiteuse, ou aqueuse, ou purulente, ou bien si on y en veut adjointer vne quatrieme, vn amas de toutes m l es ensemble. Je laisse celle qui se fait de sang extravasé, par erosion, ou par playe, comme n'appartenant pas à ce lieu icy. Quelle matiere que ce soit, ou elle s'amasse en la poitrine mesme, ou bien elle s'y iette, & y est enuoy e d'ailleurs; à sçavoir, la pituiteuse de la teste; l'aqueuse du foye & de tout le corps; la purulente de la poitrine mesme, laquelle aussi par fois y peut bien aborder d'ailleurs, comme du gosier, apres vne squinance tourn e en suppuration: mais si elle prévient du thorax, il faut qu'il y ayt eu quelque abscez, d'où cette abondance de matiere & cette repletion procede: lequel abscez se tient ou en la pleure, en la vraye pleuresie, ou en diuerses parties de la poitrine en la pleuresie fausse, ou aux poulmons en la peripneumonie, ou au pericarde au mal de cœur. Car j'ay trou   quelquefois en faisant l'Anatomie, le pericarde rempli de matiere purulente, & toute la superficie du cœur deuen  galeuse, ou couverte d'ulceres.

Sa matiere.

Son origine.

De là on peut recueillir, en quel cas il faut faire l'incision: car elle se fait en la pleuresie, & en la peripneumonie tourn es en suppuration, selon Hippocrate au 2. des maladies. Elle se fait en tous abscez venu en dedans, à l'occasion de quelque playe, tubercule, ou autre cause. Elle se fait en l'hydropisie de la poitrine: Et enfin elle se fait aussi en tout amas de matiere purulente & pituiteuse. Quelle que soit la matiere qui remplit, elle est nuisible, tant par sa quantité que par sa qualité, & elle suffoque, en ce qu'elle esteint la chaleur naturelle: & ce mal ne s'emporte que par l'évacuation qui corrige l'un & l'autre defect;   sçavoir, la quantité & la qualité: laquelle évacuation ne doit pas être insensible, tant à cause du danger éminent de suffocation, le mal ne donnant pas toujours du relâche, qu'à cause de la difficulté qu'il y a de dissiper cette matiere; ains il faut faire icy vne évacuation sensible, autrement le malade estouffe, non seulement

En quel cause doit tenter l'incision.

R r 2 ment

ment parce que le thorax, le poulmon, & le cœur accablés de la quantité de la matiere, ne se peuvent élever ny mouvoir ; mais aussi parce que le malade est offensé & comme étranglé, par la qualité & malignité de cette matiere. C'est pourquoy, comme nous auons dit, l'euacuation sensible y est d'autant necessaire.

*Par quel-
les voyes
se vuide
cette ma-
tiere.* Or la matiere contenuë en la cavitè de la poitrine, se vuide, ou 1. *par la toux* (ce qui arrive le plus souvent, icelle estant transportée aux bronchies du poulmon, & reietée par la bouche en toussant) ou 2. *par la voye de l'urine* : de laquelle Galien mesmement fait mention au 6. *des parties malades*, combien qu'il ayt ignoré le vray chemin, le plus grand, le plus droit, & le plus court, duquel la nature se sert pour expulser les matieres de la poitrine, qui est *par la veine azygos*, qui va tout droit en bas, se rendant & se dégorgeant dans les veines emulgentes, ou dans la veine caue qui les auoisue. Ou en 3. lieu la matiere contenuë en la poitrine se vuide *par le ventre*, comme assure Galien, laquelle voye toutefois n'est pas si euidente que les susdites ; mais se fait à trauers toutes les autres parties, & par les porosités du corps, veu que tout le corps est conspirable & ouuert, & renuoye les excremens vers le ventre, comme en vn égoust ou cloaque propre à les recevoir. Toutefois Hippocrate a estimé cette voye du ventre la plus ordinaire, quand au 2. *des maladies*, en l'empyeme venant d'une peripneumonie, il dit : *Souuent la matiere s'en va au ventre, & incontinent le malade se trouue soulagé, ladite matiere estant passée d'un lieu estroit & reclus, en un plus spacieux & ouuert.*

*Quand
c'est qu'il
en faut
venir à
l'opera-
tion.* Quand donc cét amas de matiere qui charge la poitrine, ne se peut vuider ny par la toux aydée par les bechiques, ny par les vrines, avec l'assistance des diuertiues, ny par le ventre, par le moyen des purgatifs que l'on donne, ny finalement par tout le reste qu'Hippocrate met en auant au 2. *des maladies*, au chapitre de l'empyeme procédant de la peripneumonie, nous venons à l'operation de la main, qui est de percer le thorax, pour retirer le malade de ce precipice où il est. Laquelle operation comme anciennement elle estoit plus ordinaire, & se pratiquoit avec plus d'assurance ; aussi de nostre temps semble s'elle estre hors d'usage, comme presque toutes les autres operations

Des Operations Chirurgicales. 637

ration de Chirurgie les plus remarquables. Je pense que c'est, *premierement*, parce qu'on ne trouve pas aujourd'hui d'excellens Chirurgiens comme il faudroit, qui entendent bien l'Anatomie, & sçachent percer avec assurance, & faire toutes les autres belles operations, en toute sçuereté : au contraire dequoy ils sont craintifs. La *seconde cause* est parce que les Anciens essayoient peut-estre avec plus d'ardiesse plusieurs choses sur les corps d'alors qui estoient plus robustes. La *troisième* est, qu'en ce temps-cy les patients sont si timides & delicats, qu'ils ne permettent pas de faire ces sublimes operations. La *derniere* est, le danger que nous encourons d'offenser quelque partie d'importance. Ce qui me donne tant plus d'enuie à present, de vous bien enseigner la façon de percer avec assurance le thorax : mais voyons *premierement* les diuerfes procedures & façons des Anciens.

Hippocrate au *l. des maladies, au chapitre de l'empye.* *Façon me succedant à la peripneumonie*, auparavant que de faire l'incision du thorax, met en auant plusieurs medicamens, qui voident le pus par la bouche ; mais iceux ne profitans pas, il vient finalement à l'incision. Or il rapporte *premierement* les signes de l'endroit où est l'abscez, auquel il faut faire l'incision : lesquels ne paroissans pas, il considere en premier lieu, quel costé est plus tumefié, & fait plus de mal, & là il ordonne de faire l'incision : Que si cela ne se discerne pas bien, ains que l'un & l'autre costé indifferemment souffre du mal, & soit tumefié : alors il choisit plustost le gauche que le droit, parce que *l'operation n'en est pas si mortelle*, dit Hippocrate. Je pense qu'il l'ordonne de cette sorte, à cause du foye, lequel de sa partie convexe presse en haut le diaphragme, & le recourbe vers le thorax, s'empressant & se retirant aussi contre ledit thorax. Hippocrate donc donne cet aduis, de faire l'incision en la partie malade le plus bas qu'on pourra, tirant plustost au derriere de la tumeur, qu'en deuant, afin que la matiere ayt son issue plus aisée. Or Hippocrate incise auparavant la peau entre les costes avec vn rasoir & puis avec vn scalpel aigu. Or il faut remarquer, qu'Hippocrate ne met pas icy en auant deux sortes d'instrumens, comme portent ou semblent porter les paroles, & la version, à sçauoir, le rasoir, & le scalpel aigu, mais vn seul

Chirurgie des anciens ne sont plus en usage. Raison 1.
2.
3.
4.

Façon d'inciser le thorax, selon Hippocrate.

& mesme instrument, que luy mesme appelle *macharida* *ste koidon*, lequel il veut qu'on enveloppe d'un linge, si loing de la pointe, qu'est la largeur d'un trauers de pouce, en sorte qu'il ne demeure decouvert de son bout, que la longueur de l'ongle du pouce, pour mettre dedans.

Après le Après cela, ayant fait sortir de la matiere autant qu'on *pu vni-* voudra, bouchez la playe avec vne tente faite de lin crud, *dé, ce* y attachant vn fillet qui pende en dehors, & tous les iours *qu'il* vne fois tirez-en du pus. Au dixieme iours tout le pus estant *faut fai-* sorti, mettez y vne tente faite de drapeau, y faisant en *re.* apres iniection avec vne syringue, de via & d'huile riedes, de peur que le poulmon qui auoit accoustumé d'estre humecté de la matiere purulente, ne se desseche tout à coup. Au reste, l'iniection que vous aurez faite le matin, il la faut faire sortir le soir; & celle du soir, le matin. Mais lors que le pus sera subtil comme de l'eau, & que le touchant du doigt on le trouuera visqueux, & qu'il sera en petite quantité, vous y mettrez vne tente canulée d'estain.

Raisons *Premierement*, il y met vne tente de lin crud, comme estant plus molle, car si elle estoit de drapeau, elle seroit trop dure, & feroit inflammation, c'est pourquoy il la reiette. *de la pro-* *cedure* *Secondement*, au dixieme iour, auquel temps toute crainte d'inflammation est passée, il commence à se seruir d'une tente de drapeau, pour tenir le lieu ouuert. En troisieme lieu, il prend vne canule d'estain, afin que la matiere ne demeure pas dedans, & que la playe puisse venir à cicatrice: c'est pourquoy il dit, qu'il faut diminuer la tente peu à peu, iusqu'à ce que l'ulcere soit guery. Voicy ses termes: *tenue par* *Hippo-* *crate.* Mais quand la canité de la poitrine sera tout à fait espuisée, diminuez petit à petit la tente, iusqu'à ce que l'ulcere soit guery, & qu'on n'ait plus du tout besoin de tente. Voilà ce que dit Hippocrate, de la façon de faire l'incision du thorax.

Autre Hippocrate allegue encore vne autre façon de faire l'incision, au liure des maladies internes, en ces mots: *façon* *d'inciser*, appris où est l'abscez, coupez la troisieme colle depuis la derniere iusqu'à l'os; en apres avec vne tariere creuse percez la tout outre, & l'ayant percée faites en sortir un peu d'eau, puis mettez y vne tente de lin crud, & appliquez par dessus vne esponge molle: & attachez la bien, de peur que la tente ne tombe. Or il faut faire sortir l'eau durant douze iours, vne fois

fois par iour ; au bout de douze iours, à sçauoir le treizième, il faut faire sortir toute l'eau, & les iours d'apres, s'il en venient d'autre, & dessécher le ventre par les alimens propres à cela, & vider l'eau deux fois le iour : mais voyez ce qu'il faut prendre apres l'incision, &c.

Où premierement l'on demande, pourquoy Hippocrate en *Premiere* l'hydropisie de la poitrine coupe tout ce qui est sur la quatrième costte, en sorte que toute la costte en est découuverte? On *Solution.* respond, qu'encor que veritablement l'incision du thorax se doive faire entre la cinquième & sixième costte, en sorte qu'elle se fasse par dessus la sixième: neantmoins selon Hippocrate elle se doit faire par dessus la huitième: parce qu'Hippocrate ordonne l'incision plus en arriere, là où le diaphragme prend son origine, beaucoup plus bas qu'il ne fait pas en deuant: & voilà pourquoy on ne rencontre pas en cet endroit là le susdit diaphragme. Mais si on fait l'incision plus en deuant, il la faut faire plus vers la sixième costte: parce que le diaphragme par deuant arriue iusqu'à la cinquième costte, & se termine à la sixième, où derechef il se recourbe, & panche en bas: car le derriere du diaphragme prend son origine d'assez bas, mais le deuant d'iceluy prend son origine de beaucoup plus haut. Ayant donc découuert la costte, il faut faire tout ce qui a esté dit cy-dessus.

En *second lieu*, on demande pourquoy Hippocrate en l'hy- *Seconde* dropisie du thorax perce la costte, & non l'espace d'entre- *doute.* deux, comme en l'autre incision, à sçauoir en l'empyeme succedant à la peripneumonie? On respond, que c'est pour *Solution.* cher plus aisément le trou avec la tente, de peur que toute l'eau ne sorte tout à coup, ce qui n'arriueroit pas si l'incision se faisoit en l'espace d'entre les costtes: car l'eau sortiroit toute en fort peu de temps.

En *troisième lieu*, on demande, pourquoy Hippocrate se *Troisième* feroit de la tariere creuse? & puis, qu'est-ce qu'il entend par *me doute.* tariere creuse? On respond, qu'il y a deux sortes de *Solution.* res, les vnes droites ayants quatre angles pointus, les *Deux* autres creusées en forme de limasson. Hippocrate veut *sortes de* qu'on prenne les tarieres creuses, qui ont la pointe en *tarieres.* quelque façon courbe, & par ainsi sont moins dangereuses à piquer quelque chose au dedans. Il y a encor vne autre raison, pour laquelle il les choisit, c'est que la racleure

de l'os s'amasse en la cavité de la tarrere, afin qu'il n'en tombe point dans la capacité du thorax. Or combien que cecy soit la vraye explication du dire d'Hippocrate, toutefois il y a quelques raisons qui semblent enlever la susdite opération d'Hippocrate, d'autant qu'en perçant la coste avec la tarrere, on peut offenser tres-facilement les parties internes, veu que la coste s'advance bien plus en dedans que l'espace intercostal: outre que l'on peut aussi par ce moyen faire venir vne fistule en la coste, veu qu'en dedans la coste est spongieuse. Voilà pourquoy il vaut mieux faire l'incision en l'espace intercostal, & puis y mettre vne canule d'argent, qui s'ajuste exactement à l'incision, comme il se verra *cy-apres*, afin que l'eau ne puisse sortir, qu'à nostre volonté.

Si la matiere contenuë dans la poitrine ne se vuide pas seulement par incision, mais aussi par cauterisation, veu qu'Hippocrate en la section 6. Aphor. 27. dit: De tous les empyemes ou hydropiques, que l'on cauterise ou incise, &c. Car en quelques exemplaires Grecs on lie seulement, *on cauterise* ; en d'autres *on cauterise & incise* : à laquelle dernière esécriture Galien se tient volontiers. Mais pour sçavoir comment Hippocrate fait la cauterisation en l'Empyeme, Galien renvoye le Lecteur au liure des *maladies internes*, où il dit qu'Hippocrate l'a descrite : mais en ce liure là, ou bien Hippocrate n'a fait aucune mention de la façon de cauteriser, comme nous l'avons veu aux deux passages alleguez, tant du 2. liure des *maladies*, que du liure des *maladies internes*, auxquels il montre seulement la façon de faire l'incision, & non pas de cauteriser ; ou bien s'il fait là dedans mention de la cauterisation, il parle tant seulement de la cauterisation, & non pas de l'incision, ou de la façon de cauteriser : pourtant au liure 3. des *maladies*, il dit, *coupe, ou cauterise* : De sorte qu'on ne peut rien tirer de certain d'Hippocrate comment on doit cauteriser en l'amas de la poitrine : voire mesme au 3. des *maladies*, il fait mention du diaphragme, auquel il dit qu'il se faut prendre garde, en faisant l'incision. Ce sont là les textes d'Hippocrate, auxquels il parle seulement de la façon de faire l'incision au thorax, sans y enseigner la façon de cauteriser. Et c'est avec grand raison, ce me semble, qu'il a omis la façon de cauteriser la poitrine,

Si la matiere contenuë dans la poitrine ne se vuide pas seulement par incision, mais aussi par cauterisation, veu qu'Hippocrate en la section 6. Aphor. 27. dit: De tous les empyemes ou hydropiques, que l'on cauterise ou incise, &c.

Des Operations Chirurgicales. 641

Arine, d'autant que l'incision est plus rebre que la cauterisation : car le cautere en penetrant peut aisement offenser les poulmons & les parties internes, ce que ne peut pas faire l'incision, dont on void assez la portée. Outre ce, l'instrument propre à faire l'incision, (lequel comme nous dirons *cy-apres*, est recourbé vers sa pointe, estant tranchant & affilé d'un costé, & de l'autre moufle,) ne peut pas offenser en dedans aucune chose par l'incision : ce qui pourroit bien arriver par le cautere. Toutefois *La façon* Paul en deux endroits met en avant la façon de cauteriser de Paul, la poitrine : mais *La premiere* n'est pas selon l'intention pour cauteriser la poitrine, d'autant que Paul ne cauterise pas en sorte que le cautere penetre jusques dans la cauité, & puisse tout à coup vider la matiere purulente, comme enseigne Hippocrate : mais la cauterisation de Paul, quoy qu'elle vuide sensiblement, c'est neantmoins en sorte que la matiere est transportée par des pores & meats imperceptibles du dedans en dehors, & sort par les eschares : Car ayant cauterisé la peau, comme la partie la plus epaisse, la matiere se peut vider & transporter sans difficulté du dedans au dehors par les pores de la chair. Et parce que de cette façon la matiere se videroit trop lentement, il supplée à cela par plusieurs cauterisations & evacuations. Voilà pourquoy il en fait vne pres des clavicules ; deux petites vn peu au dessous du menton ; deux plus grandes sous les mammelles, entre la 3. & 4. coste ; deux autres entre la cinquieme & sixiesme, vn peu plus en derriere ; vne autre au milieu de la poitrine, vne autre au dessus de l'orifice de l'estomach ; trois en derriere, à sçavoir vne sur le metaphrene, & deux de chaque costé de l'espine : de sorte qu'en tout il fait douze eschares, ou avec le fer chaud, ou avec la racine d'aristoloche longue trempée en huile, & allumée. C'est la façon de cauteriser de Paul, laquelle, outre qu'elle est bien rude, pour ne pas dire cruelle & terrible, n'est pas, comme j'ay déjà dit, conforme à l'intention d'Hippocrate. Paul en met vne autre en avant cauterisée de Leonide & autres plus anciens auteurs, qui se fait par le cautere penetrant & peggant en cette façon. On applique le cautere avec vn fer pointu embrasé à l'entre deux des costes, là où est l'abscez, le poussant jusques à ce qu'on aye trouvé le pus. Or par ce fer pointu nous pouvons enten-

deux choses ; à sçavoir, ou vn fer pointu qui coupe, ou bien vn pointu qui ne coupe point, comme font les ferremens qu'on appelle ponctuaux. Puis apres Paul met en auant la façon d'inciser le thorax, selon l'opinion de quelques vns, disant : *Quelques vns ont aussi entrepris de les guerir, faisant vne incision en trauers entre la cinquième & sixième coste, ayant diuisé vn peu obliquement la peau. & cela fait, perçans avec le scalpel la membrane qui tapisse, s'il faut ainsi dire, le dessous des costes, ont vuide la matiere purulente.* Lesquelles dernieres operations, neantmoins Paul ne tient point pour bien seures, comme il appert par ces mots, qu'il adiouste puis apres : *Tant ceux qui font l'incision, que ceux qui avec le fer cauterisent iusqu'au fond, ou donnent incontinent la mort au patient, l'esprit vital sortant tout à coup avec le pus, ou font des fistules incurables.* Hippocrate a dit cy-dessus, que si l'incision se fait au costé gauche, elle n'est pas si mortelle : cependant Paul dit maintenant, que ceux qui font l'incision, aussi bien que ceux qui cauterisent iusqu'au fond avec le fer, ou donnent incontinent la mort, l'esprit vital sortant tout à coup avec le pus : ou bien font des fistules incurables. Lesquelles paroles ne doiuent effrayer personne, ny le détourner de cette operation ; car il nous faut tascher de trouuer vn moyen de rendre seure cette operation & incision, puis que nous venons de voir, comment elle a esté pratiquée par les Anciens : à sçavoir, par Leonide, Hippocrate, & Paul.

*Comment
cette operation
se rend
seure.*

Or cette operation Chirurgicale sera bien seure, si ie ne me trompe ; si en premier lieu, nous prenons garde en perçant, de n'offenser en la poitrine aucune partie d'importance, ce qui pourroit rendre l'operation dangereuse ; & cecy ne veut dire autre chose, que de trouuer l'endroit le plus commode pour faire nostre incision. On peut donc premierement offenser les parties internes, à sçavoir, le pericarde, les poulmons, & le diaphragme ; comme aussi les externes ; à sçavoir, la veine, l'artere, le nerf, & finalement les muscles. C'est pourquoy premierement nous choisissons l'endroit propre pour garantir le pericarde, ne perçans point au deuant, ny au derrière du thorax, mais à costé, pour euitier par ce moyen le sternum : puis nous euitons les poulmons, & le diaphragme, en faisant l'incision

*Le lieu
qu'il
faut per-
cer.*

Des Operations Chirurgicales. 643

l'incision aux confins de l'un & de l'autre, qui se trouvent encor Leonide & Paul. La raison est, que ny le diaphragme ne remonte pas plus haut, quand il se voute & s'affaisse en l'expiration libre, ny les poulmons ne descendent point plus bas, quand ils se compriment: dequoy j'ay fait plusieurs fois l'esprouve à la veüe de tous les assistants au theatre anatomique, en plantant vn petit bistory entre la cinquieme & sixieme coste: car nous auons veu, que ny le diaphragme, ny les poulmons n'en auoient point esté offencés, mais que le bistory estoit arriué iustement aux confins de l'un & de l'autre.

D'où l'on peut recueillir, en quel estat & situation se doit tenir le patient, lors qu'on fait l'incision, quant à ce du patient qui regarde la respiration; car il doit estre en l'estat de en l'expiration, pourueu que la difficulté de respirer le puisse son. permettre: de sorte que nous deuons obliger le malade, à descharger tout son soufflé, quand nous faisons l'incision: car par ce moyen les poulmons, auparavant enflés du soufflé s'affaissent, & ainsi se prepare la cavitè du thorax, & ne les peut-t'on offenser en aucune façon. Quant au diaphragme, bien qu'en cet estat il se recourbe en haut, il ne peut neantmoins estre offensé; car puis que vers les costez où il ne faut point percer, il se termine aux fausses costes, qui sont depuis la septiesme en bas; il s'ensuit qu'il ne se scauroit recourber si haut qu'il puisse estre offensé, veu que l'incision se fait entre la cinquieme & sixieme coste, comme aussi Paul en suite de Leonide nous l'enseigne, au liure 6. chapitre 44. Dequoy l'on peut fort bien colliger, que ces Chirurgiens là font mal, qui enjoignent de faire l'incision entre la troisieme & quatrieme coste, estans suffisamment refutez, tant par les raisons qui ont esté dites, que par l'autorité de Paul selon Leonide. Mais (ditez-vous,) Hippocrate aux passages sus-alleguez ordonne de faire l'incision en la troisieme coste, à compter depuis la derniere. Certainement si nous entendons la troisieme coste, sans compter la derniere, ce sera vn peu plus bas qu'on n'auons pas dit; à sçauoir, la quatrieme des fausses costes. Que si encore nous laissons la premiere ou derniere, qui est si petite qu'elle ne merite pas d'estre comptée, & ne scauroit estre touchée

Explication
d'Hippocrate.

touchée par dehors, ce sera sans doute, selon Hippocrate, presque le même endroit que nous avons marqué, qui contregarde le diaphragme, à cause principalement de son origine oblique; car l'endroit, où le diaphragme se recourbe, c'est principalement en son milieu, & non à ses costez, ny en les extremités, par lesquelles il est attaché aux costes. D'auantage il est vray-semblable, que la recourbure du diaphragme ne monte pas si haut en vn corps viuant, comme en celui qui est priué de vie, auquel toutes les parties s'abbattent & se condensent. D'où vient que le diaphragme de sa circonference se scautoit iamais paruenir à la hauteur de la sixiesme coste, bien qu'il le puisse de son milieu. C'est par ce moyen que se peut faire l'incision du thorax, sans offenser les parties internes, à scauoir le pericarde, les poulmons, & le diaphragme.

*Conser-
uation
des par-
ties ex-
ternes.* Finalement nous nous gardons d'offenser les parties externes, à scauoir les veines, arteres, nerfs, & muscles, (lesquelles estans offensées rendroient infailliblement l'operation moins seure,) si nous faisons l'incision en tirant contre le bord superieur de la coste, & non contre l'inférieur. Et veu qu'il faut faire l'incision entre la cinquiésme & sixiesme coste, & qu'en cet espace il y a le bord inférieur de la cinquiésme, & le superieur de la sixiesme, puis qu'il faut euitter le bord inférieur de la coste il faudra faire l'incision en tirant vers le bord superieur de la sixiesme coste, d'autant que par dessous le bord inférieur de la cinquiésme (comme il ce demonstre par l'Anatomic, & que l'enseigne Galien au *liu. 8. des Administrations Anatomiques*) passe la veine, l'artere & le nerf: car ainsi faisant, nous n'euitons pas seulement ces parties, mais aussi tous leurs rameaux; ce qui n'arriueroit pas, si on faisoit l'incision ailleurs qu'aupres de la sixiesme coste; car au bord inférieur de la cinquiésme se trouuent ces parties là, & en l'espace intercostal se trouuent leurs rameaux: mais rien de tout cela ne se trouue au bord superieur de la sixiesme coste, sur lequel on fait l'incision avec toute assurance, pourueu que par l'incision l'on ne touche, ny ue decouure la coste. Sur quoy ie ne puis consentir à l'opinion d'Hippocrate, qui perce la coste avec vne tariere, pour vuidet là boüe par là, veu le danger qu'il y a à qu'il n'y arriue vne fistule, & que l'on n'offense

*Hippo-
crate re-
sisté.* 109

Des Operations Chirurgicales. 645

les parties internes, ce qui peut arriver plus aisément, la coste étant percée, veu qu'elle est plus enfoncée en la cavité du thorax, que l'espace intercostal. Toutefois Hippocrate semble plustost entreprendre cette operation en l'hydropisie du thorax, qu'en l'amas du pus qui est espan- *Hippo-
crate dé-
fendu.* du dans la cavité, veu qu'il fait tousiours mention de l'eau, non du pus, ou d'autre chose. Or en l'incision qui se fait quand il y a de l'eau; il y a beaucoup plus de danger, que toute l'eau ne sort tout à coup: inconuenient qu'on eût pu-est- re plus aisément, si on perce la coste, parce qu'on la peut plus facilement boucher, que toute autre partie. Que si Hippocrate perce le thorax avec la tariere, afin de pouuoir boucher le trou plus aisément, de peur que tout à coup l'eau ne se vuide toute; cette façon de percer est à la verité fort bonne pour ce regard là; mais il y a la difficulté que nous auons dite: d'autant que la coste s'aduancant d'auantage en dedans que l'espace intercostal, le poumon peut-estre plus facilement offensé par la tariere, que si l'on perçoit ledit espace intercostal; joint qu'il est dangeux, qu'il n'en arrive quelque fistule incurable. Mais si nous *Le moyen* faisons l'incision en l'espace intercostal, & principalement *de vni-* au temps de l'expiration, & que nous ayons aussi tost vne *der cette* canule toute prête, qui corresponde exactement au trou, & *difficile* laquelle étant bouchée il n'en puisse pas sortir vne seule goutte d'eau, il n'y aura point, à mon aduis, de difficulté en cette affaire.

Il faut en dernier lieu faire l'incision au costé. On de- *En quel* mande maintenant, *en quel endroit d'iceluy?* Hippocrate *endroit* aux empyiques prenoit garde à deux choses, à la partie *du costé* malade, & à la situation panchante, c'est pourquoy il a *il faut* quelquefois ordonné de faire plustost l'incision en der- *faire* rière: mais en vn amas de pituite, ou d'eau qui ne tire pas *l'incisio.* la source de la poitrine, il vaut mieux faire l'incision en *Pourquoy* deuant: d'autant qu'il y a moins de muscles, qui s'y aillent *il vaut* rendre, comme aussi le poumon s'y termine, que non *mieux la* pas en derriere, où il y a plusieurs muscles plus crasses, & *faire en* plus nerveux, & plus proches de l'espine. Car l'endroit *deuant.* du deuant, distant par exemple de l'os de la poitrine *Raison 1.* d'environ quatre ou cinq doigts, n'est couuert que de fort peu de muscles, & fort petits, voire presque d'un tout seul, qui tire le bras vers la poitrine, qui à mesmes là *son*

son extrémité assez menue: c'est pourquoy l'incision se doit plustost faire en tirant vers le deuant, que vers le derriere. Il y a encore vne autre raison de cela, c'est qu'en derriere les poulmons y sont appuyés sur leur base, & y a plusieurs muscles fort netueux; à sçauoir, ceux de l'espine.

L'endroi de l'incision. Parquoy l'endroit de l'incision, considéré selon le deuant ou le derriere, doit estre celuy, qui se trouue le plus destitué des muscles, c'est à dire, là où se terminent les muscles; à sçauoir, celuy qui mene le bras vers la poitrine, l'oblique descendant de l'abdomen, & le sous-scapulaire qui releue le thorax. Or vous trouuerez l'endroit à point nommé, si pour mesurer l'espace avec vn filet, vous prenez & employez vne partie du filet depuis le milieu de la poitrine iusques assez auant sur la sixiesme costte, & vne part & demie depuis cet endroit de la sixiesme costte où

Comment le trouuer. l'on s'estoit arresté, iusqu'à l'espine. En somme là où aboutit la tierce partie du filet, de toute la longueur de la sixiesme costte.

L'instrument d'Hippocrate pour l'incision du thorax. Auparauant que de faire l'incision, il faut auoir l'instrument tout prest. Hippocrate appelle cet instrument, avec lequel on perce le thorax, *macharis stethoïdes*, c'est à dire, couteau ayant la forme ou ressemblance de la poitrine. Lequel mot se peut interpreter en deux façons; dedans, comme est la poitrine; l'autre, qu'il soit comme l'os de la poitrine qu'on appelle *xiphoïde*: d'autant que ce scalpel ressemble à l'os de la poitrine avec le cartilage xiphoïde, lequel est pointu, comme le bout d'une

espée: de sorte que comme l'os de la poitrine, d'un de ses bouts qui regarde la gorge, est large, & de l'autre bout est pointu & mince; à sçauoir, vers le susdit cartilage; & qu'ainsi cet instrument soit de semblable figure, qui est en quelque façon triangulaire. Paul au liure 6. chapitre 44. appelle le fer pour faire l'incision du thorax, *Scolopomacharion*. En la description duquel Galien au liure 8. des Administrations Anatomiques, chapitre 6. dit, qu'il a inuenté vn instrument semblable au *Scolopomacharion*, longuet, & ayant deux tranchans, venans à aboutir à vne mesme pointe, qui semble estre celuy que nous appelons lancette: d'où vient que pour la ressemblance qu'il a avec vne sagette, quelques-uns l'appellent en Italien, *Sagittella*.

Des Operations Chirurgicales. 647

gittella. Quant à moy, ie dirois volontiers, qu'il a esté ainsi appelé du bec de cét oyseau, que les Italiens appellent *gallinazza*, les François *becasse*, & les Grecs *Scolopax*, d'où le nom de cét instrument signifie vn petit cou telas long, & vn peu recourbé en sa pointe, comme est le bec de cét oyseau, (car *Scolio* en Grec signifie, ie tends tortu, ou oblique,) qui d'vn costé, à sçauoir du dedans, a vn tranchant; & de l'autre, qui est en deuant, est mouffe: lequel certes est plus seur pour percer la poictrine, qu'vn autre qui auroit deux trenchans, & qui ne seroit pas recourbé; car les poulmons en pourroient estre offensés.

Etymologie de ce mot, selon l'Auteur.

Maintenant il faut monstrier comment c'est qu'il faut percer; mais il faut auparauant remarquer, qu'Hippocrate au *livre 2. des maladies, au chapitre de l'empyeme succedant à la peripneumonie*, quand il fait l'incision, desire que ce soit plustost au costé gauche, qu'au costé droit: d'autant (dit-il) qu'elle n'est pas si mortelle. Je pense qu'il dit cela, à cause que le foye qui de sa partie gibbe tend en haut, enfonce d'auantage le diaphragme, & se panche plus vers le thorax, comme nous auons déjà dit *cy-dessus*. Quant à l'incision, l'estime qu'elle se doit faire en quelque façon de biaiz, en sorte qu'elle aille selon les fibres des muscles intercostaux externes; car puis qu'il faut de necessité couper les muscles intercostaux, ou externes, ou internes, à cause de la situation contraire qu'ils ont; il arrive moins de dommage de l'incision des internes, que des externes; veu que les externes sont plus grands, & destinés à vn plus noble vsage; à sçauoir, à l'inspiration: au contraire, les internes sont moindres, plus minces, & seruans à l'expiration.

L'incision se doit faire au costé gauche.

Il la faut faire oblique.

Parquoy, ayant auparauant avec de l'encre tracé la ligne de l'incision qu'on doit faire, en après ayant pris le ferrement mouffe d'vn costé, de peur de s'offenser les poulmons au dessous, & ayant vn trenchant de l'autre costé, quelque peu recourbé à la pointe, pour garantir des poulmons, comme il a esté dit; ledit instrument, de son costé mouffe doit estre mis & appuyé sur la sixiesme coste, & faut auparauant inciser la peau, comme enseigne Hippocrate au *2. des maladies*, & Paul aussi, la separant vn peu obliquement. Premièrement, ils veulent qu'on incise la

Façon de l'incision.

Pourquoy inciser premiere-ment la peau.

Pourquoy
oblique-
ment.

Com-
ment on
connoist
qu'on est
parvenu
en la ca-
vité.

L'usage
des in-
strumens
est dou-
ble.

la peau ; d'autant que pour sa dureté & espaisseur elle res-
ste au fer, & se perce avec difficulté, & ne nous permet pas,
à cause de sa résistance, d'inciser exactement les muscles in-
tercostaux, comme il seroit de besoin. En second lieu, ils
veulent qu'on l'incise obliquement, veu que comme nous
avons déjà dit, l'incision se doit faire à droit fil des fibres
des muscles intercostaux externes : il faut donc aller obli-
quement en incisant les parties postérieures & supérieures
vers l'aisselle, & plonger le scalpel dedans, toujours en bia-
isant, jusqu'à ce qu'on soit parvenu dans la cavité. Or l'in-
cision se doit faire lentement, afin que les poumons (le
trou étant à peine fait) se puissent affaiblir, plutôt que
d'estre offenzés, se trouvant dilatez & remplis. Inconve-
nient qu'on enlève, si le malade se trouve au temps de l'ex-
piration, lors qu'on fait l'incision. Or nous connoissons
qu'on est parvenu à la cavité, ou par la sortie de la sanie,
ou par la situation de l'instrument qu'on a mis dedans, à
sçavoir si pour agir avec plus de sécurité on ne laisse décou-
vrir, que cette partie seule de l'instrument qu'il faut mettre
dedans, enveloppant le reste de quelque chose, ce que mar-
que Hippocrate au 2. des maladies, au chapitre de l'empy-
me succedant à la peripneumonie, où il dit : Nous la ferons
fort bien avec un scalpel pointu enveloppé d'un morceau de
linge, en sorte que le seul bois demeure decouvert, de la
grandeur de l'ongle du pouce, qu'il faut mettre dedans. En
troisième lieu, le Chirurgien expert connoistra s'il a pénétré
jusqu'au dedans, parce qu'il ne sent plus sous la pointe
de son instrument aucune résistance, mais plutôt du
vide : Et finalement, parce qu'il en sort quelque peu
d'air.

De ces instrumens nous nous en pouvons servir en
deux façons, à sçavoir, ou estans bien chauds & embras-
sez, ou ne l'estans pas. Les Auteurs approuvent plus les
chauds & embraszez : ie pense que c'est, parce que peut-
estre ils ont peur de la gangrene, à cause de la boüe qui
sort : car Galien au 5. de la methode dit, qu'en ce cas là,
tant la pleure, que la coste se pourrissent à plusieurs. Mais
Hippocrate au livre 2. des maladies, au chapitre de l'empy-
me succedant à la peripneumonie, se sert du scalpel
pointu nullement eschauffé : dequoy vous avez entendu
la raison cy dessus. Que si vne moitié seulement du tho-

Des Operations Chirurgicales. 649

rax est remplie, il faut percer seulement de ce costé là; si les deux sont pleines, il faut percer des deux costez.

Il faut faire petite incision pour trois raisons. La premiere, qu'il y a moins de crainte d'inflammation, en faisant l'incision petite. 2. parce que les parties internes ne souffrent pas tant de dommage, ny tant de refroidissement de l'air qui entre par un petit trou. 3. parce qu'ainsi nous empêchons aisément que toute la matiere ne sorte tout d'un coup: ce qui est dangereux, comme il se verra cy-apres.

Mais il la faut toutefois faire si grande, que toute l'ordure qui y est amassée puisse sortir par là, auquel cas il faut prendre garde à l'épaisseur de la matiere. D'où vient qu'il faut faire plus petite incision en l'hydropisie du thorax, plus grande en l'empyeme, & plus grande encore en un amas de matiere pituiteuse; en sorte toutefois qu'en general l'incision soit plustost petite que grande, pour le danger marqué cy-dessus. Que si quelquefois nous sommes le trou trop petit pour luy pouvoir donner issue; en ce cas là nous nous servirons de l'instrument propre à dilater les ulceres cauerneux de la chair, lequel à cause de l'obstacle qui est mis en l'une de ses extremités, ne scauroit offenser les poulmons.

Or il y a tres grand danger en cette operation, que toute la matiere amassée ne sorte tout à coup contre nostre gré, avec laquelle aussi sortent les esprits: & que de là il en arrive une foiblesse si grande, qu'Hippocrate au 6. des Aphor. 27. a dit: Que tous empyemes ou hydropiques qu'on cauterise ou incise, si toute l'eau, ou tout le pus sortent tout à coup, meurent infailliblement. C'est pourquoy ie me suis imaginé une canule d'argent, de telle grandeur qu'elle reponde exactement à l'instrument trenchant, & au trou; de façon qu'il s'en puisse vider autant d'eau que nous voudrons, & non pas davantage: car ainsi nous évitons cet escueil si dangereux. Hippocrate ordonne aussi la canule au 2. des maladies, quand il dit: Mettez-y une tente canulée d'estain.

Ayant percé le costé, & mis la canule dedans, qui ayt des ailes, ou bien quelque filer attaché, en sorte qu'en

S s

attirant

attirant le souffle, elle n'entre point dans le thorax ; & qui ayt aussi plusieurs trous, afin que par tous iceux la sanie puisse auoir issue, selon l'exigence. Au reste qu'elle soit si longue qu'elle paruienne bien iusques au pus ; mais pouruant qu'elle ne touche pas les poulmons ; qu'elle soit courbe, ou qu'elle passe obliquement en dedans derrière la coste, pour la mesme cause, & que la recourbeure de l'instrument soit tournée en bas vers le diaphragme, de

*Comment
il faut
vuider le
pus.*

peut que de son extremité elle ne rencontre les poulmons. En après il en faut laisser tous les iours sortir quelque peu de pus, comme demy liure, plus ou moins, tant qu'on le iugera seur & expedient, ce que le poulx fera connoistre, & ainsi faut laisser sortir la sanie par la capule : en cette façon se doit vuider celle qui peut couler & sortir sans peine. Mais si elle ne vient pas aisément, il faut commander au malade, comme l'ordonne Galien au 5. de la Methode, chapitre 8. que se penchant sur la partie malade, en laquelle a esté faite l'incision, il touffe, ou remue doucement le corps, comme quand la matiere est si crasse qu'elle ne peut sortir aisément, car elle sort par fois extrêmement espaisse, comme il arrive quelquefois aux playes du thorax, ce qui faisoit dire à vn Barbier, que les ceruelles sortoient par là ; car elle ressembloit à la substance du cerueu, tant elle estoit crasse ; auquel cas Galien ordonne, d'y faire injection d'eau miellée, qui rende la matiere plus coulante & liquide, & là dessus de faire touffir & remuer le malade, afin de la faire sortir par cette agitation.

*Si la matiere ne
sort pas,
ce qu'il
faut faire.*

En dernier lieu, la matiere ne sortant point, il ordonne d'attirer la matiere en dehors avec vn instrument propre à attirer le pus, que les Grecs appellent *pylcos*, duquel Galien fait aussi mention au liure 2. à Glaucon, chapitre 8. & c'est celuy qui est dit en vulgaire Italien, *serizzo*. Lequel bien qu'il ne soit pas décrit par Galien, il est toutefois tel que le certifie Hieron, en son traité des

*Pourquoy
le poul-
que n'at-
tire pas
le pus.*

Esprits, c'est qu'il tire la sanie hors du thorax par la force du vuide. Mais il faut remarquer, que bien souvent cet instrument ne fait pas son effet, n'attirant aucun pus, ny humeur : la raison est, d'autant que sa cavité doit auoir quelque proportion avec la cavité, d'où l'on veut

tirer

Des Operations Chirurgicales. 651

tirer quelque chose. Car si le pyulque est petit, comme il est d'ordinaire, & qu'il y ait au thorax vne grande cavit  , il n'en tirera qu'autant que la cavit   pourra   tenir. Que si outre ce, il y a au thorax vne cavit   (comme il y en a tous-jours) pleine en partie d'air, en partie d'humeur ou de pus, le pyulque n'en tirera point de sanie, mais se remplira seulement d'air, parce que de ce qui s'attire par la force du vuide, le plus subtil vient toujours le premier: car si vous remplissez un vase d'eau & de sable, & y mettez vne seringue, l'eau en viendra premiere que le sable, disoit Galien. Ainsi vn petit pyulque attirera plustost d'air du thorax, que de la sanie; & étant rempli d'air, il n'en peut tirer autre chose. Que si le pyulque est si large, qu'ouvre l'air il puisse aussi recevoir la matiere, alors il tirera le pus, principalement si la seringue touche le pus, & que le souff   soit auparavant vuide par l'expiration, & le patient s'abstienne de respirer.

Des fistules du thorax.

CHAPITRE XLVII.

Les fistules du thorax sont tenn  es incurables pour plusieurs raisons. 1. Le perpetuel mouvement du thorax, par lequel il se dilate & se resserre, empesche la guerison. 2. Si la fistule penetre dans la cavit  , la pleure qui est au dedans, ne se peut conglutiner, non seulement parce que ses bords ne se peuvent rejoindre ensemble; mais aussi parce qu'elle est nerveuse, mince, denu  e de sang, & membraneuse, comme l'a aussi dit Galien de la vessie, aux Aphor. D'où vient que ceux qui ont receu quelque playe qui penetre dans le thorax, ont accoustumé de porter tout le temps de leur vie vne fistule d'argent, & i'en ay veu quelques-uns qui l'ont port  e 25. & 30. ans, & ont vescu assez bien à leur aise. 3. Parce que si la fistule penetre en dedans jusqu'à la costé, veu que la costé est cauerneuse, il s'y amasse aisément du pus, & la corruption de la costé s'estend

Causés
de l'in-
curabilité
   des fi-
stules du
thorax.
Causé.
1.
2.
3.

- s'étend de plus en plus, ce qui empêche qu'elle ne puisse guérir. 4. la cavité oblique & tortue de la fistule; & son bout penchant en bas qui fait que les excremens de la fistule ne se puissent pas bien purger. 5. l'y en adiouste encor vne autre; à sçavoir, vne certaine condition de fistule que j'ay remarquée, qui est lors que la fistule n'est pas seulement penchante & se terminant en bas; mais aussi quand depuis vn plus haut espace intercostal elle se traine par dessous la coste; à sçavoir, entre la pleure & la coste, iusqu'à ce qu'elle se vienne rendre à l'espace intercostal, qui est au dessous.

Remede,
à la pre-
miere
cause.

- Au reste, il n'y a point de doute que ces fistules ne se puissent guérir, si on en retranche les causes; les causes (dis-je) prises de la partie malade, laissant maintenant à part les autres. La premiere cause, est le mouuement du thorax, auquel on peut remedier, si nous empeschons que les muscles intercostaux ne se mouuent, & que les espaces intercostaux & les costes ne se haussent & baissent: ce qui se fera, si le malade n'vse que la seule respiration libre, en laquelle il n'y a que le diaphragme qui se meue: ce qui aduiendra, si, pour le dire en vn mot, on se garde de toute respiration violente. C'est pourquoy le malade doit se reposer dans le list, & s'abstenir de parler, de crier, de se mettre en cholere, & de retenir son halaine. On remedie à la seconde cause, parce qu'encore que la pleure ne se conglutine pas, toutefois la chair des muscles intercostaux, & la peau qui est au dessus se peuuent conglutiner & prendre cicatrice, pourueu qu'auparauant on ayt osté la callosité de la fistule, par quelque medicament emollient, ou corrosif, ou caustique, ou bien par le fer chaud. Outre que rien n'empêche, que la pleure ne se puisse fort bien cicatrizer, quoy qu'elle ne se puisse conglutiner. Mais pourquoy est-ce que plusieurs aux playes du thorax portent durant tant d'années des canules d'argent? Je responds, qu'il le faut de necessité, lors que par la fistule coule grande abondance de matiere: car alors on ne peut laisser clore la fistule sans dommage, mais on le peut, si la matiere peut vne fois estre espuisée. La troisieme cause s'emporte sans difficulté, si l'on applique & imprime sur la coste vn petit ferrement chaud, ou tout seul, ou par vne canule, & qu'on desseche & consume toute

Des Operations Chirurgicales. 653

toute la pourriture, & renforce la partie corrompue; car ainsi faisant, elle prendra cicatrice. La quatriesme cause sera aussi retranchée, si on coupe avec le scalpel toute la sinuosité flexueuse & declive. Or nous auons accoustumé de nous seruir pour cét effet, ou du scalpel, que communement on appelle *Gammaut*, ou de quelque petit couteau ayant vn costé trenchant, vn peu recourbé vers le bout: mais soit que nous nous seruions de cettuy cy, ou de cettuy là, il faut tousiours attacher au bout du scalpel vn petit bouton de cire blanche, de peur que la pointe du scalpel ne vienne à donner sur le conduit de la fistule, comme aussi de peur qu'elle n'atteigne son fonds. Pour emporter la derniere cause qui rend la fistule incurable, à cause que commençant à la partie superieure, elle se traîne par dessous la coste, l'outrepassant, iusqu'à ce qu'elle soit aboutie à l'espace intercostal qui est au dessous. Celle, (comme on peut voir au *liure 7. chapitre 4.*) veut qu'on coupe & emporte d'un costé & d'autre la coste: voicy les termes: *Les fistules ont quelquefois accoustumé de passer par dessous les costes: ce qu'arriuant, il faut en cet endroit couper d'un costé & d'autre la coste, & l'arracher, de peur que rien de corrompu n'y demeure.* Il n'est pas besoin de donner icy à entendre plus au long, combien cette operation de Celse doit estre difficile & dangereuse, chacun se le pouuant assez imaginer. Mais venons au fait. Il faut (dit-il) *couper la coste d'un & d'autre costé.* Je ne sçay pas comment c'est qu'on pourroit couper la coste, qui est toute osseuse & dure, si ce n'est peut-estre avec cét instrument qui en mesme temps coupe & brise: En apres, ie ne sçay pas non plus, comment on pourroit emporter la coste, sans deschirer la pleure, & faire mourir le patient. Quant à moy ie vous communiqueray tres-volontiers, ce dequoy ie me suis aduisé en ce cas là, pour rendre l'operation plus benigne & plus seure. Car sans couper ny arracher la coste, comme estant vne operation & cruelle & dangereuse, i'ay fait faire vne canule d'argent courbe, qui suiue tout le conduit de la fistule, depuis vn bout iusqu'à l'autre: en sorte toutefois que le bout de la canule d'argent qui atteint le fonds de la fistule, regarde en haut, ou en dehors, & faisant passer par dedans, tout le long du conduit de la canule vne aiguille courbe & longue, percée

4.

5.

L'operation de Celse.

Celle de l'Antheur plus assurée.

assez près de sa pointe, & enfilée d'un filer, je pousse ladite aiguille, & en perce l'extrémité penchante de la fistule, en sorte que l'aiguille avec le filer sorte d'icelle par dessus & en dehors: puis retirant l'aiguille, le filer demeure, & alors ayant attaché ensemble les deux bouts du filer, le lieu demeure ouvert par ce moyen; tellement que les excremens de l'ulcere se peuvent écouler tout à l'aise, la pene de la partie favorisant leur évacuation. De cette sorte donc l'ulcere & la sinuosité estans mondifiés, se remplissent puis apres de chair, & se conglutinent.

*Canule avec l'aiguille pour percer les
fistules cachées sous les côtes.*



Quatre

Des Operations Chirurgicales. 655

Outre ce, Celle met encore en avant vne autre sorte de fistules du thorax, encor plus incurable que les autres, en cette maniere. Les fistules aussi ont de coutume, ayant passé les costes, d'offenser le diaphragme qui separe les intestins la poitrine, d'avec les visceres superieurs: ce qui se connoist par le lieu, & par la grandeur de la douleur. Et parce que quelquefois il s'y iette de l'air, avec quelque humeur qui semble bouillonner, principalement si le malade en a tenu en la bouche, il n'y a point de remedes: les autres qui sont à l'entour des costes, se peuvent guerir. Voilà ce qu'en dit Celse. Mais pour dire la verité, toutes les fistules du thorax sont fort difficiles à guerir de façon que bien souvent tant les Medecins que les malades estans las, & perdans esperance de guerison, laissent la cure à la nature. Sur quoy ie vous veux dire ce que j'ay fait, quand i'en ay esté reduit à ce point? J'ay mis de l'Annon pas vne fois, mais plusieurs, à l'orifice de la fistule vne petite boule de cire blanche, ayant vn filet attaché, & ay ordonné que tous les iours on la nettoiyât, & traitât le mal, comme si c'estoit vn cautere, & non pas vne fistule. Finalement par laps de temps, il est arrivé que s'estant petit à petit engendré de la chair par tout le conduit de la fistule, la fistule qui d'ailleurs estoit incurable, s'est trouée guerie. Que si alors nous voyons que le corps est plein de quelque mauuaise humeur, qui coule sur la fistule & la tourmente, nous auons accoustumé de faire la susdite petite boule de cire jaune, & d'y mesler des medicamens reduits en poudre bien subtile, qui ayent la vertu d'attirer & de purger cette humeur en particulier: comme si l'humeur est acree, on prendra premierement de la rheubarbe puluëe, puis de la scammonée; si l'humeur est pituiteuse, on prendra de l'agarie, comme plus benin, apres de la colocythe, si elle est melancholique, du sené, de l'epithyme, ou du polypode, comme plus benignes: apres de l'hellebore noir, comment plus fort: prenant toutefois garde qu'il ne ronge par sa manifeste qualité acree.

*Du mammelon du sein n'apparoissant pas au
dehors, ains caché & retenu dedans.*

Item, du lait caille & grumelé.

CHAPITRE XLVIII.

Maux **L** Es femmes qui ont enfanté, sont ordinairement attra-
des mäs quées de deux sortes de maux aux mammelles; l'un
melles de arriuant au mammelon, l'autre à la mammelle. Et à
deux sor- celle-cy l'ayde du Medecin est nécessaire en deux façons;
tes. ou à tirer le lait caille & grumelé en la mammelle, ou à
guérir l'abscez prouenu dudit lait coagulé. Pour ce qui

regarde le mammelon, c'est vne imperfection qui luy ar-
riue, quand il demeure enfoncé dans la mammelle, l'en-
fant ne le pouuant prendre, ny par consequent tetter.

Pour ti- Auquel cas pour le tirer dehors, il y a quelques femmes
rer le vn peu d'age, qui ayans auparavant fait des fomenta-
mamme- tions avec les *maulues*, ont accoustumé, prenans le
lon. mammelon bien ferme avec les lèvres, & doucement

avec les dents, de le tirer en dehors. Que si cela ne sert
de gueres, on peut quelquefois attirer le mammelon, ap-
pliquant sur iceluy vne petite ventouse seiche, ou bien
quelques cornets. Finalement on a vne certaine sorte de verre
uide, long & estroit, ayant vn orifice à l'vn de ses bouts,
qui responde à la grosseur du mammelon, & à l'autre
bout ayant vn petit trou, par lequel quelque femme de
bon aage se mette à sucer: cela sert en deux façons: car
il attire & fait vider le lait, & tire aussi le mammelon:
& cét instrument est communément appellé des Italiens
latterolum: deuant l'usage duquel il faut que les fomenta-

En ma- tions se fassent. Aymé le Portugais en *ses Centuries* dit,
niere qu'à Venise il guerit ce mal en cette façon: il prenoit vne
d'operer phiole de verre, estroite d'emboucheure, qu'il remplissoit
d'Aymé d'eau bouillante, & la phiole estant bien eschauffée, il
le Por- vuidoit l'eau, & appliquoit incontinent la bouche de la
tugais. phiole

Des Operations Chirurgicales. 657

phiole au mammelon ; car elle le prend aussi tost à la peau, & attire fort, tellement que bien souvent elle sort le mammelon, & fait vider le lait.

Outre ce, pour attirer particulièrement le lait, mesmes *Pour ar-* en celles-là auxquelles il s'est perdu trop tost, pour quelle *tirer le* cause que ce soit, le lait a accoustumé de retenir, vñant *du lait aux* *vinca pervinea*, ou en salades, ou cuite : ou en boiillon, ou *mamel-* en des apprests. *les.*

Que si le lait ayant demeuré trop caillé en la mammel- *Si le lait* le, n'ayant point d'air, vient à se pourrir, & s'il s'est déjà *grumelé* fait vn abscez, soit pour les causes susdites, ou parce que la *s'est cor-* femme qui allaicte, à cause des fentes & creuasses surue- *rompu, ce* nuës au mammelon, & qui luy font mal, s'est abstenuë de *qu'il faut* donner à tetter à l'enfant ; l'operation c'est de faire vne sim- *faire.* ple incision avec le scalpel, & vider le lait corrompu. Lequel mal, bien qu'il dure long temps à cause du perpe- tuel abord du lait, se guerit neantmoins. Et ie n'ay jamais veu ny tumeur ny abscez, qui fut surueu pendant qu'une femme est nourrisse, lequel n'ayt esté guery : ainsi ay-je rarement veu en autre temps arriuer aucune tumeur aux mammelles, qui n'ayt tenu de la nature du cancer, duquel nous parlerons maintenant.

*Des mammelles des femmes attaquées
du Cancer.*

CHAPITRE XLIX.

LEs mammelles des femmes sont souvent attaquées du cancer, mais celles des hommes fort rarement ; de façon qu'en toutes ma vie ie n'en sçache auoir veu qu'un seul, en vn homme de complexion melancholique, auquel vn cancer estant venu aux parties internes, vint en suite à sortir en dehors. La raison en est, comme i'estime, de ce que les mammelles des femmes sont grosses, & que leur substance glanduleuse & spongieuse attire & reçoit aisément vn sang noir & bûlé enuoyé de la matrice, par

*Pourquoy
les fem-
mes sont
plustost
atta-
quées du
cancer
aux mā-
nelles,
que les
hommes.*

S s 5

cor

ces veines qui de la matrice sont portées en haut par les muscles droits de l'abdomen, & se joignent par anastomose aux veines qui descendent des mammelles: d'où selon Hippocrate vient ce grand consentement ou rapport des mammelles avec la matrice, & au contraire: tellement que les purgations venans à couler, le lait manque; à d'autres au contraire, à mesure que le lait leur vient aux mammelles, leurs purgations defaillent. D'où vient que les cancers attaquent principalement les femmes qui ont ou peu, ou point du tout leurs mois: lesquelles on essaye en vain de guerir autrement que par Chirurgie: ie dis par Chirurgie, & par vne cure heteroclite & irreguliere, qui emporte ensemble la partie malade avec la maladie, à sçauoir le cancer & la mamelle: combien que pour vous dire le vray, j'ay guerri deux ou trois fois sans en venir là, le cancer de la mamelle, la malade sauue, & celles qui n'ont pas esté gueries, s'en sont mieux portées. Je l'ay fait avec ce médicament, qui est composé de morelle des iardins, de verge dorée, de senebue, de chacun m. ij. Les ayant fait cuire en eau, & pilées, il y faut adjoûter farine de millet lib. j. huile rosat, agité en vn mortier de plomb avec vn pilon de plomb, iusqu'à ce que ledite huile prenne la couleur du plomb. vine. sem. du vin cuit, & de la susdite decoction autant qu'il en faut: mettez le tout, & faites emplâtres: lequel se peut aussi mettre en forme de cerat. Mais vne hirondelle ne fait pas le Printemps: si l'en ay guerri deux, il y en a mille qui n'ont point esté gueries: & Albucasis conseille qu'il n'en a iamais pû guerir aucune. Toutefois j'ay veu vn cancer auoir esté guerri par Chirurgie, faite par vn autre Chirargien, & non pas par moy, pour dire ingenuement la verité, comme doit faire tout homme d'honneur. Il coupa tout à l'entour toute la mamelle chancreuse, la separant d'avec la partie de dessous, puis il la cauterisa avec le fer chaud, & cela succeda heureusement. Quant à moy, bien que ie n'aye iamais rien essayé de semblable, si c'estoit à moy à faire, pour premierement entre la douleur, & la profusion de sang, si le cancer estoit mobile, l'ayant saisi avec la tenaille, ie parirper le ferois incontinent l'operation avec vn couteau trenchant, & en mesme temps embrasé; afin que par la tenaille tenant fort & ferme serré, le sentiment de la partie

Le cancer ne se doit traiter que par Chirurgie Medicament du quel s'est seruy l'Auteur pour le cancer.

Façon de l'Auteur pour exciser le cancer.

fust

fust Anesthésié, que le cancer fust extirpé par le trenchant du cousteau, & que par le mesme, entant qu'embrasé, le sang fut arrêté. Que si le cancer est adhérent à la mammelle, immobile, & qu'on ne puisse bien estraindre, il le faut couper tout à fait. Et pour éviter la douleur, & la profusion de sang, ie le ferois avec vn cousteau de bois, ou de corne, bien trenchant, l'ayant toutefois trempé auparavant à diuerses fois dans cette eau, de laquelle les Orfevres se seruent pour separer l'or d'avec l'argent, que le vulgaire appelle eau forte: de ce cousteau, il en faut couper la peau tout à l'entour de la mammelle, & puis avec les doigts & les ongles, separer d'avec le dessous la substance glanduleuse de la mammelle.

Que si l'effusion de sang trouble l'operation, alors il faut boucher les veines avec du coton brulé: en apres pour plus d'assurance, arrester le sang avec vn ferrement chaud, s'il en est de besoin, qu'il y faut aussi bien tousiours appliquer, quoy que l'effusion de sang n'y soit pas, pour corroborer la partie, afin que le cancer ne puisse retourner. Puis apres il faut poursuivre iusqu'à l'entiere guérison avec les suppuratifs, mondificatifs, sarcotiques & epulotiques. De cette guérison Celse en doute fort au *liure 2. L'opinion chapitre 28.* parce que le cancer est vn mal qui s'effarouche lors qu'on le veut guerir: c'est pourquoy, dit Celse, *de Celse* touchant les vns se sont seruis de medicamens caustiques, d'autres ont cauterisé avec le fer, d'autres ont retranché avec le scalpel, son *touchant* du mais pourtant aucun remede n'a iamais profité: ains ce cancer, qui a esté cauterisé s'est irrité & augmenté iusqu'à la mort: ce qui a esté retranché mesme apres que la cicatrice a esté faite) est retourné, & a auancé la mort: à d'autres le cancer qu'on leur voyoit en la mammelle estant guéri, peu de temps apres il leur en est veu vn autre, mais occulte, en la matrice, qui a miserablement bourrelé ces pauvres patientes iusqu'à la mort. C'est pourquoy Celse loue plustost ceux qui n'vont point de force pour emporter le mal, mais seulement des remedes plus benins, qui flent & addoucissent, & n'empeschent pas que le malade ne puisse atteindre l'age de decrepitude. Desquels toutefois les malades ne veulent pas le plus souvent estre contents, à cause de la fureur du cancer, & du tourment qu'il leur donne: ains ils contraignent à y mettre la main. Et partant lors

*En la
cure du
cancer,
il faut
avoir
égard à
tout le
corps.*

lors qu'on en est venu là, que d'avoir extirpé le cancer, de peur que pis n'arrive, comme Celse dit qu'on s'y doit attendre, il faut toujours avoir soing de tout le corps en general, par Chirurgie, medicamens, & diete; à sçavoir, en tirant souvent du sang, tant des autres veines, que des hemorrhoides, en faisant des cauterres, purgeant souvent le corps, vsant du lait à force, & faisant beaucoup d'autres choses, qui ne sont pas de nostre sujet, puis que nous ne pretendons traiter icy que de la Chirurgie.

*Des mammelles des hommes, naturellement
grosses & releuées, comme celles
des femmes.*

CHAPITRE L.

*Quel
usage
ont les
grosses
mammelles
aux hom-
mes.*

Quelques hommes les mammelles ont accoustumé de grossir si fort, qu'elles deviennent semblables à celles des femmes. Neantmoins considerant qu'elles n'incommodent aucune fonction, estans seulement laides & contre la bien seance, que mesme ce defect de beauté se peut couvrir par les draps & habits aux hommes, il me sembloit chose superflue d'en parler, veu principalement que ie croy, que ce n'est pas sans sujet, que la nature a donné à quelques hommes des mammelles grosse comme cela, puis qu'elle ont un usage qui n'est pas à mespriser, ce me semble; car ayant remarqué, que tous les masses, qui ont les mammelles de la sorte, ont aussi la poitrine sans poil, & que ceux qui sont ainsi, ont le cœur froid; c'est pourquoy ie me suis pensé qu'à dessein nature leur a donné des grosses mammelles, pour l'entretien de la chaleur du cœur: car entre les femmes, qui naturellement ont les seins gros, ou n'en a iamais eu qui eussent la poitrine velue, & qui niera que les grosses mammelles n'ayent le susdit usage pour le cœur? Ce qui me fait icy d'autant plus estonner de Paul, qui a mis en avant cette operation

Des Operations Chirurgicales. 66r

operation d'amoindrir les mammelles trop grosses: laquelle peut-estre s'adresse seulement à ceux qui la requierent avec opiniastreté.

Mais ie suis rayuy au dernier point, lors que ie viens à con-
siderer l'operation de Paul si cruelle & si atroce, comme ie
veux vous en faire iuges vous mesmes, car voicy les termes,
au liu. 6. chap. 46. Comme aux femmes, ainsi aussi aux hom-
mes au temps de la puberté, les mammelles s'enflent un pe-
tin, mais à plusieurs elles retournent s'abaisser, à d'autres elles
continuent à croistre, avec la graisse qui s'engendre au des-
sous. Veux donc que cela n'est pas bien-seant, & tient de la na-
ture des femmes, il est necessaire qu'on y mette la main. Au
dessous de la mammelle on tire une incision en forme de
croissant, que l'on reprendra par coustures, ayant osté la
graisse. Si cette operation se faisoit si aisément & prompte-
ment, comme on le dit en peu de mots, on s'y pourroit ac-
commoder en quelque façon; mais ce n'est pas tout, voicy
ce que Paul dit encore: Que si peut-estre quelques parties de
la mammelle, à cause de leur grandeur, panchent en bas,
comme aux femmes; c'est à dire, si la mammelle est si allon-
gée, qu'elle pende en bas, nous ferons deux playes en forme de
croissant, qui viennent à se rencontrer ensemble en leurs ex-
tremitez, en sorte que la plus grande embrasse la moindre;
puis ayant osté la peau qui est entre-deux, avec la graisse,
nous nous servirons semblablement des coustures. Outre ce, en
troisième lieu Paul dit: Que si par inaduertance nous en
auons trop peu retranché, alors ayans osté encore ce qui est su-
perflu, nous y mettions les coustures, & appliquions un medi-
cament propres aux playes recentes. Voilà ce qu'en dit Paul.
Et certes ceux-là, qui sont si curieux de leurs mammelles,
meritent bien qu'on leur reitere trois fois cette operation.
Quant à moy, ie ne me puis icy tenir que ie ne donne un
remede extremement propre à deslecher le mammelles ainsi
enflées, laissant tout à fait là ces rudes operations de Paul:
Ce remede est une esponge neuve trempée dans l'eau des
bains, ou dedans du lescif, avec de la chaux viue, & expri-
mée, puis appliquée sur la mammelle, & estroitement enue-
loppée d'une bande.

L'opera-
tion de
Paul
cruelle.

Medica-
ment de
l'Au-
teur
pour les
mammel-
les des
hommes
ainsi
enflées &
exorbi-
tantes.

Des

Des operations de l'Abdomen : & premiere-
ment des cauterisations du foye,
de la ratte, & du
ventricule.

CHAPITRE LI.

L'Abdomen, ou ventre inferieur, pour la guerison des
maladies qui luy surviennent, demande neuf opera-
tions; qu'il faut expliquer & administrer, selon que le
lieu, ou l'affiecte plus haute ou plus basse les requiert: c'est
pourquoy la premiere, seconde & troisieme seront les cau-
terisations du foye, de la ratte, & du ventricule: la qua-
trieme, traittera de la tumeur & prominance du nombril:
la cinquieme, de la rupture du peritoine tant aux hom-
mes, qu'aux femmes: la sixieme, comment il faut tirer
l'eau des hydropiques: la septieme, comment il faut cou-
dre les playes de l'abdomen: la huitieme, traittera des
varices du ventre: la neufvieme, des absceez & fistules du
bas ventre.

Pourquoy Quant à la premiere, Paul au *livre 6. chapitre 47. 48.*
ces cau- & 49. & avec luy Albucasis au *livre 1. chapitre 28. 29. 30.*
terisations & 32. mettent en avant en l'abdomen les cauterisations sur
ne sont le foye, ratte, & ventricule, avec le fer chaud: lesquel-
plus en les de nostre temps ne sont du tout plus en usage, pour
usage de plusieurs causes, comme ie pense: *la premiere*, parce que
naître ce sont des operations qui causent trop de douleur, &
temps 1. sont difficiles à souffrir: car ils ordonnent de ne cauteriser
& 2. pas seulement la superficie de la peau, mais par fois la
Raison. moitié, & par fois toute: *la seconde*, parce que ces cau-
terisations seruent de bien peu, ou presque rien du tout aux
maux de ces visceres, pour plusieurs raisons. Car si par
ces cauterisations il faut accomplir deux choses, comme
pretendent ces Anciens; à sçavoir, emporter l'intempera-
ture froide & humide des visceres qui sont au dessous: &
en second lieu vider de ces visceres la matiere qui les char-
ge,

Des Operations Chirurgicales. 663

ge, par le lieu cauterisé, comme ils disent, les cauterisations ne peuvent faire ny l'un ny l'autre : Non le premier, parce que l'intemperature qui est imprimée peu à peu, s'en va aussi & se corrige peu à peu, & non pas par force tout d'un coup, en y fourrant le fer chaud, principalement veu que le fer estant ôté, un peu après la chaleur cesse : outre que de tout le viscere intemperé le fer qui est petit, n'en peut eschauffer & desseicher qu'une petite partie. Que si les fers estoient fort larges & amples, il seroit impossible de les endurer. Mais mesme aussi la cauterisation faite en dehors sur la peau, soit qu'elle la brûle toute, ou seulement à moitié, ne peut rien operer de considerable sur les visceres, veu qu'il faut auparavant penetrer & cauteriser les muscles qui sont par dessus : & qu'ainsi entre le viscere, & l'abdomen il y a par fois un tres grand interualle, & distance. Finalement, ie n'ay iamais veu qu'on se servit du fer chaud, qui agit en un moment de temps, & avec violence, sinon en un mal precipité, où il y a danger éminent de mort, comme en l'épilepsie, apoplexie, sphacèle, grande hemorrhagie, pourriture insigne, & semblables, mais nullement en une vieille intemperature de quelque partie. Que si nous parlons du second, lesdites cauterisations y sont aussi inutiles : parce que le foye, la rate, & le ventricule, qu'ils pretendent de descharger par l'ex-purgation de la matiere qui s'écoule de la partie cauterisée, ne sont point attachez à l'abdomen, tant s'en faut qu'ils soient continus à iceluy, & qu'ainsi à raison de cette continuité, la matiere decoulant du lieu cauterisé, des puisse d'une partie à autre purger les mauvaises humeurs desdits visceres, & ainsi les soulager : voire mesme les visceres ne sont point contigus au peritoine, en estans souvent éloignés d'un espace notable. La troisieme cause est, qu'en tre les Autheurs mesmes qui la mettent en avant, Albucasis conseille de s'abstenir de cauteriser le foye, pour le danger qu'il y a, disant, *Quant à moy, j'estime qu'il vaut mieux s'abstenir de cette operation.* La dernière cause est, que tant nous, que les autres Medecins qui sommes venus depuis, avons appris de remedier aux maux de ces visceres par des remedes plus benignes. Tout cela se reconnoitra tres veritable, si nous representons icy les cauterisations de Paul & d'Albucasis.

Albucasis

La façon de cauteriser le ventricule, pour corriger son intemperie froide & riser le humide, & pour l'eschauffer & dessécher: appliquant les ferremens au dessous du cartilage xyphoide, où est cette cule, solo cavité que les Italiens appellent communément la pozza del stomacho, & qu'Albucasis appelle le cueillier de la poitrine. Au reste par fois il y applique trois ferremens, & fait trois cauterisations en forme de triangle; en sorte que de l'une à l'autre il y ait la distance d'un travers de doigt, & qu'elles soient si profondes, qu'elles brûlent les deux parts de la peau: par fois il cauterise avec un ferrement grand & circulaire: & en troisième lieu, par fois aux plus craintifs il cauterise par plusieurs petits points, faits avec des cauterisateurs ponctuates. Mais nous autres aujourd'hui, pour corriger l'intemperie froide & humide du ventricule, nous le fomentons, en y faisant des embrocations dessus, avec l'eau des bains, ou avec huile d'aspie, ou de gyrosfle, ou d'absinthe, ou de menthe, appliqués des cerats, & linimens chauds sur iceluy: tous lesquels remedes bien qu'ils n'operent qu'à la longue, sont plus tollerables, plus assurez, & presque plus efficaces que les cauterisations: lesquelles presque en un instant impriment bien une chaleur vehemente, mais qui cesse incontinent dès qu'on les a osté. Au lieu que les embrocations, cerats, & onguens eschauffent perpetuellement, impriment la chaleur, & l'espandent iusques aux parties les plus profondes.

Pour cauteriser le foye, maniere d'Albucasis. Pour corriger l'intemperie froide du foye, maniere de l'Auteur. Albucasis en second lieu, met en avant la maniere de cauteriser le foye, pour corriger son intemperie froide & humide, & ordonne de brûler avec le fer chaud la moitié seulement de la peau, qui est par dessus ledit foye: parce que la peau y est mince, & les intestins sont au dessous qui ne peuvent sentir la force du feu sans danger: & le mesme Auteur expliquant où se doit faire la cauterisation, dit que c'est sous l'hypochondre où peut atteindre le coude du bras droit du patient. Mais moy en l'intemperie froide & humide du foye, lors qu'il y a danger d'hydropisie, toute cauterisation mise à part, j'ay accoustumé d'appliquer dessus une esponge trempée dans l'eau de chaux vive, faite de cailloux, & puis exprimée: laquelle en eschauffant & desséchant, corrige l'intemperie; & c'est un remede, avec lequel j'ay guery plusieurs hydropiques.

Davantage

Dauantage, Albucasis & Paul mettent semblablement *La ma-*
 en auant la cauterisation du foye, lors qu'il y a abscez ou *niere des*
 apostème: Et voicy comment. On applique le fer chaud, *Anciens*
 auant vne petite pointe, (laquelle selon Albucasis, soit *de caute-*
 semblable à vn poinçon) vn peu au dessus de l'aine, où *riser en*
 le foye se termine, (car le foye detenu d'un abscez, s'ad- *l'abscez*
 uance en bas) en sorte que toute la peau du muscle qui est *du foye.*
 au dessous, & le peritoine, & mesmes la tunique qui est
 dessus l'abscez, soient cauterisées. Paul & Albucasis pas-
 sent sous silence la cauterisation des muscles, qui est *du*
 tout necessaire, s'il faut que le ferrement atteigne l'abscez
 du foye, iusqu'à ce que le pus en sorte. Puis apres Paul se
 fert *des lentilles avec le miel: item, de l'eau miellée avec*
 des sarcotiques & epulotiques. De cette cure ie ne vous
 dis autre chose, sinon qu'Albucasis aduertit, qu'il faut que
 le Chirurgien qui entreprend cette operation, soit fort ex-
 pert en son métier, & qu'il ayt autrefois pratiqué sem-
 blables operations; mais nonobstant tout cela, il con-
 clud enfin, & dit, que son sentiment seroit, qu'il vaudroit
 mieux la laisser là. Et certes cauteriser la peau avec vn
 fer chaud, & pointu, les muscles qui sont au dessous de
 ladite peau, & le peritoine, voire penetrer iusqu'à l'abscez
 du foye, & le cauteriser aussi; tout cela n'est autre chose,
 ce me semble, que tuer vn homme déjà presque mort.
 Or j'ay autrefois oüy dire à M. Nicolas de Nouocomie,
 excellent Medecin, personnage fort religieux, & tenant
 le premier rang entre les Medecins de Venize, mon tres-
 cher Precepteur, en parlant des maux desesperes, qu'il
 vaut encore mieux laisser mourir les patients, que non pas les
 tuer.

*L'opinion
 de l'Au-
 theur.*

La derniere cauterisation qui se pratiquoit par les An- *Cauteri-*
 ciens en l'abdomen, est celle de la ratte: laquelle ils mettent *soit an-*
 en auant aux maux de la ratte, comme au scirrhe, &c. quand *cienne de*
 les autres remedes n'y seruent de rien. Voicy ce qu'en dit *la ratte.*
 Paul: La peau qui est couchée sus la ratte, estant souleuée
 avec vn crochat, se cauterisera par tout avec vn cantere log,
 bien chaud, ayant deux boutons; de sorte que d'un coup on
 face deux eschares, selon la longueur de la ratte, éloignées
 l'une de l'autre d'un trauers de doigt, & nous ferons cela *Facon de*
 par trois fois; de façon qu'il se fasse six eschares. Paul *Marcel-*
 adjointe, que Marcellus se serroit d'un fer en forme de *lus.*

T c triens

*Celle
d'Albu-
casis.*

trident que les Grecs appellent *Triagan*, & faisoit les écha-
res tout d'un coup. Albucasis designoit le lieu qu'on devoit
cauteriser, là où le coude du bras gauche du patient pouvoit
atteindre, comme nous auons dit de foye. De cette façon
on cauterise la ratte, de l'aduis de Paul, d'Albucasis, & de
Marcellus, avec trois, quatre, ou six cauterisations, & qui
brûient la peau de part en part.

*Absurde
operation
d'un qui-
dà qu'il
faisoit
sur la
ratte.*

Cette operation est si cruelle, comme vous le voyez,
qu'elle me fait souuenir d'une autre operation pour la rat-
te, qu'un certain personnage assez renommé, auquel plu-
sieurs adjoustoient foy, pratiquoit autrefois icy à Padouë,
au scirrhe de la ratte, & appelloit cette operation *retran-
chement de ratte, ou de ratte*. Certuy-cy donc mettant vne
feuille de papier sur la ratte endurcie, & appliquant sur le-
dit papier le tranchant d'une hache, frappoit vn grand coup
avec vn marteau sur la hache, & ainsi laissoit aller les pa-
tiens comme estans gueris; & cette façon de traitement
estoit tellement en vogue, que Monsieur Cesar Guagni de
Plaisance, pour lors mon disciple, qui auoit la ratte endur-
cie, me vint vn iour trouuer, pour me dire, qu'il estoit en
volonté d'aller trouuer cet homme, afin qu'il luy coupast
la ratte: lequel i'eus bien de la peine de destourner de son
opinion, avec beaucoup de paroles & de raisons. Finalement
il arriua vne fois, que la hache ayât esté frappée vn peu trop
rudement, coupa d'un seul coup & le papier, & l'abdomen,
& la ratte, avec la mort qui s'ensuiuit du patient. Et ie scay
qu'il y auoit vn Medecin icy à Padouë, qui s'efforçoit de
rendre plausible cette operation de couper la ratte, de la-
quelle ie n'ay iamais seulement voulu ouïr parler, comme
estant vne chose trop absurde: parce que selon Aristote, *c'est
vne folie que de s'enquerir des folles opinions*; veu principa-
lement qu'au scirrhe de la ratte i'ay vn remede approuué,
qui est mon cerat pour la ratte, lequel se compose de deux
parties de gomme ammoniac, dissoute en vinaigre, d'une de
suc de tabac, d'une moitié de resine de pin, de terebenthine,
de suc d'hybles, vne d'huile de capres, & tant qu'il faudra
de cire neuue, pour en faire vn emplâtre, ou cerat, qui par
sa faculté remolitiue & discutiue a guerri la ratte endurcie à
plusieurs.

*Reietée
de l'Au-
theur.*

*Medica-
ment de
l'Au-
theur au
scirrhe
de la
ratte.*

*Expéri-
ce de
l'Au-
theur.*

Le vous diray encor icy vne autre chose, que l'expé-
rience fait quelquefois voir. Le traitois vn iour vn Gentil-
homme,

homme, dont le portier de la maison estoit deuenu hydro-
pique d'un scirrhe de ratte, qu'il auoit fort grand: ie luy
ordonnay l'esponge trempée & exprimée dans l'eau de
chaux viue. Le Gentil-homme estant guéri, ie n'y allay
plus, ny le portier aussi ne me vint point trouuer; mais
experimentant de iour en iour le profit de ces sponges, il
s'en seruit tousiours, iusqu'à ce qu'il fut entierement guéri,
tant de l'hydropisie, que du scirrhe de la ratte. Or croyant
que peut-estre il fut mort, ie le rencontray vn iour sans y
penser, qui me certiffa qu'il auoit esté guéri avec ces
sponges trempées dans l'eau de chaux viue & exprimées,
desquelles il auoit vsé ordinairement. L'eusse fait scrupu-
le (sans en point mentir) de me seruir si long-temps de ce
remede, de peur d'endurcir dauantage la ratte, à cause de
la trop grande siccité du medicament; toutefois le tout
reussit fort à propos pour bonne raison: parce que la ma-
tiere tant pituiteuse, que melancholique, amassée & endurcie
par l'intemperie froide de la ratte, estant premierement
eschauffée par l'eau de chaux viue, en apres subtilisée &
fondue, & par ainsi ramoillie, fut enfin tout à fait dissi-
pée par le continuél vsage de ce medicament, la tumeur
en fut emportée, & l'intemperie froide tant du foye que
de la ratte en fut aussi finalement corrigée, sans aucun
dommage procedant de siccité: parce qu'il y a grande dif-
ference, d'appliquer le medicament sur la partie malade
immédiatement, ou bien de l'appliquer par corps inter-
posé, comme est toute la substance musculieuse de l'ab-
domen.

Excellence
de l'eau
de chaux

De la prominence du Nombri.

CHAPITRE LII.

LE nombri par fois s'aduance en dehors: principale-
ment aux femmes, ce qui est fort indecent. Les Grecs
appellent ce mal *exomphalon*, lequel offense aussi les fon-
ctions des parties internes, principalement des intestins

Inconueniens
qu'appor-
te la pro-
minence
du nom-
bril.

T r 2

& du ventricule, qui se remplissent de vents, à cause de la digestion affoiblie par l'intemperie froide, causée de l'air externe qui entre par là. Car la prominence & tumeur du nombril vient presque toujours de la dilatation: d'où vient que les corps internes peuvent sortir par là, à sçavoir les intestins & l'omentum, & l'air y peut aussi entrer: & de ces deux façons la coction peut estre affoiblie. Or cette lesion n'a pas esté méprisée par les Anciens, comme il se verifie aisément par les noms qu'ils ont imposé à ces maux: car quand les Auteurs donnent des noms aux choses, c'est signe qu'il les tiennent en quelque consideration. C'est pourquoy si du nombril, que les Grecs appellent *omphalos*; les intestins se iettent dehors, ce mal s'appelle *Enteromphalos*; que si l'omentum en sort, *Epiplomphalos*; si de l'humeur ou de l'eau, *Hydromphalos*; si des vents, *Pneumatomphalos*. Par fois aussi il a accoustumé (comme dit Celse) de croistre de la chair au nombril, y ayant eu auparavant quelque vlcere: ce (qui se pourroit appeller *Sarcomphalos*. Or cette chair est par fois de bonne sorte & naturelle, par fois viciée & chancreuse. Quelquefois differens corps sont meslés ensemble, & ainsi les tumeurs se rendent plus composées, comme aussi leurs noms. D'où vient que si l'eau & les intestins sortent, les Grecs appellent cette tumeur, *Hydroenteromphalos*; si les intestins & ensemble l'omentum, *Euroëpiplomphalos*. Celse baille les signes de toutes ces especes, au livre 7. chapitre 14. & Paul au livre 6. chapitre 51. Or les causes que ces corps sortent, sont ou la dilatation ou la rupture du nombril. La rupture se fait principalement de cause externe, comme de quelque coup; la dilatation, de cause interne, comme de vent, ou de pituite. Or la dilatation du nombril a accoustumé d'arriver le plus souvent aux femmes, parce que lors qu'elles sont enceintes, le peritoine s'estend bien fort, à quoy succede vne prominence du nombril, à cause de la sortie de quelqu'un des susdits corps.

Cure selon Celse & Paul mettent en avant la cure de ce mal icy par Chirurgie, & adaptent à chaque sorte de tumeur, vne façon particuliere de traiter, laissant cependant celles qui sont incurables, comme est la chair presque chancreuse, qui s'irrite par la cure, & se traite avec danger, dit Celse.

Des Operations Chirurgicales. 669

Il y a aussi vn autre prominence faite de ventositez : la Promi-
 quelle semblablement Celse & Paul estiment incurable. nence in-
 le pense que c'est à cause que par leur grande subtilité, curable
 les ventositez accourent & reuiennent frequemment, & du nom-
 qu'ainsi la partie se retourne enfler. Que si la tumeur pro-
 uient d'humeur aqueuse, ayant fait incision sur la som- Cure de
 mité de la tumeur, comme dit Celse, l'humeur s'écoule. la tumeur
 Et i'ay veu en quelques hydropiques, toute l'eau conte-
 nue dans l'abdomen, s'écouler peu à peu, avec soulage-
 ment & guerison du patient, par la prominence du nom-
 bril, qui s'estoit éclatée d'elle mesme. Or pour la chair
 qui n'est pas vicieuse, mais seulement superflue, causant
 ladite prominence, Celse la coupe, & puis la traite avec
 des onguents propres. Mais la prominence du nombril, De l'o-
 venant de l'omentum, ou des intestins faillis dehors, ne menium
 requiert pas seulement vne operation ingenieuse & parti- ou des
 culiere, mais aussi de plusieurs façons. Mais avant toutes intestins.
 choses, Celse ordonne de faire coucher & mettre le pa-
 tient à la renverse, pour faire remettre dans le ventre, soit
 l'intestin, soit l'omentum, soit tous les deux, si ce sont
 eux qui soient sortis, & qui causent la prominence. Ce-
 la fait, quelques-uns, comme dit Celse, lors que la cavité
 du nombril se trouue vuide, l'embrassent avec deux rei-
 gles ou liteaux de bois, & ayant fort serré leurs extremi-
 tez, font ainsi mourir & flétrir la partie. Nous pourrions
 aussi au lieu des reigles, nous seruir d'un ferrement, tel que
 la tenaille, qui peut-estre feroit autant que les reigles. Il y a
 encor vne autre façon que Celse met en auant: Prenant vne
 aiguille enfilée d'un fil double, on la passe par le bas de la
 tumeur: puis des deux chefs de l'un & de l'autre fil, on
 serre & estraint çà & là les parties de la tumeur, comme il
 a aussi esté fait au staphylome de l'œil; car ainsi ce qui est
 au dessus de l'attache & filet, se meurt. A laquelle opera-
 tion quelques-uns adionnent (dit Celse) qu' auparauant de
 lier la partie, on fende d'une taillade la sommité de la tu-
 meur, afin qu'en y passant le doigt on puisse plus aisément re-
 pousser dans le ventre, ce qui en estoit sorti; puis que l'on serre
 le fil. Outre ce, Celse semble mettre en auant vne troisième
 façon, fort peu differente des susdites; car toutes ont ce
 but en commun, de remettre auparauant en dedans ce qui
 est tombé & sorti dehors, & qui cause la prominence du
 nombril;

T 3

Autre
maniere
de Celse.Troisième
façon
d'operer
de Celse.

nombril, puis apres par vne ligature bien serrée fait mourir ce qui est par dessus; en troisieme lieu de conglutiner l'endroit où a esté faite ladite ligature: c'est pourquoy Celse dit: *Mais il suffit de commander au patient de retenir son haleine, afin que la tumeur se presente aussi grande qu'elle peut estre.* puis marquer la racine de sa base avec de l'encre; & l'homme estant couché à la renverse, presser des doigts la tumeur, pour contenir en sa place avec la main ce qui n'est pas encore tombé dehors: puis apres tirer en haut le nombril, & là où est la marque de l'encre, le serrer fort & ferme avec un fil de lin: en apres, soit avec des medicaments, soit avec un ferrement chaud cauteriser sa partie supérieure, iusqu'à ce qu'elle se meure; & au reste, traiter l'ulcere comme aux autres parties cauterisées. Laquelle cure Celse a aussi voulu pratiquer, lors que l'aquosité, ou l'humeur causent la prominente. Ce sont là les operations de Celse, & des autres, pour le traitement de toutes lesdites prominences du nombril: d'auec lequel Paul est si peu different, que ce seroit chose superflue d'alleguer icy ce qu'il en dit.

*Auvis
de l'Au-
teur,
touchant
la cura-
tion des
tumeurs
ombilica-
les.*

*Il ne
faut pra-
tiquier
l'opera-
tion de
Celse
aux pe-
tites pro-
minences.
Raisons.*

Quant à moy, ie ne refuseray point de vous faire part de mes pensées, sur ces prominences de nombril. Quand le nombril est prominent, c'est ou peu, ou beaucoup; d'où vient que la tumeur est petite, ou grande, ou tres grande: car i'en ay veu & guéri de toutes grandeurs. Or la curation a principalement égard à cette prominente de nombril, qui se fait par la descente de l'intestin, ou de l'omentum. Quand donc la prominente est petite, & nouuellée, les susdites operations de Celse & de Paul ne sont pas necessaires, & s'en faut abstenir; veu mesmes qu'elles ne sont pas trop seures: ce que Celse dit expressement à la fin du chapitre, en ces mots: *Mais auant que de venir à l'operation, il faut auoir certains respects & considerations, afin qu'il ne suruienne aucun danger pour lier le nombril: Car à cette cure ny un petit enfant, ny une personne en la fleur de son age, ny un vieillard n'y sont pas propres; mais depuis le septiesme an, ou environ, iusques au quatorziesme: En apres ce corps là y est propre qui est entier & sain; mais nullemēt celuy qui est mal habitué, qui a des pustules des darivres, & choses semblables. On remedie aussi aisement aux petites tumeurs, mais il y a du danger aux trop grandes. Quant aux saisons de l'année, il n'y faut pas mettre le main ny en automne, ny en hyuer;*

Des Opreations Chirurgicales. 671

hyuer : Le Printemps y est fort propre, & l'entrée de l'Esté n'y est pas mauuaise. Dauantage, le patient ne doit ny manger ny boire le iour precedent de l'operation. Et cela n'est pas encore assez, mais il faut aussi décharger le ventre, afin que plus aisément ce qui est sorty par le nombril, retourne dans le ventre. Ce sont là les difficultez & les dangers qu'allegue Celle aux premieres operations; c'est pourquoy ie suis d'aduuis que l'on s'en abstienne aux prominences qui sont petites. Voicy encor vne autre raison; c'est qu'aux petites tumeurs & prominences, l'intestin ou l'omentum ne descendent que bien peu, & se remettent aussi assez facilement dans le ventre, en les pressant, & s'y maintiennent en sorte, que par fois la dilatation se glutine & se guert par ce moyens ou si elle ne se glutine, au moins n'empire-t'elle pas. C'est pourquoy il faut vser icy d'une operation plus douce de beaucoup: laquelle s'exécute avec vn instrument, & avec vn medicament. L'instrument c'est vne ceinture de toille, qui ceint & estraint l'abdomen; & vers le nombril elle a vn cercle, comme vn gasteau, ou comme vn coussinet vn peu dur, au centre duquel il y a vn petit peloton de lin-ge bien serré, qui s'enchasse dans la dilatation du nombril si iustement, qu'il empesche l'intestin, ou l'omentum de se jetter plus dehors: mais auparauant il faut mettre sur la dilata-tion, vn cerat astringent, qui restraigne la dilatation, dit communement *cerat constric-tif*, lequel ie compose ainsi:

℞. Boli armen. sang. draconis, mastich. sarcocoll. *Cerae*
an. ʒ. j. bislingua, tegul. puluer. an. ʒ. iij. resina pini, *constric-*
ʒ. j. B. Oui albuminis & cerae, an. q. s. Misce, & *tif.*
f. ceratum.

De la rupture du Peritoine, tant aux
hommes qu'aux femmes.

CHAPITRE LIII.

Cette operation n'est pas fort differente de la fuidite,
qui se pratique en la prominence du nombril faite

T t 4 par

par la descente de l'intestin. Or on recourt à cette opération, lors que le peritoine se rompt en quelque endroit de l'abdomen, la peau qui est au dessus demeurant entiere : comme il arrive aux hommes en la partie laterale de l'hypogastre : & aux femmes, vn peu vers l'aissne, où il se dilate, à sçavoir, à l'endroit où les ligamens de la matrice perçent le peritoine, & s'attachent par les costez : d'autant que comme au nombril la prominence se fait de l'int-

Quelle est testin qui sort dehors, le mesme aussi se fait-il en celle *l'hermie* cy : laquelle j'ay accoustumé de nommer *l'hermie des fem-*
des fem- mes, d'autant qu'elles n'en souffrent point d'autre. D'où
mes. vient que la tumeur paroît molle, & pressée des doigts, cede aisement ; & l'intestin aussi s'en retourne en dedans.

Causés La cause de cette tumeur est ou coup, ou contusion, ou di-
de la ru- straction de la membrane aux hommes, en quelle façon
pture du que ce soit. Celse dit qu'elle se fait aussi en retenant trop
peritoine long-temps son haleine, ou bien en portant vn trop
aux ho- lourd fardeau. Mais aux femmes c'est la diuulsion des li-
mes, gamens de la matrice vers les costez, qui en est la cause ;
aux fem- laquelle arrive, ou quand elles sont enceintes, ou par
mes. l'effort que font les ventostitez au dedans, ou lors que la matrice est detenné d'un seiche, ou d'un cancer, ou bien qu'elle est sujette aux passions hysteriques : en vn mot, en tout detraquement remarquable de matrice.

Cure du On guerit la rupture du peritoine, si on fait reprendre
peritoine & glutiner ses bords : ce qui ne se peut faire sans les faire
rompu. toucher ensemble, & les tenir en cet estat : chose qui ne se peut faire semblablement, parce que la peau qui est au dessus, est cà son entier, laquelle empêche que les bords ne se puissent approcher & joindre, si on ne decouvre la

Il faut rupture, ayant premierement incisé la peau. Mais ce n'est
rafraî- pas assez, car la vieille rupture du peritoine ne se peut
chir les bien resouder, si on ne la rafraîchit : c'est pourquoy Cel-
trop se en baille la cure de diuerses façons : laquelle en partie
vieilles diuise la continuité de la peau qui est au dessus, & y fait
ruptures. ouverture ; en partie aussi rafraîchit la rupture du peritoine : en laquelle cure il faut toujours sous-entendre & supposer, qu'auant toutes choses l'intestin qui sort de-

Premiere hors, soit remis & réduit en dedans.
operation Celse dit donc, que quelques-uns faisans passer vne ai-
de Celse. guille enfilée d'un fil double par la racine de la base, attachée

Des Operations Chirurgicales. 673

Et serrent si bien ensemble lesdits filots d'un costé & d'autre, (comme il a esté dit cy-dessus en la cure du nombril, & du staphylome) que tout ce qui est par dessus ce qu'en a lié, se stresse & meure. Voilà ce que dit Celse de la premiere operation. A quoy vous adjousteriez, que la peau de dessus estant ainsi stessée, & la rupture du peritoine serrée, elle vient à se glutiner & joindre avec les bords de la peau fraîchement séparée par la playe. Outre cette cy, Celse met encor en avant une autre maniere, disant : *Quelques-uns font une incision au milieu de la tumeur, & en emportent une petite piece, en forme d'une feuille de murte, puis rejoignent les bords par couture.* Laquelle operation toutefois ainsi rapportée, & prise simplement à la lettre, ne semble pas suffisante, d'autant qu'elle n'a égard qu'à la peau, sans pourvoir à la rupture du peritoine. C'est pourquoy Celse en baille encore une autre maniere, en ces mots : *Elle se fait fort commodement, le corps gisant à la renverse, sondant ration du de la main en quel endroit la tumeur cede le plus, parce qu'il me faut de nécessité que la membrane soit là creuée, attendu que celle qui est en son entier fait bien plus de résistance : alors voyant où c'est qu'elle est rompuë, il faudra faire deux incisions avec le scalpel, afin qu'ayant coupé une piece du milieu, la membrane qui est au dedans ayt d'un costé & d'autre une playe fraîche, parce que ce qui est vieil ne se reprënd point par couture.* Voilà ce que dit Celse. Et parce qu'au peritoine rompu il importe beaucoup, que par tout la playe soit rafraichie, & qu'on n'y laisse rien de vieil, autrement elle ne se rejoindroit pas par tout : c'est pourquoy Celse adjoute à cela : *Ayant decouvert l'endroit, si en quelque part la membrane n'a pas la playe fraîche, ains vieille, il en faut retrancher une petite courroye, qui ulcere seulement ses bords : cest à dire, il faut retrancher une petite portion de la vieille rupture, comme une courroye fort estroite, pour faire par tout le bord une playe toute fraîche, afin qu'elle se puisse glutiner : puis apres il faut assembler par couture les bords que l'on vient de rafraichir.* Voilà le sens du passage de Celse. Ne vous estonnez pas, si ie m'arreste tant sur l'explication des mots de Celse, puis qu'outre les autres buts que ie me suis icy proposé, cettuy cy en est un, de faire profession d'exposer particulièrement cét Auteur.

Seconde
operation
du mes-
me.

Troisième
me. ope-

T r 5

Toutes

*Industrie
de l'Au-
rheur.*

Toutes ces operations, comme vous voyez, sont fort difficiles, & peuuent estre mises entre les plus subtiles; d'où vient que plusieurs patients aiment mieux garder tousiours leur mal, que de se soumettre à ces operations: auquel cas, ayant premierement appliqué mon cerat constrictif, tant à hommes qu'à femmes, & ayant attaché par dessus la ceinture, afin que la tumeur n'augmente; j'ay tant fait que les patients ont en quelque façon vesçu contents de leur condition.

*Comment il faut percer l'abdomen aux
hydropiques, pour en faire
sortir l'eau.*

CHAPITRE LIV.

*Deux
sortes
d'eva-
cuation
d'eau
aux hy-
dropi-
ques.
Par quel-
les par-
ties l'eau
sort.*

ON a accoustumé de vider l'eau aux hydropiques ou *sensiblement*, ou *insensiblement*. De celle qui se fait insensiblement par le moyen des medicamens, nous n'en parlerons pas pour le present; mais seulement de la sensible, qui se fait par l'operation de la main en plusieurs parties du corps. Les principales sont ces six icy, à sçavoir, les malleoles, les cuisses, le scrotum, la verge sur les articulations des mains, & l'abdomen ou le ventre. Nous parlerons de toutes, mais principalement de la perforation de l'abdomen, comme de la plus celebre de toutes: car cette operation est fort ancienne, veu qu'Hippocrate au *liure des maladies internes*, & Aristote au *liure 5. de la generation des animaux*, sur la fin du chapitre dernier, en font mention.

*A quelle
espece
d'hydro-
pisie con-
vient la
paragen-
tese.*

Cette operation, comme l'atteste Paul au *liure 6. chapitre 50.* & Albucasis au *liure 2. chapitre 54.* ne conuient pas à toute espece d'hydropisie, ains seulement à l'ascites, ou hydropisie aqueuse; quoy que j'estime, qu'elle peut aussi en quelque façon conuenir aux autres, veu que toutes les especes d'hydropisie sont le plus souuent compliquées.

Des Operations Chirurgicales. 675

quées ensemble, en sorte que l'aqueuse contient aussi des ventosités, & de l'humeur pituiteuse; & au contraire. Toutefois on a accoustumé de faire principalement cette operation aux hydropisies aqueuses: laquelle operation est mise en avant presque de tous les Auteurs, excepté le seul Erasistrate: Or quoy qu'il ne l'approuve pas, ie ne m'en mets pas beaucoup en peine, non plus que Celse au *livre 1. chapitre 21.* Toute la raison estoit, qu'il estimoit que c'estoit vne maladie du foye que l'hydropisie, & qu'en vain on en tire l'eau, puis qu'iceluy estant gasté & corrompu, il s'en engendre tousiours d'autre. Toutefois Celse respondant à cette raison, dit que l'hydropisie ne vient pas seulement à cause du foye gasté, mais aussi à cause de la rate, & en vne mauuaise habitude, & qu'il est necessaire de tirer premierement l'eau, puis apres de remedier aux maux des visceres: Car (dit-il) l'eau contenuë au dedans contre nature, est nuisible aux visceres, & aux autres parties du dedans. Et quoy que l'eau estant tirée, ne guerisse pas, neantmoins elle fait place au remede, qu'elle empeschoit estā encor au dedans. Toutefois il faut sçauoir, que par cette operation, comme atteste Celse au *livre 3. chapitre 21.* ceux qui toutes les personnes hydropiques ne peuuent pas guerir, ains peuuent seulement les ieunes gens bien robuës, qui n'ont point pour être traités de fièvre, ou du moins qui ont des intermissions assez tez, par longues. Car ceux qui ont l'estomach gasté, ou qui y sont cette operation par vn effet de melancholie, & qui ont vne mauuaise habitude de corps, ne sont pas propres à subir ce traitement. Mais Paul au *livre 6. chapitre 50.* apporte vn autre signe du corps qui peut ou ne peut pas supporter l'incision; qui est quand l'homme ne peut demeurer debout, ou pour le moins, ne se peut tenir en vn siege. Paul ne veut point qu'on touche à vn tel, parce qu'il est trop foible. Il n'est pas aussi à propos de faire cette ponction en vne legere hydropisie, ou qui ne fait que de commencer, ou en celle qui se guerit, ou qu'on croit pouuoir guerir par medemens, parce que ce n'est qu'aux maladies externes qu'il petite hydropisie, faut appliquer les extremes remedes.

Cependant au deux cas, que ie tiens de dire, qui sont de contraire nature l'vn à l'autre, à sçauoir, tant en l'hydropisie tres-legere, où il n'est pas besoin d'vser de la paracentese; qu'en celle qui est vehemente au suprême degré,

gié, en laquelle on ne la doit pas non plus exercer, à raison de la débilité des forces : en ces deux cas (d'il se) conuient cette autre sorte d'operation, laquelle Aëce met en auant au liure 10. chapitre 30. tirée d'Asclepiade, de Leonide, d'Hippocrate & d'Archigene: voicy les paroles

Chirurgie d'Asclepiade en cette espee d'hydropisie, qu'aucune sorte de medicaments, selon Asclepiade: Il faut faire des scarifications vers le malleole interne, à scauoir, quatre doigts plus haut, de la mesme profondeur qu'on ferois en vne saignée Car en estant sorti un peu de sang au commencement, tout le reste du temps l'eau en sort incessamment sans aucune inflammation: de sorte que les decoupiures ne se peuuent clore, que l'eau ne soit toute sortie, & que l'homme ne soit deuenu gressé, & dans peu de temps il arriue que tout se vuide par les susdites scarifications, sans qu'il soit besoin d'aucun medicament externe. Outre ce, il n'y a point de danger en ce faisant, de vider l'humour trop à coup, comme en la ponction de l'abdomen. Que si quelqu'un veut, ayant desia assez laissé écouler d'aquositez, arrester l'enacuatio, rien n'empêche de boucher avec des charpies ces decoupiures d'aupres des chenilles, & de les enuveloper de bandes: & quand nous voudrions en faire encore sortir & suinter de l'eau, nous pourrions renoueller l'enacuatio, en laschant les bandes, & ostant les charpies, & faisant marcher le malade, ou le porter. Or Leonide dit, Que si l'enacuatio qui se fait par les scarifications proche des malleoles, ou l'entement il faut aussi scarifier d'autres parties du corps, comme le scrotum enflé, les cuisses, les parties genitales, les endroits au dessus des iointures des mains: car plusieurs ont tiré grãde quantité d'eau des playes petites & profondes, faites au parauant en bon nombre. Et certes Hippocrate (au liure des maladies internes,) ne fait pas l'operation au dessus des malleoles, ains ordonne de faire des petites incisions vers le scrotum, les cuisses, & parties genitales, & les frotter fort avec du sel; car en certe façon l'humour se vuide peu à peu. Que si à quelques uns nous desirons de prouoquer une plus grande euacuatio, ayant fait les scarifications au dessus des chenilles, au lieu de les faire cheminer, nous les pourmenons en carrosse, ou en lictiere. Sur quoy Archigene dit: Qu'il ne faut pas croire ceux-là qui disent, qu'il ne s'enacue rien par ces scarifications, ains il les faut faire avec bonne esperance:

GAR

Des Operations Chirurgicales. 677

car nous nous sômes aussi (dit-il) servis de ces dechiquetures du cuir, & avons fait sortir par icelles beaucoup d'humeur, en sorte que les cuisses, les iambes, & le ventre superieur en ont esté manifestemēt abbaissiez & desenflez. Voilà ce que dit Archigene. Galien semblablement au livre 9. de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre 2. approuve des telles scarifications selon Archigene. D'où appert, qu'on doit pratiquer cette operation, parce qu'elle sert grandement, & qu'elle est tres-seure. Or Aëce semble l'alleguer en la leucophlegmatie, mais, comme on voit, il la rapporte aussi à l'hydropisie ascite.

Or on doit executer cette operation, lors que les parties où l'on doit faire les scarifications, sont enflées & pleines d'humeurs; autrement elle ne sert de rien. C'est pourquoy ie crois, que des Auteurs susdits, les uns ont fait les scarifications ou proche les cheuilles, ou plus haut; les autres aux cuisses; les autres au scrotum; les autres à la verge; & les autres à d'autres parties, selon que l'eau encline plus vers un endroit, que vers l'autre.

Aussi ay-je souuent moy-mesme fait cette operation aux cheuilles, testicules, & prepuce, & toujours avec heureux succez, y ayant fait plusieurs incisions profondes, & longues, de la grandeur de l'ongle du ponce, distantes l'une de l'autre d'un travers de doigt. Et quoy que les Anciens n'ayent parlé ny du nombre, ny de la figure, ny de la grandeur, ny de la distance des scarifications; toutefois aux premiers iours ie fais ordinairement six ou sept scarifications; sept en la premiere; six en la seconde maniere. Car tous les iours & continuellement il en sort de la matiere, qui finalement deliure les parties de ces humeurs aqueuses & pituiteuses, sans que le corps soit affoibly par cette operation.

Que si à ces scarifications mises en auant par des grands Maistres, il m'est permis d'adjouster une autre operation: i'y conseille des cauterres appliquez aux iambes & aux bras, desquels d'autres & moy nous sommes aduisez, à cause que le plus souuent les susdites scarifications ne se peuent pas tenir ouvertes long-temps, quoy qu'on les frotte de sel, de linges, & d'autres choses rudes, & que peu de gens veulent souffrir qu'on les renouuelle en un autre endroit. Or on peut aisément tenir les cauterres

Lieu à faire les scarifications.
Chirurgie de l'Auteur.

Autre operation plus commode de l'Auteur.

terres fort long-temps ouverts, & l'humeur aqueuse en forte continuellement. Mais il y a tres-grand danger, que lors qu'on les applique, la partie mal pourueüe de chaleur ne se sphacelise, & que cela ne cause bien-tost la mort au malade. Ce que toutefois nous eüions, si nous ne les faisons pas avec le ruptoire, ains avec le fer chaud, ne profondans que bien peu, & brûlans seulement la superficie de la peau: Et de plus nous abstenans entierement du beurre, mais met-tans dessus seulement du diapalma, & par dessus vne com-pressse de linge trempée & exprimée dans du bon vin blanc, l'enueloppans semblablement d'une bande mouillée & ex-primée dans du vin. Or le meilleur seroit qu'on eut fait infuser dans ce vin la scabieuse, le scordium, & l'ab-sinthe.

Quant le seron se doit appliquer au sero-sum. Que si le serotum est enflé d'eau, nous auons aussi ac-coustumé d'y appliquer vn seron, pour en faire dégourter l'eau continuellement. Auquel cas, il ne faut pas finale-ment oublier ce que dit Paul, comme vne chose qui re-garde ce sujet icy; à sçauoir, qu'avec vn fer chaud il faut cauteriser l'abdomen vers le foye, le ventricule, la ratte, le bas ventre, & le nombril, & y faire cinq échares, afin que l'eau puisse sortir par là. Voilà les remedes qui ont accou-stumé de soulager les hydropiques, lors que l'hydropisie n'est pas forte; ou encor plustost, quand elle est si grande, qu'elle est accompagnée d'une protettation de forces, & de-bilité de poulx.

Auñque percer l'abdo-men, qu'est ce qu'il faut faire. Quand donc la nature & la grandeur de l'hydropisie le demandent, il faut percer l'abdomen. Sur quoy la premie-re chose qu'il y a à faire, c'est de trouuer l'endroit. Celsé au liure 7. chapitre 15. dit, que les vns ont accoustumé de faire la ponction enuiron quatre doigts au dessous du nom-bril vers la partie gauche; les autres au nombril mesme. Mais Albucasis au liure 2. chapitre 54. Auicenne au liure 3. chapitre 13. fen 14. traité 4. & Paul au liure 6. chapitre 50. en parlans plus expressement, disent que si l'hydropisie tiro sa source des parties situées proche des intestins, ou des inte-stins mesme, il faut faire une incision toute droite, trois doigts au dessous du nombril: si la ratte est affectée & enflée, on la fera semblablement trois doigts au dessous du nombril, vers le costé droit. De ces mots nous pouuons recueillir, qu'il y a quatre

quatre endroits en tout, où l'on peut faire l'incision : à sçavoir, ou au nombril, ou à trois ou quatre doigts au dessous : & cela ou du costé droit, ou du gauche, ou bien au milieu. Dequoy il est à propos que nous recherchions un peu les raisons, lesquelles bien qu'elles ne soient pas rapportées par Celse, toutefois Paul rendant raison de tous ces endroits, les rapporte à la forme du coucher : car il ne faut pas faire l'incision à la partie, sur laquelle le malade se couche : d'où vient, que si le mal procede des intestins, il ordonne de faire l'incision tout droit à trois doigts au dessous du nombril : s'il procede du foye, trois doigts au dessous du nombril vers le costé gauche : si c'est de la ratte, au costé droit ; comme si le foye ayant du mal, le patient estoit contraint de se coucher sur le costé droit : & la ratte estant indisposée, sur le costé gauche, à cause de la pesanteur de ces viscères. Mais pour moy j'estime, qu'il faut alleguer icy vne meilleure raison : & que les Anciens ont eu égard à quelque chose de plus important que ce que dit Paul, comme on le peu recueillir des paroles de Celse, qui atteste que les Anciens avoient accoustumé de faire l'incision ou au nombril mesme, ou quatre doigts au dessous d'iceluy vers le costé gauche ; comme si alors ils regardoient simplement au mal, & non à n'offenser pas le foye. Or les causes dependent (à ce que ie tiens) de ce seul fondement, qui est de n'offenser aucune parties.

Raisõ de l'incision en ces endroits, tirée de Paul.

Les parties qu'on peut offenser en cette operation, *Quelles* sont ou internes, ou externes. Pour les internes, il se faut bien garder de les offenser en aucune façon ; & pour l'incision les externes, on ne les offensera qu'autant qu'il en sera de besoin. Les parties internes en l'abdomen, que l'on peut offenser, sont le foye, le ventricule, la ratte, les intestins, & la vescie : (car l'omentum est de peu d'importance, & ne peut presque estre offensé d'une petite incision.) D'où vient qu'à cause du foye, du ventricule, & de la ratte, l'incision ne se fait jamais iustement dessous les hypochondres ; ny aussi en la plus basse partie de l'abdomen, à cause de la vescie : c'est pourquoy Hippocrate au livre 6. des Epidemies, disoit : Ne touchez point au petit ventre des hydropiques. Finalement,

Quand le
nombril
se peut
percer.

ment, à cause des intestins, qui occupent tout le reste de la cavité interieure de l'abdomen, il n'y reste aucun endroit; c'est pourquoy, il faut choisir pour faire l'ouverture, celuy qui est bien esloigné des intestins: or c'est celuy qui est le plus élevé; & le plus élevé de tous, c'est celuy qui est vers le nombril: pour laquelle cause il ne faut point faire l'incision à costé vers les lombes (parce qu'aussi bien le Colon adhère à ces parties là,) mais seulement vers le nombril, lequel endroit, étant le plus élevé de tous, est aussi le plus éloigné des intestins. A bon droit donc quelques-uns, selon Celse, percent le nombril: ce qu'il faut faire lors qu'on le peut. Or il se peut, lors que le nombril est tellement relâché & ouvert, ou tuméfié, que depuis le dehors jusqu'au dedans de la cavité, & jusqu'à l'eau même, il n'y a qu'une petite peau entre deux, laquelle vous reconnoistrez en la touchant, ou pressant avec le doigt; comme aussi par sa transparence. Or la nature même, qui guerit vraiment les maux, a accoustumé de nous indiquer quelquefois cette voye, guerissant les malades par l'ouverture faite en cet endroit. Mais quand le nombril ne paroît pas relâché, il n'est pas à propos de le percer, de peur que peut-être les rides du nombril ne viennent à se desplier & dilater plus qu'il ne faut: Auquel cas les parties adjacentes du nombril, & situées plus bas, suppléent au défaut: lesquelles parties sont de deux sortes, les vnes charneuses, les autres nerveuses.

En quelle
partie,
charneu-
se, ou ner-
veuse se
doit faire
l'incisio.

Il y en a qui soutiennent, que la partie propre à l'incision doit estre la charneuse; par cette raison, que la partie nerveuse coupée ne se reprend point: laquelle raison est frivole: car il n'y a point de doute, qu'une forte petite incision ne se puisse reprendre; comme en effet une veine piquée & ouverte, quoy que ce soit une partie membraneuse & nerveuse, se reprend bien; quoy qu'une partie charneuse se congutine toujours plusloft qu'une nerveuse. Neantmoins il ne faudroit pas faire l'incision en une partie charneuse, de peur de couper les vaisseaux, qui sont les veines & artères, desquelles les parties charneuses sont toujours entreteñuës, & non pas les nerveuses: routefois il ne se peut presque faire, que quelque partie charneuse

charnente ne se coupe, veu que les muicles droitz sont situés là où les autres muicles finissent. Mais que cela soit dit principalement à cause desdits muicles droitz, & à cause de l'effusion de sang, qu'il faut éviter en tous, mais particulièrement aux hydropiques, auxquels toute effusion de sang est dommageable & dangereuse, comme atteste Celse, pour laquelle cause il faut notamment éviter les muicles droitz, parce qu'ils ont, outre les autres, les veines mamillaires & matricales qui les arrosent, qui sont assez belles, & en assez bon nombre. Ce que considerans, à mon avis, ces sages Anciens, ils ont voulu qu'on fit l'incision environ à trois, ou quatre doigts du nombril, à sçavoir de toute la largeur des muicles droitz. Si donc il faut éviter les muicles droitz, il faut de nécessité faire l'incision ou à trois ou quatre doigts au dessous du nombril, soit à droite, soit à gauche, jusqu'à ce qu'on évite la largeur des muicles droitz; ou bien il la faut faire au milieu de l'un & de l'autre muscle droit. Et on la fera du costé droit, quand la ratte est tumescée; du gauche, quand le foye est affecté; mais au milieu, quand tous les deux visceres sont tumesciez, ou quand les intestins sont affectez.

Effusion de sang nuisible aux hydropiques.

Mais il faut icy expliquer le dire de Celse, qui veut qu'on fasse l'incision du costé gauche, laissant le droit. On de Celse respond en deux façons; l'une, qu'en l'hydropisie le foye est expliqué toujours affecté, c'est à dire, tumescée, lequel à cause de en deux cela il faut éviter; mais la ratte n'est pas toujours affectée. L'autre raison est, que sçachans que le foye est toujours affecté, & non pas toujours la ratte, & que d'autre part en voidant l'eau, on ne peut pas bien connoistre, à cause de l'abondance d'icelle, & de l'enfleure extraordinaire de l'abdomen, laquelle des deux parties est affectée, à bon droit faisons nous choix de la gauche, comme de celle qui ne nous peut tromper, veu que le foye est toujours affecté. Ainsi donc vous avez l'explication exacte des causes, pour lesquelles on ne doit faire l'incision qu'en quatre endroits seulement; à sçavoir, ou au nombril, ou au dessous du nombril, & ce ou à droite, ou à gauche, ou au milieu, c'est à dire, entre les deux muicles droitz en la ligne blanche.

Le dire de Celse

Vv

Mais

*Pour
trouver
le lieu de
l'incision.*

Mais encore faut-il bien rechercher exactement ces endroits là, & les marquer avec de l'encre. Il n'y a que deux endroits, dont on puisse estre en doute quels ils sont, étant en l'un & en l'autre les muscles droits ; à sçavoir, le lieu à trois ou quatre doigts au dessous du nombril, à gauche, ou à droite : car on ce sont les extremités, dont les lignes tombent perpendiculairement sur le nombril, ou dont les lignes n'y tombent pas perpendiculairement. Je croy que les Auteurs entendent plustost des extremités des lignes perpendiculaires, comme en la premiere figure : car les autres extremités en seroient éloignées plus que de quatre doigts : ce qu'ayant bien considéré, il faut marquer les susdits endroits avec de l'encre.

*Situation
du mala-
de lors de
la pon-
ction.*

Ayant trouvé l'endroit qu'on doit percer, & l'ayant marqué avec de l'encre, il faut faire siter le malade bien à point. Si l'abdomen, à cause de l'eau, est fort tuméfié & tendu, il faut faire l'incision le malade étant au liét. On le peut aussi mettre sur un siege, & donner charge à un serui- teur, de presser le ventre en bas, mettant les mains sur les hypo- chondres : Autrement, l'abdomen n'estant pas beaucoup rendu, il faut faire tenir debout le malade, & commander au serui- teur, qui sera derriere luy, de presser l'abdomen de haut en bas, comme dit Paul, afin que l'aquosité soit pou- sée en bas, & que l'abdomen s'enfle d'auantage ; car ainsi faisant les parties qui sont au dessous, seront entierement hors de danger d'estre offensées.

*Ferremēt
à inciser
l'abdo-
men, quel
il doit
estre.*

Ayant trouvé l'endroit, & le malade estant commodé- ment situé, il faut choisir un ferrement propre. Or l'instru- ment propre à percer, doit estre, selon Albucasis, pointu en forme de feuille d'oliuier. Paul se sert de la lancette, avec laquelle on saigne. J'ay fait faire pour mon usage un ferre- ment un peu recourbé vers la pointe, & qui ne tranche que d'un costé seulement, c'est pourquoy on est assuré de n'of- fenser point les intestins avec, & de l'endroit qui regarde les intestins, il est rebouché. Lequel ferrement aussi, comme veut

*Ferremēt
de l'Au-
teur.*

Celse, vers sa pointe est de la largeur enuiron de la troisié- me partie d'un trauers de doigt.

Maniere

Ayant l'instrument propre en main, il faut faire l'in- cision. Or les Auteurs mettent en auant trois sortes, ou especes d'incision. La premiere est de Celse, qui au

liure

Des Operations Chirurgicales. 681

livre 7. chapitre 15. est de l'advis de quelques vns, qu'il faut cauteriser auparavant la peau avec vn fer chaud, puis inciser l'epigastre iusqu'à la capacité interieure du ventre, afin que la diuision ne se consolide pas si tost. Mais il n'est pas de besoin de cela en l'incision que ie fais. D'autres, comme dit Celse, ordonnent de renuerfer ou recourber la peau, ou les labies de la peau en dehors, deuant qu'y mettre vne canule: mais ie ne le trouue pas bon, parce qu'il faudroit faire pour cét effet vne grande incision: ce que ie n'approuue point, tant pour l'air froid qui y entre, que pour le danger que toute l'eau ne sorte, & que les intestins n'en soient offensez; comme aussi pour la difficulté de guerir la playe, qui se rencontreroit sur la fin.

Auicenne à l'imitation de Paul, duquel il l'a tiré, conseille au *livre 3. fen. 14. traité 4. chapitre 13.* de couper de percer premierement le *mirach*, ou l'abdomen, sans toucher au *le ventre*, *siphac*, qui est le peritoine; puis de percer le peritoine au *selo* *Auicenne*, bas de l'incision, tirant la peau en bas, afin qu'en retirant la canule, la peau couure le peritoine, & qu'ainsi toute l'eau n'en sorte en mesme temps. Toutes lesquelles choses semblablement ne seruent de rien en l'incision que ie fais, qui est telle, qu'en quelque façon obliquement on plonge le ferrement, avec vne telle dexterité & si profondement, qu'il penetre iusques dans le lieu vuide, & qu'il ayt aussi percé le peritoine. Or que l'on soit paruenue iusques au vuide, ou iusqu'en la cavitè, on le connoit non seulement par la sortie de l'eau, mais aussi par la mollesse des ableez qu'on a coupé; d'autant que pressant on ne trouue rien qui fasse resistance: alors il faut incontinent retirer le ferrement, lequel il n'importe pas beaucoup en vne petite incision, d'auoir planté de prim'abord ou tout droit, ou obliquement, ou transversalement. Toutefois cecy importe, que la pointe aille dauantage vers le nombril, & vers la partie la plus élevée de l'abdomen, regardant plustost vers cette partie là, que vers aucun autre endroit; d'où vient que sous le nombril, il faut faire l'incision droite; mais aux costez, vn peu plus obliquement, voire mesme transversalement.

L'incision faite, il y faut mettre vne canule de plomb, Sept conditions de cuire, ou d'argent, qui ayt sept conditions; la premiere,

V v 2 miere,

la canu-
le qu'on
y met.

miere, qu'elle soit bien lisse, de peur de blesser les bords. La *seconde*, qu'elle ayt vn arret, comme vn bouton, ou vn chaperon, de peur qu'elle n'entre toute dedans. La *troisiesme*, que cette canule tout de son long, à ses costez, soit percée, & ayt trois, ou quatre, ou davantage de trous, afin que l'eau ne sorte pas seulement par le trou qui est au bout, mais aussi par les costez. La *quatriesme*, qu'elle soit si longue qu'elle atteigne seulement la cavité, sans passer plus outre, de peur d'offenser ou comprimer quelque partie en dedans; c'est pourquoy ie n'y approuve point la canule, tranchée comme vne plume à escrire, ainsi que la demande Paul au *livre 6. chapitre 50*. Et partant il sera bon d'avoir deux ou trois canules toutes prestes, dont il y en ayt vne qui soit vn peu plus longue, & pour la premiere fois on y mettra la plus longue; les autres fois on y en mettra vne plus courte: car la premiere ne peut pas aller iusques aux intestins, à cause de l'abondance de l'eau. La *cinquiesme* est, que la canule soit estroite; car si elle avoit le trou large, il y auroit de la peine d'arrester puis apres l'eau, la playe se consolideroit mal-aisement, & il y entreroit aussi beaucoup d'air froid. D'où vient que Celse parlant de l'instrument qui doit estre proportionné à la canule, disoit, qu'en sa pointe il doit estre large de la *troisiesme* partie d'un travers du doigt. La *sixiesme*, qu'en son extremité elle soit oblique, selon que l'instrument est oblique, en sorte qu'elle ne puisse toucher aux intestins, & qu'on la puisse mettre dedans sans difficulté. La *derniere* & la principale condition est, que la canule corresponde si exactement à l'instrument, duquel on perce, que par ses costez il ne sorte pas seulement vne goutte d'eau. A laquelle condition plusieurs n'ayans pas bien pris garde, il est arrivé, que quelquefois en vne nuit toute l'eau en est sortie, avec la mort du patient.

S'il faut Apres cela, il faut déterminer la quantité d'eau, qu'on
vuider doit vuider: à sçavoir, s'il est à propos de vuider l'eau
l'eau en tout à vne fois, ou en plusieurs. Et quoy qu'une expé-
rience rience temeraire ayt par fois fait voir, qu'il a heureuse-
ment ment réussi, d'avoir voidé l'eau tout à la fois: ce qu'atte-
stent stent les Operateurs Norfins, qui trop hardiment vuident
fois. toute l'eau, ou peu s'en faut, tout à la fois: neantmoins
il

il faut ſçauoir, que ſelon qu'il eſt dit au 6. Aphor. 27. il n'y a aucun Auteur, qui ayt approuué de vuidér toute l'eau à vne ſeule fois; ayant peut eſtre appris par experience, que les malades en mouroient incontinent; & peut eſtre meſmes eſtans aduertis par Hippocrate, qui dit, que tous Empyriques ou hydropiques, qu'on cauteriſe ou que l'on coupe, ſi le pus ou l'eau en ſort tout à coup, ils en meurent tous. Sur quoy Galien au Commentaire dit, que non ſeulement vuidér toute l'eau tout à vn coup donne la mort, mais auſſi toute ſorte d'euacuation ſubite & abondante: ce qu'il prouue par l'autorité d'Eraſiſtrate, qui eſcrit, qu'on a trouué par experience, qu'en pluſieurs vne ſoudaine & abondante euacuation a cauſé des fièvres, & la mort meſmes. La cauſe en eſt, que tout à coup il arriue des défaillances, & que les forces ſ'abbattent, qu'il eſt bien malaiſé de remettre. Galien recherchant la cauſe de cela, dit, que le debris des forces vient de l'euacuation & diſſipation de beaucoup d'eſprits vitaux, qui ſorrent enſemble avec l'eau; d'autant que les oriſices des veines & arteres s'ouurent, ſur tout aux grands abſcez, tant à cauſe de la diſtance des corps, que de l'acrimonie de la ſanie. Cependant les extremitéz de ces vaiſſeaux, tandis que le pus ſejourne en dedans, ſont bouchées par iceluy, comme d'un bouchon; mais iceluy ſe vuidant tout à coup, il ſe vuidé auſſi quantité d'eſprits par l'ouuerture des oriſices des vaiſſeaux; leſdits eſprits venants peut-eſtre encoꝛ à ſuivre l'euacuation du pus, par la force du vuide. Laquelle raiſon Galien dit ſe deuoĩr auſſi entendre de l'euacuation de l'eau aux hydropiques, à laquelle neantmoins il me ſemble bien difficile de la pouuoir appliquer, tant parce qu'en l'eau les parties de l'abdomen ne ſont pas ſeparées & diſtantes les vnés des autres, comme aux abſcez; comme auſſi parce que l'eau eſt plus deliée que le ſang, & ne peut ſeruir de bouchon aux vaiſſeaux; comme le pus, qui eſt craſſe & compact. Si ce n'eſt que nous diſons qu'en iceux il arriue diſſipation des eſprits; parce que les oriſices des arteres s'ouurent, ou à cauſe de la diſtention des parties faite par l'aquofité, ou pluſtoſt pour vne autre cauſe que Galien met en auant, à ſçauoir, que les oriſices des vaiſſeaux ſont rongez par l'acrimonie de l'eau; car l'eau de l'abdomen, à cauſe qu'elle croupit là, con-

Galien
rapporte
auſſi cette
cauſe
aux hy-
dropi-
ques.

tracte quelque pourriture. Aufquelles causes Galien finalement en adjointe encor vne troisieme, pour ce qui regarde les hydropiques, au 6. des Aphor. 27. sur la fin du commentaire, qui est la durté, & pesanteur du foye, qui n'est plus soutenuë par la substance aqueuse; d'où vient qu'il tire en bas le diaphragme, & les viscères qui sont dans le thorax; & ainsi le diaphragme, le pericarde, & le cœur estans tirés en bas, & iceluy souffrant beaucoup, les malades ne se peuvent soutenir; & ce qui aduient encore davantage, quand en mesme temps que le foye, la rate est aussi endurcie & enflée; c'est pourquoy ces deux viscères en sont rendus plus longs & plus pesans, comme il arrive le plus souvent.

Diverses opinions sur la quantité d'eau qu'il faut tirer. Apres avoir veu & prouvé par les anciens Auteurs, qu'il faut éviter la subite & abondante evacuation de l'eau, il faut maintenant voir en quelle quantité donc, & en combien de fois, & combien de iours exactement il la faut vider. Albucasis au livre 2. chapitre 54. ordonne que la premiere fois on vuide en vne heure la moitié de l'eau; le second iour il en vuide plus petite quantité, & tient cette mesme procedure durant quelques iours, selon que le malade le peut supporter. Semblablement Celse pour vuider exactement toute l'eau, baille ces preceptes: *Il faut laisser écouler l'humour par la canule, & en ayant vuide la plus grande partie, il la faut boucher avec une tente de linge, & la laisser en la playe. Et apres les iours suivans on tire environ dix onces, jusques à ce qu'il n'y ait plus aucune trace ny apparence d'eau.* Voilà ce qu'en dit Celse. Quelques-uns en deux ou trois fois, dans le premier, le second, & troisieme iour, voident tout à fait l'eau. De la diversité qui est entre ces Auteurs nous pouvons recueillir, qu'on ne peut exactement mesurer la quantité de l'eau qu'on doit vider, ny par le nombre des appareils: mais qu'il faut avoir recours à ce que Paul, Avicenne, & tous les autres ordonnent; à sçavoir, de vider l'eau selon les forces d'un chacun: que l'on reconnoistra en tastant le poulx. *Et il faut que tu consideres icy le poulx dit Avicenne, & lors qu'il commence à s'affoiblir un peu, arrête l'eau.*

Comment il faut Que si durant cette cure les forces viennent quelquefois à s'abbatre, en sorte qu'il y ait du danger de passer plus

Des Operations Chirurgicales. 685

plus avant à vuidier l'aquosité, il sera à propos d'en venir à l'euacuation insensible du reste de ladite aquosité, & de le consumer, comme l'enseigneur Paul & Auicenne, par le soleil, par la soif, par le sable, par la sueur, & vian- des desiccatiues. Quant à moy, ie fais cela avec vne es- ponge neuve, qui embrasse tout le ventre, l'ayant imbue & exprimée en l'eau de chaux vine, & attachée dessus: avec lequel medicament i'ay mesme souuentefois gueri l'hydropisie, sans aucune euacuation sensible de l'eau: cette esponge ainsi appressée emportant aussi l'intemperie froide & humide des viscères: de façon que quelquefois elle a aussi gueri la ratte endurcie.

Maintenant il faut voir, si ayant vuidé de l'eau vne pre- miere fois, il faut laisser pour les autres fois la canule dans le trou, ou s'il la faut retirer? Paul, Auicenne, & Albucasis, à cause du trou qui est tortu, veulent que tous les iours on retire la canule, & qu'on l'y remette. Paul pour plus de seurté, & pour euitier vne subite & abondante vuidange de l'eau, mettoit vne tente de drapeau entortillé seule- ment dans l'incision de l'abdomen, & non pas dans celle du peritoine. Celle, suivant l'aduis de ceux qui épuisent toute l'eau dans deux ou trois iours, dit qu'il ny faut point laisser la canule: Mais lors que la premiere fois on a vuidé la plus grande partie de l'eau, & puis aux iours suivans seulement dix onces, il ordonne de la laisser en la playe, si elle n'est cauterisée: car estant cauterisée on la peut aussi retirer, n'y ayant aucun danger que la playe se ferme. Quant à moy, suivant l'aduis de Celse, ie con- seille que toujours on y laisse la canule; pourueu que nous soyons asseurez qu'elle ne touche pas les intestins au de- dans: ce qui peut aduenir lors que l'eau est vuidée frequem- ment, & que l'abdomen s'abbaisse: Auquel cas il y faut mettre de temps en temps vne canule plus courte.

Or en l'euacuation de l'eau, il faut remarquer vne cho- se que i'ay obserué par pratique; c'est qu'apres auoir vui- dé quelque peu d'eau, il suruient douleur au dedans de l'abdomen, laquelle (à mon aduis) procede de deux en l'ab- causes: à sçauoir, ou à raison de l'air froid qui entre de- dans par le trou, lors que l'eau se vuidé, & qui offense les intestins; ou à raison du foye & de la ratte enflés, qui ti- rent le diaphragme en bas. Le lieu malade distinguera l'vne

faire les forces estés ab- batues. Maniere de l'Au- theur pour des- secher l'eau.

S'il faut laisser la canule au trou, apres la premiere euacua- tion.

D'ed- vient la douleur en l'ab- domen, apres la premiere euacua- tion.

l'une & l'autre cause; car si la douleur vient des visceres, elle se fera sentir aux hypochondres. Si elle procede de l'air froid, on la sentira plus bas & autour du nombril. On remédie à la douleur des intestins, si ostant la cheville de bois qui bouchoit l'orifice de la canule, nous laissons sortir l'eau à travers vn linge plié en plusieurs parties, & chaud, ou par vne éponge exprimée dans du lescif, ou dans du bon vin blanc chaud; appliquée sur ledit orifice de la canule. Que si la douleur provient de l'autre cause, nous ferons coucher le patient à la renverse, comme l'enseigne Avicenne.

Doute. En cet endroit il n'est pas hors de propos de s'esclaircir d'une chose, à sçavoir si pour enlever les douleurs des intestins, & tout danger de blesser en l'incision les parties intérieures, il vaut mieux tirer l'eau par le scrotum, que par l'abdomen? puis qu'au rapport de quelques-uns, cela a esté quelquefois practiqué avec heureux succez: (Nous parlons icy de percer, & non de scarifier: car nous sçavons assez qu'on peut en toute assurance faite des scarifications au scrotum, ainsi que porte l'advis d'Hippocrate & de tous les autres, & comme nous les avons aussi practiqué nous mesmes, non vne seule fois, mais plusieurs.) On respond, que si par fois il arrive, que le petitoin estant ou relaxé, ou bien ouvert vers l'aine, il se soit ramassé des eaux dans le scrotum, comme dans vn vase, ou dans vne vésicle, tellement que le scrotum en devienne tumefié & tendu, & qu'on y puisse aisement tenir vne canule, par laquelle vne seule goutte d'eau ne se puisse écoulér, que nous ne le vueillions bien: en ce cas là, je suis d'avis qu'on perce plustost le scrotum; autrement il faudra percer l'abdomen, comme faisoient les anciens.

Response. Finalement, il ne faut pas non plus passer sous silence, qu'à ceux qui craignent la ponction, il se faudra servir des operations que Paul allegue sur la fin du chapitre, comme sont les cauterisations sur l'estomach, le foye, la rate, le bas ventre, & le nombril, y faisant cinq escharres: à quoy on employera ou le fer chaud gresse, ou bien ce qu'on nomme *Isas*, qui sent, comme atteste Paul au liure 6. chapitre 49. des certains corps spongieux qui naissent aux chesnes, & coudriers, plus vus chez les Barbares: lesquels corps ne tiennent pas seulement la playe long

long-temps sans cicatrice, mais aussi ouurent & dilatent dauantage ladite playe: ou bien il se faut seruir de quelque autre chose faite d'autre maniere semblable. Plusieurs ayans esté traités de cette facon, s'en sont mieux trouués, ne s'estans voulu seruir de la ponction.

Si on vuide l'eau des hydropiques, comme il a esté proposé, je ne doute point que les malades n'en eschappent aisément, & que l'operation ne réussisse heureusement. *ayât fait* Bien que deux, que j'ay cy-deuant percé, soient tous *l'opera-* deux morts: ce que j'allegue pour vostre utilité, afin que *tion*, il vous y preniez garde. Car l'un estoit déjà à demy mort *luy mou-* auant que de mourir, estant réduit lors que ie l'entrepris, *rut deux* à vn estat déplorable. Il vescu neantmoins encore plu- *malades:* sieurs iours apres auoir esté percé: Donc il vous faut *& pour-* prendre garde de ne point toucher aux patients de cette *quoy.* sorte là, de peur de diffamer les remedes. L'autre fut cause luy mesme de sa mort, ayant expressement debouché la canule que ie luy auois mise, & laissée bien bouchée, & ayant laissé écouler toute l'eau par vne nuit, quoy que cela luy eut esté defendu de peur de mourir, que les parens en eussent esté aduertis, & qu'on luy eut donné vn homme exprez pour y prendre garde, lequel le patient auoit auparauant fait retirer.

*De la maniere de coudre les playes de
l'abdomen, nommée par les Grecs
Gastroraphie.*

CHAPITRE LV.

Les playes du ventre ont besoin d'un soing particulier *Quelles* touchant l'application des costures, ou agraffes. *playes des* Celle met en auant la facon de coudre les intestins blessez. *intestins* & l'abdomen. Mais Galien au 6. de la Methode, chapitre 1. sont mor- *sont mor-* lequel Paul suit en cecy, enseigne seulement la facon de *telles, ou* coudre les playes de l'abdomen. Car si aucun des intestins *non.*

guelles est offensé, cela est ordinairement mortel, & j'ay veu le plus souvent mourir de ces blessures dans deux iours, & ne passer au delà, que bien rarement: encor attribuoit-on la cause de ce retardement de mort à la cautérisation. Quant aux gros intestins, estans offensez, ils sont pareillement fort dangereux; neantmoins par fois ils guerissent, comme l'experience journaliere le montre. Et en effet, à present j'ay entre mains vn Gentil-homme que ie traite, qui a les gros intestins percez par cause interne en deux endroits, d'où les extrems sortent, & qui est en voye de guerison: comme aussi depuis quelques mois vn autre en a esté guéri par le demy-bain des eaux minerales. D'où vient que Celse nous apprend, qu'il faut coudre l'intestin crasse, (qu'il appelle large boyau,) non qu'il s'y faille du tout assurer, mais parce qu'une esperance douloureuse est meilleure qu'un desespoir assuré.

Pour remettre le boyau dehors.

Et parce qu'un chacun demeure d'accord, qu'il faut remettre dedans les intestins qui sont tombez: quoy faisant, si l'intestin est alteré par l'air externe, de façon qu'il en soit devenu liuide, ou passe, ou noir, ou tellement refroidi, qu'il en perde le sentiment, c'est sans esperance qu'on le remet: c'est pourquoy il se faut haster, dit Celse, & à les coudre, s'il en est de besoin, & à les remettre, en sorte que premierement on remette & repousse des doigts, ceux qui seront sortis les derniers. Que s'ils sont enflés de ventosités, de façon qu'on ne puisse les faire entrer par la playe, il les faut fomentier de bon vin blanc chaudement, ou tout seul, ou dans lequel on ayt fait bouillir vn peu d'aneth: si cela ne sert de gueres, il faudra dilater la playe avec le Syringotome, comme dit Paul, mettant dedans, ce costé dudit Syringotome, qui a vn bouton rond, & poussant de la main la partie plus large & treuchante, & par ainsi on n'encourra aucun danger d'offenser & de couper quelque autre partie, que l'abdomen seulement.

Quel fil est à choisir pour la couture de l'intestin.

Or pour coudre l'intestin, il faut prendre vn filer enduit de cire, parce qu'il est moins corrolif, & maintient plus long-temps les points de la couture. Or il se faut servir de la couture commune qui est aisée, & se fait en passant l'aiguille, & la repassant sur les bords, come font les rentreurs & les femmes. Ayant donc coulé & remis l'intestin blessé & sailly

Des Operations Chirurgicales. 689

faillily dehors, & ayant doucement secoué le corps, pour faire que les boyaux reprennent leur place, alors il faudra coudre l'abdomen, pourveu que l'omentum n'y donne empeschement. Que s'il est aussi tombé, il le faut remettre de mesme façon; pourveu qu'il soit entier, & qu'il ne soit point changé, ny en sa chaleur, ny en sa couleur naturelle; autrement, l'ayant premierement lié, il le faut couper avec le ciseau, comme dit Celse, & le remettre dedans; laissant cependant au dehors vne aiguille longue, avec le filer pendant, afin qu'estant lasché, on le tire de la partie qui aura suppuré, comme dit tres-bien Paul: ce qu'il faudra aussi faire en la cousture de l'intestin. Cela fait, il faut coudre la playe de l'abdomen: laquelle cousture Celse veut qu'on fasse, en sorte que ce ne soit ny la peau seule, ny le peritoine seul que l'on couse, ains tous les deux. Remarquez donc premierement leurs intentions.

*Façon de
traiter
l'omentum
qui tôle.*

Les Auteurs avec Celse regardent sur tout à deux choses: l'une, que les intestins ne soient piqués ou offensés en cousant, lesquels autrement ne font que tremousser & s'enfler de vent. L'autre, que le peritoine, qui estant vne membrane mince, & desnuée de sang, se rejoint & resoude malaisément, ne demeure sans estre consolidé de toutes parts. C'est pourquoy Celse recommande premierement de faire la cousture plus drüe qu'on n'a pas accoustumé ailleurs: *selon Celse* parce qu'aisément peut-elle estre rompue par le mouvement du ventre, & que cet endroit là n'est pas tant sujet à des grandes inflammations. Puis il faut enfiler deux aiguilles, en prenant vne à chaque main, & premierement faut coudre tout le peritoine de façon que la main gauche passe l'aiguille par le bord dextre, & la main droite par le bord gauche; commençant la cousture à l'extrémité inférieure de la playe, & menant l'aiguille du dedans au dehors. Par ainsi la pointe des aiguilles passera loing des intestins, & leur partie moussie ou leur reste, en sera plus proche. Ayant vne fois passé les aiguilles d'une part & d'autre, il faut changer de main pour les tenir, en sorte que celle qui estoit en la droite, se prenne de la gauche; & celle qui estoit en la gauche, se mette en la droite; puis il faut derechef percer les bords en la mesme maniere qui a esté dite, continuant pour la troisième & quatrième fois, changeant toujours de main aux aiguilles, &

*Deux intentions
des Auteurs.*

Cousture

Et ainsi conséquemment acheuer de coudre la playe. Apres cē
la il faut porter les mêmes filers & aiguilles vers la peau, & y
faire la cousture de même façō, les aiguilles a'āns toujours du
dedāns au dehors, & les changeāns toujours d'une main à l'au-
tre: & puis il y faut appliquer des medicamens glutinatifs.
Voilà ce qu'en dit Celse. D'oū appert que la cousture de Cel-
se joit le peritoine avec le peritoine, & les muscles avec les
muscles. Cette façon s'accorde en cela avec celle de Galien,
laquelle d'ailleurs est differente de celle de Celse, en ce que
Celse fait la cousture separément de l'un apres l'autre, à sca-
voir, du peritoine & de l'abdomen: mais Galien tout en mes-
me temps fait l'un & l'autre d'une mesme cousture: Le-

Trois ma- nières de Galien au liure 6. chapitre 4. de la methode, a descript
trois façons de coudre l'abdomen, que nous ne devons
nullement passer sous silence. La premiere, recoud le peri-
toine avec l'abdomen, c'est à dire, avec les muscles. La
seconde, recoud le peritoine avec le peritoine, & l'abdo-
men avec l'abdomen. La troisieme, est celle dont on se
sert ordinairement, & c'est la façon la plus commune de
faire les coustures.

Premiere maniere. La premiere maniere se fait ainsi. Il faut commencer par
la peau, & passer l'aiguille du dehors en dedans, tant à
travers la peau, qu'à travers l'abdomen ou les muscles,
jusqu'à ce qu'on soit parvenu au peritoine; alors laissant
le peritoine, il faut passer l'aiguille à travers le peritoine
& l'abdomen de l'autre costé, & la tirer dehors. En apres
laissant un travers de doigt d'espace, du mesme costé du
quel l'aiguille a esté tirée dehors, il faut encore tout d'un
train planter l'aiguille dans la peau, & dans les muscles,
sans toucher aucunement le peritoine de ce costé là; puis
il faut percer le peritoine, de l'autre costé, & passer l'aigui-
lle du dedans en dehors, tant à travers le peritoine qu'à tra-
vers l'abdomen & la tirer dehors: alors il faut encore percer
du mesme costé, & faire les autres points de mesme façon.

Seconde maniere. La seconde maniere, qui recoud le peritoine avec le pe-
ritoine, & l'abdomen avec l'abdomen, (c'est à dire les
muscles avec les muscles) se fait ainsi. Il faut commen-
cer premierement par la peau, & passer l'aiguille du de-
hors en dedans, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au peritoi-
ne: En apres, sans toucher au peritoine, & retirant l'ai-
guille à main gauche, il faut encore en la partie opposite
de

de dehors en dedans percer les deux bords du peritoine, & derechef retirant l'aiguille à la main droite, du dedans en dehors percer l'abdomen : Et ainsi continuer à coudre le peritoine avec le peritoine, & les muscles avec les muscles.

La troisième maniere est celle, de laquelle vn chacun se sert communément aux autres parties, & qui se fait en passant tout d'un coup l'aiguille par les quatre bords ; à sçavoir du peritoine & de l'abdomen, autant de fois qu'il en est besoin.

De toutes ces façons de cousture Galien estime la premiere meilleure que la seconde ; & la seconde meilleure que la troisième. La raison est, que le peritoine est vn corps netueux, mince, & desnué de sang, & parant difficile à se conglutiner & consolider, selon Galien : Au contraire les muscles & parties charneuses se réunissent facilement : voilà pourquoy cette cousture est la meilleure, qui joint le peritoine (lequel malaisément se glutine) avec la partie charneuse, laquelle se réunit aisément ; car ainsi l'union de la playe se fait promptement : Outre que cette cousture ne laisse aucune partie du peritoine, qui ne se glutine, & qui puisse laisser par apres quelque tumeur en l'abdomen, ainsi que dit Rhases ; comme il arriue au nombril qui s'est éclaté, & en la rupture du peritoine. Or comme la premiere maniere est meilleure que la seconde ; ainsi aussi la seconde est meilleure que la troisième ; selon Galien, qui joint le peritoine avec le peritoine, & l'abdomen ou epigastre avec l'abdomen ou epigastre. Car les choses qui sont de semblable nature (comme dit Paul) se glutinent & reprennent ensemble naturellement.

Veu donc que la premiere maniere est meilleure que les autres, c'est à bon droit que les Auteurs luy ont donné la prerogative, & ont voulu qu'elle se pust pratiquer en trois façons, encor que ce soit vne mesme methode de cousture, & qu'il n'y ayt autre difference que par accident. Car les vns, comme Galien & Auicenne, ont voulu qu'on commençast la cousture tantost d'un bord, tantost de l'autre. Les autres, comme Albucasis, commencent tousjours la cousture d'un mesme costé à sçavoir, en repassant le filet par dessus les labies. Les autres finalement commençans aussi tousiours d'un mesme costé, à chaque point

Troisième maniere.

Pourquoy la premiere façon est meilleure que la seconde, & la seconde que la troisième.

La premiere se pratique d'vne maniere.

point d'aiguille font un nœud, & coupent le fillet, & ainsi au lieu de couture posent des agraffes. Ce sont là les suture des playes de l'abdomen, prises des Anciens Athéens.

*Adver-
tissem-
ent
sur le
fait de
la ga-
strera-
phie.*

Sur quoy j'ay à vous dire, que bien souvent l'estat ou la grandeur de la playe, ou le peu de temps que l'on a, ne permettent pas de se servir de la couture artificielle : auquel cas nous y employons la commune, qui recoud les quatre bords ensemble. Mais soit que vous vous serviez de l'une, ou de l'autre, vous devez toujours avoir pour recommandé, d'appliquer la colle, pour mieux asséurer & fortifier vos sutures, parce que toutes ces suture du ventre viennent aisément à se rompre non seulement à cause du mouvement presque continuel de l'abdomen, qui se fait de nécessité tant en la décharge des excréments fecaux, qu'en la respiration ; mais aussi pource que ledit abdomen tantost se trouve plein ou d'alimens ou d'excréments, tantost vuide ou affaissé, comme lors qu'on est à jeun : comme encore à cause des ventosités qui s'engendrent perpetuellement dans le ventre, principalement quand il est blessée, lesquelles tiennent les flancs tendus & bandés.

Des varices du ventre.

CHAPITRE LVI.

*Il se trou-
ve rare-
ment des
varices
au ven-
tre.*

Celle au *liv 7. chap. 17.* met en avant les varices du ventre : la cure desquelles, comme il la renvoye aux varices des jambes, où elles sont fort fréquentes ; aussi feray-je en cet endroit, principalement venant jusqu'à présent par l'espace de 43. ans, que ie professe icy publiquement, il ne me souvient point d'avoir veu des varices au ventre : ce qui en quelque façon s'accorde bien à la raison ; parce qu'en l'abdomen qui est plustost membraneux que charneux, il y a des assez petites veines, & en petit nombre, & partant qui ne sont pas sujettes aux varices. Ce

que Celse aussi semble indiquer ; à sçavoir, que c'est chose rare, en disant ; que *des varices se trouvent au ventre de quelques personnes seulement*. Que si Celse met en avant ce qui arrive très rarement ; ie ne feray point de difficulté pour moy, de proposer & expliquer, ce qui arrive moins rarement audit ventre, & que j'ay eu assez souvent entre les mains à traiter, remettant le discours des *Varices* à un lieu plus propre que cettuy cy.

Des abscez, & fistules du bas ventre.

CHAPITRE LVII.

Les abscez & fistules du bas ventre, sont celles qui se font au ventre inférieur à costé du peil, principalement un peu au dessus de cet endroit du ventre, qui répond aux aines ; tant parce que cet endroit là est des plus bas, & qu'il est ordonné par la nature pour estre comme la cloaque de tous les excremens, qu'aussi parce qu'il a un peu au dessous les émonctoires des aines, qui reçoivent les excremens du foye : lesquels ne coulans pas quelquefois plus outre, ains venans à s'arrester là, il n'est pas inconuenient qu'ils y fassent des abscez & fistules, veu même que l'expérience a fait voir, que les parties internes même n'estoient pas toujours exemptes de danger, à cause de l'abord d'un tas d'humeurs acres : ayant aussi veu plusieurs fois les intestins rongez & percez en dedans, & les excremens sortans dehors par les trous des fistules.

Mais comme cela est très-veritable, aussi est-il très-af-
fleuré, qu'on ne sçautroit exprimer, combien il y a de dif-
ficulté à traiter ces maux : car pour ne point dire que les bas ventre
intestins rongez sont incurables de leur nature, estans difficiles
membraneux, minces, & destituez de sang, comme Ga-
lien dit de la vescie, aux Aphorism. & à cause que les excre-
mens passans par là, avec les ventosités qui s'y prome-
nent, empêchent la guérison : il y a encore cette difficul-
té,

Leur
cause.Les fistu-
les du
bas ventre
sont
difficiles
à guérir,
car pour
guérir.

te, qu'on n'y peut pas appliquer les médicamens, ny voir, ny traiter de la main ces vlcères; outre ce, les viceries externes meisme & les fistules peuent à peine guerir, tant elles sont subiettes à se creuser de plus en plus, & à se traîner par les espaces des muscles, qui sont là en bon nombre, les uns sur les autres.

Cure des fistules du bas ventre. J'en ay neanmoins guery de toutes sortes, & ce qui est plus émerueillable, j'ay veu guerir les intestins meisme rongez & trouëz. Chose qui m'est arrivée deux fois cette année, & laquelle pour la rareté j'ay bien osé vous communiquer. En vn mot j'ay à la fin heureusement guery les intestins percez, mais non pas par operation manuelle, ny par fer, ny par feu, ny par aucun autre médicament, sinon par les seules eaux minerales, ou du Mont des malades, ou de celles d'Appone, par maniere de demy-bains, m'en servant matin & soir, en sorte que l'eau entrât au dedans de l'abdomen, ou par le trou de la fistule, ou par vne canule mise dedans, & touchât par sa substance les escorcheures & erosions des intestins, & en les touchant les dessechât, nettoiyât, remplit, & finalement y fit venir la cicatrice: Au defaut desquelles eaux il sera fort à propos de meller des mineraux ensemble, à sçavoir, de faire fondre & cuire personnellement du soulfre, alum, & sel dans de l'eau, & en faire vne fomentation, ou demy-bain. Laquelle façon de traiter les intestins, se peut aussi fort bien adapter à la cure de leurs bleffures.

Deux sortes d'instrumens pour inciser les fistules externes. Quant aux abscez & fistules externes, pour vous dire la verité, ie ne les ay iamais gueries autrement que par les incisions. Pour cet effet il y a deux sortes d'instrumens, L'un le Syringotome, qui ayant vn de ses bouts pointu, on s'en sert en la fistule qui n'a qu'un trou, pour percer l'extremité de la fistule, & tout ensemble retrancher le reste; l'autre bout dudit Syringotome est moufle, & a vn petit bouton, duquel il se faut servir en la fistule qui a plusieurs trous, pour couper ce qui est depuis vn trou iusqu'à l'autre. L'autre ferrement seruant au meisme usage, c'est vn couteau, ou scalpel fort long, ayant aussi vn manche bien long, & couteau ne tranchant que d'un costé, & ayant son extremité vn peu crochuë en dedans, & le dos moufle: à la pointe dudit instrument il faut planter vn petit bouton de cire blanche, à la saueur duquel on

Des maux de la Vescie qui ont besoin d'operation manuelle. Et de la suppression d'urine.

CHAPITRE LVIII.

ON fait deux operations de Chirurgie en la vescie: *Diverses causes de la suppression d'urine, & leur curation.*
l'une, pour faire rendre l'urine qui est supprimée; l'autre, pour retirer la pierre. Quand donc l'urine est supprimée, de quelle cause que ce soit, il faut ouvrir le passage: ce qu'il faut premièrement essayer par des medemens diuerſes. Que si cela ne sert de gueres, il en faut venir à l'operation de la main. Et si on ne peut rendre l'urine, à cause que quelque pierre s'est placée au deuant de l'orifice de la vescie, on s'est quelquefois bien trouué de faire changer de situation au malade, comme s'il estoit debout de le faire coucher, les iambes leuées en haut. Item en y mettant vne simple bougie, ou ayant vn pommeau d'argent attaché à l'vn de ses bouts, on oste la pierre de cette place, la faisant reculer, & ainsi l'on fait vider l'urine. Que si le conduit de l'urine s'est affaibli de vieillesse, & que par consequent l'urine ne sorte pas, on y remedie par des fomentations chaudes. Que si l'urine s'arreste par vne carnosité suruenue au conduit de l'urine, & causée par vne gonorrhée, on aura soin de consumer la carnosité. Mais la suppression de l'urine ne donne pas bien souuent loisir de ce faire; c'est pourquoy laissant pour lors la carnosité, nous auons accoustumé de faire descharger l'urine, ou en mettant des remolliuifs à l'entour de la verge, sur l'endroit de la carnosité, comme est le cataplasme fait des racines guimaule avec le beurre; ou bien en faisant tremper la verge dans l'huile commun chand. Par fois de peur que les malades ne meurent de la suppression

suppression d'urine, nous avons accoustumé de froisser comme par force la carnosité, ou avec la sonde creüse ou avec vne éprouvette massiue d'argent, ou de corne, & la faisant penetrer au delà, descharger ainsi l'urine. Que si la difficulté d'urine procede de l'inflammation du col de la vescie, ou du conduit de l'urine, elle se guérira par des medicamens qui appaisent l'inflammation, comme est le cataplasme fait & composé de plantain, violettes, mauues, & parietaire cuites en eau, & contuses, y meslant par après de l'huile rosat. Que si encore l'urine est supprimée par quelque grumeau de sang, ou bien par vne pîsûite crasse & lente contenuë dans la vescie, & se mettant au deuant de son orifice, on s'est quelquefois bien trouué de se servir de la bougie, mais le plus souuent on a besoin d'un autre instrument, appellé algalie, ou sonde. Que si finalement l'urine est retenuë, parce que la vescie est trop pleine, & la faculté expultrice est affoiblie & comme percluse, d'autant que la tunique de la vescie & ses fibres transversales par la distension ont esté rendues enerrées, & sans force pour pouuoir comprimer & resserer; ce qu'on voit arriuer souuent aux enfans qui demeurent trop sans vriner; en ce cas j'ay accoustumé de bien chauffer deuant vn feu clair le penil, & cependant oindre d'huile de capres chaud l'endroit de la vescie, mettant chaudement par dessus des estoupes peignées: car par ce moyen presques tous les enfans malades ont recouuré la faculté d'vriner. C'estoit là le secret d'un certain à Venise, qui deliuroit par ce moyen tous les enfans de la suppression d'urine produite de cette cause, lequel secret ie vous communique tres-volontiers. Que si c'est à vne personne plus aduancée en aage, que l'urine est retenuë, pour sa trop grande abondance, & qu'elle soit trop crasse, & que le susdit medicament ne serue de rien; ou bien s'il arriue vn semblable accident à celuy qui arriua à vn certain personnage, lequel estant surpris d'une fièvre continuë & dangereuse, cependant que la nature trauailloit à vne crise par le flux de ventre, & par les vrines tout à la fois, le ventre à la verité s'ouurit bien, & luy seguit sans aucune difficulté: mais l'urine s'amaissa en si grande abondance dans la vescie, que ses fibres transversales en estans relaxées & rendues impotentes, le patient ne pût plus vriner: de sorte que sans

Secret
d'un cer-
tain Ve-
nitien.

Cas arri-
ué en
vne sup-
pression
d'urine.

ans mon secours il en fut mort infailliblement ; quoy que la nature eut entrepris de le guerir par vne louable crile. Je le secourus donc par le moyen d'un instrument, duquel on se sert en semblable cas, & en tous les autres que nous auons dit, quand nous ne pouuons pas autrement faire voider l'vrine : lequel instrument est appellé par Celse, *fistule de cuiure* : nous l'appellerons *fistule* ou *sonde d'argent*, parce qu'elle en est faite ; en Grec *Catheter*, qui vaut autant à dire qu'introducteur : communement on l'appelle *syringue*, du mos Grec *Syrinx*, qui signifie aussi vne fistule ou canon ; en François nous l'appellons *sonde* : la quelle (comme i'ay dit) les vns font de cuiure, les autres d'argent, les autres de leton. Mais ie me suis aduisé d'en faire de quelque maniere plus ployable que tout cela, & en ay fait faire de corne. De ces sondes, Celle en demande trois pour les hommes, & deux pour les femmes, afin qu'on en ayt qui soient portables à tous corps & âges. De celles qui sont pour les hommes, la plus grande est de la longueur de quinze doigts, la plus petite de neuf, & la moyenne de douze. De celles des hommes, la plus grande est de neuf doigts, & la plus petite de six. Il faut qu'elles soient quelque peu courbes d'un de leurs bouts, mais plus celles des hommes ; d'autant qu'ils ont le col de la vescie plus tortu que les femmes. Il faut aussi qu'elles soient bien lisses & polies, de peur que cette partie, qui est d'un sentiment fort exquis, n'en soit offensée. Voilà pourquoy les Anciens les faisoient de cuiure bien poli ; mais les Modernes les font mieux à propos d'argent. Finalement il ne faut pas qu'elles soient ny trop gressies ny trop grosses ; car les trop gressies plient, les trop grosses sont trop roides : l'une & l'autre de ces extremités est incommode pour entrer librement dans la vescie, qui est la chose que nous recherchons le plus en l'usage de cet instrument. Outre ce, les Modernes se sont aduisés d'une autre invention pour la fabrique de ces instrumens : car les Anciens n'y faisoient qu'un seul trou au bout ; mais les modernes en font aussi à costé plus ou moins, n'y en ayant quelquefois point au bout, & cela non sans raison : parce que par fois le bout de la sonde outre-passe l'vrine, & ainsi elle ne sort pas : ce qu'elle fait aisément, quand la sonde est percée à ses costez.

Diuers
noms de
Catheter, &
diuersité
de sa
matiere.

Inuention
des Modernes
pour la
fabrique
des son-

*La ma-
niere de
sonder.*

Il reste à voir, comment on doit porter la sonde dans la vefcie. La façon n'en est pas trop mal-aisée sous vn expert Medecin : car ayant descouuert les parties honteuses, & le patient se tenant debout, appuyé pourtant contre vn mur, ou bien estant couché à la renuersé, ou estant assis vn peu haut ; le Medecin (dit Celse) *se rangeant au costé droit, doit de sa main gauche prendre la verge & de la main droite mettre la sonde engraissée dedans le conduit de l'urine.* Il y en a qui sur le point que la sonde commence à entrer, abaissent la verge, pouffants dedans la partie courbe de la sonde, inclinée en bas. Les autres tout au contraire haussans la verge, y poussent la sonde. Mais il importe fort peu, pourueu que la sonde passe par tout le conduit, sans aucune difficulté. Mais peut-estre que la premiere maniere est bien la meilleure, d'autant qu'on ne peut pas puis apres donner le tour à la sonde, quand on l'a fourrée bien auant. Mais la seconde maniere est plus propre, le

*Precau-
tion Ana-
tomique
en son-
dant.*

patient estant couché. Et lors qu'on est paruenu au col de la vefcie, l'on achoue de pousser dans la vefcie la sonde, l'ayant abaissée, aussi bien que la verge. En laquelle operation il faut, suivant l'anatomic, prendre garde à vne chose, qui est de n'offenser pas à l'entrée de la vefcie vne certaine petite membrane, qui sert comme d'vne petite valvule, par le moyen de laquelle les trous des vaisseaux spermatiques viennent à se ioindre ensemble : Or nous reconnoissons que nous donnons contre cette membrane, par la difficulté qui survient à l'intromission de la sonde, par la douleur notable qui y arrive : & par le sang qui en sort. Ces signes doncques apparoyssans, il faut que le Medecin retire vn peu à soy la sonde, & puis la retourne mettre dedans, iusqu'à ce qu'elle passe sans faire effort contre la membrane, & qu'elle entre dans la vefcie, l'urine en sortant aussitost : ce qu'estant fait, il faut retirer la sonde. Mais Paul veut, pour faire sortir l'urine, qu'ayant auparavant attaché au bout d'un fil, vn peu d'esponge, ou vn petit floe de laine, (ou de coton, selon Albucasis) & l'ayant agencé sus le trou qui est au bout de la sonde, on le tire par l'orifice externe tout le long du tuyau de la dite sonde, afin que l'urine suive ce fil, qui l'entraine avec soy par la force du vuide. Mais l'urine sort de soy mesme assez librement, sans autre inuention, & principalement

palement, si la sonde a des trous à costé, comme il a esté dit; ce qui se doit entendre de l'urine contenuë dans la vefcie; car lors qu'elle n'y est pas contenuë, on n'en rend point.

Or il arrive assez souvent que l'urine est supprimée, sans qu'elle soit dans la vefcie; ce qui est fort dangereux, & menace de mort, d'autant que cela arrive pour deux causes; ou à cause d'une fièvre continuë & maligne, en laquelle l'urine est attirée dans le corps & dans les veines, par la forte chaleur de la fièvre qui brûle dans les viscères, & au sang; ou parce qu'elle est retenuë au dessus des reins, à cause de l'obstruction d'iceux, causée par une pierre, ou par des humeurs crasses. Au reste, vous reconnoîtrez si l'urine est dans la vefcie ou non, en palpant & pressant le penil & l'hypogastre, où est située la vefcie: car quand l'urine y est contenuë, on ressent en cette partie tension, douleur, & tumeur: sinon, le lieu est enfoncé, caue & mol, sans aucune douleur. Mais quand l'urine rebrousse chemin dans le corps & dans les veines, alors le sang devient tout aqueux, les forces s'abbattent, & le malade meurt. Mais cela arrivant en une fièvre continuë & maligne, l'affaire est desesperée, & les malades meurent bien tost. En l'autre cas, nous y avons quelquefois remedié, en prenant une, deux, trois, ou quatre cantharides tout au plus, & icelles entieres, avec les ailes & les pieds, mises en poudre subtile, & les donnant avec du *milion folie*, & du *polygonum montanum*, iusqu'à la pesanteur de deux scrupules, en forme de bolus, incorporant le tout avec le syrop de *duabus radic.* & donnant apres 4. ou 5. onces d'emulsion de semence de melons, extraite avec l'eau des gouffes de fèves, pour empêcher l'ulceration, que les cantharides pourroient faire. Je ne parle point icy des femmes, veu que l'entrée de la sonde dans leur vefcie n'est point mal-aisée.

Remar-
que fort
importa-
te en la
suppression
d'urine.

De l'extraction de la Pierre.

CHAPITRE LIX.

Deux
sortes de
pierre.

LA pierre, selon Celle au *livre 7. chapitre 16.* est de deux sortes; l'une sablonneuse, l'autre molle. La *sablonneuse* s'engendre premièrement aux reins: & lors qu'elle est descendue dans la vescie, ou elle en sort, ou bien elle s'y arreste: si elle s'y arreste, elle croit tellement peu à peu, qu'elle n'en peut plus sortir, si elle n'est tirée dehors par operation manuelle. La pierre *molle* se forme en la vescie, d'humeurs gluantes, ramassées là dedans, coagulées & desséchées, & elle est composée comme de petites escailles qui ne sont gueres bien liées ensemble. L'une & l'autre pierre est une maladie en nombre, non pas venant de nature, comme un sixiesme doigt, excédant les loix de ladite nature seulement en nombre, ains estant de ces choses qui sont tout à fait outre l'intention de nature. C'est pourquoy il la faut du tout emporter. Premièrement la nature ne demeure pas oisive, ains met tout son effort à la pousser dehors, en sorte qu'elle dilate mesme grandement les conduits; ayant veu moy mesme les ureteres extrêmement dilatez, plus que de la grosseur d'un ponce; lesquels autrement sont naturellement fort estroits, & plus menus que des vers de terre; neantmoins quand la grosseur de la pierre surpasse de beaucoup la largeur des conduits, la pierre demeure retenue en la vescie, s'augmentant tous les iours, & ne se peut extraire que par Chirurgie, non moins cruelle que nécessaire: d'où vient que l'Art a mis en œuvre, & proposé grand nombre de medicamens propres à rompre la pierre: lesquels (comme il se voit par experience) promettent bien beaucoup, mais ne font rien. Voilà pourquoy il n'y a rien qui profite en cela que l'operation de la main, quelque cruelle & dangereuse qu'elle soit; de sorte que plusieurs aiment mieux mourir que de s'y soumettre: & que non sans raison Hippocrate en son *serment*, iure de ne faire jamais cette operation, & conseille

Effort de
nature,
pour se
desfaire
du cal-
cul.

Des Operations Chirurgicales. 701

l'en abstenir : neantmoins plusieurs tourmentez de pieſ-
sans ſymptomes, & agitez de douleurs effroyables, ont
eſté contrains de s'expoſer à l'operation, quoy qu'ils ſe
tiaſſent comme aſſez d'y mourir. Ce que conſiderans
meurement Celſe & Paul, ils ont aduertiy, de n'en faire
point l'eſſay, ny en tout temps, ny en tout aage, ny en toute
diſpoſition de cette maladie, mais ſeulement au printemps, en
un corps qui ayt paſſé neuf ans, & n'en ayt pas plus de qua-
torze ; & d'auantage, ſi le mal eſt ſi grand qu'on ne le puiſſe
ſurmonter par medicamens, & qu'il ſemble que le patient ne
puiſſe éuitier que quelque temps apres le mal ne le tue. C'eſt
pourquoy auſſi ils veulent, qu'on viſe auparavant d'une
grande precaution & preparation, pour ſauuer la vie en
cette operation, ſi faire ſe peut. Et quoy que tous les An-
ciens ayent grandement redouté de faire cette operation,
toutefois de noſtre temps elle ſe fait avec moins de dan-
ger, de ſorte que j'ay veu ſouuentefois des gens de tous
âges auoir eſté gueris, qui n'eſſoient pas des plus robu-
ſtes, ſous l'operation d'Horace de Norſie : auquel meſme
ie vis vn iour tirer deux pierres aſſez groſſes à vn vieillard
de mes amis, qui a veſcu ſain & gaillard beaucoup d'an-
nées apres. Mais rapportons icy premierement les ſignes
de la pierre qui eſt en la veſcie.

*Différen-
te de
l'extraction
de
la pierre.
Quand
on doit
tirer la
pierre.*

Les ſignes de la pierre ſe prennent principalement de la
doctrine de Celſe & de Paul. L'vrine eſt aqueuſe, & au
fonds ſablonneuſe : ſouuent auſſi reſide au fonds vne ma-
tiere gluante, d'odeur mauuiſe & ſalée, à raiſon de la-
quelle on ſent vne ardeur & cuiſſon en vrinant, & les
malades ſont contrains d'vriner ſouuent iours & nuict.
L'vrine ſ'arreſte auſſi par fois tout à coup, quand la pierre
ſe met au deuant de l'oriſice de la veſcie. Ayant rendu
l'vrine, l'enuie de piſſer ne ceſſe pas pourtant, mais de-
meure preſque toujours. La verge eſt preſſée d'une con-
tinuelle demangeſon, principalement vers le gland, qui
fait que les patients y portent ſouuent la main, pour le
frotter. La verge à tout propos leur dreſſe, & incontine-
ment ſ'abbaiſſe, ſans ſujet ou occaſion. La pierre ſ'aug-
mentant, on ſent vne peſanteur au perinée, principale-
ment en deſcendant des degrez. Item, les veines hémor-
rhoïdales ſ'enſient, & le fondement ſort par la com-
preſſion que fait la pierre. Finalement lors qu'il y a pluſieurs
pierres

*Signes du
calcul de
la veſcie.*

*Signes
plus cer-
tains.*

*Industrie
de l'Au-
teur.*

*Impossi-
ble de
quelques-
uns.*

pierres en la vefcie, fur tout qui foient polies, & folides, on entend à mefure qu'on fait quelque mouvement; vn certain craquement procedant du choc mutuel de ces calculs, comme nous l'auons vne fois remarqué en vn Gentilhomme, qui auoit treize pierres en la vefcie. Tous ces signes, excepté le dernier, peuuent marquer & accompagner non feulemēt la pierre, mais auffi vn vlcere au col de la vefcie. C'eft pourquoy il nous en faut auoir des plus certains, comme fi l'on infere au fondement le doigt indice, fi c'eft vn enfant; ou le doigt du milieu, fi c'eft vne perfonne adulte, pour inge par le tact de la forme, & durté de la pierre: mais le plus certain de tous eft, fi nous portons la fonde dans la vefcie, qui ne trompe point le Medecin, par l'atouchement dur & raboteux que la fonde fait de la pierre. Mais il y en a, qui à caufe de la douleur qu'ils souffrent dans tout le canal, aiment mieux mourir, que permettre l'vfage de la fonde. Eci'en ay veu plusieurs, principalement deux Medecins, qui font morts de cette opinion. C'eft pourquoy ie me fuis imaginé premierement vne petite baguette ployable, ou d'argent ou de corne, qui par fois ne me seruoit de guerres: c'eft pourquoy ie me fuis puis apres feruy en la fuppression d'vrine d'vne fonde ou fistule de corne, laquelle se ployant d'vn costé & d'autre, semble pouuoir entrer dans la vefcie fans douleur: laquelle auffi me seruant de bien peu, & les patients ne la voulans souffrir, par ce qu'elle eft encor aucunement roide, finalement i'ay fait faire des bougies de cire, qui ont feulemēt vn petit pommeau d'argent, & font si conuenables que rien plus. De ces bougies donc se doit reconnoistre la certitude de ces derniers signes, sans se fier aucunement en vne operation si petilleuse, à ces signes, que nous auons allegué les premiers, qui peuuent auffi fuyre vn vlcere au col de la vefcie; comme i'ay entendu dire de quelques-vns de ces Operateurs, qui se fiant trop à ces signes, & le malade ne voulans se fonder à la fonde, poussez par la feule passion du gain, font venus à l'operation, & ayans fait l'incision, comme ils ne trouuoient point de pierre dans la vefcie, en supposoient & monstroient vne autre qu'ils tenoient cachée.

Nous eftans donc affurez de la prefence du calcul dans la vefcie, & ayans bien confideré tout ce qu'il faut,

auant

Des Operations Chirurgicales. 703

quant que de l'extraire, il ne reste plus que de proceder à ladicte extraction; à sçavoir, lors qu'on est resolu de venir à l'extremité. La cure des Anciens & de Celse, reduite en abrégé, est telle que Paul met aussi en avant, y changeant quelque peu, comme fait semblablement Albucasis. Premièrement, il faut que le patient demeure à jeun le iour auparavant: ce qui n'est pas trop seur pour vn enfant ou pour vn vieillard, tant à cause que leurs forces s'affoiblissent aisement, qu'à cause de la perte de sang qui arrive presque tousiours en l'operation. En apres, vn peu avant l'operation on doit faire marcher l'enfant, pour faire tant mieux descendre la pierre au col de la vescie: ce qu'on reconnoistra, mettant le doigt au fondement. Pour cela mesme Paul veut qu'on secoue & ébranle le corps, & qu'on fasse sauter le malade de quelque lieu haut. Mais Albucasis veut qu'on donne premièrement vn clystere, afin que les excremens fecaux ne puissent nous cacher la pierre, & ne la tiennent suspendue trop haut, ains qu'elle descende tout à fait au col de la vescie. Quand on est asseuré qu'elle y est descendue, il faut mettre le malade en vn lieu chaud sur vn siege vn peu élevé, en sorte qu'il y ayt par derriere vn homme puissant & robuste, qui tienne deuant soy le patient, mettant sur ses genoux les cuisses d'iceluy, & luy faisant approcher les talons des fesses, alors vn seruiteur estendra les mains vers les iambes, & les liera-t'on toutes ensemble avec les mains & iambes du patient. Que s'il est de besoin, on pourra encor avoir deux autres personnes, qui se tiennent l'une d'un costé, & l'autre de l'autre, pour tenir ses iambes bien escartées. Le malade étant ainsi situé, Albucasis commande que l'on touche la pierre du doigt, en palpant par dehors: & si on la rencontre, qu'on se despêche hardiment de faire l'operation; sinon, ayant engraisé d'huile le doigt indice de la main gauche, si c'est vn enfant, ou celuy du milieu, si c'est vn ieune homme, qu'on le mette dans le fondement, & trouuant la pierre, qu'on la ramene peu à peu au col de la vescie: ce que Celse aussi ordonne, à sçavoir, qu'il faut que le Medecin ayant soigneusement roigné auparavant les ongles de ses doigts, indice & mitoyen de la main gauche, mette vn doigt premièrement, & puis l'autre dans le fondement, & touche la

La façon
des An-
ciens.

Situation
du pa-
tient.

Pierre. Paul y met le doigt indice à un enfant ; & à un qui est aduancé en âge , l'indice & le mitoyen , engraissés d'huile : & ordonne de presser tout doucement de la droite en mesme temps la vescie au dessous du bas ventre , pour mieux rencontrer la pierre ; ou si elle eschappe & retourne en arriere , la pousser vers les doigts : Et pour cet effet , il faut toujours de la main droite presser la vescie , l'appliquant outre & au delà de la pierre , ce que Paul veut aussi qu'on fasse par le moyen d'un seruiteur. Or ayant attrapé la pierre avec les doigts , il la faut pousser vers le col de la vescie , en sorte que si faire se peut , on la meine jusqu'à l'orifice. Tout cela se fait par le moyen de la situation & figuration du patient , comme remarquent les

L'incision Modernes. Après il faut faire l'incision de la peau près du
ou litho- fondement , jusqu'au col de la vescie , en forme de croissant ,
tomie des tournant un peu ses cornes vers les cuisses. Le n'approuue
Anciens point cette incision des Anciens en forme de croissant ,
condam- tournant les cornes vers les cuisses ; parce qu'alors on
née , & coupe transversalement les muscles de la verge. Outre ce ,
pourquoy l'on peut par ce moyen couper plus qu'il n'est de besoin
 bien auant au dedans , & manquer le conduit de l'urine.
 Voilà pourquoy les nostres font bien mieux , comme ie
 diray tantost , qui le font avec la sonde , sur laquelle on
 fait l'incision suivant les fibres des muscles , & au milieu
 d'eux : & ladite incision ne manque point le conduit ,
 parce que le rasoir y arrive , & s'y arreste. En apres si la
 playe qu'on aura faite se trouue trop petite , il faut inciser
 la peau en trauers , & estant paruenue au conduit ou che-
 min de l'urine , que les Grecs appellent *urethre* , il faut
 inciser semblablement ce conduit , & avec les doigts pouf-
 ser la pierre vers l'incision , & la prendre. Paul fait l'inci-
 sion oblique , qui panche plustost vers la fesse gauche.
 Que si la pierre est si grande , qu'elle ne puisse sortir , Cel-
 se conseille d'y frotter le crochet si auant , qu'il passe au
 delà de la pierre , & qu'il la faisisse , & tire dehors : pre-
 nant bien garde , que la pierre n'eschappe du crochet , ou
 qu'en la tirant elle ne tombe sur les bords de la playe , &
 qu'elle ne les blesse avec danger. Or quand on est assuré ,
 que le crochet tient assez bien la pierre , il faut presque en un
 mesme instant donner trois differentes secousses , à sauoir vers
 les deux costez , & puis en dehors , car ainsi la pierre sort.

Le

Des Operations Chirurgicales. 709

Le crochet de Celse est vn ferrement gresse en son ex-
 tremité, ne coupant point de costé où s'estend sa lar-
 geur, poli & lisse en sa partie extérieure, d'où il tou-
 che le corps; aspre en dedans, d'où il prend la pier-
 re. Il doit estre plusloft long qu'autrement: car s'il est
 trop court, il n'a pas la force de tirer dehors la pier-
 re. Celse parle en dernier lieu, d'un certain autre ferre-
 ment de Meges. Voilà comme Celse tire la pierre de la
 vefcie: avec lequel s'accordent Paul & Albucasis. Re-
 marquez que les Anciens ne se seruent point de tenaille,
 pour tirer la pierre de la vefcie; ains ou avec les doigts,
 mis dans le fondement, ils pouffent la pierre vers le con-
 duit de l'urine, ou bien ils l'empoignent avec le crochet,
 & la tirent dehors. L'un est l'autre n'est gueres bien al-
 leuré: car le doigt n'est pas suffisant, & le crochet est
 dangereux à glisser, & à laisser eschapper la pierre, la-
 quelle vienne à offenser les parties voisines. C'est pour-
 quoy les Modernes ont inuenté fort à propos des tenailles,
 grandes & petites: les vnes plus, les autres moins gran-
 des; y en ayant mesmes de tres-grandes, pour estre
 propres à tous corps, à tous âges, & à toute grosseur de
 pierres.

*La façon
des An-
ciens re-
prouuée.*

Doncques apres la cure generale de tout le corps, & la
 situation conuenable du malade, laquelle ils empruntent
 des Anciens; & apres auoir sondé la pierre en la vefcie,
 premierement ils portent dans la vefcie vne grande sonde,
 qu'on appelle communement en ce pays icy, *syringone*,
 fendue en son dos, & ouuerte tout du long. En apres,
 entre les fondemens & les testicules, mais plus appro-
 chant du fondement, ils font vne incision sur la crenelü-
 re de la sonde, avec vn rasoir appellé en vulgaire Italien
schodexhino, ayant sa pointe & son trenchant decouverts,
 la largeur du pouce, fendants iusqu'à ce qu'il soit parue-
 nu dans ladite crenelüre de la sonde. Au reste, ils font
 l'incision si longue, qu'on y puisse mettre le doigt indice,
 & faire sortir la pierre, & se fait ordinairement de la lar-
 geur de deux doigts; à scauoir, de l'indice & du mi-
 toyen. L'incision estant faite, ils introduisent par là
 le doigt indice dans la vefcie, & retirans la sonde,
 cherchent la pierre avec le doigt, & l'achemi-
 nent, s'il en est de besoin, au col de la vefcie:
 apres

*La façon
des Mo-
dernes.*

après quoy, ayans osté le doigt, ils y portent vne tenaille de celles qui sont lisses en dehors, & en dedans creuses & raboteuses, la faisant glisser le long du doigt indice, avec laquelle ils prennent & tirent la pierre. Et ils ont plusieurs tenailles toutes prestes, pour tous corps, pour tous âges, & pour toute diuerse sorte de pierres. Que si par hazard la pierre auoit esté en quelque façon brisée par la tenaille, comme il arrive ordinairement quand elle est sablonneuse, ou roigneuse, & qu'ainsi quelque fragment en soit demeuré dans la vescie, on l'amasse & emporte avec vn instrument qu'on met au dedans, appelé le cueillier.

Cure de la playe, faite en cette operation. Cela fait, ils mettent dans la playe vne tente abreuée d'un blanc & d'un jaune d'œuf, y adjoustant vn peu de safran; & la tiennent ainsi ouuerte, iusqu'à ce que la vescie soit bien nettoyée de tous reliquats estranges, & qu'on voye le pus en la place; mais par dessus ils mettent vn linge trempé & exprimé dans le vin & huile rosat. Finalement, faisant tenir les cuisses serrées, ils rattachent de glutiner la playe, poursuivant de cet air là tout le traitement.

Des operations de Chirurgie aux parties honteuses de l'un & de l'autre sexe.

Et premierement des operations de la verge.

CHAPITRE LX.

Après les supradites operations, suivent comme en vn tas plusieurs & diuerses autres: qui s'exercent en partie sur les parties honteuses, tant des hommes que des femmes; en partie sur les testicules, pour la cure des hernies; en partie aussi sur le fondement. De celles qui appartiennent aux parties genitales des hommes, il y en a environ onze en nombre, & sont celles de la verge: desquelles les vnes se font expressement pour son sujet; les autres

Des Operations Chirurgicales. 707

autres pour vne autre partie ; à ſçauoir, pour la veſcie. Et de celles qui appartiennent à la verge, il y en a dix ; qui ſ'exercent ou pour la bien-ſeance, ou pour la ſanté, comme il ſe peut voir dans Celfe : & ſe peuvent commodément, avec le meſme Celfe au *liure 7. chapitre 25.* reduire à deux chefs : car les vnes ſont reuës pour ſuperflüës ; les autres pour neceſſaires. Les *ſuperflüës* ſont, boucler les ieunes hommes, couvrir le gland qui ſeroit naturellement découuert, & le découvrir ſ'il ſe trouue couuert, & ſerré par le prepuce, & faire la circoncifion ; leſquelles operations nous eſtimons à bon droit ſuperflüës : parce que comme dit Paul au *liure 6. chapitre 53.* ces defauts ne nuifent point à la fonction de cette partie, & n'apportent point tant de deformité, qu'elles ayent beſoin d'eſtre corrigées par la Chirurgie. Mais toute autre operation, comme ouvrir le gland qui n'eſt point percé, emporter vne carnoſité qui ſeroit dans le canal de la verge, oſter par operation de la main l'ardeur & cuiſſon prouenant de la gonorrhée, ſeparer le gland d'avec le prepuce, auquel il ſeroit attaché, extraire la pierre du canal de l'vrine où elle ſe trouueroit engagée & encoignée, faire perdre les vertües appellées *pourreaux* : ce ſont toutes des operations neceſſaires. Commençons donc premierement par celles qui ne ſont pas neceſſaires.

Opera-
tions ſu-
perflüës
en la
verge.

Les ne-
ceſſaires.

Recouvrir le gland de la Verge découuert.

CHAPITRE LXI.

Pour couvrir par vn deſir de bien-ſeance, le gland qui eſt tout à fait nud. & découuert, voicy ce que Celfe & Paul en eſcriuent. Premierement il faut diſtinguer, ſi certe nudité du gland eſt de la naiſſance, ou bien ſi elle vient par la circoncifion : ſi c'eſt de naiſſance, Celfe dit qu'il faut prendre la peau qui eſt à l'entour du gland, & l'eſtendre juſqu'à ce qu'elle le couure, & la lier là : en après proche du preuil incifer en rond la peau de la verge, juſqu'à ce qu'elle ſe découure,

Façon de
Celfe
pour re-
couvrir
le gland.

découvre, prenant bien garde de n'offenser pas le conduit de l'urine, ny les veines qui y sont. Cela fait, en tire & incline la peau vers la ligature, & alors se découvre tout autour du peul, l'incision circulaire, dans laquelle on met de la charpie, jusqu'à ce qu'elle soit remplie de chair, tenant cependant le prepuce toujours lié, & laissant seulement au milieu un petit passage pour l'urine. Voilà ce qu'en dit Celse. Quant à nous, qui avons accoustumé d'interposer nostre jugement sur chacune de ces opérations, & faire part au public de ce que nous sçavons, & avons trouvé par expérience, comme nous avons déjà fait cy-dessus, tantost mettans en avant vne meilleure façon d'operer, tantost donnans des instrumens plus propres que n'ont fait les Anciens; rappellans quelquefois en vslage les opérations Chirurgicales delaisées par timidité des Chirurgiens: quelquefois aussi condannans celles qui sont hors d'vslage, à cause de leur cruauté, & atrocité, encors qu'elles se fissent pour emporter les maladies: Certainement nous condannons maintenant beaucoup plus ces sortes d'opérations, parce qu'elles son grandes & atroces, & s'entreprenant sans aucun sujet de maladie, mais seulement pour se procurer quelque beauté, ou bien-seance, comme dit Celse; encor recherche-t'on cette bien-seance (chose estrange!) en vne partie qu'on doit tenir cachée aux yeux de tous. Car pour cette cause sont-elles appelées parties honteuses, selon Ruffus, d'autant qu'on ne les pouuons découvrir ny nommer sans honte, si pourquoy le temps, ou quelque autre cause raisonnable ne nous y elles sont obligés. Que preiudicie-t'il donc à la fonction de la verge, d'auoir le gland nud & decouvert? certes rien du tout. Car les Hebreux engendrent des enfans, & connoissent les femmes, comme font les autres. Et pour cet effet là se hazardera-t'on d'inciser la peau de la verge en rond? quelle douleur, ie vous prie, sera-ce! quel danger encor qu'on n'offense le canal de l'urine! ou qu'on ne coupe quelque veine, & qu'il n'arriue grande effusion de sang! certes ie n'approuue point cela. Ie vous diray icy ce que me dit vn iour vn certain Comte. Vn homme né avec le prepuce estroit, & le gland coiffé & caché, se fit faire vne incision tout le long du prepuce, & la quelle

Intention
de l'Au-
teur.

Les par-
ties hon-
teuses
nous ne
les pouuons
découvrir
ny nommer
sans honte,
si pourquoy
le temps, ou
quelque autre
cause raisonnable
ne nous y
elles sont obligés.
Que preiudicie-t'il
donc à la fonction
de la verge,
d'auoir le gland
nud & decouvert?
certes rien du
tout. Car les
Hebreux engendrent
des enfans, &
connoissent les
femmes, comme
font les autres.
Et pour
cet effet là se
hazardera-t'on
d'inciser la peau
de la verge en
rond? quelle
douleur, ie vous
prie, sera-ce!
quel danger
encor qu'on
n'offense le canal
de l'urine! ou
qu'on ne coupe
quelque veine,
& qu'il n'arriue
grande effusion
de sang! certes
ie n'approuue
point cela. Ie
vous diray icy
ce que me dit
vn iour vn certain
Comte. Vn homme
né avec le prepuce
estroit, & le gland
coiffé & caché, se
fit faire vne
incision tout le
long du prepuce,
& la quelle

Auûs de
l'Au-
teur
pour vn
certain.

Des Operations Chirurgicales. 709

quelle ayant esté faite, il n'y eut plus moyen de recourir le gland. Mais s'estant marié, & voulant s'accoupler à sa femme, soit par maniere de deduit, soit pour avoir des enfans, & voulant éviter la douleur que luy caufoit le frayement ordinaire du linge à cette partie là, il me demanda conseil, comment il pourroit recourir ledit gland. Je luy donnay cét aduis par escrit, qu'il fit faire quelques scarifications, à l'endroit où il avoit esté coupé, & où la cicatrice s'estoit faite: apres cela qu'il y fit donner quelques points d'aiguilles, & le laissât consolider; car ainsi le gland se pourroit couvrir & decouvrir à son commandement, selon les occurrences.

Mais escoutez encor l'autre operation que Celse *L'autre* enseigne pour le gland decouvert, non toutefois de *maniere* nature, mais par circoncision. Il dit donc, *Sous le de Celse.* *rand du gland, il faut avec le scalpel separer le,* *prepuse d'avec la partie interieure de la verge, &* *estant separé l'estendre encore au de-là du gland.* Voyez, ie vous prie, combien cruelle est cette operation, quoy que ce ne soit point pour le suiet d'aucune maladie, qu'on la pratique, mais purement & simplement pour l'amour de quelque bien-seance. Il ne faut donc pas s'estonner, si nous ne faisons iamais ces operations, & si nous nous sentons comme forcez d'interposer nostre iugement; à sçavoir, si elles sont bonnes, ou mauvaises, & s'il les faut faire, ou non.

Decouvrir le gland couvert.

CHAPITRE LXII.

L'Autre operation opposée à celle que nous venons de dire, c'est de decouvrir le gland qui demeure toujours couvert; ce qui arrive, quand incontinent qu'on est né, comme

Quelles
incom-
moditez
apporte
le gland
couvert.

comme dit Paul, le devant du prepuce est si serré, que l'homme ne peut desveloper le gland. J'ay veu quelque fois à des vieillards, que le prepuce leur devenoit estroit au bord, s'y estant formée vne durité ou callosité, tout en rond. Quelques vns croyans que c'est vn mal qui donne empeschement à la generation; d'autant que la semence se refroidit estant élastée par vn passage si estroit. Neantmoins l'en ay veu de cette sorte, qui ont eu des enfans; & qui toute leur vie ont ainsi porté le prepuce, sans incommodité: & quoy que Celse appelle cette defectuosité *phimose*, c'est à dire, estreffisseur, il n'y a point pourtant de danger à craindre pour cela: si ce n'est peut-estre, qu'il s'amasse par fois quelque excrement acré entre le prepuce & le gland, comme il arrive assez souvent; lequel mine & cause érosion à cette partie, sans qu'on y puisse porter remède, tandis qu'elle est ainsi affublée. Mais si lors que l'homme pisle, il lave cet endroit avec son vrine, en se serrant le prepuce, cela empeschera que le gland ne s'escorche pas. On ne peut neantmoins éuirer vn autre danger, qui fait que l'operation n'en est pas du tout superflue. C'est quand on vient à prendre des chancrez, ou des pourreaux (comme l'on appelle) de quelque femme mal nette, estant alors bien à craindre, que tout le gland n'en soit rongé, ou qu'il ne s'y engendre quelque vlcere fardide, tenant de la nature du carcinome. Auquel cas il se faut servir de l'operation que Paul & Celse mettent en avant: Mais avant que d'y venir, j'ay accoustumé d'vser d'vne plus douce & plus modérée operation: Car j'ay de coustume de dilater le prepuce estroit avec vne tente faite de mouëlle bien pressée de la tige du *forgho*, dit vulgairement *melegua*: laquelle absorbant l'humidité de cette partie, s'enfle à merueilles, & ainsi dilate le prepuce. Quelquefois ie fais faire vn petit tuyau de plomb, ou d'argent, ou d'airain, & le place au milieu de la mouëlle, pour faire rendre l'vrine par là. Et par dehors quand il y a durité, comme aux vieillards, j'y mets du *cerat citrin*, ou de l'*oxelann*. Mais si tout cela ne sert pas, nous venons en fin à l'operation de Paul & de Celse, qui est celle. Par des-
sous, depuis le bord du prepuce, on incise la peau en droite li-
gne, jusqu'au filet, c'est le ligamēt d'embas, que Paul appelle
aussi

Façon
d'operer
de l'Au-
teur,
pour
décou-
vrir le
gland.

Maniere
de Celse
& de
Paul.

aussi le chien) & par ainsi la peau de dessus étant relâchée peut ceder & se renverser en arriere. Or pour faire cette operation, l'instrument appelé par Galien *syringotome*, est fort propre, qui d'un costé est bien affilé vers sa poiate, ou qui a un tranchant fort delié. Cella adioute, *Que si cela ne sert pas de beaucoup, à cause que la peau est ou trop serrée, ou trop dure; aussi tost il faut couper la peau d'embas en triangle, en sorte que le sommet dudit triangle, soit vers le filet, & sa base vers l'extremité de la peau du prepuce.*

La maniere d'insibuler, ou boucler les ieunes hommes.

CHAPITRE LXIII.

LA troisième operation, laquelle quoy que semblablement superflue, n'est pas neantmoins si cruelle & se fait à quelque bon usage, c'est d'insibuler ou boucler les ieunes hommes, que Celse met en avant au livre 7. chapitre 25. en cette façon : *Quelques uns ont de coutume d'insibuler les ieunes garçons; par fois pour leur conserver la voix, & par fois pour leur santé: ce qui se fait en cette façon: On eslend la peau qui est sur le gland; à sçavoir le prepuce, & marque-t-on d'un costé & d'autre avec de l'encre, à l'endroit où l'on doit perceren après on le lasche: si les marques faites retournent sur le gland, on en a trop pris, & le faut remarquer plus bas: si la marque demeure au dessous du gland, l'endroit sera propre à y mettre la boucle. Alors par l'endroit marqué on passe une aiguille ensilée, & on lie ensemble les bouts du fil, & le remue-t-on tous les iours, jusqu'à ce que dans les trous il s'engendre des petites cicatrices. Quand elles sont faites, ostant le filet, on y met la boucle. Mais cette operation le plus souvent (dit Celse) est plusost superflue que necessaire. En cette façon de boucler, si on ne voit une boucle, on ne peut rien entendre de tout ce que dit Celse. C'est pourquoy j'ay accoustumé de faire voir à mes Auditeurs une boucle des Anciens, que j'ay recouvrée du cabinet de cet*

Façon de boucler.

Endroit à mettre la boucle.

Boucle des Anciens.

Y y

illustre

illustre personnage, le sieur Jean Vincent Pinelli, & la mettre à la verge, pour faire voir comment on empeschoit au temps passé les ieunes hommes d'exercer l'acte venerien.

De la Circoncision.

CHAPITRE LXIV.

Circoncision d'Albucasis.

LA quatrième operation qui se fait en la verge, & qui est aussi du nombre des superflues, c'est la circoncision particuliere aux Hebreux, de laquelle Albucasis montre plusieurs manieres; mais il y en a vne, dont il fait le plus de cas, au *livre 2. chapitre 57.* qui se fait ainsi. On prend cette peau de la verge, qu'on nomme le prepuce, & on l'étend, puis on la lie en deux endroits: en après entre les deux ligatures on la coupe habilement toute en rond avec des ciseaux. Nous pourrions aussi faire le mesme avec un rasoir bien affilé.

De Paul.

Paul au *livre 6. chapitre 57.* propose vne autre circoncision fort utile, qui se fait quand le prepuce se gangrenant devient noir: auquel cas on le doit retrancher en rond; que s'il en arrive flux de sang, il se faudra servir de ferrements chauds en forme de croissant. Que si le gland devient aussi noir, il en faut faire tout de mesme, & engager un petit tuyau de plomb dans le conduit de l'urine.

De l'Auteur.

Vne fois moy pour sauver un homme, qui avoit par delà le gland, la verge occupée & gâtée par un carcinome, ie la luy retranchay en travers d'un coup de rasoir bien tranchant; & par le moyen du fer chaud ie vins à bout du flux de sang, & de la corruption, & sauvay le patient.

De la maniere d'extraire la Pierre du
conduit de l'urine.

CHAPITRE LXV.

P ourfuiuons maintenant les autres operations qui se font sur la verge; ie dis celles qui sont vtiles & necessaires, entre lesquelles il y en a vne qui se pratique, quand quelques fois quelque petite pierre s'arreste au canal de l'urine; après qu'elle est sortie de la vefcie. Paul traite ce mal en cette façon; au liure 6. chapitre 50. *Tirant fort le prepuce en deuant, nous le lierons vers le bout du gland: nous lierons aussi la verge par derriere au pres de la vefcie, de peur que la pierre ne retourne en arriere; mais pour l'autre ligature qui se fait en la partie anterieure, c'est afin qu'ayant arraché la pierre, la peau du prepuce laschée s'en retournant vers la partie opposite, couure l'incision. Cela fait, avec vn scalpel propre à cela, nous fendrons le canal sur la pierre mesme, & l'arracherons. C'est là l'operation de Paul.* *Maniere de Paul.*

Quant à moy, qui ay souvent tiré la pierre du canal de l'urine, ie me suis toujours abstenu & de l'un & de l'autre; c'est à dire, ie n'ay fait aucune incision, d'autant que si la pierre est bien sortie d'un lieu plus étroit; à sçauoir, du col & orifice de la vefcie; à plus forte raison sortira-t'elle d'un lieu plus large, tel qu'est le canal de la verge: Et ie n'ay point fait non plus de ligature en derriere, veu qu'avec les doigts i'ay assez empesché que la pierre ne se reculant: moins encore ay-je fait ligature en deuant. Par ainsi ie tire la pierre qui s'est arrestée au canal de l'urine, en cette façon: ie prends vne éprouuette creusée au bout, en forme de cueillier, comme seroit vn car'oreille: laquelle j'introduis dans le canal, en sorte qu'elle passe au delà de la pierre, & la tiennent auantement accrochée de son bord & cauté, & alors ie la tire à moy. Car ainsi l'on amaine peu à peu la pierre en dehors, en partie la poussant avec le doigt, & en partie aussi la tirant avec cette éprouuette à car'oreille.

Y y 2

De

*De la maniere d'appaiser l'ardeur d'urine
en la Gonorrhée.*

CHAPITRE LXVI.

VNe autre operation necessaire, qui se fait à la verge, & qui est la troisieme en nombre, c'est d'appaiser la douleur, laquelle par fois en la gonorrhée est si rigoureuse & si grande en urinant, que les patients ayment mieux mourir que pisser. Et i'ay eu entre mains des hommes faits, gens d'esprit & de conduite, qui se laissoient porter à cette extremite: l'un desquels a esté celebre Medecin, & alla du depuis au service de l'Empereur, lequel estant reduit en ce facheux estat, de sorte qu'il ne receuoit aucun soulagement, ny du lait, ny du petit lait, ny de la pulpe de casse, ny d'aucun autre medicament, pour appaiser la douleur qu'il auoit en la partie inferieure du gland, vers sa racine, où il y a vne petite cavitè, en laquelle s'attreste la semence putride & extremement acree, qui racle & écorche cette partie d'un sentiment tres exquis: ie m'aduisay finalement de cette invention, c'est que lors qu'il voudroit vriner, il fourrât dans le gland cette petite fistule d'argent fort polie, par laquelle l'urine peut sortir, sans toucher le canal: & ainsi il guerit heureusement.

*Inuentio
de l'An-
theur
pour ad-
douceir
l'ardeur
d'urine.*

*Du moyen d'emporter les carnositez, estans
au conduit de l'urine.*

CHAPITRE LXVII.

LA quatrième operation, qui appartient aussi au conduit de l'urine, c'est de traiter la carnosité, qui s'engendre le plus souvent après la gonorrhée, en laquelle se faisant

Des Operations Chirurgicales. 715

faisant premierement quelque vlcere au canal, il s'y engendre en suite de la chair, laquelle estant au commencement petite & molle, avec le temps s'endurcit & s'augmente tellement, qu'elle vient souuent à supprimer l'urine, de sorte qu'elle demande l'operation Chirurgicale avec l'assistance des medicamens, lesquels doiuent estre corrosifs; mais de peur qu'ils ne viennent à ronger quelque autre partie que la carnosité, nous auons de coutume ou de les y pousser par le moyen d'une canule d'argent, ou de les incorporer au bout d'une bougie; & les pousser iusqu'à la carnosité: car ce sont pour la pluspart des poudres ou de *sabine*, ou de *misy*, ou du *pourpier concassé* & appliqué dessus, ou quelque autre semblable medicament qui ronge & consume la carnosité. Mais parce qu'en se seruant de la susdite methode, les medicamens sont delaués & charriez dehors par l'urine qui sort, à cause de quoy le plus souuent ils ne seruent de gueres, ou ne guérissent qu'à la longue, on a inuenté depuis peu vne nouvelle methode, non seulement de conseruer long temps le medicament, mais aussi d'uriner avec iceluy, sans que pourtant il soit delaué ny emporté par l'urine. On fait vne canule de toile enduite de cire blanche, de la longueur d'un trauers de doigt, & si large qu'elle soit égale au canon d'argent qu'on employe, à laquelle canule on attache vn long filer, qu'on y laisse pendre: on adapte donc cette canule au bout d'une baguette d'argent, qui entre dans le canon d'argent, en sorte que la canule embrasse ladite baguette, laquelle se monstre decouuverte par de là le canon d'argent, tout autant qu'il y a de canule cirée: laquelle disposée en cette façon, avec le canon d'argent & la baguette, on pousse ledit canon dans l'urethre, iusqu'à ce qu'il rencontre la carnosité, entendans que la canule cirée entre dans la carnosité; apres quoy, la voyant placée sur la carnosité, nous retirons nostre canon d'argent, y laissant la canule, par laquelle nous faisons rendre l'urine, sans que le medicament, mis à l'entour de ladite canule cirée, soit detrempé & emporté par le courant de l'urine. Cette methode est singuliere, quand le canon d'argent peut passer, là où est la carnosité. Quant au filer attaché nous le tirons à nous, lors que

Maniere de l'Ancheur, pour emporter la carnosité.

Nouvelle methode pour retenir les medicamens dās le conduit de l'urine.

Yy 3 nous

nous voulons retirer la canule, & renouveler le médicament : car pour l'ordinaire il y demeure deux iours.

De la coherence du Prepuce avec le Gland.

CHAPITRE LXVIII.

LA cinquième operation en la verge, enseignée par Paul & Albucasis, c'est quand d'un ulcere au gland & au prepuce, l'un se prend tellement avec l'autre, qu'il est besoin de faire une incision pour les separer ; laquelle operation se fait avec le scalpel, lequel y estant inferé, separe l'un d'avec l'autre : en quoy il y a du danger qu'on ne coupe si mal à propos en dedans, que l'on n'offense ou le gland, ou le prepuce, en emportant quelque petite piece. Que si l'on ne peut faire autrement, ils sont d'aduis qu'on coupe plustost un peu du gland que du prepuce, de peur de percer le prepuce, qui est fort mince. Estans donc separez, il faut mettre un linge fin entre deux, afin qu'ils ne viennent à se rejoindre. Mais parce qu'en cette operation, comme vous voyez, il y a danger d'offenser avec le scalpel, ou le prepuce, ou le gland, l'un & l'autre estans mauvais : Voilà pourquoy j'ay accoustumé de l'éviter, faisant la division & separation, non avec le trenchant du scalpel, mais avec son manche ; c'est à dire, ou avec le trenchant du scalpel émoussé auparavant, ou avec le trenchant du manche d'un scalpel de corne. Car l'union du prepuce avec le gland estant fraichement faite, elle se separe sans difficulté avec le trenchant non aigu ; ains rebouché ou du scalpel, ou de son manche, qui ne peut couper ny le prepuce, ny le gland, ains seulement defaire & separer la coherence survenue depuis peu de temps.

Du bout du Gland, qui n'est pas percé.

CHAPITRE LXIX.

LA fixiesme operation en la verge s'exerce aux enfans *Commēt*
 venans au monde ; à sçavoir, quand ils naissent sans *Albuc-*
 aucun trou au gland, par où l'urine puisse sortir : à quoy *sis perce*
 il faut remedier aussi tost, selon l'opinion d'Albucasis *le gland.*
 au *livre 2. chapitre 55.* avec vne spatule trenchante fort
 subtile, de laquelle Albucasis baille la figure, laquelle est
 bien commode, & est vne petite lame faite en feuille de
 meurtre. Mais celle que Celse appelle *spatule aignē*, est
 à mon aduis plus commode : & peut estre la plus propre
 de toutes, est celle que vulgairement on appelle *Lanceite*,
 sur tout celle qui a la pointe plus estroite. Cela fait, Al-
 bucasius est d'aduis de mettre dans le trou qu'on a fait, un
 petit clou de plomb, lequel on oste en urinant, & le re-
 met-on derechef, durant trois ou quatre iours ; car passé
 cela la playe se guerit, & l'urine ne la laisse plus elorre.
 Mais Albucasis fait l'operation, non seulement quand
 les enfans naissent sans aucun trou : mais aussi quand il
 est fort estroit, ou en quelque autre endroit, qu'il ne doit,
 principalement au dessous du gland. Ce defect est ap-
 pellé par Paul au *livre 6. chapitre 54. hypospadiam*, pen-
 dant lequel on ne peut pisser sans leuer & renverser la
 verge, autrement l'urine coule tout droit en bas fort in-
 decemment. Et quoy qu'Albucasis, Paul, & Galien aussi
 disent, que ce defect empesche la generation, d'autant
 que la semence ne peut estre deschargée droit dans la ma-
 trice, j'en ay veu neantmoins qui n'ont pas l'aisé d'en-
 geudrer : parce que la faculté attractrice de la matrice
 estant forte, elle peut aussi attirer en haut la semence
 jetée dans la nature.

Mais pour dilater le trou trop estroit, Albucasis ordon- *Commēt*
 ne de se servir du mesme clou de plomb durant plusieurs *le trou de*
 iours : Neantmoins comme c'est une chose fort incom- *la verge*
 mode, de tenir plusieurs iours durant un clou de plomb à *se dilate,*
 la verge des enfans, lesquels pissent fort souvent, & sont
 presque

presque toujours enucloués de bandes : l'approuve, qu'aussi tost on dilate le trou avec une petite rente de mouëlle de sureau bien pressée, & enduite d'onguent rosat, laquelle s'enfle incontinent, s'imbibant de l'humidité, & dilate le trou. Or pour cet effet là, ie choisis plustost la mouëlle de sureau, que celle du forgho: d'autant qu'elle est plus douce; au lieu que cette cy pourroit escorcher la chair tendre.

Mais lors que le gland est mal percé au dessous, Albucasis conseille de faire coucher le malade à la renversée, puis prenant la verge proche du gland, couper & retrancher d'icciuy tout autant, que le demeurant ressemble à une plume taillée & appropriée pour écrire; car ainsi le trou se verra, & regardera en quelque façon en haut: auquel cas il faut que le Chirurgien ayt soing d'arrester l'hémorrhagie. Toutefois on ne fait cette operation, que fort rarement.

De l'excrecence de chair au gland de la verge, & au prepuce : qu'on appelle en Italien porrifighi.

CHAPITRE LXX.

Premiere maniere de les faire perdre par medicament.
IL arrive souvent, & particulièrement en la verolle, qu'au dedans du prepuce, & sur tout au gland, il s'engendre des certaines excrecences de chairs molles, baveuses, & comme decoupées bien menu, appellées en vulgaire Italien *porrifighi*, à cause (si ie ne me trompe) que ces chairs ressemblent aux figues renuées, lesquelles par contagion & par leur humidité virulante, attaquent & infectent les parties voisines, & ainsi se multiplient aisement, la cure desquelles se fait par medicaments, ligatures, cizeaux, caustiques potentiels, & actuels. Car premierement lors qu'elles sont benignes & qu'elles ne sont pas fort inueterées, elles s'emporent par deux sortes

Des Operations Chirurgicales. 719

sortes de medicamens, dont les uns tendent ces chairs de vives & rougeâtres qu'elles sont, blanches & mortes, & ainsi les font perdre: ce qu'ils font plustost par propriété de substance, qu'autrement. D'où vous pouvez recueillir que ces choses doivent estre tenuës pour des secrets; de ce nombre est *La sabine puluerisée & appliquée*, qui est aussi vn *Vertu de secret* pour effacer & consumer la carnosité qui est dans le *la sabi-* canal de l'urine. J'aurois pu reserver ce secret pour moy, ne ce que pourtant ie ne fais point, comme ie ne l'ay iamais fait ny le feray, Dieu aydant, puis que l'ay esté ordonné pour enseigner autrui. Les autres medicamens sont corrosifs, & consomment ces excrescences de chair en rongant, comme sont le *misf, sory, chalcitis, melaneria*, & semblables: la seconde maniere de les guetir, se fait par la ligature: car ces 2. *Ma-* carnositez ayants leur base fort estroite, on les attrache & *niere par* serre avec vn fil bien delié de lin, ou plustost de soye, & *ligature*, dans deux iours elles tombent mortes. La troisieme maniere 3. *Ma-* est de quelques-uns, qui au lieu de ligature, les empor- *niere par* tent plus promptement avec le ciseau, les retranchants de- *les ci-* puis leur base. En quoy il faut prendre garde, que lors que *seaux.* le sang malin & contagieux en sort, qui fait ordinairement venir par tout où il touche, des nouvelles carnositez, on doit aussi tost laver la partie avec du vin blanc. La qua- 4. *Ma-* trieme maniere se fait en cauterisant: Ce qui se fait ou par *niere par* medicamens, ou par fetremens. Si nous voulons nous ser- *les can-* uir de medicamens caustiques, il faut prendre garde qu'ils *stiques.* ne viennent à s'espandre, & offencer la partie saine: à quoy l'on obuiera, si le Medecin y demeure present. A cela sert tres-bien, si on les touche d'*huile de soulfre*, ou de *viurol.* Mais le plus asseuré est le fer chaud, qui est en nostre pouuoir, pour le faire agir & brûler plus ou moins, comme nous voulons.

Yy

De

De l'operation Chirurgicale des Testicules.
Et premierement des Hernies.

CHAPITRE LXXI.

Trois
causes
des tu-
meurs.

Especies
des her-
nies.

Testicu-

Les anciens Grecs appelloient toutes tumeurs *Cele*, en quelle partie qu'elles fussent : du depuis ce mot a commencé à se prendre le plus souvent pour les tumeurs du scrotum & des testicules, tant parce qu'elles leur arriuent souvent, comme à des parties pendantes, qu'aussi parce qu'elles sont le plus souvent de différentes sortes. Car y ayant en general trois causes des tumeurs, la fluxion des humeurs, la cheute des parties, & la congestion ; toutes ces causes se rencontrent aux tumeurs des testicules. En effet, il se fait aux testicules des tumeurs, tant par la fluxion des humeurs, comme inflammations, erysipelles, œdemes, & feyrthes, que des parties qui s'y jettent : comme aussi par voye de congestion, soit d'eau, soit d'autre humeur ; c'est pourquoy on compte beaucoup plus de tumeurs aux testicules, qu'aux autres parties : car au reste deldites parties, il ne se fait point de tumeurs par la descente des parties, comme aux testicules ; par ainsi donc plusieurs especes de tumeurs se forment là, comme enterocœle, epiploce, hydrocœle, sarcocœle, cirsoce, bubonocœle. Item, d'autres composées des precedentes ; comme enteroëpiploce, hydroënterocœle, & semblables. Ces tumeurs sont appelées d'un commun nom par les nostres, *Hernies*, quoy que les Latins n'ayent aucun noms qui soient propres à chacune d'icelles : comme remarque Celse au livre 7. chapitre 18. Elles se traitent plustost par Chirurgie, que par medicamens ; & partant, comme aux testicules, il se forme diverses sortes de tumeurs, ainsi s'y font plusieurs & diverses sortes d'operations : pour lesquelles entendre, il est necessaire de voir quelles parties composent les testicules, à raison desquelles il s'y engendre si grand nombre de tumeurs, de differente nature.

Les testicules donc sont des corps semblables à des glandes.

Des Operations Chirurgicales. 721

des, comme dit Celse au livre 7. chapitre 18. qui sont entourés de plusieurs tuniques, & autres enveloppes qui les couvrent. Or des tuniques il y en a trois en tout: ie laisse maintenant le *scrotum*, qui est vne peau laxe, & ridée, couvrant les deux testicules: qui est plustost vne enveloppe commune des testicules, que non pas vne tunique: les autres sont tellement jointes & entrelacées ensemble, qu'elles ne se peuuent separer tout à fait: neantmoins la premiere tunique au dedans du *scrotum* est appelée *Dartos*, comme qui diroit escorchée: parce qu'ayant escorché le *scrotum*, elle se voit d'abord: & cette tunique procede de la membrane charnue qui est sous la peau; & c'est celle là qui soutient les muscles cremasteres, étant couchée au dessous d'iceux, comme aux taureaux, & autres grands animaux; ou bien étant accrue de fibres charnues, elle se rend muscle, comme aux petits animaux. Or cette tunique, quoy que commune aux deux testicules, ne couvre pas pourtant tous lesdits testicules, ains finit au commencement d'iceux, étant attachée à la peau, & à l'autre tunique qu'elle a dessous soy. Car si elle les couuroit & embrassoit de tous costez, comme elle est musculeuse, & par consequent tendue & dure, elle presseroit sans doute, tant les testicules, que les vaisseaux spermatiques, & les empêcheroit de se remplir. La seconde tunique qui est au dessous du *Dartos*, est produite de l'apophyse du peritoine, qui inuestit les vaisseaux spermatiques à l'endroit d'où ils sortent de l'abdomen, & les accompagne en bas, les enfermant comme feroit vn fourreau, & par consequent enuoloppant aussi tout le testicule. Voilà pourquoy cette tunique est appelée par Galien au livre de la semence, *elytroide*, c'est à dire, vaginale. Par d'autres elle est appelée differemment, selon qu'elle est diuersement considerée. Car à cause qu'elle est mince, elle est appelée par Celse *elaphroide*; par plusieurs autres, à cause qu'elle est entretellue de vaisseaux rouges, elle est nommée *erithroide*, d'où vient que l'on appelle aussi la mer rouge, mer Erythée. Paul l'appelle *halicoide*, parce qu'elle marque les tours & desours des vaisseaux. La troisieme & derniere tunique, qui est au dessous de toutes les autres, & qui enuoloppe immédiatement le corps des testicules, est appelée *epididyme*. Au reste, entre tou-

Dartos,
premiere
tunique
des testicules.

La seconde tunique, & ses noms differens.

La 3. dite epididyme.

tes les tuniques celle là est principalement à remarquer, qui sert comme d'un fourreau aux vaisseaux : laquelle Celse appelle ordinairement *moyenne*, parce que de fait elle est située entre les deux autres : laquelle étant ou dilatée, ou rompuë, occasionne plusieurs tumeurs : parce que d'en haut, ou les intestins, ou l'omentum, ou de l'eau descendent sur les testicules : mais l'eau selon qu'elle est subtile & penetrante, peut aussi couler par les pores, & à trauers toutes les autres parties : par ainsi ce sont ou les intestins, ou l'omentum qui descendent. Ces parties donc *Cause des hernies.* font premierement enfler l'aine, & ainsi se fait l'hernie appelée *Bubonocèle*, à sçavoir lors qu'il n'y a que l'aine seule qui s'enfle. Delà, si l'intestin descend plus bas par ladite tunique vaginale, toute ladite tunique deuiét enflée, & l'on pourroit appeller cela, *une seconde hernie*, n'ayant point d'autre nom, en laquelle toute la vaginale est tumescée, la tumeur ne descendant pas plus outre dans le scrotum, & testicules, ains aboutissant à l'extrémité de la susdite vaginale : ce qui arrive, lors que la tunique dartos est entiere, & non encor relaschée, ny séparée du scrotum, & de la vaginale : car si le dartos ne retenoit l'intestin, il tomberoit tousiours iusques dans le scrotum, & au fonds des testicules, comme dans un lieu spacieux qui se presente incontinent apres la vaginale, & où se fait l'hernie intestinale consommée. Mais cette hernie que nous voyons ordinairement, est celle qui ne passe pas outre la tunique appelée vaginale.

Du Bubonocèle.

CHAPITRE LXXII.

L'opinion
de Celse
& de
Paul son
tenue ve-
ritable.

Ces choses supposées, parlons maintenant du Bubonocèle, duquel Paul & Celse parlent diuersement. Car Celse au *liure 7. chapitre 18. & 24.* a voulu, que ce fussent des varices de l'aine, qu'on nomme aussi hernie de l'aine. Mais Paul au *liure 6. chapitre 66.* a voulu que le bubon

bubonocèle fust l'hernie intestinale de l'aîne seulement. L'un & l'autre dit vray ; parce que l'aîne se peut enfler par les intestins qui y descendent, & font effort en cet endroit là, sans passer pourtant plus outre, ains s'arrestants en l'aîne, la tunique vaginale estant vn peu dilatée, ou bien le peritoine mesme, à l'endroit où il produit la susdite tunique. Et c'est ainsi que se fait le bubonocèle. Ou bien les veines qui sont en l'aîne, grandes & en bon nombre, peuvent s'enfler & deuenir variqueuses, & ainsi faire vne hernie en l'aîne ; en sorte que l'un & l'autre de ces inconuenients a besoin de la Chirurgie. De laquelle ayant à vous entretenir, j'ay iugé necessaire de vous aduertir auparavant d'une autre operation assez commune, que les ignorans ont accoustumé de pratiquer aux bubons de la verolle ; car souuent au lieu de bubon, se trouuant quelque vne des deux susdites hernies de l'aîne, ils ont accoustumé de couper ou l'intestin, ou la veine, au grand danger de la vie : Erreur qui peut arriuer aisément. Car si quelqu'un ayant eu affaire avec quelque garce, & peu de temps après s'estant rencontré occasion de sauter, ou bien tombant de haut, venoit à prendre vne tumeur en l'aîne ; s'il s'en va trouver vn Chirurgien, & s'il luy dit, qu'il se doute d'auoir vn bubon ; incontinent que le Chirurgien l'aura touché, & qu'il l'aura trouué mol, il croira que le bubon est déjà meur & suppuré, & par ainsi il y fera l'incision, & coupera l'intestin ; comme il arriua vn iour à vn Chirurgien de mes amis, le patient courant grand hazard de sa vie. Semblablement si quelque veine de celles qui sont au dessous, sortant aucunement dehors (ce qui toutefois sera vne conformation toute particuliere à cet homme là) vienne à s'enfler, en y faisant incision, l'on émouura aisément vn flux de sang fort dangereux. C'est pourquoy on doit vser de grande circonspection à inciser les bubons, quoy que par tout les plus ignorans s'en meslent : & pour cette raison Celle au liure 7. chapitre 1. *Differéce dit, que rarement il faut inciser aux aisselles & aux aînes.* Voilà pourquoy si vous voyez en l'aîne vne tumeur molle dès le commencement ; ayez aussi tost soupçon d'une dilatation que fait l'intestin ; parce que le bubon, principalement le Venerien, n'est pas mol au commencement. En outre, si le malade est couché, l'intestin s'en retourne

Danger de couper l'intestin ou la veine, au lieu d'un bubon.

Differéce de bubonocèle, d'avec le bubon.

en dedans, & la tumeur disparoit; & s'il se leue, elle retourne ne paroistremais au bubon la tumeur dure toujours, & demeure en mesme estat.

*D'où se
fait le
bubono-
cele.*

*S'il la
faut ap-
peller
hernie.*

Reuenans donc à nostre propos, voyons quelle operation est conuenable à l'un & à l'autre bubonocèle, tant de Celse que de Paul. Tous veulent que le bubonocèle se fasse par l'intestin qui dilate la tunique vaginale ou elytroide en son origine, ou qui estend trop le peritoine, à l'endroit où il se change en ladite tunique elytroide. Mais ie ne vois pas que rien n'empesche, qu'il ne se puisse aussi faire par l'omentum, qui ne descende gueres, & ne dilate que l'aine: mais il faut croire que cela est fort rare, à cause que l'intestin peut aisément estre grossi tant par les excremens fecaux, que par les flatuositez, au lieu qu'en l'omentum il n'y a ny l'un ny l'autre. Mais comme que ce soit, il faut dire, que le bubonocèle est plustost vn commencement d'hernie intestinale, que non pas vne hernie: veu que l'intestin ayant à deualer dans le scrotum, il faut necessairement qu'il passe par l'aine, & y fasse dilatation. C'est pourquoy Paul disoit que *l'hernie des aines precede tousiours l'intestinale*: car si le peritoine en la plus basse partie est tendu par ventosité, ou par quelque autre cause, & que l'intestin bouffi de ventositez, ou rempli d'excremens fecaux, y fasse irruption, il en arriuera vn bubonocèle, selon Paul: duquel le mesme baille deux sortes d'operations, l'une par incision, & l'autre par cauterisation.

Premiere L'incision dont se fait en l'aine, à l'endroit de la tumeur, en trauers, & longue de la largeur de trois doigts, de Paul. incisant la peau, la membrane charnue qui est au dessous, & si quelque autre y en a; alors on oste aussi la graisse, en sorte que le peritoine tumide & forjeté paroisse decouvert. Celse veut qu'on fasse hardiment l'incision iusques à la tunique moyenne, qui forme & represente comme vn fourreau: puis avec vne éprouuette on presse le peritoine en bas, en sorte qu'on repousse aussi l'intestin en dedans, & tenant là appliquée l'éprouuette qui presse le peritoine, nous coudrons ensemble les bords de la playe: cela fait, nous retirerons l'éprouuette, & traiterons la playe comme les simples & sanguinolentes. C'est là la Chirurgie de Paul au Bubonocèle: laquelle, comme vous voyez, ne se fait

fait que reprendre par cōsture la peau toute seule, afin qu'estant ainsi resserree, & par le moyen de la cicatrice qui s'y fera, l'on empesche la relaxation du peritoine, & la descente de l'intestin.

Après cela Paul propose la seconde operation, qui se *Seconde* fait par *cauterisation*: laquelle il dit estre la plus approu- *operation* uée par les modernes. Premièrement il faut faire agiter *de Paul.* mediocrement le patient, & par vne toux violente, & extension du corps, en retenant son halaine, faire eleuer la tumeur, afin qu'elle se monstre de la grandeur qu'elle est, & alors marquer toute la tumeur avec de l'ancre en forme triangulaire, qui ayt en haut sa base en travers: apres quoy nous ferons coucher le patient à la renuerse, & appliquerons premierement le cautere clauaire embrasé sur la marque du milieu du triangle: En second lieu, nous cauteriserons les lignes ou costez du triangle avec vn ferrement representant la lettre des Grecs T. En troisieme lieu, avec vn ferrement lenticulaire, ou vn cautere à platine, nous applanirons tout le triangle, c'est à dire, nous cauteriserons tout le dedans dudit triangle, imprimans le ferrement chaud avec cette retenue, qu'il n'y ayt que la peau & la graisse, qui sentent la force du feu, & non le peritoine qui est au dessous: & la cauterisation faite, on appliquera sur l'eschare, *du sel pilé avec vn pourreau.* Cette operation de Paul, comme vous voyez, resserre la peau par la force du feu, & fait vne cicatrice dure & retirée, & par ce moyen abbaisse la tumeur, & empesche que le peritoine ne se forjette plus. Cette derniere operation, & la *Ceinture* precedente aussi causent grande douleur, & sont assez *de l'An-* mal-aisées à faire, mesme la plupart des patiens au com- *theur.* mencement du mal, pendant qu'il est encor petit, ne les veulent pas souffrir: pour lesquels i'ay accoustumé de faire preparer vne ceinture, qui ayt à l'un de ses bouts vn coussinet dur, fait de linges pliez en plusieurs doubles, lequel pressant la tumeur molle, empesche la distension du peritoine, & la descente de l'intestin. Ce coussinet doit auoir sous soy le cerat adstringent, produit *cy. dessus,* en la cure de la prominence du nombril; lequel en dessi- *Pelotton* chant & restreignant, resserre le peritoine relaxé. Nous *de l'An-* auons aussi accoustumé de faire pour cét effet vn pelotton *theur* de parchemin, trempé dans l'eau de meurte, ou suc de gre- *pour* nades,

*des bubo-
noceles.*

*Cure sus-
dite cor-
rigée.*

*Pour res-
serrer la
dilatatio
de l'aine.*

nades. Et en l'hernie qui occupe toute la longueur de la tunique vaginale, nous nous servons de la ceinture appelée *brayer*, la mettant par dessus le cerat. Que si en l'aine il y a quelque varice, en sorte que ces veines s'enflent, & s'entortillent comme des cheurols de vigne, ce qui peut aisément atriuier en cet endroit là, d'autant que les veines y sont déjà entortillées, & les vaisseaux preparans s'y trouvent entrelacés à la façon du lierre; alors cette cure ne m'aggrée nullement. Car pour les veines, si les liant par les deux bouts, on les serre, elles se dessèchent & diminueront: mais si les vaisseaux preparans deviennent variqueux, les liant on empêchera la generation de la semence au testicule de ce costé-là. Et partant j'approuve bien mieux, qu'on y applique des medicamens altringens, comme sont les *forbes*, *pommes*, *néfles*, & *poires sauvages* contuses & appliquées, & sur tout les *fruits verts du bois de gaiac* contus & appliquez. Item une *esponge neuve* exprimée dans l'eau de forge, où l'on ayt esté de la chaux vive, & en laquelle on ayt fait infuser de l'*escorce des grenades*, & des *balauftes*. Voilà pour ce qui regarde le bubonocèle: s'ensuit maintenant l'hernie intestinale, de laquelle avant que ie vous entretienne, ie vous veux monstrez, que c'est qu'il faut faire, pour resserer & guerir la dilatation de l'aine. Il faut soulever la peau de l'aine, & l'inciser tout du long de la tumeur, & estans parvenus iusques aux membranes, qui enveloppent le nerf, les voyans dilatées apres les avoir semblablement fait soulever par vn seruireur, nous les ressererons par des coustures faites en long, & ioignant les vaisseaux spermatiques: prenans soigneusement garde, que la membrane moyenne; à sçavoir la vaginale, soit cousue, & que la dilatation soit resserée par cousture, regardans cependant à ne coudre autre chose que la susdite membrane. Car si on resseroit ensemble par cousture les vaisseaux spermatiques, on empêcheroit la generation de la semence. Et cette methode de traiter merite d'estre qualifiée irreprochable & royalle, puis qu'elle n'offense ny les testicules, ny autre chose: & on se doit aussi servir de cette mesme procedure aux autres hernies, causées par la descente des autres parries.

D

De l'Hernie Intestinale.

CHAPITRE LXXIII.

Les autres hernies qu'on traite par Chirurgie, ne demandent pas toutes vne mesme operation, ains differente, selon la diversité des hernies. Car l'enterocèle, c'est à dire l'intestinale (laquelle se fait de deux sortes, l'une parfaite, & l'autre imparfaite : appellant parfaite, quand l'intestin ne dilate pas seulement la tunique elytrôide, mais aussi descend plus bas ; à sçavoir, dans le scrotum, & au fonds du testicule : mais appellant enterocèle imparfaite, quand ledit boyau dilate seulement l'elytrôide, & ne descend pas plus bas, comme nous en voyons plusieurs de cette façon, dequoy nous auons dit la cause cy dessus) se guert par adstriction, si elle est seulement dilatée, ou bien par conglutination de la tunique elytrôide ou vaginale, si elle est mesme rompuë. Car ou elle se dilate, ou elle se rompt, mais elle se dilate le plus souvent, principalement quand l'hernie se forme peu à peu, & que l'intestin descend aussi petit à petit. Elle se rompt, quand l'hernie procede d'une cause violente, comme de sauter, d'une cheute de haut, de contusion, d'un effort à porter un pesant fardeau, d'une retention trop violente d'haleine, & semblables. Il faut donc restreindre à cause de la dilatation, & conglutiner à cause de la rupture : laquelle adstriction ou conglutination, si la dilatation ou rupture est petite, se fait par des medicamens en plusieurs façons ; si elle est plus grande, elle se procure & effectue tant par medicamens, que par bandage, avec un peloton de papier, appliqué à l'aine : car, comme disoit Celse au liure 7. chapitre 20. Si le boyau descend à quelque petit enfant, deuant que de se servir du soir, il faut essayer de ioindre l'ouuerture. A cette intention l'on fait un bandage, au bas duquel on coud un peloton fait de petits drapeaux, qui en serrant, fait que bien souvent les tuniques se conglutinent. Mais si la dilatation est encore plus grande, l'on y remedie & par medicamens, & par le brayer ; lequel se fait ou de linges pliez,

Deux
sortes
d'hernie
intesti-
nale.

Par le
bandage.

Par la
brayer.

zz

Deux
sortes
d'opéra-
tions en
l'hernie
intesti-
nale.

Première
manière
de trai-
ter l'her-
nie inte-
stinale.

pliez, ou de bois, ou de fer. Toutes ces opérations sont fort seures, & souvent conglutinent les tuniques; pourveu que sous le peloton ou sous le coussinet on mette le cerat adstringent, que nous auons décrit cy-dessus; neantmoins bié souvent elles ne sont pas capables de guerir les hernies, ains retiennent seulement l'intestin au dedans, empeschans qu'il ne descende pas, qui est la premiere & la plus commune intention qu'on doine tascher d'obtenir, en traitant ces maladies, sans laquelle on ne peut attendre aucune adstriction ny conglutination. Que si tout cela ne sert de gueres, à cause que la dilatacion, ou la rupture sont fort grandes; alors nous venons aux autres opérations, qui se font avec quelque danger, plus ou moins grand. En general, cette operation se fait de deux façons; ou par les bons Chirurgiens sans attacher le testicule, ou par les Empiriques & ignorans en l'attachant. Sans attacher le testicule, on opere encore de deux façons; ou sans offenser les vaisseaux spermatiques, ou avec lesion d'eux, & perte de la faculté d'engendrer la semence. Sans lesion l'on y procede encore de deux façons; ou par cousture, ou par feu, à sçauoir, avec des ferrements chauds. Avec lesion l'on opere en plusieurs façons, lesquelles pourtant s'accordent toutes en cecy, que ce qui est dilaté ou rompu, soit reserré & conglutiné, en sorte qu'à l'aduenir le boyau ne descende plus. Doncques apres auoir premierement remis les intestins, le peritoine, ou la production dilaté se restreint par vne agraffe, ou bien par vn point donné en l'aine; ce qui se fait, ayant auparavant marqué l'endroit de la dilatation, en apres faisant vne incision oblique en l'aine; iusqu'à ce que la tunique elytróide (que Celse appelle moyenne) dilatée, apparaisse; car si nous prenions ensemble la peau non incisée, l'agglutination ne se feroit pas aisement; apres quoy, il faut mettre l'agraffe au vaisseau spermatique & au peritoine dilaté, joints & reserrez ensemble. Il y en a qui pour appliquer ladite agraffe se seruent d'un instrument corbe, enfilé d'un fil d'or; mais toute aiguille ferme, vñ peu grosse, & courbe enfilée d'un petit cordonnet ciré, sert fort bien; quoy que i'estime encore plus le fil d'or, parce qu'il est ployable, & ne mord ny ne ronge les parties jointes, mais les reserre seulement, iusqu'à ce que l'agglutination soit faite. Cependant cette

manière

Des Operations Chirurgicales. 729

maniere d'operer, oste au testicule la vertu d'engendrer, parce qu'on lie les vaisseaux spermatiques. La seconde maniere, qui n'oste pas la faculté d'engendrer, s'exécute, en faisant incision en la peau tout le long du fourreau dilaté; c'est à sçavoir, incisant la peau iusqu'à la tunique elytrioïde; en apres la soulevant avec les doigts, ou avec des crochets, & faisant vne couture tout du long de la dilatation en ladite elytrioïde dilatée, avec vne aiguille ferme, grosse, & courbe, enfilée d'un gros fil bien fort; car ainsi les vaisseaux spermatiques demeurans sains & saufs au dedans, la tunique se glutine sans extraction ny lésion des testicules. La troisième operation se fait avec plusieurs petits ferremens ponctuaux embrasés; à sçavoir, en cauterisant toute la tunique dilatée, non seulement aux extremités de la dilatation, mais aussi en droite ligne, suivant toute sa longueur, & aussi sur le milieu, car elle se retire par le feu, & se rend calleuse, entant que la cicatrice s'y forme, & ainsi ce qui est dilaté se resserre; & si cela se fait avec adresse & prudence, on sauve presque toutes les parties destinées à l'elaboration de la matiere seminale.

Que si la dilatation, ou plustost la rupture est grande: en ce cas là on fait l'operation, en tirant le testicule, en cette façon. On attache le malade à la renuerse sur vn ais: apres on marque obliquement en l'aine avec de l'encre toute la dilatation; puis vn seruiteur comprime & repousse les intestins au bas de l'abdomen, de peur qu'ils ne sortent dehors; alors le Chirurgien faisant avec le scalpel vne incision oblique en l'aine, pousse le testicule en haut, pour le faire sortir dehors par l'ouverture; puis avec le doigt indice il arrache & descharne toutes les membranes tout autour, & les separe du scrotum, principalement la tunique vaginale dilatée, la tirant de mesure dehors; apres saisissant avec vne tenaille herniaire, propre à cela, les vaisseaux spermatiques, & ladite tunique vaginale, c'est à dire tout le nerf, il les joint ensemble par couture, puis il les retranche au dessus d'icelle, & jette là le testicule: Apres cela, pour arrester le sang, il cauterise avec le fer chaud tout ce qu'il a taillé au dessus de la couture, & le remet dedans, y laissant pendre en dehors vn grand filet, pour l'oster au temps qu'il faudra, à mesure

Operatio
avec ex-
traction
du testi-
cule.

mesure qu'il viendra à se lâcher : finalement portant par l'ouverture de l'aine le ferrement iusqu'au fond du scrotum : on perce le scrotum mesme , afin de nettoyer la playe par là : & ainsi s'accomplit cette operation , qui est si horrible & si dangereuse , que quoy que plusieurs en échappent , neantmoins la plupart en meurent , ou durant l'operation , ou vn peu apres. D'où vient que les Operateurs entreprennent à traiter ces personnes , comme si elles estoient desia confisquées à la mort. C'est pourquoy j'ay esté tousiours de cét aduis , que les patients ne se mettent iamais en cét hazard , veu principalement qu'ils peuvent porter vn brayer toute leur vie , sans l'abbreger d'un seul iour ; ce que ie conseille d'autant plus volontiers , que ces iours passez parlant de cela avec le Sieur Horace de Norfie Operateur tres expert en cette matiere , il me dit ; que deuant quelques années , il en talloit ordinairement plus de deux cens par an : mais qu'à present il n'en talloit pas seulement vingt : dequoy luy demandant raison , il me respondit , que c'estoit parce que la plupart guerissent en portant le brayer , avec vn médicament adstringent.

Vn testicule plus gros que l'autre. Il me vient icy en memoire de vous raconter vne estrange aduventure , qui arriva à vn Religieux du Mont-Silice. Cela est de l'ordre de nature , que l'on ayt les testicules inégaux , c'est à dire , l'un plus gros que l'autre , & les vaisseaux aussi de ce mesme costé là plus gros , & plus pleins de semence , & le plus souuent c'est le gauche : destiné à la generation des femelles , pour lesquelles la nature est plus portée. D'où vient que i'en ay veu plusieurs s'adresser à moy , croyans d'estre bien mal , apres s'estre pris garde qu'ils auoient vn testicule plus gros que l'autre , & sur cette imagination se figurans que le plus gros leur faisoit mal. Mais moy ie leur ay donné à entendre , comme cela estoit naturel , & qu'il ne leur en arrieroit point de mal. Quand donc ce ieune homme se fut apperceu de cette inégalité de ses pieces , & qu'il eut fait voir ce testicule à vn Operateur , il assura qu'il auoit vne hernie , & qu'il mourroit bien-tost , si on ne luy arrachoit le testicule ; enfin pour conclurre l'histoire , l'ayant lié , & estant prest de l'arracher , le pere de ce ieune homme , qui estoit aussi Religieux , y estant accouru , & voyant

Des Operations Chirurgicales. 731

eût horrible spectacle, retint l'Operateur, disant qu'il vouloit que premierement ie visse le patient, lequel ainsi fut détaché; & m'estant venu trouver, ie luy certifiay qu'il n'auoit point de mal pour tout, ce qui se treuua tres-vray.

De l'Hernie de la coiffe ou de l'Omentum, dite par les Grecs Epiplocele.

CHAPITRE LXXIV.

SI donc l'Hernie intestinale se doit rarement traiter de *La cure*, cette façon, beaucoup moins encore doit-on traiter par *différen-* cette voye là l'hernie de l'omentum, appelée des Grecs *se de la* Epiplocele, qui est plus aisée, & laquelle on peut porter *susdite*, sans danger, ne venant que de la dilatation de la seule tunique elytrioide: quoy que ces Operateurs à la douzaine la traitent comme l'hernie intestinale.

De l'Hernie aqueuse, ou Hydrocele.

CHAPITRE LXXV.

Quelquefois il s'amasse de l'eau aux testicules, quel- *sa cure.* quefois il y en coule de la capacité de l'abdomen: Sa guérison consiste à l'euacuer, ou sensiblement, à *sa-* uoir, par Chirurgie; ou insensiblement par medicamens. Elle se traite par Chirurgie, quand les medicamens ne peuvent dessécher ny dissiper l'eau. Bien souuent l'esponge exprimée dans l'eau de chaux en a pû venir à bout. Mais si cela ne suffit, on la traite par une simple incision faite en la plus decliue partie, laquelle pourtant responde à l'eau contenuë, & qu'en cet endroit là il n'y ayt point de vaisseaux: ce que vous connoistrez, si mettant la lu-

Zz 3

micro

*Comment
on doit
quider
l'eau des-
cendant
de l'ab-
domen
dans le
scrotum.*

miere de la chandelle du costé opposite, vous voyez à trauers l'eau transparente dans le scrotum. En cette façon j'en ay veu plusieurs auoir atteint l'âge de vieillesse, qui vuidoient de temps en temps par cette simple incision toute l'eau qui s'estoit amassée de nouveau, bouchans incontinent en suite l'ouverture. D'autres durant plusieurs iours tenoient l'incision ouverte avec vne canule d'argent. Mais quand l'eau descend de l'abdomen, & que le testicule se remplissant de temps à autre, l'hernie retourne. Guy de Gauliac conseille d'appliquer vn seton au scrotum; lequel neantmoins par laps de temps pourroit trop refroidir le testicule, & renouveler l'hernie, tant par fluxion, que par congection; voilà pourquoy ie suis d'aduis qu'on rasche à dessécher l'eau de l'abdomen & de tout le corps, par sucres copieuses, avec la decoction de salspareille.

De l'Hernie charneuse, appelée en Grèce Sarcocoele.

CHAPITRE LXXVI.

*Cure du
Sarcocoe-
le.*

J'ay vëu guerir l'hernie charneuse, lors qu'elle ne cedit pas aux medicamens, & estoit inueterée, par vne incision faite le long du testicule, tirant puis apres dehors tout le dit testicule avec la chair adherante, le retranchant à l'endroit des vaisseaux; car vne fois ie trouuay le testicule sain au dehors, mais tout pourri au dedans. Quant à moy, en vn testicule saisi d'un carcinome, ledit testicule estant bien plus gros que mon chapeau, ie saisis avec la tenaille les vaisseaux vers l'aîne; & les ayant bien cousus & liez, ie coupay les vaisseaux en trauers, & extirpay tout le testicule, puis ie cauterisay avec le fer chaud:

& dans vingt iours le malade fut guery,
qui autrement seroit mort dans
quatre iours.

Deu

*De l'Hernie charneuse & aqueuse
compliquées ensemble.*

CHAPITRE LXXVII.

Si l'on se trouve une hernie charneuse & aqueuse tout ensemble, le procede ainsi au fait du traitement. Le coupe la peau, & fais une petite incision, & plustost en lieu un peu plus élevé que non pas au fond: puis y mettant une ténacule avec un digestif & suppuratif, l'entreteins ainsi longuement la playe, sans jamais en tirer tout le pas, mais y en laissant toujours dedans une bonne partie, qui ronge peu à peu la chair, & ainsi faisant guerir le mal.

*De l'Hernie variqueuse, appelée en Latin
Ramex, & en Grec, Cirsocele.*

CHAPITRE LXXVIII.

L'Hernie variqueuse, ou *Cirsocele*, n'est autre chose que les veines dilatées aux testicules, & entortillées en guise de varices, & ce sont (comme Celse & Paul écrivent) ou les veines du scrotum, ou celles qui sont aux membranes du testis, ou finalement celles qui nourrissent le testicule. Celse les comprend toutes sous le nom de *Ramex*, quoy que Paul nomme simplement *Varices* les veines dilatées du scrotum: & celles qui nourrissent le testicule estans dilatées il les nomme *Cirsocele*; c'est à dire, hernie variqueuse. Si donc ces varices sont au scrotum, Celse est d'avis de les cauteriser avec des ferremens minces & pointus, appliquez sur les veines mesmes, en sorte qu'on ne brûle autre chose que les veines: & sans principale-
scrotum.
mens

ment appliquer le fer à l'endroit, où elles sont le plus entassées, & entortillées les unes avec les autres.

Cure des varices. Quant à ceux qui ont les veines sur la tunique moyenne enflées & variqueuses, il leur faut faire une incision à l'aîne, de la tunique, ou avec le petit manche du rasoir: mais à l'endroit qu'elles se-
rent adhérentes à la tunique, il les faut lier avec un fil de lin par dessus & par dessous, & y mettre des agraffes puis entre les deux fils, il les faut couper: & remettre le testicule en sa place.

De la troisième tunique. Mais lors que l'hernie variqueuse est en la troisième tunique, il faut nécessairement inciser la moyenne, en après s'il y a seulement deux ou trois veines, qui soient enflées, de peur que le mal ne passe plus avant, il faudra faire tout de même, qu'il a été dit cy-dessus, c'est que l'on coupe les veines, les ayant auparavant liées par dessus en l'aîne, & par dessous au testicule, & que le testicule soit réduit en son lieu.

De la plus basse tunique. Finalement lors que cette hernie variqueuse s'engendre plus basse entre la tunique plus intime, le testicule, & son nerf, il n'y a qu'une sorte de cure, dit Celse, qui est de retrancher tout le testicule.

Des Operations qui se font aux Parties Genitales des femmes.

CHAPITRE LXXIX.

Diverses opérations sur les parties genitales des femmes. A vant exposé & montré l'administration des opérations qui se font sur les parties genitales des hommes; l'ordre semble exiger de nous, que nous parlions maintenant aussi de celles qui se font aux parties genitales du sexe féminin (quand on ne leur peut autrement donner du secours qu'avec la main.) Celle propose deux de ces opérations; l'une, comment on doit traiter celles qui ne peuvent souffrir, ou recevoir la compagnie d'homme; l'autre, comment on doit tirer l'enfant mort de la matrice. Paul en adiouste quelques autres, c'est à sçavoir:

Des Operations Chirurgicales. 735

fçavoir: En quelle façon l'on peut corriger les herma-
 phrodites, soit homme, soit femme: Comment on re-
 tranche la nymphe deuenüe trop longue aux femmes:
 comme auffi la chair leur fortant & pendant hors de la
 nature: Comment on tire l'arrierefaix qui seroit demeuré
 dans la matrice: Item, de l'abscez des thym, & condy-
 lomes de la nature. A toutes lesquelles matieres j'adiou-
 steray encore de ma part: comment on remet la matrice
 qui tombe en dehors; & si l'on peut corriger la closture
 de l'orifice de la matrice, & ouurir l'hymen qui n'est pas
 percé: de façon qu'en somme, les vnes de ces operations
 appartiennent aux parties exterieures de la nature, com-
 me celles qui concernent les hermaphrodites, & la nym-
 phe trop longue: les autres appartiennent à la vulve, & à
 son orifice, comme celles qui s'administrent pour la mem-
 brane non percée, & pour les bords de la vulve collez &
 glutinez ensemble: Item, les vnes s'exercent pour des
 maux, ayans leur siege plus auant dans les parties hon-
 teuses de la femme, comme le tubercule, ou abscez, ou
 carnosité creüe dans le col de la matrice; les autres se trou-
 uent à l'entrée de la matrice, comme l'orifice d'icelle
 fermé: les autres encor appartiennent à la matrice mesme,
 & ce en plusieurs façons, ou sans auoir conceu, comme
 quand la matrice descend; ou apres auoir conceu, com-
 me quand il y a vn enfant mort: ou apres l'enfantement,
 comme quand l'arrierefaix y est demeuré. Parquoy il n'y
 a aucune si petite piece aux parties genitales des femmes,
 où ne soit requise quelque operation: de toutes lesquelles
 nous auons delibéré de traiter, les prenans par ordre de-
 puis l'entrée de la nature iusqu'à la matrice: & parlerons
 premierement des Hermaphrodites.

Des Hermaphrodites.

CHAPITRE LXXX.

L'On appelle Hermaphrodite, celuy qui a l'un & l'autre sexe: anciennement on l'appelloit Androgyné, au
 Pourquoy
 ainsi ap-
 dit pelé.

Z z §

*Fable
d'Her-
maphro-
dite.*

dire de Pline : comme on peut voir dans Platon , ce mot signifie le fils de Mercure & de Venus , comme aussi la composition du mot le monstre , car Mercure est appelé par les Grecs *Hermes* , & Venus *Approdite*. Ce fut , comme disent les fables des Poëtes , un tres-beau ieune homme , lequel ayant esté embrasé par la nymphe Salmacis dans une fontaine , & cette nymphe n'ayant peu le flechir ny par caresses , ny par prieres , pour le faire coucher avec elle , en fin elle pria les Dieux , de faire que leurs deux corps fussent reduits en un seul , ce qui luy fut accordé. Pline au livre 7. chapitre 3. dit qu'anciennement c'estoit un prodige, & maintenant c'est une chose qui se met entre les delices. Or parce que d'estre hermaphrodite , cause une grande difformité à l'un & à l'autre sexe , à cause de cela

*Differen-
ces des
Herma-
phrodi-
tes.*

Paul en propose la Chirurgie. Mais premierement il rapporte selon Leonide , les differences des Hermaphrodites , qui sont trois aux hommes , & une aux femmes. Car on void quelquefois aux hommes entre les bourses & le fondement , quelquefois au milieu des bourses , la forme d'une nature de femme , velue. La troisieme sorte , c'est quand quelques-uns de ces derniers, urinent comme par cette nature de femme , qui est au scrotum. Mais aux femmes , au dessus de leur nature & au bas du penil , on trouue souuentefois un membre viril , y ayant comme trois pieces : l'une qui represente la verge , & les deux autres les testicules. Voilà ce que Paul en dit. Quant à moy , il faut que ie vous die ce

*Remar-
que de
l'Au-
teur.*

que j'ay remarqué là dessus. J'ay obserué en un homme , qu'entre le fondement & les testicules , droit au dessous d'eux , outre les parties genitales , il auoit encor comme des bords d'une nature de femme bien formez , toutefois sans aucune cavitè ; en sorte qu'il sembloit que nature eust voulu former une partie honteuse de femme , mais qu'elle auoit esté comme interrompue & frustrée de son dessein. Quant aux femmes , j'ay remarqué la nymphe allongée tantost iusqu'à deux , tantost iusqu'à trois doigts : laquelle neantmoins estoit lasche & pendante , & ne se dressoit iamais : ie n'ay pû remarquer autre chose sur ce sujet. Neantmoins j'ay bien ouï dire , qu'à Perouse , & icy à Padoue , s'estoit trouuée une femme hermaphrodite , qui se jouoit avec les autres femmes , tout ainsi qu'un homme , ayant cette partie dressée , comme disoit aussi Paul. On dit en-
core

Des Operations Chirurgicales. 737

core qu'en la dernière guerre d'Hongrie un soldat enfanta, lequel à l'envisager sembloit estre un mâle, & cependant sous les draps estoit une vraie femelle. Et ce n'est pas de merueille, que la nature fasse ces choses, d'autant qu'en la generation, qui est la plus naturelle de toutes les créatures, ladite nature a esté si soigneuse de la succession, qu'elle a mieux aimé excéder aux choses superflues, que manquer aux nécessaires. Parquoy elle a premièrement fait, que ce qui est conçu fut propre à recevoir l'un & l'autre sexe, afin qu'au moins il devienne sans faillir, l'un des deux ou mâle, ou femelle. Le même artifice aussi aux crûs par le moyen d'un moyen double, qu'on y trouve quelquefois. C'est pourquoy comme elle a fait l'homme, en sorte qu'il auroit pu devenir femme, ainsi a-t-elle fait la femme, pouvant devenir homme. En quoy toutefois la prerogative a esté donnée à la femme, d'autant que les parties genitales de l'homme sont bien plus souvent données à la femme, que celles de la femme à l'homme. D'où vient que Paul a dit, que bien souvent on voit le sexe masculin aux femmes. La raison est parce que, comme nous'avons dit en l'Anatomie, *La nature affectionne & procure plus la production des femelles que des mâles*, pour les causes alléguées en l'Anatomie, où cette matière se deuroit peut-être plutôt rapporter, que non pas icy.

D'où
vient
qu'il y a
des Her-
maphro-
dites.

Voyons maintenant l'operation que Paul enseigne pour les hermaphrodites, & premièrement pour les hommes qui ont le sexe féminin. Paul dit que cette troisième déformité qui se fait aux hommes, en laquelle l'urine sort par le scrotum, ne sçauoit guerir, mais ouy bien les autres trois, en extirpant les corps superflus, & traitant la playe comme se gouvernent les autres vicies. Paul par ces paroles n'ordonne autre chose, que de retrancher ces corps qui forment une partie honteuse, & une nature de femme. Pour moy n'ayant point veu, que cela porte préjudice à aucune fonction; ny aucune incommodité, ny déformité à le voir, ie croy qu'il vaut mieux s'abstenir de cette operation douloureuse, & les laisser sans y toucher.

Cure des
Hermaphrodites
par operation.

Mais la difficulté est seulement touchant cette nymphe, de laquelle Paul traite particulièrement, & que les Egyptiens ne peuvent souffrir, ayans accoustumé de la couper.

Pourquoy
les Egy-
ptiens com-
per

prépare la
nymphé
aux fil-
les.

per aux filles vierges, lors qu'elle s'auançoit trop en de-
hors, ce que ie croy qu'ils font pour deux ou trois confi-
derations: La *premiere*, qu'ils croyent que cette partie
sortant ainsi trop en dehors, est incommode à l'acte ve-
nerien: veu qu'elle tombe sur l'entrée de la nature, &
empesche la verge d'y entrer librement. La *seconde*, qu'ils
tiennent pour vne chose abominable, que la femme fasse
l'office de masse. La *troiesieme*, pour rendre les femmes
plus modestes, & brider l'insatiable lubricité qui les tra-
uaille en ces pays là excessiuement chauds, en leur extir-
pant cette nymphé, qui est vn aiguillon de Venus, & les
tient tousiours en humeur de l'exercer. Car cette partie,
comme on void par l'Anatomie, represente exactement la
figure, la substance, & le propre visage de la verge; &
partant il faut necessairement qu'elle donne du plaisir, &

L'opera-
tion de la
nymphé.

fasse toutes les fonctions de la verge. Mais il est temps
que nous monitions l'operation, qui se fait sur cette
partie. Paul donc ayant fait coucher la femme à la ren-
uerse, & saisissant la nymphé avec des pincettes, la coupe
avec vn rasoir, prenant garde de ne tailler pas si profond,
qu'on vienne à exciter vn mal qui flue & distille perpe-
tuellement, (qu'on appelle *Rhyas* :) mais il sera p'us
à propos, tant pour eiter la douleur, que pour ne causer
ledit *Rhyas*, de prendre la nymphé avec vne tenaille
estroite, la serrant peu à peu, pour luy endormir le senti-

Operatio
de l'ex-
crescence
de chair.

ment, & puis la retrancher. En cét endroit Paul met aussi en
auant l'operation de l'excrecence de chair, qui se produit
de l'orifice interne de la matrice, & qui bouche & remplit la
partie honteuse, sortant quelquefois dehors comme vne
queuë, laquelle il ordonne de couper comme la nymphé.
Mais i'estimerois plus asseuré, de la couper en dedans,
avec l'instrument fait pour couper le polype. Iusques icy
nous auons administré trois operations; à sçauoir, deux
pour les hermaphrodites, & pour la nymphé, & vne pour
l'excrecence de chair: venons maintenant à celles qui
appartiennent mieux à l'orifice externe de la nature, que
les Grecs appellent *schisma*, c'est à dire, fente.

De

*Des defauts, pour lesquels les femmes ne
peuvent recevoir compagnie d'hom-
me, & qui empêchent la
conception.*

CHAPITRE LXXXI.

IL est certain, que le principal usage des parties genitales de la femme, c'est de concevoir; c'est à dire, de recevoir la semence au lieu, où se doit faire la generation, qui est la matrice: d'où vient que par le defect de ladite matrice, la conception est empêchée. Or parce que les femmes, selon Aristote, ont la matrice en dedans, d'autant que le dehors du corps non seulement est froid, mais aussi peut aisément estre offensé, & qu'il falloit que la semence de l'homme parvint iusques à icelle: voilà pourquoy le col de la matrice, que nous appellons *vulve*, & qui ressemble à un fourreau, a esté donné à la femme; & la verge au mâle, qui par ce fourreau iette la semence dans la matrice; d'où vient qu'il faut de necessité que la verge entre dans la vulve, pour ietter la semence dans la matrice, afin que la conception se puisse faire, & cette intromission de verge se faisant avec frottement, s'appelle *copulation* ou *accomplissement*, parce que les personnes, mâle & femelle couchent ensemble, & que leurs parties genitales se ioignent estroitement; laquelle action s'appelle aussi *coït* pour la mesme raison. Il me souvient icy d'une question, qui me fut proposée un iour par un Prestre; à sçavoir s'il est possible, qu'une femme conçoive sans conjoinction d'homme, & sans que la verge entre dans la vulve? parce qu'il avoit sçeu d'un ieune homme & d'une fille qu'estans amoureux l'un de l'autre, & se trouvant ensemble eux deux tous seuls, parmi les baisers, caresses, & embrassemens mutuels qu'ils se faisoient, se tenans debout, la fille permit que son serviteur touchât à peine du

Qu'est-ce que coït?
Si la femme peut concevoir sans coït.
ou coït.

bout

bout de la verge l'orifice de la vulue : luy en cette ar-
 deur, malgré qu'il en eut, deschargea à l'entrée de la
 vulue, & de-là sans que la verge fut entrée aucunement
 dedans, cette fille devint enceinte : l'un & l'autre autoient
 bien pû avouer en toute liberté d'avoir eu l'accointance
 toute entiere, si cela eut esté, puis qu'aussi bien la fille se
 trouvoit enceinte ; mais tous deux assuerent constam-
 ment, que la verge n'estoit aucunement entrée dans la
 vulue. Je dis là dessus, qu'en ce rencontre la conception
 se pouvoit faire, parce qu'estans tous deux ieunes, & brû-
 lés d'amour, ils'estoit pû rencontrer que dans la postu-
 re où se mirent ces deux amans, le trou du gland se trou-
 vât directement opposé & conjoint à celui de l'hymen,
 & partant que la semence iettée d'impetuositè par l'hom-
 me avoit pû entrer dans la vulue par le trou de l'hymen,
 de là estre attirée en haut par vne puissante faculté attra-
 ctice de la matrice, tout le long du fourreau de la vulue,
 & estant reçue dans la matrice, faire que cette fille con-
 ceut. Car Platon assure que la matrice a vne insigne fa-
 culté attraçtrice, lequel aussi compare la matrice à vn ani-
 mal, disant qu'elle est comme vn animal qui seroit dans
 vn autre. Cette histoire donc est probable : mais pour
 cette autre qui est rapportée par Auerroës, de la semence
 d'un homme iettée dans vn bain, & ravie par la vulue
 d'une femme, d'où elle seroit venuë à concevoir, elle
 semble du tout absurde, & ne doit estre tenue pour ve-
 ritable.

*Histoire
 d'Auer-
 roës.*

Pour venir donc à nostre sujet, les defauts qui arri-
 vent aux parties genitales des femmes, & qui regardent
 l'empeschement du coït & de la conception, sont de trois
 sortes ; car *les uns* empeschent tout à fait le coït : *les au-
 tres* le permettent, mais avec difficulté ; *les autres* en fin
 permettent bien en quelque façon le coït, mais empes-
 chent de concevoir. Paul y adioute vne quatriesme sorte,
 de laquelle il a esté parlé cy-dessus : à sçavoir, quand les
 femmes ne conçoient pas, & ne peuvent subir le con-
 grez. Les defauts qui empeschent tout à fait le coït, sont
 ceux qui bouchent entierement l'orifice de la vulue : & il
 y en a de deux sortes, ou vne membrane tendue au deuant
 de l'entrée de la vulue, sans estre percée ; ou bien l'entrée
 de la vulue glutinée & fermée. La membrane, appelée
 hymen,

*Defauts
 qui em-
 peschent
 le coït.*

Des Operations Chirurgicales. 741

hymen, nullement percée, tire toujours son origine de la semence en la conception. Mais la closture ou conglutination de la fente de la vulve, peut venir de naissance, ou s'estre ensuiuie de quelque vlcere, qui ayant esté mal gouverné, laisse en se guerissant les bords de la nature pris & collez ensemble : tout cela rend les femmes incapables du coït.

Pour les defauts qui permettent bien le coït, mais avec difficulté, ils sont au milieu de la nature & du col de la matrice ; comme sont les tubercules ou abîcez, à ce que remarque Paul. Item, les carnositez, qui permettent bien en quelque façon l'entrée à la verge, mais mal-aisément & avec peine. Item, la petite peau appelée *hymen*, percée à la vérité, mais trop haut, en sorte que la verge n'y puisse entrer, parce que le trou susdit n'est pas au droit du col de la matrice. Car au premier congrez la verge dormant contre le tron de l'hymen, qui est petit, le dilate premièrement, puis le deschire : ce qui arrive, quand le trou de l'hymen va directement répondre au vuide du col de la matrice ; mais quand ce trou est placé trop haut, alors la verge rencontre un corps solide qui luy est opposé, lequel elle ne peut dilater, ny enfoncer, & par ainsi elle ne scauroit entrer. Côme il arriva à une certaine fille de chambre, que beaucoup d'escoliers essayèrent bien de depuceller, mais sans aucun effet. Moy voyant, qu'elle avoit le trou de l'hymen placé trop haut, & qu'il n'estoit pas directement opposé au vuide de la vulve, mais que neantmoins il donnoit passage aux menstrues, ie luy dis de me venir trouver, lors qu'elle voudroit se marier, luy proposant de luy oster ce defaut : mais elle n'y est point venue : Je croy qu'elle trouva bien quelque plus habile Anatomiste que moy, qui luy enfonça son hymen. Je la voulois guerir, mettant le scalpel au trou de l'hymen, & le menant du haut en bas, & ainsi ayant fendu tout l'hymen selon sa longueur, la rendre propre à souffrir l'accointance d'un mary.

Les defauts qui permettent bien le coït, mais qui empêchent la conception, sont à l'entrée de la matrice, ou tout auprès. Le premier, est la closture de l'orifice de la matrice, laquelle peut estre Hippocrate au *liv. des Steriles*, la conception. Le second

Autre

defaut
adionsté
par Paul.

micelle
-1582. 2
1584

Defauts
qui em-
tourne
pescheur
la concep-
tion.

second

second est, quand la membrane qui forme le fourreau ou col de la matrice, est toute prise & collée ensemble, & par ce moyen cache entièrement l'orifice interne de la matrice, & luy est opposé en dedans. J'ay autrefois remarqué l'un & l'autre défaut : le *premier* par l'Anatomie en vne femme, en laquelle nous descourimes l'orifice de la matrice bien fait, mais glutiné, en sorte que le chemin qui doit estre ouvert de la guaine à la matrice, ne s'y voyoit point; pour *second*, ie l'ay remarqué avec les doigts en vne femme vivante. Voilà tous les défauts qui surviennent aux parties genitales des femmes, & qui donnent de l'empeschement tant au coït qu'à la conception; auxquels il faut encor adjoûter le quatriesme que Paul allegue, qui en quelque façon empesche aussi l'un & l'autre; à sçavoir, vne carnosité produite en haut, à l'orifice de la matrice, & pendante en bas tout le long de la partie honteuse, tellement qu'elle sort mesme quelquefois dehors de la nature; l'operation de laquelle nous auons n'aguères monstre, avec celle de la nymphe. Il nous faut maintenant expliquer, comment tout cela se traite par operation manuelle: commençans par le premier défaut, qui est vne membrane qui n'est pas percée.

De l'Hymen qui n'est pas percé.

CHAPITRE LXXXII.

Celle execute cette cure par vne incision de deux lignes qui s'entrecoupent en forme de croix saint André, ou comme la lettre X, prenant bien garde de n'offenser pas le conduit de l'urine, qui est vn peu au dessus, proche de-là. Quant à moy, qui ay esté quelquefois appelé, pour voir & traiter vne fille qui n'estoit point percée, ie ne feray pas difficulté de vous raconter comme vne chose fort vtile, l'histoire de toute cette cure, d'où vous pourrez apprendre beaucoup de choses. Il m'est donc arrivé vne seule fois, depuis tant d'années, que ie profite

*Histoire
d'une fil-
le non
percée.*

icy

Icy l'une & l'autre medecine à Padouë, qui sont 43. ans, (comme j'ay desia dit) d'auoir veu vne fille non percée (que les Italiens appellent *copercinata*) & ce n'est pas de merueille, si ce défaut se voit rarement, d'autant que c'est aussi rarement que la Nature manque aux choses necessaires, à cause de plusieurs incommoditez & dangers de mort qui en pourroient suruenir. Cette fille donc dès sa naissance auoit vne membrane, appelée hymen, qui n'estoit point percée, & luy bouchoit tout l'orifice de la nature: les ailes estoient si petites qu'elles ne paroissoient presque point, estans retirées par la membrane, à laquelle elles estoient attachées, & qui se trouuoit fort tendue par la repletion interne: mais tout aussi tost que la vulue fut percée, lesdites ailes parurent aussi-tost bien formées, la membrane ayant esté lachée des deux costez: d'où l'on peut coniecturer, que l'usage de ces ailes est, que la membrane estant percée elles seruent de garde à la vulue, qui estoit auparavant gardée & defendue par l'hymen. Cette jeune damoiselle donc iusqu'à l'age de 13. ans se porta bien: mais du depuis elle commença de se trouuer mal: ce qui aduint à cause de ses purgations qui commençoient alors à s'émouuoir, & qui estoient retenues. Elle souffroit des grandes douleurs autour des lombes, & en la plus basse partie du ventre, qui se communiquoient aussi à la jointure de la hanche, & aux cuisses. C'est pourquoy les Medecins la traitoient, comme si son mal eust esté goutte ou sciatique: puis peu à peu le corps commença à amaigrir, & à s'extenuer, estant detennue d'une petite fièvre presque continuë avec veilles, degoust, & enfin réuerie. Il luy vint aussi au bas du ventre, à l'endroit de la matrice, vne tumeur dure & douloureuse. Toutes lesquelles incommoditez s'augmentoient, lors que ses purgations s'approchoient & la pressoient d'auantage. Enfin comme elle s'en alloit presque mourir, ayant esté appelée, & veu le mal de mes propres yeux, ie fendis d'une simple incision la membrane, & aussi-tost il en sortit grande abondance de sang fort crasse, gluant, verdastre, & puant, & elle fut à l'instant deliurée come par miracle de toutes ces incommoditez. Or ie fis seulement vne simple incision le long de la fente ou orifice de la nature, & non comme Celse, en trauers, en forme de la lettre X. de peur

Usage des ailerons de la nature.

Comment l'auteur guerit la susdite fille.

A A 3

d'empescher

d'empeschet, ainsi faisant, la conformation des ailes, qui resulte des leures de l'hymen coupées, relaschées des deux costez, & retirées vers lesdites ailes. Voilà donc l'operation que j'ay faite sans rien hazarder, & avec un tres-heureux succez, en cette fille ayant l'hymen qui n'estoit pas percé.

Des bords de la nature pris & glutinez ensemble.

CHAPITRE LXXXIII.

Quelquefois c'est à cause de l'orifice de la vulve glutiné & fermé que la femme ne peut jouyr de la compagnie de l'homme, soit qu'elle ayt ce defect là de naissance, soit qu'il luy soit arriué par quelque vlcere carieux, ou autre qui ayt esté mal gouverné; comme il arriua à la femme d'un certain, qui voulant quelque temps apres, avoir affaire à elle, trouua le lieu clos, & ne le pût faire, sans que l'on eut au prealable separé les bords de la nature par Chirurgie. Au reste ce n'est pas de merueille, que la fente de la nature vlcérée se prenne & se glutine aisément; d'autant que c'est avec grande difficulté que les femmes, principalement les plus honnestes, se résoluent à monstrier leurs parties honteuses aux Chirurgiens. En ce cas là donc on fait ainsi cette operation. La femme estant couchée à la renuerse, les iambes retirées vers les éuisses, & attachées, bien escartées l'une de l'autre, mettant ses bras sous ses iarrets, & les suspendant au col avec des bandes propres, comme veut Paul, au *livre 6. chapitre 73*. En apres avec le Lyringotome aigu de l'un des bouts, ou avec un cousteau fort long, trenchant d'un costé, c'est à dire, en dedans; de l'autre emoulsé, & un peu recourbé vers sa pointe, ayant un manche fort long, nous diuisions la fente d'une, ou des deux incisions, tirans iustement par le milieu des bords, une ligne, laquelle il faut auoir marqué auparavant avec de l'encre, & cherché

La maniere de separer les bords de la nature irrités & adhérens ensemble.

*De la carnosité, tubercule, ou abscez
survenu dans la cavité sinuëse
de la nature.*

CHAPITRE LXXXIV.

PEnetrant maintenant plus profond dans la vulve,
voyons comment ces femmes qui ont dans leur partie
honteuse, & dans le col de la matrice quelque empesche-
ment ou de carnosité, ou de tubercules, ou d'abscez qu'on
ne peut voir, peuvent estre rendues propres à habiter
avec les hommes. Mais Paul traite seulement l'abscez
survenu à l'orifice de la vulve, ou qui n'est pas gueres
avant, en sorte que le Chirurgien le puisse voir par le
miroir matricial, & le toucher presque de la main, lequel
abscez il traite par Chirurgie, quand il n'a pû en venir à
bout par medicamens. En premier lieu donc Paul avec un
miroir ou dilatatoire matricial, qu'il appelle *Dioptra*, con-
venable à l'âge & à la nature de la femme, veut qu'on ou-
vre & dilate la sinuosité du col de la matrice, pour voir
l'abscez. *Que si l'on rencontre l'abscez mol & extenué, qui
cede au toucher du doigt, l'ayant incisé en sa partie plus emi-
nente, avec une spatule tranchante, ou avec un instrument
long comme une eprouvette, & vuïdè le pus par l'orifice de la
vulve, on y mettra une tante torse, fort delicate & douce,
trempée en huile rosat, & on la logera ou dans l'incision, ou
dans le col de la matrice, & par dehors sur les bords de la
nature, sur le petit ventre, & sur les lombes, on appliquera
de laine grasse trempée en huile. Voilà l'operation de
Paul.*

*Comment
Paul trait-
te l'abscez
de la vul-
ve.*

Mais pour nous, disons un peu ce qui nous semble ou-
chant la cure du tubercule ou abscez qui se tient si avant
dans le col de la matrice, qu'on ne le puisse descouvrir,

*Et cõment
l'auteur
s'en de-
mõstre.*

A A z

25

ny des yeux, ny avec le miroir matricial, ains seulement le toucher avec le doigt, ce qui n'est pas trop mal-aisé, puis que l'on peut atteindre avec le doigt jusqu'à l'orifice de la matrice. Il est bien certain, que si l'abscez, ou la carnosité sont durs & douloureux, il n'y faut nullement toucher, de peur que la matrice n'en souffre par sympathie, & que de ce ressentiment la patiente n'entre en convulsion. Mais si l'abscez est mol, sans douleur, & meur, n'ayant ny fièvre, ny autre mal qui l'accompagne, ains étant benin & traitable, en ce cas là l'aurois fantaisie de l'inciser, de la mesme façon qu'Hippocrate fait les tumeurs ou abscez des amygdales, c'est à sçavoir en attachant un petit scalpel au doigt indice, & portant dedans tout en mesme temps ledit doigt & le scalpel: ayant donc auparavant tasté l'abscez avec le doigt, on l'incise légèrement avec le scalpel, pour en faire sortir la sanie. Cela fait, il faut traitet cet abscez ainsi ouvert avec des medicamens deterifs, & grandement desiccatifs, comme sont les demy-bains avec les eaux minerales, ou avec le vin blanc, où auront trempé la scabieuse, le scordium, & les racines de concombre sauvage, ou avec du lescif: mais avant que d'entrer dans le demy-bain, il faut mettre dans la nature un tuyau assez ample, de cuire, d'argent, ou de bois bien lissé & poly, ayant plusieurs trous à ses costez, par où l'eau puisse entrer, & toucher le mal. Il est aussi très-à propos de souffler dans la partie honteuse par quelque tuyau les poudres de corne de cerf brustée, de ruis préparée, d'aloës avec un peu d'alum, de misy & de melantria. Il sera bon aussi de nettoyer le col de la matrice par des injections faites de vin blanc avec du miel, y adjoûrant de la scabieuse, ou de la matricaire, les faisant recevoir par la seringue matricale.

Comment
se traite la
carnosité
ereue dans
le col de la
matrice.

Que si semblablement il s'est formé quelque carnosité dans le col de la matrice, qui empêche le coit, il la faut dessécher par les susdits medicamens: que s'ils ne sont pas suffisans, il n'est pas inconuenient à mon aduis, de se servir de l'operation, pourueu, (comme j'ay dit) que ladite carnosité ne soit ny dure ny douloureuse, ou comme chancreuse, & qu'elle se puisse couper, emporter, & arracher sans difficulté; ce que nous ferons avec l'instrument destiné à couper & extirper le Polype, lequel ny de

sa pointe, ny de ses costez ne peut prendre autre chose que la chair superflue, à cause de son trenchant recourbé; de façon que peu à peu tantost nous en coupons, tantost nous en arrachons apres l'auoir empoigné.

Outre ce, montans encore plus haut vers l'orifice interne de la matrice, si nous le trouuons pris, ou clos d'une membrane, qui empesche la conception, sçachez que c'est vn mal incurable, veu que l'instrument trenchant ne peut paruenir si haut, sans vn danger tres-cuident: & c'est peut-estre ce dequoy parle Aristote au liure 4. de la generation des animaux, chapitre 4. en ces termes:

L'orifice interne de la matrice conglutiné, du tout incurable.

En quelques femmes l'orifice de la matrice est serré, & coherant depuis leur naissance, jusqu'au temps qu'elles veulent prendre leurs ordinaires: car iceux se presentant, & la douleur les pressant, aux vnes cét orifice s'est ouuert de soy mesme, aux autres il a esté incisé par les Medecins; quelques-vnes en sont mortes, lors qu'il venoit à se rompre par violence, ou qu'il ne se pouuoit rompre.

Doute d'ice ce dire d'Aristote.

Ici on peut mettre en doute, si Aristote entend, que le vray orifice de la matrice soit joint & coherant, veu que par fois il confond la matrice avec la vulue comme quand il dit: Tous animaux ont au dedans la matrice & la vulue. Or qu'il entende parler de l'orifice de la vulue, c'est à dire, de l'orifice externe, il apert, parce que les mois sur le point qu'ils ont à sortir, ne font point de douleur en l'orifice de la matrice qui seroit pris & serré; & qu'il n'est pas de besoin d'ouurer par incision ledit orifice, glutiné de la matrice, pour en faire sortir les mois; d'autant qu'aux femmes les mois sortent par le col ou fourreau de la matrice, tout au rebours des bestes; dequoy i'ay rendu raison en l'Anatomie. Outre ce, l'orifice de la matrice ainsi scellé & glutiné ne se peut inciser pour la profondeur de la situation; mais l'orifice de la vulue se voit, & l'on y peut aisement faire incision. Au contraire, qu'Aristote ay entendu audit passage le vray orifice de la matrice, il apert, en ce qu'il dit, que quelques femmes sont mortes de l'incision de cét orifice. C'est pourquoy on ne peut pas bien deuiner, que c'est qu'Aristote a proprement entendu par l'orifice pris & coherant de la matrice.

De la cheute de la matrice.

CHAPITRE LXXXV.

*Cause de
la cheute
de la ma-
trice.*

*Cure de la
cheute de
la matrice.*

*La verge
n'est pas
propre à
remettre
la matrice
cheute.*

LA seconde, ou (si vous aimez mieux) la premiere operation qui se fait sur la matrice, c'est en sa descente ou cheute. La matrice tombe & descend, quand ses ligamens sont relâchez, ou destachés par leur bout: & comme cela arrive plus ou moins, aussi descend-elle plus ou moins, de sorte que par fois elle deualle iusqu'au milieu du col de la matrice, par fois iusqu'à l'orifice de la nature: & mesme quelquefois elle sort toute dehors de la nature. On guerit cette infirmité, en faisant tenir la femme dans le liét, & dans le repos; comme aussi par des medicamens, qui par leur propriété sont contraires à la matrice, lesquels elle hait naturellement, comme sont les mauvaises odeurs, le parfum de *l'assa foetida*, ou des vieux souliers, de coton brulé, ou des plumes de perdrix brûlées. Mais le plus souvent toutes ces choses ne seruent pas de gueres: c'est pourquoy il est de besoin d'entreprendre l'operation manuelle, laquelle doit accomplir deux indications: *l'une* est de remettre dedans en sa place ordinaire la matrice descendue: *l'autre*, de la conserver là mesme, l'y ayant remise, & empêcher qu'elle ne retombe. Quelqu'un peut-estre dira, que la verge de l'homme est vn instrument fort propre à repousser en haut la matrice, mais il n'en est pas ainsi: car la matrice accourt à la verge; comme à vne chose qu'elle aime, & par ainsi elle descend, au lieu que ce qui la repousse en haut & empêche qu'elle ne retombe en bas, doit estre contraire à sa propriété & inclination naturelle. C'est pourquoy l'operation qui peut avoir davantage d'effet en ce mal, c'est qu'on prenne vne chandelle de cire, de telle grosseur, qu'elle puisse entrer sans incommodité dans la vulve, & si longue qu'elle atteigne iusqu'à l'orifice de la matrice, & qu'elle ayt à son bout hors de la vulve, vne bafe vn peu large, & soit attachée avec vne bande, de peur qu'elle ne tombe.

tombe, car par ce moyen la matrice sera repoussée en haut, & engardée de rechoir. L'operation susdite aura en-cor plus d'effet, si l'on melle avec la cire de *l'assuetude*, que la matrice fuit. Elle sera aussi aydée & fortifiée, mettant des bonnes odeurs au nez. Puis apres on mettra sur les aines, iusques où s'estendent, & où sont attachez les ligamens de la matrice, qui sont icy relaschez, comme il a esté dit cy-dessus; le *caratun barbarum*, lequel en desseichant, restreignant, & corroborant, resserre les li-gamens relaxe.

De quelle façon l'on tire l'enfant mort
de la matrice.

CHAPITRE LXXXVI.

Je mets volontiers au rang des perations les plus diffi-
ciles, penibles, & dangereuses, avec Celle, l'ex-
traction de l'enfant mort, veu qu'ayant plusieurs fois exer-
cé cette operation, i'y ay tousiours troué à suer & à me
fatiguer à bon escient, & finalement m'estant lalsé à pre-
parer la sortie à l'enfant, i'ay souuent quitté la besoigne,
& donné charge à un de mes seruiteurs d'acheuer de tirer
l'enfant. Estant donc sur le point de vous monstrier l'ex-
traction de l'enfant desia meur, mais mort, puis que ce
qui est droit peut donner cognoissance tant de soy-mes-
me, que de ce qui est oblique, il vous faut premierement
monstrier, comment se fait l'enfantement naturel. C'est
sans doute qu'il se fait la teste la premiere, toutefois en
sorte que la nuque, & le dos de l'enfant regardent en
haut, & la face, la poitrine, & le ventre en bas: ce que
pour vous faire cognoistre exactement, il faut aupara-
uant sçauoir, que l'enfant dans la matrice n'est pas situé
tout droit, ains en trauers, parce que s'il se tenoit droit,
la matrice à mesure qu'elle croist pendant la grossesse,
monteroit trop haut, & presseroit les intestins, & peut-
estre aussi l'estomach. Outre ce, il auroit la teste & la
face

Difficulté
de cette
operation.

L'enfante-
ment na-
turel.

Situatioⁿ
de l'enfant
en la ma-
trice.

face perpetuellement plongées dans les excremens, & la distribution du sang & de l'aliment ne se feroit point également par tout le corps, ains le tout descendroit & tomberoit en bas vers la teste. Mais il ne pourroit pas non plus estre logé & contenu à son aise en cét espace, ainsi en trauers, si nature ne l'eust mis comme vn monceau, & réduit tant que faire se pouuoit en vne figure ronde, à sçauoir en ployant, restreignant, racourcissant & rabattant en quelque façon les parties qui auangent. Voilà pourquoy elle a estendu & couché les bras sur les auantbras, elle a courbé & flechi les mains & les doigts, elle a ioint les iambes aux cuisses, & contourné vn peu les pieds en dedans. Avec cette situation en trauers, il a la face, la poitrine, & le ventre qui regardent en haut: Parce qu'il n'estoit pas à propos, que durant tout ce temps de la grossesse, la face estant tournée en bas, croupit dans les excremens, laquelle Galien dit auoir esté à bon droit tenuë & posée loing des excremens, au *siens de l'instrument de l'odorat*: car au commencement la partie anterieure de l'embryon estoit plus legere, ne s'estant point encor amassé d'excremens dans le ventre. Pour cette cause au commencement l'enfant a la face regardant en haut; deuenant plus grand il la panche vn peu en bas; mais voulant sortir, il la tourne tout à fait contre bas. Il demeure donc la face regardant en haut dans la matrice, selon Galien, iusqu'à ce qu'estant venu à perfection, il se puisse nourrir par la bouche. Je dis encore moy, qu'il demeure ainsi situé, iusqu'à ce que sa chaleur naturelle ayt besoin de plus de respiration, que ne luy en peuent fournir les arteres. Quand donc l'enfant est deuenu si grand & si parfait dans le ventre de la mere, qu'il ne puisse plus se soutenir & entretenir du sang qui luy est fourni par les veines vmbilicales, ny de la refrigeration qu'il tire des arteres; alors il se remuë dans le ventre, cherchant de l'aliment, & du rafraichissement ou de l'air à suffisance: se bougeant donc ainsi, la faculté expultrice de la matrice s'éueille tout aussi tost: & alors la teste de l'enfant, comme suspendue, s'incline, laquelle auparavant estoit en balance dans l'vrine & dans la sueur, cependant que l'enfant estoit situé en trauers, & ladite teste se trouuant plus grosse que toutes les autres parties, & par consequent

*Comment
l'enfant
estant à
terme viêt
à sortir.*

consequent plus pesante, elle penche (comme j'ay dit) en bas vers l'orifice de la matrice; & l'enfant qui gisoit auparavant la face en haut, se mouuant, tourne la face en bas: ce qu'en Italie les sages femmes & tout le monde disent; *La eria uera s'è volta a.* Or l'enfant se tourne la face en bas, d'autant que la partie la plus legere demeure en haut, comme l'on peut voir par la mouëlle du forgho, à laquelle on auroit attaché vne plaine de plomb: la mesme chose se pouuant aussi remarquer aux oyseaux, ausquels les parties du dos demeurent plus esleuées & tournées en haut, comme estans les plus legeres. Or les parties deuers le dos sont plus legeres, parce qu'elles ont moins de chair; & qui plus est, les parties organiques du dedans qui sont suspendues & en balance, comme le cœur, le poulmon, le ventricule, les intestins, la vefcie, & les autres, penchent perpétuellement en bas de leur nature, d'autant (comme j'ay dit) qu'elles sont tousiours remplies. Or pour plusieurs causes l'enfant sort la teste la premiere, en l'accouchement: Car puis qu'il faut qu'il sorte ou par les pieds, ou par la teste, ou de trauers: certes il ne doit point sortir par les pieds, d'autant que les iambes s'écartant l'une de l'autre, souuent l'une sort, & l'autre y demeure pliée, ce qui rend l'enfantement difficile. Il y a encore vne autre raison à cesa, c'est que la nature donne tousiours la premiere sortie par en bas à la partie la plus pesante d'un corps, comme l'on voit en l'œuf, qui commence tousiours à sortir par sa plus grosse partie, & aux extremités qui sortent par le ventre, comme si la pesanteur fauorisoit grandement la pente & la descente en bas. Que si l'enfant ne sort pas librement les pieds premiers, beaucoup moins encore sortira-t'il de costé. La troisieme raison, c'est que quoy qu'il pût aisement sortir par les pieds, les bras pourtant demeurans en arriere, empeschent l'entiere sortie. La quatrieme raison est, que nature fait premierement sortir, non seulement ce qui est plus pesant, mais aussi ce qui est plus large, comme la teste & les espaules. La cinquieme raison est, que la teste est ronde, les pieds sont angulaires.

Pourquoy
les parties
du dos sont
les plus le-
geres.

Pourquoy
l'enfant
sort la teste
premiere.

Quand donc l'enfant se tournant sur sa face, & roulant en bas, y panche aussi la teste, (ce qu'il fait, si le ne me trompe,) vers le costé droit, qui est le lieu plus libre & plus

Pourquoy
l'enfant se
tourne vers
le costé
plus

droit de la
mere.

plus vuide, veu que l'intestin colon n'est pas de ce costé là, comme il est du gauche.) au lieu qu'auparavant il auoit les bras retirez & ferrez contre l'auant-bras, & les iambes contre les cuisses, comme tout amoncelé en soy, & qu'il estoit attaché par les vaisseaux vmbilicaux sortans du nombril, & faisans vn tour vers le dos & le col: alors se tournant il se desgage desdits vaisseaux vmbilicaux, & descendant droit la teste en bas, il l'encline & approche vers l'orifice de la matrice; les pieds au contraire depiez & estendus regardent en haut. En mesme temps la membrane *amnioi*, qui est extrêmement mince, vient à se rompre par la pesanteur de la teste, & par ainsi la sueur & l'urine qui y estoient encloués, en sortent, & rendent le passage de l'enfant laxé & glissant, & l'accouchement suit sans beaucoup de peine; les bras de l'enfant estans estendus & rangez le long du corps, tandis que la teste sort par ce passage estroit. L'enfant venant donc de certe façon l'accouchement est naturel; mais s'il arriue autrement, l'enfantement se rend difficile & tardif, tellement que souuentefois l'enfant ne pouuant sortir, vient à mourir dans le ventre, frustrée d'aliment & de rafraichissement, si autre chose ne s'y rencontre. Il faut donc expliquer presentement, comment on doit secourir la mere en ce rencontre, de peur qu'elle ne perisse aussi bien que son fruit.

Causés
pour les-
quelles l'en-
fant est
retenu d'as-
sés la matri-
ce.

Mais puis que, selon Paul, la difficulté de l'accouchement, à raison de laquelle l'enfant vient à mourir, arriue en plusieurs façons: c'est à sçauoir, ou par la faute de la mere, ou de l'enfant, ou de l'arrierefaire, ou des choses externes qui y suruiennent: laissant maintenant à part les autres causes, nous considerons celles qui se tirent de l'enfant. Iceuy donc estant mort, ne peut estre tiré dehors pour deux raisons: l'une, quand il est trop grand, & le passage trop estroit; l'autre, quand il se presente au passage non la teste premiere, mais les mains, ou les pieds, ou qu'il vient de trauers, ce qu'on appelle venir double. De quelle cause que ce soit, il faut bien considerer auant toutes choses, si l'enfant est fraichement expiré, ou bien quelques iours auparauant; de sorte que le corps de la patiente soit tumefié, ou que ses forces soient affoiblies, ou qu'il y ayt vomissement, ou vne con-

vulsion

vulsion mortelle procedant d'inflammation : ausquelles conjonctures le Chirurgien n'y doit point mettre la main. Mais si la femme est forte & vigoureuse, & l'enfant fraichement mort, alors situant la femme en telle posture, qu'elle ayt les cuisses & les jambes retirées: si l'enfant n'a pu venir au monde, à cause qu'il est trop gros, & le passage estroit, il faut auparavant eslargir le chemin, en mettant les doigts dans la vulve & dans la matrice, à scauoir l'un apres l'autre, pour y pouuoir ensu peu à peu faire entrer toute la main. Cela fait, il faut sonder la disposition & situation de l'enfant : & si l'on treuve qu'il ayt la teste penchante vers l'orifice de la matrice, alors portant tout doucement l'autre main dans la matrice, on empoignera avec les deux mains ladicte teste, & on la tirera. Que si elle ne vient, il faut encore faire vn troisieme effort. Mais si tout cela est en vain, alors d'une main il faut faire glisser dans la matrice vn crochet lissé & peli de tous costez, & l'attacher ou à la bouche, ou à l'œil, ou à l'oreille, ou au front, & tirer l'enfant dehors. Que si encore on ne le peut amener de cette façon, alors il ne suffit pas de dilater le passage, mais il faut diminuer la grosseur de l'enfant, prenant le crochet de Celse, de figure semblable au precedent, mais ayant vn trenchant bien aiguisé par toute sa courbure interieure : avec lequel crochet il faut couper ou la teste, & le cerueau, & en tirer les os, ou mesme les visceres, car par ces incisions il exhale beaucoup de sang, de seroritez, & de vents, & par ainsi l'excessiue grosseur de l'enfant se diminue: en ce rencontre si l'on peut tirer le bras dehors, on coupe proche de l'orifice de la vulve avec son rasoir la jointure de l'espaule; & par ainsi l'enfant trop gros, estant diminué de grosseur, se peut tirer.

Que si à raison de l'autre cause cy dessus alleguée, l'enfantement ne se fait point, à scauoir parceque la teste ne s'est pas présentée à l'orifice de la matrice, mais que le bras ou la jambe sont sortis les premiers, & sont deuenus noirs : en ce cas là mettant la main dans la matrice, & ayant retiré le bras en dedans, le Chirurgien doit dresser la teste de l'enfant pour sortir, & puis la tirer d'une main, ou de toutes deux, ou bien s'il aime mieux, avec le crochet. Que si l'enfant ne vient point encor pour cela, (comme

Quand le passage est trop estroit.

Quand il est retenu d'ailleurs, comment il le faut tirer.

Maniere de tirer l'enfant mort, retenu dans la matrice pour estre trouué en vne mauuaise situation lors du mal d'enfant.

(comme en effet le plus souvent il ne vient pas, parce que tout est à l'estroit au dedans, car la matrice tient toujours l'enfant estroitement embrassé, pour le pousser dehors) en cela j'ay veu par experience, qu'il n'y a rien qui serue tant, que de tirer peu à peu l'enfant decouppé par pieces: c'est pourquoy moy prenant de la main dextre vn scalpel court & fort (que les Italiens appellent communemēt *schindighine*) j'ay tranché petit à petit les membres de l'enfant mort, & les ay tirez. Chose que personne ne peut ny ne doit faire, qu'il ne soit bien versé en l'Anatomie. Vous pouvez voir sur ce subiet, ce que Celse, Paul, & Albucasis en ont escript: quant à moy ie vous ay communiqué & enseigné ce que j'ay souvent expérimenté.

De tout ce que j'ay dit, il appert, pourquoy l'enfant est situé dans la matrice non en long, mais en trauers: pourquoy il est emmoncelé, & a les membres pliez: pourquoy aussi au commencement il a la face regardant en haut, & puis apres il s'abouche, & tourne la teste en bas se roulant & descendant par le costé droit du ventre & des lōbes: & le temps de l'enfantement venu il se desgage des vaisseaux vmbilicaux, pointant la teste droit vers l'orifice de la matrice, & qu'alors il estend ses bras, & ses iambes, ioignant ses bras tout le long du tronc du corps, & leuant ses iambes & ses pieds en haut.

De l'extraction de l'arrierefaix retenu dans la matrice.

CHAPITRE LXXXVII.

Arriere-faix ce que c'est.

Combien qu'en tous animaux l'arrierefaix soit vn assemblage des membranes qui enuoloppent le fœtus, & d'vne substance charneuse, neantmoins il n'est pas semblable en tous, ains aux femmes la substance charneuse est faite comme vn gros gasteau, appliqué contre le fonds de la matrice; à laquelle puis apres tout le reste est suspendu & attaché. Si donc l'arrierefaix, qui d'ordinaire

naire sort incontinent apres l'enfant, est demeuré dedans, & qu'il ne suiue point lors que la sage femme tire avec la main les vaisseaux vmbilicaux, & que le Chirurgien soit là tout prest, pour faire l'operation, incontinent que l'enfant est sorti, alors m'y trouuant, ie mets la main droite bien engraisée dans la matrice, ce qui n'est pas alors malaisé, tout estant encore ouvert, & ainsi i'en tire l'arrierefaix: car en touchant de la main le fonds de la matrice, & portant aussi-tost les doigts entre le list de l'enfant, & la membrane ou paroy de la matrice, du bout des doigts, dont les ongles soient bien rongnées, ie l'ay tout à fait separé de la matrice, & l'ay tiré fort heureusement. Cependant il faut que le Chirurgien, qui s'applique à cette besongne, entende bien l'Anatomic, & qu'il ayt desia veu la figure, situation, & grandeur de ladicte masse charneuse, qui est celle-là qui adhere à la matrice, à laquelle toutes les autres membranes sont attachées. Que si l'arrierefaix est demeuré dedans, & que le Chirurgien n'ayt esté appelé que quelques iours apres: auquel temps il est à craindre que le passage ne soit deuenu estroit, alors il faut que le Chirurgien sonde de la main la vulue & la matrice. Que si la main n'y peut plus entrer, il faudra auoir recours à d'autres moyens, à sçauoir à la retention du soufflé, à prouoquer l'esternuement, aux parfums aromatiques receus par dessous, aux ébranlemens, aux clysteres emollients, item aux bains & demy-bains pareillement emollients. Que si avec tout cela on ne le peut pas mettre dehors, il ne s'en faut pas trop effrayer, dit Paul, parce que peu de iours apres, s'estant pourry, corrompu, & resour en humeur sanieuse, il tombera: ce que i'ay veu arriuer le plus souvent: quoy que par fois i'ay bien aussi veu, qu'il n'estoit nullement tombé, & que la mort s'en estoit ensuiuie.

Maniere
de tirer
l'arriere-
faix.

Maniere
de tirer
l'arriere-
faix ayant
demeuré
quelque
temps retenu.

Des

Des operations qui s'exercent sur le fondement. Et premierement du fondement clos.

CHAPITRE LXXXVIII.

AV fondement se font sept operations, pour guerir autant de maux qui y arriuent. La premiere fait ouverture au fondement qui n'est pas percé. La seconde le remet en sa place, quand il est descendu. La troisieme guerit les petites tumeurs, qui y suruiennent, dites condylomes. La quatrieme fait perdre ces carnositez qui y viennent, appellées creistes. La cinquiesme & sixiesme guerissent les viceres & fistules dudit fondement. La septiesme traite les hemorrhoides.

Cure de l'anus non croisé de la façon de l'anus.

Il y a quelquefois des enfans qui naissent sans auoir le fondement percé, ce qui arriue en deux façons; car ou il y paroît au moins quelque marque de trou, ou il n'y en paroît point. Là où l'on apperçoit quelque marque, s'y ay quelquefois fait le trou, faisant vne incision en croix à angles droitz, me gardant de couper le muscle, par toute la trace apparente dudit trou; puis s'y ay appliqué vne canule de plomb ou d'argent, enduit d'un medecament propre à engendrer vne cicatrice, iusqu'à ce qu'elle fut faite: car bien que l'endroit du fondement soit couuert d'une pellicule, neantmoins la trace de l'orifice s'y apperçoit, & au toucher on y sent vn vuide au dedans. Albucasis au liure 2. chapitre 79. l'ayant pris de Paul au liure 6. chapitre 81. dit, qu'il faut que la sage femme le perce avec le doigt: Mais il vaut bien mieux le faire avec le ferrement, comme ie l'ay monstré, que de permettre qu'une femmelette ignorante fasse l'office avec son ongle venimeux. Si ce n'est peut-estre que la pellicule ou membrane qui bouche le trou, soit si deliée, que le Chirurgien la puisse rompre sans difficulté avec le doigt, & faire le trou. Au reste Paul en parlant du fondement clos, propose

Après

Des Operations Chirurgicales. 757

propose encore vne autre operation du fondement, qui se seroit fermé par le moyen d'un vlcere qui auroit esté mal traité; ce que (pour dire vray,) ie n'ay jamais veu, & à peine puis-je croire, que telle chose puisse attirer, parce qu'il faut de nécessité que le fondement s'ouvre souvent, pour decharger les excremens du ventre, & en si peu de temps il ne scauroit se glutiner. Outre que cette partie est l'esgout de quantité d'humeurs & excremens qui y decoulent ordinairement, & qui peuuent bien empêcher la conglutination. C'est ainsi que nous auons traité le fondement clos de naissance.

Mais en l'autre espee, où il ne paroïssoit aucune trace de trou, ie n'y ay point mis la main. Car ie vis vne fois vne femme, qui dès sa naissance n'auoit point de fondement, & qui rendoit les excremens fecaux par la vulue; s'estant formé vn trou en dedans, tout aupres de l'orifice de la vulue, laquelle pour cela ie ne voulus traiter, croyant bien asseurement, que ie causerois par ce moyen vne excretion inuolontaire d'excremens, ou de peur que faisant le trou, ie ne vinsse à blesser le muscle, duquel ie ne scauois pas bien la situation.

Chirurgie de l'anus proposée par Paul, reprouuée.
Quand il ne faut pas faire cette operation.

De la procidence, ou descente du fondement.

CHAPITRE LXXXIX.

IL arriue aussi quelque fois que le fondement descend, en se dechargeant des excremens du ventre, principalement à ceux là, auxquels les muscles, qui tirent le fondement en haut, sont debilitéz. Ce symptome s'augmente par fois de telle façon, que l'ay veu des personnes auoir de ces cheutes de fondement, d'une coudée de long, & de la grosseur des deux bras ioinz ensemble. Ce mal se remet quelquefois par des medicamens & parfums; quelquefois demeurant en repos dans le lit; mais le plus souvent

*Cure d'une
petite de-
scende du
fondement.*

*Cure d'une
grande.*

souvent avec la main, le patient mesme se l'accommo-
dant mieux que tout autre. Hippocrate au *livre des fistu-
les*, quand la descende est petite, veut qu'on tienne le
malade attaché par les mains, suspendu pour un peu
de temps, car ainsi tous les membres chargez de la pesan-
teur du corps tendent en haut, les jambes premierement,
puis le siege, & les autres; mais quand elle est grande, &
que l'intestin ne demeure pas dedans, il faut ceindre d'une
bande la region des lombes au dessous des costes, sous
laquelle bande ie pense que *la croye* pourra servir, si on la
met vers le siege. Mais Hippocrate applique sur ledit sie-
ge une esponge trempée dans l'eau chaude, en laquelle
ayent bouilli *des rasures de lotus*. Toutefois ie n'y ay rien
trouvé de meilleur, que *les fruits verds du bois de guaiac*
concassés. Hippocrate encore ordonne, que quand le pa-
tient voudra aller du ventre, il se tienne assis entre deux
ais fort estroies, & qu'il estende pendant ce temps-là les
jambes: car ainsi le siege ne cherra point, dit Hippocrate,
parce que tant les ais sont estroits, & serrez à costé des
fesses, que les jambes estendues empeschent la sortie de
l'intestin. Mais si tout cela ne le peut reténir, Avice au
livre 14. chapitre 8. met en avant selon Leonide les caute-
rifications avec les feremens, qu'il appelle cauterés en
forme de noyau, ou cauterés à bouton, cauterisant par
intervalles mediocres la partie externe du siege, parce
que la cauterisation suffira pour venir à bout de la flu-
xion; d'autant que la cicatrice qui succede, resserre le sie-
ge circulairement.

*Trois au-
tres maux
du fonde-
ment.*

Mais souventefois le fondement, à cause des
humiditez superflues, auxquelles il abonde, est subiet
à trois maux, qui consistent tous dans un excez de
grandeur. Ces maux sont les excrescences de chair que
vulgairement on appelle *creffes*, parce qu'elles ressem-
blent aux creffes de coqs: Item des petites tumeurs,
appelées *condylomes*: & en troisieme
lieu les *hemorrhoides*.

* *

*

Da

Du Condylome.

CHAPITRE XC.

LE Condylome, qui est vn petit tubercule prouenant d'inflammation, comme dit Celse au *livre 6. chapitre 18.* se traite par operation, lors qu'il est endurcy & calleux, & que les medicamens n'y seruent plus de rien. Elle se fait ainsi. Prenant ledit tubercule avec la pincette, on le coupe pres de sa racine, *Maniere de la couper.* Que s'il a la teste petite, & la base mince, il le faut lier avec vn fil de lin vn peu au dessus du fondement.

*De l'excrecence de chair, vulgairement
appellée Creste.*

CHAPITRE XCI.

ON traite les crestes par cette operation, quand elles sont grandes, les coupant incontinent avec *Diuerfes facons de* des ciseaux, & puis les cauterisant. Il y en a qui les arrachent avec vn fil de soye, & les serrent tous-jours plus fort de temps en temps, iusques à ce qu'elles tombent mortes. Il y en a aussi qui les cauterisent, & consomment avec le fer chaud. Il y en a finalement qui avec le fer brûlant, & tranchant tout ensemble, les arrachent, pour couter le flux de sang. Ceux qui ne veulent se seruir de l'operation, sont contraints de les emporter avec les medicamens caustiques.

De l'ulcere du fondement.

CHAPITRE XCII.

*Causes de
l'ulcere au
fondement.*

Bien souvent il arrive que dans le fondement il se fait des ulcères, ce lieu étant comme l'esgout & la cloaque des excréments de tout le corps; mais ils s'y engendrent principalement à cause de la piquete, le plus subtil excrément du ventricule, renvoyée en cet endroit, & rendue salée par la chaleur en y sejourant: comme aussi fort souvent à cause de la bile, qui se décharge de la veffie du fiel sur les intestins: laquelle bile étant acre de sa nature, se rend encor plus acre en croupissant dans l'intestin droit, à cause du muscle sphincter. C'est pourquoy il est besoin de recognoistre de près ces ulcères, pour s'assurer de leur qualité & de leur quantité; pour cet effet l'Art a inventé des instrumens, que communément on appelle des miroirs, qui sont de deux façons: mais je ne m'en sers gueres, pour le mal qu'ils font aux parties malades, trop rendues & tirantes à raison de la dilatation. Et veu qu'ils ne servent que pour descouvrir à l'œil la quantité de l'ulcere, j'ay de coutume d'en tirer conjecture & d'en juger par la quantité de la sanie mêlée parmi les matieres fecales: car tant plus il y a de sanie, tant plus l'ulcere est grand; comme aussi la qualité de l'ulcere se connoit par la qualité de ladite sanie. Que s'il est de besoin d'introduire quelque chose dans le fondement, l'on y mettra bien plus doucement le doigt indice; avec lequel non seulement on reconnoitra plus exactement l'ulcere, mais aussi toutes duretez & tubercules.

*Cure de
l'ulcere au
fondement.*

Les ulcères du fondement se traitent non seulement par Chirurgie, mais aussi par médicamens. Parquoy on donne des clystères qu'on fait avec les eaux minerales du Mont des malades, ou toutes pures, ou bien y meslant des poudres d'aloë, de corne de cerf brûlée, de suie, de misfory, chalcitis, & principalement de melantheria. Mais parce qu'il faut presque toujours à chaque appareil donner

donner le clystere au moins en deux fois, la premiere avec ladicte eau toute pure, pour simplement laver l'ulcere, & le laisser incontinent sortir; & l'autre avec les poudres qu'il faut retenir long temps: & qu'il est incommodé d'y fourrer si souvent la seringue, & l'en retirer, cette partie estant ulcerée & douloureuse; outre que le canon de cuire de ladicte seringue, offense presque toujours le dedans du fondement; c'est pourquoy il faut premierement y mettre vne canule bien polie, puis à trauers d'icelle le canon de la seringue. Il y a encor vne autre raison de cecy, c'est que le patient peut luy mesme mettre sans doulleur cette canule au fondement sans ladicte seringue. Item l'on fait des petis demy-bains de ces eaux minerales, vne heure durant matin & soir, mettant dans le fondement vne canule d'argent ou de buys percée, pour faire entrer l'eau par là.

Des fistules du fondement.

CHAPITRE XCIII.

Les vlcères du fondement ont souvent accoustumé de laisser autour d'iceluy exterieurement des fistules, en perçant l'intestin droit. Il y en a d'aucunes qui ne le percent point, mais font seulement à l'entour du fondement & s'arrestent à la chair, lesquelles à peine peut on guerir sans faire incision, laquelle se fait en deux façons, & par double operation. La premiere est monstrée par Celse au liure 7. chapitre 4. où il parle des fistules du fondement, & c'est celle-là, de laquelle se seruent tous les Chirurgiens, en coupant la fistule avec vne ficelle de lin, de laquelle tous se seruent tant en la fistule qui penetre dans le boyau, qu'en celle qui n'y penetre pas. Mais Celse ne l'ordonne que pour la fistule qui ne le perce pas, descriuant si bien & si exactement ladicte operation, qu'il ne sera pas inutile, à mon aduis, de rapporter icy ses propres termes: Il dit donc: *Ayant introduit vne éprouuette dans la fistule, on doit*

Deux sortes de fistules.

BBb 2

couper

couper la peau au dernier bout de son extremité: puis par le nouveau trou qu'on aura fait, retirer dehors l'éprouvette, avec un fil suivant, passé par dedans l'autre bout d'elle. *expressément troisé pour cela* Ces paroles de Celse sont tres-claires, n'ayants pas besoin d'autre explication, si ce n'est qu'il faut monstrer quelle est cette éprouvette enfilée de Celse.

Deux manieres d'inciser les fistules.

En cet endroit nous pouvons adiouster cecy à la chirurgie de Celse, à sçavoir que l'incision de la peau, qui se fait au dernier bout de l'extremité de l'éprouvette, se peut faire en deux manieres: ou *exterieurement* selon Celse, incisant la peau avec le scalpel; ou *interieurement*, avec cette mesme éprouvette, faire en sorte, qu'elle ayt le bout non pas rond comme Celse le demande, ains ou simplement pointu, ou ayant un petit trechant, en sorte qu'il puisse couper en dedans, & qu'on le puisse retirer par dehors: laquelle maniere est la plus seure & la plus aisée à exécuter, Toutefois il faut planter à la pointe de l'éprouvette un petit bouton de cire, de peur qu'elle n'offense les parois de la fistule, & afin qu'elle puisse passer plus librement.

Usage du lin aux fistules.

Celse continuant son discours, monstre l'usage du fil de lin: *Alors (dit-il) il faut prendre le fil, & noier les deux bouts ensemble, en sorte qu'il tienne la peau qui est sus la fistule.* Puis apres Celse explique quel est ce fil de lin: *Et ce fil doit estre de lin crud, & double ou triple, retors de sorte que tous les filats soient réduits en un fil.* Il faut remarquer, qu'Hippocrate & Mercurial font souvent mention du lin crud. Hippocrate s'en seruoit aussi quelquefois pour cauteriser, de quoy nous parlerons en son lieu. Pour le present apprenez de Celse, ce qu'il faut entendre dans Hippocrate par le lin crud. *Premierement* donc on entend par là, à mon aduis, non seulement le vray lin, mais aussi en general le chanvre; car nos artisans font les plus grosses cordes de chanvre. *Secondement* par le lin crud on entend celuy qui n'est pas cuit, & n'a pas senti la force du feu: Lequel peut estre de trois sortes, ou celuy qui n'a pas encor esté filé, ains n'est autre chose que des filamens du lin peignez, ou des estoupes de lin, ou bien finalement du lin tout filé. L'on n'entend pas icy par le lin crud, celuy qui n'a pas esté filé: parce que les filamens ou fibres du lin non filées ne tiennent pas comme il faut; mai

Qu'est-ce qu'on entend par lin crud.

Des Operations chirurgicales. 763

mais on entend seulement le lin filé, & qui n'est pas cuit: lequel toutefois est de deux sortes, ou tout simple, ou bien retors: C'est pourquoy Celse expliquât tout cela en peu de mots, dit: *Et ce lin doit estre crud, & double ou triple, retors en sorte que tous les filets soient reduits à un fil.* Comme s'il disoit, par le lin crud il faut entendre le lin filé, & qui n'est pas cuit: lequel peut estre ou simple, ou double, ou triple: quel que ce soit de ceux-là il peut seruir, mais le simple n'est pas si propre à serrer, ny à tenir, qu'il ne se pourrisse bien-tost, mais le lin crud filé double ou triple est plus propre à cet usage: Ainsi donc Celse laissant le lin crud filé, tout simple, dit: *Et ce lin doit estre crud, & double ou triple, tellement retors qu'il soit tout en un.* Ce que le mesme Celse au livre 4. chapitre 26. appelle *scia*, le vulgaire en Italic *szza* ou *rese*.

Nous pouuons aussi adiouster icy quelque chose, qui peut seruir à rendre l'operation plus aisée & plus commode. Celse & Hippocrate se seruent du lin crud double ou triple, mais retors & mis tout en un, & ce afin qu'il tienne bien; qu'il serre, qu'il coupe la peau, & ne se pourrisse pas si tost. Mais de nostre temps on se sert d'un fil de soye rouge cramoisy, qui tient plus fort, serre mieux, & qui non seulement de soye, mais aussi à raison de sa couleur, à cause du vitriol qui entre dās la teinture, coupe plutôt la peau, & ne se pourrit que tard & difficilement. Et quand nous voulons que le fil de soye coupe plus doucement & serre plus fort, nous l'enduisons de cire. Et c'est un remede qui est fort en usage, & si commode, que les mors de Celse qu'il adjoûte apres, sont comme superflus: car le fil de soye dure iusqu'à tant que l'incision est faite; & c'est pourquoy il ne le faut point changer, comme Celse veut qu'on change le fil de lin crud, en ces mors, il faut tirer & mener ce fil de lin seulement deux fois la iour, excepté le neu, en sorte que la partie qui est au dehors de la fistule, entre dedans. Et ne faut pas permettre, que le fil de lin vienne à s'y pourrir, ains pour obuier à cela, de trois en trois iours il le faut denoier, & attacher à l'un des bouts un autre fil frais, & ôtant le vieux, le laisser dans la fistule, avec un semblable noueud. Car ainsi faisant, ce fil coupe peu à peu la peau qui est au dessus de la fistule, & en mesme temps la partie qu'il ne coupe plus, se guerit, & celle qu'il atteint & peut mordre se

Le fil de soye plus propre que le lin & pourquoy

BBb 3 coupe

coupe. Celse adjointe encore, que cette procédure de curation est longue, mais qu'elle est sans douleurs. Et à la vérité, si nous nous attendons, que le fil de lin tranche la peau, il demeurera long temps à le faire, si on ne le serre pas bien fort. Que si nous voulons nous haïr davantage, dit Celse, la cure en sera douloureuse, & faudra serrer la peau avec le fil de lin, pour le faire couper plus soudain; & de nuit mettre dans la fistule une tente qui ne soit pas trop mince, afin que la peau s'étende d'autant, à mesure qu'elle s'estend. On expedie encor plus tost, mais avec plus de douleur (dit Celse)

si l'on engraisse le fil, & la tente de quelque médicament qui ait la faculté de ronger la callosité. Quant à moy, pour serrer plus fort, ie mets vne petite piece de bois sous le milieu du fil, la tordant à l'entour d'iceluy, afin qu'il serre bien fort: cela se faisant, comme on dit vulgairement en Italie, à modo di manganello. Il y a toutesfois beaucoup de malades, qui pour euitier les deux extrêmes, à sçavoir vne cure trop lente, quoy que sans douleur, ou qui soit brieve mais trop douloureuse, choisissent plustost la douloureuse, & momentanée, qui s'exécute presque en vn clin d'œil: & cecy est vne seconde

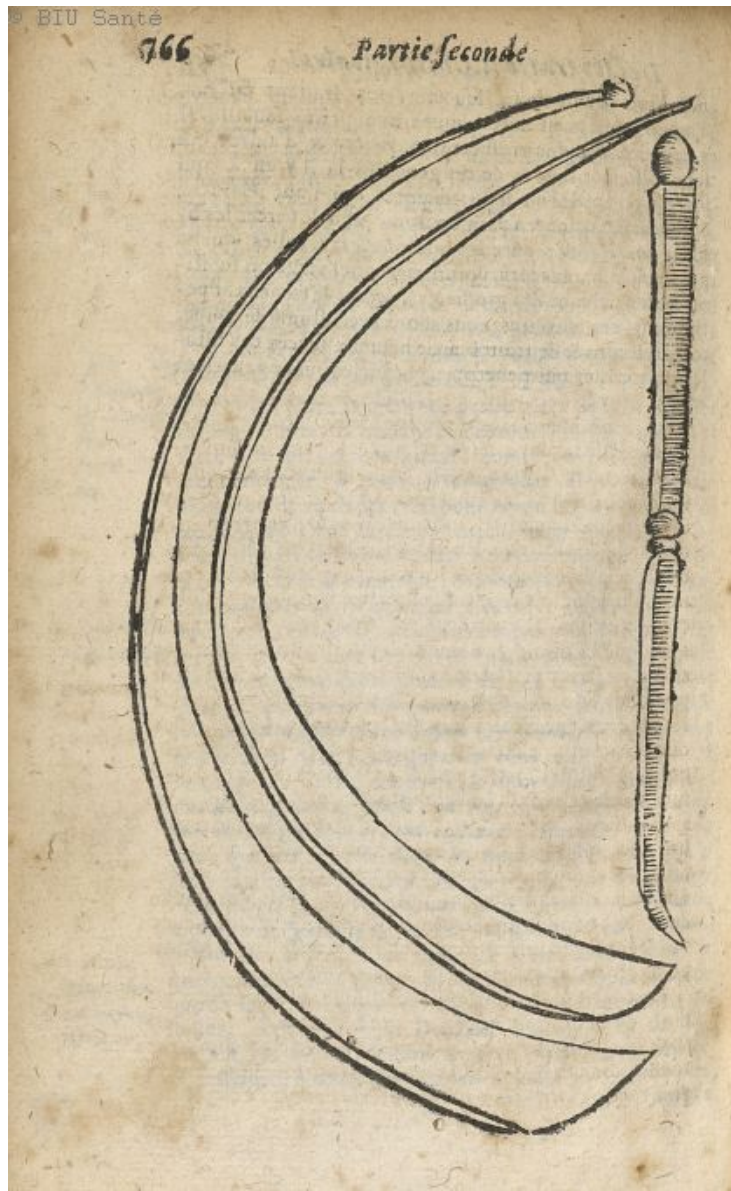
operation, qui se fait semblablement par incision: laquelle s'exerce avec des ferremens; comme Celse semble auoir voulu marquer, quand il dit, *It se peut aussi faire, qu'on est contraint en cette partie de venir la cure par le scalpel, quand la fistule va en dedans, & quand elle a beaucoup de sinuosités.* mais remarquez, ie vous prie, la maniere de couper de Celse, ses mors, & son artifice, car il dit: En ces especes, donc de fistule, on met vne éponnette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades, ostant & leuant vne petite éguillette d'icelle entre les deux taillades, afin que les bords ne seioignent pas si tost, & qu'il y ait lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, qu'il y faut pourtant mettre en fort petite quantité, & au reste poursuivre la cure, comme on fait aux absces. Ces mors de Celse ont besoin de quelque exposition: mais il faut premierement sçavoir que la façon de couper ces fistules, de laquelle nous se feruent, c'est de couper la fistule tout du long de son conduit, & faire l'incision avec vn instrument destiné expressement à cela, que Galien appelle *syringotome*, les nostres

Deux sortes de fistule.

Des Operations Chirurgicales. 765

nostres communement faucette, les Italiens *falçeta*, d'autant qu'elle est faite comme une petite faucille. Il y en a qui sont plus grossièrement faites, & d'autres qui sont plus gentilles; & de ces gentilles-là il y en a qui sont pointues de leur bout; d'autres qui l'ont rebouché & se terminant en un petit bouton, afin de percer les fistules pénétrantes, avec les boutonnées; & celles qui ne pénétrant pas, avec les pointues: auquel usage on substitue aussi quelque une des grossières, ayant le tranchant petit. Avec ces faucettes nous avons accoustumé de couper tout du long, & de traiter avec heureux succez ces fistules, tant celles qui pénétrant, que celles qui ne pénétrant pas.

B B b



Des Operations Chirurgicales. 767

Mais la cure de Celse, pour celles qui ne penetrent point, n'est pas semblable; parce qu'il ne veut pas qu'on coupe la fistule tout du long du conduit, mais qu'on laisse au milieu de sa longueur quelque portion du cuir entiere, & qu'on en oste ou leue vne éguillette. Car c'est ce que semblent porter ses paroles: *Ayant mis vne éprouuette dans la fistule il faut faire deux taillades à la peau, afin qu'entre deux on enleue vne petite éguillette fort mince, de peur que les bords ne viennent à se joindre aussi-tost.* Par ces mots Celse veut, si ie ne me trompe, que s'il faut couper la fistule avec le ferrement, & qu'en son commencement & à la fin il y ait desia ouuerture; alors il ne la faut pas couper toute entiere, ains laisser au milieu quelque portion du cuir, sous laquelle on mette vne petite éguillette mince, afin que les bords de la playe ne se rejoignent tout incontinent. Premièrement Celse ne coupe pas tout le conduit de la fistule, pour ne pas faire vne incision trop longue, & par tant difficile à guerir, & trainant apres soy vne trop large & trop laide cicatrice. En apres il y met vne petite attache, & cela fait il afin que les bords ne viennent incontinent à se joindre; parce que toutes les incisions, & absces qu'on a incisez, se guerissent par conglutination: mais quoy que la fistule se doine aussi guerir par conglutination, il ne faut pas neantmoins la procurer si tost. Or

Pourquoy il ne faut pas faire si tost joindre les bords des fistules incisées.

pourquoy l'on ne doit pas tout incontinent faire joindre les bords en vne fistule, Celse ne le dit point. Mais ie vous diray ce que j'ay remarqué en pratiquant. J'ay donc veu, qu'en ces fistules incisées, durant qu'on les traitoit, à mesure que les chairs se conglutinoient ensemble, souvent au bas dans le mesme conduit se formoit quelque chair baveuse, où il se faisoit vn trou comme d'une nouvelle fistule, ce qui prouient, à cause que la partie a contracté vne mauuaise habitude dès long-temps. Que si ie n'eusse deschiré de temps en temps ces trous & cette chair avec vne éprouuette, certainement la fistule ne se seroit jamais pû glutiner, ny guerir parfaitement.

Autre explication des mots de Celse.

Peut-estre faudroit-il encor expliquer d'autre façon les mots de Celse: *ayant mis l'éprouuette dans la fistule, il faut faire vne incision de deux lignes sur la peau, c'est à dire, par tout le conduit de la fistule, en cette façon* ———— *pour y mettre entre-deux vne petite bride mince; c'est à dire,*
B B b s qu'on

qu'on la mette au milieu entre ces deux lignes qu'on a faites, afin que les bords ne viennent à se joindre tout incontinent. Laquelle exposition ne change point le sens precedant, parce qu'en cette façon de traitement il faut aussi pourvoir, à ce que les bords ne viennent à se reprendre de trop bonne heure, & que la fistule ne demeure. De toutes lesquelles choses ie vous fais librement part, à cause qu'elles regardent la pratique & l'experience, laquelle personne ne peut acquerir, sinon ceux qui se sont fort souuent & long-temps exercez aux exploits de l'Art.

*Causes des
fistules.*

Estant donc guidé par cette experience, ie vous communiqueray encore quelques autres choses touchant ces fistules du fondement. Comme j'ay desja dit, autour du fondement se font deux sortes de fistules: les vnes prennent leur origine en dedans, à sçauoir de l'intestin; les autres en dehors, à sçauoir de la peau. Celles de dedans ont leur origine d'un vlcere de l'intestin qui le ronge & perce, & de là la sanie en sort dehors par la peau. Que si elles prennent leur origine du dehors, il n'est pas necessaire, qu'il y ait vlcere au dedans; mais quelque tubercule estant sorti au dehors, & venant à supputer en la peau autour du fondement, la sanie en rongant fait un sinus: lequel aussi quelquefois perce l'intestin, quelquefois ne le perce point, mais y aboutist. Toutes ces fistules se traitent par chirurgie, car c'est rarement qu'elles guerissent par medicaments, encore que la fistule n'ait pas encore contracté aucune callosité, d'autant que ces parties sont suiettes à une fluxion perpetuelle, & sont comme les cloaques des excremens: c'est pourquoy on les traite par incision, laquelle se fait avec la faucette en la fistule penetrante. Mais il nous faut auparauant connoistre par quelques signes, si elles penetrent l'intestin, ou non. On connoit donc que la fistule penetre, si la ventosité sort dehors par la fistule, les excremens secas sortent aussi par l'orifice exterieur, lesquels on reconnoit quelquefois par la couleur, quelquefois par l'odeur estre meslez parmi la sanie. D'auantage l'éprouvette nous fournit aussi un signe certain de la fistule qui penetre, si l'ayant mis dedans, il y entre plus grande portion, que ces lieux ne montrent. Un plus certain signe encore c'est le vin, ou quelque autre injection syringuée ou dans la fistule, ou dans

*Signes de
la fistule
penetrée.*

des Operations Chirurgicales. 769

dans le fondement, qui sorte par l'autre costé. Le plus certain de tous est, si on porte le doigt indice dans le fondement, & qu'en même temps on introduise l'éprouvette du dehors en dedans par l'orifice de la fistule: car si alors l'éprouvette vient à rencontrer le doigt, c'est chose assurée qu'elle pénètre. Ce qu'estant assuré, nous avons accoustumé de courber & fléchir avec le bout du doigt, duquel on a bien roigné l'ongle, une sonde d'argent fort délicate & ployable, & la tirer dehors par le fondement; puis attacher à son pommeau rond un fil de soye, & tirer dehors ladite sonde jusqu'à ce qu'on voye le fil, & attacher ensemble les deux bouts du fil, & tous les iours les serrer mieux, car ainsi ce qui est au milieu se ronge, & se coupe peu à peu par le fil de soye. Il y en a qui appréhendent le fer, & sont contents que l'incision de toute la cavité se fasse par le moyen du fil; ce que je n'approuve point, parce que l'incision en est trop fascheuse & trop tardive, la douleur continue, & la cure longue. Mais je trouve bon qu'on coupe tout le conduit de la fistule avec la faucette, ayant un petit bouton à son extrémité. L'incision faite, on traite la playe par les medicamens qui font venir la chair, & amènent la cicatrice.

Manière de couper les fistules.

Mais on demande, comment se doit traiter la fistule qui prend son origine extérieurement, d'un tubercule survenu en la peau, & qui passe vers le fondement, ne pénétrant pas toutefois l'intestin, mais parvenant jusqu'à la tunique. On demande, dis-je, ce qu'il faut faire? s'il faut percer, ou non? J'ay long-temps appréhendé de percer en semblable rencontre, & m'en suis abstenu: mais voyant que ces fistules, les traitant long-temps, ou ne guérissent point du tout, ou fort rarement & avec très grande difficulté, la fistule ne s'agglutinant point, & ne se remplissant jamais de chair. En fin lors que la sonde atteignoit proche du fondement, j'ay osé percer l'intestin, & ainsi la cure a succédé heureusement. Ce que j'ay fait me fondant sur les paroles & sur le sentiment d'Hippocrate au livre des hemorrhoides, où il parle ainsi: *Du n'offenses nullement l'intestin droit en le coupant, en le tranchant, en le cousant, cauterisant, & pourrissant, quoy que toutes ces choses soient de grande consequence.* Or comme le dire d'Hippocrate est très-veritable; aussi cecy est plus que véritable,

Comment se traite la fistule procédant d'un tubercule externe.

Histoire

veritable, que l'experience a ratifié, à sçavoir que l'intestin droit offensé bien haut par quelque instrument externe, a esté cause de la mort. Ce qui arriva à vn Prestre, bon & sçavant personnage, qui ayant de sa nature le ventre sec & constipé, & les excréments fecaux fort durs, se fourrant vn iour dans le rectum par le fondement vn baston pointu, afin de tirer les excréments dehors en les transperçant, perça en haut l'intestin droit, & des douleurs tres vehementes s'estans ensuies il en mourut dans l'espace de sept heures, ou euiron : Au reste le patient celant cette piqueure au commencement, nous traitions ces douleurs comme douleurs de colique; mais luy nous ayant confessé ce qu'il auoit fait, nous l'ouurîmes apres la mort, & trouuâmes l'intestin droit percé vers son origine.

Des Hemorrhoides.

CHAPITRE XCIV.

*Argument
de ce chapitre.*

Yant à traiter des Hemorrhoides, ie n'en proposeray pas seulement l'operation manuelle : comme i'ay fait aux autres subiects; mais ie monstreray en premier lieu l'histoire naturelle des hemorrhoides. En apres l'expliqueray quel vſage elles ont en fait de Medecine. Finalement i'enseigneray comment l'operation s'administre.

Etymologie d'Hemorrhoides.

Quant au premier, *Hemorrhoides* est vn mot composé du mot Grec *hama*, qui signifie sang, & du verbe *rheo*, qui signifie fluere; ainsi il vaut autant à dire, que flux de sang. Et quoy que ce mot se rapporte aux veines d'où flue le sang; toutes les veines pourtant qui versent du sang, ne s'appellent pas de ce nom; ainsi Celse & Galien au *liure de la theriaque à Pison au chapitre 5* n'ont appelé hemorrhoides, que les veines du siege & de la matrice, les nommans peut-estre ainsi par preference, d'autant que ce sont les veines du fondement & de la matrice, d'où le sang flue le plus souvent; d'où vient que Celse au *liure 6. chapitre*

chapitre 18. assurant le mesme, & parlant des veines du siege, dit: *Quand les orifices des veines (du siege) s'eleuent comme des petites tefies, lesquelles souuent iettent du sang les Grecs les appellent hemorrhoides.* Et puis il adiouste: *Cela aduient aussi en la bouche & entrées de la matrice aux femmes.* De cette mesme opinion est aussi Paul au liure 3. chapitre 59. Icy il faut remarquer, que Galien, Celse, & Paul appellent plustost hemorrhoides les orifices des veines que les veines mesmes: & à bon droit, parce que c'est de là que sort le sang, & que ces orifices, d'où le sang coule souuent, sont principalement en la matrice & au siege: c'est pourquoy ils ont estimé que les hemorrhoides estoient seulement en ces parties là. Or la cause pourquoy au siege les bouts des veines s'eleuent, s'enflent, viennent à s'ouurir & ietter du sang, est double: *des au siem l'une, quand la nature chargée & irritée par le sang crasse, le renuoye aux bouts des veines, & les ouure. L'autre est expliquée par Hippocrate au liure des hemorrhoides, en ces mots, Quand la bile ou la pituite s'est déchargée sur les veines de l'intestin droit (entendez icy la bile, qui regorge du mear cholidoque dans les intestins, & la pituite semblablement, qui s'engendre dans l'estomach, & est renuoyée à l'intestin droit) & craupissant là s'eschauffe, & devient salée, l'une & l'autre eschauffe le sang qui est dans les veines; les veines eschauffées attirent le sang des veines prochaines, & estans remplies, la partie interieure du siege s'enfle, & les restes des veines se font eminentes, & iettent du sang, en partie estans comprimés par la matiere fecale qui sort, en partie aussi forcées & ouuertes par l'amas du sang, ce qui se void quelquefois avec la matiere fecale, & quelquefois aussi sans icelle.* Voilà ce qu'en dit Hippocrate. Maintenant voyons les differences des hemorrhoides.

Causes des hemorrhoides des au siem l'une.

Premiere difference des hemorrhoides.

La premiere difference des hemorrhoides est celle-cy: que les vns en ont, & les autres n'en ont point: laquelle Hippocrate met la premiere en auant, quand il dit: *Ceux qui ont les hemorrhoides, &c.* Et cela se collige de l'experience & de la nature de la chose. Laquelle difference se remarque non seulement aux indiuidus, mais aussi plus en vne contrée, qu'en l'autre. D'où vient que de ceux qui habitent aux pays septentrionaux, il y en a fort peu qui ayent les hemorrhoides; au contraire de ceux qui demeu-

1071

rent aux climats meredionaux. Je pense que cela prouient du froid & de la chaleur de l'air ambient, qui resserre en ceux-là les orifices des veines; & en ceux-cy brûle & fond les humeurs & le sang, & ouure lesdits orifices. La seconde difference est celle-là que Paul monstre au *livre 3. chapitre 59.* item Aëce au *livre 14. chapitre 5.* & deuant luy Galien aux *introductions isagogiques*, à sçauoir qu'il y a des hemorrhoides cachées & fermées; & d'autres qui apparoissent, & sont ouuertes. Les apparentes sont assez recognoissables, car ce sont les orifices des veines ouuerts & fluents: Celles qui sont cachées, ou fermées, sont, ce me semble, celles qui ont eu autrefois leurs orifices ouuerts, & maintenant les ont bouchez & clos; car c'est improprement que nous disons que ceux-là ont des hemorrhoides cachées; qui n'en ont iamais eu. Voilà pourquoy Aëce a appellé les hemorrhoides cachées celles-là qui tousiours s'enslent, iettans fort peu, ou rien du tout. La *troisieme* difference est, qu'il y en a qui iettent bien du sang, mais qui ne s'enslent point. Celles qui s'enslent, marquent qu'elles ne iettent pas tout leur sang, mais qu'elles retiennent le plus crasse: Celles qui ne sont pas tumefiées, sont loüables, pourueu qu'elles fluent modement. De celles encore qui sont cachées & qui s'enslent, les vnes iettent des serositéz; d'autres de la sanie. Celles qui iettent de la sanie sont *ulcerées*; celles qui iettent des serositéz ne le sont point: ains ces serositéz fluent des pores qui s'ouurent, lors qu'elles s'enslent; c'est pourquoy elles fluent en l'effort qui se fait en allant à la selle. Galien propose encore d'autres differences d'hemorroides, à sçauoir cinq en nombre, au *livre des definitions medicinales*, lesquelles se puisent de leur grosseur, multitude, figure, lieu, & mœurs ou constitution. De la *grosseur*; veu qu'il y en a des grandes, des petites, & des moyennes. De la *multitude*, veu qu'aux vnes il se trouue plus d'orifices ouuerts & beants, aux autres moins. De la *figure*, en ce que les vnes ont leur base estroite, & les autres large; que quelques vnes ressemblent à vn grain de raisin, tant en leur figure qu'en leur grosseur, & en leur couleur noire. Du *lieu*, les vnes estans au fondement; les autres au muscle sphincter; les autres à l'intestin droit. De leur *constitution*, parce que les vnes sont benignes;

Autres
differēces.

gues; les autres malignes, & chancreuses : item les vnes gangreneuses, & les autres non.

Ayant montré ces diuersitez & differences d'hemorrhoides, il faut encore pour conclusion marquer cette-cy, que les vnes viennent de la veine porte, ou veine de la rate; les autres de la veine caue. Que de la veine de la rate il en vienne des hemorrhoides, c'est ce que tous tant anciens que modernes ont recogneu, & l'anatomie mesme le confirme, laquelle fait voir que de la veine de la rate, sortant de la veine Porte, il y a vn rameau remarquable, qui s'en va tout droit en bas vers l'intestin droit, & qui s'insere en la partie posterieure vers l'os coccyx; mais de la veine caue, c'est à dire, des rameaux de la veine caue, qui se produisent dans la grande cauite ou bassin que forme l'os sacrum, & celuy de la hanche, se iettent vers le fondement deux rameaux considerables. inconnus aux anciens: l'un du costé droit, l'autre du gauche, qui se distribuent par les muscles du siege & de l'intestin: & ce sont ceux-là mesmes, qui constituent les veines hemorrhoidales, lesquelles rendent du sang, & non sans raison. Car la droicure des veines y sert bien; puis le sang y coulant & descendant de son propre poids, remplit ces veines & les tient tendues: puis s'enluit le mouuement des muscles, qui exprime en reserrant: & finalement la dilatation de l'intestin & du muscle, laquelle se fait par les extremens fecaux. Je laisse maintenant les raisons d'Hippocrate cy dessus alleguées. Toutes lesquelles choses forcent les orifices des veines à s'ouurer, & procurent cette euacuation, grandement utile tant à la preservation qu'à la cure des maladies.

Autre difference des hemorrhoides prise de l'origine des veines.

Mais auant que nous venions à cette recherche, à scauoir comment c'est que les hemorrhoides detournent & guerissent diuers maux, il ne sera pas hors de propos de rapporter exactement l'histoire des veines susdites. Les veines hemorrhoides, lesquelles deuroient plustost estre appellées vaisseaux hemorrhoidaux, d'autant que celles qui viennent de la veine caue, ont vne artere qui les accompagne, ne sont pas pourrant appellées par les anciens, vaisseaux, ains vaines hemorrhoidales, parce à mon aduis, que la veine hemorrhoidale de la rate n'a point d'artere, qui luy tienne compagnie. Ou bien disons plustost, que

L'histoire & la propagation des veines hemorrhoidales.

que c'est, parce que les orifices des veines s'ouvrent sans difficulté, & iettent du sang: mais jamais ceux des artères, ou avec fort grande difficulté; d'autant que l'artere a son corps dur, & son orifice estroit, outre que le sang des artères n'a pas besoin d'estre euacué, veu qu'il n'est defectueux que tres-rarement, soit en sa quantité, soit en sa qualité, au contraire de celuy des veines; c'est pourquoy la Nature se le reserve, comme vn thesor. Ce sang donc des veines vient en cette sorte de la veine porte au siege, Car du grand rameau de la veine porte, lequel s'en va à la rate, procede, environ son milieu, vn rameau considerable, qui descend tout droit par le mesentere à l'intestin droit: lequel il aborde en sa partie plus haute, & se traînant tout du long dudit intestin, vient en fin se terminer à son extremité. Car il y aboutist par les orifices de plusieurs rameaux, qui ne sont pas trop petis, principalement lors qu'ils s'enslent & iettent du sang. Mais voicy comment les autres vaisseaux partans de la veine caue & de la grande artere, s'acheminent vers le fondement. Car de la grande bifurcation de l'un & de l'autre de ces vaisseaux, qui se fait sur les dernieres vertebres des lombes, s'espandent deça & de là deux fort grâds rameaux qui s'en vont aux cuisses, l'un de la veine, l'autre de l'artere auquel endroit particulièrement l'artere cheuache par dessus la veine. De ces vaisseaux cruraux procedent deux rameaux remarquables, qui se vont tous deux inserer obliquement dans l'intestin droit, toutesfois non en son corps, mais au muscle qui l'environne, qu'on appelle sphincter, & se distribuent par iceluy; puis s'aduançant encoire en dehors, & entrelardans l'autre sphincter superficiel ou cutané, voire la peau mesme, s'y terminent. Car le fondement, c'est à dire la partie extérieure de l'anüs, ou de l'anneau, est composée de muscle & de peau, fort deliez l'un & l'autre. Car le muscle est formé de fibres fort minces de la membrane charnue disposées en rond tout autour du fondement, & la peau est presque toute semblable à celle des levres. Or falloit-il que ces deux corps fussent extremement fins & deliez, autrement ils n'eussent pas pû se resserer exactement: & parce que le sphincter superficiel a connexion avec l'autre sphincter interne, qui environne l'intestin par dehors, il arrive que les susdits

rameaux

Disposition
du fondement.

rameaux de la veine caue, qui viennent premierement iusqu'au sphincter interne, paruiennent aussi iusqu'au reste du fondement vers le dehors. D'où s'ensuit que tout le sang de l'un & de l'autre sphincter, & de la peau, deriue de la veine caue, & qu'on peut à bon droit appeller hemorrhoides externes, les veines qui le portent, puis qu'elles paroissent & aboutissent à la superficie extérieure: Au lieu que tout le sang qui vient de la veine de la ratte, & arrouse le corps de l'intestin, deriue de la veine porte: & ces veines hemorrhoidales, doiuent à bon droit estre appellées hemorrhoides internes; d'autant qu'elles paruiennent au bord de l'intestin, qu'on ne peut voir si proprement, si l'on ne le tire dehors avec les doigts. Or il y a deux veines hemorrhoidales, à sçauoir l'une venant de la veine porte, & l'autre de la veine caue, pour la raison que ie vous diray, c'est à sçauoir, d'autant que l'usage des veines du siege generalemēt parlāt, est tout tel que des autres veines, à sçauoir pour nourrir les parties de leur sang. Et parce qu'au siege il y a deux parties fort differētes l'une de l'autre, l'intestin crasse, & les muscles qui composent le fondement; car bien que Galien mette trois parties au siege, le fondement, l'intestin, & le muscle sphincter; toutefois parce que par l'anus ou fondement il a peut-estre entendu ce muscle delié, superficial & cutané, qui est aussi vn sphincter; c'est pourquoy il a esté dit avec verité, qu'il y a deux parties au siege, que la nature a accoustumē de nourrir d'un sang different. Car l'intestin crasse, comme aussi tous les membres contenus & enclos dans l'abdomen & au peritoine, comme seruans à l'ame de la premiere & plus basse condition, à sçauoir à la vegetale, sont nourris du sang des rameaux de la veine porte, qui n'est pas bien purifié, ains tient encor de la nature du chyle. Mais tous les muscles & la peau, comme estans des organes plus parfaits, seruans à l'ame sensitive & motiue, sont nourris par la veine caue, à sçauoir d'un sang espuré, comme les autres parties du corps. Voilà pourquoy il estoit raisonnable qu'il y eust deux sortes de veines au siege: les vnes de la veine porte, les autres de la veine caue.

Or remarquez icy vne chose, que vous trouuerez d'abord vn peu estrange, & qui semble ne s'accorder pas bien à la doctrine de Galien. Car il a voulu que tous les mem-

Deux parties seulement du fondement

Tous les membres, qui sont dans l'ab-

C C c

*domen, ne
sont pas
enclos du
peritoine.*

bres contenus dans l'abdomen, fussent enuoloppes du peritoine, comme le ventricule, les intestins, le foye, la vescie du fiel, la ratte, l'omentum, le mesenterre, les reins, la vescie, la matrice, les veſseaux, & toutes les autres parties contenuës dans le bas ventre: quoy qu'il n'en aille pas ainsi. Ains la verité est telle, que tous les membres contenus dans l'abdomen, qui reçoivent des veines de la veine porte, & en tirent leur nourriture, ceux là seulement sont enclos du peritoine: mais ceux qui reçoivent des veines de la veine caue, & en tirent leur subsistance, sont hors du peritoine. quoy que d'ailleurs ils soient dans l'abdomen. Par ainsi ny les reins, qui tirent leur nourriture de la veine caue par les emulgentes, ny la matrice qui la tire de la veine caue qui est vers l'os ſacrum, ny la vescie, ne sont point encloues du peritoine. Ce que vous descouurirez sans difficulté, si vous essayez en l'anatomie, de separer avec les doigts le peritoine d'avec les parties de dessous: car alors il vous paroitra clairement, que ny les reins, ny les autres parties que j'ay dit, ne sont point sous le peritoine. Que si cela est veritable, ce n'est pas de merueille, si nous disons qu'au bas ventre & à l'intestin droit, il y a deux veines hemorrhoidales, de la veine porte, & de la veine caue, puis que quelques autres parties, contenuës pareillement en ce bas ventre, possèdent aussi des veines tirées de la veine porte & de la veine caue; non toutesfois également. Car les reins reçoivent tellement des veines de la veine caue, qu'ils n'en reçoivent point de la veine porte; mais l'intestin droit semble de prim'abord en recevoir tant de la veine porte que de la veine caue; ce qui n'est pourtant pas vray: d'autant que la veine hemorrhoidale qui vient de la veine porte, est la seule qui s'en va à l'intestin droit; mais celle qui vient de la veine caue, s'en va seulement aux muscles, comme il a esté dit cy dessus.

*Parties du
fondement
nourries
par la veine
caue.*

Retournans donc à nostre propos, il faut tenir pour constant, qu'il y a deux sortes de veines hemorrhoidales: les vnes de la veine porte; les autres de la veine caue. Et parce que les parties du fondement qui tirent leur nourriture de la veine caue, sont en plus grand nombre, & plus grandes, car il y a quatre muscles; l'un est le sphincter, qui est bien espais, qui embrasse

tout en rond l'intestin, deux autres, d'un costé & d'autre qui releuent ledit intestin, & un quatrième cutanée qui resserre le fondement; de là vient qu'il y a deux veines qui procedent de la veine caue, & une seulement de la veine porte, & les premieres sortent des costez, vers où il y a des muscles de part & d'autre. Et parce que les muscles sont parties plus nobles, ils ont une artere adjoïnte; mais les parties de moindre consideration, comme l'intestin, n'ont point d'artere; tout ainsi que les plantes douées de cette même ame. Il appert donc pourquoy il y a deux sortes de veines au siege: les vnes issues de la veine porte, les autres de la veine caue; & pourquoy il n'en vient qu'une de la veine porte, & deux de la veine caue: item pourquoy celles qui viennent de la veine caue sont posées d'un costé & d'autre, & celle qui vient de la veine porte est plus en derriere: finalement pourquoy celle qui vient de la porte, est sans artere; & celles qui partent de la veine caue, ont des arteres.

Pourquoy
les veines
du siege
sont de
deux sortes.

De cette histoire des hemorrhoides, & de celles en particulier qui procedent de la veine caue nouvellement decouvertes, on peut, comme par corollaire, recueillir beaucoup de choses, & les adjoûter à la doctrine des anciens, à sçavoir 1. Qu'il y a deux sortes de veines hemorrhoidales, & de la veine porte, & de la veine caue. 2. Que les vnes & les autres s'en vont & se distribuent au siege; mais que celles de la veine porte s'en vont principalement à l'intestin; comme celles de la veine caue s'employent aux muscles du siege. 3. Que celles de la veine porte entrent premierement dans l'intestin droit par la partie postérieure, & là se dispersent par tout le reste dudit intestin; mais celles qui descendent de la caue, s'estendent premierement vers les parties laterales dudit intestin, & de là s'en vont parcourir les deux muscles sphincters. 4. Que le sang sortant des hemorrhoides de la veine porte, est toujours crasse, noir, & feculent; celui des hemorrhoides de la veine caue paroît quelquefois, voire le plus souvent plus subtil & plus rouge. 5. Que c'est pour cela, qu'il arrive des plus grandes pertes de sang des hemorrhoides de la veine caue, que de celles de la veine porte, & partant avec plus de danger: d'autant qu'il y a des plus grands rameaux, & en plus grand nombre de la veine

Corollaires
qui se de-
duisent de
la doctrine
precedente.

1.

2.

3.

4.

5.

CCc 2

caue,

6.

7.

8.

caue, qui se portent & se distribuent au siege, que de la veine porte. Outre que ces reiettons de la caue sont plus proches des gros rameaux. 6. Que les hemorrhoides de la veine porte seruent aux maladies procedantes d'un sang melancholique, à cause de leur communion avec la ratte; mais celles de la veine caue seruent à d'autres maux. 7. Que lors que vous verrez sortir du sang crasse & feculent, vous jugerez sans faute qu'il vient de la ratte; & s'il est rouge, vous pourrez dire, qu'il vient de la veine caue. 8. Finalement on en pourra recueillir quelque chose, touchant l'application des sangsues, à sçavoir qu'elle peut estre utile, voire mesme se faire diuersement. Car si on a intention d'euacuer le sang melancholique de la veine de la ratte, il les faudra appliquer en derriere vers l'espine & vers le croupion, & aussi plus en dedans vers l'intestin, là où ces veines se distribuent. Que si on veut euacuer celui de la veine caue, il les faut appliquer aux costez, & sur la superficie du fondement, là où ces veines sont. Ayant donc espluché de cette façon ce qui est de l'histoire naturelle des hemorrhoides, il faut voir maintenant quel usage elles ont en la medecine, & comment elles seruent tant à la preservation, qu'à la cure des maladies.

Nature
abuse des
hemorrhoi-
des.

Il est certain que la nature abuse souvent des hemorrhoides pour l'expurgation du sang, tellement qu'il y a du sang ou mal conditionné, ou excessif, dans la veine porte, ou dans la veine caue, il est ietté hors du corps; & par ainsi les orifices des veines s'ouurant, se font les hemorrhoides. Comme en effet la nature ne pouuoit faire cette expurgation plus commodement par aucune autre partie que par le fondement, qui a esté institué par la dite nature mesme pour estre comme l'esgout & la cloaque de tous les excremens; de sorte que ce n'est pas de merueille, si les orifices de ces veines venant à s'ouurer, les uns s'en portent bien, & iouissent d'une parfaite santé; les autres en sont ou deliurez, ou preseruez de tres griéves maladies, comme dit Galien. Voilà pourquoy il est à propos, de rechercher presentement, en parlant de ces veines, comment, & à qui elles profitent, soit pour la confirmation de la santé, soit pour la cure ou precaution des maladies, lors qu'elles viennent à s'ouurer, ou à se fermer. Car si elles viennent à s'ouurer, lors qu'il y a du sang

proposition

Utilité des
hemorrhoi-
des.

sang corrompu ou immodéré dans le corps, on s'en trouve bien : si elles se ferment, quand dans les veines il y a du bon sang, pur, & temperé, la santé aussi en est assurée. Au contraire, s'il arrive autrement. Que si elles s'ouvrent, lors qu'il y a quelque maladie présente, ou qu'on en est menacé elles promettent santé, mais si elles se ferment alors, il est certain que la maladie présente s'augmentera, & que celle dont on est menacé, viendra. A cause dequoy Galien au *livre de la cure par la saignée contre Erasistrate*, au chapitre 5. disoit, que les hemorrhoides conservent l'homme en santé: dequoy il rend la raison au 3. des humeurs, & au 6. des maladies vulgaires, comme 3. parce que par icelles se voident les humeurs superflus: c'est pourquoy Hippocrate au 3. des humeurs a dit, que ceux-là ne peuvent estre saisis d'aucunes maladies, qui ont les hemorrhoides; d'autant que si la plus grande partie des maladies provient du sang & des humeurs qui sont dans les veines, & s'il n'y a que deux troncs de veines au corps, la veine porte, & la veine caue: l'une & l'autre venant à se purger par les hemorrhoides, puis que toutes deux aboutissent au siege, tout le corps se purgera tout à fait par l'une & l'autre, & ainsi il ne sera point sujet à aucunes maladies, comme dit Hippocrate.

Or pour vous faire voir cela plus clair que le jour, & ensemble à quelles indispositions les hemorrhoides profitent, il vous faut sur tout sçavoir & retenir, que les Anciens n'ont eu aucune connoissance des veines hemorrhoidales du siege, qui viennent de la veine caue. Ce qu'on recognoit tres-vray, par les autoritez d'iceux, toutes lesquelles n'ont égard qu'à la veine, qui du rameau de la ratte est portée à l'intestin, par laquelle se purge le sang crasse & melancholique. La premiere de ces autoritez, est celle de Galien au 6. des Aphorismes 12. & 47. La matiere feculente & corrompue du foye se purge par les hemorrhoides. La seconde. Il testifie au 2. à Glaucon, que la bile noire descend aux hemorrhoides, pour cette cause il a dit, que la nature avoit produit un vaisseau particulier allant de la veine de la ratte au fondement, par lequel se void la bile noire, & le sang grossier & melancholique. La troisieme au 4. des Aphorismes 21. & 25. Les hemorrhoides sont un souverain remede à la melancholie, en sorte

Hemorrhoides issues de la veine caue, ignorées des anciens.

1. Autorité.

2.

3.

• C C 3

sorte que mesmes elles l'empeschent de venir. Le mesme a-il
aussi dit au 6. des Epidem. comment. 7. & c'est la quatrième
autorité La cinquième, les hemorrhoides suruenantes aux
atrabilaires, leur sont fort bonnes, au 6. des Aphorismes 11,
item au 21. & 48. La sixième, l'hemorrhoïde guerit la bile
noire & la dureté de ratte, au 6. des Epidem. comment. 8. la
septième. La melancholie procede de la bile noire, comme les
hemorrhoides, quand elle se descharge en abondance sur les vei-
nes du siege, au 3. des Aphorismes, 30. La huitième, Aux
atrabilaires qui sont aussi phrenetiques, si les hemorrhoides
leur arriuent, cela leur est salutaire, au liure des crises, pag. 398.
Bref, si nous sucilletons attentiuement les liures d'Hip-
pocrate, de Galien, & autres anciens, nous ne trouue-
rons rien dauantage. On ne peut toutesfois nier, que les
anciens induits à cela par l'experience mesme, ont fait
quelquefois mention des maladies qui se guerissent ou se
detournent par les hemorrhoides, sans en sçauoir la
vraye cause, ayans ignoré les veines hemorrhoidales de
la veine caue, comme on void en l'autorité d'Hippo-
crate au liure 3. des humeurs, comment. 3. & au 6. des Epi-
dem. comment. 3. Ceux qui ont les hemorrhoides, ne sont su-
iets ny à la douleur de costé, ny à inflammation de poulmon, ny
à furoncles, ny phagedenes, ny terminthes, ny à lepre, ny
peut-estre mesme à d'autres maux. Car les hemorrhoides
de la veine porte n'ont aucune communion avec la poi-
trine, ny avec la pleuresie, ny avec la peripneumonie.
Semblablement quand Hippocrate dit au 6. des Aphorif-
mes 11. que les hemorrhoides suruenantes aux maux des reins,
sont profitables: ie demande qu'est ce qu'ont de commun
les reins avec la veine de la ratte? Et n'importe que Galien
die au commentaire, que le sang le plus crasse se vuide par
les hemorrhoides, qui est celuy qui fait l'inflammation
des reins, d'autant que ce sang crasse se purge par les he-
morrhoides de la veine caue, avec laquelle elles commu-
niquent par yn droit & proche conduit, non de la vei-
ne porte, qui en est esloignée, & n'a aucune societé avec
elle. C'est pourquoy nous pouuons icy excuser Galien,
comme nous l'auons excusé, quand il a enseigné que la
pleuresie se purgeoit par vrines par le moyen des arteres
du cœur, & de la grande artere: ignorant vne voye plus
commode, & plus assurée, qui est par la veine azygos,
ou

Les anciens
font sou-
uent men-
tion des
maladies
qui se gue-
rissent par
les hemor-
rhoides,
sans en
sçauoir la
cause.

ou sans pair, laquelle s'en va tout droit aux emulgentes, & s'y joint par anastomose. Semblablement lors que tous disent, que les hemorrhoides guerissent les fièvres, comme nous l'experimentons aussi tous les iours, nous ne pouvons entendre comment cela se peut faire par la veine de la ratte. Finalement si Hippocrate & Galien au 6. des Epidem. & au 6. des Aphorismes, & ailleurs disent, que les varices guerissent la fureur, ou bien que si les varices & les hemorrhoides surviennent aux enses, ils sont gueris de la manie. Certes on ne peut pas aisement comprendre, comment de la veine de la ratte, par le moyen des varices qui sont aux cuisses & aux iambes, la nature renuoye la bile noire: si tant est que nous supposions comme tres veritable, qu'il n'y a point de communion de la veine porte avec la veine caue par leurs grands troncs. Mais nous, qui cognoissons les hemorrhoides de la veine caue, nous pouvons incontinent rendre raison, pourquoy les hemorrhoides guerissent la pleuresie, peripneumonie, maux des reins, fièvres, & plusieurs autres maladies, & outre ce comment les varices, en diuertissant de la teste la bile noire, guerissent la fureur, ce qui vient pour la grande communion que les veines du siege ont avec la veine caue, veu qu'elles en tirent leur origine, & qu'elles sont tout aupres des grands rameaux de la veine caue. Semblablement les varices des cuisses & des iambes viennent toutes de la veine caue, & n'ont aucune liaison avec la veine porte.

Comment les varices guerissent la fureur.

Or d'autant que les hemorrhoides sont par fois cause de la santé, & par fois cause des maladies, quelquefois mesmes de la mort, selon Galien; c'est pourquoy il en faut decouvrir la raison. Cela aduient sans doute, ou parce qu'elles fluent, ou qu'elles ne fluent point: si elles fluent, c'est ou moderement, ou immoderement: mais si elles ne fluent pas, c'est ou naturellement, ou parce qu'elles sont supprimées. Car si elles fluent, & que ce soit moderement, elles sont cause de la santé: C'est pourquoy Galien disoit au liure de la seignée contre Erasistrate chapitre 5. Les veines hemorrhoidales iectans du sang conseruent l'homme en santé. Que si elles fluent immoderement, elles sont cause de maladies, quelquefois de la mort. Partant Galien au liure de la cure par la seignée, chapitre 10.

Causes des commoditez des hemorrhoides.

a dit : *Veux que nous redoutons l'euacuation des hemorrhoides, qu'elle n'excede tellement, qu'elle ne cause aussi-tost la mort, ou qu'elle ne rende l'homme sujet à l'hydropisie, ou à une cachexie.* Aëce au *livre 14. chapitre 5.* ajoute, que les hemorrhoides apportent quelquefois difformité, quelquefois rendent la vie miserable, & quelquefois causent la mort. Elles apportent de la difformité, parce que de leur trop grande euacuation tout le corps perd la couleur naturelle. Elles rendent la vie miserable, parce qu'il faut toujours estre assidu à soulager leur foiblesse. Elles causent la mort, parce que le foye en estant debilité, l'hydropisie y suruiuent. Que si elles ne fluent point, ou c'est de nature, à cause que le sang n'excede point en la quantité, ny ne peche en la qualité, & alors l'homme se porte bien, quoy que les veines du siege ne soient nullement ouuertes, comme nous voyons que plusieurs se portent fort bien, sans auoir aucun flux d'hemorroides. Que si elles ne fluent pas, parce qu'elles ont esté gueries, perduës, ou supprimées, en ce cas là il en faut attendre des maladies. D'où vient qu'Hippocrate au *4. des Epidem. sur la fin*, dit, qu'Alcippus qui auoit les hemorrhoides, en ayât esté guery, deuint insensé. Parrant Galien au *4. des Aphorismes 25.* redoute l'un & l'autre excez, soit qu'elles fluent trop, ou qu'elles s'arrestent du tout. C'est pourquoy l'on a veu qu'icelles estans supprimées, ou vn scirrhe de ratte est venu à naistre, ou vne melancholie, ou la fièvre, ou des douleurs de reins, ou d'autres incommoditez. Et parrant Hippocrate en la cure des hemorrhoides, ordonnoit d'en laisser vne ouuerture. Et pource que Galien, selon Hippocrate, tenoit pour suspect l'un & l'autre excez, à sçauoir la suppression, & la trop grande euacuation, à cause de cela, au *4. des Aphorismes, 25.* il a dit, qu'il ne se failloit point assuiettir à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides. Pour ces mots de Galien, j'ay veu quelques Medecins prendre vn tel ombrage de l'usage des sang-sues, & de l'euacuation du sang par les hemorrhoides, que non seulement ils n'appliquent les sang-sues que tres-rarement, à ceux qui ont des hemorrhoides, mais qui ne fluent point, ou bien, peu; mais aussi n'en veulent du tout point, lors que le patient n'a iamais eu ces veines là ou enflées, ou decoulantes, disans que c'estoit l'aduis de Galien,

Il ne faut pas bon s'accon-
stumer à
l'euacua-
tion des
hemor-
roides.

Galien, de ne s'accoustumer point à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides. D'où se forme icy vne question fort importante pour la prattique & pour le soulagement des malades, à sçauoir, si à vn malade qui n'aura iamais eu les hemorrhoides, c'est à dire, auquel les veines du siege n'auront iamais esté tumescées, ny ietté du sang, le Medecin doit prouoquer cette euacuation, en appliquant des sang-suës, quand il est question de le traiter de quelque maladie, comme de la melancholie, pleuresie, peripneumonie, douleur de teste, fièvre, mal de ratte, mal des reins, & autres maladies mentionnées par Hippocrate & Galien? Nous prendrons dudit Galien la responce à ce doute, lequel au 4. des Aphorismes, au commentaire parle en ces termes: Le sang qui se reiette par en haut, c'est à dire, par la bouche, quel qu'il puisse estre, est de mauvais augure; mais celuy qui se reiette par en bas, c'est à dire, par les hemorrhoides, est de bonne sorte, quand on vuidé par là des matieres noires, c'est à dire, quand le naturel de l'homme est tel, d'amaïsser quantité de ce sang là: autrement il ne se faut pas assuiettir à cette euacuation, qui se fait par les hemorrhoides, comme estant dangereuse à excéder d'une ou d'autre façon, soit en se faisant trop grande, soit en l'arrestant tout court. Galien en rend la raison au liure de la cure par la saignée, chap. 19. où il dit: Veü que nous redonnons l'euacuation des hemorrhoides, qu'elle ne se déborde tellement, que le malade n'en vienne à mourir, ou bien à tomber en vne hydropisie, ou cachexie. Par lesquelles paroles de Galien il appert clairement, qu'il faut euacuer par les hemorrhoides le sang melancholique accumulé dās le corps: & en cela Galien ne met aucune distinction, que le malade les ayt, ou ne les ayt iamais eües. Il y a aussi d'autres raisons qui confirment la mesme chose. La Premiere, La nature se a accoustumée d'euacuer le sang par les hemorrhoides, & l'euacuant, elle deliure la personne de la melancholie, guerit la dureté de ratte, & fait qu'on ne peut estre surpris de pleuresie, ny de peripneumonie, ny d'autres maux. Il faut donc solliciter & ayder la nature à faire cette euacuation. La seconde, La nature construit des vaisseaux dediez à cet office, lesquels faïsans leur deuoir, le corps s'en porte bien. Quand donc ils ne le font pas, & ne vident point de sang, il les faut ouurir, y ayant de la matiere

*S'il faut
ouurir les
hemorrhoides
des à ceux
qui n'y sont
pas accoustumés;
responce de
Galien.*

*On doit
euacuer le
sang melancholique
que par
les hemorrhoides.
1. Raison.*

CCC - 5

nuisible

nuisible dans le corps, ce qu'il faut toujours supposer. La troisième, les évacuations sont bonnes, qui se font soit par la nature, soit par le Medecin, toutes & quantes fois qu'il y a quelque matiere nuisible, parce qu'elles emportent le mal, selon Galien au livre de la *coustume chapitre 5*. La quatrième, S'il ne faut pas ouvrir les veines hemorrhoides, quand le malade a accumulé beaucoup de sang melancholique, & souffre vne durte de rate, ou melancholie, ou quelque autre semblable mal; il ne faudroit donc point non plus ouvrir la veine aux autres maladies, ou purger, ou faire chose semblable, parce que la raison y est toute pareille. Qui plus est, ie dis avec toute assurance, qu'il y a plus de raison de vuidet le sang par les hemorrhoides, que par la saignée, & que s'il n'est pas permis d'ouvrir les hemorrhoides, encor moins le sera-il d'ouvrir la veine du bras: La raison est, que la nature operant comme il faut dans les malades, ouvre elle mesme les hemorrhoides; mais iamais n'ouvre la veine du bras. Item, si la nature selon Hippocrate, est celle qui guerit les maladies, & si elle les guetir, ouvrant les veines du siege, mais fort rarement les autres; nous aussi devons plustost ouvrir celles-là, que les autres. En fin, si la nature, quoy que fort rarement, ouvrant les veines du nez, ou du front, appaise tout sur le champ la douleur de teste: & si ouvrant vne varice en la jambe, elle emporte la melancholie; à plus forte raison ouvrant les hemorrhoides, comme elle a de coustume, guerira t'elle les maladies, & nous aussi en ferons tout de mesmes. L'ose bien encor adiouter à cecy vne chose, que vous trouerez digne d'estonnement; à sçavoir, que les hemorrhoides de la veine caue, estans de nouvelle inuention; tout ce qui s'en ensuit sera aussi nouveau, mais principalement vne chose, c'est que l'évacuation du sang par les hemorrhoides est plus utile aux sièvres malignes, que la saignée du bras. Proposition laquelle encor qu'elle semble de prim'abord paradoxique, est pourtant appuyée de cette raison; c'est qu'aux sièvres malignes la pourriture est d'as les plus grâds vaisseaux, comme chacun sçait; or est-il que les veines hemorrhoidales, sont plus proches de la veine caue, à l'endroit où elle est plus grosse, à sçavoir aux lombes, & vers l'os sacrum, que non pas au bras, où les veines sont plus

Autre raison:

Pourquoy l'évacuation des hemorrhoides est plus utile aux sièvres malignes que la saignée.

plus esloignées des grands rameaux, à sçavoir des axillaires : & du tronc de la veine caue. Elles deschargeront donc mieux le giste de la pourriture. Mais parce qu'il semble, qu'elles n'apportent pas quelquefois gueres de soulagement, ou qu'elles ne seruent de rien, cela est peut-estre cause que les Medecins se tenans à la seule custume des anciens, qui ignoroient ces veines du siege, qui procedent de la veine caue, ont pris en leur place les veines des extremittez ; ou bien parce qu'elles paroissent mieux, & sont plus aisées à picquer ; ou parce qu'on ne peut pas tirer telle quantité de sang des veines hemorrhoidales, que de celles des extremittez. Mais cette derniere cause doit estre reiettee sur la seule faute des Medecins, lesquels, s'ils vouloient, tireroient bien tout autant de sang des hemorrhoides, & cela avec vne manifeste vtilité : comme il m'est arriué plusieurs fois en la pratique, principalement en vne dame de condition, laquelle ayant conceu par deux fois il y a cinq ans passez, & fait deux filles, depuis ce temps là, les ordinaires luy ayans manqué pour la plus grande partie, elle cessa de concevoir ; la traitant donc, & luy ayant vn matin appliqué des sang suës aux hemorrhoides, apres dîner s'estant exposée le dos tourné au soleil pour blanchir ses cheueux, il luy prit vn grand flux de sang par les hemorrhoides, & des cette heure là les mois luy vindrent à suffisance, & deuint enceinte quatre fois du depuis, & fit quatre enfans masles : laquelle histoire ie raconteray cy-dessous plus au long. Ce qui se peut aussi confirmer par la purgation menstruelle, laquelle se fait par des veines voisines des hemorrhoides de la veine caue, lesquelles donnent du secours à toutes les maladies des femmes & les conseruent en santé. Que si Galien a dit, qu'il ne se faut pas accoustumer à l'enacuation qui se fait par les hemorrhoides. On respond, que cette autorité de Galien n'empesche nullement ; d'autant que Galien conformément à l'opinion d'Hippocrate, dit deux choses, à sçavoir, que quand c'est le naturel d'un homme, que d'accumuler beaucoup de sang crasse, noir, & melancholique, il est bon alors d'enacuer le sang par les hemorrhoides. Autrement, c'est à dire, quand le naturel de l'homme n'est pas tel, que d'accumuler vn sang crasse ; alors, dit Galien, il ne se faut pas accoustumer à cette euacuation.

Histoire.

Le passage
de Galien
expliqué.

tion, qui se fait par les hemorrhoides. Galien en rend la raison, parce qu'Hippocrate dit, que l'un & l'autre excès est dangereux, soit que le sang flue outre mesure, ou qu'il s'arreste tout à fait. Or le sens de ces paroles est, que si nous faisons prendre la coutume à quelcun, qui de son naturel n'accumule point le sang melancholique, de rendre du sang par les hemorrhoides, il s'ensuira au bout du jeu, de cette coutume de deux choses l'une, ou que l'evacuation sera excessiue, ou qu'elle se supprimera entierement. Or l'un & l'autre excès est dangereux, au jugement d'Hippocrate, en vne coutume desia establie. Ce passage confirme nostre opinion, d'autant que, si par exemple, quelqu'un a la rate endurcie, ou bien est travaillè de melancholie, & n'aye point, ny n'aye mais eu les hemorrhoides; nous voulons avec Galien au passage cy-dessus allegué, qu'on les luy ouvre, parce que supposant qu'il y a amas de matiere peccante dans le corps, il les faudra ouvrir par consequent, selon Galien, & accoustumer le corps à cette evacuation. Mais quand le naturel d'un corps ne porte pas d'accumuler vne telle sorte de sang; nous ne voulons pas aussi l'accoustumer à cette evacuation, pour ne pas tomber un iour en l'une des deux extremités; ou en vne trop grande evacuation, ou en vne suppression entiere. Or comment vne mesme cause, à sçavoir vne accoustumance à se vider par les hemorrhoides, peut produire des effets contraires, à sçavoir ou vne trop grande voidange, ou vne entiere suppression, il n'est pas difficile d'en rendre raison. Car on vient à l'evacuation excessiue, quand par les actes frequents la nature prend vne certaine habitude à se deborder de la sorte; mais on tombe aussi quelquefois en vne parfaite suppression; à cause que par la trop grande evacuation de sang les vaisseaux vuides s'affaissent, & par ainsi se fait vne totale suppression. Et d'autant que Galien n'a jamais connu les hemorrhoides de la veine caue, c'est pourquoy il a tousiours eu égard aux indispositions procedantes de l'humeur melancholique renuoyée du rameau de la rate au siege, laquelle il a voulu deuoir estre euacuée par les hemorrhoides, lors qu'elle s'est accumulée dans le corps. Mais nous qui sçavons qu'il y a deux sortes d'hemorroides, les vnes de la veine porte, les autres de la veine caue,

*Comment
vne mesme
cause a di-
uers effets.*

il faut que nous y adioustions les maladies pronenantes du sang de la veine caue, auxquelles les hemorrhoides peuvent donner quelque secours, à sçauoir lors que le sang de la veine caue est immodéré, de sorte qu'il peche ou en quantité, ou en qualité : d'où vient que Galien au *sixième des Aphorisme*, 47. dit, que par les hemorrhoides s'euacue vne partie du sang corrompu, lequel ne fluant pas de soy-mesme, on le doit euacuer par l'application des sanglues; car ainsi on conseruera le corps en santé. En'effet si nous n'auons que deux veines en nostre corps, le sang desquelles estant bon, l'homme se porte bien, à sçauoir la veine porte, & la veine caue, & si nous auons des rameaux de l'vne & de l'autre au siege, purgeans le mauvais sang; il faut de necessité que tout le corps en soit rendu sain. Et ce ne sera point hors de propos, de faire comparaison des hemorrhoides de la veine caue au corps d'un homme, aux purgations des femmes, ou aux hemorrhoides de la matrice, veu mesme qu'elles viennent aussi de la veine caue; de façon que comme par le moyen des mois coulans modiquement & selon le cours de nature, & par le moyen des hemorrhoides de la matrice, les femmes viuent en santé; mais leurs purgations estans supprimées, elles sont sujettes à tous maux; ainsi en prend-il des hemorrhoides aux hommes. D'où l'on peut absolument tirer cette conclusion: que pour la preseruation & cure de presque toutes les maladies, les hemorrhoides ont la prerogative & tiennent le premier rang. Finalement il nous faut encor tirer cette resolution, qu'il se faut accoustumer à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides, parce que par là s'euacue le sang corrompu, tant celuy qui est en l'abdomen, en toutes les parties d'iceluy, & en la voute du foye, & ce par la veine hemorrhoidale qui vient de la veine porte; comme aussi celuy qui est en la partie gibbe du foye, & en tout le reste du corps, regorgeant dans la veine caue, & ce par le moyen des veines qui d'icelle s'en vont rendre au siege. Il se faut neantmoins tellement accoustumer à cette euacuation, qu'on euite l'un & l'autre excez, ie veux dire, qu'elle ne se derreigle pas, & qu'elle ne cesse pas aussi tout à fait. Il faut aussi euacuer le sang par les hemorrhoides, quand on se doute qu'il y a des obstructions aux veines du mesentere,

Comparaison des hemorrhoides de la veine caue aux hommes, avec celles de la matrice.

Comment il faut s'accoustumer à l'euacuation par les hemorrhoides.

(u)

Histoire. ou en la partie caue & gibbe du foye, comme il arriva à vn tres-reuerend Abbé, lequel fut heureusement soulagé par cette euacuation artificielle. Car il auoit enduré durant dix ou douze iours des douleurs & des fluctuations aux hypochondres & au ventricule, qui s'appaioient vn peu faisant des rôts, & rendant quelque peu de sang par les hemorrhoides; puis venoient à cesser tout à fait, lors qu'il auoit pissé de l'urine rouge & comme safranée, & qu'il auoit eu quelques selles de matiere bilieuse, & quelque peu ærugineuse. D'où nous coniecturames, qu'il y auoit en son fait abondance de sang melancholique aduste, qui causoit ces vents & ces douleurs, & qu'il n'y auoit pas seulement des obstructions en la voute du foye & aux veines mesaraïques, comme le donnoient à connoistre le flux de ventre, & quelque legere apparence de sang aux hemorrhoides; mais qu'il y en auoit aussi en la partie gibbe du foye: outre vne grande quantité de sang corrompu dans la veine caue, comme marquoient les urines rouges qu'il rendoit. Pour toutes lesquelles considerations, on fut à bon droit d'aduis d'euacuer plustost le sang par les hemorrhoides, qui regardent & soulagent l'vne & l'autre partie en euacuant de toutes deux, que par la saignée du bras comme n'euacuant seulement que de la veine caue, & n'ouurant que les obstructions de la partie gibbe du foye. Mais d'autant qu'il n'arriue que rarement, voire peut-estre iamais, qu'il y ait du sang corrompu, & des obstructions en la seule voute du foye & en l'abdomen, sans qu'il y en ayt aussi vne bonne prouision dans la veine caue, en la partie gibbe du foye, & en tout le reste du corps: il en faut recueillir cecy, comme par forme de corollaire, qu'il faut tousiours rechercher de faire plustost l'euacuation du sang par les hemorrhoides, que par la saignée des autres veines: ce que les anciens eussent aussi affirmé, s'ils eussent eu la connoissance non de la seule veine hemorrhoidale issue de la porte, mais de toutes les deux, tant de celle qui prend son origine de la veine porte, que de la veine caue.

Autre histoire. Je veux icy rapporter vne histoire, que j'ay desia touchée cy-dessus, d'vne ieune Damoiselle, laquelle estant d'un temperament & d'un estomach froid, n'auoit pas ses purgations bien réglées, & laquelle apres auoir cinq ans auparavant

auparavant fait deux filles, sans auoir conceu du depuis, desirant non seulement de conceuoir, mais aussi de faire des garçons, se remit entre mes mains, pour estre traitée. Ayant donc premierement porteu à tout le corps, ie luy donnay des medicamens, la fis saigner tant au bras qu'au pied: & vins enfin à l'ouuerture des hemorrhoides, d'où furent tirées enuiron six onces de sang; mais vn peu apres cette Damoiselle s'estant exposée sans songer plus auant, le dos au Soleil, pour blanchir ses cheueux, le flux des hemorrhoides s'alla esmouuoir tout de nouueau, de sorte qu'elle perdit encore par là enuiron dix onces de sang; si bien que cette euacuation monroit en tout à seize onces, ou dauantage, de sang. De-cette grande euacuation, quoy que nous en attendissions plustost du mal que du bien, la malade receut plusieurs notables auantages. Car *premierement* au lieu que les purgations n'alloient point auparavant de mois en mois, ains pour l'ordinaire seulement de trois en trois mois, apres cette grande euacuation par les hemorrhoides, elles luy vindrent le mois suiuant: & *de plus* elles deuançerent de trois iours le terme accoustumé: En *troisième lieu*, au lieu qu'auparavant les dites purgations ne luy venoient iamais, qu'avec douleur de teste, angosse de cœur & d'estomach, douleur & rugissement des hypochondres, mal au dos, delà en auant tout cela cessa. En *fin* quoy qu'on n'attendit aucunes purgations menstruales, à cause des grandes euacuations de sang qu'elle auoit faites; elles luy vindrent pourtant tout de mesme, qu'elle auoit accoustumé de les auoir auparavant. D'où vous pouuez recueillir, que l'euacuation par les hemorrhoides non seulement ne destourne pas les mois, mais mesme les prouoque, & les fait venir plus aisement & plus promptement. Or est-il vray-semblable, que les hemorrhoides prouoquent les mois, à cause que le sang ou par sa trop grande quantité; ou par sa grossièreté estant comme adherent, fiché, ou (pour mieux dire) encoigné dans les veines de la matrice, les hemorrhoides l'attirent par la force du vuide, ou plustost le deriuent vers les orifices des veines du siege, & par ainsi ouurent les vienes de la matrice, les ayans deliurées de leurs obstructions, & vuidées. Pour rapporter donc tout cecy à son vsage. i'ay ordonné à ceux qui n'auoient qu'une durté

Les hemorrhoides prouoquent les mois.

Où c'est
qu'il faut
appliquer
les sang-
sues en di-
verses affe-
ctions.

de ratte, de se faire appliquer des sangsues en dedans, & en derriere vers le croupion, & quelque peu aussi tirant vers le costé gauche. Mais aux tensions & obstructions tant de la voute du foye que de la partie gibbe, comme en l'Abbé duquel il a esté parlé cy-dessus, j'ay ordonné d'en appliquer dehors, dedans, en derriere, bref de tous costez à l'entour du fondement. Au mal des reins, comme aussi en la pleurésie, peripneumonie: item aux maladies externes, comme lepre, furoncles & semblables, il vaut mieux les appliquer plus en dehors, & aux costez du fondement. Aux fièvres, ausquelles il y a presque tousiours des obstructions, tant aux veines melancoliques & en la voute du foye, qu'en la partie gibbe dudit foye, & en la veine caue, on les appliquera tant dehors, que dedans, & (comme j'ay dit) de tous costez. En la manie tant dedans que dehors, s'il y a quantité d'humeur aduste par tout le corps: & en la melancholie semblablement. En la phrenesie plustost en dehors, & aux costez. En un mor selon qu'il faut euacuer les humeurs superflus soit de la veine caue, soit de la veine porte, & selon que les maux & les parties malades dependent d'auantage soit de ladite veine caue, ou de la porte; ainsi faut-il choisir au fondement l'endroit le plus propre, tantost plus en dehors, & aux costez, tantost plus en dedans, & en derriere. Toutes ces choses donc, n'ayans pas encores pû estre bien approuuées par l'experience, à cause de leur nouveauté, ie les ay pourtant en quelque façon experimentées, moy qui ay tousiours beaucoup de malades de toute sorte à traiter. Mais il est temps de reuenir maintenant à nostre premier but, & monstrier l'operation pour les hemorrhoides, lors qu'elles ne font pas bien leur deuoir, c'est à dire, ou quand elles fluent desordonnement, ou quand elles sont du tout supprimées: & en outre d'autres operations, pour celles qui sont ou trop enflées, ou douloureuses, ou enflammées, ou gangrenées, & vlcérées, ou bien suivies d'autres semblables symptomes.

Quand
c'est qu'il
se faut
faire de
l'operation
aux he-
morrhoi-
des.

Operation
pour les
hemorrhoi-
des enflées

On remedie à tout cela, ou par medicamens, ou par Chirurgie, ou par tous les deux. Traittons premierement des hemorrhoides^{es} enflées, pour lesquelles Hippocrate propose vne operation, au *liure des hemorrhoides*; mais en cela Hippocrate semble joindre la tumeur avec le flux de sang,

sang, quoy que l'operation regarde plustost la tumeur, qui ne doit estre ny douloureuse, ny dure, ny enflammée: & laquelle il dit arriuer aux hemorrhoides du siege, tant à raison de la bile, qu'à raison de la pituite se iettant sur l'intestin droit, de sorte que les veines estans eschauffées, & remplies s'enflent & iettent du sang. Or ces tumeurs ou hemorrhoides enflées, sont liuides, comme les grains d'un raisin, dit Hippocrate; lesquelles il emporte hardiment par cette operation avec le fer chaud, disant: *L'on n'offense en rien le malade, coupant, retranchant, cousant, cauterisant, & pourrissant l'extremité de l'intestin droit, encor que ces operations la semblent estre tres-violentes.* Premièrement donc Hippocrate fait forger sept ou huit ferremens longs de douze doigts, & de la grosseur d'une grosse éprouvette, courbes au bout, larges en l'extremité, & ronds comme un petit obole. Puis, ayant auparavant deschargé les matieres fecales, & poussé en dehors les hemorrhoides, soit par compression de l'abdomen, & retention du souffle, soit par la suscite descharge des excrémens, ou autrement, il cauterise avec les susdicts ferremens chauds toutes ces hemorrhoides vne par vne, iusqu'à ce que les tumeurs soient desséchées. Mais notez qu'il les faut cauteriser en sorte, que vous ne les touchiez point, (dit Hippocrate) au Grec il y a *hypaleipsis*, qui signifie irriter, ou bien il deriue du mot *hypoleipein* qui signifie laisser, qui vaut presque autant à dire, que de n'y toucher point. Car si voas n'y touchez point, vous ne les irriterez pas: c'est pourquoy Hippocrate s'expliquant mieux un peu plus bas, dit, *cauterise-les, prenant garde de ne les pas toucher avec le fer, mais dessechet les en l'approchant bien pres.* En somme Hippocrate veut qu'on approche le fer chaud pres des hemorrhoides, sans les toucher, parce que son intention est, de dessécher les tumeurs sans les irriter, ce qu'on fera, si ne les touchant point on approche le fer si pres des hemorrhoides, sans les irriter, que neantmoins elles sentent la force du feu, tout autant que le malade le pourra aisement supporter. afin que les hemorrhoides enflées en soient desséchées. Or nous cognoissons (dit Hippocrate) ces hemorrhoides, pres desquelles il faut appliquer le fer, en ce quelles sont emmentes en la partie interne de l'intestin droit, semblable à des

Comment on doit cauteriser les hemorrhoides.

Quelles hemorrhoides on doit cauteriser

DDd

genius

792 *Partie seconde*

Cure d'Hippocrate.
grains de raisin, livides, & à mesure que le siege sort, debors, elles iettent du sang. Sur ces tumeurs hemorrhoidales ainsi dessechées Hippocrate met vn cataplasme de lentilles, & d'orobes bouillies en eau; quelque temps apres, il y met vne esponge molle, pour dessecher par faitement, & enuoloppe d'une bande en ceinture l'abdomen, autour le bas des flancs, ou des reins, puis passant l'un de ses bouts entre les cuisses vers le fondement, il la meine iusqu'à ce qu'elle se puisse attacher à la bande de dessus. Et remarquez icy, ie vous prie, comment Hippocrate employant la main & le fer chaud, ne brule pas pourtant, ains desseche seulement, & digere, & ce faisant, guerit les hemorrhoides enflées. C'est vne rare methode & de la seule inuention d'Hippocrate, laquelle non seulement desseche, digere, & guerit la tumeur, mais corrobore aussi la partie lasche; car le feu a la faculté de corrobore.

Autre operation d'Hippocrate.
A cette cy est presque semblable la quatriesme operation; qu'il propose au *mesme liure*, pour dessecher les hemorrhoides enflées. Il prend vn petit tuyau de roseaux, lequel on met d'as le fondement, puis on glisse ded'as vn fer chaud, correspondant à la cavité du tuyau, le retirant souuent, à fin que le fondement endure mieux la chaleur, qu'il ne s'ulcere point en l'eschauffant trop fort, & que les veines dessechées se guerissent. Cependant il faut remarquer icy que l'interprete d'Hippocrate a mal tourné; il faut faire vne syringe comme vne canne de hayes, comme s'il y auoit au Grec *Glystera*; car il y a *Caustra*, qui veut dire vn canon, vn tuyau, vne canule, comme vn petit roseau que l'on met aux hayes; c'est à dire, qui ne soit pas si gros, ny si large que la canne de roseau commun, mais comme celle de laquelle on clost les possessions. Et il veut que cette canule soit faite de cuiure, comme enseigne Galien. J'ajoute encore, qu'il faut ou que le tuyau soit bouché au bout, afin que le fer ne profonde plus qu'il ne faut; ou que le fer chaud ait quelque chaperon, qui serue à ce mesme usage.

L'interprete corrigé.
En apres Hippocrate propose vne seconde operation, pour retrancher (dit-il) les hemorrhoides enflées, mais qui ne les retranche pas avec le fer, ains avec vn médicament corrosif: Pour cet effet donc il décrit vn corrosif propre

La canule quelle elle doit estre.

Des Operations Chirurgicales. 793

propre à couper & retrancher, qui est de pisser dans un bassin de cuire, & jeter sur l'urine du pousset de cuire brûlé, & pilé bien menu, puis le mêler bien avec l'urine, remuant souvent le vaisseau, secher le tout au soleil, & estât sec, le racler, le pulvériser subtilement, & l'appliquer sur le fondement, avec des compresses imbibées d'huile, attachant une éponge par dessus.

Hippocrate propose encore une troisième operation pour la cure des hemorrhoides enflées, en cette façon. Au bout de l'hémorroïde enflée survient un condylome, comme une meure; & s'il s'avance fort en dehors, il vient à l'entour comme un chapeau ou couvercle de chair calleuse. Si donc au dessous de son chapeau le condylome est mol & obeissant, il le faut arracher avec le doigt: car à cela il n'y a pas plus de difficulté, qu'à fourrer le doigt entre la peau & la chair d'une petite brebis qu'on escorche. Que si le condylome est tout caché au dedans, l'ayant reconnu avec le dilatatoire, il le faut puis après arracher, ayant oint le fondement avec de l'hellebore noir.

A cette operation sont semblables les deux autres que Hippocrate propose au même livre sur la fin du chapitre, ment propre à ces qui ne sont pas vrais operations Chirurgicales, nuement pre à ces & simplement, ains composées de medicaments, & qui arrachent les hemorrhoides enflées. Voicy ce que dit Hippocrate. Que si vous ne voulez ny les cauteriser, ny les retrancher, apres avoir long-temps baigné le fondement avec d'eau chaude, & l'avoir renversé en dehors, on y applique cette poudre: prenez myrrhe pilée subtilement, une partie, galles, alum d'Egypte brûlé, & melantheria, de chacun une part & demy. Le tout estant desséché, vous en userez. Une moitié de chalcitis brûlée fera le même effet. Car par ces medicaments l'hémorroïde tombera, comme un morceau de cuir brûlé. Finalement le même Hippocrate baille un autre médicament à cet effet là, en forme de suppositoire, disant: Si vous voulez guerir ce mal par suppositoires, prenez os de seiche, Autre médicament. plumbago, la troisième partie, mêlez-y du bitume, de l'alun, un peu du pousset de cuire, galles, & un peu de verdet, jetez dessus du miel cuit, & formez en un suppositoire un peu long, duquel vous userez, jusqu'à ce que les hemorrhoides soient toutes consumées.

Voilà les operations qu'Hippocrate enseigne pour les hemorrhoides.

DD d 1

hemor

*Comment
l'Auteur
traite les
hemorroides
enflées.*

hemorroides enflées, & qui iettent quelque peu de sang, entre lesquelles il y en a quelques vnes qui sont difficiles à executer. Car ie n'ay iamais pû trouuer par experience, qu'on puisse couper, retrancher, coudre, cauteriser, & putresier l'intestin droit, sans aucun preiudice, comme veut Hippocrate. Que si ce que dit Hippocrate est vray, qu'on puisse faire tout cela sans endommager l'intestin; la plupart neantmoins ne le voudroient pas souffrir: car s'il y a partie en tout le corps douée d'un sentiment exquis, c'est le fondement. C'est pourquoy j'ay tousiours plustost traité les hemorroides enflées par medicamens, que par operation, cōme en faisant vser de demy-bains avec les eaux minerales; ou bien se seruant d'esponges trempées dans ces eaux là, exprimées, liées & pressées estroitement sur le fondement. Item avec les racines des pourreaux cuites dans l'huile commun, ou dans l'huile myrtin: ou bien avec la racine de scrophulaire cuite en eau, contuse & appliquée: item avec vne esponge exprimée dans l'eau de chaux, liée dessus la partie.

*Cure des
hemorroides
des ulcérés.*

Que si les hemorroides sont vlcérées, il faut empêcher qu'elles ne degenerent en fistules; estaus donc seulement escorchées en la superficie, elles guerissent en se baignant dans les eaux minerales d'Appone, ou de saint Pierre, ou du Mont des malades, ou dans quelque autre liqueur artificielle equipollente aux bains naturels, comme nous auons dit ailleurs. Que si elles sont vlcérées profond, & ne cedent point aux medicamens, il faut venir à l'operation, qui se fait avec vn fer chaud, lequel doit estre petit: & d'iceluy l'on doit toucher legerement la partie vlcérée, pourueu qu'elle ne soit point d'un sentiment exquis.

*Cure des
enflammées.*

Que si les hemorroides sont enflammées, tumescées, & douloureuses, il y faut plustost employer les medicamens que l'operation: desquels medicamens ie n'ay pas icy entrepris de traiter; mais ie ne laisseray pas pourtant d'en rapporter icy vn ou deux, de ceux que j'ay experimentez, comme est le plantain, la parietaire, & la mauue cuites en eau, & appliquées avec huile rosat, en forme de cataplasme. Parfois quand on veut encore mieux deslecher, on y mesle de la farine de millet & d'orge. Que si la douleur presse, on y adiouste du lait de toute sorte.

Que

Des Operations Chirurgicales. 795

Que si les hemorrhoides sont desja gangrenées, on se sert de la mesme operation, mais on imprime plus vertement le fer chaud, à cause que le sentiment de la partie est devenu obrus. Il me souvient icy d'une chose, qui arriva vn jour à vn Medecin, qui n'est pas de petite reputation. Il traitoit vn febricitant, lequel commença à se plaindre de la douleur des hemorrhoides: le Medecin ordonna de les oindre d'huile rosat, sans regarder jamais l'endroit du mal. Finalement quelques iours apres le Medecin me mena voir ce patient là: ie voulus donc incontinent voir l'endroit malade, & trouuay que de tous costez il estoit gangrené long-temps auparauant, & mesme vn peu sphacelisé en sa superficie. Je le sauuy, en y appliquant incontinent le fer chaud. Ce que ie dis, pour vous aduertir de regarder & visiter tousiours le mal & la partie malade, lors que les patients se plaignent, quand ce seroit aux parties honteuses, voire mesme des femmes. Sur quoy ie vous diray, qu'un iour vne damoiselle estant accouchée, se plaignoit de quelque douleur à la nature: la sage femme l'oignoit souuent avec huile d'amandes & de chamomille; mais elle se plaignoit tousiours de plus en plus. En fin y ayant esté appelé, & voyant le lieu, ie trouuay les bords de la nature sphacelisez en beaucoup d'endroits: que ie gueris aussi-tost en y appliquant le fer chaud: sans quoy elle eust infailliblement perdu la vie, en continuant l'usage des huiles. susdits, & ne se faisant pas voir au Medecin. Semblablement, comme vous auez oüy cy-dessus, ie sauuy vne autre damoiselle qui s'en alloit mourir, ayant veu de mes yeux, qu'elle auoit vn hymen qui n'estoit pas percé. Il ne faut donc pas estre negligent en fait de Medecine.

Cure des
gangrenées.

Histoire.

Il faut
voir le
mal.

Autre hi-
stoire.

Mais ce qui est le plus à redouter aux hemorrhoides, selon Hippocrate & Galien, c'est ou leur suppression totale, ou vne perte excessiue de sang. Hippocrate a tenu pour dangereux l'un & l'autre de ces excez: la grande perte de sang, comme causant promptement la mort, ou l'hydropisie & cachexie, ainsi que dit Galien. A l'égard de la suppression, il dit que le flux excessif des hemorrhoides cause difformité, rend la vie miserable, & par fois apporte la mort: il cause difformité, d'autant que par le flux excessiue le corps perd sa couleur naturelle: il cessif.

Ce qu'on
doit le plus
apprehen-
der aux

A l'égard de la

Inconue-

nients du

flux ex-

cessif.

D D d 3

rend

*Inconue-
tions de
la suppres-
sion des
hemorrhoi-
des.*

*Soct. 6.
Aph. 12.*

*Pour ar-
rester les
hemorrhoi-
des exces-
sives.*

rend la vie miserable, d'autant qu'il faut tousiours estre occupé, à soulager leur foiblesse: il les precipite à la mort, d'autant que bien souuent le foye estant refroidi par l'euacuation excessiue, l'hydropisie suruiuent. La suppression aüssi est fort dangereuse, comme capable de susciter toutes sortes de maladies, à sçauoir fièvres, melancholic, scierhe de ratte, pleuresie, peripneumonie, manie, & autres semblables tant symptomes que maladies, selon la diuersité des humeurs peccantes retenus, comme dit Galien au 3. des humeurs, à sçauoir que les humeurs retenus caulent des symptomes & maladies telles que se rencontre la condition des humeurs qui redondent. Et quoy que Paul, & les autres semblent ne se mettre pas beaucoup en peine de remedier aux hemorrhoides supprimées, leur suppression venant le plus souuent en suite de leur flux excessif; neantmoins Hippocrate les considere, & les traite, quand il ordonne d'en garder une ouuerie. Celle au liure 6. chapitre des hemorrhoides, enseigne fort bien comment il faut distinguer le flux moderé d'auec celui qui est excessif, & quand il le faut arrester, ou non. Ce n'est pas sans danger (dit il) qu'on l'arreste à ceux qui ne sont point affoiblis d ce flux de sang; car le leur est une purgation, & non pas un mal. C'est pourquoy quelques uns en ayant esté gueris, le sang n'ayant plus son issue, retourne & regorge sur les entrailles & parties nobles; & par ce moyen se trouvent surpris & acablés de subites & très rudes maladies. Si donc les hemorrhoides fluent excessiuelement, en sorte que la personne en recoiue quelque dommage, & en soit affoiblie, il les faut arrester, premierement auec les medecamens, que Celse allegue au liu. 6. Que s'ils ne peuuent arrester ledit flux, il faut recourir à l'operation. Il y en a vne qu'Hippocrate propose au liure du regime de viure aux maladies aiguës, laquelle se fait par ligatures: Passez par vne aiguille vn filet de laine grasse fort gros & long, le tirant d'un costé de l'hemorrhoide, puis l'ayant saisié, passez de l'autre costé le filet & l'aiguille, & de ce mesme costé là nouiez ensemble les bouts des filets: puis mettez par dessus vn medecament corrosif, iusqu'à ce que les hemorrhoides tombent, en laissant neantmoins vne, comme dit Hippocrate, de peur qu'estans toutes bouchées, le patient ne tombe en vne indisposition toute contraire, c'est

est à dire, en vne totale suppression, & qu'il n'arrive ce que dit Hippocrate au 6. des Aphorismes 12. Si en traitant les hemorrhoides qui ont duré long-temps, on n'en garde vne, il y a danger que le patient n'en devienne hydropique ou rabide: dequoy Galien rend la raison au commentaire, parce que les hemorrhoides, par lesquelles le foye deschargeoit le sang feculent, estans du tout bouchées, ce n'est pas de merueille s'il devient scirrheux, & si la chaleur vient à s'esteindre, par laquelle il engendre le sang, d'où sensuit l'hydropisie, la sanguification demeurant frustrée. Que si le foye renvoye aux poulmons la matiere aduste, & qu'elle rompe les veines, il en vient vne phthisie, dit Hippocrate. Neantmoins à cette regle d'Hippocrate, de garder vne hemorrhoides ouverte, s'oppose Aëce au liure 14. chapitre 5. credit à Hippocrate. qui assure, que selon Hippocr. il n'en faut laisser aucune d'ouverte, pourveu qu'on observe vn bon regime de viure, & que l'on tire du sang au bras. Laquelle opinion ne s'accorde ny avec Hippocrate, ny avec Galien. Car quoy que le malade ne mange que tres sobrement, & ne boive que de l'eau, que son ventre soit tenu ouvert, & qu'on le saigne au bras, comme dit Aëce; neantmoins d'autant que cela ne se peut pas tousiours faire observer, ou reciter souvent, & que l'on ne scauroit si bien corriger les viscères, qu'il ne s'engendre du sang superflu; c'est pourquoy il vaut mieux expliquer Hippocrate au pied de la lettre, comme a fait Galien, à sçavoir qu'on ayt à en laisser vne ouverte.

Raison de l'Aphorisme.

Aëce contre Hippocrate.

Mais retournons à l'operation. Galien dans ses Iagogiques rapporte l'operation des hemorrhoides en ces mots: Passant un fil de lin double par la base des hemorrhoides, & le serrant, nous les coupons deux heures apres. Et Celse au liure 7. chapitre 30. parlant des Condylomes dit: Si l'hemorrhoide a vne petite teste, & vne base mince, il faut serrer avec un filer de lin un peu au dessus de l'endroit, par où elle tient au fondement. Puis au dessus de la ligature il faut esorcher le bout de l'hemorrhoide, pour le faire mourir & tomber plus tost, apres en avoir euacué le sang & les esprits qui y estoient contenus: ce qui ne se faisant pas, il en arrive des grandes douleurs, parfoi s aussi difficulté d'urine. Que si la teste de l'hemorrhoide est plus grosse, & sa base plus large, il la faut prendre avec un ou deux petits crochets, & la couper un peu au

Operation selon Galien. selon Celse.

dessus de la base, sans y laisser rien de ladite teste; & sans rien ôter du fondement: A l'endroit où l'on a coupé, il faut passer une aiguille, & au dessous lier cette teste avec un fil de lin: s'il y en a deux ou trois, il faut commencer par le plus bas. S'il y en a plusieurs, il ne les faut pas prendre tous ensemble, de peur qu'en même temps les cicatrices ne se rencontrent toutes par tout: si le sang fluë, il le faut essuyer avec une éponge, & après y appliquer de la charpie: laquelle on renouvellera avec une éponge à cur'orille, au bout de cinq ou six jours. Si les testes des hemorrhoides ne sont pas tombées toutes ensemble, il faudra les presser de tomber avec le doigt; & alors il se faudra servir de medicamens benins, comme sont les cerats.

Voilà les operations de Celse, pour les veines du siege qui iettent du sang. Mais le même auteur au livre 6. chapitre des hemorrhoides, selon l'opinion de Denys, met en avant les cauterisations avec des medicamens caustiques, quand les autres medicamens ne seruent de rien, en cette façon. Il faut premierement les sinapiser avec de l'opiment rouge; puis y mettre cette composition, où il entre escaille de cuivre, orpiment jaune, cinq parties de chaux, chaux de cailloux, huit parties, le lendemain il faudra piquer d'une aiguille les testes des hemorrhoides. Lesquelles estans cauterisées, il se fait une cicatrice, qui empêche le sang de couler. Finalement il ne faut pas oublier l'operation de Paul, qu'il propose pour les veines du siege qui saignent, au livre 6. chapitre 79. Il ordonne en premier lieu de prendre un clystere en grande quantité, faisant espraindre le patient pour renuerter le fondement, & faire sortir les hemorrhoides, qu'on les puisse voir. Or paroissent ordinairement sans difficulté, tantost les bouts & orifices des veines d'où le sang fluë, tantost des veines noires & enflées, qu'il faut lier une par une d'un fil de lin en cinq doubles, en laissant seulement une d'où le sang superflu puisse couler, comme Hippocrate le recommande; mais lors que les hemorrhoides serrées avec le fil, seront tombées comme mortes, on fera venir la cicatrice avec de la charpie trempée dans du vin. Leonide (comme dit Paul) ne les lie pas avec un fil de lin, mais les ayant empoigné avec des pincettes, il les retranche avec le scalpel. D'autres finalement (dit Paul) ayant rempli la coupe d'un staphylocaustice, qui est un instrument concave propre à cauteriser

Autre operation de Celse.

Operation de Paul pour les hemorrhoides.

la luerre l de quelque medicament caustique, en ont cauterisé les hemorrhoides. Voilà ce que nous auons appris des anciens, lesquels (comme vous auez entendu) se seruis de ligatures, & d'incision, & des medicamens corrosifs, & des caustiques. Je m'estonne qu'aucun desdits anciens n'ayt fait mention des fers chauds, veu qu'ils semblent estre plus asseurez que les caustiques: d'autant qu'avec le fer chaud nous pouuons cauteriser tout autant qu'il est de besoin, au lieu qu'on ne scauroit limiter en aucune façon l'action des medicamens caustiques: outre que nous voyons à tout propos, qu'ils corrompent & pourrissent la partie; au lieu que nous sommes asseurez que le fer chaud corrobore. Si ce n'est peut-estre qu'on vueille dire, que les anciens ont passé sous silence le fer chaud, d'autant qu'il augmente plustost la perte de sang, l'appliquant à vn vaisseau qui s'ue, comme l'on voit manifestement. Mais la crouste estant vne fois faite, le sang aussi s'arreste. Pour ces causes i'approuue aussi le fer chaud, appliquant vn cautere pontal à chaque orifice des veines ouuertes, pour y faire venir vne eschare. Mais il vaut encore mieux appliquer à l'orifice de la veine vn petit floccé de coton, puis y mettre le feu, car le coton brulant ainsi, fait deux choses, il tient plus ferme, & les patiens souffrent moins de douleur. Mais pour dire la verité, le meilleur & plus asseuré moyen est de traiter par medicamens, lesquels doivent estre fort adstringens, selon Galien au liure 5. de la composition des medicamens selon les genres. Auquel cas i'ay experimenté, que rien ne seruoit tant que les fruits de vers concassez du bois de gaiac; Pour ne point parler icy du blanc d'œuf avec le bol d'Armenie, le sang de dragon, le mastie, l'encens & le plastre, le tout malaxé ensemble, estendu sur du coton brûlé, & appliqué: j'obmet aussi les medicamens qui se prennent par la bouche, ou qui se mettent en œuvre pour faire revulsion, comme n'estant pas à propos d'en parler icy.

Que si les hemorrhoides sont entierement supprimées; soit que cela soit arriué par vn trop grand flux precedent, ou que l'on n'ayt pas pu obseruer le precepte d'Hippocrate en les traitant, qui est d'en garder vne ouuerte, ou qu'elles soient supprimées pour quelque autre cause:

DD d s quoy

quoylqu'il en soit, il faut ouvrir leurs orifices: ce qui se fait en plusieurs façons. Premièrement par les choses qui peuvent eschauffer & fondre le sang: ainsi les vins puissans, les viandes espicées, salées, & toutes choses acres prises par la bouche, ouvrent les hemorrhoides, comme l'expérience le fait voir tous les iours. Celse au *livre 6. chapitre des hemorrhoides*, dit que toutes fois & quantes que le sang est arrêté, de peur que cela ne fasse du mal, il faut dissiper la matiere par beaucoup d'exercice: outre ce, tant aux hommes qu'aux femmes qui n'ont point leurs mois, il faut parfois faire la saignée au bras. En ce cas là ie talche d'ouvrir l'orifice des veines avec les pilules d'aloë la-tuée au suc de roses: & faire vn cautere à la jambe.

Comment
l'auteur
les ouvre.

Pour faire
fluër les
hemorrhoi-
des.

Trois cho-
ses à re-
marquer
les voulant
ouvrir par
des sang-
suës.

1. Pour le
choix.

2. Pour le
lieu.

1

Quant à la partie malade, Galien met sur le tapis beau-
coup de medicamens, au 9. de la composition des medica-
mens selon les lieux, chapitre 7. pour prouoquer les hemor-
rhoides: mais pour ce qui concerne la Chirurgie, il y en
a qui font fluër celles qui sont bouchées & supprimées en
frottant le fondement, ou le boyau droit avec quelque
chose de rude, comme de toile neuve; fucilles de figuier,
& de grateron, dit en Italien *asperella*: L'escorce du pois-
son appelé Raye, est vn peu trop rude. & escorche plu-
stost. Au reste pour ouvrir les hemorrhoides, non seule-
ment lors qu'elles sont supprimées, mais aussi lors qu'on
les veut faire saigner, cette operation est en v'sage, d'eva-
cuer le sang supprimé par l'application des sang-suës, des-
quelles nous auons à dire trois choses. La premiere pour
le choix: car il faut choisir des sang-suës, qui ayent esté
long-temps gardées en eau claire, changeant souuent
d'eau; autrement elles impriment quelque mauuaise qua-
lité à la partie qu'elles mordent, si bien qu'elle en de-
vient mesmes enflâmée. La seconde touchant le lieu, où il les
faut appliquer, qui n'est qu'un seul, à le prendre en ge-
neral, à sçauoir autour du siege; mais en particulier il est
double, à sçauoir l'intestin, & la partie musculuse, car le
siege est formé de ces deux, quoy que Galien au *livre des
definitions medicinales*, ait voulu que trois choses for-
ment le siege, l'intestin, le muscle sphincter. & le fonde-
ment: appellant fondement (comme ie pense) l'orifice
du siege ridé en superficie, comme vne vieille: laquelle
se dit en Latin *Anus*: laquelle partie neantmoins estant
musculuse.

musculeuse, & formée d'un muscle tenant de la nature du cuir, peut estre mise au nombre des parties musculieuses. Venons au point : Autre fois qu'il n'y avoit point de distinction des veines hemorrhoidales, on ne se soucioit nullement ny du lieu, ny du sang qui fluoit, mais on souhaitoit tousiours d'en voir fluer un sang noir & seculent, & l'on trouvoit mauvais qu'il en sortit du rouge : d'où vient que Galien disoit au 4. des Aphorismes, *il est bon que le sang se vuide par embas, par les hemorrhoides, quand le sang noir s'evacue.* Mais puis que maintenant nous scauons, qu'il y a deux sortes d'hemorroides, celles de la veine porte, & celles de la veine caue : que de celles de la veine porte flue un sang noir & crasse ; de celles de la veine caue un plus rouge, & plus subtil : que celles de la veine porte sont logées plus en derriere ; celles de la veine caue aux deux costez : que celles de la veine porte s'en vont à l'intestin ; celles de la veine caue aux muscles ; que celles de la veine porte sont plus en dedans ; celles de la veine caue plus en dehors : finalement que celles de la veine porte remedient aux maladies melancholiques, & à la durté de ratte ; celles de la veine caue aux fièvres, maux de reins, peripneumonie, & autres, toutes ces choses estans considerées, il est expedient de fonder là dessus la distinction du lieu où se deuront appliquer les sangsues : comme si nous voulons euacuer le sang crasse, pour remedier à la durté de ratte, on les applique en derriere vers l'espine, & en dedans vers l'intestin. Que si nous auons intention d'euacuer le sang de la veine caue, pour remedier à la fièvre, à la pleuresie, ou au mal des reins, on les applique aux costez, & plus en dehors. Toutes lesquelles remarques, quoy que trouuées de nouveau, sont neantmoins probables, & nullement desraisonnables, ains du tout conformes à la raison. La troisieme chose, à laquelle il faut prendre garde, c'est la methode de tirer du sang des hemorrhoides ; car c'est en trois façons que le sang sort du fondement, par le moyen des sangsues bien saoules & quittans prise, lors qu'estans fort enflées elles tombent d'elles mesmes, ou qu'on les a fait tomber, en leur iettant un peu de sel sur la teste. La premiere façon est, que les sangsues estans saoules & tombées, on laisse fluer le sang iusqu'à ce qu'il s'arreste de soy-mesme.

3. Pour la façon.

1. Façon

mesme: ce que nous faisons quand les hemorrhoides sont tumefiées, & qu'il y a danger de perdre du sang plus qu'il ne faut; ou quand on a intention d'en tirer fort peu. La *seconde*, que le patient assis ayt dessous soy vn bassin plein d'eau chaude, sur lequel il y ayt quelque vaisseau qui reçoive le sang qui s'écoule; & cependant que ledit patient ne touche point l'eau, ains que le sang soit attiré par la vapeur. La *troisieme* est, que le malade ne se pouvant pas lever du lict, on luy applique des cornets, par le moyen desquels le sang estant attiré par la force du vuide, s'écoule en la quantité qu'il faut.

*Des Operations qui se pratiquent aux extre-
mittez du corps: Et premierement des
Cauteres & fonticules.*

CHAPITRE XCV.

*Les opera-
tions des
extremi-
tez.*

R Estent les extremittez du corps, à sçavoir les bras & les iambes, ausquelles ordinairement se font douze operations. La *premiere* traite des Cauteres ou fonticules. La *2.* enseigne de retrancher & cauteriser le sphacele. La *3.* separe les doigts qui sont joints & collez ensemble. La *4.* fait estendre les doigts devenus courbes & crochus par vn ulcere & cicatrice. La *5.* corrige les jointures qui sont demeurées roides. La *6.* guerit ceux qui ont les iambes torfes en dedans. La *7.* ceux qui les ont torfes en dehors. La *8.* traite de la cure des ongles. La *9.* traite du *pterygium* ou panaris des ongles. La *10.* de l'enfoncement en dedans de l'ongle du gros orteil. La *11.* des varices. La *12.* de la cauterisation des jointures.

*Fonticules
& leur
usage.*

On appelle communement Cauteres ou fonticules, des petits ulceres faits expressement pour la cure ou precaution des maladies presentes, ou à venir. Ils font cet effet tant par l'evacuation, que par la revulsion & derivation qu'ils font des humeurs superflus. Or les maux que les fonticules

A quelles

Des Operations Chirurgicales. 803

fonticules détournent, ou guérissent, sont ceux qui sont *maladies*
longs, & non pas les maladies de peu de durée, & ai- *ils profitent.*
guës. La raison est, que faisant leur exploit par le
moyen de l'euacuation des humeurs, qui ne peut estre
que petite, prouenant d'un si petit vlcere, ils ne peuuent
profiter que petit à petit, & avec le temps. C'est pour-
quoy on n'en applique point en la phrenesie, ny aux fié-
vres aiguës, ny aux autres maladies aiguës & subites : ains
seulement aux maladies chroniques, & qui vien-
nent d'abondance d'humeurs superflus, ou bien de de-
fluxion.

Or ils profitent premierement à raison de l'euacuation,
laquelle quoy que petite, & se faisant peu à peu, neant-
moins d'autant qu'elle se fait continuellement & en tout
temps, à la longue elle profite tout autant, que toute autre
euacuation : veu que les autres ne se font que par nota-
bles intervalles, au lieu que cette-cy marche continuelle-
ment, & conserue le corps en santé. Voilà pourquoy plu-
sieurs en Sicile, quoy qu'ils se portent bien, se font pour-
tant faire vn fonticule, pour s'entretenir en santé. Pour
cét effet donc veu que pour euacuer simplement les hu-
meurs de tout le corps, on peut appliquer des fonticules
en chaque partie d'iceluy, cela pourtant ne se pratique
point ; parce que ce n'est pas seulement pour la simple
euacuation, qu'il se fait, mais aussi pour la reuulsion &
deriuation. La raison est, que puis que des humeurs su-
perflus du corps, les vnes sont en repos, & ne se re-
muent point, les autres sont en flux & mouuement, &
que les fonticules se font pour l'euacuation, reuulsion
& deriuation ; c'est à bon droit qu'on ne les fait pas
indifferemment en toutes les parties du corps, mais
principalement en celle, où l'humeur a auparauant
fluë, & où elle demeure presentement fixe & arre-
stée, comme en la partie affectée, afin d'euacuer
simplement lesdites humeurs : ou bien on les appli-
que, pendant que les humeurs coulent & s'agitent
effectiuement, afin de faire reuulsion & deriuation,
& alors on les place en la partie opposite ou voisine :
quelquefois aussi on en fait, pour couper chemin à la flu-
xion, à l'endroit par où l'humeur fluë vers la partie malade.

*Pratiquez
en Sicile.*

Mais

*Il faut
observer
la reſtitu-
de des par-
ties, en ap-
pliquant
les cause-
res.*

Mais la couſtume porte qu'on les face pour la pluſpart, en la partie oppoſite à celle qui eſt trauaillée de fluxion: c'eſt pourquoy l'on en fait quelquefois à la nuque, pour diuertir du deuant en arriere la fluxion qui tombe ſur les yeux. On en fait quelquefois en la ſuture coronale, pour rappeler en d'hors les humeurs qui ſont au dedans: ainſi on en fait aux bras, pour faire reuulſion des humeurs qui tombent de la teſte ſur le goſier, ſur le larynx, & ſur la poiſtrine: On en applique tout de meſme aux iambes, pour aliger les reins, la ratte, la matrice, & autres parties internes, & en retirer & deriuier les humeurs. On les fait auſſi en droite ligne de la partie malade, ou de celle qui enuoye; & partant en la durée de ratte on les applique à la iambe gauche; pour les maux du foye à la droite: ainſi la partie gauche de la teſte eſtant affligée de douleur, ou autrement indispoſée, on les fait au bras gauche; ſi la droite, au bras droit. Et tout cecy ſont des conditions d'une bonne reuulſion, à ſçauoir que les fonticules s'appliquent en la partie oppoſite, & en droite ligne. Mais parce qu'il a eſté dit, qu'on fait auſſi des fonticules, pour deriuier: à cauſe de cela, aux maladies des oreilles il ne ſera pas hors de propos d'en appliquer à la nuque. l'en ay fait auſſi avec heureux ſuccez en cette meſme partie, trauaillée de fluxion, tant pour euacuer ladite fluxion, que pour luy couper chemin, en appliquant à l'endroit par où elle ſe porte vers la partie malade, ſur tout quand l'humeur eſt fort craſſe: Ainſi vn certain viellard, qui auoit la iambe fort enſlée & vlcérée, fut gueri, luy ayant fait vn fonticule à la cuiſſe, au deſſous du genouil, à cauſe que l'humeur eſtoit ſi groſſiere & ſi lente à ſe mouuoir, qu'elle ne pouuoit aller à l'autre iambe, & ne pouuoit pas meſmes eſtre attirée plus outre vers la partie malade. Finalement quelquefois ie ne veux pas dire que j'aye fait, mais pluſtoſt i'ay laiſſé vn fonticule en des parties ſoit vlcérées, ſoit ayants quelque fiſtule depuis long-temps, preſques incurable, comme en vne fiſtule de la poiſtrine, ou en vn vlcere avec corruption d'oſ, car avec le temps la partie enſin ſ'eſt trouuée guerie, toute la matiere morbifique ſ'eſtant euacuée. Parquoy en general & perpetuellement les fonticules proſpèrent par euacuation, mais en particulier par euacuation & reuulſion, par euacuation & deriuation,

*Vtilité des
fonticules.*

riuation, par euacuation & interception, & enfia quel-
quefois par l'euacuation toute seule. Mais ce n'est pas
encore allez, pour bien placer vn fonticule: car parce
que ces fonticules sont des vlcères, qui ont besoin d'estre
pensés deux fois le iour, à scauoir matin & soir, à cause
de cela on a accoustumé de les faire en des endroits, où l'on
les puisse voir, & où l'on puisse commodement atteindre
de la main: ce n'est pas donc ny au dos, ny au pied,
qu'on les fait ordinairement; mais aux bras & aux iam-
bes, c'est à dire, ou plus haut que le coude, ou bien vn
peu au dessus, ou au dessous du genouil.

*Endroits
les plus
commodes
pour les
appliquer.*

Or d'autant que les humeurs superflus, que les fontic-
ules chassent par euacuation, ou qu'ils diuertissent ail-
leurs par revulsion, ou par deriuation, consistent en de-
ux endroits, à scauoir dedans, ou dehors les vaisseaux,
mais le plus souuent ils sont dans les vaisseaux, soit plus
gros, soit moindres, soit plus petits, principalement n'y
ayant point de tumeur en quelque partie; c'est pourquoy
il est à propos, qu'un bon fonticule soit apres des vais-
seaux, & tant plus grands sont-ils, tant meilleur il est.
D'où s'ensuit, que puis que les fonticules se font ou aux
bras, ou aux iambes, il ne les faut pas faire pourtant in-
différemment en tous endroits des iambes, ou des bras,
mais (pour le dire en peu de mots) là où il y a des plus
grosses veines, ou de leurs plus gros rameaux, & où on les
peut commodément traiter & gouverner de la main: aux
veines, dis-je, c'est à dire, apres d'icelles, & non des-
sus le corps de la veine.

*Conditions
d'un bon
fonticule*
1.

La seconde condition d'un bon fonticule, c'est que
puis que les bras & les iambes sont destinés à se
mouuoir, & veu que les fonticules sont des vlcères, qui
percent la peau, & descendent iusques aux muscles, &
qu'il les faut tenir long-temps ouuerts, avec vne boulette
de cire, ou de racine de lierre, ou bien avec vn pois, ces
corps-la bien souuent par leur durté foulent & pressent
les muscles, & en leur faisant mal, les empeschent de se
mouuoir: pour ce subiet là cette condition est requise, de
choisir le lieu, ou l'espace, ou entre deux des muscles, non
pas sur le propre corps, ou sur la chair du muscle, & moins
encore sur la partie nerueuse & tendineuse. A faute de
laquelle condition plusieurs ont esté contraincts de laisser
fermer

2.

fermer leurs fonticules. Il est bon aussi de placer les fonticules en l'entredeux des muscles, pour euacuer plus aisément les humeurs, qui sont dans les espaces vuides. C'est entredeux se remarque au bras, en pliant ou estendant avec force le coude; en la jambe, si c'est au dessus du genouil qu'on le cherche, il se descouvre en ployant ou en estendant ledit genouil: mais si c'est plus bas que le genouil qu'on les vueille appliquer, on recognoistra le vray lieu par la forte fluxion & extension du tarse, imprimant cependant le bout du doigt indice dans l'entredeux des muscles; si c'est au bras, entre le muscle deltoide, & le flechisseur superieur du coude: si c'est en la jambe, l'endroit où le doigt pressant l'entredeux, rencontre vne petite fossette. La troisieme condition est, que puis qu'il faut faire vn bandage au fonticule, pour faire tenir la boulette, on choisisse vn endroit, où la ligature se puisse commodément faire & sans eschapper: c'est pourquoy nous euirons tout lieu penchant; d'où vient que le fonticule ne peut se tenir sur le penchant du muscle deltoide, ny sur le genouil. Parquoy pour recapituler icy toutes les conditions d'un bon fonticule, on le doit faire la plupart du temps aux parties, qui sont opposites aux parties malades, parfoi aux parties voisines, quelquesfoi en la partie malade, & ce en deux facons, ou vn peu au dessus, ou sur la partie mesme, item aux endroits qu'on peut voir, & où l'on peut atteindre de la main, tout aupres des grandes veines, en l'entredeux des muscles, & où la ligature puisse tenir.

3. Condition.

L'endroit propre pour les fonticules du bras.

C'est pourquoy la chose a passé en coustume, de faire les fonticules aux bras & aux iambes, & pour iuger exactement des lieux les plus propres, on les peut faire au bras en quatre endroits, ou en derriere sur la fin du muscle deltoide, ou au milieu, ou en deuant, ou en bas: & certes autrefoi tous les faisoient ou au milieu, ou en derriere, ou tout au bout. Quant à moy, ie prens plustost le lieu de deuant, parce que les autres endroits ne sont pas commodes, comme il appert par le defaut des conditions alleguées: la premiere chose neantmoins qu'on regarde en toutes, c'est l'opposition: car si vous les faites en derriere, trois conditions y manquent. La premiere est, que la ligature ou bandage n'y peut tenir, ains eschappe. La

seconde

Des Operations Chirurgicales. 807

seconde, que ce n'est pas aupres des veines. La troisieme, qu'on ne peut alors voir le fonticule, ny le penser & es-
fuyer commodement de la main. Que si le fonticule se
fait au milieu du corps du muscle, il est mal qualifié, parce
qu'il ne se fait point en l'entredoux des muscles, ny pro-
che des veines, & que la bande n'y peut pas bien tenir.
Que si on le fait vers le bout du muscle deltoide, il n'y
peut pas demeurer long temps, parce qu'il glisse plus bas,
à cause de la pesanteur de la boule, & ainsi arrive sur
les muscles, & sur les tendons, lesquels il foule & com-
prime avec douleur, & n'y peut pas tenir. Que si on l'appli-
que en deuant, comme ie l'uis, entre le muscle deltoide,
& l'autre muscle qui fléchit le coude, lequel s'appelle en
vulgaire Italien *il pescetto*, c'est là le lieu le plus propre
pour l'application du fonticule; d'autant qu'on le peut
voir & toucher, qu'il est entre les muscles, tout joignant
la veine cephalique, & que la ligature y demeure fort
bien.

En la iambe on a coustume de les appliquer tant au de-
sous qu'au dessus du genouil, en dehors, & en dedans: si
on les fait en dehors, il y manque vne condition, c'est
qu'il n'y a point de veines proche de là: mais en dedans il
y a la saphene. Il vaut donc mieux faire le fonticule en
dedans soit de la cuisse, soit de la iambe, à l'endroit où
se peut mieux faire & tenir la ligature. Car la region vn
peu trop esloignée au dessus du genouil, vattrop en pan-
chant; vn peu trop bas, c'est vn endroit trop proche de la
jointure & des tendons: outre ce, la partie interne n'a pas
ce tendon large, qu'il faut euter; autrement il en attriue
des grandes inflammations. Aux femmes, soit qu'on les
applique au dessus, ou au dessous du genouil, on les fe-
ra tousiours en dedans, à cause de la matrice; ou de leurs
mois. Et voila pour ce qui est de l'endroit où l'on doit les
placer.

Or on fait les fonticules ou avec le medecament cau-
stic, ou avec le fer. Anciennement on les faisoit presque
tous avec le caustic: mais l'experience en fin a fait voir,
que le caustic n'estoit pas bien seur, non seulement à cau-
se qu'il a quelque mauuaise qualite, mais aussi parce que
bien souuent il brule & passe plusuant qu'il ne faut, de
sorte, que quelquefois sa force paroit iusques aux mus-
cles,

L'endroit
le plus
propre pour
eux des
iambes.

L'instru-
ment pour
les faire.

E E c

*La façon
avec le
caustic.*

*Le beurre
n'est pas
propre aux
fonticules.*

*Façon par
incision.
Ferremens,
pour faire
des fontic-
ules.*

les tendons, & nerfs ; à raison dequoy l'on a veu se met-
tre en campagne des douleurs, & inflammations, puis
des gangrenes, sphaceles, & grands vlceres: telle-
ment qu'il a fallu amputer toute la iambe à quelques-vns,
& que d'autres en sont morts: Ce qu'on a veu arriuer à
Padouë. Pour ces raisons l'usage s'est introduit il y a de-
jà long-temps, de les faire avec le fer chaud. Mais il se
trouue des personnes qui apprehendent tellement le fer
chaud, qu'elles ne le veulent aucunement souffrir, & qu'il
faut de nécessité se servir du caustic pour leur regard. Or il
faut premierement connoistre les forces dudit caustic,
puis le poser sur vn endroit commode, & prendre garde
qu'il ne s'escarte, & ne fasse plus grand vicere qu'il ne
faut; ce qu'on fait, mettant vn petit couuercle de gland
dessus. Il y en a, qui avec l'huile de sulphre, ou de vitriol, y
trempans le bout d'une éprouuette, & la tournans sur la
peau font ainsi vn fonticule. Mais comme que ce soit qu'on
fasse le fonticule avec le caustic, n'y mettez iamais puis
apres du beurre dessus, lequel putresce sous le caustic, &
fait venir la gangrene: aux hydropiques aussi, quand on
fait quelque fonticule aux iambes, il se faut tout à fait
abstenir du beurre, mais il faut verser seulement du diapal-
ma, & du vin.

Toutesfois la meilleure & la plus seur methode, c'est
quand on le fait avec les ferremens qui sont de deux sor-
tes, ou chauds, ou trenchans. Il y en a qui se seruent
de ceux qui trenchent, en redoublant la peau, l'incisant,
& y mettant incontinent vne boulette: mais pour ne pas
faire douleur en incisant, i'ay fait faire deux platines de
fer, qui ont vne fente en leur milieu: on soulue donc, &
on redouble la peau, l'estreignant bien fort entre les deux
platines, en telle sorte que le sentiment en soit presque
endormy, puis avec vn rasoir on fait incision à l'endroit
de la fente. Mais on fait les fonticules avec moins de
tourment par le moyen d'un fer chaud, que par le moyen
d'un trenchant, parce qu'en coupant on esmeut douleur
& inflammation. Or il y a des fers de diuerse façon: car
il y en a bien trois, qui toutesfois se reduisent à deux. Et
de ces deux qui se ressemblent l'un à l'autre, il y en a vn
qui a quelquesfois ce défaut, qu'il fait ressentir aux parties
voisines la force du feu, quand par la compression elles
s'esleuent.

s'élèvent tout autour, & s'eschauffent : ce qui n'arrive pas par le moyen de l'autre ferrement. Il y a donc deux instrumens dont on se sert commodement. En leur usage il se faut donner garde de deux choses, à sçavoir qu'on ne fasse pas sentir la violence du feu, ny la douleur ; ou certes bien peu : & de plus, qu'on ne voye point le fer chaud ; car plusieurs pour ces deux considérations apprehendent le fer chaud, ie dis à cause de la douleur, & de l'aspect du feu. En effet il y a trois choses qui rebutent celuy, auquel on fait vn fongicle, à sçavoir la chaleur, la douleur, & la venue du feu. Pour doncques euer ces trois incommoditez, l'art a premierement inventé vne platine de fer, large & espaisse, qui ayt vn trou en son milieu, si large, que la canule de l'instrument lequel on tient & imprime de la main gauche, y puisse entrer : cette platine en sa partie d'en bas, qui s'applique sur le corps, a vn cercle avec vn bord mince, & vn peu aigu, que l'on met sur l'endroit destiné à faire les fongicles, qui est marqué d'encre. Cette platine de prim'abord refroidit la partie d'alentour, & par consequent rabbat la chaleur du fer chaud : de là vient qu'elle appaise la douleur en stupefiât le sentiment ; & elle le stupefie tant par sa froideur, que par la compression du bord aigu du cercle : au dessous duquel si vous mettez puis après l'instrument qui cache le feu, on aura suffisamment pourueu aux trois susdites incommoditez. Car il a vn instrument, qui dérobbé la veüe du feu, tenant le fer chaud caché dans vn canon de bois, ou d'or, ou d'argent, ayant à l'un de ses bouts vn trou tout rond, qu'on applique sur la partie, & à son autre bout vn petit couuercle, ioint au fer chaud, lequel on presse en bas.

Leur usage

L'usage de la platine de fer qui se couche sur la peau.

L'instrument qui couvre le feu.



EEc 2

Boëtte

810 *Partie seconde*
Boëtte pour enchasser le bouton à
cautere : ensemble ledit
bouton.



Des Operations Chirurgicales, 811

La façon d'appliquer les fonticules par vstion, c'est de cauteriser la peau, la touchant seulement, & la pressant tout doucement. Mais il ne faut pas presser également en tous subjets: ains plus ou moins, selon que la peau est ou plus molle, ou plus dure, mince ou epaisse. Par ainsi il faut moins pousser & presser le fer en vn enfant, mais plus en vne grande personne, & plus encore en ceux qui sont vieux. Item il faut moins presser l'appliquant au bras, auquel lieu la peau est molle & plus mince: mais plus fort en la iambe, où la peau est plus dure & plus crasse. On diuersifie aussi la susdite impression, selon que la partie est ou saine, ou malade; c'est pourquoy en l'hydropisie, & aux iambes tumefiées par des aquositez, on ne fait que toucher vn peu la peau, & l'on s'abstient du beurre. Item en vn corps cocochyme, ou en vne iambe travaillée de fluxion, on imprime le fer plus doucement, & l'on n'y met point de beurre, mais on se sert du diapalma, & d'une compresse trempée dans du vin noir & aspre.

La cauterisatiō est faite, si on veut faire le fonticule sans alterer ou irriter aucunement la partie par douleur, qui est cause quelquefois qu'on se desgoute de porter ledit fonticule, il ne faut pas se haster d'y mettre si tost la balle: mais il y en faut premierement mettre vne de cire, lors que l'eschare noire, & la blanche s'en sont separees, & que l'on apperçoit la chair louable & rouge, sans douleur ny inflammation, soit aux bords del'ulcere, soit aux parties circonuoisines: car alors il y faut premieremēt mettre vne petite balle de cire, par dessus vn coussinet de linge vn peu ferme, l'attachant & pressant d'une bande estroite, iusqu'à ce que la balle soit descendue bien profond, & se soit fait vne niche raisonnable: auquel temps il faut mettre sur le fonticule vne feuille de lierre, non pas ronde, mais fendue, l'agençant entre deux linges, à l'envers, & pensant tous les iours l'ulcere. Mais comment il faut gouverner les fonticules tout faits, la feuille volante que ie mis en lumiere il y a plusieurs années, l'explique clairement.

La maniere de faire le fonticule par vstion

Comment il faut gouverner vn fonticule desia tout fait.

De l'Operation du Sphacele.

CHAPITRE XCVI.

Diuerſes causes du Sphacele. C'Est vn tres grand mal & horrible à voir, quand quelque partie du corps se meurt; mais il est bien en-
 cor plus grief & plus horrible, quand elle est tout à fait morte, (le premier mal est appelé des Grecs *gangrene*, & l'autre *sphacele*) soit que ces maux procedent d'une inflammation precedente, soit de playe, soit de fracture d'os, soit de contusion & foulure, soit d'armes, empoisonnées, soit d'aïlleurs: car la partie sphacelée prend vne couleur noire, exhale vne odeur fetide & cadauerelle, & au toucher devient molle & sans sentiment. *Son n'y remédie promptement,* (dit Paul au liure 4. chapitre 19.) la partie malade enuoloppant dans ses ruines les parties voisines, represente aisement la face de la mort, & fait mourir la personne.

Son remède. Mais pour remedier à ce mal, escoutez ce que dit Celse au liure 5. chapitre 26. En ce cas il n'y a qu'un remede bien miserable, de retrancher le membre qui se meurt peu à peu, pour garentir le reste du corps: quoy que cela ne se fust pas sans un extrême danger, (comme le mesme parle au liure 7. chapitre 33.) parce que souvent les malades meurent en l'operation, ou d'hemorragie, ou de syncope. Partant Galien au liure 2. à Glaucon, en retranchant le membre, donne aduis, afin de le faire avec plus d'assurance, de considerer le naturel du corps, & de la partie: A laquelle autorité repugne ce que dit Celse au passage dernier allegué, par vne tres belle sentence, à sçauoir qu'il faut necessairement venir à l'extirpation; veu qu'il n'imporie pas si le remede est assésé, ou non, quand il n'y en a point d'autre.

Que si l'on dit; que mal à propos Galien a ordonné de considerer le naturel & les forces du malade, si sans exception il faut extirper la partie: A cela il faut donner la responce de Celse; Si la chose est entierement desesperée, de sorte que nous ne soyons appelez, (comme il m'est arri-
 ué)

ariué souvent / que quand les forces sont tellement ab-
 batues, que nous sommes tout asseurez que le malade
 mourra en l'operation; en ce cas là il se faut abstenir de
 faire l'extirpation: car alors i'ay accoustumé de dire, ce
 que i'ay autrefois ouy dire à mes maistres, qu'il vaut
 mieux laisser mourir le malade, que de le tuer. Que si le cas
 est veritablement tres-dangereux, mais non toutefois
 sans quelque esperance de ressource: il faudra faire alors
 ce que Celse au livre 2. chapitre 10 disoit touchant la
 saignée, Il se peut bien faire que le spacele requiere qu'on
 coupe le membre; mais quel estat auquel se trouue le corps,
 semble à grand peine le pouuoir supporter: Toutefois s'il ne se
 presente aucun autre remede, & que le patient soit pour en
 mourir; un bon Medecin doit remonstrer qu'il n'y a point d'es-
 perance de guérison, sans retrancher le membre, & cependant
 aduertir franchement du danger qu'apporte cette operation, &
 puis couper le membre, s'il est requis. Dequoy il ne faut sui-
 re aucun doute: car il vaut mieux essayer un remede douteux,
 que n'en faire point du tout, dit Celse. L'opinion duquel est
 confirmée par Albucasis, qui raconte qu'en vne sembla-
 ble occasion il ne voulut pas extirper la main à vn certain
 personnage, de peur qu'il ne vint à en mourir: lequel
 neantmoins s'en estant allé vers vn autre qui la luy cor-
 pa, il s'en retourna vers luy quelques iours apres bien
 guéri: estant bien asseuré qu'il fut mort, s'il ne se l'eut
 fait couper.

Galien &
 Celse mis
 d'accord.

Que doit
 faire le
 Medecin
 auant l'ex-
 tirpation.

Pour faire l'extirpation, les anciens ont esté d'avis de
 la faire aux confins de la partie viuante & de la morte; en
 sorte qu'on retranche plustost quelque peu de la viue
 que de rien laisser de celle qui est morte. La raison est
 que par l'attouchement de le morte la viue meurt incontine-
 nent, & ainsi la corruption gagne tousiours iusqu'à ce
 qu'elle fasse mourir la personne.

Où c'est
 qu'il faut
 faire l'in-
 cision.

Mais en cette operation il suruiuent deux symptomes
 inéuitables, le flux de sang par l'incision des grands vais-
 seaux, & vne douleur insupportable, laquelle se trouue
 tout aussi tost accompagnée de conuulsion: à cause de
 l'amputation des gros nerf & tendons. A cause donc de
 ces deux inconueniens, estant encor ieune, & assistant aux
 extirpations que d'autres faisoient, afin de m'instruire
 dans ce mestier, i'ay quelquefois veu des patients rendre

Deux sym-
 ptomes
 suruenans
 en cette
 operation.

Et c'est l'esprit.

*Comment
plusieurs
les ont
voulu
faire.*

l'esprit, pendant qu'on les mutiloit : ce que Celse mesme a remarqué au liure 5. chapitre 26. à sçavoir que *seulement les patients meurent en l'operation mesme, de flux de sang, ou de syncope.* C'est pourquoy les Chirurgiens se sont fort estudiez à cuiter ces deux inconueniens, & ce en plusieurs façons : car les vns ont essayé de destourner l'un & l'autre par vne, deux, ou trois ligatures estroitement serrées, faites par intervalles au dessus, à sçavoir avec des liens, par exemple à la cuisse, esloignez de quatre doigts du sphacèle; puis d'autant au dessous; car ainsi la partie se stupefie, & le sang est arresté par le resserrement des nerfs & des vaisseaux. Laquelle methode pourtant n'est pas assenrée; parée que la force de la ligature pèut à peine paruenir iusques aux nerfs, & plus gros vaisseaux internes, à cause de la mollesse des muscles & de la durté de l'os. Et puis, encore qu'elle les bouchât, toutefois estant necessaire qu'incontinent apres que l'operation est acheuée, on lasche & debande les liens, de peur de faire aussi mourir cette partie, on esmouura le flux de sang : joint qu'il y a danger de causer, par quelque ligature que ce soit, la gangrene à vne partie, qui est desia toute disposée à mortification.

*Autre
façon*

Les autres ont essayé la mesme chose, en faisant l'extirpation avec le fer bien rouge & embrasé, pour en mesme temps couper, & faire eschare sur les vaisseaux. Laquelle methode n'est aussi nullement bonne; d'autant que le fer chaud ne peut pas si tost faire eschare aux grands vaisseaux, & par sa chaleur vehemente attirant à soy puissamment, émeut plustost le flux de sang; comme l'on voit par experience.

Autre.

Il y en a qui pour cuiter la douleur & conuulsion, donnent vne porcion somnifere : mais comme cette sorte de remedes n'est pas exempt de danger, aussi n'empesche t'elle pas le flux de sang.

Autre.

D'autres en fin appliquent sur la partie viuante des éponges trempées dans quelque medicament narcotique. Mais sans aucune vtilité : veu que la force d'un tel medicament ne sçauroit stupefier les nerfs plus profonds. Outre qu'il y a danger que la partie viuante disposée à corruption, ne meure tout à fait : joint que cela ne sert aucunement à arrester le flux de sang.

Fais

Puis donc qu'aucune de susdites façons n'est assurée; *Facon de*
 apprenez ce que j'ay inuenté moy-mesme, qui m'a tou- *laquelle*
 jours fort heureusement réussi, à cause qu'il remédie à *l'Auteur*
 toutes les difficultez que nous disons. J'ay veu du depuis *il est hau-*
 cette façon que ie m'eslois imaginée; dans Jean de Vigo au *roulement*
liure des vlcères chapitre dernier: laquelle toutefois il ne *serui.*
 propose que par matiere d'acquit, & n'observe pas tout
 ce qu'il y faut observer. On a intention de faire trois cho-
 ses en cette operation, à sçauoir d'arrester la corruption,
 & de resister tant au flux de sang, qu'à la douleur. L'inci-
 se donc en la partie morte voisine de la viuante, à l'espaif-
 seur d'un pouce pres, & ainsi l'euite tout à fait deux in-
 commoditez, à sçauoir le flux de sang, & la douleur:
 Pour euite la troisieme, à sçauoir la corruption, à ce
 qu'elle ne gaigne plus auant, ie cauterise puis apres avec
 les fers chauds toute la partie morte, en sorte toutefois
 (& remarquez bien cecy,) que le patient sente tousiours
 la force du feu: car par ce moyen toute la partie morte
 s'en va en eschare, qui sert comme de couuercle aux vais-
 seaux mesmes; & la partie viuante, à cause de la caute-
 risation est tellement corroborée par le feu, que dans
 trois iours, ou quatre tout au plus, on voit que le mort
 se separe du vif, & par ainsi on arreste la mortification,
 sans douleur, & sans flux de sang. Jean de Vigo, au *liure*
des vlcères, chapitre dernier, semble enseigner la mesme
 façon; mais il ne prend pas garde à ce que j'ay dit, que le
 patient sente la force du feu.

De l'Operation des doigts.

CHAPITRE XCVII.

A V rang de celles des extremittez est aussi cette opera-
 tion, par laquelle les doigts de la main, ou du pied, *Cause de*
 mais principalement ceux de la main se tenans pris & col- *l cohere-*
 lez ensemble, doiuent estre separez; laquelle operation *ne des*
 Celle me t'auisi en auant, & j'ay souuent veu, en ceux qui *doigts.*
 ont

E E e s

Comment
l'Auteur
separe les
doigts ag-
glutinez
ensemble.

ont esté brulés, cette coherence, qui vient ou des le ventre de la mere, ou de quelque vlcere occupant lateralement deux doigts voisins, & traité à la negligence. Or j'ay toujours separé ces doigts de la mesme façon que dit Celse. Mais auparavant j'ay palpé avec diligence & attention la liaison tout du long des doigts, principalement quant elle estoit de nature, pour voir s'il y paroistroit quelque dureté, ou quelque soupçon de nerf, ou de veine, qu'il fallut cuiter. Apres quoy ayant marqué tout du long avec de l'encre l'incision qu'il faut faire, ie l'ay tout aussi-tost faite depuis le milieu iusqu'au bout du doigt; & puis de la racine du doigt iusques au milieu, & ce avec vn scalpel qui ressemble à vn couteau long & estroit, & ay fait venir la cicatrice avec de la charpie & du diapalma.

*Du doigt deuenu courbe par vlcere
& cicatrice.*

CHAPITRE XCVIII.

La chirurgie
des doigts se tra-
ite premi-
erement par
medica-
mens.

Cure par
operation,
selo Celse.

VNe autre operation aux doigts, que Celse met semblablement en auant au lieu susmentionné, c'est celle qui se fait au doigt, qui est deuenu courbe d'une cicatrice dure & crasse qui a succedé à vn vlcere: laquelle curuité il faut premierement essayer d'emporter par des medicamens remollitifs, comme est le cerat citrin, l'oxelaum, ou la bourbe des bains naturels, ou vn bain remollient, ou la lanaille de laines. Mais quand tout cela ne sert de rien, nous auons recours à la Chirurgie: auant laquelle Celse aduertit, qu'il faut distinguer, si le vice est au nerf ou tendon, ou bien à la peau: ordonnant s'il estoit au nerf de n'y toucher point, parce qu'il est incurable: joint mesmes qu'il seroit à craindre, qu'il n'en arriuaist conuulsion. En pareille occasion ie m'arreste volontiers fort long-temps à l'usage des seuls medicamens susdits. Que si par vn defect de la peau qui est dure & calleuse, le doigt

Des Operations Chirurgicales. 817

doigt est demeuré courbe, Celle est d'avis de retrencher toute la cicatrice, & ayant redressé le doigt, y faire vne nouvelle cicatrice; & moy i'ajoute, qu'il le faut toujours faire avec des remollitifs, de peur que le doigt ne rede- uienne encore courbe, s'y faisant tout de nouveau vne ci- catrice dure; en quoy ie n'ay rien trouué de meilleur que *mon cerat c. trin*, ramolli, & avec de la *grasse de poule* re- duire en forme d'onguent.

Des iointures qui sont demeurées roides.

CHAPITRE XCIX.

LEs doigts encore, & les autres iointures; dont la moyenne figure est angulaire, comme le coude, ou le genouil, en suite d'une playe, ou d'un ulcere, ou d'une tumeur, ou d'une ancienne fluxion de quelque hu- meur, demeurent quelquefois droits & roides, ce qui in- commode plus leur fonction, que s'ils estoient demeurez courbes, de laquelle incommodité les Auteurs n'ont fait aucune mention, quoy que tres-souuent i'aye veu ce sym- ptome là. Si le defect est arriué par habitude, & pour auoir demeuré long-temps inutile, dans vne mesme pos- ture, pendant qu'on traitoit ou vne fracture, ou un vl- cere douloureux & enflammé, ou vne playe, il est certai- nement curable, car alors le mouuement & la figure se restituent peu à peu à la partie, vlsant premierement des medicaments remollitifs & relaxans, sur tout des irriga- tions, & des bains, & puis ramenant la partie à son mouuement ordinaire. Que si le vice est plus opiniastre, & ne se peut guerir qu'à peine, d'autant que les nerfs ont esté offenzéz auparauant, ou la iointure remplie & endur- cie; ou que cela soit arriué pour quelque autre cause, & si l'on a seulement intention, sans se soucier du mouue- ment, de reduire la partie à vne figure plus commode, comme de ramener peu à peu les doigts roides, ou le cou- de droit & roide à vne figure courbe & angulaire, on y procedra

*Roidens
arriués
par vne
longue oi-
sineté, &
mauvaise
habitude,
est curable*

*Cure de la
roides de
iointures,
plus d'eff-
icile à guer-
rir.*

procedera par cette voye. Au coude, ayant ralché de le bien ramollir auparavant avec vn bain propre, nous attachons vn instrument ou ferrement, avec lequel peu à peu tous les iours, & sans aucune violence, nous courbons le coude: Le mesme ferons nous aux doigts, si nous y employons vn semblable ressort. Tout cela neantmoins doit estre entierement exempt de douleur & de violence. Et cette mesme sorte d'instrument ou de machine, est aussi propre à toute autre iointure, qui seroit demeurée endurcie, pour essayer peu à peu, si cette matiere endurcie pourroit estre ébranlée, au moins en quelque façon; comme en effet i'ay veu autrefois vn cas presque incurable auoir esté guéri de cette façon, par l'ébranlement de la matiere.

*Accidens
d'une
jointure
roidie.*

Or voicy vn cas qui sert bien à la pratique. Il suruint à vn Gentil-homme d'age meur, vne tumeur dure au genoüil, qui luy ostoit tout mouuement, en sorte que la iointure estoit du tout immobile. Ayant donc consulté là dessus avec le tres-excellent Capivacce, nous jugeâmes le mal presque incurable; toutefois nous voulions experimenter la bonte des bains naturels, mais cependant qu'on preparoit les corps, vn Empirique y alla appliquer vn emplastre fort chaud, que i'ay creu estre fait de l'herbe *flammula*, lequel fit esleuer le genoüil en vne beaucoup plus grosse tumeur, & y excita vne inflammation ardente & grandement douloureuse: lesquels symptomes estans vn peu appeiez, la iointure qui estoit immobile auparavant, commença à se mouuoir. Soit que cela aduint, à cause que la matiere fut par ce moyen reuoquée du dedans au dehors; ou bien qu'estant froide & condensée, elle fut eschauffée & subtilisée par ce medicament, tant y a que par iceluy, comme par vne chose bien methodique, le mal fut du tout guéri. Et cela soit dit, pour faire entendre, que si la matiere immobile a bien pû estre émeue par le medicament; elle peut aussi estre émeue par l'instrument, & qu'en semblable occasion l'on ne doit point mespriser cette operation.

*Instrument
de l'An-
cheur.*

Icy l'on peut rapporter d'autres semblables operations. Pour l'vne i'ay vn instrument, que i'ay fait faire pour vn enfant, à qui l'os de la cuisse se luxoit par en haut, à raison de la laxité du ligament: pour lequel fut fait cet instrument.

instrument, lequel peu à peu repousse en bas la teste de l'os & la reient.

Il y a encore de semblables operations qui se font aux jambes. Car i'ay vne fois veu vn gentil-homme marié, à qui il ne naissoit que des enfans, qui auoient les jambes courbes, & voutées en dehors, en forme d'arc, comme il arriue ordinairement aux nains, quoy que ceux-cy ne le fussent point : lesquelles ie redressay avec des certaines plaques de fer, appliquées le long de la jambe, & bien serrées, repoussans & pressans les jambes en dedans; laquelle chose operant peu à peu, me réussit fort heureusement : parce que les os des enfans sont mols, se ployans & redressans aisement : lesquels instrumens ie n'ay pas gardé chez moy

*Comment
l'Auteur
redresse
les jambes
courbes.*

De ceux qui ont les pieds tors en dedans.

CHAPITRE C.

EN ce nombre nous mettrons aussi les operations pour ceux qui ont les pieds tournez en dedans, ou en dehors, que les Latins appellent *Vari* & *Valgi*, & les Grecs *Blasi* & *Rhabis* : comme on voit au *commentaire 3. des fract. 69.* Or ces affections des pieds arriuent quand ils souffrent vne distorsion, ou, si vous aimez mieux, vne luxation imparfaite, quoy que Galien rapporte aussi ceux qu'on dit *Valgi*, à la distorsion de la cuisse & du genouil; comme ce défaut se rapporte aussi quelquefois à la langue qui begaye, mais à proprement parler il appartient au coup de pied, car ceux-là sont appelez *Vari*, qui ont les pieds tors vers l'astragal, & tournez en dedans, comme disent Hippocrate & Galien.

Variqueux.

Ce mal vient quelquefois de naissance; quelque fois d'autre cause externe. Si cela arriue aux enfans de leur naissance, on les remet sans beaucoup de mystere, si quand on les bande, on leur retire petit à petit les pieds en dehors, mettant vn petit coussinet entre les deux pieds, car

*Cure des
enfans
ainsi in-
commodéz.*

tous

*L'operatiō
quād c'est
de cause
externe.*

tous les embryons dans le ventre de la mere, ont les pieds tournez en dedans, plus ou moins; & si les nourrices ne s'y prennent garde, ils deuiennent grands avec cela; & demeurent de la façon: mais si elles ont soing de tourner peu à peu les pieds à l'opposite, quand elles les bandent, ils se corrigent aisement. Que si les jointures des pieds se tordent par cause externe, & se tournent en dedans, nous les remettrons tout incontinent avec la main, & non pas peu à peu; comme nous faisons aux luxations, desquelles nous traiterons *cy-apres*.

De ceux qui ont les pieds en dehors.

CHAPITRE CI.

*Cure de
l'Auteur.*

CEux qu'on appelle *Valgi*, qui sont disposez tout au contraire, à sçauoir ceux qui ont les pieds tournez en dehors, deuiennent ainsi plustost par cause externe, que de naissance; c'est pourquoy il les faut tout incontinent remettre. Car si on les laisse long-téps en cét estat, l'humeur accourt à la jointure, s'endurcit, & le mal ne se peut puis apres emporter qu'à la longue. En ce cas là ie fais faire des iambes de fer, qui ont aussi vn pied de fer, & dans le pied vne platine qui va tout de long en la partie extérieure du pied, laquelle enclinant en dedans, pousse tousiours en dedans la partie extérieure du pied, & ainsi faisant il se redresse peu à peu, & cette indisposition s'efface.

De l'operatiō des ongles, à sçauoir de rongner les ongles, & lisser celles qui sont aspres & raboteuses.

CHAPITRE CII.

*Quatre
operatiōs.*

QVoy que les ongles semblent seruir de peu, d'autant qu'elles ne prennent presque aucune nourriture, & qu'à

qu'à peine on les met au nombre des parties du corps : néanmoins elles requièrent quatre sortes d'operations ; desquelles il y en a deux tout à fait nécessaires, d'autant qu'elles remettent l'usage & fonction desdites ongles ; perduë par deux défauts : à sçavoir 1. le *prerygion* des Grecs ; ou le *panaris* ainsi communément dit, & mesmes par Albucasis ; & 2. l'accroissement & entrée dans la chair de l'ongle du doigt du pied, principalement du pouce, & ce à l'un ou l'autre coing de ladite ongle. Lesquels deux défauts empêchent bien souvent non seulement l'usage des ongles ; mais aussi des doigts, voire mesme de toute la jambe, quoy que de prim'abord ils ne semblent pas estre de grande importance. Car le *panaris* croissant corrompt toute l'ongle, & bien souvent gaste aussi l'os, & la jointure prochaine. L'autre mal quoy qu'il semble peu de chose, (i'entends l'entrée de l'ongle dans la chair) empêche pourtant la fonction de toute la jambe, à sçavoir le marcher. Et il me souvient qu'ouïre vne infinité d'autres que j'ay gueri de ce mal, j'en gueris vn jour vn Gentil-homme François ; qui cōfessoit ouvertement, qu'il m'auoit plus d'obligation qu'à son propre pere, pour l'auoir gueri de cette entrée de l'ongle du pouce dans la chair, à l'un de ses angles.

Mais il y a deux autres operations, qui se font aux ongles plustost pour la grace & bien-seance que pour autre chose : l'une est de rongner bien proprement & commodement les ongles ; l'autre est de liser les ongles aspres, & rudes, cette Chirurgie estant nécessaire pour corriger ladite asperité en leur superficie & substance, au lieu de la polirelle qu'elles doiuent auoir. Et ces deux operations se font (comme i'ay dit) plustost pour la grace & bien-seance, que pour la santé, quoy qu'il n'y ait (& remarquez bien cecy) aucune operation de Chirurgie, bien qu'elle regarde la bien-seance, qui n'ayt en quelque façon égard à restablir quelque usage & fonction. Car la vraye beauté, comme remarque Galien, ne consiste qu'en vne parfaite santé. Car comme nous disons que ce visage là est beau qui se trouue doué d'une bonne température, laquelle le fait paroistre avec vn teint de roses, potelé, & uni, & qui a aussi toutes ses parties de iuste grandeur, de nombre précis, de figure agreable & decente, & de situation

*faissables
aux on-
gles.*

*Incomodi-
tez du pa-
naris.*

*Operatiōs
des ongles,
qui regardent la
bien seance.*

*La grace
appartient
à la santé.*

*Beau vi-
sage.*

Les opérations pour la grace, sont aussi pour la santé.

tuation telle qu'il faut, de sorte que par exemple, le nez ne soit ny plus grand, ny plus petit, que la proportion de tout le visage le requiert: Semblablement nous, n'estimons point d'autre visage parfaitement sain, que celui-là: qui est la cause que Galien a voulu, que la vraye beauté & la santé fussent reciproques l'une avec l'autre. Si ce la est vray, il sera aussi très-veritable, que les opérations qui se font pour l'amour de la grace & de la beauté, se font aussi pour la santé. Or la santé quelquefois nous demeure cachée, & non pas la grace, parce que la moindre condition venant à manquer, la beauté est diminuée & détériorée, mais non la santé, qui n'en reçoit aucune perte sensible: d'autant que la nature est sur tout soigneuse de la santé, qui comprend l'usage & la fonction: outre que la beauté semble estre l'idée de la santé; or l'idée des choses ne se trouve point aux individus, & de la moindre chose qui manque, elle est endommagée; au lieu que la santé s'estend bien au large. Parquoy l'usage & fonction des parties reçoivent bien moins d'incommodité d'un peu de lésion en la beauté, que de celle qui arrive à la santé. Par ainsi si un visage bien proportionné quant au nez, a le nez plus grand qu'il ne faut, on l'appelle laid, quoy qu'il soit encore sain: parce que l'usage du nez n'est point offensé sensiblement. Ainsi donc les opérations qui se font seulement pour la beauté, se font aussi pour quelque offense en l'usage, quoy qu'elle ne soit pas sensible. D'où vient que si nous avons improuvé deux autres opérations, par lesquelles on coure le gland desouvert en la verge; ou bien on le descouvre, lors qu'il est couvert, l'une & l'autre de ces opérations ne nuisant point à la fonction de la verge, ains semblant estre faite pour la bonne grace seulement: la cause neantmoins pourquoy nous les avons reiectées, c'est qu'elles sont trop cruelles, dangereuses, & difficiles à exercer, en arrivant ordinairement plus de dommage & d'inconuenient qu'il n'en résulte d'utilité; c'est pourquoy Celse, & moy avec luy, disons, qu'elles se font pour la grace seulement, parce qu'elles n'incommodent point la fonction, c'est à dire l'érection de la verge, quoy qu'elles ne se fassent pas entièrement par une affection de bonne grace, mais aussi pour la santé. Ce qui appert, en ce que ceux qui ont le gland

Pourquoy l'auteur n'a point approuvé quelques opérations

gland, toujours decouvert, ne reçoit pas si grand plaisir au coït que les autres; d'autant qu'ils ont le sentiment du gland, (lequel deuroit estre exquis,) hebeté par l'atouchement & froideur de l'air externe. Semblablement j'entends que les femmes ont aussi plus de plaisir, & deschargent plus aisement, si elles ont affaire avec d'autres qu'avec ceux qui sont circoncis; parce que peut-estre le gland étant decouvert leur devient plus froid & plus dur, ou bien parce que le roulement du prepuce qui se fait haut & bas, & la friction qui s'ensuit, ne s'y trouve pas. Pareillement quoy qu'on fasse vne operation pour la bien-seance en decouvrant le gland, neantmoins ce n'est pas simplement pour la beauté, mais aussi pour l'usage; veu que ceux qui l'ont couuert, ne scauroient ejaculer la semence tout à coup, ny assez loin. D'où vient que les femmes aussi, qui ont le plus de plaisir quand l'homme descharge, n'en peuvent pas tant auoir avec ces personnes là, qu'avec d'autres.

Maintenant si nous rapportons toutes ces choses icy aux ongles, il en faudra dire tout de mesme. Car bien que rongner d'ordinaire les ongles, comme fait presque tout le monde, ne semble seruir que pour l'honnesteté; parce qu'estans laissées trop longues, ou estans rongnées trop pres de la chair, elles sont deshonnêtes: neantmoins Galien au premier de l'usage des parties, chapitre 8. de l'advis d'Hippocrate a rapporté cette operation à l'usage commode, & à la fonction des doigts, qui est l'apprehension.

Et de fait les ongles estans laissées trop longues, ou *Incommodes* rongnées trop pres de la chair, ne peuvent pas bien *ditez des* saisir & prendre les petits corps ronds: comme vne aiguille, *ongles trop* vn poil, vn filet, vn festu, & choses semblables: ce *longues, en* qu'elles peinent bien faire, & le font aussi, quand elles *trop cou-* ont vne mediocre longueur, laquelle Galien & Hippocrate au *livre des articles*, appellent *Oulomelian*, c'est à dire perfection de parties. Les ongles aussi aspres, crasses, & brutes, outre qu'elles semblent mal-honnêtes à voir, estans aussi moins propres à prendre les menus corps, ont besoin que le Chirurgien les rende polies, lustrees & plus deliées. Que si elles sont telles de naissance, c'est en vain qu'on tâche de les remettre, peu que cette imperfection

Cure de l'aspreté des ongles.
 Aion prouient du propre temperament de la partie, qui ne se peut nullement changer. Que si la defectuosité susdite est arriuee par le flux de quelques humeurs, ou nourriture semblable, i'ay accoustumé de racler premierement avec du verre presque toute l'ongle; puis de me seruir d'un bain remollitif, & en fin mettât par dessus vn cerat emollient, comme est le *citrin*, ie corrige ainsi leur difformité, à quoy sert aussi la bourbe emolliente & la cire neuue. Mais poursuivons mainrenant d'ux autres principales operations des ongles.

Du pterygion, ou panaris des ongles.

CHAPITRE CIII.

Remar.
PAul appelle *pterygion* (car ainsi le traduit l'interprete, quoy que Goræas prenne *pterygion* & *paronychia* pour vne mesme chose) les Latins *redusua*, Albucasis, comme le vulgaire, *panaris*, cette excrescence de chair en l'ongle, qui couure vne partie d'icelle. Ce mal attaque principalement les pouces tant du pied que de la main. Il prouient parfois de cause externe, quelquefois d'interne. Car le pouce du pied se heurtât contre quelque chose, il y arriue premierement inflammation, puis suppuration, apres quoy le pus faisant pourrir l'ongle, l'humectant, il s'en ensuit vne excrescence de chair, l'ongle ne resistant plus, ny ne pressant ou retenant dauantage la chair. Que si le mal passe outre, il ne corrompt pas seulement toute l'ongle avec le temps, mais aussi l'os mesme; par ainsi l'os qui soustient l'ongle, sort quelquefois tout à fait: auquel cas le doigt se dilate à son extremité, & y arriue vn surcroit d'inflammation notable, & durant tout ce temps là il y a grand douleur, & il s'ensuit vne puanteur, & vne couleur liuide. Les femmes guerissent ce mal, lors qu'il ne fait que commencer, qui est lors que l'on commence à sentir douleur au doigt, n'y paroissant encore ny tumeur ny rougeur, en faisant incontinent plonger

Cure du pterygion naissant.

ger habilement le bout du doigt par trois ou quatre fois dans l'eau bouillante, toutefois en sorte qu'à peine le doigt touche l'eau; car c'est un remède qui vuide promptement le peu de matière qui a fluë, en le dissipant: ainsi Celse au *livre 7. chapitre 13.* appliquoit sur l'abscez une ventouse avec sacification, pour tirer dehors la sanie. Que si la matière est en train de fluër, il se faut servir d'autres remèdes. Si l'ongle est déjà corrompue, il y faut l'operation, qui est qu'avec le scalpel, ou avec des ciseaux, on coupe l'ongle; puis avec un fer chaud, qui est petit, mais bien rouge de feu, on cauterise l'excrescence de chair, & toute la partie ulcerée: car la cauterisation arreste le mal tout court, que Paul croit estre de cette sorte d'ulceres qui mange avec pourriture, & que les Grecs appellent *Nomas*. Que si l'os aussi est gaste, tant plus necessaire y est le fer chaud, lequel il faudra souvent reiterer, s'il en est de besoin.

*Operation
du piery-
gis plus
fâcheux.*

*De l'ongle du gros orteil enfoncée
dans la chair.*

CHAPITRE CIV.

SI l'ongle est attraquée d'un autre mal, à sçavoir que l'os soit sain, & l'ongle aussi, mais que la chair croisse vers l'angle du doigt, à cause que l'ongle croit en dedans, & se fiche dans la chair, avec inflammation, & douleur continuë & presque intolérable; en ce cas là Albucasis au *livre 2. chapitre 91.* & Paul au *livre 6. chapitre 85.* sont d'avis, de soulcuer l'ongle avec une éprouvette, puis couper la chair, en apres consumer le reste par medicaments corrosifs.

Quant à moy, ie vous diray, comment j'ay gueri les ongles ainsi fichées & encoignées dans la chair. Je separe premierement avec une éprouvette l'ongle d'avec la chair, & ainsi ie dilate cet endroit avec de la charpie sèche, fourrée entre la chair & l'ongle. Cela fait, avec des

*Cure de
l'auteur.*

FFF 2

ciseaux

826 *Partie seconde*

ciseaux le coupe en long vne partie de l'ongle, iusques là où elle adhere à la chair; puis i'empoigne avec des pin-
cettes cette portion de l'ongle que i'ay coupée, & sans
user d'aucune violence, ie l'arrache d'avec le reste, te-
nant cette mesme procedure tous les iours, en dilatant
premierement, puis incisant, & apres arrachant, iusqu'à
ce que toute l'ongle fichée dans la chair, soit peu à peu
coupée & arrachée. Il y en a qui avec vn medicament
caustique cauterisent l'ongle, & ainsi l'arrachent; ce que
ie n'approuue point, d'autant que le caustique peut quel-
quefois bruler les tendons, & faire venir la gangrene avec
vn danger tres-eminent.

De l'Operation des varices.

CHAPITRE CV.

*Qu'est-ce
que vari-
ce.*

Varice, selon Paul, est *une dilatation des veines*, en
laquelle neantmoins les veines ne sont pas simple-
ment dilatées, mais aussi en quelque façon entortillées,
faisants comme des nœuds aupres l'un de l'autre, & deuen-
ans noirs. Or la cause qui les dilate, n'est autre chose

Les causes.

qu'un sang melancholique, noir, crasse, & pesant. Mais
quant à ce que les varices sont entortillées & nouëuses,
cela prouient en partie des estroites liaisons que les mem-
branes ont avec les veines; en partie des valvules que les

Leur lieu.

veines ont en dedans, & qui sont dilatées, & remplies d'un
sang crasse. Les varices viennent souvent, selon Celse & selon
Paul, aux temples, au bas ventre, & quelquefois aux testi-
cules; ausquelles parties les veines vont en serpentant, &
font des detours, où le sang regorge, & s'arreste: mais
principalement elles viennent aux jambes; d'autant que
le sang crasse & feculent par sa propre pesanteur descend
aisément en bas, mais beaucoup plus aisément estant atti-
ré par la chaleur: c'est pourquoy Auicenne dit, qu'elles
viennent aux courriers, aux portefaix, & à ceux qui de-
meurent tousiours debout: & Pline au *livre II.* dit,
qu'elles

qu'elles s'engendrent de trop grand travail ; & aux jambes des-hommes seulement, mais rarement aux femmes.

La cura de toutes ces varices, qui se fait par operation est presque toute vne. Nous traiterons donc principalement icy de la curacion des varices des jambes. Celle propose deux manieres: l'une par le fer chaud ; & l'autre par extirpation. Par le fer chaud la varice cauterisée se flestrit & se consume, selon Celse, & la cauterisation s'exerce en la varice droite, ou en la transuersale, mais simple & petite. On incise la peau par dessus, & ayant decouvert la veine on la presse doucement & mediocrement avec un fer chaud, gresse & mouce: se gardant bien de ne pas bruler les bords de la playe, que l'on rameine aisement avec des petits crochets: cela se fait environ de quatre en quatre doigts, tout le long de la varice, & puis on applique dessus un medicament propre pour les brulures. Mais ie m'apperçois de deux difficultes en cette operation de Celse. L'une est, que Celse veut que la veine se flestrisse sous le fer chaud; mais ie croy que la veine, par tout où le fer chaud la touche, se brule, se ronge & s'ulcere, & qu'il en arriue flux de sang, quoy qu'on n'imprime ledit fer que legerement; parce que la tunique de la veine est fort mince; si ce n'est qu'on ayt mis ordre que le fer ne soit gueres eschauffé. L'autre difficulté est, que Celse ayant fait la cauterisation, veut qu'on rameine & rejoigne ensemble les bords de la peau coupée avec des petits crochets, qu'il applique environ de quatre en quatre doigts tout le long de la varice. Premièrement ie doute, s'il entend qu'on ayt à se servir de crochets aigus ou mouces: car s'ils sont mouces, ils ne peuvent ramener les bords de la peau, parcer qu'ils ne tiennent pas bien; s'ils sont aigus, les fichant dans la peau, ils causeront des douleurs & des inflammations. Ce passage de Celse me fait souuenir de semblables crochets que Guy de Cauliac propose, qu'il a pris mal à propos pour des agraffes, & les appelle des crochets: or il les fiche d'un costé & d'autre dans la peau, & ainsi tire & rameine les bords de la playe ensemble; comme font les rentreurs, au dire dudit M^r. Guy. Au reste cette maniere d'operer de Celse est rude, & ne s'accorde pas avec ses paroles, quand il dit, les varices des jambes s'emportent sans difficulté. Si les anciens eussent eu cognoissance de la colle,

Deux manieres de
guérir les
varices,
selon Celse.

Deux don-
tes sur la
Cauterisa-
tion des
varices,
proposée
par Celse.

Crochet de
Guy de
Cauliac.

ils l'eussent (à mon avis) mis en avant, laissant là les crochets.

*Autre
opération
des vari-
ces par
amputa-
tion.*

*Lamé-
rie de Paul
pour
retremper
les vari-
ces.*

*Opera-
tions des
anciens
pour les
varices
trop ru-
des.*

L'autre operation pour guerir les varices par amputa-
tion, incise la peau sur la veine variqueuse, puis prend
les bords de la peau avec vn petit crochet, & avec le scal-
pel separe la veine de toutes parts d'avec les parties cir-
conjaçantes, prenant garde de n'offenser la veine avec
ledit scalpel : puis avec le crochet on souleue la veine, &
l'ayant coupée en l'vn & l'autre bout, on l'arrache & tire
dehors ; finalement on rejoint ensemble les bords de la
playe. Celle auroit mieux fait, de lier les extremitéz
des vaisseaux, pour euite le flux de sang, comme Paul
aussi semble l'ordonner, qui ne propose qu'une seule ma-
niere d'operer, semblable à cette derniere de Celse, à sça-
voir par amputation ; qu'il execute de mesme façon que
Celse, si ce n'est que Paul lie premierement la partie supe-
rieure de la cuisse, (parce qu'au bas les varices se deui-
sent en plusieurs rameaux, & ainsi rendent l'entreprise
plus difficile) pour voir combien la varice est grande, &
fait cheminer le patient ; puis avec d'aure marque la va-
rice : en apres ayant fait coucher le malade, il fait vne se-
conde ligature au dessus du genouil, & avec le scalpel il
fend la peau sus la marque tracée d'encre, sans toucher
la veine. Cela fait, il separe toute la veine d'avec les
membranes & parties voisines ; la prend avec le crochet,
& l'ayant souleuee l'incise en long, defait les ligatures, &
laisse fluer le sang plus ou moins, autant qu'il se peut fai-
re, sans mettre la personne en danger. Finalement ayant
lié d'vn costé & d'autre, à sçavoir dessus & dessous, pour
resserrer la veine vers ses deux extremitéz, avec vne ai-
guille enfilée d'vn fil double, il fait rejoindre les bords de
la playe, passant ladicte aiguille par dessous la veine. Il y
en a (dit Paul) entre les anciens, qui ne se sont point seruis
de ligatures. Les autres ont accoustumé de couper la veine,
l'ayans decouverte ; les autres de l'arracher avec violence,
l'ayans souleuee ; mais la procedure susdite est la meilleure.
Voilà quelles sont les operations des anciens à traiter les
varices ; lesquelles (comme vous voyez) sont si rudes &
si difficiles, que Plin atteste sur le rapport d'Oppius, qu'il
n'y auoit eu qu'vn seul Caius Marius, celuy qui a esté Con-
sul à Rome par sept fois, qui ayt pû souffrir, qu'elles luy
fussent

fulsent arrachées, demeurant debout. C'est pourquoy considerant, que la cure des varices par extraction, ou extirpation, n'est pas seulement rude & difficile; mais mesmes pour la plupart ne réussit pas heureusement, à cause du flux de sang qui trouble l'operation, j'ay guery les varices d'une autre façon, qui est bien plus douce, sans les arracher.

Il faut donc avoir égard à trois choses qui se rencontrent à former la varice, à sçavoir au sang qui s'écoule, à celui qui a fluë, & à la dilatation de la veine. Voilà pourquoy il y a icy triple indication, d'arrester le sang qui fluë, de vuider celui qui a fluë, & de resserrer la veine dilatée. Pour arrester & intercepter le cours du sang, il faut lier la varice au commencement & à la fin: ce qu'on fait avec une pincette recourbée, ou avec un crochet, ou bien prenant & haussant du bout de deux doigts la veine; puis faisant passer par dessous la veine une aiguille infilée d'un fil double, que l'on lie à l'endroit où l'on incise la peau, afin que la veine paroisse, & qu'on la puisse lier; mais on n'incise point la peau, quand la veine s'écoule au dehors. Nous pourrions bien aussi, pour arrester le sang, faire comme font les mareschaux, quand ils veulent arrester le sang aux chevaux, ferrans avec la tenaille une petite lame de fer contre la veine, pour la comprimer. Pour euacuer le sang qui a desja fluë, Hippocrate montre comment il faut faire, au livre des ulcères, sur la fin: auquel endroit il ordonne, de ne fêdre pas la veine variqueuse d'une grande ouverture, de peur de faire venir quelq; grand ulcere, à cause de la fluxion de la varice; mais de piquer la varice deçà delà, aux endroits où il sera plus commode: par ces piqueures le sang qui a desja fluë & répli la veine, se vuide, & cela se fait petit à petit, & non pas tout à coup, avec danger. Or il s'euacue, sinon tout, au moins pour la plus grande partie, en sorte que la veine s'abaisse en quelque façon. Cela fait, on viét à resserrer la veine dilatée, qui est le troisieme but. Et pour cet effet j'ay accoustumé de composer un medicament avec la gomme tragacant dissoute dans le vin de grenades, ou dans le vertus: y adioustant puis apres la poudre de bol Armene, assis, & sang de dragon, par égales portions, iusqu'à ce que le tragacant estant fondu & ramolli deuiene espais come de a siro, en sorte que du creux de la main on le reduite en

Trois choses à quoy il faut veiller, garder en l'incision.

I.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.

51.

52.

53.

54.

55.

56.

57.

58.

59.

60.

FFS

4

forme

*Autre opi-
ration de
l'auteur
plus douce.*

*Preseuva-
tion.*

forme de chandelles; apres on applique le medecament tout le long de la varice, & sur iceluy on met l'escorce d'une canne, qui de sa cavit   soit proportionn  e à la convexité du medecament, & le tiennent serré tout le long de la varice, l'attachant avec quelque ligature, ou avec une bande estroite, tout autour de la jambe; car ainsi par la compression tant de la bande, que de la canne, & par l'adstriction du medecament, les varices ont été tellement resserrees, qu'elles en sont devenues toutes flestries. Je me suis par fois servi du *suc d'hypocistis condensé*. En fin j'ay encore pratiqué une autre plus douce operation, principalement en une varice qui   t petite, car mettant à part les ligatures & les picqueures d'Hippocrate, ie me suis servi du s  ul dit medecament tout seul, estendu tout le long de la varice, avec une portion de canne bien attach  e & serr  e par dessus, ou d'une esponge torse & longue, de la grosseur de la varice, entourn  e d'un filet, & tremp  e dans le *suc de grenades, ou d'hypocistis*, & attach  e bien ferme avec une bande estroite:    cecy servent aussi grandement les *fruits verts du bois de gaiac*, bien broyez & appliquez. Toutes ces choses par leur adstriction arrestent le sang, resserrent les veines, & euacuent en dessechant. Finalement pour la preservation, ie me suis servi d'un bas de chausses, fait de peau de chien, qui soit tirant, & joigne bien la jambe.

De la cauterisation des jointures:

CHAPITRE CVI.

IL faut advo  ter que comme ie reiette ces operations Chirurgicales des anciens, qui sont cruelles & nullement necessaires; aussi ie ne scaurois estimer ceux de nostre temps, qui sont si timides & si delicats, qu'ils ne veulent pas donner lieu aux operations supportables & necessaires, comme est de cauteriser les jointures: ce qu'on fait tres-rarement en ce temps icy, quoy qu'anciennement

tiennement Hippocrate pere de la Medecine, tout plein
 d'autres anciens, & moy aussi l'ayons tousiours fait avec
 heureux succez, principalement lors qu'ayant vsé de tous
 les autres artifices, les jointures detraquées n'ont pour-
 tant pu se remettre. On cauterise donc les jointures en
 trois cas principalement, ou pour appaiser la douleur, dit
 Hippocrate; ou pour euacuer une tumeur, ou pour restreindre
 & remettre en sa place une jointure entierement relaxée &
 denouée. Ces defauts icy requierans sur tout le feu, quand
 ils dependent d'une cause froide & humide. Car quel-
 quefois les jointures, c'est à dire, les bouts, ou les testes
 des os sont chassés hors de leur cavité, non par aucune
 autre cause que par une humeur pituiteuse, qui fluë, ou
 qui s'accumule en la jointure, laquelle pour deux raisons
 fait sortir la teste de l'os de son siege: car ou elle pousse
 dehors estant resserree, ramassée, & peu à peu endurcie
 dans la cavité de l'article, ce qui prouient d'une pituite
 crasse & lente; ou decoulant sur les ligamens d'alentour,
 & par ce moyen les humectant & relaxant, les estend si
 fort, que la teste de l'os sort de son propre gré, ce qui
 vient tousiours plustost d'une pituite subtile. Or cela est
 presque tousiours accompagné de douleur, principalement
 quand la luxation vient de la premiere cause. Car quoy
 que Galien au 2. de la comp. des medic. selon les lieux, chap.
 1. ayt dit, que la pituite ne cause point de douleur,
 toutefois cela ne se doit entendre qu'à raison de l'humidi-
 té, veu que par sa froideur elle peut causer douleur. Je
 vis un jour en une femme, un peu au dessus du carpe, en
 la partie interne, un petit abscez de la grosseur d'une pe-
 rite chataigne, mobile, & ne faisant point de compres-
 sion, qui luy faisoit tous les iours à certaines heures une
 douleur tellement intolerable, qu'elle en tomboit en syn-
 cope: m'estant donc venuë trouver, & le luy ayant arra-
 ché, elle fut incontinent guerie. Et considerant de pres
 cette matiere sortie dehors, je trouuay que c'estoit une
 pituite vitrée coagulée en cet endroit là, froide au tou-
 cher tout ce qui se peut, laquelle caufoit douleur au pro-
 fond des tendons par le seul atouchement; d'où i'ay tiré
 coniecture, combien la seule intemperature froide a de
 pouuoir à faire douleur. Or quant à ce que la douleur re-
 tournoit tous les iours à certaines heures, la cause (com-

Temps de
cauteriser.

L'humeur
pituiteuse
offense la
jointure
en deux
façons.

Comment
la pituite
cause de
la dou-
leur.

Histoire.

ff. 5 me

me dit Galien) accourt à la partie dolente avec le sang pour la secourir , auquel temps d'entredeux la partie malade estant eschauffée par ce sang, la douleur s'appaioit.

Pour reuehir à nostre propos : Aux deux cas susdits, tant de la douleur, que de la luxation des jointures, Hippocrate propose l'operation par cauterisation , en deux Aphorismes, au 6.liure, Aphorismes 39. & 60. A ceux qui ayans esté long-temps traunnillés de douleurs sciaticques, la

La jointure de l'os se desfaict en deux façons.

teste de l'os femur est cheute hors de la boîte, & recheute plusieurs fois, en ceux-là s'amasse audit endroit vne pituite morueuse. Au reste c'est en deux façons (comme l'ay dit cy-dessus) que la jointure , ou pour mieux dire l'os qui se meut, a accoustumé de sortir de sa place, ou de soy-mesme, à sçauoir de son propre poids, ou bien par le moyen d'autrui, estant poussé d'ailleurs. De soy-mesme, quand les ligamens sont humectez, relaxez, & estendus : Par le moyen d'autrui, quand vne pituite crasse & lente, ramassée dans la cavitè de la jointure, desséchée & endurcie, pousse l'os mobile hors de sa place. Hippocrate (à ce qu'on peut voir) ne fait mention que de la premiere cause, d'autant qu'il veut que l'os sorte, & retourne en sa cavitè : ce qui n'arriue pas au second cas, à sçauoir quand la pituite endurcie dans la cavitè de l'article, la remplit, & ainsi pousse l'os hors de sa place. En cee

L'aphorisme d'Hippocrate expliquè.

Toutes les jointures sont froides.

Aphorisme Hippocrate rend raison du deboitement de la jointure de la hanche, quand elle sort & retourne en sa place : laquelle il rapporte à vne pituite morueuse, & c'est, comme ie crois, cette morue, qui se trouue naturellement dans la cavitè des jointures, mais qui s'est ac crue en plus grande quantité qu'il ne faut : c'est pourquoy Paul dit, à cause d'une abondance d'humidité superflue, & cela à raison de l'imbecillité des jointures; car toutes les jointures sont froides, & composées de parties froides & exangues, à sçauoir d'os, cartilages, ligamens, & macilage ou morue : d'où vient que cette morue crue en plus grande quantité qu'il ne faut, premierement refroidit, & relasche les ligamens, puis les tendons & parties nerueuses, qui sont au dessus, sont affectées : auquel temps il faut que les malades souffrent de la douleur, qui se fait plus grande de temps en temps, lors que cette matiere morueuse pousse l'os mobile hors de sa place, & presse les

les tendons, car par ainsi la douleur s'augmente grandement, contribuant à cet effet là non seulement l'inter-
 perature froide de la pituite morueuse, & de la jointure; mais aussi la solution de continuité par la contusion de
 l'os, lequel sortant de sa place, presse & casse les parties
 nerveuses, & les tient relâchées & estendues par sa pe-
 santeur. A toutes ces causes il faut adjoindre l'abord d'une
 pituite fort subtile renvoyée d'ailleurs sur la jointure de-
 bile, de laquelle pituite les ligamens estans imbus & hu-
 mectez, (comme dit Galien au *commentaire*) en deuen-
 nent plus lasches, & par ainsi l'os sort aisement de sa ca-
 vité, & y retourne aussi aisement: auquel temps la dou-
 leur diminuée, à cause de la relaxation parfaite & con-
 sommée de tous les ligamens & tendons. Mais en l'*Aphorisme* suivant, Hippocrate propose le remede de la cau-
 terisation en ces termes: *A ceux là, auxquels apres avoir*
esté long-temps travaillé d'une sciatique, l'os de la cuisse
sort de sa place, la cuisse s'amaigrit, & ils deuenient boiteux,
s'ils ne se font cauteriser. Galien exposant ces Aphoris-
 mes tout ensemble, dit: Il s'accumule souvent aux iointu-
 res une certaine humeur pituiteuse, qu'Hippocrate appelle mor-
 ue, de laquelle les ligamens estans imbus & humectez, ils en
 deuenient plus lasches, & par ainsi l'os sort aisement de sa ca-
 vité, & aisement y retourne: ce qu'Hippocrate dit attribuer
 non seulement à la jointure de la hanche; mais aussi à l'os
 du bras, au *liure des iointures, au commencement.* Et Galien
 exposant l'*Aphorisme* suivant, dit encore, que par cet amas
 de morue l'os de la cuisse ne sort pas seulement, mais
 aussi s'amaigrit, & qu'on en diuient boiteux, si l'on ne
 cauterise de bonne heure avec le fer chaud, qui tarisse
 & consume cette humidité morueuse, & raffermisse la peau
 laxé, vers laquelle l'os se iettoit, & par ainsi resserre la
 jointure, & empesche qu'elle ne bouge point: & assure
 que de mesme façon il faut cauteriser la jointure de l'es-
 paule. Mais Aëce de l'opinion d'Archigene, d'Antyllus, &
 de Rufus, a dit, qu'il faut faire la mesme chose à la join-
 ture du coup du pied, & aux doigts du pied & de la main,
 d'où vous pouuez inferer, qu'il faut faire la mesme
 chose presque en toutes les jointures, où les ligamens
 sont relâchez, & l'os sort de sa cavité. Car j'ay veu une
 fois un pauvre mendiant, qui auoit la jointure du carpe
 si re

*Comment
la douleur
s'augmente.*

*Remede de
la iointure
relaxée,
selon Hip-
pocrate.*

*Selon Ga-
lien.*

*Selon Aë-
ce.*

Histoire.

si relâchées, qu'un os ne touchoit plus l'autre ; ainsi les os estoient separez & esloignez l'un de l'autre, ie veux dire, les testes & les cautez desdits os, de sorte que la jointure pendoit, à cause de l'extreme relaxation causée par la pituite.

Usage de la cautérisation.

A ces trois choses donc, à sçavoir pour appaiser le douleur, tarir & consumer la matiere pituiteuse, & reserrer la peau relaxée, la raison veut, que la cautérisation serve grandement, selon les anciens, comme celle qui corrige l'intemperature froide de la jointure, tirée dehors, dessèche, & consume la pituite morueuse, condense & fait retirer la peau relaxée, & ce qui est encor le principal, fortifie la jointure. Pour cet effet donc, puis que la cautérisation se peut faire, & avec le fer chaud, & avec le médicament caustique, si est ce qu'Hippocrate entend tous

Le fer chaud meilleur à ce qu'on la medice avec le feu, que les piquets.

jours le fer chaud, ou le feu ; parce que les medicaments caustiques ne font pas ce que fait le fer chaud : car, ils ne restreignent point la peau, & ne confortent point la jointure comme fait le feu ; & c'est pourquoy Aëce dit au *liv. 12. chapitre 25*. que le fer est beaucoup plus excellent que le médicament : mais si le patient refuse le fer, alors il emploie à regret le médicament caustique. Partant c'est bien à propos que les modernes distinguent les cauteres en potentiels & actuels ; & veulent que le potentiel soit le médicament qui a la force de brûler, quoy que froid actuellement. Par le cautere actuel ils entendent le feu, & tout corps embrasé qui est actuellement chaud & brûlant. Le cautere actuel, ou le feu, est encore de deux sortes, ou le ferrement chaud, ou quelque autre matiere embrasée, comme le lin crud, selon Hippocrate ; ou les fuseaux de buys, selon le mesme, au *livre des maladies internes*, là où il dit, *Cauterise avec les fuseaux de buys trempés dans l'hu le boillant* ; ou les champignons selon Paul, & selon Hippocrate auparavant luy, au *passage sus-allegué*, là où il dit : *Avec les champignons fais eslever brûlées charres*, ou la racine embrasée du struthium & de l'aristoloche comme veut Aëce selon Archigene, au *livre 12. chapitre 3*. & Hippocrate les propose aussi de l'autorité des anciens au *livre des jointures* ; & ainsi estime-je qu'il l'entend aux *dictes Aphorismes*, quand il est question de cautériser la jointure de la hanche, à quoy il se sert du fer : mais au

Cautere potentiel.

Actuel.

Matiere de l'Actual.

livre

livre des maladies il la cauterise avec le lin crud, disant: *Cauterise en quel lieu que soit la douleur, & ce avec le lin crud.* Et un peu apres: *Mais s'il reste de la douleur aux doigts, cauterise les veines qui sont un peu au dessus du nœud de la jointure du doigt, & le fais avec le lin crud.* Doncques selon Hippocrate, en la douleur des jointures on cauterise avec le feu, c'est à dire, avec le cautere actuel, à sçavoir le fer chaud, ou le lin crud. Par le lin crud, comme il a esté dit cy-dessus, selon le rapport de Celse, au chapitre des fistules du fondement, ie croy qu'Hippocrate entend le lin allumé, en un mot une corde faite de lin crud retors; comme est une meche de mousquet, laquelle estant allumée entretient le feu: mais celle de laquelle se servoit Hippocrate, estoit une corde qui n'estoit pas cuite. Car les Turcs gardent encore cette coustume de cauteriser avec un linge retors & replié. Mais Aëce selon Archigene, cauterise les jointures, comme il a esté dit cy-dessus, avec la racine allumée de struthium, & d'aristoloche; mais pour ce mesme effet il met aussi en avant beaucoup d'autres caustiques. Et ie pense bien que les Anciens quand ils vouloient cauteriser plus doucement, se servoient de quelque autre matiere brûlante, que du fer chaud: & c'est peut-estre pour cela qu'Hippocrate dit, *mais apres*, qu'il faut que les fers ne soient pas si gros, de peur qu'ils ne brûlent trop fort.

Apres cela il faut voir, en quel endroit de la jointure l'on doit cauteriser, dequoy Hippocrate parle doctement au livre des jointures, vers le commencement, où il reprend ces Medecins, qui en la jointure de l'espaule, laquelle se luxé souvent vers l'aisselle, appliquoient neantmoins le cautere au plus haut de l'espaule, là où est la cavité, en laquelle la teste de l'os se tenoit naturellement; car ceux qui cauterisent ainsi, condensans & ridans la peau en cet endroit bannissent plustost l'os de sa place naturelle, la rendans plus estroite, & par ce moyen l'empeschent de s'y tenir commodement; au contraire ils laissent la partie du dessous de l'aisselle relaxée & estendue par la teste de l'os: de sorte que cet os retourné aisement se luxer, c'est pourquoy Hippocrate dit, qu'il faut plustost cauteriser l'aisselle, vers laquelle la teste de l'os se iette souvent, afin que la peau estant en cet endroit là raffermie & ressermée

*Lin crud
ce que
c'est.*

*Où c'est
qu'il faut
cauteriser
selon Hip-
pocrate.*

par

par le fer chaud, l'os du bras ne se puisse plus ietter vers
Solo Paul. cet endroit là. D'où vient que Paul tirât ce passage d'Hip-
 pocrate, dit au *lin. 6. chap. 24 & 76.* qu'il faut surtout cau-
 teriser cet endroit là, vers lequel la reste de l'os se iette,
 parce qu'ainsi faisant on tirera l'humeur, & cet endroit là
 condensé par la cicatrice ne recevra plus l'os; c'est pour-
 quoy aussi il y faut imprimer le cautere vn peu plus
Aussi qu-
cauteriser,
ce que fait
Hippocra-
te.
 fort. En la iointure du bras Hippocrate, avant que de
 cauteriser, empoigne & souleue la peau en long au des-
 sous de l'aisselle: ce qu'il fait pour separer la peau des
 parties de dessous, de peur que les glandes & les vaisseaux
 qui y sont, comme aussi les nerfs, ne se ressentent avec
 danger de la violence du feu: puis tenant la peau il la
 cauterise en plusieurs endroits, pour le moins en trois au
 dessous de l'aisselle, & en deux autres hors d'icelle. D'où
 vient que Paul en determine le nombre, au *livre 6. cha-*
pitre 42. l'ayant pris d'Hippocrate, à sçavoir le nombre de
 cinq pour l'ordinaire. Mais Hippocrate veut, que les fers
Quels doi-
uent estre
les ferre-
mens.
 propres à cela *ne soient pas fort espais, ny gueres chauues,*
 c'est à dire, qu'ils ne soient pas gueres lisses & polis; car
 estans ainsi ils font vne crouste & vne cicatrice polie, qui
 est incommode; d'autant qu'il faut qu'elle soit inégale &
 raboteuse. Outre ce; Hippocrate veut que les fers soient
 transparens, c'est à dire, si embrasés & si rouges de feu,
 qu'ils en semblent transparens. En somme, il faut que
 ces ferremens dont on cauterise l'aisselle, soient vn peu
 longuets. Hippocrate au *passage sus-allegué du livre des*
iointures, propose diuerses remarques, lesquelles pour cui-
 ter prolixité, nous passerons sous silence, y renuoyans le
 lecteur.

Comment
on caute-
rise la
iointure
de la han-
che.

Quant à la cauterisation de la iointure de la hanche, si
 l'os femur est poussé hors de sa cavité par vne pituite
 crasse, desséchée & endurcie dans la boite, il faut appli-
 quer le fer chaud à l'endroit d'où il est sorti, en cette ca-
 vité qui se forme par l'os de la cuisse disloqué, car ainsi
 faisant on tirera dehors la matiere qui est là dessous; mais
 si l'os femur se luxé par l'abondance de l'humidité, qui
 relaxe les ligamens, tellement que l'os sorte & rentre, il
 faut toujours cauteriser l'endroit, vers lequel l'os se
 jette, ayant auparavant remis ledit os femur en sa cavité.
 Quant à ce que Paul rapporte des modernes, au *livre 6.*
chapitre 76.

chapitre 76. à sçauoir qu'il faut faire vne eschare à la hanche; vne autre au genouil, & vne autre au dessus de la cheuille externe, ie ne le puis bien comprendre.

Il reste maintenant à voir, comment par cauterisation on peut guerir les ioinctures endurcies, tumefiées, & par conséquent deuenues immobiles. Je les ay en fin guerries en faisant plusieurs cauterisations avec vn fer rond & large. Car ayant long-temps essayé, mais en vain, de ramollir & de dissiper par medicamens vne tumeur endurcie au genouil, ayant en fin appliqué des fers larges, en cinq ou six endroits du genouil, le malade a esté guerri. Mais il ne sera pas hors de propos, de rapporter icy vn cas autant digne d'estre sçeu, qu'il est utile en la pratique. Vn Gentil-homme en âge de consistance, ayant le genouil si enflé & si endurci par vne fluxion froide & pituiteuse, qu'il ne pouuoit en aucune façon, ny le mouuoit, ny le plier, ayans esté appellez Monsieur Capivaccius & moy pour le traiter, nous le iugeâmes incurable; mais pour essayer quelque chose, plustost pour le consoler que pour autre subiet, nous commençâmes à le purger, pour luy admiñistrer puis apres la bourbe des bains naturels. Cependant quelque Empirique luy mit vn emplastre fait d'une certaine herbe, que j'estime estre la *flammule*, qui produisit tout aussi tost au genouil vne inflammation insigne avec rougeur, chaleur, & douleur; & dès cette heure-là le malade commença de remuer vn peu le genouil, & peu à peu profira si bien, qu'il guerit en fin de ce mal. Et quoy que ie n'eusse iamais osé entreprendre cela, ce n'est pas neantmoins sans raison qu'il fut guerri; parce que cette matiere froide, coagulée, endurcie, & profonde, par le médicament cautique fut eschauffée, attenuée, & tirée avec violence du profond en la superficie, & finalement dissipée; d'où la santé fut rendue au malade.

Cure par
moye de
cauterisa-
tion de la
ioincture
immobile.

Histoire.

Du

*De l'operation qui se fait sur la chair,
& qui se rapporte aux tumeurs,
appellée Incision.*

CHAPITRE CVII.

*parties si-
milaires
quelles
elles sont.*

*Maux de
la chair
quels.*

*Indisposi-
tions des*

Iusqu'icy nous auons enseigné les operations, qui se font en chaque partie de celles qu'on appelle organiques, comme aussi en ces maux qui ont vne place arrestée: maintenant donc nous viendrons à celles, qui se font en quelle partie du corps que ce soit. Et comme les susdites operations sont proprement des parties organiques; aussi celles-cy sont particulièrement affectées aux parties similaires. Veu donc que les parties similaires, sont la peau, la chair; l'os, le cartilage, la veine, l'artere, le nerf, la membrane & le ligament, Paul au liure 6. chapitre 10. diuisoit la Chirurgie en deux parties, l'vne desquelles traite des maux de la chair, l'autre des os. Mais Paul sous ce mot de chair, comprend toute substance du corps qui est molle, exceptez les os, soit chair musculuse, soit veine, artere, nerf, membrane, ou ligament. Quant à nous maintenant, par ces operations qui s'administrent en tous les endroits du corps, nous restablirons l'usage des parties malades, faisant l'operation de plusieurs façons, selon que nous verrons les parties attaquées de plusieurs & diuerses indispositions. Car la chair & la peau sont suiettes principalement à trois maux, qui requierent l'operation manuelle, comme sont les tumeurs, blessures, & vlcères qui ont toutes leurs operations particulieres. Car il faut percer ou inciser les tumeurs; coudre, reprendre par des agraffes, & bander les playes; cauteriser les vlcères: Outre cè, particulièrement aux playes, il faut arracher les instruments offensifs, les fleches, les boulets, & ce que Celse appelle, balle de plomb. Les veines aussi & les arteres souffrent solution de continuité, quand on les blesse, si la playe ne se fait pour

pour la santé; c'est pourquoy l'on se fert d'une operation *veines,*
manuelle, afin d'estancher le sang. Quel si l'on ouvre la *arteres?*
veine pour la santé, c'est aussi une operation de Chirurgie. Parfois aussi les veines s'enflent plus qu'il ne faut, & s'entortillent comme des cheurols de vigne, & il y vient des varices, auxquelles on remédie par Chirurgie. Finalement les veines deviennent quelquefois bouchées & replettes d'abondance de sang, & s'ouvrent de soy-mesme, ou par *anastomose*, ou par *ulceres*, c'est à dire, ou par la rupture de leurs tuniques, ou par la dilatation de leurs orifices. Semblablement le nerf ou le tendon surpris de convulsion, requiert l'operation par incision. Le ligament aussi relaxé demande celle qui se fait par cauterisation. Les tuniques aux absces, veulent estre attachées. Ainsi les os rompus veulent estre bandez, rabillez, estre appuyez avec des astelles, & indiquent encor plusieurs autres choses. Ceux qui sont deloüez doivent estre remis, & souffrir l'extension avec des chordes, instrumens, & machines. Les os cariez veulent estre cauterisez, & raclez. Les nodus, ou tumeurs gommeuses des os, se doivent emporter par vstion, ou par derasion, ou par extirpation. En somme il n'y a point de partie similaire, qui ne requiere quelque secours de cette troisieme partie de Medecine. Au reste ce qui est particulier à chaque partie, peut aussi se rendre quelquefois commun aux autres, par exemple, les coustures ne sont pas seulement requises aux playes, mais quelquefois aussi les incisions, qui sont particuliers aux tumeurs: Ainsi aux tumeurs on se fert des cauterés, qui sont particuliers aux vlcères, comme en la tumeur statueuse du genouil, laquelle est impare, que l'on cauterise aussi avec le fer chaud: & aux playes l'on se fert des ligatures & des bandes, comme on feroit aux luxations & rompures: & aux vlcères cauerneux, on se fert non seulement du cauteré, mais aussi des incisions, quoy que propres aux tumeurs; & en la luxation de l'humérus, on cauterise au dessous de l'aisselle. En fin les operations des vnes de ces parties se pratiquent aussi indifferemment en d'autres. Toutefois le plus souvent les indispositions particulieres des parties ont leurs particulieres operations chirurgicales. Que si parfois l'une se transfere à l'autre, comme nous avons remarqué, cela

Affections des os, qui ont besoin de Chirurgie.

Les operations propres se rendent quelquefois communes.

Pourquoy cela se fait.

vient ou de la complication du mal, comme quand la playe a besoin de couture, entant que playe, & d'incision, entant qu'enflâmée ou suppurée d'un autre costé: ou bien cela vient peut-estre, parce qu'il est raisonnable qu'il n'y ayt par tout qu'une seule conspiration & une sympathie mutuelle, & que toutes choses s'entr'aydent pour le recouvrement de la santé. Nous parlerons donc de toutes ces operations en particulier, commençant par celles qui se font en la chair, & premierement par celle qui regarde la tumeur qui se fait en en la chair.

*Galien & Celse en-
sent la
suppura-
tion &
l'incision
de la tu-
meur.*

Les tumeurs survenues en la chair, quand elles suppu-
rent, & se tournent en abscez, se guerissent par incision,
veu que de là s'ensuiv l'evacuation du pus, comme tout
le monde le sçait & le pratique. Mais icy dès l'entrée, il
faut sçavoir, que Galien & Celse reiettent quand on le
peut faire, l'un & l'autre, à sçavoir tant la suppuration
que l'incision de la tumeur: car au livre de l'intemperie
inegale, chapitre 3. voicy comme en parle Galien: Les in-
flammations formées se guerissent en deux façons, c'est à dire,
ou par resolution & dissipation de la matiere qui a fluë, ou par
concoction; mais il vaut bien mieux qu'elle se resolve: car deux
choies suivent la concoction, à sçavoir la generation du pus,
& l'abscez qu'il fait en quelque endroit. A cause de la ge-
neration du pus la cure tire en longueur; & à cause de
l'abscez le mal ne se guerit pas, ains l'inflammation se
change en un autre mal. Et partant Celse au livre 7.
chapitre 2. pour couter la generation du pus, met en avant
une operation, qui est, qu'au paravant que l'abscez ou la
place qu'il occupe, visme à s'endurcir, c'est à dire, dès le
commencement de la tumeur, on incise la peau, & qu'on y
applique une ventouse, qui tire dehors tout ce qui s'y est ama-
ssé de matiere corrompue, reiterant par deux ou trois fois le mes-
me remede, jus qu'à ce qu'il n'y ait plus aucune apparence d'in-
flammation. Cette methode quoy qu'elle ne soit observée
presque d'aucun, (n'estant pas une chose gueres seure à
faire dans un commencement de mal, le corps n'ayant
pas encor esté purgé,) elle n'est pas neantmoins hors de
propos, si le corps se trouve bien net. Au reste cette me-
thode de Celse me fait souvenir de ce que plusieurs font
au panaris ou paronychies (qui sont de tres-meschans
maux, & de longue durée, venans aux ongles des doigts,
&

qui gastent bien souvent l'os.) Car ils trempent par plusieurs fois le bout du doigt) qui commence seulement à sentir douleur) dans l'eau bouillante, & le retirent incontinent : remede qui n'est ny difficile, ny facheux, cét atouchement se faisant en vn moment, car ainsi la matiere se dissipe, & l'on se preserue de plus grand mal. Et voilà l'aduis que donne Celse, pour se garder de l'abscez. Mais il arriue fort souvent que par aucun artifice l'on ne scauroit empescher la suppuration, c'est pourquoy il faut de necessité venir à l'incision & ouuerture, qui n'est pas pourtant necessaire en toutes les tumeurs suppurées, selon Galien au 13. de la methode, chapitre 5. où il dit. *Que s'il y a une quantité notable de pus, dans la partie qui suppure, il n'est pas à propos (comme font quelques vns) de venir incontinent à l'incision, ains il faut procurer à la faire exhaler par des medicamens propres à cela.* Estant donc aduertit par ce passage de Galien, ie vous diray ce que i'ay fait avec assurance & heureux succez, soit en ouurant soit en n'ouurant pas, ains en dissipant ces abscez: Quand les abscez viennent petit à petit & par longueur de temps, & ne font que bien peu, ou point du tout de douleur, ils procedent ordinairement d'une congestion d'humeurs, & sont presque sans inflammation; lesquels i'ay presque tousiours gueris, & mesme des plus gros, sans faire ouuerture, mais par dissipation & desiccation, euacuant le pus insensiblement, à scauoir en liant par dessus bien serré vne esponge exprimée dans l'eau de chaux viue. Mais quand l'abscez prouient de fluxion, & se fait promptement, avec grande douleur, & qu'il suit l'inflammation; il ne faut pas alors le traiter d'un medicament si fort que la chaux viue, ains il faut tenter de resoudre & dissiper le pus, par quelque resolutif plus benin, come est par exépte, l'esponge exprimée dās l'eau des bains d'Appone, ou dās l'eau de scabieuse, ou on aura mestlé du sel.

Au reste il arriue souvent, que l'abscez ne se dissipe point par medicamens, à cause que l'abondance du pus surpasse leur efficacité: auquel cas il le faut ouurir, & euacuer sensiblement le pus. Or ie trouue qu'il y a trois facons d'ouurir l'abscez, l'une de Galien, l'autre de Celse, & vne autre encor de quelques Chirurgiens. Galien fait l'ouuerture avec le fer & par incision; car il dit au 13. de

*Comment
plusiours
guerissent
le puergerie*

*Curation
des abscez
selon l'abs-
ceur.*

la methode, chapitre 5. Quand il y a une quantité notable de pus en la partie qui suppure, laquelle les medicamens ne peuvent tout à fait résoudre, il faut donner issue par incision à ce qu'il n'y a pu estre ressolu, ce qu'on fait aussi ordinairement.

2. De quel-
ques Chi-
rurgiens,
par un
medica-
ment cau-
stique.

Mais quelques Chirurgiens font ouverture de l'abscez par un médicament caustique, qui est une fort mauvaise methode, parce que le caustique augmente l'inflammation, imprime une mauvaise qualité en la partie affectée, & y cause par fois la gangrene, comme aussi fait un trou plus grand qu'il ne faut, d'où il arrive une plus grande & laide cicatrice. Que si pour l'apprehension & timidité du malade, nous sommes contrains de nous servir du caustique pour faire l'ouverture, il faut que le Chirurgien y assiste, & demeure present, jusqu'à ce que le caustique ayt operé, ce qu'il aura fait en peu de temps; & cependant de peur qu'il ne s'escarte, & qu'il ne s'estende trop loin, il est bon d'y mettre un couvrecle de gland, ou quelque autre chose semblable, afin de ne se laisser surprendre. La troisième maniere est celle de Celse, qui

3. De Cel-
se.

veut au livre 7. Chapitre 2. si le malade ne nous presse pas trop, que nous attendions que l'abscez vienne à s'ouvrir de soy-même, aidans cette ouverture par quelque cataplasme maturatif. Ce que beaucoup de gens pratiquent, principalement en ceux qui apprehendent l'incision, y appliquans du beurre d'ail, du leuain, & autres choses semblables, pour aduancer la suppuration, & extenuer la peau. Celse allegue la raison, pourquoy c'est qu'il faut attendre que l'abscez s'ouvre de soy-même, & non pas l'ouvrir avec le fer: d'autant (dit-il) que l'endroit, où le fer n'a pas touché, est presque sans cicatrice; c'est pourquoy on observe cela sur tout aux femmes, lors que l'abscez est à la face, au col, ou à la partie externe de la main, de peur qu'il n'y paroisse point de cicatrice. Mais en cette façon de Celse d'ouvrir l'abscez, la cure s'en va par fois

Quand il
ne faut
pas atten-
dre l'ou-
verture de
soy-même.

dans des longueurs facheuses, & cependant l'abscez s'estend, & se dilate trop avant, à cause du séjour du pus, qui ronge tousiours en dedans. Auquel cas il faut de necessité l'ouvrir, deuant qu'il se soit creué de soy-même. Outre que (& prenez ie vous prie, garde à ce precepte, qui est fort beau, quoy que presque contraire à nostre dessein) il ne faut pas tousiours attendre que l'ouverture des abscez

Escez se fasse de soy-mesme, voire mesme il faut par fois ouvrir de necessité les abscez encore tous cruds, c'est à dire, avant qu'ils soient venus à suppuration, comme Paul conseille au *livre 6. chapitre 34.* de l'opinion de Galien & d'Hippocrate, à sçavoir lors que le pus, ou les vapeurs du pus peuvent offenser quelque partie voisine de grande importance: comme si l'abscez est aux ioinctures, de peur que quelque ligament, ou quelque autre partie necessaire ne vienne à se gaster par la preience continuelle de la pourriture. Il y a encore des abscez qui viennent aupres du fondement, lesquels Hippocrate ordonne de percer, auparavant qu'ils soient tout à fait meurs, craignant que la pourriture ne ronge l'intestin droit, & ne fasse quelque nouveau trou au fondement. Il y a aussi des abscez qu'il faut percer cruds, ayants intement sous soy quelque partie considerable logée; qui court hazard d'estre offencée, & de ceste sorte sont ceux là, qui viennent en l'abdomen, principalement sous les muscles, & au bas de l'abdomen, de peur que la pourriture ne ronge le peritoine, qui est extrêmement mince, & que la matiere corrompue ne trouble les intestins qui sont au dessous; chose que nous ayons veu arriver plusieurs fois. Finalement il faut faire incision aux abscez, qui ne sont pas encore meurs, ny entierement suppurez, quand ils viennent par voye de crise. Ainsi Avicenne ordonne de faire incision aux parotides crues, c'est à dire, qui ne sont pas tout à fait venues à suppuration, de peur que la matiere qui fluit strictement ne retrocede dans la teste. Ainsi nous faisons incision aux bubons Veneriens encore cruds, de peur que le venin ne retourne dans le corps. Pour donc revenir à nostre propos, de trois manieres susdites d'ouvrir les abscez, la pluspart reiettent celle de Celse qui attend que l'abscez se creue de soy-mesme; d'autant qu'alors la cure s'en va à une longue traite de temps, & l'abscez s'elargit grandement. Quant à l'autre maniere, qui est de ces Chirurgiens, qui font l'ouverture avec le caustique, elle n'est gueres dans l'approbation, pour les raisons susdites.

Il reste donc d'embrasser icy la seule methode de Galien, qui fait ouverture de l'abscez par incision, & par le fer, & ainsi en quatuor le pus: methode laquelle Celse approuve

La maniere de Galien re-
cuse, & les autres re-
jetées.

GG 3

approuve aussi, lequel en l'incision des à bſcez donne aduis, de distinguer l'abſcez qui a vne tunique que vulgairement on appelle follicule, dans lequel se tient quelque matiere encluse, d'auec l'abſcez qui n'en a point. Quant au premier, nous enseignerons *cy-dessous* l'operation: mais il nous faut maintenant parler du second, & voir comment on doit faire l'incision en l'abſcez, qui n'a point de follicule.

Condition de cette operation.

Cette operation Chirurgicale, selon Galien, Paul, & du consentement presque de tous, doit iours auoir cette condition, qu'elle se fasse selon la rectitude des fibres. Et parce que les incisions se font principalement en la peau, en laquelle n'est marquée aucune figure, ny rectitude des fibres, quoy qu'elle soit entretellue de toutes sortes de fibres, mais qui sont impliquées pêle-mêle, & confuses par ensemble, de là vient que par la rectitude des fibres nous ne pouuons entendre autre chose, que les fibres des corps conchez au dessous, à ſca-

Que c'est que la rectitude des fibres.

uoir des muscles, tendons, vaisseaux, nerfs & autres corps, mais principalement des muscles. Mais lors qu'il n'y a point de fibres au dessous, comme sous la peau de la teste, & du nez, & au milieu tant du front, que de la poitrine, il ne faut iamais faire l'incision en trauers, mais en long, de peur que le bord d'embas par sa pesanteur ne dilate la playe; rende la cure plus longue, & ne fasse venir vne cicatrice plus large. C'est pourquoy là où il n'y a point de fibres couchées sous la peau, il faut faire l'incision en sorte, qu'il n'y ayt aucun bord de l'incision qui pende & regarde en bas; ce qui arriue, si on la fait selon

Comment l'incision se doit faire à la teste. Aux tempes. Au front.

la longueur de la partie. Partant la teste, où il y a l'os au dessous, qui de prim'abord semble n'auoir point de fibres, quoy qu'il en ayt, comme l'on peut voir aux os parietaux des enfans, qui suivent la trace des cheveux, on fait l'incision en long, selon ladite trace. Aux tempes, en long, selon la route des fibres du muscle crotaphite. Au front, selon la rectitude & le cours des fibres du muscle frontal, qui est, ou de faire l'incision selon la longueur du front, à ſcauoir au milieu d'iceluy, parce qu'il n'y a point là de muscle; ou quelque peu obliquement en haut sur le deuant, tirant vers les oreilles & vers les os parietaux, autrement le sourcil cherria sur l'œil, les fibres estans

estans coupées en trauers. Aux paupieres on incise en trauers, ou en rond, à cause du muscle qui y est posé de trauers. Au nez l'on fend selon sa longueur, parce qu'il n'a point de muscle au dessous. Au col il faut semblablement faire l'incision en long, tant à cause des muscles, que principalement en consideration de la route que tiennent les veines iugulaires, & les arteres: car, comme j'ay dit, il ne faut pas seulement considerer les muscles en cecy, mais aussi le cours des vaisseaux: c'est pourquoy aux autres endroits il faut faire l'incision obliquement, selon la demarche des vaisseaux, auxquels il faut auoir esgard en ces endroits là. En la poitrine, comme au milieu du sternum, où il n'y a point de muscle, l'on incise en long: mais de costé & d'autre, on incise obliquement selon le cours des fibres du muscle, qui est au dessous. Au dos, en long, si c'est vn peu en bas: & si c'est vn peu plus haut, obliquement: selon la situation du muscle scapulaire. En l'abdomen, obliquement; selon la situation du muscle oblique descendant. Ainsi aux bras & aux iambes il faut tousiours faire l'incision en long. Mais s'il faut faire incision en long en quelque partie, c'est principalement aux iointures, & nullement en trauers, tant à raison des veines & arteres, qui sont plus apparentes aux iointures, que principalement à cause des tendons & des nerfs, dont les iointures sont toutes garnies. Toutefois en l'aine Gallien ordonne de faire l'incision en trauers, d'autant que par la flexion de la cuisse les bords de la playe viennent à se reioindre plus facilement ensemble, & se guerissent plustost; quoy que Celse au *liure 7. chapitre 11.* soit d'aduis de *fairerarement l'incision aux aisselles, & aux aines:* ie pense que c'est pour la crainte des vaisseaux, qu'on ne peut offenser sans danger de mort: & j'ay quelquefois veu, que pensant de couper vn bubon en l'aine, l'on auoit coupé des vaisseaux avec vn extreme danger: quelquefois au lieu d'un bubon l'on est venu à couper l'intestin, le Chirurgien ne croyant pas que ce fut vne hernie.

En cette façon donc sont designées comme en vn tableau les diuerses incisions qui se doiuent faire sur chaque partie du corps: en quoy ie vous laisse à penser combien doit estre versé en l'anatomie, celuy qui fait l'incision.

Aux paupieres.

Au nez.

Au col.

En la poitrine.

Au dos.

En l'abdomen.

Aux bras.

Et aux iambes.

Aux iointures.

En l'aine.

Quatre
incommo-
ditez qui
viennent
de l'inci-
sion mal
faite.

1.

2.

3.

4.

Deux au-
tres inco-
moditez.

sion, & combien exacte connoissance il faut qu'il ayt de tout ce qui est sous la peau. En somme faisant incision d'un abscez, il faut toujours considerer le cours & la marche des muscles qui sont au dessous des veines, des arteres, & des tendons vers les jointures, autrement il en arrive beaucoup d'inconueniens & de dangers, dont nous parlerons maintenant. Or nous ne faisons pas l'incision selon le cours des fibres, quand ainsi elle se deuroit faire, mais seulement en long; comme au muscle qui plie le coude, si on la fait en trauers; & au contraire lors qu'il la faut faire en trauers; comme aux paupietes, si on la fait en long; car alors elle ne suit point le cours des fibres, & on coupe tout à fait les fibres du muscle qui est dessous. Et quand on coupe le muscle qui est dessous, on coupe tout à fait les fibres en trauers; & par ainsi il en arrive deux maux, le premier, c'est que l'on offense le mouvement; car selon l'estendue des fibres que l'on coupe, l'on fait aussi perdre autant du mouvement. Le second, c'est qu'il y arrive inflammation avec danger de convulsion, qui se communique des fibres coupées à celles qui n'ont pas esté coupées, comme dit Galien. Voilà les deux premieres incommoditez & dangers de cette incision, qui ne se fait pas selon la rectitude des fibres. La troisième incommodité, c'est la douleur qui arrive durant la cure; car ayant fait l'adite incision en trauers, les muscles qui tantost se retirent, tantost se relaschent, & ainsi se meuvent tantost en haut, tantost en bas, font aussi en mesme temps remuer la peau haut & bas: or ce mouvement cause douleur en vne partie vicerée, laquelle douleur par son attraction cause vne quatrième incommodité, qui est la longueur de la cure de l'vleere, qui s'en va à vne longueur de temps, tant à raison de la douleur, qu'à raison du mouvement. Tout cela est encoir suivi de deux autres incommoditez, la cicatrice estant vne fois faite, laquelle en l'incision transversale devient plus large qu'il ne faut, & offense le mouvement; car lors que les bords de la playe se tirent en dedans, & font vne cicatrice dure, cela empesche toujours plus ou moins le mouvement de contraction du muscle, comme il se remarque aux playes, auxquelles la peau par le moyen de la cicatrice, s'unit & adhere aux muscles qui sont dessous. Outre ce, il y a encoir

encore cette incommodité en l'incision qui se fait en travers, & non selon la rectitude des fibres, c'est qu'on vient aisément à couper les vaisseaux & les nerfs, qui se portent ordinairement le long des muscles. Finalement il y a la beauté qu'il faut icy regarder, comme Paul nous donne aduis, au *livre 6. Chapitre 34.* quand il n'y a rien de plus pressant qui empesche. En effet vous voyez bien, combien de difformité apportent aux yeux de tous, les laides cicatrices, qui en ces incisions se font plus larges, & ordinairement deüicement fort grandes, à cause de la situation panchante de la peau; c'est pourquoy en quelle incision que ce soit, (comme j'ay dit) il faut prendre garde en general, que la portion de la peau incisée ne soit pas située en panchant: parce que sa pesanteur tirant en bas fait venir vne cicatrice large.

Il faut avoir égard à la beauté en l'incision.

Quant à la figure la plus commode que doive auoir l'incision, Galien conseille ordinairement de la faire en forme de feuille de meurte. Celle est tout à fait de cet aduis, écrivant, qu'il faut faire vne incision en la peau en forme de feuille de meurte, afin qu'elle puisse plus aisément guerir. Paulsen écrit encore plus clairement & plus amplement: *Certes ces abscez (dit-il) qui vont fort en pointe, qui sont crus, minces, & mortifiés, nous les incisons en figure triangulaire, ou de feuille de meurte, ou en quelque autre forme angulaire: la figure ronde & circulaire n'estant nullement propre à estre cicatrises.* Quant à ceux qui ne s'éleuent pas en pointe, nous les fendons par vne simple incision seulement. Auquel passage il est mal-aisé à comprendre qu'est ce qu'il entend par incision en forme de feuille de meurte; car on voit bien que ce n'est pas simplement vne incision toute seule, en ce que Paul distingue l'incision simple, d'avec celle qui se fait en feuille de meurte. Or pour bien entendre cela, il faut sçavoir, qu'on fait l'incision en forme de ligne, qui est aussi le nom que Paul & Celle luy donnent. Et comme des lignes se produisent les figures; ainsi l'incision représente quelque figure. Or les lignes qui forment quelque figure, sont la courbe, la ca-

Diverses figures provenant des lignes.

GGg s gues,

Quelle figure font les meil- leurs selon les anciens.

Quelle incision les anciens ont principalement choisie, & approuvée.

gnes, & alors elle ressemble à quelque figure. Or des figures à plusieurs lignes, les anciens ont reiecté premièrement toutes les figures & incisions faites en rond, par une ligne courbe & par une caue; d'autant que la figure circulaire, selon Celse, se guerit avec plus de difficulté, & n'est nullement commode à estre cicatrissée, selon Paul, d'autant qu'elle n'a point d'angles par lesquels elle se puisse reioindre. C'est pourquoy ils ont plustost approuvé les figures & incisions angulaires, comme sont la triangulaire, celle qui est en forme de feuille de meurte, ou quelque autre angulaire, comme dit Paul: mais sur tout ils ont approuvé cette incision qui se fait simplement par une ligne, veu que tous conseillent de faire le moins qu'on peut d'incision au corps humain: car on ne decoupe point un cuir sans sentiment, mais une chair sensible. D'où vient que Celse, Paul & Galien, quand ils se veulent passer de faire incision, ils n'en font point; veu que Galien dit, qu'il ne faut pas incontinent faire incision à une tumeur qui suppure: mais qu'il faut premierement essayer de la resoudre. Ainsi Celse dit, qu'il la faut ouvrir par medicamens, pour eviter la cicatrice; c'est pourquoy le mesme au livre 7. chapitre 2. a dit: *Quand on se sert de la lancette, il faut toujours éviter de faire le moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible, moderant toutefois & accommodant leur nombre & leur grandeur, au mal que l'on pretend guerir.* Car de l'incision procede la cicatrice, qui est toujours laidé à voir, & on ne scauroit assez dire, avec combien de répugnance les malades se portant à subir l'incision. Cela ainsi posé, les anciens (comme j'ay dit) ont principalement estimé la simple ligne ou taillade, en incisant, laquelle se fait sans retranchement de substance, & fort promptement. En apres s'il falloit quitter la ligne simple, & représenter quelque figure par l'incision, les Auteurs le plus souvent ordonnent celle qui se fait en forme de feuille de meurte, & tousiours consequemment les autres moins composées; prenant garde que la playe soit des moindres qu'il est possible, en sorte neantmoins qu'on satisfasse à la nécessité, comme font ces figures icy. La première est par une simple ligne, la seconde en forme de feuille de meurte, la troisième triangulaire, la quatrième, quadrangulaire, la cinquième & sixième circulaires, faites

Des Operations Chirurgicales. 849

faites d'une ligne courbe & caue, qu'il faut eiter.

Mais il reste encore icy vn doute, à sçauoir *comment se fait l'incision en forme de feuille de myrte ?* Car nous iugeons biẽ qu'elle doit représenter la figure ovale, que porte en forme ladite feuille de myrte, & qui est, selon Aëce au *serm. 2. de feuille chapitre 3.* longue & estroite; mais nous ne sçavons pas comment elle se fait; & ie ne sçache point d'auteur qui l'ayt enseigné. C'est pourquoy considerons vn peu toutes les manieres que nous pourrons penser. Or nous pouuons coniecturer qu'elle se peut faire de toutes ces façons icy. Car *premierement* nous pouuons conceuoir, qu'elle se fait par vne simple ligne, qui soit si longue, que les bords de la playe separés l'vn de l'autre, ouuerts & beants, représentent la figure d'une feuille de myrte. Mais cette exposition ne rencontre pas bien; parce que Paul distingue l'incision par vne simple ligne, d'avec celle qui se fait en forme de feuille de myrte; car Paul dit, *Quand les abscez sont fort pointus, cruds, minces & mortifiez, nous faisons l'incision ou en triangle, ou en feuille de myrte, ou en quelque autre figure angulaire. Quant à ceux qui ne sont point reueuz en pointe, nous les incisons par vne simple ligne.* Le sens desquelles paroles est, que les abscez qui s'eleuent bien en pointe, contiennent vn amas de beaucoup de pus, & partant sont cruds, minces, mortifiez & pointus, d'autant qu'à cause de la pointe, la peau est fort atténuee & comme morte; & partant il luy faut vne incision plus large, que celle qui se fait par vne simple ligne, laquelle en cas qu'on la fasse selon la rectitude des fibres, ne se dilate point, ny ne s'amplifie point, & par ainsi ladite incision sera composée & angulaire, à sçauoir triangulaire, ou en feuille de myrte, ou d'autre figure angulaire. Ou bien *secondement* par cette ressemblance à vne feuille de myrte, l'on entend l'incision faite avec le retranchement, ou perre de substance; car ainsi elle represente quelque figure, qui se peut faire en deux façons, ou avec le scalpel, ou avec le ciseau: avec le scalpel, en faisant deux incisions de bas en haut, taillant la peau en double, comme cecy, (1) qui est certainement vne façon tres mal-aisée à pratiquer, estant mesme presque impossible qu'elle represente bien la feuille de myrte: ou qu'elle se fasse en second lieu avec le ciseau, enleuant vne piece de la peau, en sorte que

Premiere
maniere
de la con-
cevoir.

Seconde.

que le trou ressemble à vne fucille de myrte. Cette exposition ne souffre pas la difficulté que nous auons dite, car si l'abscez est pointu, on le peut commodement inciser avec les ciseaux : mais aussi ne satisfait elle pas, veu qu'il semble que les auteurs, quand ils parlent de l'incision en fucille de myrte, n'entendent pas qu'on la fasse avec perte de substance, & nous ne pouuons pas nous imaginer, qu'elle se doie faire avec tant de difficulté que ces deux dernières, puis qu'on la faisoit d'ordinaire anciennement, sans marchander, & avec promptitude : quoy que Celse vse du mot de retrancher, qu'il prend pour couper tout à fait, au liure 7. chapitre 2. & Aëce escrit au serm. 2. chapitre 33. Si l'on voit qu'il y aye en la partie qui souffre l'abscez, que l'air endroit putrescé, il le faut de nécessité retrancher, par vne incision en forme de fucille de myrte, à sçauoir qui soit longue, & estroite : ce qu'il faut entre autres faire aux abscez des aisselles, & des aines. Lesquelles autorités semblent prouuer, que l'incision faite en forme de fucille de myrte se fait avec perte de substance. Tiercement, on peut aussi entendre par là, que premierement on fasse vne simple ligne, puis qu'au milieu & aux costez de ladite ligne, deçà & delà, on fasse vne petite incision, par le moyen de laquelle l'incision principale venant à s'espandoyr, deuienne semblable à la fucille de myrte. Laquelle exposition est peut-estre plus conuenable ; d'autant premierement que cette incision se distingue d'avec celle qui est toute simple, se faisant par vne simple ligne, à cause des incisions laterales, par le moyen desquelles (dit Paul) cette incision represente ladite figure. En second lieu elle ne se fait pas avec grande difficulté, & n'emporte point de substance, elle est angulaire, comme Paul la demande, & n'est pas circulaire ; outre qu'elle conuient fort bien aux abscez, qui vont en pointe, lesquels requierent vne incision assez large, pour en euacuer plus aisement & copieusement la grande quantité de pus qu'ils contiennent. C'est là l'opinion mesme de Paul, à laquelle ie ne m'accorde pas entierement, parce que ie pancherois plustost à croire, que l'incision en fucille de myrte, se doit entendre d'une simple ligne, en laquelle l'un & l'autre bord de la plays se retire de son costé, & par ainsi lesdits bords s'elantent.

Retrancher
ce qu'il si-
gnifie d'as-
Celse.

Troisième
interpré-
tation.

s'escartent vers le milieu, & le trou en devient plus large, lequel par ce moyen ressemble à vne feuille de myrte, si l'on ne fait l'incision fort longue, comme nous faisons ordinairement en tout abscez, estant plutôt petit ou médiocre que gros. De quoy neantmoins ie me soubmets volontiers à vostre iugement; car l'incision transuersale, outre qu'elle n'est pas trop aisée, elle est mesmes facheuse & douloureuse, & laisse vne cicatrice difforme. Toutes lesquelles conditions sont bien estoignées & differentes de la ressemblance à vne feuille de myrte, comme on le peut recueillir de tous les bons auteurs, principalement de Celse au *liure 7. chapitre 2.* où il parle en ces termes. *Mais on doit faire l'incision en sorte, que la playe ressemble à vne feuille de myrte, pour la rendre plus aisée à guerir.* Finalement il faut sçauoir, qu'Auicenne au *liure 3. Fen. 21 traité 2. chapitre 23.* sur la fin oste toute difficulté: si par la ressemblance à vne feuille de myrte on entend vn instrument fait en forme d'une feuille de myrte, & non pas la figure de l'incision; car il dit qu'il faut couper l'arrière-faix avec vn instrument semblable à vne feuille de myrte, que quelques vns appellent *languette*, & qui est nommée vulgairement *lancette*. Neantmoins Celse & Galien, disent, qu'il faut faire l'incision en feuille de myrte, entendant plutôt par là la figure de l'incision que de l'instrument: de quoy toutefois ie me rapporte au iugement de tous vous autres.

Comment
Auicenne
oste cette
difficulté.

Après cela il nous faut rechercher la figure & le nom de l'instrument propre à faire l'incision. Tous les Latins avec Celse l'appellent *scalpellus*. Les Grecs *Machairion*, les Arabes *spatumel*. Outre ce Celse aussi l'appelle *spatha*, le vulgaire Italien *spada*, Paul *Stethoides*, parce qu'il ressemble à l'os de la poitrine, qui est semblable à vne espée, tant qu'il se termine au cartilage xiphoïde, qui est pointu comme vne espée, ou comme vne spatule. Paul encore au *liu. 6. chap. 71.* approprie à l'incision vn instrument qu'il appelle *demie spatule*. Or pour auoir vne connoissance entiere du nom & de la nature de cet instrument, il faut sçauoir que *scalpel* est vn mot general, qui signifie tout instrument propre à faire incision: mais sous ce nom & genre sont contenues plusieurs especes, prises de la diuerse figure des scalpels:

L'instrument pour faire l'incision.

Scalpel, ce qu'il signifie.

cas

Scalpels
de diverses
sortes.

car l'un est droit, l'autre courbe & en faucille. Des droits il y en a deux sortes, dont l'une a deux trenchans, l'autre n'en a qu'un : Le scalpel droit à deux trenchans, est employé, quand il faut viftement faire l'operation : & c'est celuy-là, que communement on appelle *lancette*, & que Celse appelle *scalpel* du nom du genre, au *livre 2. chapitre 9.* duquel nous nous servons, pour faire les saignées : sous cette espece est aussi contenue celle que Celse & Paul appellent *Spatha*, ressemblant au bout d'une espee, que nos Italiens appellent *Spada*. Mais on se sert du scalpel droit qui ne trenché que d'un costé, & de l'autre est rebouché, lors qu'en n'a point d'esgard aux parties de dessous; & c'est ce que communement les Italiens appellent *scodaghino*, & nous un *rasoir* : duquel nous nous servons principalement lors qu'en la peau de la teste il faut faire incision iusqu'à l'os. Et en ce rang est contenue la *demie-spatule*, dont Paul fait mention au *livre 6. chapitre 71.* de laquelle nous nous servons, lors que deux trenchans peuvent offenser, comme en l'incision des carnositez de la nature de la femme. Mais tout scalpel courbe n'a qu'un trenchant d'un costé, & de l'autre est rebouché : car pour garantir les parties de dessous, il est courbe, & n'a le trenchant que d'un costé seulement, à sçavoir en dedans. En effet, si ces deux conditions n'y estoient, les parties de dessous, en seroient offensées. Or il y en a de deux ou de trois, voire de quatre sortes, que l'on varie selon les differens usages : car il y en a un, qu'on appelle communement *Gammant*, qui tranche de la partie concave, & est rebouché en sa gibbe, qui est en dehors : de cettuy-cy nous nous servons fort souvent à toute incision, qui se fait en toutes sortes d'apostemes, principalement aux petites incisions. Ce scalpel a le manche d'os, pour s'en servir commodement à faire separation d'une chose d'avec l'autre, sans faire aucune incision. D'où vient que Celse au *livre 7. chapitre 6.* en l'extraction de l'absceze, c'est à dire, de l'atherome, lors qu'ayant fait incision en la peau, la tunique est en veüe, il dit, *qu'il faut separer l'adite tunique d'avec la peau & la chair, avec la manche du scalpel.* Et au chapitre de l'ongle des yeux, il dit, *qu'il la faut separer avec le manche du scalpel.* Le second scalpel semblablement recourbé, & ne trenchant que d'un costé seulement, ressemble

Scalpel
appellé
scodaghino.

Scalpel
appellé
Gammant.

Autre
sorte de
scalpel.

semble à vn poignard, estant plus long que le precedent, recourbé vers la pointe, mais courbe & long plus ou moins; cependant quand cét instrument n'est gueres courbe vers la pointe, Paul & les Grecs le nomment *Scolopmacharion*, pour la ressemblance qu'il a avec le bec d'une beccasse, qui s'appelle en Grec *Scolopax*. Et nous nous servons de ce scalpel, aux incisions plus grandes & plus longues, comme aux fistules, aux grands abscez, à sortir l'eau des hydropiques, à ouvrir le thorax, & semblables. Il y en a encore une troisieme espece, pareillement courbe, & appelée communement *fauceite*, & des Grecs *syngnome*, dont nous nous servons particulièrement en l'incision des fistules du fondement. La quatrième sorte de scalpel est pareillement recourbé, & c'est celle-là qu'on tient cachée en un anneau d'or, ou d'argent, ou d'autre matiere; de laquelle nous nous servons en l'incision des apostemes qui sont au visage, ou bien aux joues des petits enfans, de peur qu'ils ne soient espouvantez de la veüe de l'instrument, & qu'ainsi ils n'empeschent l'incision. Que s'il y a quelques autres sortes de scalpel, on les réduit sous celles que ie viens de dire: comme sont ces grands là, qui sont faits pour inciser & cauteriser tout ensemble: lesquels sont compris sous les courbes, n'ayants qu'un tranchant.

Fauceite.

Le scalpel dans l'anneau.

Après cela, il faut parler de la maniere de se servir du scalpel. Quelques-uns, voire mesme la plupart des chirurgiens fichent le scalpel dans la peau, & incisent en poussant, & par ainsi font une incision grande, infinie, & indéterminée: laquelle ie n'approuve point: parce qu'ainsi faisant, l'on coupe plus, ou moins qu'il ne faut: d'où vient qu'on est contraint de reiterer l'incision, & qu'il s'y forme une laide cicatrice: l'un & l'autre estant neantmoins à couter au corps humain. C'est pourquoy ie prens toujours soigneusement garde, de faire une incision certaine & limitée. De plus, si l'incision doit estre considérable, ie trace premierement avec de l'encre la grandeur de l'incision, qu'il faut faire: En apres, pour faire que ladite incision soit bonne, j'enfonce la pointe du scalpel iusqu'à ce qu'il le soit parvenuë dans la cavitè: là où estant parvenuë, alors avec ladite pointe nous perçons iusqu'au bout de la ligne marquée, ramenans en arriere,

Usage des scalpels.

L'incision de l'Ancheur.

par

par deuers nous, ledit scalpel, & ainsi nous fendons la peau d'entredeux. Mais en l'autre façon plus commune, l'on pousse seulement sans ramener par deuers soy le scalpel. Cependant ma façon est meilleure, parce qu'elle n'excede point la grandeur ou mesure marquée: au lieu qu'en l'autre; (comme il a desia esté dit) nous ne pouuons pas faire l'incision avec toute l'exactitude que nous voudrions. En cet endroit on pourroit demander la raison, pourquoy en l'incision, où est fort requise la connoissance de l'Anatomie, & de tout ce qui est sous la peau, l'on voit neantmoins que les ignorans en l'Anatomie ne se trompent pas d'ordinaire en faisant l'incision: ce que ie dis pour la consolation des ignorans. Je responds, qu'ils manquent rarement, à cause de la grande quantité de pus, qui eleue la partie, mettât à couuert les parties de dessous, & les garentissant de tout outrage de la part de l'instrument tranchant: nonobstant que plusieurs personnes ont aussi esté estropiées, par incisions faites de la main des ignorans.

Pourquoy les ignorans en l'Anatomie, ne se trompent pas souvent en l'incision.

L'endroit de l'incision.

Il faut encore remarquer icy, selon Celse, que si l'endroit n'est pas nerveux, il faut ouuoir l'abscez avec le fer chaud, parce que la playe demeure plus long-temps ouuerte, pour donner issue à la fange. Que si en cet endroit il y a des nerfs, afin qu'ils n'entrent en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité, & privé de son action, il faudra ouuoir l'abscez avec le scalpel. Item lors qu'il y a des nerfs, il faut attendre que l'abscez soit parfaitement meur, tellement que la peau en deuienne mince & extenuée, comme aux mains, ou aux pieds. Quoy qu'il en soit, lors qu'on se sert du scalpel, il faut toujours prendre garde, de faire le moins d'incisions qu'il sera possible, pouruen toutefois qu'en modere & accommode leur nombre & grandeur au mal que nous pretendons de guerir. Doncques en vn petit abscez il suffit de faire vne incision; en vn plus gros, il en est requis plusieurs, pouruen que l'endroit le demande, pour rendre la cavité bien nette. De plus lors qu'on fait vne incision toute seule; c'est à l'endroit le plus eleué; là où la peau est plus extenuée, selon Galien au 1^{er} de la methode, chapitre 5. parfois neantmoins, nous prenons l'endroit le plus bas, pour nettoyer plus commodement l'abscez, de peur qu'ayant fait l'incision au dessus, l'humeur ne demeure & ne croupisse dedas, laquelle

laquelle rongé & mine les parties circonjacentes, qui sont encore saines.

Finaleinent il faut monstrier, comment se traite l'abscez, qui a sa matiere contenue dans vne tunique, ou follicule, ou couuerture, selon la distinction qu'apporte Celle au liure 7. chapitre 2. Que si ayant toutes choses vous demandez, pourquoy entre les abscez les uns ont vn follicule, les autres non; ie diray aussi-tost, que cela arriue à cause de la matiere, qui en l'abscez enxysté, s'est à dire, ayant vn follicule, est totalement contre nature, n'estant semblable à rien autre qui soit au corps, ains ressemblant à quelque corps externe, comme à la bouillie, au suif, ou au miel: quelquefois aussi l'on trouue aux abscez des charbons, des pieces de poterie de terre, de la lie, de la boüe, des pierres, & autres corps, qui sont tout à fait contre nature. D'où vient que cette matiere estant telle, la nature la separe tant qu'elle peut, de la partie viuante, de peur qu'elle ne l'inuolue par son atouchement, à cause d'une si grande dissemblance qu'elles ont ensemble: or elle les separe, enfermant cette matiere dans vne tunique, qu'elle prend & fabrique des membranes d'alentour. Quant aux autres abscez, comme estant faits d'une matiere qui est naturelle, (ou si elle est contre nature, se rapporte pourtant aux quatre humeurs de nostre corps, & n'a point tant de dissemblance) ils n'ont point de tunique particuliere.

Mais voyons comment on traite par la Chirurgie les abscez qui ont vn follicule. On les traite diuersement: & cette diuersité depend principalement de la differente grosseur des abscez, les uns estans petits comme des noisettes, les autres comme des noix, les autres en fin plus gros: de sorte qu'il y en a quelquefois d'aussi gros qu'un melon. On guetie presque tous ces abscez par incision, mais ceux qui sont de la grosseur d'une noisette, ou mesme plus gros, se guerissent par vne seule incision faite du long de l'abscez, qui suffit à extraire l'abscez avec son follicule. Mais ceux qui approchent de la grosseur d'une noix, on les incise en croix, pour en pouoir tirer l'abscez tout entier. Que si l'abscez est encore plus gros, la façon de l'inciser est diuersé, & se fait avec vn instrument qui em-

H H h, brasse

Cure de
l'abscez,
envelope
d'un folli-
cule.

Pourquoy
il y a des
abscez sans
follicule,
& d'au-
tres avec
follicule.

Chirurgie
des abscez
avec folli-
cule.

Il faut tirer le follicule entier.

Follicule vuide arraché, par l'autheur.

Comment on l'arrache sans abrier.

brasse & resserre tout l'abscez, iuqu'à sa racine: lequel on retranche puis apres avec des fers chauds & tranchans, sus vn instrument de fer, sans escorcher la peau: puis on le traite avec des suppuratifs, mondificatifs, sarcotiques, & epulotiques. Quat aux autres abscez, on les separe d'avec la peau; en quoy il faut toujours remarquer principalement vne chose, qui est d'emporter le follicule entier, autrement s'il vient à se rompre, tout est gaste: d'autant que le follicule se creuant, la matiere contenue dedans, s'escoule, & le follicule ne se peut plus arracher, ains demeure, & avec iceluy vn ulcere profond, caue, sordide & presque incurable: ce que j'ay vne fois veu arriuer par la faute d'un charlatan: lequel ayant extrait toute la matiere par vne simple ponction, sur quoy la tumeur s'abaisa toute, il renuoya le patient, comme s'il eut esté du tout guéri, trompant ainsi le monde: mais quelques semaines apres, le malade s'en vint à moy, atteint d'un ulcere sordide & presque incurable. Je vous diray pourtant ce que ie fis vn iour ayant esté appellé, lors qu'un abscez eut esté creué de soy-mesme, deux iours auparavant; or c'estoit vn abscez assez gros à la teste, duquel on auoit desia vuide la matiere, & la peau en estoit affaissée. Ayant donc veu les bords, & voyant la peau separée de la tunique par vne certaine blancheur, prenant incontinent vne éprouuette mince, mais large, ie la glissay entre la peau & le follicule, & commençay de separer l'un d'avec l'autre petit à petit, iusqu'à ce que ie les eusse tout à fait separé, & guéri l'abscez en fort peu de temps, lequel autrement, si l'on n'eut pas tiré le follicule, se fut changé en vn sordide & presque incurable ulcere. Que si l'abscez eut encor demeuré ouvert quelques iours durant, on ne l'auroit pas pu tirer, parce qu'il eut esté trop adhérent à la peau. Et mettez bien en memoire ce cas là, s'il vous plaist. Il faut donc bien prendre garde de tirer le follicule entier avec toute sa matiere: ce qu'on fait, si ayant fait par le milieu de l'abscez vne seule incision, ou ayant incisé les bords en croix, l'on distingue d'une veue perçante la tunique de dessous, laquelle est différente de la peau, en ce qu'elle est blanche; alors de la main gauche, & du bout de deux doigts, le pouce & l'indice, on les fait: puis de la main droite, soit avec le manche du scalpel,

pel ; ou si cela ne suffit pas, avec le scalpel même, on separe la peau d'avec le follicule, si adroitement que le follicule demeure entier. Que si l'operation estoit troublée par le flux de sang, on l'arreste ou avec du coron brulé, ou avec des charpies seches : puis apres avec vne éprouvette large, ou comme veut Celse, avec le manche du scalpel, on separe de tous costez la peau d'avec le follicule. Laquelle operation n'est pas malaisée ; d'autant que presque ordinairement on ne trouve l'abscez adherant à la peau, que par des attaches membraneuses fort deliées & aisées à separer, si ce n'est au fonds, où le follicule se joint à la peau par vne veine, laquelle fournit continuellement nourriture & entretien à l'abscez. Lors qu'on est donc parvenu à cette veine, (ce qu'on reconnoit par l'ob-couper la stacle qui se presente au manche) alors tirant tant qu'on peut l'abscez en dehors, nous trenchons la veine en travers ; prenaus bien garde de ne laisser aucune portion du follicule, qui tiennet à la veine, parce que l'abscez retourneroit. Ayant emporté le follicule entier, on rejoint en-semble les bords de la playe : Celse les rejoint par des agrafes ; mais moy, quand il n'est pas de besoin, j'ay acoustumé de n'avoir égard qu'à la cicatrice, & m'abstiens de la playe. Je fais la cousture, faisant rapprocher & reprendre ensemble les bords de la playe, le mieux qu'il se peut, avec le diapalma, pour nettoier la partie des humeurs qui sont à l'entour. Et voilà comment on traite les abscez, qui ont leur matiere enclose d'une tunique particuliere.

De l'Operation qui se fait sur la chair, pour guerir les playes.

CHAPITRE CVIII.

LA chair est sujette non seulement aux tumeurs, mais aussi aux playes, qui implorent le secours de la main : c'est pourquoy l'on fait aussi quelques operations sur la chair.

H H h 2

chair qui appartiennent à la guerison des playes, dont nous auons à traiter presentement.

*Qu'est-ce
que playe.
de cō-
bjet de for-
tes il y en*

Playe, ou blessure est une solution de continuité en la chair, faite par quelque instrument externe. Elle est ou simple, c'est à dire, faite par simple incision, sans perte de substance; ou composée, c'est à dire, avec perte d'icelle.

¶

La playe simple seulement demande d'estre traictée par voye de Chirurgie; car la solution de continuité, & ce qui est desuny, n'indique que l'union qui se fait par la nature mesme; d'autant que c'est elle qui fait joindre les choses qui sont distantes l'une de l'autre, & qui reſtablit l'union premiere, comme disoit Galien en l'Art de Medecine, chapitre 90. & pource que cette union ne se peut obtenir, sinon en faisant toucher les bords l'un à l'autre, & les tenant bien joints ensemble, ce que la nature ne peut bien faire de soy mesme; de là vient que l'Art emploie les operations Chirurgicales, qui accomplissent les susdites intentions. Or il y a quatre matieres, ou instrumens pour les accomplir: le bandage, les coustures, les

*Quatre
instrumens
d'union.*

agrafes, & la colle. Le bandage, les coustures, & les agrafes sont matieres inuentées par les anciens: La colle est vne matiere de l'invention des modernes. Nous les expliquerons toutes par le menu; monstrans premiere-ment ce qu'elles sont, & comment elles se font; puis nous donnerons nostre iugement sur chacune, à ſçauoir quelles sont les meilleures, & quelles les moins vtilles.

*Trois espe-
ces de bā-
dage.*

Quand au bandage, Mc. Guy en propose trois especes: appellant la premiere arieste-fang, de laquelle nous parlerons en son lieu. La seconde, seruant à contenir les medicamens pour vn temps, laquelle est commune, & se fait en roulant simplement la bande d'un de ses chefs. La troisieme espee, il l'appelle glutinative, laquelle fait à nostre subiet: car elle fait toucher mutuellement les bords de la playe, & les tient en raison; mais elle ne sert que pour la playe qui est faite en long, & non pour celle qui est faite en trauers.

*Comment
le banda-
ge se fait.*

Or on la fait premiere-ment d'une bande de linge, de peur que si elle estoit d'une matiere plus dure, par exemple de cuir, elle ne se peût bien rouler & adiuſter; à cause de la durté; ou si elle estoit d'une matiere plus molle, comme de drap de laine, elle ne se lasche trop. Il ne faut pas aussi qu'elle soit trop neuve, de peur qu'elle

qu'elle ne presse trop par sa durté; ny trop vñée, de peur qu'elle ne vienne à se rompre; ny si estroite, qu'en vn tour elle ne comprenne fort bien tous les bords de la playe, autrement elle se relaschera, & ne serrera pas bien. On la doit aussi rouler par ces deux chefs, en sorte qu'on commence de l'un & de l'autre bout opposé du membre, à sçavoir du bras ou de la jambe, tirant lesdits chefs l'un contre l'autre, & les croisant sur la playe, pour faire entrebaïser les bords de la playe. Et finalement on doit faire plusieurs tours à la bande: car il vaut mieux faire plusieurs tours, que serrer, & estreindre, comme dit Celse. Ladite bande s'employe le plus souvent toute sèche; mais par fois aussi exprimée dans du vin noir aspre, à sçavoir lors que le patient est debile, ou que la partie blessée est foible, & depourue de chaleur: Les bouts de la bande se noient ensemble, toutefois en sorte que le nœud ne se rencontre pas sur la playe, ains loing d'icelle; ou bien il faudra coudre les bouts de la bande. Et c'est en cette maniere, qu'elle fait le bandage.

La-cousture sert aux playes faites en long & en trauers, & se fait de mesme façon que les cousturiers, ou pelletiers cousent les draps, ou les peaux: à sçavoir transperçant les deux bords de la playe avec l'aiguille, & la faisant repasser par dessus la playe: reiterant cela tant de fois iusqu'à ce que la playe soit toute coustue, & que les deux bords qui estoient auparauant escartez, soient rejoincts ensemble. Cette cousture ne doit estre ny à trop grands points, ny à trop petits points: car la premiere ne tient pas bien, & la playe fait des entrebaïllemens, l'autre à raison de la multitude des points, & à cause de la rofion & morsure du fil, émeut inflammation. Partât, comme dit Celse, il faut qu'il y ait autant de distance d'un point à l'autre, que la peau d'elle mesme & comme de son bon gré suïue ce qui la tire, qui est le plus souvent l'espace d'un trauers de doigt indice. On la fait plus profonde en vne playe profonde; mais elle n'empoigne presque ordinairement que la peau toute seule. On la fait avec du fil, & non pas avec de la soye, laquelle ronge la peau, à raison de la tenuité de ses fibres; moins encore la doit-on faire avec de la soye teinte, comme font plusieurs; d'autant qu'à cause de la teinture du vitriol, elle

De la
cousture.

Le fil.

Il H h ; ronger.

L'aiguille.

rongeroit encore davantage les labies de la playe ; mais avec vn fil de lin double, afin qu'il tienné ferme, & qu'il ne vienne pas à se rompre ; au reste il ne faut pas qu'il soit trop retors, de peur qu'il ne s'entortille, ou qu'il deuienne trop dur, estreigne inegalement, & passe mal aisément ; il faut qu'il soit ciré, afin que le point tienné sans se lascher, & qu'il ne ronge pas si promptement. On la fait avec vne aiguille, non tout à fait droite, ou roide, afin de n'offenser pas les parties de dedans ; mais en quelque façon vn peu courbée, ayant la pointe triangulaire, laquelle passe plus viftement ; que si elle estoit ronde & vniforme, d'autant qu'elle a des tréenchans en ses angles. Et quand on tire l'aiguille d'un des bords de la playe, afin que ledit bord ne suie, & ne s'écarte trop de l'autre, on applique par dehors vn certain instrument, dit *cannule fenestrée*, pour faire que l'aiguille passe par le trou, & que cependant l'instrument appuyé sur le bord, empesche qu'il ne se separe de l'autre bord. Cette cannule fenestrée est de plusieurs sortes, & differente suivant la condition de la playe ; car vous voyez qu'il y en a des droites, & des courbées ; & entre les droites, les vnes sont fenestrées d'une façon, les autres de l'autre. Quant à moy, je les fais presque tousiours du bout des doigts, à sçauoir de l'indicate & du doigt du milieu, pourueu que le fil passe aisément par les bords ; & qu'il fera, si le fil est proportionné à l'aiguille en grosseur, & qu'il entre aisément par le trou de l'aiguille, & y glisse librement. Auquel cas il est à propos, que l'aiguille ayt de costé & d'autre de son trou vne enfonçure comme vne vallée. Voilà donc la coutu-

*Autres
coutures
des mo-
nstrés.*

re des Anciens. Ceux qui sont venus après eux, comme Guy de Cauliac, ont proposé d'autres coutures. Il y en a vne qui est telle. On prend tout autat d'aiguilles, qu'on pretend donner des poinçets, lesquelles on fait passer par les deux bords de la playe, & on les laisse là : puis à l'entour de chaque aiguille on entortille le fil, comme les femmes font, quand elles piquent leurs aiguilles en leurs manches, ou ailleurs, de peur de les perdre. Il y a encor vne autre espèce de couture, qui se fait passant l'aiguille par les deux bords, de sorte qu'elle porte le fil vers la partie opposée :

puis

Des Operations Chirurgicales. 861

Puis on fait encore repasser la mesme aiguille par le mesme trou, & on y laisse vne petite ganse, en laquelle on met vne petite cheuillè, ou vne petite portion de plume à escaire, ou de filer retors & dur, & de l'autre costé l'on en met vne autre, & puis on les serre bien. Guy de Cauliac fait aussi mention de deux autres coustures, qui neantmoins ne sont pas coustures, & ne doiuent point estre icy mentionnées. De ces coustures celles-là est la meilleure de toutes, qui fait mieux & plus aisement reioindre les bords, & qui cause moins de douleur. D'où vient que la premiere des anciens est la meilleure de toutes, mais la premiere de M^e. Guy est la pire; d'autant que de laisser tant d'aiguilles fichées en la chair, c'est la tourmenter furieusement; comme de serrer bien fort le fil dessus les bords, c'est les irriter à outrance. L'autre de M^e. Guy est encore pire que la seconde, veu que passer deux fois l'aiguille par vn mesme trou, c'est causer vn double tourment: outre que cette cousture qui serre par les costez, laisse entrebailler les bords en la superficie.

Ces coustures se font communement, & indifferemment en toute partie du corps, les variant toutefois selon la diuersité des parties blessées. D'où vient que Galien au 6. de la methode, propose des coustures particulieres pour les playes de l'abdomen, desquelles si ma memoire ne me trompe, nous auons fait mention ailleurs; & mesme il ne sera pas hors de propos d'en fedire icy vn mot. Les auteurs en mettent aussi d'autres en auant pour les playes des intestins. Pour les playes donc qui penetrent dans l'abdomen, Galien en enseigne de trois sortes. La premiere suture est celle qui se fait ordinairement aux autres parties, c'est à sçauoir faisant passer l'aiguille par les deux bords, comme il a esté dit en la premiere cousture. La seconde est plus artificielle; & coust l'abdomen avec l'abdomen, c'est à dire, les muscles avec les muscles; & le peritoine avec le peritoine; & se fait passant l'aiguille par l'abdomen, puis la retirant à foy, & la faisant passer par l'vn & l'autre bord du peritoine; puis du dedans la passant à trauers l'abdomen, qui est à l'opposite, c'est à dire, les muscles qui sont vis à vis. La troisieme ne est celle qui coust le peritoine avec l'abdomen, & l'abdomen avec le peritoine; & se fait passant l'aiguille

Choix que
il faut
faire des
sutures.

Trois for-
tes de su-
tures en
l'abdomē.

1.

2.

3.

HH h 4

par

par l'abdomen, sans toucher au peritoine d'un costé, puis il faut percer par le peritoine & l'abdomen de l'autre costé, & ainsi poursuivre le reste. Or Galien met en avant des coustures particulieres pour l'abdomen, parce qu'en l'abdomen il y a du danger, que l'intestin ne sorte par la playe: & que la playe estant guerie par dehors, les intestins ne viennent à sortir vilainement par le peritoine, qui n'aura pas esté bien conglutiné.

Pourquoy
Galien met
en avant
ces sutures,
de l'ab-
domen.

Trois re-
cherche à
faire sur
le fait des
agrafes.

Leur usa-
ge c'est de
serrer.

Leur ma-
tiere &
forme est
notée.

Quant aux boucles ou agrafes, il nous y faut rechercher trois choses, leur matiere, leur figure, & leur usage. De ces trois il n'y a que l'usage seulement, qui nous soit connu. Et quoy que ce terme de boucle, ou agrafe, soit commun, s'adaptant non seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres artifices; neantmoins tout autant d'agrafes, que les auteurs mettent en avant, soit pour les playes, ou pour autre chose, sont faites pour serrer ou estreindre. D'où vient qu'elles sont appellées des Grecs *Anchères*, de *ancho*, qui signifie ie serre & suffoque presque en estreignant, ce que confirme Galien en plusieurs endroits, comme au *livre 2. des medicaments selon les lieux, chapitre 1.* Apres, dit-il, que nous avons resserré les bords de la playe, y ayant mis des agrafes. Et au mesme endroit parlant de l'advis d'Archigenes il dit: *Aux playes mediores de la teste, nous raserons le poil, & les ressererons, en y mettant des agrafes.* Et au *livre de l'art medec. chapitre 90.* Les agrafes sont utiles pour recoudre les parties. Item le mesme auteur au *3. de la methode, chapitre dernier, & ailleurs* ça & là, dit que l'usage des agrafes est de resserer les bords de la playe. Mais ce n'est pas seulement aux playes, que les agrafes servent à resserer, car elles ont aussi le mesme usage en d'autres choses, comme vous sçavez tantost. Leur usage donc est connu de tous, mais d'autre costé il y a deux choses, qui nous sont tout à fait inconnues, à sçavoir de quelle matiere elles se faisoient, & quelle forme elles avoient pour estre propres à resserer les bords de la playe. Or la difficulté vient, de ce que les anciens font l'une & l'autre diverse. Quelquefois on les faisoit d'or en forme d'anneau, pour des ceintures ou pour des habits. D'où vient que Titus Linc dit, qu'on donnoit anciennement aux soldats des boucles d'or.

d'or. Et Virgile La boucle d'or qui tient la robe d'escarlatta. Et c'est ce que les Italiens appellent *Fuba*, d'un mot corrompu. Quelquefois les agrafes estoient de bois, de la forme que les charpentiers en font, pour joindre ensemble les pieces de bois, que communement on appelle *des clefs*, en fait de baltimens, comme remarque Vitruve. Ainsi Cesar au livre de la guerre de Gaule, fait mention des poutres attachées ensemble par des agrafes. Quelquefois elles estoient d'airain, ou de fer, comme dit Oribase au livre des machines, chapitre 2. Veu donc que les agrafes anciennement n'estoient ny d'une seule matiere, ny d'une mesme forme, ains differente, selon les divers emplois & artifices; ce n'est pas sans cause, que nous ignorons aussi aujourd'huy, quelles estoient ces agrafes, dont les anciens se servoient aux playes: lesquelles toutesfois ils n'ont pas, à mon aduis, daigné descrire, comme estans alors conuës d'un chacun; de mesme que Dioscoride n'a point voulu descrire la laictuë, comme estant une plante fort bien conuë à tout le monde. Pour cette cause donc les Chirurgiens modernes estans fort perplex touchant ces agrafes des playes; il s'en est trouué deux des plus fameux, à sçavoir M^r. Guy de Gauliac, & Fallope, qui ont tasché d'en laisser la connoissance à la posterité: lesquels neantmoins ont esté tout à fait discordans entre eux, tant en la matiere qu'en la forme d'icelles. Car M^r. Guy appelle les agrafes propres à resserret les playes, des crochets. On rejoint (dit-il) les bords de la playe avec des crochets, qui doivent estre petits à proportion des parties; recourbez d'un costé & d'autre; & les ayant plantez à l'un des bords, on meine le dit bord vers l'autre, où l'on plante aussi les crochets, imitant la façon de faire des renteours de draps. Fallope prend pour les agrafes vulnèraires des anciens, cette cousture qui se fait d'ordinaire par les Chirurgiens de ce temps par poinçts donnez, ce qu'ils appellent du nom de suture, & qui est bien differente de l'agrafe de Maistre Guy, tant en la forme qu'en la matiere: car la matiere de l'agrafe de M^r. Guy, c'est du fer, & en forme de crochet; mais la matiere de celle de Fallope est du filer; à peu pres de forme ouale, bien differente de celle de M^r. Guy.

Guy appelle crochets les agrafes.

Agraffes de Fallope.

HHh 5 Pour

Première opinion Pour moy autrefois, en mon ieune aage, estant en cette difficulté, j'improvisois l'une & l'autre de ces agrafes ; tant celle de M^r. Guy, que celle de Fallope (& remarquez, ie vous prie, ma première opinion touchant les agrafes, de laquelle quoy qu'elle fut erronée, vous pourrez neantmoins peut-estre apprendre quelque chose d'utile, & la véritable en sera plus confirmée ; d'autant que ma dite opinion est non seulement probable, mais même approche fort de la vérité) Je condamnois donc les deux opinions susdites, & quant à celle de M^r. Guy, ie la reiettois tout à fait ; d'autant que vouloir sicher, & tenir fichez ces crochets en la chair & peau sensible, ne seroit autre chose, que d'y tenir tout autant d'aiguillons picquans & insupportables. Mais peut-estre que M^r. Guy auroit mieux fait, s'il les eut mis à rebours, à sçavoir les pointes en haut, qui toutefois n'eussent pas bien rejoint les bords de la playe, ains les eussent laissez entr'ouverts. Et partant l'opinion de Guy est tout à fait à condamner. Quant à l'opinion de Fallope, j'auois bien de la peine à la gouter, *premierement*, parce que ie n'auois leu dans aucun des anciens, que les agrafes fussent de filer, ains qu'elles estoient d'une matiere plus dure, comme d'or, de fer, de leton, de bois. En *second* lieu, i'estois induit à croire qu'elles n'estoient point de filer, car cette raison tirée de Celse au *livre 7. chapitre 24.* où traitant de la maniere de boucler les ieunes hommes, laquelle operation il fait avec le filer & la boucle, parle en ces termes : *Ayant esté le filer, on y met la boucle.* Par consequent donc (disois-je) la fibule ou la boucle ne se fait pas avec le filer. La *troisième* raison est, que Celse dit au *livre 5. chapitre 26.* que l'agrafe se fait d'une aiguille molle : c'est donc d'une aiguille, & non de filer, que lesdites fibules se font.

Différence entre l'opinion de l'auteur, & celle de Fallope. Presuadé par toutes ces raisons, i'ay esté autrefois de cette opinion, que l'agrafe se faisoit cōme dit Celse, d'une aiguille molle, c'est à dire, d'une aiguille de fer ou de cuiure, mais ployable & molle, ne différât de Fallope qu'en la matiere seulement, & nō en la forme. Car la matiere de celle de Fallope estoit du filer ; mais la mienne estoit une aiguille de fer ployable ; ou bien de cuiure, rendu flexible & souple par le moyen des charbons ardens, excepté en la pointe.

Partan

Partant ie fis faire beaucoup d'aiguilles ployables, n'ayans de dur que la seule pointe, lesquelles aiguilles se plantoient en l'un & l'autre bord de la playe, apres quoy l'on tournoit & renuërtoit leurs autres extremitez par dessus lesdits bords de la playe, en telle sorte que les bouts des gauches allaient se fendre vers les dextres, & ceux-cy vers les gauches: & qu'on les agençast au dessus de la playe, y faisant double nœud, & les faisant finir ou tout droit & sans destour, ou apres vn nœud: & là on les y laissoit iusqu'à ce que la playe fut presque fermée. Et ce qui me donnoit encoré plus de sùjet de croire que mon opinion deuoit auoir lieu, c'est que ie la voyois estre cōfirmée par l'art de traiter les cheuaux, duquel peut-estre la Medecin a pris son origine. Car i'ay veu que les marchaux voyans en vn cheual vne veine dilatee & ouuerte, iettant du sang, la resserroient & fermoient avec vn clou ployable. Je croyois aussi cette opinion plus probable, à cause qu'il me sembloit, que ces agrafes ne pouuoient faire aucun mal, comme les autres, puis qu'elles n'estoient point de ces aiguillons picquans, comme celles de Guy, & qu'elles ne pouuoient ny mordre ny ronger la peau, comme peut-estre le filet de Fallope. Et par ainsy cette opinion me sembloit tenir le milieu entre les deux susdites: car Me. Guy fait bien à la verité, aussi bien que moy, ses agrafes de fer; mais qui n'estreignent pas comme les miennes, lesquelles estreignent comme celles de Fallope. Bref mon agrafe n'estoit differente de celle de Fallope, si non en ce que la mienne se faisoit d'une aiguille molle, & la sienne de filet; ne differents en rien quant au reste, à sçauoir ny en la figure, ny en la maniere; car toutes deux sont de mesme forme: toutes deux y sont laissées tout autant de temps l'une que l'autre; toutes deux sont également commodés. Que s'il estoit permis de vous alleguer quelquefois quelque paradoxe, ie dirois volontiers, que l'agrafe de ma façon est meilleure, pour les raisons tirées du profit & dommage mis en parallele ensemble, qu'elles apportent; veu que l'agrafe de Fallope faite de filet, mord la chair par tout, parce que le filet est rude & inegal, estant retors, au lieu que l'aiguille est lisse & polie. D'auantage le filet mordant les bords de la playe en trauers, les ronge, comme on void ordinairement par experience;

Raisons de l'auteur, pour fortifier l'opinion qu'il auoit.

Les agrafes de l'auteur, meilleures que celles de Fallope, & pourquoy.

experience; mais l'aiguille ployable, estant ronde & lisse, ne fait rien de tel : chose qu'on peut remarquer aux anneaux d'or, ou de fer, qu'on porte long-temps sans detriment aux oreilles, quoy qu'ils soient pendans. De plus, si on serre trop le filet, il vient parfois à se rompre; ce qui n'arrive pas à l'aiguille molle, de fer, ou d'airain. D'autantage le filet est une matiere qui s'estend & se lasche facilement; mais le fer ployable ne se lasche point. D'ailleurs le filet se lasche pour deux raisons, premierement de sa propre nature; secondement entant qu'il ronge & mine les bords de la playe : d'où vient qu'encor qu'il les rapproche & fasse rejoindre ensemble, il ne peut toutefois les maintenir en cet estat, parce qu'ils viennent à s'entr'ouvrir, à cause que le filet est ainsi subiet à se lascher : mais l'aiguille ployable, ronde & lisse, ne se lasche jamais. Finalement, le filet se pourrit aisement par la sanie, & par les serositéz; ce qui n'arrive point à l'aiguille de fer, ou d'airain. Adjoûtez à cela, que l'airain & le fer ont la faculté de rafraischir & adstreindre; ce qui est fort propre à clore la playe; & c'est là une raison peremptoire pour prouver & confirmer la verité de mon paradoxe.

Or quoy que ce fut là autrefois mon opinion; n'eanmoins puis que le disciple n'est pas plus que son Maistre, m'estant mieux instruit, j'ay changé d'opinion, & me suis rangé à celle de Fallope, à sçavoir que l'agrafe, se faisoit de filet laquelle ie crois estre la plus veritable & toute conforme à celle de Celse, (qui le seul d'entre les anciens a décrit les agrafes) pour les raisons que nous alleguerons maintenant, par lesquelles aussi les raisons qu'on produit au contraire, sont aisement refutées.

Premiere Quand Celse au livre 5. chapitre 26. parle de la coustu-
raison pri- re, il parle aussi des agrafes; parrant il dit: *Tu. e. de*
se de Cel- *se font de filet non retors (ex acia molli)* auquel passage si
se. par ce mot *acia*, on entend l'aiguille, cela ne fera rien à nostre subiet: car la cousture ne se fait pas de l'aiguille, ains du filet: il en faut donc dire de mesme de l'agrafe. Au reste ce mot, *acia*, qui cause la difficulté, ne se trouve dans Celse, qu'en un seul endroit, à sçavoir en cettuy-cy, & signifie ce que vulgairement en Italie on appelle *azza*, & en ce pays icy *rese*, qui n'est autre chose que le
fil

fil ou lin non retors. Or que cela soit yray, il appert de ce que Celse adiouste incontinent : *qui ne soit gueres retors* ; condition, qui ne se peut rapporter qu'au filet : car l'aiguille ne se retord point, ains se plie & se courbe ; mais le filet se retord : car quant il est trop retors, il devient dur, rude, inegal, & s'entortille tant & plus : c'est pourquoy il ne passe & ne glisse que mal-aisement à trauers la chair & la peau.

Outre ce, Celse dit vn peu apres, que l'une & l'autre (à sçauoir la cousture, & l'agrafe) ne doit estre ny trop clair-semée, ny trop drüe & trop frequente, car si elle est trop frequente, elle cause inflammation, d'autant que tant plus l'aiguille trauerse le corps, & tant plus d'endroits sont pincez par la ligature, tant plus grandes inflammations en ensuiuent. Doncques tant en la cousture qu'en l'agrafe, l'aiguille trauerse le corps, & l'on fait vne ligature ; l'agrafe donc est vne espee de ligature, aussi bien que la cousture ; Elle est donc aussi d'une mesme matiere.

Celse derechef au liure 7. chapitre 22. parlant des agrafes en l'hernie, dit : *Alors il faut tellement attacher les agrafes aux bords, qu'elles embrassent aussi les veines* : Lier & embrasser n'appartient qu'au filet, & partant il dit vn peu apres : *Et le filet les embrassant, les tient bien ferme*. Il semble que Celse confond le filet avec l'agrafe, prenant l'un pour l'autre, & partant il dit encore : *Il est temps de delier les agrafes, l'inflammation estant cessée, & la playe estant bien nette*. Delier les agrafes, n'appartient qu'au filet, & non pas à l'aiguille. Par tous lesquels passages il est evident, que les agrafes se font de fil, & non pas d'aiguilles.

Dauantage, puis que l'agrafe en general n'a point de matiere certaine & propre, les anciens (pourueu qu'ils s'en peussent seruir à reioindre & serrer) ne se soucioient pas de quelle matiere on les fist, ny de quelle forme ; c'est pourquoy on en faisoit d'or, de fer, d'airain, & de bois, leur chageant aussi de forme selo leur usage : car autre forme auoit l'agrafe qui seruoit d'embellissement à vn baidrier ; autre les clefs des edifices ; autre les agrafes de Cesar pour la construction des ponts ; autre des machines ; autre encore celles-là, avec lesquelles on boucloit les ieunes gens.

*Autre
raison prise
de la ma-
tiere &
forme des
agrafes.*

Il n'y a donc rien qui repugne qu'elles ne se fassent aussi de filet, comme d'une matiere propre aux playes, & que celles qui leur estoient destinées n'eussent semblablement quelque forme particuliere. Et à cecy ne contraire nullement ce que nous disons de Celse: *Ayant esté le filet, on y met l'agrafe*; d'autant que l'agrafe, dont il parle en cet endroit, avec laquelle on boucloit les ieunes hommes, a sa forme & la matiere toute differente de celle, dont nous nous servons aux playes.

*Raison
derniere.*

Finalment puis que Galien au 6. de la methode, chapitre 4. se sert tantost des coustures, tantost des agrafes, il faut croire, qu'elles ne sont gueres differentes les vnes des autres, & que c'est presque la mesme chose: Et partant qu'elles se font de filet, & reioignent les playes de mesme façon.

La colle.

Le quatrième instrument ou maniere pour faire rejoindre les bords de la playe, qui est de l'invention des modernes, c'est la colle: qui est une operation chirurgicale, à laquelle la colle est necessaire, sans laquelle les bords de la playe ne se scauroient rapprocher & rejoindre ensemble, comme il faut. On prepare premierement pour chaque playe des linges le plus souvent doubles, separez, egaux entre eux, ny trop neufs, ny trop visez en triangle, ou en quarré, ou en d'autre figure, selon que la playe le requiert, & aux bords de ces linges, on met quelques filers doubles; voire mesme en une grande & profonde playe, l'on en met en plusieurs doubles, plus gros & plus forts, retors & enduits de cire, qu'on y laisse prendre comme des petites brides, un peu moins distantes les vnes des autres que les agrafes & les coustures, & qui soient si longues, qu'elles se puissent attacher commodement par quelques petites ganfes, avec les autres petites brides, qui sont à l'opposite. Cela fait, il faut d'un costé enduire de colle ces linges, puis d'une part & d'autre, proche des bords de la playe les appliquer tout le long d'icelle, en sorte qu'il n'y ait de distance entre deux qu'un travers de doigt, ou un peu moins; car estans appliquez, ils s'attachent bien fort contre la peau, dans demie heure apres, & alors on peut tirer ensemble de part & d'autre les petites brides, & les attacher par leurs ganfes; car les

*Comment
elle s'ap-
plique.*

les bords de la playe suivent apres, & viennent à se rejoindre exactement. On coupe les linges en triangles, lors qu'on juge que la playe jettera beaucoup de sanie, afin qu'il y ait entredeux plus d'espace vuide, & que le linge estant abreuvé de sanie, ne s'enleue & se detache. Que si on n'a pas peur de cela, il faut couper de figuree quarrée les linges de part & d'autre, & faut attacher les petites brides dextrement enfilées par l'aiguille, quelquefois au bout du linge apres de la playe, & quelquefois il les faut coudre par toute la largeur des linges, si nous voulons qu'elles adherent plus fort, & tirent mieux les bords de la playe. Finalement il faut que ces linges regardent la playe de s'er endroit, que vulgairement on appelle en Italie *la smossa*, c'est à dire, la lisiere; principalement si l'on attache les petites brides au plus haut bout, afin qu'elles ne viennent à se lascher & detacher des linges. En cette façon donc on prepare les linges, avec leurs filats, & petites brides, & ainsi on les applique d'un costé & d'autre sur les bords de la playe, où ils s'attachent, & tiennent fort bien, par le moyen de la colle, qui se fait de diuerse matiere: laquelle doit pousiours estre gluante, renace & adstringente, comme sont les poudres d'encens resineux, de mastice, pol armenie, sarcocolle: & pour empêcher que cette colle ne se detrempe par la sanie, il y faut mesler ou de la colophene, ou de la poix resine, ou quelque autre chose, comme nous en auons plus amplement parlé en nostre traité de Chirurgie. Mais il faut tousiours mesler & incorporer les poudres avec blanc d'œuf, insqu'à la consistence de miel, & les mettre sur les linges susdits.

Linges en triangle.

Leur situation.

Matiere glutinative.

Nous auons donc monstré iusques icy les quatre matieres, par lesquelles on rejoint & fait tenir les bords de la playe, à sçauoir le bandage, les costures, les agrafes, & la colle. Mais parce qu'il ne s'en faut pas seruir indifferemment, ains les appliquer chacun à son subiet arresté: escoutez ce que Galien & Celse en disent, à sçauoir comment, & en quelles playes il se faut seruir de chacune. Car on s'en sert diuersement, d'autant que les vnes sont plus foibles, ou plus fortes que les autres. Galien donc au 3. de la methode chapitre derrier, dit que la ligature n'est pas si forte que la costure, & Celse au liure 5. chapitre 3. dit que la costure n'est pas si forte que l'agrafe: à cause

Comme chacune des matieres susdites doit estre employée.

La différence des playes oblige à diversifier les instruments.

cause dequoy nous ne devons pas en user indifferemment. On diversifie aussi l'employ de ces instruments, selon la diversité des playes; car il y a des playes qui sont fort petites, comme celles qui se font quelquefois aux doigts par quelque petit cousteau, lesquelles la nature guérit de soy-mesme: Il y en a des petites, mais qui sont pourtant un peu plus grandes, que Galien dit n'avoir besoin pour se consolider, ny de ligature, ny de coustures, ny d'agrafes, ains seulement de quelque médicament glutinatif, comme est la toile d'araignée prise seule, la racine de cuir, ou le coran brûlé, ou la toile d'araignée couverte de colle farine, ou quelque autre chose semblable. Que si la playe est quelque peu plus grande, de sorte qu'on s'apperçoive, qu'elle ouvre le médicament il faille encore quelque autre chose qui ramène doucement les bords; il faut faire cela avec des bandes ou ceintures longues & estroites. Que si la playe est encore plus grande, étant de la longueur de deux, ou trois doigts, mais s'étendant le long du membre, le seul bandage à deux chefs sera suffisant. Que si on veut faire autrement le bandage, (dit Galien) il faudra se servir des coustures; mais il suffit qu'il y en ait le moins que faire se pourra. D'erechef si la playe est en travers, non toutefois fort longue, ny fort profonde; en ce cas nous nous servons de la cousture, mais à points plus pressés, & plus drus. Que si la playe est tres-grande, & profonde, & de plus couchée en travers; la cousture n'y sert de rien: parce qu'elle ne tient pas, ains se lasche, & la playe s'entr'ouvre, mais il y faut mettre des agrafes, qui resserrent plus fort, dit Celse au livre 5. chapitre 26. Et c'est ainsi que Galien & Celse se servent avec choix & jugement du bandage, des coustures, & des agrafes, & en donnent leurs avis.

Jugement de l'Auteur, sur l'usage des instruments.

Quant à moy, m'appuyant sur les autoritez de Galien, ie diray aussi maintenant mon sentiment, touchant l'usage des quatre matieres susdites, vous en laissant le jugement tout entier: & ie vous donneray à entendre, ce que j'ay remarqué par une longue experience, afin que vous sçachiez, quels des quatre instruments susdits sont plus forts, ou plus foibles: plus ou moins propres, & quels en fin sont les meilleurs; ou les moins estimables. Sur quoy il faut premièrement demeurer d'accord, que deux

deux choses inévitables suivent de nécessité toute playe. Deux à l'vne est la douleur : l'autre la cicatrice. La douleur encore est de deux sortes, l'une qui vient sur le point qu'on est blessé, laquelle est inévitable ; l'autre qui s'élève puis après, quant on applique les coustures, ou les agrafes, ou quant on perce avec l'aiguille. La douleur qui procède de du passage effectif de l'aiguille, s'appaise quand l'adite aiguille cesse de percer : mais la douleur qui continue durant tout le temps de la playe, ne provient d'ailleurs que du filer, ou de la ligature, en vn mot de la cousture, ou de l'agrafe, qui en estreignant cause douleur & inflammation, mais particulièrement fait vn mal continuel, rongant la peau en trauers, & la coupant. C'est pourquoy Celle dit : *Tant plus de fois l'aiguille traaverse le corps, & tant plus de points on donne, tant plus grandes sont les inflammations qui s'ensuiuent.* Pour cette cause (comme vous voyez) les coustures, & agrafes tant vantées & employées par les anciens & les modernes, ne sont pas exemptes de blafme à cet égard, parce que perpétuellement elles causent douleur & inflammation, & empêchent par conséquent la réunion & consolidation de la playe, ou pour le moins tirent la guérison en longueur, qui d'ailleurs est toujours d'assez longue durée pour vne autre raison, c'est à sçavoir, parce que la playe simple, laquelle selon Galien, abhorre toute sanie & humidité, en engendre neantmoins grande quantité, tant à raison de la perforation nombreuse que font les points d'aiguille, que pour l'érosion du filer : cette sanie empêchant la glutination. Mais il y a encore vne autre raison, pourquoy les coustures & agrafes ne semblent pas estre viles aux playes, à sçavoir à cause de la cicatrice, qui survient de nécessité aux playes ; & qui se fait le plus souvent plus grande & plus difforme, par la cousture & par les agrafes. Car premièrement par tout où l'aiguille perce, elle y laisse vne cicatrice en chaque trou. Après cela si le fil ne serre pas bien, il ne fait pas reioindre les bords : s'il serre fort, il ronge toujours la peau en trauers, & même quelquefois la coupe tout à fait. Auquel cas il se forme le plus souvent beaucoup de cicatrices fort difformes, couchées en trauers, même en vne simple playe : qui sont beaucoup plus difformes, que la playe même, desquelles j'ay

*Incommo-
dité de la
cousture
& des a-
graffes.*

*Incommo-
dité qui
arrive
aux playes
à raison
de la cicatrice.*

*Les suture
es & a-
gras ne
font pas
bons aux
playes.*

veu souvent venir en la face, où elles ont tres-mauuaise grace. Pour ces causes ie me suis persuadé, que les coutures & agrafes ne sont nullement bonnes aux playes; mais que le bandage y est meilleur, comme ne faisant point de douleur, ny aucune nouuelle cicatrice; ce qui s'accorde avec ce que dit Galien, au 3. d. la methode, chapitre dernier: Nous nous contentons du bandage, quand il est suffisant, laissons aux loz les coutures & agrafes. Car en vne playe faite en long, Galien dit que le bandage roulé par les deux chefs suffit, & adiouste: *Quis si l'on veut faire autrement la ligature, il faudra se seruir aussi des coutures.* Il adiouste encores apres, que fort peu de coutures y suffiront. Partant Galien meisme leuie tant qu'il peut les coutures, & choisit le bandage ou la ligature, comme la meilleure. Mais si encore nous venons à faire comparaison de la ligature avec la colle, elle se trouuera beaucoup plus vtile, pour plusieurs causes. 1. Que la ligature n'est du tout sans douleur, car si elle doit faire approcher mutuellement, & reioindre les bords de la playe, il faut qu'elle les estreigne & presse, & qu'elle cause de la douleur en quelque façon. 2. Quand la ligature se defait (car alors on decouure la playe chaque iour, ou pour le moins de deux iours l'un, pour nettoier & dessecher) on fait entr'ouuir de necessité les bords de la playe, sans le pouuoir empêcher. 3. La ligature n'est comode, ny en toute playe, ny en toute partie du corps, ains seulement en la playe qui est faite en long, & ce au bras, ou aux iambes; mais en la playe faite en trauers, estant ou au dos, ou aux fesses, ou ailleurs, elle n'y est nullement propre. Au lieu que la colle ne foule iamais les bords, ne fait point de douleur, & descourant la playe où on l'a appliquée, les bords ne s'entr'ouurent point, vn des seruiteurs tenant cependant d'un costé & d'autre les bords bien ioints ensemble. De plus, la colle susdite resserre & ramaine ensemble toute sorte de playes, soit en long, ou en trauers, & en quelle partie du corps que ce soit.

*La colle
plus vtile
que la li-
gature ou
bandage.*

Objection.

Mais dira quelcun: la colle est defectueuse en deux choses: l'une est qu'elle se detrempe par la sanie qui sort, & ne tenant pas bien, elle vient à tomber; à quoy nous auons pouruen cy-dessus, par des medicamens conuenables auquel cas il est à propos de mettre vn peu par dehors

Des Opérations Chirurgicales. 873

de nouvelle colle, & des nouveaux linges : l'autre, c'est que la colle ne se seiche & ne se rend adhérente qu'au bout de quelque temps, quoy que cependant aussi-tost que la playe est faite, il seroit de besoin de rejoindre promptement ses bords, de peur que venans à estre surpris par le froid, ou la douleur s'y mettant, ou demeurans escartez trop long temps, & la fluxion s'y jettant, on ne les puisse plus rejoindre qu'avec difficulté. Sur quoy ie vous communiqueray fort volontiers, ce que ie fis dernièrement à l'enfant d'un Gentil-homme, blessé en travers au front d'une cheute. J'y appliquay toutincontinent la colle, donnant charge à un seruitour, qu'il poussât & ramenât du bout des doigts l'un contre l'autre les bords de la playe, & qu'il les tint ainsi joints ensemble, jusqu'à ce que le glutinatif fut sec & adhérent: ce qui arriva d'ordinaire dans une demie heure, ou dans une heure tout au plus : & c'est une chose qui m'a toujours bien réussi : laquelle vous pourrez aussi pratiquer presque en toute playe. De cecy vous pouvez recueillir, que d'entre les quatre instrumens susdits on se doit toujours servir de la colle, pour rejoindre les bords des playes, souvent aussi de la ligature, mais rarement des coustures & des agrafes : toutefois si on les met en usage, il ne faut pas pourtant jamais obmettre la colle, comme celle qui ayde extrêmement bien à ramener les bords de la playe, & qui empesche que le filet ou attache ne rouge point. Voilà donc mon opinion là dessus, & le jugement que j'en fais, lequel ie vous communique, le croyant entièrement conforme à la verité.

*Response.
Autre objection.*

Response.

Usage des quatre instrumens susdits.

*De la maniere de tirer du corps les armes,
dards, fleches, & balles de plomb.*

CHAPITRE CIX.

Nous venons de monstrier l'administration des opérations Chirurgicales, qui se pratiquent en la playe simple, *Autres opérations.*

qui se font simple, faite par vne simple incision, pour rejoindre mutuellement, & faire tenir ensemble les bords : au reste ce ne sont pas là les seules qui sont requises aux playes : ainsi attendu que quelquefois il se fait des blessures par certaines armes, qui laissent dans la playe, ou dard, ou fleche, ou balle de plomb, ou quelque tronçon de bois, ou de pieu, ou quelque pointe de poignard, que la nature ne scauroit tirer du corps de soy-mesme, & tandis que ces corps estrangers & nuisibles demeurent dedans, la playe ne peut guerir, à cause de cela l'art de Chirurgie a inventé le moyen de les tirer du corps. Combien qu'il n'y aye pas vne egale nécessité en tous de les tirer dehors, venant que de nécessité absolue il faut arracher les dards & les fleches, tant parce qu'elles sont le plus souvent empoisonnées, qu'aussi parce qu'elles font continuellement solution de continuité, & blessent perpetuellement comme des aiguillons picquans ; mais quant aux balles de plomb si on ne le peut tirer aisement, on les laisse là, sans encourir le plus souvent pour cela aucun dommage qui vaille, le parler. Pour venir donc à bout de la susdite extraction, particulièrement des dards & des fleches, & puis aussi des balles, l'art s'est muni de plusieurs instrumens. Mais vne chose est à remarquer, que ces operations Chirurgicales par lesquelles on tire les dards, & les fleches, sont presque hors d'usage en ces pays, qui autrement estoient fort visitées au vieux temps. D'où vient qu'Homere a dit :

Extraction
des fleches

Les preceptes
des
anciens
sur cette
matiere
peu necessaires
aujourd'hui.

l'excellent Medecin qui tant d'autres precede,
Tirant les dards du corps, donne aux playes remede.
Auiourd'hui qu'il arriue plus des playes par les armes à feu, il nous est beaucoup plus necessaire de scauoir tirer les balles, que non pas les dards & les fleches : C'est pourquoy il n'est pas de besoin de mettre icy en auant les preceptes de Celse & de Paul, pour arracher les traits & les fleches, sinon en tant qu'ils peuvent seruir à l'extraction des balles de plomb, à scauoir s'il vaut mieux tirer le dard par l'endroit par où il est entré, ou bien par celui où il tend : comment il faut euitier les grandes veines & les corps nerveux : & comment il faut faire l'incision en la partie opposite : Item quelles sont les especes & differences d'instrumens, & beaucoup d'autres choses, que

ven

vous pouvez voir dans Celse, au livre 7. chapitre 5. & dans Paul au livre 6. chapitre 88. Mais quant aux ferremens Chirurgicaux, Celse fait mention du crochet mouze, duquel il se sert à empoigner le dard : item d'un instrument fait à l'imitation de la lettre Grecque ψ pour dilater : item de la tenaille, pour prendre & tirer les dards. Mais nous autres nous servons des meilleurs instrumens, pour dilater la playe, & pour empoigner & tirer dehors les dards & les fleches. Il y en a d'autres qui sont le mesme pour les balles, sur lesquels nous insisterons principalement, puis que (comme nous auons dit) l'operation Chirurgicale pour tirer dehors les fleches & dards, est à present hors d'usage, les plus ordinaires playes se faaisans par des armes à feu : lesquelles (ce que vous remarquerez bien) quoy qu'elles operent par la force du feu, & iettent les balles fort loin : si est-ce pourtant qu'en la playe on ne voit point l'effet du feu, sinon lors que l'instrument qui fait le coup, se trouue fort proche du corps blessé. Car i'ay souuent remarqué que la balle auoit outre-passé le cotton, ou la chemise de ladite estoffe, qui estoit sur la chemise, appelée en Italien *zippone* : le cotton estant d'ailleurs vne matiere fort aisée à s'allumer, sans qu'il parut pourtant aucune trace de feu ny au cotton, ny en la playe : Ains tout le mal qu'on y void, ne vient pas de la ruption, ou contusion, ou attrition ; car la balle de plomb foule, attrit, rompt, deschire, perce, & penetre tout corps qu'elle rencontre, estant poulée par le soufflé violent du feu, & pour cette cause toutes les playes d'arquebusades sont extremement dangereuses, de sorte que bien souuent la gangrene ou le sphacele s'y met, au grand danger de la vie : ce qui ne prouient que du grand degast, ou destruction de la chaleur de la partie, & pour la grande attrition de la propre substance de ladite partie ; qui sera bien plus estrange & plus à craindre, si la balle se trouue empoisonnée. Car on a accoustumé, (à ce que i'ay quy dire) d'empoisonner les balles, si on les oint ou si on les enveloppe d'une certaine matiere, laquelle, comme Chrestien, ie ne veux pas reueler à ceux qui ne la scauent point ; mais ce me fera assez, d'y remedier par quel que antidote propre, que que ie vous communiqueray. Il y a quelques vns qui nient

*Instrumens
des anciens
pour tirer
les fleches.*

*Ceux des
modernes.*

*Le feu des
mousquets
ne nuis
point à la
playe.*

*D'où vient
tout le ra-
uage qu'on
remarque
aux ar-
quebusa-
des.*

*Empoison-
nement
d'armes.*

*Operation
aux playes
empoisonnées.*

*Soupçon
de venin,
où il doit
avoir lieu.*

sur le don

que les armes se puissent empoisonner, contracter vne
qualité veneneuse, & la communiquer au corps; mais
tout le monde sçait fort bien, & c'est vne creance qui
s'est renduë authentique depuis plusieurs siecles, que les
dards & les fleches se peuvent infecter de poison, & nous
l'auons souuent ainsi trouué par experience; d'autant
qu'ayant pouruoir au venin, les malades en sont eschapez,
au lieu que d'autres, auxquels on n'auoit rien donné con-
tre le poison, sont morts. Parquoy il seroit à propos de
rapporter en cét endroit quelque operation Chirurgicale,
pour traiter toutes playes empoisonnées, soit qu'elles
procedent des balles de mousquets, ou de quelque instru-
ment tranchant, ou d'autre sorte, ou finalement de la
morsure de quelque beste venimeuse. Car ces playes icy
par dessus toutes les autres ont besoin d'operation. Chi-
rurgicale: laquelle pour le dire en vn mot, se fait avec
le fer chaud; d'où vient que d'ordinaire nous auons ac-
costumé de cauteriser les playes faites par la morsure
d'un chien enragé: nous faisons aussi le mesme aux
playes des arquebuzades, quand elles menacent de gan-
grene. Nous faisons encore la mesme chose aux autres
playes faites par quelque instrument tranchant, quand il
y a soupçon de venin, soit par quelques signes, à sçauoir
par la grande douleur, mauuaise sanie, inflammation
tout autour, puanteur, & couleur noire ou liuide de la
playe, soit par le rapport qui en seroit fait. Mais le prin-
cipal signe qui en puisse faire douter, c'est quand le coup
a esté expressement donné, en intention de tuer, & non
pour laisser seulement quelque marque ou cicatrice, &
ce avec vn instrument propre à faire mourir, comme se-
roit quelque poignard bien greffe. En ce cas là, dis-je,
l'on se doit tousiours deffier que l'instrument ne soit em-
poisonné: dequoy si nous sommes bien asseurez, le re-
mede le plus seur, c'est de venir tout incontinent au fer
chaud, & l'appliquer sur la chair descouuerte. Que si
par hazard la partie dolente ne se peut supporter, il le
faut conduire par vne canule, qui parcoure toute la playe;
mais il vaut encofe mieux enveloper ladite canule d'un
morceau de linge sec, pour absorber tout le venin, que
non pas de se seruir d'icelle toute lisse & sans enveloppe.
Mais si nous ne sommes pas asseurez, que l'instrument
soit

soit empoisonné, il se faut comporter plus doucement ; alors donc nous aurons recours à la theriaque, qui est un médicament tres-souverain contre tous les venins, tant prise par la bouche, qu'appliquée par dehors : ce que nous faisons particulièrement & d'ordinaire aux playes d'arquebusades : lesquelles quoy que n'estans pas empoisonnées, en reçoivent utilité, entrant que la theriaque desseiche puissamment ces chairs contuses & brisées, & les change en pus, puis qu'aussi bien toute partie contuse & brisée, de nécessité doit venir à suppuration, selon Hippocrate. D'où vient que d'ordinaire in me sers de la theriaque avec la resine de sapin, & l'huile de millepertuis, lequel médicament a plus de force de desseicher, que de supputer ; d'autant qu'en ces playes où l'on craint la gangrene, il ne faut point user des simples suppuratifs seulement, mais aussi des dessecatifs ; c'est pourquoy nous nous abstenons du beurre, de l'huile commun, & autres semblables. Mais dans le commencement ie me suis serui avec heureux succez de la theriaque meslée & ramollie avec huile rosat & vin blanc doux : de sorte que mesme on la peut syringuer par le moyen du pyulque, comme par vne syringe à clystere, & la faire aller par tout le conduit de la playe, quelque long qu'il puisse estre. La douleur donc estant apaisée par là, on change le vin doux, en vn vin austere & aspre : & la cure s'avançant heureusement, tellement qu'il n'y ayt plus aucune crainte de gangrene, ny d'inflammation, on en oste aussi l'huile rosat, & continue-t-on la cure avec la theriaque & le vin aspre, iusqu'à ce que la chair vilue & vermeille se fasse voir : & alors on met sur la rente de l'onguent de betoine, pour faire venir la chair. Quelquefois aussi ie me suis serui avec heureux succez d'huile d'Espagne meslée avec la theriaque. Au reste il ne faut pas en des cas dangereux donner beaucoup de remèdes, quoy qu'ils y fussent requis ; mais la chose la plus assurée de toute, c'est de se servir des plus certains seulement, & des plus approuvez par experience. Quant aux autres playes, où il n'y a pas contusion, mais bien quelque soupçon de venin, il se faut servir de la mesme theriaque toute seule ; ou bien de la myrre & theriaque meslées ensemble avec un iaiue d'œuf. Or quand les playes des arquebusades sont fort profondes, de sorte que par le moyē d'une tere on ne puisse mettre

se du poi-
son, co-
qu'on doit
faire

Commence
à d'achever
se sert de
la theria-
que.

Aux cas
dangereux
il ne faut
employer
que de ve-
n des bien

seurs &
espronne

Aux
playes
la fait Pro-

*fonder ce
qu'il faut
faire.*

*Une obie-
ction pre-
venue.*

*Ce qu'il
faut consi-
derer en la
balle qui a
esté re-
cue dans
le corps.*

*Loisinté-
tions en
l'extraction
des balles.*

la theriaque par tout le conduit de la playe : en ce cas là nous syringuons assez impetueusement la mesme theriaque que toute pure dissoute dans du vin blanc, qui ne soit pas trop chetif, de façon que le medecament aille par tout le conduit de la playe, voire au plus profond, & qu'il s'y arreste, car ainsi nous guirons sans beaucoup de difficulté la gangrene & le sphacelle qui sont des maux tres-pernicieux, & guirons les malades. Et ne faut pas qu'aucun au commencement de la playe craigne d'user de la theriaque, pour sa chaleur; d'autant que l'indication de résister à la gangrene qui est à la porte, est bien plus forte & plus pressante: outre qu'en ce cas là, il faudra mêler & contemperer la theriaque avec quelque medecament rafraichissant, qui toutefois par quelque vertu insignie résiste à la pourriture, comme est le suc d'oeille, ou le suc de citron, comme aussi le vin blanc aigrelet. Mais disons maintenant, comment c'est qu'on tire les balles de plomb.

Les balles de mousquets s'arrestent d'ordinaire en la chair, & d'abord l'indication de les arracher se presente. Auquel cas il faut voir, si la balle est entrée si avant dans la chair, qu'elle soit plus proche de la partie opposite, & qu'on la puisse sentir par dehors à travers la peau, ou la chair qui est au dessous; car on la reconnoit au toucher, par sa dureté & par sa figure. En ce cas donc il faut faire incision en la partie opposite, & ainsi retirer la balle. Que si elle n'est pas plongée si avant qu'on la puisse commodement faire sortir par la partie opposite, alors avec une eprouvette l'on sondera par le trou de la playe, & par l'entrée de la balle, & l'ayant trouuée, quelque longue que soit la distance, il faut essayer de l'arracher avec les instrumens, lesquels sont en bon nombre, differents les uns des autres non seulement en grandeur & longueur, mais aussi en figure: qui tous neanmoins, entant qu'ils sont formez en tenailles, dilatent la playe, prennent la balle, & la tirent dehors, estant assez aisé de tirer dehors ce qu'une fois on a empoigné, & qu'on tient bien de la main. Car ce sont là toutes les intentions que le Medecin doit accomplir en tirant les balles: pour lequel effet les instrumens doivent estre appropriez, à sçavoir pour dilater la playe, empoigner la balle, & la tirer dehors:

car

car de necessité tout cecy s'entrefuit par ordre. 1. l'instrument dilate le chemin (veu que le conduit de la playe se resserre tousiours) ce qu'il fait, entant qu'il est formé en tenaille. 2. Il prend la balle, qui est l'intention principale, partant il s'en saisit de deux façons, ou entant qu'il est fait en tenaille, & qu'il se fiche dans la balle par son extrémité; ou bien entant qu'il la reçoit dans son creux, ou la prend de son bec dentelé en forme de sciel. 3. Il la tire dehors, ce qui se fait par la main du Chirurgien avec fort peu de difficulté. Parquoy il y a plusieurs sortes d'instrumens, dont les vns prennent & tirent dehors, entant qu'ils se fichent dans les balles; les autres les embrassent estans larges, & caues au bout; les autres en fin les prennent, entant qu'ils ont leur extrémité dentelée. Et de ce nombre les vns sont de figure droite, les autres de figure courbe, selon que la route de la balle va tout droit, ou obliquement; entre lesquels instrumens il y a vne latitude notable, à les prendre depuis le plus grand iusqu'au plus petit; de sorte qu'en fin on en vient aux pincettes, avec lesquelles i'ay vne fois arraché de la cavitè de l'œil vn tronçon de pieu, & vne esquille de pistolet de la jouë. Que si lon ne peut fonder la balle par le moyen de l'éprouvette, ce qui aduient en vne playe fort profonde, soit en l'abdomen, soit aux fesses, ou en quelque autre part: en ce cas là nous taschons de la faire sortir par la situation decliue, & tenans longtemps la playe ouuerte avec des suppuratifs, afin que la balle par sa pesanteur, & par le pus se pousse en dehors. Que si pour cela encore elle ne sort point, alors sans nous plus mettre en peine de l'extraction de la balle, nous procurons la cicatrice de la playe. Car plusieurs portent des balles dans leurs corps des années entieres sans en sentir aucune incommodité en leurs personnes, hormis peut-estre quelque fascherie d'esprit. Il y en a d'autres à qui finalement la balle s'aduanee par son propre poids vers la peau, & se tire presque sans peine, à sçauoir, en y faizans vne simple incision.

Lors qu'en ne peut fonder la balle.

*De la Chirurgie qui se fait sur la chair, la-
quelle se rapporte aux ulceres.*

CHAPITRE CX.

*Quels ul-
ceres s'ap-
pellent
malings.*

Les ulceres aussi requierent l'aide de la Chirurgie, lors
que les medicamens ne sont pas suffisans de les guer-
rir : comme il arrive aux ulceres malings au supreme de-
gré, qui se traitent par le fer chaud & cauterisation. La
raison en est telle. Ces ulceres là sont appelez malings,
qui ne sont pas seulement travaillez de fluxion, mais aussi sont
atteints de quelque intemperature, & entachez d'une hu-
meur depravée. Or ils sont principalement subiects à estre
persecutez d'une intemperature humide, d'autant que
l'ulcere est perpetuellement moite & humide, selon le
sentiment d'Hippocrate, au livre des ulceres, au commence-
ment, où il dit, que le sec approche plus de ce qui est sain, &
l'humide de ce qui n'est pas sain. Galien assure le mesme,
& l'experience le confirme tous les iours : & pour cette
cause l'ulcere a tousiours besoin d'estre desseiché, di-
soient Hippocrate, & Galien. D'où vient qu'à raison de
sa foiblesse, & par l'abord continuel de nouvelles humi-
ditez, l'ulcere contracte aisement une telle laxité & hu-
midité, que ne se trouvant point de medicamens si desic-
catifs, qu'ils puissent desseicher & consumer tant d'humu-
ditez, il est force que la Chirurgie supplée au defaut des
medicamens, & fait bien de plus grands exploits, en re-
courant au fer chaud, lequel, comme il desseiche puis-
samment, consume toute l'humidité superflue des ulce-
res, tellement qu'ils se peuvent remplir de chair, & cou-
rir d'une cicatrice, ce qui ne se pourroit jamais effectuer
sans cette operation. Or ces ulceres sont sales, flettris,
extremement mols, baveux, & humides; parant l'ora-
cle d'Hippocrate dit à ce propos : *Ceux qui ne peuvent pas
estre gueris par les medicamens, guerissent par le fer; ceux qui ne
guerissent par le fer, guerissent par le feu : mais ceux qui ne
guerissent*

*Sec. 7.
Aphorism.
dernier*

guérissent par le feu, sont incurables. Que si les vlcères non seulement sont atteints d'une intemperature humide, & regorgent en humidité superflue qui y aborde en quantité, mais de plus qu'une chaleur estrangere & putredineuse s'y cōjoigne, d'où se forment des vlcères accompagnés de putrefaction de substance, & rampans, que Galien appelle *Nomas*, duquel rang nous mettons aussi les chancereux & gangreneux: en ce cas là nous avons encore beaucoup plus besoin du fer chaud, afin de consumer plus fort toute l'humidité, & emporter la pourriture: Et partant si en l'autre sorte d'vlcères le fer chaud doit estre fort benin & doit toucher doucement tout l'ulcere; en ces plus rebelles vlcères, il se faut servir des plus gros ferremens, afin qu'ils impriment à bon escient la force du feu.

Or nonobstant que les ferremens chauds de diuerse sorte soient necessaires pour guerir ces vlcères, & le plus souvent des plus massifs, il y a neantmoins quelques obstacles qui empeschent de s'en servir. 1. Le sentiment exquis de la partie, qui ne les peut supporter, 2. L'apprehension du patient, qui ne veut pas permettre qu'on les lui applique. 3. Tantost les assistans, & les parens; tantost aussi les Chirurgiens se rencontrent timides, & s'abstiennent volontiers du fer chaud. Pour lesquelles causes il arriue que les vlcères ne se guerissent point, ains durent tres long-temps. Mais nous irons au deuant de ces obstacles, par les moyens, que l'experience de tant d'années nous a appris, si nous considerons en quel estat l'ulcere nous est présenté. En vn mot, en tous ces vlcères malins, à commencer par ceux qui ont vn sentiment fort exquis, iusques à ceux qui en ont fort peu, ou point du tout, voicy comment nous appliquerons le fer chaud, comment nous nous servirons de diuers instrumens, & comment nous osterons toute apprehension du fer aux malades.

Si donc l'ulcere est d'un sentiment fort exquis, qui n'ayt pas besoin d'estre tant desséché, & si le patient apprehende grandement le fer, en telle sorte qu'il ne puisse pas seulement souffrir que le fer le touche, & que toutefois il ne puisse pas estre guéri par les medicamens; il faudra alors se servir des

*Obstacles
empeschans
la cure-
rification des
vlcères.*

*Chirurgie
de l'ulcere
d'un si-
gne fort
exquis.*

ferremens

ferremens chauds qui soient des plus minces, les tenant sur l'ulcere, en sorte neantmoins qu'ils ne le touchent point, comme Hippocrate l'ordonne aux hemorroides. Que si sur ces entrefaïtes le patient se plaint encor de la chaleur, comme trop cuisante, nous rafraîchirons les parties d'alentour, y appliquans quelque ligne trempé dans du vin noir asre, actuellement froid, ou dans de l'oxycrat, ou bien comme font les Turcs (à ce qu'on dit) mettant vne platine de fer bien lisse sur les parties d'alentour. Que si l'ulcere est d'un sentiment exquis, & si le patient apprehende le fer, & que l'ulcere ayt besoin d'estre plus desséché: en ce cas là il faut appliquer le fer chaud, en sorte qu'il touche la partie ulcerée; mais pour ôster toute crainte au malade, il faut d'abord toucher à toute peine la partie avec le ferrement, le retirant tout incessamment, & reïtant plusieurs fois la mesme chose: car ainsi faisant le patient sent à peine la force du feu: & cependant il quitte la peur, s'accoutume, & supporte puis apres vne plus rude atteinte du feu. Que si l'ulcere est encore plus grand, abonde davantage en humiditez, & a besoin d'estre plus desséché, & d'une plus vive impression du fer, mais que le malade soit apprehensif, & que la partie ulcerée soit d'un sentiment vigoureux: en ce cas là, outre ce que nous auons desia dit, de ne faire que toucher legerement l'endroit, & reculer aussi-tôt le fer, il faut aussi changer de place, en sorte que le fer ne touche iamais vn mesme endroit, ains quelque autre, & qui en soit vn peu esloigné: ce que ie fais presque tousiours. Quo si ny l'apprehension du fer, ny le sentiment de la partie n'empeschent en rien, alors il faut cauteriser hardiment; & sur tout on doit appliquer vn gros ferrement, & qui soit bien chaud, quand l'ulcere est sordide, d'un sentiment obtus, & grandement humide & pourri: car ces vlcères là sont ordinairement de leur nature peu ou point du tout sensibles. Vous voyez donc maintenant, comment il se faut seruir du fer chaud, en quel estat que soit l'ulcere qu'on vous presente.

Quand
l'ulcere est
plus sensi-
ble, ce que
il faut
faire.

Si rien
n'empes-
che ce que
il faut
faire.

Cure de
l'ulcere
cauér-
neux.

Outre ceux là, il y a encore d'autres vlcères malins, cauerneux, & fort profonds; auxquels il est à propos de faire vne contr'ouerture à la partie opposée, pour donner issue en bas à la sanie. En ce cas là nous nous seruons d'un

d'un ferrement pointu. comme seroit vne grande aiguille, qui trenche & qui perce. Par fois aussi si le conduit de l'ulcere se rencontre large & profond, on se sert d'un ferrement qui de sa pointe ressemble à vne fleche, & que nous pouuons appeller avec le vulgaire *sagittella*, c'est à dire, petite fleche. Avec l'une donc ou l'autre, soit l'aiguille, soit la petite fleche, portées par dedans vne canule, nous perçons la partie opposite. Et de ces instrumens il en faut auoir plusieurs tous prests, des plus grands, & des plus petits, qui soient tout propres pour cet usage: & l'on se sert desdits ferremens, sans les faire chauffer.

Comment
on doit
cauteriser
les fistules

Les fistules aussi, & les vlcères fistuleux (qui sont aussi malins) veulent estre cauterisez, non seulement pour corriger leur intemperature humide, & pour consumer l'humidité qui y aborde, mais aussi pour manger & emporter la callosité: auquel cas ayant premierement porté la canule par tout le conduit de la fistule, & par dedans ladite canule introduit le fer chaud, à sçauoir vn ferrement gresse, comme vne broche, nous cauterisons, & guerissons les fistules. Que si la callosité stupefie & esmousse le sentiment de la partie, il faut appliquer le fer chaud sur la partie toute nue; autrement il vaudra mieux l'appliquer à trauers la canule. Mais cependant que par le moyen de cette canule soit d'airain, soit d'argent, & par le moyen du ferrement embrasé, qui passe par dedans, on cauterise la callosité qui est dans le conduit de la fistule, de peur qu'on ne vienne à brûler quelque place exempte de cette callosité; il faut premierement que le fer soit fait en sorte, qu'en son extremité il soit rond; gros, & long, à la mesure d'un trauers de doigt, & en tout le reste de sa longueur extremement gresse: & en apres on le doit fourrer dans la canule, l'ayant seulement bien chauffé en son bout: & là où le malade sentira quelque douleur du feu, on se peut asseurer qu'il n'y a point là de callosité, & qu'il n'y faut pas tenir le fer, mais le transporter d'un costé & d'autre, & l'appliquer seulement là où il ne fait aucune douleur, car c'est aussi là où vous deuez tenir pour certain qu'il y a callosité.

Deux sortes de feu.

Finalemēt cecy merite d'estre remarqué, c'est que cōme l'employe le feu à traiter ces vlcères malins & putrides,

Qualité
des medi-
camens
caustiques

trides, & comme il y a deux sortes de feu, l'un *actuel*, & l'autre *potentiel*, (comme on parle) ie ne vous ay proposé que l'*actuel*, c'est à dire, les seuls ferremens chauds, passant cependant entièrement sous silence, & euitant tout à fait le feu *potentiel*, c'est à dire, l'usage des medicamens caustiques, comme plus nuisibles & dommageables aux malades, que propres à guerir leurs vlceres. Car les medicamens caustiques ont pouuoir de pourrir la partie saine: & l'experience fait voir tous les iours, que par ce moyen ils font bien souvent venir la gangrene; mais le fer chaud corrobore les parties, & entretient & conferue leur chaleur naturelle. Et partant ceux-là doivent estre repris, qui se seruent ordinairement des medicamens caustiques en ces vlceres. Quelqu'un par fois ils sont mis en auant par des Auteurs de grande reputation, c'est sans doute en cas que les patients apprehendent le fer, comme cy-dessus vous auez oüy que faisoit Aëce aux hemorrhoides. C'est pourquoy sur la mesme raison que Galien au troisieme de la methode estime qu'on doit euitier le suc de pavor, & la mandragore, combien qu'ils desseichent tout auant qu'il est de besoin pour vn vlcere caue, pource qu'ils refroidissent outre mesure: ainsi aussi sommes nous d'aduuis qu'on euit les caustiques, quoy qu'ils soient d'ailleurs fort propres à desseicher puissamment les vlceres: parce qu'ils pourrissent la partie; & partant leur usage doit estre reietté. Mais on doit encore plus auoir en detestation ceux-là, qui non seulement se seruent des caustiques, mais mesmes qui en choisissent de tels, qui outre la faculté qu'il s'ont de brûler, sont encor veneneux de leur nature, comme est l'*arsenic* ou l'*orpiment*, la *sandaraque*, & autres. Ainsi ay-je oüy dire qu'un malade estoit mort, parce seulement qu'un certain medecin luy auoit appliqué de l'*arsenic* sur vn vlcere chancreux; luy estans suruenus en tout son corps des grandes taches noires, avec tumeur, & puanteur de tout le corps, pourriture, & autres symptomes, qui arriuent ordinairement à ceux qui ont pris de l'*arsenic*. Ce que i'ay voulu mettre en auant, pour vous aduertir que vous ayez rouïours à euitier ces medicamens, qui avec leurs qualitez conneues ont vne qualité veneneuse coniointe. Ainsi aussi la pluspart des Medecins font leurs vngtatoires avec des *cantharides*, qui ont vne qua-

Leur usage doit estre assés raisonné de prudence, & de precaution.

Effet des cantharides.

lité contraire & veneneuse aux reins & à la vefcie, d'où il est adueni que plusieurs font morts de suppression d'urine, ayans mis de tels veficatoires aux iambes & aux bras, Et ie me fouuiens, qu'estant encor ieune ie traittay vn certain personnage, auquel des cantharides ayans esté appliquées à la teste, pour euacuer la matiere qui luy caufoit vne douleur de teste inexpugnable, il luy arriua aussitost vne suppression d'urine, qui s'ensuiuit, non que les cantharides ayent la faculté de supprimer l'urine, puis qu'au contraire elles ont ceste vertu de vider l'urine iusques au sang par ces parties là: ains d'autant qu'il s'y fait attraction de telle abondance d'urine par la force du médicament, que la vefcie en estant trop remplie, sa vertu expultrice en est toute eneruée, & par ainsi, comme par accident l'urine se supprime Neantmoins le susdit patient reschapa par le moyen des remedes conuenables, tant pris par la bouche, qu'appliquez sur la vefcie. Mais quant aux febricitans, principalement ceux qui ont vne fièvre aiguë & maligne, ils en meurent presque tous. Et mesme il en cousta vn iour la vie à vn Prince, quoy que deux Medecins qui le seruoient, eussent esté aduertis de ma part, qui estois alors malade, qu'ils eussent à y preadre garde. A la verité s'il ne se trouuoit en tout le monde aucun autre médicament veficatoire que les cantharides, nous ne deurions pas estre moins prudens & circonspectz à nous en seruir; mais puis qu'il s'en trouue presque vne infinité d'autres, qui sont assurez, & nullement veneneux, c'est vne espece de manie de se seruir des veneneux. Je me sers pour moy du *flamula Iouis* bien broyée, qui desseche plus puissamment que les cantharides, & qui est fort seure en son visage. Il y en a aussi quelques vns qui se seruent du mercure aux medicamens externes, pour les nodus & vlcères veroliques; d'autres (qui est encore bien pis) le baillent par la bouche, quoy que ce soit vne drogue qui se met au rang des venins: d'où vient que bien souvent, quoy qu'il soit seulement appliqué en quelque endroit par dehors, il cause neantmoins des vlcères putrides à la bouche, desquels les malades sont plus tourmentez, que d'un vlcere, ou tumeur à la jambe, ou en quelque autre partie. Enregistrez donc ie vous prie, ce precepte en vostre memoire.

Medicament de,
l'auteur
au lieu de
cantharides

De

*Des Operations de Chirurgie, qui concer-
nent les os. Et premierement de
la fracture des os.*

CHAPITRE CXI.

*Affections
des os.*

IL faut maintenant que nous parlions des indispositions
des os, qui pour guerir, ont besoin de l'operation de
la main. Or ces operations sont diuerfes, selon que les
os sont diuerfement indisposez. Car les os sur tout sont
subiects à souffrir solution de continuité, laquelle estant
faite de cause interne, de là resulte la carie ou corruption
d'os: si c'est de cause externe, il en arrive vne fracture,
qui quelquefois est simple & sans playe, quelquefois avec
playe. Dauantage les os en leurs articulations sont sub-
iects aux maladies de situation, d'où se font les luxations.
De plus les os souffrent encore des tumeurs dures & scir-
rheufes, que quelques vns appellent *tumeurs gommeuses*,
& qui sont le plus souuent veroliques. De là se peuuent
recueillir cinq operations de Chirurgie, qui se pratiquent
sur les os. La 1. se fait en la fracture d'os premierement
sans playe, puis avec playe. La 2. en la fracture mal-agen-
cée. La 3. aux os luxez. La 4. en la carie de l'os. La 5.
aux tumeurs gommeuses & veroliques. Nous parlerons
de toutes commençans par la fracture.

*Operations
aux os
quelles.*

*Fracture
ce que c'est.
Ses especes.*

Fracture, selon Paul, n'est autre chose qu'une solution
de continuité en l'os, faite par quelque instrument externe,
avec empeschement de mouuement. De laquelle il y a plu-
sieurs especes, à sçauoir transuersale, oblique, & faite
en long, avec playe & sans playe, fraische & vieille.
Nous parlerons de toutes en general, mais prenant quel-
quefois en particulier, pour seruir d'exemple, la fractu-
re de l'humerus. La cure de toutes les fractures depend
presque toute de la main du Chirurgien, qui fait que ce
traité est vrayement Chirurgicale. C'est pourquoy Galien
au 1. des fractures, comment. 1. & au 3. de ce qui se fait en la
Medecine

Si cure.

Des Operations Chirurgicales. 887

Medecine, comment. 21 dit, qu'elle depend de la main, en ces mots: Il y a quatre operations qui se pratiquent en la cure des fractures, l'extension, la conformation, le bandage, & la deposition: toutes lesquelles ne dependent que de la main du Medecin. Que si la nature fait quelque chose, ce n'est que ce qui regarde le callus. Car puis que la fracture des os est vne solution de continuite, & comme j'oserois pres- que dire, vne playe d'os, toute solution de continuite & toute playe requiert reunion. laquelle en la chair, & en tout corps qui est mol, se fait par la premiere intention, c'est à dire, sans aucun intermede, comme la cire s'unit & se joint à la cire, le miel au miel, & le lait au lait. Mais certes l'os ne peut en cette façon se réunir à l'os, ny vne pierre à vne autre pierre, ny vne piece de vaiselle de terre à vne autre, ny vn corps dur à vn autre, corps dur, ains il s'y colle & attache, plustost qu'il ne s'unit, par le moyen de quelque autre qui s'entremet: & les os ne s'unissent point autrement que par le moyen du callus qui croit par dessus, & qui lie tout autours les parties fracturées, comme quand nous entrons vne plante sur vn tronc, ou vn arbre sur l'autre, les faisant tenir ensemble par le moyen de la croye que nous mettons tout à l'entour; ain- si les os se réunissent par le moyen d'une humeur, qui de- coule des bords, comme vne rosée, & adherant par le dehors à la fracture de l'os, s'endurcir & se forme en cal- lus, qui tout à l'entour tient attachées ensemble les par- ties rompues, & ainsi les réunit. Cette operation emane de la nature mesme, mais les autres operations, qui sont plusieurs en nombre, & qui sont requises à la guerison des fractures, dependent toutes de la main du Medecin, & sont, comme j'ay dit avec Galien, l'extension, la con- formation, le bandage, & la deposition, qui sont comme enchainées ensemble, & s'entresuiuent par vn ordre ne- cessaire: quoy que la principale de toutes soit la confor- mation, ou agencement de la fracture, qui est le but qu'on desire. Car l'os estant vne fois bien rabillé, le cal- lus se fait, & par ainsi la fracture s'unit, & se guerit. Quant aux autres operations, elles n'ont qu'un usage au- xiliaire, c'est à dire, qu'elles sont utiles ou à mieux rabi- ller les fractures comme l'extension: ou pour mieux

Quatre o-
perations
requisies
la guerir-
son des
fractures.

L'union
comme
elle se fait

Comment
les os se
réunissent,

La conforma-
tion des
fractures

est la prin-
cipale ope-

K K x

maintenir l'union.

maintenir & conseruer ce qui a esté rabillé; comme le bandage, & la deposition.

*Deux intentions
qu'il faut
accomplir
en traitant
les fractures.*

Pour bien entendre tout cela, & voir la necessité des quatre susdites operations, il faut que vous sçachiez, que la conformation de l'os réussit à souhait, si l'on accomplit deux intentions, selon Galien au 6. de sa methode. Premièrement que les parties de l'os rompu, qui ne s'entre-regardent pas directement, y soient placées, & que les eminences soient rangées & reduites dans leurs cautez. Car si l'os estant en son entier, par la dureté & roideur conferme le membre tout droit, sans doute l'os venant à se rompre, le membre perdra sa rectitude, & deviendra tort & courbe, d'où vient l'intention de restituer en leur assiette droite, ou redresser les parties de l'os qui ne sont pas couchées droit. D'auantage puis que l'os estant dur, roide, & aspre, ne se peut rompre, qu'il ne fasse en des endroits des cautez, en d'autres des eminences, plus ou moins, c'est sans doute que la conformation ne se pourra jamais bien faire, si les eminences ne sont remises en leurs cautez.

*La conformation
s'accomplit par le
moyen des
deux intentions
susdites.*

C'est doncques à bon droit que la conformation de la fracture s'accomplit par le moyen de ces deux, à sçauoir que les parties de l'os rompu, qui ne sont pas en droite ligne, y soient reduites, & que les eminences soient replacées en leurs propres cautez; pour lesquelles deux choses est requise vne operation Chirurgicale, qui marche deuant toutes les autres, à sçauoir l'extension. La raison est, que l'os rompu ayant perdu sa continuité & chancelant désormais, si les parties rompues ne sont plus directement vis à vis de l'os rompu, les muscles par leur mouuement attirent l'autre os en haut, & par ainsi le membre en est rendu plus court: c'est pourquoy il est necessaire de l'estendre tout autant qu'il a esté racourcy par les muscles. Que si les parties rompues sont directement vis à vis les vnes des autres; neantmoins l'extension y est necessaire: autrement si en agaçant l'os, les parties rompues frayent les vnes contre les autres (ce qui s'ensuira de necessité, à cause de l'attraction en haut que font les muscles, qui fait entreroucher ces parties) les eminences se briseront, & partant ne pourront estre remises en leurs cautez; & soit qu'elles sortent exterieurement vers les parois de l'os, soit qu'elles demeurent entre les os rompus,

*L'extension
n'est
nec. faire
partout.
La raison.*

pus, toujours empêcheront elles l'agencement de l'os, & nous demeurerons frustrés de la fin que nous recherchons: car si les esquilles d'os se iettent hors de la fracture, le lieu demeurant vuide, se remplira de sanie, qui gastera toute la conformation, & corrompra tout le membre. Que si elles s'arrestent en dedans, alors la fracture ne se réunira plus, & par ainsi les parties rompuës demeureront toujours séparées les vnes des autres, & le membre sera toujours branlant & sans fermeté. Que si l'extension du membre se fait, en sorte que les parties rompuës se iettent & se separent par quelque espace les vnes des autres, les eminences entrent aisément en leurs cautez, & ainsi la conformation se parfait heureusement. D'où paroît clairement, combien l'extension est nécessaire pour parfaire la conformation.

Ayant donc bien agencé l'os par le moyen de l'extension, si par quelque artifice ledit os agencé n'est tenu en raison, & n'y demeure le temps qu'il faut, il retournera bien tost se rompre & se defaire par sa propre pesanteur: ce que le bandage empêchera, lequel aussi (comme dit Galien) conserve le membre immobile, tant aux mouvemens qu'on fait sans y penser, qu'en ceux qui se font en veillant ou en dormant. Le bandage donc suit immédiatement la conformation, & conserve les os agencés, & empêche qu'ils ne se detraquent. Au reste nous n'avons pas seulement besoin de quelque invention, qui conserve la fracture agencée, mais aussi comme dit Galien au 6. de la methode, chapitre 5. qui tienne le membre coy & immobile, ce que fait fort bien le bandage. Mais il a encor vn autre usage, comme il se verra cy-apres. Que si cela ayant esté bien fait, on place le membre d'un certain air, qu'il ne puisse demeurer gueres long-temps en cette situation, soit inegale, soit panchante, ains qu'il soit contraint de se remuer, la conformation se detraquera & se gastera toute. A bon droit doncques, selon Galien, il y a quatre operations Chirurgicales, qui se pratiquent en la cure des fractures, s'entresuiuans par vne enchainure nécessaire, à sçavoir l'extension, la conformation, le bandage, & la

Le bandage ou la ligature.

Autres considérations qu'on fait sur la fracture.

Au reste il y a encor d'autres choses à voir en la cure des fractures, pour faire que l'agencement réussisse heureusement, & sans danger.

KKK 2

racent, fractures.

*L'inflam-
mation
drit estre
pusée.*

ment, lesquelles Galien ne met pas au rang des fufdices, d'autant qu'elles ne vont point à part, ains se considerent & s'accomplissent avec elles. Et elles sont deux ou trois tout au plus. L'une est l'inflammation qui les menace, ou le danger qu'il y a qu'elle n'y suruienne, à laquelle inflammation il faut auoir égard durant tout le temps de la cure, & en toutes les operations pouruoir & empêcher qu'elle n'arriue. Parquoy si on fait l'extention, il faut pouruoir à l'inflammation, ayant le mesme soin lors qu'on fera l'agencement, le bandage, & la deposition, raschant tousiours d'éuiter l'inflammation future, ou preste à s'y mettre. C'est pourquoy Celse au liure 5. chapitre 26. disoit: *En toute playe il faut incontinent pouruoir à deux choses, qu'il n'y arriue point de profusion de sang, & que l'inflammation ne tue le patient.* Nous n'apprehendons gueres souuent la profusion de sang en vne simple fracture d'os, parce qu'ils ont de fort petites veines, & sont presque sans sang. Mais l'inflammation est vn accident infailible, si on ne l'empesche; d'où vient que Celse au liure 8. chapitre 11. parlant des os disloquez, disoit: *Tout os qui est sorti de sa place, il le faut remettre, deuant que l'inflammation arriue: mais si elle y est d'estia, qu'on n'y bouge point, car il ne faut rien irriter.* En somme (comme il se verra cy-apres) en toutes les operations qui se font pour les fractures, Hippocrate & Galien pouruoient d'ordinaire à l'inflammation, & mettent peine à l'euitier, comme vn mal suruenant de necessité à toute fracture, pour plusieurs raisons. Car 1. la fracture faite par cause externe, ne rompt pas seulement l'os qui se tient au plus profond, mais fait aussi contusion aux muscles qui sont dessus, & mesme assez souuent les brise & fracasse, d'où s'esmeur la douleur, qui attire, & fait venir la fluxion & l'inflammation. 2. Parce que l'os rompu branle, & se laisse entrainer tantost deçà, tantost delà, par les muscles qui sont à l'entour, & estant ainsi remué, il presse, & quelquefois aussi picque le periofte & les muscles qu'il vient à toucher qui sont parties sensibles, d'où se fait douleur & inflammation. 3. D'autant que le sang qui coule de l'os rompu, ne pouuant pour la foiblesse de l'os estre renuoyé dehors, ny sortir, se pourrit là, & y apporte inflammation. 4. D'autant qu'en chacune des susdites operations, on excite tousiours quelque douleur, à sçauoir en l'extention, cop

*Causes de
l'inflam-
mation,
suruenan-
te aux
fractures.*

Des Operations Chirurgicales. 891

formation, bandage, & deposition; principalement si elles ne se font pas avec adresse: mais en l'extension; quoy qu'on la fasse fort adroitement, on ne peut pourtant se deffendre de faire souffrir de la douleur. Et partant en toutes ces operations en general, & en chacune en particulier, il faut pourvoir à l'inflammation, ainsi qu'il se verra encor plus clairement cy-apres, comme celle qui empêche l'agécement de l'os, & qui occasionne d'autres accidés.

Vne autre chose, à laquelle il faut bien prendre garde en toute operation Chirurgicale, se est la figuration legitime & conuenable du membre, dequoy Galien a aussi aduertie & parlé au liu. 1. des fractures, comm. 1. en ces termes: Il y a quatre operations, qui se pratiquent en la cure des fractures, l'extension, la conformation, le bandage, & la deposition. Il adiouste incotinét apres, qu'il faut qu'à toutes il y aye vne chose commune, qui est la figuration; car c'est à dire qu'on s'est de le membre en qu'on l'agéc, & qu'est à dire qu'on la bade incotinét, toujours la même figuration doit estre gardée, qu'il faut encore de necessité garder en la situation du membre. Voilà ce qu'en dit Galien.

Or afin que vous puissiez plus particulierement comprendre, pourquoy c'est qu'il faut tant auoir égard à la figuration du membre, & quelles incommoditez s'ensuiuent si on la neglige: il faut premierement expliquer, ce que c'est que la figuration conuenable du membre, & comment il la faut obseruer en toutes les operations. Or nous pouuons entendre cette figuration legitime des membres, en deux facons; ou celle là que Galien appelle ordinairement la figuration moyenne de chaque membre, qui appartient aux iointures; ou bien celle qui appartient aux muscles. L'explique l'une & l'autre. Celle-là est ordinairement appellée par Galien la figuration moyenne de chaque membre, & se rapporte aux iointures, laquelle est sans douleur, & en laquelle nous auons accoustumé de tenir nos membres, quand nous demeurons sans rien faire; en laquelle aussi il n'y a point de muscles qui agissent; & pour le dire en vn mot, c'est celle là qui est également distante des deux mouuemens extremes des iointures, c'est à dire, flexions & extensions. Or cette figure n'est pas vniue, ny d'une même façon en toutes les iointures, ains differente & de plusieurs sortes, se diuersifiant selon les figures angulaires, droites & courbes, auxquelles se reduit la figure, qui regarde en haut, & celle qui regarde en bas.

KKK 3 Au

*Comment
la figure
moyenne se
decouvre.*

Au carpe.

*Au ge-
nouil.*

Au dos.

Définition

*La figura-
tion du
membre
quant aux
muscles.*

*Différences
& rapports
de ces deux
figures.*

Au reste nous desconvrirons sans beaucoup de peine la figure moyenne de chaque membre, si nous faisons faire les mouvemens extremes à chaque iointure, sçavoir les flexions & extensions; puis apres que nous prenions comme le point du milieu entre ces deux extremités. Par exemple, la figure moyenne du coude est angulaire presque en angle droit, parce que faisant les mouvemens extremes du coude, c'est à dire, la plus grande flexion & extension, si au milieu de ces mouvemens extremes nous posons vn point, & transportons le coude à ce point là, nous trouverons que l'angle droit est la figure moyenne du coude. Au carpe elle est toute differente, car luy faisant faire les mouvemens extremes, comme il a esté dit, & ayant marqué les trois points, nous trouverons que la figure droite est la moyenne du carpe. Au genouil, nous seruans de la mesme remarque, nous trouuons que la figure moyenne est en angle obtus: & aux doigts semblablement. Mais au dos elle sera courbe. Car si nous faisons les mouvemens extremes de l'espine, à sçavoir courbes & caues, nous verrons que le mouvement caue est plus grand que le courbe; d'autant que tout animal se plie dauantage en deuant, qu'il ne se recourbe en derriere: il en est de mesme de l'homme. Ainsi faut il dire de tous les autres membres. Partant la figure moyenne de chaque membre est celle-là, qui est également distante des extremes flexions & extensions de chaque articulation: qui a aussi cecy de propre & de particulier, qu'elle est sans douleur & que nous auons accoustumé d'y tenir chaque membre fort long-temps, quand nous nous reposons. Toutes lesquelles choses sont tirées de Galien, au liure du mouvement des muscles, au liure des fractures, & au liure de ce qui se fait en la Medecine. L'autre figuration du membre n'est gueres differente de la precedente, avec laquelle elle conuient & a du rapport en beaucoup de choses; mais elle en est pourtant differente en ce que cette-cy appartient aux muscles; la precedente aux iointures: item la precedente consiste au point du milieu entre les mouvemens extremes de la iointure, au lieu que cette-cy consiste aux muscles & en leurs fibres, lesquelles elle requiert entieres en vne partie; & semblablement enjoint de garder les muscles entiers d'un costé du membre, en toute operation

operation & manient de fracture : ce que Galien a dit
 expressement au 1. *des fractures, comment.* 1. où parlant
 de l'extension conuenable, qui se fait aux fractures, il dit
 que c'est celle-là, en laquelle les os desoints & rompus,
 se racommodent sans faire gueres d'effort, chose de la-
 quelle on viendra à bout par cette figure là, qui tiendra
 bandées bien droit les fibres des muscles : Or celle-la
 les tient bandées bien droit, qui contregarde tout le mus-
 cle en vne partie du membre, & en vn mot qui empesche
 que tout le muscle & ses fibres ne viennent à se tordre, en
 sorte qu'une partie aille en dehors, l'autre en dedans : En
 quoy se peut voir la difference, qu'il y a entre la figure
 moyenne du membre, qui appartient aux jointures, & la fi-
 guration conuenable dudit membre, laquelle regarde les
 muscles : Car la premiere consiste au point du milieu
 d'entre les mouuemens extremes, estant ou angulaire, ou
 droite, ou courbe : mais l'autre appartient aux muscles,
 & consiste à garder le muscle tout entier avec ses fibres
 d'un seul costé du membre, de peur que lesdites fibres,
 ou mesmes tout le muscle ne viennent à se tordre. Si est-
 ce pourtant que ces deux figurations de membre ont ce
 rapport commun ensemble, que toutes deux sont sans
 douleur, & que nous auons accoustumé, quand nous nous
 reposons, d'y tenir le membre, & en fin qu'en toutes deux
 il n'y a point de muscles qui agissent, ainsi ils demeurent
 tous sans rien faire. Et quoy que Galien au *dec. qui se*
fait en la Medecine, commentaire 20. ou 21. semble con-
 fondre la figuration conuenable du membre, avec la fi-
 gure moyenne de chaque membre, d'autant qu'elles ont
 quelque chose de commun ensemble, enant que toutes
 deux sont sans douleur, qu'on y tient volontiers le mēbre,
 lors qu'on est en repos, & que les muscles n'agissent point
 ny en l'une, ny en l'autre, neantmoins cette raison nous
 fait croire, qu'elles sont distinctes l'une de l'autre, à sca-
 uoir que l'une peut subsister sans l'autre, ce qui ne pour-
 roit estre, si c'estoit vne mesme chose. Car posez le cas
 qu'il y ayt fracture en l'humerus, en laquelle le Medecin
 exerce ces quatre operations, & qu'en toutes (comme
 nous auons dit avec Galien) il faille obseruer la figuratiō cō-
 uenable du membre : si donc pour lors on doit faire l'ex-
 tension, il faudra sans doute la faire en cette figur

X K K 4

moyenne

L'extension de l'humérus fracturé quelle elle doit estre.

moyenne du membre, laquelle appartient aux iointures, & qui est propre au coude, à sçavoir l'angulaire. Parquoy s'il faut faire l'extension, il faut que ce soit selon la figure angulaire du coude; que si on l'estend autrement, par exemple, en tenant tout le bras dressé, alors ou tous les muscles se trouveroient bandez à l'action, comme au mouuement tonique, & par ainsi le mēbre ne pourroit s'estendre, sans vne grande difficulté, & extreme violence; ou pour le moins ils seroient bandez d'un costé, & par ainsi ils repugneroit à l'extension, ne la pouuans recevoir que très grande, & avec vne souffrance extreme. Auxquels eas Galien assure au lieu sus-allégué du *des fractures*, comment. 1. que quelquefois les muscles s'estoient deschirez, par vne trop grande extension. Et patant il est manifeste, qu'il faut garder la figure moyenne des iointures & du membre, à sçavoir au coude l'angulaire, qui luy est propre. Par où vous devez entendre la figure non pas de l'os rompu, mais des muscles qui sont à l'entour dudit os rompu, & de la iointure, à laquelle ils seruent. Par exemple, si l'humérus est rompu, nous ne regardons pas à ses muscles, & à la iointure, ains aux muscles du coude qui sont sur l'humérus, & à leur iointure, à sçavoir celle du coude, que ces muscles font mouoir: la mēme chose faut il dire du carpe, & des autres. Cependant en ce cas la figuration conuenable du membre, laquelle appartient aux muscles, & qui veut qu'on garde d'un des costez le muscle en son entier, peut fort bien subsister: car si l'on tient le coude en la figure moyenne, qui est angulaire à angle droit, comme l'on doit faire, & que cependant le muscle interne du coude s'entorde, en tournant la main en derrière, l'on aura gardé la figure moyenne de la iointure, mais non pas la figuration conuenable du membre, qui concerne les muscles, parce que le muscle ne demeure pas en son entier d'un des costez, ains s'entord. Pour cette cause crois-je, que la figure moyenne des iointures aux membres, est différente de celle-là que nous appellons la figuration conuenable des muscles. Que cela soit vray, il appert d'autant que ne gardant pas bien la figuration du muscle, ains permettant que le muscle qu'on figure s'entorde & se courbe, de là s'ensuit

La figure moyenne des iointures doit estre gardée en la fracture de l'humérus.

Où se manifeste la diuersité des deux figures.

Des Operations Chirurgicales. 895

s'ensuit la figure torse du membre, & la fracture pour laquelle se fait l'operation Chirurgicale, demeurera mal-agencée. En vn mot, l'essence de la figure moyenne des jointures consiste au point du milieu des mouvements extremes: mais l'essence de la legitime figuration du membre & des muscles, consiste à conseruer d'vn des costez du membre, le muscle en son entier, en sorte qu'il ne se tordé point. Les autres conditions, auxquelles ces figures conuiennent toutes deux, suivent les deux premieres, ie veux dire, d'estre sans douleur, d'estre celle en laquelle nous auons acoustumé de tenir sans contraindre chaque membre, estansoists, & encor d'estre celle en laquelle il n'y a point de muscle qui agisse. Tout cela, dis-je, suit l'essence de l'vne & de l'autre. Laquelle si l'on ne garde curieusement aux quatre susdites operations que propose Galien, ensemble la figure qui appartient aux jointures, il arriue qui se fait vn insigne douleur en l'extention, & qu'il y suruient, selon Galien, des déchirures des muscles, fièvres, conuulsions, & paralyties; de sorte que la moindre disgrâce qui puisse arriuer, c'est que la fracture demeurera mal-conformée; mais particulièrement si l'on obserue pas la figuration conuenable du membre, il en resultera infailliblement, que la fracture sera mal-agencée & torse, de laquelle (comme i'ay promis) ie monstrey cy-apres l'operation Chirurgicale: Cependant quand on ne garde pas la figure moyenne de la jointure, il ne s'ensuit rien de semblable, qui est vn signe tres-manifeste, que l'vne est tout à fait differente de l'autre.

En quoy consiste l'essence de l'vne & l'autre de ces figurations.

Incotmoditez qui arriuent pour n'auoir pas gardé la figure legitime.

Mais il est tantost temps, que nous fassions voir la pratique de ces trois choses, lesquelles nous auons dit qu'il faut obseruer, suivant Galien, en toutes les quatre operations sus-mentionnées, à sçauoir d'eiter l'inflammation, & de garder tant la figure moyenne du membre, que la figuration conuenable, qui n'est iustement autre chose que faite toutes les operations Chirurgicales qui appartiennent aux fractures.

La premiere operation du Medecin pour la curation du membre fracturé, c'est l'extension, laquelle estant bien

L'extensio premiere, bien

KKx 5

opération
des fra-
ctures.

Quelle
doit estre
l'extension.

Pour la
faire iuste,
à quoy il
faut ve-
garder.

Que c'est
que iuste
extension.

bien faite, la fracture s'agence sans beaucoup de peine; mais si elle est mal-faite, c'est à dire, ou plus forte ou plus foible qu'il ne faut, le raccommodement de la fracture ne rencontre iamaïs bien. Car en la trop foible, le membre ne s'estend pas tant qu'il seroit nécessaire, pour le redresser, & remettre ses eminences dans leurs cauitéz. En la violente & qui est plus forte qu'il ne faut, on ne le peut pas non plus bien accommoder: d'autant que de la trop grande distension il arriue des douleurs, inflammations, fièvres, convulsions, & paralysies, selon Galien au 3. de ce qui se fait en la medecine, commentaire 23. meismes conformément au tesmoignage d'Erastistrate. Voire par vne trop forte extension l'on a quelquefois veu arriuer des diuisions aux muscles, comme dit Galien. Partant au 3. de ce qui se fait en la Medecine, commentaire 22. & 23. il escrit, que la façon d'estendre, n'est pas toute vne en toutes fractures, ains est diuerse. Car aux vnes elle doit estre plus legere, aux autres plus forte, & aux autres mediocres. Or pour faire la iuste extension en chacune, il faut auoir égard à ce que le malade la puisse bien supporter, selon Rhasis, en sorte qu'elle se fasse avec tres-peu ou point de douleur. Et parce que toute la douleur prouient de la trop grande distension des muscles & des parties sensibles, lesquelles courent grand fortune à raison de la solution de continuité, soit vraie & sensible; soit vraie mais imperceptible aux sens, & seulement recognoissable par le raisonnement. C'est pourquoy il faut euitier cette trop grande extension des muscles: ce que nous ferons, si premierement nous estendons le membre en cette figure, en laquelle les muscles n'agissent point, ains demeurent oisifs & destendus, & cessent de toute action: car ils se peuvent alors aucunement estendre, sans difficulté & sans douleur: ce qui aduiert en cette figure du membre, en laquelle demeurans oisifs, sans rien faire, nous auons accoustumé de tenir tous & chacun de nos membres fort long temps sans aucune douleur: & pour le dire en vn mot, si nous posons & estendons sans faillir le membre & les muscles tant en la figure moyenne de la iointure, qui est également distante des mouuemens extremes, qu'en la figuration conuenable des muscles, qui garde d'vn costé le muscle

muscle en son entier, en sorte qu'il ne s'entorde pas. Comme seroit (par exemple) en la fracture de l'humerus, la figure du coude angulaire d'un angle presque droit, gardant le muscle interne tout droit & entier, en laquelle figure si on estend l'humerus rompu, l'extension se fera fort bien. Mais si on estend d'autre façon le membre rompu, tant s'en faut qu'il s'y fasse une extension loisible, aisée, sans douleur & sans inflammation: que tout au contraire, le malade est mis en danger de divulsion des muscles, pour la trop mal-aisée, trop pénible, & violente distension, & solution de continuité; de sorte que le moindre inconuenient qui en puisse arriuer, c'est que la fracture en demeure mal accommodée. Comme si (par exemple) en la fracture de l'humerus on faisoit l'extension tenant tout le bras tendu, comme sont ordinairement les ignorans; car alors ou les muscles du coude travaillent tous, comme au mouvement tonique, si on le fait à dessein; ou bien les muscles extérieurs seront retirez, les intérieurs estendus, & par ainsi résisteront à l'extension, laquelle ne se pourra faire sans une extreme douleur. Il en arriuera de même, si ayant bien pourueu à la figure moyenne de la jointure du coude, on ne prend pas aussi garde à la figure du muscle; car alors l'extension ne se fera jamais bien; d'autant que la distorsion du muscle ne laissera pas faire l'extension du membre sans beaucoup de douleur. Que si elle laisse faire l'extension, la fracture en deviendra toute de travers & mal agencée, que l'on ne sçauoit corriger autrement, que l'on ne rompe tout de nouueau l'os une seconde fois. Si bien qu'il importe extrêmement, lors qu'on fait l'extension, d'auoir premièrement égard à la figure moyenne des jointures, & puis à la figuration conuenable du muscle.

Mais outre cela, pour bien faire l'extension, il y a encore d'autres conditions qui sont requises; pour lesquelles l'extension se diuersifie, & se fait tantost plus, tantost moins forte, comme sont le temps de la fracture, l'âge du patient, si les os rompus sont petits ou grands, & autres semblables: car la fracture nouuellement faite requiert une moindre extension; semblablement un corps tendre supporte moins l'extension, qui est requise plus forte en un corps dur & compact, que non pas en un corps

Quelle extension est requise à l'humerus.

Autres conditions de l'extension.

*Quels
muscles
sont les
plus forts.*

de femme ou d'enfant, ou en quelque autre corps mol & humide: car aussi les courroies tant plus molles & humides elles sont, & tant plus promptement elles s'étendent, dit Galien. De mesme les plus grands os estans rompus requierent vne plus grande extension, à cause des gros muscles qui les tirent en haut avec force: comme s'il est en premier lieu la cuisse, puis le bras & la iambe, & puis le coude, en apres les os qui sont à la main & au pied. D'auantage, quand les deux os sont rompus, comme le coude & le rayon, ils requierent vne plus grande extension, dit Galien. Or parce qu'il y a des os qui requierent d'estre estendus plus doucement, d'autres plus rudement, & d'autres médiocrement, les anciens auteurs ont inuenté plusieurs instrumens, par lesquels on peut faire l'extension ou plus grande, ou plus leger. D'où vient que Galien dit au 6. de la methode, chapitre 5. que pour faire l'extension nous nous serons quelquefois seulement de la main, comme pour faire la plus leger; parfoi des chordes, brides, ligatures, bandes de linge, (comme dit Celse) à sçauoir pour la faire vn peu plus forte; parfoi des instrumens & machines, comme en l'extension la plus violente. En la fracture qui est encore recente, & si c'est vn petit os, nous auons presque tou-

*Quelle ex-
tension de-
mande la
fracture
recente.*

jours accoustumé de n'y employer que la main, & estendons le membre dessus & dessous. Celle au liure 8. chapitre 10. disoit à ce propos: Vn homme seul pourroit estendre vn doigt rompu, ou quelque autre membre, s'il est encore recente, l'empoignant d'une part avec la main droite, & de l'autre avec la gauche. Si c'est vn membre plus robust, il y faudra employer deux personnes, qui le tirent à l'opposite l'un de l'autre: c'est à dire, des seruiteurs tenans la main au dessus & au dessous de la fracture, & tirans également avec les mains en haut & en bas, comme dit aussi

*Aux
grands os
quelle ex-
tension il
faut faire.*

Galien au liure 6. de la methode, chapitre 5. Que si l'os est grand, comme la cuisse, la iambe, nous ne les estendons pas seulement avec les mains, mais aussi avec des brides, des lacqs, & par fois avec des instrumens ou machines; ce que nous faisons, iusqu'à ce que les os soient redressez, & mis l'un au droit de l'autre: ce que nous recognoissons par le redressement du membre, & par l'égalité de

de la partie rompuë paroissant de tous costez par dehors, *Le redres-*
& finalement par le vuide, ou enfonceure qu'on trouue *sement d'*
d'un costé & d'autre à l'entour de la partie rompuë, qui *membre.*
montre que les os rompus ne se touchent pas l'un l'autre,
& qu'il est temps d'accommoder la fracture.

Ces choses donc bien considerées, apres avoir fait l'ex-
tention conuenable, en gardant (comme il a esté dit) la
figure moyenne de la iointure, par exemple l'angulaire
au coude, & ne gardant pas moins religieusement la fi-
guration du muscle, qui est de le tenir de l'un des costez
en son entier: il faut pour lors considerer encore plus
exactement la direction du membre, à sçauoir s'il se iette
plus en arriere, en auant, à droite, ou à gauche; & par
ainsi, si nous trouuons qu'il panche plus en arriere, nous
le poussons en deuant; s'il se destourne vers la droite,
nous le ramenons à gauche, & en somme ce qui n'est pas
assis exactement à droit front, nous le redressons exacte-
ment en son lieu. *Quand donc le membre est bien re-*
dressé, & les os rompus ramenez vis à vis l'un de l'autre,
mais qui ne se touchent point l'un l'autre, ce qui arriue,
à cause que l'extention a allongé le membre un peu plus
qu'il ne faut naturellement; alors on vient à la seconde
operation des fractures, qui est l'agencement, ou la con-
formation, laquelle remet les eminences de l'os en leurs
cauitez & qui sans doute se fera deüement si l'on garde
exactement la figuration conuenable du membre, qui le
redresse, & qui conferue d'un costé le muscle en son en-
tier. Car si l'on fait distorsion du muscle, il est impossi-
ble de faire rétrier les eminences de l'os rompu dans leurs
cauitez. Or il les faut remettre dans leurs cauitez, non
pas en les poussant, de peur de les casser: ains plustost
les laissant aller d'elles mesmes, les guidant seulement
de la main; ou bien en laschant l'extension, elles se
remettent comme de leur propre gré. Or nous re-
connoissons que les eminences sont remises dans
leurs cauitez, si on trouue que l'os soit en quelque
façon raffermy; si outre ce, en touchant avec les doigts
la peau par dehors, à l'endroit où est la fracture, on trou-
ue tout cet espace egal, & si tout à l'entour de la fracture
le lieu paroît bien vni.

Conforma-
tion, se-
conde opé-
ration.

Commence
il faut ven-
mettre les
eminences.

Signes de
la confor-
mation
parfaite.

La

Le bandage, troisième opération. La conformation de l'os rompu étant faite, s'ensuit le bandage, qui maintient la fracture agencée, sans qu'elle se puisse mouvoir, ce qui se fait par le moyen des bandes.

Bandes d'Hippocrate. Hippocrate se sert principalement de deux bandes, qui par dessus toutes les autres sont propres aux fractures, il en roule encore une troisième, qui ne touche pas la fracture de si pres. Parlons en premier lieu des deux premières, lesquelles, d'autant qu'on les couche sous les autres, Hippocrate appelle *sousbandes*. Car premierement Hippocrate au 1. des fractures fait faire trois tours à la première bande sur la fracture, puis il veut qu'on la ramène en haut, luy faisant faire quelques tours en la plus haute partie du membre, où elle se termine. Pour la seconde bande, qui est presque une autrefois plus longue, Hippocrate la roule tout au contraire, afin que tout autant que la première bande pourroit peut-estre auoir retiré le muscle d'un costé, la seconde le redresse & corrige. Il luy fait donc premierement faire un tour sur la fracture, puis luy fait faire quelques reuolutions contrebas, & enfin la retournant du bas de la fracture en haut, il la fait aboutir un peu plus haut que là où la première s'estoit terminée. Considérez avec moy, ie vous prie, combien admirable est Hippocrate à lier par ces deux bandes la fracture toute agencée. Il n'y a que deux intentions du

Deux intentions du bandage. bandage, selon Hippocrate au 1. des fractures, comment faire 21. & selon Galien au 6. de la methode chapitre 5. la première, de maintenir ferme la fracture agencée, & tenir tout le membre immobile, comme parle Galien, la seconde, d'empescher l'inflammation. Or il fait l'un & l'autre tres industrieusement par le moyen des deux susdites bades. Car si nous parlés de la fermeté de la fracture & de tout le membre, premierement pour la fermeté de la partie rompuë, il faut faire trois tours à la première bande sur la fracture, & un seulement à la seconde, d'autant qu'elle deuoit retourner de la fracture, & y faire encore un autre tour. Et il suffisoit qu'il y eut cinq reuolutions sur la fracture, de peur que s'il y en auoit dauantage, les bandes ne fussent plus eleuées en un endroit, & plus enfoncées en d'autres. En apres pour tenir le reste du membre subiet & immobile, il roule les deux bandes haut & bas, presque tout le long du membre : Mais il fait plus de reuolution

zions par en haut que par en bas, à cause que le mouvement du membre & des muscles commence par en haut, afin que les muscles estass comprimez en leur origine par davantage de revolutions & de ligatures, on empesche tout mouvement. Parant si pour cette seule consideration l'on apprestoit ces deux bandes, il sembleroit pour la raison que nous auons ditte, qu'elles ne seroient bonnes que pour raffermir la fracture, & garder le membre immobile. Mais nous verrons bien tost, qu'elles ont aussi leur vtilité, au regard de la seconde intention, qui est d'empescher l'inflammation. L'inflammation prouient d'une fluxion qui enuoye le sang vers l'os rompu; empescher donc l'inflammation ce n'est autre chose, que retrancher la fluxion, & oster de la partie rompuë le sang qui y est coulé. On retranche la fluxion ou par revulsifs, ou par interceptrifs, ou par repulsifs. Voyez maintenant combien exactement les deux bandes proposées accomplissent toutes ces intentions. La premiere bande, qui fait trois tours à l'entour de la fracture, exprime l'humeur qui a desia fluë vers la partie rompuë, & la chasse ailleurs, mais entant qu'on la meine en haut, elle repousse semblablement l'humeur en haut d'où elle fluë, & ne la repousse pas seulement mais aussi l'arreste comme en chemin, & la garde de fluër plus outre. La seconde bande faisant seulement vn tour à l'entour de la fracture, exprime semblablement de la fracture le sang qui y a fluë, laquelle entant qu'elle va en bas, pousse encore en bas plus loin de la fracture le sang qu'elle a desia exprimé, comme aussi elle arreste en chemin faisant, le sang qui peut couler de bas en haut: & entant qu'elle se termine en haut, comme la premiere bande, elle regarde sans doute le lieu d'où fluë le sang, & par où la fluxion se iette, car la plus grande partie de la fluxion qui tombe sur la partie rompuë, vient plustost d'en haut, où il y a de plus gros vaisseaux, & où se tient leur racine, & la source du sang, que non pas d'embas, où les vaisseaux sont moindres. C'est pourquoy Hippocrate ordonne encore, que la seconde bande fasse plus de tours en haut qu'en bas; à cause que la fluxion (comme il a esté dit) est beaucoup plus à craindre de la partie superieure, que de l'inferieure. Il appert donc par là, combien exactement ces deux bandes accomplissent les deux susdites intentions,

2.
Comment
ces mes-
mes bandes
empeschent
l'inflam-
mation.

Premiere
bande.

Seconde
bande.

*Il faut
une bonne
figuration
par tout.*

intentions, à sçavoir de maintenir ferme & stable la fracture agencée, & de tenir tout le membre coy & immobile; comme aussi d'empescher l'inflammation: lesquelles choses pourrant n'auroit point d'effet, si en la ligature on ne garde la figure moyenne des iointures, & la figuration des muscles, comme si (par exemple) en bandant l'humerus, on ne tenoit pas conte de garder la figure moyenne de la iointure du coude, en sorte que l'on vint à bander la fracture de l'humerus, avec tout le bras, & la iointure du coude estendus; car alors le patient sentiroit bien-tost apres de la douleur, parce qu'il ne sçauroit tenir le membre en cette figure, que tres peu de temps: d'autant que tous les muscles du coude, qui sont sur l'humerus, se lassent premierement en leur travail, puis sont saisis de douleur, & en fin causent fluxion & inflammation. Que si ayant fait le bandage avec le bras estendu, vous le reduisez puis apres à vn angle droit & à la figure moyenne; alors le bandage ne vaudra rien, veu que les bandes changeans de situation deuiennent plus lasches à des endroits qu'elles ferroient bien auparauant, faisants tout le contraire ailleurs. Car appliquant & roulant les bandes, le bras estant tout estendu, les muscles qui agissent se rendent alors plus gros, & plus roides, mais ils se relaschent puis apres, si l'on porte le membre à la figure moyenne. Il arriuera presque la mesme chose, si l'on ne garde pas en bandant la figuration des muscles, faisant la ligature du membre & du muscle toute de trauers, car il s'y fera vne douleur remarquable.

*Ce que
Hippocrate
requiert
encore en
la ligature.*

Mais passons eucores plus auant. Hippocrate ne paracheue pas la ligature avec les deux bandes seulement; ains apres & par dessus icelles aux grands os, il couche autour de la fracture, & de tout le membre, suivant sa longueur, des linges en plusieurs doubles, qui ne soient gueres longs, mais estroits, approchant de figure à celle de la ratte des animaux, que Galien à cette consideration appelle *Splenia*, au commentaire du liure, de ce qui se fait en la Médecine: Les interpretes d'Hippocrate les nomment *plagulas*, comme qui diroit, des petites conuertures des fractures, nous les appellons des compressees. Or de ces compressees Hippocrate n'en determine ny la longueur, ny la largeur, ny les redoublemens, parce que tout cela change

change selon la grandeur de l'os rompu : car la cuisse estant rompuë, les demande fort grandes en toutes dimensions, à sçavoir larges de trois doigts ou plus, en plusieurs doubles, & assez longues; l'humerus & la jambe les veulent moindres; le rayon & le coude encore plus petites; mais les doigts pour leur petitesse n'en demandent point, ains la seule bande leur suffit. Hippocrate barbouille legerement ces compressees de cerat, & ainsi les applique à l'entour du membre rompu, en sorte que l'une ne cheuache pas sur l'autre, & que la distance entre les deux ne soit pas si grande, que l'une soit loin de l'autre d'un espace notable, suffisant bien qu'elle soit d'un demy trauers de doigt. La raison de mettre en ceure ces compressees, est telle. Premièrement Hippocrate voyant en la fracture des grands os, les deux bandes roulées autour de la fracture, estre trop foibles pour la tenir subiette, a voulu l'appuyer & affermir d'auantage par le moyen de ces compressees, couchées en long sur le membre. Or Hippocrate les couche ainsi en long sur le membre, d'autant que la pesanteur du membre rompu, qui peut courber & detraquer la fracture, prouient de toute la longueur du membre, laquelle par consequent il faut songer à appuyer & soustenir, ce que font les compressees appliquées le long dudit membre; lesquelles sont en suite embrassées par une troisième bande, roulée par ses deux chefs, commençant sur la fracture, & attachée ferme. Hippocrate engraisse ces compressees de cerat, qui selon Galien sert de glutinatif, & qui refermit, & empesche que la fracture ne soit pas presée. Outre ce, le cerat empesche l'inflammation, selon Galien au 6. de la methode, chapitre 5. entant qu'il appaise la douleur; c'est pourquoy nous vsions d'ordinaire de cerat rose, qui arreste mieux l'inflammation que le simple. Finalement Hippocrate oint legerement de cerat lesdites compressees, de peur qu'estans rendues trop molles par une trop grande quantité de cerat, elles n'eschappent, & rendent la fracture moins assurée. D'auantage il faut sçauoir, que quelquefois ces compressees s'appliquent avec le susdit cerat, par fois on les exprime dans du vin noir aspre, en la fracture d'un membre debile, pour le fortifier d'auantage; par fois nous les exprimons dans du vin & huile roiat

Comment Hippocrate se sert des compressees.

Pourquoy il les emploie.

Pourquoy il les enduit de cerat.

De quelles choses les compressees peuuent estre imbuës.

meslez ensemble, quand il est question de fortifier, & d'appaier la douleur. Et si par fois il n'y a point de douleur, qui tourmente, mais qu'il soit de besoin de raffermir tout à fait la fracture, il faut alors exprimer les compresses dans du vin, huile, & blanc d'œuf: voire mesmes quelquefois dans le blanc d'œuf tout seul: & cela faisons nous, quand au second appareil il faut appliquer les ferules ou atelles. Or ces compresses exprimées seulement dans le blanc d'œuf, ou premierement dans le vin, puis dans vn blanc d'œuf bien battu & agité, ont accoustumé de deuenir dures & roides, mais pourtant moins que les ferules ou atelles, & sont propres à disposer la fracture à l'usage des ferules. Or il faut encore remarquer, que selon Hippocrate, il se faut servir des compresses, tant que durera le temps de l'inflammation. Mais ce temps estant vne fois passé, Hippocrate pour mieux affermir la fracture, met tout autour des ferules, à peu pres semblables aux compresses, qui se font de la rigé d'vne ferule, & sont legeres, roides, nullement dures, de peur qu'elles ne pressent, ne pèsent trop, & ne se plient. Quant au choix des ferules, il faut considerer l'industrie d'Hippocrate & des anciens. Certainement Hippocrate n'auroit peu peut-estre choisir dans toute la nature, apres les compresses, des meilleurs instrumens pour affermir la fracture, que les ferules, parce que ces instrumens seront entre autres choses, bien roides, c'est à dire, inflexibles: or ce qui se plie n'est pas propre icy, ne pouuant pas tenir tout ensemble la fracture agencée & droite; d'où vient qu'Hippocrate au 3. des fractures, & ferules disoit: *Les ferules pour redresser le membre rompu, doivent estre roides, pour tenir la fracture accommodée & droite.* Mais cepédant la verité est telle, que presque tous les corps roides sont pesans & durs, qualitez qui pressent la fracture, & qui la blessent. Hippocrate doncques s'est aduisé de se servir des ferules, qui sont roides, & ne se plient point, mais qui d'autre part sont legeres & nullement dures; c'est pourquoy elles tiennent bien, & ne pressent pas. Or i'ay dit, que les ferules ne se plient point, quoy qu'elles soient mouillées, & ce pour la roideur & siccité de l'écorce, mais principalement pour la solidité qu'elle a par le dehors. Les atelles dont nous nous seruons aujourd'hui ne sont pas exemptes de cette incommodité, qui est de se

*Le temps
de se servir
des com-
presses.*

*Election
des ferules.*

plier étant mouillées. Car les modernes, voyants que nous n'auions pas à commandement les ferules des anciens, substituent quelques autres choses en leur place. D'où vient que quelques uns appliquent un carton, qui est une matiere tres-foible, & entierement à condamner, d'autant que venant à estre mouillé d'huile, ou de vin, ou de sueur, ou de quelque autre liqueur, il se plie, & ne tient pas. Les autres se seruent de petits ais minces tous nus, que vulgairement on appelle des *astelles*, en Italien *le stocche*, lesquelles tant que roides, tiennent assez bien, mais tant que dures & nuës, elles pressent & cassent. C'est pourquoy ceux-là font bien mieux, qui les enveloppent d'ellouppes; car ainsi faisant elles demeurent roides, & perdent cette dureté importune, par le moyen de laquelle elles faisoient compression. Il y en a qui à cet usage se seruent de ces platines ou lames de bois tres-minces, dont on double les fourreaux des espées; mais elles se plient, & ne tiennent point le membre ferme.

Semblablement on se sert diuersement des bandes, comme faisoient aussi les anciens: car comme disoit Galien au 1. des fractures, comment. 2. 1. La ligature a deux usages: l'un est de tenir ferme l'es rompu, étant raccommodé; l'autre de conseruer sur la partie malade les compresses trempées dans quelque liqueur, ou le medicament appliqué pour arrester l'inflammation. Tout de mesme aussi Celse, comme nous verrons incontinent, trempe les compresses & les bandes dans l'huile & le vin. C'est pourquoy plusieurs expriment les bades dans du vin noir aspre; d'autres y meslent aussi de l'huile rosat. Il y en a finalement, qui lors qu'il n'y a point de douleur, pour mieux raffermir la fracture, meslent le blanc d'œuf avec l'huile & le vin, & y trempent & expriment les bandes. Ce sont là toutes des manieres qui ne sont pas à rejeter. Voilà donc la methode de la ligature d'Hippocrate, qui est veritablement excellente, & accôplie de tous points. Rapports maintenant d'Hippocrate, ce qui reste à dire touchant les bades.

Ayant bade la fracture en cette façon, il faut voir en suite, si elle est bandée comme il faut, ou non: car si elle est trop lasche, elle ne tient pas; si elle est trop serree, elle cause douleur & inflammation: c'est pourquoy Galien disoit, qu'il failloit prendre peine en euitant ces deux incommoditez, de pouoir iouir des deux commoditez.

L L I 2 qu'une

L'usage des bades.

Bonne ligature.

*Signes
d'une bon-
ne ligatu-
re.*

qu'une bonne ligature apporte. Or les signes de la bonne ligature se recueillent tant en la faisant, qu'après l'avoir faite. Le signe qu'on peut tirer pendant qu'on fait la ligature, selon l'opinion de Rhasis au 14. du *Contin.* c'est de voir que le patient la supporte bien: car quand il dit que la ligature le presse suffisamment, alors il ne faut pas serrer davantage; de quoy peut aussi juger le Medecin stylé à cela par les diverses expériences qu'il y en aura faites. Mais Hippocrate propose aussi les signes de la bonne ligature, qui se descourent après qu'elle est faite: desquels signes les uns se montrent dès l'heure même que la ligature est faite; les autres plus tard, c'est à dire, le même jour & le suivant. Le malade donc étant bandé, si vous luy demandez incontinent, s'il se sent pressé, & qu'il responde, qu'oüy, mais que c'est fort légèrement, principalement à l'endroit où est la fracture; c'est signe que l'os rompu est bien bandé, & que quelque humeur a esté exprimée de la fracture. Que si le malade se sent encor serré plus fort, ce même jour ou en cette même nuit, & que le lendemain il luy arrive à la main une tumeur molle, obéissante au toucher, & petite: c'est signe que la fracture a esté bādée bien à propos. Car quand il n'y parroit point de tumeur, c'est signe que les humeurs n'ont pas esté exprimées en bas de la fracture, & que la ligature n'a pas esté serrée au point qu'il falloit. Au contraire, s'il paroit une tumeur dure à la main, cela marque qu'on a serré trop fort, & c'est là un indice d'inflammation: lequel donc de ces deux qui arrive, il faut delier la fracture, & la bander de nouveau. Mais si tous les signes d'une bonne ligature s'y trouvent, Hippocrate est d'avis trois iours après la ligature faite, de delier les bandes, & de refaire la ligature de la même façon, persistant en cet estat iusques au septiesme iour, ou tous au plus, iusqu'à l'onzieme, selon Celse au *livre 8. chapitre 10.* auquel

*Deux
causes qui
contrai-
gnent à
defaire la
ligature.*

temps il faudra faire eschange des compresses aux ferules. Mais la raison pourquoy trois iours après Hippocrate delie le membre rompu, ne doit pas estre oubliée. Il y a deux causes qui obligent à defaire la ligature du mēbre rompu: la premiere c'est la relaxation des bandes: l'autre, la demāgēson. Pour ces deux causes nous sommes contraincts de debander la fracture; ce qu'autrement il se faudroit bien

garder de faire ; d'autant que l'intention qu'on doit auoir, c'est de tenir tousiours le membre coy & immobile. Et si cela se pouuoit obseruer tout le long de la cure, ce seroit bien la chose la plus à souhaiter, & la meilleure de toutes : Mais quand les bandes se relaschent, il y a danger, que la fracture ne vienne à se detraquer & à s'ébranler, c'est pourquoy l'on refait vne nouvelle ligature. L'autre cause, c'est que l'experience confirme, que le membre couuert plus que de coustume, & tenu bandé, est souvent trauaillé de demangeson ; à cause des humeurs & vapeurs qui deuoient transpirer, lesquelles estans comme emprisonnées deuiennent fort acres, & par consequent excitent non seulement vne demangeson, mais quelquefois aussi causent excoriation, qui fait que le malade est contraint de remuer souvent le membre affecté : ce qui nous oblige aussi de defaire la ligature. Or Hippocrate la defait au troisieme iour, parce que le premier iour le malade sent que la ligature le serre, comme aussi le second iour, iusqu'à ce que les bandes commencent à se lascher ; c'est pourquoy Hippocrate defait la ligature au troisieme iour, & la retourne faire, tant pour mieux serrer les bandes, que pour donner issue aux humeurs & vapeurs retenus sous la peau, pour lesquelles faire euaporer, s'il y a demangeson, Hippocrate veut qu'on foment le membre d'eau chaude, pour ouurir les pores, & faire exaler l'humeur. Quant à nous, nous auons accoustumé d'entendre plus long temps pour l'ordinaire, à defaire & remuer le bandage, ne le faisant qu'au quatrieme, voire le plus souvent au cinquieme iour, si la demangeson ne tourmente point iusqu'en ce temps là, comme en effet le plus souvent elle n'arriue pas aux premiers iours, & les bandes demeurent ordinairement assez serrées, iusqu'au cinquieme. L'vne & l'autre de ces raisons est iuste & valable : mais il faut dire, que si l'on applique les bandes toutes seches, comme veut Hippocrate, elles se relascheront au troisieme iour : au lieu que si on les exprime ou dans du vin, ou dans du suc de grenades, ou dans le blanc d'œuf, comme le pratiquent d'ordinaire nos Chirurgiens, elles ont accoustumé de demeurer plus long-temps serrées, & de tenir bon iusqu'au cinquieme iour. Or comme cette procedure de visiter & de delier la

*Pourquoy
il faut au
troisieme
iour de-
faire la
ligature.*

*Combien
de temps
on doit
continuer
la ligature
91*

fracture aux premiers iours, doit estre obseruée, lors qu'il y a plus de subiet d'apprehender l'inflammation; aussi dans le progrez du mal, auquel temps il faut plus pour- uoir & travailler à la fermeté de la fracture, on delie le membre plus rarement, à sçauoir de six en six, ou de sept en sept iours: en vn mot, lors qu'on voit que les bandes se sont laschées, continuant iusqu'à ce que la fracture soit du tout guerie, & raffermie, & que le callus soit venu à perfection tout autour de la fracture: lequel terme n'est pas tout de mesme en tous les os: car les grands, comme celuy de la cuisse, demandent 40. iours; l'umerus & la iambe, 30. le rayon & le coude, 20. les os des doigts, 16. Lesquels termes encore ne sont pas si prefix: ains ils changent premierement à raison de l'âge; car la fracture se consolide plustost à vn ieune homme qu'à vn vieillard: mais le plus promptement encore de tous aux enfans, lesquels ont toujours les operations naturelles plus vigou- reuses. De plus, ils changent encore selon la saison de l'année; car elle est plustost guerie au printemps, qu'en esté; & en esté qu'en hyuer. Item selon l'habitude du corps: car telle qui est ferme, & solide se guerit plustost & plus aisement, que celle qui est floïette. Item vne fra- cture seule est plustost guerie, qu'une double: comme aussi en vn malade bien obeissant, qu'en vn autre. Mais parlons vn peu maintenant d'une autre maniere de liga- ture, que Celse met en auant.

*Autre fa-
çon de
bander les
fractures,
selon Celse.*

Celle donc au liure 8. chapitre 10. enseigne cette liga- ture d'Hippocrate, & l'explique clairement, y adioustiant & changeant quelques petites formalitez. Il dit, qu'il faut mettre à l'entour de la fracture des drapeaux trempés dans vin & huile. Pour la plupart il faut appliquer six ban- des (dit Celse.) Toutefois Celse aux premieres paroles de son discours, semble ne faire mention que de quatre seulement; mais (comme il remarque vn peu apres) au

Raison.

premier appareil il ordonne quatre bandes, au second cinq, au troisieme six: La raison de cecy, c'est que com- me aux premiers iours, la crainte d'inflammation, & l'in- tention de l'empescher, preuaut sur toute autre conside- ration, ainsi dans le progrez du mal, n'y ayant plus aucu- ne crainte d'inflammation, il applique tout son soing de là en auant à raffermir la fracture. Reuenons donc aux termes de Celse: La premiere bande (dit il) doit estre la

*L'usage
des bandes.*

Des Opérations Chirurgicales. 909

plus courte, qui faisant trois tours à l'entour de la fracture, monte en haut; grimpant comme une vis de pressoir, & c'est bien assez, que de cette façon elle fasse trois tours. La seconde plus longue de la moitié, commence sus la fracture, si l'os est élevé, sur son éminence: s'il est tout égal, d'où l'on voudra: & tout au rebours de la précédente se porte en bas; puis retournant à la fracture; va contremonz, & se termine en la partie supérieure du membre, au de là de la première bande. Remarquez que Celse veut que cette seconde bande finisse au delà de la première; parce que la seconde bande doit faire plus de tours que la première, pour la raison cy-dessus alleguée. Celse dit apres: Par dessus ces bandes il faut appliquer un cerat estendu sur un drapau large, qui les retienne. Et si l'os paroît éminent en quelque part, l'on y met de plus un drapau en trois doubles, trempé dans le mesme vin & huile. Notez, que Celse dit icy une chose, qu'il auoit desia dite un peu auparavant, qui me fait souuenir du dire d'Hippocrate, à sçauoir qu'il faut remarquer en quelle figure le malade présente le membre rompu au Chirurgien pour le pancer, par exemple s'il panche plus à droite, qu'à gauche; ou s'il est plus abouché qu'à la renuerset, en sorte que l'os rompu paroisse éminent en quelque endroit. Car apprenez de la pratique ordinaire, que l'os venant à se rompre, la droiture du membre se perd incontinent; le membre rompu se iette d'un costé, & là où il s'est panché, ou tordu, c'est de ce costé là qu'il a tousiours enuie de se tourner. C'est pourquoy Hippocrate à tousiours égard à cette inclination du membre rompu, en toutes les opérations, nommement en l'extension, mais sur tout en la ligature: c'est pourquoy Celse dit: Que si l'os est éminent en quelque part, il faut appliquer sur cette éminente un drapau en trois doubles, trempé dans le mesme vin & huile. Nous autres nous y appliquons des petits coussinets, où de linge, ou d'estopes, trempés dans le vin noir, ou bien dans le blanc d'œuf, mis & serrez sous les bandes, à l'endroit où l'os paroît éminent, pour émousser ladite éminence, & la faire petit à petit rentrer dans sa propre cavitée. Celse adioûte puis apres: Il faut embrasser & entourer tout le susdit appareil d'une troisième, & d'une quatrième bande, de sorte que la suivante aille toujours au contraire de la précédente; l'adjoûte-y, que c'est de peur

Observation remarquable en la fracture.

Cure de l'Authent en l'os éminent.

L L 4 que

que le muscle ne se retire & torde tout d'un costé) & que la troisième seule se termine en la partie inferieure, & les trois autres en la superieure. On use de tant de bandes, parce qu'il vaut mieux faire plusieurs tours, que serrer trop fort. Car tant que l'inflammation dure, il vaut mieux procurer l'affermissement de la fracture par plusieurs tours de bandes que par une grande estreinte: c'est une des plus assurées défenses qu'on y puisse apporter. Voilà qu'elle est la ligature de Celse: en laquelle vous voyez qu'il est différent d'Hippocrate, d'autant qu'Hippocrate n'emploie que trois bandes, au lieu que Celse en emploie six: combien que la première fois il n'en mette que quatre, la seconde fois, à sçavoir au troisième iour, cinq; la troisième, à sçavoir au cinquième iour, six, pour mieux raffermir la fracture, à mesure que le mal va son train. D'ailleurs Hippocrate applique des compresses; Celse un drapeau large, lequel estant joint à la quatrième bande, correspond presque aux compresses d'Hippocrate. Hippocrate engraisse seulement ses compresses de cerat; Celse trempe tout son appareil dans du vin & huile, choses qui reviennent toutes à un. Parquoy Hippocrate & Celse sont si peu differens entr'eux, que l'une & l'autre ligature doit estre réputée pour commode & valable. Car les bons auteurs sont bien aises d'adiouster tousiours quelque chose de leur propre crû, lors qu'ils le peuvent faire, pour rendre la profession plus splendide; comme aussi les modernes se sont hazardés de faire, ayants tout de mesme de leur costé diversifié en plusieurs façons, tant les ligatures, que les medicamens qui servent aux fractures. Et d'autant que toutes ces methodes sont probables & utiles, & que mesmes aussi ma façon de proceder en ce traitement est de ce nombre, ie crois qu'il ne sera pas mal à propos de les rapporter icy.

Intentions des modernes en la cure des fractures. Vous auez donc entendu, comme les anciens se sont servis de fort peu de medicamens en la cure des fractures. Car Hippocrate se sert seulement du cerat & du vin: Celse tant du cerat, que de l'huile & du vin. Mais les modernes se sont servis de plusieurs autres, outre ceux là. Premièrement il y en a, qui à l'imitation des anciens, appliquent le cerat rosat sur la partie rompuë descouverte, & avant qu'appliquer aucunes bandes, l'estendant sur un drapeau

peau large, puis l'enveloppent de bandes. Il y en a d'autres, qui estendent à l'entour de la fracture vn linge trempé dans du vin noir austere, & huile rosat. Il y en a d'autres qui semblablement sur la partie nuë, deuant qu'y mettre les bandes, appliquent premierement à l'entour de la fracture vn drapeau large chargé de cerat rosat; puis vn autre drapeau trempé dans le vin noir austere, ou dans le suc des grenades. Et d'autres pareillement enveloppent la partie fracturée nuë avec des estoupes peignées, estenduës, & vn peu abbeuues d'vn blanc d'œuf bien battu. D'autres environnent premierement la partie nuë de deux bandes, & par dessus mettent les susdites estoupes: lesquelles ils font tenir semblablement ferme par des bandes qui se roulent à deux chefs. D'autres encore mettent tout à l'entour de mesme façon les susdites estoupes, les ayans auparavant trempées dans du vin noir aspre, puis enduites de blanc d'œuf. Il y en a encore d'autres, qui sur des estoupes peignées mettent vn blanc d'œuf, auquel on ayt meslé des poudres adstringentes, qu'ils composent de parties egales de *bol Armene*, *sang de dragon*, *mirrille*, *bulauites*, reduisant le tout en consistance de miel. Il y en a enfin d'autres, qui trempent premierement les estoupes dans le vin noir, puis dans le blanc d'œuf, auquel les poudres susdites ont esté incorporées. Et voilà la plus part des differentes façons d'appliquer des medicamens aux fractures, desquelles se sont seruis les modernes, & qu'ils pratiquent tandis qu'il y a crainte d'inflammation, & iusqu'à ce que la fracture commence à se raffermir: en suite dequoy ils y appliquent, si c'est la saison d'esté, l'emplastre *Diapalma*; si c'est en hyuer, le *Barbarum*, qui sont des medicamens adstringens, & tres propres à asseurer & raffermir la fracture. D'autres se seruent ordinairement de l'*Oxycroceum* duquel on peut vser lors qu'il fait grand froid. Et de ces medicamens tous seuls ils s'en seruent aussi durant plusieurs iours, sans bandes, la fracture estant guerie.

Mais quant aux bandes, il y en a qui se seruent des bandes que propose Hippocrate; d'autres qui roulent toutes les bandes soit deux, soit trois, par leurs deux chefs; d'autres y mettent vne bande, ou deux, à la façon d'Hippocrate; puis ils en appliquent vne troisièm., &

L L l s vne

*Comment
l'auteur
bande les
petites
fractures.*

*Comment
bande les
grandes*

*Cure de la
fracture.
avec dou-
leur.*

vne quatrième, qu'ils entortillent à deux chefs. Quant à nous, qui sçauons que toutes ces methodes sont bonnes, & propres pour la cure des fractures, nous les auons toutes pratiquées, mais non indifferemment, ains avec choix & distinction observans au preallable les indications conuenables, qui sont d'asseurer & raffermir la fracture, & d'empescher l'inflammation; comme aussi considerans les os rompus, le sentiment de la partie, la grandeur de la fracture, le corps du malade, & la saison de l'année; & ces choses supposées, nous nous sommes seruis des remedes susdits, avec vtilité & heureux succez. Car si la fracture est petite, & douloureuse, le corps & le membre rompu foible, & enfantin, & que ce soit en esté, on y appliquera vilement le premier des medicaments proposez, à sçauoir le cerat rosat estendu sur vn drapeau large: auquel cas on se sert aussi heureusement du second medicament, à sçauoir d'un linge trempé dans vin & huile rosat. Que si la mesme fracture est en vn ieune homme, on y applique l'un & l'autre medicament tout à l'entour, qui fait la troisième methode, à sçauoir le linge large enduit du cerat, & l'autre linge large trempé dans le vin & l'huile. Mais s'il n'y a point de douleur, si la fracture est petite & faicte en vn petit os, comme au doigt, & si la partie est debile: il suffira d'y mettre tout à l'entour le linge exprimé dans le vin noir, si c'est en hyuer; ou dans le vin des grenades, si c'est en esté, & l'attacher avec vne bande. En vne fracture plus grande, & faicte en vn plus grand os, où il ny ayt pas de douleur, comme est le coude, on y applique vilement des estoupes peignées avec le blanc d'œuf, qui est le quatrième medicament. Que si le corps est debile, & le bras n'est gueres ferme, nous nous seruons de ces estoupes, les ayans auparavant exprimées dans du vin, puis enduites de blanc d'œuf, qui est le cinquième medicament susdit. Que si la fracture est grande, & en vn grand os, & que la douleur presse; il faut en premier lieu à raison de la douleur, appliquer sur la partie nuë le linge large enduit de cerat rosat, puis le couvrir d'un autre linge plus large trempé dans le vin & l'huile rosat; apres il faut appliquer les bandes, & finalement appliquer & lier les estoupes dessus, chargées de blanc

blanc d'œuf avec les poudres : car par ce moyen on remédie aux indications repugnantes. Et en effet la douleur reiette la ligature trop serrée, & demande des anodyns : d'autre part vne grande fracture, & faite en vn grand os, demande qu'on serre fort ; à bon droit donc on vſe auparavant des anodyns, puis des remedes qui raffermissent la fracture. En fin si la fracture est en vn grand os, comme en la cuisse, en la iambe, ou en l'humerus ; si elle est grande, ou double, & sans douleur ; il faut alors employer les estoupes, exprimées premierement dans du vin, puis chargées de blanc d'œuf meslé avec les poudres adstringentes. Que si au premier appareil les poudres & les estoupes excitent demangeſon, à cause que le corps abonde en ferofité salée, & en humeurs acres, & si la fracture se rencontre en vn grand os, ayant besoin d'un bon appuy : alors ayant mis premierement les bandes, on met sur icelles tout à l'entour les estoupes & les poudres, que l'on attache d'une bande : & toute les fois qu'on delie & decouvre la fracture, l'on bassine & arrouſe la partie avec quantité d'eau chaude, pour appaiser la demangeſon, selon le conseil d'Hippocrate & de Celse. En vn mot quand l'indication de raffermir la fracture preuaut, & que ny la douleur, ny la crainte d'inflammation ne l'offusque point, & ne la contrequarre en rien que ce ſoit, nous vſons & du vin, & du blanc d'œuf, & finalement des poudres adstringentes : lesquels remedes ne raffermissent pas seulement la fracture, mais aussi par leur adstriction repoussent bien loin les humeurs, & empeschent l'inflammation. Mais lors que la douleur presse, nous vſons plus du cerat & de l'huile roſat, comme aussi du vin, qui est fort propre à l'une & à l'autre intention.

Quand aux bandes, lors qu'on applique des estoupes, celles qui se roulent à deux chefs sont plus propres, pour deux raisons ; tant parce qu'elles serrent & tiennent mieux, & qu'à cause des estoupes qui sont dessous, & qui se desſechent, la fracture est plus viuement serrée, comme aussi parce que ces bandes serrent également, de sorte que le membre ne se retire point d'un costé, & le muscle ne se tord point, comme en la bande qui ne se roule qu'à vn chef. Mais si l'on n'vſe pas des estoupes, on se

*Chirurgia
en la fra-
cture d'un
grand os.*

*Medicam-
ens pour
raffermir
la fractu-
re.*

*Quelles
doivent
estre les
bandes.*

se peut servir utilement des autres bandes roulées à un chef, avec les médicamens cy-dessus proposez. Voilà ce que nous auions à dire des médicamens, bandes, linges, & compresses, qu'on doit appliquer à l'entour de la fracture, & de la troisième operation de la fracture.

*Depositi-
on pour-
quoy mol-
le.*

La quatrième operation appartenant à la cure des fractures, c'est la *disposition*, ou *collocation*, ou *situation* du membre rompu, qu'Hippocrate comprend en trois mots, quand au 3. de ce qui se fait en la Médecine, texte 17. il dit: *La disposition molle, égale, & tournée en haut, est la meilleure aux parties eminentes du corps, comme sont la teste, les bras & les jambes.* Elle doit estre molle, comme dit Galien au

commentaire,

de peur qu'elle ne presse en cet endroit la partie rompuë, de façon qu'elle soit reduite en danger de s'enflammer, à raison de la douleur, & que le malade estant contraint de changer de posture, il ne vienne à entordre la fracture, laquelle il faut tenir longuement immobile, & en grand repos. Elle doit aussi estre égale,

Egale.

parce que l'inegale cause douleur, & pervertit le membre, n'ayant point d'appuy ferme en des endroits, & estant trop pressé en d'autres; c'est donc à bon droit qu'Hippocrate recommande celle qui est égale. La partie rompuë avec le reste du membre, doit aussi estre tournée en haut; parce qu'ainsi elle se maintient exempte de fluxion, comme au contraire celle qui est tournée contre bas, en prouoquant les fluxions, à cause des humeurs qui pour leur pesanteur tombent en bas, est cause d'inflammation. Ce n'est donc pas sans cause, que la situation du membre rompu doit estre molle, égale, & tournée en haut.

Cependant ce n'est pas encore assez de sçauoir cela; mais sur tout il se faut souuenir de ce que nous auons dit cy-dessus, à sçauoir qu'en toutes operations il faut observer la figure moyenne des jointures, & la figuration conuenable des muscles, qui est de ranger la fracture & le membre rompu en la figure, en laquelle on l'auoit auparavant estédé, agencé & bandé, côme en la fracture de l'humérus qui se range en la figure du coude angulaire d'angle droit.

*Pour tenir
le membre
immobile,
ce qu'il
faut faire.*

C'est pourquoy les plus habiles Operateurs de ce réps, pour s'en bien acquiter, ont pris la coutume de faire faire des caisses ou petites chasses d'ais, qui soiét angulaires pour le coude, afin que cette situation garde la figure moyenne

moyenne de la jointure, & la figuration conuenable des muscles ; & par ce moyen ils tiennent le membre immobile durant tout le temps de la cure : & pour rendre cette situation plus molle , ils garnissent tout le dedans de ces caisses de force estoupes. Il y en a quelques vns, qui ne font pas des caisses de bois , ains font fabriquer comme vn canal de carton , dans lequel ils assent le membre rompu : mais cette methode de colloquer les membres doit estre reiettee, parce que le carton se plie, & reciproquement plie & courbe le membre fracturé , comme il a desia esté remarqué *cy-dessus*. Il faut donc faire des caisses de bois. Mais aux moindres os rompus, comme en la fracture du coude, ayant lié le membre tout le long du coude, ils y mettent vn long ais tout droit, garni de quantité d'estoupes , ou de coton, l'attachent avec le membre rompu en trois endroits. L'on procede tout de mesme en la fracture du doigt. Or ces caisses, & ces ais qu'on couche par dessous les membres fracturez, sont extremement de requeste pour les mouuemens que nous faisons sans songer à rien, & pour les mouuemens necessaires à la charge des extrements, comme aussi pour ceux qui se font en dormant sans nostre volonté. Jusqu'icy donc nous auons discoursu de la cure de la fracture faite en trauers, recente, & sans playe; sur lequel subiet si ie me suis arresté trop long-temps, sçachez, que ie l'ay fait à dessein, pour vous faire mieux iuger, s'il est iuste & raisonnable que cette matiere & profession soit pratiquée par des portefaix, payfans, & femmelettes, qui par tout s'attribuent & exercent impudemment cette profession. Parlons maintenant de la fracture faite en long, & de la fracture avec playe.

Pourquoy
l'on ap-
plique les
caisses.

Si la fracture est faite le long de l'os, Galien dit, qu'il y a deux indications particulieres en cela: l'une de remettre dedans les susdits os rompus, à sçauoir d'agencer les parties rompuës, & les remettre en leur place: l'autre, de les tenir en raison, les ayant reiointes & agencées. Pour venir à bout du premier but, l'extension est necessaire, comme aussi la figure moyenne de la jointure, & aussi la figuration conuenable des muscles qui maintient le muscle en son entier d'un des costez du membre, & ne la tord point. Pour le second but, qui est de conseruer la partie

Chirurgie
de la fra-
cture faite
le long de
l'os.

TOUte

route agencée, on y donne ordre par la ligature, laquelle (comme enseigne Galien) en vne fracture de cette sorte, doit estre plus serrée, qu'on n'a pas fait en la fracture faite en trauers; d'autant que les os se sont escartez en leur largeur, & sont plus separez l'un de l'autre, tellement qu'ils ont besoin de necessité d'estre serrez plus fort, pour les faire rejoindre exactement ensemble. Quant au reste il faut faire tout de mesme, qu'il a esté dit en la fracture faite en trauers.

*Fracture
avec playe.*

Il arriue souuent que l'os est rompu, & que la fracture est accompagnée de playe, que nous appellons *fracture avec playe*: laquelle Hippocrate monstre naïfvement comment il faut traiter, au 3. des fractures, texte 2. Mais il faut dire auparavant, combien d'especes il y a de ces fractures avec playe. Il y en a vne, en laquelle l'os n'est point decouvert; & vne autre, en laquelle il est decouvert: Il y en a encore vne autre, en laquelle nous nous attendons, que quelque os, ou portion d'os se separera. Toutes ces especes estans diuerfes demandent d'estre traitées diuerfement. Parlons *premierement* de la plus simple, en laquelle l'os n'est point decouvert, & où nous n'attendons point la separation d'aucune portion d'os.

*Quoy de la
fracture
avec playe
sans que
l'os soit
decouvert.
Manie-
re 1.*

Hippocrate au *lien sus-allegué* propose cinq manieres de traiter vne telle fracture, quatre desquelles estoient particulieres à d'autres Chirurgiens, la cinquieme estoit la sienne. Il y en auoit qui estimoient, qu'au commencement il ne falloit que pouruoir à la playe par medicaments conuenables; puis icelle approchant de la guerison, ils vouloient qu'on trauaillât à remedier à la fracture par ligature, ferules, & autres, & par ainsi ils traitoient au commencement, comme s'il n'y auoit que la playe toute seule. Hippocrate approuue en partie cette façon de traiter, & en partie la condamne. Car il l'approuue en ce qu'elle ne pourroit pas mal à la playe, mais elle manque en ce qu'elle neglige la fracture au commencement, d'où vient que les os au bout de quelques iours ne se peuuent si bien raccommo-der, qu'ils auroient fait au commencement. En apres, dit Hippocrate, les os deuenient plus tumesciez, à cause de l'abord des humeurs, d'où vient qu'ils

*Son incō-
modité.*

qu'ils se rendent puis apres plus pesans & ineptes à l'agencement. Dequoy vous pouvez recueillir, que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut au commencement pourvoir à l'une & à l'autre, à sçavoir tant à la playe, qu'à la fracture.

Il y en a d'autres (dit Hippocrate) qui traittent incontinent ces fractures avec des linges, les enveloppans d'un costé & d'autre avec des linges (c'est à dire, avec des bandes) n'en mettant point sur l'endroit de la playe, qu'ils laissent desconvulter; puis mettent sur la playe quelque medecament qui mondifie la sanie, & des compressees mouillées de vin, & de la laine grasse. Mais Hippocrate condamne fort cette façon de traiter; d'autant que ces gens là ignorent l'usage des bandes, par où il faut commencer à les rouler, & où il faut presser, comme aussi à cause que plusieurs symptomes accompagnent cette mauvaïse maniere de traiter. Car premierement il y arrive tumefaction, ce qu'Hippocrate prouve par la partie saine, laquelle si l'on bande de cette façon de costé & d'autre, elle s'enflera sans doute au milieu: à plus forte raison donc la partie malade & blessée; parce que les humeurs sont poussés vers la playe, & y demeurent engagées par le moyen de la ligature faite d'un costé & d'autre, & la tumeur qui s'y fera, sera phlegmoneuse. C'est pourquoy Hippocrate produit en suite tous les accidens de l'inflammation; qui sont le changement de couleur en la playe, & le réversement de ses bords par la violence de l'inflammation. De plus la playe larmoye, comme l'œil en l'ophthalmie. Joinct laquelle ne suppure point, parce qu'on n'y voit point de concoction. Il arrive aussi que les os s'exfolient, qui autrement ne l'eussent pas fait, (dit Galien) d'autant qu'ils se gastent par l'abord & séjour qu'y font les humeurs crûs. Finalement la playe sera tourmenté: d'une douleur pulsative, & se rendra febrile & chaude comme du feu, pour l'ameur de la vehemente inflammation qui la tient. Quand donc ils s'apperçoivent de toutes ces choses, ils delient pour lors les bandes, & appliquent un cataplasme sur la playe, qui n'est autre chose que la charger d'un fardeau inutile. De cecy vous pouvez recueillir, que l'intention d'Hippocrate est qu'on ne laisse point la playe decouverte,

Man
re 2.
Ses in-
comme-
ditez.
Acci-
de l'in-
matien

mais

mais qu'on l'environne par tous de bandes. Vous en pouvez aussi recueillir, combien Auerrhoës au 7. *Quoties, chapitre 36* & Albucasis, se sont mescontez, quand ils escriuent, qu'aux fractures avec playe il faut laisser la playe nuë & descouverte, ce que j'ay veu faire plusieurs fois à des ignorans.

Maniere 3. La troisième maniere, de laquelle se seruent quelques vns, semble estre commune tant aux fractures avec playe, que sans playe. Il y en auoit donc quelques vns, qui ne vouloient pas qu'aux premiers iours on estendit le membre fracturé, ny qu'on le raccommodast, ains plustost qu'on l'adoucit avec huile, laine grasse, & semblables; & apres l'auoir ainsi adoucy par l'espace de deux ou trois iours, au troisième ou quatrième iour ils viennent à faire l'extenſion. Hippocrate condamne cette maniere, & monstre, que ce qui est totalement contraire à ce procedé c'est ce qui rencontre le mieux en cette occasion icy, à ſçauoir qu'au commencement l'on estende & raccommode le membre, mais qu'au troisième & quatrième iour, auxquels l'inflammation est plus forte, & qu'il ne faut rien bouger, on le laisse en repos. D'où vous pouvez colliger, que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut aux premiers iours estendre le membre rompu: & si puis apres, à cause de l'inflammation & de la douleur, il est de besoin, on ayt à vſer des remedes adouciffans, & mitigatifs.

Maniere 4. La quatrième est de ceux, qui veulent qu'on traite la fracture avec laine grasse, huiles, & autres medicamens mitigatifs & benins, iusqu'à ce que le septième iour soit passé, & apres le septième estendent le membre, & le redressent, raccommodent la fracture, & la bandent. Hippocrate ne condamne pas tant cette maniere que la precedente. La raison est qu'ils laissent passer le temps de l'inflammation. Neantmoins elle n'est pas bonne, d'autant que la fracture se remplit cependant d'humeurs, qui empeschent que l'extenſion & le raccommodement ne se fassent bien à propos. Que si la fracture est grande, il y a danger que l'os ne se sphacelise, pour ne point dire, que cependant la cure s'en va en vne plus grande longueur. D'où vous pouvez colliger, que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut dès le commencement raccommoder la fracture. Parquoy l'aduis d'Hippocrate est, qu'en la fracture avec

CHAP.
d'Hippo-
crate.

avec playe on doit des le commencement pourvoir tant à la fracture qu'à la playe, & ne laisser jamais la playe nue & decouverte, ains l'envelopper de bandes, presque ne plus ne moins que si c'estoit vne simple fracture, ce qu'Hippocrate assure au 3. des fractures, texte 2. & plus clairement encore au texte 8.

Mais allons aussi vn peu fouiller dans Galien au livre de l'art de Medecine, chapitre 91. quelques maximes fondamentales, pour scauoir comment il faut pourvoir tant à la playe qu'à la fracture, par où il faut commencer la cure, & comment il faut accomplir les intentions de l'vne & de l'autre. Galien dit, *Que si l'os est rompu, & ensemble avec la fracture de l'os, le muscle & les autres parties voisines souffrent playe; alo si'il y a deux intentions qui en naissent pour la cure: l'vne qui regarde les os rombus; l'autre, les parties voisines blessées. Il faut donc pourvoir à l'vne & à l'autre tout ensemble, à la playe & à la fracture.*

Les indications, ou operations qui se pratiquent en la cure des fractures, sont en nombre de quatre, comme vous pouvez estre esclaircis par le 1. des fractures, commentaire 1. L'extension, l'agencement, le bandage, & la deposition. Il y a aussi quatre intentions pour la playe, selon Galien au livre de l'art de medecine, chapitre 91. ramener ensemble les bords de la playe qu'ils s'entrebaissent: les maintenir estans rejoints, empêcher que rien ne tombe entre les bords, & donner ordre à la conseruation de la partie blessée. Toutes lesquelles intentions il faut accomplir, commençant tousiours par celle là, la cure de laquelle doit deuanter l'autre. Or les deux premieres indications, qui concernent les fractures, sont celles qui marchent en teste. Car si nous entreprenions de guerir premiere ment la playe, nous ne pourrions pas puis apres si aisement guerir la fracture, estant souuent necessaire, pour raccommo der les bords de la fracture, de mettre les doigts dans la playe: ce que si ie n'eusse pas fait vn iour, vn ieune homme qui chemine maintenant, ne le pourroit pas faire. Car vn iour ayant esté appelé pour voir le fils d'vn Gentil-homme, auquel vne grosse pierre estant tombée sur la jambe, auoit fait vne insigne fracture, & de diuerles sortes en l'vn & l'autre foci le, avec vne tres-grande playe, qui occupoit presque toute la longueur de

Cure
d'Hippo-
crate.

Passage de
Galien,
monstrant
comment
on doit
traiter la
fracture
aux playes

Indications
des fractu-
res.
Indica-
tions de
la playe.

Ce qui
precede le
reste en
cette cure.

Histoire.

M. Mun la

la jambe, par laquelle playe plusieurs petits esclats d'os estoient tombez de la fracture à terre: moy y ayant mis les doigts, & touchât la fracture, côme ie ne trouuois point la largeur de l'os de la iâbe, ie réecorây seulement la pointe de l'autre os, à sçauoir du petit fœcil, laquelle ie re oignis avec l'os opposite, qui estoit par illemet pointu, (car pour les autres os, qui estoient tōbez par terre, on les apporta des champs le lendemain) & ainsi ces os ayans esté reioints ensemble par leur pointe, se ressolderent si heureusement & si parfaitement, que le patient chemine maintenant tout aussi bien, comme s'il n'eust iamais eu de mal. Que si ie n'eusse sondé la playe avec le doigt, auparauant que de recoudre la playe qui estoit fort loüque, sans doute cet enfant n'eust pas pû guerir. Doncques en la fracture avec playe, il faut en premier lieu faire l'extension, puis raccommo-der la fracture; & cela fait, il faut accomplir les intentions de la playe, à sçauoir reioindre les bords mutuellement, & les faire demeurer ainsi reioints. Les-
 quelles deux intentions s'accomplissent par le moyen des
 coustures & des agrafes; par l'application desquelles nous
 accomplissons aussi la troisième intention de la playe, qui
 est d'empescher que rien ne tombe entre les bords de la
 playe. Voire mesme nous accomplissons aussi la quatrième
 indication de la playe, qui est de maintenir en bon
 estat la substance de la partie blessée: ce que nous faisons
 par quelque medicament glutinatif, c'est à sçauoir, avec
 quelque adstringent appliqué sur les coustures; comme
 est le *diapasma* en hyuer, & selon Hippocrate le *cerat*
 poisé en esté au 3. des fractures, texte 8. Quand donc on
 a bien satisfait à toutes les intentions de la playe, nous
 retournons à la troisième intention des fractures, que
 nous accomplissons par la ligature, en mettant première-
 ment deux bandes, puis des compresses, & finalement
 vne troisième bande. En fin nous posons le membre en
 vne situation molle, égale, & tournée en haut. Et c'est
 par cette methode que la cure legitime de la fracture avec
 playe se doit paracheuer: en laquelle neâtmoins il ne faut
 pas passer sous silence quelques obseruations, différentes
 en quelque façon des fractures sans playe, dont Hippo-
 crate articule vne bonne partie au 3. des fractures.

Comment
 on accom-
 plit les
 intentions
 de la
 playe.

La liga-
 ture.

Position.

Obserua-

Premierement il faut luy faire l'extension vn peu plus
 foible.

foible, que si la fracture estoit sans playe, de peur que peut-estre la peau & les muscles blesez tirez trop fort ne viennent à se rompre. 2. Il faut faire cette extension dans les deux premiers iours, selon Hippocrate, à sçavoir auparavant que l'humeur suë sur la partie fracturée. 3. Il faut coudre la playe avec des profondes costures, afin que les parties blezées, qui sont le plus souvent toutes deschirées & escachées, soient rejointes ensemble, & maintenues ainsi jointes. Et parce qu'en cette fracture la ligature & les bandes sont de fort grande importance; pour ce sujet Hippocrate en redige par escrit plusieurs choses dignes de remarque. Premièrement il veut qu'en cette fracture avec playe, les linges & les bandes soient plus larges, que s'il n'y auoit point de playe, afin que de costé & d'autre le linge aille au de là des bords de la playe, car de cette façon il embrasse bien lesdits bords, sans les presser ny casser. 2. Il aduertit qu'il faut vn peu moins serrer les bandes, que s'il n'y auoit point de playe, de peur qu'il ne survienne douleur aux bords de la playe. 3. Il veut aussi que les linges soient plus doux, que s'il n'y auoit pas playe; & ce pour la mesme raison, à sçavoir de peur de presser & d'irriter les bords. 4. Il donne aduis de l'envelopper de plus de linges, que non pas si c'estoit vne fracture sans playe, afin que les bandes soient plus appuyées, que pressées: car il vaut mieux (disoit Celse) faire en plusieurs tours que de serrer trop. 5. Il veut encore, qu'on delie la partie affectée au troisieme iour, & qu'on refasse vne nouvelle ligature, en sorte qu'elle ne seire pas du tout tant. A quoy il adionste puis apres, que si on se sert de cette façon de traiter, tout réussira fort bien, & la playe ne se verra ataquée ny d'inflammation, ny de tumeur; ainsi elle se rendra toujours plus grosse & plus nette. 6. Il donne encore cet aduis, qu'en la fracture avec playe on ne mette point des ferules; ou bien que cela se fasse plus tard, & qu'on ne les loge pas iustement sur la playe, de peur qu'elles ne la pressent: c'est pourquoy il approuve plustost la multitude des bandes, que l'application des ferules, afin que la partie soit plustost par ce moyen là soustenuë & soulagée, que non pas serrée & foulée. Toutes lesquelles choses il fait à la consideration de la playe, de peur qu'elle ne soit trop pressée, ny ataquée d'inflammation.

tions sur
l'extension
des fractu-
res.

Observa-
tions sou-
chant la
ligature.

M M m 2 tion.

*Cure de l'autre es-
pece de
fracture.*

*L'os se se-
pare en
deux fa-
çons.
Premiere
sorte de
separati-
on d'os.*

*Seconde
sorte de
separation
d'os.*

*Les causes
de la sepa-
ration
d'os.*

*Os des-
couverts se
corrompent
par l'air.*

tion Et voilà ce que nous auions à dire, selon Hippocrate, touchant la fracture avec playe. Il nous faut maintenant traiter cette espece de fracture, en laquelle nous attendons la separation de l'os, ou d'une portion d'iceluy.

Nous entendons que l'os, ou vne portion d'iceluy se separe, lors que la nature le pousse dehors, quand il s'est destaché du reste de l'os. Or les os, ou pieces d'iceluy se peuent separer du reste de l'os selon Hippocrate au 3. des fractures, c'est-à-dire 5. en deux façons. L'une, quand par vne vieille playe les os sont deuenus secs, arides, & tous flestris, car alors la nature & la faculté expultrice separet l'os aride d'avec le sain, ce qu'Hippocrate appelle desquamation, & nous exfoliation. Ce que la nature fait, engendrant de la chair au milieu, à sçauoir entre l'os sain, & celui qui est corrompu, à l'endroit où il y a des pores; parce que cette chair se formant souleue, & separe l'os d'avec l'os, & ainsi l'escaille se depart. Cette mesme façon peut aussi arriuer, sans qu'il y ayt eu aucune fracture precedente, comme aux fistules & vieux vlcères, à cause de la sanie de l'os, y croupissant long-temps, & le corrompant. D'où vient qu'Hippocrate dit aux Aphorismes, En tous vlcères annuels, ou qui durent encor plus long-temps, il faut de necessité que l'os s'exfolie, & qu'il s'y fasse vne cicatrice cause. Les os se separent encore d'une autre façon en la fracture de l'os, à sçauoir quand vne portion de l'os est tout à fait separée du reste de l'os; ou du moins quand elle est tellement ébrantée, qu'elle vacille. C'est pourquoy entre les causes, de ce que les os se separent aux fractures, cette-cy est la premiere, & la generale, qu'ils ne peuent estre retenus ny regir par la nature. Ils ne sont point regis par la nature, ou parce qu'ils sont du tout separez du reste de l'os, & poussez en vn lieu estrange, ou d'autant que leur substance se corrompt par vne sanie corrosiue: ou bien parce qu'estans découuerts & exposez à l'air, leur temperament s'altere & se deperit: & ainsi tout ce qui est corrompu, nature le separe, & le chasse d'avec le reste de l'os. Car sçachez que les os découuerts, s'ils demeurent exposez à l'air quelque espace de temps, se gastent plus ou moins: parce que l'air externe est de beaucoup plus froid que le temperament de l'os. Et de fait

fait, si le cerueau (comme disoit Galien) qui est plus chaud que l'air d'esté, est offensé de l'air ; à plus forte raison les os, qui sont les parties les plus froides de toutes, en seront aussi offensés.

Or vous connoistrez que des fragmens de l'os se vont separer, *premierement* selon Hippocrate & Celse, si la playe jette beaucoup de sanie subtile, qui ne corresponde pas à la matiere ordinaire de la playe. 2. Quand la playe sèble se halter & s'encourager à l'excretion; ce qui arrive, quand les bords demeuvent long-temps escartez, & ne se rejoignent pas au temps qu'il faut, ains plustost se renuersent, & que le malade sent quelque sourd ficitillement, mais doux & paisible, en la playe & en la fracture, dit Galien. 3. On attend aussi que les os se separeront (selon Hippocrate au 3. des fractures, text. 44) quand ils n'ont pas pû estre bien raccommodés. 4. On le connoit aussi, quand l'os est decouvert, & ce pour deux raisons. Car quand l'os est decouvert de son perioste, ou il ne peut pas estre nourry, à cause des veines qu'on en a ostées: ou bien il est touché de l'air: or l'un & l'autre fait separer l'os. 5. Paul en donne encor vn autre signe au lieu 6. chap. 107. parce qu'en l'vlcere la chair deuenant laxé, spongieuse & sans sentiment s'eleue; par laquelle façon le plus souuent l'os s'exfolie, à cause de la chair qui s'engédre entre l'os entier, & celui qui est gâté, laquelle surcroissant & bondissant, par maniere de dire, fait separer l'os, comme il a esté remarqué cy-dessus.

Signe de la separation des os.

En la cure de cette fracture il faut sur tout considerer la diuersité, ou l'estat de l'os qui se doit separer. Car ou on le sent tout à fait separé du reste de l'os, mais neantmoins caché dans la playe, & la picquant, & alors, selon Celse au liure 8. chapitre 5. il la faut empoigner avec les pincettes & l'arracher; ou bien la portion de l'os qui se doit exfolier, est de prime face detachée & separée du reste, mais elle est neantmoins encoré en sa place avec l'os même. Auquel cas il faut sçauoir, qu'un tel os ne peut en aucune façon se resloucher avec l'autre os, estant separé de toutes parts. Et partant Hippocrate conseille au 3. des fractures, text. 46. d'essayer de prédre l'os avec les pincettes, & de l'arracher. Que si cela ne se peut faire sans violence, Auicenne conseille de remettre le tout à la direction de la nature. Car si on l'arrache par force, il y a du danger d'y faire venir quel-

Observation principale, en cette operation.

que vlcere avec fistule, & qu'à raison de la douleur il n'y suruienne fièvre, convulsion, réuerie, ou quelque autre chose semblable. Que si nous ne connoissons pas, que cette portion de l'os, laquelle se doit exfolier, soit en quelque façon séparée; mais que l'en iuge seulement par les signes, qu'elle se doit exfolier, d'autant plus faudra-t'il alors laisser le tout au soin de la nature, laquelle neanmoins il faut aider par medecaments. Toutes ces choses bien examinées, aux os qui se vont exfolier, & qui ne se peuvent arracher avec les pincettes, Hippocrate donne aduis au 3. *des frâctures*, text. 20. *1^{re}*. de bien considerer auant toutes choses, si l'os qui se doit separer, est petit ou grand; parce que la cure en est differente: Or nous reconnoissons cela par les signes plus forts ou plus foibles. Veu donc que selon cette diuersité l'on procede diuerfement au fait de la cure, & qu'en ces deux cas il se presente vne indication commune, qui est de faire separer l'os au plustost, afin de guerir plus promptement la frâcture, de peur que pour trop tarder elle ne se rende peut-estre incurable pour cet effect Hippocrate au 3. *des frâctures*, text. 20. monstre premierement par vn petit discours la cure d'un petit os qui se va separer, en ces mots:

Cure Les separations des os fort menues, n'ont pas besoin d'aucun grand *d'Hippocrate* changem^{nt}. si non qu'il es faut bouter plus laschement, pour *er*ate en la ne pas fermer le passage au pus, afin qu'il puisse s'écouler aise- *separation* ment, & les d'lier ouuent, insqu'à ce que l'os soit separé & n'y *os.* d'un petit faut point appliquer des ferules. En cette cure il y a deux intentions; l'une, de ne pas boucher le passage au pus, ce

qu'Hippocrate effectue en faisant bander vn peu laschement le membre rompu, le deliant souuent, & n'y appliquant point de ferules; l'autre est, que l'esquille tombe au plustost, ce que la nature fait de soy mesme toute seule, ou bien estant aidée par les medecaments que nous dirons cy-
Variété *apr.* Que si cet os qui se doit separer, est grand, en ce cas là *des os* qui c'est par fois tout le contenu de l'os, quelquefois ce ne l'est *se separer.* pas tout: c'est pourquoy le temps de la separation des os est diuers, non seulement à raison de la portion de l'os plus grande, ou plus petite; mais aussi à raison de ce que l'os est ou plus laxe, ou plus solide. Car celuy là qui est plus laxe se separe plustost; celuy qui est plus solide, plus tard. Il y arrive aussi de la variété, à raison de l'age & de la saison de l'année: ainsi en vn enfant, & en la saison du printemps les

Des Operations Chirurgicales. 925

Os se separent plustost. Toutefois Hippocrate au 3. des fractures text. 45 dit, que tout le cercle de l'os se separe quelquefois en 40. quelquefois en 60. iours, mais les portions d'os en moindre espace de temps.

Pour reuenir à nostre propos, si la portion de l'os qui se doit separer, est grande, il y a deux intentions selon Hippocrate. La premiere est, de l'affermir la fracture, parce que l'os & le membre demeurent foibles, quand ce qui s'est separé, est grand. Aussi ay-je vuy dire à vn personnage digne de foy, qu'une grande partie de l'os de la iambe ayant esté emportée à vn certain, quoy que le reste fut bien rejoint & enduit d'un callus; neantmoins la iambe luy demeura si foible, qu'elle se rompit derechef en marchant. Il m'aduint tout autrement en vn enfant, auquel il se forma vn callus tout autour comme vn cercle entier, en la place de l'os rompu & tombé en terre. Mais cettuy-cy estoit vn enfant, au lieu que l'autre estoit homme fait. Il y a donc deux indications au cas susdit, l'une, de l'affermir la fracture, laquelle autrement court fortune de demeurer extremement foible, veu le grand os qui se va separer; l'autre, de le faire separer au plustost. Pour arriuer au premier but, Hippocrate se sert de compressees trempées & exprimées dans le vin, lesquelles il veut estre si longues, qu'elles fassent vn tour & demy à l'entour du membre, larges de deux poudes, à sçauoir si larges qu'elles embrassent les bords de la fracture & la playe. Or on les doit rouler par les deux chefs, en sorte que commençans par la playe, elles viennent à s'entre-couper en croix par eschellons vers la partie opposée. L'intention d'Hippocrate est (comme j'ay dit) de l'affermir la fracture, & partant il prend en premier lieu des compressees, qui veulent dire icy des linges en double, afin qu'elles tiennent plus ferme que des simples bandes, ou d'autres linges. Il les trempe & exprime dans le vin noir austere, qui corrobore pour deux raisons, par sa faculté astringente, & parce que les compressees venans à se dessécher, elles adherent & tiennent mieux: d'où vient aussi que Galien les enduit de cetat qui sert de glutinatif. Hippocrate a voulu, qu'on les roule à deux chefs, parce qu'elles tiennent plus fort. Item il veut qu'elles soient plus longues que pour ne faire qu'un seul tour, mais plus courtes que pour pouuoir en faire deux complets, parce que son intention est d'affermir.

Chirurgie
pour un
grand os,
qui se va
separer.

Deux in-
dication:

L'intention
d'Hippo-
crate en
ces opera-
tions.

M M m 4

m

*Nombre
des com-
presses.*

mit la fracture, & non pas de la serrer, de peur d'empêcher la separation de l'os; partant si elles faisoient deux tours elles tiendroient bien ferme, mais avec cela elles serroient aussi trop fort. Que si elles ne faisoient qu'un tour, elles ne pourroient ny estreindre, ny tenir ferme. Il en prend plusieurs, sans specifier le nombre, disant seulement qu'il en faut tout autant qu'il est de besoin. Mais nous en pouvons apprendre le nombre de Galien au *comm.* qui dit, qu'il faut mettre autant de compresses de suite, & proche l'une de l'autre, qu'il n'y ayt point de place vuide par le milieu. Il faut remarquer, que nous ayons la coustume en fait de pratique, de faire cette croisée des compresses en la plus haute partie du membre; car ainsi nous le delions tous les iours pour nettoyer la sanie; sans pour cela renoueller si souvent lesdites compresses, ny remuer le membre rompu. Cependant par dessous les compresses nous pouvons mettre quelque cuir, par où la sanie, s'écoule, comme enseigne Hipp. & Gal. au 3. *des fractures.* C'est en cette façon qu'Hippocrate raffermist la fracture, lors qu'un grand os se doit separer, accomplissant comme cela la premiere intention.

*Seconde
intention
comment
elle est ac-
complie
par Hipp.*

Or pour faire que l'os se separe au plus tost, & qu'ainsi l'on accomplisse la seconde intention. Hippocrate y procede par medicamens, qui doiuent estre fort dessecatifs, & qui auancent la suppuration. D'où vient qu'il se sert du *cerat poissé.* Qui est suppuratif; la *cendre des vers de terre meslée avec du miel*, y est aussi vtile; item la *gomme ammoniac & le bdellium dissous en huile de lys.* Il y a encore un autre remede qui a beaucoup plus d'efficace que les susdits à extraire les escailles, qui est l'*huile vieux & la cire iaue*; & la *casse de ruches à miel, fondue au feu, puis y meslant une partie d'esporce, deux de thymale, & trois d'aristolochie.* Et voilà pour la cure de la fracture, en laquelle un os soit petit, soit grand, se doit separer.

Chirurgie

Il faut maintenant traiter la derniere espece de fracture avec playe, en laquelle l'os est decouvert de son perioste. Ce qui arrive en deux façons, selon Hippocrate au 3. *des fractures*; l'une, quand l'os qui est decouvert paroist hors la playe; l'autre, quand il ne paroist point dehors. Traitons premierement la fracture, où l'os est decouvert sans paroistre au dehors.

En cette fracture, ayant fait l'extension raisonnable, comm

Des Operations Chirurgicales. 927

éomime aussi le redressement & agencement de l'os, en
 sorte que les eminences soient remises en leurs cauités,
 qui sont toutes des choses communes aux autres fractu-
 res, ce qui est particulièrement requis en cette fracture,
 c'est qu'attendu que l'os découuert, quand il est touché de
 l'air, s'altère aussi tost, & que son premier temperament
 & constitution se change & se ruine, de sorte qu'il faut
 qu'il s'exfolie & se separe de là vient intontinent l'indi-
 cation d'empescher que l'air externe ne le touche; ce qui
 n'arriuera point, si on luy trouue quelque couuerture.
 Quelqu'un se pourroit bien imaginer là dessus avec raisõ,
 qu'on le pourroit couvrir par quelques medicamens, de
 peur que l'air ne le touche, & qu'il ne se gaste. Mais Galien
 atteste, que cela ne se peut pas faire avec assurance, au
 3. des fractures, comment. 43. où il dit, que les medicamens
 irritent ou mordent l'ulcere, s'ils sont detergifs; ou le rendent
 fardide, s'ils sont huileux & mitigatifs; c'est pourquoy les me-
 dicamens ne sont point propres à couvrir l'os qui est nud. Les
 linges aussi n'y sont pas propres, veu que selon Galien
 nous auons vne couuerture plus conuenable, née avec
 nous: c'est pourquoy puis que nous scauons que la cou-
 uerture naturelle non seulement des os, mais aussi des
 muscles; & de toutes les parties internes du corps, c'est
 la peau; il nous faut employer toute nostre industrie à
 recourir de peau la nudité de l'os, qui est au dessous.
 Ce qui faisoit dire à Galien au 3. des fractures, comment. 43.
 que tout ce qui est sous la peau, desire avec passion estre cou-
 uert: ve là, comme familiere & naturelle; ce qu'il prouue
 par plusieurs exemples: & nous le remarquons tous les
 iours aux cheureaux, lesquels demeurants couuerts de
 leur peau se conseruent bien dauantage; mais au contrai-
 re estans escorchez, se corrompent aisement. Il est donc
 tres à propos de recourir, les os nuds avec la peau, qui
 leur est familiere; ce qu'on fait en rapprochant & faisant
 encrebaiter les bords escartez & beants de la peau, & les
 y maintenant par coustures, agrafes, ou ligature; & cela
 faut-il faire au commencement; puis on pourra suivre la
 cure de

l'os rompu
 parouissant
 de hors.
 Que si l'os rompu & découuert paroist hors de la playe
 il faut voir premierement, si cet os peut estre remis aise-
 ment en son lieu naturel, ou non: d'auantage, s'il picque

MM m s les

les chairs, & fait grand' douleur, ou non. S'il peut donc sans difficulté & sans detrimement retourner en sa place, alors ayant fait l'extension conuenable, il se faut raccommoder; & puis faire le reste que nous venons de dire; parlans de l'os découuert. Que si les os qui sont exposez en veüe, ne peuvent retourner en leur place; ou que quelques eminences comme des aiguillons picquans, excitent de la douleur: il y faut encor vne autre chose, qui est de les remettre & de les agencer en leur situation naturelle; pour à quoy paruenir, il faut qu'on lime les eminences de l'os, ou que l'on les coupe avec vne tenaille tranchante, & ainsi qu'on les émouffe, & par ce moyen on les agencera, & les eminences ne feront plus de douleur. Et quoy qu'à l'endroit, où l'os a esté émouffé, il y demeure necessairement vn espace vuide, qui se peut remplir de sanie; toutefois puis que le plus grand danger qu'on ayt à craindre, vient de la part des eminences qui sont par dehors, comme des aiguillons importuns & picquans: pour cela nous ne tenons pas grand conte, de ce qui ne presse pas beaucoup, & résistons vinement à ce qui presse le plus. Pour ne pas dire maintenant que ces espaces sont fort petits, & que nous pouuons exprimer par la ligature les humeurs qui fluent, & par ainsi conseruer en bonne disposition la substance de la partie rompuë. Pour laquelle occasion Hippocrate se sert de quelques ferremens, qui ressemblent de leur forme à des leuiers, & s'appellent vulgairement en Italien *scarpelli*, dont se seruent les tailleurs de pierre, estans plus larges d'un costé, & plus estroits de l'autre: on en doit auoir trois, ou plus grand nombre, afin qu'on se puisse seruir des plus propres à nostre but. En apres il faut qu'en faisant l'extension nous y mettions vn de ces ferremens, en sorte que faisant glisser sa partie inferieure sous l'endroit le plus enfoncé de l'os, & s'appuyant de sa partie superieure sur l'endroit le plus eleué, il puisse moudre, ny plus ny moins que si quelqu'un vouloit bien polir vne pierre, ou du bois. Au reste ces ferremens doiuent estre tant forts qu'on pourra, de peur qu'ils ne se courbent: Cela estant, on tire vn grand secours de ces ferremens, s'ils se trouuent propres, & s'ils sont bien leur deuoir à moudre comme il faut, ainsi que disoit Hippocrate au 3. des fractures, text. 39.

*Ferremens
propres à
l'os rompu
découuert
en os
vuide.*

De

De la fracture de l'os mal rabillée.

CHAPITRE CXII

Si l'on gouverne la fracture de l'os avec les cautions & conditions marquées cy dessus, il en faut attendre vne bonne & parfaite guérison. Mais il arrive par fois que la cure ne succede pas bien, & par ainsi la fracture demeure mal rabillée: ce qui procede tantost de la negligence de l'Operateur, tantost du defect de la fracture mesme. C'est pourquoy il nous faut maintenant traier de toute sorte de fracture mal-agencée.

Je trouve par la pratique, que la fracture se raccommode mal en trois façons: La premiere est, quand l'os n'est pas rejoint à droit front avec l'autre os, ains trop en deçà, ou trop en delà: ce qui aduient, parce qu'on a rejoint l'os de traüers, & qu'on n'a pas gardé le muscle en son entier d'un costé. La seconde, quand on n'a pas fait vne extension conuenable, pour laquelle cause l'os s'est agglutiné avec l'autre os, non en la fracture, ains en quelque autre endroit, à scaüoir à costé, ou vn peu plus haut. Il se peut faire aussi que l'un & l'autre defect y soit, & qu'il se fasse comme vne troisième espee, plustost composée des deux, que tout à fait differente. La troisième, parce qu'une piece de l'os a esté destachée & separée du reste en la fraction: laquelle piece poussée hors de la fracture s'arreste en dehois à costé de l'os; ou bien elle est retenuë dans la fracture mesme: ce qui peut arriver en deux endroits. Car ou elle est poussée avec violence à l'endroit où se tient la moüelle, c'est à scaüoir, au milieu de la cavité; ou bien elle s'arreste entre les deux os rompus, empêchant qu'ils ne s'entretouchent, & ainsi ils demeurent escartez l'un de l'autre. En la premiere sorte de fracture le membre se tord. En la seconde il se racourcit. En la troisième, de deux choses l'une, c'est ou la fracture demeure sans se glutiner, tellement que le membre se trouve tousiours pendant & branlant; ou bien l'on y sent

L'os s'ag-
gence mal
en trois
façons.

1.

2.

3.

vne

une douleur perpetuelle. Je les ay toutes veuës, & ay mesmes gueri les deux premieres sortes; pour la troisieme, ie ne l'ay iamais veüe qu'une fois.

Effet de la premiere.

Si donc la fracture est mal-agencée, à cause que l'os ne s'est pas ressoüé à droit front avec l'autre os, comme i'ay quelquefois veu, & sur tout à la jambe, en laquelle si l'os est aglutiné en dehors par un callus, en sorte que la partie inferieure dudit os ne responde pas directement à la superieure, alors le pied se tourne en dehors: mais si au contraire la partie inferieure de l'os du tibia se cõsolide avec la superieure en dedans, ils marchent les pieds tords en dedans. Que si l'os à la verité est bien remis à droit, mais si pour n'auoir pas esté assez estendu, il ne s'est pas repris à l'endroit de la fracture, ains à quelque autre os plus haut, estant à les costez: en ce cas là (comme i'ay dit) le membre devient raccourci, & en quelque façon tortu. L'un & l'autre cas a vne commune indication, à

De la seconde.

Cure des deux suivantes de fracture.

sçauoir de rompre derechef le membre, pour refaire en suite l'extension, laquelle doit estre moindre en la premiere, mais plus grande en la seconde sorte de ces fractures: puis redresser l'os à droit front en la premiere, mais l'agencer à l'endroit fracturé en la seconde. On rompt tout de nouveau l'os, si avec un marteau on frappe sur l'os, sur lequel on aura mis un drap ou plusieurs doubles, ou de la laine, ou quelque esponge. Il est vray que cette methode là ne me contente pas, à cause que par ces coups de marteau l'os se rompt bien souvent en un autre endroit, & ainsi il se fait vne fracture nouvelle. On le peut aussi rompre si avec un baston mis en trauers on presse de costé & d'autre la partie qu'on peut rompre, iusqu'à ce qu'on l'ait en effect rompuë: estant pourtant vne chose fort hazardeuse, qu'elle vienne iustement à se rompre à l'endroit de la fracture; outre qu'en rompant de cette façon, l'os rompu par cette compression extraordinaire, peut presser & souler les muscles. C'est pourquoy i'ay vne fois refracturé l'os de la jambe en l'estendant avec violence, mais le faisant neantmoins peu à peu, avec vne machine ou instrument, qui fait vne forte extension, comme est le banc d'Hippocrate: apres quoy ie raccommoday brauement ladite fracture avec heureux succez: car quand on estend le membre, il ne se peut rompre ailleurs, qu'en la fracture consolidée.

idée. Mais parce qu'il y en a bien peu qui vueillent souffrir ce traitement, que de rompre l'os tout de nouveau, & que cela ne se doit jamais tenter si ce n'est en vne fracture fraîchement consolidée, & non en celle qui est desjà vieille: il faut aussi que la personne soit ieune & robuste, & que l'on soit au printemps; autrement il ne le faut pas entreprendre: le vous veux icy communiquer ce que ie fis vn iour à vn ieune garçon, auquel l'os de la jambe auoit esté mal agencé, tendant en dehors: ce qui le faisoit marcher de trauers, & porter le pied en dehors. Son pere donc fit consulter là dessus icy à Padoue les Sieurs Bellocati, & Capiuacce, avec lesquels ie fus aussi appelé. Apres tout, nous demeurâmes d'accord, & conclûmes que cet enfant ne pouuoit guerir, sans rompre derechef l'os, & renouveler la fracture, quoy que nous reconnussions tres-bien que cette operation ne se pouoit pas exécuter sans quelque danger: Ce qu'ayant considéré le pere de l'enfant, il ne voulut pas permettre, qu'on fit cette operation à son enfant, qui estoit non seulement fils unique, mais aussi le seul heritier de toute la famille, disant qu'il aimoit mieux auoir son enfant viuant avec les pieds tords, que n'en auoir point du tout. Je commençay donc (comme ie disois) de pousser peu à peu en dedans la partie torte de la jambe, avec des engins & platines de fer, iusqu'à ce qu'il ne marchât plus le pied en dehors: & du depuis ie l'ay veu grand, & cheminant si drois, qu'à peine luy restoit il la moindre incommodité. Chose qui a bien pu arriuer à vn enfant, mais qui ne pourroit pas arriuer de mesme à vn corps plus âgé, & de dure trempe. Voilà la cure de la fracture mal raccommodée, en laquelle on a laissé le membre tortu & consolidé.

Histoire.

Que si l'on n'a pas bien fait l'extension au membre rompu, ains qu'elle ayt esté trop foible, en sorte que les parties de l'os rompu ne soient pas bien agencées & adistées ensemble, que le membre en soit raccourcy, & se soit ainsi g'utiné, l'on pratique la mesme cure, c'est à dire, l'on renouuelle la fracture par vne forte extension avec des ressorts & machines, puis on la raccommode. Mais il faut scauoir, que cette cure ne rencontre bien qu'avec grande difficulté; parce que les os ont desjà contracté callosité à l'endroit de la fracture, & que les extremités ainsi bordées

Cure de la seconde sorte, difficile.

dées de cette callosité ne se scauroient plus cimenter ensemble. Car si vne des lèvres de la bouche ne se scauroit reprendre & glutiner avec l'autre, sans la scarifier auparavant, & rafraîchir la playe, quoy que les lèvres soient des corps bien tendres : combien moins encore le pourrout faire les os, qui sont extrêmement durs, sur tout estans moinez d'une cicatrice, qu'on ne peut scarifier en aucune façon.

Troisième
sorte de
fracture
mal-agée,
prés-
que incur-
able.
Que si nous parlons de la troisième fracture mal-agée, qui a quelque piece d'os séparé, soit qu'elle s'arreste au dehors à costé de l'os rompu; soit en dedans, & ce ou se logeant entre les os, ou bien étant poussée dans la cavité de la moëlle, c'est vn fait presque incurable qui se presente. Pour le premier cas, il n'y faut point d'autre cure que l'extraction de l'os par vne incision faite iusqu'audit os. Quant au second, j'ay quelquefois veu l'os demeurant sans estre jamais consolidé, & le membre destitué de son propre appuy, deuenir pendant & branlant. Pour le troisième, considérez vous mesme le mal que peut faire vne piece d'os, qui est engagée dans la moëlle.

Des os luxez.

CHAPITRE CXIII.

Quant aux os disloquez, (pour parler en terme de vulgaire) ie diray seulement qu'il en est amplement traité dans mon *Pentateuque*, qui fait la premiere partie de cet oeuvre : à quoy l'on peut adiouster que si les humeurs y accourans & s'y arrestans, ces os disloquez ne peuvent estre remis en leur place; il y faut appliquer le fer chaud, en sorte que la peau soit mediocrement cauterisée en plusieurs endroits, & que les vlcères soient tenus long-temps ouverts par suppuratifs. Et la cure succedant heureusement, on ayt à renouveler encore à divers

diuerſes fois les vlceres, ſoit au meſme endroit, ſoit
proche de là.

Des tumeurs gommeuſes des os.

CHAPITRE CXIV.

NOus auons à traiter pour la fin des operations de
Chirurgie, celles qui appartiennent aux gommofi-
tez & caries des os, commençans par les gommofi-
tez, comme celles qui ſe tournent le plus ſouuent en carie.

Les gommofitez des os ſe font d'une matiere lente & *Cauſe des*
fort crasse, comme eſt la pituiteuſe & melancholique, *gommofi-*
mais principalement la pituiteuſe, qui ſouuent eſt infe-
ctée de virulence verolique. Au reſte ces gommofi-
tez ſont tantost douloureuſes, à cauſe d'une matiere mali-
gne & acre, qui s'attache au perioſte; & tantost elles ſont
preſques exemptes de douleur. De plus il y en a des peti-
tes, & des grandes; des nouuelles, & des vieilles. Dau-
antage il y en a qui ont l'os au deſſous corrompu; d'autres
non. Il nous faut parler de toutes ces ſortes. *Diffé-*
rences.

S'il ſe preſente donc vne gommofi-
tée, ſans douleur, & qui n'ayt poiſt d'os au deſſous
carié, on la guerit ſans difficulté par des medicamens re-
mollitiſ & reſolutifs. L'ay vsé pour cet eſſet avec heur-
eux ſucces de l'emplastre oxelamm & du cirrin de ma deſcripti-
on, leſquels quoy que par propriété ils attirent à ſoy l'hu-
meur pituiteuſe, en gueriffent mieux & pluſtoſt. Quel-
quefois auſſi le diachylon ſimple avec la poudre d'iris leur a
apporté la gueriffon. Semblablement on a ſouuent receu
beaucoup d'vtilité de l'emplastre fait des raiſines de con-
combre ſauuage, de bryonia, & de guimanne, avec huile de lys &
oxymel. Que ſi la gommofi-
tée ne cede pas à tous ces reme-
des, eſtant trop groſſe & trop inueterée, la bource des
bains y eſt propre, & l'æſopus, comme auſſi la laueur des
laines, appliquée avec vne eſponge durant deux ou trois
iours: apres quoy profitera tres-bien l'eſponge exprimée
dans *Cure d'une*
ne petite
gommofi-
site.
Cure d'une
ne gom-
moſité in-
ueterée.
dans

D'une
gommofité
verol-
lée.

dans l'eau de chaux, attachée par dessus & appliquée du-
rant vn ou deux iours. Que si ces tumeurs sont veroli-
ques: il n'est pas mal à propos de preparer tous les medi-
camens avec *bon Es ore de guayac*, & la *sarce pareille*,
en sorte qu'ils en retiennent la vertu: soit qu'on s'en serue
en forme de decoction dans de l'eau, soit qu'on s'en serue
en poudres. Voire mesme on tiendra pour vn precepte
general, de donner pour lors quelque decoction alexitere
par la bouche. Que si elles ne cedent point encore à tous
ces remedes, on s'est vtilement serui du parfum de *la pier-
re à fuzil*, ou *piere de meule* esteintes dans la decoction
des *racines de guimauue*, *concombre sauvage*, *bryonie*, *larfe-
pareille*, *esforce du bois de guaiac*, avec la sixiesme partie de
vinagre. Mais si pour tout cela, elles ne succombent
point encores, parce qu'elles ont au dessous quelque os
corrompu & carié, ce qu'on recognoit, en ce que ladite
gommofité ne se dissipe point par les autres medicamens;
qu'elle fait perpetuellement douleur, & principalement
que la peau est molle par dessous la gommofité: en ce cas
là il faut ouurir avec le rasoir ladite gommofité, puis ar-
racher l'os carié, & ainsi la guerir. D'où resulte icy vne
autre operation Chirurgique pour guerir l'os carié, &
qui se pratique non seulement aux gommofitez veroli-
ques, mais aussi lors que les os se rongent & se carient
par quelque autre cause. Car i'ay veu autrefois vn enfant,
auquel vne certaine humeur acre & maligne sortoit de la
dure mere du cerueau à trauers le crane, où elle fit çà & là
plusieurs trous: les vns plus grands, les autres plus petits;
& neantmoins la membrane de dessous demeura sans en re-
cevoir aucun dommage: d'où il appert bien que ladite hu-
meur estoit certainement tout à fait contraire à la nature
de l'os de la teste, & non pas de la membrane qui estoit
au dessous. Mais difons maintenant, quelle operation de
Chirurgie il faut employer à l'os carié, soit que la carie
prouienne de soy-mesme, ou d'une gommofité.

D'une,
qui seroit
compli-
quée avec
carie,

Autre
operation
Chirurgi-
que.

De

De l'os carié.

CHAPITRE CXV.

LA Carie de l'os, quand elle paroît à decouvert, se trai-
te entierement par Chirurgie, qui se fait en ostant la
carie, iusques où elle se termine. Or cela s'effectue premie-
rement avec des rugines, s'il y a place, raclant l'os, iusqu'à
ce qu'on soit parvenu à l'os sain, à sçavoir blanc & solide;
d'autant qu'il est tres evident, que la corruption se termine là
où l'os qui estoit noir se treuve blanc, & où ce qui estoit carié se
trouve solide, Comme par le Celse. Que s'il y paroît encor
vn troisieme signe, à sçavoir que l'os qu'on racle jette vn
peu de sang, ce sera vn signe bien manifeste, qu'on est par-
venu à l'os sain & entier en ruginant. Et partant on doit
tenir prestes plusieurs rugines pour s'en servir à l'ordinaire.

Mais par fois l'operation par les rugines est trop lente,
parce que quand l'os est carié, il se rend fort aride & dur :
d'où vient que les rugines n'y sont gueres propres. En ce
cas là les auteurs se seruent de la rugin & du maillet,
qui ne sont pas pourtant exempts de toute difficulté, la-
quelle procede du coup : & ce principalement en la teste,
pour les coups de laquelle on à quelquefois veu des pa-
tiens estre deuenus muets; parce que toutes les parties de
dedans le cerueau se ressentent du coup. Car de mesme fa-
con que frappant quelque endroit d'un baston, tout le ba-
ston tremble, & recoit le coup; par mesme raison aussi il
aduiet, que le cerueau tremble & toutes les parties qui luy
atouchent, en frappant sur la teste. D'où vient que par le
moyen de ce tremblement, il s'est quelque fois rompu des
nerfs extremement tendres & mols, quelquefois des petits
vaisseaux, au grand hazard de la vie du patient, ou avec
l'affoiblissement & estropiement du sentiment & mouve-
ment de quelque partie. C'est pourquoy d'autres Chirur-
giens ont inuanté vn maillet de plomb. Mais ie me suis ad-
uisé de quelques autres inuentions plus capable d'eluder
le coup, car i'ay enuolopé d'un drapeau pour ce subiet le
gros bout ou la teste des rugines, en enuoloppant aussi le

Chirurgie
de l'os
carie.Signes de
rachine
suffisanteIncom-
modité de
la cure
par la
rugin
& mail-
let.Chirur-
gie
l'os
y reme-
die.

N N a maillet,

mailler, parce que de cette façon là le coup ne fait point de mal Mais soit que l'on employe les rugines toute seules, soit qu'on employe tant les rugines que le maillet, il faut tellement racler l'os, qu'on emporte toute la carie; dequoy nous auons desia rapporté les marques, à sçauoir la blancheur, la solidité, & le sang.

*Autre
cure par
des huiles.*

Il y en a qui pour emporter la carie, se seruent, de l'huile de soulfre, ou de vitriol, sur tout quand le chemin ou conduit par où l'on va à l'os, est fort estroit & profond, car l'on y fait degoutter ces huiles par vne canule. Mais cette methode est mal-seure, pour deux raisons: *primierement*, parce que les huiles ne sont pas suffisants d'emporter toute la carie: & *en second lieu*, parce qu'ils s'écarterent & brulent les parties saines d'alentour, avec douleurs & inflammations; C'est pourquoy il faut euitier ces huiles caustiques, principalement puis que nous auons des rugines propres pour toute carie d'os, tant soit elle profonde & estroite. Les ferremens chauds sont aussi fort propres à consumer la carie, les appliquant tous nuds, ou les portant à trauers vne canule; desquels nous nous seruons principalement lors que l'os paroît pourri, afin de consumer sa porriture. Mais les rugines vallent plus que toutes les autres choses: c'est pourquoy l'on en a inuanté plusieurs de toutes les façons.

*Par le
ferrement
chaud.*

*Cure en
la carie
profonde.*

Quand l'os est exposé en veüe, les rugines suffisent, & executent fort bien l'operation: mais quelquefois la carie de l'os est plus profonde, & l'on n'en sçauroit approcher que par vn chemin fort estroit, & pour lors les rugines ordinaires, dont nous venons de parler, ne sont pas bonnes à racler l'os carié: c'est pourquoy nous nous seruons d'autres rugines, qui sont propres à racler, & qui sont bien gressles & estroites.

Fin des Oeuvres Chirurgicales.



TABLE DES MATIERES.



ABDOMEN, sa description. 343. Ce que c'est. *Ibidem*. Differences de ses playes. *Ibidem*. Leurs signes diagnostiques. *Ibidem*. Prognostic. 344. Indications. 345. Curation. *Ibidem*. Cousture de la pleye. 346. Comment l'incision de l'abdomen se doit faire 845. Trois sortes de sutures en l'abdomen. 861. Pourquoi proposées par Galien. 862. Comment on doit vuider l'eau descendant de l'abdomen dans le scrotum. 732. Trois manieres de Galien pour coudre l'abdomen. 690. Quelle est la meilleure. 691.

Absceç, sa definition. 107. Ses causes. *Ibidem*. Ses marques & follicules. 108. Pourquoi ces absceç ont des Kystis. *Ibidem*. De quelle matiere se forme le Kystis de ces absceç. 109. Incommoditez de l'absceç mal incisé. 846. Diverses figures de l'incision. 847. Comment se fait l'incision en forme de feuille de meurtre. 849. Que tout absceç a vne veine qui se porte de la partie saine au follicule. 850. Instrument pour faire l'incision. 851. Trois façons d'ouurer l'absceç. 841. Quand il ne faut pas attendre son ouuerture de soy-mesme. 842. Differences des absceç. 109. Leur curation selon l'Autheur. 841. L'endroit de leur incision. 854. Cure de ceux qui sont enuelopez d'un follicule. 855. Pourquoi il y en a qui ont des follicules, les autres non. *Ibid*. Chirurgie de ceux qui ont des follicules. *Ibidem*. Il faut tirer le follicule entier. 856. Follicule artaché par l'Autheur. *Ibidem*. Comment on l'arrache tout entier. *Ibid*. Il faut couper la veine qui nourrit le follicule. 857. Comment on reünit les bords de la

NNn 2 playe

Table

- playe de l'abscez. *Ibid.*
Acia, la difference du fil & du lin. 553. Ce que c'est. *Ibid.*
Egilops, ce que c'est, son principe & progresz. 561. Sa curation. *Ibid.* & 562.
Affection contre nature. 490. Partie affectée. 491. Comment il la faut traiter. *ibid.*
Ailerons de la matrice, leur usage. 743.
Aisne, comment il faut ouvrir son abscez. 845. pour resserer sa dilatation. 726.
Althebegi, ce que c'est. 95.
Amydales, ce que c'est. 606. Operation. 607. Difficile pour plusieurs causes. *Ib.* Curation. *Ib.*
Ancyloblepharon, ce que c'est. 532. D'où il vient, & combien il y en a. *ibid.*
Armes, si on les peut empoisonner. 876.
Arquebuses, d'où vient le ravage qu'on y remarque. 875. Que leur feu ne nuit point aux playes. *Ibid.*
Arrie saix, ce que c'est. 754. moyen de le tirer. 755.
Arteres, leurs indispositions. 839. Leurs playes. 332. Playes de l'aspre arriere, les signes, & sa curation. 330. Comment il faut couper les arteres selon Paul. 524. Comment il faut traiter leurs playes. 255.
Atherome, ce que c'est & ses causes. 110. Signes, indications & caration. *Ib.* Opinion de l'Auteur touchant l'Atherome. *ib.*
Balles, trois intentions en leurs extraction. 878. lors qu'on ne les peut sonder, ce qu'il faut faire. 879.
Bandes, leur usage. 908. Bandes d'Hippocrate. 910.
Beauté, qu'elle appartient à la santé. 821. Que les operations sont aussi pour la santé. 822.
Bouche, les operations 587. Ordre. *Ibid.* Parties de la bouche subiettes à plusieurs maux à cause de leur humidité *Ibidem.*
Boucles, leur usage. 862. Leur matiere & figure est inconnue. *Ibid.* Guy les appelle Chrochers. 863. Celles de Fallope. *Ibid.* Opinion de l'Auteur. 864. Difference d'avec celles de Fallope. *Ibid.* Raisons de l'Auteur. 865. Que les boucles de l'Auteur sont meilleures que celles de Fallope, & pourquoy. *Ibid.*
Bras & jambes, leurs operations chirurgicales. 497. Quelles elles sont, & combien il y en a. 802.
Bras, comment il faut ouvrir leurs abscez. 845.

Des Matieres.

- Bronchocele*, ou *Goitre* ce que c'est. 618. Sa difference d'auec les escleroilles. 619. Pourquoy elle est ainsi appellée. *Ibid.* Ce que c'est selon Celse. *Ibid.* Curation. *Ibid.*
- Bubons*, ce que c'est, leurs differences. 129. Parties subiettes aux bubons. 130. Signes, causes, prognostiques, curati. 6. 131. S'ils ont esté faits par vne parfaicte crise. 132. Bubon causé par la seule abondance du sang. 133. Les repulsifs descendus en la curation. *Ib.* Bubon suppuré. 134. Son ouuerture. *Ib.* Bubon pestilentiel. 139. Son nom, definition, & differences. 140. Ses signes, causes & prognostiques. 141. Bubons non contagieux. 129. Bubonocèle, sa curation. 725. Peloton de l'Autheur pour sa guerison. *Ib.* Signes du Bubon non contagieux. 131. Curation. *Ib.* Bubon Venerien, son incision. 137. Bubons rebelles. 138.
- Bubonocèle*, ce que c'est. 722. Danger de couper l'intestin ou la veine au lieu d'un bubon. 723. D'où il se fait. 724. Sil le faut appeller hernie. *Ibid.* Operation de Paul. *Ibid.* Ceinture de l'Autheur. 725.
- Callus*, comment il se fait. 414. Medicamens qui ostent le callus *Ibid.*
- Cancer*, sa curation par incision, & combien elle est dangereuse. 181. comment il le faut extirper. 182. Maniere d'obuiuer aux accidents qui arriuent en l'extirpation du cancer. 185. Comment on traite le chancre vlcéré. 186. Definition, causes & differences. 171. Pourquoy les femmes sont plus subiettes au chancre aux mammelles que les hommes. 657. Qu'il ne se doit traiter que par Chirurgie. 658. Medicamens desquels se sert l'Autheur. *Ibid.* Façon de l'Autheur pour l'extirper. *Ibid.* Comment il faut empêcher l'effusion du sang. 659. Opinion de Celse touchant sa guerison. *Ibid.* En la cure il faut auoir esgard à tout le corps. 660.
- Cantharides*, leur effect. 885. Quand l'Autheur s'en sert. *Ibid.*
- Carnosité*, maniere de l'Autheur pour l'emporter. 715.
- Carpe*, ou main sa luxation. 472. Reposition. *Ibid.*
- Cataracte*, d'où ainsi dicté, & ses causes. 542. comme elle se fait. 543. Son lieu. *Ibid.* Sa curation. 544. comment on peut obuiuer aux maux qui viennent apres l'operation. 550. quelle operation se peut faire en la Cataracte. 561
- N N n 3
- Catheter,*

Des Matieres.

Catheter, les noms, & la matiere. 697.

Cautere, leur vtilité en la suture coronale. 501. A quelles maladies il est propre. *Ibid* Le lieu de son application. 506. Instrumens pour le faire. 507. Son vlsage derriere la teste est rebuté. 530. Ce que c'est & son vlsage. 802. A quelle maladie il profite. 803. Pratique de Sicile. *Ibid*. Il faut observer la resuture des parties en l'appliquant. 800. Son vtilité. *Ibid*. Endroits commodes à les appliquer. 801. Condition quand il est bon. *Ibid*. L'endroit propre pour le faire au bras. 806. Aux iâbes. 807. Instrument pour le faire. *Ibid*. Façon avec le caustic. 808. Façon par incision. *Ibid*. Ferremant pour le faire. *Ibid*. Vlsage de la platine de fer. 809. Instrument qui couvre le feu. *Ibid*. La maniere de faire le cautere par vlsion. 811. Comment il le faut gouverner quand il est fait. *Ibid*.

Cautere actuel, ce que c'est. 834. Sa matiere. *Ibid*. Potentiel, ce que c'est. *Ibid*.

Cauterisations, où l'on les pratique fort. 531. Pourquoi on ne s'en sert plus maintenant. 662.

Cerveau, les playes & leur curation. 297. 298. Ce qu'il faut remarquer quand il est refroidi. 572.

Chair, diuers moyens de faire perdre ses excrescences. 738. Quels sont les maux. 838.

Chalazion, la façon. 537.

Chaleur, la corruption & les causes. 145.

Charbon pestilenciel, la curation. 144.

Chirurgien, qu'il faut qu'il voye tous les maux. 522. Pourquoi ils vsent des suppuratifs qui dessèchent & detergent tout ensemble. 368.

Cicatrice, le moyen d'oster sa difformité. 241. Cicatrice eminante. 242. comment il faut corriger la cicatrice de diuerse couleur. 243. Ce que c'est. 383. Par quel degré de siccité l'on peut faire venir la cicatrice, & par quels medicamens. *Ibid*.

Circuncision, d'Albucasis, de Paul, de l'Auteur. 712.

Coir, ce que c'est. 739. Defauts qui l'empeschent. 740. Defauts qui empeschent la conception. 741.

Col, le moyen de le lier selon Paul. 522.

Col, la description. 29. Ses playes & leurs prognostics. *Ibid*. Comment il faut inciser son abscez. 845. Sa curation quand il est attaqué du catarrhe. 622. Ce qu'il faut

Table

- faut remarquer en cette cure. *Ibid.* Son operation. 623.
 Quatre tumeurs se forment au col. 619.
Condylome, ce que c'est & la maniere de le couper. 759.
Conde, la luxation. 469. Pourquoi il se luxe difficilement.
Ibid. Symptomes. *Ibid.* Signes prognostics & differences.
Ibid. 470.
Crane, qu'il y a deux dangers à trepaner. 509. Instruments.
 510. Si en la contusion du crane la fracture se peut faire
 en la partie opposée. 270. Signes quand il est fracturé à
 l'endroit de la contusion sans que le cuir soit entamé.
 272. Signes de la fracture en la partie voisine ou oppo-
 site. 273. Si la fracture est profonde. 274. Si la dure mere
 est atteinte, & blessée. 275.
Creste, diuerses façons de les arracher. 759.
Crise, conditions si elle est parfaite. 132.
Cuisse, Signes si elle est luxée en dedans. 474. Si en dehors.
Ibid. En auant ou en arriere. 475. Prognostique. *Ibid.*
 Reposition. *Ibid.* Comment il faut inciser son abscez.
 845.
Dartos, ce que c'est. 721.
Dents, leurs operations. 593. Comment on nourrit les ma-
 lades qui ont les dents serrées. 594. Operation des dents
 exactement serrées. *Ibid.* Comment on oste la chair qui
 vient autour des dents. 591. Maniere de preparer la dent
 qu'on veut arracher. 597. Deux Difficultez en cette ope-
 ration. *Ibid.* Autre moyen de nourrir les malades qui
 serrent les dents. 598. Instruments pour les arracher &
 leur usage. 599. Reparation de dents. 600. Curation des
 dents cariées. 594.
Derriere de la teste, Pourquoi l'on le cauterise aux enfans.
 531. Où l'on pratique cette operation. *Ibid.* Son vtilité.
Ibid. Par quels ferrements elle se fait. *Ibid.* En quel cas
 on le doit cauteriser aux enfans grandelets. *Ibid.*
Desirsif, signes quand il est bon. 375.
Doigts, leurs operations. 815. Cause de leur coherence. 816.
 Comment l'auteur les separe. *Ibid.* Curation de leur
 curuité. *Ibid.* Operation. *Ibid.*
Dos, comment l'on incise son abscez. 846.
Dure mere. 268. Ses playes. 295.
Durée, combien il y en a, & comme on l'oste. 123.
Ectropion, ce que c'est, & la curation. 542.

Table

- Eleuthère*, de trois sortes. 509.
Empyème, ce que c'est 634. Sa matiere 635. Son origine. *Ibid.*
 En quel cas on le doit inciser. *Ibid.* Par quelles voyes se
 vuide la matiere. 636. Quand il en faut venir à l'opera-
 tion. *Ibid.* Façon d'inciser selon Hippocrate. 637. apres
 le pus vuide ce qu'il faut faire. 638.
Encanthu, ce que c'est, les causes, façon de le traiter. 559.
Enfant, de quelle façon on les tire de la matrice. 749. En-
 fantement naturel. *Ibid.* Pourquoi il sort la teste pre-
 miere. 451. Pourquoi il se tourne vers le costé droit de
 la mere. 452. Pourquoi il est retenu dans la matrice,
Ibid. Comment il le faut tirer quand le passage est trop
 estroit. 453.
Enfans qui ont les pieds tournez en dedans, leur cure. 819.
Enfantement naturel. 749. Pourquoi les parties du dos
 sont les plus legeres. 751. Pourquoi l'enfant sort late-
 ste la premiere. *Ibid.*
Epididyme, ce que c'est. 721.
Erysipele, qu'il s'engendre de la bile. 63. Sa difference d'a-
 vec la jaunisse. 64. Quelles parties y sont subiectes. 65.
 Difference d'avec le phlegmon. 66. Ses causes. 67. Pro-
 gnostic. 68. Indications. *Ibid.* Curation. 69. S'il faut vser
 de refrigerants avant la purgation du corps. 71. Topi-
 ques pour l'erysipele de la face. 75. Si les refrigeratifs
 doivent estre humides ou secs. 76. Matieres des refrige-
 ratifs. 77. Combien de temps il en faut vser. 78. Remedes
 discussifs. 79. Signes de l'erysipele de la teste. 80. Causes,
 prognostics. *Ibid.* Curation. 81. Remedes chirurgicaux.
Ibid. Curation de l'erysipele avec fièvre maligne. 83.
Epiplotele, ou hernie de la coiffe, qu'il ne la faut pas traiter
 de la façon dicte. 731.
Epulis, son operation. 591.
Epuloriques, leur necessité & faculté. 382. Astringents &
 desiccatifs. 383. De ceux qui sont seulement desiccatifs.
 384. Quand il en faut vser. *Ibid.* Maniere d'en vser. *Ibid.*
 De combien de sortes il y en a. *Ibid.*
Epinyctides, ce que c'est. 126.
Face, ses playes. 299. Belle face. 821.
Femme, si elle peut concevoir sans coït. 739.
Fic, son nom. 102. Sa curation. 104.
Fil, la difference entre le lin & l'acia. 553.
Fistuler

des Matieres.

Fistules, comment on les cauterise. 883. En quelle situation elles sont difficiles à guerir. 417. Leur cure. *Ib.* Medicamens qui les emportent par propriété. *Ib.* Pourquoi elles viennent souvent au fondement. 418. Si celle qui ne penetre point entre profond. 419. Celle qui penetre dans l'intestin. *Ibid.* Ce que c'est. 410. Signes, differences, & prognostics. 411. Fistule incurable. 412. Curation de la fistule. *Ibid.* Comment se fait le callus. 414. Medicamens qui l'ostent. *Ib.* Usage du lin aux fistules. 762. que le fil de soye y est plus propre. 763. Le fil de l'Autheur 764. Operation par incision. *Ib.* Il ne faut pas faire si tost joindre les bords des fistules incisés. 767. Causes 768. Signes de la fistule penetrante. *Ib.* Maniere de la couper. 769. Pourquoi celles du Thorax sont incurables. 651. Operation de l'Autheur aux fistules desesperées. 655. Curation en vn corps cacochyme. *Ibid.* Fistules du bas ventre. 679.

Fleches, qu'il les faut necessairement tirer hors des playes. 874. Preceptes des anciens peu necessaires. *Ibid.* Instrumens pour les tirer. 875.

Fondement, combien il a de parties. 775. Quelles sont nourries par la veine caue. 776. Pourquoi ses veines sont de deux sortes. 777. Sa cure quand il n'est pas troisié, de la façon de l'Autheur. 756. Autre façon selon Paul. 757. Quand il ne faut pas faire cette operation. *Ibid.* Curation de la descente du fondement. 758. Causes de ses vlcères. 760. Comment l'Autheur trouue la quantité des vlcères susdits. *Ibid.* Cure desdits vlcères. *Ibid.* Qu'il a deux sortes de fistules. 761. Deux façons de les inciser. 762.

Fondement, sa composition. 774.

Foye, que peut faire le Medecin en ses playes. 353.

Fractures, leurs causes, signes, & prognostics. 430. Pourquoi elles sont dangereuses. *Ib.* Cure & indications de la fracture en trauers sans playe. 432. Quand c'est qu'il faut faire venir le callus. 440. De quelle matiere il s'engendre. 441. Symptomes qui arriuent aux fractures. 442. Fractures avec playe. 447. Pourquoi on y apprehende l'inflammation. 451. Comment on accomplit les intentions de la playe. 920. La ligature. *Ibid.* Chirurgie où l'os est decouvert sans paroistre au dehois. 927. Causes qui contraignent

Des Matieres.

traignent à deffaire la ligature des fractures. 906. Com-
 bien de temps on doit continuer la ligature. 908. Ob-
 servation remarquable. 909. Cure de l'Autheur en l'os
 eminent. *Ibid.* Intentions des modernes. 910. Bandes des
 petites fractures. 912. Des grandes. *Ibid.* Cure avec dou-
 leur. *Ibid.* Chirurgie du grand os. 913. Medicaments pour
 raffermir. *Ibid.* Bandes. *Ibid.* Collocation. 914. Colloca-
 tion pourquoy molle, egale, tournant en haut. *Ib.* Pour-
 quoy tenir le membre immobile. *Ibid.* Pourquoi l'on
 applique les caisses. 915. Chirurgie de la fracture faite en
 l'os. *Ib.* Avec playe. 916. Ses especes. *Ib.* Cure de celle avec
 playe sans que l'os soit decouvert. *Ibid.* Son incommo-
 dité. *Ibid.* Accidents de l'inflammation. 917. Cure d'Hip-
 pocrate. 918. Indications des fractures. 919. Avec playe,
Ibid. Ce qui precede en cette cure. *Ibid.* Fracture ce que
 c'est, ses especes & sa curation. 886. Quatre operations
 requises en la guerison. 887. Comment se fait l'union.
Ibid. La conformation est la principale operation. *Ibid.*
 Deux intentions qu'il faut accomplir en traitant les
 fractures. 888. La conformation s'accomplit par le mo-
 yen de ces deux intentions. *Ibid.* L'extension est necessai-
 re. *Ibid.* Autres considerations qui sont à faire. 889. Cau-
 ses de l'inflammation. 890. Figuration du membre. *Ibid.*
 La figure moyenne quelles elle est. *Ibid.* L'extension de
 l'humeur fracturé. 894. La figure moyenne y doit estre
 observee. *Ibid.* L'extension est la premiere operation.
 896. Quelle elle doit estre. *Ibid.* Extension pour la fra-
 cture recente. 898. Pour les grands os. *Ibid.* Comment il
 faut remettre les eminences. 899. Bandages. 900. Bandes
 d'Hippocrate. *Ibid.* Comment les bandes empeschent
 l'inflammation. 901. Compresse des fractures. 903. Pour-
 quoy Hippocrate s'en sert. *Ibid.* Pourquoi il les enduit
 de cerat. *Ibid.* Dequoy elles peuvent estre imbues. *Ibid.*
 Temps de se servir des compressees, & election des seru-
 les. 904.
Front, son incision selon Paul. 520. Ses playes & leur cura-
 tion. 299. Quand il se faut servir de desiccatifs. 303
 Comment il faut inciser son abscez. 844.
Puereur, comment les varices la guerissent. 781.
Gammant, ce que c'est. 852.
Gangrene, ce que c'est. 144. Ses causes. 145. Signes quand
 elle

Table.

elle est sans fluxion. 146. Avec fluxion. 147. Curation quand elle prouient d'affluence d'humeurs. 148.

Genoüil, sa luxation, ses differentes, signes & reposition. 477.

Gibbosité, ses especes, causes, & matiere de remedes. 633.

Gland de la verge, façon de Celse pour le recourir. 707.

Façon de l'Auteur. 708. Pourquoi les parties honteuses sont ainsi appellées. *Ibid* Quelles incommoditez apporte le gland couuert. 710. Façon de l'Auteur, de Celse, & de Paul pour decouvrir le gland. *Ibid*. Coherence du prepuce avec le gland. 716. Comment on les separe. *Ibid*. comment on le perce. 717.

Glandes, leur lieu. 130.

Gonorrhée, Ce que c'est. 421. Ses causes. *Ibid*. Comment elle vlcere la vefcie. 422. Signes, prognostics, & cure. *Ibid*.

Gofier, ses playes, leurs signes prognostics, & cure. *Ibid*.

Grenouilles vertes. 180.

Hemorrhagie, causée par le rasoir cōment on l'arreste. 592.

Hemorrhoides, Etymologie. 770. Causes au siege 771. Differences. *Ibid*. Histoire de la propagation des veines hemorrhoidales. 773. Pourquoi les veines du siege sont de deux sortes. 777. Nature abuse des hemorrhoides. 778. Leur vtilité. *Ibid*. Hemorrhoides issues de la veine caue ignorees des anciens. 779. Comparaison des hemorrhoides de la veine caue aux hommes avec celles de la matrice. 787. Il ne fait pas bon s'accoutumer à l'euacuation des hemorrhoides. 782. Elles prouoquent les mois. 789. Quād il s'y faut seruir d'operation. 790. Operation pour les enflés. *Ibid*. Comment on les doit cauteriser. 791. Cure des vlcérées enflammées, & gangrenées. 794. 795. Ce qu'on doit le plus apprehender. *Ibid*. Inconueniens du flux excessif. *Ibid*. Inconueniens de leur suppression. 792. Pour arrester les hemorrhoides excessives. *Ibid*. Commoditez & incommoditez des hemorrhoides. 781. S'il les faut ouurir à ceux qui n'y sont pas accoustumez. 783. Pourquoi leur euacuation sert plus aux fièvres malignes que la saignée. 784.

Hermaphrodites, Pourquoi ainsi appelez. 735. Differences. 736. Remarque de l'Auteur. *Ibid*. D'où vient qu'il y en a. 737. Curation. *Ibid*.

Hernies, leur nom, differences & signes, 188. 189. Causes, prognostics, & cure. 189.

Table

prognostics. 190. Hernie aqueuse, causes, signes, & curation. 197. 198. Variqueuse, causes, curation, indications, & operation. 202. Curation de la ventreuse. 200. Omentale, signes & curations. 196. Intestinale, causes, signes & reposition. 194. Conseruation des intestins reposez. *Ibid.* Emplastre glutinatif. *Ibid.* Curation par cauterisation. *Ibid.* Par incision. 195. Deux sortes d'hernie intestinale. 727. Bandage & brayer. *Ibid.* Deux maniere de traiter l'hernie. 728. 720. Par cauterisation. 729. Operation avec extraction du testicule. *Ibid.* Vtilité du brayer 730.

Herpes, ce que c'est. 158. Causes, prognostics, & curation. 160.

Huile rosat, s'il est suppuratif. 290.

Humeur atrabilaire, les causes. 171. Empeschement de sa generation. 176. Il y à deux sortes d'humeur bilieuse. 64.

Humeur melancholique, d'où elle vient. 9.

Humeurs, sa constitution. 463. Pourquoi il se luxe aisement. *Ibid.* En combien de façons il se luxe. *Ibid.* Signes quand il est luxé. *Ibid.* Si l'humeurs peut estre luxé parfaitement, & imparfaitement. 464. Sa reposition. *Ibid.*

Hydrocele, Sa curation. 731.

Hydrosarcocele, les causes, signes. 200. Cure 201.

Hydrocephale, ce que c'est & les causes. 564. Indices de son humidité. *Ibid.* Differences. *Ibid.* Difficulté sur la matiere. 565. Signes. 566. Causes. 567. Espèces & prognostics. *Ib.* & 568. Curation. 568. Cure du gros hydrocephale. 570. Incision. *Ibid.* Cure apres l'incision. 572. Cure quand'il est causé par rupture de vaisseaux. 573.

Hydropiques, que l'effusion de sang leur est nuisible. 681. Pour trouuer le lieu de l'incision. 680. Situation du malade. *Ib.* Quel doit estre le ferrement. *Ibid.* Ferrement de l'Autheur. *Ibid.* Maniere d'inciser 688. Conditions de la canule qu'on y met. 682. S'il faut vuidier l'eau en vne ou plusieurs fois. *Ibid.* Quelle quantité d'eau il faut tirer. 684. La quantité ne se peut determiner par iours ou reprises. *Ibid.* Ce qu'il faut faire les forces estans abatues. 685. Maniere de l'Autheur pour dessécher l'eau. *Ibid.* S'il faut laisser la canule au trou, apres la premiere euacuation. *Ibid.* D'où vient la douleur de l'abdomen apres la premiere euacuation. *Ibid.* Remedes à la douleur des intestins.

Des Matieres.

intestins. 686. Ce qu'il faut faire à ceux qui craignent la ponction. *Ib.* L'Auteur ayant fait l'operatiō, il luy mourut deux malades & pourquoy. 687. Deux sortes d'euacuatō d'eau. 674. Qui sōt ceux qui peuvent estre traitez par cette operation. 675. L'incision ne se doit pas faire en vne petite hydropisie. *Ibid.* Operation d'Asclepiade. 676. Lieu à faire les scarifications. 677. Comment il faut faire les cauteris en ce rencontre. 678. Quand le scrotum se doit appliquer au scrotum. *Ibid.* Avant que percer l'abdomen, quelles parties l'incision peut offenser. 679. Quand le nombril se peut percer. 680. En quelle partie charneuse ou nerueuse se doit faire l'incision. *Ibid.*

Hypospadias de Paul ce que c'est. 717.

Jambes courbes, comment l'Auteur les redresse. 819.

Jaunisse, la difference d'avec l'erysipele. 64.

Ignis persicus. 140.

Inflammation, en quel temps du mal il se faut servir de suppuratifs. 54. Signes de la matiere suppurée. 55. Euacuation du pus lors qu'il est prest. *Ibid.* Euacuation sensible du pus. 56. Medicamens ruptoires. *Ibid.* Combien de fois il faut vider la matiere. 57.

Intestins, quelles playes sont mortelles. 687. Comment on remet l'intestin cheu. *Ibid.* Cōuture. 689. Signes, indications, & curation des playes des intestins. 350. Comment il les faut remettre. 351. Comment on cognoist l'intestin dilaté. 723. Comment il faut remettre l'intestin tombé. 345.

Ioinctures, que leur roideur arriuee par oisueté est curable. 817. Cure de leur roideur plus difficile à guerir. *Ibid.* Accident d'une ioincture roide. 818. Instrument de l'Auteur, ce que c'est que ioincture. 354. Ses playes, leur prognostic. Pourquoi elles sont mortelles. *Ibid.* Leurs differences, & s'il les faut coudre. 355. Leur curation. 357.

L'incision de l'abscez des ioinctures. 813. Quelles sont celles qui se luxent plus aisement, quelles plus difficilement. 454. Quand il les faut cauteriser. 831. Que la piquete les offense en deux façons. *Ibid.* Qu'elles se defont en deux façons. 832. Qu'elles sont toutes froides. *Ibid.* Comment leur douleur s'augmente 833. Remede de la ioincture relaxée selon Hippocrate, Galien, & Aëce. *Ibid.*

Usage de la cauterisation. 834. Instrumens pour la cauterisation.

Table

- cerisation. *Ibidem*. Où c'est qu'il faut cauteriser. 835. 836. Avant que cauteriser, ce que fait Hippocrate. *Ibid*. Quels doivent estre les ferremens. *Ibid*. Comment on cauterise la iointure de la hanche. *Ibid*.
- Touës*, leurs playes. 319. Leurs playes profondes. 320. Curation. 321.
- Laiët*, comment on l'attire aux mammelles. 657. Ce qu'il faut faire si le laiët grumelé est corrompu. *Ibid*.
- Langue*, ses playes. 325. Leurs differences. 326. Curation. 327. Ce qu'il faut faire quand vne portion est à demy coupée. *Ibid*. Operations de la langue. 601. Sa depreffion. *Ibid*. Son nettoiyement, incision du filet, & temerité des sages femmes. *Ibid*. Comment on coupe le filet aux enfans. 602. Effect de cette incision. 603.
- Larynx*, ses playes, leurs signes, prognostics & curatiõ. 331.
- Lèvres*, leurs playes, & curation. 322. Leur operation. 587. Comment on racomode les lèvres tronquées. 588. Comment on traite la lèvre courte. *Ibid*. Comment il la faut traiter s'il manque vne petite partie, & s'il en manque vne grande. 588. 589. Operation de la lèvre coupée. 589. De celle qui a le chancre. *Ibid*. Façon d'en extirper le chancre. 590.
- Ligature*, quelle est la bonne. 905. Signes d'une bonne ligature. 906.
- Ligaments*, leurs playes, contusion, & contorsion. 265.
- Lin crud*, ce que c'est. 835. Vlage du lin aux fistules. 762. Que signifie lin crud. *Ibid*. Sa difference d'auec le filet & l'acia. 553.
- Luette*, maux guerissables par medicamens. 604. Maux ayans besoin d'operation. *Ibid*. Methode de l'Auteur pour l'amputer. 605.
- Luxation*, ce que c'est. 453. Differences. 454. La vraye en combien de facon elle se fait. 455. Causes, signes generaux, & signes des differences. *Ib*. Signes que le membre est remis. 456. Indications, curation, 457. La vielle luxation ne se remet qu'auec difficulté. 468. Os luxez. 932.
- Mammelles*, leurs maux sont de deux sortes. 656. mammelles des hommes grosses comme celles des femmes. 660. Quel vlage elles ont. *Ibid*. Operation de Paul. 661. Medicamens de l'Auteur. *Ibid*. Pourquoi les femmes sont plustost attaquées du cancer aux mammelles que les hommes. 657.

Table.

- Mammelon*, maniere de le tirer. 656.
Machoire, son mouuement d'enhaut est puissant. 563.
 Pourquoi elle se pourrit. 597. Ce qu'il faut faire
 quand elle est pourrie. 613. Sa luxation 460. Pourquoi
 elle se luxe difficilement. *Ibid.* Ses causes & differences.
Ibid. Signes, & prognostics. 461. Reposition. *Ibid.*
Matrice, quand son orifice interne est conglutiné, il est du
 tout incurable. 747. Causes de la cheute. 748. Curation.
Ibid. La verge n'est propre à la remettre. *Ibid.*
Medicaments caustiques, leur qualité. 884. Qu'il s'en faut
 seruir avec prudence. *Ibid.*
Meliceris, ce que c'est, ses signes, & causes. 113. Sa curation.
 114.
Melon, ce que c'est. 552.
Membrana custos, ce que c'est. 518.
Membre, où se doit faire son incision. 813. Que doit faire le
 Medecin auant l'extirpation. *Ibid.* Deux symptomes sur-
 uenans en cette operation. *Ibid.*
Menton, son operation. 612.
Mort, ce que c'est. 145.
Moielle de l'espine du dos, ses playes, leurs prognostics, & cu-
 ration. 332. 333.
Muscles, quels sont les plus forts. 502.
Myocephalon, ce que c'est. 552. Sa curation. 553.
Nerfs, signes qu'ils sont blesez 257. Causes & prognosti-
 ques. *Ibid.* Curation. 358. Curation des nerfs picquez. *Ib.*
 Symptomes des nerfs blesez. 261. Curation des coupez.
 262. Contusion avec vlcere. 363. Curation de la contu-
 sion sans vlcere. 264.
Nez, comment il faut inciser son abscez. 845. Espees de
 ses playes, & leur curation. 315. Playes de ses os, indica-
 tions & conformation. 316. Playes du cartilage. 318. Re-
 stauracion du nez coupé. *Ibid.*
Nombrel, ceinture pour sa prominance. 671. Cerat constri-
 ctif. *Ibid.*
Nymphe, Pourquoi les Egyptiens la coupoient aux filles.
 738. Son operation. *Ibid.* Operation de l'excrecence de la
 chair. *Ibid.*
Oesophage, ses playes. 333. Prognostics & curation. 334.
Oedeme, son nom. 84. D'où il s'engendre. *Ibid.* Comment il
 s'engendre, sa definition & ses signes. 86. Ses causes. 87.
 Prognostics,

Table

- Prognostics *Ibid.* Curation. 88. Topiques. 89. digestion l'eau. 91. Cure suppurative de l'edème. 92.
- Oeil de lièvre*, ce que c'est, les causes, & la curation. 540.
- Ongles*, leurs operations. 820. Celle qui regardent la bien-
seance. 821. Incommoditez des ongles trop longues.
823. Cure de l'aspérité des ongles. 824. Cure de l'ongle
du gros orteil enfoncé dans la chair. Ongle des yeux;
ce que c'est. 555. Curation de la recente. *Ibid.* Façon de
la couper *Ibid.* Remarque en la rerranchant. 558. Medi-
camens vlez apres l'operation. *Ibid.*
- Oreilles*, combien de sortes d'operations elles ont. 613.
Comment il faut eiter que le tambour ne soit rongé.
615. Troisième operation de l'oreille. *Ibid.* Comment
il faut tirer ce qui est tombé dans l'oreille. 616.
- Omentum*, façon de traiter quand il tombe. 689.
- Operations Chirurgicales*, ce que c'est & leur fin. 489. De cō-
bien de façon il y en a. 490. Leurs instrumens. 492. Ope-
rations des os. 499. Excellence de la Chirurgie. *Ibidem*
Quelles sont les operations difficile. 521. Comment
quelques vns en sont venus à bout. 522. quelques ope-
rations improuvées par l'Autheur. 822. Les operations
propres se rendent quelque fois communes, & pour-
quoy. 839. Remarque aux operations des lieux estroits.
556. pourquoy plusieurs operations ne sont plus en vls-
age 637.
- Os de la teste*, sa fracture. 285. Si l'on faut inciser la peau de la
teste, lors que ladite peau se trouue entiere, & que l'on
est asseuré de la fracture de l'os. 286. Comment on tre-
pane. 288.
- Os*, qu'il se spare en deux façons dans les fractures. 922.
Les causes *Ibid.* Os decouverts se corrompant par l'air.
Ibid. Signes de la separation de l'os. 923. Observations
de cette operation. *Ibid.* Curation d'Hippocrate en la se-
paration d'un petit os. 924. Chirurgie d'un grand os qui
se va separer. 925. Deux intentions *Ibid.* En cōbien de fa-
çon il se separe, les causes. 447. Signes. 448. Si l'os qui se
doit separer est petit ou grand. 449. Ligature qui raffermi-
t l'os rompu. 450. Medicamens qui tirent l'os en de-
hors 451. Affections 886. Operations. *Ibid.* Comment les
os se reünissent. 887. Combien il y a d'operations 499.
Operations de l'os carié. 935. Incommoditez de la cura-
tion

Des Matieres.

tion avec le scalpel *Ibid.* Comment l'Auteur y reme-
die. 936. Curation quand la carie est profonde. *Ibid.*
Ozene, ce que c'est & ses causes. 583. Sa curation & opera-
tions 584.
Palais, les operations. 600. Sa cauterisation. 601.
Panaris, les incommoditez. 821. Son nom, causes & cura-
tion. 824. 825.
Parties genitales des femmes, leur diuerfes operations. 734.
Parties similaires, quelles elles sont. 838.
Parulis, son operation. 591.
Paupieres, deux façon de les separer selon Celse. 532. Avec
quels instrumens. 533. Opinion de l'Auteur sur ces in-
strumens. 534. Les vefcies des paupieres sont vne espece
d'abscez enuelopez. de Kystis. 535. Que ces vefcies vien-
nent principalement aux enfans. 536. Façon de couper
ces vefcies. *Ibid.* De quelles causes les paupieres blessent
les yeux. 638. Curation. *Ibid.* Qu'elles sont blessées par
des poils rudes. 539. Deux operations requises quand el-
les sont relaxés. *Ibid.* Comment on incise leurs abscez.
845. Difference des playes. 307.
Peau de la teste, son incision. 526.
Pericrane, ce que c'est. 267. Pourquoi les playes ne doi-
uent pas estre cousues. 278. Pourquoi il faut tousiours
ruginer l'os quand le pericrane est offensé. 278. Curation
de les playes. 280. Raclement de l'os. 281.
Peritoine, causes de sa rupture aux hommes & aux fem-
mes. 672. Operations. 673.
Phlegmon, ce que c'est. 16. Combien il y en a, les differéces,
sa matiere & son subiect. 17. Comment il s'engendre &
ses signes. 18. Ses causes & prognostics. 19. Téps, indica-
tions. 20. La diette & sa quantité. 21. Qualité. 22. Les au-
tres choses non naturelles. 23. La Chirurgie & sainée. *Ib.*
Reuulsifs. 25. Pharmacie. 26. Medicamens qui alterent le
sang & le purifient. *Ib.* Lenitifs, alteratifs & leur necessité.
27. Degrez des alteratifs. 28. Purgatifs. 29. Vesicatoires.
31. Dropax, sinapisme. *Ibid.* Topiques. 34. Les repulsifs
agissent en deux façons. 39. Adstringens. 42. Que le
phlegmon quand il est en son augment requiert des
medicamens digestifs. 46. Qualité & difference des dige-
stifs. *Ibid.* Curation du phlegmon en sa vigueur. 47. Cu-
ration du phlegmon par voye de suppuration. 40.
Phygethon,

ooo

Table

Phygethlon. 136.
Phyma, ce que c'est. 129. 136.
Pieds tors en dehors, cure de l'Authur. 820. En dedans. 819.
 Causes & curation. *Ib.*
Pie mere. 268.
Pied, la luxation & reposition. 478.
Pie mere, les playes. 297.
Pierre, maniere de l'extraire du conduit de l'urine. 713.
 Qu'il y en a de deux sortes. 700. Effort de nature pour
 s'en defaire. *Ib.* Difficulté de son extraction. 701. Quand
 & à qui on la doit tirer. *Ib.* Signes de celle de la vescie. *Ib.*
 Façon des anciens de l'extraire. 703. Situation du pa-
 tient. *Ib.* L'incision des anciens condamnée, & pourquoy
 704. Crochet de Celse. 705. La façon des modernes. *Ib.*
 Cure de la playe faicte en cette operation. 706.
Pituite naturelle, ce que c'est. 85.
Playe, ce que c'est. 838. Quatre instrumens d'union, trois
 especes de bandage, & comment il se faict. *ibid.* Cousture
 des modernes. 860. Choix qu'il faut faire à des sutures.
 861 La colle & comment on l'applique. 868. Linges en
 triangle. 869. Matière glutinatoire. *Ib.* La difference des
 playes oblige à diuerfifier les susdits instrumens. 872.
 Deux incommoditez qui suivent tousiours la playe.
 873. Incommoditez de la suture & des agrafes : Item
 celles qui arriuent à raison des cicatrice. *ib.* Que les su-
 tures & agrafes ne son pas bonnes. 872. La colle plus
 vtile que la ligature *ib.* Vfsage des quatre instrumens
 susdits. 873. Autres operations. *ib.* Extraction des fleches.
 874. Les preceptes des anciens sur cette matiere peu ne-
 cessaires. *ib.* Instrumens pour tirer les fleches. 875. Soupçon
 du venin. 876. Sur le doute du poison ce qu'on doit fai-
 re. 877. Comment l'Authur se sert de la theriaque. *ibid.*
 Aux playes dangereuses il ne faut employer. que des re-
 medes bien seurs & éprouuez. *ib.* Ce qu'il faut faire aux
 playes profondes. 878.
Playe, son nom. 105. Definition, differences. 206. Causes.
 207. Ce qu'il faut entendre par le mot de chair en cet
 endroit. 208. Comment il faut arrester l'hemorragie des
 playes simples. 209. Comment il faut empescher l'inflam-
 mation 210. Indicatio & curatio. *ib.* Purgations. 213. ope-
 rations 214. Ligatures. 217. Sutures 219. Quelle est la
 meilleure

Des Matieres.

meilleure. *ib.* Ce qu'il faut faire avant la suture. 221. Par où il faut commencer à coudre. 223. Agrafes. 225. Matiere du glu. 227. Son usage. 228. Comment il faut empêcher qu'aucune chose ne se glisse dans la playe. 231. Quels glutinatifs sont icy de saison. 232. Quand il faut délier l'appareil des playes, & combien de fois il les faut penser. 236. Playe caue qui arrive en la chair. 237. Signes d'une hemorrhagie prouvenante de la playe d'une veine. 244. Causes, prognostiques, indications. 245. Regime de viure. 246.

Poitrine, Comment on incise ses abscez. 845.

Polype, ce que c'est, ses incommoditez & ses causes. 574. Ces qualitez, & differences. *ib.* Curatiō. 575. Signes quand il est retranché. 576. Comment il faut titer ses reliquats. *ib.* Operation d'Albucasis. *ib.* Danger de cette operation. *ib.* Instrument de l'Auteur. 577. Instrument d'Albucasis. 579. Quatre intentions en la cure du polype. 580. Instrumens pour les accomplir. *Ibid.* Incommoditez de la spatule des anciens. 581. Commoditez du ferrement de l'Auteur. *Ibid.* Incommoditez du crochet & de la cordelette. 582.

Poulmon, pourquoy il est subiect à l'inflammation. 342. Ses playes, & leur curation. *Ibid.*

Prepuce, de sa coherence avec le gland. 716. Comment on le separe. *Ibid.*

Psydracium, ce que c'est. 100. Son nom, ses causes, & sa curation. 101.

Pus, la cause efficiente. 50. Ses differences. 52.

Pyulque, pourquoy il n'attire pas le pus. 650.

Radius, la luxation. 472.

Ratte, la cauterisation. 665. Absurde operation d'un quidam. 666. Celle de l'Auteur. *ib.* Excellence de l'eau de chaux. 667. Que doit faire le Medecin en ses playes. *ib.*

Ramex, ce que c'est. 733. Cure de celle du scrotum. *Ibid.*

Ranule, la curation. 603. Façon de l'inciser. *Ibid.*

Refrigerant de Galien. 43.

Reins, les playes, & ce que le Medecin y peut faire. 353.

Rugines, leurs differences. 283. En quelles occasions on s'en sert. 517. Façon de les manier. 518.

Sang melancholique se doit euacuer par les hemorrhoides. 783.

Table

Sang, comment on diuertit son affluence. 248.
Sarcocèle, ce que c'est. 732. Ses causes, signes. 200. Curation & section. 201.
Sarcotiques, combien ils doiuent estre chauds. 376. Signes quand il est bon à raison de la chaleur. *Ib.* Leur confiance. 377. Leurs facultez & d'où vient leur necessité. 373. Combien grâde doit estre leur force. 374. Qu'il est bon à raison de la siccité. 375. Leur force deterſiue. *ib.*
Scalpel, diuerſes ſortes. 852, 853. Leurs vsages. *Ibid.* Ce qu'il ſignifie. 851.
Scirrhe, excellence de l'eau de chaux en celuy de la rate. 667. De quelle humeur il s'engendre. 116. Sa definition & ſes differences. 118. Ses cauſes. 119. Prognostique. 120. conſideration de ſes cauſes. 125. Pourquoi le ſcirrhe exquiſ eſt incurable. 120. Curation. 121. Ses remedes generaux. *Ibid.* Topiques. 122.
Septiques, ce que c'eſt. 110.
Seton, avec quels inſtrumens on le fait. 528. L'aiguille. 529. Comment il le faut appliquer, le lieu propre, comment il faut marquer le lieu. *Ibid.* Ce que c'eſt & pourquoy ainſi appellé. 530. Comme on le fait repaſſer. Opinion de quelques vns. *Ibid.*
Siege theſſalique. 467.
Sinus, ce que c'eſt. 411.
Sommet de la teſte, ſa cauteriſation & incifion. 521.
Sphacèle, ſes operations. 812. Qualitez, & remedes. *Ib.* Que doit faire le Medecin auant l'extirpation du membre. 813. Où c'eſt qu'il faut faire l'incifion. *Ibid.* Façon d'incifer de l'Autheur. 814. Voyez *gangrene*.
Sourcils, leurs playes, & leur curation. 306.
Squinance, comment il faut rompre ſon apoſtème. 627.
Staphyome, ou cheute de l'yeu, ce que c'eſt. 552. Curatiō. 553
Suppuratif. 371. Pourquoi on ſe ſert aux vlcères de ſuppuratifs qui deſſeichent & detergent tout enſemble. 368. Leurs temperaments. 367.
Steatome, definition, 114. Signes. 115. Cauſes & curation. *Ib.*
Sulamina, ce que c'eſt. 126.
Sutures de la teſte. 267.
Syringisme, ce que c'eſt. 767.
Taupiere, ſon nom & ſes ſignes. 105. Sa curation & incifion.

106.

Talon,

des Matieres.

Talon, la luxation, & les signes. 478.

Tempes, le moyen d'inciser leurs veines, selon Celse & Paul. 523. Leur incision se fait en trois façons selon Paul. 526. Comment on incise leurs abscez. 844.

Tenaille, ce que c'est. 609. Sa difference entre ciseaux & pincettes. *Ibid.* Leurs diuerses façons. 528. A quoy elles seruent. 518.

Tentes, leur vſage. 240.

Teste, incision de la peau. 526. Eleuatoire de l'os de la teste fort peu enfôcé. 509. Il faut traiter les playes avec ſoin. 266. Differences des playes de la teste. 267. Prognostics. 275. Cure des playes ſimples & externes 276. S'il les faut coudre. 277. Comment ſe doit inciser ſon abscez. 844.

Testicule, vn plus gros que l'autre. 730. Ce que c'est. 720. Que ſa premiere tunique s'appelle *Dartos*. 721. La ſeconde a diuers noms. *Ibid.* La troiſieme *Epididyme*. *Ibid.*

Thorax, les ſepts operatiôs. 634. Sa deſcriptiô. 335. Differences de ſes playes. 336. Signes & prognostics. *ib.* Pourquoi toutes ſes playes ſont dangereuſes. *ib.* Euacuation de ſes extremens par vrine. 337. Pourquoi il y a danger que la matiere y decoule. 339. Quelles playes du thorax ſont mortelles. 341. Son incision ſe doit faire au coſté gauche. 647. Façon d'inciser & pourquoi on incise premiere-ment la peau. *ib.* Pourquoi obliquement, & comment on connoiſt qu'on eſt paruenue en la cavitê. 648. L'vſage des inſtrumens eſt double. *ib.* Pourquoi l'incision doit eſtre petite. 649. Cöbien grande elle doit eſtre; dilatation du trou quand il eſt trop petit, & quelle canule il y faut. *Ibid.* Comment il faut vider le pus. 650. Si la matiere ne ſort, ce qu'il faut faire. *ib.* Pourquoi ſes fiſtules ſont incurables. 651. Remedes aux cauſes de cette incurabilitê. 652. Operation de l'Authur. *ib.* Differences de ces fiſtules. 655. Operation des fiſtules deſeſperêes. *ib.* Curation en vn corps caco-chyme. *ib.* Autre façon d'inciser ſelon Hippocrate. 638. Si la matiere contenuë dans la poitrine ſe peut vider par cauteriſation. 640. Cauteriſations intercoſtales dans Hippocrate. *ib.* Façon de cauteriſation ſelon Paul. 641. Comment cette operation ſe rend ſeure. 642. Lieu qu'il faut percer. *ib.* Conſeruation des parties externes en cette operation. 644. Situation du patient. 643. Comment on vuidè la difficultê de cette

Table

section. 645. En quel endroit du costé il faut faire l'incision. *ibid.* Pourquoi il la vaut mieux faire deuant. *ibid.* L'endroit de l'incision. 646. Comment le trouuer. *ibid.* Instrument d'Hippocrate. *ib.* Celuy de Paul. *ibid.*
Trachée artere, Que l'endroit de son incision doit estre marqué avec de l'ancre. 630. Longueur de l'incision. 631. Qu'il faut prendre garde à deux muscles. *ib.* Profondeur de l'incision. *ib.* Instrumens. *ib.* Qu'il faut mettre vne canule dans le trou. *ib.* Longueur & figure de la canule. 632. Consolidation de la playe. *ib.* Vtilité de l'ouverture de la trachée artere 623. Ses difficultez, & combien il y en a. 624. Quand il faut faire ou non la laryngotomie. *ib.* Quand on la peut inciser sans danger. 626. Que celuy qui fera l'incision entende l'anatomic. *ib.* Maniere d'inciser. 627.
Trepan, pour percer le crane. 509. Celuy de l'Authcur. 514. Comment il s'en faut seruir. 515
Tumeur, son nom. 1. Sous quel genre de maladie elle est comprise. 2. Sa definition selon Galien. 3. Vraye definition avec explication par le menu. *ibid.* Partie du corps causant tumeur. 5. Humeur cause de tumeur. *ib.* Differences prises des humeurs nullement meslangées. 6. Tumeurs sanguines. 7. Bilieuses, pituiteuses. 8. Melancholiques. 9. Aqueuses, flatueuses. 10. Causées par la cheute des parties. 11. Non exquisies, de matiere meslangée. *ibid.* Celles qui semblent auoir leur matiere differente des precedentes. 12. Intentions pour leur guerison. 13. Quand il se faut passer de repercussifs. *ib.* D'où vient leur follicule. 109. Galien & Celse defendent leur suppuration, & incision. 840. Trois causes des tumeurs. 710. Aqueuses, leur nom & definition. 125. 126. Signes prognostiques, parties subiectes, & curation. 127. Tumeurs avec follicule. 107. Tumeur flatueuse. 93. Sa generation. 94. Diuulsion. 95. Le vray lieu où elle s'engendre. *ib.* Causes & prognostics 97. Curation. 98.
Tumeur flatueuse, le lieu où elle s'engendre. 95. Sa cause. 94.
Tumeurs gommeuses, leurs causes & differences. 933. Cure de la petite. *ibid.* Cure de la verollée. 934.
Varices, ce que c'est, leurs causes & lieu. 826. Deux manieres de les guerir selon Celse. 827. Deux doutes sur la cauterisation proposée par Celse. *ib.* Operation par amputation

Des Matieres.

putation. 828. Maniere de Paul pour les retrancher. *Ibid.*
 Operation des anciens trop rude. *Ibid.* Trois choses à
 quoy il faut regarder en l'incision. 829. Operation de
 l'auteur plus douce. 830.
Vaine du siege, pourquoy il y en a de deux sortes. 777.
Vaines, à quoy sert de les inciser dernier les oreilles. 521.
 moyen d'inciser celles des tempes selon Celse & Paul.
 523. Maniere de les cauteriser selon Celse. 524 Playes
 des veines ingulaires, leur prognostic & curatio. 332. S'il
 est conuenable d'appliquer des remedes externes aux
 playes des veines internes. 256. Leurs indispositions.
 839.
Ventre, qu'il s'y touue rarement des varices. 692. Causes
 des fistules du bas vêtre. 693. Pourquoy difficiles à guer-
 rir. *Ibid.* Curation. 604.
Ventricule, differences de ses playes, prognostics, indicatiōs,
 & curation. 353. Façon des modernes pour le corriger
 quand il est froid & humide. 664. Façon de le cauteriser.
Ibid.
Verge, maniere de la sonder. 698. Precaution anatomique en
 sondant. *Ibid.* Operations necessaires & superflus. 707.
 Comment on dilate le trou. 717.
Verrues, medicamens de l'auteur pour les faire tomber.
 535.
Vescie, signes de la carnosité au col. 424. Signes qui la sepa-
 rent d'auec la pierre. 425. Curation. *Ibid.* Remed. aux
 symptomes. 427. Signes que la carnosité se perd. 428.
Vlcères, leur nom. 359. Differences d'auec les playes. 360. Ce
 que c'est. *Ib.* Leurs differences. *Ib.* Causes. 361. Prognosti-
 ques. 363. D'où vient qu'ils son dangereux. *Ib.* Quels
 sont les dangereux. 364. Les malins. *Ib.* Curation des vl-
 cères en general. 364. Quatre intentions en la cure. 365.
 Pourquoy on se sert premierement des suppuratifs. *Ibid.*
 Que les suppuratifs ne sont pas conuenable aux vlce-
 res putrides. 366. Quand on se peut seruir de reperculsifs
Ib. Les suppuratifs doiuent mesmes estre appliquez aux
 vlcères difficiles à guerir. 367. Combien de temps il faut
 vser de suppuratifs. 369. Comment on doit oster la cau-
 se. *Ib.* Vlcères simples 370. Indications, ou intentions. 371.
 Espees des excremens. *Ib.* Signes de l'ulcere pur, & im-
 pur. 373. Medicamens applicables autour de la partie. 378
 Excellence du vin. 380. Ulcere difficile à guerir, ce que
 c'est

Table

c'est, les signes, & la curation. 386. Signes de l'ulcere avec intemperie & sans matiere, signes, prognostics, & curation. 395. Signes, prognostics, & curation de l'ulcere avec intemperie humide. 399. Si l'on se doit servir de la cire & de la resine en la curation. 401. Avec intemperie chaude & sans matiere, signes, & curation. 402. Avec intemperie froide, signes & curation. 403. Ulcere vermineux. causes, signes & curation. 405. Causes de l'ulcere avec corruption d'os. 406. Signes 407. Presages & curation. 408. Ulcere de la verge & de la vessie. 428. Ulceres malins. 880. Obstacle empeschant la cauterisation. 881. Industrie de l'auteur. *Ibid.* Operation de l'ulcere d'un sentiment exquis. *Ibid.* Quand l'ulcere est plus sensible, ce qu'il faut faire. 881. Cure de l'ulcere cancerieux. *Ibid.*
Vinaigre, pourquoy meslé avec les emplastiques, il adoucit la douleur. 62.
Vin, son excellance pour les ulceres. 380.
Vnguent excellant pour les escrouelles. 168.
Vulve, maniere de separer les bords joints ensemble. 744. Comment Paul traite son abscez & comment l'auteur. 745. Comment on traite la carnosité. 746.
Urine, la suppression. 695. Curation. *ib.* Secret. 696. Accident arrivé. *Ibid.* Maniere d'appaiser l'ardeur. 714. Pour retenir les medicamens dans le conduit de l'urine. 715.
Yeux purulens, leur operation. 559.
Yeux, qu'ils ont deux sorte de playes. 309. Indications de la playe simple. 310. De la playe, avec effusion de l'humour aqueux. 313. De la playe profonde, & pourquoy ceux qui en son blesez, meurent incontinent. 314. Remedes inuentez par l'Auteur. 545.

F I N.

